





Y 271.79

C 7496

F

v. 26 1911-'12

BULLETIN
DE LA
CONGRÉGATION

~~XIII~~
~~TOME XVIII~~

(XXVI^e DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

v. 26
1911-2

ANNÉES 1911 - 1912



PERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE

PARIS, 30, rue Lhomond, 30



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Dispositions pour l'application du décret « *Quam singulari* ». — L'administration temporelle interdite aux clercs. — Actes administratifs. — Nominations. — Province de France : Organisation financière. — Portugal : fermeture de nos maisons. — Est Africain Allemand : Répartition des Maisons entre deux vicariats. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Professions. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, placements. — Le T. R. Pere à Rome. — Nouvelles du Portugal. — Sénégalie Voyage de Mgr Jalabert au Fouladougou. — Mission scientifique au Congo. — Madagascar : Une exploitation agricole à Maroway. — Nécrologe des Missions. — Avis du mois. — **Bulletins des Œuvres.** — Mission de Bagamoyo : Matombo. — Tounoungouo. — Garé. — Rombo. — Mlingano. — Mgéta. — Kondoa-Iranzi. — **Nécrologie** : Nouveaux décès : F. RAYMOND ; P. SÉGALA ; FF. THOMAZ, CANSIUS ; Mgr CANTEL. — **DERNIÈRE HEURE.** — Avis : Bulletins.

ROME

DISPOSITIONS POUR L'APPLICATION DU DÉCRET « QUAM SINGULARI »

Le bulletin du mois de septembre 1910 a publié le décret « *Quam singulari* » de la S. C. des Sacraments du 8 août 1910, sur l'âge d'admission à la Première Communion. Aujourd'hui que le Saint-Siège, sur la demande de plusieurs évêques, a précisé ses intentions, nous croyons devoir ajouter quelques explications dans le but d'être utiles à nos confrères occupés dans les œuvres de ministère.

1° D'abord, ceux d'entre nous qui travaillent dans des diocèses, sous la juridiction d'évêques étrangers à la Congrégation, n'ont qu'à se conformer purement et simplement aux ordonnances épiscopales.

2° Le décret en question n'a pas d'autre but, en réalité, que de rappeler l'antique discipline sanctionnée par le IV^e Concile œcuménique de Latran, en 1215, qui prescrivit la Confession et la Communion aux fidèles ayant atteint l'âge de raison. En vertu de ce Décret de Latran, confirmé par le Concile de Trente

les fidèles, dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, sont donc astreints à l'obligation de s'approcher, au moins une fois l'an, et à Pâques, des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Et comme plusieurs diocèses avaient été amenés à fixer deux âges distincts, l'un pour la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie; comme l'âge de la Première Communion était fixé indistinctement et uniformément pour tous les enfants, à 10, 12, 13 ou 14 ans, le Saint-Siège a cru devoir condamner ces abus et rappeler l'ancienne discipline.

Dans la pratique, on peut s'en tenir aux dispositions suivantes :

I. — L'âge requis et suffisant pour que les enfants puissent et doivent être admis à la sainte Communion est l'âge de *discrétion* ou de *raison*, qui commence d'ordinaire vers sept ans, plus ou moins.

II. — Les enfants parvenus à cet âge seront admis à faire leur Première Communion, individuelle ou collective, d'une manière privée et sans aucune solennité, pourvu qu'ils réunissent les conditions suivantes :

1° Une *connaissance*, proportionnée à leur âge, des trois principaux mystères de la religion, des fins dernières, des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et des dispositions requises pour les recevoir dignement;

2° Une dévotion suffisante, ce qui suppose : la pieuse récitation des prières essentielles du Chrétien (*Notre Père, Je vous salue Marie, Je crois en Dieu, Actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition*), et des dispositions de piété envers la Sainte Eucharistie ;

3° La promesse formelle, faite par l'enfant et ratifiée expressément par ses parents, ou par ceux qui tiennent leur place, de compléter son instruction religieuse, en suivant les catéchismes pendant le temps et jusqu'à l'âge fixés pour la première communion solennelle.

III. — La Première Communion solennelle sera célébrée chaque année, après la retraite paroissiale et avec les cérémonies d'usage. N'y seront admis que les enfants qui auront atteint l'âge fixé par les règlements, assisté assidûment aux offices, suivi exactement les catéchismes pendant le temps pres-

crit par ces mêmes règlements, et subi d'une manière satisfaisante un examen d'instruction religieuse.

Après cette cérémonie seulement, on délivrera aux enfants un cachet de première communion solennelle. On pourra y joindre un certificat d'Etudes religieuses élémentaires.

IV. — Ces différentes dispositions, on le comprend, s'appliquent surtout aux enfants nés de parents chrétiens et baptisés dès leur bas âge; pour les autres, adultes de tout âge, on s'inspirera de l'esprit du Décret, en les admettant aux sacrements de Baptême, de Pénitence et d'Eucharistie, dès qu'ils y seront suffisamment préparés.

L'ADMINISTRATION TEMPORELLE INTERDITE AUX CLERCS

Les *Acta Apostolicæ Sedis* ont publié récemment le décret de la S. Congrégation consistoriale, dont nous donnons la traduction.

Conformément à l'enseignement de saint Paul qui dit : « Quiconque est consacré au service de Dieu ne se mêle pas aux affaires séculières » (II *Tim.*, II, 4), l'Église a eu pour discipline constante et pour loi perpétuelle d'interdire aux clercs la gestion des affaires profanes, sauf dans certaines circonstances spéciales et extraordinaires, et avec une autorisation régulière. Comme, en effet, selon les termes du Concile de Trente (session XXII, c. 1^{er}, *de Ref.*), « du sommet où ils sont élevés, ils dominent les intérêts du siècle », il faut qu'entre autres choses, ils observent avec le plus grand soin « les prescriptions multiples et salutaires relatives à l'interdiction des affaires séculières ».

De nos jours, avec la grâce de Dieu, il s'est fondé, dans le monde catholique, des œuvres très nombreuses en vue de l'amélioration temporelle des fidèles, notamment des banques, des caisses de crédit, des caisses rurales, des caisses d'épargne. Ces œuvres, le clergé doit les approuver grandement et les favoriser. Mais il ne faut pas qu'elles le détournent des devoirs de son état et de sa dignité, qu'elles l'engagent dans le commerce et l'exposent aux soucis, embarras et dangers inhérents à ces occupations.

C'est pourquoi Notre Saint Père le Pape Pie X, en recommandant et en ordonnant au clergé de prodiguer son activité et ses conseils pour la fondation, le maintien et le développement de ces institutions, défend par le présent Décret, aux ecclésiastiques, séculiers ou réguliers, de prendre ou de retenir des charges qui entraînent

avec elles des occupations et des obligations administratives et les dangers qui s'ensuivent, telles que sont les fonctions de président, administrateur, secrétaire, trésorier et autres semblables. En conséquence, Sa Sainteté prescrit et décide que tout clerc, occupant actuellement quelque'une de ces fonctions, s'en démette dans les quatre mois qui suivront ce décret, et que, à l'avenir, nul ecclésiastique n'accepte et n'exerce de charges pareilles sans avoir obtenu préalablement une autorisation spéciale du Saint-Siège.

Nonobstant toutes prescriptions contraires.

Donné à Rome, au palais de la Congrégation consistoriale, le 18 novembre 1910.

G. Card. DE LAI, *secrétaire.*
S. TECHI, *assesseur.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Le R. P. ZIELENBACH, est nommé correspondant du Portugal et des Missions portugaises du Congo et de l'Angola (*déc. du 20 décembre*);

Le P. J. VULQUIN, Directeur par intérim du scolasticat de Chevilly, est nommé directeur, en remplacement du R. P. Alphonse FRAISSE (*déc. du 20 décembre*).

Ont été nommés : Supérieur principal du district religieux du Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaru, Mgr Aloyse MUNSCH, vicaire apostolique; membres du Conseil de ce nouveau district : les PP. GOMMENDINGER, vicaire général, premier assistant; Bernard WOLFF, deuxième assistant; LUX et DÜRR, conseillers, (*déc. du 20 décembre*);

Membres du Conseil du district de Bagamoyo : les PP. KÖENIG, vicaire général, premier assistant; NÆGEL, deuxième assistant; LEMPEREUR et SCHULTE, conseillers, (*déc. du 20 décembre*).

PROVINCE DE FRANCE ORGANISATION FINANCIÈRE

Jusqu'à présent, la Province de France n'avait pu être dotée, comme les autres Provinces, d'une administration autonome, au sens établi par les Constitutions. Cette situation cependant devait prendre fin. Le Conseil général, d'accord

avec la Procure, s'est appliqué à déterminer ce qui, dans les biens meubles et immeubles de la Congrégation, appartient à la Province de France, en tant que telle, et les lui a attribués. L'organisation financière de la Province de France court à partir du 1^{er} janvier 1911.

PORTUGAL : FERMETURE DE NOS MAISONS

A la suite de la Révolution de Lisbonne, nos maisons du Portugal, comme on l'a vu dans les bulletins précédents, ont dû être abandonnées, et les immeubles ont été mis sous scellés, jusqu'à ce que l'Assemblée Constituante, dont on annonce la réunion au mois d'avril, soit appelée à statuer sur leur sort, sauf, bien entendu, les recours aux tribunaux que les propriétaires se réservent de faire, s'il y a lieu. En attendant, les Maisons du St-Esprit de Braga, de Ste-Marie de Porto de N.-D. de Bonne-Grâce de Cintra, du St-Cœur de Marie de Formiga et de St-Antoine de Carnide sont considérées, jusqu'à nouvel ordre, comme fermées.

Seule, la maison de Lisbonne, 75, rua de Santo Amaro, Estrella, reste occupée par le R. P. Antunes et quelques confrères, placés d'ailleurs sous la surveillance de la police.

EST-AFRICAIN ALLEMAND

RÉPARTITION DES MAISONS ENTRE LES DEUX VICARIATS

L'érection du nouveau Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaru entraîne une répartition nouvelle de nos Maisons de l'Est-Africain Allemand. La liste suivante indique les stations des deux Vicariats :

Vicariat apostolique de Bagamoyo : N.-D. de Bagamoyo, S.-Cœur de Mhonda, St François-Xavier de Mandéra, Immaculée-Conception de Morogoro, St Benoît d'Ilonga, St Paul de Malombo, St Augustin de Tounoungouo, N.-D. Auxiliatrice de Maskati, N.-D. des Victoires de Usandawi, N.-D. du Mont-Carmel de Mgéta, St Joseph de Vidunda ;

Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaru : N.-D. de Lourdes de Kiléma, N.-D. de la Délivrante de Kibosho, St Antoine de

Padoue de Tanga, St Bernard de Garé, Ste Catherine de Rombo,
St Cœur de Marie de Mlingano, St Esprit de Kondoa-Irangi,
N.-D. des Sept Douleurs d'Ufiomi, Ste Odile de Kiloméni (Paré).

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Joseph LACAS, de la Guinée française (20 déc. 1910) ;
Paul TROCHON, de Tefé (id.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Joseph BALDWIN, d'Irlande (20 déc. 1910) ;
Louis AUDRAN, du Counène (id.) ;
Les FF. VALENTIN Wunder, de la South-Nigeria (20 déc. 1910.) ;
ANSELMO Rodrigues, du Counène (id.) ;
LINO Soares, (id.) (id.) ;

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 26 novembre, à Fribourg ;

Aux Ordres-Mineurs : M. Joao-José ALVES ;

Au Sous-Diaconat : MM. Félix de MAUPEOU, Clemente PEREIRA
DA SILVA ;

Ces Scolastiques ont été ordonnés à Fribourg, par Mgr Le Roy, le
30 novembre 1910 ;

Au Diaconat : MM. Félix de MAUPEOU, Clemente PEREIRA DA
SILVA ;

Cette seconde ordination a été faite à Fribourg, par Mgr Le Roy, le
4 décembre 1910 ;

A la Prêtrise : M. Henri MOULIS ;

Ce Scolastique a été ordonné à Paris, dans la Chapelle des Laza-
ristes, par Mgr de Courmont, le 17 décembre 1910 ;

Par dimissoire du 24 novembre, à Rome :

Au Sous-Diaconat : M. Louis MASSE ;

Ce scolastique a été ordonné à St-Jean de Latran, le 17 décem-
bre 1910.

A la Profession, comme Clerc :

A Chevilly, le 21 novembre 1910 (*déc. du 15 nov.*) :

M. VAUGHAN Vincent, né le 17 juillet 1888, à Nowland-House
(Cashel and Emly) ;

A la profession, comme Frères :

A Knechtsteden, le 8 décembre 1910 (*dec. du 22 nov.*);
 Les NN. FF. ARNOLD Gœbbels, né le 7 sept. 1893, à Sinnersdorf
 (Cologne);

HUGO Weyers, né le 25 mai 1871, à Straberg (Cologne);

A Chevilly, le 13 décembre 1910 (*dec. du 16 nov.*);
 Le N. F. AMBROISE Le Ven, né le 20 avril 1888, à Landéda
 (Quimper).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 9 décembre, le R. P. Alphonse FRAISSE, revenant de sa visite aux Missions françaises de la Côte Occidentale d'Afrique, et le P. ROUXEL, du *Gabon*.

Départs. — Se sont embarqués :

A Bordeaux, le 5 décembre, pour le *Sénégal*, le P. LE DOUARON, retournant dans sa Mission, et le P. NIQUE, de la dernière Consecration; le 18 décembre, pour *Haïti*; le P. SALVAN, du Portugal, et le F. GONZAGUE Alex, du *Gabon*; le 25 décembre, pour le *Gabon*, le P. BAILLY COMTE, retournant dans sa Mission, et le F. AMBROISE Le Ven, nouveau profès;

A Saint-Nazaire, le 9 décembre, pour la *Guadeloupe*, le P. Émile LE FLOCH, du *Sénégal*;

Au Havre, le 9 décembre, pour le *Canada*, le P. TRÉBERN, du Portugal;

A Marseille, le 10 décembre, pour *Maurice*, le P. Antoine Kauffmann, précédemment destiné à Saint Martial d'Haïti; pour *Zanzibar*, le F. JOSAPHAT, retournant dans sa Mission, et M. Célestin MARIEDASSE, autorisé à y poursuivre ses études théologiques; pour *Bagamoyo*, le F. BENOIT Lutz, libéré de service militaire; le 20 décembre, pour *Madagascar*, le P. Claude REY, de la dernière consécration;

A Amsterdam, le 3 décembre, pour *Kindou*, le P. MAURICE.

Placements. — Le P. GEHRÈS, du Portugal, est placé à Monaco; les PP. Xavier KAUFFMANN et TELLES, du Portugal, sont placés à Louvain.

LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE A ROME

Le T. R. Père, appelé à Fribourg, pour une double ordination, le 30 novembre et le 4 décembre, a été amené à passer de là jusqu'à Rome. Arrivé le 8 décembre pour la fête patronale du Séminaire Français et la séance ordinaire qui se donne à cette occasion et qui était présidée, cette année, par le Cardinal Vivès, Mgr Le Roy, a pu traiter rapidement différentes affaires en cours et rentrer directement à Paris.

NOUVELLES DU PORTUGAL

Les nouvelles du Portugal sont tout ce qu'elles étaient au dernier bulletin. Nos deux derniers confrères non portugais, les PP. Blériot et Girollet, restés à Braga, pour assister à l'inventaire du Collège, par tolérance spéciale, jusqu'en ces derniers temps, ont dû quitter à leur tour ce cher pays, où ils ont travaillé si longtemps. (11 déc.) Les intérêts des propriétaires de nationalité française ont été remis entre les mains du Consul et de l'avocat du Consulat. Il faut noter que dans ces tristes circonstances, les autorités françaises, depuis le Ministre de Lisbonne, M. St-René Taillandier, jusqu'au Consul de Porto, se sont montrées très dévouées.

Les journaux ont annoncé que les Pères de la Compagnie de Jésus des Missions du Mozambique et de Macao ont été expulsés, ainsi que les religieuses attachées à leurs œuvres. Pour ce qui concerne nos Missions du Congo portugais et de l'Angola, nous conservons toujours l'espérance de les voir subsister, d'autant que si le gouvernement portugais peut en expulser ses nationaux, il est lié par les conventions internationales vis-à-vis des sujets non portugais.

Les grands Scolastiques et les Novices ont été reçus à Chevilly; les petits Scolastiques de Formiga (5^e année) sont passés, sous la direction des PP. Xavier Kauffmann et Telles, à notre nouvelle maison de Louvain; ceux des autres années, moins avancés, ont été reçus au Petit-Séminaire de Saint-Pé, près de Lourdes, et placés sous la direction des PP. Decremps et Pinheiro.

SÉNÉGAMBIE

VOYAGE DE MGR JALABERT AU FOULADOUGOU

Au mois de juin dernier, Mgr Jalabert, accompagné du P. Hangniéré et du F. Fulgence, a fait un voyage de reconnaissance très intéressant au Fouladougu. Le Fouladougu fait partie du cercle administratif de la Casamance, dont il constitue la partie la plus orientale. Mgr Jalabert a trouvé dans cette région de nombreux villages de Peuls qui sont restés jusqu'à présent réfractaires à l'Islam et qui l'ont accueilli avec une sympathie enthousiaste. Le voyage, commencé le 12 juin se terminait le 12 juillet par le retour à Sédhiou.

A la suite de cette reconnaissance, la fondation d'une Mission a été décidée au Fouladougu.

MISSION SCIENTIFIQUE AU CONGO

Le bulletin de ce mois annonce le départ du P. H. Maurice pour l'Afrique; notre confrère s'y rend dans des conditions particulières. Après avoir pris son grade de docteur ès-sciences (biologie), à Fribourg, et avoir passé une année d'études supplémentaires à l'Institut Pasteur, il a été chargé par le gouvernement belge, Ministère des Colonies, d'une Mission au Congo, spécialement en vue de recherches sur la maladie du sommeil et les affections parasitaires.

MADAGASCAR

UNE EXPLOITATION AGRICOLE A MAROWAY

Un Colon français établi à Madagascar, M. Garnier, propriétaire d'une île (Nossi-Kibondro, « l'île au gros ventre », située dans la Betsiboka, près de Maroway, l'a proposée au P. Malenfer pour y faire des plantations de riz, dans des conditions qui paraissent fort avantageuses pour la Mission et surtout pour le bien des travailleurs indigènes que l'on pourra grouper en villages chrétiens.

L'île a 40 kilomètres de longueur sur 8 de largeur. Tous nos vœux au cher P. Malenfer et à son entreprise !

NÉCROLOGE DES MISSIONS

La revue des Missions catholiques dans son numéro du 30 novembre, donne le nécrologe des Missions, pour l'année 1909. Nous avons, comme l'année dernière, l'honneur d'y figurer en bonne place, dans les proportions suivantes :

Compagnie de Jésus, 35 prêtres, morts en Mission ;

Missions étrangères de Paris, 23 ;

Pères du Saint-Esprit, 17 ;

Frères Mineurs, Lazaristes, 12 ;

Capucins, Oblats de Marie, Pères Blancs, 10.

AVIS DU MOIS

Que ce *Bulletin* de Janvier 1911 emporte nos vœux et les transmette à tous les membres de la Congrégation, dispersés sur le vaste champ d'apostolat qui nous est confié !

Si les fidèles de l'Église catholique sont mystérieusement unis dans la Communion des Saints, combien cette union est plus étroite entre nous, qui portons le même nom, suivons la même règle de vie, partageons les mêmes travaux, répondons à la même vocation, sommes emportés par un même idéal, et échangeons perpétuellement nos prières, nos mérites, nos peines, nos joies, nos espérances !

Maintenons-nous ainsi, chers Pères, Frères et Aspirants, sous l'œil de Dieu, essayant de nous rendre toujours plus dignes du ministère auquel nous avons été appelés. C'est une inappréciable faveur que de pouvoir consacrer sa vie, dans un travail désintéressé, à l'Apostolat d'âmes abandonnées qui, sans nous, n'auraient peut-être jamais été évangélisées, jamais sauvées. À cette Mission nous participons tous, dans la mesure où l'Obéissance nous le permet, et c'est pourquoi nous devons tous en porter l'honneur et les responsabilités.

Le parfait accomplissement de notre vocation, c'est donc l'étoile qui brille à notre horizon, qui nous oriente et vers laquelle nous avons à marcher. Allons-y, tous et vaillamment, sans nous arrêter aux préoccupations mesquines, aux recherches personnelles, à l'égoïsme, à la sensualité, à tout ce qui abaisse, à tout ce qui avilit.

Haut les cœurs ! Et, malgré tout, en avant toujours, pour Dieu et pour les âmes !

† A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

FR. SÉBASTIEN. — **Accompagnement du chant grégorien.** (*Notions préliminaires; théorie des accords; pratique; transposition; appendice.*) Prix net : 3 francs. (Pour les membres de la Congrégation, 1 fr. 50.) Paris, Lethielleux. Ce travail (70 pages) de notre cher et vénéré F. Sébastien a été apprécié par de bons juges comme « très remarquable » et capable de « rendre de grands services » aux élèves organistes. Nous le recommandons volontiers.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE BAGAMOYO

(Suite)

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PAUL DE MATOMBO

PP. Gattang, *directeur* ;
 Paul Bernhard, *ministère* ;
 F. Simon, *menuisier*.

1. Personnel. — 2. Ministère. — 3. Progrès de l'Islam. — 4. Léproseries.
 5. Visites. — 6. Eglise à bâtir. — 7. Statistique.

1. — Lorsque parut le dernier bulletin de Matombo, mai 1908, le P. Gattang était en Europe et le P. Bernhard se trouvait seul dans la Mission. Le F. Simon, fatigué depuis de longs mois, avait dû aller à Mandéra pour y refaire sa santé ; il y resta jusqu'en juin. Le P. Wach vint alors, durant deux mois, prêter son concours au P. Bernhard, puis alla, au retour du F. Simon, prendre la direction de la Mission de Mgéta.

2. — En septembre 1908, le P. Kœrner fut envoyé à Matombo, de sorte qu'au retour du P. Gattang, en décembre suivant, trois Pères se trouvaient dans la Mission. Depuis longtemps nous avons manifesté le désir d'avoir un troisième Père pour nous faciliter la visite des catéchistes et des catéchumènes ; nos vœux

étaient donc accomplis, et notre jeune chrétienté allait pouvoir prospérer. Nos populations noires sont d'autant meilleures, en effet, que le Père est plus souvent avec elles, pour les exhorter, les encourager, les stimuler et, au besoin, les gourmander.

Près de la Mission, il y a, comme partout, un vrai et solide noyau de bons chrétiens qui s'approchent souvent des sacrements et suivent bien leur religion. Mais, plus on s'éloigne du centre, plus aussi la ferveur de nos convertis tend à faiblir ; leur foi est moins vive ; leur volonté, souvent indécise, hésite entre ce qu'ils adoraient hier et ce qu'ils doivent pratiquer aujourd'hui. Le sentiment religieux, le sens chrétien ont besoin d'être sans cesse entretenus et alimentés chez eux, si on ne veut les voir diminuer ou même disparaître tout à fait, d'où la nécessité de fréquentes visites de la part du missionnaire. La présence du P. Kœrner au milieu de nous était donc une bénédiction pour la Mission de Matombo.

3. — Hélas ! des nécessités nouvelles devaient nous enlever ce concours si précieux au moment où nous semblions en avoir le plus besoin. Peu après, en effet, Mgr Vogt se voyait obligé de nous laisser à deux de nouveau. Cette perte nous a été d'autant plus sensible que l'Islam fait des progrès plus rapides dans nos environs. Trop facilement nos Noirs se laissent séduire par la morale commode de Mahomet, par l'extérieur grave et majestueux des Arabes et arabisants qui en imposent réellement à nos Warougourou, et même, faut-il le dire ? à maint Européen avide d'adulations et ami d'une morale plus facile.

En nous enlevant le P. Kœrner, Monseigneur fit occuper de nouveau Tounoungouo par un Père et un Frère. Il satisfit ainsi les vœux si souvent exprimés des chrétiens de cette Mission, et déchargea Matombo de la desserte de cette station.

4. — Outre notre ministère ordinaire près des Noirs de la Mission, notre action s'étend aussi sur deux léproseries situées non loin de Matombo. Il y a là près de 300 malheureux lépreux, établis dans deux belles et fertiles vallées. Le Gouvernement leur fournit un peu de sel et l'habillement, et, de notre côté, nous tâchons de les consoler et de leur montrer le chemin du ciel. Nous en avons baptisé déjà près d'une soixantaine. Au début, on eut beaucoup de peine à grouper ces pauvres gens et à les isoler de leurs parents et de leurs amis ; tous les jours il s'en échappait un certain nombre. Enfin, le gouvernement a eu rai-

son de leur opiniâtreté et maintenant tout est dans l'ordre pour le plus grand bien de tous.

5. — En septembre 1908, le R. P. Zielenbach, envoyé comme Visiteur, passa quelques jours à Matombo. Malheureusement le P. Bernhard était alors malade et il ne put guère aider le Père dans le travail de sa visite. Pour le même motif, le P. Visiteur dut renoncer à faire à Tounoungouo le voyage projeté. En juin suivant, Mgr Vogt arrivait à Matombo pour la visite de la Mission et nous eûmes le plaisir de garder Sa Grandeur quelques journées parmi nous.

6. — Dans nos bulletins nous parlions chaque fois de notre église... future. Ce futur, hélas ! semble vouloir s'éterniser. Pourtant les matériaux sont rassemblés ; il ne manque plus que l'argent nécessaire et un Frère maçon. Quand donc pourrons-nous construire cette église qui nous serait si utile et que nos 2.000 chrétiens réclament avec tant d'instance ? Pour hâter ce moment, nous tirons parti de tout, de notre basse-cour surtout : nous avons pu vendre plus de cent porcs, grands et petits, et bon nombre de lapins. Notre carrière de mica nous rapporte aussi chaque année quelques centaines de francs.

7. — Pendant ces deux dernières années nous avons enregistré 324 baptêmes, 40 premières communions, 69 mariages et 144 décès.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-AUGUSTIN DE TOUNOUNGOUO

P. Jaekel, *directeur* ;

F. Téléspore.

1. Aperçu historique. — 2. Reprise de la station. — 3. Dispositions des chrétiens. — 4. Constructions. — 5. Résultats du ministère.

1. — Au bulletin d'avril 1903, nous lisons au sujet de Tounoungouo : « Au moment où paraissait le dernier bulletin de la station (déc. 1900), le P. Sinner, épuisé de fatigue, venait de la quitter. Depuis lors, il ne s'y trouve plus de missionnaire à demeure fixe ». Un Père, cependant, restait plus spécialement chargé de la station ; mais ce Père était, sur l'avis du Vicaire apostolique, établi à Matombo, vu le mauvais état des bâtiments de Tounoungouo.

Matombo est situé à 6 heures de marche de Tounoungouo, et les chemins sont mauvais ; dès lors, on devine aisément com-

bien, même avec la meilleure volonté des Pères de Matombo, la Mission de Saint Augustin a eu à souffrir de cette situation. Souvent aussi le personnel de Matombo s'est trouvé insuffisant pour faire face à ses propres besoins, et alors quelle possibilité de faire le ministère à Tounoungou ? Il est donc bien vrai de dire que, depuis une dizaine d'années, c'était une station abandonnée.

La chrétienté de Tounoungou avait diminué notablement depuis la fondation de Matombo, en 1898. L'année suivante, en effet, le P. Sinner n'indiquait plus que 450 chrétiens ; les autres et les meilleurs avaient émigré à Matombo. En 1902, le P. Gattang en comptait encore 300 ; mais en 1908, ils n'étaient plus que 250. Aujourd'hui, après les vides occasionnés par l'émigration et la mort, le nombre des chrétiens de Tounoungou est presque descendu à 200 !

Plusieurs fois, les chrétiens restés à la mission avaient prié le Vicaire apostolique de vouloir bien leur donner un missionnaire, mais les circonstances ne l'avaient pas permis. En décembre 1907, ils supplièrent à genoux Mgr Vogt de leur envoyer un Père ; cette fois Monseigneur promit d'exaucer leur prière le plus tôt possible ; mais deux ans après la situation était la même.

2. — Enfin, dans les premiers jours de décembre 1909, la nouvelle se répandit dans le pays que le Père Jaekel, ancien supérieur de Tounoungou, reviendrait résider au milieu de ses anciens chrétiens. Ce fut une explosion de joie dans toute la contrée ! « Sur nos épaules nous le porterons à la Mission ! » s'écrièrent les hommes. Ils partirent avec empressement le chercher à Mandéra, et le 12 décembre, le P. Jaekel rentra à Tounoungou, au milieu des acclamations joyeuses des chrétiens, heureux d'avoir de nouveau un Père.

3. — Le P. Jaekel, de son côté, revit avec bonheur son ancienne Mission, car, si d'une part, il voyait beaucoup de ruines et de misères, surtout matérielles, il retrouvait d'autre part, une petite chrétienté bonne et fidèle. Oui, disons-le à l'honneur de tous les anciens missionnaires, morts et vivants, de Tounoungou, les chrétiens de cette station ont conservé leur excellent renom d'autrefois, malgré les trop longues années d'abandon. Le P. Gattang affirme que les émigrés de Tounoungou forment sans conteste le meilleur noyau de la chrétienté de

Matombo, et que, peut-être, nulle autre chrétienté du vicariat n'eût pu supporter comme Tounougouo un aussi long veuvage.

Le plus grand nombre des chrétiens qui ont fait leur première communion s'approchent des sacrements tous les mois ; la grande majorité des ménages est parfaitement en règle, et tous les dimanches les chrétiens prient ensemble pour le retour de quelques âmes égarées. Enfin, même les jeunes gens viennent volontiers à l'école ; espérons qu'ils seront plus tard d'excellents catéchistes ! Assurément, les épreuves de l'abandon ont mieux fait comprendre aux chrétiens le bonheur de posséder Dieu au milieu d'eux : aussi se montrent-ils dociles à ses exhortations. Comme cela a été mentionné au dernier bulletin de cette station, mai 1908, l'état relativement excellent de cette chrétienté de Tounougouo est dû en grande partie aux bons exemples, aux bonnes leçons et à la sage administration du regretté chef et catéchiste Valère.

4. — Les constructions sont entièrement à refaire. Vu l'escarpement de la colline sur laquelle se trouvait l'ancienne mission, nous avons choisi une colline à pente plus douce qui se trouve au delà du cimetière. Pierres, chaux et bois de construction sont sur place ; il y a donc lieu d'espérer que sans tarder les nouvelles maisons s'élèveront pour l'installation des œuvres. Pour remédier au manque d'eau potable, nous sommes en train de creuser un puits ; au besoin, on pourra construire une citerne.

5. — D'après ce qui a été dit plus haut, on ne sera pas surpris d'apprendre que les résultats du ministère ont été relativement faibles. En décembre 1907, Monseigneur a administré le sacrement de confirmation à 35 chrétiens ; de janvier 1908 à avril 1910, on a fait 31 baptêmes.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-BERNARD DE GARÉ

PP. Rohmer, *directeur* ;

Stiegler, *ministère* ;

FF. Benuo, Sylvester, Vitus.

1. Agitation protestante. — 2. Lutte au suiet des écoles. — 3. Service d'Irenté. — 4. Statistique. — 5. Difficultés pour le bien. — 6. Hospitalité.

1.—En 1908, le bulletin de l'Usambara finissait en annonçant la suppression de la station d'Irenté, par suite du manque de personnel. Il ne nous était pas possible, en effet, de poursuivre

l'œuvre de nos prédécesseurs, les Trappistes, obligés de se retirer.

Cette suppression fut chez nos voisins, les missionnaires protestants, le signal d'une formidable levée de boucliers contre nous : on voulut nous contraindre à quitter complètement le pays. Comme par enchantement, tout autour de nous, des écoles protestantes s'élevèrent jusque sur la limite du terrain de la Mission ; et l'unique école que nous possédions, en dehors de Garé, devint inutile, faute d'enfants pour la suivre.

Déjà, les Trappistes, sur une colline en face de la Mission, à portée de voix, dans le village même de Garé et à dix pas de leur école, avaient dû subir une école protestante, grâce à la quasi-connivence des employés du gouvernement, soit protestants, soit catholiques timides. Bien plus, les indigènes, secrètement encouragés par les ministres protestants, n'avaient pas tardé à démolir eux-mêmes l'école des Trappistes, la première construite.

Quoique nouvellement arrivés, il nous fallait donc nous hâter, si nous ne voulions pas nous voir supplantés un peu partout par l'élément protestant. Derrière la colline de Garé se trouve la belle vallée de Kovemashai, grande et bien peuplée. Le P. Stiegler visitant les travaux en cours, les ouvriers lui montrèrent, à une centaine de mètres seulement, une nouvelle bâtisse qui s'élevait : c'était l'école protestante.

Cette outrecuidance nous donna à réfléchir, et tout en prévoyant les suites graves que pouvait avoir notre décision, nous y primes de la hardiesse à notre tour. Immédiatement les voitures allèrent chercher le bois à la forêt et, dans le village de Garé, l'ancienne école des Trappistes fut relevée sur le même emplacement et dotée d'un petit clocher. A partir de ce jour, dès que le clairon du catéchiste protestant nous déchirait les oreilles pour appeler les enfants à l'école, notre catéchiste mettait sa cloche en branle et sonnait tout le temps de la classe ou du prêche. Quand le pasteur ou sa femme venait faire le prêche, on y envoyait une douzaine de nos meilleurs chrétiens, et ainsi on empêchait le prédicateur de dire du mal de la Mission.

Mais, outre les lettres peu polies que nous laissions sans réponse, le pasteur répandit parmi la population des diatribes contre nous ; ce nous fut alors l'occasion de porter plainte devant l'autorité. L'affaire devint sérieuse, et comme personne ne voulait reculer, ce fut à Berlin de trancher la question.

Le P. Wolff était alors ici, en congé de convalescence. De sa plume alerte il eut vite fait de tirer un rapport en bonne et due forme, dont un exemplaire fut envoyé dans la capitale de l'empire. Entre temps, nous fîmes des neuvaines au Sacré-Cœur de Jésus et au Saint Cœur de Marie, car, d'après des on-dit, nous étions en mauvaise posture. Déjà même notre espoir commençait à tomber, quand une lettre du pasteur nous annonça qu'il était prêt à entrer en accommodement avec nous : il quittait quatre de ses écoles et nous laissait le champ libre. Aujourd'hui nous avons quinze écoles au lieu d'une, d'autres sont en projet ; malheureusement les catéchistes nous font défaut.

3. — Autant que les absences, la maladie et le temps le permettent, l'un des deux Pères se rend le dimanche à Irenté pour permettre aux chrétiens restés là-bas d'entendre la sainte messe. C'est une chevauchée de 3 heures, toujours en montant, et d'où on revient régulièrement avec un fort mal de tête. Si encore le bien qu'on y peut faire compensait quelque peu la peine qu'on se donne !... Mais, ici comme ailleurs, quand le Noir n'a plus faim, le reste ne l'intéresse guère.

4. — Cependant, par le tableau qui suit, on peut voir que nous ne travaillons pas complètement en vain.

De 1907 à 1908, nous avons enregistré 13 baptêmes d'enfants, 7 baptêmes d'adultes, 105 communions pascales, 7 mariages, 18 premières communions et 7 enterrements.

En 1908 : 19 baptêmes d'enfants, 21 baptêmes d'adultes, 122 communions pascales, 8 mariages, 10 premières communions, 64 confirmations et 6 enterrements.

En 1909 : 18 baptêmes d'enfants, 18 baptêmes d'adultes, 129 communions pascales, 2 mariages, 12 premières communions et 11 enterrements.

5. — Malheureusement, dans nos montagnes, l'Islamisme essaie de s'infiltrer parmi nos populations, sous l'œil paternel du gouvernement. D'autre part, l'exode de nos enfants à même de gagner de l'argent chez les nombreux colons qui nous entourent, ne laisse pas d'entraver la bonne marche de nos écoles, de l'œuvre des catéchistes, et d'être pour nous une source de difficultés et de soucis.

Par ailleurs, comme nos prédécesseurs nous ont laissé une station inachevée et que la bourse de Monseigneur est toujours misérablement trouée, la petite allocation qui nous est octroyée

ne nous empêcherait pas de mourir de faim, si nous n'avions pour nous aider les ressources de l'agriculture.

6. — Grâce au bon climat dont nous jouissons, nous pouvons donner l'hospitalité à ceux de nos confrères moins bien partagés et qui ont besoin de se reposer. Quelques uns déjà en ont profité, ce qui, tout en rendant les voyages d'Europe moins nécessaires, ménage sensiblement la bourse du Vicariat.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-CATHERINE DE ROMBO

PP. Rudler, *directeur*;

Schaegelen, *écoles extérieures, annexe d'Ousèri*;

F. Caspar, *constructions*.

1. Famine. — 2. Matériel et travaux. — 3. Spirituel. — 4. OEuvre des enfants. — 5. Ecoles. — 6. Projets. — 7. Visites et relations. — 8. Statistique.

1. — Un grand fait domine toute l'histoire de la communauté du Rombo, depuis le dernier bulletin : c'est la famine. Si Kiléma et Kibosho peuvent se féliciter d'avoir traversé cette période sans avoir eu à enregistrer des décès, par suite de la famine, il n'en a pas été de même au Rombo. Il est vrai, à la première nouvelle du fléau, notre vénéré vicaire apostolique s'empressa de nous faire expédier un grand nombre de sacs de riz. Mais ce riz, on ne sut comment le chercher, et il resta en dépôt à la gare, à quatre journées d'ici.

Par suite de cette disette de vivres, il y eut pour la Mission des moments bien pénibles. Un jour même, en novembre 1908, les vivres nous manquèrent complètement et toutes les démarches faites pour s'en procurer restèrent à peu près infructueuses. Qu'allions-nous devenir, nous et nos enfants ? C'est alors que le chef du district de Tovéta, un protestant anglais, nous vint en aide en nous faisant parvenir quelques charges de maïs. Sans ce secours, force nous était de renvoyer tous nos enfants dans leurs familles, et ce renvoi était pour eux la mort.

Si nos enfants échappèrent à la mort, il n'en fut pas de même des habitants du district. Sans exagérer, on peut évaluer de 700 à 1.000 le chiffre de ceux qui sont morts de faim pendant cette terrible période. Tous les jours, on nous apportait de petits enfants qui souffraient de la faim, et que les soins les plus

maternels, prodigués par nos Sœurs, ne pouvaient ramener à la vie. C'étaient des anges pour le ciel! D'autres moururent sur les grands chemins, ou dans la steppe, à côté d'une charge d'herbe. Quand Mgr Vogt, en janvier 1909, alla voir, accompagné des PP Rudler et Schaegeleu, le district de l'Ouséri, le plus ravagé par la famine, nous ne rencontrâmes pas moins de trois cadavres gisant sur la route : on ne prenait même plus la peine d'enterrer les morts!

Au moment où s'écrivent ces lignes, la famine est terminée. La dernière saison de pluie a été très bonne et, par suite, les récoltes très abondantes.

2. — Malgré la famine, nous sommes heureux de pouvoir enregistrer un progrès sensible pour le matériel. Sans doute, l'empoisonnement des herbes par des milliards de petites chenilles noires, nous a causé la perte, parmi notre troupeau, d'environ une quarantaine de bêtes. Mais les bonnes relations d'amitiés, entretenues avec le chef du district de Tovéta, ont permis de réparer ce dommage. La permission de paître notre troupeau sur le territoire anglais, où il trouve à souhait l'eau, le sel et surtout les bonnes herbes, nous a valu de le voir prospérer et devenir plus nombreux que jamais. C'est pour nous une bien précieuse ressource.

Une autre source de revenus, ce sont les travaux de maçonnerie et de menuiserie exécutés pour les chefs du Rombo, notre plantation de café, et aussi notre « ménagerie ». Depuis notre dernier Bulletin, cette dernière se compose de trois couvées d'autruches, de plusieurs espèces d'antilopes, de deux chameaux, précieux pour le transport du bois de chauffage, d'ânes de toute sorte, et d'un petit rhinocéros. Ce dernier a perdu peu à peu sa méchanceté native, et se laisse ingurgiter sa nourriture par un enfant de la mission, au moyen d'une bouteille. Puisse sainte Catherine, notre sainte patronne, nous aider à le conserver en bonne santé, et surtout à le « bien » vendre.

Grâce à des ressources créées sur place, et aussi à des dons généreux, il nous a été possible d'entreprendre d'importants travaux. Par ordre de date, c'est, en janvier 1908, la continuation de la construction de notre grande église en pierres de taille ; seul, le manque d'eau nous a forcés d'interrompre ce travail que nous aurions été heureux cependant de voir se ter-

miner bientôt. Ensuite, le F. Caspar, à la tête de 120 hommes, a pu brûler de la chaux dans la steppe, à quatre heures de la Mission, sur le territoire anglais, et cela gratuitement, parce que c'était pour la maison de Dieu.

Au mois de mai 1908, nous avons commencé la construction de la mission annexe de l'Ouséri ; ce travail nous a pris près d'une année. Successivement s'élevèrent cuisines et dépendances, maison d'habitation en pierre, église en torchis avec toit en feuilles de bananier, case pour les enfants, et le tout situé sur le bord d'un torrent de la montagne. Le lundi de Pâques 1909, le P. Rudler fit la bénédiction solennelle de la nouvelle Mission et la consacra à saint Joseph. Pour cette circonstance, toute la communauté du Rombo s'était rendue à l'Ouséri : Pères, Frère, Sœurs et enfants ; la plupart de nos chefs se firent un honneur de prendre part à la cérémonie.

Le F. Caspar n'avait pas encore terminé à l'Ouséri, que déjà on commençait à creuser les fondations d'un nouveau bâtiment au Rombo, pour cuisines et dépendances, magasins, réfectoire pour les Sœurs, dortoir pour les filles, infirmerie, buanderie, etc. Ce bâtiment est presque terminé au moment où s'écrivent ces lignes. Sa construction s'imposait pour isoler la communauté des Sœurs et de leurs œuvres de notre propre communauté.

Entre temps, une trentaine de scieurs de long nous préparaient dans la forêt tout le bois nécessaire à ces différentes constructions. Puis, nous installions deux grands réservoirs d'eau, destinés à nous fournir pendant la saison chaude l'eau potable, dont le manque nous avait fait tant souffrir pendant la dernière famine. Enfin, en juin 1909, nous organisions une grande caravane de 250 hommes pour chercher à Voi les tôles galvanisées, en vue de la future église.

3. — Ces travaux d'installation ne nous ont pas empêchés de mener de front le service religieux de la Mission. Le nombre de nos chrétiens s'est même un peu accru, comme on le verra dans la statistique, ce qui nous a demandé un surcroît de travail que nous sommes heureux de fournir. Notre but, en effet, est de faire avant tout, de nos chrétiens, de bons chrétiens. Aussitôt après leur baptême, nos néophytes se préparent à la première confession, puis à la première communion. Nous tenons à ce que confessions et communions se fassent une fois par

mois, à certains jours déterminés, et par catégories de personnes. Le jour de communion générale est fixé au jour de l'adoration perpétuelle, au deuxième dimanche du mois.

Pour favoriser la piété des fidèles, nous avons adopté, ces dernières années, quelques pratiques pieuses, en usage dans les paroisses d'Europe, et recommandées par le « Directoire de notre Vicariat » : l'adoration perpétuelle, une fois le mois ; tintement de la cloche à l'heure de la mort de notre Sauveur ; des prières récitées en commun pendant la messe basse ; la grand-messe tous les dimanches, etc.

4. — A la question du spirituel se rattachent notre œuvre d'enfants, et spécialement celle des filles. Avant l'arrivée des Sœurs, il nous avait été presque impossible d'obtenir des filles pour le baptême. Depuis, on a établi un internat, et sous la sage direction des Religieuses du Précieux Sang, les filles, au nombre de 25 à 30, reçoivent maintenant une éducation convenable et se préparent à devenir plus tard de bonnes mères de famille. Ce n'est qu'après avoir passé quelque temps chez les Sœurs que les filles un peu âgées sont admises au saint baptême.

Aux Sœurs, au nombre de 4 aujourd'hui, incombe le travail de la sacristie, de la cuisine, du jardin et des champs. Elles s'occupent encore de l'école de la mission et nous n'avons qu'à nous féliciter du concours précieux qu'elles nous donnent.

5. — L'école de la Mission est dirigée par une Sœur, assistée de deux catéchistes. Les enfants y reçoivent une instruction plus ou moins complète selon leurs capacités et leurs fonctions futures. Ceux d'entre eux qui l'emportent par la vertu et les talents, et que nous destinons à l'œuvre des catéchistes, restent de deux à trois ans à la Mission. Nous ne leur demandons pas d'être des savants ; mais nous voulons simplement qu'ils sachent bien notre sainte religion, qu'ils l'aiment, et sachent la faire aimer. Préparés à être de bons chrétiens, nos catéchistes doivent également savoir lire, écrire, calculer et chanter.

L'évangélisation, au Kilima-Ndjaru, se faisant principalement au moyen des écoles, notre plus grand effort se porte donc sur ce point. Malheureusement, nos écoles extérieures ont subi en ces dernières années une grande crise. Les difficultés de la vie, aux jours de famine, ont occasionné des vacances forcées, pendant de longs mois et, depuis, les rentrées ne sont plus aussi régulières.

Le nombre de nos écoles est resté le même depuis le dernier bulletin : c'est-à-dire une école par territoire. Si les ressources nous le permettaient et si nous avions le nombre suffisant de catéchistes, il serait très avantageux d'établir une seconde, une troisième, voire une quatrième école dans les territoires plus grands. Le nombre actuel de nos écoles est de seize.

A la tête de chacune de ces écoles extérieures, est un catéchiste, aidé d'un « apprenti-catéchiste ». Ce ne sont pas, à proprement parler, des écoles à l'europpéenne, avec matériel scolaire perfectionné ; ce sont plutôt des écoles de catéchisme, avec un enseignement rudimentaire de la lecture, de l'écriture et du calcul. L'école de la Mission reste d'ailleurs ouverte pour les « bonnes volontés ». Le noir en ce pays ne sent pas trop la nécessité d'une grande science ; les parents, d'autre part, préfèrent voir leurs enfants bien nourrir bœufs et chèvres, et vaquer au travail.

Pour parer à l'inconstance de nos jeunes catéchistes, le P. Schaegele a charge de visiter régulièrement nos écoles extérieures ; et grâce à nos montures, il lui est facile de visiter chaque école au moins une fois la quinzaine. C'est lui pareillement qui, dans sa tournée d'inspection, dessert chaque dimanche la chapelle annexée de l'Ouséri.

Le P. Rudler s'occupe plus particulièrement de l'administration et du service religieux à Rombo.

Disons, pour terminer, que nos écoles fréquentées en moyenne, il y a trois ans, par plus de 3.000 enfants, ne le sont plus présentement que par 1.800. C'est une conséquence de la famine et de l'établissement d'une multitude de colons au Kilima Ndjaro. Prochainement, nous espérons en créer deux ou trois autres ; puisse ce projet aboutir !

6. — Un autre projet que nous caressons depuis longtemps et dont l'exécution nous a été conseillée par beaucoup de gens compétents, c'est la captation des eaux d'une source, située à deux kilomètres au-dessus de la Mission, pour la canaliser et la conduire jusque chez nous. Le gouvernement nous a même promis son appui, tant il juge utile ce travail, non seulement pour nous, mais aussi pour les populations environnantes.

7. — Avant de terminer ce bulletin, mentionnons la visite de notre vénéré Vicaire apostolique, au plus fort de la famine ;

celles du R. P. Zielenbach, envoyé par la Maison-Mère, comme Visiteur dans nos contrées, de plusieurs confrères, et des employés du gouvernement, etc. Ces derniers ne manquent jamais de venir à la Mission chaque fois qu'ils font la visite du district. La meilleure entente existe aussi entre la Mission et les différents chefs du Rombo, ainsi que l'a consigné le R. P. Zielenbach, dans le cahier des « visites ». Ils se font honneur d'assister à nos fêtes, surtout à celles de sainte Catherine et de la Noël. L'an dernier, ils étaient 15 autour de l'arbre de Noël, pour recevoir leurs cadeaux. C'est pour nous le meilleur moyen de les gagner à notre cause et, par eux, de rendre nos écoles prospères. Si ce n'était l'épouvantail de la monogamie, plus d'un se serait déjà fait baptiser. Ces bonnes relations avec les chefs ont permis, récemment, au P. Rudler de servir d'intermédiaire entre eux et le gouvernement, et ainsi d'éviter au pays les horreurs d'une guerre ou de l'insurrection.

8. — Voici la statistique de nos œuvres en ces dernières années :

Année 1907 : Catéchistes : 24 ; écoles : 14 ; baptêmes : 42 ; confirmations : 46 ; mariages : 8.

Année 1908 : catéchistes : 28 ; écoles : 16 ; baptêmes : 129 ; premières communions : 63 ; mariages : 6.

Année 1909 : catéchistes : 28 ; écoles : 16 ; baptêmes : 183 ; mariages : 3.

Total des chrétiens vivants : janvier 1910 : 417 ; matricule des baptêmes depuis la fondation : 658 ; familles chrétiennes : 27.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE DE MLINGANO

PP. Haberkorn, *directeur* ; Brüning ;

F. Aloysius Kückes.

1. Personnel. — 2. Difficultés. — 3. Écoles de filles. — 4. Écoles des catéchistes. — 5. Visites. — 6. Statistique. — 7. Constructions. — 8. Plantations.

1. — Depuis le dernier bulletin, le personnel de notre Mission a été plusieurs fois modifié. Le P. Bischofberger, après un séjour de plusieurs mois à Mlingano, a trouvé pour son zèle un champ d'action plus vaste à Mhonda. Le P. Klein, qui lui a succédé, est depuis rentré en Europe. Le F. Wilhelm a été appelé

à prêter son concours à Mandéra et à Bagamoyo. Actuellement la communauté se compose des PP. Haberkorn et Brüning; et du F. Aloysius. Quatre religieuses du Précieux Sang nous prêtent leur généreux concours. Depuis le commencement de mars, les F. Agoulin et Iakobus sont venus nous apporter leur aide pour les travaux de construction.

2. — Notre chrétienté traverse actuellement une période d'épreuves qui en a ralenti un peu le développement. Une difficulté dont notre dernier bulletin a fait mention nous cause bien des ennuis, quoique nous ne nous laissions pas décourager. Il est très difficile pour nos grands garçons de trouver des filles chrétiennes pour se marier. Par suite de cet embarras, beaucoup d'entre eux rentrent dans leurs familles. Un certain nombre même se sont mariés à des filles païennes, à la façon des païens, c'est-à-dire, sans dispense, car on ne peut la leur accorder à cause des danses immorales qui font partie intégrante et nécessaire de tout mariage païen. Le sentiment de leur culpabilité retient ces malheureux loin de toute communication avec la Mission; la plupart s'en vont s'engager chez des planteurs, tâchant d'étouffer les remords dans une vie plus libre et plus aisée. Nous avons essayé toute sorte de moyens pour combattre les croyances superstitieuses; mais celles-ci sont trop profondément enracinées pour pouvoir les détruire d'un coup. Nous avons cependant la confiance que, la grâce du bon Dieu aidant, nous réussirons petit à petit dans cette entreprise difficile. En attendant, nous nous sommes décidés à ne plus administrer le baptême aux grands garçons avant qu'il ne se soient mariés. Ainsi, du moins, nous n'aurons pas de défections, et ceux qui sont bien disposés, suivent, après le mariage conclu, les instructions religieuses avec leur femme.

3. — En outre, nous nous vouons d'une façon spéciale à l'éducation des petites filles. Quand celles-ci sont encore en âge de ne pas être promises en mariage, les parents consentent plus facilement à les envoyer dans les écoles. Là où elles sont nombreuses, nous avons établi des écoles séparées, dirigées par une Sœur. Leur assiduité est régulière, et les dimanches elles viennent en nombre généralement complet assister aux offices. De cette façon elles s'habitueront peu à peu aux pratiques chrétiennes, et bien des préjugés tomberont; nous avons aussi la confiance de pouvoir les amener peu à peu à fréquenter l'inter-

nat de la Mission, et ainsi d'être en état de leur faire plus de bien. Veuille le Cœur Immaculé de Marie, notre puissante patronne, leur faire voir le chemin du salut : « *Profer lumen cæcis!* »

4. — Les écoles tenues par les catéchistes ont repris un nouvel élan, depuis que nous pouvons les visiter régulièrement. Le nombre des enfants qui les fréquentent dépasse le chiffre de 300, et si nous réussissons à ouvrir les deux écoles projetées, il atteindra certainement celui de 400.

5. — Parmi les visites à mentionner, il y a d'abord celle de notre vénéré Vicaire Apostolique, au mois de février 1909. Malheureusement, Sa Grandeur, se trouvant dans un état de fatigue excessive par suite d'un voyage pénible dans le pays de Kondoa-Irangi, n'a pu nous consacrer que deux journées. Une autre visite plus prolongée, et qui nous a causé à tous une grande satisfaction, a été celle du R. P. Zielenbach, envoyé comme Visiteur par la Maison-Mère. Pendant les six jours que le R. P. Visiteur a passés avec nous, il s'est rendu compte de l'état de la communauté et de la marche de nos œuvres. Il a été heureux de constater « la bonne entente qui règne parmi le personnel de Mlingano et le bon esprit religieux qui l'anime. » Ces paroles sont pour nous un encouragement et un soutien dans les épreuves qui surviennent de temps à autre; et nous nous ferons un point d'honneur de ne les pas démentir par notre conduite.

6. — Les travaux de constructions et de plantations ont empêché jusqu'ici les deux Pères de s'adonner autant qu'ils le désireraient à l'exercice du saint Ministère. Depuis notre dernier bulletin, nous avons enregistré 37 baptêmes, dont 19 d'adultes, 5 premières communions, 5 mariages, 14 enterrements.

7. — Nos bâtiments étant encore provisoires et menaçant ruine, le R. P. Visiteur avait décidé qu'il fallait avant tout construire une maison d'habitation plus solide et plus convenable, tant pour Notre-Seigneur que pour le personnel de la Mission. Au mois de février de l'an dernier, nous avons donc jeté les fondements d'une maison à étage où nous pourrions aménager des salles pour les enfants, une vaste chapelle et quelques chambres pour le personnel. La construction, toute en briques cuites, s'avance maintenant, quoique lentement, vers sa fin. C'est que

le manque de matériel, de ressources et aussi de personnel, nous a plusieurs fois obligés à interrompre les travaux

8. — Les essais de plantation de caoutchouc réussissent très bien. Les arbres plantés, il y a trois et quatre ans, commencent à rapporter, et nous fournissent de précieux subsides. La culture facile et les prix relativement élevés nous ont déterminés à pousser activement ce genre de plantation. Dans le courant de l'année, nous pensons arriver à avoir 20.000 arbres qui seront en rapport au bout de la troisième année. Alors nous pourrons avoir sur place des ressources suffisantes pour l'entretien des œuvres de la Mission.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DU MONT-CARMEL DE MGÉTA OU MARIENFELS

PP. Wach, *directeur, ministère* ;

Ritter Henri, *écoles, ministère* ;

Fr. Wendelinus.

1. Personnel et installations. — 2. Religieuses du Précieux Sang. — 3. Ministère. — 4. Ecoles. — 5. Propagande musulmane. — 6. Solennités religieuses. — 7. Première communion. — 8. Visites. — 9. Changement de nom. — 10. Statistique.

1. — Depuis le dernier bulletin, le P. Flick, fondateur de la station, a dû rentrer en Europe pour refaire sa santé ; il a été remplacé par le P. Wach. Le F. Wendelinus nous a quittés lui aussi pour quelques mois, cette année, mais il vient de nous revenir, tout heureux de reprendre ses anciennes fonctions. Durant ce temps, la Mission de Mgéta a pu se développer normalement. Au point de vue des installations matérielles, nous avons même une certaine avance sur les autres stations plus anciennes de la partie sud du Vicariat. Grâce au concours généreux d'un insigne bienfaiteur d'Allemagne, que Monseigneur nous avait trouvé, mais grâce aussi au dévouement du F. Wendelinus nous avons pu construire, en l'espace d'un an et demi, une grande et belle église, de 37 mètres de long sur 10 de large, ainsi qu'une solide et saine maison d'habitation pour les Sœurs.

2. — Ces Religieuses du Précieux Sang, au nombre de 4, nous sont arrivées le 6 janvier de cette année, et nous seront sans doute dans l'avenir d'un grand secours, tant pour le soin du matériel que pour l'apostolat si complexe auprès des femmes.

En attendant, il semble que le bon Dieu les destine surtout à nous aider par leurs prières et leurs sacrifices, car, dès leur arrivée à Mgéta, elles ont été visitées par la souffrance : l'une d'entre elles est morte presque subitement, au bout d'un séjour de quinze jours à peine dans la Mission, et les autres sont presque constamment malades.

3. — Le ministère auprès de nos noirs est pénible, mais non infructueux. La population plus dense qu'il ne semble à première vue (il y a au moins 10.000 âmes dans un rayon de 6 à 8 heures de marche autour de la Mission) est cependant très dispersée, et les cases sont pour la plupart perchées au sommet de collines et de montagnes d'un accès très fatigant. Bien que les adultes viennent facilement à la Mission, soit pour travailler, soit pour se faire soigner en cas de maladie, soit encore pour entendre dans leurs palabres l'avis du Père ; bien qu'en général même, ils nous respectent et nous aiment, ils ne veulent cependant rien entendre de leur conversion et se contentent, tout au plus, de venir à peu près tous les dimanches à l'église, « pour faire plaisir au Père ». — Pour les neuf dixièmes, ils sont polygames, et leurs coutumes superstitieuses et immorales les tiendront sans doute, pendant de longues années encore, éloignés de notre sainte religion. A part quelques baptêmes de vieux ou de vieilles, *in articulo mortis*, nous n'avons jusqu'ici, à proprement parler, que deux adultes âgés convertis. Mais la persévérance de ces deux chrétiens est vraiment digne d'éloges.

Dès leur rentrée au catéchuménat, ils ont quitté de suite, et chacun, leur deuxième femme, et pendant trois ans, malgré de nombreuses défections autour d'eux, ils ont persévéré dans leurs bons propos. Ils ont été baptisés le 2 février de cette année et, depuis, leur ferveur ne s'est pas démentie. En dehors de ces deux chrétiens, une trentaine d'autres adultes, hommes et femmes, se préparent actuellement à recevoir bientôt le baptême.

4. — Notre principale action doit donc s'exercer de fait sur la jeunesse. Là le bon Dieu semble bénir nos efforts. Nos postes de catéchistes se sont élevés, depuis une année à peine, de deux à sept. Près de 500 enfants fréquentent régulièrement ces écoles de catéchisme, et la plupart d'entre eux, bien qu'ils aient 3 à 4 heures de marche à faire, viennent aussi réguliè-

ment à la Mission, le dimanche, pour assister aux offices. Environ 150 de ces écoliers sont baptisés et s'approchent tous les deux ou trois mois du sacrement de Pénitence. Une cinquantaine feront prochainement la première communion ; une douzaine d'autres ont déjà quitté l'école, et après s'être mariés chrétiennement, sont venus spontanément s'établir près de la Mission.

5. — Il y a un an, l'Islam a essayé une propagande active dans le pays. Les « circonciseurs » ont parcouru nos montagnes en tous sens ; mais, grâce à Dieu, nos montagnards se sont montrés réfractaires aux leçons de ces faux apôtres et, avec l'aide de la Mission, s'en sont débarrassés très vite. Depuis, les deux principaux instigateurs de ce mouvement en faveur de l'Islam, ont été mis à la chaîne pour vols, et nous n'avons pas manqué de faire remarquer aux Noirs que c'était là une punition de Dieu pour ces deux malheureux qui ne cherchaient rien moins que de faire apostasier nos jeunes chrétiens. A part la région du Mlali, autrefois desservie par la Mission de Morogoro, où l'Islam a déjà pris pied, il n'y a guère au delà de 5 ou 6 indigènes dans nos montagnes qui soient musulmans. Ce qui nous préserve de ce danger, c'est que nos gens, à l'encontre de ceux de Matombo, ne quittent que très rarement et à contre cœur leur pays. A la reprise des travaux du chemin de fer, personne ne s'en est allé à ce travail et, maintenant, la ligne a passé Mpwapwa, de sorte que, de ce côté, il n'y a plus rien à craindre.

6. — Nous essayons de donner à toutes nos fêtes religieuses le plus de solennité possible et de suivre intégralement toutes les cérémonies liturgiques, comme en Europe. C'est une manière d'apostolat qui ne manque pas de produire une bonne impression sur nos gens. Nous avons pu constater cela encore, cette année, durant la semaine sainte où, pour la première fois, grâce à notre vaste et belle église, nous avons pu faire tous ces offices imposants. Le Jeudi Saint, à la grand'messe, l'église était pleine, et jusqu'au soir les groupes d'adorateurs, se sont succédé régulièrement devant le beau « tombeau » préparé par les soins de nos Sœurs. — Beaucoup de nos jeunes écoliers chrétiens ne se sont pas seulement contentés de leur heure d'adoration, mais ont encore fait volontairement quelques heures supplémentaires pendant lesquelles, alternativement, on chantait des cantiques et on récitait le chapelet.

7. — Le 2 février de cette année, nous avons eu pour la

première fois une première communion à Mgéta. Ce jour-là, dix-huit de nos catéchistes et élèves-catéchistes se sont approchés de la sainte table. Pendant 3 jours ils s'étaient préparés à ce grand acte de leur vie, faisant avec entrain tous les exercices de la retraite. C'était pour nous une grande consolation de voir la ferveur de ces jeunes catéchistes, en même temps que c'était pour eux-mêmes, objet d'une si belle distinction parmi leurs condisciples écoliers, un stimulant au bien et à la persévérance dans leur vocation.

8. — Parmi les nombreuses visites que nous avons reçues, mentionnons celle du R. P. Zielenbach, en septembre 1908, et celle de notre vénéré vicaire apostolique, en juin 1909. Nous gardons, comme d'ailleurs tous les confrères du vicariat, un impérissable souvenir de cette reconfortante visite du représentant de la Maison-Mère. Ses avis paternels et sages, à un moment où nous étions bien éprouvés tant par la maladie que par la pauvreté, nous ont bien encouragés. Nos noirs, eux-mêmes, parlent encore du missionnaire qui a pu faire 10 heures de marche, sans s'arrêter, sur des sentiers de chèvre à travers nos montagnes, et qui, à son tour, a tiré sa pipée de tabac de la pipe commune qui faisait laronde dans le cercle des vieux Walougourous sur la colline de Bûmû.

La visite de Monseigneur, en 1909, a été pour nous un jour de moisson d'âmes. Ce jour là, notre nouvelle église a été bénite solennellement; une grand'messe pontificale avec diacre et sous-diacre a inauguré le service divin dans la nouvelle maison de Dieu; 27 écoliers ont été régénérés dans les eaux du baptême, et 67 autres ont reçu le sacrement de la Confirmation.

9. — N'oublions pas non plus de signaler, en terminant, le changement du nom même de la station, qui s'appelle dorénavant *Marien'els* ou Mgéta. La station, alors qu'elle était encore propriété de la société Brandt de Hambourg, s'appelait *Carolinberg*. Dans les cartes officielles elle porte encore le nom de *Karmelitesberg*, traduction légèrement inexacte du vocable de la Mission. Dans la bouche des noirs, elle restera sans doute toujours la « *Mission ya Mgéta* (1). »

10. — Voici le relevé de notre ministère depuis avril 1908 :

(1) Un bienfaiteur insigne ayant offert à Monseigneur la somme de 20.000 fr. pour la Mission au Mgéta, Monseigneur a décidé que, chaque année, la messe de la fête patronale serait célébrée pour ce bienfaiteur et que la Mission s'appellerait Marienfels, nom désiré par ce bienfaiteur.

baptêmes adultes : 70 ; baptêmes d'enfants : 39 ; confirmations : 67 ; premières communions : 18 ; mariages : 14 ; enterrements : 13 ; nombre total de chrétiens : 398.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A KONDOA-IRANGI

PP. Nægel, *directeur, économe* ;
Krieger, Aloyse Gaschy, *ministère* ;
F. Pancratius.

1. — Fondation. — 2. Topographie du pays. — 3. Ecoles. — 4. Installations.
5. Relations. — 6. Ministère.

1. — Le dimanche 18 août 1907, le P. Krieger arrivait à Irangi avec quatre enfants chrétiens du Kilima-Ndjaru et une vingtaine de porteurs, pour y commencer une mission. Il reçut un accueil sympathique tant chez le représentant du gouvernement, que chez la population. M. Weruer, chef civil de la ville, non seulement donna au Père tous les renseignements désirables, mais encore il lui aida de son mieux. C'est aussi, sans doute, grâce à cela que le Père eut un accès facile chez les différents chefs du pays.

Le premier logement du Père fut un des compartiments de la case du chef Ali, petit réduit où l'on pouvait à peine se tenir debout. Une case plus confortable était déjà en construction quand Mgr Vogt et le P. Dürr arrivèrent peu de jours après. Monseigneur aurait voulu visiter le pays, et choisir un emplacement, mais depuis plusieurs jours, il se sentait fatigué et tracassé par les fièvres ; d'autre part, le pays étant très peuplé, il eût été difficile de trouver en peu de jours une place convenable ; et de fait ce n'est qu'au bout de dix mois qu'on put découvrir un terrain propice pour la Mission.

Le P. Krieger resta seul, d'abord, durant plus de trois mois, puis, le 5 décembre, il fut rejoint par le F. Pancratius. Le 28 février 1908 arriva le P. Nægel qui prit la direction de la station, à laquelle, en novembre 1909, le P. Aloyse Gaschy fut encore adjoint, pour rendre possible l'occupation du pays de Burungi.

2 — Le pays d'Irangi est très accidenté ; l'altitude moyenne est d'environ 1.500 mètres, en sorte que le climat est relativement tempéré. Les collines qui sillonnent le pays en tous sens sont malheureusement en majeure partie déboisées ; les nombreux ruisseaux sont le plus souvent à sec, et c'est sous une

forte couche de sable que l'on trouve l'eau ; encore est-elle à peu près partout fort saumâtre.

Durant la saison sèche, l'aspect du pays n'a rien d'attrayant ; mais aux autres époques de l'année, on ne voit que des champs de mtama, de maïs et de patates ; cela se comprend, quand on considère les nombreuses cases qui s'échelonnent le long des collines. Ces cases sont rectangulaires et plus ou moins grandes, selon la fortune du propriétaire ; elles ont une hauteur de 1^m,50 à 2 mètres, et, en guise de toiture, elles ont une plateforme en terre battue.

La Mission d'Irangi, qui a dans sa sphère d'influence environ 40.000 habitants, se trouve située à dix minutes de la ville de Kondoa Irangi. Cette dernière, ancien centre arabe, compte un peu plus de 2 000 habitants, et elle est à peu près entièrement musulmane. Plusieurs chefs du pays sont aussi islamisants ; la population elle-même est beaucoup moins entamée que nous ne l'avions craint d'abord, mais il était grand temps de commencer une Mission.

3. — Nos écoles ont été volontiers acceptées. Deux mois à peine après son arrivée, le P. Krieger avait ouvert 6 écoles comptant plus de 300 enfants ; en mai 1908, les écoles devenues plus nombreuses recevaient plus de 500 élèves ; en avril 1909, il y en avait plus de 1.500, et actuellement elles sont fréquentées par 2.000 enfants environ ! Dans ces écoles, nous enseignons la lecture et l'écriture, le chant, et surtout le catéchisme. Un grand nombre d'enfants demandent le saint Baptême, mais on comprend que nous ne baptisons pas à la légère. Toutes nos écoles sont tenues par de jeunes chrétiens du Kilima-Ndjaru ; dès que cela nous sera possible, nous établirons des catechistes du pays même.

Les adultes, d'abord très réservés à notre égard, viennent facilement à nous, et nous avons de fréquentes et bonnes relations avec eux. Nous avons toujours autant d'ouvriers que nous le désirons, et ils nous apportent volontiers les produits du pays.

4. — Grâce au dévouement du P. Krieger et du F. Pancratius, nous avons, dès la fin de 1908, une maison d'habitation convenable, et dès la fin de 1909, une belle et grande chapelle. Puisse-nous bientôt recevoir les tôles nécessaires pour couvrir ces constructions, car les toitures en herbes, tout en étant rela-

tivement moins chères, ne protègent pas suffisamment contre l'humidité.

Les terres sont assez fertiles; nous avons dû acheter notre terrain petit à petit aux indigènes eux-mêmes. Vu l'altitude du pays, les légumes d'Europe réussissent bien ici, ce qui est un grand avantage pour nous. Les santés sont en général bonnes; cependant nous avons tous eu, tour à tour, et à différentes reprises, à souffrir de la fièvre.

5. — Nos relations avec le gouvernement ont toujours été bonnes. Souvent ces Messieurs nous ont envoyé soit des légumes, soit du lait, quand nous étions dans la détresse. Le jour de Noël 1907, le P. Krieger n'ayant pas encore de chapelle, une grande chambre de la maison du gouvernement fut ornée et mise à sa disposition pour la célébration de la Messe en présence des fonctionnaires. A la fête de l'empereur, tous ces messieurs viennent assister à la messe dans notre chapelle; et dans l'ensemble, nous n'avons qu'à nous louer de leurs bonnes dispositions.

Notre Vicaire apostolique a passé plusieurs jours au milieu de nous, en décembre 1908, et il a été heureux et consolé de voir le succès de nos travaux. Plus de 100 de nos écoliers allèrent à sa rencontre le saluer du beau salut « *Tumsifu Yesu Kristu*. — Loué soit Jésus-Christ ! », et chaque matin, ce fut un bonheur pour Monseigneur de voir cette jeunesse assister à la messe, faire ses prières et chanter des cantiques.

Irangi étant situé entre Uliomi et Usandawi, nous recevons parfois la visite de nos confrères, et en février dernier, une retraite commune fut tenue dans notre communauté.

6. — Notre ministère a consisté jusqu'ici à préparer la jeunesse au baptême; nous avons pu toutefois faire quelques baptêmes *in articulo mortis*. Le premier de nos jeunes gens a été baptisé par Monseigneur lui-même, à Bagamoyo, lors d'un voyage que le P. Nægel dut entreprendre. Très prochainement nous aurons notre premier baptême. Puisse l'Esprit-Saint, à qui notre Mission est dédiée, tourner les cœurs de nos pauvres Warangi de plus en plus vers nous, et puissent les belles espérances que nous donnent nos écoles se réaliser !

NÉCROLOGIE

En terminant l'année, nous avons la douleur d'enregistrer quatre nouveaux décès.

— Le F. RAYMUNDO Alves, profès des vœux de cinq ans, de la province de Portugal, décédé dans sa famille, le 10 décembre 1910, par suite de phtisie, à l'âge de 39 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 3 mois comme profès.

— Le R. P. François SÉGALA, profès des vœux perpétuels, Préfet apostolique de la Mission de la Guinée française, décédé à Monaco, le 22 décembre 1910, par suite d'épuisement, à l'âge de 40 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 4 mois comme profès.

Rentré tout épuisé de sa Mission, sur la fin de septembre, et débarqué à Marseille, le cher P. Ségala était allé demander à nos Pères de Monaco un peu de leur soleil méditerranéen, dans l'attente d'une prochaine guérison. Hélas ! peu après il entra à l'hôpital, et c'était pour y mourir.

Un moment, le malade put s'illusionner sur la gravité de son mal, mais soudain, vers la mi-décembre, son état s'aggrava et avec lui s'évanouit tout espoir de guérison. Sentant ses forces s'en aller et se rendant à la triste évidence, le P. Ségala mit ordre à ses affaires et se prépara à la mort. Elle vint plus vite qu'on ne l'eût cru. Dès le 20, le dénoûment s'annonça prochain, et le malade reçut la communion et l'Extrême-Onction. Le lendemain 21, malgré son désir de communier en viatique, l'aumônier, par crainte de vomissements, ne crut pas pouvoir lui faire ce plaisir. Le soir de ce jour, à la suite d'une crise de faiblesse, le bon Père fit ses adieux à sa famille, à sa chère Mission et répondit aux prières des agonisants. Vers minuit, l'agonie commença, et le jeudi 22, à 8 heures un quart du matin, il rendait le dernier soupir, en présence du P. de Beaumont et de l'aumônier de l'hôpital.

Les funérailles, célébrées le lendemain, réunirent un nombreux cortège de prêtres et d'amis ; elles furent présidées par l'abbé Guyotte, vicaire général. Le P. Ségala repose dans le caveau du clergé, mis aimablement à notre disposition, par M. le Vicaire général, interprétant la pensée de Mgr du Curel,

si sympathique au regretté missionnaire, et alors absent. (*Lettres du P. Malleret 21 et 24 déc.*)

— Le F. THOMAZ Pereira, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Cimbébasie, décédé au Bihé le 17 octobre 1910, par suite d'angine de poitrine, à l'âge de 39 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 1 mois comme profès.

Voici ce qu'écrivit à ce sujet le R. P. Keiling :

« Le F. Thomaz se trouvait en voyage quand il éprouva les premières atteintes de son mal. On voulut le faire transporter en hamac à la Mission ; il s'y refusa et fit la route à dos de bœuf. Rentré à 2 heures de l'après-midi au Bihé, il y succombait le même soir à 4 heures, au milieu des plus saintes dispositions, m'écrivit le P. Braz.

« Le F. Thomaz était un excellent religieux, un peu méticuleux peut-être, mais irréprochable pour la pratique des Règles et des Vœux. Partout où il a passé, il a édifié et laissé le meilleur souvenir, non seulement aux confrères, mais encore aux enfants et aux Blancs de la contrée. » (Lettre du 12 novembre.)

— Le F. CANISIUS Schemel, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de Sénégambie, décédé par suite de fièvre bilieuse, à l'âge de 30 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 3 mois de profession.

— Nous recommandons aux prières des membres de la Congrégation, Mgr Edouard-Adolphe CANTEL, évêque d'Oran, mort le 10 décembre. C'est Mgr Cantel qui, autrefois curé de Saint-Denis du Saint-Sacrement à Paris, ayant eu occasion de connaître le T. R. Père, nous avait appelés à Miserghin. A ce titre, nous lui devons un souvenir pieux dans nos prières.

DERNIÈRE HEURE. — A la dernière heure, nous avons la douleur profonde d'avoir à annoncer la nouvelle de la mort du R. P. Alphonse FRAISSE, pieusement décédé à Paris, le 12 janvier, à 1 heure de l'après-midi, par suite d'une attaque de fièvre bilieuse hématurique, qu'il avait rapportée d'Afrique et qui a résisté à tous les traitements.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons pour Avril les Bulletins de nos Communautés d'Europe : Maisons principales, Province de France ; et pour Mai, ceux des Provinces d'Irlande, d'Allemagne, et de Belgique-Hollande.

Maison-Mère, le 1^{er} Janvier 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PAUL BENOIT.



 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Décret du Saint-Office permettant de remplacer les scapulaires par une médaille. — Au sujet de la correspondance avec les Congrégations romaines. — **Actes administratifs.** — Election d'un conseiller général. — Nominations. — Fondations : Guadeloupe : Acceptation de la Mission de Marie-Galante, et de l'île St-Martin ; Haut-Congo français : Saint-Jean-Baptiste de Bétou. — Admissions : Vœux, Profession. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retour, départs, placements. — Facultés et privilèges. France : Ancien noviciat de Grignon-Orly ; Seyssinet. — Nouvelles du Portugal. — Amazonie : Mission de Téfé. — Haïti : le cinquantenaire de l'arrivée de nos Pères en ce pays. — Loango : Ordination du premier prêtre pahouin et visite de Mgr Dérouet au pays de Yaka et Varama. — Bas Katanga. — Avis du mois. — Bibliographie. — **Bulletins des Œuvres.** — Mission de Bagamoyo : Ufioni. — Maskati. — Usandawi. Kiloméni. — Vidunda. — Mission de Zanzibar. Zanzibar. — Mombasa. — **Nécrologie** : Nouveau décès : F. MARIE-STANISLAS Martial ; détails sur la mort du F. CANISIUS Scheimel.

ROME

DÉCRET DU SAINT-OFFICE (SECTION DES INDULGENCES)

permettant aux fidèles de remplacer à leur gré les scapulaires d'étoffe par une médaille.

Voici, d'après une traduction française, le texte du décret relatif aux médailles pouvant remplacer les scapulaires.

On le sait, les saints scapulaires contribuent grandement à entretenir la dévotion des fidèles et à exciter en eux le désir d'une vie plus parfaite. Aussi, pour que la pieuse coutume de s'y inscrire s'accroisse de jour en jour, notre Très Saint Père Pie X, pape par la divine Providence, tout en souhaitant beaucoup que les fidèles continuent à les porter comme par le passé, a cru cependant devoir se rendre aux vœux que plusieurs personnes lui ont exprimés ; et, après avoir préalablement pris les suffrages des Éminentissimes Pères les Cardinaux Inquisiteurs généraux dans l'audience accordée le 16 décembre de l'année courante à Mgr l'Assesseur de cette suprême et

sacrée Congrégation du Saint-Office, a daigné, dans sa bienveillance, accorder ce qui suit :

A tous les fidèles agrégés ou à agréger à l'avenir, par une imposition régulière, à un ou plusieurs scapulaires authentiquement approuvés par le Saint-Siège (excepté ceux qui sont propres aux Tiers Ordres), il est désormais permis de remplacer ce ou ces scapulaires d'étoffe par une médaille en métal, portée au cou ou autrement, pourvu que ce soit sur leur personne, et décentement, de sorte qu'en observant les règles propres à chacun d'eux, ils puissent sûrement gagner toutes les faveurs spirituelles (y compris le *privilege* dit *sabbatin* du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel) et participer aux indulgences annexées à chacun d'eux.

Cette médaille devra porter, à l'avvers, l'effigie de Notre-Seigneur Jésus-Christ montrant son Cœur Sacré, et, au revers, celle de la Bienheureuse Vierge Marie. Elle devra être bénite d'autant de bénédictions distinctes qu'elle remplacera de scapulaires régulièrement imposés, et pourra tenir lieu de ceux-ci, au gré de ceux qui les demanderont.

Enfin, chacune de ces bénédictions pourra être donnée par *un seul signe de croix*, soit dans l'acte même de l'inscription, aussitôt après l'imposition régulière, soit même plus tard selon l'opportunité des demandants. Peu importe qu'on observe ou non l'ordre des différentes inscriptions et le temps qui s'est écoulé depuis. La bénédiction peut se faire par n'importe quel prêtre, même distinct de celui qui inscrit, pourvu qu'il jouisse de la faculté respective, ordinaire ou déléguée, de bénir les scapulaires. Demeurent fermes par ailleurs les limitations, clauses et conditions du pouvoir primitivement accordé.

Nonobstant toutes choses contraires, même dignes d'une mention très spéciale.

Donné à Rome, au palais du Saint-Office, le 16 décembre 1910.

Aloys GIAMBENE,
Substitut pour les Indulgences.

AU SUJET DE LA CORRESPONDANCE AVEC LES CONGRÉGATIONS ROMAINES

Nous avons reçu et nous publions au Bulletin une circulaire de la Propagande, visant les lettres qui sont adressées à cette

Congrégation des différentes Missions ; il serait bon qu'on en prit une copie qui serait gardée aux archives de chaque chef-lieu de Mission, dans le cahier des correspondances avec Rome.

ILLUSTRISSIME AC REVERENDISSIME DOMINE

In examinandis et sollicite expediendis Missionum negotiis multas easque non leves offert huic Sacrae Congregationi difficultates praxis eorum, qui in uno eodemque folio plures res easque inter se quandoque summopere disparatas cumulare solent. Quo fit ut literæ, preces, aliaque huiusmodi scripta neque in Secretaria neque in Tabulario suis in locis reponi servarique valeant, et idcirco deducta negotia et præsertim petitiones matrimonialium dispensationum sæpe molestam, quandoque etiam damnosam dilationem patiantur.

Ut promptum prædictis difficultatibus pareatur remedium, necessarium omnino est, ut QUODLIBET NEGOTIUM SUUM HABEAT FOLIUM ac in litteris responsivis numquam omittatur numerus (PROTOCOLLO) quem relativa S. Congregationis epistola in capite inscriptum habet. Curabis itaque, Illustrissime ac Reverendissime Domine, ut huic necessitati a tua Curia prospiciatur.

Hac vero utens occasione Amplitudini Tuæ enixe commendare debeo observantiam literarum circularium, quæ alias a Sacra Congregatione transmissæ fuerunt super usu linguæ latinæ, aut italicæ vel saltem gallicæ. Sæpe enim accidit ut ad Sacram Congregationem literæ alio quam præscripto idiomate exaratæ perveniant, eæque dum in italicum vel latinum transferuntur, duplicatum opus afferant officialibus Sacrae huius Congregationis, et tempestivam negotiorum expeditionem impediunt ; quod pariter evitandum est.

Velis ergo, Reverendissime Domine, etiam ex hac parte libenter excipere has meas literas, et Deus Te diu incolumen servet.

Romæ ex Aed. S. Congr. de Prop. Fide die 7 januarii 1911.

S. Congr. de Prop. Fide

Secretarius.

Ce n'est pas seulement à la Propagande que le conseil ci dessus formulé trouve son application, mais à toutes les administrations. Chaque lettre administrative ne doit comporter en effet qu'un objet, afin qu'elle soit remise au bureau compétent, et que, ensuite, elle soit classée dans le dossier qui lui convient.

Deja, nous avons recommandé cette pratique dans les rapports avec la Maison-Mère, malheureusement sans beaucoup de succès. Nous demandons de nouveau que l'on veuille bien

mettre sur feuille à part toutes les affaires qui sont en dehors des questions courantes, celles, par exemple, qui doivent être soumises au Conseil et classées ensuite dans les dossiers particuliers.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉLECTION DU R. P. PAUL BENOIT COMME CONSEILLER GÉNÉRAL

Le dimanche 22 janvier, les membres du Conseil général se sont réunis à l'effet de donner, selon les Constitutions, un remplaçant au R. P. Alphonse Fraisse. Le R. P. Paul Benoit, Secrétaire général, a été élu membre du Conseil.

NOMINATIONS

Par décision du 18 janvier 1910, ont été nommés : Supérieur de la communauté de Broich, le P. Joseph KEMPF, en remplacement du P. Dominique SCULEWECK ;

Secrétaire-archiviste, le P. Xavier SCHURRER, économiste de la Maison-Mère, en remplacement du P. Léopold PILLU, décédé. Il a été remplacé à la Caisse et à l'Économat par le P. LE MINISTIER DE LA MORTE-BASSE, de la Mission de Loango, à qui son état de santé ne permet pas de retourner actuellement en Afrique.

FONDTIONS

GUADELOUPE

ACCEPTATION DE LA MISSION DE MARIE-GALANTE

Le Gouvernement français ayant cessé, depuis quatre ans, d'inscrire aucun prêtre nouveau au cadre colonial, les diocèses coloniaux se trouvent dans une grande pénurie d'ouvriers apostoliques. Nul n'est plus en souffrance que celui de la Guadeloupe, où sept ou huit paroisses, déjà, ont dû être abandonnées.

Devant cette situation lamentable, M. l'abbé Duval, administrateur apostolique de la Guadeloupe, a fait appel au dévouement de la Congrégation en la pressant de prendre, en attendant des temps meilleurs, le service religieux de l'île de Marie-Galante.

Le Conseil général avait prévu cette éventualité. Et considérant que la Congrégation ne saurait abandonner ces Missions coloniales sans renier son histoire et sa vocation providentielle, qu'elle est ici pleinement dans ses fins, et qu'elle aurait la responsabilité du retour au paganisme de ces chères populations créoles, si elle refusait de leur venir en aide, a cru devoir accepter. — Le P. Joseph Malleret sera chargé de la nouvelle Mission, avec trois confrères, formant une seule communauté, au Grand-Bourg.

Cette île tire son nom de celui de la caravelle de Christophe Colomb. C'est sur le territoire de Grand-Bourg que fut célébré, pour la première fois dans les Antilles, le Saint Sacrifice de la messe. Christophe Colomb y communia de la main de sonaumônier, don Juan Perez de Marchera, et l'on planta ensuite la croix pour prendre possession de ces terres. L'île est à 77 kilomètres au sud de la Grande-Terre ; elle a 83 kilomètres de circonférence, et environ 18.000 habitants repartis en trois paroisses, Grand-Bourg, Capesterre et St-Louis.

GUADELOUPE : L'ÎLE ST-MARTIN

Le dernier Bulletin annonçait le départ pour la Guadeloupe du P. Émile Le Floch. A son arrivée à Basse-Terre, M. Amieux, administrateur par intérim, a supplié le P. Vénard de l'envoyer à l'île St Martin, dont les habitants, au nombre d'environ 8000, tous catholiques, demandaient avec instances qu'on leur envoyât un prêtre.

L'île St-Martin est à 233 kilomètres au nord de la Guadeloupe. Elle appartient par moitié à la France et à la Hollande. La partie française (au Nord) a une superficie de 8000 hectares et compte, comme nous l'avons dit, de 8 à 9000 habitants (1).

(1) A la dernière heure, nous apprenons que la prise de possession de Saint-Martin par le P. E. Le Floch a été retardée.

HAUT-CONGO FRANÇAIS FONDATION DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE BÉTOU

Une nouvelle résidence de Mission, consacrée à saint Jean-Baptiste, vient d'être fondée à Bétou, au-dessous de Bangui, dans le Vicariat du Haut-Congo français. Mgr Augouard nous donne sur cette fondation quelques détails intéressants : « Parti de Brazzaville le 22 novembre j'y suis revenu le 22 décembre. Ce fut le 9 décembre que le Pie X arriva devant l'immense village de Bétou : toute la population se porta à la rive pour nous recevoir. Le poste militaire et la factorerie nous firent pareillement le plus cordial accueil.

« Immédiatement on choisit le terrain définitif en aval du village, sur le bord du fleuve et au milieu d'une superbe forêt vierge qui fournira en abondance de magnifiques bois de construction. Le sol nous donnera une excellente argile pour faire des briques, qu'on cuira avec le combustible qu'on trouve également sur place en grande quantité.

« Plus de 500 jeunes gens et jeunes filles vinrent nous aider spontanément à défricher la forêt et à déblayer le terrain, et, le cinquième jour, les Pères et leurs colis étaient installés dans une case provisoire, à l'abri de la pluie et du soleil.

« Jamais Mission ne commençassus de tels auspices spirituels et matériels. Le dimanche, plus de 600 personnes du village assistaient à ma messe dans le plus grand recueillement. Après la messe, le P. Pédron profita de la circonstance pour expliquer la venue des Missionnaires et donner la première leçon de catéchisme. A notre grand étonnement, ces 600 payens connaissaient tout le catéchisme Bangala et récitaient imperturbablement toutes les prières. C'était le fait d'un catéchiste volontaire qui depuis deux ans travaillait à notre insu et sans aucune rétribution. Les Européens, qui étaient tous venus à la messe, en furent eux-mêmes étonnés et durent reconnaître la grande influence de la Religion et des Missionnaires. »

La nouvelle Mission est confiée au P. Pédron, secondé par le P. Delaunay et le F. Camille. Adresse : *St-JeanBaptiste de Bétou, Oubangui, Afrique Équatoriale française.*

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Joseph SOUL, de Zanzibar (10 janvier 1911) ;
 Alexis HERJEAN, du Haut-Congo français (10 janvier) ;
 Jean-Baptiste SOUBRE, de la Cimbébasie (id.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Luiz BARROS DA SILVA, du Counène (10 janvier 1911) ;
 Pierre TAPPAZ, (id.) (id.) ;
 M. Auguste MALAFOSSE, de Chevilly (id.)

A la Profession, comme Clerc :

A Neufgrange, le 19 octobre 1910 (*déc. du 26 août*) :
 M. MULLER Jean, né le 16 avril 1887, à Waldhausen
 (Metz).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retour. — Est rentré :

A Marseille, le 1^{er} janvier, le P. Paul LE MOAL, de la *Séné-gambie*.

Départs. — Se sont embarqués :

A Queenstown, le 24 novembre, le P. Thomas MOLLOY, de la province du Portugal, pour les *États-Unis* ;

A Liverpool, le 28 décembre, le F. ALBANUS Gilroy, retournant dans sa Mission, à *Sierra-Leone* ;

Au Havre, le 2 janvier, les PP. DARGNAT, FRITSCH, KRAUSS, avec le F. BOAVENTURA ; et à Lisbonne, le F. SERAPHIM Rodrigues, de la province de Portugal, pour la Mission de *Téfé* ;

A Anvers, le 14 janvier, les PP. WINDHOLTZ et Joseph FERRY, de la dernière Consécration de Chevilly, avec le F. GERLACUS Ooms, nouveau profès de Donck, pour la Mission du *Bas-Katanga* ;

A Bordeaux, le 26 janvier, le P. GUILLOUZIC, en disponibilité à Langonnet, et le P. SANNER, de la province de France, pour la *Guadeloupe*.

Placements. — Le P. GRAPPE, du Portugal, est placé à Monaco ; et le P. LUDÆSCHER, de la même province, est placé à Weert.

FACULTÉS ET PRIVILÈGES

Depuis quelque temps, nous arrivait de nombreuses questions au sujet de nos pouvoirs et privilèges renfermés dans l'*Elenchus*. Pour y répondre nous avons fait imprimer une petite feuille, s'adaptant au bréviaire et où sont consignés de manière sommaire et par catégories de personnes et de lieux, toutes les facultés et privilèges que nous possédons à cette heure.

L'envoi de cette feuille a été retardé de quelques mois, par l'obligation où nous avons été de faire reconnaître par la Congrégation du Saint-Office, selon le Motu Proprio du 7 avril 1910, bon nombre des concessions d'indulgences dont nous jouissions précédemment.

Pour le détail de ces facultés et privilèges, on les trouvera soit dans le « *Bulletin* », soit dans l'« *Elenchus privilegiorum* », édition 1900, comme l'indique une note au bas de cette feuille. D'autre part, on remarquera que tous les pouvoirs consignés dans cette même édition de l'« *Elenchus* » sont encore en vigueur, à l'exception de la faculté n° 83, relative aux livres à l'index.

FRANCE

ANCIEN NOVICIAT DE GRIGNON-ORLY

A titre de souvenir, nous mentionnons ici que la propriété de Grignon-Orly, où plusieurs générations de novices ont passé, et où fonctionne actuellement une intéressante école d'horticulture, dirigée par M. Leportier, a été récemment acquise par M. et Mlle Panhard, de Thiais.

FRANCE : SEYSSINET

On n'a pas oublié dans quelles circonstances l'École Apostolique des Clercs de Seyssinet a quitté son cher « Nid » pour se transporter à Suse. La propriété, restée vacante, vient d'être acquise par une riche famille industrielle de Grenoble.

NOUVELLES DU PORTUGAL

En Portugal. — Les nouvelles ne sont pas meilleures. Il semble au contraire que l'anarchie fait des progrès, sans que pour cela diminue le sectarisme anti-religieux.

A la date du 1^{er} janvier, le « *Diario do Governo* » a publié un décret en vertu duquel sont « confiés à la garde, conservation, et propriété de l'État, tous les biens meubles et immeubles, occupés, détenus, ou mis en usage, sous quelque titre que ce soit, par les Jésuites ou par n'importe quelle Congrégation, compagnie, couvent, hospice, collège, association, mission, et toutes maisons de religieux, quelles qu'en fussent le nom, l'institut, la règle », au Portugal et aux colonies portugaises.

Les membres des associations religieuses autorisés à vivre en Portugal, dans la vie séculière, ne pourront y exercer aucun emploi dans l'enseignement.

Tout usage d'habits religieux ou ecclésiastiques est défendu, sous peine d'emprisonnement, et toute personne du peuple est invitée à dénoncer ceux qui contreviendraient à cet article.

*
*
*

Congo et Angola. — A Loanda, la proclamation de la République s'est faite au milieu d'un vacarme infernal qui a duré trois jours. Puis, tout rentre dans l'ordre, sans que ni les Sœurs Franciscaines de l'hôpital, ni les Sœurs de St-Joseph de Cluny, du Pensionnat, ni la Mission soient inquiétées.

Mais, quand arrive l'ordre de publier le décret d'expulsion des Religieux, le désordre recommence. Le Gouverneur, bien disposé, a beau déclarer que ce décret ne trouve pas ici son application et qu'il demandera des ordres à Lisbonne, la lie de la population ne veut rien entendre et pousse des cris hostiles contre l'Évêque, le Clergé, les Sœurs et le Gouverneur lui-même. Pendant trois jours et trois nuits, c'est un grand désordre dans la ville, à cause des déportés et des soldats dégradés qui se sont révoltés. Mais devant l'attitude énergique du Gouverneur, qui lance des mandats d'arrêts, aussitôt exécutés, le calme renaît et tout rentre dans l'ordre.

A Landana, les choses se passent assez tranquillement, après les premiers moments d'un enthousiasme délirant. Les petits

employés semblent bien escompter le départ des missionnaires ; mais ni les autorités, ni les gérants des maisons de commerce ne sont de cet avis. Tout le monde, au contraire, ne cesse de leur témoigner la plus grande sympathie.

Dans la Lounda, la nouvelle de la proclamation de la République et la notification du décret d'expulsion des Religieux, par le Gouverneur intérimaire, causent un instant de stupeur à nos Pères.

Cependant, à la réception des instructions envoyées par la Maison-Mère, tout le monde reprend courage et entend bien défendre ses droits, en se servant de « l'Acte général de Berlin » et des statuts de la « Conférence de Bruxelles ». C'est ainsi qu'à Libollo, le 26 novembre, le chef civil du village ayant voulu contraindre nos Pères à partir, le P. Georger s'y refuse, en invoquant les traités internationaux. Le Gouverneur général de Loanda, alors consulté, télégraphie à Lisbonne pour avoir des instructions, et peu après, arrive la réponse, ordonnant de surseoir à toute expulsion, jusqu'à réception de nouvelles instructions.

En Cimbébasie, les nouvelles de la Révolution du Portugal et de l'expulsion des Religieux ont failli occasionner le pillage et la ruine de plusieurs de nos œuvres. A Caconda particulièrement, à la suite d'une foule de calomnies répandues, le 23 novembre, les négociants (des déportés établis dans le pays) veulent essayer une attaque contre la Mission, pour s'emparer de ses biens. A cet effet, après avoir trompé le Gouverneur par de fausses dépêches, ils réquisitionnent du fort de Chicomba la pièce de canon qui s'y trouve et huit hommes, avec armes et munitions. Le P. Balteix, prévenu par un ami, court aussitôt à l'Administration démentir les faux bruits qu'on a semés contre nous et réclame une enquête. A son tour, le R. P. Keiling, rentré en toute hâte du Huambo, se rend au chef-lieu du district et demande justice contre les calomniateurs. Depuis, les affaires en sont demeurées là. Cependant, le bruit court qu'un télégramme arrivé de Lisbonne autoriserait l'application du décret d'expulsion aux Missions, mais à l'une ou l'autre seulement, à Caconda et à Bailundo. Dans cette dernière station, nos confrères ont dû déjà se retirer et chercher un refuge près de la forte-

resse, tant l'élément « négociant » s'y montre mal disposé. Une garde de soldats veille sur la Mission.

Au Counène, les nouvelles de Lisbonne surprennent le Père Bonnefoux dans un voyage aux Gambos, et jettent partout l'émoi. Cependant, à l'occasion de la fête patronale de Huilla, la Mission n'a eu qu'à se féliciter des bonnes dispositions du Gouverneur intérimaire et de son secrétaire, qui firent visite à nos Pères. Tous deux ont rassuré les missionnaires et promis de ne les point inquiéter. Mais que sera l'avenir?

HAÏTI

LE CINQUANTENAIRE DE L'ARRIVÉE DE NOS PÈRES EN CE PAYS

Le 4 décembre dernier, dans une fête tout intime, nos Confrères d'Haïti célébraient, au Séminaire-Collège St-Martial de Port-au-Prince, le cinquantième anniversaire de l'établissement de la Congrégation dans cette île. C'est en 1860, en effet, et à cette même date, que les PP. Pascal, Orinel et Aymonin, débarqués dans la nuit à Jacmel avec le délégal apostolique, Mgr Monetti, inaugurèrent en Haïti leur ministère auprès des âmes.

Dans une belle allocution, toute de circonstance, en présence de Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince, de son coadjuteur, Mgr Pichon, de Mgr Beauger, notre successeur à la cure de Ste-Anne, de quelques amis et des élèves, le P. Levasseur fit l'historique fort intéressant de nos œuvres en ce pays, en faisant ressortir le généreux et fécond labour de nos Pères, durant ces cinquante ans.

AMAZONIE : MISSION DE TÉFÉ

De Téfé, le R. P. Barrat, Préfet apostolique, nous écrit que la population de Téfé, comme toutes celles de la Préfecture, a accueilli avec un réel bonheur l'érection de son territoire en Préfecture distincte. Le P. Barrat a donné la première confirmation dans la ville de Téfé.

LOANGO :

ORDINATION DU PREMIER PRÊTRE PAHOIN, PIERRE NGOUASSA, ET
VISITE DE M^{GR} DÉROUET AU PAYS YAKA ET VARAMA

« Le voyage que je viens de faire m'a apporté deux grandes consolations. La première a été l'ordination à la prêtrise du jeune pahouin Pierre Ngouassa. Après quinze années d'épreuve, ce brave enfant est enfin arrivé au but.

« Outre les indigènes des environs qui avaient tenu à être témoins de l'élévation de l'un des leurs à la dignité sacerdotale, la colonie européenne de Mayoumba, au complet, était de la fête. C'est le 24 novembre, jour consacré à saint Jean de la Croix, qu'a eu lieu cette inoubliable cérémonie. L'abbé Pierre Ngouassa reste à Mayoumba, tant pour parfaire ses études que pour seconder le P. Maurer dans la direction du Petit Séminaire. Son exemple, d'ailleurs, peut avoir une très salubre influence sur nos jeunes clercs.

« La seconde consolation, recueillie au cours de mon voyage aux résidences de la côte, a été ma visite au pays Yaka et Varama. Je n'ai trouvé nulle part population si bien disposée, et la religion se soutient dans cet immense territoire presque par miracle. Les Pères de Setté-Cama, qui ont eu la gloire et le mérite de fonder cette intéressante chrétienté, en sont éloignés de 6 à 7 jours. Vu leur personnel trop restreint et les dépenses considérables causées par les voyages en pirogues et en caravanes, ils n'ont pu jusqu'ici visiter ces braves gens qu'une ou deux fois l'an. Ce n'est pas assez ; il faut que nous nous installions au milieu de la région qui, depuis dix ans et plus, nous réclame avec instance et a donné des preuves irréfragables de son attachement aux missionnaires. Le P. Lesellier fait en ce moment un second voyage d'exploration, dans le but de compléter les renseignements que nous avons recueillis, le P. Moulin et moi, il y a un mois. Nous verrons ensuite à installer une œuvre stable, peut-être une résidence proprement dite, sur la limite du Hivarama et du Mourindi, dans la vallée de la Dongona. C'est une fondation intéressante s'il en fut. Dès maintenant, je la recommande à la charité chrétienne et à vos prières. » (*Extrait d'une lettre de Mgr Dérouet, Loango, le 20 décembre 1910.*)

BAS-KATANGA

Par le courrier du 14 janvier d'Anvers, sont parties 4 religieuses des Filles de la Croix de Liège, avec autorisation du Cardinal Préfet de la Propagande, pour notre jeune Mission du Bas-Katanga, qui va prochainement, nous l'espérons, être érigée en Préfecture.

AVIS DU MOIS

Le dernier *Bulletin* a fait connaître la mort si imprévue, si rapide, si douloureuse pour tous, du cher P. A. Fraisse, Conseiller général, au retour de sa visite aux Missions du Gabon, du Loango, du Haut-Congo français et de l'Oubangui Chari.

Inclinons-nous devant la souveraine et insondable volonté du bon Dieu !

La Providence semblait avoir préparé notre si regretté confrère, par les qualités de cœur, de caractère et d'intelligence qu'Elle lui avait données, par la formation qu'Elle lui avait assurée, par les fonctions qu'il avait remplies, par l'expérience qu'il avait acquise, par tout ce qu'il était, à servir désormais la Congrégation à la Maison-Mère, où la confiance de ses confrères et de ses Supérieurs l'avait appelé. Et c'est à ce moment même qu'il nous est enlevé pour toujours !

Encore une fois, que la sainte Voionté de Dieu soit faite !

Ne semble-t-il pas que, par ces coups qui nous sont si sensibles, la Providence tient à nous rappeler qu'Elle n'a besoin de personne pour son œuvre, que nous ne devons avoir confiance qu'en Elle seule, et que tous nous avons à nous tenir prêts, à tout instant, à répondre à l'appel qui sera fait de notre nom pour rendre compte de notre passage sur terre ?

Une autre pensée pratique nous sera fournie par la personne du cher P. Fraisse. Peu de morts auront excité des regrets aussi sincères, des sympathies aussi unanimes. Que ceux qui furent ses élèves profitent maintenant de ses leçons ; que ceux qui furent ses confrères profitent de ses exemples !

Et tous, serrons nos rangs derrière ceux qui nous devancent dans l'Éternité, tous fidèles à nos devoirs, tous résolus, sous l'œil de Dieu, à rester dignes de notre vocation...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. A. ESCHBACH, C. S. Sp. : **Le fait de Lorette et ses adversaires**. Examen sommaire d'une brochure de M. l'abbé BOUDRINHON, avec la reproduction d'une ancienne fresque récemment découverte. (Paris, Librairie P. Lethielleux, 40, rue Cassette.)

Brochure de 38 pages, dans laquelle le R. P. Eschbach continue à soutenir le bon combat pour la Sainte Maison de Lorette.

Kumfuasa Rabbi Yesu Kristu Kuwadye? *Imitation de Jésus-Christ*. — Traduction swahilie, par le R. P. Ch. SACLEUX, C. S. p. Zanzibar-Bagamoyo. Missions des Pères du Saint-Esprit.

Cette traduction de l'imitation de Jésus-Christ en swahili, forme un élégant petit volume, fort bien imprimé par Paillard, d'Abbeville. Il y a là un essai très intéressant destiné à fournir des lectures spirituelles aux chrétiens de langue swahilie, déjà nombreux, et dont quelques-uns au moins goûteront certainement le charme du livre qu'on a nommé « le plus beau qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Évangile n'en est pas ».

Buka I Nsambu. Rixheim, Typ. F. Sutter et C^{ie}.

Petit livre de prières de 120 pages, élégamment relié, composé par le cher et regretté P. Eugène BISCN, à l'usage des chrétiens du Congo portugais, et édité après sa mort par son frère, M. l'abbé Bisch, curé de Otterswiller, Basse-Alsace.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE BAGAMOYO
(Suite)

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS A UFIOMI (1)

PP. Dürr, *directeur* ; Streicher ;

FF. Chrysostome, Timotheus.

(1) Dans les noms indigènes, U se prononce comme Ou.

1. Fondation. — 2. Travaux, ministère. — 3. Topographie.

1. — La Mission d'Ufiomi, dont nous publions le premier bulletin, a commencé bien pauvrement, le 14 août 1907, par l'arrivée dans le pays du P. Krieger et du F. Timotheus. Le vieux chef Dossa les reçut très amicalement et se réjouit même quand il apprit qu'une Mission allait être établie dans la contrée. Il fit aussitôt apporter la nourriture nécessaire pour les voyageurs et leur offrit un terrain. Le lendemain, 15 août, le P. Krieger célébra la sainte messe, puis continua son voyage vers Irangi. Le F. Timotheus, laissé seul, commença à s'installer dans une hutte provisoire, avec le secours des indigènes. Le 28 août, Mgr Vogt et le P. Dürr vinrent passer deux jours dans le pays et choisirent à peu près l'emplacement de la Mission, puis Monseigneur repartit pour le Kilima-Ndjaru, et le P. Dürr rentra à Iraku.

Le F. Timotheus se trouva ainsi seul à une journée de marche d'Iraku, et à trois petites journées d'Irangi. Il reçut à deux reprises la visite du P. Krieger et se rendit lui-même à la Mission d'Iraku. Entre temps il prépara une maison d'habitation et un jardin.

Le 8 décembre, de grand matin, le cher Frère reçut enfin un compagnon dans la personne du P. Lemblé, qui venait diriger la nouvelle Mission. A ce moment, la situation n'était pas des plus intéressantes : le vieux chef Dossa était mort, et son successeur n'avait ni la même autorité sur les gens, ni la même sympathie pour nous. De plus, il était très difficile d'avoir des ouvriers et plus difficile encore d'avoir des enfants à l'école.

En juin 1908, le P. Dürr et le F. Chrysostome, après avoir cédé Iraku aux Pères Blancs, arrivèrent à Ufiomi, précédés de leurs troupes et suivis de 160 porteurs. Un moment nous eûmes ainsi l'aspect d'une grande communauté; mais, moins d'un mois après, le P. Lemblé nous quittait pour aller entreprendre une Mission nouvelle dans le pays d'Usandawi.

2. — Dans le pays d'Ufiomi les conditions d'existence s'améliorèrent bientôt. Le P. Dürr ne tarda pas à gagner la confiance des indigènes; on put trouver les ouvriers nécessaires pour faire les travaux de construction et de culture, et quand, en décembre 1908, notre Vicaire apostolique, Mgr Vogt, vint nous visiter, il fut agréablement surpris de voir notre beau jardin,

nos champs de blé et notre plantation de café. Peu de jours avant l'arrivée de Monseigneur, nous avons eu la visite de M. de Lindequist, Sous-Secrétaire d'État, et de plusieurs autres hauts fonctionnaires du Gouvernement : tous éprouvèrent la même surprise de nous voir en si peu de temps en possession d'aussi beaux résultats.

Au point de vue du ministère, nous eûmes aussi quelques petites difficultés au début ; mais peu de mois après notre arrivée, nos écoles étaient fréquentées par plus de 500 enfants. Nous espérons avoir encore sous peu deux écoles nouvelles, et le nombre de nos élèves dépassera 800. Nos écoles sont tenues par de jeunes chrétiens du Kilima-Ndjaru. Les indigènes sont de mœurs bien sauvages : à notre arrivée, les hommes ne portaient pour tout habit qu'une peau flottant au vent et que souvent encore ils mettaient sur leur dos comme un chaperon. Leur langue est difficile, et par suite nous ne pouvons encore guère leur causer. Au commencement et durant toute la première année, ils semblaient plutôt nous fuir et, comme ouvriers pour nos constructions et nos cultures, nous ne pouvions avoir que des Warangi, immigrés à Ufiomi. Actuellement, les Wafiomis se sont aussi rapprochés de nous, et chaque jour ils viennent en grand nombre à la Mission.

3. — La Mission d'Ufiomi est située sur le versant d'une grande montagne, à 1.200 mètres d'altitude environ. Devant la Mission s'étend un pays très fertile et peuplé d'environ 5.000 âmes ; plus loin, à trois heures de marche, se trouve dans une belle vallée, au bord d'un lac, une autre petite région comptant environ 2.000 âmes. Ces contrées étant très productives, la population augmente chaque année et l'immigration va sans cesse croissant. Le terrain semble propice à toutes les cultures : café, thé, blé, pommes de terre, etc. L'élevage des bêtes y est également facile : nous avons des bœufs, des chèvres, des moutons, des ânes, quelques zèbres et même des autruches, sans parler des poules, canards, oies, chiens et chats.

Nos santés sont bonnes ; cependant, chacun de nous a passé par les fièvres (1).

(1) Ce bulletin était déjà rédigé et expédié quand, le dimanche 31 juillet 1910, à 3 heures de l'après-midi, le cher P. Streicher succombait à une attaque de fiè-

En somme, au point de vue du matériel, la Mission d'Ufiomi sera une des mieux installées et des plus favorisées du Vicariat. Pour le spirituel, nous espérons aussi arriver à former prochainement une bonne petite chrétienté. Nous sommes un peu isolés : une steppe inhabitée de cinq grandes journées de marche nous sépare du Méru, et Irangi est à une distance de trois journées environ. Si cela a ses désavantages pour le matériel, cela présente aussi de grands avantages pour le spirituel, car nos Noirs ne gagnent rien au contact de la civilisation européenne.

Notre ministère auprès des âmes s'est borné à instruire les enfants et à chercher à gagner les adultes. La première glace est rompue, et il y a tout lieu d'espérer qu'au prochain bulletin nous aurons un bon nombre de baptêmes à signaler.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE DE MASKATI

P. Louis Walter, *directeur*.

1. Erection d'une école à Maskati. — 2. Fondation de la station. — 3. Topographie. — 4. Résultats du ministère. — 5. Cultures et élevage. — 6. Constructions, espérances.

1. — C'est pour la première fois que le bulletin de cette station paraît. En janvier 1906, le P. Munsch, supérieur de la communauté du Sacré-Cœur de Mhonda, avait décidé la construction d'une école à Maskati, village situé à une bonne journée de marche de la Mission. Bientôt après, accompagné du P. Louis Walter, qui était venu le rejoindre en chemin, il alla visiter le pays et choisir l'emplacement de la nouvelle école sur une belle colline appelée par les indigènes Bagamoyo. A l'aide de son couteau, le P. Munsch traça une croix dans l'écorce d'un arbre qui dominait la hauteur, pour annoncer aux Noirs que le Christ Rédempteur avait pris possession du pays.

A la tête de l'école provisoire on plaça le catéchiste Pélage Kirangiro, en attendant que l'on pût construire une case-chapelle plus vaste et une chambre pour le missionnaire, ce qui eut lieu deux ans plus tard. Dans cette circonstance les Pères trouvèrent un précieux auxiliaire dans le chef Kidanga qui s'offrit à construire lui-même le bâtiment projeté.

vre. contractée au cours d'un voyage pénible à Gulwa et à Ilonga. C'est la première victime : puisse-t-elle protéger Ufiomi et lui attirer les bénédictions d'en haut !

2. — A partir de ce moment on songea à faire de Maskati une station indépendante. Vers la fin de 1907, le P. Walter rentra en Europe, chargé par Mgr Vogt de recueillir quelques aumônes en vue de la fondation de Maskati. La Providence seconda le Père dans son entreprise. Sa Grandeur, après avoir visité Maskati en compagnie des PP. Munsch et Walter, confia à ce dernier le soin de la nouvelle fondation. Le P. Walter se mit donc à l'œuvre et, secondé généreusement par la Mission de Mhonda, dont l'œuvre nouvelle dépendait encore, il construisit en pierres une maison d'habitation comprenant quatre chambres.

Enfin, au mois de février 1910, Monseigneur érigeait Maskati en station indépendante et en confiait la direction à son fondateur, le P. Walter. Jusqu'à ce jour, le manque de personnel n'a pas permis de lui donner un confrère, mais nous espérons que bientôt un Père et un Frère viendront l'aider dans ses travaux.

3. — La nouvelle Mission de Maskati est située sur le versant occidental des montagnes du Nguru et Mhonda est sur l'autre versant, embrassant ainsi à elles deux toute la contrée du Nguru. Mhonda, avec sa population beaucoup plus dense, offre à l'évangélisation un champ d'action plus étendu et plus intéressant que le territoire de Maskati; mais on ne pouvait pas abandonner ce pays, menacé à l'ouest par les protestants anglais, au nord et au sud par l'Islam.

Si les protestants n'avaient déjà occupé tout le pays dépendant du district de Mpwapwa, nous pourrions compter sur un développement assez rapide de notre chrétienté; mais, en attendant que ces pays nous reviennent un jour, nous nous sommes contentés d'occuper ce qui restait. Des catéchistes ont été placés à Kinda, à Semwali, au sud, et à Digoboké, à l'ouest; au nord-ouest se trouve Maguo et au nord Kibati, pays que le P. Walter a déjà visités plusieurs fois et où il espère pouvoir établir bientôt des catéchistes.

Ces cinq nouveaux centres sont venus s'ajouter aux deux postes de catéchistes déjà existants, Kombola et Pemba, faisant autrefois partie de la Mission de Mhonda.

4. — Voici, jusqu'à ce jour, le résultat de notre ministère à Maskati : baptêmes de janvier 1906 à janvier 1909 : 63, tant d'adultes que d'enfants; de janvier 1909 à mars 1910 : 112 d'enfants. Vers la fin de cette année nous espérons pouvoir faire un

bon nombre de baptêmes d'adultes, jeunes gens et jeunes filles. Quant aux adultes mariés, nous en avons encore très peu à suivre les catéchismes. Du reste, beaucoup parmi eux sont des polygames endurcis. Environ 300 enfants, garçons et filles, fréquentent l'école ou suivent les leçons de catéchisme, soit à la Mission, soit chez nos catéchistes.

Par ces quelques chiffres, on peut apprécier déjà l'utilité de notre nouvelle station.

5. — Ce qui donne encore à Maskati une importance particulière, c'est que cette Mission est située à une altitude de 1.700 mètres; on y jouit d'un climat tempéré; tous les légumes d'Europe y réussissent à merveille et, si nous étions plus près de la voie ferrée, la culture seule de la pomme de terre suffirait pour entretenir la station. Dès la première année, 500 pieds de café ont été plantés; ils poussent lentement, mais sûrement. Le bétail y réussit aussi très bien; les pâturages ne manquent pas, mais notre basse-cour n'est pas encore installée. C'est donc une station qui, lorsqu'elle aura les bâtiments nécessaires à son développement, pourra servir de sanatorium à plusieurs autres; pourtant il faudra encore auparavant que le chemin à travers la montagne soit quelque peu amélioré.

6. — En attendant, les travaux ne manquent pas. Actuellement notre première préoccupation est la construction d'une église qui, nous l'espérons, sera commencée au plus tard au printemps de l'année prochaine. Cette année, nous préparerons les matériaux.

Nous comptons sur Notre-Dame Auxiliatrice, à qui la station est consacrée, pour nous venir en aide dans l'évangélisation de ces payens des montagnes, qui n'ont du reste rien de sauvage, mais qui sont tout entiers livrés à la superstition. Nous pourrions faire surtout œuvre de civilisation chrétienne en améliorant les conditions de la femme. Jusqu'ici, dans la plupart des cas, elle a toujours été le prix du plus offrant, quels que fussent d'ailleurs son âge et ses qualités physiques et morales.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES D'USANDAWI

PP. Lemblé, *directeur*, Faller;

F. Ludwig.

1. Fondation. — 2. Arrivée des premiers secours. — 3. La famine. †
4. Topographie.

1. — C'est le dernier jour de juillet 1908 que les PP. Nægel et Lemblé partirent ensemble d'Irangi pour aller fonder la station de N.-D. des Victoires dans le pays d'Usandawi, à deux journées au Sud-Ouest d'Irangi. Depuis l'année 1907, des Noirs étaient venus parler au P. Krieger de la région d'Usandawi comme d'un pays très peuplé. Plus tard, le P. Nægel prit des informations plus sérieuses; et quand, au mois de juin, notre personnel établi dans l'Iraku se fut réplié sur Ufiomi, Monseigneur décida la fondation d'une Mission dans l'Usandawi.

Le P. Lemblé, chargé de l'œuvre nouvelle, fut bien accueilli et même soutenu par le chef du poste militaire établi alors dans le pays. En peu de semaines, il eut terminé les constructions provisoires; et deux mois à peine après son arrivée, il voyait 80 enfants fréquenter l'école de la Mission. En décembre suivant le nombre des écoliers dépassait déjà 200. Entre temps une bonne occasion s'étant offerte, le P. Lemblé acheta un troupeau d'une vingtaine de vaches. Puis, peu à peu, il fit cultiver les champs qui entourent la mission: ainsi s'organisa petit à petit la Mission d'Usandawi. Toutefois les grands travaux d'installation durent être remis à plus tard, le Père se trouvant encore tout seul.

2. — Au mois de décembre 1908, le F. Ludwig fut adjoint au P. Lemblé. Monseigneur notre vicaire apostolique l'amena lui-même, et resta quelques jours dans le pays. Le F. Ludwig se met aussitôt résolument au travail, et bientôt nos constructions définitives s'élèvent, et nos cultures s'étendent.

D'autre part, le nombre des écoles fut augmenté, et aujourd'hui plus de 800 enfants, garçons et filles, les fréquentent. Ces écoles, par suite de leur situation à plusieurs heures de la Mission, rendaient le ministère très pénible: aussi est-ce avec bonheur que nous vîmes arriver le jeune P. Faller dans les premiers jours de décembre dernier.

3. — Une grande épreuve, hélas! nous était réservée. Dans les derniers mois de 1909, les vivres se firent rares et coûtèrent un prix extraordinaire; cette cherté fut encore augmentée par les exactions de deux planteurs; et, dans les premiers mois de cette année, éclata une véritable famine. Alors nos écoles furent abandonnées, et bon nombre de gens quittèrent le pays. Dieu

merci, cette famine ne dura que quelques mois. Aujourd'hui les gens sont revenus, et nos écoles sont de nouveau florissantes.

4. — Le pays d'Usandawi est très accidenté, encore plus accidenté que celui d'Irangi. Son altitude moyenne est d'environ 1 500 mètres ; mais nous avons au nord de la Mission une montagne qui mesure près de 3.000 mètres. Le terrain, sans être des plus riches, n'est pas non plus des plus pauvres. Les pâturages nourrissent de nombreux troupeaux et ainsi, par la culture et l'élevage, nous espérons pouvoir faire face à nos besoins divers. La population est assez farouche. La langue du pays est curieuse et bien difficile. Située à peu près au centre du pays, la Mission a dans sa sphère d'influence environ 20.000 âmes. Nous sommes à deux journées de la voie ferrée, et ainsi, nos relations avec la côte sont grandement facilitées.

Espérons que sous la protection de N.-D des Victoires, notre ministère portera bientôt d'heureux fruits, et, qu'au prochain bulletin, nous aurons le bonheur d'annoncer un bon nombre de baptêmes.

COMMUNAUTÉ DE SAINTE-ODILE DE KILOMÉNI (PARÉ)

PP. Balthasar, *directeur* ; Metzler ;
F. Alfred.

1. Prise de possession. — 2. Fondation. — 3. Installations, cultures. —
4. Ecoles, espérances.

1. — Le dernier bulletin de la Mission de Kiléma annonçait un voyage d'exploration que le P. Balthasar, alors seul Père à Kiléma, devait entreprendre dans les montagnes du Paré. Le but était d'y étudier le terrain et de voir s'il n'y avait pas moyen d'y établir une Mission. C'était là une tâche assez ardue. Dans la partie nord du Paré, en effet, se trouvait depuis 8 années une Mission protestante, jouissant d'une très grande influence auprès des indigènes. Toutefois, persuadés que tout le Paré leur resterait réservé, les missionnaires protestants avaient négligé d'établir des écoles et de prendre ainsi possession de tous les postes du pays : c'est ce qui permit au P. Balthasar, dans un premier voyage, d'installer de suite 5 écoles, et de choisir le terrain le plus convenable pour l'établissement d'une

Mission catholique. Cependant, les Protestants ne se rendirent pas de sitôt. Ils « protestèrent » auprès du Gouvernement allemand. Après une chaude discussion qui eut lieu au chef-lieu du district de Moschi, devant deux fonctionnaires de l'administration, un délégué de la Mission protestante et le P. Balthasar, la Mission catholique eut quand même gain de cause en majeure partie. Le pays était donc occupé et devait — en attendant que Mgr Vogt eût du personnel — être visité par les Pères de la Mission de Kiléma, distante de 3 jours de marche.

2. — Au mois de janvier 1909, après avoir visité les missions de l'intérieur et du Kilima-Ndjaru, Mgr Vogt se rendit au Paré, accompagné du P. Balthasar, des Frères Céré et Alfred. Sa Grandeur fut charmée de la réception que lui firent les chefs et les enfants des écoles, sous la conduite de leurs catéchistes respectifs. Mgr Vogt aurait voulu attacher de suite le P. Balthasar et le F. Alfred à la Mission de Sainte-Odile; mais le P. Auguste Gommenginger, attendu à Kiléma pour cette époque, était retenu en Alsace par sa mauvaise santé et le besoin d'un repos bien gagné par ses 26 années d'Afrique. Par ailleurs, on ne pouvait laisser plus longtemps seuls dans un pays lointain, 5 catéchistes, surtout à la suite des menées sourdes auxquelles se livrait contre nous la Mission protestante. Mgr Vogt se résigna donc à laisser au Paré le F. Alfred, chargé de commencer les constructions provisoires; les deux Pères de Kiléma devaient de temps en temps le visiter à tour de rôle. Ce ne fut qu'au mois d'octobre 1909, quelques semaines après le retour du P. Gommenginger à Kiléma, que le P. Balthasar put se rendre définitivement au Paré, où deux mois après il fut rejoint par le P. Metzler. La Mission de Sainte-Odile était enfin constituée.

3. — Deux maisons en pierres, dont chacune mesure 15 mètres de longueur, et une chapelle provisoire, longue de 30 mètres sur 10 de large, ont déjà pu être construites par le F. Alfred. La rapidité de ces bâtisses s'explique par la proximité des pierres et du bois, qui se trouvent sur les lieux mêmes. Les Pères ne restent pas non plus les bras croisés : la visite de 12 écoles, dont 4 distantes de 2 jours de marche de Kiloméni; l'entretien d'un grand jardin potager où poussent des pommes de terre et toutes sortes de légumes; le défrichement d'une future plantation de café, réclament tous leurs soins.

Nous tâchons d'agrandir notre jardin, afin d'avoir quelques ressources en vendant ses produits aux nombreux entrepreneurs du chemin de fer de Tanga-Moschi. Déjà la voie ferrée atteint Samé ; et dans deux ans, la locomotive sifflera à Moschi, au pied du Kilima-Ndjaru. Par suite des travaux du chemin de fer, la main-d'œuvre et les vivres deviennent plus chers. Cependant, ce n'est là qu'un inconvénient momentané ; et plus tard, nous serons largement compensés par la diminution des frais de transport.

4. — Le Paré est un pays excessivement montagneux. Pour rendre le saint ministère plus facile, il nous faudra ouvrir des chemins passables un peu dans toutes les directions ; et comme ce seront des chemins publics, le gouvernement allemand nous a déjà promis, pour les faire, une bonne subvention.

Les habitants du Paré sont très bien disposés à l'égard de la Mission ; ils aiment à envoyer les enfants dans nos 12 écoles ; et déjà chacune d'elle est fréquentée par plus de 100 enfants. La plupart de ces écoliers connaissent les grandes vérités et, une cinquantaine de ces enfants a déjà manifesté le désir de recevoir le saint baptême. Toutefois, nous tenons à procéder très lentement : l'avenir d'une Mission dépend en grande partie en effet de l'instruction fondamentale des premiers chrétiens. Jusqu'à présent nous avons pu baptiser bon nombre d'enfants moribonds : du haut du Ciel ils ne manqueront pas d'intercéder pour la conversion de leurs compatriotes.

Auprès d'un des nombreux bosquets voués au culte des mânes des ancêtres, s'élève à présent notre chapelle provisoire : les dimanches et jours de fête elle s'emplit des enfants fréquentant les écoles les plus rapprochées. Le Sacré Cœur de Jésus semble donc avoir exaucé les vœux que formèrent — en 1890, — pour la conversion du Paré, Mgr de Courmont et les RR. PP. Le Roy et C. Gommenginger, lors de leur passage au pied de nos montagnes pour entreprendre la fondation des Missions du Kilima-Ndjaru.

Puisse sainte Odile, la patronne de la nouvelle Mission de Kiloméni, nous aider du haut du Ciel à réaliser auprès de nos chers Waparé les desseins de miséricorde du Sacré Cœur de Jésus !

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH DE VIDUNDA

P. Lamberty, *directeur*;

F. Isidor.

1. Projets de fondation. — 2. Fondation. — 3. Topographie et population.

1. — Dès son arrivée dans le vicariat, Mgr Vogt fut rendu attentif à l'importance d'une station dans le pays de Vidunda. La fertilité du terrain, la densité de la population, bien disposée d'ailleurs et nous réclamant depuis longtemps, la menace d'une prompt occupation par l'Islam envahisseur ou le protestantisme venu du Nyassa, tout parlait en faveur d'une mission à fonder. Mais où trouver le personnel nécessaire, quand les œuvres déjà existantes sont aussi réduites que possible?

En attendant, le Conseil du district fut d'avis, néanmoins, de prendre possession du pays, et d'y établir une station de catéchiste. Mais le catéchiste établi, la nécessité d'ériger Vidunda en Mission indépendante se fit sentir plus forte que jamais. Comment laisser tout seul, à cinq journées de marche d'Ilonga, et sans pouvoir le visiter fréquemment, un malheureux catéchiste, aux prises avec des difficultés de tout genre?

2. — Comme le P. Lamberty, au printemps de 1909, se rendait en Europe, Mgr Vogt lui confia la mission d'y recueillir des aumônes, en vue de la future fondation. Puis, à son retour, en avril 1910, il le chargea d'établir la station depuis si longtemps projetée. Pour lui tenir compagnie, le F. Wilhelm devait venir le rejoindre, mais il fut surpris par la mort en cours de route, à Morogoro, et ce fut le F. Isidor d'Ilonga qui vint prêter son concours au P. Lamberty. C'est le 23 juin que partit de Vidunda pour Bagamoyo la nouvelle annonçant à Mgr Vogt l'heureuse installation de la nouvelle fondation dédiée au grand patriarche saint Joseph.

3. — Vidunda, pays montueux, est situé entre les rivières Ruhembe et Ruaha, entre le 7^e et le 8^e degré de latitude sud. Dans un rayon de 3 lieues environ, autour de la station, il y a 1300 cases selon les listes du collecteur d'impôts. Cette population augmentera encore, car les gens, chassés de leur pays, lors de la dernière révolte, commencent à revenir. Par le passé, il y avait en moyenne 4 ou 5 enfants par case. Nous pouvons donc espérer, et sans tarder, une nombreuse et belle population à évangéliser.

La Mission de Saint-Joseph de Vidunda est établie à 5 journées de marche d'Ilonga, à 3 journées de Marienfels et à une journée et demie de Kiberege, mission des Pères Bénédictins. D'après les dernières lettres du P. Lamberty, les santes sont excellentes et les écoles sur le point d'être ouvertes.

Que saint Joseph protège et bénisse la mission qui lui est consacrée !

MISSION DE ZANZIBAR

DÉCEMBRE 1907 — AOÛT 1910

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH DE ZANZIBAR

Mgr Émile Allgeyer, *vicairé apostolique* ;

PP. L. Démaison, *supérieur* ;

Grollemund, Dalais, *vicaires, ministère* ;

M. de Sa, *scolastique profes* ;

F. Ciry, *menuiserie, intérieur* ;

R. P. Étienne Baur, *en retraite* ;

1. Personnel. — 2. Paroisse. — 3. OEuvres. — 4. Orphelinats Wélézo. Hôpital. — 5. Visites.

1. — Par le fait de la création du Vicariat allemand de Bagamoyo, Zanzibar n'est plus le centre de nos Missions. Une décision du Conseil ayant transféré la procure à Mombasa, le changement s'effectua en décembre 1907, et le P. Paul Leconte, alors supérieur de Zanzibar et procureur, dut permuter avec le P. L. Démaison. Nos œuvres de Wélézo prenant chaque jour plus d'extension, et le ministère en ville étant très absorbant, un troisième Père était nécessaire. Mgr Allgeyer le comprit, et en octobre 1908, il nous donna le P. Dalais, nouvellement arrivé.

2. — A Zanzibar, l'œuvre principale a été et sera toujours la paroisse. Aujourd'hui notre cathédrale est achevée ; elle est, comme on le sait, le plus bel édifice de la côte orientale d'Afrique. Aucun étranger ne passe à Zanzibar sans la visiter. De longtemps on n'oubliera pas ici le bon P. Kuhn, qui en a été l'architecte, et le cher F. Fulbert, qui, aidé d'un jeune apprenti de 12 à 13 ans, réussit, en deux ans et demi, à la peindre d'une façon merveilleuse. Avant son départ définitif, le

bon Frère profita des quelques jours qui lui restaient pour peindre le parloir et le réfectoire.

La plupart de nos paroissiens sont Goanais ; nous n'avons qu'à nous louer de leur bon esprit et de leur piété. Nous constatons chaque jour de plus en plus que, dès que le prêtre se montre bienveillant envers les âmes qui lui sont confiées, il réussit à en faire de bons et vrais chrétiens. Rien n'est négligé pour attirer nos paroissiens au bon Dieu, et leur faire un peu de bien. Chaque dimanche nous avons deux instructions : l'une en kiswahili à la messe de 6 heures et demie, et l'autre en anglais à la messe de 8 heures. Le premier dimanche du mois, il y a adoration, communion générale des membres de la confrérie du Sacré-Cœur et conférence. Les dévotions à la Très Sainte Vierge, à saint François-Xavier et à saint Joseph, notre protecteur, sont en grand honneur. Les jours de fête surtout, nous donnons le plus d'éclat possible aux cérémonies et au chant ; nos enfants nous sont pour cela d'un grand secours. Bien que la plupart d'entre eux ne sachent aucune note de musique, ils interprètent d'une façon merveilleuse les mélodies grégoriennes et palestriniennes. Chaque jour ils ont une classe de chant, faite par un de nos anciens, Michel, esclave racheté autrefois par le P. Étienne pour la modique somme de 1 fr. 70. C'est surtout pendant la semaine sainte que nous avons le plus de consolations. Pour préparer nos Chrétiens à la communion pascale, nous avons établi, depuis deux ans, une retraite en anglais et en kiswahili. C'était à faire ; le résultat a été très beau : nos Chrétiens sont venus nombreux aux instructions où le Père leur a rappelé les grandes vérités de la religion ; et le jeudi-saint, nous avons eu le bonheur de les voir presque tous recevoir leur Dieu. Pendant les journées du jeudi et du vendredi saints, l'église était continuellement remplie ; les paroissiens chantaient les lamentations, le *Miserere*, disaient le chapelet et d'autres prières, et cela jusqu'à 9 heures du soir.

Nos Chrétiens noirs sont moins nombreux. Tous, ou à peu près, sont de jeunes ménages sortis de nos deux orphelinats ; ils s'approchent régulièrement de la Sainte Table aux grands jours de fête, et sont assez fidèles aux offices de l'Église. Nous venons d'établir pour les mères chrétiennes une petite réunion qui a lieu chaque dimanche au couvent.

3. — A l'orphelinat des garçons, nous en avons en ce moment

25. A part les plus petits, tous nous rendent de réels services. Le F. Ciry les emploie à la menuiserie, à la forge et comme aide-maçons. Comme nous l'avons dit, ils forment notre maîtrise, et font les frais de nos cérémonies. Après un bon nombre d'années passées à la Mission et un métier appris, ces jeunes gens se marient et forment ainsi de nouvelles familles chrétiennes.

Les Sœurs de St-Joseph de Cluny sont chargées de l'orphelinat des filles. Ces enfants sont employées aux différents travaux de blanchissage, de repassage et de couture.

4. — Le bulletin a déjà parlé de notre œuvre de Wélézo ; nous avons là, à 3 milles de la ville, deux hôpitaux : l'un pour les Maskini (infirmes) et l'autre pour les Makoma (lépreux). L'œuvre des Maskini est celle qui nous donne le plus de consolations. Le nombre des chrétiens s'y accroît de jour en jour, et il est beau de voir avec quelle fidélité les catéchumènes et les nouveaux baptisés viennent chaque jour au catéchisme fait par l'aveugle Ursule. Trois fois par semaine et le dimanche, un Père y dit la messe. Grâce à la Sœur Fabius, qui a reçu le don de préparer les âmes au baptême, presque aucun infirme ne meurt sans recevoir le sacrement de la régénération. Le nombre des morts est à peu près de 70 par an.

Chez les lépreux, le bien se fait aussi, lentement mais sûrement. Il y a en ce moment à la léproserie plus de 90 malades ; ils y viennent, non pour guérir (car jusqu'ici la mort est le seul remède à la lèpre), mais pour mourir. Chaque jour la Sœur fait le catéchisme, et deux fois par semaine, le P. Grollemund va les visiter et leur parler du bon Dieu. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu parmi eux beaucoup de baptêmes, mais c'est surtout au dernier moment que nous préférons leur conférer ce sacrement.

La dernière de nos œuvres est l'hôpital, si bien connu sous le nom de « French Hospital ». Nombreux étaient les malades autrefois ; c'était lorsque les Européens n'avaient pas encore d'habitations convenables. Aujourd'hui, il n'y en a plus ou presque plus. Une subvention du gouvernement français que nous avait obtenue M. Ottavi, consul de France, si dévoué à la Mission, nous a permis de continuer jusqu'ici. Cette année, les Européens se sont cotisés pour nous offrir une petite somme ; ils espéraient que le gouvernement anglais l'augmenterait ;

mais rien n'a été fait, aussi Monseigneur a-t-il décidé de fermer l'hôpital le plus tôt possible.

5. — Le 4 octobre 1908, Mgr Allgeyer, assisté des PP. Démaison, Baur et Lutz, Loos et Grollemund, consacra Mgr Prézeau, vicaire apostolique du Shiré. Ces belles et grandes cérémonies du sacre firent grande impression sur nos paroissiens. Bientôt après, un des leurs, M. de Sa, notre scolastique qui vient de terminer ses études, y recevra les saints Ordres. Nous attendons ce moment avec impatience, car ce cher confrère, sachant le Kongani, rendra de réels services pour le saint ministère et les confessions en cette langue.

A l'occasion de la mort du roi de Portugal, nos paroissiens Goanais, comme sujets de sa majesté Très Fidèle, demandèrent à ce que deux grands services fusent célébrés. M. le Consul Général d'Angleterre, les consuls, et les officiers du gouvernement ont tenu à assister à ces cérémonies.

Rappelons encore un événement qui non seulement a réjoui tous nos confrères, mais encore les amis de la Mission : c'est la distinction honorifique accordée à notre vénéré doyen, par Sa Hautesse le Sultan, Seïd Ali bèn Hamoud, pour récompenser le bon Père de ses inappréciables services d'autrefois. Quand cette bonne nouvelle fut rendue publique, le bon P. Étienne se trouvait indisposé ; le joyeux rédacteur du journal de la communauté, après avoir relaté le fait, ajouta : « Cette nouvelle guérit le P. Etienne et le rajeunit de 10 ans ».

Parmi les visites reçues, mentionnons celle de Son Altesse la duchesse d'Aoste. Avant de quitter Zanzibar, elle voulut visiter la Mission et assister à l'une de nos cérémonies. Une réception eut lieu au Palais du Sultan en son honneur, et Sa Grandeur Mgr Allgeyer fut invité. Avant son départ, Son Altesse voulut bien adresser la lettre suivante à Monseigneur :

« Monseigneur,

« L'accueil que Votre Grandeur m'a fait m'a beaucoup touché. Je tiens à l'en remercier. C'est toujours doux, mais spécialement en pays lointain, de rencontrer des représentants de Dieu, qui font aimer et respecter notre religion, par ceux même qui ne lui appartiennent pas. Je me permets d'unir à ma lettre une modique somme pour vos œuvres si nombreuses. Ce n'est qu'une goutte d'eau, vous n'y verrez que « l'intention ».

J'emporte de la jolie église de Zanzibar un souvenir de pieux recueillement.

« Je suis de Votre Grandeur,

« La très respectueuse,

« Hélène de France, duchesse d'Aoste. »

Nous avons aussi été heureux de recevoir notre cher Visiteur, le R. P. Zielenbach ; malgré le peu de jours qu'il est resté parmi nous, il a laissé ici le meilleur souvenir.

Nos Seigneurs Corbet, Vogt, Spreiter, Delalle et Prézeau, passant par Zanzibar, ont bien voulu venir s'arrêter quelques heures à la Mission.

Son Altesse le Sultan continue à se montrer bienveillant envers nous. Avant de partir, avril 1910, pour l'Europe, il a invité Monseigneur et les Pères, et en nous faisant ses adieux (en français) il a baisé l'anneau de notre bien-aimé vicaire apostolique, en signe d'affection.

Le bien à faire à Zanzibar est encore considérable. Mais, quelles que soient les difficultés, nous ne craignons rien. Notre-Dame de Zanzibar nous protégera et nous aidera à accomplir notre mission.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A MOMBASA

PP. Mitrécey, *directeur, procureur*; Ch. Meyer, *ministère, catéchisme*.
FF. Othon, *cave, jardin*; Théodemir, *travaux de menuiserie*.

1. Nos paroissiens. — 2. Comité pour le culte. — 3. Notre église.

1. — La paroisse de Mombasa se compose en grande partie de Goanais, dont la majorité est réellement soucieuse de ses intérêts spirituels : les offices sont bien suivis, et les sacrements fréquentés. Deux confréries sont là, pour les jeunes surtout : celle du Sacré-Cœur et celle de la Sainte-Vierge. Ces jeunes gens ont besoin de cet appui, livrés qu'ils sont à eux-mêmes, continuellement sollicités par les mauvais exemples, et loin de la famille, qui est ordinairement à Goa. Outre cet éloignement, l'absence totale ou presque de familles, n'est pas pour faciliter le ministère. Il faut cependant dire qu'il y a lieu de se féliciter des fruits de notre travail auprès de nos paroissiens.

A ces 300 Goanais, ajoutons une vingtaine d'Européens, « *ex omni tribu et lingua..* ». Ceux-là se voient à l'église, quand venant à mourir, on les y apporte. « C'est alors, disait un Goanais, que nous découvrons qu'un tel était catholique. » Il y a des exceptions à cette règle, et de très bonnes, mais trop peu.

Grâce à Dieu, nos Noirs catholiques ne se laissent pas trop aller à suivre cette triste indifférence. Les 70 qui vivent ici (anciens enfants de Bagamoyo, établis « boys », attachés au service d'un maître, manœuvres; en quête de quelques roupies, pour payer l'impôt, ou simples curieux venus voir à la côte) sont réguliers à l'assistance aux offices du dimanche. Plusieurs fois l'an, ils s'approchent des sacrements de Penitence et d'Eucharistie; beaucoup sont fidèles à se confesser tous les huit ou quinze jours. D'eux-mêmes, ils amènent parfois leurs camarades à l'instruction : à Noël dernier, nous avons pu régénérer quatre adultes, quatre recrues pour l'armée chrétienne dans le camp musulman de Mombasa.

2. — Comment vivre sur un ban de corail comme est Mombasa? Il n'a jamais été question de plantations, c'est inutile d'y songer. Une carrière est plus utile, et c'est un moyen qui n'a pas été négligé. Le P. Lecointe, en quête de ressources régulières, chercha, il y a deux ans, à former un comité dont les membres se chargeraient de recueillir les fonds nécessaires à entretenir un curé : « *Non al igabis os bovi trituranti.* » Et il ne fut pas si aisé au P. Lecointe, fort de toute l'autorité de l'Ancien et du Nouveau Testament, de persuader le peuple fidèle qu'il y avait là une obligation, un devoir. Cependant, le comité se forma et est parvenu à se maintenir jusqu'à ce jour à travers tous les crocs-en-jambe de la susceptibilité étroite de nos gens. Le résultat n'est pas complet : mais l'idée est acceptée, pénètre de plus en plus, et le comité, affermi du fait de l'écueil des tentatives dirigées contre lui, apporte sa modique contribution mensuelle au « parish priest », régulièrement. Ce comité s'occupe en outre des réparations, constructions nouvelles, entretien du cimetière, etc., sous la présidence du curé ; il y a lieu de se féliciter de cette création d'un comité, appelé, s'il se développe régulièrement, à rendre plus de services encore.

3. — Mombasa a son école : c'est une église. Notre petite chapelle est par trop modeste à l'ombre de l'orgueilleuse cathédrale protestante et des mosquées. Pierres et chaux sont sur

place : on commence à extraire. Espérons que la Providence nous viendra en aide.

NÉCROLOGIE

Depuis le dernier Bulletin, nous avons à enregistrer la mort du F. Marie-Stanislas Martial, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Maurice, décédé en janvier 1911, à l'âge de 72 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans de profession.

— Le « Bulletin » de janvier annonçait sur télégramme, la mort du F. Canisius Schemel, de la Sénégambie; une lettre de Mgr Jalabert, arrivée depuis, nous donne sur sa maladie les détails suivants :

« Ce bon petit Frère nous a quittés pour une vie meilleure, le dimanche 1^{er} de l'an. Il est mort à Rufisque d'une bilieuse hématurique qui s'était déclarée brutalement le vendredi par un fort accès froid.

« Le docteur Nino a fait l'impossible pour le sauver. Il y avait deux semaines que le Frère se trouvait à Rufisque, en traitement pour l'anémie. Il a donc eu tout le temps pour se bien préparer au grand voyage. Je suis allé à Rufisque donner l'absoute et faire la conduite au cimetière. » (Lettre de janvier.)

— A la « dernière heure » nous annoncions dans le même Bulletin de janvier la mort du R. P. A. Fraisse, Conseiller général, profès des vœux perpétuels, de la Maison de Paris, décède à la Maison-Mère le 12 janvier 1911, à l'âge de 41 ans, après 27 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 5 mois comme profès.

Revenu à Bordeaux, le 9 décembre, de sa visite aux Missions françaises de la Côte Occidentale d'Afrique, le P. Fraisse s'était arrêté quelques jours dans la communauté du St-Cœur de Marie pour y faire sa retraite. Le 19, il arrivait à Paris et s'installait à la Maison-Mère, où il allait avoir sa résidence, en qualité de conseiller général. Sans doute, le grand voyage qu'il venait de faire l'avait quelque peu fatigué, et lui avait laissé quelques soupçons de fièvre, mais il pouvait espérer d'en avoir facilement

raison ; malheureusement, il ne prit pas assez garde à la rigueur de la saison, et dès le premier froid qu'il ressentit, il fut mortellement atteint. Le jeudi 5 janvier, il eut un premier frisson, accompagné d'hématurie. Dès le lendemain matin, le docteur Coffin, constatait une bilieuse hématurique qui se compliqua bientôt d'anurie. Le dimanche soir, devant la gravité du mal que rien ne faisait céder, le R. P. Grizard proposa au cher malade les derniers sacrements, et lui donna l'Extrême-Onction, qu'il reçut dans les sentiments de la piété la plus édifiante, après la prière du soir. Pendant ce temps, à Chevilly et à N. - D. des Victoires, on faisait des prières et des neuvaines, auxquelles participaient les communautés religieuses qui connaissaient le cher Père. Le lundi 9, on put croire un instant à un mieux dans l'état du malade. Mais le danger restait toujours menaçant par suite de l'anurie persistante. Enfin, le mercredi dans la nuit, à l'agitation du malade, à son manque partiel de mémoire, il fut aisé de comprendre que, seuls, les moyens surnaturels pouvaient donner la guérison. Dans la matinée du jeudi, on transporta dans sa chambre le cœur du Vénérable Père, en lui demandant de sauver celui qui avait tant travaillé pour son culte et qui ne voulait devoir sa vie qu'à lui.

Ce miracle n'était pas dans les desseins de Dieu. A 10 heures, le jeudi, le cher P. Fraisse reçut une dernière fois un de ses neveux, fidèle à son chevet chaque jour ; et vers midi, l'agonie commença. C'est en présence de Mgr le T. R. Père, de Mgr de Courmont, et d'un très grand nombre de Pères, répandus en prières près de son lit, qu'à une heure de l'après-midi, il rendait le dernier soupir et rentrait dans son éternité.

Maison-Mère, le 1^{er} Février 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PAUL BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2005-2-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — A propos du serment demandé par le motu proprio « *Sacrorum Antistitum* ». — Décret de la S. C. des Religieux au sujet des Religieux astreints au service militaire. — Vicariats apostoliques du Loango et du Haut-Congo français. — Oubangui-Chari. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Haut Congo français. — Admissions : Vœux, Saints-Orfres. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, placements. — Le 2 février. — La loi de séparation des Eglises et de l'Etat dans les Colonies françaises. — Ile Maurice : Un commencement d'émeute. — Avis du mois. — Bibliographie. — **Bulletins des Œuvres.** — Mission de Zanzibar : Boura. — Pemba. — Nairobi-vile. — Mangou. — Kiambou. Guiryama. — Simonisdale. — **Nécrologie.** Nouveaux décès : P. François GIRARD; M. Joseph MOHR; détails sur la mort du F. MARIE-STANISLAS; Mgr Patrick J. RYAN. — Avis : Bulletins.

ROME

A PROPOS DU SERMENT

demandé par le Motu Proprio « *Sacrorum Antistitum* ».

La S. C. Consistoriale a donné récemment de nouvelles précisions relativement au serment exigé par le motu proprio « *Sacrorum Antistitum* ». Il en résulte que :

- 1° Les Religieux, avant de recevoir les Ordres Majeurs, doivent faire ce serment devant l'évêque qui les ordonne ;
- 2° Les Religieux confesseurs ou prédicateurs ont à prêter ce même serment devant celui qui leur donne la juridiction ;
- 3° Les formules de ce serment, dûment signées, sont à conserver dans les archives de l'Ordinaire.

Voici du reste les déclarations en question :

S. CONGREGATIO CONSISTORIALIS

DECLARATIONES

CIRCA JUSJURANDUM A MOTU PROPRIO « SACRORUM ANTISTITUM » PRESCRIPTUM.

Propositis huic S. Congregationi Consistoriali quæ sequuntur duobis, id est :

TOME XIII (26° DE LA COLLECTION COMPLÈTE).

I. — Utrum alumni Religiosi majoribus ordinibus initiandi teneantur dare jusjurandum a Motu proprio Sacrorum Antistitum præscriptum coram Episcopo ordines conferente, an coram moderatore religioso;

II. — Coram quonam idem jusjurandum præstare debeant Religiosi qui confessionibus excipiendis et sacris concionibus habendis destinantur;

III. — In quibusnam tabulariis adservanda sint documenta jusjurandi a superius memoratis Religiosis dati;

SSMUS D. N. PIUS PP. X, in audientia diei 17 decembris 1910 Cardinali Secretario ejusdem sacræ Congregationis concessa, mandavit ut respondeatur :

Ad I. Affirmative ad primam partem, negative ad secundam;

Ad II. Coram eo, a quo approbationem confessionibus excipiendis et sacris concionibus habendis obtinent;

Ad III. In tabulario illius Ordinarii qui jusjurandum recepit.

Datum Romæ, ex Æd. S. C. Consistorialis, die 17 decembris anno 1910.

C. CARD. DE LAI, *Secretarius*.

S. TECCHI, *Adessor*.

L. † S.

DÉCRET DE LA S. C. DES RELIGIEUX AU SUJET DES RELIGIEUX ASTREINTS AU SERVICE MILITAIRE

Depuis que les membres de la Congrégation, Clercs ou Frères, au Portugal, — en France, — le cas pourra maintenant s'appliquer, se trouvent astreints au service militaire, nous avons admis comme pratique de faire émettre les vœux de religion à la fin du Novicial, avec cette clause que ces vœux cessent par le fait même, à partir du jour où les jeunes gens, appelés au service militaire, quittent la maison de la Congrégation où ils se trouvent, pour se rendre à l'appel. Le service militaire accompli, les jeunes gens reviennent prendre leur place et, après une retraite de quelques jours, ils font de nouveau leurs vœux un mois après. Pour les Clercs, il est entendu que le temps de vœux qui précède le service militaire compte pour le triennium exigé pour recevoir les saints Ordres.

Nous avons la satisfaction de constater que cette pratique vient d'être consacrée par un décret de la S. C. des Religieux, en date du 1^{er} janvier 1911.

Les conseils qu'il donne seront par ailleurs médités avec profit et mis en pratique par nous avec une nouvelle fidélité.

DECRETUM DE RELIGIOSIS, SERVITIO MILITARI ADSTRACTIS

Inter reliquas difficultates, quibus premitur Ecclesia Christi nostris temporibus, ea quoque recensenda lex est, qua ad militiam adiunguntur etiam juvenes, qui in religiosis Familiis Deo famulantur.

Nemo sane non videt, quantum detrimenti ex hac infausta lege provenire possit, quum juvenibus, tum ipsis Sodalitatibus. Dum enim militiæ vacant religiosi tyrones, facile vitiis maculari possunt, quibus infecti, vel neglectis, quæ emiserant, votis, ad sæcularia remigrabunt, vel, quod longe pejus est, religiosam repetent domum, cum periculo alios contaminandi.

Ad hæc igitur præcavenda mala, Sacra Congregatio, Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, in Plenario Cœtu Emorum Patrum Cardinalium, die 26 mensis Augusti 1910 ad Vaticanum coadunato, sequentia decrevit :

I. — In Ordinibus Regularibus, in quibus vota solemnia emittuntur, juvenes, quos exemptos esse certo non constet a servitio militari activo, scilicet ab eó servitio, quod ipsi primitus ad militiam vocati ad unum vel plures annos præstare debent, admitti nequeunt ad Sacros Ordines vel ad solemnem professionem, quousque non peregerint servitium militare et, hoc expleto, saltem per annum, juxta infra dicenda, in votis simplicibus permanserint, servato quoad Laicos decreto *Sacrosancta Dei Ecclesia*, hac eadem die edito.

II. — In Institutis votorum simplicium juvenes, de quibus in articulo præcedenti, ad vota dumtaxat temporaria admitti poterunt usque ad tempus militaris servitii : nec illis, dum militiæ operam dant, professionem renovare liceat. — A militari servitio dimissi cum fuerint, professionem iterum, saltem ad annum, emittent, antequam professionis perpetuæ vinculo se obstringant.

III. — Caveant autem juvenes militiæ servientes, ne sanctæ vocationis donum amittant ac ea semper modestia et cautela conversentur, quæ decet Religiosos viros. Quamobrem a locis et conventiculis suspectis abhorreant, a theatris, choreis aliisque spectaculis publicis abstineant; malorum commercium, lubricas conversationes, res a religione absonas, viros doctrinas suspectas profitentes, lectiones moribus aut fidei a S. Sede dictatis contrarias ceteraque peccandi pericula evitent; ecclesias, sacramenta, quantum eis liceat, frequentare non omittant; circulos seu coetus catholicos ad animi recreationem et instructionem adeant.

IV. — Ubi cumque eorum statio ponatur, si ibi domus suæ Religio-

nis aut Instituti habeatur, eam frequentent et sub Superioris immediata vigilantia sint. — Si vero domus prædicta non adsit, vel eam commode frequentare nequeant, sacerdotem ab Episcopo designatum adeant, ejus consiliis et consuetudine utantur, ut quando eadem stationem deserere oporteat, testimonium in scriptis de observantia eorum omnium, quæ in articulo præcedenti præscripta sunt, ab eodem accipere valeant. — Quodsi sacerdos ab Episcopo designatus non habeatur, ipsi sibi eligant prudentem sacerdotem, statim indicandum Superioribus suis, qui ab Ordinario de moribus, doctrina et prudentia ejusdem sibi notitias comparabunt. Præterea, epistolarum commercium instituant ac, quantum fieri potest, sedulo persequantur cum suo respectivo Superiore aliove religioso seu sodali sui Instituti ad id designato, quem certiores faciant de suæ vitæ ratione et conditione, de singulis mutationibus suæ stationis et præsertim illi notificent nomen et domicilium illius sacerdotis, cujus consuetudine et directione utuntur, ut supra præscriptum est.

V. — Superiores Generales aut Provinciales etiam locales, juxta uniuscujusque Instituti morem, per se vel delegatum sodalem (qui sacerdotali ordine sit insignitus in clericalibus Institutis) de vita, moribus et conversatione alumnorum, perdurante militari servitio, inquirere omnino teneantur, opera præcipue sacerdotis vel sacerdotum, de quibus supra, per secretas epistolas, si opus sit, ut certiores fiant, an ii rectam fidei et morum viam servaverint, cautelas supra præscriptas observaverint et divinæ vocationi se fideles præbuerint, graviter onerata eorum conscientia.

VI. — Cum a militari servitio activo definitive dimissi fuerint, recto tramite ad suas quisque religiosas domus remeare teneatur, ibique, si certo constet de eorum bona conversatione, ut in articulo præcedenti dictum est, præmissis aliquot diebus sanctæ recollectionis, qui Institutis votorum simplicium addicti sunt, ad renovandam professionem temporariam admittantur; in Ordinibus vero Regularibus, inter juniores clericos seu professos, aut saltem in domo, ubi perfecta vigeat regularis observantia, sub speciali vigilantia et directione religiosi, pietate et prudentia commendabilis, qui in Institutis clericalibus sacerdos esse debet, collocentur. In eo statu integrum tempus (quod minus anno esse non poterit juxta dicta in articulis I et II) ad tramitem Apostolicarum Præscriptionum et propriæ Religiosæ Familiæ Constitutionum præmittendum votis solemnibus vel perpetuis, complere debent, ita tamen, ut computetur quidem tempus in votis simplicibus vel temporaneis transactum a prima votorum emissionem usque ad discessum a domo religiosa, servitii militaris causa; non vero quod militiae datum fuit.

VII. — Eo tempore, studiis et regulari observantiæ dent operam; Superiores autem immediati ac sodales juniorum directioni præpo-

siti eos diligentissime considerent, eorum mores, vitæ fervorem, placita, doctrinas, perseverandi studium perscrutentur, ut de eis ante ultimam professionem majoribus Superioribus rationem sub fide juramenti reddere valeant.

VIII. — Si qui, perdurante militari servitio vel eo finito, antequam ad professionem solemnem aut perpetuam admittantur, dubia perseverantiæ signa dederint, vel præscriptis cautelis militiæ tempore non obtemperaverint, aut a morum vel fidei puritate deflexerint, a Superiore Generali de consensu suorum Consiliariorum seu Definitorum dimittantur, eorumque vota ipso dimissionis actu soluta habeantur. — Quod si ipsi juvenes a votorum vinculo se relaxari desiderent aut sponte petant, facultas fit Superioribus prædictis, tanquam Apostolicæ Sedis delegatis, vota solvendi, si agatur de Institutis clericalibus; si vero res sit de Institutis laicorum, vota soluta censeantur per litteras Superiorum, quibus licentia eis fit ad sæculum redeundi.

IX. — Hisce præscriptis teneantur etiam ecclesiasticæ Societates, quæ, licet non utantur votis, neque solemnibus neque simplicibus, habent tamen simplices promissiones, quibus earum alumni ipsis Societatibus adstringuntur.

X. — Si quid novi in hoc Decreto non prævisum, vel si quid dubii in ipsius intelligentia occurrerit, ad hanc S. Congregationem in singulis casibus recurratur.

Quæ omnia Sanctissimus Dominus Noster Pius Papa X, referente Subsecretario, rata habere et confirmare dignatus est, die 27 ejusdem mensis Augusti 1910. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romæ, ex Secretaria Sacræ Congregationis de Religiosis, die 1 januarii 1911.

Fr. J. C. Card. VIVES, *Præfectus*.

L. † S.

Donatus Archiep. Ephesinus, *Secret.*

VICARIATS APOSTOLIQUES DU LOANGO ET DU HAUT-CONGO FRANÇAIS

Depuis longtemps déjà il était question de rattacher au Vicariat apostolique du Haut-Congo français, la station de Linzolo et la région environnante, à cause de sa proximité de Brazzaville. La Propagande, après avoir longtemps différé la solution définitive de cette affaire dans laquelle elle eût désiré une entente préalable entre les intéressés, vient enfin de rendre sa décision. Les limites du Vicariat apostolique du Haut-Congo français sont reportées à l'ouest, de manière à englober

les deux stations de Linzolo et de Kialou : ces limites sont constituées par une ligne qui, partant de la source du fleuve Lebañi ou Ogoüé, dans le nœud orographique d'Okoto Bwali, rejoint la rivière Loulou jusqu'à son confluent avec le Niari et passe en ligne droite au point le plus septentrional de la province de Manyanga, du Congo belge.

Le « Décret » est daté du 14 février 1911.

DECRETUM

Ut missionis de Linzolo, quæ nunc intra Apostolici Vicariatus Congi Gallici Inferioris seu de Loango fines continetur, aptius regimini prospiciatur, opportunum consilium visum est, attentis geographicis regionum conditionibus, eam missionem ad finitimi Vicariatus de Ubanghi seu Congi Gallici Superioris jurisdictionem transferre. Ad quem effectum Emi Patres hujus S. Congregationis Christiano Nomini Propagando in Plenariis Comitibus habitis die 23^o superioris Januarii censuerunt limites Vicariatus Apostolici de Ubanghi a flumine Djuè proferendos esse occidentem versus ad flumen Lulu, ab Apostolico Vicariatu de Loango eum territorii tractum dismembrando, qui inter prædicta flumina Djuè et Lulu interjacet, illumque ad Vicariatum de Ubanghi adnectendo; ita ut posthac uterque memoratus Vicariatus ad invicem separaretur per lineam ductam a fontibus fluminis Ogoüè secus flumen Lulu influens in Niari, usque ad punctum septentrionale provinciæ Manyanga in Congo Belgico.

Hanc vero Emorum Patrum sententiam Ssmo D. N. PIO div. prov. Pp. X ab infrascripto ejusdem S. Congregationis Secretario relatam in Audientia diei 7 vertentis mensis Februarii, Sanctitas tua benigne probavit ratamque habuit, ac præsens ea super re Decretum expediri mandavit.

Datum Romæ ex Aedibus S. Cong. de Propaganda Fide die 14 februarii, anno 1911.

L. † S.

F. H. M. Card. GOTTI, Præf.

ALOISIUS, *Veccia Secretarius.*

OUBANGUI-CHARI

Le *Bulletin* a mentionné dans son temps la demande que nous avons faite à la Propagande pour que les limites du Vicariat apostolique du Haut-Congo français ou Oubangui comprennent, au Nord, comme il était rationnel, l'étendue même des

territoires acquis à la France en ces dernières années. La Propagande, ainsi qu'elle le fait toujours en pareil cas, demanda l'avis de Mgr F. X. Geyer, Vicaire apostolique du Soudan, et de la Congrégation des Fils du Sacré-Cœur de Vérone, à qui cette Mission est confiée. Mais, ni l'Institut de Vérone, ni Mgr Geyer ne consentirent à céder une part quelconque de leur immense territoire, quoiqu'ils fussent parfaitement informés du refus qu'opposerait le Gouvernement à leur installation dans le Congo français. La Propagande, de son côté, n'insista pas. Plus tard, et sur de nouvelles instances, on nous fit savoir cependant que nous pouvions nous installer provisoirement jusqu'à la Koto, affluent de la rive droite de l'Oubangui. Nous n'en fîmes rien. Et même, pour ne pas retarder indéfiniment l'érection de la nouvelle préfecture de l'Oubangui-Chari, nous demandâmes simplement comme limites, au Nord, les limites mêmes du Vicariat apostolique du Soudan. Ces limites étaient représentées par une ligne droite qui, partant de Yola, sur la Bénoué, allait rejoindre un point à l'intersection du fleuve Ouellé avec le 4^e latitude nord, aux confins de l'Etat du Congo belge. Cette ligne ne laisse à peu près rien au-dessus de la station de la Sainte-Famille, et l'on s'est même demandé parfois si cette station elle-même ne se trouvait pas comprise dans la région déterminée par cette fameuse ligne. La Préfecture apostolique une fois organisée, le T. R. Père est revenu à la charge, et cette fois avec des arguments qui devaient être victorieux. Les limites de la Préfecture se trouvent reportées au 10^e latitude nord, et nous donnent, à l'est, tout le territoire français jusqu'au bassin du Nil. Pour le moment, ces limites nous suffisent amplement, quoique la promesse nous soit faite qu'elles seront étendues à tout le territoire français du nord, dès que nous pourrons y envoyer des missionnaires.

Voici le décret qui règle cette question : il est daté du 14 février 1911.

DECRETUM

Ut limites Præfecturam Apostolicam Ubanghi-Chari ab Apostolico Vicariatu Africæ Centralis seu de Sudan separantes congruentius determinarentur ad evangelizationis operam, attentis illarum regionum adiunctis, promovendam, Eminentissimi Patres huius S. Consilii Christiano Nomini Propagando in Plenaria Congregatione habita

die 23^o superioris mensis Januarii, censuerunt eiusdem Apostolicæ Præfecturæ de Ubanghi-Chari limites septentrionem versus in territorio Congi Gallici usque ad decimum latitudinis borealis gradum esse proferendos, talem territorii tractum a prædicto Vicariatu Apostolico Africæ Centralis dismembrando.

Hanc vero Emorum Patrum sententiam Ssmo Dno Nostro PIO div. prov. Pp. X ab infrascripto eiusdem S. Congregationis Secretario relatam in Audientia diei 7 vertentis Februarii, Sanctitas Sua benigne probavit ratamque habuit, ac præsens ea super re Decretum expediri mandavit.

Datum Romæ, ex Ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide, die 14 februarii 1911.

F. H. M. Card. GOTTI, Præf.
ALOISIUS, *Veccia Secretarius.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 21 février 1911, ont été nommés : membre du Conseil provincial d'Allemagne, le P. Klerlein, supérieur de la maison de Saverne;

Vice-Procureur et chargé de l'Annexe de la Procure, à Fribourg, en remplacement du P. Girard, décédé, le P. Décaillet, supérieur de la maison de Fribourg.

HAUT-CONGO FRANÇAIS

Suivant la teneur du décret donné ci-dessus, modifiant à l'ouest les limites du vicariat apostolique du Haut-Congo français, les résidences actuelles de Linzolo et de Kialou passent, avec leur personnel, sous la juridiction ecclésiastique et religieuse de Mgr Augouard.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Michel HYLAND, d'Irlande (31 janvier 1911);

Les FF. ANTONIN Muratet, de Madagascar (id.);

THARCISIUS Rémond, de la Martinique (21 févr. 1911);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Ferdinand SENGER, d'Irlande (31 janvier 1911) ;

Michel COLGAN, (id.) (id.) ;

Joseph LEMBLÉ, de Bagamoyo (id.) ;

Gaston RAVAUD, de Madagascar (id.) ;

James KEAWELL, d'Irlande (21 février 1911) ;

MM. Paul GILLET, de Chevilly, (31 janvier 1911) ;

Jean COURTADE, (id.) (21 février 1911) ;

Les FF. SERVULUS Weiss, d'Allemagne (31 janv. 1911) ;

VICTORIEN Kœbel, (id.) (id.) ;

ALBERTIN Tropée, du Loango (id.) ;

SIEGFRIED Brender, de Madagascar (id.) ;

DIONYSIO de Carvalho, de Téfé (id.) ;

DAMASCENO Maçurano, du Portugal (21 févr. 1911) ;

CORENTIN Merrien, du Gabon (id.) ;

ALEXIS Franz, de France (id.) ;

JEAN-BAPTISTE Hinzmann, de France (id.) ;

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 11 février, à Chevilly :

Au Sous-Diaconat : MM. Antonio RODRIGUES PINTASILGO, Domingo VIEIRA BAYAO, Manoel Antonio d'ASCENSAO MARQUES. Ces Scolastiques ont été ordonnés à la Maison-Mère, par Mgr de Courmont, le 12 février 1911.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS**MOUVEMENT DU PERSONNEL**

Retour. — Sont rentrés :

A Lisbonne, le 13 janvier, le P. Manoel LEIRAIO ANTUNES, de *La Lounda*.

A Marseille, le 18 février, le F. ROUSSELIÈRE, de *Madagascar* ; le 4 mars, le P. BALTHASAR, du *Kilima-Ndjaru*.

Départs. — Se sont embarqués :

A Lisbonne, en janvier, le F. AGOSTINHO Caetano, du Portugal, pour la Mission de *Téfé* ; les FF. CARLOS de Souza, EMILIO Oliveira, de la province du Portugal, pour l'*Angola* ; le 22 jan-

vier, le F. JANUARIO Ribeiro, retournant au *Congo portugais*, le 7 février, le P. RAMOA FERNANDES, pour le *Counène*; et le F. DAMASO do Bacello, pour la *Cimbébasie*; tous deux de la province du Portugal.

A Saint Nazaire, le 9 février, les PP. Joseph MAILLERET, Raoul LEBER, de la province de France, et Joseph AUBRY, de Madagascar, pour la nouvelle Mission de *Marie-Galante*;

A Bordeaux, le 25 janvier, le F. ENGELMAR, regagnant le *Haut Congo français*; le 25 février, le P. Mathurin LE MAILLOUX, retournant à *La Lounda*, et le P. Aloyse SCHEER, rentrant dans sa Mission, à *Sierra-Leone*;

A Marseille, le 10 février, le P. Michel GRUNENWALD, du Portugal, pour la nouvelle Mission du *Kilima-Ndjaró*;

Placements. — Le P. CORDIER, revenu du Loango, est placé à Geninnes; le F. CHRISTOPHORE, appelé dernièrement en Irlande, est rentré en Allemagne; le F. AQUILIN, hors communauté, est rentré à Chevilly.

LE 2 FÉVRIER

L'anniversaire de la sainte mort de notre Vénérable Père n'est oublié nulle part dans la Congrégation. Mais, comme il est naturel, c'est dans nos maisons de formation, surtout, que donne lieu aux manifestations les plus touchantes.

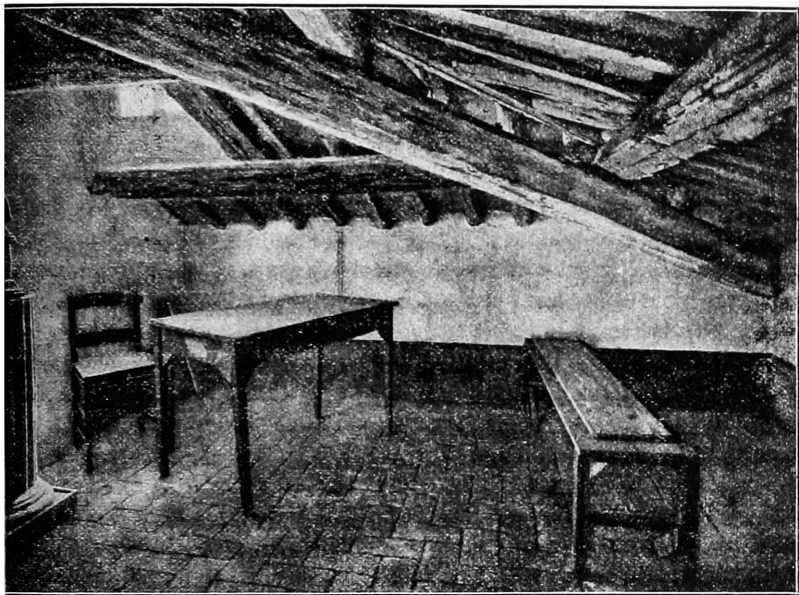
* *

A Rome, où le T. R. Père se trouvait cette année à la date du 2 février, on décore dès la veille la pauvre et déjà célèbre mansarde où le vénérable Père passa plusieurs mois, comme pour y faire son noviciat. Toute la journée, les scolastiques restent de garde et reçoivent les visiteurs, qui viennent toujours nombreux. Le R. P. Eschbach a pu, cette année, faire prendre de ce réduit une excellente photographie que nous sommes heureux de pouvoir reproduire.

* *

A *Knechtsteden*, on a organisé toute une séance, avec un programme comprenant musique, chants, discours, et pièce en 5 actes.

A *Ferndale* et à *Cornwells*, les aspirants avaient fait des compositions sur la vie et les vertus du Vénérable Père, qu'ils ont lues ou débitées avec un entrain tout américain.



La chambre du Vénérable Père à Rome,

Mais c'est à *Chevilly*, près de la tombe du Vénérable, que le 2 février garde surtout son caractère. En l'absence de Mgr Le Roy, la réunion traditionnelle est présidée cette année par le R. P. Grizard, premier assistant, entouré des membres du Conseil, du R. P. Provincial et de plusieurs des Pères de Paris.

« Mes Révérends Pères, disait le doyen du Scolasticat dans l'allocution d'ouverture, en vous exprimant notre respectueuse gratitude pour la joie que nous cause votre présence à notre fête, il nous est douloureux de voir, parmi les membres du Conseil, une place vide : celle que devait occuper aujourd'hui notre ancien et toujours aimé Directeur, le regretté P. Fraisse.

« De cette séance, comme des précédentes, il avait, depuis longtemps, tracé le plan. Au cours de sa visite à nos Missions

d'Afrique, il n'avait cessé d'en suivre, d'en diriger même l'exécution. Il s'en était formé un magnifique idéal : « Vous « aurez, écrivait-il du Cap Lopez, une belle séance, la plus belle « de toutes. Aurai-je le bonheur d'y assister ? Je n'ose l'espé-
« rer... »

La séance a-t-elle réalisé les désirs du cher Père ? Il ne semble pas téméraire de le penser. Mais il faut l'ajouter, le souvenir du bien-aimé défunt a grandement contribué à rendre plus émouvants et plus éloquents les graves enseignements qu'a laissés à ses fils, en mourant, notre Vénérable fondateur.

La bienheureuse mort de notre Vénérable Père : tel fut en effet le sujet traité. Le développement se poursuit en trois parties étroitement reliées entre elles.

Une étude ascétique présenta d'abord, dans un lumineux raccourci, « *les Vertus Héroïques du Serviteur de Dieu* » : la physionomie du Saint arrivé au terme de sa carrière terrestre. Quelques pages de notes, jetées rapidement sur le papier, par le R. P. Fraisse, dans les derniers jours de sa vie et pieusement recueillies, fournirent toute la substance de cette étude.

L'héroïsme distinctif de notre Vénérable Fondateur y est admirablement saisi, analysé et fixé : héroïsme simple qui consiste, non pas précisément dans ces actes éclatants communément qualifiés d'héroïques (bien qu'on trouve de tels actes dans la vie du Vénérable Libermann), mais bien plutôt dans une intensité, une profondeur, une constance de vie intérieure, qui, saisissant l'âme par son fond, la pénètre toute entière, et la tenait avec toutes ses facultés, d'une façon habituelle et continue, élevée au-dessus d'elle-même, dans la sphère surnaturelle.

Ce qu'il y a ici de beau, de sublime, d'héroïque, c'est cette ardeur contenue de la vertu s'exerçant, modestement, chaque jour, à mesure que les occasions se présentent, et cela, sans défaillance, sans interruption, sans diminution, depuis le premier jour de sa conversion jusqu'à son dernier soupir.

« Peut-être, ajoute le P. Fraisse, notre amour-propre filial souhaiterait-il quelque chose de plus brillant. Mais serait-ce pour nous plus profitable ? Ce qu'il nous fallait, à nous apôtres des pauvres âmes abandonnées, n'était-ce pas précisément ce modèle de vie humble, cachée, faite de dévouement obscur et de sacrifice persévérant à Dieu et aux âmes ? Ce type idéal, la Pro-

vidence nous le propose : bénissons-en Dieu et travaillons à imiter notre héros ! »

A cette dissertation succéda une série de projections, qui, animées par de courtes explications historiques, mirent l'assistance en contact avec « *les amis des derniers jours* » de notre Vénérable Père.

Enfin, sous ce titre suggestif « *Exaltavit humiles* », quelques scènes très simples reproduisirent, avec une rigoureuse et impressionnante fidélité, les circonstances du précieux trépas de notre saint Fondateur. Le dernier oratorio du maëstro Perosi est intitulé « *Transitus animæ* », des fragments de cette puissante composition musicale vinrent soutenir et idéaliser, sans en fausser aucunement l'austère vérité, les phases de cette sublime agonie s'achevant aux accents du « *Magnificat* », dont les échos arrivent, très doux, de la chapelle voisine.

L'effet fut saisissant ; l'impression, profonde. Et le R. P. Grizard n'exagéra en rien le sentiment de tous, lorsque, s'adressant aux scolastiques : « Pour louer notre Vénérable Père comme vous l'avez fait, leur dit-il, il faut l'avoir étudié, compris, aimé. Quant au bon P. Fraisse qui a tant contribué à vous faire connaître le Vénérable Père, si quelque chose pouvait le grandir, c'est bien assurément l'hommage d'affectueuse et reconnaissante vénération que vous venez de lui décerner.

« Pour nous, ajoute le R. Père, en terminant, recueillons filialement les trois mots sacrés que notre vénérable Père nous a légués. N'envions pas aux autres familles religieuses leurs devises : nous avons la nôtre ; elle est assez belle pour que nous en soyons fiers. *Ferveur, Charité, Sacrifice* ; gardons ce mot d'ordre, efforçons-nous de le réaliser. Cela seul suffira pour élever notre vie à la hauteur de notre vocation, et la rendre digne de celle de notre Vénérable Père ! »

LA LOI DE SÉPARATION DES ÉGLISES ET DE L'ÉTAT DANS LES COLONIES FRANÇAISES

La loi de Séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905 contenait un article ainsi conçu : « Des règlements d'administration publique détermineront les conditions dans les-

quelles la présente loi sera applicable à l'Algérie et aux colonies. » (Art. 43, parag. 2.)

Déjà l'application avait été faite à l'Algérie ; elle vient de l'être aux colonies de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion ; et ainsi se trouvent abrogés les décrets du 18 décembre 1850 et du 3 février 1851, portant création et organisation des évêchés de ces colonies. Le décret est du 6 février 1911. Il établit que, à partir du premier juillet de la présente année, le clergé des dites colonies cessera d'être rétribué ; des pensions et des retraites sont servies aux prêtres inscrits au cadre colonial et actuellement en exercice. En outre, faute d'avoir constitué des associations cultuelles qui prendraient possession des églises, des presbytères, des séminaires, des fondations, et en général, de tous les biens ecclésiastiques, meubles et immeubles, ces biens seront attribués aux colonies ou aux communes. En tous cas, « les édifices appelés à l'exercice des cultes, ainsi que les meubles les garnissant, continueront, sauf désaffectation, à être laissés à la disposition des fidèles et des ministres du culte pour la pratique de leur religion ».

Enfin, les colonies et les communes pourront engager les dépenses nécessaires pour l'entretien et la conservation des édifices du culte dont la propriété leur aura été reconnue.

Au point de vue ecclésiastique, les trois diocèses coloniaux dont il s'agit, ont été rattachés à la Propagande, dans le courant de l'année dernière.

ILE MAURICE : UN COMMENCEMENT D'ÉMEUTE

L'Ile Maurice, ordinairement si calme, a failli être le théâtre d'une émeute, à la date des 18 et 19 janvier, à propos des élections, où deux partis qui, pratiquement, représentent les Blancs et les Noirs se sont trouvés mis aux prises, à Curepipe et à St-Louis. « C'est, dit un journal, la terreur noire. N'était l'intervention du clergé, qui fut admirable, et dont l'influence est heureusement très grande sur le peuple, c'eût été une répétition des massacres de St-Domingue. » — Nous sommes heureux d'ajouter que, dans ces désordres, les PP. Lescure et Bonjean se sont fait particulièrement remarquer. « Grâce à leur popularité, nous dit le P. Rochette de Lempdes, ils ont préservé du

pillage bien des demeures et sauvé peut-être bien des vies. »
 (Lettre du 28 janvier 1911.)

AVIS DU MOIS

Voici venue la saison des retours en Europe. Citons à cette occasion quelques-unes des remarques qui nous sont faites : ce sera le meilleur moyen de les faire parvenir à leur adresse. •

1° D'abord, un correspondant écrit que l'on paraît quelquefois vouloir s'inspirer de l'exemple des fonctionnaires et des agents de commerce qui rentrent en Europe tous les deux ou trois ans. Rappelons-nous que nous sommes Missionnaires, et que, de ce fait, nous ne rentrons que lorsque nous en avons un sérieux besoin, fût-ce après 10 et 15 ans.

2° Autre observation qui nous est adressée. Certains Pères et Frères en congé font des dépenses exagérées et tout à fait inutiles, souvent, en achetant sans permission et sans contrôle quantité d'objets, qu'on est ensuite fort étonné de trouver dans les stations de Mission vivant de l'Œuvre de la Propagation de la Foi...

3° Et à cette occasion, on nous rappelle un abus trop commun et sur lequel nous voulions depuis longtemps attirer l'attention. Par un oubli étrange des principes les plus élémentaires de la simple honnêteté, quelques-uns, en passant d'une communauté dans une autre, emportent tout ce qui leur convient, autels portatifs, livres, instruments divers, etc.

Quand se résoudra-t-on à comprendre et à pratiquer le vœu et la vertu de pauvreté religieuse ?

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

A signaler deux courtes brochures de l'abbé André WALKER, imprimées à la Mission de Ste-Marie de Libreville (Gabon) :

Un Livre de Lecture *ishogo*, comprenant, après l'alphabet et les tableaux ordinaires, des lectures courantes, proverbes, devinettes, contes du pays, textes indigènes, notions et conseils, toutes choses très intéressantes pour les jeunes lecteurs ;

Un petit Catéchisme *ishogo*, avec prières et cantiques, instructions pour le baptême, etc.

Mgr A. LE ROY : **La Religion des Primitifs** (ouvrage couronné par l'Académie française), deuxième édition, G. Beauchesne, Paris.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE ZANZIBAR

(Suite)

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE BOURA

P. Joseph Muller, *directeur* ;

P. Lammer, *ministère* ;

1. Changement de personnel ; Sœurs du Précieux-Sang. — 2. Ecoles et ministère. — Matériel. — Statistique.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, le personnel de la Mission a été complètement renouvelé. Le P. Lutz, précédemment supérieur, s'est rendu à Zanzibar pour y passer quelques jours avant son départ pour l'Europe, et, à son retour il a été nommé procureur à Mombasa. Le P. Mitrécey a été placé successivement, suivant les besoins, à Mombasa et à Mangou. Aujourd'hui, c'est le P. Joseph Muller, chargé auparavant de la station de Mwanda, qui est à la tête de la communauté ; le P. Lammer, nouvellement arrivé, lui a été donné comme aide.

Dernièrement nous avons eu l'avantage de pouvoir établir une communauté de religieuses pour nos écoles : les Sœurs du Précieux-Sang, et, depuis leur installation à Boura, nous n'avons qu'à nous louer de leur dévouement et du bien qu'elles font.

2. — Par ailleurs, le ministère reste toujours pénible dans nos montagnes, et il le restera, sans doute, longtemps encore. Le « Taïta » demeure indifférent à la religion et croit à la vie éternelle très difficilement. Il s'a lonne de préférence à ses superstitions, à ses danses de jour et de nuit. Fier et indépendant, il ne connaît point de maître, et n'en veut point avoir. Pour porter remède à ces maux, nous avons installé nos écoles, mais Dieu sait au prix de quelles peines. Le premier jour,

cent enfants vinrent avec enthousiasme, mais peu après la première ferveur tomba, et il nous en resta une dizaine seulement.

Tout n'est pas sans consolation cependant dans notre apostolat, car nos anciens chrétiens, établis sur la propriété, nous dédommagent un peu des efforts que nous faisons pour leur bien. Ils observent, en effet, assez fidèlement les devoirs de notre sainte religion ; et s'ils ne sanctifient pas toujours bien le saint jour du dimanche, ni toutes les fêtes de l'année, du moins, à la solennité de Noël, nous avons le plaisir de les retrouver tous, Pas un ne voudrait manquer à la messe de minuit, ni s'abstenir des sacrements ; sous ce rapport, Noël l'emporte habituellement sur la fête de Pâques.

Cette indifférence, que nous avons le regret de constater chez nos chrétiens, a eu pour cause les changements survenus dans le pays. Les difficultés de mariage de nos jours sont devenues énormes. Autrefois un jeune homme se procurait une dot suffisante en faisant une incursion intelligente chez une tribu voisine d'où il ramenait quelques bœufs et quelques chèvres, avec une charge de perles, ce dont les femmes « taïtas » sont surtout friandes. Mais maintenant que la civilisation européenne a supprimé toute guerre et toute rapine, il ne reste plus d'autre moyen que le travail des mains. Il est vrai que le chemin de fer et les exploitations européennes ont ouvert de vastes chantiers. Mais cela enlève nos jeunes gens à leur pays et, quand ils y reviennent avec leur gain au bout de 2 ou 3 ans, c'est après avoir oublié totalement leur religion, et, ce qui est pire encore, contracté de mauvaises habitudes à la côte.

L'appât du gain, en vue d'un mariage futur, exerce dès maintenant son influence sur les enfants : c'est, on peut le dire, la seule cause de leur infidélité à l'école et au catéchisme.

3. — Depuis longtemps il était question de faire de sérieuses réparations à notre maison d'habitation dont la vérandah menaçait ruine. Mgr Allgeyer nous tira heureusement d'embarras en nous envoyant, pour un temps, le bon F. Quillian et le F. Josaphat. Notre maison restaurée paraît maintenant toute neuve et produit un bel effet au milieu des orangers et des pêchers qui lui donnent un air de gaité.

4. — Le dernier Bulletin a donné la statistique générale de nos chrétiens depuis la fondation de la Mission. Voici le compte

rendu de notre ministère depuis novembre 1907 jusqu'à mars 1910 :

Baptêmes : 140; Premières communions : 27; Mariages : 32.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PATRICK DE PEMBA

PP. Vettiger, *directeur* ;

Blais, *ministère*.

F. Adelin, *en retraite*.

Le P. Loos, venu à Pemba en décembre 1907 a été appelé à une autre destination en octobre 1909. Le F. Adelin, qui nous avait quittés en avril 1908 pour cause de maladie, et ensuite avait été placé à Mombasa, nous est revenu au mois de janvier dernier. Malgré ses 65 ans et ses 40 années d'Afrique, ce cher Frère nous rend d'appréciables services.

1. Difficulté de l'OEuvre. — 2. Ressources. — 3. Etat de l'OEuvre. — 4. Ministère extérieur. — 5. Visites. — 6. Statistique.

1. — Dans une lettre adressée à la Maison-Mère (octobre, 1905), Mgr Allgeyer s'exprimait en ces termes : « Je viens de visiter la station de Pemba .. et je suis convaincu qu'avec le temps nous irons facilement de 800 à 1000 chrétiens. Mais pour cela il nous faudrait être efficacement aidés par l'OEuvre antiesclavagiste et la Propagande. La seule façon d'évangéliser ce pays serait d'acheter des shambas (propriétés) avec les familles qui s'y trouvent installées. » Certes, aujourd'hui encore, on pourrait espérer cette magnifique extension de la Bonne Nouvelle sur l'île de Pemba, mais, comme autrefois, ce sont les ressources qui nous font défaut. Nous ne pouvons, en effet, exercer un ministère efficace que sur notre propriété : les Noirs établis sur les propriétés étrangères, bien que complètement libres au point de vue légal (1), subissent cependant l'influence de leurs maîtres, arabes ou indiens, et ainsi échappent à notre action. De là, nécessité d'étendre nos possessions si nous voulons augmenter le nombre de nos chrétiens.

2. — Or, nos seules ressources proviennent de nos plantations de cocotiers et surtout de girofliers. Mais depuis deux

(1) Un décret du Sultan de Zanzibar a, en juin dernier, complètement aboli tout ce qui pouvait encore ressembler à la servitude, et qu'avait laissé subsister le décret de 1897 sur l'abolition de l'Esclavage.

ans, les girofliers ne nous ont donné que des produits médiocres. Il est vrai que nous comptons cette année sur une bonne récolte ; plaise à Dieu que nos prévisions ne soient pas déçues ! De plus, nous allons essayer la plantation du caoutchouc ; au dire des connaisseurs, le caoutchouc doit donner des rendements beaucoup supérieurs à ceux du giroflier, et, par ailleurs, il a l'avantage de ne pas être, comme le girofle, grevé d'un impôt de 25 pour 100.

3. — Malgré les difficultés, l'œuvre n'est pourtant pas sans progresser. Parfois des Noirs reviennent s'établir sur notre propriété ; ce que nous ne permettons qu'à la condition qu'ils se fassent instruire, et c'est ainsi qu'actuellement nous avons le plaisir de préparer au saint Baptême une dizaine d'adultes qui paraissent bien disposés. Nous avons aussi, et c'est un heureux précédent, réussi à convertir le maître d'une petite propriété voisine, toute sa famille, et quelques Noirs établis sur sa terre.

Quant à nos chrétiens, si nous avons, hélas ! à compter quelques défections, ceux qui nous restent ne sont pas sans nous donner de douces consolations. Il est beau, aux jours des grandes fêtes, de les voir tous s'approcher des sacrements. De plus, la communion mensuelle est en honneur chez un bon nombre d'entre eux. A cette fin, nous nous efforçons, et par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, d'affermir leur foi et d'exciter leur piété ; nous leur faisons tous les dimanches, outre le sermon à la messe, une instruction plus familière sur les principales vérités de la religion, et nous donnons le plus d'éclat possible à la célébration des solennités de l'Église. Dans le même but, nous avons le premier dimanche du mois, pendant environ trois quarts d'heure, l'adoration du Très Saint Sacrement, à laquelle tous se font un devoir de prendre part.

4. — Outre nos chrétiens noirs, nous devons aussi nous occuper de quelques Goanais catholiques, employés du Gouvernement, ou petits commerçants, établis à Chaki-Chaki, chef-lieu de l'île. A cet effet, nous allons, environ tous les quinze jours, dans cette ville, pour les mettre à même d'assister à la sainte Messe. Ce ministère ne nous donne guère de consolations ; ces messieurs viennent peu nombreux, et encore, parmi ceux qui répondent à notre appel, la plupart ne fréquentent pas les sacrements.

5. — Il nous reste à parler des visites. Isolée sur son île, la communauté de Pemba n'a pas le plaisir d'en recevoir beaucoup, surtout maintenant que la faveur du passage gratuit, entre Zanzibar et Pemba, nous a été retirée. Cependant, notre vénéré Vicaire Apostolique est venu donner la Confirmation à plusieurs de nos chrétiens, et le R. P. Zielenbach n'a pas oublié les isolés dans sa visite régulière. Enfin, en février dernier, nous avons reçu la visite officielle de l'Agent diplomatique de l'Angleterre et Consul général à Zanzibar. Ce Monsieur et les membres du gouvernement qui l'accompagnaient se sont montrés très satisfaits de leur visite, ils ont même gratifié notre village de Dongoni du titre de « village modèle ».

6. — Voici le résultat du ministère de mars 1908 à avril 1910 : baptêmes, 20 ; premières communions, 18 ; confirmations, 15 ; mariages, 6 ; catéchumènes, 10.

COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE-FAMILLE DE NAIROBI-VILLE. B. E. A. (1)

PP. Pierre Goetz, *directeur, curé* ; Joseph Loos, *vicaire, Œuvre des Noirs*.

F. Gustave, *matériel, menuiserie*.

1. Origine de la paroisse. — 2. Ministère. — 3. Œuvre des Noirs, École. — 4. Visites. — 5. Avenir.

1. — Le 2 février 1908, le Père, chargé de la rédaction du journal de la Communauté de la Sainte-Famille, écrivait : « C'est aujourd'hui, en la fête de la Purification de la Très Sainte Vierge et fête aussi de notre Vénérable Père, que la paroisse prend une existence indépendante. » Fondée en 1899, à l'époque où se formait la ville de Nairobi, à l'entrée du Kikouyou, la station de la Sainte-Famille était rattachée à la Mission de Saint-Augustin, dont les Supérieurs assuraient le service religieux aux Européens et aux nombreux Goanais employés dans l'Administration de l'Uganda Railway. Les PP. Hémerly, Cayzac, Burke et Kuhn n'avaient épargné aucun effort pour grouper les catholiques et pour en former le noyau d'une belle paroisse. Dès l'arrivée du regretté P. Thomas Burke à Nairobi, une souscription de plus de 30.000 francs

(1) British-East-Africa.

put être réalisée en vue de la construction d'une église, et celle-ci fut solennellement bénite par Mgr Allgeyer en 1906. Le P. Kuhn, chargé des constructions, ne ménagea ni son temps, ni sa peine, pour élever à Dieu un temple digne de Lui, et aujourd'hui les catholiques peuvent avec fierté montrer leur belle église en pierres, dont la tour, surmontée de la croix d'Irlande en fer forgé, s'élève légère et gracieuse, et invite les passants à la réflexion et à la prière. Le moment était venu de donner à la Sainte-Famille sa vie propre pour lui permettre de se développer par la création des œuvres sans lesquelles une paroisse ne saurait prétendre à un avenir assuré.

En septembre 1907, mourut le bon P. Burke, regretté de tous et le P. Kuhn dut se charger de l'intérim. Malheureusement, sa connaissance de la langue anglaise était trop imparfaite pour lui permettre la réalisation du bien rêvé par son cœur d'apôtre, et à la fin de janvier 1908, le P. Pierre Gœtz, curé de Saint-Joachim, aux États-Unis, fut appelé à Nairobi pour assumer définitivement la charge de pasteur de la Sainte-Famille. Son premier soin fut de meubler et de décorer la nouvelle église. Le bon F. Fulbert voulut bien consacrer son séjour de convalescence au Kikouyou aux travaux de décoration du sanctuaire, exécutés dans le même style que ceux de la cathédrale de Zanzibar. Pendant ce temps, le F. Gustave s'improvisait charpentier et construisait la tribune avec escalier très beau et très solide. Depuis, deux beaux autels latéraux dédiés à la Sainte Vierge et à saint François-Xavier et exécutés aussi par le Frère, sont venus contribuer à l'embellissement de notre église si dénudée jusque-là.

2. — Le spirituel, de son côté, n'a pas été négligé. Les retraites prêchées pendant la Semaine Sainte en 1908 et en 1909 ont eu pour effet d'amener à la sainte Table un très grand nombre de nos catholiques; et lorsque Mgr Allgeyer vint pour sa première visite, en mai 1908, il dut autoriser le binage, chaque dimanche, pour permettre à tous nos chrétiens l'accomplissement du devoir dominical. La ville de Nairobi tend en effet à croître d'année en année, et parmi les nombreux immigrants des Indes et des États du Sud de l'Afrique, il se trouve toujours un contingent de catholiques. Les Goanais forment ici, comme d'ailleurs à Mombasa et à Zanzibar, la grande majorité, et tous, ou à peu près tous, sont très fidèles à l'observation de

leurs devoirs religieux. Outre l'instruction aux deux messes du dimanche, nous donnons encore une conférence par mois aux membres de la confrérie de la Sainte-Vierge. La confrérie de saint Antoine de Padoue a été aussi établie ces derniers temps, ainsi que les dévotions du Mois de Marie et du Rosaire.

Une question des plus épineuses a été celle de l'école, question que la différence de couleur et de race rendait plus difficile encore. Les tracasseries n'ont pas manqué à l'établissement de cette œuvre, en raison de son caractère strictement catholique. Cependant, malgré les intrigues d'une forte opposition, l'école a pu s'ouvrir, et aujourd'hui, grâce à nos efforts, soutenus par Mgr Allgeyer, elle fonctionne pour le grand bien des jeunes âmes, et compte une quarantaine d'enfants, tous catholiques, à l'exception de trois seulement. C'est le 14 septembre 1909 qu'en fut faite l'ouverture avec l'arrivée des Sœurs de Saint-Joseph. Inutile de dire qu'en présence du fait accompli, et des changements opérés dans le personnel de l'administration, l'apaisement s'est fait depuis, en même temps que rentraient dans les cartons bien des projets conçus et faits pour nous déplaire.

La question de l'éducation est la question du jour. Le gouvernement, forcé pour ainsi dire par la pression de nombreux « Settlers », établis dans le protectorat, va ouvrir le 15 mai une école officielle avec pensionnat pour garçons et filles d'origine européenne. Un comité d'instruction publique a été organisé, et le curé de Nairobi invité à y siéger comme représentant des catholiques. Mais, devant le parti pris de la majorité d'ignorer nos écoles et devant son refus de les assister, alors qu'on voit de grosses sommes pour l'éducation des Indiens et des Musulmans, le Père dut donner sa démission. En dépit de ces luttes et de ces difficultés, nous ne nous décourageons pas, et avec l'aide d'En-haut, l'école paroissiale de Nairobi, née dans les larmes, ira grandissante et fera un grand bien.

3. — Toutes ces préoccupations ne nous ont pas fait oublier la vocation spéciale qui nous a attirés en Afrique : le salut de la race noire. Sans doute, l'organisation de la paroisse s'imposait tout d'abord à notre attention, mais les nombreux indigènes Kavirondos, Bagandas, Watchagas ou Waswahilis réclamaient aussi notre ministère. Il devenait urgent de créer l'œuvre des Noirs, si on ne voulait pas voir les indigènes

catholiques, et il y en a bien une centaine par ici, se relâcher dans leurs devoirs ou grossir les rangs de l'erreur protestante. Elle fut fondée en 1908. Le P. Gœtz, alors seul se mit à l'étude du Kiswahili et bientôt, tous les dimanches à 3 heures, les Noirs eurent une heure de catéchisme avec chants et prières. Commencés avec une dizaine de Noirs catholiques, ces catéchismes se développèrent très vite, et aujourd'hui le P. Loos, venu à Nairobi comme vicaire, et spécialement chargé de cette œuvre, a la consolation de réunir tous les dimanches plus de 70 Noirs. Un certain nombre d'entre eux viennent même tous les jours se faire instruire et se préparer au baptême. Une vingtaine des plus avancés ont déjà reçu ce sacrement et fait la première Communion.

Tous les journaux ont parlé de l'expédition de M. Roosevelt, ex-président des États-Unis, et de ses chasses mémorables dans les plaines et les montagnes de notre beau pays. Les exploits cynégétiques n'ont pas fait oublier au Nemrod américain les problèmes de la civilisation que l'occupation européenne doit apporter à l'État africain. Mgr Allgeyer et le P. Supérieur reçurent chacun, par lettre autographe, une invitation d'aller voir le distingué visiteur à l'hôtel où il était descendu. La réception fut extrêmement chaleureuse et le shake-hauds était une preuve très « serrée » de la vigueur de ce chasseur des lions et des rhinocéros du Pori. Avec beaucoup de bienveillance, M. Roosevelt s'informa de nos Missions et de nos méthodes dans l'évangélisation des Noirs. Nous lui répondîmes que ces méthodes étaient contenues dans le vieil adage : *ora et labora*. « C'est bien aussi ma conviction, dit-il, sans le travail manuel on ne fera jamais rien de la race noire. » Il nous promit l'appui de son influence partout où il lui serait possible de le faire. Son passage dans la colonie lui a concilié le respect et l'admiration de tous. Des fêtes splendides furent données en son honneur, avant son départ pour l'Europe, en passant par l'Ouganda et l'Égypte.

4. — Plus intime et partant plus agréable a été pour nous l'arrivée du R. P. Zielenbach, nommé par la Maison-Mère Visiteur des Missions des vicariats de Zanzibar et de Bagamoyo. Le P. Gœtz était heureux de souhaiter la bienvenue en Afrique, à son ancien provincial des États-Unis, dont l'arrivée, coïncidant avec celle de Mgr Allgeyer, se transforma bien vite en une déli-

cieuse fête de famille. Les conseils et les encouragements du R. P. Visiteur nous sont demeurés bien précieux, et c'est avec beaucoup de regrets que nous vîmes le cher Père reprendre le bâton de voyage pour se rendre au Kilima-Ndjaru.

C'est pendant une de ces visites que Monseigneur conféra le sacerdoce à un religieux trinitaire de Kismayou. Mgr Hanlon, des PP. de Mill Hill, Mgr Geyer, vicaire apostolique de Kartoum et plusieurs Pères Blancs, de passage à Nairobi, sont aussi venus visiter notre belle église et nous apporter leurs encouragements pour l'avenir.

5. — Cet avenir, de quoi sera-t-il fait ? Dieu seul le sait, mais en consultant le passé, on peut l'envisager avec confiance. Nos fidèles nous sont très attachés et nous aiment. Les protestants eux-mêmes commencent à perdre beaucoup de leurs préjugés. Ils ne sont pas si terribles, après tout, quand on les connaît un peu. Une série de sermons d'apologétique, donnés à la messe principale du dimanche, n'ont pas laissé d'impressionner un peu le public. On se renseigne sur notre sainte Religion dans les milieux protestants ; notre vie et nos travaux sont comparés avec la vie des ministres de la « réforme », et la comparaison ne nous est pas défavorable. Aussi, sans vouloir nous abandonner à des rêves d'or, nous espérons quand même que, mieux étudiée et mieux connue, la religion, apportée par Notre-Seigneur Jésus-Christ à la terre, enregistrera encore des conquêtes parmi les adeptes de l'erreur, de même que parmi les nombreux païens si éloignés de Dieu !

COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE-TRINITÉ DE MANGOU

PP. Leconte, *directeur intérimaire* ; Eug. Pottier.

Le P. Kaysac, directeur de la communauté, est rentré en France pour trouver l'argent nécessaire à l'achèvement de la Mission, et le P. Soul, précédemment à Mangou, a été placé à Kyambou, en janvier 1909. C'est le P. Pottier précédemment en Haïti, qui lui a succédé. Depuis le P. Soul est revenu comme directeur, avec le P. Mitrécey.

1. Constructions. — 2. Ministère. — 3. Visites et topographie. — 4. Statistique.

1. — Le Bulletin d'avril 1908 mentionnait la fondation et les débuts de la Mission de Mangou, après l'abandon des trois

stations de la province du Kénia passées aux mains des RR. PP. Italiens dits de « la Consolata ».

Depuis, l'œuvre a pris son essor. Les constructions provisoires font place à d'autres plus solides, à mesure que les moyens le permettent, et déjà une habitation en pierres de taille, comprenant quatre chambres spacieuses et bien aérées, assure un logement confortable. Commencée en mars 1909 par les FF. Quilian et Josaphat, elle était couverte en tôles le 15 avril suivant. Ce travail, mené si rapidement, fait honneur à nos Frères par sa beauté et sa solidité.

Quelques jours après, le 4 juin, le R. P. Zielenbach, Visiteur du Vicariat, de passage à Mangou, fit la bénédiction solennelle de cette maison, au milieu des chrétiens réunis et des Sœurs du couvent venues à la cérémonie.

Notre pauvre chapelle en paille et torchis voudrait aussi prendre sa retraite. Son exigüité d'ailleurs se fait sentir aux grandes solennités où les payens se mêlent à nos chrétiens : espérons que le P. Cayzac nous reviendra de France son escarcelle bien garnie, et nous permettra de poser, en souvenir de son retour, la première pierre d'une chapelle plus grande, plus solide et moins indigne de l'hôte divin de nos tabernacles.

2. — Voici maintenant le résumé de nos travaux apostoliques : chaque jour, matin et soir, nous avons les catéchismes ; le dimanche, à la messe paroissiale, il y a instruction, recitation du chapelet par nos chrétiens, le tout suivi de cantiques. La communion hebdomadaire est aussi en honneur parmi nos jeunes chrétiens.

Chaque jour, de nombreux malades viennent se faire soigner gratuitement à la Mission. C'est pour nous un moyen d'apostolat qui nous a permis de baptiser cette année deux enfants à l'article de la mort et de leur ouvrir ainsi les portes du ciel.

Nous voudrions visiter régulièrement les nombreux villages qui nous entourent, mais jusqu'ici le personnel restreint de deux Pères et les circonstances ne nous ont pas encore permis de le faire ; nous avons en effet à assurer le service de l'aumônerie chez les Sœurs Blanches, installées à une heure d'ici. Chaque Père y va à tour de rôle, il part le soir pour le couvent et ne rentre à la Mission que le lendemain. Seul le repas de midi nous réunit : c'est donc la vie de communauté réduite à sa plus simple expression. Nous espérons toujours que les demandes

réitérées pour un troisième Père finiront par être exaucées.

Parmi les événements importants de la Mission, il nous faut signaler la mort édifiante d'un père de famille, chrétien de la première heure, Jérôme Noko, emporté après quatre jours d'atroces souffrances patiemment supportées. Il s'est éteint doucement après avoir reçu les derniers sacrements en pleine connaissance. Non seulement il ne fut pas abandonné durant sa courte maladie, mais son corps refroidi fut veillé par les chrétiens en prières; et au lieu de le jeter en pâture aux hyènes, on l'enterra au cimetière avec les cérémonies religieuses. Comme pour les autres, ce fait, à lui seul, montre qu'il y a bien ici quelque chose de changé.

3. — La Confirmation de nos chrétiens, en 1908 et 1909, nous a valu la visite de notre vénéré vicaire apostolique, Mgr Allgeyer. En ces occasions nous donnons à nos fêtes religieuses tout l'éclat possible, ce qui ne manque pas d'éveiller grandement la curiosité des Noirs qui veulent alors tout voir et tout savoir. De toutes nos fêtes, c'est Noël qui les impressionne le plus, et, dès le mois de juin ou de juillet, ils s'informent déjà de l'époque où nous célébrerons de nouveau la messe de la nuit.

Parmi nos aimables visiteurs, nous sommes heureux de mentionner nos chers confrères des Missions les plus rapprochées; un ami de nos œuvres, M. Félix, et de nombreux Anglais en tournée dans le pays pour relever la carte du Kikouyou. C'est avec plaisir que ces Messieurs ont cherché le point géographique de la Mission qui est exactement située par 59'10" de latitude sud, et par 36°57'8" de longitude est de Greenwich, à 1.800 mètres d'altitude. Nous pouvons ajouter qu'à Mangou l'horizon est superbe : au sud, le Kilima-Ndjaru avec sa calotte de neige; au nord, le Kenia, également couronné de neiges éternelles; à l'est, le Dainyo-Sabuh en sentinelle au milieu des bêtes du Pori, enfin à l'ouest, le Karoli ou Kimangop qui déverse ses eaux dans les bambous où pâturent de nombreux éléphants.

Telle est la position de Mangou, surnommé ailleurs « Mangou les merveilles », pays superbe, il est vrai, bien habité, jouissant d'un bon climat et pas encore complètement envahi par les protestants. Ses habitants bien disposés nous pressent de nous établir chez eux..... La moisson semble mûre, elle attend des ouvriers.

4. — Résultats du ministère en 1908 : baptêmes, 37; ma-

riage 1 ; enterrements, 3. En 1909 : baptêmes, 19 ; premières communions, 11 ; confirmations, 20 ; mariages 2 ; enterrements, 3.

COMMUNAUTÉ DE TOUS LES SAINTS A KIAMBOU

PP. Fouasse, *directeur* ;

Soul, *ministère* ;

FF. Bonnet, *plantations et cultures* ;

Quillian, *constructions*.

1. — Changement de personnel. — 2. Ministère, difficultés. — 3. Annexe.
— 4. Sœurs. — 5. Plantations et constructions.

1. — Le 29 mars 1908, le fondateur de la Mission d' « All Saints », le P. Louis Bernhard nous quittait pour prendre le chemin de l'Europe, après dix années consécutives de séjour en Afrique. Nous n'avons pas ici à faire son éloge. Mais, sur le registre des visites, le R. P. Zielenbach, envoyé de la Maison-Mère, a consigné ces lignes que nous aimons à relire : « Ce m'est un agréable devoir de rendre hommage au zèle apostolique et à l'esprit religieux du fondateur de cette Mission. »

Le P. Boulé, quelques jours après ce départ, venait à son tour aider le P. Fouasse resté seul. Lui aussi nous quitta trop tôt, pour regagner son ancienne Mission du Guiryama et y trouver une mort prématurée. Enfin, le 1^{er} janvier 1909, le P. Soul, venu de Mangou, était placé à Kiambou.

2. — Notre ministère s'est forcément senti de ces changements. Nous sommes loin d'ailleurs d'entonner un chant de victoire. En bons termes avec tous, nous avons beau courir les villages, soigner les malades, rendre les services en notre pouvoir, on vient à nous, on fréquente la Mission, mais se convertir, mais se faire baptiser... plus tard... dans l'avenir. le plus tard possible. Le Kikouyou en effet est un conservateur, un traditionaliste de race. Et, que leur demandons-nous ? Un changement total.

Nos chrétiens, sans être en butte à la malveillance, sont le tout petit nombre, tenus à l'écart, hors caste en quelque sorte ; et l'on comprend l'hésitation de nos braves nègres à faire ce pas, presque canonique. Puis, la richesse, le bien-être, l'affluence aussi des Blancs auprès desquels ils peuvent trouver emploi,

aide et protection, sans oublier les mauvais exemples, tout contribue à leur faire préférer le « *statu quo* ».

Enfin, tout en conservant de bonnes relations avec le Gouvernement, nous sommes loin de trouver auprès de lui une aide quelconque. Le chef du district, protestant de la plus belle eau, influencerait plutôt les indigènes, surtout les chefs, pour leur faire envoyer leurs enfants chez ses coreligionnaires. Grâce à sa bienveillance très voilée, nous nous sommes vu refuser une annexe projetée dans un centre indigène important. Des pourparlers sont engagés pour en fonder une autre. Attendons et prions.

Faut-il signaler aussi une entrave à l'évangélisation, entrave qui fait rêver en Afrique? Pour visiter les villages et catéchiser nos indigènes dans un rayon d'une demi-heure de la Mission, il nous faut emporter... un trousseau de clefs (au moins 3), de quoi rendre jaloux l'économe le plus encombré. Gouvernement et colons ont en effet réalisé d'ardeur pour nous enserrer dans un multiple réseau de cinq, six fils de fer barbelés, alias « Fences », dans le but d'enrayer la maladie des troupeaux. Aussi bien, les clichés de jadis : « brousses inexplorées, immenses espaces vierges », pouvons-nous les reléguer avec les neiges d'antan, trop heureux, quand pour notre ministère, nous pouvons nous faufiler entre ces multiples clôtures.

3. — Grâce, cependant, à un excellent catholique, notre action s'est étendue et la Mission d' « All Saints » a augmenté d'une annexe. Sur sa vaste concession de Saint-Benoît, M. Félix s'est construit une gracieuse petite chapelle où, chaque semaine, le P. Soul va dire la messe, catéchiser les nombreux indigènes habitant ou employés sur la plantation, sans oublier le catéchisme et la visite des villages voisins. Puis chaque premier dimanche du mois, pour les catholiques européens ou autres, l'un de nous y va faire le service : administration des sacrements, messe, bénédiction du Saint-Sacrement, etc... Monseigneur a voulu lui-même bénir cette chapelle et passer plusieurs jours à Saint-Benoît.

4. — Pour accentuer et compléter notre action sur les Noirs, surtout auprès des femmes, nous avons obtenu l'établissement, à Kiambou, d'une communauté de 3 sœurs de Notre-Dame d'Afrique. Ce nous est un devoir de rendre justice à leur zèle, à leur dévouement et à leur ferveur. Déjà leur influence se fai-

sait sentir et tous pouvaient apprécier leurs multiples services, quand la demande de nouvelles conditions matérielles et financières, inacceptables pour nous, nous ont mis dans la dure nécessité de « suspendre cette œuvre, jusqu'à des temps meilleurs ».

5. — Si, au point de vue spirituel, l'horizon reste plutôt sombre, au point de vue matériel, nous n'avons qu'à remercier Dieu. Une jolie et solide maison à étage, toute en pierres de taille, est venue, grâce à un don généreux, remplacer l'ancienne maison devenue insuffisante. C'est d'autre part au labeur incessant du bon F. Bonnet que notre plantation de cafés doit de prospérer et s'augmenter sans cesse. Nous pourrons, grâce à cette plantation, nous suffire et suffire à nos œuvres. Ce serait déjà chose faite, si la construction de magasins et l'installation de machines, dues au savoir-faire du F. Quillian, n'étaient venues, cette année encore, grever lourdement nos recettes.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-MICHEL DE GUIRYAMA

P. Ball, *directeur* ;

F. Erhard.

1. — Personnel. — 2. Difficultés du Ministère. — 3. Situation présente. — 4. Statistique.

1. — Depuis 1908, le Bulletin de notre station n'a guère eu à enregistrer que des épreuves et des douleurs. D'abord, de fin février au 15 août 1908, le départ du P. Boulé pour le Kikouyou laissa seul à la Mission le P. Ball avec le F. Othon ; encore, le bon Frère fut-il immobilisé bien des jours par le paludisme et une vieille plaie à la jambe. Puis, quand revint le P. Boulé, ce fut au tour du P. Ball de rentrer à l'hôpital, d'où il ne revint que pour les fêtes de Noël. Peu de temps après, février 1909, une fluxion de poitrine, contractée au retour d'un petit voyage, emportait le cher P. Boulé et plongeait la Mission dans le deuil. En ce moment, le F. Erhard remplace le F. Othon ; malgré quelques accès de fièvre, tout porte à croire qu'il s'acclimatera au pays, à la langue swahilie, et rendra des services à la Mission.

2. — Dans ces conditions, il est facile de comprendre combien notre action est forcément restreinte. C'est à peine si, dans la semaine, l'on peut faire l'une ou l'autre visite aux villages,

et souvent sans grand résultat. Bien des fois il arrive de trouver les cases vides : les hommes sont partis à la recherche d'une fête au vin de palme, et les femmes aux champs. Alors, on se borne, dans ces rencontres faites en plein champ, à placer quelques mots du bon Dieu, de nos destinées, et des obligations qu'elles supposent.

Là où la polygamie n'a pas encore détruit tout sentiment de dignité, on écoute avec intérêt la parole du missionnaire, et il semble que, si l'on pouvait prolonger et surtout renouveler plus souvent ces petits entretiens, on ne manquerait pas de réaliser quelque bien. Malheureusement, quand on retourne voir son monde, on ne le trouve plus, et le bien ne peut pas se poursuivre. Avec les polygames invétérés, il n'y a presque rien à gagner ; leur esprit animal ne saisit pas les choses de Dieu. Depuis quelque temps, il semblerait même qu'on nous cache les malades en danger, spécialement les enfants. Nous avons vu un cas où un père, à la proposition faite par un chrétien de faire baptiser son enfant bien malade, l'a emporté, comme un beau diable, à des lieues de chez nous, pour qu'il mourût sans ce malheur, et cela fait, est rentré chez lui pour se pendre.

3. — A cette heure, nous avons quelques jeunes gens qui se font instruire en vue du baptême ; deux d'entre eux pensent même nous amener leurs fiancées et les faire baptiser : elles l'auraient promis. Nous avons en plus, trois protestants qui désirent recevoir ce sacrement. Nous pensons aussi pouvoir faire un peu de bien dans quelques cases de pauvres gens qu'un maléficier cherche à faire sortir du pays, à l'aide de sortilèges et de menaces.

4. — Nos familles chrétiennes, actuellement au nombre de 9, vont assez bien. Elles ont été bien éprouvées par la mort qui leur a pris un bon tiers de leurs enfants ; il ne leur en reste plus que 13. Bref, le total de nos chrétiens ne dépasse pas la quarantaine. Espérons que le prochain Bulletin constatera un sérieux développement de notre œuvre, et que Saint-Michel aura complètement pris position à Guiryama !

COMMUNAUTÉ DE SAINT-AUSTIN DE SIMONISDALE (NAIROBI)

PP. Louis Bernhard, *directeur, minitère.*

Fred. Bugeau, *ministère et annexe de Saint-Jean-Baptiste ;*

FF. Solanus, *menuiserie, basse-cour ;* Martial, *cultures, intérieur.*

Ont été transitoirement attachés à la Communauté : le F. Josaphat, pour les constructions et les FF. Marolle et Erhard pour les cultures.

1. Nos défunts. — 2. Personnel. — 3. Nos chrétiens : étrangers et indigènes. — 4. Annexe de Saint-Jean-Baptiste. — 5. Pensionnat et hospice. — 6. Matériel. — 7. Construction. — 8. Sécheresse. — 9. Visite des confrères. — 10. Etrangers.

1. — Durant la période comprise dans le précédent Bulletin, c'était le regretté P. Burke qui avait été choisi par Dieu comme première victime parmi les missionnaires du Kikouyou. A cinq mois de distance, un autre confrère le suivait dans la tombe, celui que son état de santé semblait le moins désigner pour une fin prochaine. Le robuste Frère Lucien succombait, en effet, le 20 février 1908, à une fièvre cérébrale, après quelques jours seulement d'indisposition, et sans qu'il eût même pu prévoir ce dénouement. Les notices biographiques de ces deux ouvriers apostoliques ont été un véridique hommage à leurs qualités et à leur dévouement. Ils reposent l'un à côté de l'autre dans le cimetière qu'ils ont inauguré, et où la blanche croix plantée sur leurs tombes nous rappelle leur souvenir.

2. — Le P. Alph. Kuhn, qui avait remplacé le P. Burke, était trop précieux comme architecte et constructeur pour qu'on le laissât plus longtemps dans un poste où ses talents ne trouvaient guère à être mis en valeur. Aussi fut-il demandé à Madagascar pour la construction de la cathédrale de Diégo-Suarez. Il fut remplacé, au commencement de 1909, par le P. Louis Bernhard qui rentrait d'un voyage en Europe et qui trouva, en débarquant, son obéissance toute prête pour Saint-Austin.

3. — Malgré ces changements nécessaires, l'œuvre n'a cessé de se développer. Le P. Bugeau, d'ailleurs, restait là pour continuer les traditions et suivre la petite chrétienté. Celle-ci se forme lentement. Après dix années d'existence, la Mission de Saint-Austin, près Nairobi, compte 78 chrétiens présents, dont 27 seulement, juste le tiers, sont des Kikouyous. Les deux autres tiers sont des noirs de tribus voisines, spécialement de l'Ouganda, du Kavirondo et de l'Outchaga. Ces étrangers affluent à Nairobi et aux environs, où ils viennent prendre du service chez les Européens. Ils paraissent bien plus perfectibles que les Kikouyous, et très désireux de progresser, car beaucoup d'entre eux se font instruire et deviennent de bons

chrétiens. Le protestantisme ne les perd pas de vue non plus, et en attire un grand nombre par ses écoles de lecture et d'écriture.

Le Kikouyou d'ici se laisse donc devancer par les étrangers. Lui-même est trop ancré dans ses mœurs païennes, auxquelles il s'attache avec fierté, et dans ses habitudes routinières, dont il ne veut pas reconnaître l'infériorité ; il demeure ainsi réfractaire à la civilisation matérielle et morale. Quand se mettra-t-il en mouvement ? Aucun signe encore qui puisse faire espérer que ce sera bientôt. En attendant, nous sommes réduits à prêcher à peu près dans le désert, ne trouvant d'écho à nos paroles que dans l'une ou l'autre âme, qui se rend isolément.

Ceux qui se sont convertis donnent cependant satisfaction. La communion fréquente est en honneur parmi eux, ainsi que le chapelet. Le dimanche, ils récitent le chapelet en commun, le soir, après une instruction, faite séparément, aux Kikouyou, qui ne parlent que leur langue, et aux autres chrétiens, qui parlent le swahili. De la sorte, ils sont tenus en haleine et gardent l'habitude de prier.

Une quarantaine d'enfants païens assistent, assez irrégulièrement, à l'école et au catéchisme. Mais ce sont exclusivement des gens de notre terrain qui ne viennent guère par désir de se faire instruire, et encore moins de se convertir. Parmi nos indigènes, il n'y a donc guère de consolations.

4. — Malgré cela, nous avons étendu notre champ d'action, établissant une annexe à une lieue et demie de Saint-Austin. C'est à mi-chemin entre nous et une mission écossaise. Là, demeure Kinyandyoui, le chef indigène reconnu de tout le Kikouyou, au sud de la province du Kénia. Autour de lui, dans un site enchanteur, sont groupés de nombreux villages, et les protestants envahissaient la place. Or, nos prédécesseurs, depuis le commencement de la Mission, avaient toujours entretenu de bonnes relations avec ce chef. Pour ne pas perdre ce droit de premier occupant, ni le droit d'y faire du bien quand l'heure sera venue où ces gens se laisseront entamer, nous avons construit une petite maison d'habitation en pierres, vers la fin de 1909, sur un acre de terrain acheté du Gouvernement. C'est le P. Bugeau qui réside, du lundi au samedi, dans cette annexe dédiée à saint Jean-Baptiste. Il tâche d'y gagner le monde par ses visites, ses bonnes relations et le soin des ma-

lades. Le Père rentre à Saint-Austin le samedi et la veille des fêtes.

5. — En dehors du ministère auprès des indigènes, nous avons l'aumônerie du pensionnat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, établi à côté de nous et sur notre terrain. Il y a 6 Sœurs, et une trentaine d'enfants blancs, en majorité protestants, dont les parents sont employés par le British-East-Africa, ou colons un peu partout.

Les Sœurs ont aussi un petit hôpital indigène où, chaque année, quelques moribonds trouvent le chemin du Ciel. Malheureusement, le Kikouyou ne s'est pas encore affranchi de la superstition qui lui fait détruire ou fuir toute maison dans laquelle est survenue une mort, et cela l'empêche souvent de consentir à être hospitalisé dans cet asile.

Mais que dire des difficultés que nous rencontrons pour l'enterrement de nos pauvres malades décédés ? Pour tout au monde, un Kikouyou ne toucherait un cadavre, ni ne creuserait une tombe, si ce n'est pour son père, et alors même a-t-il à se soumettre à de coûteuses purifications. Nos jeunes gens chrétiens eux-mêmes ne peuvent ni ne veulent y consentir, car aucune fille du pays ne voudrait les épouser. Aussi, à chaque enterrement, sont-ce des difficultés toujours renouvelées pour trouver, même à prix d'argent, un Kikouyou fossoyeur. Chez eux, comme on l'a déjà dit, les mourants sont portés dans la brousse, et l'hyène et le chacal se chargent du reste.

6. — Au point de vue matériel, c'est toujours la plantation de café qui donne le meilleur résultat. A côté de cela, nous faisons un peu de cultures fermières pour nos propres besoins et pour la vente.

L'élevage n'a pas grand succès en ce pays. Des maladies déciment, presque périodiquement, vaches et chevaux, et c'est l'un des problèmes les plus épineux du Gouvernement que d'enrayer et de faire disparaître ces épidémies. On a consacré des milliers de livres sterling à ériger des enclos et à établir des quarantaines ; on a entravé, d'une manière ruineuse pour les colons, les transports par bœufs ; on a coupé, on a rendu très difficiles les communications, grâce à des milliers de kilomètres de fil de fer à épines, tendus un peu partout pour arrêter la circulation des bêtes indigènes, mais tout cela en pure perte. Nous aussi, nous avons perdu, l'année dernière, près de

60 bêtes, de ce qu'on est convenu d'appeler : fièvre des liques, ou encore : *East-Coast fever*, et aujourd'hui notre troupeau est réduit à une quinzaine de têtes. Les chevaux, nous les avons remplacés par des mulets qui résistent mieux, et travaillent avec endurance.

7. — Les anciennes écuries ont dû être remplacées, car elles tombaient en ruines. Nous avons donc bâti de nouvelles étables tout en pierres de taille et sur un autre emplacement. L'ancien terrain est destiné à la future église.

Une solide et spacieuse menuiserie a été ajoutée aussi à nos anciens magasins, et au-dessus, nous avons étendu les greniers pour café et autres produits.

8. — L'année 1909 a été ruineuse au point de vue récoltes. La saison des grandes pluies (avril-juin) a fait entièrement défaut après trois ou quatre premières averses. Tout le monde planta, mais personne n'eut à récolter, et il y eut de durs mois à passer en attendant la saison suivante qui, heureusement, fut meilleure.

9. — Nous trouvant à la campagne, à cinq kilomètres seulement de la ville de Nairobi, avec l'espace et la brise réconfortante de notre haut plateau, c'est ici que l'on envoie volontiers les confrères fatigués. Nous avons ainsi donné l'hospitalité aux PP. Sinner, Grollemund, Daubenberger, Ch. Meyer, au scolastique M. de Sa, aux FF. Théodemir et Othon. Mgr Allgeyer lui-même partage son séjour entre Zanzibar et le Kikouyou, ce qui nous vaut l'avantage d'avoir souvent notre vicaire apostolique au milieu de nous. En mai 1908, c'est le R. P. Zielenbach qui a partagé, pendant quelque temps, notre vie de communauté, en qualité de visiteur, se rendant compte, par lui-même, de la marche de nos œuvres. Chaque année, nous recevons Mgr Hanlon, vicaire apostolique du Haut-Nil, de la société de Mill-Hill, quand Sa Grandeur est de passage à Nairobi.

Les deux dernières retraites générales ont eu lieu à Saint-Austin, prêchées, en 1908, par le P. Gœtz, en 1909, par le P. Louis Demaison, vicaire général. Toutes deux furent présidées par Mgr Allgeyer.

10. — Les visiteurs étrangers sont aussi très nombreux. Beaucoup de voyageurs, de passage à Nairobi, qui tiennent à se rendre compte, *de visu*, de ce que l'on peut faire dans ce pays, viennent, sur la recommandation des autorités de la ville, faire une visite à la « french mission ».

L'ex-président des États-Unis d'Amérique, M. Roosevelt, venu dans le pays pour sa partie de chasse que tout le monde a suivie avec curiosité, nous a honorés, lui aussi, de sa visite, le jour de la Pentecôte 1909. Il voulut tout voir, et surtout se montra avide de renseignements de toute sorte. Avant de nous quitter, il tint à se faire photographier, en compagnie de la Communauté, par son fils Kermit, et quelques jours plus tard, il envoya la photographie, avec un chèque, comme souvenir.

Pour finir, voici la statistique du ministère depuis janvier 1908 à mai 1910.

Baptêmes : enfants : 16 ; adultes : 25 ; moribonds : 10 ; total : 51 ; confirmations : 16 ; premières communions : 14 ; mariages : 8 ; enterrements : 6

NÉCROLOGIE

Le *Bulletin* de février annonçait à nos communautés la mort du F. MARIE-STANISLAS, d'après un télégramme envoyé de Maurice. Depuis, une lettre du R. P. Rochette nous a fourni sur ce cher confrère, les détails qui suivent :

« Le F. Marie-Stanislas s'est éteint pieusement, à Mahébourg, par suite de dysenterie, le 6 janvier. Depuis 2 ans, il souffrait de la maladie qui l'a emporté. Sa patience a toujours été admirable. Sentant sa fin arriver, il redoubla de piété et de résignation à la volonté de Dieu, embrassant fréquemment le crucifix et répétant des invocations indulgenciées. Il put répondre lui-même aux prières de l'Extrême-Onction que lui donna le P. Borbes. La nuit qui précéda sa mort, comme il n'avait plus la force de parler, il marquait par des signes ses sentiments de foi et de résignation. Après une courte et douce agonie, il rendit son âme à Dieu.

« Les funérailles ont eu lieu à Mahébourg, le dimanche 8 janvier, à 11 heures, au milieu d'un bon nombre de fidèles dont quelques-uns ont tenu à accompagner le cher défunt jusqu'au cimetière, à trois quarts de lieue de l'église. » (Lettre du 12 janvier.)

— Le P. François GIRARD, profès des vœux perpétuels, de la maison de Fribourg, décédé par suite d'artério-sclérose, à Fribourg, le 13 février 1911, à l'âge de 54 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 29 ans et 6 mois comme profès.

Voici les détails que nous recevons du P. Décaillet sur la maladie et la mort du cher confrère :

« Le P. Girard vient de mourir ce matin à 11 heures, après un

longue et pénible agonie. Il a gardé sa connaissance, pour ainsi dire, jusqu'au dernier moment, et j'ai pu lui donner une dernière absolution une demi-heure avant sa mort.

« Depuis la mi-novembre, la congestion des yeux avait empêché le Père de dire le bréviaire, mais il le remplaçait par des rosaires qu'il disait presque continuellement. Voyant que le mal augmentait, je lui avais proposé en janvier les derniers sacrements, qu'il reçut le 18 de ce même mois. Quelques jours après, le 23, il disait la messe pour la dernière fois. A partir de ce moment, le mal fit de rapides progrès, les suffocations devinrent presque continuelles et le malade fut obligé de passer une grande partie de son temps assis dans un fauteuil.

« Malgré ses grandes souffrances, le P. Girard ne cessa jamais de prier, de faire des actes de résignation à la volonté de Dieu et d'offrir sa vie pour le grand bien de la Congrégation et de ses œuvres. Pendant les quinze derniers jours surtout, qui furent extrêmement douloureux, il nous donna à tous un grand exemple de piété et d'édification, et nous aimons à espérer que ces longues souffrances lui auront tenu lieu de purgatoire et mérité la récompense éternelle. » (Lettre du 14 février.)

— Nous recommandons aussi aux prières M. Joseph Mohr, scolastique titulaire de Knechtsteden, pieusement décédé, par suite de phtisie, le 11 février, à onze heures et demie du soir, à Notre-Dame de Langonnet. « Le 15 janvier, écrit le P. Hassler, à la suite d'une forte crise d'hémorragie, je lui avais donné l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort. A partir de ce jour, on peut dire que sa vie n'a été qu'une agonie prolongée, jusqu'au moment où il s'est endormi doucement dans la paix du Seigneur, après avoir reçu une dernière absolution. »

— Le 11 février est mort à Philadelphie, Mgr Patrick J. Ryan, archevêque de cette ville, à l'âge de 80 ans, l'une des figures les plus belles, les plus considérées et les plus populaires de l'Épiscopat américain. Ses funérailles ont été un triomphe pour l'Église catholique. En lui nous perdons un ami sincère, qui nous fut toujours profondément dévoué.

AVIS

Bulletins. — Nous rappelons que nous attendons pour avril les Bulletins de nos communautés d'Europe : Maisons principales : *Rome, Fribourg, Castlehead; Province de France*; et pour mai ceux des *Provinces d'Irlande d'Allemagne et de Belgique-Hollande*.

Maison-Mère, le 1^{er} mars 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PAUL BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2103-3-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Nomination du Préfet apostolique de la Guinée française. — Amazonie : le R. P. Barrat nommé Protonotaire apostolique. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Les Vœux d'un an. — Sénégal : Nouvelle résidence au Fouladougou. — Maurice : fondation d'un sanatorium à Quatre-Bornes. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Professions. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : Retours. — Marseille. — Nouvelles du Portugal. — Guadeloupe : Marie Galante. — Gabon : Reprise du terrain de Saint-Pierre de Libreville par la colonie. — Bas-Katanga : Inauguration du chemin de fer de Kindou à Kongolo. — Zanzibar : Sacre de Mgr Munsch. — Avis du mois. — Bibliographie. — **Bulletins des Œuvres.** — Mission de Madagascar Nord : Aperçu général. — Diégo-Suarez. — Majunga. — Fénérive. — **Nécrologie.** — Nouveaux décès : F. BAOUËL Condon; F. JUVENCE Lincy; P. Henri COQUET; P. Antoine KULLMANN; F. ANDRÉ Bernard. — Avis : Bulletins.

ROME

NOMINATION DU R. P. RAYMOND LEROUGE PRÉFET APOSTOLIQUE DE LA GUINÉE FRANÇAISE.

A la suite de la mort du R. P. Ségala, Préfet apostolique de la Guinée Française, le Conseil général s'est occupé, conformément aux Constitutions, de lui donner un successeur.

La Propagande vient de le désigner dans la personne du R. P. Raymond Lerouge.

DECRETUM

S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum Guineæ Gallicæ ad suum beneplacitum declaravit R. D. Raymondum Renatum Lerouge, Congregationis S. Spiritus et Immac. Cordis Mariæ, cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent, juxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Æd. dictæ S. Congregationis die 9 martii 1911.

Pro Emo Card. Præf^o :

Aloisius Veccia, *Secretarius*

Pro R. P. D. Secret^o :

Camillus LAURENTI, *Subsecretarius*.

L. † S.

AMAZONIE :

LE R. P. M. BARRAT NOMMÉ PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Dans un précédent « Bulletin », nous avons dit l'excellente réception qui fut faite au R. P. Barrat, Préfet apostolique de Téfé, par la population. Cependant, au Brésil et particulièrement en Amazonie, on ne conçoit pas qu'un chef religieux soit un simple prêtre ; difficilement même on supporte l'idée d'être sous la juridiction de la Propagande, « comme les Missions de sauvages de l'Afrique Centrale ». Des instances très pressantes ayant donc été faites pour que le R. P. Préfet Apostolique de Téfé soit élevé à la dignité de Protonotaire apostolique, *durante munere*, le T. R. Père, sur l'avis du Conseil général, a volontiers présenté cette demande à la Propagande, qui l'a favorablement accueillie.

Par un décret du 24 février, le R. P. M. Barrat est nommé Protonotaire apostolique, *durante munere*, avec les privilèges et pouvoirs attachés à ce titre.

DECRETUM

Cum R. D. D. Alexander Le Roy, Superior Generalis Congregationis a S. Spiritu, enixe postulaverit a S. Sede ut R. P. Michael Barrat, Sacerdos ex prædicta Congregatione, mox primus Præfectus apostolicus novæ Præfecturæ Teffensis in Brasilia renuntiatus, ad majorem auctoritatem et reverentiam ei conciliandam a populo et civilibus officialibus, augetur titulo, honoribus ac privilegiis, quibus fruuntur Protonotarii apostolici ad instar, cumque hæ preces ab infrascripto S. Congregationis de Propaganda Fide Secretario in audientia diei 21 februarii 1911 Ssmo D. N. Pio div. Prov. Pp. X. relatæ essent, eadem Sanctitas Sua benigne illas excipere dignata est, ac memorato Præfecto apostolico, *durante munere*, titulum, honores et privilegia Protonotarii apostolici ad instar largita est, et super his præsens decretum expediri mandavit.

Datum Romæ ex Ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide,
die 24 februarii, anno 1911.

Pro Emo Card. Præfecto

Aloisius VECCIA, *Secretarius*

Camillus LAURENTI, *Subs.*

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Le R. P. Paul BENOIT est nommé correspondant des Missions de l'Afrique française, du Canada et de l'Amazonie (*décision du 28 mars*);

Le R. P. Raymond LEROUGE est nommé supérieur principal de nos Maisons de la Préfecture apostolique de la Guinée française (*décision du 28 mars*).

LES VŒUX D'UN AN

Nos anciennes Constitutions permettaient au Conseil général, à titre exceptionnel, et comme pénitence et épreuve, de n'autoriser les vœux que pour un an, ou même d'en suspendre le renouvellement.

D'après nos nouvelles Constitutions, les vœux d'un an sont supprimés et ne sauraient être autorisés que dans le cas prévu par l'art. 164, où il est dit : « Les vœux devront être renouvelés le jour même où ils expirent ; à défaut de réponse de la Maison Mère, le supérieur provincial, ou, à sa place, le supérieur local, serait autorisé à faire renouveler les vœux pour cinq ans, si la majorité des suffrages a été favorable, et pour un an dans le cas contraire. »

Si donc un sujet, par sa conduite irrégulière, semblait se rendre indigne de renouveler ses vœux, il appartient au supérieur de lui faire d'abord les remontrances nécessaires, puis de l'avertir de la peine du renvoi qui le menace, s'il persistait dans sa conduite (art. 170).

SÉNÉGAMBIE :
NOUVELLE RÉSIDENCE AU FOULADOUGOU

A la suite de l'intéressant voyage qu'a fait dernièrement Mgr Jalabert au Fouladougou, la fondation d'une résidence en ce pays, acceptée par le Conseil général, a été décidée. C'est le P. Hangniéré, aidé du F. Stanislas, qui a été chargé de l'établir.

Nos confrères, sur l'avis de Mgr Jalabert, se sont fixés au village de Salikénié, qui se trouve à une distance de 175 kilomètres de Sédhiou ; ils y sont arrivés le mardi 7 février. L'autorité française de Kolda, chef lieu de la résidence, leur a rendu de très utiles services et la population leur a fait un excellent accueil.

Le P. Hangniéré ajoute, après quelques détails intéressants sur son voyage et son installation : « La température actuelle est très changeante. Le thermomètre marque sous la tente, à 2 heures du soir, 45° et, à la même heure de la nuit, il descend jusqu'à 13°.

« Notre nouvelle station est confiée à Notre-Dame des Victoires, invoquée à Paris sous le vocable du Cœur Immaculé de Marie, Refuge des pécheurs. Nous sommes arrivés à Kolda, capitale du Fouladougou, le jour de cette fête, ce qui nous a fait choisir pour patronne notre bonne Mère du ciel. Puisse-t-elle bénir sa nouvelle Mission ! »

MAURICE : FONDATION D'UN SANATORIUM A QUATRE-BORNES

Le 5 décembre dernier, le P. François Planeix et le F. Faustin ont pris possession du sanatorium que nos Pères de Maurice viennent de construire à Quatre-Bornes, sur la paroisse de Rose-Hill. Il est bâti dans une site agréable et, tel qu'il est en ce moment, il peut hospitaliser de 10 à 12 Pères. En raison du vocable de la chapelle voisine, la nouvelle maison a été consacrée à N.-D. du Rosaire.

ADMISSIONS.

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Henri DÖRING, d'Allemagne (14 mars 1911) ;
Louis BARTEAU, du Gabon (28 mars 1911) ;

Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. Laurent BAUMANN, de Sierra Leone (28 fév. 1911) ;
 Georges SCHALZ, (id.) (id.) ;
 Clément BAIMBAULT, de Madagascar (14 mars 1911) ;
 Les FF. HUBERT Marchal, de France (id.) ;
 MÉRIADÉC Tassin, (id.) (id.) ;
 AGOSTINHO Caetano, de Téfé, (id.) ;
 JANUARIO Ribeiro, du Bas-Congo (id.) ;

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 25 février, à Chevilly :

A la Tonsure : MM. Luc-Yves BARRIELLE, Pierre-Paul-François BOÛTARD, Patrick BUTLER, Georges-Frédéric DUFF, Isaias FERREIRA-FONTES, Jeronymo FERREIRA, Michel FLANAGAN, Thomas-Frédéric HOOKE, Henriques-Victor JALHAY, Kerry KEANE, Vincent Marie-Joseph LE LÉAL, Martin-Georges-Xavier LICHTENBERGER, Eugène-Nicolas MAC GUIGAN, Joseph-Alfred MAHAUX, Affonso MESQUITA, Manoel MISSENO-GRILLO, Philippe MISSENO-GRILLO, Michael SEXTON, José-Joaquim SILVA, Jean-Pierre-Augustin VEY, Joseph VOGEL ;

Aux Ordres Mineurs : MM. Manoel d'ALENCAR, Lourenço d'ANDRADE, Bernard AROSTÉGLY, Paul-Joseph BIECHY, Jean BONHOMME, François-Jean-Baptiste CATRY, Joseph-Marie EON, Jean-Noël FAURE, Auguste-Marie-Marcel GRANDIN, Joseph-Edouard GRASSER, Georges Joseph HAEZAERT, John HEFFERNAN, Jean-Baptiste-Henri JOUAN, Jean-Marie JULOUX, Yves-Marie-Joseph LE ROY, Eugène-Nicolas MAC GUIGAN, Marie-Joseph NICOL, Jean-Marie OFFREDO, Marie-Joseph QUELVEN, Prudent-Louis RAOULT, Jean-Stanislas TESSIER, Ernest-Jules-Léon VAULOUPE ;

Au Sous-Diaconat : MM. Georges-Jean BATISSE, François-Georges BIEHLER, François-Jean-Baptiste CATRY, Octave-Henri CHEVRIER, Jean COURTADE, Marie-Joachim-Léon CROMER, Mortimer FITZGERALD, Charles - Gustave-Louis GILLET, Julien - Marie LE LÉAL, Louis-Marie LE RETRAITE, Neptune-Joseph LYNCH, Jean-Baptiste-Auguste MALAFOSSE, Charles-Louis MANET, Joseph-Thaddeus O'CONNOR, Auguste-Stanislas SZUMIERSKI ;

Au Diaconat : M. Antonio RODRIGUES-PINTASILGO.

Tous ces scolastiques ont été ordonnés à Chevilly par Mgr Le Roy, le samedi 11 mars. Le dimanche 5 mars, M. Fran-

çois-Jean-Baptiste Catry avait été ordonné minoré à Chevilly par Mgr le T. R. Père.

Par dimissoire du 23 février, à Knechtsteden :

Au Sous-Diaconat : MM. Joseph BEYER, Mathias MAAS, Émile SEITER, Joseph WEBER ;

Ces scolastiques ont été ordonnés à Cologne, par Mgr Muller, coadjuteur de son Éminence le Cardinal Fisher, le samedi 11 mars.

Par dimissoire du 7 mars, à Fribourg :

Au Sous-Diaconat : M. Lucien GUELE, ordonné le 11 mars, à Fribourg, par Mgr Abbet, évêque de Bethléem.

A la Profession, comme Clerc :

A Chevilly, le 11 février 1911 (*déc. du 31 janvier 1911*) ;

M. NOLAN Thomas-Joseph, né le 5 juin 1888, à Derrylahan (Ossory) ;

A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 17 février 1911 (*déc. du 31 janvier 1911*) :

Le N. F. MARCEL Desmorteux, né le 26 octobre 1884, à Honfleur (Bayeux) ;

A Chevilly, le 19 mars 1911 (*déc. du 14 mars 1911*) :

Les NN. FF. HILARIO Gonçalves da Rocha, né le 13 décembre 1883, à Castello da Neiva (Braga) ;

MARIE-ALOYS Heckly, né le 14 août 1892, à Wettolsheim (Strasbourg) ;

A Donck, le 19 mars 1911 (*déc. du 21 février*) :

Le N. F. MONO Van Leeuwen, né le 7 octobre 1887, à Lei miuden (Harlem).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Au Havre, le 5 mars, le P. LEQUIEN, de la Mission de *Haiti* ;

A Bordeaux, le 14 mars, le P. MOELO, de la *Guinée Française* ;

le P. Paul FORT et le F. HILDEVERT, du *Loango*.

MARSEILLE : LA PROCURE

La Procure de Marseille a souvent changé de domicile. Après les fêtes de Pâques, le lundi 24 avril, elle doit en prendre un nouveau qu'elle espère être plus stable et qui, en tous cas, offre plus d'avantages que tous les précédents au point de vue du séjour, de l'espace et de l'économie.

La villa Carvin, qui vient d'être louée, est située dans le quartier d'Endoume, en face de la mer, au-delà de N. D. de la Garde, et jouit d'un petit parc de pins très agréable.

Adresse : Procure des Pères du Saint-Esprit, place Bompard, 12, Traverse Beaulieu, Marseille.

NOUVELLES DU PORTUGAL

Les nouvelles du Portugal sont mauvaises et incertaines. Partout règne un état de désordre, de suspicion et d'insécurité. Le commerce est arrêté ; la vie devient très chère ; beaucoup de familles passent à l'étranger.

Les élections, qui devaient avoir lieu en avril, sont reportées au 30 mai.

On donne comme imminente la séparation de l'Église et de l'État.

Cependant, les journaux annoncent, pour le 5 avril, que, sous la pression des Gouvernements intéressés, Bernardino Machado, qui fait l'intérim du ministère de la justice, adresse une circulaire aux gouverneurs civils, concernant les biens des congrégations, et disant « que toute personne qui prouvera sincèrement le bien-fondé de ses réclamations, peut avoir toute confiance ; elle n'a qu'à les présenter sans retard au gouvernement, et ses titres de propriété lui seront rendus ».

Dans les Missions du Congo et de l'Angola, rien de nouveau à signaler : l'autorité paraît plutôt favorable.

Continuons à prier pour nos chers confrères du Portugal et des Missions portugaises.

GUADELOUPE : MARIE-GALANTE

Les Pères ont été reçus à Marie-Galante avec une grande sympathie de la part de toute la population. Leur entrée à

Grand Bourg s'est faite le mercredi 22 février. La cérémonie de prise de possession et d'installation officielle du P. Malleret a eu lieu le dimanche 26, sous la présidence de M. l'abbé Fèvre, délégué par Mgr Duval, administrateur du diocèse, retenu à la Pointe-à-Pitre.

Le même jour, M. l'archiprêtre Miguet présentait le P. Aubry à la population de la Capesterre.

Après les fêtes de Pâques, le P. Émile Le Floch, qui prêche actuellement le Carême à la Pointe-à-Pitre, sera installé à Saint-Louis.

Mais, si chacun de ces Pères est chargé d'une paroisse, il n'y aura cependant qu'une seule communauté religieuse pour l'évangélisation de l'île. Elle aura son siège à Grand-Bourg, avec le P. Malleret comme supérieur, et les PP. Le Floch, Aubry et Leber.

GABON : REPRISE DU TERRAIN DE SAINT PIERRE DE LIBREVILLE PAR LA COLONIE.

En vertu d'un accord passé entre Mgr Le Berre et le Commandant des établissements français du Gabon, à la date du 24 décembre 1879, la jouissance du terrain dit « de la factorerie Pilastre » avait été concédée à la Mission catholique, moyennant certaines conditions.

C'est sur ce terrain que se trouvait le presbytère de St-Pierre, affecté au Pères desservant le Plateau ou la cité proprement dite de Libreville. Le Gouvernement de la colonie a cru devoir rentrer en possession de ce terrain à la date du 1^{er} janvier.

Les Pères comptent s'établir sur un emplacement appartenant à la Mission, dit « du Four à chaux » et qui se trouve à proximité de l'église.

C'est ce qu'on appelle au Gabon le régime de la Séparation de l'Église et de l'Etat.

BAS-KATANGA :

INAUGURATION DU CHEMIN DE FER DE KINDOU A KONGOLO

D'une lettre du P. Callewaert (février, 1911) : « Le fait marquant du mois de janvier 1911 a été l'inauguration du chemin de fer. C'est le premier janvier, qu'en présence de tous les

fonctionnaires réunis à Kongolo, Monsieur Adam, ingénieur en chef, a boulonné le dernier rail de la voie ferrée. Ensuite, j'ai été invité à bénir cette nouvelle ligne.

« A l'avenir on ira donc de Kindou à Kongolo en chemin de fer. De plus, la compagnie construit en ce moment un bateau de cent tonnes qui naviguera entre Kongolo et Boukama, extrémité navigable du Lualaba ; on espère qu'il sera terminé en février... Ainsi donc, conclut le R. P. Callewaert, nous aurons une communication facile et rapide du Nord au Sud de notre préfecture. »

ZANZIBAR : SACRE DE MGR MUNSCH

Le sacre de Mgr Aloyse Munsch, évêque titulaire de Magnésie et Vicaire apostolique du Kilima-Ndjaro, a eu lieu dans la cathédrale de Zanzibar, le 3 février dernier. Il a été fait par Mgr Allgeyer, assisté de Mgr Hanlon, Vicaire apostolique du Nil supérieur (Ouganda), et de Mgr Vogt, Vicaire apostolique de Bagamoyo.

La cérémonie, qui s'est déroulée au milieu d'une nombreuse assistance, a été très belle. Mgr Vogt et Mgr Munsch sont ensuite partis ensemble pour les Missions de l'Intérieur : à son retour à la Côte, le nouveau Vicaire apostolique du Kilima-Ndjaro doit rentrer en Europe.

AVIS DU MOIS

L'une des plaintes les plus ordinaires et les plus justifiées des chefs de Missions et des directeurs d'OEuvres, est l'insuffisance numérique du personnel, — Pères et Frères.

Que faire ?

Prier Dieu d'abord, qu'il suscite des ouvriers en assez grand nombre pour que nous puissions cultiver le champ qui nous est confié et qui, loin de diminuer, s'agrandit d'année en année. Je recommande très instamment cette intention, qui est à la portée de tous les membres de la Congrégation : prier pour les vocations !

Prier, cependant, ne suffit pas. Il faut agir, se faire connaître, exposer ses besoins, profiter de toutes les occasions qui

nous sont données pour appeler à nous des concours, nous ménager des collaborateurs et des successeurs.

Cela, on le fait avec un zèle digne de tous les éloges en Allemagne et en Alsace, comme en Belgique et en Hollande ;

On le faisait de même, en ces derniers temps, en Portugal ;

Aux États-Unis, quoiqu'il y ait de grands progrès sous ce rapport, plusieurs confrères ne paraissent pas assez se préoccuper du recrutement ;

En Irlande, on demande chaque année beaucoup de monde — et l'on a raison : on se préoccupe beaucoup moins d'en trouver.

Mais, c'est surtout en France que cette préoccupation a fléchi. Et cependant, étant donnés les devoirs nouveaux qui vont nous être imposés, c'est le personnel français qui menace de nous faire le plus défaut. A l'œuvre donc, tous, mais particulièrement les missionnaires en congé, à l'œuvre pour le recrutement, par la prière et par l'action !

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

P. LANIFR, S. S. *ancien professeur d'Écriture Sainte.* — *Les Épîtres de saint Paul, étudiées dans l'ordre chronologique. Texte latin. Traduction française d'après le texte grec, avec commentaires appuyés sur les données de la Théologie de l'Histoire et de la Philologie.* — *Avant propos* par Mgr A. LE ROY. — Paris, librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, 1911. — Un volume in 8° (684 pages). — M. P. Lanier est un vénérable prêtre de St-Sulpice, retiré à Issy, ancien condisciple de notre vénéré P. Collin au collège de Pontivy. Ayant promis de donner sa traduction des Épîtres de saint Paul à une société de missionnaires, il est venu l'offrir à Mgr Le Roy, qui a accepté. L'ouvrage, qui a le grand avantage de nous présenter les écrits de l'Apôtre des Nations sous une forme continue et très claire, est surtout destiné aux Scolastiques de dernière année, par lesquels il pénétrera peu à peu dans les Missions.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE MADAGASCAR-NORD

AVRIL 1908 — AOÛT 1910

APERÇU GÉNÉRAL

1. Situation présente. — 2. Synode et Directoire. — 3. Écoles. — 4. Hôpitaux. — 5. Départ de M. Augagneur, gouverneur général. — 6. Statistique.

1. — Notre Mission, après dix années de travaux et de sacrifices, peut envisager l'avenir avec confiance. Les premières années ont constitué une période d'essais et de fondations ; mais actuellement on peut assurer que les différentes œuvres sont en voie de progrès.

Jusqu'ici nous avons pris possession, au moins dans ses parties principales, de l'immense territoire confié à notre apostolat par le Saint-Siège. Dans l'espace de huit années, nous avons établi 11 stations avec résidence, et 6 postes visités régulièrement ; en outre, nous nous sommes efforcés de consolider nos premières fondations. Toutefois, ce premier travail de consolidation n'est pas terminé. La présente année offre bien des soucis, à cause des charges matérielles qui pèsent sur plusieurs stations. Voici pourquoi : la construction de la cathédrale à chef-lieu ; celle d'une grande et belle église dans une station importante ; une installation coûteuse dans une autre ; enfin, trois grandes exploitations qui promettent des ressources pour plus tard, mais qui sont actuellement une lourde charge : tout cela nous donnera pendant l'année de réelles préoccupations d'argent. Avec la grâce de Dieu, la Mission trouvera assez prochainement sur place des ressources qui lui aideront à soutenir les anciens postes, et à en fonder de nouveaux.

2. — Du reste, tous les missionnaires mettent la plus grande bonne volonté à promouvoir tous les intérêts, temporels et spirituels, de la Mission. Ils ont toujours été dans ces dispositions ; mais le Synode de novembre 1909 les a affermis davantage. Ce synode, d'ailleurs, a laissé dans toutes les âmes de délicieux souvenirs ; tous les membres aiment à se rappeler

ces réunions si pleines de cordialité et de confraternité. Ajoutons qu'il a permis de compléter le Directoire du Vicariat. Ce Directoire recevra sous peu sa forme définitive, par l'adjonction des résolutions synodales et de quelques prescriptions récentes du Saint-Siège ; après quoi, il sera soumis à l'approbation de la S. C. de la Propagande.

3. — Depuis quelque temps, notre grande préoccupation, dans la Mission, comme en France, est du côté de nos écoles. La pression des autorités locales se fait sentir de plus en plus pour diriger les enfants vers les écoles officielles. En outre, sommes-nous même sûrs de garder nos écoles libres ? Le nouveau gouverneur général, avant d'être à son poste, a déjà prôné bien haut sa sympathie pour les écoles laïques. Heureusement que nos écoles officielles ne sont pas hostiles à la religion ; les enfants de ces écoles arrivent même régulièrement au catéchisme, qui a lieu, en dehors des heures de classe.

4. — Une accalmie s'est produite récemment à l'égard des hôpitaux militaires. Depuis le départ des Sœurs et la laïcisation des hôpitaux, le prêtre ne pouvait visiter un malade que s'il était demandé par lui. « Au mois de mai dernier (c'est Mgr Corbet qui parle), j'ai été avisé par le médecin-chef de l'hôpital, que les ministres des différents cultes pouvaient aller à l'hôpital tous les jours de 2 heures à 4 heures. J'aime à penser que la même mesure s'applique à tous nos hôpitaux : nous en avons six dans le Vicariat. »

5. — Les dernières élections législatives ont rendu au Parlement notre célèbre M. Augagneur. Dans la colonie, cet événement a mis fin à un cauchemar.

L'œuvre de M. Augagneur a été sévèrement jugée par tous les journaux indépendants, mais pas trop sévèrement. Pendant son administration, les progrès matériels de la colonie ont été bien loin de recevoir l'essor qu'on était en droit d'espérer. Diégo-Suarez en particulier n'a pas eu à se louer du maître ; et les routes qu'on devait faire dans la province sont même restées à l'état de projet, parce que les habitants ne se sont pas montrés assez souples, assez serviles, pour le suivre dans la voie de ses néfastes réformes. Ainsi, on a protesté quand M. Augagneur a interdit aux enfants malgaches d'aller à la même école que les européens et mulâtres ; on a protesté surtout lors de la scandaleuse désaffectation de la place de l'église, à Diégo-Sua-

rez, place confisquée et mise en vente, malgré l'immatriculation antérieure qui devait fixer sa destination au culte catholique.

M. Augagneur est parti, à la grande joie de la population, et il ne reviendra plus. Puissions-nous, avec son successeur, M. Picqué, ne plus revoir le régime des tracasseries de l'arbitraire !

6. — Voici quelques chiffres de statistique générale :

Population : catholiques, 19,000 ; hérétiques, 3,000 ; infidèles, 400,000.

Conversions, 267.

Missionnaires : 28, dont 22 de la Congrégation du Saint-Esprit ; 5 Prémontrés ; 1 séculier.

Frères : 11, dont 5 de la Congrégation du Saint-Esprit ; 6 Frères de Saint-Gabriel.

Sœurs : 42, dont 24 Filles de Marie ; 12 Sœurs de Saint-Joseph ; 6 Franciscaines de Marie.

Catéchistes : 6.

Écoles et ouvroirs : 19, fréquentés par 600 enfants.

† F.-X. C.

COMMUNAUTÉ DU SAINT NOM DE JÉSUS A DIÉGO-SUAREZ

Mgr Corbet, *Vicaire apostolique*, Supérieur principal.

PP. Heitz, *vicaire général*, *supérieur local*, *curé* ;

Kuhn, *économe*, *chargé spécialement de la construction de l'église* ;

Irigaray, *vicaire* ; M. l'abbé Kerlin, *vicaire* ;

Pillard, *missionnaire ambulante*, *dessert le camp d'Ambre et les villages d'Anamakia et de Mahagaga*.

F. Acaire, *musique*, *imprimerie*, *reliure*.

1. Population et apostolat. — 2. Hôpital militaire. — 3. Dévotions et œuvres de zèle. — 4. Construction d'une « cathédrale ». — 5. Fêtes. — 6. Statistique.

1. — Depuis deux ans, la population de Diégo-Suarez (1) a augmenté de 5,000 âmes. Elle compte actuellement 15,000 habitants, y compris ceux des annexes : Tanambao, Orangéa, Ankorika, Cap Diégo et Anamakia. C'est dire que le travail ne

(1) La dénomination *Antsirane* donnée jusqu'ici à la partie principale de la commune tend à disparaître. Officiellement, la ville porte le nom de Diégo-Suarez.

manque pas, d'autant plus que nous n'avons pas, comme dans les paroisses de France, le précieux concours de catéchistes, et que la préparation aux sacrements est souvent laborieuse chez nos ouailles, mulâtres et indigènes.

Depuis son arrivée, en novembre 1909, le P. Irigaray s'occupe plus particulièrement des malgaches. Ceux-ci sont fiers de leur « mompéra » qui est arrivé si vite à parler leur langue. Ils viennent en grand nombre aux instructions journalières pour se préparer au baptême, à la première communion, au mariage. Le dimanche, ils assistent à la première messe, à 5 heures et demie, pendant laquelle ils chantent des cantiques ; dans l'après-midi, à 2 heures, ils ont un autre office à l'église, avec instruction et chants. A l'achèvement de la cathédrale, notre vénéré Vicaire apostolique construira, avec les planches devenues disponibles, une chapelle pour eux à Tanambao, village indigène qui forme comme un faubourg de la ville. Un de nos chrétiens, Barnabé Bélo, converti du protestantisme, est heureux de céder un terrain à cet effet.

Les catéchismes des enfants ont lieu tous les jours, à 5 heures, sauf le jeudi. Jusqu'à présent nous n'avons guère rencontré d'obstacles du côté des instituteurs officiels. Il est vrai que, à part le directeur, ces instituteurs sont des « dames » ; et plusieurs d'entre elles fréquentent l'église.

Le jeudi, à 7 heures et demie, après une messe spéciale pour les enfants, a lieu, pour les plus grands, un catéchisme de persévérance, et pour les petits, une classe d'histoire sainte. Le catéchisme en images nous rend, dans l'occurrence, de grands services ; et les *sarys* aux brillantes couleurs ont le don de fasciner notre menu peuple. Le dimanche, à 7 heures, autre messe, avec instruction, pour les enfants. Ceux-ci remplissent l'église. Un Père les dirige dans les chants et les prières, et leur explique sommairement les rites sacrés. Le soir, entre les vêpres et le salut, il y a instruction de persévérance pour les grandes personnes, avec église pleine ordinairement.

2. — Depuis longtemps nous n'avions pas libre accès auprès des malades de l'hôpital militaire, où l'on reçoit aussi les civils. Aussi, la plupart mouraient sans sacrements ; et notre ministère se réduisait à faire les enterrements. A présent, l'aumônier a les coudées plus franches. Il peut aller voir tous les jours, de 2 heures à 4 heures, les malades qui l'ont demandé. Cela

lui permet d'avoir l'œil sur ceux qui sont plus gravement atteints, et il arrive généralement à faire agréer sa visite. Ajoutons que cette tolérance administrative peut disparaître par le fait d'un médecin-chef sectaire. En attendant, le Père procède avec discrétion, pour ne pas voir son ministère entravé ou paralysé, sous prétexte d'ingérence intempestive de sa part.

3. — Les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie sont bien fréquentés tout le long de l'année, mais particulièrement à l'occasion des grandes fêtes et des premiers vendredis du mois. La communion réparatrice est faite, chaque jour, par un groupe d'associés. Les exercices du mois de Marie et du saint Rosaire ont lieu après la messe de 6 heures et attirent beaucoup de monde. Nous célébrons aussi avec solennité la neuvaine du Saint-Esprit et le triduum du Saint-Sacrement.

Les œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi sont en honneur. Sous peu nous aurons une confrérie de Saint-Joseph, protecteur des familles chrétiennes, avec réunions distinctes pour les hommes et pour les femmes.

■ Nous cherchons surtout à étendre notre action chez les hommes. Dans ce but, et pour répondre à la demande d'une délégation d'un groupe nombreux, Mgr Corbet a autorisé le P. Heitz à élaborer les statuts d'une société d'assistance mutuelle. Le dépôt des pièces requises par la loi a été fait. Les adhérents recevront, en cas de maladie, la visite du médecin et les médicaments, et en outre une indemnité journalière. Les réunions tant particulières que générales, où nous n'aurons aucun rôle officiel, nous permettront de prendre contact, pour leur faire du bien, avec un bon nombre de nos paroissiens qui nous ont échappé jusqu'ici.

4. — Notre nouvelle église, la « cathédrale », est la grande œuvre du jour. Son exécution avait rencontré des difficultés énormes, par suite de tracasseries administratives. Les faits et gestes de M. Augagneur, ex-gouverneur général, sont assez connus pour que nous soyons dispensé d'y revenir. Disons seulement que le terrain, connu sous le nom de *Place de l'église*, et immatriculé, a été désaffecté et loti, par ordre supérieur. Force nous a été d'acheter un autre emplacement; et nous avons eu la bonne fortune de le trouver à côté de notre maison.

Le premier coup de pioche fut donné le 18 février 1909, à 8 heures du matin, par le P. Supérieur, en l'absence de Mgr Corbet, obligé de garder la chambre pour cause d'indisposition. Un mois après, les massives fondations sortaient de terre; et Monseigneur fut heureux, le 19 mars, à 5 heures du soir, de bénir solennellement et de poser la première pierre de l'édifice. La cérémonie a été on ne peut plus imposante; et l'*Impartial*, journal de Diégo-Suarez, en a fait un compte rendu détaillé. Les notables de la ville étaient là, avec M. Simonetti, entrepreneur, qui avait tenu à fournir gracieusement la pierre pour la construction, et M. Mortages, « le roi de l'or », qui avait promis une riche offrande, et auquel nous sommes redevables d'un cadeau particulier, le carrelage, sorti des ateliers de Paray-le-Monial, et valant 10.000 francs. D'autres de nos paroissiens s'étaient engagés à donner des lots de sable, de chaux, de bois, sans parler des contributions en espèces sonnantes. Un comité de dames devait recueillir les souscriptions : elles ont mis à contribution tous les gros « bonnets » de la ville, français, grecs, italiens, chinois, indiens, sans en excepter l'administrateur-maire, protestant convaincu.

L'édifice a 45 mètres de long sur 19 de large, et est de style roman. Nous espérons qu'il sera terminé en décembre; et Mgr Corbet serait heureux d'en faire l'inauguration dans la nuit de Noël.

C'est au P. Alphonse Kuhn que nous devons ce beau et solide travail, admiré de tous. Il en a été l'architecte et l'entrepreneur, ce qui nous a permis de réduire considérablement les dépenses. Les ressources, grâce auxquelles l'œuvre a pu être menée à bonne fin, proviennent de dons particuliers recueillis en France, par Mgr Corbet, il y a deux ans, et par son vicaire général, le P. Heitz, pendant son récent séjour, qu'il a employé à donner, dans les principales villes, des conférences avec projections. Ajoutons que la bonne Providence nous a procuré de magnifiques vitraux, don des Dames du Sacré-Cœur, et un superbe chemin de Croix, celui-là même que beaucoup ont admiré chez nos confrères, soit à Merville, soit à Gentinnes.

5. — Parmi nos fêtes, il convient de citer celle de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, célébrée le dimanche 1^{er} août 1909. Cette fête a été un événement à Diégo-Suarez. L'administration, stylée par Tananarive, avait voulu la faire avorter, dans la par-

tie profane du programme ; mais elle eut à compter avec un comité laïque, présidé par le Directeur de l'*Impartial* et le Consul d'Angleterre, qui avait pris l'initiative de réjouissances populaires à cette occasion.

La cérémonie religieuse eut lieu avec tout l'éclat possible. Le matin, messe pontificale ; le soir, bénédiction d'une bannière de Jeanne d'Arc, et panégyrique de l'héroïne, avec église archi-comble. En ville, beaucoup de drapeaux avaient été arborés. Quant à la fête profane, à laquelle nous étions absolument étrangers, elle eut un succès monstre, l'esprit frondeur de la population n'ayant pas accepté les injonctions sectaires de l'administration.

Une autre fête, bien douce à nos cœurs, quoique célébrée sans fracas, le 2 juin 1910, a été le jubilé sacerdotal de notre bien-aimé Vicaire Apostolique, qui porte encore vaillamment ses 74 ans. dont onze ans passés à Madagascar. Nous lui avons dit notre affection et nos vœux ; et à nos prières se sont jointes celles de nos Confrères et chrétiens de la Mission. Que Dieu veuille les exaucer, *ad multos annos !*

6. — Voici, pour terminer, quelques chiffres qui indiquent les résultats de notre ministère à Diégo-Suarez, depuis le dernier Bulletin :

Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1908 : baptêmes, 139 ; premières communions, 55 ; confirmations, 60 ; mariages, 25 ; sépultures, 133.

Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1909 : baptêmes, 143 ; premières communions, 39 ; confirmations, 56 ; mariages, 28 ; sépultures, 101.

STATION DE N.-D. DE L'ASSOMPTION A ANAMAKIA

État religieux de la Station. — Des 3 stations qui environnent Diégo-Suarez, celle d'Anamakia est la plus importante. Elle se compose de créoles de la Réunion, et de Malgaches provenant en grande partie de l'île Sainte-Marie. Pour ces derniers, à l'exception de deux ou trois familles chrétiennes, ils sont ou païens, ou n'ont du christianisme que le baptême reçu à la naissance ; et les uns comme les autres sont entièrement adonnés aux superstitions du pays. Pour les créoles, au nombre de 200 environ, on peut les répartir ainsi : un quart

n'a guère que quelques vagues souvenirs du catéchisme mal appris dans l'enfance, beaucoup de superstitions et une insouciance lamentable pour tout ce qui regarde la religion ; une moitié dont l'instruction religieuse a été également très incomplète, en laisse et en prend de la religion, selon les circonstances et le caprice du moment ; enfin le dernier quart est réellement bon et chrétien : ce sont généralement les familles pauvres.

Dans cette population, l'intérêt matériel domine tout. A tort ou à raison, même entre proches parents, on se fait des procès, et de là des divisions, des inimitiés qu'il est bien difficile de faire disparaître.

Pour le prêtre, nos créoles sont contents de l'avoir, ils ont même la prétention de croire et de dire qu'il leur est dû *gratis pro Deo*. Il ne faut guère en effet leur parler de contribuer tant soit peu à l'entretien de leur missionnaire et du culte.

En résumé, on ne peut pas dire que le bien ne se fait pas dans cette station : mais il rencontre des entraves qui exercent grandement la patience.

Résultats du saint ministère en 1908 et 1909 :

Baptêmes, 28 ; communions pascales, 210 ; premières communions, 20 ; confirmations, 19 ; mariages, 10 ; sépultures, 29.

STATION DE SAINT-MICHEL A LA MONTAGNE D'AMBRE

1. Camp militaire. — Cette station a deux catégories bien distinctes : le camp militaire et le village des colons de la Montagne d'Ambre. — Depuis le dernier bulletin, le nombre des soldats a beaucoup diminué. Au lieu de 4 compagnies, il n'y en a plus actuellement que deux ; et pendant plusieurs mois il n'y en a eu qu'une. Le ministère du prêtre auprès des soldats est presque nul, si on ne considère que le nombre des sacrements reçus. Le respect humain, la conduite qui laisse bien à désirer, sont les causes qui empêchent ces pauvres gens de s'en approcher. Cependant, quand il y a messe le dimanche, généralement une fois par mois, ils viennent un certain nombre y assister et prêtent leur concours pour le chant. Cette assistance à la sainte Messe leur donne l'occasion d'entendre de temps en temps la parole de Dieu et d'entretenir en leur cœur la foi qui leur

aidera, après leur service militaire et lorsque le milieu et les circonstances auront changé, à reprendre leurs devoirs de chrétiens.

2. Village. — Si le nombre des soldats a diminué, par contre le village des colons s'est accru. Il y a, en ce moment, une tendance à venir s'établir à la Montagne d'Ambre. Pendant la mauvaise saison surtout, plusieurs familles de Diégo-Suarez, en vue de fuir la chaleur étouffante de la ville, viennent à la Montagne pour y respirer l'air pur et frais qui rappelle notre bon pays de France.

Le mois de Marie, cette année, a été particulièrement bien suivi. Quand le Père n'était pas là, la Supérieure des Sœurs (Filles de Marie) récitait le chapelet, et on chantait des cantiques. Soldats et colons, réunis chaque soir à 7 heures et demie, remplissaient la petite chapelle. Le nombre des communions pascales à la Montagne d'Ambre a été cette année de 64.

Résultats du saint ministère en 1908 et 1909 :

Baptêmes, 15 ; confirmations, 2 ; sépultures, 4.

STATION DE N.-D. DE LOURDES A MAHAGAGA

Cette station toute récente, située à 19 kilomètres de Diégo-Suarez, ne compte que quelques familles créoles, généralement excellentes, et deux très bonnes familles malgaches de l'île Sainte-Marie. Comme à Anamakia, il y a beaucoup de Malgaches païens ou quasi-païens.

Avant 1908, un missionnaire allait simplement à Pâques visiter cette petite population, pour donner aux fidèles le moyen de remplir leur devoir pascal. Après avoir plusieurs fois prié Monseigneur d'envoyer plus souvent un prêtre, afin de préparer les enfants à la première communion, ils employèrent le vrai moyen de l'obtenir. Malgré leur petit nombre et leur pauvreté, ils se cotisèrent pour acheter une petite maison assez convenable qui sert aujourd'hui de chapelle ; et un d'entre eux installa sur son terrain une petite case pour le Père qu'il héberge lui-même.

Pour récompenser une si bonne volonté, Monseigneur voulut bien, en septembre 1909, venir présider lui-même la cérémonie de la première communion et donner le sacrement de confirmation ; 8 enfants et 4 grandes personnes prirent part à cette

fête. Ces braves gens étaient si heureux qu'ils ne savaient comment remercier Sa Grandeur.

Actuellement, le P. Pillard se rend chaque semaine dans cette localité pour y dire la sainte Messe et faire le catéchisme. A cause de son ministère à Anamakia et à la Montagne d'Ambre, il ne peut leur accorder qu'un dimanche par mois. Les autres semaines, il y va le mercredi. Or, ce mercredi est comme un dimanche ; presque tous assistent à la sainte Messe, pendant laquelle il y a une instruction. Chaque semaine aussi, il y a un certain nombre de communions. Sur 36 personnes ayant l'âge de communier, 32 ont fait leurs pâques.

Résultats du saint ministère pour 1908 et 1909 :

Baptêmes, 2 ; premières communions, 10 ; confirmations, 12 ; sépultures, 2.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, A MAJUNGA

PP. Pichot, *directeur* ;

Morin, *ministère à la paroisse* ;

Bourgoïn, *ministère à Mahabibo* ;

Holder, *ministère à Mayotte et aux Comores*.

Depuis le dernier bulletin de Majunga (juin 1908), quelques changements sont survenus dans le personnel de la communauté. Le P. Jules Leclerc est rentré en France ; il a été remplacé par le P. Ravaud, nouveau profès, qui vient lui-même de céder sa place au P. Bourgoïn.

De plus, le P. Poyet-Poulet, étant mort au mois de janvier 1909, son compagnon, le bon P. Holder, restait seul à Mayotte. Comme le ministère ne paraît pas suffisant pour deux dans l'archipel, le P. Holder est venu nous rejoindre à Majunga, qui devient son port d'attache, et d'où il va évangéliser ses chrétiens des Comores.

Nous avons donc à Majunga trois groupes d'œuvres bien distincts : 1° la paroisse française, 2° la mission de Mahabibo, 3° la mission des Comores.

1. Paroisse française. — 2. Mission de Mahabibo. — 3. Mission des Comores. — 4. Visites.

1. — Majunga, avec ses grandes rues, ses magasins, ses usines, son éclairage à l'électricité, le soir, le long de ses quais alignés, ne rappelle en rien la brousse malgache. Ceux à qui il échoit d'y remplir les fonctions du saint ministère, n'ont qu'à

se résigner à leur sort de curé ou vicaire d'une paroisse, dont les éléments rassemblés là sont sortis un peu de tous les coins du monde.

Fondre tous ces éléments dans un même esprit chrétien, tel est notre but ; et une pensée nous soutient dans cette œuvre, souvent bien ingrate : c'est l'exemple que serait pour les malgaches un noyau de chrétiens créoles ou européens, vivant d'après les règles de la religion. Pour atteindre cet idéal, notre premier soin est de fonder des familles chrétiennes. Assez nombreux sont ceux qui vivent en concubinage, cette plaie de nos pays de colonies ; pourtant, nous voyons avec plaisir leur nombre diminuer et les mariages augmenter depuis quelques années, parmi nos jeunes gens. Plusieurs unions vieilles de quelques lustres ont été régularisées aussi. Sans doute, nous sommes loin de la perfection, mais il semble que nous pouvons constater une amélioration de ce côté. Nos communions pascales ont par là même augmenté en nombre, ainsi que les communions du premier vendredi du mois et des fêtes ; mais avec nos gens d'esprit chrétien si superficiel, cette augmentation du nombre des communions ne peut pas être prise comme synonyme d'augmentation du véritable esprit chrétien.

L'assistance à la messe du dimanche, malgré toutes nos exhortations, est toujours pour eux chose difficile, et le moindre prétexte est bon pour s'en dispenser. Il semble qu'ils aient beaucoup plus de dévotion pour les exercices particuliers : chemin de croix pendant le carême, mois de Marie, mois du saint Rosaire, qui sont bien suivis.

Les instructions aux deux messes du dimanche et les catéchismes que nous multiplions parviendront, nous l'espérons, à les amener à une pratique plus raisonnée de la religion et les fortifieront contre les sarcasmes de ceux qui ne pratiquent pas. C'est là en effet un obstacle contre lequel nous avons à lutter d'une manière spéciale, obstacle qui n'est pas propre à Majunga, mais qui paraît y sévir cependant plus que dans les autres villes de la colonie.

L'influence de la franc-maçonnerie et de ses filiales, ligues de la libre-pensée et des Droits de l'homme, se fait sentir toujours assez vivement, et les résultats de cette action malfaisante sont des enterrements civils, des mariages civils et même des baptêmes civils, dans lesquels les orateurs improvisés ne

manquent pas d'insulter toutes les religions, surtout la religion catholique, qu'ils honorent d'une haine toute particulière. Le passage à la tête de la colonie de l'ancien maire de Lyon a été d'ailleurs pour eux un encouragement qu'ils ont mis à profit.

A l'hôpital militaire, les Pères, chargés de la paroisse, continuent toujours leur ministère et, grâce aux recommandations que nous ne cessons de répéter, qu'il faut nous demander, en entrant à l'hôpital, nous avons pu procurer les secours de la religion à plusieurs malades. Nous avons eu cependant à déplorer plusieurs morts sans sacrements. Chaque dimanche, nous continuons à dire la sainte Messe à l'hôpital. Ceux qui le veulent peuvent y assister, mais ils sont, hélas ! bien rares.

Notre école de filles, confiée aux bonnes Sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny, est toujours au complet, notre autorisation ne comportant pas un nombre d'enfants supérieur à quarante. A cette école est joint un petit pensionnat où l'on reçoit des enfants européens ou créoles de toute la côte et des Comores. Les règlements en vigueur à Madagascar nous défendent de recevoir aucune enfant malgache ; toute dérogation à ces règlements aurait pour effet immédiat la fermeture de l'école.

C'est à l'ouvroir que les enfants malgaches sont reçues. Nous avons là une trentaine d'indigènes qui apprennent à coudre, à repasser, à faire le ménage. Chacun, en mission, connaît les difficultés que présentent ces œuvres d'enfants dont nous faisons des chrétiennes et pour lesquelles, lorsqu'est arrivé l'âge de s'établir, il est si difficile parfois de trouver des maris de leur tribu.

A toutes ces œuvres, nous devons ajouter, comme faisant partie de la mission de Majunga, le sanatorium établi à l'entrée de la rade par les Sœurs, qui dirigeaient autrefois l'hôpital, et où elles reçoivent des malades et des enfants qui ont besoin de bon air ou de soins particuliers. Quatre fois par semaine, l'un de nous va dire la messe à Cluny, c'est le nom de l'œuvre. La vénérée supérieure qui, malgré ses 77 ans, dirige toujours cette petite œuvre, est la doyenne des missionnaires catholiques à Madagascar. C'est en 1853 qu'elle arriva sur ces rives de l'Océan Indien, qu'elle n'a plus quittés depuis.

2. — Mahabibo est le village indigène accolé à la ville de Majunga. C'est une agglomération qui compte de trois à quatre

mille âmes : Hovas, Sakalaves, Makoas, Comoriens, Banians, Indiens, une vraie Babylone enfin, comme tous ces villages indigènes à côté des villes de la côte. Aussi, toutes les religions s'y coudoient et les sorciers y pullulent.

Notre église en planches qui date de trois ans y fait assez bonne figure ; mais elle devient trop petite, et il faut songer à l'agrandir dans quelques mois. Cette augmentation de nos chrétiens malgaches vient d'abord du travail qui a été fait sur place depuis plusieurs années et aussi du nombre toujours grandissant de Hovas chrétiens qui viennent de l'intérieur chercher des places sur la côte. L'administration de la colonie, imitée d'ailleurs par les commerçants, cherche en effet à augmenter de plus en plus le nombre de ses employés indigènes et à diminuer d'autant les fonctionnaires et employés européens. C'est à ces causes réunies qu'il faut attribuer l'augmentation de notre population chrétienne, population flottante, il est vrai, mais intéressante cependant pour le missionnaire qui en est chargé.

L'ouvrage, donc, ne manque pas : en première ligne viennent les catéchismes d'adultes surtout, vieilles unions à régulariser, nouvelles unions à préparer entre gens, les uns chrétiens déjà, mais sans connaissances religieuses ou à peu près, les autres païens ou protestants, ce qui est presque la même chose, vu le peu de connaissances chrétiennes qu'ont la plupart de ces derniers. Ces catéchismes sont les plus fréquentés et ils se font partout, tantôt à domicile, tantôt à l'église, tantôt à la Mission à Majunga. Les catéchismes d'enfants sont plus difficiles à établir et à rendre réguliers : les parents, même chrétiens, se désintéressant en général de ce que fait l'enfant. Aussi faut-il lutter de toutes nos forces contre cette apathie de nos chrétiens eux-mêmes, pour avoir leurs enfants et les instruire de la religion. Tous les dimanches, outre les catéchismes, il y a à l'église instruction le matin et le soir, et pour ces Hovas, qui ont souvent le culte de leur langue malgache, il faut, si on ne veut pas les froisser, mais au contraire, se les attacher, apporter à ces instructions une très grande attention, même au point de vue de la langue. Catéchismes et instructions, joints à la visite des chrétiens, remplissent journées et semaines de celui qui dessert Mahabibo.

Avec l'agrandissement de l'église, nous projetons d'établir à

Mahabibo quelques pieuses pratiques en honneur à Majunga, comme le premier vendredi du mois et les réunions du carême; le chemin de la croix y est déjà bien suivi, et la messe du dimanche y est d'ordinaire fréquentée avec plus de régularité qu'à Majunga.

Les environs de Majunga ne présentent aucun village où l'on puisse songer sérieusement à fonder un centre d'évangélisation. Ce sont quelques petits villages disséminés sur un vaste plateau inculte et dont les habitants sont des Sakalaves musulmanisés, comme d'ailleurs sur toute la côte ouest de Madagascar.

3. — L'archipel des Comores comprend les quatre îles principales : Mayotte, Anjouan, Mohéli et la Grande-Comore, qui formaient autrefois le gouvernement séparé de Mayotte et dépendances, et qui a été rattaché, il y a quelque temps, au gouvernement général de Madagascar. La population indigène, composée des naturels du pays, Comoriens et Maoris, musulmans pour le plus grand nombre, et de Makoas venus de la côte orientale d'Afrique, apportés par les négriers arabes, eux aussi musulmanisés, n'a jamais offert au missionnaire qu'un terrain bien ingrat pour l'évangélisation. Quelques-uns cependant, surtout parmi les Makoas, sont chrétiens. C'est pour leur donner les secours de la religion que le bon P. Holder remplit sa tâche de missionnaire ambulant ; mais ses fidèles les plus nombreux dans ces îles sont des familles chrétiennes venues de la Réunion pour cultiver, soit pour eux-mêmes, soit pour le compte des compagnies qui s'y sont formées, les terrains fertiles de ces îles. Un service de bateaux, qui relie chaque mois Majunga à Zanzibar, avec escale dans chacune de ces îles, facilite la visite de ces centres. Mais tout n'est point fait. Quand on a abordé les côtes de ces îles, souvent battues par les moussons qui y rendent la navigation difficile, il faut encore traverser montagnes et forêts pour aller d'une concession à l'autre visiter les familles chrétiennes qui y sont établies, leur faire remplir leur devoir pascal, faire les baptêmes et les mariages, préparer pendant quelques jours les premières communions de jeune et de vieux monde : ce sont ces fatigues qu'affronte le cher P. Holder. Heureusement pour lui, il est connu et aimé de tous, et chacun s'ingénue à lui faciliter sa besogne et ses voyages. Aussi, nous revient-il à Majunga

enchanté de ses tournées et tout prêt à recommencer aussitôt qu'il est un peu reposé. A voir les résultats de ses courses apostoliques, on dirait même que la suppression de la mission proprement dite de Mayotte a été comme une sorte de réveil pour ces chrétiens peu fervents qui étaient habitués à voir le Père au milieu d'eux et s'endormaient dans leurs désordres, en disant qu'ils auraient toujours la ressource du Père au dernier moment.

4. — Majunga étant le centre de beaucoup de services qui rayonnent sur toute la côte ouest, les paquebots de plusieurs lignes de navigation y faisant relâche, les visites ne nous manquent pas, et les visiteurs sont toujours les bienvenus, que ce soient des confrères de la Congrégation, des missionnaires lazaristes du sud, ou des Pères Jésuites du centre; et nous nous mettons à leur disposition pour régler les affaires qui les intéressent et leur servir de procure.

De temps en temps également, mais trop rarement à notre avis et à celui de nos chrétiens, nous recevons aussi la visite de notre bien-aimé vicaire apostolique. C'est alors pour toute la Mission grande fête, ainsi que pour les nombreux amis que Monseigneur compte à Majunga.

Avec l'administration de la colonie, nous entretenons toujours les meilleurs rapports, qui consistent à aller trouver ces messieurs quand quelque affaire le réclame impérieusement; nous avons toujours rencontré chez eux beaucoup de bienveillance. Nous savons qu'ils ne peuvent rien pour nous et qu'entraver nos œuvres serait souvent un bon point pour eux: aussi leur savons nous gré de leur neutralité.

COMMUNAUTÉ DE ST-MAURICE DE FÉNÉRIVE

PP. Fortineau, *directeur, économe, ministère;*

Roupnel, *ministère, plantations;*

Desnoulez, *ministère, chargé des enfants.*

1. — Personnel. — 2. Station projetée. — 3. Ecoles. — 4. Piété. — 5. Difficultés. — 6. Sainte Marie.

1. — Le personnel de la Communauté s'est accru depuis notre dernier bulletin. Le 8 septembre 1908, le P. Roupnel rentrait en France, après un stage de neuf ans à Madagascar; il

était remplacé, quatre mois plus tard, par le P. Desnoulez, qui nous est resté au retour du P. Roupnel (juillet 1909). A la suite du passage d'un Visiteur des Frères de St-Gabriel, un jeune Frère sans brevet a été adjoint au Directeur de notre école, qu'il aide de son mieux, sans avoir pourtant de fonction officielle.

2. — Dans le bulletin de juillet 1908 nous nous laissions aller à l'espoir que, sous peu, serait fondée une nouvelle station à Imerimandroso, en pays sihanaka. A plusieurs reprises, le P. Fortineau et le P. Roupnel avaient trouvé là le meilleur accueil auprès des chrétiens de ce pays, riches, nombreux, plus nombreux qu'à Fénériver. C'étaient pour la plupart des Hovas, qui avaient quitté l'Imérina que la misère et la maladie semblent avoir rendu inhabitable, et qui étaient venus se fixer au bord du lac Alastra, et s'étaient fait une situation dans un pays qui restera toujours riche à cause de ses troupeaux, de ses immenses rizières et des ressources de son lac. Les protestants, auxquels on ne peut dénier une clairvoyance qui ne devrait pas être leur propre, sont solidement établis dans ce pays et ont établi de magnifiques temples en briques dans les principaux villages. Les catholiques, désireux d'avoir des prêtres, avaient envoyé au Gouverneur une pétition signée d'abord des habitants d'Imerimandroso, puis des fidèles de tout le Sihanoka, afin d'obtenir l'autorisation nécessaire pour construire une église. Un ami offrait même au P. Fortineau, outre son appui moral, une somme de 800 francs, ou un terrain à sa convenance. Le Gouverneur fit répondre aux 263 signataires qu'il n'autorisait pas la construction d'une église. Le P. Fortineau, autorisé par Mgr Corbet, lui écrivit à son tour, et il lui fut répondu « que les signataires de la pétition ne semblaient pas avoir agi de leur propre mouvement, qu'un certain nombre d'entre eux, interrogés, avaient déclaré ne pas savoir ce qu'ils avaient signé et que cette pétition semblait être le fait de quelques agents de la Mission. » La question en est là, ce qui ne veut point dire que nous avons perdu toute espérance. Comment nous résigner, en effet, à demeurer confinés dans Fénériver, où les conversions ne se font qu'une à une ; où, au cours de longs et coûteux voyages sur la côte, on ne rencontre qu'une douzaine de vrais chrétiens ; où le pays est absolument pauvre, quand, à nos portes, à quelques jours, se trouve une popula-

on déjà chrétienne, uniquement indigène, nombreuse et prolyte, dans un pays riche et peuplé qui, de plus, nous donnait enfin accès au cœur de la Mission et nous permettrait d'entrer en communication avec nos confrères de Maévalanana et d'Analalava? La fondation de cette station est d'autant plus urgente que nécessairement les défections se multiplient parmi les catholiques qui passent aux protestants, seuls établis en cette région, et qui se rient de notre impuissance.

3. — En attendant que ce pays nous soit ouvert, nous continuons néanmoins avec courage notre œuvre à Fénérive. Nous avons toujours nos deux belles écoles qui comptent chacune une soixantaine d'élèves présents. Les résultats, à dire vrai, ne sont pas au-si considérables qu'on pourrait le croire, à cause de l'inconstance des Betsimisarakas. Sur 70 ou 75 élèves inscrits, il y a au moins trente nouveaux chaque année; c'est un perpétuel recommencement. Il existe à Fénérive une école protestante que nous avons déjà mentionnée. A son tour, le gouvernement a ouvert cette année une école mixte dans laquelle il réunit le nombre d'élèves qu'il veut. Inutile de dire qu'en ces deux écoles on distribue gratuitement toutes les fournitures classiques, ce qui n'empêche pas les nôtres, moins favorisées, d'être fréquentées et de tenir d'emblée le premier rang, de l'avis des indigènes eux-mêmes.

Chacun de nous continue de faire le catéchisme deux fois le jour à ces enfants répartis en petits groupes de même force, sans détriment des catéchismes particuliers faits à des isolés qui ne fréquentent pas l'école. Nous avons même réussi, chose difficile, à décider quelques-uns de nos élèves plus instruits, à faire un catéchisme préparatoire à ceux qui sont en retard ou qui ne disposent que de quelques heures. Certains de nos chrétiens ont également fait dans de bonnes conditions quelques baptêmes à la campagne, mais nous ne sommes pas arrivés aux conversions en masse, chose rare, ce semble, en pays noir.

4. — Il y a toujours lieu de nous réjouir de la piété de nos chrétiens. Le dimanche, ils sont fidèles à assister à la sainte messe; quelques créoles commencent pourtant à aller ce jour-là à la campagne visiter leurs plantations, non sans avoir auparavant assisté à la première messe, et c'est bien le seul temps dont ils peuvent disposer, à cause de leur commerce qui cesse

d'être rémunérateur comme autrefois. Aux jours de fête, nous chantons la grand'messe et nous avons toujours une belle assistance. Enfin, de tout temps, la communion fréquente, ici, a été en honneur. Presque tous les chrétiens s'approchent des sacrements le dimanche; un grand nombre d'entre eux font la sainte communion quatre ou cinq fois la semaine; chaque premier vendredi du mois voit réunis à la sainte Table presque tous les chrétiens présents, et les communions distribuées en cette seule année (juillet 1909 à juillet 1910) forment le beau chiffre de 10.735.

Nos chrétiens sont pauvres, le pays n'offrant guère de source de richesse; ils ont cependant compris le but de l'œuvre de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance dès le début de la Mission, et quand le chiffre officiel de la Propagation de la Foi accusait, en 1908, pour le vicariat 70 fr. 20, Fénéry, pour sa part, fournissait 36 fr. 40, et 15 francs pour la Sainte-Enfance. Nous avons eu la consolation de recueillir cette année 57 fr. 10 pour la Propagation de la Foi et 16 fr. 40 pour la Sainte-Enfance.

5. — Convient-il maintenant de faire l'énumération de nos difficultés? Quelle Mission n'a pas les siennes, et n'est-ce point le cachet des œuvres de Dieu? Il faudrait parler d'abord de la pénurie des ressources. Le pays est pauvre, nous ne pouvons donc guère compter sur les indigènes, guère plus sur les quelques créoles qui nous restent, qui sont d'ailleurs chargés de famille et dont le commerce végète. Pourtant, il est des frais impossibles à réduire, tels ceux qui se rapportent à l'entretien de nos religieuses; aussi avons-nous dû songer à retrancher une partie des dépenses que nous occasionnaient les enfants. Autrefois, nous les recevions à la Mission sans leur demander d'argent; c'est ainsi d'ailleurs que nous avons pu faire un certain nombre de mariages, nous estimant certes bien heureux d'être arrivés à ces résultats consolants. Encore ne pouvions-nous pas faire face à toutes les demandes. Nous avons fait un choix parmi les derniers qui se sont présentés et ceux dont les parents sont moins gênés ont commencé de nous donner une légère rétribution. Il n'y a pas à se faire illusion, leur bonne volonté sera vite à bout, mais, en attendant, ces légères sommes couvrent en grande partie les dépenses qu'il nous faut faire pour tous les autres. D'un autre côté, nous avons tenté

un autre effort pour nous créer des ressources nous-mêmes. Nous avons acquis, sans rien prélever sur l'argent du vicariat, un terrain de 12 hectares, à proximité de Fénériver, qui déjà nous fournit depuis deux ans, pour trois ou quatre mois, le riz de nos enfants. Là encore les enfants nous aident; profitant de ces rares journées de congé, le P. Roupnel, avec nos 17 garçons, a réussi à mettre un peu d'ordre sur cette propriété et à lui donner bon aspect; il a planté des girofliers et des caféiers qui ne laisseront pas de nous être un secours dans quelques années, si les ressources disponibles nous permettent d'entretenir normalement ces plantations.

Une autre source de difficultés provient de l'esprit sectaire du gouvernement de la colonie, durant ces dernières années. Ses journaux ont fait savoir comment en haut lieu on envisageait la question religieuse à Madagascar. Le culte catholique n'est simplement assimilé aux pratiques de sorcellerie malgache. Il y a qu'à lire l'*Officiel* pour s'en rendre compte: « Le délit de sorcellerie, lit-on au numéro du 27 juin 1908, m'a paru devoir paraître de notre législation. Il serait inique de poursuivre l'indigène promettant la guérison d'une maladie, la tranquillité des ancêtres morts par la remise d'un présent au sorcier, un pèlerinage vers un lieu sacré, quand les représentants européens ou indigènes de certaines doctrines ont licence de livrer aux mêmes pratiques sans être inquiétés. » Mais on s'en tient point à ces grossieretés, et tous les moyens sont mis en œuvre pour entraver l'œuvre catholique. Les arrêtés vont se multipliant, tous aussi draconiens les uns que les autres: désobéissance de construire une église sans autorisation, de faire des processions du culte en dehors des églises autorisées (1 à 5 francs d'amende pour l'Européen contrevenant, 15 jours de prison et 5 francs d'amende pour l'indigène, 16 à 200 francs d'amende pour qui prête sa maison). On ne peut pas plus poliment nous empêcher de rester chez nous, et quel Betsimisaraka osera enfreindre la défense en dehors de sa propre maison? Nous ne pouvons dire pourtant qu'à Fénériver l'administration locale ait été oppressive; grâce à Dieu, nous avons les rapports les meilleurs avec le chef de district, tout protestant qu'il soit. Et notamment, quand il construisit son école, qu'il n'avait point demandée et qu'il lui fallait pourtant remplir, il nous promit bien de ne nous enlever aucun de nos élèves, et sa promesse a été tenue; mais

quelle arme peut être cette législation en des mains malveillantes ? Et puis, les administrateurs locaux ne sont pas absolument leurs maîtres ; c'est ainsi que le nôtre fut contraint, bien malgré lui, de mander un jour le Père Supérieur, pour lui rappeler, avec un embarras visible, sur ordre formel de son chef, les arrêtés en vigueur au sujet des réunions, des quêtes en dehors des églises, des processions, du port du saint Viatique, etc. Tout cela, parce qu'on avait dénoncé au chef de province le Père qui était allé faire faire ses Pâques à une pauvre vieille à deux heures et demie de Fénérive ! Beaucoup de Missions, même françaises, ne voient pas encore, sans doute, leur liberté entravée à ce point, mais cet aperçu de nos difficultés suffit à montrer que parfois notre tâche est rude, et que nous avons besoin de toute notre énergie et de tout notre esprit de foi, pour continuer sans défaillance l'œuvre commencée.

Voici enfin les résultats de notre ministère pour le temps écoulé depuis le dernier bulletin : baptêmes, 69 ; premières communions, 24 ; mariages, 5 ; sépultures, 10 ; Communions pascals en 1910 : 104 à Fénérive, sans compter celles faites au cours de nos tournées apostoliques.

NÉCROLOGIE

Nous avons à ajouter de nouveaux noms, ce mois-ci encore, à la liste de nos chers défunts.

— Le Frère RAOUL Condon, profès des vœux perpétuels, de la communauté de Rockwell, décédé le 7 mars 1911, à l'âge de 73 ans, par suite d'épuisement, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 7 mois de profession.

Voici ce que nous écrit à son sujet le R. P. J.-T. Murphy, provincial d'Irlande : « Je suis ici pour l'enterrement du bon Frère Raoul. Il s'est éteint paisiblement dans le Seigneur, hier matin, par suite d'épuisement. C'était un de nos bons vieux Frères qui avait passé presque un demi-siècle dans le service du Maître. Ils disparaissent l'un après l'autre ces bons Frères des premiers temps de Blackrock et de Rockwell ! Que le bon Dieu leur donne de dignes successeurs ! » (Lettre du 8 mars.)

— Le Frère JUVENCE Lincy, profès des vœux de cinq ans, de la communauté de Langonnet, décédé le 9 mars 1911, à l'âge de 38 ans, par suite de phlisie, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 5 mois de profession.

Le P. Hassler, supérieur de la communauté, nous raconte ainsi ses derniers moments : « Vendredi, 24 février, après émission des vœux perpétuels, le F. Juvence avait reçu, avec une grande piété, le saint Viatique, l'Extrême-Onction et l'indulgence de la Bonne Mort.

« Pour mieux se préparer encore à sa dernière heure, il a voulu faire la neuvaine de la Grâce, en l'honneur de saint François-Xavier, afin d'obtenir, par l'intercession du grand apôtre des Indes, la faveur de mourir saintement. Le F. Juvence a été pleinement exaucé, et il est mort le cinquième jour de la neuvaine.

« Entièrement soumis à la sainte volonté de Dieu, le Frère a rendu le dernier soupir le jeudi 9 mars à 7 heures du soir. » (Lettre du 10 mars.)

— Le P. Henri COQUET, profès des vœux perpétuels de la communauté de Langonnet, décédé le 18 mars 1911, à l'âge de 71 ans, par suite de cancer, après 41 années passées dans la Congrégation, dont 39 ans comme profès.

Le R. P. Hassler nous raconte en ces termes la mort édifiante de ce cher confrère : « Le P. Coquet s'est pieusement endormi dans la paix du Seigneur, hier 18 mars à 9 heures et demie du soir, après plusieurs années de pénibles souffrances, généreusement acceptées et chrétiennement sanctifiées. Les trois derniers mois de sa vie ont été particulièrement crucifiants.

« La veille de Noël, se trouvant plus mal, il avait instamment demandé les derniers sacrements qu'il reçut avec cette piété profonde qui caractérisa sa vie tout entière.

« La patience et la résignation qu'il a si héroïquement pratiquées durant le cours de sa longue maladie ont été vraiment le fruit consolant de l'Extrême-Onction; et l'âme du bon P. Coquet, après ce douloureux calvaire, a dû paraître bien gréable et bien chère à Dieu. » (Lettre du 19 mars)

— Le P. Antoine Kullmann, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de Sénégambie, décédé à Thiès, par suite de

phtisie, le 23 mars 1911, à l'âge de 29 ans, après 13 années de vie de communauté, dont 9 ans et 5 mois comme profès.

— Le F. André Bernard, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sénégambie, décédé à Dakar, par suite de tuberculose, le 24 mars 1911, à l'âge de 41 ans, après 27 années de vie de communauté, dont 25 ans comme profès.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons au *plus tôt* les bulletins de Rome, Fribourg, Castlehead et de la province de France ; pour mai, ceux des provinces d'Allemagne et de Belgique-Hollande, et pour juillet ceux de la province des Etats-Unis . Pittsburg, Cornwells, Ferndale (communautés).

Maison-Mère, le 1^{er} avril 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Paul BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligon. — 2215-4-11.

Le Gérant :

GODEFROT.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFIÈE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Décision au sujet du surplis à revêtir par les Frères dans les fonctions religieuses. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Profession. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : Retours, départs, placement. — Pour l'œuvre de la Propagation de la foi. — **Rome.** — Le Séminaire français. — Le Portugal et les Missions portugaises. — Irlande : le futur noviciat de la province ; le jubilé de Blackrock Collège. — Etats-Unis : Erection du collège du Saint-Esprit de Pittsburg en Université. — Consécration de la nouvelle église de Saint-Joseph à Bay-City. — Trinidad : succès aux examens. — Oubangui-Chari : mort du sultan Snoussi, l'assassin de Crampel. — Avis du mois. — Bibliographie. — **Bulletins des Œuvres.** — Mission de Madagascar nord. Analalava. — Nossi-Bé. — Maroway. — Maéwatanana. — Madirovalo. — Sainte-Marie. — Ile de la Réunion : Saint-Denis. — Ile Maurice : Port-Louis. — Sainte-Croix. — **Nécrologie.** — Nouveaux décès : P. Paul BERNHARD ; F. MÉLARD Meuric ; M. Gustave ADRION — Avis Bulletins. — Tables des matières.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Le R. P. Luiz CANCELLA, Visiteur de nos missions portugaises d'Afrique, est nommé Supérieur principal du district de la Lounda et de Malange, en remplacement du R. P. Wendling, qui rentre en France (*décision du 23 avril 1911*).

Sur la proposition du T. R. Père, Mgr l'archevêque de Paris a nommé le R. P. Litthard, membre du Conseil de Vigilance du diocèse et du Bureau d'Examen des Jeunes Prêtres, en remplacement du R. P. Gerrer, à qui son état de santé ne permet plus de continuer ces fonctions.

Le P. Grœll, professeur au Séminaire des Colonies, a été nommé vice-postulateur de la cause de la Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny.

Le P. Stercky, du grand Scolasticat de Chevilly, a été chargé de poursuivre les causes du Vénérable Père et du P. Laval.

DÉCISION AU SUJET DU SURPLIS A REVÊTIR PAR LES FRÈRES DANS LES FONCTIONS RELIGIEUSES

Les règles liturgiques, demandant que les Clercs et les Laïcs, quand ils remplissent quelque fonction sacrée, revêtent le surplis, il a été décidé que l'on s'arrêterait, dans la Congrégation, aux dispositions suivantes :

1° Les Frères prendront le surplis chaque fois qu'ils rempliront une fonction à un office solennel (grand'messe, vêpres, salut du Saint-Sacrement), mais non pour servir une messe basse.

2° Le Frère sacristain prendra également le surplis quand il aura à paraître dans le sanctuaire, devant le Saint-Sacrement exposé, ou pendant l'office.

3° A propos du Saint-Sacrement exposé publiquement, les Frères qui font l'adoration ne remplissant pas, à proprement parler, de fonction sacrée, n'ont pas à prendre le surplis.

A. L. R.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

P. Oscar KOHLER, de la Lounda (25 avril 1911).

Aux vœux de cinq ans :

Le P. James GOODMAN, de France, (25 avril 1911).

Le F. CESLAS Idzi, de France (11 avril 1911).

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 28 mars, à Chevilly ;

A la Prêtrise : M. Antonio RODRIGUES PINTASILGO. Ce scolastique a été ordonné par Mgr de Courmont, dans la chapelle des Lazaristes, à Paris, le samedi 1^{er} avril.

Par dimissoires du 28 mars, à Fribourg :

Au Sous-Diaconat : M. João José ALVES. Ce scolastique a été ordonné par Mgr Le Roy, à Fribourg, le dimanche 30 avril.

Au *Diaconat* : M. Lucien GUELLE, ordonné par Mgr Abbel, à Fribourg, le samedi 1^{er} avril.

A la *Prêtrise* . M. Antoine SOIRAT, du Scolasticat de Rome, ordonné dans la basilique de Saint-Jean de-Latran, le Samedi-Saint 15 avril.

Par dimissoires du 25 avril, à Fribourg :

A la *Prêtrise* : MM. Félix DE MAUPEOU, Clemente PEREIRA DA SILVA, Lucien GUELLE. Tous ces scolastiques ont été ordonnés à Fribourg par Mgr Le Roy, le dimanche 30 avril.

A la Profession, comme Clerc :

A Chevilly, le 16 avril 1911 (*déc. du 28 mars*) :

M. GARDON Georges, né le 30 mai 1890, à Paris (Paris .

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 8 avril, le P. GUILLOUZIC, revenant de la *Guadeloupe* ; le 12 avril, le P. MACÉ et le F. MATHIAS, du *Gabon*.

A Marseille, le 15 avril, Mgr MUNSCH, vicaire apostolique, du *Kilima-Ndjaru*.

Départs. — Se sont embarqués :

A Marseille, le 7 avril, les PP. Henri GREFFIER, CIMBAULT, pour la *Sénégalie* ; le 10 avril, le P. André KIEFFER, du Portugal, pour *Maurice* ; le F. GUSTAVE, retournant à *Zanzibar* ; le 29 avril, le P. DAUBENBERGER, le F. CHRYSOSTOME, retournant au *Kilima-Ndjaru*, avec le F. REINHOLD, de l'Allemagne, pour cette même Mission.

A Bordeaux, le 9 avril, le P. ALAUX, retournant au *Sénégal*.

Placement. — Le F. AQUILIN, qui était hors communauté, est rentré à Chevilly.

POUR L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

L'Œuvre de la Propagation de la Foi, fondée à Lyon le 3 mai 1822, fête chaque année cet anniversaire par une messe d'actions de grâces, à N.-D. de Fourvières, un sermon à la cathédrale et un salut du Saint-Sacrement. Cette année, c'est Mgr Le Roy qui a été invité à célébrer la messe et à donner la conférence. Il avait pris comme sujet *l'Évangélisation de l'Afrique, de 1822 à 1911*. La cérémonie était présidée par S. E. le cardinal Coullié, archevêque de Lyon.

A cette occasion, nous recommandons de nouveau cette grande œuvre, de la prospérité de laquelle dépendent toutes les Missions du monde. Elle devrait être organisée dans toutes nos maisons, indistinctement, comme dans toutes les paroisses de l'Univers catholique.

ROME : LE SÉMINAIRE FRANÇAIS

La revue illustrée *Rome* (5, rue Bayard, Paris), dans son numéro du 8 avril, publie une intéressante monographie du Séminaire français de Santa-Chiara, avec un grand nombre de photographies. D'après cette étude, depuis 1853, date de la fondation, 1350 élèves sont passés par la maison : de ces 1350 élèves, 280 environ sont morts, et, parmi eux, un membre du Sacré Collège — le cardinal Taschereau, archevêque de Québec — et sept membres de l'Épiscopat. Le nombre des anciens élèves vivants s'élève à un total de 940, dont 20 évêques, 1 abbé et plus de 80 religieux de divers Ordres ou Congrégations. Les élèves actuels sont au nombre de 130.

LE PORTUGAL ET LES MISSIONS PORTUGAISES

Les nouvelles que nous avons aujourd'hui du Portugal ne sont pas meilleures que par le passé : bien au contraire. Le trouble est profond dans tout le pays ; la tyrannie maçonnique, qui a tout en mains, devient plus insolente à mesure que la

résistance se fait plus timide ; la vie de nos chers confrères restés à Lisbonne est fort pénible, et l'on ne peut même correspondre avec eux librement

Les élections, promises pour le 28 mai, seront, selon toute vraisemblance, à l'image du gouvernement révolutionnaire actuel.

La loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat a été promulguée le 20 avril : ses intentions provocatrices et schismatiques ne sont même pas dissimulées. On annonce une protestation de l'Episcopat.

Pour les Missions, les quelques espérances qu'on avait pu avoir deviennent de plus en plus faibles. Voici, au reste, dans la loi de Séparation, les deux articles qui les concernent :

EXTRAIT DE LA « LOI DE SÉPARATION DE L'ÉTAT ET DES ÉGLISES
(20 AVRIL 1911)

ART. 189. — Le Gouvernement est autorisé à réformer l'organisation du « Collège des Missions d'outre-mer », de manière que la propagande civilisatrice qui serait encore faite, dans les colonies portugaises, soit exclusivement confiée au clergé séculier portugais, formé dans ce but, dans des établissements de l'Etat.

ART. 190. — Le présent décret, ayant force de loi, sera appliqué, par décrets spéciaux, à chacune des colonies portugaises : en attendant, on continuera à y observer la législation actuellement en vigueur, mais de manière que : les dépenses relatives au culte faites par l'Etat et les corps administratifs soient, dès maintenant, réduites à ce qui est strictement indispensable ; — que les églises et les missions étrangères soient supprimées ou remplacées, dans le plus bref délai, sans toutefois porter atteinte à l'exacte observation des engagements, dont le Portugal s'est porté garant, en signant certaines conventions étrangères ; — enfin, que, en ce qui concerne le « padroado do Oriente », les droits de la souveraineté de la République portugaise soient respectés.

IRLANDE :

LE FUTUR NOVICIAT DE LA PROVINCE :
LE JUBILÉ DE BLACKROCK COLLEGE

On vient d'acquérir en Irlande, en vue des futurs Noviciats et Scolasticats de la Province, et avec l'approbation de la Maison-Mère et de l'archevêché de Dublin, une belle propriété qui paraît répondre aux conditions cherchées (7 avril). *Kimmage Manor*, — c'est son nom, — est situé au S.-O. de Dublin, à un quart d'heure du faubourg de Terenure et une lieue du centre de la ville. La propriété contient 69 acres et est traversée par un joli cours d'eau, le *Poodle River*.

La bénédiction de Kimmage Manor est fixée au 6 juin prochain. C'est la date des fêtes que l'on organise pour célébrer le jubilé ou 50^e anniversaire de la fondation du collège de Blackrock.

ÉTATS-UNIS :

ÉRECTION DU COLLÈGE DU SAINT-ESPRIT DE PITTSBURG EN
UNIVERSITÉ

Le collège du Saint-Esprit de Pittsburg (*Holy Ghost College*) fut fondé en 1878, par le P. Joseph Strub. Ouvert le 1^{er} octobre dans des conditions très précaires, il ne tarda pas à prospérer néanmoins et, le 3 mai 1885, il put s'installer sur une colline dont on avait fait l'acquisition et dans des bâtiments qu'on n'a cessé d'augmenter depuis. Longtemps, l'établissement a vu peser sur lui une dette énorme qui arrêta son essor; mais, depuis quelques années, une excellente administration, jointe à une prospérité croissante, l'a libéré de toute charge, et il a pu penser à d'autres développements.

Son ambition était de devenir, dans cette grande ville de Pittsburg, l'une des plus industrielles des États-Unis, et dans le populeux état de Pensylvanie, une Université catholique : depuis le 30 mars, c'est chose faite. A cette date, les dernières formalités requises étaient accomplies, et le collège, déjà

reconnu comme Faculté des Lettres et des Sciences, a maintenant le pouvoir, confirmé par une charte, de conférer les divers grades en Droit, en Médecine, en Art dentaire et en Pharmacie.

« Tout cela, ajoute modestement le cher P. M. A. Hehir en nous communiquant cette nouvelle, nous a donné un peu de travail depuis quelques mois ; mais le bon Dieu et saint Joseph ont couronné nos efforts. » (*Lettre du 31 mars 1911.*)

ÉTATS-UNIS :

CONSÉCRATION DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE SAINT-JOSEPH A BAY-CITY

La nouvelle église de Saint-Joseph, à Bay-City, à la construction de laquelle nos confrères, les PP. Grès et Alphonse Coignard, travaillent depuis longtemps avec zèle, a été consacrée le 20 mars avec beaucoup de solennité, au milieu d'un concours de fidèles qu'on évalue à 3.000 personnes. Mgr Richter, évêque de Grand Rapids, et son coadjuteur, Mgr Schrembs, étaient présents, avec un grand nombre de prêtres.

TRINIDAD :

SUCCÈS AUX EXAMENS

Aux examens de l'Université de Cambridge, auxquels ont pris part, en décembre dernier, à la Trinidad, le collège royal de la Reine, le collège Sainte-Marie et le collège Naparima, les élèves de Sainte-Marie ont remporté de remarquables succès. Dans chacune des classes de Première et de Seconde, ils ont obtenu 7 premiers prix sur 10, dont un de 600 livres, soit 15.000 francs.

OUBANGUI-CHARI :

MORT DU SULTAN SNOUSSI, L'ASSASSIN DE CRAMPEL

Nous lisons dans une lettre du R. P. Cotel, datée du 25 février 1911 : « Le sultan du Dar-el-Kouti, établi à Ndélé depuis de longues années, l'assassin de Crampel, l'ennemi juré

de la France, le grand marchand d'esclaves, la terreur du pays Banda, vient enfin de disparaître. Snoussi, avec trois de ses fils, a été tué, dans un combat, par le capitaine Modat, commandant la compagnie de tirailleurs, installée à Ndélé.

« A 5 et 6 jours de marche de Ndélé, dans toutes les directions, c'était le désert le plus complet. Les hordes de Snoussi, avaient passé par là, semant partout sur leur passage la misère, la ruine et la mort.

« En 1902, le capitaine Julien, aujourd'hui commandant, écrivait que le sultan avait sur la conscience l'asservissement, par la force, de 40.000 Noirs, réduits à l'esclavage, sans compter 40.000 autres tués en défendant leurs foyers ou morts en cours de route, de misère et de faim. Cette région de Ndélé, naguère si peuplée et aujourd'hui si déserte, deviendra-t-elle calme et prospère? Peut-être, si les bandes de Snoussi, habituées à vivre de razzias, quittent définitivement le pays. En tous cas, nous ne pouvons que nous réjouir de la disparition du grand négrier qu'était Snoussi qui, sous prétexte d'être agréable à Mahomet, courait sus aux idolâtres, et ce pour son plus grand profit. »

AVIS DU MOIS

On rencontre parfois des hommes, chez nous comme ailleurs, qui sont de terribles logiciens. Ayant retenu de leurs études en Droit canonique que l'Eglise a le droit de punir ses sujets, *in utroque foro*, de peines spirituelles et mêmes corporelles — sans toutefois aller, en fait, jusqu'à la peine capitale (!) — ils se disent : « Dans ma mission, je suis l'Eglise; j'ai donc le droit et le devoir de commander et de punir, — pour la gloire de Dieu! — » Et ils commandent, et ils punissent...

D'aucuns en appellent au bras séculier; d'autres, non : le leur leur suffit...

Ce n'est pas ici le lieu de développer une controverse, de faire les distinctions nécessaires entre la *thèse* et l'*hypothèse*, ou même de remarquer que si l'on représente l'Eglise catholique en Afrique, il ne faudrait pas conclure que, par le fait même, on en a tous les pouvoirs — avec quelques autres encore —, surtout sur les catéchumènes et les infidèles! Qu'il

nous suffise de nous en rapporter à l'expérience courante, au modeste bon sens et aux simples leçons de l'Évangile. Et nous apprendrons par là que la coercition, au sens moral ou matériel du mot, pour assurer la conversion ou la persévérance, est un moyen déplorable, en Afrique comme partout. Elle ferme les cœurs, aliène les esprits, favorise l'hypocrisie, éloigne au lieu de rapprocher, discrédite la Religion, prépare des défections lamentables, — sans compter que, dans l'état présent des colonies africaines, elle peut attirer les plus regrettables ingérences de la part des Pouvoirs civils.

La justice, le dévouement, le désintéressement, la sincérité, la bonté, joints à l'attraction de la vérité et à la grâce de Dieu, voilà les moyens que nous devons employer pour gagner les cœurs et les esprits : laissons la force aux Musulmans.

Aimons les Noirs, et nous en serons aimés. Et si nous en sommes aimés, la religion que nous leur apportons sera aimée, pour nous d'abord peut-être, et bientôt pour elle-même...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J. CALLOCH, *C. S. Sp.*, *Vocabulaire français-sango et sango-français, langue commerciale de l'Oubangui-Chari, précédé d'un abrégé grammatical*, Paris, Paul Geuthner, 1911 (1 vol. 86 p.), avec une lettre préface de M. Le Myre de Vilers. — On se plaint quelquefois de ce que les ouvrages sur les langues africaines sont très compliqués. En voici un qui ne l'est pas. Le Sango, parlé de Bangui aux Sultanats et jusqu'au Haut-Chari, tel que l'expose le P. Calloch, paraît être une espèce de *sabir*, adopté par les Européens et les indigènes, et formé de divers idiomes. La grammaire est simple : ni genre, ni nombre, ni accord, ni conjugaison, ni mode, ni temps. Rien que des mots. L'orthographe adoptée n'a pas plus de « prétention linguistique » que la langue.

L'ouvrage a été édité, en partie, aux frais de la *Société anti-esclavagiste de France*, en vue des fonctionnaires et des commerçants.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE MADAGASCAR-NORD

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DU ROSAIRE A ANALALAVA

PP. Samuel, *directeur*; Ravaud, *missionnaire*.

1. Etat du personnel. — 2. Coup d'œil sur le passé. — 3. Ministère à Analalava et à l'intérieur. — 4. Epreuves. — 5. Visites. — 6. Postes de catéchistes. — 7. Résultats du ministère.

1. — Après avoir reçu les touchants adieux des chrétiens d'Analalava, le P. Bourgoïn s'est embarqué le 21 mai pour sa nouvelle Mission de Majunga. Six jours après, c'est-à-dire le 27 mai, il était remplacé à Analalava, par le P. Ravaud, de Majunga.

2. — Le dernier bulletin (juin 1908), parlait de la reprise de la résidence d'Analalava et des difficultés que suscite le relancement d'une œuvre qui a été abandonnée pendant dix-huit mois. C'était tout un passé à refaire. Que d'abus s'étaient glissés parmi les chrétiens, en l'absence du missionnaire ! Que de ruines morales à relever ! C'est par ce travail de relèvement des ruines morales que les Missionnaires auraient voulu commencer. Mais une impérieuse nécessité réclamait nos soins d'un autre côté ; il fallut s'improviser maçon, charpentier, avant de se livrer aux travaux de l'apostolat. La marche de la Mission en fut ralentie d'autant. Aujourd'hui, truelle et rabot reposent en paix ; et c'est heureux pour nos chrétiens. Est-ce à dire que les Sakalaves sont plus zélés pour le salut de leur âme ? Ils ne paraissent pas se douter qu'ils en ont une. Le Sakalave ne met pas de différence entre l'âme et le ventre : dans sa langue, âme et ventre sont deux termes synonymes.

3. — Nous n'avons pas encore eu la consolation d'enregistrer un cas de conversion parmi ceux qui résident dans la localité. Nos chrétiens appartiennent tous à la race Hova. Tous ceux

qui ont écrit sur Madagascar, ont fait du Hova un portrait peu flatteur. Le Hova est fourbe; c'est exact. Mais il est doué d'une intelligence remarquable et n'est pas, comme le Sakalave, l'ennemi né de la civilisation chrétienne. Il est religieux, il ne peut se passer de religion; c'est pour cela qu'il est rare de rencontrer un Hova qui ne soit ou protestant, ou catholique; quelquefois même les deux à la fois. L'un d'eux proposait naguère au Missionnaire le doute suivant : quand nous n'avons pas de messe le dimanche, vaut-il mieux aller au temple ou rester chez soi? Notez que celui qui parlait ainsi est un catholique fervent, intelligent, mais qui avait le tort de croire que, pour être sauvé, un catholique doit, quand il est privé de messe le dimanche, assister au prêche protestant. Et, en effet, en bon catholique qui ne supporte pas de n'avoir pas sa messe le dimanche, il avait, à deux ou trois reprises, assisté au prêche.

Pendant un an, de 1907 à 1908, nous n'avons pas eu de résidence fixe. Notre temps était partagé entre les deux Missions d'Analalava et d'Antsohihy. L'une des stations était fermée pendant que l'autre était évangélisée; et, tandis que nous avançons d'un côté, nous reculons de l'autre. Cet essai d'évangélisation simultanée, n'ayant pas donné tous les résultats attendus, fut abandonné. C'est alors que Analalava devint notre résidence définitive; c'est sur cette dernière mission que se concentrent tous nos efforts.

Notre ministère consiste à faire le catéchisme aux enfants tous les soirs, à la sortie des classes. Tous les jours nous nous rendons au village indigène, pour visiter les malades et faire à domicile le catéchisme à ceux qui n'ont pas assez d'énergie pour venir se faire instruire à la Mission.

4. — En 1908 la rougeole fit son apparition à Analalava. L'épidémie fit quelques victimes parmi les petits enfants; mais les grandes personnes furent épargnées. Un fait mérite d'être noté : pas un de nos chrétiens ne fut atteint.

L'année 1909 fut pour nous désastreuse. Le 12 mars, un cyclone renversait notre église. Toutefois le mobilier fut préservé : on avait pu le retirer à temps. L'exercice du culte fut continué dans notre ancienne école, transformée rapidement en chapelle provisoire. Mais l'Administration nous menaçait de ses foudres, parce que nous n'avions pas sollicité l'autorisation de célébrer les offices dans une case qui est notre propriété!

La nouvelle église, commencée en mai, était terminée en octobre. L'inauguration, qui devait avoir lieu en novembre, dut être retardée d'un mois, pour permettre au Gouverneur Général de donner l'autorisation d'ouvrir au culte public le nouvel édifice.

5. — Perdus que nous sommes dans la brousse, nous ne recevons presque jamais la visite de nos confrères. Si le Synode de Diégo n'avait fourni aux Pères de la Betsiboka l'occasion de passer chez nous, Analalava attendrait encore la visite d'un confrère.

Quelques mois après l'accident survenu à notre église, le P. Heitz, vicaire général, nous apportait, avec la bénédiction de Monseigneur, ses paternels encouragements. Pendant le trop court séjour qu'il fit à Analalava, il donna la Confirmation à une trentaine de nos chrétiens.

6. — Nous avons deux stations à l'intérieur : l'une à Antsohihy, l'autre à Ambarijeby. Ces deux points, distants tous les deux d'Analalava d'une journée, sont confiés à deux catéchistes. La station d'Ambarijeby, récemment fondée, mérite une mention spéciale. Ambarijeby est le centre de plusieurs villages sakalaves, dont le plus éloigné est à trois kilomètres seulement. Sur les douze chrétiens que nous y comptons, cinq ont été convertis par un assassin, converti lui-même par les Pères de Tananarive, alors qu'il purgeait à la capitale une condamnation de 5 ans de prison. Rendu à la liberté, l'assassin converti vint se faire l'apôtre de ses compatriotes. Cinq baptêmes furent le résultat de sa prédication.

Aujourd'hui les rôles sont changés. A leur tour, les convertis remplissent auprès de leur convertisseur l'office de prédicateur. L'assassin apôtre a perdu la foi...

Voici les résultats de notre ministère pendant les deux dernières années : Baptêmes, 52 ; Confirmations, 33 ; Premières communions, 21 ; Mariages, 10 ; Sépultures, 13.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE ET DE ST-PAUL DE NOSSI-BÉ

PP. Raimbault, *directeur* ; Huré, *ministère* ;

FF. Léon, Siegfried, *chargés des cultures*.

1. Personnel. — 2. Notre ministère. — 3. Cultures diverses. — 4. Nouveau gouvernement. — 5. Voyages et visites.

1. — Depuis notre dernier bulletin, juillet 1908, le P. Dissard nous a quittés pour rentrer en France et refaire sa santé fortement délabrée. En octobre 1909, nous est arrivé de la Maison-Mère le F. Siegfried, nouveau profès, spécialement destiné à diriger avec le F. Léon nos immenses plantations de riz, vanilles, et plantes à parfum.

2. — Sans être des plus brillants, notre succès dans l'apostolat est des plus réels cependant. Nos offices sont mieux suivis que par le passé, les communions sont plus nombreuses et nos catéchismes d'adultes nous donnent des consolations.

Malheureusement les ressources nous manquent pour donner de l'extension à nos œuvres, et, par la force des choses, nous sommes obligés de piétiner sur place. Notre école de garçons, qui n'avait jusque-là qu'un seul frère de St-Gabriel pour la diriger, a reçu, l'an dernier, un second professeur. Ainsi, le F. Léon s'est trouvé libre pour prêter tout son concours au bon F. Siegfried, dans l'exploitation de nos terres.

3. — Jusqu'ici la coupe d'or de la fortune nous a fait plus de promesses qu'elle ne nous a versé d'écus; mais bientôt, pensons-nous, nos cultures nous viendront en aide et nous permettront de réaliser nos vœux d'apostolat à la Grande-Terre. Nos vanilles commencent à entrer en rapport et notre exploitation de plantes à parfum se trouve en bonne voie. Nous défrichons et nous plantons; au ciel d'arroser et de nous donner de bonnes récoltes. Pourquoi faut-il que la question de nos « titres de propriété » reste toujours en suspens et nous laisse dans l'incertitude du lendemain? Nous avons pu vivre jusqu'à ce jour sans être trop inquiétés à ce sujet; espérons que la bonne Providence nous prolongera pour de longs jours le « statu quo » du moment.

4. — La nomination du nouveau Gouverneur général, M. Picquié, qui n'est pas un sectaire, dit-on, est fort bien accueillie parmi nos colons, et les journaux sont unanimes à se féliciter de ce choix. On fonde de grandes espérances sur la direction intelligente que le chef de la Colonie donnera aux affaires du pays. L'avenir nous dira, on le pense, la réalisation de ces espérances.

5. — Nous avons rarement l'occasion de nous rendre à la

Grande-Terre, par suite de la pénurie de notre personnel, et rarement aussi le plaisir de recevoir la visite de nos confrères. En août 1909, le P. Huré a pu s'absenter toutefois et prendre part à la retraite; à son retour, le P. Raimbault est allé assister au synode qui s'est tenu en novembre à Diégo-Suarez. A deux reprises nous avons eu aussi le bonheur de posséder notre vénéré Vicaire apostolique. La première fois, le 22 décembre 1908, Mgr Corbet ne s'est arrêté que quelques jours parmi nous en se rendant à Majunga; mais tout dernièrement, en novembre 1910, nous avons pu le posséder plus longtemps. Sa Grandeur, arrivée à Nossi-Bé le 15 novembre, sur un bateau allemand, a profité de son passage pour nous donner les exercices de la retraite, à nous d'abord, et ensuite à la communauté des Sœurs. Après une cérémonie de confirmation, le premier dimanche de l'Avent, Monseigneur nous a quittés le 3 décembre pour rentrer à Diégo-Suarez et se remettre des fatigues d'une tournée de trois mois.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MAROVOAY

PP. Malenfer, *directeur, économe;*

Gaston, *ministère;*

F. Merry, *écoles, service intérieur.*

1. — Changements dans le personnel. — 2. Ressources encore insuffisantes. — 3. Ecoles. — 4. Ministère. — 5. Exploitation agricole de Nossi-Kibondro.

1. — Depuis notre dernier bulletin (juin 1908), nous n'avons pas d'autres changements à signaler à Marovoay que ceux du personnel. En avril 1909, le P. Aubry a été remplacé par le P. Gaston, descendu de Maéwatanana. Quelques mois plus tard, le F. Antonin nous quittait pour aller prêter son concours à la construction de l'Église de Maéwatanana.

2. — Notre œuvre se continue sans bruit. Pendant que le P. Malenfer s'ingénie par tous les moyens que lui suggère son zèle, spécialement par l'élevage et la culture, à trouver des ressources pour faire vivre et développer nos œuvres et assurer leur avenir, le P. Gaston poursuit le travail de ses prédécesseurs auprès des âmes.

Une des grandes raisons du peu de progrès de notre station,

c'est notre pauvreté. L'habitation des missionnaires est dans un état lamentable ; et puis, il nous faudrait une église plus vaste et plus convenable que celle actuellement existante. Souvent nous entendons ce refrain : « Quand vas-tu faire une église ? Quand tu auras une grande église, j'irai prier chez toi. » Puisse le bon Dieu entendre les prières qui sont faites à cette intention et exaucer les vœux des Malgaches, qui sont aussi les nôtres !

3. — Nos écoles, malgré les difficultés qu'elles rencontrent, continuent à fonctionner. Il est vrai que le bien y est en partie entravé par l'inconstance proverbiale des indigènes. C'est ainsi que, chaque année, vers le mois de mai, nos écoles sont à peu près vides. A cette époque, en effet, le village est abandonné par la plus grande partie de nos gens ; les uns vont s'installer dans les rizières ; d'autres s'en vont dans la forêt à la recherche du caoutchouc, et les enfants suivent les parents, trop heureux de courir la brousse. C'est ainsi que le ministère est à peu près nul pendant six mois de l'année. Il est vrai que nous essayons de rattraper le temps perdu pendant la saison des pluies, en multipliant les catéchismes, les visites à domicile ; les Malgaches ne venant pas à nous, il faut bien que nous allions à eux, pour faire tomber les vieux préjugés qui les tiennent à l'écart.

4. — Voici les résultats de notre ministère pour ces deux dernières années de juin 1908 à juin 1910. Nous comptons 43 baptêmes, dont 10 d'adultes ; nous avons eu 11 premières communions, 10 confirmations, 2 mariages et 5 enterrements dont 4 d'enfants en bas âge.

En définitive, à Marovoay, nous sommes toujours aux prises avec les difficultés des débuts ; mais si notre ministère n'a pas donné de grands résultats, il n'est pas resté infructueux. Et malgré l'influence protestante, qui est prépondérante en ce pays, spécialement à Marovoay, nous avons confiance en l'avenir. Lorsque Marovoay sera fondé matériellement, alors nous aurons un ministère plus actif et parlant plus fructueux.

5. — Pour compléter le bulletin de cette communauté, nous extrayons de la correspondance les détails suivants au sujet de l'exploitation agricole essayée dans l'île Nossi-Kibondro, « île au gros ventre », dont a parlé le « Bulletin » de janvier dernier.

« En dix mois, nous avons déboisé 800 hectares de terrain,

créé 8 kilomètres de canaux pour l'irrigation pendant la saison sèche, et préparé 100 hectares pour la plantation du riz en avril. Tous ces travaux, dirigés par nous, ont été effectués par une cinquantaine de travailleurs salariés par M. Garnier, propriétaire de l'île et notre ami. En ce moment, décembre 1910, il nous fait construire une maison en pierre pour remplacer notre case, incendiée récemment, pendant notre absence, par une imprudence des gens.

« Si nos plantations réussissent, nous espérons non seulement nous créer des ressources pour l'entretien et le développement de nos œuvres, mais encore fonder dans notre île un ou plusieurs centres chrétiens dont l'influence aux environs combattra celle des protestants, acharnés contre nous. Les familles sur lesquelles nous comptons en effet pour développer nos cultures viennent de l'Emyrne, où la population est très dense, et sont toutes de religion catholique. Attirées par le gain et la fertilité du sol, elles ne manqueront pas de se fixer au milieu de nous, quand elles y trouveront en outre le service religieux assuré et des écoles établies pour l'instruction de leurs enfants. Que le bon Dieu bénisse cette œuvre, nos efforts, et bientôt Marovoay deviendra le centre d'un grand mouvement religieux! »

COMMUNAUTÉ DU ST ESPRIT A MAÉVATANANA

P. Orinel, *ministère* ;

F. Antonin, *menuiserie, matériel*.

1. Construction de l'église. — 2. Sa bénédiction. — 3. Visite de Mgr Corbet. — 4. Statistique.

1. — Notre dernier bulletin date de juillet 1908 : deux ans et demi seulement ! Cependant, la modeste habitation du missionnaire n'est plus isolée sur notre jolie colline ; une gracieuse église en pierre en couronne le sommet et domine le village et la vallée. C'est le rendement des sermons et conférences du P. Orinel, pendant son voyage en France. De plus, une menuiserie avec quelques dépendances complète la station, dont les débuts furent lents et bien modestes aussi.

Ce n'a pas été sans de grandes difficultés que s'est construite notre petite église au cœur de la Mission. Il fallait tout d'abord

se procurer l'argent nécessaire ; mais les bourses, en France, sont tellement mises à contribution, pour toutes sortes de bonnes œuvres, que les recettes escomptées s'en ressentent. Puis, il a fallu bâtir, exécuter un plan que beaucoup de gens, et les maçons tout premiers, trouvaient trop vaste, nous dirions presque grandiose. Pourtant, comme bien on le pense, nous n'avions d'autre prétention que d'élever à Dieu une demeure modeste, mais du moins convenable. Enfin, nos vœux se sont réalisés et, aujourd'hui, sans avoir dépassé nos modiques moyens, notre église est bâtie et ses dimensions, au jour de la bénédiction, ont semblé plutôt trop petites.

2. — Ce fut une belle fête pour Maéwatanana que celle de la bénédiction de la nouvelle église. Mgr Corbet, notre vénéré Vicaire apostolique, retenu à Diégo-Suarez en cette circonstance, avait délégué pour le remplacer le cher P. Pichot. Avec lui, nous arrivèrent tous les confrères voisins, franchissant volontiers, dans des conditions difficiles, les 2 ou 300 kilomètres qui séparent nos stations. La cérémonie se fit le jour même de la Pentecôte, nous donnant ainsi l'occasion de célébrer en famille notre grande fête patronale. Les fidèles accoururent nombreux et presque tous des catholiques, venus de l'Imérina pour travailler l'oret et le riz : ils étaient bien 800. Quelques protestants, poussés par la curiosité, s'étaient même mêlés à nos chrétiens, malgré la défense faite par leurs pasteurs, qui en excommunièrent plusieurs.

3. — Cette fête, qui se passait le 15 mai 1910, devait se renouveler pour nous, en octobre suivant, à la visite de Mgr Corbet. Parti de Majunga le 2 octobre, avec le commandant de la Compagnie Occidentale, sa Grandeur nous arrivait après un voyage de trois jours environ, par voie fluviale sur la Betsiboka. Comme c'était la saison sèche, et que la rivière, quoique très importante, manque de profondeur, la navigation fut pénible, mais pourtant sans accident. Le dimanche après son arrivée, le seul que Monseigneur put nous consacrer, nous eûmes, le matin, 12 premières communions, et le soir, 35 confirmations. Ce fut une journée bien consolante pour nous et pour notre cher Vicaire apostolique. Comme à l'érection de l'église, la visite de Monseigneur avait attiré tous nos chrétiens des environs et provoqué un véritable élan vers la religion catholique. Depuis, et tous les dimanches, nous avons la satisfaction de

voir notre église presque remplie et de recevoir de notre monde de nombreuses demandes, qui pour le baptême, qui pour la première communion, et qui pour le mariage.

A son retour de Maévatanana, Mgr Corbel fit la visite de nos autres stations de l'intérieur, mais dans des conditions plus difficiles qu'à l'aller. C'est ainsi qu'il écrivait à la Maison Mère : « Le trajet que j'avais fait en deux jours et demi, la première fois, a été bien plus long à mon retour : nous avons échoué une vingtaine de fois. Ainsi, d'Ambato où je m'étais arrêté pour voir nos chrétiens de cette station, jusqu'à Madirovalo où se trouve une de nos résidences, au lieu de 3 heures, comme on le fait en temps ordinaire, nous avons mis 14 heures. Néanmoins, si le voyage ne s'est pas accompli sans fatigue, il n'y a pas eu d'accident à déplorer, et j'ai été heureux de voir que le bien se fait d'une façon sérieuse et très consolante. Ce qui manque partout, pour développer nos œuvres, c'est l'argent. C'est pourquoi, autant que possible, ai-je répété partout, faut-il se créer des ressources sur place. »

4. — Depuis le dernier bulletin, nous avons baptisé 196 enfants ou adultes ; préparé 46 premières communions et fait 5 mariages. A l'heure actuelle, ce dernier chiffre, qui a toujours été faible ici, semble vouloir se relever : nous avons en préparation une dizaine de ménages. Nos enterrements, par suite d'une épidémie de rougeole, ont été relativement nombreux : 16. Et maintenant que l'obéissance vient de nous enlever à notre grand regret, pour le donner aux Antilles, le cher P. Aubry, dont la santé laissait à désirer parmi nous, espérons que le bon Dieu ne nous ménagera pas le renfort dont nous avons tant besoin pour poursuivre son œuvre !

COMMUNAUTÉ DE ST JOSEPH DE MADIROVALO

1. Personnel. — 2. Situation. — 3. Habitants. — 4. Difficultés de l'installation. — 5. Apostolat. — 6. Intérêts matériels.

1. — Le poste de Madirovalo, encore en voie de formation, compte deux missionnaires, les PP. Rousselière et Besnard. Le P. Morin, de Majunga, vient d'y arriver tout récemment pour remplacer le P. Rousselière, que son état de santé a contraint de rentrer en Europe.

2. — Cette localité est située sur la rive gauche du fleuve

Betsiboka, à 126 kilomètres en amont de Majunga, à 119 kilomètres en aval de Maéwatanana. Administrativement, Madirovalo est un canton dépendant du secteur d'Ambato, du cercle militaire de Maéwatanana.

La population, moitié hova, moitié sakalave, s'élève, d'après les derniers recensements, à 2.000 habitants pour le seul village de Madirovalo, la population totale du canton étant d'environ 4.560 âmes.

Il eut été peut être plus logique de nous établir au chef-lieu du secteur, à Ambato même. Nous aurions eu l'avantage d'être près de l'administration ; nous aurions eu l'avantage plus sérieux d'être sur le bord du fleuve, dans un port où abordent en tous temps les canonnières faisant le service entre Majunga et Maéwatanana.

3. — D'autres considérations ont fixé notre choix. Le secteur ne présente point d'autre agglomération de l'importance de Madirovalo ; Ambato lui-même, tout chef-lieu qu'il est, compte à peine 600 habitants ; et ce sont pour la plupart des fonctionnaires et des marchands, population rien moins que stable. Sans doute, il y a les cantons dépendant d'Ambato, dont la population globale est d'environ 4.240 habitants ; mais nous les visitons régulièrement, et si le bon Dieu bénit nos travaux, avant qu'il soit longtemps, nous l'espérons, notre vénéré Vicaire apostolique pourra ériger là une nouvelle station.

La population de Madirovalo est, au contraire de celle d'Ambato, essentiellement stable : ce sont des cultivateurs et éleveurs attachés au sol, fixés par conséquent dans le pays d'où ils tirent, si non la richesse, du moins une honnête aisance. Ajoutons qu'il n'a pas tenu aux missionnaires, nos prédécesseurs, que cette population si intéressante ne reçût plus tôt le bienfait d'un établissement de Mission.

4. — En 1903 déjà, le P. Malenfer avait obtenu de construire une église à Madirovalo. L'église était terminée, — une grande et belle case édiflée par les fidèles sur les ordres et par les soins du lieutenant, gouverneur militaire de l'endroit. Le Père venait de Majunga pour la bénir, quand, par un revirement inexplicable, resté d'ailleurs inexpiqué, le même lieutenant donna l'ordre aux fidèles de démolir le bâtiment élevé avec tant de peines. Le Père en arrivant trouva place nette. Grande fut la douleur du pasteur et des ouailles ; mais que faire ?

Depuis lors, Madirovalo fut visité régulièrement par le P. Malenfer, puis par le P. Orinel, de Maéwatanana. Enfin, en 1908, Mgr Corbet y députa le P. Rousselière, qui s'installa d'abord sur un terrain obtenu jadis par le P. Orinel ; dans la suite, grâce à de généreux donateurs, la Mission put acquérir une propriété de la Compagnie Occidentale des Mines d'or de Madagascar. Cette propriété, d'une contenance d'environ 50 ares, est située à l'extrémité du village. Deux bâtiments l'occupent, construits en briques cuites et couverts en tôles galvanisées. L'un comprend trois pièces, et sert de maison d'habitation ; l'autre, ancien magasin de la Compagnie, a été converti en chapelle.

5. — La messe y a été dite pour la première fois le 14 juillet 1909. Nous avons alors une dizaine de fidèles ; et évidemment notre modeste chapelle nous paraissait bien vaste. Peu à peu les anciens reparurent ; d'autres s'ajoutèrent, et aujourd'hui nous approchons de la centaine. Nous avons fait une trentaine de baptêmes, et nous avons eu, dans nos deux paroisses réunies d'Ambato et de Madirovalo, 21 communions pascales.

Le jour de la fête du Saint Cœur de Marie, nous avons fait nos deux premiers mariages, dont celui de notre chef de canton. La présence du P. Orinel nous a permis de donner un éclat particulier à cette fête.

Nos Malgaches aiment beaucoup la musique, et le Père leur a appris et fait exécuter de fort beaux chants. Puissent-ils en conserver longtemps la salutaire impression, pour la prospérité de notre jeune Mission ! Si le spirituel va bon train, le matériel suivra.

6. — D'ailleurs nous sommes dans une des provinces les plus riches de la vallée de la Betsiboka. Avec Marovoay, Madirovalo est le grenier de la côte ouest, pays de rizières par excellence, d'où chacun peut, sans trop de peine, tirer le pain quotidien, et même quelque chose à manger avec.

7. — C'est ce à quoi nous essayons et qu'a pu constater notre vénéré Vicaire apostolique dans la visite qu'il nous a faite, en septembre dernier, en compagnie du cher P. Pichot. Une chose qui nous rendrait pareillement de grands services, tant pour le saint ministère que pour les communications avec Marovoay et Maéwatanana, c'est un canot automobile : en toute saison, cela nous permettrait d'aller sur le fleuve et de desservir ainsi une trentaine de grands villages d'Ambato et de Madi-

rovalo. Leur éloignement et le manque de personnel nous ont empêchés de nous en occuper jusqu'ici. Puisse le P. Rousselière, qui vient de rentrer en France, intéresser à cette idée des âmes généreuses, et de ce jour, l'apostolat, en devenant plus facile, sera aussi, nous l'espérons, plus fécond !

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE A STE-MARIE DE MADAGASCAR

PP. J. Leclerc, *directeur*; Desnoullez.

On sait que le service de cette île avait été confié en 1902 aux PP. Prémontrés, qui avaient demandé à prêter leur concours à Madagascar. Le dernier d'entre eux, le P. Hugues, ayant été rappelé à Vohémar, par suite de l'impossibilité où se trouvait le P. Abbé de lui donner un confrère, nos Pères de Fénérive ont dû, à tour de rôle, assurer le service de Ste-Marie. Toutefois, devant les pétitions réitérées de la population pour avoir des missionnaires à poste fixe, Mgr Corbet a cru devoir envoyer deux Pères pour reprendre la Mission : c'est le P. J. Leclerc qui en est chargé, assisté du P. Desnoullez.

Nous n'avons pas encore reçu de détails sur cette station. Nous savons seulement que les « Saints-Mariens » n'ont jamais passé pour des chrétiens exemplaires...

ILE DE LA RÉUNION

MARS 1904. — DÉCEMBRE 1910.

COMMUNAUTÉ DE ST-JACQUES A ST-DENIS

PP. Meillorat, *supérieur, curé* ;

Babet, *aumônier des Filles de Marie, confesseur des Sœurs de St-Joseph de Cluny* ;

Chardin, *vicaire, aumônier de l'hôpital communal, de l'école des Frères* ;

F. Amable, *sacristain, chargé du matériel*.

1. Fondation de la paroisse de St-Jacques — 2. Nos écoles, nos patronages, nos œuvres. — 3. Nos principales fêtes. — 4. Agrandissement de l'église. — 5. La paroisse St-François-Xavier, à la Rivière des Pluies.

1. — La paroisse St-Jacques a été fondée, comme on le sait, en 1852, par les PP. Blampin et François. Après avoir été gou-

vernée par M. l'abbé Mas, de 1854 à 1880, elle a été de nouveau confiée à la Congrégation, qui en reste toujours chargée.

2. — Avant la laïcisation des écoles, nous n'avions aucun établissement scolaire proprement dit sur la paroisse : les Frères avaient leurs écoles sur celle de la Cathédrale, et les Sœurs sur celle de l'Assomption. Mais depuis la laïcisation, l'école libre, tenue par les Frères de St-Jean Baptiste de la Salle, est venue s'établir sur notre paroisse, dans l'ancien Collège que dirigeait la Congrégation, du temps de Mgr Delannoy. Toutefois, nous n'avions dans cette école aucun ministère à remplir : elle avait un aumônier spécial, M. l'abbé Delgéry. La fatigue et le poids des ans l'ayant obligé à donner sa démission l'an dernier, Mgr Fabre nous chargea de cette œuvre. Tous les dimanches, depuis février 1909, nous y disons donc la messe ; dans la semaine, on y fait aussi les catéchismes réglementaires et on y entend les confessions.

Outre l'école des Frères, nous avons encore la charge de l'école centrale laïque, située sur la paroisse de la cathédrale. Nous n'allons point dans l'établissement ; mais les enfants viennent eux-mêmes à notre église pour le catéchisme, les confessions mensuelles et l'assistance à la sainte messe. A cette école laïque, plus de prières, plus de crucifix ; cependant, deux fois par semaine, il y a étude supplémentaire pour les enfants du catéchisme, afin d'apprendre la leçon désignée, et deux maîtres conduisent les enfants à l'église pour le catéchisme seulement. Après leur première communion, les enfants de l'école laïque viennent encore pour la plupart, tous les mois, faire la communion à Saint-Jacques : il y en a qui sont fidèles depuis six ans à cette pratique. Ajoutons que cette école est fréquentée par 350 à 400 enfants, dont un bon nombre viennent de toutes les localités de l'île, afin d'obtenir plus facilement leur brevet.

Outre les catéchismes ordinaires faits aux enfants des Frères et de l'école laïque, nous avons encore à signaler les catéchismes faits par les Sœurs de Saint-Vincent de Paul aux petits garçons et petites filles qui ne fréquentent point les écoles, et auxquels il faut, à force de patience et par des leçons souvent répétées, apprendre les éléments de la Religion. De même, tous les jours, des jeunes gens et des vieillards viennent vers midi au presbytère, et se réunissent auprès du Frère Amable, qui leur enseigne la Religion ; les uns se préparent à la première

Communion, d'autres au Baptême. Le cher Frère est obligé de répéter cent fois la même chose, pour arriver à se faire comprendre : c'est un vrai travail de catéchiste dans une mission. Durant l'année 1909, treize hommes ont été ainsi préparés à leur première Communion; en 1910, cinq se sont approchés à Pâques de la sainte Table pour la première fois, et d'autres se font actuellement instruire dans le même but. Si ces chiffres ne sont pas considérables, c'est que nous exigeons la présence au catéchisme pendant six mois au moins, et que ce délai en décourage un certain nombre, pour qui la première communion est plutôt une formalité. L'on peut dire que ce sont les hommes mûrs et les vieillards qui nous donnent le plus de consolations : ils sont fidèles à la communion des fêtes et des premiers dimanches du mois.

Les Filles de la Charité, que nous avons l'avantage d'avoir sur la paroisse, nous prêtent un concours aussi dévoué que précieux pour les OEuvres. Non contentes de préparer les enfants à la première Communion, elles ont un florissant patronage de jeunes filles, qui compte plus de cent présences par dimanche, et une importante Association d'Enfants de Marie.

Bon nombre d'enfants, en effet, après leur première Communion, ne voulant point quitter les Sœurs qui les ont instruites, continuent à venir le Dimanche au Patronage, et, par lui, deviennent Enfants de Marie.

Les Sœurs dirigent encore l'OEuvre de la Sainte-Famille, et l'Association du Saint-Rosaire qui nous a été confiée après le départ des Sœurs de Marie-Réparatrice en 1908. Elles s'occupent également, avec beaucoup de zèle, des OEuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

Trois sociétés de Secours mutuels fonctionnent dans la paroisse sous différents noms : la Société de N.-D. de Bon-Secours pour les femmes, la Caisse de Prévoyance pour les Enfants de Marie, et la Caisse de Secours pour les membres de l'Association de la Sainte-Famille. Les deux premières donnent à leurs membres : visites de médecins, médicaments, secours en argent pendant la maladie, et, en cas de décès, les frais des funérailles; la troisième ne donne que les médicaments usuels. Signalons encore l'OEuvre des Mariages et l'OEuvre du Denier de la Foi.

L'OEuvre des Mariages, sous le patronage de Saint François-

Régis, a été fondée en 1906 par Monseigneur l'Evêque de Saint-Denis et confiée au P. Chardin ; elle s'étend à tout le diocèse. De juin 1906 à juin 1910, 262 unions ont été légitimées, dont 120 à Saint-Jacques.

On sait que depuis un certain nombre d'années, le Gouvernement n'envoyait plus de prêtres dans la Colonie pour remplacer ceux que la retraite avait atteints. Sa Grandeur voyait avec inquiétude cet état de choses, et pour obvier à la pénurie de prêtres, elle établit le Denier de la Foi : les cotisations en sont mensuelles et d'un franc par famille. La population créole, tenant avant tout à avoir des prêtres, s'est donnée de tout cœur à cette OEuvre. La paroisse Saint-Jacques, qui est une paroisse d'ouvriers et plutôt pauvre, se distingue par sa générosité : proportionnellement à sa population, elle est la première du diocèse pour les cotisations qu'elle verse. Voici d'ailleurs le chiffre annuel des cotisations recueillies depuis l'établissement de l'OEuvre :

De juillet en décembre 1906 :	1835 fr. 40.
en 1907 :	3377 fr. 25.
en 1908 :	3277 fr. 30.
en 1909 :	3496 fr. 55.

3. — On aime, dans cette Colonie, à assister aux fêtes religieuses. Pour la paroisse Saint-Jacques, les deux fêtes qui sont célébrées avec le plus de solennité, sont l'Adoration perpétuelle, en janvier, et la fête patronale, le dernier dimanche de juillet. Ces jours-là, le sanctuaire et l'autel sont décorés avec le plus grand soin : verdure, fleurs, lumineaire, etc., rien n'y manque. Les fidèles s'empressent à la sainte Table ; et l'après-midi, les Vêpres solennelles sont ordinairement présidées par un Vicaire général, entouré de tout le clergé de la ville.

Le premier vendredi du mois est en grand honneur dans la paroisse ; on y expose le Saint-Sacrement avant la première messe, pendant laquelle est faite une instruction sur le Sacré-Cœur, et des chants s'exécutent qui contribuent beaucoup à rehausser cette pieuse cérémonie. Le soir, on réunit les hommes pour l'exercice du chemin de la Croix, de la prière du soir et la bénédiction du Saint-Sacrement, précédée d'une petite instruction appropriée à l'auditoire. Ce jour-là, nous avons de 4 à 500 communions.

Nous avons célébré d'une manière très solennelle la première

fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, le dimanche 8 mai. Notre église était décorée comme aux plus grandes solennités, et la bannière sur laquelle se détachait Jeanne d'Arc était merveilleusement encadrée dans la verdure, les drapeaux et les fleurs. L'après-midi, c'est M. le Vicaire général Pascal qui a présidé les offices, et le panégyrique de la Bienheureuse a été donné par le P. Chardin, à qui revenait cet honneur, en sa qualité de Lorrain.

Le dimanche 1^{er} août 1909, nous avons célébré les noces d'or de vie religieuse du F. Amable. C'est en effet le 31 juillet 1859 qu'il fit sa profession. Aux deux Messes et aux Vêpres, le P. Supérieur lui a assigné une place d'honneur au sanctuaire entre deux Pères, et, pour la circonstance, a entretenu les fidèles sur la vie religieuse. M. le Vicaire général, M. l'Archiprêtre et son vicaire sont venus partager notre joie en assistant au déjeuner de la Communauté. En somme, belle et bonne journée que chacun de nous s'est promis de renouveler pour son propre compte, afin de montrer que, même sous les tropiques, on peut arriver à de nombreuses années. *Ad multos annos!*

4. — Un précédent « Bulletin » avait relaté le projet d'agrandissement de notre église, absolument insuffisante pour la population. Il est réalisé aujourd'hui, et nous donne deux cents places de plus.

En même temps qu'on a agrandi l'église, on lui a fait une façade convenable de style gothique.

Pour arriver à ce résultat, on forma un comité, composé des notabilités de la paroisse; on lança des feuilles de souscriptions et on fit appel à la Colonie par l'intermédiaire du Conseil général, qui vota trente mille francs pour ce travail. Les souscriptions rapportèrent environ six mille francs. Les travaux furent poussés avec activité, et maintenant l'Église compte dix mètres de plus en longueur, ce qui donne une augmentation de surface appréciable. Son fronton, accompagné de quatre clochetons, sa fenêtre à deux meneaux du premier étage, encadrée de deux rosaces de deux mètres de diamètre, sa porte avec double archivolt, ses deux fenêtres géminées du rez-de-chaussée et ses quatre contreforts qui découpent les différents membres d'architecture, lui donnent l'aspect d'une véritable et grande église.

5. — Terminons par quelques mots sur la paroisse St-Fran-

çois-Xavier, à la Rivière des Pluies, desservie par le P. Bourbonnais. L'église de cette paroisse a été bâtie par Mgr Monnet : c'est là que la Congrégation a eu sa première Communauté à l'île de la Réunion ; là ont travaillé les PP. Frédéric Levavasseur, Collin, Jérôme Schwindenhammer.

Après le transfert de l'École professionnelle et du Noviciat à la Providence de Saint-Denis, la paroisse de Saint-François-Xavier fut dirigée par des prêtres séculiers.

C'est en 1904 que Sa Grandeur Mgr Fabre a bien voulu la confier de nouveau à la Congrégation : le P. Bourbonnais en a pris la direction vers octobre 1904, et il s'y dépense avec zèle. Comme cette localité n'est qu'à dix kilomètres de Saint-Denis, nous avons toute facilité pour nous visiter mutuellement.

ILE MAURICE

AVRIL 1908 — AOUT 1910

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION A PORT-LOUIS

R. P. Rochette, *supérieur principal et local, curé, procureur* ;
 PP. Herchenroder, *vicairé, garde d'honneur et apostolat, catéchismes aux adultes* ;
 Bonjean, *vicairé, Tiers-Ordre de saint François, enfants de Marie* ;
 Bertrand, *vicairé, dessert les Cassis, hospice et orphelinat de Bon Secours*.

Le P. de Waubert nous a quittés le 9 mai pour reprendre à Souillac son ancien poste de curé, vacant par la mort du P. Noly.

1. 1^{re} Catégorie de nos paroissiens : les fervents ; communions fréquentes ; dévotion à la Très Sainte Vierge. — 2. 2^e Catégorie : les catholiques pratiquants. — 3. 3^e Catégorie : ... les autres ; ... ignorance ; ... concubinage. — 4. Ministère à l'hôpital civil. — 5. Départ de Mgr O'Neill. — 6. Résultats.

1. — On pourrait diviser en trois catégories bien distinctes, nos paroissiens de l'Immaculée-Conception : *les fervents* ; *les catholiques pratiquants* ; et *les autres* : 1^o Les âmes ferventes sont nombreuses, et, nous le constatons avec un vrai bonheur, elles font des progrès sérieux dans la vertu, grâce surtout à la communion fréquente. Les instructions de N. S. Père le Pape, recommandant la communion fréquente et même quotidienne,

ont été comprises par ces âmes, qui veulent travailler sérieusement à leur sanctification, et nous avons chaque semaine plus d'un millier de communions.

La communion réparatrice de chaque 1^{er} vendredi du mois est surtout en grand honneur, et, si nous étions plus nombreux pour entendre les confessions, on pourrait donner à cette sainte pratique un développement extraordinaire.

La dévotion envers la T. S. Vierge est aussi un véritable foyer de ferveur. Ce n'est pas en vain que notre église est consacrée à l'Immaculée-Conception. L'amour pour Marie est profond et se manifeste en toutes circonstances d'une manière vraiment touchante. La neuvaine à notre fête patronale du 8 décembre, ainsi que les exercices du mois de Marie sont suivis par une foule de 400 à 500 personnes. L'heure à laquelle nous sommes obligés de faire ces exercices ne permet pas à un grand nombre d'y assister, mais ce n'est pas la volonté qui manque. Oui, Marie est honorée, aimée, invoquée avec confiance dans notre paroisse. Ses fêtes sont célébrées avec une grande piété, qui se traduit par des communions de plus en plus nombreuses. Aussi, c'est à la protection de la Vierge Immaculée que nous attribuons en grande partie le bien qu'il nous est donné d'accomplir.

2. — Sous le nom de catholiques pratiquants, nous comprenons les fidèles qui, sans être bien fervents, assistent assez régulièrement à la messe le dimanche, observent en général les commandements de Dieu et de l'Église et accomplissent leur devoir pascal. Le nombre de ces chrétiens est de 3000 à 3500.

3. — Le nombre de ceux qu'on ne peut classer dans ces deux premières catégories est, malheureusement, fort considérable. Grâce à Dieu, l'impiété n'est pour rien dans leur négligence, l'impiété est chose à peu près inconnue parmi nos créoles. La misère, l'ignorance, l'apathie, la paresse, le vice, voilà les causes multiples du mal. Beaucoup de malheureux, incapables de se vêtir convenablement pour paraître en public, n'assistent pas à la messe et négligent leur devoir pascal.

Les enfants, n'ayant pas de quoi s'habiller pour aller à l'école et au catéchisme, restent sans instruction sérieuse, ne se confessent pas, ne font pas de première communion. Il y a plus d'un quart de la population qui se trouve dans ce cas, non seulement à Port-Louis, mais dans l'île tout entière ; si quelques petites

paroisses sont un peu mieux partagées, ce ne sont, hélas ! que des exceptions et des exceptions trop rares.

Dans notre paroisse, le P. Herchenroder se consacre avec un dévouement inlassable à l'instruction des adultes et des enfants qui veulent faire leur première communion, sans pouvoir suivre les catéchismes réguliers. Sa parfaite connaissance de la langue créole le met à même, plus que tout autre, d'instruire convenablement ces retardataires et ces pauvres ignorants.

Il est enfin une épidémie morale qui règne d'un bout à l'autre de l'île parmi nos adultes, et contre laquelle tous les prêtres luttent avec plus ou moins de succès : c'est le concubinage. Le bon saint François de Sales disait que s'il y avait un noviciat pour le mariage, il y aurait peu de professions ; je crois qu'il modifierait sa formule s'il vivait à Maurice. Ici, on fait pas mal de mariages, et le plus grand nombre ont été précédés d'un noviciat qui a duré parfois, 10, 15, 20 ans, ou davantage encore. C'est, dit-on, un reste et une conséquence de l'esclavage. Les esclaves éprouvaient tant de difficultés pour se marier civilement et religieusement, que la plupart se contentaient de l'union libre. Le discrédit, attaché à ces sortes d'unions dans les pays civilisés, n'existant plus par suite de la coutume, nos créoles libérés ont continué ces mauvaises habitudes, où passion, paresse et indolence trouvent si bien leur compte. A la question que pose le prêtre : « Etes-vous mariés ? » que de fois nous entendons la réponse : « Pas encore ! Plus tard. » — « Et, pourquoi plus tard, pourquoi pas tout de suite ? » — « Nous, trop misère. Nous pas capaves gagner linze. » Et oui, la vanité se glisse partout, et les plus pauvres voudraient avoir de beaux habits pour se marier.

Nous ne nous laissons pas décourager par ces difficultés, et, grâce à Dieu, en nous donnant beaucoup de peines, nous obtenons de beaux résultats. Pour ne citer qu'un exemple, nous sommes parvenus, du mois de janvier au mois de juillet, à régulariser pour le mariage civil et religieux, plus de cinquante unions libres, ou « ménages », comme on dit ici.

4. — Un autre ministère qui nous donne beaucoup de travail, mais, en même temps, beaucoup de consolations, c'est le ministère auprès des malades de l'hôpital civil. Chaque année, des milliers de malheureux viennent, de tous les points de l'île, se faire soigner à l'hôpital de Port Louis. Pour beaucoup, c'est

une grâce sans pareille, et, s'ils n'y trouvent pas tous la guérison du corps, bon nombre y recouvrent la santé de l'âme. Sans compter les baptêmes d'adultes, indiens, chinois et même musulmans, qui atteignent chaque année la cinquantaine, sans compter les nombreux malades qui meurent dans d'excellents sentiments de foi et de repentir, nous avons la joie de ramener à Dieu et au devoir des centaines de malheureux pour qui le chemin de l'hôpital a été vraiment le chemin de Damas.

5. — Nous ne voulons pas terminer ce bulletin sans dire les vifs regrets que nous a causés le départ de notre excellent évêque, Mgr O'Neill.

Ne se sentant plus assez de forces pour faire face aux fatigues de sa charge, Mgr O'Neill a demandé et obtenu sa mise à la retraite en août dernier. Cette nouvelle a excité des regrets unanimes parmi les membres du clergé et la population catholique de Maurice. Mgr O'Neill était un modèle admirable de piété, de douceur, de bonté. Pendant les treize années de son séjour au milieu de nous, nous n'avons eu qu'à nous féliciter de sa bienveillance et de sa bonté. C'était pour nous plus qu'un évêque, c'était un père dans toute l'acception du mot. Que Dieu lui rende au centuple tout le bien qu'il nous a fait !

C'est l'administrateur du diocèse, Mgr Bilsborrow, qui lui a succédé à l'évêché de Port-Louis. Sa Grandeur, qui vient de partir pour se faire sacrer en Angleterre, doit être de retour ici pour le mois de mai. La population qui lui est très sympathique ne manquera pas de lui faire une chaleureuse réception. Pour nous, c'est un choix qui nous est très agréable.

6. — Résultats du 1^{er} juillet 1908 au 1^{er} juillet 1910 : baptêmes, 787 ; mariages, 291 ; premières communions, 495 ; enterrements, 612 ; communions pascales, 7.990 ; catholiques, 12.000 environ.

COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX

PP. Houdé, *directeur* ; Salles.

1. Personnel. — 2. Etat actuel de Ste-Croix. — 3. Population. — 4. Saint-Ministère. — 5. Retraite annuelle. — 6. Le vénéré P. Laval ; pèlerinages à son tombeau.

1. — Depuis le dernier bulletin, il y a eu plusieurs changements dans le personnel de la résidence de Ste-Croix. En sep-

tembre 1908, le cher P. Sylvand fut nommé curé de la Grand-Baie. En octobre de la même année, le P. Le Padellec vint le remplacer. En ce moment, le personnel de la résidence se compose des PP. Houdé et Salles.

2. — Ste-Croix d'aujourd'hui n'est plus Ste-Croix d'antan; et n'était le tombeau du vénéré P. Laval, devenu un vrai lieu de pèlerinage, elle serait une des localités les plus abandonnées et les plus désertes de la colonie.

Des coquettes maisons de campagne construites, il y a cinquante ans et plus, le long des routes allant de Port-Louis aux Pamplémousses, et de Bricheterre au bord de la mer, il ne reste que les fondements et des pans de murailles tombant en ruines. Les Sœurs de Lorette qui ont, il y a une soixantaine d'années, dépensé des milliers et des milliers de roupies pour la construction de leur bel établissement de Bricheterre, eussent été bien surprises si alors on leur avait prédit qu'un jour, des cannes pousseront sur l'emplacement même de leur splendide maison d'habitation. En visitant les cases de nos pauvres chrétiens, perdues dans les brousses et parfois assises sur une partie des fondements de ces belles demeures du temps passé, on ne peut s'empêcher de dire avec l'Ecclésiaste : « *Vanitas vanitatum.* »

3. — La population de Ste-Croix est pauvre et un peu flottante. Ce n'est pas une fois par an qu'il faudrait faire « *le status animarum,* » mais presque tous les mois. La plupart des hommes et des jeunes gens sont journaliers, travaillant au Port-Louis; quand leurs moyens leur permettent de louer des logements dans les faubourgs de la ville, ils y transportent leurs pénates. Le climat de Ste-Croix étant réputé comme l'un des plus insalubres de la Colonie, les gens aisés ne sont guère tentés de venir s'y établir; aussi, n'avons-nous comme paroissiens que des noirs et quelques rares familles de couleur; encore ces dernières, se trouvant à proximité de St-François-Xavier, notre grande voisine, pour leur commodité, préfèrent-elles s'y rendre et y recevoir les sacrements de baptême, et de confirmation.

Ce n'est qu'à St-Joseph, annexe de Ste-Croix, et à Rochebois, station balnéaire, que se trouvent des familles jouissant d'une certaine aisance. L'année passée, le P. Allaire ayant jugé que, dans l'intérêt spirituel des baigneurs de Rochebois, il serait nécessaire de leur dire une messe le dimanche pendant deux

ou trois mois, on improvisa une chapelle sous la véranda d'un campement, au grand contentement de nos paroissiens de passage et aussi, pourquoi ne pas le dire, au grand profit de la chapelle de Terre-Rouge. Mais hélas ! la modeste somme de 77 roupies, fruit de ce binage, est loin de suffire pour faire réparer cette grande chapelle — une vraie église — de Terre-Rouge. Nous avons confiance néanmoins, que le cher P. Salles saura trouver encore un millier de roupies à ajouter aux 800 qu'il a déjà recueillies dans l'espace de six mois, et alors on pourra sérieusement songer à faire les réparations les plus urgentes, si toutefois le proverbe de certains pays ne se réalise pas : « Le fils gaspillera ce que le père aura thésaurisé. »

4. — Parce qu'il précède, on devine aisément que notre saint ministère n'est pas toujours des plus consolants, et que le nombre des baptêmes, des premières communions et des communions pascales n'est pas en proportion de celui de la population totale de la paroisse, dont un bon tiers se trouve beaucoup plus près de l'église St-François-Xavier que de celle de Ste-Croix.

Voici du reste la statistique de notre saint ministère pour les deux dernières années.

1908. — Baptêmes : enfants, 125 ; adultes 12 ; Premières Communions, 105 ; Confirmations, 155 ; Communions pascales, 1479 ; Mariages, 73 ; Malades administrés, 160 ; Enterrements, 149.

1909. — Baptêmes : enfants, 152 ; adultes, 11 ; Premières Communions, 81 ; Communions pascales, 1793 ; Mariages, 68 ; Malades administrés, 148 ; Enterrements, 138.

En septembre 1908, les RR. PP. Jésuites sont venus apporter les bienfaits d'une mission à la chapelle de St-Joseph à Terre-Rouge. Pendant quinze jours, la chapelle était à peine assez grande pour contenir la foule, venue de tous côtés entendre les instructions des missionnaires, le soir à 7 heures et demie. Aussi le résultat a-t-il été excellent : une première communion d'une vingtaine d'enfants et d'adultes, un baptême d'adulte, vingt mariages régularisés, et à la fin de la mission, confirmation de 89 enfants et adultes.

5. — Comme on le sait, la première retraite annuelle se fait chaque année à Ste-Croix, auprès du tombeau du vénéré P. Laval, et c'est le cher P. Supérieur Principal, le R. P. Ro-

chette, qui préside ces retraites et ne manque jamais de nous rappeler nos devoirs de religieux, de prêtres et d'apôtres. I

6. — On ne peut parler de Ste-Croix, sans dire un mot du vénéré P. Laval, que nous considérons toujours comme le vrai curé de la paroisse. Le concours à son tombeau continue toujours, ou plutôt il augmente de plus en plus. On vient de tous les districts de l'île pour prier le bon Père, lui demandant santé, emploi, réussite dans les entreprises, etc. Touchant spectacle, de voir chaque vendredi, le pieux fidèle, l'indifférent, le païen, le mahométan lui-même, s'agenouiller devant la tombe de l'humble missionnaire, le priant, le suppliant, de lui obtenir la naissance ou la guérison d'un enfant, la réussite d'une entreprise, la conversion d'un parent, etc.

Les messes, demandées en actions de grâces, montrent assez et la confiance qu'a en lui la population mauricienne et les faveurs et grâces obtenues par son intercession. Chaque année on nous demande plus de cent messes d'actions de grâces et un grand nombre de ces intentions sont données par des païens et même des musulmans.

Qu'on nous permette de citer un fait qui fera peut-être rougir les âmes candides, mais fera bien connaître le genre de faveurs que lui demandent chrétiens et païens.

Il y a quelque temps une femme indienne — une païenne — suivie d'une autre femme portant sur ses bras un charmant bébé, vint nous demander une intention de messe. I

Eh bien ! mon enfant, s'il n'y pas d'indiscrétion à le savoir, pourriez-vous me dire ce que le P. Laval vous a obtenu du bon Dieu ? — « Guetté, mon péro — répondit-elle en montrant la jeune femme qui la suivait — ça mon zenfant, li mariée dipi onze bonnannées, li zenfant n'a pas gagné, li fini fait promesse P. Laval, neuf vendredis li fini vini au tombeau P. Laval, fini dix mois, li fini gagner zenfant-là. Guetté li zoli zenfant, auzourd'hui li fait demander éné la messe pour le P. Laval. »

Quant aux guérisons extraordinaires attribuées au bon P. Laval, elles ne se comptent bientôt plus... Sans parler de celle du Docteur Guérin, citons-en une d'Indiens, pour lesquels le bon Père semble avoir une prédilection. Puisse-t-il leur obtenir la grâce de se convertir au catholicisme ! 3

Il y a trois mois, un Hindou d'un âge déjà respectable vint apporter trois roupies pour une intention de messe. — « Mon

Père, nous disait-il, je viens vous demander une messe pour P. Laval, pour le remercier de m'avoir guéri. — Vous étiez donc malade, mon cher ami? — Ah! oui, bien malade. — Mais aviez-vous consulté un médecin? — J'en ai consulté cinq et aucun n'a pu guérir mes jambes, j'ai ensuite prié le P. Laval et me voilà guéri. Grand merci au P. Laval. »

C'est surtout le 9 septembre, jour anniversaire de la mort du vénéré Père, que les Mauriciens montrent la vénération dont ils entourent leur apôtre. Ce jour est un vrai jour de fête pour Maurice. Pour donner une idée de la grande foule, qui en cette circonstance se rend au tombeau du vénéré Père, nous ne pouvons mieux faire que donner quelques extraits des journaux du pays.

« Jamais il n'y a eu une foule aussi nombreuse se rendant au tombeau du P. Laval comme cette année. La misère étant plus grande que les autres années, les pauvres gens venaient plus nombreux prier sur le tombeau du vénéré Père. » (Le journal *La Croix*, 13 septembre 1908). « C'est aujourd'hui le 9 septembre l'anniversaire de la mort du P. Laval, l'apôtre de plus en plus vénéré de Maurice. Dès quatre heures, ce matin, le pèlerinage qui se répète chaque année, commençait. Il durera toute la journée et ce n'est que ce soir, quand la nuit aura étendu son voile sur la nature, que cesseront les visites, les prières, les pleurs. Car tous ceux qui ont une souffrance au cœur, une grâce à demander, quelque chose à implorer du Dieu puissant et miséricordieux, vont s'incliner sur le tombeau de l'apôtre et le supplier d'intercéder en leur faveur auprès du Maître suprême. » (*Journal Radical*, 9 septembre 1908.)

« Dès avant l'aurore, des pèlerins de toute classe, de toute race, de tout âge, de toute condition, affluaient à Ste-Croix et ce mouvement s'est continué pendant toute la journée de jeudi. Les uns venaient à pied, d'autres en carriole ou en charrette, d'autres encore en voiture ou en automobile. Toute cette foule était calme, recueillie, obéissant visiblement à un sentiment de foi, de confiance, de dévotion sincère.

« Il fallait être doué d'une héroïque patience pour faire queue et attendre son tour d'être admis à pénétrer dans le tombeau. Les plus pressés allaient prier au pied du calvaire qui couronne le monument ou sur les marches qui y conduisent.

« Le divin Crucifié est, comme on sait — car quel Mauricien

n'a pas été à Ste-Croix ? — entouré des quatre évangélistes. Rien ne pouvait mieux symboliser le saint missionnaire qui a accompli son apostolat par la Croix et par l'Évangile.

« Comme de son vivant et plus puissamment encore, le R. P. Laval attire les foules à l'Église, à Jésus-Hostie. Cinq messes se sont succédées et à chacune les communions ont été nombreuses. Il a fallu satisfaire ensuite aux pieux désirs de pèlerins venus de loin et arrivés trop tard.

« Nombreux sont dans cette église les autels. A droite se trouve celui du Sacré-Cœur, avec les statues de saint Joseph et de saint Antoine de Padoue ; à gauche celui de la sainte Vierge, ayant à ses côtés sainte Thérèse et sainte Anne. Derrière le maître autel, avec un grand crucifix au centre, sont disposés en demi-cercle, les autels de St-Jean, de N.-D. des Sept-Douleurs et de Marie-Madeleine. En face du crucifix quelques marches conduisent, sous le maître-autel, à un petit autel sur lequel est exposée la relique de la vraie Croix.

« Partout des pauvres, partout des humbles, auprès desquels vient prendre place de loin en loin un homme ou une dame du monde ; car ce n'est pas seulement chez les déshérités de la fortune que les souffrances, les inquiétudes, les angoisses étirent le cœur. » (Journal *La Croix* 12, septembre 1909.)

NÉCROLOGIE

Depuis le dernier « Bulletin » nous avons la douleur d'enregistrer les décès de deux confrères :

— Le P. Paul BERNHARD, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé en février 1911, par suite de dysenterie, à Daressalam (chez les Bénédictins), à l'âge de 34 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 13 ans de profession.

— Le F. MÉLARD Meuric, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 15 avril 1911, par suite de pleurésie, à Langonnet, à l'âge de 59 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 36 ans de profession.

« C'est le samedi soir, vers les 5 heures un quart qu'est survenue

la mort du cher F. Mélard, pendant qu'on récitait près de lui les prières des agonisants. Depuis longtemps déjà, ce cher confrère se préparait à ses derniers moments et avait reçu en pleine connaissance, avec l'Extrême-Onction, l'indulgence de la Bonne Mort. » (Lettre du 17 avril.)

— Nous recommandons aussi aux prières M. Gustave ADRIEN, scolastique titulaire de Knechtsteden, pieusement décédé, par suite de phthisie, le vendredi 5 mai à 9 heures du matin, à Notre-Dame de Langonnet.

« Atteint d'un mal qui ne pardonne pas, écrit le P. Hassler, M. Adrien a dû s'aliter dès son arrivée à Langonnet, où, après trois semaines de pénibles souffrances supportées avec une patience édifiante et une entière résignation au bon plaisir de Dieu, il s'est paisiblement endormi dans le Seigneur.

« Quelques jours auparavant, le cher malade avait reçu avec piété les derniers sacrements et l'indulgence de la Bonne Mort. Saintement préparé, M. Adrien était tout content de mourir. » (Lettre du 5 mai 1911.)

AVIS

Bulletins. — Nous attendons au *plus tôt* les bulletins de la province de France; pour juin, ceux des provinces d'Irlande, d'Allemagne et de Belgique-Hollande; pour juillet, ceux de la province des Etats Unis: Pittsburg, Cornwells, Ferndale (communautés); et pour août, ceux des autres maisons de cette province.

Tables des matières. — Avec ce « Bulletin » nous expédions à toutes nos maisons la *table des matières du tome XI des Bulletins imprimés, années 1909 et 1910*; et celle des « *Notices biographiques* » pour les quatorze premiers numéros, y compris la notice du R. P. F.-X. Libermann, paginée séparément.

Maison-Mère, le 4^{er} mai 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PAUL BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2331-5-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Décret au sujet de la Portioncule. — Faculté de substituer l'huile de pétrole à l'huile ordinaire pour la lampe du Saint Sacrement. — **Actes administratifs.** — Election d'un conseiller général. — Nominations. — Oubangui-Chari : Erection de la résidence de N.-D. des Bouroussés. — Admissions des Frères aux vœux perpétuels. — Admission : Vœux, Profession, Consécration à l'apostolat. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : Retours, départs, placements. — Liste des subsides antiesclavagistes à nos Missions par le Cardinal Préfet de la Propagande. — Les comptes rendus aux œuvres de la Propagation de la Foi de la Sainte-Enfance. — Le millénaire de Normandie. — Irlande : Le jubilé du collège de Blackrock. — Nouvelles du Portugal et des Missions portugaises. — Sénégal : Voyage de Mgr Jalabert dans le Bondou. — Madagascar : inauguration de la cathédrale de Diégo-Suarez. — Avis du mois. **Bibliographie.** — **Bulletins des Œuvres.** — Ile-Maurice : N.-D. de Mahébourg. — Souillac. — Rodrigues. — St.-F.-X. de Port-Louis. — Rose-Hill. — Rivière-Sèche. — Pamplémousses. — Chemin-Grenier. — New-Grove. — Quatre-Bornes. — **Nécrologie.** — Nouveaux décès : PP. Victor DUBAZÉ ; Charles LE GOUAY ; F. DAMASO do Bacello ; détails sur la mort du P. Paul Bernhard.

ROME

DÉCRET AU SUJET DE L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE

La Congrégation du St-Office, à la date du 26 mai, vient de promulguer un décret intéressant, au sujet de l'*Indulgence dite de la Portioncule*.

D'abord, sont prorogées *sine die* toutes les facultés déjà obtenues ; puis, les Ordinaires ont toute autorité pour accorder cette Indulgence à tels église ou oratoire qu'ils jugeront convenable, comme aussi pour la transférer au dimanche suivant ; enfin, le temps utile pour gagner l'Indulgence commence non plus dès les premières vêpres, soit 2 heures de l'après-midi, mais dès midi précis.

Voici d'ailleurs le décret dans toute sa teneur :

SUPREMA S. CONGREGATIO S. OFFICII
(*Sectio de Indulgentiis*).

DECRETUM

PORTIUNCULÆ, quam vocant, INDULGENTIÆ lucrandæ redeunte iam die, innumeræ propemodum Apostolicæ Sedi preces undequaque gentium oblatae sunt aliæque offerendæ prævidentur tum ad iam obtentorum hac in re concessionum prorogationem, tum ad novarum elargitionem impetrandam. Cum igitur Supremæ huius Sacræ Congregationis Sancti Officii, cui Indulgentiarum moderandarum munus incumbit, mens sit certas ac fixas super præstantissimo huiusmodi spirituali favore normas præstituere, ne forte alicubi fideles, dum hæ parantur, eo fraudari contingat, Emi ac Rmi DD. Cardinales Inquisitores Generales in plenario conventu habito feria IV die 24 huius mensis generali Decreto, *usque ad novam dispositionem valituro*, statuendum censuerunt :

1° Omnes et singulæ tam pro fidelibus in sæculo viventibus quam pro piis communitatibus antea a Sancta Sede factæ et iam nunc expiratæ vel in posterum expiratæ de Portiunculæ Indulgentia concessionibus prorogatae habeantur sine die, firmis, quoad cetera, clausulis et conditionibus præcedentis Indulti habitaque ratione, quoad utile sacris visitationibus peragendis tempus, novissimi huius ejusdem Supremæ Sacræ Congregationis Decreti diei 26 Ianuarii anni currentis (*Acta Apostolicæ Sedis, an. III, vol. III, pag. 64*).

2° Quod ad novas concessionibus tam pro fidelibus in sæculo viventibus quam pro piis communitatibus, providendum pariter sine die committitur respectivis Ordinariis cum facultatibus necessariis et opportunis, salvis tamen clausulis et conditionibus *Motu-Proprio* die 11 Iunii anni elapsi præscriptis (*Acta Apostolicæ Sedis, an. II, vol. II, pag. 443*).

3° Itidem, demum, respectivis Ordinariis prorogatur sine die facultas, præfato *Motu-Proprio* superiore anno eisdem concessa, statuendi ad supradictam Indulgentiam lucrandam, loco diei secundæ Augusti, Dominicam proxime insequentem, servatis clausulis et conditionibus ibidem apposis.

Quæ omnia SSmus D. N. D. Pius divina providentia PP. X, in solita audientia R. P. D. Adessori sequenti die impertita benigne adprobare ac suprema Sua auctoritate confirmare dignatus est.

Contrariis quibuscumque, etiam specialissima atque individua mentione dignis, non obstantibus.

Romæ, ex Ædibus S. O., die 26 Maii 1911.

Aloisius Giambene,
Substitutus pro Indulgentiis.

FACULTÉ DE SUBSTITUER L'HUILE DE PÉTROLE A L'HUILE ORDINAIRE POUR LA LAMPE DU ST-SACREMENT

Pour répondre à la demande qui nous est posée par des Supérieurs de Missions, « *si, pour l'entretien de la lampe du St-Sacrement, au lieu de l'huile ordinaire, on peut employer l'huile de pétrole,* » nous reproduisons la réponse faite à ce sujet par la S. C. des Rites, le 9 juillet 1867 :

« Nonnulli RR. Galliarum Antistites, serio perpendentes, in multis suarum diœcesium ecclesiis, difficile admodum, et nonnisi magnis sumptibus, comparari posse oleum olivarum, ad nutriendam diu noctuque saltem unam lampadem ante SS. Eucharistiæ Sacramentum, ab Apostolica Sede declarari petierunt : utrum in casu, attentis difficultatibus et ecclesiarum paupertate, oleo olivarum substitui possint alia olea, quæ ex vegetalibus habentur, ipso non excluso petroleo. S. porro Rituum Cong., etsi semper sollicita ut, etiam in hac parte, quod usque ab Ecclesiæ primordiis circa usum olei ex olivis inductum est, ob mysticas significationes retineatur, attamen silentio præterire minime censuit rationes ab iisdem Episcopis prolatas ; ac proinde, exquisito prius voto alterius ex apostolicarum cæremoniæ Magistris, subscriptus Cardinalis Præfectus ejusdem S. C. rem omnem proposuit in ordinariis comitiis ad Vaticanum hodierna die habitis. EE. autem et RR. Patres Sacris tuendis Ritibus præpositi, omnibus accurate perpensis ac diligentissime examinatis, rescribendum censuerunt : *generatim utendum esse oleo olivarum ; ubi vero haberi nequeat, remittendum prudentiæ Episcoporum ut lampades nutriantur ex aliis oleis, quantum fieri possit vegetalibus.* — S. S. sententiam S. C. ratam habuit et confirmavit. »

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉLECTION DU R. P. LITTHARD COMME CONSEILLER GÉNÉRAL

Le R. P. Gerrer, à qui son état de santé ne permettait plus, depuis plusieurs mois, de prendre part aux réunions du Conseil, ayant donné sa démission, les membres du Conseil général, dans leur séance du 9 mai, lui ont donné pour remplaçant, par vote au scrutin secret, selon les Constitutions, le R. P. Victor Litthard, professeur au scolasticat de Chevilly.

NOMINATIONS

Ont été nommés membres du conseil provincial de la Mission de Téfé : le P. Auguste CABROLIÉ, premier assistant ; les PP. Paul TROCHON, Constant TATEVIN, conseillers ; le P. François DARGNAT, procureur (*décision du 23 mai 1911*).

L'ADMISSION DES FRÈRES AUX VŒUX PERPÉTUELS

Un récent décret de la S. C. des Religieux, du 1^{er} janvier 1911, relatif aux « Laïques des Ordres religieux », statue, dans son article 5, que les Frères convers ne pourront émettre désormais les vœux solennels qu'à l'expiration de leur sexennal de vœux simples et de leur trentième année d'âge.

Le Conseil général, selon la Constitution 39, s'inspirant de l'esprit du Saint-Siège dans ce décret, qui n'est prescriptif pourtant que pour les Ordres religieux proprement dits, a été d'avis de s'y conformer dans l'admission de nos Frères aux vœux perpétuels, bien que nos Constitutions autorisent ces vœux à partir de vingt-six ans révolus.

Désormais donc, ne seront admis à émettre les vœux perpétuels que les seuls Frères qui, remplissant par ailleurs les autres conditions, auront en outre accompli leur trentième année.

(*Décision du 23 mai 1911.*)

OUBANGUI-CHARI :

ÉRECTION DE LA RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DES BOUROUSSÉS

Il y a quelques années, le regretté P. Verguet avait commencé à visiter une petite et sympathique tribu vivant dans l'intérieur des terres, à 50 kilomètres environ de Bangui : les Bouroussés, qu'on estime compter de 5 à 6.000 âmes. A la mort du P. Verguet, cette population, qui l'avait bien accueilli, n'a pas été perdue de vue. En ces derniers temps, le P. Pasquier s'y est dévoué tout entier, et aujourd'hui le moment paraît venu d'ériger cette station en résidence régulière. C'est ce que vient de faire le Conseil général. (*Décision du 23 mai 1911.*)

Notre-Dame des Bouroussés compte actuellement deux Pères, 50 chrétiens et 500 catéchumènes, avec deux écoles, deux

externats de garçons et de filles, et 3 catéchistes. — La Mission est établie sur la concession de la *Compagnie commerciale de la Mpoko*.

Adresse : *N.-D. des Bouroussés, par Bangui, A. E. F.*

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Louis QUÉLENNEC, du Sénégal (23 mai 1911) ;

Henri GUILLET, du Gabon (id.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. OTTO Schiestel, d'Allemagne (23 mai 1911) ;

FLORENZ Brassel, (id.) (id.) ;

JUSTINIEN Weipert, du Sénégal (id.) ;

VALENTIN Wunder, de la South-Nigeria (23 mai 1911) ;

CRÉPIN Benoît, du Gabon (id.) ;

ROCH Majorel, (id.) (id.) ;

GILLES Binder, (id.) (id.) .

Le P. Antoine THOMÉ, des États-Unis (6 juin 1911) ;

Les FF. IGNATIUS Kreutzer, de France (id.) ;

MARIE-EUGÈNE Kayser, du Gabon (id.) ;

CONSTANTIN Seynhave, du Bas-Katanga (6 juin 1911).

A la Profession, comme Clerc :

A Chevilly, le 23 mai 1911 (*déc. du 23 mai*) :

M. JULIENNE Joseph-Vital-Raoul, né le 8 mai 1890, à Caen (Bayeux).

A la Consécration à l'Apôstolat :

Par décision du 9 mai 1911, à Fribourg, le 9 mai, les PP. :

POUPON Henri-Joseph, du diocèse de Quimper (*M. le 16*) ;

JAVOURAY Jean-Marie-Joseph, (id.) Vannes (*M. le 21*) ;

GUELLE Lucien, (id.) St-Claude (*M. le 11*).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 3 mai, le P. Alphonse HENRY, de *Haïti*; le

11 mai, le P. PASQUIER, de l'*Oubangui-Chari*; le 8 juin, le P. LE CLECH, du *Gabon*; le P. FAROUX, de la *Lounda*; le P. F. LERAY et le F. HYACINTHE, du *Haut-Congo français*.

A La Pallice, le 7 mai, les PP. SEYNAVE et QUÉLENNEC, du *Sénégal*; le 1^{er} juin, le P. Victor WENDLING, de la *Lounda*.

A Marseille, le 14 mai, le P. GROLLEMUND et le F. CIRY, de *Zanzibar*; le 25 mai, les PP. de WAUBERT, Emile GRUFFAT, de *Maurice*.

Au Havre, le 2 juin, les PP. Alex. SCHNEIDER et VIDAL, de *Haïti*; le 7 juin, le P. DONNADIEU et le F. DONATIEN, de Téfé.

Départs. — Se sont embarqués :

A Bordeaux, le 25 avril, le P. LE GALLOIS, retournant au *Haut-Congo français*; le 18 mai, le P. SALPOINTE, du Portugal, pour *Haïti*; le 25 mai, le P. Joseph KUENTZ, pour le *Bas-Congo*; et les FF. MARTINUS et DIOSCORE, retournant au *Gabon*.

Au Havre, le 1^{er} mai, les FF. FORTUNÉ, JULIEN et JEAN-MARIE, de France, pour le *Canada*.

Placements. — Le F. ALEXIS, d'*Allemagne*, est allé à Castlehead; le F. LIBERATO est rentré d'*Angleterre* en France, et le F. MÉRIADÉC, autrefois en *Angleterre*, est placé à Fribourg.

LISTE DES SUBSIDES ANTIESCLAVAGISTES ACCORDÉS A NOS MISSIONS PAR LE CARDINAL PRÉFET DE LA PROPAGANDE

Guinée-Française	10.000	lires
Sierra-Leone.	5.000	»
Bas-Niger.	20.000	»
Gabon	10.000	»
Loango	10.000	»
Haut-Congo français	10.000	»
Oubangui-Chari	10.000	»
Bas-Congo portugais.	10.000	»
Cimbébasie	10.000	»
Counène	10.000	»
Bagamoyo et Kilima-Ndjaru	10.000	»
Zanzibar	5.000	»

LES COMPTES RENDUS AUX ŒUVRES DE LA PROPAGATION DE LA FOI ET DE LA SAINTE-ENFANCE

Comme par le passé, nous demandons à tous les Chefs de nos Missions de vouloir bien préparer ces comptes rendus de manière à nous les faire parvenir pour le 1^{er} décembre.

Dans l'intérêt des Missions, nous rappelons l'avantage qu'il ya à nous envoyer des rédactions soignées, exactes et conformes pour le détail aux modèles des feuilles imprimées, distribuées par ces deux œuvres. — Lire avec attention les titres et avis de ces feuilles avant de rien rédiger.

Il arrive parfois que les données en chiffres, pour le nombre des chrétiens, de la population, etc., diffèrent trop sensiblement de celles fournies dans le précédent rapport. Ce manque de concordance pourrait être évité, si on comparait entre eux le compte-rendu de l'année écoulée et celui de la présente année. Quand il y a des différences qui s'imposent, les expliquer.

C'est dans la lettre d'envoi, accompagnant les rapports à la Propagation de la Foi et à la Sainte-Enfance, que doivent se trouver les détails plus intéressants et qui n'ont pas leur place dans les comptes rendus, à l'exposé sommaire et précis. Ces lettres et rapports, qui sont faits en double exemplaire pour la Propagation de la Foi, — à cause des deux Conseils de Lyon et de Paris —, on veillera à les calligraphier convenablement.

Il est à propos de faire courir l'année du 1^{er} juillet au 30 juin, pour avoir le temps d'être prêt pour les rapports du 1^{er} décembre.

LE MILLÉNAIRE DE NORMANDIE

L'année 1911, qui ramène le millième anniversaire de la constitution de la province de Normandie (911), a donné lieu à de grandes et populaires démonstrations, que Mgr Fuzet, archevêque de Rouen, a fait précéder de fêtes religieuses, les 28, 29 et 30 mai : fêtes magnifiques consacrées à la fois au millénaire de Normandie, à l'érection d'un monument au Cardinal Thomas, et à l'inauguration d'un autre monument en l'honneur de Jeanne d'Arc. Douze évêques étaient présents, dont Mgr Keating, évêque de Northampton, qui avait amené une

députation de catholiques anglais : c'est Mgr Le Roy qui a été invité à recevoir ces pèlerins, par une adresse en leur langue, au monument de Jeanne d'Arc, sur la colline de N.-D. de Bon-Secours.

Le T. R. Père s'était fait accompagner du R. P. Neville.

IRLANDE : LE JUBILÉ DU COLLÈGE DE BLACKROCK

Le 28 octobre 1859, le P. Jules Leman et deux confrères arrivaient dans la baie de Dublin avec mission d'établir la Congrégation en Irlande. Après avoir étudié la situation, ils ouvrirent, en 1861, un petit externat à Castledawson, bientôt connu sous le nom de *French College*, Blackrock, qui devait plus tard acquérir une prospérité et une réputation dont la Congrégation a le droit d'être fière.

Le 50^{me} anniversaire de cette fondation ne pouvait passer inaperçu. Il a été célébré le 6 juin avec une solennité et un entrain magnifiques, par une messe d'actions de grâces que présidait S. E. Mgr. Walsh, archevêque de Dublin, et au cours de laquelle Mgr Gilmartin, évêque de Clonfert, a donné un très beau discours, par un banquet pendant lequel ont été prononcés des *toasts* nombreux et éloquents, et enfin par un souvenir, le *Memorial Hall*, pour lequel on a rassemblé la somme respectable de £ 1.586, offerte par les anciens élèves. L'assistance était nombreuse, distinguée et, inutile de le dire, profondément sympathique.

La Maison-Mère s'était fait représenter à cette fête de famille, par le R. P. G. Neville, conseiller général.

NOUVELLES DU PORTUGAL ET DES MISSIONS PORTUGAISES

Les élections annoncées des Cortès ont eu lieu, et le Gouvernement provisoire a les députés qu'il a voulu : la Chambre doit se réunir prochainement.

Les journaux ont fait connaître la loi de séparation de l'Église et de l'État, la protestation des évêques, et la condamnation que le Pape en a faite.

Le trouble est profond dans le pays : tous les partis parlent de révolution prochaine.

En ce qui nous concerne, rien de nouveau, sinon que l'on a commencé, le 15 de ce mois de juin, la vente publique du mobilier du Collège Sainte-Marie de Porto.

Dans l'Angola, le P. A. Müller et nos confrères de Massaca ont eu particulièrement à souffrir : nous raconterons cet incident de la persécution quand il sera terminé.

D'autres épreuves sont à craindre pour la Mission du Couanyama.

SÉNÉGAMBIE : VOYAGE DE MGR JALABERT DANS LE BONDOU

Mgr Jalabert, désireux de connaître tout son vicariat, quittait Dakar le 1^{er} février dernier, remontait la Casamance, passait à la nouvelle fondation de Salikénié, dans le Fouladou, et s'enfonçait dans la région très peu connue du Bondou, entre le bassin de la Gambie et de la Falémé, pour déboucher ensuite à Bakel. Il arrivait à St-Louis le 31 mars, après avoir fourni une marche de plus de 550 kilomètres.

Plusieurs parties du Bondou sont encore fétichistes ; mais tout ce qui se rapproche de Bakel est musulman ou musulmanisé.

MADAGASCAR : INAUGURATION DE LA CATHÉDRALE DE DIÉGO-SUAREZ

Le samedi 15 avril dernier, à 4 heures, ont eu lieu la bénédiction et l'inauguration de la nouvelle « cathédrale » de Diégo-Suarez, dont la première pierre avait été posée le 19 mars 1909. Avant la cérémonie, le commandant Nicolas, au nom de la foule présente et de tout Diégo, a adressé à Mgr Corbet, « le prélat vénéré de tous », un chaleureux merci, dans lequel, comme il convenait, le P. Heitz et le P. Kuhn ont eu leur juste part. Après la cérémonie, Mgr Corbet a répondu par une allocution pleine de cœur, et le lendemain, dimanche de Pâques, l'église s'est trouvée trop étroite pour contenir les fidèles accourus à la messe pontificale.

L'Impartial de Diégo-Suarez et de Madagascar-Nord ajoute : « La nouvelle cathédrale, de style roman, a 45 mètres de long sur 19 de large. Sa tour de 30 mètres, qui domine au loin la

ville et la rade, sera bientôt munie de trois cloches, puis d'une horloge monumentale, dont les principaux négociants de Diégo veulent bien faire les frais. »

AVIS DU MOIS

On aurait tort de se flatter d'avoir fait une découverte en disant que la vie humaine, et même la vie religieuse, et même la vie apostolique, réserve parfois bien des déceptions, des misères et des difficultés. Entendons-nous cependant : il y en a qui en ont beaucoup, d'autres moins, d'autres presque point.

Mais une chose est certaine ; c'est que la plupart de nos misères, c'est nous qui les faisons à nous-mêmes et aux autres, librement, volontairement et sottement.

Il y en a qui, littéralement, ne peuvent pas vivre sans se faire souffrir, à propos de tout et à propos de rien ; d'autres qui se donnent la vocation de faire souffrir les autres, sans pouvoir jamais pouvoir laisser les braves gens en paix !

Ces dispositions étranges sont encore développées — parfois jusqu'à un véritable état maladif, — dans les pays tropicaux où la plupart d'entre nous ont à vivre. Mon Dieu ! qui convaincra chacun de nous de l'importance extrême d'avoir ou d'acquérir ce qu'on appelle un « bon caractère ! » N'avons-nous donc pas assez d'ouvrage sérieux devant nous, que nous perdions tant de temps à nous créer des difficultés inutiles, ou à chercher noise à ceux qui nous entourent ?

Au jour redoutable de la reddition des comptes, il y aura sans doute bien des déceptions. Des hommes, qui peuvent se flatter d'être des religieux et des missionnaires accomplis, verront devant le Juge à qui rien n'échappe, les murmures, les colères, les mauvais propos, les découragements, les péchés de toutes sortes qu'ils ont occasionnés directement par leurs provocations, leurs intransigeances, leurs préventions, leurs rancunes, leurs duretés, leurs injustices, — et ils en seront épouvantés !

De grâce, travaillons ! Travaillons pour Dieu et pour les âmes, et laissons les hommes en paix, en commençant, bien entendu, par nous y laisser nous-mêmes...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr LE ROY, *L'évangélisation de l'Afrique (1822-1911)*. — Discours en faveur de l'œuvre de la Propagation de la Foi prononcé dans l'église primatiale de Lyon, le 3 mai 1911. Brochure de 30 pages, avec 4 gravures et 3 cartes de l'Afrique, montrant l'état de l'évangélisation en 1822, en 1870, et en 1911. — Lyon, Bureau des *Missions catholiques* (14, rue de la Charité).

The Holy Ghost Manual, compiled by members of the Society of the Holy Ghost, Blackrock College, Dublin. Dublin, M. H. Gill and Son, 1911. — Cet élégant petit volume de 320 pages, édité par nos Pères de Blackrock, comprend les prières ordinaires des manuels du chrétien, les chants usuels de l'Eglise notés en plain-chant, des cantiques anglais, les Epîtres et Evangiles des dimanches et des fêtes, etc. En un mot, il répond bien au but qu'il s'est proposé et qu'il rappelle, en citant ces paroles du *Motu proprio* du 22 nov. 1903 : « Restaurer l'usage du chant grégorien dans le peuple, de manière que les fidèles puissent prendre une part plus active dans les offices de l'Eglise, comme dans les temps anciens... »

Le *Holy Ghost Manual*, que nous recommandons pour tous les pays de langue anglaise, vient d'être honoré d'une lettre élogieuse de S. E. le Cardinal Merry del Val, adressée au P. N.-J. Brennan.

BULLETINS DES ŒUVRES

ILE MAURICE

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE MAHÉBOURG

PP. Borbes, *curé*; Chédeville, *vicaire*.

1. Mutations dans le personnel. — 2. Ministère et œuvres. — 3. Mission. — 4. Statistique.

1. — Depuis notre dernier bulletin, juillet 1908, le personnel de notre résidence a dû subir plusieurs changements. C'est d'abord le P. Baud qui, après nous avoir été donné en avril 1908

pour remplacer le regretté P. Portier, se voit appelé à la paroisse de St-François-Xavier, au Port-Louis. Puis au début de cette année, c'est le F. Marie-Stanislas qui nous quitte pour aller recevoir au Ciel la récompense de ses nombreuses années de service dans la Congrégation. Entre temps, nous était arrivé d'Europe le P. Georges Streicher, remplacé à son tour aujourd'hui par le P. Chédeville, récemment arrivé de France.

Durant ces trois dernières années, malgré la mort de deux confrères, qui ont succombé, l'un par suite de congestion cérébrale, et l'autre par suite d'épuisement, nous devons reconnaître que nos santés se sont maintenues florissantes. Nous attribuons ce bon état sanitaire, en grande partie du moins, à la reconstruction de notre presbytère, où nous trouvons, à l'étage, avec une galerie bien commode, des chambres spacieuses et fort bien aérées.

2. — Le ministère est ici des plus abondants et des plus fatigants; il absorbe tout notre temps. La population qui se trouve dans notre cercle d'action, Mahébourg, et les trois importantes chapelles des Cent-Gaulettes, du Vieux-Grand-Port et du Grand-Sable, est évaluée à 16.000 âmes environ, dont plus de 6.000 catholiques. Les œuvres paroissiales, mentionnées dans le dernier bulletin de 1908, se sont accrues de deux autres bien nécessaires et bien consolantes : l'Union eucharistique pour les femmes, qui comprend en ce moment 150 membres, et qui nous permet d'avoir tous les jours dans notre église, de huit heures du matin à six heures du soir, deux adoratrices près du Saint-Sacrement; et l'Union ouvrière de St-Joseph, qui comprend 140 hommes, bons chrétiens pratiquants. Tout cela, comme on le pense, concourt puissamment à maintenir la piété et la ferveur parmi nos fidèles.

Les chapelles de St-Henri des Cent-Gaulettes et de N.-D. Auxiliatrice du Vieux-Grand-Port sont desservies deux fois par semaine par le P. Streicher. Il y fait le catéchisme dans cinq écoles, et, le reste du temps, il aide le curé dans le ministère paroissial. Le P. Borbes, de son côté, s'occupe du centre de Mahébourg, et de la chapelle du Grand-Sable, où il se rend tous les mois en pirogue, mêlant ainsi la vie tranquille du curé à la vie plus mouvementée du missionnaire.

3. — En août 1909, les RR. PP. Jésuites ont donné une grande Mission à Mahébourg; elle a été très suivie tout le temps

et, de plus, a produit de grands fruits. — C'est tous les sept ans que les paroisses de l'Île ont le bonheur de recevoir ce bienfait. — La clôture de cette mission fut vraiment grandiose. Deux croix en fonte, l'une haute de 15 pieds, l'autre de 20, gracieusement offertes par un habitant du quartier, ont été bénites solennellement, l'une le 15 août, sur la place de notre église, l'autre le dimanche suivant, sur l'Île de la Passe, pour couvrir de son ombre salutaire, les marins Anglais et Français qui périrent dans le combat mémorable du Grand-Port, le 30 août 1810. Une cinquantaine de bateaux à voile transportèrent dans cette île, distante de Mahébourg d'environ 6 milles, près de 400 personnes parmi lesquelles le député du Grand-Port, 3 Pères Jésuites, et 4 Pères du St-Esprit. La Croix, haute de 20 pieds, artistiquement ornée, est dressée sur la tombe de ces braves dont elle rappelle l'honneur et la vaillance. Après le discours de circonstance et la bénédiction faite par le Curé, toute la foule tomba à genoux et pria, les larmes aux yeux, pour le repos de ces glorieux enfants, tombés au champ d'honneur. Ce fut à ce moment un spectacle vraiment impressionnant et grandiose.

4. — Pour terminer, voici la statistique de notre ministère, de juillet 1908 à juillet 1910 : baptêmes, 608 ; mariages, 197 ; enterrements, 875, y compris ceux de New-Grove et de la plaine Magnien ; premières communions, 470 ; communions pascales, 4.620 ; nombre de catholiques, 6.300.

COMMUNAUTÉ DE ST-JACQUES A SOUILLAC

PP., de Waubert, *curé, délégué des écoles catholiques au Comité d'Instruction primaire.*

Le Padellec, *vicairé, chapelles de la Rivière-des-Anguilles, Camp-Diable, et Grand-Bois.*

1. Personnel. — 2. Ministère. — 3. Mission. — 4. Nouvelle chapelle. — 5. Statistique et écoles.

1. — Depuis le dernier bulletin, le personnel de la maison a été modifié bien des fois. Le 28 septembre 1908, le P. Veillet partait, destiné à Rodrigues, et le P. Salles le remplaçait ; ce dernier quittait à son tour le 8 février 1909, et cédait la place au P. Le Padellec. Bientôt après, le P. Cotonéa, épuisé par la maladie, se retirait le 11 décembre 1909, et le P. Antoine Noly

se dévouait avec vaillance jusqu'à ce que la mort vint le terrasser, le 23 avril 1910. C'est alors que le P. de Waubert a été nommé curé de Souillac. A son tour, le P. de Waubert vient de s'embarquer, avril 1911, pour soigner ses yeux fortement éprouvés.

2. — Nos œuvres sont celles qui existent dans toutes les paroisses ; nous nous efforçons de leur donner tout le développement possible, mais nous sommes si éloignés du centre, qu'il nous est bien difficile d'obtenir de nos confrères le concours qu'ils seraient sans doute heureux de nous apporter. Pourtant, en 1908, le P. Ditner est venu chanter la grand' messe, le jour de la fête patronale ; l'année suivante, le R. P. Rochette, supérieur principal, nous arrivait pour la même raison, et le P. Courtine, dans un sermon un peu original mais très pratique, nous montrait la bonne manière d'être, comme saint Jacques, « ambitieux, rusé et entêté ». Il y a quelques mois, le P. Bonjean est aussi venu prêcher la première communion à Rivière-des-Anguilles.

Pendant les quatre mois qu'il est resté à Souillac, le P. Noly, tout malade qu'il était, s'est consacré de toutes ses forces au salut des âmes, et, premier fruit de son zèle, dix adultes faisaient leur première communion le jour de Pâques 1910. Son successeur, profitant de l'élan donné, a pu en trois fois, préparer 23 adultes, puis 11, enfin 2 autres encore.

3. — Pour couronner ces travaux, deux Pères Jésuites donnent en ce moment une mission dans la paroisse ; malheureusement, le résultat n'est pas en proportion de leur zèle. Des pluies constantes retiennent les gens chez eux, et, parmi ceux qui ont donné leur nom pour la première communion, plusieurs ne pourront être admis à cause de leur situation irrégulière. Pour se dérober aux instances des missionnaires qui leur offrent toute facilité pour se mettre en règle avec l'Eglise, quelques-uns répondent que leur curé insistant beaucoup sur le mariage civil, ils ne veulent point lui faire de peine ! Belle excuse pour ceux qui connaissent nos bons créoles !

4. — Un nouveau centre religieux a été établi cette année à Camp-Diable. Il semble qu'en cet endroit de la paroisse, l'ennemi de tout bien soit plus puissant qu'ailleurs. A plusieurs reprises, les Pères chargés de ce quartier ont essayé d'y élever une chapelle, et, tantôt les cyclones, tantôt les conditions trop

onéreuses leur ont fait abandonner la place. Cette fois, grâce au travail persistant des PP. Sylvand et Veillet, un terrain nous a été cédé en bonne et due forme. Le P. Le Padellec, aidé par quelques familles de l'endroit, a recueilli de nombreuses souscriptions qui ont permis d'élever un oratoire simple, mais solide. L'inauguration et la bénédiction ont eu lieu le 24 avril 1910, et depuis, quand le Père y dit la messe, deux fois par mois, l'enceinte est bien remplie. Espérons que saint Georges, le nouveau protecteur du Camp-Diable, fera croître et fructifier ces germes de bonne volonté.

5. — De 1908 à juillet 1910, il y a eu comme ministère : baptêmes, 392 ; premières communions, 127 ; communions pascales, 2.880 ; mariages, 60 ; enterrements, 309, sur une population d'environ 4.000 catholiques, répartis sur la paroisse de St-Jacques et les chapelles du Sacré-Cœur, à Rivière-des-Anguilles, de St-Louis, à Grand-Bois, de St-Georges, au Camp-Diable.

Les écoles que nous visitons sont au nombre de deux à Souillac ; l'une, tenue par les Filles de Marie, et elle compte 120 enfants ; l'autre, du gouvernement, avec 250 enfants, païens en majorité. A Rivière-des-Anguilles, nous avons aussi une petite école payante, uniquement composée d'enfants catholiques au nombre de trente, et deux autres du gouvernement. Une cinquantaine d'enfants catholiques fréquentent l'école de Grand-Bois, et une trentaine celle du Camp-Diable, dirigée par le gouvernement. Mais il est à remarquer que la plupart des filles ne vont pas à l'école.

COMMUNAUTÉ DE ST-GABRIEL, A L'ILE RODRIGUES

PP. Pivault, *directeur* ; Georges Streicher ;
F. Michel, *sacristain*.

1. — Ministère. — 2. Missions. — 3. Cultures. — 4. Statistique.

1. — Le dernier bulletin de la communauté de Rodrigues mentionnait la construction de deux chapelles, dont l'une servant d'école ; aujourd'hui nous sommes heureux de dire que, si ces chapelles ont augmenté considérablement notre travail, elles ont aussi, pour notre consolation, produit d'excellents résultats. Le fait capital de ces deux dernières années, ce sont les missions que nous avons faites dans nos quatre centres

d'évangélisation : les chapelles du St-Cœur-de-Marie, au Port-Mathurin, capitale de l'île ; de N.-D. de Lourdes, à Rivière-Cocos ; du St-Esprit, à la Ferme ; de St-Gabriel, au milieu de l'île, où nous demeurons.

2. — La première mission a été donnée par nous-mêmes, et les trois autres par le P. de Waubert, qui nous a été envoyé en octobre 1909, par notre supérieur principal. Pendant deux mois, ce bon et vaillant confrère a prêché, ici et là, avec une force et une onction que nos bons insulaires ont su bien apprécier et que le bon Dieu a bien voulu bénir. Ces missions ont été couronnées en effet par de nombreuses premières communions et confirmations, presque toutes d'adultes ; de plus, lorsque le bon Père, après un si rude travail, nous a quittés pour retourner à Maurice, il nous assurait qu'il s'était bien remis et bien reposé. Les fruits de ces différentes missions ont dépassé toutes nos espérances ; elles étaient grandes, pourtant ; et l'on peut dire qu'en cette circonstance, se sont régularisées toutes les situations qui étaient capables de l'être. Que le cher P. de Waubert reçoive ici tous nos remerciements.

Le P. Bertrand, après six années de dévouement à Rodrigues, a été remplacé par le P. Veillet ; c'est lui qui a fait jusqu'en août dernier, le service du Port-Mathurin et de la Ferme, aux deux extrémités de l'île. A cela s'ajoutaient de nombreuses excursions apostoliques dans nos pittoresques montagnes, où, tout en recueillant d'abondants fruits de salut et de superbes échantillons d'histoire naturelle, il lui est arrivé aussi de prendre des billets « de par terre ». Ce cher confrère a profité de son passage à Rodrigues pour composer une monographie des plus intéressantes sur l'île. Le F. Michel continue toujours à faire le catéchisme préparatoire à la première communion aux enfants et aux vieux retardataires ; mais, depuis la mission, il ne lui en reste plus que quatre. Encore, l'un de ces derniers, un vieux malgache paralytique, baptisé à l'occasion de son mariage par le P. Thévaux, en 1851, vient-il de faire une sainte mort, quelques jours après sa première communion ; il y avait été préparé à domicile par le P. Veillet et le F. Michel. Depuis décembre, le cher P. Streicher, venu de Mahébourg, remplace le P. Veillet à Rodrigues, en qualité de socius et de vicaire du P. Pivault.

3. — Nos cultures, à leur tour, se sont développées. Elles

demandent au P. Pivault moins de temps qu'au commencement, parce que les terres ont été bien labourées et que les ouvriers ont appris à se servir des outils européens. Cette année, le potager et la basse-cour nous ont abondamment pourvus de vivres, et le surplus, vendu sur place, a permis de réaliser un sérieux bénéfice.

4. — Voici le résultat de notre ministère, pendant l'année 1909 :

Baptêmes, 243 ; sépultures, 40 ; premières communions, 204 ; confirmations, 208 ; communions, 7.800 ; communions pascales, 1.680 ; mariages, 34, pour une population catholique de 4.450 habitants.

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, A PORT-LOUIS

PP. Lescure, *directeur, curé* ;

Siméon, Baud, Allaire, *vicaires, ministères divers*.

1. Nouvelle chapelle pour Indiens. — 2. Mutations dans le personnel. —
3. Ministère et écoles. — 4. Situation difficile de la classe ouvrière. —
5. Statistique.

1. — Le bulletin de juillet 1908 a donné un aperçu général sur la paroisse de St-François-Xavier, population et œuvres diverses. Tout cela est de même à cette heure. Toutefois, il convient d'ajouter qu'une chapelle nouvelle a été construite sur la paroisse, près d'une gare du chemin de fer, et spécialement en vue de la population indienne. Commencée en mai 1908, le P. Lescure a pu la bénir le 24 décembre suivant, et, la nuit de Noël, y célébrer le saint sacrifice devant une grande foule d'indiens et de plusieurs bienfaiteurs. Cette œuvre des indiens est aujourd'hui en pleine prospérité.

2. — De janvier 1908 à octobre de la même année, le P. Salles, vicaire aux Pamplémousses, a bien voulu nous prêter son concours pour suppléer le P. Lescure, à qui son état de santé ne permettait pas de faire sa semaine pour la visite aux malades ; ces mêmes bons services, il nous les a renouvelés plus tard. A cette même époque, octobre 1908, nous arrivait de Mahébourg le cher P. Baud ; il devait, avec le P. Ditner, venu en janvier suivant, pourvoir au remplacement des PP. Lescure et Siméon, obligés, tous les deux, de rentrer en Europe pour refaire leur santé. Ce départ fournit l'occasion d'une manifesta-

tion touchante de la part de la société philharmonique, qui tint à accompagner jusqu'à bord, au son de ses joyeux accords, son fondateur aimé. Un peu plus tard, le P. Courtine laissait à son tour la paroisse de Saint-François-Xavier pour aller remplacer quelque temps à Souillac le regretté P. Noly. Ce fut le P. Allaire qui vint alors combler ce nouveau vide, et qui, depuis, nous est heureusement resté.

3. — Durant ces dernières années, nos prédications du Carême et du mois de Marie ont toujours été bien suivies. C'est le P. Ditner qui a bien voulu s'en charger, malgré son âge, pendant l'année 1909. Pour celles de 1910, nous avons eu recours à la parole apostolique du P. Malaval, de la société de Jésus. Son ministère près de nos chers paroissiens a été des plus consolants et s'est traduit par plusieurs conversions importantes. Le mois de Marie de cette même année fut prêché par les Pères de la paroisse le dimanche ; mais, sur semaine, ce fut le P. Bonjean qui voulut bien édifier nos fidèles, en leur parlant de la dévotion à la Sainte Vierge. Sa parole persuasive a été bien écoutée et a provoqué dans son auditoire un renouveau d'amour pour Marie.

Nos écoles qui, au dernier bulletin, grâce au dévouement du P. Courtine, avaient inscrit jusqu'à 800 élèves, ont vu ce chiffre s'augmenter encore ; et, aujourd'hui, elles comptent plus d'un millier d'enfants.

4. — Au cours de ces deux dernières années, l'indigence a été grande, par suite du manque de travail. Ni la belle coupe de cannes, ni la bonne vente du sucre n'ont sensiblement amélioré la situation de la population ouvrière. Beaucoup de maçons et de charpentiers ont quitté le pays pour aller travailler au Mozambique, à Lorenzo Marques ; un plus grand nombre encore de mécaniciens, travaillant aux forges et fonderies établies sur la paroisse, ont accepté, comme plus avantageux, un contrat de travail pour six mois, à Beira, dans le Mozambique. Malgré cela et les 300 ouvriers environ employés journellement dans ces établissements, bien des pauvres gens n'ont pu se procurer un travail quotidien pour faire face à leurs besoins. Espérons que cette situation pénible prendra fin bientôt, et que, sous peu, nous pourrons grouper de nouveau dans notre paroisse, toutes ces chères ouailles que le besoin a dispersées un peu partout !

5. — Voici quels ont été, pour les années 1908 et 1909, les résultats de notre ministère sur une population de 9.000 catholiques environ :

Baptêmes, 656 dont 57 d'adultes; premières communions, 460; communions pascales, 6.600; mariages, 128; enterrements, 324.

COMMUNAUTÉ DE ST-JEAN, A ROSE-HILL

PP. Haaby, *directeur, curé, économe*;
Cotonéa, *vicaire*.

1. Personnel. — 2. Ornementation de l'église et fêtes principales. —
3. Communautés. — 4. Visites et morts. — 5 Statistique.

1. — Depuis le dernier bulletin, avril 1908, notre résidence avait réussi à conserver le même personnel jusqu'en décembre de cette dernière année. Mais, à cette époque, la construction du sanatorium de Quatre-Bornes étant achevée, il nous a bien fallu céder le P. François Planeix et le F. Faustin, pour en prendre possession et y recevoir les confrères dont la santé a besoin de ce changement d'air. Dans l'intervalle pourtant, le P. Ditner, toujours plein de courage et d'activité, nous a quittés le 25 janvier 1909, pour remplacer à Mahébourg le P. Lescura qui rentrait en Europe. Dès lors, tour à tour curé de St-François, puis du Mont-Carmel au Chemin-Grenier, le cher Père a toujours été sur la brèche. Puisse-t-il nous revenir bientôt et continuer à nous prêter le concours de son ardente parole !

2. — Notre vieille église a complété la série de ses vitraux ; puis un harmonium tout neuf a remplacé l'ancien ; une nouvelle couche de peinture, en faisant disparaître les traces d'humidité de nos murs, les a appropriés, et un Christ fort beau a pris place près de l'autel de Marie. Bref, le P. Haaby n'a rien négligé pour conserver à cette église qu'il dessert depuis longtemps la splendeur des jours passés.

Comme autrefois, l'esprit de nos populations est resté bon et religieux. Les offices du dimanche sont généralement bien suivis, et, malgré la chapelle de Quatre-Bornes dont il a été parlé au bulletin précédent, l'église principale compte la même assistance que par le passé. Le premier vendredi du mois sur-

tout nous amène un nombre considérable de fidèles. Aussi faisons-nous tout ce qui est en notre pouvoir pour maintenir cet heureux empressement envers la sainte communion : chants à la messe, bénédiction du Saint-Sacrement, et exhortation de circonstance aux fidèles assemblés.

Nos fêtes principales sont célébrées avec tout l'éclat que nous pouvons leur donner : messe en musique et, autant que possible, prédication extraordinaire. C'est ainsi que nous devons d'affectueux remerciements aux confrères qui ont bien voulu nous prêter le concours de leur parole. Citons au passage le P. Binger, qui a prêché une retraite de première communion à St-Jean et deux autres au couvent de Lorette, à Quatre-Bornes, sans compter le beau sermon de la Pentecôte en 1908 ; le P. de Waubert, qui donna le sermon de circonstance pour la bénédiction d'une statue de N.-D. de Lourdes, à Quatre-Bornes, et une retraite de première communion au couvent de Lorette ; puis le P. Bonjean, qui nous vint en aide pour une retraite de première communion à St-Jean, et un sermon pour l'adoration des XIII heures. Ces bons offices, de notre côté, nous nous faisons un plaisir de les rendre à nos confrères, chaque fois que l'occasion se présente.

3. — Nous avons dans la paroisse deux communautés religieuses : les Sœurs du Bon-Secours à Belle-Rose et les Sœurs de Lorette à Quatre-Bornes. Dans chacun de ces établissements sont érigées des congrégations d'enfants de Marie sous notre direction, et nos soins et nos peines ne sont pas stériles, à en juger par le nombre toujours croissant de leurs membres.

Les Sœurs du Bon-Secours, qui avaient leur noviciat dans leur communauté de Belle-Rose, viennent, depuis quelques mois, de le transférer en ville. Si c'est pour nous, qui en avons la direction une diminution de travail, c'est aussi un puissant exemple que nous avons perdu pour l'édification de la paroisse.

4. — Comme par le passé, St-Jean est toujours le rendez-vous des Pères qui ont besoin de repos. Nos confrères malades y trouvent un accueil, que nous voulons bien fraternel, et des soins empressés. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir, l'an dernier, de conserver parmi nous le cher P. Cotonéa — aujourd'hui des nôtres — qui avait dû quitter la cure de Souillac pour refaire ses forces avant de partir pour France. Citons encore les visites de notre cher P. Principal, rendues plus

fréquentes par la surveillance des constructions du sanatorium, mais toujours très agréables pour nous.

Hélas ! pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi ? Si nos confrères nous font parfois le plaisir de venir nous visiter et se plaisent à retrouver sur les hauteurs un air frais que le climat du littoral leur ménage plus rarement que la fièvre, nous avons eu aussi, depuis deux ans, la douleur de conduire à leur dernière demeure trois des nôtres : les chers Pères Portier, Vœgtli et Noly. Ils dorment près de nous leur dernier sommeil dans le modeste caveau que le P. Haaby avait fait construire depuis quelques années.

5. — Voici les résultats de notre ministère du 1^{er} mai 1908 au 20 juillet 1910 :

Baptêmes, 390 ; mariages, 73 ; premières communions, 257 ; enterrements, 350 ; communions pascales, environ 4.000, sur une population de 5.000 catholiques.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, A RIVIÈRE-SÈCHE

PP. J. Kocher, *directeur* ; Aloyse Binger, *vicaire* ;

1. Personnel. — 2. Difficultés du ministère. — 3. Ignorance religieuse. — 4. Nos écoles. — 5. Nos fêtes. — 6. Ministère au dehors. — 7. Statistique.

1. — Notre dernier bulletin, embrassant une période de quatre années, se terminait au mois d'avril 1908, et notait dans notre personnel une suite ininterrompue de mutations. Cette fois, nous sommes heureux de constater que, depuis cette époque, nous n'avons pas eu de changements à faire.

2. — Le ministère paroissial présente nécessairement ses tristesses et ses joies. Malgré nos objurgations, nos courses apostoliques, nos visites à domicile, nous avons toujours la douleur de voir bon nombre de nos ouailles demeurer loin du berceau. Ce n'est pas que nous ne recevions de leur part les plus belles promesses ! Mais il faut compter avec l'apathie et le manque de conviction du créole mauricien. Nous devons dire pourtant à la décharge de nos paroissiens, que nous nous trouvons en présence d'une génération d'hommes qui, dans le passé, a été quelque peu négligée au point de vue religieux. Avant nous, un prêtre digne de tout éloge s'est mis à construire, en

effet, une vaste église, une église monumentale, qu'il n'a pu achever et dans laquelle rien ne s'est fait sans lui. Dans ces conditions, qu'on juge de ses loisirs pour instruire son peuple et pour sauver les âmes. Après lui, à partir de 1892, plusieurs prêtres séculiers se sont succédé dans cette paroisse, mais n'ont guère eu le temps de prendre contact avec la population. Et nous-mêmes, depuis 1897, que de fois, pour des causes diverses, avons-nous dû changer le personnel !

3. — Malgré nos efforts, ce qui paralyse le plus notre ministère, c'est le manque d'instruction chez la plupart. Beaucoup ont en effet reçu le baptême, mais presque tous ont vécu et grandi loin de l'église, et ainsi se trouvent ignorants de notre religion. Aussi, qu'est-il arrivé ? C'est que plus tard, s'étant mis en ménage, ils ont ainsi vécu dans le concubinage un grand nombre d'années. Et aujourd'hui, quand survient une mission donnée par les Pères Jésuites, quand, après avoir assisté à deux ou trois catéchismes faits en créole, on les a mariés et amenés à faire leur première communion et à recevoir la confirmation, ils restent tout aussi ignorants que par le passé, et ne sont pas plus fervents pour cela.

Cependant, à côté de ces tristesses, nous trouvons aussi bien des joies et des consolations. Parmi nos chrétiens, il en est de très fervents et qui se montrent généreux. Pour assister à la messe, ceux-là ne craignent pas de faire à pied plusieurs lieues, donnant ainsi la leçon à plus d'un blanc, qui, tout en ayant cheval et voiture, par indifférence ou apathie, ne laisse pas de rester chez lui le dimanche et de manquer la messe.

4. — Notre action principale, en présence de l'ignorance de la partie avancée de notre population, est dirigée de préférence vers la jeunesse et l'enfance. C'est là, comme partout ailleurs, qu'est pour nous l'avenir de la paroisse. Dans cette pensée, nous apportons tous nos soins à l'enseignement du catéchisme dans les écoles, quelle que soit leur distance de l'église. Puis, à l'époque de la première communion, nous enrôlons tous ces enfants et jeunes gens dans la Garde d'honneur et la confrérie du Rosaire. Cela nous permet de les grouper plus aisément pour la communion du premier vendredi du mois et pour les fêtes de la Très Sainte Vierge.

Notre dernier bulletin avait mentionné la fondation d'une école catholique Montagne-Blanche, pour faire pièce à deux

écoles protestantes. Les débuts furent excellents et tout nous faisait espérer une subvention du gouvernement pour son maintien et son développement. La situation financière du pays, malheureusement, est venue nous entraver et nous empêcher d'obtenir les secours espérés. Aussi bien, nos gens, fatigués de voir leurs enfants fréquenter notre école sans recevoir à la fin de l'année le certificat attendu, ont-ils renvoyé leurs enfants à l'école protestante, qui a des subventions pour elle, tandis que la nôtre agonise.

5. — Parmi les fêtes que nous célébrons avec le plus de solennité, il faut citer celle de la Pentecôte, notre fête patronale à un double titre. En cette circonstance, notre église est de beaucoup trop petite pour contenir la foule qui nous vient d'un peu partout et qui, malgré l'encombrement, se tient toujours de façon bien respectueuse. Au lendemain de ce jour, c'est réunion de famille dans la communauté du St-Esprit, et, autant que le permettent les obligations du saint ministère, réalisant notre belle devise : *Cor unum et anima una*, nous y voyons accourir nos confrères du Port-Louis, des districts des Plaines Wilhelms, du Grand-Port, de la Savane et des Pamplemousses.

6. — Malgré les nombreuses occupations de notre personnel restreint, pour le saint ministère, le catéchisme et les écoles, nous sommes heureux, quand nous le pouvons, de prêter la main à nos confrères des paroisses voisines, à l'occasion des fêtes et des prédications extraordinaires. C'est ainsi que le P. Binger a pu donner, dans deux grandes paroisses, les carêmes de 1909 et de 1910, ainsi qu'un bon nombre de sermons de circonstance.

7. — Voici maintenant le résultat de notre ministère, en ces deux dernières années, sur une population d'environ 5.000 catholiques :

Baptêmes, 314 ; mariages, 72 ; enterrements, 196 ; premières communions, 306 ; communions pascales, 3.817.

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-D'ASSISE, AUX PAMPLEMOUSSES

PP. Gruffat, *directeur, curé* ;

Sylvand, *vicaire*.

1. Mutation du personnel. — Restauration de l'église. — 3. Saint ministère. — 4. Fête patronale. — 5. Grand'Baic. — 6. Statistique.

Le 28 septembre 1908, le P. Salles a quitté Pamplémousses pour Rivière-des-Anguilles et Souillac. Il a été remplacé par le cher P. Sylvand, qui a charge de la Grand'Baie et de ses annexes.

2. — L'antique église des Pamplémousses a été complètement restaurée. En 1908, il restait à la peindre à l'intérieur et à l'extérieur, mais les fonds manquaient. Avec le généreux et gracieux concours des paroissiens, nous avons organisé un grand « Fancy Fair » au jardin botanique. Les appartements de « Mon Plaisir », jadis résidence du Gouverneur, s'y prêtaient à souhait. Un comité fut choisi parmi les notables du quartier, le président du Conseil de Fabrique en tête, pour lancer un programme, organiser des jeux, des projections, et monter quatorze échoppes, tenues par les grandes dames de la paroisse. La fête fut présidée par Son Excellence le Gouverneur et le T. R. P. Bilshorrow, administrateur du diocèse. Les commissaires royaux et nos deux députés se mirent de la partie. Le succès dépassa nos espérances. Le bénéfice de la vente des divers articles donna exactement 1.500 roupies, soit 2.500 francs.

En conséquence, nous avons pu achever les travaux d'église, et faire réparer la vieille horloge, qui ne marchait plus depuis quatorze ans, et qui s'entend maintenant dans tout le village, jusqu'à quatre kilomètres et plus.

3. — Le paludisme règne toujours ici. Avec les grandes distances, il est le principal obstacle à la fréquentation de la messe et des sacrements. Les classes des écoles, de leur côté, sont suivies très irrégulièrement : il y a beaucoup d'absences aux mois où la fièvre sévit ; et les catéchismes sont peu fréquentés.

Heureusement, la Garde d'Honneur et l'Apostolat de la Prière nous amènent plus de communions que dans le passé. Et voici qu'une mission, prêchée du 12 au 26 juin, vient de produire un renouveau de piété. Puisse l'Esprit-Saint entretenir ce regain de vie spirituelle et le faire durer toujours !

4. — Nos fêtes sont toujours bien suivies, et plus spécialement celle du patron de la paroisse, saint François d'Assise. Le panégyrique du séraphique Père a été prêché cette dernière année par le chanoine Chalvet, vicaire général, au milieu d'une grande affluence. L'élite de nos musiciens avait tenu, en cette circonstance, à nous prêter l'agréable concours de leurs

voix et de leurs instruments. Que Dieu y ait trouvé sa gloire, et les âmes un salubre aliment !

5. — La paroisse de Grand'Baie comprend, comme dans le passé, les chapelles annexes de Triolet et du Cap Malheureux. La population catholique, composée en majeure partie de pêcheurs, semble diminuer progressivement. A la recherche d'un climat plus salubre et de moyens d'existence moins précaires, nos créoles abandonnent leur quartier aux Indiens qui l'envahissent.

De ce fait, l'église de Grand'Baie est devenue solitaire au milieu de vastes plantations de cannes. La distance de l'église, jointe à la pauvreté et à l'indifférence de nos chrétiens, constitue un obstacle sérieux au développement de la vie paroissiale.

Nos écoles, qui présentent un mélange inévitable de catholiques et de païens, facilitent cependant le groupement des enfants pour les catéchismes et les premières communions.

Du 1^{er} juillet 1909 au 1^{er} juillet 1910, il y a eu à Grand'Baie : baptêmes, 65 ; premières communions, 30 ; mariages, 12.

6. — Voici le résultat de notre ministère durant les deux dernières années :

En 1908 : baptêmes, 171 ; premières communions, 93 ; communions pascales, 964 ; mariages, 59 ; enterrements, 174.

En 1909 : baptêmes, 82 ; premières communions, 66 ; communions pascales, 1.124 ; mariages, 27 ; enterrements, 92, sur une population de 3.300 catholiques, y compris Grand'Baie.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DU MONT-CARMEL A CHEMIN-GRENIER

PP. Cadoret, *curé* ; Veillet, *vicaire*.

1. Personnel. — 2. Ministère. — 3. Ecoles. — 4. Petit-Cap. — 5. Maladie et mort du P. Vœgtli. — 6. Statistique.

1. — Depuis le dernier bulletin, août 1908, la maison de N.-D. du Mont-Carmel a subi diverses mutations dans son personnel. A la fin d'octobre 1909, le P. Cadoret, curé de la paroisse, après une quinzaine d'années passées soit à Nossi-Be, soit à Rodrigues et à Maurice, fut autorisé à rentrer en France, pour se retremper au pays natal. Il nous revint, frais et dispos, le 20 avril 1910, et bien à propos, car des vides allaient se produire dans nos rangs. De novembre au 10 décembre, le P. Vœgtli

Jean succéda au P. Cadoret, et le P. Allaire, précédemment de Ste-Croix, fut chargé de la desserte du Petit-Cap. Enfin, sur la demande du P. Vœgtli, auquel répugnait la direction d'une maison, le P. Ditner, qui avait remplacé à St-François-Xavier le P. Lescure en congé, étant devenu disponible, vint prendre la charge de la paroisse, et le P. Vœgtli reprit gaiement son poste de vicaire chargé du Petit-Cap; le P. Allaire, allant alors s'adjoindre à la communauté de St-François-Xavier. Enfin, dès son retour de Rodrigues, le P. Veillet est venu prendre, ici, la place laissée vacante par le cher P. Vœgtli.

2. — Chemin-Grenier, le centre de la paroisse, est à 5 milles de Souillac. Placé sur la croupe d'une colline, le village domine l'Océan. Le climat y est généralement sain, mais la vie matérielle n'y est pas toujours facile. Les Indiens ayant abandonné la petite culture pour s'adonner à celle des cannes à sucre, plus rémunératrice, on est souvent privé de légumes frais, si nécessaires à la santé, dans les pays tropicaux.

La population de Chemin-Grenier est pauvre, mais animée de bons sentiments. Elle aime et respecte le prêtre. Les offices de l'église et les exercices du carême sont bien fréquentés. Les dimanches et fêtes, à la messe de 4 heures, les hommes remplissent tout un côté de la nef.

Certains, pour y assister, sont tenus de quitter leur case dès 2 heures du matin et de passer par des sentiers de montagne peu commodes.

Tous, chrétiens et païens, vénèrent la mémoire du cher P. Mengelle, dont le caveau, sis en face de la croix de mission et du portail de la chapelle, est entouré tous les dimanches de pieux fidèles, qui y déposent, les uns des bouquets, d'autres des bougies.

3. — A Chemin-Grenier, il y a deux écoles mixtes, l'une dirigée par des maîtres du gouvernement, l'autre par les religieuses du Bon-Secours, lesquelles s'occupent également d'une infirmerie pour les vieillards et les infirmes. Les deux écoles réunies forment une moyenne de 250 élèves. Un tiers de ces enfants sont païens et fréquentent l'école du gouvernement, les autres sont conduits à l'église pour le catéchisme.

4. — Le Petit-Cap, dont la chapelle est dédiée à N.-D. du St-Rosaire, est à 8 milles de Chemin-Grenier. On s'y rend en carriole. Le village se compose de pauvres pêcheurs. Une partie

de la population est disséminée dans la montagne, ce qui rend la visite aux malades parfois pénible.

C'est au milieu de cette population que le cher P. Vœgtli a exercé son zèle pendant cinq ans. Il y a institué la dévotion au Sacré-Cœur, établi la congrégation des enfants de Marie, doté la chapelle de nouveaux autels, enrichi la sacristie de beaux ornements, formé un chœur de chœurs qui lui a valu les sincères félicitations de Mgr O'Neill.

5. — Le bon Père aimait beaucoup le Petit-Cap et les fidèles s'étaient bien attachés à lui. Son état de santé réclamant l'air vif et le mouvement, il pouvait aisément se payer des promenades dans les hauteurs, dont il profitait, du reste, pour visiter ses ouailles. Vu certaines infirmités, il avait demandé son retour en Europe, et devait s'embarquer le 30 avril, en compagnie du P. Cottonéa, mais le bon Dieu en décida autrement.

Depuis janvier, se sentant fatigué, anémié, et éprouvant de fréquentes palpitations de cœur, il ne passait au Petit-Cap que le temps strictement nécessaire à l'accomplissement de son ministère. Mais en avril, une épidémie de fièvre paludéenne ayant éclaté au Chemin-Grenier, il en fut atteint, ainsi que le P. Ditner, qui dut même s'aliter et par ordre du médecin se réfugier à New-Grove. Quand ce dernier partit (13 avril), le P. Vœgtli lui dit : « Mon Révérend, vous emportez la mort en poche ». Le pauvre Père ne se doutait pas qu'elle se fût logée dans la sienne. En effet, le lendemain samedi, étant descendu à Souillac, à la rencontre du P. Cadoret qui revenait prendre son poste, il fut pris de syncope et de vomissements à la cure. Le soir, le P. Noly l'ayant fait reconduire à Chemin-Grenier, le P. Vœgtli s'alita pour ne plus se relever. Dans la nuit du dimanche au lundi, à minuit, l'infirmier qui le veillait vint prévenir le P. Cadoret que le P. Jean se mourait. Il avait encore toute sa connaissance. Le P. Cadoret se hâta de lui donner une absolution et courut vite chercher les Saintes Huiles. Aussitôt les onctions terminées, le P. Vœgtli fit un dernier mouvement des bras et rendit son âme à Dieu.

Le mardi, 19 avril, on chanta un service à Chemin-Grenier, auquel assistèrent quelques Pères et de nombreux fidèles accourus du Petit-Cap. Après la cérémonie, le convoi funèbre accompagné de plusieurs confrères et de beaucoup de gens de la paroisse, partit pour Souillac, d'où le train emporta le défunt

à St-Jean, où devait se faire l'inhumation, dans un caveau tout neuf. Le Vicaire général, administrateur du diocèse, présida la dernière absoute, entouré d'une trentaine de prêtres.

Après la mort du P. Vœgtli, le P. Fraisse partait tous les vendredis de New-Grove, pour faire le service du Petit-Cap, et le P. Ditner allait le remplacer à N.-D. du Refuge. Aujourd'hui, grâce à l'arrivée du P. Veillet, attaché à Chemin-Grenier, nous avons pu éviter ce dérangement à nos confrères voisins.

6. — Voici le résultat du ministère de la paroisse, avril 1908 à juillet 1910 : baptêmes, 232 ; premières communions, 163 ; mariages, 76 ; communions pascales, 1.962 ; inhumations, 85, sur une population de 2.300 catholiques.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DU REFUGE A NEW-GROVE

PP. J.-B. Fraisse, *directeur* ;

B. Courtine, *ministère*.

1. Personnel et fonctions. — 2. Ministère. — 3. Chapelles. — 4. Résultats.

1. — En ce moment, à la résidence, outre les deux Pères, nous avons, depuis le 10 avril 1910, le cher P. Ditner dont la santé avait été bien ébranlée au Chemin-Grenier. Il a fait ici le service du dimanche pendant que le P. Fraisse allait au Petit-Cap remplacer le regretté P. Vœgtli. Le 10 décembre 1909, le P. Noly a quitté, après cinq ans de vrai zèle apostolique, sa chère station de la Plaine pour aller prendre, par obéissance, le poste de Souillac, succédant au P. Cotonéa. Quatre mois après, il tombait à l'autel même. St-François-Xavier, de Port-Louis, nous envoyait alors pour le remplacer le P. Courtine. Le travail du ministère est partagé à peu près en deux parts égales, moins la distance, et nous devons avoir chacun plus de 1500 chrétiens.

2. — Notre ministère est plutôt de conservation que de propagation : notre action apostolique étant à peu près nulle sur les Indiens, presque tous païens. Que n'avons-nous les moyens de former des catéchistes connaissant l'Hindoustani et se mêlant aux païens, non pas des propriétés sucrières, qui n'aiment pas avoir des chrétiens, mais des villages indépendants ! Peut-être aurions-nous plus de succès que les Pères Missionnaires des Indiens ? En ce moment, nous sommes envahis par les coutumes

et amusements de l'Inde. L'époque des Goohns ou Yamsès, ou carnivals Hindous de l'Eau rouge, ou fête des Fous, et celle des mariages, qui se font avec force bruits de tambours et de cornes, a coïncidé, cette année 1910, avec le carême et nos grandes fêtes. C'est en foule qu'on a vu courir à ces spectacles nos chrétiens créoles. Les propriétés sucrières pensent qu'en entretenant ainsi le paganisme, elles auront toujours des travailleurs.

Qu'une colonie agricole et industrielle trouverait bien sa place dans ce pays ! Mais où trouver le personnel, comme aussi les moyens d'en assurer l'existence ? Car le difficile n'est pas de commencer, mais bien de continuer à travers les embarras et les imprévus de toute sorte.

Nous avons à Rose-Belle deux ateliers de forges et fonderies. Grâce à Dieu, tout le personnel dirigeant et travaillant est chrétien et fait ses devoirs. Ces ateliers travaillent pour les usines à sucre.

3. — Les églises de New-Grove et de la Plaine solidement construites se conservent bien. Mais les chapelles réclament toujours des réparations ou des agrandissements. Celle de l'Escalier, village à cinq milles de la station de la Plaine, a été remplacée par une belle construction en pierres. Elle est l'œuvre du regretté P. Noly. Le P. Rochette, notre supérieur principal, délégué par l'administrateur du diocèse, est venu en faire l'inauguration solennelle en novembre dernier. Les propriétaires de l'établissement « La Baraque » comptent parmi les principaux bienfaiteurs de cette chapelle.

Rose-Belle, à un mille de son église de Notre-Dame du Refuge, est le centre le plus important de la paroisse. Un petit oratoire où la messe est dite le jeudi de chaque semaine voit bien chaque fois une moyenne de 50 communions. Le Bouchon, sur le littoral, a deux fois le mois la sainte messe, mais sur semaine. Quoique éloignés de la Plaine, bien des fidèles de l'endroit y viennent à la messe le dimanche.

La Mare-Tabac, à deux milles et demi de New-Grove, a une chapelle-école qui réunit 40 enfants.

4. — Voici le résultat global de notre ministère pour les années 1908 et 1909, sur une population de 4.400 catholiques :

Baptêmes, 488 ; premières communions, 430 ; confirmations, 333 ; mariages, 113 ; communions pascales, 3.280.

SANATORIUM DE N.-D. DU ROSAIRE A QUATRE-BORNES

P. François Planeix, *directeur* ;
F. Faustin.

Le « Bulletin » d'avril a fait connaître la prise de possession, par le P. F. Planeix et le F. Faustin, du sanatorium que nos Pères de Maurice ont fait construire à Quatre-Bornes, à l'usage des confrères fatigués. Depuis longtemps, la nécessité d'une maison semblable se faisait sentir, pour aider au rétablissement des Pères et Frères, que la fièvre ou l'anémie épuisaient, et qui avaient besoin de repos, de grand air et de soins.

Commencé en juin 1908, avec une première encaisse de 4.500 roupies généreusement offertes par une excellente dame pour l'achat du terrain et les premiers travaux de construction, le sanatorium, avec ses dépendances et son bâtiment principal, capable d'hospitaliser 10 à 12 Pères, a été inauguré en décembre dernier.

Sa situation sur un beau terrain de deux arpents environ, à proximité de la chapelle récemment élevée à Quatre-Bornes, dont il sera le presbytère, au sein d'une localité voisine du chemin de fer et dans un climat tempéré, fait espérer que cette résidence sera des plus agréables et des plus avantageuses pour nos confrères fatigués.

NÉCROLOGIE

Depuis le dernier « *Bulletin* » nous avons à enregistrer la mort du cher P. Victor DUHAZÉ, profès des vœux perpétuels, de la Mission de South-Nigeria, décédé le 24 mai 1911, par suite de tuberculose, à Onitsha, à l'âge de 32 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 7 mois comme profès.

— Du P. Charles LE GOUAY, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Haut-Congo français, décédé le 29 avril 1911, par suite d'hémorragie cérébrale, à Liranga, à l'âge de 44 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 8 mois de profession.

Mgr Augouard nous fait part en ces termes de ce deuil qui le frappe :

« Hélas ! j'ai à vous annoncer aujourd'hui une mauvaise nouvelle. Un télégramme de Liranga m'apprend que le bon P. Le Gouay est mort le samedi 29 avril, par suite d'une hémorragie cérébrale. Cette mort me cause une bien vive peine, car c'est une grande perte pour ma Mission ; elle me cause de plus, un cruel embarras pour le personnel qui fait défaut au moment où nous en aurions si grand besoin. »

— Du F. DAMASO do Bacello, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Cimbébasie, décédé le 21 avril 1911, par suite de fièvre pernicieuse, à Huambo, à l'âge de 36 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 7 mois de profession.

Le R. P. Keiling nous rapporte ainsi la mort de ce cher confrère :

« Le bon F. Damaso vient d'être emporté en 3 jours par une fièvre pernicieuse, 11 jours à peine après sa venue dans notre Mission.

« Arrivé en compagnie du F. Gualberto, la veille des Rameaux, il prit part aux exercices de la retraite de la communauté pendant la semaine Sainte, et se prépara à partir pour Caconda le lundi de Pâques. Ce jour-là, comme il n'était pas bien, je l'empêchai de partir, et lui fis prendre deux vomitifs, avec le calaya ; rien n'y fit, le lendemain mardi, l'état du Frère parut désespéré. Malgré les remèdes les plus énergiques et les soins les plus dévoués, le bon F. Damaso rendait en effet son âme à Dieu le vendredi matin, au moment où nous récitons à ses côtés la prière des agonisants : « *Proficiscere, anima christiana* ». (Lettre du 25 avril.)

— Le courrier de Bagamoyo nous apporte les détails suivants sur la mort du cher P. Paul Bernhard, que des renseignements erronés nous avaient fait annoncer comme ayant eu lieu en février dernier :

« C'est le samedi, 11 mars, que ce cher confrère est décédé à l'hôpital de Daressalam. Depuis le commencement de février, il se plaignait de maux d'estomac et d'entrailles, mais sans renoncer pour cela à ses occupations ordinaires. Vers la fin du même mois, il eut un peu de diarrhée qui bientôt se compliqua de dysenterie. Comme les remèdes ordinaires demeuraient sans effet, je lui conseillai d'aller à l'hôpital et c'est ainsi que le 6 mars il partit pour Morogoro, accompagné du F. Valentin et porté par douze hommes.

Ce voyage de 12 heures le fatigua beaucoup et pourtant il fallut le continuer jusqu'à Daressalam, en chemin de fer, le médecin de Morogoro étant alors absent. » (Lettre du P. Gattang.)

« Rentré le 7 mars à l'infirmerie de la Mission, le cher malade y reçut les premiers soins du docteur Esener. Mais, son état s'étant soudain aggravé et réclamant des soins assidus, le médecin le fit transporter à l'hôpital du gouvernement dans la soirée du vendredi. La nuit fut mauvaise, la fièvre très forte, et, à la visite du docteur, le samedi matin, le cas parut très grave. Averti du danger, un Père de la Mission se rend aussitôt près du malade et a juste le temps de lui donner une dernière absolution. » (Lettre du 12 mars.)

AVIS

Bulletins. — Nous attendons prochainement les bulletins des provinces d'Irlande et des Etats-Unis. Nos maisons du Canada et des Antilles → Haïti, Martinique, Guadeloupe et Trinidad — sont priées de préparer le leur pour septembre prochain.

Maison-Mère, le 1^{er} juin 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PAUL BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2446-0-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Deux décisions de la S. C. des Sacrements relatives aux mariages. — Transfert de la fête de la « Dispersion des Apôtres » au 11^e dimanche de Juillet : extension du privilège à tous nos Grands Scolasticats. — Erection canonique du noviciat de Louvain (Belgique). — Erection canonique du Noviciat de Kimmage-Manor (Irlande). — **Actes administratifs.** — Nominations. — Admissions : Vœux, Consécration à l'apostolat. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : Retours, départs, placements. — Pour le Bulletin. — La Fête de la « Dispersion des Apôtres » à Chevilly. — Le T. R. Père en Belgique. — Etats-Unis : L'Université Duquesne à Pittsburg. — Avis du mois. — Bibliographie. — **Bulletins des Œuvres.** — Maison-Mère : Saint-Esprit à Paris. — Maisons Principales : Rome. — Fribourg. — Castlehead. — **Nécrologie.** — Nouveaux décès : PP. James MURPHY (junior), Etienne RIEGERT ; détails sur la mort du P. Victor DUHAZÉ. — Mgr Henry.

ROME

DEUX DÉCISIONS DE LA SACRÉE CONGRÉGATION DES SACREMENTS RELATIVES AUX MARIAGES

Nous publions, en les recommandant à toute l'attention de ceux qu'elles intéressent, parce qu'elles s'imposent gravement à notre conscience, les deux décisions de la S. Congrégation des Sacrements, relatives, l'une, à la constatation de l'état libre des futurs époux, l'autre, à l'établissement des preuves du mariage.

1. Instruction aux Ordinaires sur l'état libre des futurs époux et les notifications des mariages.

A différentes reprises, cette Sacrée Congrégation a été informée que, dans certaines régions, les curés assistaient aux mariages, et spécialement aux mariages d'étrangers, sans s'être juridiquement et légitimement assurés que les contractants étaient libres de se marier, ce qui a donné lieu à quelques-uns d'attenter un second mariage.

En outre, de nombreux *Ordinaires* se sont plaints que la

notification des mariages qui, — d'après le Décret *Ne Temere*, promulgué le 2 avril 1907, par la Sacrée Congrégation du Concile, — devait être transmise au curé du lieu où les conjoints ont été baptisés, manquait souvent des indications nécessaires et de toute attestation authentique.

Pour remédier à ces inconvénients, les E^{mes} Pères de cette Sacrée Congrégation, réunis en assemblée générale, au Vatican, le 7 février 1911, ont jugé à propos d'édicter les prescriptions suivantes :

I. — Qu'on rappelle aux curés qu'il ne leur est pas permis d'assister aux mariages, sans s'être légitimement assurés, *servatis de jure servandis*, de l'état libre des contractants (voir le Décret *Ne Temere*, n. V, § 2) ; qu'on leur recommande aussi, et tout particulièrement, de ne pas omettre d'exiger le certificat de baptême, lorsque les futurs ont été baptisés dans une autre paroisse.

II. — Afin que les prescriptions du Décret ci-dessus (n° IX, § 2) soient convenablement observées, la notification du mariage, qui doit être envoyée au curé du lieu du baptême, devra comprendre les noms et prénoms des époux et de leurs parents, l'âge des contractants, le jour et le lieu du mariage, les noms et prénoms des témoins, le tout accompagné de la signature et du sceau de la paroisse. L'adresse devra indiquer exactement le nom de la paroisse, le diocèse, la ville ou le lieu du baptême, et tout ce qui est nécessaire à la sûre transmission des papiers par les porteurs publics. ■

III. — S'il arrive que, malgré les précautions prescrites au n° 1, le curé du lieu du baptême s'aperçoive, en recevant la notification du mariage, que l'un des contractants était déjà engagé dans les liens du mariage, il devra, le plus tôt possible, en avertir le curé du lieu où a été attenté le second mariage.

IV. — Les *Ordinaires* devront veiller avec soin à ce que ces prescriptions soient religieusement observées, et, s'ils trouvent quelques transgresseurs de ces règles, ils auront soin de les rappeler à leur devoir, en employant, au besoin, contre eux les peines canoniques.

Du siège de cette S. C., le 6 mars 1911.

D. Card. FERRATA, *Préfet.*

2. Preuves de la célébration des mariages.

L'Éminentissime Patriarche de Venise a proposé à la S. C. des Sacrements la solution du doute suivant :

« Peut-on, et dans quel cas et sous quelles conditions, admettre comme preuve suffisante de la célébration d'un mariage, la simple affirmation de gens qui viennent d'Amérique ou d'autres régions éloignées, toutes les fois qu'une autre preuve légale de cette célébration ne peut pas du tout être obtenue, ou ne peut l'être que très difficilement et après un long délai, tandis que les circonstances ne souffrent pas le retard d'une enquête ? »

A cette question, les Éminentissimes et Révérendissimes Pères, après mûr examen, ont, dans leur assemblée plénière, tenue le 17 février 1911, été d'avis de répondre :

Il faut, avant tout, mettre la plus grande diligence pour appuyer le fait de la célébration du mariage sur des preuves légales ; si ces preuves, malgré de soigneuses recherches, ne peuvent être obtenues, on déférera aux parties le serment pour confirmer leur propre déclaration ; ce serment prêté, les parties seront regardées comme unies en légitime mariage, et leurs enfants seront tenus pour légitimes. Il faut pourtant excepter les cas où le droit exige une preuve entière, par exemple, s'il y a présomption d'existence d'un autre mariage, ou s'il s'agit des Ordres à recevoir.

« Le mariage, affirmé par serment, comme ci-dessus, ne sera pas inscrit sur le livre ordinaire des mariages, mais sur un cahier spécial à ce destiné. »

Du siège de cette même S. C., le 6 mars 1911

D. Card. FERRATA, *Préfet.*

**TRANSFERT DE LA FÊTE DE « LA DISPERSION DES APOTRES »
AU DEUXIÈME DIMANCHE DE JUILLET :
EXTENSION DU PRIVILÈGE A TOUS NOS GRANDS SCOLASTICATS**

SACRA CONGREGATIO RITUUM

Congregationis Sancti Spiritus.

P. Alphonsus Eschbach, Procurator Generalis Congregationis S. Spiritus, SS. D. N. PIO, Pp. X, humillime exposuit, a Summo Pontifice fe. re. Leone XIII, per Decretum Sacræ Rituum Congregationis

diei 13 Februarii 1903, domui Scholasticorum prope Parisios extanti concessum fuisse privilegium perpetuo transferendi Festum Divisionis Apostolorum a die 11 julii ad Dominicam secundam ejusdem mensis, illudque ad ritum duplicem secundæ classis elevandi. Quo autem uniformitas habeatur in singulis domibus Scholasticorum memoratæ Congregationis, idem Orator ab ipso SSmo D. N. postulavit ut prædictum privilegium ad omnes domos Scholasticorum, nunc et in posterum existentes extendere, dignaretur. Sanctitas porro Sua, referente infrascripto Cardinali Sacræ Rituum Congregationi Præfecto, memorati indulti petitam extensionem benigne concessit : servatis Rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 14 Junii 1911.

Fr. S. Card. MARTINELLI, *Præf.*
 Petrus La Fontaine, Ep. CHARISTIEN. *Secret.*

L. † S.

ÉRECTION CANONIQUE DU NOVICIAT DE KIMMAGE-MANOR (IRLANDE)

Beatissime Pater,

Alexander Le Roy, Episcopus Alindensis, Superior generalis Congregationis Spiritus Sancti, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, supplicat, obtento prævio consensu Reverendissimi Archiepiscopi Dublinensis, ut, in loco dicto « Kimmage Manor » prope Dublinum, erigatur duplex novitatus, unus pro clericis et alter pro fratribus laicis præfatæ Congregationis.

Vigore specialium facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, benigne annuit pro gratia iuxta preces, de intelligentia tamen Ordinarium loci ac dummodo omnia habeantur, quæ de jure requiruntur. Datum Romæ, die 7 junii 1911.

Fr. S. C. Card. VIVES, *Præf.*
 Donatus Archiep. EPHESINUS, *secret.*

L. † S.

ÉRECTION CANONIQUE DU NOVICIAT DE LOUVAIN (BELGIQUE)

Beatissime Pater,

Alexander Le Roy, Episcopus Alindensis, Superior Generalis Congregationis Spiritus Sancti ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, supplicat, obtento jam consensu Eminentissimi et Reverendissimi Archiepiscopi Mechliniensis, ut in civitate Lovaniensi Diocæses

Mechliniensis erigatur novitiatus pro clericis præfatæ Congregationis.

Vigore specialium facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, benigne annuit pro gratia iuxta preces, de intelligentia tamen Emi Ordinarii loci ac dummodo omnia habeantur, quæ de jure requiruntur. Datum Romæ, die 7 Junii 1911.

F. S. C. Card. VIVES, *Præf.*

Donatus Archiep. EPHEVINUS, *secretarius.*

L. † S.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés membres du Conseil provincial de la Mission de la Guinée française : le P. Hippolyte QUILLAUD, vicaire général, premier assistant ; le P. Louis SAGE, second assistant ; les PP. Ignace STOFFEL, Philippe LACAN, conseillers (*décision du 20 juin 1911*).

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Amand MUNCK, de Belgique (7 juillet 1911) ;

Le F. EMILE Friederich, de France (id.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Eugène BERBACH, d'Irlande (20 juin 1911) ;

Georges GAILLARD, de Cimbébasie (id.) ;

MM. Bernard AROSTÉGUY, de Chevilly (id.) ;

Jean JULOUX, (id.) (id.) ;

Louis LABIOUSE, (id.) (id.) ;

Joao LANZINHA, (id.) (id.) ;

Amos JOHNS, (id.) (id.) ;

Pierre LE LIDEC, (id.) (id.) ;

Yves LE ROY, (id.) (id.) ;

Vincent LE THIEC, (id.) (id.) ;

MM. LAURENÇO MENDES d'ANDRADE,	(id.);
François RÖHRIG, (id.)	(id.);
Joseph STRASSLÉ, (id.)	(id.);
Stanislas TESSIER (id.)	(id.);
Domingos VIEIRA BAYAO,	(id.);
Manoel VALENCIO d'ALENCAR,	(id.);
Augustin WINGENDORF,	(id.);
Léon ZINDLER, (id.)	(id.);
Le P. Daniel BROTTIER, du Sénégal (7 juillet 1911);	
Les FF. RENÉ Ricard, de Bata	(id.);
TIMOTHÉE Halg, de France	(id.);
PRIX Manduchet (id.)	(id.);
MM. Paul BRÉCHY, de Chevilly	(id.);
Marcel GRANDIN, (id.)	(id.);
Edouard GRASSER, (id.)	(id.);
Charles GRILLOT, (id.)	(id.);
Firmin GUICHARD, (id.)	(id.);
Georges HÆZAERT, (id.)	(id.);
Henri JOUAN, (id.)	(id.);
Louis LE DOUARIN, (id.)	(id.);
Joseph NICOL, (id.)	(id.);
Jean-Marie OFFREDO,	(id.);
Joseph-Marie QUELVEN,	(id.);
Bartholomew WILSON,	(id.);

A la Consécration à l'Apostolat :

Par décision du 20 juin 1911, à Chevilly, le 9 juillet 1911.

Les PP. SIMON Jean-Constant, du dioc. de Philadelphie (<i>Messe le 28</i>)	
UEBERALL Gustave,	(id.) Strasbourg (<i>M. le 1</i>);
HORBER Jacques,	(id.) Saint-Gall (<i>M. le 2</i>);
RAULT Louis,	(id.) St-Brieuc (<i>M. le 2</i>);
WALSH-DRISCOFF Daniel	(id.) Ross (<i>M. le 3</i>);
LEEN Daniel,	(id.) Limerick (<i>M. le 4</i>);
BARANSKI Paul,	(id.) Bneslau (<i>M. le 4</i>);
SUTTER Léon,	(id.) Strasbourg (<i>M. le 5</i>);
ELSLANDER Jules,	(id.) Bruges. (<i>M. le 6</i>);
SONTAG Antoine,	(id.) Strasbourg (<i>M. le 7</i>);
TISSERANT Charles,	(id.) Nancy (<i>M. le 7</i>);
FEUILLET Georges,	(id.) Coulances (<i>M. le 8</i>);
BOETSCH Georges,	(id.) Strasbourg (<i>M. le 9</i>);

Les PP. GUIRIEC Henri,	(id.) Quimper (<i>M. le 9</i>) ;
CORREIA Joaquim,	(id.) Porto (<i>M. le 9</i>) ;
DOWLING James,	(id.) Ossory (<i>M. le 10</i>) ;
WALSH Daniel K.,	(id.) Kerry (<i>M. le 10</i>) ;
FOLEY Jean,	(id.) Killaloe (<i>M. le 10</i>) ;
MALLOY John,	(id.) Cleveland (<i>M. le 11</i>) ;
SCHWAB François,	(id.) Pittsburg (<i>M. le 11</i>) ;
PAWLACZYK Joseph,	(id.) Posen (<i>M. le 12</i>) ;
GRILLOT Charles,	(id.) Troyes (<i>M. le 12</i>) ;
LE DOUARIN Louis,	(id.) Vannes (<i>M. le 13</i>) ;
HERRIAU Gabriel,	(id.) Laval (<i>M. le 14</i>) ;
LAMENDOUR Jean,	(id.) Quimper (<i>M. le 15</i>) ;
GUYOMARCH Yves,	(id.) Quimper (<i>M. le 15</i>) ;
CAUDRON Paul,	(id.) Arras (<i>M. le 15</i>) ;
JAFFRÉ Côme,	(id.) Vannes (<i>M. le 16</i>) ;
VITTENET Joseph,	(id.) Lyon (<i>M. le 17</i>) ;
PETITPREZ Joseph,	(id.) Cambrai (<i>M. le 18</i>) ;
BUSSON Jean-Louis,	(id.) Vannes (<i>M. le 18</i>) ;
COULLAUD Georges,	(id.) Nantes (<i>M. le 18</i>) ;
PROVOST Mathurin,	(id.) Vannes (<i>M. le 19</i>) ;
DEKOWSKI Jean,	(id.) Ploch (<i>M. le 20</i>) ;
FERNANDES GOMES Antonio,	(id.) Braga (<i>M. le 21</i>) ;
GUICHARD Firmin,	(id.) Rennes (<i>M. le 22</i>) ;
GRAF Léonard,	(id.) Cologne (<i>M. le 23</i>) ;
DESMATS Charles,	(id.) Angers (<i>M. le 24</i>) ;
JAWORSKI Joseph,	(id.) Posen (<i>M. le 26</i>) ;
JEULAND Léon-Dominique,	(id.) Rennes (<i>M. le 29</i>) ;
MOULIS Henri,	(id.) Carcassonne (<i>M. le 25</i>) ;
RODRIGUES PINTASILGO Antonio,	(id.) Guarda (<i>M. le 26</i>) ;
Par décision du 20 juin 1911, à Knechtsteden, le 9 juillet 1911.	
Les PP. KÜCHES Hubert, du diocèse de Cologne	(<i>M. le 29</i>) ;
SONNENSCHNEIN Joseph,	(id.) Cologne (<i>M. le 30</i>) ;
SIMON Auguste,	(id.) Strasbourg (<i>M. le 23</i>) ;

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Marseille, en mai, le F. SÉRAPHIN, de Bagamoyo ; le 4 juil-

let, Mgr JALABERT et le P. BROTTIER ; le 10, le P. BODO, de la *Sénégalie* ;

A Bordeaux, en juin, le F. GUILLAUME, de la *Sénégalie* ; le 11 juillet, le P. DURON, du *Gabon* ;

A Liverpool, en mai, le P. O'DONOGHUE, de la *Trinidad* ; en juin, Mgr O'GORMAN, de *Sierra-Leone* ; le P. SCHLÖESSER, des *Etats-Unis*.

Départs. — Se sont embarqués :

Le P. FERRÉ, à Barcelone, le 2 juillet, retournant dans sa Mission de *Bata* ;

Le P. ROUXEL, à Saint-Nazaire, 9 juillet, détaché de la Mission du *Gabon* et envoyé à celle de la *Guadeloupe*.

Placements. — Sont attachés :

A la province de France : Le P. VIDAL, rentré d'*Haiti* ; le P. VICHARD, de la mission du *Gabon* ; le P. DOUZIECH, du *Congo portugais* ; le P. Ch. DEMAISON, du *Canada* ; le P. MORVAN, autorisé à séjourner au dehors et rentrant en communauté ;

Le P. DUMONT, autorisé à séjourner hors communauté pour mission spéciale relative au *Canada*, et rentré ;

Le P. RUTSCHÉ, de Fribourg, le P. MOULIS et le P. DESMATS, de Chevilly, de la dernière Consécration ;

Le F. AUBRY, rentré de *Hollande*.

A la province d'Irlande : le P. M. KELLY, de Castlehead, remplacé dans cette maison par le F. Foley, de la dernière Consécration ;

Le P. D. WALSH-DRISCOLL et le P. LEEN, de la dernière Consécration.

A la province d'Allemagne : le P. A. KUENTZ, ancien provincial de France, en retraite à Saverne ;

Le P. KLEIN, rentré l'an dernier de la Mission de Bagamoyo, placé à Knechtsteden ;

Le P. FEHR, venant du Portugal.

Les PP. L. MÜLLER, de la dernière Consécration (scolasticat de Rome) ; KÜCHES et SONNENSCHNEIN (scolasticat de Knechtsteden) ; L. SUTTER (scolasticat de Chevilly).

A la Belgique : le P. X. KAUFFMANN, de la province du Portugal ;

Le P. LUTTENBACHER, de la Mission du Congo portugais ;

Le P. UEBERALI, de la dernière Consécration (scolasticat de Chevilly).

A la province des Etats-Unis d'Amérique : le P. O'RORKE, de la Trinidad ;

Le P. IEHLEN, rentré de la mission de Sierra-Leone ;

Les PP. DEKOWSKI, JAWORSKI, PAWLACZYCK, SCHWAB et MALLOY, de la dernière Consécration (Chevilly) ;

POUR LE BULLETIN

Avec ce bulletin de juillet 1911 commence une nouvelle série, qui amènera la revue de toutes nos maisons, dans l'ordre de *l'État du Personnel, des Maisons et des Œuvres*, à commencer par la Maison-Mère.

Nous savons avec quel filial intérêt ce bulletin est partout attendu, malgré les quelques critiques dont — comme tous les bulletins — il a pu être l'objet. En ces derniers temps, on s'est plaint avec raison des retards qu'il mettait à paraître : ces retards ne sont pas le fait de l'éditeur, mais de l'imprimeur ; on a promis de mieux faire à l'avenir.

Quant à la rédaction, nous la voudrions aussi exacte, aussi complète, aussi intéressante que possible, et c'est pourquoi nous la recommandons à tous nos correspondants, en priant les Supérieurs d'y veiller eux-mêmes. Nous ne tenons d'ailleurs à aucune formule déterminée : le « bulletin » d'une œuvre peut être une revue générale, de telle date à telle autre, un rapport d'ensemble, une sorte de journal, une étude, une description, une lettre, etc. En général, les rédacteurs croient trop facilement que tout le monde connaît comme eux l'œuvre, la maison et le pays dont ils ont à parler. Dans les bulletins des Missions, surtout, on est étonné de trouver si peu de renseignements sur les régions évangélisées, sur les populations, sur la marche de la civilisation, etc. Et cependant, combien ces détails seraient précieux à retrouver dans 50, 100 et 200 ans !

Avec les « bulletins » ordinaires, nous sommes heureux de donner les documents venus du Saint-Siège intéressant la Congrégation, les nouvelles importantes des Communautés, la bibliographie des ouvrages des confrères ou des travaux qui peuvent présenter pour nous un intérêt particulier.

Un *Avis du Mois*, depuis quelque temps, permet au

T. R. Père de donner des conseils opportuns, — reçus, nous le savons, avec plaisir, reconnaissance et profit.

Nous accueillerions de même toutes les bonnes idées que l'on voudrait bien nous suggérer pour le perfectionnement de notre cher *Bulletin mensuel*.

LA FÊTE DE LA « DISPERSION DES APOTRES » A CHEVILLY

Belle fête, comme toujours, simple, grande et touchante !

La matinée (cette année, la fête tombait le dimanche 9 juillet) Mgr O'Gorman, récemment rentré de Sierra-Leone, faisait l'Ordination, pendant que Mgr Le Roy, répondant à une aimable et pressante invitation, remplissait l'office de premier Prélat assistant à la cérémonie du sacre de Mgr Lasne, évêque d'Olba, coadjuteur de Mgr Crouzet, vicaire apostolique de Madagascar-Sud, de la Congrégation de la Mission.

L'après-midi avait été réservée, comme d'habitude, à la Consécration à l'apostolat, présidée par le T. R. Père, et au commencement de laquelle Mgr O'Gorman a donné l'allocution de circonstance, en commentant ces paroles : *Caritas Christi urget nos, c'est l'amour de Jésus-Christ qui nous presse...*

Une assistance profondément émue remplissait la chapelle.

Puis, on s'est transporté dans la grande salle du scolasticat, et le T. R. Père a procédé à la « dispersion », en donnant à chacun son poste :

Sicut misit me Pater, et ego mitto vos !

Cette année était relativement nombreuse : le scolasticat de Chevilly fournissait 41 nouveaux Pères, le noviciat en promet 4, le scolasticat de Fribourg en donne 5, celui de Rome 2, et celui de Knechtsteden, 3 : ce qui fait un total de 55.

Et cependant, il a été bien difficile d'attribuer à chaque Province ou Mission le personnel qui lui est strictement nécessaire.

Mitte, Domine, operarios in messem !

LE T. R. PÈRE EN BELGIQUE

Le T. R. Père a profité de quelques jours libres pour faire en Belgique un rapide voyage, à Gentiennes et à Louvain.

A N.-D. de l'Espérance de Gentiennes, il s'agissait de bénir et

d'inaugurer un nouveau corps de bâtiment comprenant réfectoires des Pères, des Frères et des Enfants, salle d'étude et enfin chapelle. Cet aménagement permettra de recevoir facilement 120 enfants au lieu de 60 et 70. L'inauguration s'est faite au milieu d'un certain nombre d'amis et voisins, parmi lesquels deux représentants de l'excellente famille Wégimont, le Rme P. Dom Joseph de Panthou, de l'Ordre des Prémontrés, et plusieurs prêtres. C'est au milieu des tristesses et des angoisses du froid mois de décembre 1903, que cet asile fut ouvert à nos proscrits de Merville et de Cellule. Que « N.-D. d'Espérance » soit remerciée de la maternelle protection qu'elle leur y a donnée !

A Louvain, Mgr Le Roy avait à faire, d'abord, une visite à d'autres proscrits : les plus grands enfants de la Formiga, rassemblés, sous la direction du P. X. Kauffmann et du P. Telles, au nombre d'une dizaine, pour leur dernière année d'études secondaires classiques. Ils ont passé là une année fort tranquille, dans une intéressante propriété et une élégante villa, récemment acquise par le R. P. Sébire, en vue d'un Noviciat et d'un Scolasticat de la future Province de Belgique-Hollande. La situation est très belle, agréable et saine, avec une vue superbe sur la ville de Louvain. Des constructions nouvelles et aménagées à nos fins sont nécessaires : on s'en occupe. L'entrée de la maison sera sans doute au n° 58 de la « nouvelle rue des Normands », ainsi appelée parce que c'est la voie que, dans les temps lointains, suivirent les Normands quand ils se retirèrent de la ville de Louvain, où ils s'étaient établis. Ils y reviennent aujourd'hui...

ÉTATS-UNIS : L'UNIVERSITÉ DUQUESNE, A PITTSBURG

Le 21 juin a eu lieu le trente-troisième et dernier « *Commencement* » — on appelle ainsi, en Amérique, la réunion de fin d'année scolaire — du *Holy Ghost College* de Pittsburg. Désormais, en effet, selon la décision prise dernièrement, l'Etablissement portera le nom *Duquesne University of the Holy Ghost*, en souvenir du Fort Duquesne — ainsi appelé du nom du gouverneur du Canada, — élevé en 1754, par les Français, au lieu où l'Allegheny et la Monongahela unissent leurs eaux pour

former l'Ohio. Quatre ans plus tard, au cours de la guerre de Sept ans, le Fort Duquesne fut pris par les Anglais et appelé Pittsburg (1758), en l'honneur de William Pitt, alors chef du Gouvernement de la Grande-Bretagne. L'*Université Duquesne* domine aujourd'hui ce confluent où s'éleva le Fort du même nom.

La cérémonie était présidée par Mgr Canevin, évêque de Pittsburg, proclamé par le P. M. Hehir, au milieu d'un grand enthousiasme, premier Chancelier de la nouvelle Université. Le doyen ^{des cours de droit} sera M. Joseph M. Swearingen, juge à la Cour de première instance à Pittsburg, et le Vice-Doyen, M. John E. Lauglin, du Barreau d'Allegheny. Les cours d'Économie politique, de Sociologie et de Droit commenceront prochainement; les autres suivront plus tard.

AVIS DU MOIS

Dans sa très religieuse, très surnaturelle et très apostolique allocution de la cérémonie du départ, Mgr O' Gorman nous disait cette année, à Chevilly : *Caritas Christi urget nos !*... Pour que des hommes, en pleine possession de leur liberté, de leur intelligence et de leurs forces, aient pris le parti de tout quitter pour se mettre délibérément à la disposition d'un autre homme qui les enverra à tous les coins du monde, travailler, souffrir et mourir, il faut autre chose que des motifs humains : il faut que ce soit l'Amour de Jésus-Christ qui les anime et qui les pousse, invinciblement !

Eh ! bien, oui, chers Confrères partout dispersés, et partout réunis dans la poursuite d'un même idéal, c'est bien pour le bon Dieu que nous marchons ! C'est pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour la sainte Eglise catholique, pour les âmes, les âmes délaissées, que nous sommes Religieux de la Congrégation, soutenus dans nos travaux, nos déceptions et nos peines par l'idée première, d'où sortit notre vocation, et par les espérances qu'elle nous fait entrevoir au bout de notre chemin.

Ah ! que ne restons-nous toute notre vie, et à tous les instants de notre vie, dans les sentiments et les dispositions du jour de notre Profession et de notre Consécration à l'apostolat ! Revenons-y, si nous n'y sommes plus. Partout et toujours, n'avons-nous pas à représenter Jésus-Christ ? Partout et toujours, ne

sommes-nous pas ses « messagers », non seulement dans nos actes les plus saints, à la messe, dans l'administration des sacrements, dans nos instructions, mais dans nos conversations, nos démarches, toute notre conduite, et près des fidèles, des infidèles, des confrères, des supérieurs, des inférieurs, des Blancs, des Noirs, des plus simples enfants ?

Ne gaspillons pas notre vie ! Et soyons, en fait, ce que nous avons voulu être en nous donnant à Dieu : des RELIGIEUX et des MISSIONNAIRES...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr. A. LE ROY. — *Catéchisme de la foi catholique. — Croyance, morale, culte.* Édition illustrée, 247 pages, Paris, Lethielleux, 10, rue Cassette ; Desclée, 30, rue St-Sulpice. — Ce catéchisme est la réédition, très soigneusement revue et corrigée, d'un ouvrage déjà connu et qui était souvent demandé à Paris, dans divers diocèses de France, et dans des Missions étrangères — autres que celles de la Congrégation. Ce petit ouvrage, en vente aux librairies Lethielleux et Desclée, se trouve aussi à la Procure générale, à la disposition des membres de la Congrégation qui croiraient aussi pouvoir s'en servir.

R. P. A. EPINETTE, *Les Frères missionnaires coadjuteurs*, Rue Lhomond, 30, Paris, et Chevilly (Seine). — Élégante brochure de 60 pages, largement illustrée, faite spécialement en vue du recrutement du Noviciat des Frères de Chevilly : brochure de propagande, par conséquent, que nous recommandons à l'intelligence et au zèle de tous. — Dans les autres Provinces de la Congrégation, on pourrait s'inspirer de cette brochure et faire un travail semblable, en l'adaptant au milieu, en vue du recrutement de nos chers et excellents Frères, dont l'œuvre n'est pas assez connue.

BULLETINS DES ŒUVRES

MAISON-MÈRE

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A PARIS

Administration générale : Mgr Le Roy, *Supérieur général*; RR. PP. Grizard, J.-B. Pascal, *assistants*; Zielenbach, Neville, P. Benoît, *conseillers généraux*;

Secrétariat : PP. Benoît, X. Schurrer, Pringault, Berthet;

Procure : PP. Faugère, L. Démaison, Sigrist, Le Mintier, *économelocal*;

Ministère et travaux divers : Mgr de Courmont; PP. Delaplace, Dhyèvre, Guérin, Heintz, Ed. Pallier, Gardel, Chauffour, Lavolé, Trilles;

Services de la Procure : FF. Paul, Luc, Louis-Joseph, Sigismond, Lothaire, Rogatien, Marie-Louis, Marie-Luc, Pierre, Clément, Almire, Auxène, Henri; Zénobe, Myon, *agrégés*;

Services de la Communauté : FF. Didyme, Prudent, Anicet, Mellon, Augustin, Privat, Juvénal, Hilarien, Marie-Etienne, Désiré, François-Xavier, Marie-Paul, Fortunato; F. Sulpice en retraite.

En janvier 1909, le R. P. Pascal a remplacé le R. P. Barillec, comme supérieur de la communauté, et le P. Aloyse Kuentz, qui avait succédé au P. M. Vægthli, comme Provincial de France, a été remplacé, en novembre 1910, par le R. P. Dunoyer. Au secrétariat, le P. X. Schurrer a pris la place du P. Pillu, décédé; à la Procure, le P. Edel et le P. Lorber, nommé supérieur à Bordeaux, sont remplacés en ce moment par les PP. L. Démaison et Le Mintier.

1. — Depuis notre dernier bulletin, octobre 1908, si nous n'avons pas eu de nouvelles ruines à déplorer, notre situation n'a pas laissé cependant de se ressentir de l'incertitude des temps et des craintes de l'avenir.

Le 6 février de cette année, comme l'a relaté le bulletin de mars, a paru le décret promulguant pour les Colonies de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion, la loi de Séparation, qui leur sera rendue applicable dès le premier juillet 1911. Quant à la Guyane française et aux petites îles de Saint-Pierre et Miquelon, leur tour ne tardera pas à venir. Quel désastre pour ces populations!

Déjà, par les nouvelles qui nous arrivent de ces pays, il est aisé de voir combien le service religieux va souffrir de l'application de cette loi. Bon nombre de prêtres, en effet, se disposent à rentrer, et l'administration de ces diocèses est incapable de pourvoir à leur remplacement.

Le Séminaire des Colonies, d'autre part, pourra-t-il se maintenir dans les locaux qui l'abritent depuis tantôt près d'un siècle et demi ? C'est une question délicate que pose l'application de la loi de Séparation aux Colonies, et qui, pour la Maison-Mère, peut avoir des conséquences dont l'importance n'échappera à personne.

2. — Comme par le passé, les Pères de l'Administration générale, Conseil général, Secrétariat et Procure, continuent à Paris l'expédition des affaires. Tous les jours à 11 heures, il y a réunion du Conseil chez Mgr le T. R. Père, pour le dépouillement du courrier et la solution des affaires courantes ; les réunions du Conseil général se tiennent tous les quinze jours, le mardi.

Suivant que leurs fonctions le leur permettent, les Pères du Conseil se partagent avec les autres membres de la Maison-Mère les divers ministères dans les communautés de la ville ou des environs, tant pour le service des messes que pour celui des confessions et des prédications de retraites.

Nos principales aumôneries sont toujours celles des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny à leur Maison-Mère de Paris et à Antony, des Sœurs de la Réparation, à la rue d'Ulm, et des Servantes du Saint-Cœur de Marie de la rue Lhomond. Dans d'autres communautés, à proximité de la Maison-Mère, notre ministère se borne à assurer journallement la célébration de la messe, avec la bénédiction du Saint-Sacrement, à des jours déterminés. Souvent aussi dans l'année, particulièrement le dimanche et les fêtes, nous sommes appelés par Messieurs les Curés de la ville et de la banlieue, ou par les directeurs d'œuvres, à venir à leur aide pour le service des messes et des confessions.

3. — Le patronage de Ste-Mélanie est une de nos plus anciennes aumôneries. Depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis plus de 60 ans, nous assurons le service religieux de cette œuvre, l'une des premières de ce genre fondée à Paris. Le P. Berthet y exerce toujours le saint ministère.

En ces dernières années, par suite de circonstances diverses,

le recrutement des enfants a subi un léger fléchissement. Tandis que le cercle des jeunes ouvriers (à partir de 16 ans), voyait grandir le nombre de ses membres, les aspirants et les apprentis (noms sous lesquels sont compris tous les enfants au-dessous de 16 ans), accusaient, au contraire, des présences moins nombreuses que dans un passé assez rapproché. La fondation de patronages sur les paroisses voisines de St-Médard, de St-Jacques du Haut-Pas, de St-Nicolas du Chardonnet, l'érection sur la paroisse même de St-Étienne du Mont, à laquelle se rattache présentement le patronage, d'un groupe distinct de jeunesse catholique, n'ont pas été étrangères à cette diminution. Mais il faut surtout l'attribuer à la création toute récente de patronages du jeudi et du dimanche et d'œuvres extra-scolaires dans les écoles communales du quartier. C'est là une des formes actuelles de la lutte antireligieuse. On en est encore à la ferveur des débuts et à la première séduction d'une fondation nouvelle. Cependant, divers indices permettent de penser que ce beau zèle ne durera pas, et que la concurrence ne portera pas aux œuvres catholiques tout le préjudice qu'on en attendait. En ce qui concerne Sainte-Mélanie, un effort a été tenté aussitôt pour remonter le courant qui, déjà, porte ses fruits.

La popularité croissante des sports dans les œuvres de jeunesse a amené la direction du Patronage à leur faire une part plus large. Un groupe sportif s'est constitué pour les plus aptes sous le nom d'*Union Sportive Mélanienne*. Il a été affilié à la *Fédération sportive de la jeunesse française*, dirigée par l'excellent docteur Michaux. Depuis la suppression de la maison de Châtenay, ouverte aux groupements des jeunes Parisiens, l'équipe Mélanienne va périodiquement s'exercer sur le terrain réservé, à Chevilly, au jeu du foot-ball et gracieusement mis à la disposition de l'œuvre par le R. P. du Plessis et le P. directeur du Grand Scolasticat. Et sans qu'il paraisse, le spectacle de l'organisation et de l'activité d'une maison religieuse telle que Chevilly ne laisse pas que d'impressionner ces jeunes gens.

Mais le point le plus saillant de la vie de Ste-Mélanie en cette dernière période consiste surtout dans le courant religieux qui entraîne un certain nombre de jeunes gens vers une vie chrétienne plus intense. Plusieurs d'entre eux, ouvriers, employés de bureaux, garçons de magasin, exposés toute la semaine aux dangers de la vie parisienne, viennent fidèlement chaque

dimanche retremper leur ferveur au banquet eucharistique. Il en est même qui s'acheminent, par des communions fréquentes, vers la pratique quotidienne du sacrement dont, seules, les retiennent éloignés les exigences de la vie journalière. Toutes les grandes fêtes de l'année sont sanctifiées par des communions générales. Pâques et Noël sont, en outre, précédés d'une retraite préparatoire de quelques jours, dont les exercices, le soir, après la sortie des bureaux et des ateliers, groupent la majeure partie des jeunes gens.

Depuis ces dernières années, deux fois par an, une journée complète de récollection, dans une maison pour retraites fermées, permet de donner aux meilleurs une impulsion plus forte et très heureuse pour le bien moral et religieux de l'œuvre. Bien que absolument facultatives et réservées aux seuls ouvriers, ces journées de recueillement attirent un bon nombre d'entre eux qui s'en font une douce et salutaire habitude.

— L'aumônerie des vieillards des Petites-Sœurs des Pauvres de la rue St-Jacques, confiée jadis au P. Heintz, et après lui au P. X. Schurrer, est desservie maintenant par le P. Lavolé. Cette maison, la plus ancienne des huit que dirigent encore à Paris ces bonnes religieuses, compte 200 hospitalisés tant hommes que femmes. Le service du Père aumônier consiste à dire la messe tous les matins, à visiter les malades et à les administrer quand besoin est. En outre, tous les samedis et veilles de fête, le Père entend les confessions, et, le dimanche, leur donne une instruction et la bénédiction du Saint-Sacrement. Les enterrements — et, en moyenne, il y en a un par semaine, — sont faits par le clergé de la paroisse St-Jacques. Le ministère du prêtre auprès de ces vieillards est des plus consolants, facilité qu'il est par le dévouement des Sœurs et par une retraite annuelle de trois jours, parfaitement suivie. Aussi bien, n'est-il pas de spectacle plus édifiant, ni d'argument apologétique plus convaincant que la vue d'une de ces maisons que la charité seule crée et entretient, et dans lesquelles il règne un ordre, et une propreté exemplaires.

— Le P. Lavolé a la charge, en plus, des cours de catéchisme au pensionnat de jeunes filles, situé en face de notre chapelle, et autrefois dirigé par les Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres. C'est encore lui qui a la direction spirituelle des orphelines de la Voie-Verte, sur la paroisse de St-Pierre de

Montrouge. Ces enfants, au nombre d'une centaine, par leur bon esprit et leur piété, sont la consolation de l'aumônier et de leurs maîtresses, les Sœurs de St-Joseph de Cluny.

— Malgré qu'il soit de 1830, le cher P. Dhyèvre continue toujours vaillamment son service à la Chapelle de la Réparation, où il dit chaque jour la messe de 8 heures, et à l'orphelinat de l'Enfant-Jésus, de la rue Rataud. Il y a là plus de cent jeunes filles, élevées par les religieuses de St-Thomas de Villeneuve; après avoir suivi les leçons des écoles publiques du quartier, ces enfants vont ensuite puiser, auprès de leurs maîtresses et de leur directeur, les principes religieux qui les aideront à bien vivre.

— De son côté, le P. Chauffour ne cesse de donner dans la capitale, aux environs et au loin, jusques en Italie et en Espagne, des carêmes, des avents et des missions, toujours bien appréciés. Le nombre de retraites, de sermons de circonstance, de premières communions qu'il a prêchés, dans les communautés, les pensionnats ou les paroisses, en divers diocèses, paraît presque incroyable, tant il est élevé. Comme auparavant, le Père a toujours la direction de l'Archiconfrérie du St-Esprit, et c'est lui qui fait généralement l'allocution d'usage aux associés, pour la réunion du premier lundi du mois.

— Le P. Heintz exerce particulièrement son ministère auprès des groupes dits « *Amis des Pauvres* », en plusieurs églises de Paris. C'est à toutes les heures du jour qu'il est appelé à leur adresser la parole; aussi le rencontre-t-on souvent cheminant par les rues. Son zèle sacerdotal s'est encore exercé, l'an dernier, pendant cinq mois, à N.-D. des Victoires, où il a suppléé dans ses fonctions un des chapelains, éloigné par la maladie; ç'a été pour lui l'occasion de nombreuses et longues séances au confessionnal, chaque jour. Le Père a de plus donné plusieurs retraites et prêché le carême à Boulogne, en 1909, à Bercy, en 1910, et enfin à Clignancourt et à Vitry, en 1911.

— On sait que, depuis une dizaine d'années, les œuvres catholiques ont pris un grand développement dans les quartiers excentriques de Paris. Celui de Charonne était en particulier un des plus abandonnés; c'est à peine si le prêtre osait s'y aventurer en plein jour. Touchées de cette situation fâcheuse, quelques dames courageuses, appartenant aux meilleures familles, y fondèrent un centre de propagande. Tout de suite elles eurent

du succès, car le peuple de Paris est bien meilleur qu'on ne croit. Mais il fallait un prêtre et on en manquait. On s'adressa donc à la rue Lhomond, et le P. Maurice devint ainsi le premier aumônier des « Apaches. »

Aujourd'hui, le P. L. Démaison passe une partie de son dimanche à s'occuper de cette œuvre très intéressante, et ce genre de ministère ne laisse pas, par ses fruits, d'être vraiment consolant. Ce n'est point en effet une chose rare que de voir des personnes de cinquante ans faire leur confession et leur première communion. Voilà trois ans à peine que ce travail est commencé, et ce quartier est déjà tout changé. Là où le prêtre ne pouvait guère jadis se montrer, il ne recueille maintenant que des marques de sympathie et de respect.

4. — Malgré les nombreuses occupations de sa charge, Mgr Le Roy est invité bien souvent à exercer, dans le diocèse et au dehors, le ministère et les fonctions épiscopales. Les ordinations générales qui ont eu lieu à Chevilly, en ces dernières années, ont presque toutes été faites par lui. Plus d'une fois aussi, à la demande de Mgr l'archevêque, il a dû conférer les saints Ordres au Séminaire de St-Sulpice, et, la plupart de nos jeunes Pères, ordonnés à Fribourg, l'ont été de ses mains. Tous les ans, aux mois de mai et de juin, c'est tous les jours, pour ainsi dire, qu'il est appelé à aider l'archevêque de Paris pour les tournées de confirmation. Monseigneur a dû, plus d'une fois aussi, se rendre à quelqu'une des invitations qui lui viennent des divers diocèses de France. C'est ainsi que, l'an dernier, il participait, au Mont-St-Michel, aux fêtes commémoratives du dixième centenaire de l'apparition de saint Michel, et, cette année, à celles du millénaire normand, à Rouen, où il était chargé de recevoir les pèlerins anglais conduits par Mgr l'évêque de Northampton. Quelques jours auparavant, le 3 mai, Mgr le T. R. Père, répondant à l'invitation du Conseil Central de la Propagation de la Foi, à Lyon, s'était rendu dans cette ville et y avait donné le discours d'usage en faveur de cette si belle œuvre.

Au cours de ces dernières années, dans l'intérêt de nos œuvres et de la Congrégation, Monseigneur a fait plusieurs fois le voyage de Rome, en particulier lors de la proclamation de l'héroïcité des vertus de N. V. Père. De même, l'an dernier, avant la retraite du Saint-Cœur de Marie, Mgr le T. R. Père a pu faire la visite, un peu courte, il est vrai, mais bien conso-

lante pour lui et pour nos confrères, de nos maisons d'Allemagne, de Belgique et de Hollande. L'année précédente, à l'occasion du Congrès eucharistique de Londres auquel il avait assisté avec le R. P. Grizard et le P. H. Le Floch, Monseigneur avait passé quelques jours à Castlehead, heureux de bénir les enfants de la nouvelle école apostolique. Espérons que, cette année, il pourra prochainement gagner l'Irlande et procéder à l'ouverture du nouveau noviciat-scolasticat de cette province, à Kimage-Manor.

— Mgr de Courmont continue, comme par le passé, à prêter son dévoué concours à Mgr Amette, pour les confirmations dans les églises et établissements scolaires du diocèse de Paris. Le nombre des enfants qu'il a confirmés en ces dernières années s'élève au chiffre de 14.629 pour 1909, de 11.610 pour 1910, et de 14.666 pour cette année 1911. On voit par là combien est laborieux ce ministère épiscopal, pendant les mois de mai et de juin. En outre, Monseigneur est souvent invité par Messieurs les curés de Paris à présider leurs fêtes patronales ou d'autres cérémonies religieuses ; parfois aussi on l'appelle, pour remplacer des évêques malades ou décédés et faire les ordinations et les confirmations. C'est ainsi que, pendant près de 18 mois, il a dû suppléer Mgr de Briey, évêque de Meaux, décédé depuis et aujourd'hui remplacé. En 1910, sur l'invitation de Mgr Guérard, évêque de Coutances, Mgr de Courmont, en compagnie de nombreux évêques, a pris part aux belles fêtes du Mont-Saint-Michel ; peu de temps après, pareille invitation le faisait assister à celles de saint Julien du Mans, où l'avait appelé Mgr de Bonfils, évêque de cette ville. Entre temps, Monseigneur est heureux de rendre service aux communautés religieuses, en prêchant, chaque fois qu'il le peut, les retraites qu'on lui demande.

5. — Malgré l'insécurité des temps, la nécessité de loger convenablement les confrères, rentrant des pays d'outre-mer, nous a fait poursuivre l'aménagement des chambres, annoncé dans notre précédent bulletin. La salle d'infirmerie a été complètement restaurée et mise à neuf, en quelque sorte ; au deuxième étage du même bâtiment, la suppression de la vaste salle d'étude des séminaristes a permis la création de plusieurs chambres, chauffées au gaz et fort convenables. Le grand parloir de la Maison-Mère s'est transformé, lui aussi, sous le pinceau du bon F. Fulbert, et a été embellí des portraits de tous les

Supérieurs de la Congrégation, depuis M. Poullart des Places.

6. — Quant à nos chers malades, ceux surtout qui sont atteints de la maladie du sommeil, ils ont continué à trouver place à l'hôpital Pasteur, où les soins les plus intelligents et les plus dévoués leur sont prodigués par les médecins de l'établissement et les Sœurs de St-Joseph de Cluny. A Bligny, le docteur Guinard a bien voulu recevoir ceux qui souffraient de la tuberculose, et leur enseigner la méthode de se traiter eux-mêmes ; ç'a déjà été le salut de plusieurs.

D'autres, hélas ! sont morts dans la communauté, ou ne l'ont quittée que pour aller ailleurs se préparer à paraître devant Dieu, comme le Frère Pol de Léon et le P. Beauchesne. Nous rappellerons, parmi les premiers, le cher P. Barillec dont la maladie et la mort ont été si édifiantes ; plus tard, le bon F. Dosithee, le doyen de nos Frères et le dernier de ceux qui avaient, parmi eux, connu le Vénérable Père ; quelques mois après, c'était le cher P. Pillu qui tombait, frappé d'apoplexie, précédant de deux mois le regretté P. Alphonse Fraisse, rentré dans son éternité quelques jours seulement après le retour de sa visite en Afrique. A la liste de ces chers défunts, il nous faut encore ajouter le nom du P. Ussel, pieusement décédé à Monton, en Auvergne.

7. — Ces jours de deuil n'ont pas été sans être mêlés de quelques jours de douces joies intimes, à l'occasion de nos fêtes. En dehors de celles de la Pentecôte et de l'anniversaire de l'élection de Mgr le T. R. Père, nous avons eu, le 1^{er} mai 1909, le sacre de Mgr Jalabert. Puis, le 27 décembre suivant, nous fêlions notre vénéré et cher doyen, le P. Delaplace, qui célébrait le 60^e anniversaire de son ordination sacerdotale et de sa profession religieuse. Le 7 février 1910, c'était le tour d'un autre de nos aînés, le bon P. Dhyèvre, dont nous fêlions le 80^e anniversaire de sa naissance, heureux de le trouver toujours plein de bonne humeur, de courage et de santé.

8. — Pour terminer, rappelons les noms de quelques-uns de nos principaux visiteurs, durant ces trois dernières années. A tour de rôle, nous avons eu le plaisir de donner l'hospitalité à nos seigneurs les archevêques et évêques d'Haïti : Mgr Conan, de Port-au-Prince ; Mgr Pichon, son coadjuteur ; Mgr Kersuzan, du Cap Haïtien, et Mgr Morice, des Cayes. Lors de leur passage à Paris, Mgr Guérard, évêque de Coutances, Mgr du Curel,

évêque de Monaco, Mgr Duparc, évêque de Quimper, et Mgr Fritzen, évêque de Strasbourg, nous ont fait plusieurs fois l'honneur de descendre à la Maison-Mère et de s'asseoir à notre table. D'autre part, autant que la disponibilité des chambres nous le permet, nous nous faisons un agréable devoir de recevoir les membres du clergé de Paris, désireux de faire leur retraite chez nous. Plusieurs séminaristes soldats viennent aussi dans la communauté passer leurs heures libres et partager notre repas du soir.

Signalons enfin les réunions annuelles des anciens élèves du Séminaire français et les réunions mensuelles des membres de l'une des plus ferventes associations sacerdotales de Paris, qui se tiennent dans la chapelle des séminaristes et se terminent par des agapes fraternelles.

SÉMINAIRE DES COLONIES

PP. Pascal (J.-B.) *directeur*; Grœll, Gaschy, Thomann, *professeurs*.

1. Personnel. — 2. Petit nombre d'élèves. — 3. Ordinations.

1. — En janvier 1909, le R. P. Pascal a remplacé le P. Vœgtli dans la direction du Séminaire. Au cours de cette même année, le P. Ussel, qui enseignait la morale depuis plus de 17 ans, a été mis hors de combat par la maladie qui devait l'emporter en décembre, après de longs mois de souffrances. Il était très attaché à l'œuvre et il s'y est intéressé jusqu'à la fin. C'est donc justice de consigner ici l'expression de notre souvenir reconnaissant.

2. — A la suite de la loi de Séparation de l'Église et de l'État, le recrutement des Séminaires en France a subi une baisse très considérable : la plupart de ces établissements ont vu diminuer de plus de moitié le nombre de leurs élèves. Le séminaire des Colonies s'est, naturellement, senti plus qu'aucun autre, de cette crise douloureuse : le nombre des étudiants, qui n'était plus que de 14 en 1909, est tombé à 10 en 1910 et 1911. Nous attachons néanmoins la plus grande importance à la conservation de cette œuvre : elle est la plus ancienne de la Congrégation et la plus intimement liée à sa vie durant un long passé ; et, d'autre part, les besoins spirituels des colonies sont si grands ! leur détresse menace de devenir si extrême ! Nous

espérons, du reste, que la Providence nous ménagera un heureux relèvement, pour un avenir plus ou moins prochain : elle a semblé vouloir nous en donner un gage, dans la facilité relative avec laquelle elle nous a fait trouver les ressources nécessaires au fonctionnement de l'œuvre, depuis la suppression des allocations gouvernementales.

3. — Le contingent des nouveaux prêtres pour les diocèses coloniaux a été de 5 en 1909, de 2 en 1910, de 2 également en 1911. Les retraites préparatoires aux ordinations ont été prêchées par les PP. Zielenbach, Heintz, Limbour et Guérin.

MAISONS PRINCIPALES

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE ROME

SEMINAIRE FRANÇAIS

(OCTOBRE 1908-JUIN 1911.)

PP. Henri Le Floch, *supérieur* ; P. Roserot, *assistant, procureur du séminaire* ; Vægtli, *Père spirituel* ; Wüsler, *économe* ; Mens, *préfet de discipline* ; Compès, *préfet des études, répétiteur* ; Daum, Franck, Frey, Le Rohellec, *répétiteurs* ; Hægy, *préfet du culte*.

Le R. P. Eschbach, *procureur de la Congrégation près le Saint-Siège* ; Le P. Roserot, *vice-procureur*.

FF. Prosper, Pascal, *chargés de la cuisine* ; Léry, *chargé de la bibliothèque* ; Flavien, *infirmier, lingerie* ; Zozime, Apollinaire, *service intérieur, commissions*.

Au cours de ces dernières années, nous avons eu le vif regret de nous séparer d'abord du P. Ph. Kieffer, qui était spécialement chargé des scolastiques et rendait en outre de précieux services dans la communauté. Une fatigue générale le força à quitter Santa-Chiara pour prendre des soins et du repos. Le P. de Beaumont, après un essai de deux ans, n'a pu se réacclimater à Rome. Il nous a quittés pour aller à Chevilly, puis à Monaco.

À l'expiration de ses fonctions de Provincial de France, le P. Vægtli nous est venu pour prendre la direction des grands Scolastiques et remplir la charge si délicate de Père Spirituel de la plus grande partie des élèves. Le P. Mens, précédemment en Portugal, a été nommé, en septembre 1909, préfet de discipline.

1. Recrutement. — 2. Transformation des programmes, augmentation de travail. — 3. Examens et succès. — 4. Organisation des répétitions. —

5. Audiences pontificales, paroles du Saint-Père. — 6. Sympathie des Evêques de France. — 6. Nos hôtes. Conférences. Fêtes. — 8. Formation spirituelle. Bon esprit des élèves. — 9. Anciens élèves. Leur attachement au Séminaire.

1. — On parle de tous côtés de la crise des vocations sacerdotales. Au moment où presque tous les diocèses de France voyaient diminuer d'une façon inquiétante le nombre des étudiants ecclésiastiques, il était à craindre qu'au Séminaire Français de Rome, le recrutement ne subit pareillement un brusque arrêt. Grâce à Dieu, ces craintes ont été vaines, du moins jusqu'à ce jour. Bien au contraire, le nombre des élèves n'a cessé de croître par une progression régulière. En 1909, il était de 115. La rentrée de 1910 portait le chiffre à 120, et cette année, il vient d'atteindre 130. Jamais le « palazzo » de Santa-Chiara n'avait reçu autant d'habitants. Cette augmentation est d'autant plus singulière, qu'elle a été obtenue, malgré les causes qui devaient, semble-t-il, produire un résultat tout opposé. Elle est due en grande partie aux excursions laborieuses que le R. P. Supérieur fait, pendant les vacances, à travers les diocèses de France. Les succès et le bon esprit de nos élèves, les paroles élogieuses du souverain Pontife ont aussi largement contribué à nous attirer de plus en plus la confiance de l'Épiscopat français.

Sans doute un simple accroissement numérique est chose secondaire. Ce qui importe, c'est d'avoir de bons sujets. Nous sommes heureux de constater que, surtout depuis quelques années, les nouveaux venus sont excellents, doués de solides qualités intellectuelles et pleins de bonne volonté. Beaucoup sont de jeunes laïcs qui viennent commencer à Rome leur formation cléricale. Parmi eux, quelques-uns abandonnent de belles carrières dans le barreau, dans l'armée, et parfois même dans la diplomatie pour revêtir la soutane et se préparer à devenir des sauveurs d'âmes. La prédominance de cet élément jeune donne à la population du Séminaire un caractère de stabilité qui n'existait pas autrefois au même degré ; elle permet aussi de donner une formation plus complète et plus suivie.

2. — Le dernier bulletin mentionnait les changements notables introduits dans les programmes de la vieille Université Grégorienne. Sans rien sacrifier de la méthode traditionnelle, qui est indispensable pour bien tremper les esprits et leur

donner le souci constant de la précision, les professeurs accueillent volontiers les innovations qui sont un légitime progrès. Peut-être même pourrait-on leur reprocher de vouloir faire une part trop large à l'érudition. Quoi qu'il en soit, l'augmentation des programmes impose une augmentation considérable de travail aux élèves et aux répétiteurs.

3. — Le bilan des examens prouve que ce labeur a été récompensé.

1909. *Théologie* : 14 docteurs, 21 licenciés, 12 bacheliers.

Philosophie : 3 docteurs, 16 bacheliers.

Droit canonique : 3 docteurs, 1 licencié, 3 bacheliers.

Académie de St-Thomas : 3 docteurs.

Écriture Sainte : 1 licencié.

1910. *Théologie* : 18 docteurs; dont 7 avec bien ou très bien; 27 licenciés, dont 8 avec bien ou très bien; 12 bacheliers.

Philosophie : 8 docteurs, 2 licenciés, 10 bacheliers.

Droit canonique : 3 docteurs, 5 licenciés.

Académie de St-Thomas : 8 docteurs.

Écriture Sainte : 4 licenciés, qui ont obtenu les premières places sur 18 candidats.

A ceux qui voient dans cette quantité considérable de diplômes un argument contre les études romaines, il suffira de rappeler qu'elle est proportionnée au nombre des candidats. En d'autres universités il y a peu d'admis, parce que peu se présentent. Les Évêques de France n'envoient guère à Rome que des sujets qui se sont déjà distingués dans les séminaires diocésains et qui ont été reconnus capables de conquérir facilement les grades. Malgré cela, chaque session compte plusieurs échecs. Le succès dans l'examen est donc généralement l'indice d'une doctrine approfondie et d'une solide intelligence.

Depuis quelques années, à la session de juillet, le candidat le plus méritant est désigné pour subir l'épreuve du doctorat, en séance solennelle, devant le corps professoral et tous les étudiants de l'Université. Le Séminaire français a déjà vu choisir trois de ses élèves pour ce périlleux honneur.

A la fin de l'année scolaire, des concours ont lieu au Collège Romain entre les différents séminaires de Rome. Nos élèves, très desireux de rentrer en France le plus tôt possible, attendent

rarement l'époque fixée pour cette épreuve. Ceux qui se sont dévoués ont obtenu les plus flatteuses distinctions. Au dernier concours, 3 premières médailles ont été décernées au Séminaire Français.

Après avoir rappelé les succès remportés par les élèves, nous ne devons pas oublier les succès des directeurs. Le bulletin a déjà parlé de la brillante soutenance de thèse du P. Frey devant la Commission biblique. Quelques mois après l'examen, les membres de la Commission récompensaient le nouveau docteur en l'appelant à siéger dans leurs rangs. En ce moment, le P. Frey fait à sa thèse les dernières retouches avant de la livrer au public. Le P. Le Rohellec avait été envoyé à Paris pour compléter ses études philosophiques. Après une seule année de préparation, il s'est classé le premier pour la licence ès-lettres philosophie à la Sorbonne, au mois de novembre dernier. Il est venu aussitôt reprendre ses fonctions de répétiteur au Séminaire.

4. — On a pu voir d'après les tableaux d'examen que le nombre des jeunes philosophes a décuplé depuis quelques années. En conséquence, il a été nécessaire de réorganiser sur un nouveau plan les répétitions de philosophie. Tous les répétiteurs du Séminaire comprennent qu'il faut se tenir en contact perpétuel avec les idées modernes, qu'il faut avoir le souci de l'information précise et actuelle. Ils se font un devoir de proposer aux élèves les difficultés vécues, qu'on trouve dans les livres récents et qui imprègnent l'esprit de nos contemporains. Quelques conférences complémentaires ont été données cette année sur divers sujets d'apologétique et de philosophie. On espère que ces conférences pourront recevoir dans l'avenir un fonctionnement régulier. Pour préparer nos jeunes gens à exprimer dans une langue correcte et souple les bonnes idées qu'ils ont reçues à Rome, pour les exercer au style en même temps qu'à la pensée, nous accordons une place de plus en plus considérable aux travaux écrits.

Sous la direction du répétiteur, chacun étudie une question spéciale et présente dans un petit mémoire le résultat de ses réflexions. De la sorte, nos jeunes théologiens et philosophes ne seront pas déconcertés en face des problèmes actuels; ils sauront faire immédiatement l'application de leur science.

Malgré la concurrence de l'Institut Biblique, le P. Frey con-

tinue ses cours d'Écriture Sainte, préparatoires à la licence biblique. Chaque année plusieurs élèves viennent écouter ses leçons.

Ce qui distingue toujours le Séminaire Français, c'est une orthodoxie intégrale et un complet dévouement à l'Église Romaine. Cet esprit lui a mérité la pleine confiance du Souverain Pontife et des Evêques de France.

5. — Chaque année, les directeurs et élèves sont reçus en audience spéciale par le Saint-Père, qui couvre de sa paternelle bienveillance le Séminaire Français. Il se plaît, toutes les fois que l'occasion s'en présente, à reconnaître le bien que l'Institution a fait dans l'Église de France et celui qu'elle est destinée à faire encore dans l'avenir. L'audience de 1910 a été particulièrement significative. Après avoir constaté avec joie l'accroissement du nombre des élèves, le Saint-Père rappelle la bulle de fondation donnée par Pie IX en 1859. Puis il cite les paroles du Cardinal Pie, évêque de Poitiers, déclarant qu'un des plus éclatants bienfaits accordés par le Saint-Siège à la France, un de ceux qui faisaient concevoir pour l'avenir les plus légitimes espérances, était la fondation et la consécration par l'autorité pontificale d'un séminaire français dans la capitale du monde chrétien : « Depuis 1859, ajoute le Pape, le petit grain « de sénévé est devenu un arbre vigoureux. Les chères espé-
« rances qu'avaient conçues le Pape Pie IX et l'illustre cardinal
« se sont pleinement réalisées, à tel point que ce même cardina-
« l a pu affirmer plus tard : *Salus Gallix, Seminarium gal-
« licum, Seminarium a Sancta Clara*. Ces paroles du savant
« cardinal, je les fais miennes et je déclare que si nous consta-
« tons tant d'esprit de foi, tant d'union et tant de charité dans
« le clergé de France, nous le devons au docte et pieux établis-
« sement, où vous êtes venus puiser, avec la saine doctrine, le
« véritable esprit ecclésiastique dont vous êtes nourris au
« Séminaire Français. »

Les paroles de Pie X sont sans doute trop élogieuses. Elles sont du moins pour chacun de nous, un précieux encouragement. Elles nous montrent bien clairement l'idéal vers lequel nous devons diriger tous nos efforts.

6. — Au témoignage du Saint-Père vient s'ajouter, pour nous encourager, celui des Evêques de France. Du recueil de nos nombreuses lettres épiscopales, nous ne pouvons citer que

quelques extraits : Mgr Williez, le regretté évêque d'Arras, écrivait au R. P. Supérieur, à la date du 23 juillet 1910 : « Vos étudiants (du Séminaire Français) continueront d'apporter dans mon diocèse une vigueur ecclésiastique dont nous apprécions grandement le bienfait. Pour nous, de plus en plus, l'éloge fait par le Saint-Père, du Séminaire Français, devient une conviction. Je vous en exprime, ainsi qu'à vos dignes auxiliaires, toute ma reconnaissance. »

— Voici les termes dont se servait Mgr l'archevêque de Rouen dans une lettre du 21 octobre 1910 : « Le Séminaire Français, tel que vous le comprenez, est le meilleur foyer de zèle et de science ecclésiastique. » — Mgr l'Évêque de Tulle disait plus récemment : « La formation que vous donnez à Santa-Chiara est la vraie et la bonne. »

Ce qui montre, mieux que toutes les paroles, la satisfaction de l'Épiscopat Français, c'est le souci qu'il a d'envoyer à Rome de nombreux étudiants, au moment même où les aspirants au sacerdoce se font plus rares. Il est peu de diocèses qui ne soient représentés à Santa-Chiara par quelque séminariste. Certains diocèses en comptent plusieurs.

7. — Les évêques sont heureux de venir eux-mêmes demander l'hospitalité au Séminaire Français, lorsque les affaires ecclésiastiques les appellent à Rome. Il nous est impossible de mentionner tous les prélats que nous avons reçus pendant ces trois dernières années. Qu'il nous suffise de dire que Mgr Le Roy, notre bien-aimé Supérieur général, nous a honorés plusieurs fois de sa visite.

Lorsque la béatification solennelle de Jeanne d'Arc amena à Rome presque tout l'épiscopat français, 20 évêques séjournèrent en même temps au séminaire. Jamais les murs de Santa-Chiara n'avaient abrité à la fois tant d'illustres personnages. Les séminaristes tinrent à honneur d'organiser, en cette circonstance, une séance littéraire et musicale en l'honneur de l'héroïne nationale. Devant les Évêques réunis, un élève du séminaire, M. l'abbé de Courson de Villeneuve, ancien colonel de l'armée française, fit une belle conférence sur le génie militaire de Jeanne d'Arc.

Le 8 décembre de chaque année, les principaux membres de la colonie française sont invités à une séance intime où les élèves de Santa-Chiara unissent la musique à la poésie pour

l'exalter leur sainte patronne, Marie Immaculée. Cette séance est toujours fort goûtée. Elle a été présidée, l'année dernière, par son Éminence le Cardinal Vivès.

¶ 8. — Le travail des études ne fait pas oublier celui de la formation spirituelle qui doit toujours rester au premier plan dans un séminaire. L'on a vu des avantages à charger spécialement un Père des confessions et de la direction des élèves, sans exclure pourtant de ce délicat ministère les autres Pères du Séminaire. Le P. Vægtli remplit avec zèle les fonctions de Père Spirituel, et il partage avec le R. P. Supérieur le soin de faire les conférences ascétiques.

¶ On s'efforce d'inspirer aux Séminaristes une piété fervente, mais surtout une piété vraiment théologique, jaillissant du fond même de la doctrine, et s'alimentant aux fêtes liturgiques de l'Église. Les semences, tombant sur un excellent terrain, portent les meilleurs fruits. Tous les étrangers qui séjournent pendant quelque temps au Séminaire, remarquent la grande ferveur qui y règne. La dévotion au Saint-Sacrement, qui doit toujours être la principale dans la vie du prêtre, occupe ici la première place. Après avoir adoré Jésus-Hostie, les élèves sont heureux d'aller s'agenouiller, matin et soir, devant les statues de la Sainte Vierge et de Saint-Joseph pour les prier de bénir leurs études, leur repos et toutes leurs actions.

¶ Quand on aime Dieu, on cherche à le faire aimer autour de soi. De la piété qui règne au séminaire, est née spontanément l'œuvre de Ste-Catherine. Chaque dimanche, plusieurs élèves consacrent leur matinée à l'instruction religieuse de pauvres enfants du peuple. Ils font ainsi le premier apprentissage du ministère des âmes. Ils puisent dans cet apostolat des trésors de mérite et aussi... de patience.

La vraie piété est toujours accompagnée du bon esprit. On peut dire en toute vérité que l'esprit du séminaire est excellent : docilité parfaite et confiance à l'égard des directeurs, union intime entre tous les élèves. Jamais peut-être on n'a vu à Santa-Chiara une plus grande union et un plus grand attachement au Séminaire.

9. — Après leur départ de la maison, les anciens conservent avec leurs directeurs de Rome les relations les plus amicales et les plus dévouées. Leurs nombreuses lettres montrent combien ils sont reconnaissants de la formation qu'ils ont reçue. Leur

attachement pour le Séminaire se manifeste dans ces réunions régionales d'anciens élèves qui couvrent toute la France. Ils s'intéressent au recrutement et ils dirigent volontiers vers Rome, quand ils le peuvent, les bons sujets qu'ils rencontrent dans leur ministère.

Cette reconnaissance de nos anciens élèves, cette communauté de sentiments et de pensées entre les séminaristes actuels et les séminaristes d'autrefois est pour nous la meilleure des récompenses ; elle est aussi le fondement de nos meilleures espérances pour l'avenir.

GRAND SCOLASTICAT

PP. Vœgtli, *directeur* ;

Frey, *sous-directeur*.

La direction du Grand Scolasticat de Rome, que le P. Kieffer avait dû abandonner vers la fin de l'année scolaire 1909, contraint par l'état de sa santé de demander un abri à de meilleurs climats, fut confiée en octobre de la même année au P. Vœgtli. Simultanément, le P. Frey était nommé sous-directeur.

Le nombre des scolastiques, fixé à douze, a été régulièrement maintenu au début de chaque année scolaire. Mais trop souvent des vides se créaient dans les rangs de la petite armée au cours des nombreuses semaines de labeur. Les scolastiques d'aujourd'hui se montrent plus résistants que leurs aînés ; ils ont su mettre en fuite le cortège de maladies qui semblait peser comme un préjugé sur Santa-Chiara et aurait fait peur aux plus confiants.

Ce n'est pas que le travail ait faibli, l'ardeur à l'étude est de tradition et la tradition se maintient. Ainsi se préparent de vaillants défenseurs de la pure et sainte doctrine, grâce à cette forte méthode scolastique, créatrice des idées précises et chassant, comme à la pointe de l'épée des « distinctions », les inexactitudes de la pensée. Ajoutant à cela l'impression toujours si forte que laissent nécessairement dans le cœur du futur prêtre, le séjour de la ville des Papes, l'expérience quotidienne de la grandeur et de la vitalité de l'Église, on peut en dégager cette idée d'ensemble que les privilégiés de Santa-Chiara sont sous l'influence du plus pur souffle du catholicisme.

Le travail des scolastiques a ses heures de manifestation au grand jour ; ce sont les succès remportés aux examens, succès qui maintiennent au séminaire le renom de la Congrégation et le font connaître à l'Université.

Ainsi, deux années de suite, le corps enseignant du Collège Romain choisissait, parmi les scolastiques, le champion de l'épreuve publique du doctorat en théologie devant tous les élèves assemblés et après une joute d'une heure, lui décernait la note « *cum laude* ». Le même suffrage était obtenu par un autre scolastique, au même doctorat, et, pour ne parler que de la dernière session, six étaient reçus aux différents examens avec mention *bien*.

L'academie de St-Thomas a compté, à son tour, cinq nouveaux docteurs, fruit d'un travail de vacances. Enfin, les concours ont retrouvé chaque année les scolastiques prêts à disputer avec succès les fameuses médailles en théologie dogmatique, voire même en métaphysique.

Toute cette science ne reste pas dans l'abstrait. Chaque dimanche, quand sonne l'heure du catéchisme aux pauvres enfants abandonnés que l'œuvre de Ste-Catherine a réunis, les scolastiques sont à leur poste auprès des séminaristes, pour leur prêter l'actif concours de leur zèle et de leur connaissance de la langue italienne. Petit champ d'action, il est vrai, mais ministère des âmes, auquel ne manquent ni les âpretés ni les consolations ; préparation lointaine à la brousse africaine, où, comme à Rome, il faut souvent commencer par traiter de l'existence de Dieu.

Vers la fin de l'année scolaire, le petit champ de famille est remplacé tout à coup par la grande terre à cultiver ; terre qui a ses douceurs ! car c'est d'un regard joyeux, qu'aux premiers jours de juillet, on voit au pied du Pizzuto le Convento de San Valentino. C'est l'heure du grand loisir couronnant ceux que la bonté du Père Supérieur a su ménager aux scolastiques durant les brefs congés de Noël et de Pâques. Les promenades dans la montagne, les bains dans l'eau glacée de la Farfa, le travail manuel en tous genres, et pourquoi ne pas l'ajouter, le concours bien personnel prêté aux figuiers et aux pruniers pour la cueillette automnale, contribuent à rendre ce séjour de vacances, le grand contrepoids des heures studieuses passées au séminaire.

Comme, par ailleurs, l'œuvre du bon Dieu ne vaque jamais, les scolastiques ont autour du convento un véritable labeur à accomplir.

C'est le catéchisme, le jeudi et le dimanche, à une quarantaine d'enfants de tout âge, dont la bonne volonté est récompensée en octobre à la distribution solennelle des prix par de petits souvenirs pieux et d'autres plus éphémères qui se croquent... avec délices... Il est bien rare aussi que le zèle des chercheurs de premières communions tardives ne trouve quelque pâtre de la montagne pour l'amener à Jésus-Hostie, en attendant que puisse s'appliquer le décret du Saint-Père relatif à cette question.

Avec la « doctrine », c'est la messe de huit heures, le dimanche, pendant laquelle un sermon en italien est donné aux fidèles par les scolastiques prêtres ou diacres, auxiliaires des Pères. Les grandes dévotions de l'Église sont en honneur ; le premier vendredi du mois, l'exercice du saint Rosaire... Le respect à Jésus-Hostie et à sa maison est inculqué par les ornements dont s'orne la petite église ; enfin quelques baptêmes et enterrements jettent leur note gaie ou triste sur la série des travaux entrepris pour l'extension du règne de Jésus-Christ. Aimons à croire que ce ne sera pas en vain et que ces pauvres gens, si délaissés au point de vue spirituel, revivront enfin de la vraie vie après tant d'assauts jetés à leur indifférence par des apôtres des âmes abandonnées. Le dommage est qu'il faut, après quatre mois, reprendre le chemin de Rome et que, après le départ des scolastiques, San Valentino reste sans prêtre ; au moins le regret des pauvres et honnêtes gens accompagne les voyageurs et souhaite déjà leur retour !

SUISSE : COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT A FRIBOURG

PP. Décaillet, *supérieur* ; Kientzler, *assistant* ; L. Ehrhard ;

FF. Wolfgang, Clair, Samson, Robert, Mériadec, *services divers*.

1. Mouvement du personnel. — 2. Scolastiques. — 3. Pères et Frères de passage. — 4. Avantages spirituels.

1. — La Communauté de Fribourg a subi de notables modifications depuis 2 ans. Le P. Vulquin nous a quittés en septembre 1900 pour se rendre à Chevilly, où un plus vaste champ

s'ouvrait à son activité. Le P. Eigenmann l'a remplacé comme assistant et père spirituel de la communauté. Quelques semaines plus tard, le P. Léon Ehrhard arrivait pour aider le P. Girard dans son travail de la Procure. La mort a enlevé tour à tour le P. Eigenmann et le P. Girard. Leur maladie fut longue, douloureuse, mais cette dure épreuve a fait ressortir la profonde piété de ces deux confrères, qui ont édifié la communauté par leur courage dans la souffrance, par leur patience et par le soin apporté à se sanctifier en tout.

Le P. Kientzler, arrivé en janvier 1910, a remplacé le P. Eigenmann comme assistant et comme père spirituel.

2. — Le nombre des scolastiques qui suivent les cours à l'Université est variable. Ils tâchent de satisfaire aux exigences de programmes assez chargés et à celles du règlement du scolasticat. Leur temps est très pris, le travail surabondant; la variété des cours et des occupations aide à supporter la fatigue. Tous suivent les cours de l'Université; les uns le grand cours, d'autres le cours de théologie brève. La méthode adoptée est bonne, et il y a avantage à profiter d'un enseignement excellent. Nos scolastiques travaillent bien; les professeurs sont contents de leur application, et plusieurs ont passé leur examen de baccalauréat et de licence en théologie avec succès. D'autres pourront imiter leurs prédécesseurs.

Deux Frères suivent les cours du Technicum. L'un vient d'obtenir son diplôme de menuisier, l'autre obtiendra le sien, nous l'espérons, en mécanique, aux examens de l'été prochain.

3. — La Communauté de Fribourg reçoit chaque année un certain nombre de missionnaires qui y sont envoyés par la Maison-Mère pour y passer une partie du temps de leur séjour en Europe. La liste de nos hôtes de passage est déjà longue. Le climat assez vif, et l'air de la montagne exercent une grande influence sur la santé. Les résultats, jusqu'ici, sont bons.

Les PP. missionnaires trouvent, en outre, à Fribourg, l'occasion de faire quelques études utiles. Quelques-uns ont profité de leur séjour pour suivre des cours de géologie, de géographie, de topographie. Ils ont ainsi pu mettre la dernière main à des travaux commencés en mission et terminés ici d'après les indications des professeurs. Quelques-uns de ces travaux ont été présentés à des sociétés scientifiques et ont été l'objet de mentions élogieuses.

Tous, s'ils le veulent, peuvent compléter leurs connaissances théologiques, soit en suivant des cours à la faculté de théologie, soit en employant à ce travail leur temps libre. C'est le moyen de se trouver bien dans la communauté et de se préparer à remplir plus saintement la mission apostolique.

4. — Le quartier que nous habitons est très calme. Rien ne vient en troubler le recueillement. Les PP. missionnaires que les exigences de l'apostolat auraient empêché de pratiquer, autant qu'ils l'auraient désiré, la vie intérieure, ont toute facilité pour s'y adonner, en goûter les charmes, et, en se renouvelant, renouveler ce bonheur qui a fait les années de formation si bonnes, si heureuses, et qui a donné l'intelligence et l'amour de notre sainte vocation.

ANGLETERRE :

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE, A CASTLEHEAD

(DÉCEMBRE 1908 — JUIN 1911).

- PP. Rimmer, *supérieur, maître des novices frères* ;
 Husser, *économe, professeur* ;
 Kelly, *directeur de l'école apostolique* ;
 Heelan, *professeur* ;
 FF. Euchel, *jardin* ;
 Adélarde, *ferme* ;
 Athénodore, *menuiserie* ;
 Vivien, *cuisine* ;
 Malachy, *service intérieur, réfectoire*.

1. Personnel. — 2. Epreuves. — 3. Noviciat des frères. — 4. Ecole apostolique. — 5. Travaux matériels. — 6. Relations extérieures, ministère. — 7. Visites.

1. — La communauté de Ste-Marie, établie depuis trois ans et trois mois, a déjà connu des changements dans son personnel. Des trois Pères et des cinq Frères qui ont commencé l'œuvre, deux seulement restent à Castlehead, le P. Rimmer et F. Athénodore. En 1909, le Père Supérieur, resté seul pendant près d'un mois, reçoit des renforts dans les PP. Husser, Kelly et J. Murphy. Peu après, la maladie oblige ce dernier à quitter l'œuvre où il est remplacé par le P. Heelan, de la dernière consécration. Chez les Frères, il y a eu aussi plusieurs changements, et successivement les FF. Euchel, Adélarde, Vivien,

iberato et Malachy sont venus prendre la direction des différents emplois et services de la Maison.

2. — La Providence n'a pas ménagé à notre jeune communauté les épreuves depuis son dernier bulletin. La mort et la maladie ont fait parmi nous des vides, qui ne se comblent pas facilement ; et si les épreuves sont un signe de la bénédiction d'En-Haut, Ste-Marie peut espérer beaucoup. Le P. Carroll, fondateur de notre œuvre, après s'être dévoué pendant deux ans à Castlehead, a été contraint par la maladie de nous quitter, et cela pour toujours, malgré son grand désir de venir finir ses jours au milieu de ses enfants. C'est dans la communauté de Blackrock, un peu plus d'une année après son départ, qu'il échangeait la terre pour le ciel, où il continuera à aimer l'œuvre qui lui garde un souvenir reconnaissant.

Une autre mort, qui nous a bien peiné, c'est celle du P. Croagh ; elle a ouvert la série de nos deuils, et nous a presque pris au dépourvu. Ce cher confrère, emporté par une congestion pulmonaire foudroyante, n'a laissé ici que des regrets, aimé qu'il était non seulement de ses confrères, mais aussi dans les presbytères et les couvents où il se plaisait à exercer le saint ministère. C'était l'homme du bon exemple ; aussi, son souvenir restera-t-il toujours vivant parmi nous. Au mois d'avril 1910, c'était le cher F. Aidan, novice depuis près d'une année, que la mort venait frapper et qui nous quittait pour une vie meilleure, après des souffrances endurées avec la résignation du vrai religieux.

Malgré toutes ces épreuves et d'autres encore que la maladie nous a causées, le bien n'a cessé de se faire à Ste-Marie.

3. — Nos œuvres actuelles comprennent un noviciat de Frères et une école apostolique. Dès la fondation, le noviciat des Frères fut canoniquement érigé pour recevoir les quelques novices et postulants qui avaient commencé leur temps de probation dans notre maison de Prior-Park. Ces novices nous viennent tous de l'Irlande, et le genre de vie auquel s'adonnent les Frères de la Congrégation ne semble guère devoir attirer les jeunes gens de ce pays.

Commencée avec deux novices, l'œuvre s'est accrue depuis ; en 1910, nous avons dix jeunes gens, dont trois sont aujourd'hui profès, et en ce moment, sept se préparent à le devenir bientôt. Outre les deux professions que nous avons eues en

septembre 1909 et en avril 1910, au mois de décembre de cette dernière année, quatre de nos jeunes gens ont eu le bonheur de recevoir le saint habit religieux ; c'est là un grand encouragement pour eux et pour nous.

La formation religieuse des Frères, confiée aux soins du Père Supérieur, a eu quelque peu à souffrir la première année, par suite du tracas de notre installation ; mais à cette heure, malgré les difficultés provenant de la mauvaise disposition des bâtiments, nous avons pu organiser toutes choses sur le modèle du noviciat des Frères de Chevilly. Une conférence leur est faite tous les jours ; des classes spéciales sont commencées pour leur formation intellectuelle ; et, au point de vue religieux, ils ont des conférences régulières sur le catéchisme et les vœux. Nous ne sommes pas encore suffisamment installés pour leur donner une formation professionnelle bien perfectionnée. Tous cependant sont employés à des travaux qui leur permettront d'être plus tard d'utiles auxiliaires. L'esprit qui règne parmi les novices et les postulants est bon et tous ont le désir de se consacrer à Dieu dans la Congrégation.

4. — Cependant, l'intention première, dans la fondation de Castlehead, a été l'érection d'une école apostolique. Le dernier bulletin n'a fait que mentionner l'ouverture de cette école. Grâce aux généreux efforts des PP. Rooney et Mac Dermott, l'œuvre put commencer avec 13 enfants. Les débuts ne furent pas sans quelques difficultés, il n'en pouvait être autrement ; mais néanmoins, nos efforts furent couronnés de succès : et les bons témoignages de plusieurs curés sur la formation de nos jeunes apostoliques furent pour nous une consolation précieuse et aussi un encouragement.

Aujourd'hui, l'exiguité seule de nos bâtiments ne nous permet pas de développer cette œuvre autant que nous le désirerions ; le chiffre de 17 enfants que nous avons atteint cette année est le maximum d'apostoliques que nos locaux nous permettent de recevoir ; encore, pour cela, avons-nous dû aménager en dortoirs trois chambres séparées. Bientôt, nous l'espérons, nos vœux pourront se réaliser et un bâtiment neuf s'élèvera pour abriter de 40 à 50 enfants. Ce projet cependant ne pourra s'exécuter qu'un peu plus tard, malgré les garanties sérieuses de succès pour notre école qu'un séjour de trois ans en ce pays nous permet de concevoir.

Par sa situation religieuse, Castlehead est un centre incomparablement plus favorable que le sud de l'Angleterre, au point de vue des vocations et des ressources. Le diocèse de Liverpool, dans lequel nous sommes établis, d'autre part, est un des plus catholiques de l'Angleterre, non seulement par le nombre, mais surtout par la pratique de la vie chrétienne. Malheureusement, notre œuvre est située au nord de ce diocèse, loin des centres populeux et catholiques, tels que Liverpool, Preston et Wigan. Autour de nous, tout est protestant, et nous sommes les premiers religieux à succéder aux Bénédictins et aux Augustins, si prospères dans ce district de Furness, avant la Réforme.

Malgré notre éloignement de ces grands centres, nous commençons néanmoins à être connus, et les prêtres du diocèse nous sont généralement très favorables.

C'est grâce à cet appui que les vocations nous viennent assez nombreuses pour nous permettre de faire un choix sérieux. Ce mouvement continuera-t-il ? Nous avons tout lieu de l'espérer. Il est même probable qu'une propagande plus suivie, faisant connaître davantage notre Congrégation et notre œuvre, nous vaudra des résultats encore plus avantageux. Mais pour cela, il nous faudrait un personnel plus nombreux.

Si les vocations paraissent assurées pour l'avenir, nous ne pouvons pas en dire autant des ressources. L'œuvre de la Propagation de la Foi n'est pas suffisamment connue en Angleterre, et dès lors, l'on s'intéresse peu aux Missions catholiques, et peu aux écoles chargées de recruter et de former les missionnaires. Mais en ce moment, il y a un mouvement qui se dessine en faveur des Missions, et avec le concours des autorités ecclésiastiques, nul doute qu'il ne se développe rapidement et ne porte bientôt des fruits, comme nous l'espérons.

Nos enfants, élevés tous dans cette pensée d'apostolat au loin, nous donnent généralement pleine satisfaction pour les études et pour la piété. Leur bonne tenue et leur amour pour leur vocation frappent généralement nos visiteurs, surtout les membres de la Congrégation, qui passent par notre communauté. Ces bonnes dispositions, nous nous appliquons à les maintenir par tous les moyens en notre pouvoir, et nous avons grande confiance que nos efforts réussiront.

4. — Un mot sur nos travaux matériels. Une amélioration

appréciable a été l'installation de l'acétylène, qui nous procure un éclairage meilleur et relativement peu coûteux. La propriété de Castlehead avait été négligée pendant près de deux ans quand nous l'avons occupée ; depuis, elle commence à prendre un aspect nouveau qui la transforme avantageusement. Non seulement, la propriété y règne à l'intérieur, mais les allées et les trois grandes pelouses sont parfaitement entretenues.

La ferme, le jardin et les serres sont pour nous une véritable source de revenus. La ferme, grâce au dévouement des Frères, nous a donné déjà de beaux résultats, malgré les ennuis du début. Depuis juillet 1909, nous avons commencé une laiterie, qui nous fournit le beurre, ce qui n'est pas une petite économie.

Du jardin et des serres, nous tirons des fruits et des légumes frais pendant presque toute l'année. Mais tout cela n'est pas allé sans de grands efforts de la part de nos Frères. Le jardin, inculte depuis plusieurs années, ressemblait plutôt à une prairie, quand nous l'avons pris ; maintenant, il est tout transformé, et avec l'utile, il sait nous fournir l'agréable.

5. — Nous n'avons qu'à nous féliciter de nos relations avec les autorités ecclésiastiques. Sa Grandeur Mgr Whiteside, évêque du diocèse, ne manque pas de venir à la communauté chaque fois qu'une occasion l'amène dans notre voisinage ; c'est ainsi que, par deux fois, nous avons eu l'agréable surprise de le recevoir à Castlehead et de l'entendre nous dire tout son plaisir de se trouver au milieu de nous. Le R. P. Laughée, curé de la paroisse, continue à nous témoigner le plus vif intérêt ; fréquemment, il vient nous visiter, s'informer de la marche de l'œuvre, et souvent nous traduit sa satisfaction par ses libéralités.

Notre ministère au dehors nous a permis d'entrer en contact avec un assez grand nombre de prêtres du diocèse. Nous comptons parmi eux des amis sincères et dévoués. C'est par leur intermédiaire que la plupart de nos jeunes apostoliques nous arrivent. Nous avons surtout l'occasion de leur rendre service, au moment de leurs vacances ; et maintenant que nous commençons à être plus connus, leurs demandes deviennent plus nombreuses.

6. — Les visites qui nous sont particulièrement agréables

sont celles des membres de la Congrégation. Chaque année, nous donnons l'hospitalité, pendant le temps des vacances, à un certain nombre de Pères de la province d'Irlande. Nos deux dernières retraites annuelles nous ont procuré le bonheur de posséder au milieu de nous deux membres du Conseil général, en novembre 1909, le R. P. Zielenbach, et en septembre 1910, le P. Neville, récemment rentré de la Trinidad.

Avant de terminer ce bulletin, nous serait-il permis de formuler un souhait. La distance qui nous sépare de Liverpool n'est pas considérable, et les moyens de communication sont relativement faciles et rapides. Quand donc nos missionnaires sont appelés à s'embarquer dans ce port ou à y débarquer, nous leurs serions reconnaissants de venir à Castlehead où ils trouvent toujours une hospitalité cordiale, et des enfants tout heureux de les saluer et aussi de les entendre. Leur passage dans notre école, ne pourra, nous l'espérons, que leur être agréable, en même temps qu'il encouragera nos enfants.

NÉCROLOGIE

Nous avons dans ce « Bulletin » deux nouveaux décès de confrères à enregistrer.

— Le P. James MURPHY (*junior*), profès des vœux perpétuels, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 25 juin 1911, par suite de phtisie, à Langonnet, à l'âge de 31 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 9 mois de profession.

Le P. Hassler nous annonce en ces termes la mort de ce cher confrère :

« Le P. James Murphy a vu venir la mort sans crainte, confiant en la miséricorde de Dieu. Il s'est éteint doucement, sans faire aucun mouvement, le dimanche 25 juin, à midi cinq minutes, après une longue et pénible maladie qu'il a supportée avec un grand courage et une parfaite résignation au bon plaisir de Dieu.

« Le mardi 20 juin, il avait reçu les derniers sacrements avec une piété admirable, suivant toutes les cérémonies, répondant lui-même à toutes les prières, et nous édifiant tous par son esprit de foi. Jus-

qu'au dernier jour, le P. Murphy nous a donné l'exemple d'une parfaite sérénité d'âme. » (Lettre du 26 juin.)

Le P. Étienne RIEGERT, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Haïti, décédé le 16 juin 1911, par suite de congestion pulmonaire, à Port-au-Prince, à l'âge de 37 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 11 mois de profession.

— Le « Bulletin » de juin a déjà annoncé la mort du cher P. Dubazé. Nous donnons aujourd'hui quelques détails, extraits d'une lettre du R. P. Shanahan, préfet apostolique du Niger :

« C'est à la suite d'une tornade, qui le surprit en revenant d'administrer un malade, que le cher Père sentit les attaques du mal qui devait l'enlever rapidement. Traitée d'abord pour une maladie d'estomac, le cher malade ne tarda pas à donner des symptômes d'une attaque de tuberculose des plus aiguës. On le transporta alors à l'hôpital, où un second médecin nous déclara que le mal était sans remède.

« Le bon Père, qui conservait malgré tout assez bon appétit, eut de la peine à se croire si gravement atteint. Cependant, il fit sa confession générale, accepta les derniers sacrements et répondit à toutes les prières. Le mercredi, veille de l'Ascension, commença l'agonie, durant laquelle notre confrère conserva toute sa connaissance. Alors, de bon cœur, il fit le sacrifice de sa vie, renouvela ses vœux et nous fit ses adieux.

« En lui nous perdons un de nos plus zélés missionnaires. (Lettre du 26 juin.)

— Nous recommandons aux prières des membres de la Congrégation — surtout de ceux qui ont passé par Seyssinet, — l'âme de Mgr HENRY, évêque de Grenoble, décédé au commencement de ce mois de juillet. Mgr HENRY fut toujours pour l'*Œuvre des Clercs de St-Joseph* un ami, un bienfaiteur et un père...

Maison-Mère, le 1^{er} juillet 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PAUL BENOÎT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2575-7-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



SOMMAIRE. — **Rome.** — Nouvelles règles à suivre pour l'expulsion ou le renvoi des religieux. — Nécessité de l'*imprimatur* des supérieurs pour la publication des ouvrages des religieux. — La Préfecture apostolique du Katanga-Nord. — Décret de nomination du R. P. Emile Callewaert comme Préfet apostolique. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Sénégal : La résidence St-Augustinde Foundiougne. — Sénégal : La résidence St-Hyacinthe de Kagnobon, au Fogny. — Admissions : Vœux, Saints Ordres, Consécration à l'apostolat. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : Retours, départs, placement. — Le Vénérable J.-M. Robert de Lamennais. — Irlande : Prise de possession de Kimmage-Manor. — En Portugal. — En Haïti : La révolution. — Guinée française : Visite et exploration de la Mission. — A l'île Maurice. — Renseignements et Conseils. — Avis du mois. — Bibliographie. — **Bulletins des Œuvres.** — Province de France : Chevilly. — Bordeaux. — Langonnet. — Marseille. — **Nécrologie.** — Nouveaux décès : F. AMBROISE Le Ven, P. DELAPLACE, P. NICOL, P. GUÉGUEN ; détails sur la mort du P. Etienne RIEGERT, M. VAUGHAN.

ROME

NOUVELLES RÈGLES A SUIVRE POUR L'EXPULSION OU LE RENVOI DES RELIGIEUX

Un décret, élaboré par la S. C. des Religieux dans la réunion du 3 mars et publié le 16 mai 1911, établit de nouvelles règles pour l'expulsion ou le renvoi des religieux. Les règles concernant l'expulsion des Réguliers remontent à Urbain VIII, et s'inspirent de la procédure solennelle. La S. C. les remplace par une procédure plus simple dont voici le résumé :

a) Le tribunal est constitué par le supérieur général, ou abbé général, avec au moins quatre de ses conseillers ; le supérieur nommant des religieux pour remplacer les absents, du consentement de son conseil. S'il s'agit d'une abbaye non rattachée à une Congrégation, il faut recourir dans chaque cas au

Saint-Siège. Il y a auprès de chaque tribunal, un religieux promoteur de la justice (ministère public).

b) Sauf privilèges, il suffit d'une procédure sommaire, pour aboutir à l'expulsion des réguliers, ou au renvoi des religieux à vœux simples qui ont fait la profession perpétuelle ou sont dans les ordres sacrés.

c) On ne peut passer à l'instruction du procès qu'après une triple monition et correction, demeurées sans effet. La monition doit être faite par le supérieur général ou par son ordre ; il est bon que la dernière contienne la menace d'expulsion ou de renvoi. Les monitions ne sont valables que pour un délit grave. — Les monitions successives doivent viser des délits distincts ; que s'il s'agit de délits continus, il y aura entre les monitions un intervalle de deux jours au moins ; et après la dernière on attendra au moins six jours.

d) Le procès doit aboutir à établir la culpabilité de l'inculpé, la gravité et le nombre des délits, le fait de la triple monition et son inutilité. Les preuves doivent être de nature à établir la conviction d'un homme prudent ; elles peuvent résulter des aveux de l'inculpé, des dépositions jurées des témoins (au moins deux, dignes de foi) et de tous autres indices et documents. La gravité du délit se mesure d'après la gravité de la loi et de sa sanction, la responsabilité du coupable et le dommage, moral ou matériel, causé à la communauté. Il faut trois délits de la même espèce, ou, s'ils sont d'espèce différente, de telle nature qu'ils prouvent la volonté perverse de l'inculpé ; ou encore un délit permanent, virtuellement transformé en triple délit, par la triple monition inutile. — De celle-ci on devra produire la preuve, par l'accusé de réception de la poste, par la copie certifiée conforme qu'on aura employée. L'incorrigibilité est prouvée par un nouveau délit commis après la dernière citation, ou par la mauvaise conduite obstinée de l'inculpé.

e) Après les monitions inutiles, le provincial recueille les actes et documents qui prouvent la culpabilité du sujet, et les transmet au supérieur général ; celui-ci les communique au promoteur de la justice, qui en fait, s'il y a lieu, la base de ses accusations. Ces accusations et les résultats du procès sont communiqués à l'inculpé, auquel on assigne un délai convenable pour présenter sa défense, soit par lui-même, soit par un

religieux de son ordre ; faute de quoi on lui assigne un religieux de l'ordre comme avocat d'office.

f) Le tribunal, saisi de tous ces documents, peut, s'il l'estime devoir faire, prononcer l'expulsion ou le renvoi ; le condamné a dix jours, à compter de la notification de la sentence, pour en appeler à la S. C. ; cet appel est suspensif, sauf les cas où la présence du coupable peut entraîner un grave scandale ou un grave dommage pour la communauté. Le religieux renvoyé doit quitter l'habit et, s'il est dans les ordres sacrés, il est suspens. Cette mesure exceptionnelle peut être prise également, même après un seul délit, s'il y a danger de grave scandale ou dommage, pourvu que la culpabilité soit certaine et qu'on fasse aussitôt le procès. Enfin, il y a quatre délits qui entraînent *ipso facto* l'expulsion ou renvoi, à savoir : l'apostasie publique de la foi catholique, l'apostasie de l'ordre ou institut, sauf retour dans les trois mois ; la fuite du monastère avec une femme ; enfin le mariage civil, ou l'attentat du mariage religieux, ou même un mariage religieux valide (quand il s'agit de vœux simples). Il suffit, dans ces cas, d'une simple sentence déclaratoire.

g) Toute sentence d'expulsion ou de renvoi, concernant un religieux dans les ordres sacrés, sera communiquée aussitôt à l'Ordinaire d'origine du religieux et à l'Ordinaire du lieu où ce religieux habite ou doit habiter.

b) Tous les religieux *in sacris*, expulsés ou renvoyés, sont suspens, jusqu'à dispense par l'autorité compétente, après amendement. Les clercs qui ne sont pas *in sacris* ne peuvent, sans autorisation du Saint-Siège, recevoir les ordres supérieurs. Dans aucun cas les religieux expulsés ou renvoyés ne peuvent être admis dans aucun ordre ou congrégation, sans autorisation du Saint-Siège.

Voici d'ailleurs le texte du décret, dans toute sa teneur.

S. CONGREGATIO DE RELIGIOSIS

Decretum

De methodo servanda in ferenda sententia expulsionis vel dimissionis ab Ordinibus et Institutis religiosis.

Quum singulæ præscriptiones ac solemnitates a jure statutæ, præsertim ab Urbano VIII, ad ferendam sententiam expulsionis vel dimissionis ab Ordinibus et Institutis Religiosis, commode servari

nequeant, huic Sacræ Congregationi opportunum visum est alias statuere præscriptiones, magis expeditas et hodiernis temporum circumstantiis melius accommodatas.

Quare Emi Patres Cardinales ejusdem Sacræ Congregationis, in Plenario Cœtu die 3 Martii 1911 ad Vaticanum habito, sequentia statuere decreverunt, nempe :

1. Curiam competentem vel Tribunal competens ad ferendam sententiam constituunt Superior seu Moderator Generalis et Definidores vel Consilarii seu Adstantes, non minus quatuor ; si qui deficient, eorum loco totidem Religiosos eligat Præses Curiæ vel Tribunalis, de consensu aliorum Consiliariorum.

In Congregationibus Monachorum Tribunal constituunt Abbas Generalis cum suo Consilio. Si aliqua Abbatia nulli adnexa sit Congregationi, recurrendum ad Sanctam Sedem in singulis casibus.

2. In qualibet Curia seu Tribunali constituatur a Consilio Generali Promotor Justitiæ pro juris et legis tutela, qui sit Religiosus ejusdem Ordinis vel Congregationis.

3. Processus dumtaxat summarius in posterum instituatur in expellendis vel dimittendis Religiosis, qui vel vota solemnia in Ordinibus, vel vota perpetua in Congregationibus vel Institutis professi sunt, vel, si vota tantum temporanea emisissent, tamen in Sacris sunt constituti ; salvis specialibus privilegiis, quibus aliquis Ordo vel Institutum gaudeat.

4. Ad Processum instruendum deveniri nequit, nisi postquam trina et data monitio et inflicta correctio incassum cesserint, salvis exceptionibus sub. num. 17 et 18.

5. Monitio facienda est a legitimo Superiore etiam locali de mandato tamen vel licentia Superioris Provincialis seu quasi-Provincialis ; qui postremæ monitioni opportune adjunget expulsionis vel dimissionis non valet monitio vel correctio, nisi ob grave aliquod delictum data fuerit.

6. Monitiones repeti nequeunt, nisi delictum repetitum fuerit, sed in delictis continuatis seu permanentibus intercedat necesse est inter unam et alteram monitionem spatium saltem duorum dierum integrorum. Post ultimam monitionem sex dies integros erit expectandum, antequam ad ulteriora progressus fiat.

7. Ex Processu constare debet de Conventi reitate, necnon de gravitate et numero delictorum, de facto triplicis monitionis, et de defectu resipiscentiæ post trinam monitionem.

8. Ut de Conventi reitate constet, tales probationes afferendæ sunt, quæ animum viri prudentis moveant. Hæ probationes desumi possunt ex rei confessione, ex depositione duorum saltem testium fide dignorum, juramento firmata, atque aliis adminiculis roborata et ex authenticis documentis.

9. Gravitas delicti desumenda est non tantum a gravitate legis violatæ, sed etiam a gravitate pœnæ a lege sancitæ, a gravitate doli, et a gravitate damni, sive moralis sive materialis Communitati illati.

10. Ad effectum, de quo agitur, requiruntur ad minus tria crimina gravia ejusdem speciei, vel, si diversæ, talia, ut simul sumpta manifestent perversam voluntatem in malo pervicacem, vel unum tantum crimen permanens, quod triplici monitione virtualiter triplex fiat.

11. Ut constet de facto triplicis monitionis regulariter de hoc afferri debet authenticum documentum. Proinde oportet :

a) ut hæc fiat coram duobus testibus, vel per epistolam, a publicis tabulariis inscriptam, exquisita fide receptionis vel repudii ;

b) ut documentum redigatur de peracta monitione, a dictis testibus subscriptum et in Regestis, vel Tabulario, servandum : vel ut exemplar conficiatur supradictæ epistolæ, a duobus item testibus pro conformitatis testimonio ante expeditionem subscriptum et in Regestis vel Tabulario pariter asservandum.

12. Defectum resipiscentiæ probant novum crimen, post trinam monitionem commissum, vel pervicax et obdurata agendi ratio delinquentis.

13. Superior Provincialis vel quasi-Provincialis Religiosi delinquentis, postquam monitiones et correctiones incassum cesserint, omnia acta et documenta, quæ de hujus Religiosi reitate exstant diligenter colliget et ad Superiorem Generalem transmittet, qui ea tradere debet Procuratori Justitiæ, ut ea examinet et suas accusationes, si quas proponendas existimabit, proponat.

14. Accusationes a Procuratore Justitiæ propositæ et Processus resultantia accusato notificari debent, eidemque tempus congruum, arbitrio Judicis determinandum, concedi, quo suas defensiones, sive per se, sive per alium ejusdem Ordinis vel Instituti Religiosorum, exhibere valeat ; quod si accusatus ipse proprias defensiones non præsentaverit, Curia vel Tribunal defensorem alumnum respectivi Ordinis vel Instituti ex officio constituere debet.

15. Curia seu Tribunal, diligenter perpensis allegationibus sive Promotoris sive Rei, si quidem eas adversari judicaverit Convento, sententiam expulsionis vel dimissionis pronuntiare poterit ; quæ tamen, si condemnatus intra decem dies a sententiæ notificatione rite ad Sacram Congregationem de Religiosis appellaverit, executioni demandari nequit, donec per eandem Sacram Congregationem judicium latum fuerit.

16. Non obstante autem appellatione, reus poterit ad sæculum statim remitti a Moderatore supremo vel Abbate Generali, cum consensu sui Capituli vel Consilii, si ex ejus præsentia periculum vel gravissimi scandali, vel damni item gravissimi Communitati eorum-

que alumnis immineat. Interim habitum dimittat et maneat suspensus, si in Sacris constitutus sit.

17. Qui reus fuerit etiam unius tantum delicti, ex quo periculum gravis scandali publici vel gravissimum detrimentum toti Communitati immineat, poterit, etiam a Superiore Provinciali vel Abbate, ad sæculum item remitti, habitu religioso illico deposito; dummodo certo constiterit de ipso delicto et de Religiosi, cui illud imputatur, reitate; et interim instituatur Processus ad sententiam expulsionis vel dimissionis ferendam. Qui in Sacris constituti sunt, pariter suspensi maneant.

18. Item contra quædam delicta censetur veluti lata a jure pœna expulsionis vel dimissionis. Quæ delicta sunt :

- a) publica apostasia a Fide Catholica ;
- b) apostasia ab Ordine vel Instituto, nisi intra tres menses Religiosus redierit ;
- c) fuga a Monasterio, suscepta secum muliere ;
- d) et multo magis contractus, ut aiunt, civilis, vel attentatio aut celebratio matrimonii, etiam validi, seu quando vota non sint solemnia vel non habeant solemnium effectum.

Sufficit in istis casibus, ut Superior Generalis vel Provincialis cum suo respectivo Consilio emittat sententiam declaratoriam facti.

19. Sententia expulsionis vel dimissionis, quocumque modo lata, si agatur de Religioso in Sacris, illico communicanda erit Ordinario originis et Ordinario loci, ubi ille moratur, aut sedem suam statuere velle dignoscatur.

20. Omnes Religiosi, de quibus agitur, in Sacris constituti, qui expulsi vel dimissi fuerint, perpetuo suspensi manent, donec a competente Auctoritate, post emendationem vitæ, dispensationem obtinuerint. Religiosi vel Clerici, non in Sacris, expulsi vel dimissi, prohibentur, quominus ad superiores Ordines adscendant sine venia Sanctæ Sedis. Omnes autem expulsi vel dimissi, etiamsi sese vere emendaverint, ad suum vel ad alium Ordinem vel Congregationem admitti non poterunt, absque speciali licentia Sedis Apostolicæ.

21. Ad expellendas Moniales, vota sive solemnia sive simplicia in Ordine proprie dicto professas, et ad dimittendas Sorores, quæ vota perpetua emiserunt in Institutis Religiosis, exiguntur graves causæ exteriores, una cum incorrigibilitate, iudicio Abbatissæ vel Superiorissæ cum suo Consilio, respective manifestando per secreta suffragia, experimento prius habito, ita ut spes resipiscentiæ evanuerit et ex continuis culpis Monialis vel Sororis incorrigibilis damna immineant Monasterio vel Instituto. Causæ minus graves requiruntur ad mittendas Sorores votorum simplicium in Ordinibus Religiosis. Justæ et graves causæ probari debent ab Ordinario loci et, si Monaste-

rium Regularibus subjectum sit, etiam a Superiore Regulari. Insuper accedat necesse est confirmatio Sacræ Congregationis, ita ut expulsio vel dimissio ex parte Ordinis vel Instituti, juridicum effectum non sortiatur, antequam a Sacra Congregatione confirmata fuerit. Solummodo in casu gravis scandali exterioris, Episcopo loci approbante, Monialis vel Soror statim ad sæculum remitti possit, ita tamen ut Sanctæ Sedis confirmatio absque mora petatur.

Quibus omnibus Sanctissimo Domino Nostro Pio Papæ Decimo relatis ab infrascripto Sacræ Congregationis Secretario die octava Martii 1911, Sanctitas Sua Decretum hoc approbare et confirmare dignata est; contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romæ, ex Secretaria Sacræ Congregationis de Religiosis, die 16 Martii 1911.

Fr. I. Card. VIVES, *Præfectus*.

L. † S.

† DONATUS, Archiep. Ephesinus, *Secretarius*.

NÉCESSITÉ DE L' « IMPRIMATUR » DES SUPÉRIEURS POUR LA PUBLICATION DES OUVRAGES DES RELIGIEUX

Un décret de la S. C. des Religieux, à la date du 13 juin 1911, au sujet de la publication des ouvrages des religieux, a établi la règle suivante que nous trouvons résumée ainsi :

« Les religieux à vœux simples sont tenus aux mêmes lois que les religieux à vœux solennels pour la publication de leurs ouvrages : ils doivent être autorisés personnellement par leurs supérieurs, et avoir l'*Imprimatur*. Un religieux, à qui son supérieur a refusé l'autorisation de publier un livre ou l'*Imprimatur*, ne peut le remettre à un éditeur pour le publier sans nom d'auteur avec l'*Imprimatur de l'Ordinaire* du lieu. »

LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DU KATANGA-NORD

- Un bulletin précédent (février 1907, p. 41) a dit dans quelles conditions nous avons pris pied au Congo indépendant, devenu depuis le Congo belge. Un autre bulletin (novembre 1907) racontait les premiers travaux de nos missionnaires sur la ligne de chemin de fer des Grands Lacs, dont ils ont commencé par être les aumôniers. Avec le temps, la Mission s'est organisée, et le moment a paru venu d'en demander l'érection en préfec-

ture apostolique : ce que la S. C. de la Propagande a volontiers accordé.

Déjà, du reste, à la demande du Gouvernement belge, les Bénédictins de Belgique avaient pris à leur charge le Haut-Katanga, ou Katanga-Sud. Nous n'avions donc plus aucune raison d'attendre de nous organiser nous-mêmes en Mission distincte.

Voici le décret d'érection.

Decretum.

Ut in amplissimo Congi Belgici territorio majora fidei incrementa promoveantur, opportunum consilium visum est, regionem, quæ ad orientem versus Præfecturam Apostolicam Kassai superioris adhuc constituit, ab eadem dismembrare et in separatam Præfecturam erigere. Quam ob rem, in plenario consessu, die 29 superioris maii habito, EEmi Patres hujus S. Consilii Fidei Propagandæ novam Præfecturam Apostolicam, e supradicto territorio sejungendam et de Katanga septentrionali denominandam, erigi atque alumnis Congregationis S. Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ concredi censuerunt sequentibus statutis præfecturæ quæ erigitur limitibus scilicet :

Ad septentrionem, recta linea quæ ab ostio amnis Elila ducitur ad oppidum Benakamba ; ad occidentem, Lomani fluminis cursus ab oppido prædicto ad ejus fontes ; ad meridiem, Lovoi flumen ; ad orientem denique Lualaba cursus ab ostio Lovoi ad Elila.

Hanc vero EEmorum Patrum sententiam Ssmo Dno Nostro PIO div. prov. Pp. X ab infrascripto ejusdem S. Congregationis Secretario relatam, in Audientia diei 20 vertentis junii, Sanctitas Sua benigne probavit ac ratam habuit atque præsens ea de re Decretum fieri mandavit.

Datum Romæ ex .Ed. S. Congr. de Propaganda Fide die 30 junii, anno 1911.

Fr. H. M. Card. GOTTI *Præf.*
Aloisius VECCHIA *Secretarius.*

L. † S.

DÉCRET NOMMANT LE R. P. EMILE CALLEWAERT PRÉFET APOSTOLIQUE DE LA PRÉFECTURE DU KATANGA NORD

Decretum.

S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Mis-

sionum de Katanga Septentrionali, ad suum beneplacitum declaravit R. D. Æmilium Callewaert e Congregatione S. Spiritus et Imm. Cordis Mariæ, cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen pertinent, iuxta præscriptum decretorum Sæcræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Æd. dictæ S. Congregationis die 25 julii 1911.

F. H. M. CARD. GOTTI, *Præf.*

Aloisius VECCIA *Secretarius.*

L. † S.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 1^{er} août 1911, ont été nommés :

Supérieur de la nouvelle maison de Kimmage-Manor, le P. John STAFFORD, de la communauté de Blackrock; Directeur du Scolasticat, à Kimmage-Manor, le P. Daniel D. WALSH; Maître des novices, à Kimmage-Manor, le P. Michel A. KELLY; Directeur du Petit Scolasticat de Blackrock, le P. James MURPHY.

SÉNÉGAL : LA RÉSIDENCE ST-AUGUSTIN DE FOUNDIOUGNE, AU SINE-SALOUM

Le Bulletin a déjà mentionné l'essai de fondation tenté à Foundiougne, par le P. Rialland, accompagné du P. Fal. La résidence peut être considérée aujourd'hui comme établie : elle a saint Augustin comme patron.

A Foundiougne même, il y a déjà un groupe de 200 chrétiens: De là, les Pères, par eux-mêmes ou par les catéchistes — malheureusement, ceux-ci ne sont pas encore organisés, — se proposent de rayonner sur toute la population du Sine-Saloum. Ils atteignent déjà Fatick, Kaolack et bon nombre de localités environnantes, où ils sont toujours accueillis avec empressement et sympathie visible, des Noirs comme des Blancs.

SÉNÉGAL : LA RÉSIDENCE ST-HYACINTHE DE KAGNOBON, AU FOGNY

Cette nouvelle résidence, d'abord établie à titre d'essai, est maintenant devenue fondation définitive. Le P. Quélenec donne sur l'intéressant pays qu'elle nous ouvre les détails suivants.

Le Fogny, situé sur la rive droite de la Casamance, est limité, au sud, par cette rivière, au nord, par la Gambie anglaise, à l'est par le Songrougou, affluent de la Casamance, et à l'ouest par le Marigot de Gambie; c'est un carré de 70 kilomètres de côté. L'administration civile, qui compte 20.000 Diolas dans le cercle de Carabane, en compte 100.000 dans celui de Fogny.

Dès 1884, les Pères de Carabane, comprenant l'importance du Fogny, franchissent la Casamance et établissent une case-chapelle à Tendouk, village situé au Sud-Ouest. Malheureusement, la guerre les oblige bientôt à quitter. Vers 1898, on reprend l'évangélisation de Tendouk, pour bientôt l'abandonner de nouveau.

En 1906, le P. Esvan place un catéchiste au centre du pays, à Bignona, puis en 1908, Mgr Jalabert, alors administrateur, envoie le P. Quélenec à Ziguinchor, avec charge de s'occuper spécialement du Fogny; en novembre 1910, cette région possédait trois cases-chapelles. Monseigneur crut alors le moment venu d'y fonder une station permanente, et on nomma le P. Joffroy supérieur, avec le P. Quélenec.

Le village de KAGNOBON, dans le sud-ouest, a été choisi comme centre parce que, situé sur un marigot, le ravitaillement y est facile. En outre, c'est un village de 2.000 à 2.500 habitants, et il se trouve à proximité de dix villages qui ont chacun une moyenne de 2.000 âmes.

L'Administration a fait une route qui relie tous ces villages entre eux et à ceux du nord-ouest.

Dès les premiers jours, les filles sont venues se faire instruire aussi nombreuses que les garçons.

C'est l'homme qui laboure les champs; ce qui lui demande chaque matin plusieurs heures de travail; et à la saison des pluies, il travaille non seulement le matin mais encore l'après-midi.

BIGNONA, au centre du pays, est un petit village de 300 à 350 habitants. Ici, la case-chapelle est le don d'un bienfaiteur généreux. Sur 20 chrétiens, 14 ont été baptisés à Bignona

même ; ils observent bien le dimanche et communient toutes les trois semaines environ, c'est-à-dire chaque fois que le Père y séjourne. Aux environs il n'y a pas de villages considérables : ceux-ci sont plus au nord.

CONBANAQ, à l'est, est une fondation de SINDONE ; depuis six mois seulement, cette case-chapelle est rattachée à la résidence du Fogny. Le village d'ATIUN vient aussi se faire instruire à cette case-chapelle, ce qui donne 60 à 70 catéchumènes ; les deux villages ensemble ne doivent pas dépasser 350 à 400 habitants.

La région du Fogny compte ainsi deux Pères, deux catéchistes, plus un troisième en formation ; aussi, à la prochaine saison, on commencera l'évangélisation de deux nouveaux villages.

L'apostolat est facile, en raison des routes sur lesquelles les bicyclettes roulent bien ; les sentiers eux-mêmes sont bons, et l'on a jeté des ponts sur les marigots. Aussi le dessein du P. Joffroy est d'augmenter le nombre des catéchistes, qu'il sera facile de visiter souvent, dès qu'il aura les ressources nécessaires.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général.

Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. LÉON DUBOIS, du Sénégal (25 juillet 1911) ;
 LÉON JEANROY, de la Guinée fr. (25 juillet 1911) ;
 Maurice BRIAULT, du Gabon (id.) ;
 Les FF. FRANCIS O'Brien, des États-Unis (id.) ;
 NORBERT Lorgeray, du Gabon (id.) ;
 AGLIBERT Gechter, du Haut-Congo fr. (id.) ;
 MM. : Patrick DOOLEY, de Pittsburg (id.) ;
 Charles HANNIGAN, (id.) ; (id.) ;

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 9 mai, à Rome :

Aux deux premiers Ordres mineurs : MM. Jean DELAIRE, Gustave LE GALLOIS, Louis RAULT ;

Au Diaconat : M. Louis MASSE.

Ces scolastiques ont été ordonnés à St-Jean de Latran, le 10 juin 1911.

Par dimissoire du 20 juin, à Chevilly :

A la Tonsure : MM. Herbert O'FARRELL, Georges GARDON, Joseph JULIENNE, Thomas NOLAN.

Aux Ordres Mineurs : MM. Joao LANZINHA, François NUNES DA SILVA.

Au Sous-Diaconat : MM. Amos JOUNS, Louis LABIOUSE, Pierre-Marie LE LIDEC, Vincent LE THIEC, François RÖEBRIG, Joseph STRASSLÉ, Léon ZINDLER.

Au Diaconat : MM. Jean BATISSE, Georges BIEHLER, Jean CATRY, Henri CHEVRIER, Jean COURTADE, Léon CROMER, Joseph FITZGERALD, Louis LE RETRAITE, Joseph LYNCH, Auguste MALAFOSSE, Thaddeus O'CONNOR, François SZUMIERSKI, Augustin WINGENDORF.

Ces scolastiques ont été ordonnés par Mgr O'Gorman, à Chevilly, le dimanche 9 juillet.

Par dimissoire du 23 mai, à Knechtsteden :

Au Diaconat : MM. Joseph BEYER, Mathias MAAS, Émile SETTER, Joseph WEBER.

Ces scolastiques ont été ordonnés à Cologne, le 10 juin, par Mgr Muller, Coadjuteur du Cardinal Fisher.

Par dimissoire du 20 juin, à Fribourg :

Au Diaconat : M. Joao José ALVES.

Ce scolastique a été ordonné par Mgr Jaquet, archevêque de Salamine, le 30 juillet, à Fribourg, dans la chapelle des Marianites.

A la Consécration à l'Apostolat :

Par décision du 6 juin 1911, à Rome, le 18 juin 1911 :

Le P. MULLER Léon, du diocèse de Strasbourg (*M. le 27*);

Par décision du 29 septembre 1910, à Fribourg, le 30 juillet 1911 :

Le P. RUTSCHÉ Joseph, du diocèse de St-Gall (*M. le 6*).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Au Havre, en juillet, le P. FLECK, *des États-Unis*;

A Bordeaux, le 23 juillet, les PP. Jacques LE BERBE et

Pierre QUÉRO, du *Sénégal*; le 9 août, les PP. Alex. MONNIER, du *Gabon*; Louis DORNIC, du *Congo portugais*; et le F. AGLIBERT, du *Haut-Congo français*.

A Marseille, le 25 juillet, le P. Charles HEITZ, de *Madagascar*.

Départs. — Se sont embarqués :

Au Havre, le 13 juillet, le P. BURGTSHALER, du *Portugal*, pour le Canada.

A Marseille, le 25 juillet, le P. GRAPPE, de Monaco, pour l'île *Maurice*.

Placement. — Le Fr. LÉRY, employé dans la communauté de *Rome*, est rentré en France.

LE VÉNÉRABLE J.-M. ROBERT DE LAMENNAIS, FONDATEUR DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE DE PLOERMEL

Le Serviteur de Dieu Jean-Marie ROBERT DE LAMENNAIS, dont la vie s'est écoulée parallèlement à celle de notre vénérable Père et dont les fils ont été mêlés à nos œuvres, a maintenant le titre de *Vénérable*. Un décret de la S. C. des Rites, daté du 21 mars 1911, accorde l'introduction de sa cause de Béatification. Le Vén. J.-M. de Lamennais, frère du célèbre et malheureux écrivain, naquit à St-Malo, le 8 septembre 1780 et mourut en 1860.

IRLANDE : PRISE DE POSSESSION DE KIMMAGE-MANOR

Le P. Provincial d'Irlande vient de prendre possession de la propriété nouvellement acquise, à Kimmage-Manor, Terenure, près de Dublin, en vue d'un Noviciat et d'un Scolasticat de philosophie, que l'on se propose d'ouvrir le 2 septembre.

Supérieur de la nouvelle maison : P. J. Stafford,

Directeur du Scolasticat : P. D. D. Walsh,

Maître des Novices : P. M. A. Kelly.

Adresse postale : *Holy Ghost Missionary College, Kimmage Manor, Dublin*.

EN PORTUGAL

Nos confrères suivent tous avec un religieux et angoissant intérêt les tristes événements du Portugal.

Depuis la réunion de la Chambre, l'état anarchique du pays n'a fait que s'accroître. Tous les journaux parlent de la contre-révolution qui ne saurait manquer d'éclater à une date plus ou moins rapprochée.

Ceux de nos confrères restés en Portugal essaient de s'y dévouer de leur mieux au bien religieux de la population. — Nos anciens établissements sont toujours sous séquestre; mais, jusqu'à présent, on n'en a vendu aucun.

Au Congo et dans l'Angola, rien de nouveau. Si l'on pouvait se fier à certaines déclarations, le Gouvernement actuel serait disposé à respecter les Missions.

EN HAÏTI : LA RÉVOLUTION

Une nouvelle révolution vient d'éclater en Haïti. Le président Simon a dû s'enfuir et laisser sa place aux concurrents : Firmin, Cincinnatus Lecomte et Callisthène Fouchard.

On sait que ces révolutions haïtiennes, si elles ne font pas toujours le bonheur du pays, ont du moins la sagesse, en général, de n'affecter aucun caractère religieux.

GUINÉE FRANÇAISE :

VISITES ET EXPLORATIONS DE LA MISSION

Le R. P. Lerouge, Préfet apostolique, vient de rentrer à Conakry, après une visite méthodique de nos deux résidences de BOUROUADOU, de MONGO et du pays KISSI. Le rapport qu'il en fait est très consolant et donne l'espérance que nous aurons un jour des chrétientés florissantes parmi cette population dense, laborieuse, agricole, sédentaire et très attachée à son sol.

Nous ne pouvons donc que nous applaudir d'avoir échangé contre ce Soudan guinéen le Soudan sénégalais de Kayes, de Kita et de Dingira, si difficilement accessible, si pénible et qui nous a coûté tant de déceptions.

En même temps que le P. Lerouge visitait le Kissi, les PP. Garin et Orcel exploraient la curieuse et intéressante population des CONIAGUIS et de leurs voisins, près de la Guinée portugaise : ces tribus sont restées fétichistes. De là, le

P. Orcel s'est rabattu sur la Basse-Guinée ; mais celle-ci est toute ou presque toute entamée par l'Islam.

L'avenir de la mission paraît être surtout au Kissi.

A L'ILE MAURICE

Les journaux de l'île Maurice (juin 1911) annoncent l'arrivée dans le pays du nouvel évêque de Port-Louis, Mgr Bilsborrow, O. S. B. Ils nous apprennent en même temps que son vénéré prédécesseur, Mgr O'Neill, ne pouvant se faire au climat d'Europe, retourne à Maurice, où il vivra dans la retraite et la prière.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Sous ce titre, nous aimerions à recueillir et à divulguer par le Bulletin nombre de données pratiques, de tout genre, qui pourraient être utiles à nos confrères et à nos œuvres. Il y a un moyen de s'entr'aider que nous recommandons à la bonne volonté et à la charité de tous.

Les habits de couleur blanche. — Par exemple, les chaleurs de l'été, qui se font sentir très fortes, cette année, en Europe et en Amérique, font mieux apprécier les conditions dans lesquelles nos missionnaires d'Afrique ont à vivre. Y a-t-il quelque moyen de se soustraire à ces chaleurs et d'en éviter les inconvénients, non seulement pour la santé, mais pour le travail que l'on doit fournir ?

Assurément. Et l'un de ces moyens, les plus efficaces et les plus simples, employé par tous les Européens, recommandé par tous les hygiénistes, est de porter des vêtements blancs. Pourquoi les missionnaires n'en useraient-ils pas ? Nos Constitutions ont prévu le cas et ne s'y opposent point. Sans doute, avec la soutane blanche, on est obligé de changer souvent ; mais c'est là précisément un bien, qui favorise la propreté et l'hygiène. Contre une soutane noire, il en faut cinq ou six blanches, dont chacune revient à environ 5 francs. En résumé, la dépense n'est pas plus forte ; mais le grand avantage est que, avec le blanc, on peut faire sans fatigue, son travail, ses courses, son ministère, et à toute heure du jour.

Ajoutons que, dans les pays à tsés-tsés, la mouche fuit la couleur blanche et recherche la couleur noire.

AVIS DU MOIS

Notre cher et vénéré P. Delaplace vient de mourir, à l'âge de 83 ans et dix mois. C'était notre aîné. Avec lui disparaît le dernier d'entre nous qui pouvait encore nous parler du Vénérable Père pour l'avoir vu, entendu et pratiqué dans son intimité la plus douce, — et il semble que, en perdant ce dernier anneau de la chaîne religieuse et fraternelle qui nous reliait à ce passé déjà lointain, nous nous sentons plus abandonnés qu'auparavant, plus faibles et moins sûrs de notre chemin...

Que cette impression soit pour nous un motif nouveau de nous reporter à nos origines et de vivre de la vie surnaturelle qui nous a été si souvent et si fortement rappelée par les exemples et les leçons de ceux qui nous ont précédés !

Une Congrégation religieuse comme la nôtre ressemble à une famille en marche vers le Ciel sur un long chemin, où nous sommes alignés, les uns derrière les autres, comme les voyageurs de caravanes africaines, chacun portant son fardeau sous les ardeurs du soleil ou dans l'incertitude de la nuit. Pareils aux générations dont parle le vieux poète latin, « qui, en courant, se transmettent le flambeau de la vie. »

« — *Et, quasi cursores, vitai lampada tradunt,* — » nos aînés nous passent, en tombant, cet autre flambeau de nos traditions et de nos espérances, dont est fait l'idéal qui nous est propre. Prenons-le pieusement, ce flambeau, élevons-le au-dessus de notre obscur sentier, et marchons fidèlement à sa lumière, en attendant que, à notre tour, nous soyons invités à le passer à ceux qui nous suivent...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. LE ROY : *Die Religion der Naturwölker*, autorisierte Übersetzung aus dem Französischen von G. Kleirlein, Pfarrer. — Rixheim, Sutter et Co. 1911. — C'est la traduction allemande de *La Religion des Primitifs*, faite par M. G. Klerlein, curé de Thannenkirch, en Alsace.

Le R. P. Joseph Moreau, C. S. E., Supérieur de la Mission de la Ste-Famille (Oubangui-Chari), par deux amis du mission-

naire. — En vente chez l'abbé Nicolas, curé de Monthoiron (Vienne). Un vol. illustré, 285 pages. — Nos confrères, qui ont connu le cher et regretté P. Moreau, savent combien sa personne était attachante : deux de ses amis, deux prêtres du diocèse de Poitiers, ont essayé de le faire revivre dans ces pages.

R. P. H. TRILLES, C. S. Sp. — **Dans les rivières de Monda (Gabon).** — Société St-Augustin, Desclée et C^{ie}, Lille-Paris. — 1 vol. illustré, 122 pages. — Sous ce titre, la maison Desclée a édité en volume, pour distribution de prix, une série de récits intéressants, que le P. Trilles a publiés autrefois dans les *Missions catholiques*.

R. P. J. CALLOCH : **Vocabulaire français-infumu (Batéké)**, précédé d'éléments de grammaire. Préface de A. MEILLET, professeur au Collège de France. Ouvrage honoré d'une subvention de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, Paul Geuthner, 1911, 1 vol. 346 pages.

Vocabulaire français-guibwaga-gbanziri-monjombo, précédé d'éléments de grammaire. Même librairie, 1 vol. 204 pages.

Vocabulaire français-gbéa, précédé d'éléments de grammaire, même librairie, 1 vol. 170 pages.

Après le vocabulaire français-sango et sango-français, déjà signalé et spécialement destiné aux Européens peu familiarisés avec la linguistique, le P. Calloch a édité ces trois ouvrages, dont le mérite a déjà été hautement apprécié par les spécialistes et dont nos chers missionnaires sauront faire leur profit.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

OCTOBRE 1908 — AOUT 1911

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE, A CHEVILLY

PP. du Plessis, *supérieur*; Touquet, *économe*; Sacleux, *travaux divers*.
Cultures et ateliers : FF. Boniface, Alphonse, Liguori, Timoléon, Émile, Timothée, Prix, Damien, Bénigne, Marie-Gilles, Honoré, Ange, Éloi, Aloyse, Léonard, Jean-Baptiste ;

Services de la Communauté : FF. Sébastien, François-Marie, Juste, Paterne, Herman-Joseph, Libérius, Aubert, Adalbert, Baruch, Gilbert, Méléce, Maxence, Bienvenu, Notker, Anatole, Joseph-Bernard, Gabriel, Bertrand, Tugdual, Savin, Rodriguez, Gauthier ;

Agrégés : Frantz Brogger, Charles Weibel, Émile Weibel, Sandrock.

1. Personnel. — 2. Nos visiteurs. — 3. Les inondations. — 4. Soldats de passage. — 5. Nos cultures. — 6. Bénédiction d'une statue.

1. — Depuis le mois d'octobre 1908, époque de notre dernier bulletin, quelques changements ont eu lieu dans la composition du personnel de la communauté. Le R. P. Fraisse, à son départ, comme visiteur, pour l'Afrique, a été remplacé, comme directeur du Grand Scolasticat, par le R. P. Vulquin, qui s'y trouvait déjà comme professeur ; celui-ci lui a aussi succédé comme premier assistant. Le P. Onfroy, pour cause de santé, a dû abandonner ses fonctions de maître des Novices-Frères, charge remplie aujourd'hui par le P. Épinette.

2. — Durant ces trois dernières années, nous avons reçu plusieurs visites épiscopales que nous sommes heureux de signaler. Mgr l'archevêque de Paris, venu à Chevilly, le 21 juin 1909, pour le Triduum, célébré en l'honneur du Bienheureux P. Eudes, dans la communauté des religieuses de St-Michel, a bien voulu nous honorer de sa présence. Après avoir chanté la grand'messe chez les Sœurs, Sa Grandeur, sur l'invitation du Père Supérieur, est entrée dans notre communauté, mais a voulu y être reçue très simplement, sans discours, ni cérémonies d'aucune sorte. Nous nous étions réunis dans l'allée, appelée autrefois allée du V. Père, qui conduit de la cour intérieure au château. Mgr Amette, après avoir adressé quelques paroles aux membres de la maison, les a bénis et a parcouru ensuite nos belles allées, accompagné de son vicaire général et du R. P. Supérieur. Il a visité le tombeau de notre V. Père, et a exprimé plusieurs fois son étonnement de voir une si belle propriété ; il a même manifesté le désir de venir jouir de cette solitude et de son air pur.

Mgr Bégin, archevêque de Québec, passant par Paris, a exprimé à Mgr Le Roy le désir de voir Chevilly, où se trouvaient des Pères, qu'il avait connus à Rome. Sa Grandeur a diné avec nous, ravivant dans ses conversations ses souvenirs du Séminaire français. Mgr Bégin, qui a gardé le meilleur sou-

venir de nos Pères nous a exprimé le regret qu'autrefois nous n'ayons pas accepté le pèlerinage de Ste-Anne de Beaupré, qui nous avait été offert par le cardinal Tachereau, son prédécesseur.

Mgr le Très Révérend Père nous a aussi conduit Mgr Guérard, évêque de Coutances, où le Père Supérieur venait de prêcher les deux retraites pastorales. Sa Grandeur était accompagnée de son frère, secrétaire particulier. Mgr du Curel, évêque de Monaco, où nous avons actuellement une maison, est venu par deux fois visiter Chevilly ; il a bien voulu accepter notre modeste hospitalité, et ce sont même ces relations qui ont contribué à la fondation actuelle.

En 1909, Mgr Pichon, coadjuteur de l'archevêque de Port-au-Prince, de passage à la Maison-Mère, est venu pour l'Ascension pontifier solennellement dans notre chapelle. Cette année, répondant à une invitation du P. Supérieur, Mgr Morice, évêque des Cayes et de passage à Paris, a bien voulu, lui aussi, nous faire visite et déjeuner avec nous.

Les prêtres retraitants du diocèse de Paris viennent à Chevilly plus nombreux que jamais ; ils approchent chaque année de la centaine. Aussi, depuis quelque temps, on leur fait chaque jour de retraite une conférence sur les devoirs ecclésiastiques ; ce qui n'est pas un petit travail, puisqu'il faut recommencer chaque semaine.

3. — Dans les deux dernières années, nous avons eu beaucoup à souffrir des inondations. Quoique nous ne soyons pas sur les rives de la Seine, l'eau est venue en abondance envahir non seulement le saut de loup, mais aussi une partie des terres intérieures de la Communauté, principalement du côté du Scolasticat. Trois riverains voyant aussi leurs pépinières envahies par les eaux qui traversaient notre propriété, nous ont menacés de procès ; l'un d'eux, le maire actuel de Vitry, locataire de plusieurs de ces terrains, après plusieurs lettres comminatoires, a assigné le Père Supérieur devant le juge de paix de Villejuif ; mais cette action judiciaire, qui n'avait aucun fondement, s'est terminée en obligeant le maire de Vitry à faire un canal à travers ses pépinières, pour l'écoulement des eaux, du côté de Rungis.

Les inondations de la Seine nous ont donné lieu d'exercer bien des actes de charité. Pendant plusieurs semaines de l'an-

née 1910, le P. Econome a nourri une vingtaine de personnes, appartenant à la commune d'Ivry, qui a été une des plus éprouvées. Nous avons aussi envoyé, soit à Choisy-le-Roy, soit à Vitry, des légumes, du linge et même de l'argent. Les populations nous en ont paru reconnaissantes. Les municipalités nous ont envoyé des remerciements au nom de leurs administrés.

4. — Tous les ans, nous avons à loger des troupes qui passent ou qui font des manœuvres dans les environs de Chevilly. Dans une de ces circonstances, nous avons constaté que 40 prêtres se trouvaient parmi ces soldats, faisant leurs 28 jours. Nous avons invité à souper avec nous ceux que nous avons pu rencontrer et leur avons donné une bonne chambre pour alléger un peu leurs souffrances. Partant de très grand matin, ces prêtres-réservistes n'ont pu célébrer la sainte messe, mais nous ont quittés pleins de reconnaissance.

5. — Nos cultures, nos jardins, nos ateliers font généralement l'admiration de tous ceux qui les visitent. Au jardin, nous venons de faire une grande et belle serre, qui est sortie entièrement de nos ateliers et qui fait honneur aux Frères qui y ont travaillé. Le jardinage, sous la direction du F. Timoléon, a été une vraie transformation. Aussi, les légumes et les fruits ne nous manquent jamais. Nous devons rendre aussi justice à tous les progrès accomplis à la cuisine, à l'infirmerie, à la brasserie. Grâce au travail intelligent de nos Frères menuisiers et de nos Frères maçons, le Noviciat des Frères a été vraiment transformé, la toiture du bâtiment, qui n'avait pas été touchée depuis l'acquisition de Chevilly, a été complètement restaurée, et elle en avait grand besoin. Le résultat en a été que, malgré les temps humides et froids, nous n'avons eu que peu de malades. Tous nos Frères se montrent pleins de bonne volonté et font tout ce qu'ils peuvent pour bien seconder les Pères.

Nous devons un remerciement spécial à tous les Pères qui ont prêché des retraites à nos Frères et ont si largement contribué à maintenir le niveau spirituel. Que Dieu le leur rende au centuple !

6. — Nous ne pouvons terminer ce bulletin sans la mention d'une belle cérémonie qui s'est accomplie le 8 décembre 1908, pour la bénédiction de la statue de Notre-Dame des Victoires,

qui se trouve dans notre cour intérieure, sous le vocable de *Tutela Domus*. Le R. P. Grizard, en l'absence de Mgr le Très Révérend Père, vint de Paris pour présider cette cérémonie et bénir les deux couronnes qui étaient destinées à la Très Sainte Vierge et à l'Enfant Jésus. Après la bénédiction, le P. Fraisse, à l'aide d'une échelle, fut, en présence de l'assistance, poser les deux couronnes. Ce fut un moment plein d'émotion. Le soir, à 8 heures, il y eut grande illumination autour de cette statue si vénérable et des chants parfaitement exécutés en l'honneur de N.-D. des Victoires.

Il faut être juste, la Sainte Vierge nous a bien protégés et a été toujours pour nous pleine de délicatesse et d'attention. Puisse-t-elle toujours être ses enfants de prédilection :

GRAND SCOLASTICAT

R. P. Vulquin, *directeur* ; P. Stercky, *sous-directeur* ;

RR. PP. Bernard, Liagre, Litthard, Valy, Beauvais, Gasperment, Pinho.

Le R. P. Zielenbach continue son cours de catéchisme en dernière année ; — le P. Sacleux s'ingénie à trouver assez de temps pour donner à nos futurs missionnaires des principes de phonétique et de médecine ; — le P. Luttenbacher s'occupe de ceux de nos scolastiques qui ne suivent pas les cours réguliers.

1. — Personnel. — 2. Le P. Fraisse. — 3. Formation morale. — 4. Ordination au Carême. — 5. Béatification de Jeanne d'Arc. — 6. Nouvelles statues et nouveaux tableaux. — 7. Chant grégorien. — 8. Séance du 2 février. — 9. Formation intellectuelle. — 10. Formation physique. — 11. Recrutement. — 12. Conférences, visites.

1. — Des changements, trop nombreux, à notre gré, sont venus modifier le personnel du grand scolasticat pendant ces dernières années. Le P. Sanner a dû nous quitter après trois années consacrées à l'enseignement alternatif du Droit canonique et de l'Écriture Sainte. Qu'il nous soit permis de formuler ici nos meilleurs vœux pour le prompt rétablissement d'une santé, qui s'est usée au service du grand scolasticat ! — En septembre 1909, la communauté de Castlehead, en Angleterre, réclamait un économiste ; le scolasticat dut lui céder le P. Husser, après deux années seulement d'enseignement. — Le P. Vulquin nous revint de Fribourg pour prendre sa succession à la chaire d'apologétique ; mais il dut lui-même renoncer à son cours

en avril 1910, pour devenir directeur intérimaire, au départ du P. Fraisse pour sa visite à nos missions françaises de l'Afrique équatoriale. Le P. de Beaumont, revenu de Rome pour cause de fatigues, fut improvisé professeur d'apologétique ; mais, appelé lui-même au mois de juin, à la fondation de Monaco, le cher Père dut nous quitter avant la fin de l'année scolaire. C'est au P. Pinho que revint la succession du P. de Beaumont ; et le P. Vulquin s'est vu confirmer dans sa charge de Directeur, par suite des hautes fonctions assignées au R. P. Fraisse, à son retour d'Afrique.

2. — Notre premier devoir est de rendre ici un hommage ému à la mémoire de ce vénéré P. Fraisse. On sait les circonstances douloureuses dans lesquelles le bon Dieu l'a enlevé si prématurément à notre affection. *Pertransiit benefaciendo* : son passage au Grand Scolasticat, de janvier 1904 à avril 1910, a été le passage d'un homme de bien, d'un saint directeur. Aussi, nulle part ailleurs, sa disparition n'a été plus vivement sentie. Nous avons tenu à célébrer un service spécial pour le repos de son âme, dans la chapelle même du scolasticat, qui doit au bon Père sa décoration, d'une simplicité et d'un bon goût remarquables.

Tout ce que nous avons à dire dans ce bulletin, c'est encore son œuvre.

3. — La formation *morale* de nos scolastiques n'a pas eu à enregistrer des faits nouveaux bien nombreux. Cependant, les efforts accomplis depuis 1904, dans le but d'organiser la dernière année en vue d'une préparation plus immédiate au saint ministère, nous ont mieux fait comprendre l'utilité et même la nécessité de donner aux prêtres des conférences spirituelles spéciales. Dans ce but, par décision de la Maison-Mère, trois fois par semaine, le Père Directeur se fait remplacer, auprès des scolastiques non prêtres, par le R. P. Supérieur et par un des Pères professeurs, pour donner lui-même, aux scolastiques de dernière année, des soins plus en rapport avec leur caractère sacré.

Nos retraites, de commencement et de fin d'année, ont été prêchées, en 1908, par le R. P. Pascal ; en 1909, par le R. P. Zielenbach et le P. Vulquin ; en 1910, par le P. Genoud et le P. Guérin. Ces retraites sont fructueuses et comptent pour beaucoup dans l'élan de vie surnaturelle nécessaire à chacune de nos années de formation.

4. — Cette nécessité nous a même inspiré le désir d'un retour aux anciennes traditions du Grand Scolasticat, pour la date des ordinations générales. Depuis 1898, ces ordinations se sont faites à la fin de l'année scolaire. Elles ont eu lieu cette année et sont désormais fixées aux Quatre-Temps du Carême. Deux raisons principales ont motivé la décision de la Maison-Mère : le souci de conserver les interstices convenables entre les Ordres Majeurs, et le bienfait d'une retraite générale après le premier semestre d'études. C'est le R. P. Supérieur qui a bien voulu accepter de donner cette année la retraite d'Ordination, qui a été spécialement goûtée de tous nos scolastiques.

5. — Le Grand Scolasticat de Chevilly a voulu s'associer aux réjouissances qui ont accueilli, par toute la France, en 1909, la béatification de Jeanne d'Arc. Les vacances de Pâques permirent la préparation d'une séance en son honneur : un extrait du drame connu de Jules Barbier, fit revivre, dans la mémoire de tous, les merveilleux exploits accomplis surnaturellement par notre héroïne nationale.

Quelques jours plus tard, le dimanche 16 mai, la communauté voulut s'unir à l'allégresse de la France entière, par une fête donnée, dans la cour intérieure joyeusement pavoisée et illuminée, en l'honneur de la Bienheureuse. Enfin, pour la troisième et quatrième fois, les scolastiques, en vacances dans l'agréable et reposante solitude de N.-D. de Langonnet, répondirent joyeusement à l'invitation qui leur fut faite, en célébrant encore la bienheureuse Jeanne, d'abord à l'Abbaye, puis au bourg de Langonnet. La fête de la paroisse eut même un tel succès, qu'un journal de la localité voulut mentionner le concours prêté par nos scolastiques aux réjouissances communes.

6. — Pour exciter et entretenir les pensées de la foi dans l'esprit de tous, deux petites fêtes intimes ont réuni le personnel du Scolasticat dans notre galerie fermée. Ce fut d'abord l'installation, à l'extrémité de la galerie, d'une grande statue du Sacré-Cœur à l'endroit où se trouvait autrefois une statue de la Sainte Vierge. Mais la bonne Mère n'a rien perdu par ce nouvel acte d'humilité : pour avoir cédé la place à son divin Fils, elle a eu l'honneur d'un trône au centre même du Scolasticat. Au milieu de la galerie, au-dessus de la porte qui donne accès à l'escalier central, une ingénieuse combinaison a permis de construire une niche artistement décorée. C'est là que règne

notre Mère, gardienne des âmes sacerdotales qui nous sont confiées, modèle de cette sagesse divine qui doit remplir la vie d'un bon missionnaire.

La place assignée à Marie, dans notre galerie, s'harmonise parfaitement avec celle qui lui revient dans l'histoire de notre Congrégation. Le R. P. Fraisse a pu réaliser enfin un vœu caressé depuis longtemps, celui de mettre sous les yeux de nos scolastiques le portrait de nos supérieurs généraux. Seize tableaux, dûs au crayon du P. Brüning, rappellent à tous l'histoire de notre famille religieuse, et gravent, d'une manière imperceptible, dans le cœur de chacun, un amour plus profond pour la société à laquelle il doit, en grande partie, d'être ce qu'il est. La statue de Marie fait la séparation entre les supérieurs qui ont précédé et ceux qui ont suivi la fusion de la Congrégation du St-Cœur-de-Marie avec celle du St-Esprit.

7. — Parmi les moyens mis en œuvre pour la formation morale, nous ne pouvons passer sous silence le chant liturgique. Le plain-chant grégorien, devenu obligatoire dans l'Eglise universelle, est toujours l'objet d'une sérieuse étude. Sans parler de nos offices habituels, rehaussés et rendus plus attrayants, par la bonne exécution du chant, un autre élément est venu du dehors exciter et entretenir le zèle des scolastiques à ce point de vue particulier. La *schola* a dû répondre à l'invitation qui lui avait été faite par MM. les Curés de différentes églises de Paris et des environs. Tour à tour, la nouvelle église de Choisy-le-Roy, celles de St-Etienne-du-Mont, de St-Séverin, de N.-D. des Victoires, et de la Maison-Mère, ont entendu le chant grégorien; nous nous réjouissons, en rendant service, de contribuer pour notre part à faire mieux connaître et mieux aimer le chant officiel de l'Église.

8. — Mentionnons enfin nos séances annuelles du 2 février. C'est l'œuvre du R. P. Fraisse : il a su faire successivement étudier dans notre Vénérable Père, le Séminariste, le Fondateur, le Directeur d'âmes, l'Apôtre, le Restaurateur de la Congrégation du St-Esprit, le Saint. On comprend qu'il y a dans la préparation de ces séances, un excellent instrument de formation morale, telle qu'elle doit être entendue dans notre Congrégation.

« Nos missionnaires d'Afrique meurent de faim spirituelle », nous a dit le R. P. Fraisse à son retour d'Afrique! Ce cri de dou-

leur, échappé du cœur du bon Père, nous rappelle que notre principal effort doit porter, aujourd'hui comme hier, sur la formation surnaturelle de ceux qui, bientôt, seront des missionnaires d'Afrique.

9. — La sainteté est la principale qualité du prêtre ; la science professionnelle lui est nécessaire aussi. La formation *intellectuelle* de nos scolastiques ne le cède pas, croyons-nous, à celle des séminaristes de France. Cependant, les récents décrets de Rome sur les études nous demandent de perfectionner encore les progrès accomplis jusqu'à ce jour.

Le nouveau programme, appliqué depuis 1904, donne de bons résultats, mais réclame des améliorations multiples que nous comptons pouvoir réaliser, dès que nous aurons et le personnel et le temps rigoureusement nécessaires.

Ce qui se fait le plus sentir parmi nos scolastiques, à leur arrivée à Chevilly, c'est la difficulté extrême qu'ils éprouvent dans le travail de la composition, dans l'ordonnance logique des idées. Les nécessités imprescriptibles de la formation théologique nous permettent bien de continuer et d'améliorer cette formation littéraire chez ceux qui la possèdent déjà, mais nous mettent dans l'impossibilité de la créer de toutes pièces. Cette formation première est du ressort du petit scolasticat, et principalement de cette année de philosophie littéraire qui sert de préparation à l'examen du baccalauréat ès-lettres, dont nos scolastiques, en grande majorité, sont privés.

A cette crise s'en ajoute une autre, qui nous est commune avec bien des séminaristes de France et d'ailleurs, celle du latin. Plusieurs de nos scolastiques nous sont venus, ignorant le latin, pour s'appliquer à des études dont l'enseignement doit régulièrement se donner dans la langue latine. Il nous est arrivé d'exiger, de quelques-uns d'entre eux, qu'ils complètent leurs études littéraires, suivant les prescriptions du St-Siège, avant de poursuivre les cours de philosophie scolastique.

En attendant la réalisation des améliorations désirées, nous nous efforçons, par tous les moyens déjà connus de tous, de former le mieux possible des esprits capables de rendre service aux âmes, à la Congrégation, à l'Église.

10. — Le proverbe dit : « *Mens sana in corpore sano.* » La formation physique ne doit pas souffrir de la formation intellectuelle et morale.

A cet effet, nous tenons à encourager des jeux variés pendant les récréations. Nous réagissons, mais nous sentons la nécessité de réagir davantage encore, contre une certaine paresse pour les promenades et pour le travail manuel.

C'est un fait d'expérience que l'exercice musculaire, en développant les forces physiques, entretient aussi et fortifie la vigueur morale et intellectuelle, favorise la générosité et le dévouement, prépare des missionnaires énergiques et courageux, que n'abattent pas les fatigues et les privations, inhérentes aux travaux de l'apostolat africain.

L'hygiène fait aussi l'objet de nos constantes préoccupations. A ce point de vue encore, le R. P. Fraisse a droit à la plus vive reconnaissance de tous. Fidèle aux conseils avisés du docteur Guinard, que tous connaissent pour les services si dévoués rendus à nos confrères fatigués de la poitrine, il a considérablement assaini la maison. La désastreuse réputation de l'ancien Chevilly a complètement disparu : loin de songer à un nouvel emplacement pour le Scolasticat, on se félicite d'avoir vu providentiellement échouer toutes les précédentes tentatives, et l'on se trouve mieux auprès du tombeau du Vénérable Père.

En fait, nous n'avons à enregistrer que très peu de cas de tuberculose depuis octobre 1908. L'état sanitaire général de nos scolastiques est plutôt bon. Les vacances du Carnaval et celles de Pâques, mais principalement les grandes vacances passées, soit à Langonnet, soit dans la famille, leur permettent de refaire les forces emportées par les études, et d'arriver à la consécration apostolique, assez vigoureux encore, en général, pour se livrer aux labeurs de l'apostolat.

11. — Il nous est doux de constater que le bon Dieu continue de nous favoriser, relativement du moins, au point de vue des vocations. A la fin de l'année scolaire 1907-08, nous comptons 124 scolastiques présents, et un total de 149. En mars 1911, nous avons 147 présents, 12 en maison, 2 malades, 9 au service militaire, ce qui donne un total de 170.

Nous trouvons, il est vrai, dans ce nombre, les 13 scolastiques que la Révolution a dernièrement chassés du Portugal. Le chiffre normal reste néanmoins supérieur à celui du dernier bulletin, et doit être considéré, ce nous semble, comme une bénédiction spéciale du St-Esprit et du Cœur Immaculé de Marie. Chacun des scolastiques tient à contribuer à l'œuvre de

recrutement des missionnaires, en travaillant à se trouver, avant de quitter le scolasticat, un ou plusieurs successeurs qui continueront ses travaux, le jour où le divin Maître l'appellera à la récompense céleste.

12. — Finissons en rappelant la joie que nous ont procurée ceux de nos confrères qui ont bien voulu accepter de dire à nos scolastiques les épreuves et les joies qui les attendent en Mission. Rien ne vaut ces leçons de choses, ces faits vécus de la vie sacerdotale, pour concrétiser et fixer les théories que nous sommes chargés de leur enseigner.

Nous devons une mention spéciale aux conférences données par le R. P. Le Doré, Supérieur général des Eudistes, par le Révérendissime Dom Cabrol, abbé de Farnborough, et par le R. P. Billot, le professeur si goûté et si aimé de l'Université Grégorienne.

C'est au R. P. Fraisse que nous devons la joie d'une visite annuelle du R. P. Billot, qui se plaît à revoir ici plusieurs de ses anciens élèves de Rome. C'est à lui encore que nous devons la visite du célèbre maestro Dom Perosi, qui voulut accompagner les chants de la grand'messe de la communauté, avec l'art délicat que l'on connaît.

Nous avons commencé en rappelant le souvenir du R. Père Fraisse. Nous finirons encore par lui. Que du haut du Ciel, il continue de nous aider, dans cette œuvre qu'il a tant aimée et qu'il a si sagement dirigée pendant sept années !

NOVICIAT DES CLERCS

PP. Genoud, *Maître des novices* ;

Hascoët, *Sous-Maître*.

1. Pratique de la théorie du noviciat. — 2. Décret sur les études. — 3. Rentrées.

1. — Dans le dernier bulletin, nous avons parlé des principaux moyens, employés pour la formation des novices, et qui sont : la direction, les conférences spirituelles, les conférences ou cours d'ascétisme, d'écriture sainte, de droit régulier, de liturgie, de chant, et enfin, les lectures et les retraites. Nous avons aussi exposé la méthode d'emploi de ces moyens, avec le plan et l'enchaînement des retraites.

Tout cela, pourrait-on dire, c'est la théorie du noviciat, mais cette théorie doit être mise en pratique ; nos efforts tendent précisément à cette fin.

Eclairer les intelligences, c'est bien ; les convaincre, c'est mieux ; mais ce n'est pas tout : il faut entraîner la volonté et le cœur. Nous voulons que la piété des novices soit une piété éclairée et solide. Nous voulons, non pas provoquer dans les âmes, un enthousiasme passager qui durera autant que le noviciat, mais former des hommes dans toute la force du terme, des hommes conscients de leur mission future : des religieux et des missionnaires pour l'Afrique. Aussi, nous ne nous contentons pas d'apprendre théoriquement aux novices l'art de s'appauvrir, d'obéir et de souffrir, nous voulons qu'ils mettent, au noviciat, cette théorie en pratique.

Inculquer à nos jeunes gens, l'esprit de pauvreté, leur apprendre à être toujours contents de ce qu'ils ont ; leur inculquer l'esprit d'obéissance, leur apprendre à respecter l'autorité ; leur inculquer l'esprit de sacrifice, leur apprendre à souffrir, à aimer la souffrance, à aimer surtout celle que le bon Dieu met sur leur chemin, voilà la tâche que nous nous efforçons d'accomplir. En un mot, nous visons à établir les novices dans l'esprit de leur vocation, et tout nous est moyen pour atteindre cette fin, même les choses en soi les plus indifférentes, car toutes, on peut le dire, ont une relation quelconque avec le but que nous poursuivons.

2. — Le 27 août 1910, a paru un Décret de la S. Congrégation des Religieux concernant l'étude dans les noviciats. Nous nous sommes trouvés en règle avec ce Décret, nous étant déjà conformés à ce que prescrivent les Constitutions qui prévoient non seulement la formation spirituelle et religieuse, mais aussi la formation intellectuelle.

Cependant, pour faire droit au Décret, pour entrer, si l'on veut, dans l'esprit du Décret, et aussi pour perfectionner ce qui existe au noviciat, nous veillerons davantage à la rédaction des conférences et nous ferons traduire les offices de l'Église, les hymnes, etc... Ce travail, outre qu'il permettra aux novices de se familiariser avec la langue latine, leur fera aussi mieux comprendre et mieux goûter la prière liturgique qui est la prière par excellence, la prière vraiment sacerdotale.

3. — Depuis le dernier bulletin, le nombre des novices s'est

maintenu à une moyenne de 25 à 30. La rentrée dernière est la meilleure que nous ayons eue depuis plusieurs années. Ils sont 43, dont 6 Portugais, qui ont dû eux aussi venir se réfugier dans la communauté de Chevilly. Le noviciat a été d'autant plus heureux de les recevoir, qu'il a passé par les mêmes circonstances, moins tragiques sans doute, mais toujours douloureuses.

NOVICIAT DES FRÈRES

PP. Epinette, *Maître des Novices* ;
Thierry, *Sous-Maître*.

1. — Nominations. — 2. Formation des Novices. — 3. Résultats obtenus — 4. Diminution des vocations, les causes. — 5. Moyen de recrutement : deux imprimés. — 6. *Pusillus grex*.

1. — Le P. Onfroy, maître des Novices, a été remplacé dans cette charge par le P. Epinette, le 3 janvier 1909 ; le P. Thierry continuant de remplir les fonctions de sous-maître.

2. — Le Père maître et le Père sous-maître se partagent l'enseignement primaire, chrétien et religieux, et travaillent de concert à la formation des Novices, suivant un programme tracé conformément à l'Institution du Pape Clément VIII, à nos Règles et Constitutions 17, 18, 21 et 56, et à la Circulaire n° 5 de Mgr Le Roy, sur les Maisons de formation.

C'est au Père maître qu'incombe plus particulièrement la charge d'instruire les aspirants sur les obligations de la vie religieuse, apostolique et de communauté : il donne l'enseignement qui fait le religieux missionnaire. Il a pour cela ses conférences, données chaque jour ; puis les méditations, qu'il choisit et donne lui-même à cet effet ; et enfin, les directions particulières, qui se font tous les 15 jours.

Le Père sous-maître donne l'enseignement qui fait le chrétien, catéchisme trois fois la semaine, histoire sainte, et histoire de l'Eglise. Il est chargé en outre de l'enseignement primaire, et donne une fois la semaine des notions de liturgie, de civilité et d'hygiène...

La formation professionnelle est confiée entièrement aux Frères profès, chefs d'ateliers : on sait qu'à Chevilly, ces ateliers sont nombreux et variés. Enfin, les novices et les postulants

sont exercés dans les différents emplois et charges du Noviciat, à tour de rôle : les changements de charges ont lieu tous les deux mois.

3. — Le recrutement s'effectue difficilement. Les demandes d'admissions deviennent de plus en plus rares ; et beaucoup de vocations présumées ne résistent pas à l'épreuve du Noviciat. Les chiffres que voici en sont la meilleure et trop évidente preuve.

Depuis le dernier bulletin, août 1908 jusqu'à ce jour, juillet 1911, le nombre des entrées a été de 50 exactement, et celui des sorties, pour diverses causes, de 33, dont 29 postulants et 4 novices titulaires. Une vingtaine de demandes d'admissions n'ont pas été accueillies. Nous comptons seulement 23 professions. Le nombre des aspirants, postulants et novices réunis, qui s'était maintenu péniblement à une moyenne de 20 à 25, a baissé encore depuis quelques mois. On sait que l'Alsace, qui autrefois fournissait un beau contingent à la province de France, envoie maintenant ses fils à Knechtsteden.

4. — Les causes de cette rareté des vocations sont trop connues pour qu'il soit besoin de les exposer ici. Il en est une cependant sur laquelle nous croyons utile d'attirer l'attention de nos confrères, c'est le défaut de propagande. Aussi bien, nous ne faisons en cela que répéter la recommandation de notre R. Père Général, maintes fois renouvelée dans ses « avis du mois », comme dans ses circulaires : « Chacun de nous (Circ. n° 5) fera son possible pour susciter autour de lui des vocations nouvelles qui multiplieront son action personnelle, et le remplaceront quand il ne sera plus. »

Beaucoup, hélas ! semblent rester sourds à ces avis, du moins en ce qui concerne le recrutement des Frères. Nombre de missionnaires rentrant en Europe, donnent volontiers des conférences, des sermons, etc., dans le but de trouver des ressources et aussi, peut-être, de susciter des vocations pour le Noviciat des Clercs. Combien en est-il qui pensent au Noviciat des Frères ? Chaque année, un certain nombre de profès, Pères et Frères, et d'aspirants Clercs, grands et petits Scolastiques, vont dans leur famille. N'est-il pas vrai qu'un trop petit nombre s'occupent de nous trouver des recrues pour le Noviciat des Frères ?

Dom Bosco soutenait que le *tiers* des hommes ont une voca-

tion religieuse ou sacerdotale. A ce compte-là, est-on bien venu à alléguer, comme on le fait le plus souvent pour excuser son insouciance, que, dans le milieu où l'on se trouve, les vocations font totalement défaut, qu'elles n'ont même pas de quoi naître et grandir ? S'il n'est pas de sol tellement stérile que, par les soins opiniâtres du laboureur, il n'y puisse naître et mûrir quelques beaux épis, ne peut-on pas dire qu'il n'est pas non plus une région si ingrate, spirituellement parlant, qui ne puisse fournir au moins quelques sujets à notre zèle pour le recrutement ? Point n'est besoin d'en chercher loin la preuve ; nous l'avons ici sous les yeux, en examinant d'où nous viennent nos aspirants. Seulement, et c'est là malheureusement ce qu'on oublie trop, les germes que la main libérale du Créateur jette à profusion, et partout, ne lèvent que là où le travail de l'homme permet aux desseins de Dieu d'aboutir.

5. — Or, afin de faciliter cette propagande si désirée, si nécessaire, en faveur du recrutement des Frères dans la province de France, une notice, — une brochure de 40 pages environ avec gravures, — vient de paraître et a été déposée au bureau de propagande organisé à la Maison-Mère. Nous prions instamment nos confrères de vouloir bien s'en souvenir, de la demander, de la propager.

Nous avons fait imprimer, en outre, un simple prospectus faisant connaître plus spécialement ce qu'est la vie du Noviciat, et les conditions exigées pour y être admis. Faute de posséder ces indications avant leur entrée, bon nombre de ceux qui nous ont quittés pouvaient nous dire qu'ils ne s'étaient pas imaginé les choses ainsi, et que, s'ils avaient été mieux informés, ils ne seraient pas venus. Ils n'auront plus désormais cette excuse.

6. — *Pusillus grex*. Ils sont donc trop peu nombreux, nos chers novices : nous avons le vif regret de le faire savoir ici. Mais, au moins pouvons nous dire, en toute sincérité, qu'ils nous donnent grande satisfaction et joie par le bon esprit qui les anime. Il y a, au Noviciat, ferveur, charité, dévouement, et avec cela entrain, gaieté, esprit de famille, en un mot, ce qui fait le « bon Novice » Frère. *Paratus ad omnia*, pourra-t-il dire bientôt, prêt à aller n'importe où, faire de son mieux ce que lui demanderont ses supérieurs.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE DE BORDEAUX.

PP. Lorber, *supérieur*; Didier, Dissard, Lutaud, Mucker ;
Mgr Barthet, *en retraite, ministère pastoral* ;
FF. Marie-Benoît, Trophime, Avit, Ceslas.

1. Personnel et fonctions. — 2. Œuvres de la Chapelle. — 3. Ministère intérieur et extérieur. — 4. Pèlerinages. — 5. Passagers, confrères du Portugal. — 6. Visites et retraites annuelles. — 7. Mgr Barthet. — 8. Bienveillance de l'autorité diocésaine.

1. — Ce bulletin, qui s'étend depuis octobre 1908 à juillet 1911, a vu bien des changements dans notre petite communauté.

Le P. Kientzler, notre ancien supérieur, nous quittait en janvier 1910, après avoir rempli ses fonctions 10 ans dans la communauté de Bordeaux et 4 ans dans celle de Pierroton ; il a été remplacé par le P. Lorber, qui nous est arrivé en janvier 1910. Le P. Lavolé, venu en mars 1909 est reparti en janvier 1910, bien regretté de nos amis et des habitués de la chapelle. Le P. Gardel, à son retour d'Afrique, n'a fait que passer quelques mois parmi nous, rappelé à la Maison-Mère pour aider le P. Guérin, à la communauté des Sœurs de St-Joseph d'Antony. Détaché de la communauté, en octobre 1907, pour aller fonder l'œuvre de Langogne, le P. Lutaud y est revenu en août 1908 ; enfin, le P. Dissard, arrivé le 18 mai 1910, est venu compléter le personnel de l'œuvre du St-Cœur de Marie.

Au commencement de 1909, nous avons reçu le F. Octave, principalement chargé d'appropriier les murs de notre vieille maison ; en mars 1910, le F. Marie-Benoît a remplacé le F. Florent ; plus tard, en juin de la même année, le F. Trophime nous venait de Cellule, où il était resté après la fermeture du Petit Séminaire et du Petit Scolasticat, pour remplacer le F. Florian, chargé des commissions. Enfin le mouvement de notre personnel s'arrêtait au F. Ceslas, venu de Fribourg pour faire l'office de cuisinier à la place du F. Claude.

Le P. Didier, qui se trouvait surchargé par l'économat, la procure et les diverses fonctions du saint ministère, n'a plus conservé depuis février 1910, que la procure des Missions, et c'est le P. Mucker qui remplit maintenant les fonctions d'économiste de la communauté.

2. — Les différentes œuvres établies dans la chapelle continuent toutes à poursuivre leur but particulier.

Le P. Supérieur, chargé particulièrement de l'Archiconfrérie

de Notre-Dame des Victoires, s'efforce de développer la dévotion au Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge, en vue d'honorer Marie et d'obtenir la conversion des pécheurs.

Sous la direction du P. Didier, « la confrérie des mères de famille » facilite à bon nombre de mères la connaissance et l'accomplissement de leurs devoirs.

Les bonnes allemandes, au service des grandes familles de Bordeaux, trouvent dans l'œuvre que dirige le P. Mucker le moyen de se réunir chaque dimanche pour entendre, en leur langue maternelle, la parole de Dieu, avec les conseils et les encouragements de leur Directeur.

Puis, l'Archiconfrérie Réparatrice avec ses deux groupes, hommes et femmes, travaille à réparer les offenses faites à la Majesté divine par le blasphème et le travail du dimanche.

Pour être complets, signalons aussi les œuvres dont le but spécial est de soutenir les pauvres et de leur venir en aide.

Nous avons, dans notre chapelle, la statue et le tronc de St-Antoine de Padoue. Cette œuvre du pain des pauvres, qui donnait, il y a 3 ou 4 ans, une centaine de francs par mois ne donne plus que 60 à 70 francs à l'heure qu'il est. Cet argent est distribué, mois par mois, la majorité en bons de pain et le reste en petits secours. L'œuvre des vieillards délaissés de Bordeaux tient, tous les ans, ses réunions dans notre parloir, sous la présidence du P. Supérieur. Une fois par semaine nous continuons à prêter notre parloir à l'un des ouvriers de l'œuvre des Missions catholiques, qui fournit, à titre gracieux, des ornements à plusieurs de nos Missions.

3. — Notre principale occupation est de desservir la chapelle, toujours bien fréquentée. Son genre architectural, ses belles peintures, travail du F. Fulbert, sa belle ornementation et son irréprochable propreté ne contribuent pas peu à lui donner et à lui conserver ce caractère de piété qui attire et édifie les âmes. Mais sa grande attraction, c'est d'être le sanctuaire de N.-D. des Victoires de Bordeaux.

Il ne se passe pas de jour que nous n'ayons, les uns et les autres, surtout celui qui est de garde, des confessions à entendre. Le samedi et la veille des fêtes, ce n'est pas de trop de quatre ou cinq confesseurs à la chapelle, sans parler de celui qui se met à la disposition des hommes, au parloir. Pour les communions, nous avons la consolation de les distribuer nom-

breuses aux trois messes des jours sur semaine, et plus nombreuses encore aux messes du dimanche et des fêtes.

Quant aux prédications, outre celles qui se font les dimanches et les fêtes aux messes et aux vêpres et que nous nous partageons, il y a pour chaque chargé d'œuvre les instructions hebdomadaires ou mensuelles et les petites retraites propres à l'œuvre qu'il dirige.

Le chant religieux occupe une bonne place dans nos différents offices. Il est exécuté par deux groupes de pieuses personnes. Le plus nombreux, composé de jeunes ouvrières, chante aux offices communs ; l'autre, formé de personnes âgées, vient chanter aux offices particuliers de chaque œuvre. A part l'organiste, qui reçoit un petit traitement, toutes ces chanteuses nous donnent leur temps et leur dévouement par esprit de foi et amour pour la Très Sainte Vierge.

Notre ministère sacerdotal ne se limite pas à l'intérieur de notre chapelle. Autant que notre nombre et nos occupations nous le permettent, nous allons encore au dehors. Six ou sept communautés religieuses sont confiées à la direction spirituelle du P. Supérieur et des PP. Didier et Mucker. Nous sommes aussi appelés dans les paroisses ; le plus souvent pour remplacer un prêtre absent ou malade ; quelquefois pour donner un sermon de circonstance, prêcher une première communion, une retraite pascale ou une mission. Nous sommes aussi invités bien souvent à exercer notre ministère dans les pensionnats et les orphelinats de la ville et des environs. Chaque année, la Maison-Mère appelle l'un ou l'autre de nous pour donner à des communautés religieuses les exercices de la retraite annuelle. Tous les ans enfin, à la demande de l'archevêché, un Père de la Communauté est désigné pour prendre part aux deux retraites ecclésiastiques, à titre de confesseur.

4. — Notre ministère extérieur se complète en quelque sorte par les pèlerinages que nous conduisons à divers sanctuaires. De vieille date, il était d'usage que « la chapelle du St-Cœur » fit tous les ans un pèlerinage au grand sanctuaire girondin, N.-D. de Verdélais. Après une interruption causée par la difficulté des temps, ce pèlerinage a été repris en juillet 1910, à la satisfaction de nos pieux pèlerins ; il fut présidé par Mgr Barthet.

Notre chapelle est, elle aussi, un lieu de pèlerinage pour les

mères de famille qui, il y a quelques années, se rendaient de préférence à N.-D. de Talence.

Tous les ans, les associés de l'œuvre Réparatrice font à leur tour un pèlerinage à l'église votive du Sacré-Cœur de Bordeaux.

5. — Les confrères qui partent pour les missions ou qui en reviennent s'arrêtent toujours nombreux dans notre communauté. C'est un plaisir pour nous de les recevoir et de les traiter de notre mieux, d'autant que nous les trouvons toujours disposés à nous prêter leur concours, quand ils le peuvent. Le P. Henri Greffier a profité de son séjour au milieu de nous, pour intéresser à la construction d'une belle église, à Dakar, les commerçants de notre ville.

En septembre 1910, quand nous sont arrivés nos confrères du Portugal, Pères, Frères et Scolastiques, tous heureusement échappés à la tourmente révolutionnaire, si nous avons été bien peinés en songeant à la ruine des œuvres si belles auxquelles ils travaillaient, nous n'avons pu ne pas nous réjouir de les voir au moins sains et saufs. Puissent tous ces chers confrères avoir trouvé, en passant au milieu de nous, un peu de consolation à leur profonde tristesse!

C'est à la suite de la fermeture de nos maisons du Portugal que le P. Lorber reçut de Mgr le Très Révérend Père, la mission d'aller auprès de l'Évêque de Tarbes négocier l'admission de nos petits scolastiques portugais dans un des établissements de son diocèse. Tout se passa pour le mieux; et aujourd'hui nos aspirants portugais se trouvent réunis au Petit Séminaire de St-Pé, sous la direction de deux de nos Pères.

Parmi nos principaux visiteurs, nous sommes heureux de citer en novembre 1908, Mgr Augouard, qui parlait avec du personnel pour Brazzaville; en février 1909, Mgr Le Roy et Mgr de Courmont se rendaient à Lourdes; à son retour, Mgr le Très Révérend Père voulut bien rester quelques jours avec nous. Mgr Jalabert venait à son tour, en septembre 1909, nous faire sa première visite épiscopale, en compagnie du P. Jouan. Le mois de septembre 1910, nous avons le plaisir de recevoir Mgr Fritzen, évêque de Strasbourg. Il se rendait avec son secrétaire en pèlerinage à N.-D. de Lourdes. L'évêque de la Martinique, Mgr de Cormont, à sa rentrée en France en 1910, et à son retour dans son diocèse en la même année, est venu lui aussi au St-Cœur de Marie.

Nous ne pouvons clore notre liste de passagers, sans citer le R. P. Fraisse, conseiller général de la Congrégation. En revenant de visiter nos Missions d'Afrique, il s'arrêtait dix jours au milieu de nous, décembre 1910. Ce temps il le consacrait à faire sa retraite annuelle, à donner aux hommes de l'œuvre Réparatrice un intéressant compte rendu de son long voyage, et aux habitués de la chapelle, un sermon sur les Missions.

6. — Nos retraites annuelles nous ont été données par le P. Marc Vœgtli, en août 1909 ; l'année suivante, septembre 1910, par le P. Limbour. Le R. P. Zielenbach a bien voulu accepter de venir, en décembre 1909, prêcher la retraite aux bonnes allemandes et faire aux hommes de la Réparation une conférence fort écoutée sur la vie chrétienne parmi les hommes en Amérique.

7. — Mgr Barthet, retiré dans notre communauté, ne demeure pas inactif. Il est appelé bien des fois à présider les cérémonies ou à exercer les fonctions épiscopales. C'est lui qui représentait la Congrégation aux funérailles du Cardinal Lecot, décembre 1908. Le 4 janvier 1909, à Bazas, il a présidé les obsèques de M. Estrade, témoin et historien des apparitions de Lourdes.

A plusieurs reprises, soit dans notre chapelle, soit en ville il a dû suppléer le Cardinal-Archevêque, pour les cérémonies de confirmation et même pour des ordinations.

On l'appelle parfois encore pour des sermons de charité, de clôtures de triduum, de missions, de réunions sportives et autres.

Le 1^{er} mai 1909, il a été heureux de se rendre à la Maison-Mère et d'assister Mgr Amette, pour la consécration épiscopale de son second successeur, Mgr Jalabert.

8. — La bienveillance que le Cardinal Lecot témoignait aux chapelains et aux œuvres du St-Cœur nous est continuée par son successeur le Cardinal Andrieu.

Son Éminence nous en donnait une preuve le 6 janvier 1910, en accordant « au Supérieur du St-Cœur le pouvoir de vicaire « général sur les membres de la Congrégation en ce qui concerne le ministère à remplir dans le diocèse de Bordeaux, « même quand il s'agit des cas réservés et de la confession des « religieuses. »

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LANGONNET

PP. Hassler, *supérieur* ;

Le Beller, Bouleuc, *assistants* ;

Delpuech, Devigne, *conseillers*.

1. Décès. — 2. Ministère — 3. Fêtes. — 4. Érection d'un calvaire. —
5. Vocations. — 6. Visites.

1. — Depuis notre dernier bulletin daté d'octobre 1908, la physionomie de notre communauté ne s'est guère modifiée : c'est toujours, dans son ensemble, une réunion de vieillards, d'infirmes, de convalescents, Pères, Frères ou autres, attendant le moment de retourner en mission, ou l'heure de quitter ce bas monde pour un séjour meilleur.

L'année 1909 a été, en particulier, très mouvementée ; nous avons rendu les derniers devoirs à 13 confrères, Pères, Frères, Scolastiques, Novices ou Agrégés. La même année, plusieurs de nos voisins, amis et anciens élèves, ont été aussi moissonnés par le Maître souverain de la vie et de la mort. Notons entre autres : M. Joseph Kerdaffrec, ancien élève de Gourin, devenu curé archiprêtre de Poutivy, décédé à l'âge de 82 ans, en sa retraite de Gourin, le 24 mai 1909 ; la Rde Mère Ste-Laure, supérieure des Sœurs de St-Joseph-de-Cluny, pendant près de 28 ans, dans notre ancienne Maison de Gourin, trépassée le 27 janvier 1909 ; M. Le Du Allain, du Dréors-en-Priziac, ancien élève ; M. Le Du Jean de Kernal, de Langonnet, ancien élève et grand ami de la Maison, tous deux décédés en 1909.

M. le comte Joseph Rouxel de Lescouët, maire de Gourin et conseiller général de ce canton, ancien élève, est décédé dans les premiers jours de 1910. Un ancien élève lui a succédé, comme maire et comme conseiller général : M. Paul Le Bouar, Docteur en droit, Notaire à Gourin, fervent catholique, à la tête de toutes les bonnes œuvres de jeunesse, et ardent défenseur du clergé. Les pauvres du pays et les bonnes œuvres, ont aussi à regretter la bonne et sainte châtelaine de Kernevez, en Plouray, Mme Dumaine. Ses rapports avec nous avaient toujours été pleins de bienveillance. Espérons que la nouvelle période sera plus clémente pour nous et pour le pays !

2. — Nos missionnaires bretons, les PP. Le Beller, Le Berre et Le Meillour exercent toujours un ministère fructueux et très apprécié par les évêques et par les curés ou recteurs des trois

diocèses limitrophes : Vannes, Quimper et St-Brieuc. Ce sont des adorations perpétuelles, des premières communions, des retraites pascales, etc. Tout récemment, de grandes missions ont été données, ou vont avoir lieu bientôt, dans les paroisses de La Trinité, Lanvégen, Langonnet, Le Faouët, Priziac, Gourin. Pendant deux ou trois semaines, enfants et grandes personnes sont évangélisés par des Missionnaires religieux ou diocésains; puis de nombreux confesseurs, prêtres du voisinage, se mettent à la disposition des fidèles, selon la méthode des Le Nobletz, Maunoir, de Kervilio et autres missionnaires des siècles passés.

La langue française n'est guère usitée dans le pays. Cependant, le P. Colrat a eu maintes fois l'occasion d'annoncer aussi la parole de Dieu dans les grands centres, notamment au Faouët et à Port-Louis. Le P. Wilt a prêché une retraite de vêtüre au couvent de Gourin; le P. Le Douarin a préparé à la confirmation quelques petites filles de l'ouvroir des Sœurs de St-Joseph, installées près de l'hôtel de Tourne-Bride. Le P. Colrat a, en outre, fait dans notre chapelle le panégyrique de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, le 8 août 1909.

Chaque dimanche, il y a prédication aux messes de 5 heures, de 6 heures un quart et à la grand'messe. Quelques Pères de passage ont eu l'obligeance de venir en aide à nos Pères bretons pour ces prédications : nous avons à remercier les RR. PP. Qué-ro, Valy, Le Rohellec, Le Mailloux, Croizer et Le Moal; nous en oublions peut-être. Le P. Dessaint et le P. Delpuech sont aussi d'un précieux secours pour l'administration des sacrements dans notre chapelle ou pour l'assistance des malades dans les environs.

3. — Nos fêtes, notamment l'Epiphanie, la Fête-Dieu, la Pentecôte, le Pardon de St-Maurice, attirent toujours prêtres et fidèles à notre chapelle : nos amis du clergé paroissial président d'ordinaire et portent la parole dans ces solennités. Du reste, presque partout dans la contrée, recteurs et vicaires sont des anciens de la maison; ces messieurs se font un bonheur de venir revoir leurs anciens maîtres ou condisciples de l'Abbaye. Depuis quelques années surtout, les rapports sont empreints de la plus douce cordialité.

Mgr Latieule avait introduit l'usage d'appeler aux retraites ecclésiastiques des confesseurs pris dans les Instituts religieux :

Trappistes, Jésuites, Mulotins, Picputiens, Spiritains, Franciscains; le nouvel évêque continuera-t-il cette tradition? Jusqu'en 1909, un Père de Langonnet a représenté la Congrégation dans cette vénérable réunion.

4. — Une fête qui laissera parmi nous un immortel souvenir, c'est celle du 14 septembre 1909. Depuis longtemps, notre vénéré Supérieur méditait l'érection d'un Christ monumental dans la rotonde du parc où reposent ceux qui nous ont précédés dans cette communauté : « Il faut, disait-il, que Jésus étende ses bras et que tous nos défunts soient bénis par l'ombre gigantesque du divin Crucifié. » Une personne pieuse fit don d'un très beau Christ en fonte bronzée : les FF. Maur, Nicomède et Isaire, forgèrent, avec un art patient, une croix magnifique en fer battu : nos maçons, les FF. Mèlard, Manuel et Célestin, construisirent un socle de plus d'un mètre d'élévation : et on profita de la présence des scolastiques pour donner à la cérémonie une solennité spéciale. Donc, le jour de l'Exaltation de la Ste-Croix, après la messe solennelle, chantée par le P. Valy, une procession fut organisée au cimetière. Le Christ fut porté sur les robustes épaules de nos futurs missionnaires d'Afrique. M. Guillaume Colmou, notre recteur, président de la procession, chanta la bénédiction rituelle ; puis le Christ ayant été monté et fixé au gibet glorieux, érigé préalablement, le P. Colrat, dans une belle et pieuse allocution, nous fit admirer le mystère du Christ qui, élevé entre ciel et terre, attire à lui et bénit tous ses enfants rachetés au prix de son sang. Comme complément de la fête religieuse, la fête de midi nous amena des prêtres de St-Michel, Langonnet, Priziac, La Trinité, Plouray, Ploërdut et Tugdual. Le contre-maître maçon de St-Michel, ayant été à la peine, participa, comme de juste, aux honneurs du jour.

5. — Depuis trois ans, un certain nombre de nos petits expulsés de 1902 et de 1903, qui ont pu continuer leurs études ailleurs, sont arrivés à l'honneur du sacerdoce. Sans parler de ceux qui ont été ordonnés dans la Congrégation, mentionnons quelques prêtres séculiers : MM. René Bossennec, et Corentin Tassin, du diocèse de Quimper ; MM. Louis le Scouarnec, Joseph Hervé et Julien Mahot, du diocèse de Vannes ; M. Hippolyte Guimbert, de la Mission d'Haïti.

Nos Seigneurs de St-Brieuc et de Vannes, pour suppléer aux déficits occasionnés dans la Cornouaille par la suppression de

Plouguernével et de Langonnet, ont ouvert des écoles apostoliques à Rostrenen et au Faouët, pour ne parler que de notre voisinage. A la tête de l'Institution du Sacré-Cœur, fondée au Faouët, dans l'ancien couvent des Ursulines, se trouve un prêtre distingué, ex-élève de l'Abbaye, M. François Colmou, neveu de M. le recteur de Langonnet.

Parmi les Eliacins de Rostrenen, un petit noyau nous donne l'espérance qu'ils viendront plus tard renforcer la vaillante phalange de nos missionnaires d'Afrique. Mgr le T. R. Père a chargé le P. Bouleuc de suivre leurs progrès et d'accroître leur nombre. Ils sont une douzaine en ce moment.

6. — Les rives de l'Ellé ne sont plus, comme jadis, au bout du monde. Depuis surtout que nous avons une gare à Langonnet, les visiteurs et les touristes, les voitures, les bicyclettes, voire les auto-électriques sillonnent notre vallée, autrefois si calme et si silencieuse. Pendant la belle saison, ce ne sont qu'étrangers, Parisiens et Parisiennes, qui viennent villégiaturer par ici. Les Frères ayant été remplacés à St-Michel par des professeurs, surveillants, contre-mâtres, chefs d'atelier, ouvriers qui ne sont pas liés par le vœu de célibat, il en résulte que des ménages se forment, que des maisons se bâtissent aux environs et que les uns et les autres reçoivent des parents, des amis et des connaissances, ce qui met de l'animation autour de nous et nous amène facilement des visiteurs.

Au mois d'août 1908, plusieurs séminaristes de Haïti, dont un de Port-au-Prince et un autre de Pétionville, ancien élève du séminaire St-Martial, vinrent de St-Jacques passer quelques jours avec nous; en retrouvant ici quelques-uns de leurs anciens maîtres de St-Martial, ils eurent vite lié amitié avec les grands scolastiques, heureux de voir de jeunes noirs engagés comme eux dans la milice sacrée.

M. l'abbé Mignot, ancien curé de Chevilly, M. l'abbé Olive, curé de Clignancourt, avec l'abbé Covin, son vicaire, dom Santier, des PP. Salésiens de dom Bosco, M. le chanoine Le Moing, ancien recteur de la paroisse de Langonnet, M. le chanoine Gabriel Parel, Mgr Cudennec, tous deux anciens vicaires généraux de la Martinique, sont venus passer quelques jours avec nous. Ce dernier, ancien élève de Gourin et de Langonnet, est venu, le 3 mai 1910, présider aux offices de la bienheureuse Jeanne d'Arc, que l'on célébrait pour la première fois.

Nous avons aussi à remercier nos chers confrères qui nous ont prêché nos retraites annuelles : les PP. du Plessis, Limbour, Heintz, Vanhaecke et Fraisse : ces deux derniers contemplent maintenant dans la clarté de la vision les mystères qu'ils nous ont annoncés dans l'obscurité de la foi.

Nous avons eu en outre la visite de Mgr Julien Conan, archevêque de Port-au-Prince, le 3 septembre 1908 ; celle de Mgr Alcime Gouraud, notre évêque, les 3 et 4 mai 1910 ; et celle de Mgr le Très Révérend Père, les 9-11 août 1910. Mgr Le Roy, était venu avec une douzaine d'autres Pontifes, présider les fêtes grandioses que la ville de Guingamp célébrait en l'honneur de Notre-Dame et du bienheureux Charles de Blois, jadis compétiteur de Jean de Montfort au duché de Bretagne ; tué à la bataille d'Auray, le saint prétendant ne perdit pas du moins, la couronne du ciel, la seule enviable.

Avant de retourner à Paris, Mgr le T. R. Père voulut bien se reposer deux ou trois jours avec nous ; les jeunes de Chevilly étaient là aussi, et l'on aurait pu aisément se croire au cœur de la Congrégation.

MAISON DE N.-D. DE LA PROVIDENCE, A MARSEILLE

PP. Frankoual, *directeur* ; Davezac ;

F. Édouard, *cuisinier*.

1. Changement de local. — 2. Nos visiteurs. — 3. Notre oratoire.

1. — La procure de Marseille a changé bien souvent de domicile, ce qui est loin d'être avantageux pour la conservation du mobilier. Mais, qu'y faire ? Les circonstances, l'augmentation des loyers en sont la seule cause. Nous espérons cependant qu'à l'avenir nous transporterons moins souvent notre tente dans les environs de la Cannebière. Nous voilà maintenant locataires d'une agréable villa — villa Carvin — par un bail de trois-six-neuf-douze années. Ce sera, ce nous semble, être stable pour une période suffisamment longue. Cette villa est située sur le plateau Bompard, au numéro 12 de la traverse Beaulieu, pas loin de la « Corniche », c'est-à-dire à dix minutes du bord de la mer. Elle mesure 3.000 mètres carrés de superficie, consistant en bosquet et pinède. La maison d'habitation, composée d'un étage sur rez-de-chaussée, comporte

dix pièces, dont une, celle du milieu, a été consacrée à l'oratoire. Au-dessus de la maison se trouve un petit belvédère avec une vue splendide sur la mer et le port. Au fond du bosquet, il y a un cabanon qui, transformé en chambres, nous donnera la facilité, avec les autres pièces, de loger cinq à six passagers.

Le terminus du tramway est à quelques pas de la Procure, de sorte que les confrères venant des missions peuvent s'y rendre facilement par le tram *Joliette-Bompard*. La même facilité de communication existe entre la gare et la Procure. D'ailleurs, des feuilles d'avis et de renseignements, imprimées à la Maison-Mère, fournissant toutes les indications voulues pour le transport des colis et pour se rendre à la Procure, seront mises à la disposition des confrères, soit à la porterie de la Maison-Mère, soit à la Providence de Marseille; en les consultant, on pourra s'éviter de grands frais de voiture et de camionnage.

2. — Depuis le dernier bulletin, nous avons à mentionner le passage, à la Procure de Marseille, d'environ 150 missionnaires, ce qui montre bien qu'une Procure ici a un peu sa raison d'être. Nous desservons, à titre de chapelains, les deux aumôneries de la Visitation et des Sœurs de St-Vincent-de-Paul. Cela nous donne quelques petites ressources et nous permet de faire un peu de ministère.

Nos relations avec le clergé et les autorités ecclésiastiques sont des meilleures, attendu que plusieurs des prêtres les plus en vue sont sortis du Séminaire français de Santa-Cbiara. Messieurs les curés, à l'approche des grandes fêtes, de Pâques surtout, sont heureux de venir demander notre concours pour entendre les confessions de leurs paroissiens. Mgr Fabre, évêque de Marseille, se montre toujours heureux de la visite que lui font nos évêques missionnaires, de passage dans sa ville épiscopale. C'est ainsi que Mgr Munsch, débarqué le Samedi-Saint, fut invité à assister le jour de Pâques à la messe pontificale; Sa Grandeur vint elle-même le chercher à la Procure, en se rendant à la cathédrale et, après l'office, le retint au dîner où avait été convoquée toute la famille épiscopale. Mgr Jalabert et Mgr le T. R. Père nous ont fait visite tour à tour; que n'avons-nous pu les posséder plus longtemps!

Les confrères de passage, qui ont le bonheur de faire leur

pèlerinage à N.-D. de la Garde, trouvent toujours auprès de Messieurs les chapelains de la basilique l'accueil le plus sympathique ; généralement, le maître-autel et l'autel de la Vierge sont mis à leur disposition pour la célébration de la messe.

3. — A la fête de la Pentecôte, M. l'abbé Laval, le curé de notre nouvelle paroisse, « St-Cassien », a bien voulu accepter l'invitation de venir partager notre modeste dîner de communauté, en compagnie de deux ou trois autres prêtres, de nos amis. Avant l'examen particulier, M. le curé, sur notre invitation, bénit notre nouvelle habitation, ainsi que la chambre transformée en oratoire et gracieusement ornée et préparée, en vue de la Sainte Réserve que nous nous disposons à conserver au milieu de nous.

NÉCROLOGIE

Depuis le dernier « Bulletin », nous avons à enregistrer deux nouveaux décès :

— Le cher F. AMBROISE Le Ven, profès des premiers vœux, de la Mission du Gabon, décédé le 6 juillet 1911, par suite de tuberculose, à l'âge de 23 ans, après 2 années et 6 mois passés dans la Congrégation, dont 5 mois et quelques jours comme profès.

Nos Constitutions, art. 305, n. 2, déterminent les suffrages à faire pour les confrères décédés, comme le cher F. Ambroise, durant la période de leurs premiers vœux.

« Admis à la profession à Chevilly, le 13 décembre dernier, le F. Ambroise avait reçu avec joie son obédience pour le Gabon, à destination de Ste-Anne du Fernan-Vaz. Hélas ! malgré toute sa bonne volonté, il ne devait y passer que quelques mois : la Providence l'ayant jugé ainsi. Pris d'une attaque violente de tuberculose, le bon Frère avait dû être péniblement ramené à Ste-Marie de Libreville, et de là rembarqué pour France, dont le climat, pensait-on, le rendrait à la santé. Mais son état s'étant aggravé en cours de route, le médecin du bord avait fait descendre le cher malade à Dakar et c'est là qu'il est décédé, après avoir fait à Dieu et à la Congrégation le sacrifice de sa vie, Déjà auparavant, le bon F. Ambroise avait fait sa confession et reçu les derniers sacrements. » (Lettre du 7 juillet).

— Le cher P. J.-B. DELAPLACE, profès des vœux perpétuels, de la communauté de Paris, décédé le 1^{er} août 1911, par suite d'épuisement, à l'âge de 85 ans, après 63 années passées dans la Congrégation, dont 61 ans et 4 mois de profession.

Depuis le milieu de l'hiver, la santé de notre vénéré confrère avait beaucoup baissé. Une sorte de grippe, qu'il avait contractée dans le courant de mars, et dont il n'a pu se défaire par suite de son grand âge et de son extrême faiblesse, l'a miné insensiblement et conduit au tombeau. Du moins, pendant ces longs mois de souffrances physiques, auxquelles sont venues s'ajouter de terribles souffrances morales, causées par des scrupules que sa conscience si délicate et si droite, n'aurait pas dû connaître, n'a-t-il cessé de se préparer saintement à la mort. C'est dans la nuit du 1^{er} au 2 août, vers les 11 heures 45 du soir, après avoir reçu, en pleine connaissance, quelques heures auparavant, des mains du R. P. Grizard, et en présence de Mgr le T. R. Père, les dernières onctions, que le vétéran de notre chère Congrégation et le dernier de ceux qui ont connu notre V. Père, a rendu doucement son dernier soupir. Le P. Delaplace achevait, ce même jour, sa 63^e année de vie religieuse. Ses funérailles ont eu lieu dans la chapelle de la Maison-Mère, le vendredi 3 août, en présence d'une nombreuse assistance de religieux et de personnes du monde. Après la cérémonie, le corps, accompagné par de nombreux Pères et Frères, des Religieuses Servantes du St-Cœur-de-Marie, dont le Père était le fondateur, et des Sœurs de St-Joseph-de-Cluny, a été transporté à Chevilly pour y recevoir une dernière absoute et dormir son dernier sommeil.

— Le cher P. Vincent NICOL, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Cunène, décédé le 2 juillet 1911, par suite de congestion pulmonaire, à Huilla, à l'âge de 32 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 4 mois de profession.

— Le cher P. Gustave GUÉGUEN, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé le 30 juillet 1911, par suite de la fièvre jaune, à Bathurst, à l'âge de 31 ans, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 10 mois de profession.

— Le Bulletin de juillet a déjà mentionné la mort du

cher P. Étienne Riegert, décédé en Haïti; aujourd'hui nous donnons quelques détails, extraits des lettres du R. P. Cabon.

« A sa rentrée en France en 1909, la santé du P. Riegert, au lieu de se fortifier, n'avait fait que s'affaiblir, par suite d'un refroidissement, contracté dans le voyage. Aussi, quand il était, sur ses instances, retourné à son poste de travail, en 1910, l'avait-on vu partir avec le pressentiment que ses forces ne tarderaient pas à l'abandonner tout-à-fait. En effet, déjà en janvier 1911, on avait dû le décharger d'une partie de ses classes, et c'est à peine si, en mai, il pouvait célébrer la Sainte Messe. Malgré cela, le cher P. Riegert ne voulait pas rester inactif; et c'est en travaillant à la station des sismographes du collège, que le 18 mai, il contracta une congestion pulmonaire, qui devait l'emporter. A partir de ce moment, il dut garder l'infirmerie, et malgré tous les soins des docteurs, il fut impossible de conjurer le mal. Enfin, après un mois de pénibles souffrances, bien patiemment supportées, après la réception édifiante des derniers sacrements, et une demande de pardon pour les manquements qu'il avait pu commettre, le cher malade rendit son âme à Dieu le vendredi 16 juin. Avant de mourir, le P. Riegert avait tenu à faire dire à Mgr Le Roy et à tous ses confrères, combien il était heureux de mourir dans la Congrégation. » (Lettre de juin 1911.)

— Nous recommandons aux prières de tous nos confrères le cher M. Mortimer VAUGHAN, scolastique profès, de la Mission de la Sénégambie, décédé le 23 juillet 1911, par suite de la fièvre jaune, à Bathurst, à l'âge de 29 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 10 mois comme profès.

L'article 305 de nos Constitutions, n° 2, détermine les suffrages à faire pour le repos de l'âme de ce cher confrère.

Maison-Mère, le 1^{er} août 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PAUL BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2677-8-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

-
- SOMMAIRE.** — **Rome.** — Décisions relatives à certaines fêtes.
Actes administratifs. — Election du Secrétaire général. — Nominations. — Admissions aux vœux.
Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs, placements. — La retraite des Pères, à Chevilly. — ALLEMAGNE. — SAVERNE : Enseignement secondaire complété. — Congrès catholique de Mayence. — PORTUGAL ET MISSIONS PORTUGAISES : Situation. — BELGIQUE : Le nouveau Noviciat de Louvain. — Etude de l'ethnologie religieuse. — HAÏTI : Le P. Levasseur, chanoine honoraire. — GABON : Mort de la Sœur Saint-Charles. — Renseignements et conseils. — Avis du mois. — Bibliographie.
Bulletins des Œuvres. — Province de France (*fin*) : GENTINNES. — SUSSE. — MONACO. — Supplément.
Nécrologie. — Décès des FF. Dyonisio et Agostinho, du P. Édouard Lang. — Mgr Karst; M. Heynen; Sœur Saint-Charles.
-

ROME

DÉCISIONS RELATIVES A CERTAINES FÊTES

Le *Motu proprio* « *Supremi Disciplinæ* », du 2 juillet 1911, réduit à huit les fêtes d'obligation, outre les dimanches, savoir : Noël, Circoncision, Epiphanie, Ascension, Immaculée-Conception, Assomption, St-Pierre et St-Paul, Toussaint.

Rien n'est changé par rapport à celles de ces fêtes qui, comme en France, se trouvent déjà légitimement abolies ou transférées.

— Ces mêmes jours de fêtes, il y a dispense du jeûne et de l'abstinence.

— La fête de la Nativité de St-Jean-Baptiste devient fête mobile et est rattachée au dimanche qui précède la fête de St-Pierre et St-Paul.

— Les fêtes des Patrons ne sont plus soumises au précepte ecclésiastique (assistance à la messe, cessation des œuvres serviles). Et si, d'autre part, on les célèbre solennellement et avec

grand concours de peuple, il y a dispense du jeûne et de l'abstinence. Enfin, les Ordinaires peuvent en transférer la solennité extérieure au dimanche suivant.

Quant aux autres dispositions du *Motu proprio*, elles ont été modifiées, comme il suit, par deux décrets de la S. C. des Rites :

Décret du 24 juillet 1911.

I. — La fête de saint Joseph sera célébrée le 19 mars, sans férie et sans octave, sous le rite double de 1^{re} classe, avec ce titre : *Commemoration solennelle de saint Joseph, Époux de la B. V. M., Confesseur.*

II. — La fête du Patronage de saint Joseph sera célébrée le 3^e dimanche après Pâques, sous le rite double de 1^{re} classe avec octave, en y ajoutant le rang de fête primaire, et sous ce titre : *Solennité de saint Joseph, Époux de la B. V. M., Confesseur, Patron de l'Église universelle.*

III. — Les jours dans l'octave et l'octave de la solennité de saint Joseph auront un office, conformément à l'Appendice de l'octavaire romain.

IV. — La fête de la Très Sainte Trinité, fixée au premier dimanche après la Pentecôte, sera désormais célébrée sous le rite double de première classe.

V. — La fête du Très Saint Corps du Christ sera célébrée, sans férie, sous le rite double de première classe et avec octave privilégiée, comme l'octave de l'Épiphanie, la V^e férie (jeudi) après le dimanche de la Très Sainte Trinité, avec ce titre : *Commemoration solennelle du Très Saint Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

VI. — Le dimanche dans l'octave de cette fête, dans les églises cathédrales et collégiales, après la récitation de l'Office et la messe de ce dimanche, une seule messe solennelle peut être chantée, comme le jour de la fête, avec *Gloria*, une seule oraison, Séquence, *Credo* et Évangile de saint Jean à la fin. Là où il n'y a pas l'obligation de la messe conventuelle, on ajoutera seulement la mémoire du dimanche, avec conclusion distincte, et l'évangile du dimanche à la fin. Ce dimanche, aura lieu la procession solennelle du Très Saint Sacrement prescrite dans le cérémonial des Évêques, livre II, ch. xxxiii.

VII. — La VI^e férie (vendredi) après l'octave, on célébrera,

comme auparavant, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, sous le rite double de première classe.

Décret du 28 juillet 1911.

I. — La fête de la Nativité de Saint-Jean-Baptiste devant à l'avenir se célébrer le dimanche précédant immédiatement la fête des SS. Apôtres Pierre et Paul, il peut arriver par suite que les deux octaves se trouvent en occurrence ; dans ce cas, l'on fera l'office de l'Octave de la Nativité de Saint-Jean, avec mémoire de l'octave des SS. Apôtres.

II. — La vigile de la Nativité de saint Jean-Baptiste sera fixée au samedi avant le dimanche qui précède la fête des SS. Apôtres Pierre et Paul. Lorsque, ce samedi, se trouveront en même temps la vigile de la Nativité de saint Jean et la vigile des SS. Apôtres, l'on fera l'office de la première, avec mémoire de la seconde, à la messe seulement ; et si, ce samedi, tombe une fête ou un office de rite double ou semi-double, la neuvième leçon sera de la vigile de la Nativité de saint Jean, et à la messe l'on fera mémoire des deux vigiles.

III. —

IV. — Si la fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste tombe le 28 juin, les secondes vêpres seront entièrement de cette solennité, avec mémoire de la fête suivante des SS. Apôtres, conformément aux Rubriques.

V. — D'après le décret cité plus haut du 24 juillet 1911, l'Octave de la Commémoration du Très Saint Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ est privilégiée comme l'octave de l'Épiphanie, et par suite, pendant cette octave ne sont pas permises même les messes votives *pro sponsis*, ni les messes avec chant de *Requiem*, même la première après la mort du défunt, ou après l'annonce de sa mort ; le jour de l'octave, sont interdites les messes privées de *Requiem*, qui autrement sont permises, comme la messe d'enterrement le jour de la mort, ou le jour de l'annonce de la mort.

VI. — La messe avec chant de *Requiem*, célébrée le jour de la mort, ou considéré comme tel, ou le jour de l'enterrement, le corps présent, non inhumé, ou même inhumé, mais non depuis plus de deux jours, n'est pas permise ces jours de fêtes récemment supprimées : la Commémoration solennelle du Très

Saint Corps du Christ, l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie, la Commémoration solennelle de saint Joseph et du patron du lieu.

VII. — Cette même messe est défendue les jours de fête de la solennité de saint Joseph, de la Très Sainte Trinité, et le dimanche auquel est transférée la solennité extérieure de la Commémoration du Saint-Sacrement.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉLECTION DU R. P. HEITZ COMME SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Dans sa réunion du 23 août, le Conseil général, appelé à élire, selon les Constitutions, le Secrétaire général de la Congrégation, a porté son choix sur le R. P. Charles Heitz récemment arrivé de Madagascar. — Le R. P. Heitz, remplace le R. P. Paul Benoit; celui-ci, outre ses autres fonctions, reste attaché au Secrétariat comme secrétaire particulier du T. R. Père, le P. Berthet devant, cette année, passer comme professeur au Séminaire des Colonies.

NOMINATIONS

Par décision du 27 août 1911, ont été nommés :

Supérieur de la nouvelle maison du Sacré-Cœur, à Louvain (Belgique), et Conseiller provincial, le P. Auguste LORBER, précédemment supérieur de la communauté de Bordeaux;

Maître des Novices dans cette même Maison, le P. Charles LUTTENBACHER, déjà attaché à la Province de Belgique;

Supérieur de la communauté de Bordeaux, le P. Jacques DIDIER, de la même communauté.

Par décision du 21 septembre 1911, le P. Joseph VALY, professeur au Grand-Scolasticat de Chevilly, a été nommé directeur de ce même Scolasticat, en remplacement du P. Jules VULQUIN, qui y reprend les fonctions de professeur.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

- Les PP. Louis LEININGER, de la prov. de France, *le 25 août 1911*;
 Jean-Marie LANORE, d'Haïti, (id.);
 René PIACENTINI, d'Haïti, (id.);
 Alexandre RITTER, d'Allemagne, (id.);
 Ange DRÉAN, du Haut-Congo, *le 12 septembre 1911*;
 Alphonse BINDEL, de la South-Nigeria, (id.);
 Albert BUBENDORF, (id.) (id.);
 Joseph TREICH, (id.) (id.);
 Jean FÉRAL, (id.) (id.);
- Les FF. MÉDÉRIC Briand, de France, *le 25 août 1911* ;
 EPIREM Dubois, de Bagamoyo, (id.).
 OTHRAIN Casey, de la South-Nigeria, *le 12 sept. 1911.*

Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. Auguste DOUZIECH, de France, *le 25 août 1911*;
 Ludovic VIDAL, (id.), (id.);
 Michel WALSH, d'Irlande, (id.);
 Jean LAUX, d'Allemagne, (id.);
 Léon JEANROY, de la Guinée française (id.);
 Alain HÉMERY, d'Haïti, (id.);
 Grégoire LE GUENNEC, de la Cimbébasie, *le 12 sept. 1911*;
 Georges METZLER, du Kilima-Ndjaru, (id.);
- Les FF. AVIT Meier, de France, (id.);
 AMÉ Lichtlé, (id.), (id.);
 PIERRE Vézier, (id.), (id.);
 JEAN Guinard, de Fribourg, (id.);
 JEAN-DE-LA-CROIX Issler, du Canada, (id.);
 CYPRIEN Houarner, de Sénégal, (id.);
 LÉGER Mona, de la Guinée française, (id.);
- MM. Joseph BEYER, du Scolasticat de Knechtsteden ;
 Albert BRÜN, (id.) (id.);
 Joseph CONRAD, (id.) (id.);
 Nicolas JUNGLUTH, (id.) (id.);
 Maurice LANG, (id.) (id.);
 Mathias MAAS, (id.) (id.);
 Xavier ROBERT, (id.) (id.);
 Eugène SCHIBLER, (id.) (id.);
 Émile SEITER, (id.) (id.);
 Joseph WEBER, (id.) (id.).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 9 août, le P. Paul ROBERT, de la *Guadeloupe*; le 9 septembre, les PP. Ignace STOFFEL, *Guinée française*; Léon GIROD, du *Gabon*; Alphonse DOPPLER et le F. SERGIUS, du *Haut-Congo*; le P. Emile MAURER et le F. ALPERT, du *Loango*.

A Marseille, le 16 août, le P. Henri RITTER, de *Bagamoyo*.

Au Havre, en août, le P. Léon MARQUETTE, du *Canada*; le 5 septembre, le P. Claudius PRÉSUMEY, venant d'Haïti.

Départs. — S'en sont embarqués :

A Bordeaux, le 18 août, M. Nicolas JUNGLUTH, scolastique, pour *Haïti*; le 25 août, les PP. Charles GRILLOT et Côme JAFFRÉ, de la dernière Consécration (Chevilly), et le F. ACHILLE, de *Gentines*, pour le *Haut-Congo français*; le P. Joseph VITTENET, de la dernière Consécration (Chevilly), pour le *Gabon*; le 18 septembre, les PP. Paul LEQUIEN et Alphonse HENRY, retournant à *Haïti*, avec le F. Marie-Aloyse HEGY, de *Gentines*.

A Marseille, le 10 septembre, le P. Joseph FLECK, des *Etats-Unis*, et le P. Jacques HORBER, de la dernière Consécration (Chevilly), pour *Zanzibar*.

A Cherbourg, le 13 septembre, le P. John O'DONOGHUE, retournant à la *Trinidad*, avec le P. Léonard GRAF, de la dernière Consécration (Chevilly):

A Anvers, le 23, le P. Georges GAILLARD, de la *Cimbébasie*, pour le *Katanga-Nord*.

Placements. — Sont attachés :

A la province d'Irlande : Le F. MALACHY, avec quelques novices et postulants de Castlehead, placés à *Kimmage-Manor*.

A la province d'Allemagne : le P. Émile RIEDLINGER, de la Province de Portugal, placé comme économiste à *Neufgrange*; le P. Henri RITTER, de la mission de *Bagamoyo*.

A la province de France : le P. Prosper KUENTZ, de la province d'Allemagne, placé comme caissier à la *Procure de la Maison-Mère*.

A la Province de Belgique : le P. Gustave UEBERALL, de la dernière consécration (Chevilly), placé au noviciat de *Louvain*, avec les FF. SÉRAPHIM et VALFREDO, du Portugal.

A la Mission d'Haïti : le P. Emile KNEBEL, de la *Province des États-Unis*.

LA RETRAITE ANNUELLE DES PÈRES, A CHEVILLY

Comme d'habitude, c'est à Chevilly, près du tombeau du Vénérable Père, qu'ont eu lieu les exercices de la retraite annuelle des Pères, du 20 au 27 août, fête du Très Saint Cœur de Marie.

Cette fois, le nombre des retraitants, qui n'avait guère dépassé la quarantaine depuis plusieurs années, s'élevait au chiffre de 56 et comprenait, sous la présidence du T. R. Père, outre Mgr Jalabert, Vicaire apostolique de la Sénégambie, les membres du Conseil général, le R. P. Provincial de France, des représentants des maisons principales de Rome et de Fribourg, des provinces de France, de Portugal, d'Allemagne, de Belgique-Hollande, et nombre de missionnaires venus d'un peu partout.

Le P. Meinrad Kientzler, de la maison de Fribourg, désigné pour donner les conférences d'usage, en a profité pour commenter, d'une manière aussi spirituelle qu'intéressante et sérieuse, cette parole du testament de notre Vénérable Père : « *Dieu, c'est tout; l'homme, c'est rien.* »

Le principe de notre néant ainsi établi par notre saint fondateur, le P. Prédicateur nous a montré comment *l'esprit de sacrifice* nous est dès lors nécessaire pour faire la volonté de Dieu, éviter le péché, pratiquer le renoncement et nous sanctifier dans l'exercice de la Pauvreté, de la Chasteté et de l'Obéissance religieuses. Les conférences sur le zèle de la gloire de Dieu et le salut des âmes pour une société de Missionnaires comme la nôtre, vivant de la vie de communauté, lui ont permis de préciser, de façon fort originale, quelques-uns des principaux caractères que doit revêtir notre sacrifice, dans les pays de mission surtout.

La conférence du samedi soir, veille de la fête du St-Cœur de

Marie, a été faite par Mgr le T. R. Père, à l'issue des premières Vêpres, présidées par le R. P. Grizard.

A la Messe pontificale du lendemain, Mgr Jalabert officiait, tandis que la cérémonie de la rénovation des vœux et le salut du Saint-Sacrement étaient présidés par Mgr le Roy.

IRLANDE

OUVERTURE DU NOVICIAT-SCOLASTICAT DE KIMMAGE-MANOR

(DUBLIN)

Ainsi qu'il a été annoncé au dernier Bulletin, la nouvelle maison de Kimmage-Manor s'est ouverte le 2 septembre. Le premier contingent comprend 14 novices-clerics, 11 grands scolastiques, un novice frère et 10 postulants.

SUCCÈS AUX EXAMENS

Les résultats du concours général entre tous les collèges d'Irlande ont été publiés le 12 septembre.

Rockwell s'est particulièrement distingué, avec le numéro 1, 13 grands prix et 39 distinctions.

Blackrock vient au troisième rang, immédiatement après le grand Collège des Jésuites, avec 7 grands prix et 23 distinctions.

Rathmines, le seul externat catholique inscrit — et avec honneur — sur la liste officielle, a remporté 2 grands prix et 8 distinctions.

ALLEMAGNE

LA MAISON DE SAVERNE EST AUTORISÉE A AVOIR TOUS LES COURS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Le développement de nos œuvres de formation en Allemagne nous a amenés à y adopter une nouvelle organisation des études : Broich aura, comme aujourd'hui, les premiers cours de l'enseignement secondaire; Saverne les réunira tous; et

Knechtsteden sera consacré aux seuls Grands Scolastiques, ainsi qu'aux Novices Frères.

Une autorisation du gouvernement était nécessaire pour ce développement de la maison de Saverne : elle vient d'être accordée.

Traduction.

MINISTÈRE

D'ALSACE-LORRAINE

Strasbourg, le 31 juillet 1911.

Conformément à la requête adressée au Ministère, section de la justice et des cultes, par l'entremise de Mgr l'Évêque de Strasbourg, à la date du 10 avril de cette année, l'école des Missions, établie à Saverne, est autorisée, par les présentes, à compléter son enseignement par l'adjonction de nouveaux cours (Tertia supérieure à Prima Supérieure) et à porter le nombre de ses religieux prêtres de huit à dix-huit, le supérieur compris. Cette autorisation est accordée aux conditions suivantes :

1° L'école des Missions ainsi complétée doit se conformer, quant au fond, au plan d'études d'un gymnase humaniste, mais elle ne peut prétendre aux prérogatives d'un gymnase officiel.

2° Ne peuvent être admises dans cette école des Missions que les personnes : religieux prêtres, professeurs, novices, frères et aspirants, ayant la qualité de citoyen de l'empire.

3° Dans cette école, ne peuvent enseigner que les professeurs ayant reçu en Allemagne la formation scolaire supérieure.

Au surplus, restent en vigueur les conditions énoncées dans les arrêtés ministériels de la section de la justice et des cultes, à la date du 4 décembre 1893, et du 3 mars 1900, en particulier en ce qui concerne l'autorisation, toujours révoicable, relative à l'ouverture et à l'enseignement à Saverne.

Communication du présent document a été faite, dans la forme voulue, à Mgr l'Évêque de Strasbourg.

Le secrétaire d'État,

Signé : Zorn de Bulach.

Au R. P. Acker, provincial
des Pères du St-Esprit,
à Knechtsteden, près Dormagen (Prov. rhénane).

AU CONGRÈS CATHOLIQUE DE MAYENCE

Le congrès des catholiques d'Allemagne, qui a eu lieu du 6 au 10 août 1911, a été, cette année encore, et malgré les fortes chaleurs, un triomphe pour la religion.

Dans toutes les réunions, tant particulières que générales, on a parlé des Missions. Le R. P. Acker, provincial, a pris une part très active à ce congrès, comme rapporteur et président de section. Mgr Munsch, de son côté, a eu l'occasion d'intéresser ses auditeurs, dans une réunion de « l'Association pour les Missions », qui compte plus de 140.000 adhérentes, femmes et jeunes filles, et dans une assemblée spéciale des présidents des « *Gesellen Verein* ».

PORTUGAL ET MISSIONS PORTUGAISES

Quoique les journaux renseignent nos confrères sur les événements du Portugal, nous croyons devoir continuer à leur donner quelques nouvelles de ce cher pays, auquel s'intéressent particulièrement un si grand nombre d'entre nous.

L'Assemblée Constituante a nommé président de la République M. Manoel d'Arriaga, qui s'est préoccupé immédiatement de constituer un ministère. Mais le pays reste fort troublé, et les journaux continuent à annoncer comme imminente une contre-révolution.

Plusieurs de nos confrères portugais, dispersés dans leurs familles, attendent les événements, tout en faisant le bien qui est à leur portée, au milieu de beaucoup de souffrances et d'épreuves matérielles et morales.

Dans les Missions, nous devons signaler, sans entrer dans des détails, deux actes de persécution dont nos confrères ont été victimes. A Massaca (Cimbébasie), nos Pères, dès le commencement de la révolution, ont vu tout à coup la maison envahie par des soldats en armes, commandés par un certain lieutenant Nunès. Le P. Auguste Muller, supérieur, fut pris et enchaîné, et, après un interrogatoire sommaire, conduit publiquement, comme prisonnier, à travers les villages voisins de la Mission, et emmené jusqu'à Huilla, où il fut, enfin, autorisé à réintégrer sa communauté. Pour supprimer la Mis-

sion, on l'accuse d'opposition à la République, de sévices contre les indigènes, de trafic d'esclaves, etc. ! Dans l'impossibilité d'obtenir justice et de réduire à néant ces calomnies, il a dû en appeler au consul allemand de Loanda ; et celui-ci en a référé à son gouvernement. L'affaire en est là.

Plus tard, le résident du Libollo, le lieutenant Brandao, connu comme franc-maçon ardent, a voulu se couvrir de semblables lauriers. De lui-même, avec une insigne brutalité, il a fermé la Mission du Libollo, licencié le personnel et déclaré les bâtiments propriété de la République. Les PP. Georger et Auguste Kohler, après avoir protesté inutilement, se sont retirés près de là, dans des cases indigènes ; puis il ont fait leurs réclamations auprès du gouverneur général de Loanda, lequel aurait, sans succès jusqu'à ce jour, donné à son subordonné l'ordre de rouvrir la Mission.

Par la pensée et par la prière, unissons-nous à nos chers confrères persécutés du Portugal et des Missions portugaises.

BELGIQUE

LE NOUVEAU NOVICIAT DE LOUVAIN

La maison acquise à Louvain par le P. Sébire, et déjà érigée en Noviciat, s'est ouverte le 21 septembre, avec le P. Lorber, comme supérieur, le P. Luttenbacher, comme maître des novices, et le P. Ueberall comme sous-maître.

Le noviciat se fera provisoirement à la villa actuelle, aménagée à cet effet ; mais on espère que le nouveau bâtiment que l'on construit pourra être occupé dans le courant de l'année.

Adresse : Noviciat des Pères du St-Esprit, rue des Normands, Louvain (Belgique).

UN COURS DE VACANCES POUR L'INITIATION A L'ÉTUDE DE L'ETHNOLOGIE RELIGIEUSE

Sur l'initiative du R. P. W. Schmidt, S. V. D., fondateur et directeur de l'*Anthropos*, une réunion s'est tenue à l'Université de Louvain (au Séminaire Léon XIII) les 1^{er}, 2 et 3 septembre, en vue d'organiser un cours de vacances pour initier à l'étude

des religions et des sciences annexes (anthropologie, ethnographie, linguistique, et surtout méthodologie, etc.), les professeurs de séminaires et de scolasticats, les missionnaires en partance ou en congé, les aspirants missionnaires, etc.

La réunion comprenait une quarantaine de membres, parmi lesquels Mgr Ladeuze, recteur de l'Université, et plusieurs professeurs ; Mgr Rœlens, des Pères Blancs ; le R. P. Florent Mortier, supérieur général des Pères de Scheut ; les PP. Allo et Lemonnyer, O. P. ; le P. Gemelli, O. F. M. ; les PP. de Grandmaison, Bouvier et Pinart, S. J. ; M. de Jonghe, secrétaire du ministre Renkin, etc. La Congrégation y était représentée par le T. R. Père, le P. Acker et le P. Sébire. Mgr Le Roy, choisi malgré lui comme président, a dû diriger les discussions qui, du reste, ont été très intéressantes et très cordiales. A la fin, un Comité de Direction a été constitué, chargé d'organiser ces cours pour l'an prochain. Président, Mgr Le Roy ; secrétaires, le P. Schmidt, S. V. D., et le P. Bouvier, S. J.

HAÏTI

LE P. LEVASSEUR, CHANOINE HONORAIRE DE LA CATHÉDRALE
DES CAYES

Le *Bulletin religieux d'Haïti*, dans son numéro de juillet 1911, informe ses lecteurs que, le jour de la fête du Sacré-Cœur, M. le chanoine Le Ruzic, vicaire général des Cayes, a, sur les ordres et au nom de S. G. Mgr Morice, actuellement en France, nommé chanoine de la cathédrale des Cayes, le Père J. Levasseur, en ce moment en tournée de Retraites et Missions dans le diocèse des Cayes.

Et il ajoute : « Les nombreux admirateurs et amis du P. Levasseur se réjouiront de cette marque de particulière estime donnée par l'Évêque des Cayes au zélé et distingué missionnaire. »

GABON

LA SŒUR SAINT-CHARLES

La Sœur St-Charles, de la Congrégation de l'Immaculée-Conception de Castres, pour laquelle, il y a quelques années,

M. de Brazza avait demandé et obtenu de l'Académie française un prix Montyon, est morte à Libreville, le 16 juillet 1911.

« Depuis un peu plus d'un an, écrit Mgr Adam, en nous transmettant cette nouvelle, cette digne religieuse ne pouvait plus se livrer à ses courses charitables accoutumées. Elle ne faisait plus que prier pour ses pauvres gens, qu'elle aurait tant voulu soigner et instruire. Alitée depuis trois jours, à cause d'une attaque de paralysie, elle a rendu sa belle âme à Dieu, après une agonie de près de vingt-quatre heures. Européens et Indigènes sont accourus en foule pour la conduire à sa dernière demeure. Elle était âgée de 77 ans, dont 52 passées au Gabon, au cours desquelles elle n'avait pas pris plus de trois mois de congé. »

Espérons qu'une petite biographie nous fera connaître bientôt les détails d'une existence si vaillamment et si saintement remplie.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

L'expérience nous montre qu'il y a lieu de rappeler une prescription importante de nos Constitutions.

La fondation, la suppression ou le transfert d'une communauté ou d'une résidence, *même dans les Missions*, sont choses réservées à l'approbation du Conseil général (*Const.*, n° 73, 7°).

Par conséquent, avant de faire un acte de ce genre, le supérieur provincial ou principal doit réunir les données et documents relatifs à l'affaire et en saisir son Conseil de Province ou de District. Un compte rendu de la délibération doit être dressé; et, si l'on a conclu à une fondation, à une suppression ou à un transfert, copie de ce compte rendu, dûment signé, doit être adressée à la Maison-Mère.

Les Constitutions, intentionnellement, ne parlent pas des postes ou stations qui, souvent, sont un essai et un commencement de future résidence. C'est lorsque cette station se transforme en résidence ou communauté que l'autorisation du Conseil devient obligatoire.

Habituons-nous, partout où la chose est requise, à agir *administrativement*, et, pour chaque station, résidence ou communauté, constituons son dossier : délibération relative à la fondation, décret d'érection, titres de propriété, etc.

AVIS DU MOIS

La conférence qui a terminé la retraite annuelle de Chevilly, la veille de la fête du St-Cœur de Marie, et dont nous donnons le résumé, servira, comme l'an passé, d'*Avis du mois*.

« Le grand prêtre Héli, dont nous parle le premier Livre des Rois, a dit le T. R. Père, était un homme vénérable, bon et faible. A la tête d'un nombreux collège de prêtres, parmi lesquels ses fils, il les laissait à leurs habitudes, dont quelques-unes étaient déplorables. Ainsi, armés d'une longue fourchette, on les voyait s'approcher des marmites du temple où cuisaient les victimes, *et omne quod levabat fuscinula, tollebat sacerdos sibi...* C'était, en fait de sacrifices, tout ce qu'ils pratiquaient.

Héli les gourmandait bien un peu, mais si peu !

Ce qui devait arriver arriva. — Un jour, les Philistins se présentèrent en armes ; Israël fut taillé en pièces, les prêtres furent dispersés, pris et massacrés, l'Arche sainte fut saisie, — et quand Héli, devenu vieux et aveugle, fut informé de ces désastres, il tomba de son siège et se brisa le crâne.

Cette histoire est bonne à méditer par tous en temps de retraite, supérieurs et inférieurs. Elle nous rappelle que, sous l'œil vigilant de Dieu, chacun doit toujours être à son devoir, généreusement :

Les supérieurs, pour diriger, encourager, réprimander, réformer, — en donnant les premiers le bon exemple en tout ;

Les inférieurs, pour remplir, dans l'obéissance, l'affection et le « bon esprit », les ministères dont ils sont chargés.

Pas de supérieurs qui s'endorment tranquillement sur leurs sièges ; pas d'inférieurs dont la principale préoccupation est de « soulever » les bons morceaux, en laissant aux autres le soin de les faire cuire...

Une Congrégation religieuse est une *famille*, famille reconstituée, avec des éléments choisis, sur le modèle de la famille naturelle que nous avons abandonnée pour mieux servir Dieu. Les supérieurs y sont les pères ou les frères aînés, et très réellement ils doivent se regarder comme tels. Or, la première de leurs dispositions n'est-elle pas d'*aimer* leurs frères et leurs fils, de les aimer d'une affection réelle, respectueuse, mais sincère et loyale, en même temps que religieuse et surnaturelle ?

Ils doivent leur vouloir du bien, les consoler, les diriger de leur mieux, et éviter soigneusement tout ce qui ressemblerait à une prévention, une animosité, un mépris, une défiance, une rancune.

Voilà le grand secret pour être un bon supérieur !

J'ajoute qu'il faut aussi savoir avertir paternellement, fraternellement, aimablement et, au besoin, corriger ; car, malgré tout, il y a des faiblesses, des oublis, des fautes et des abus qui doivent, de toute nécessité, être réprimés. Mais cela aussi est aimer, et aimer de la bonne manière.

Et que dire aux inférieurs ? — La même chose. Enfants de la famille, en attendant que, à leur tour, ils en deviennent les pères, ils ont à rendre affection pour affection, dévouement pour dévouement.

« Notre ennemi c'est notre maître ! » Ce mot peut être la devise d'un révolutionnaire et d'un anarchiste. Mais sommes-nous réunis pour faire entre nous de la révolution et de l'anarchie ? Laissons donc de côté cet esprit de méfiance, d'intrigue, d'insubordination et de perpétuelle critique qu'on appelle le « mauvais esprit », et donnons-nous joyeusement et de bon cœur à l'œuvre commune ! »

Le T. R. Père jette ensuite un regard, à ce point de vue spécial, sur l'état général de la Congrégation, et constate avec satisfaction que rien n'indique parmi nous l'état inquiétant signalé par l'Écriture dans la famille sacerdotale d'Héli. Nulle part, d'ailleurs, entre les provinces, les missions, les œuvres diverses, il n'y a trace de désunion, de désaffection, de désordres graves et étendus. Et, malgré la variété de nos origines et l'étendue du champ d'action où nous sommes dispersés, un membre de la Congrégation, dans toutes les maisons de la Congrégation où il met le pied, a le sentiment d'être chez lui. Toutes les « familles religieuses », à l'heure actuelle, ne pourraient sans doute pas se rendre le même témoignage. Remercions Dieu de pouvoir le faire en ce qui nous concerne, et travaillons de plus en plus pour l'union, non seulement dans l'ensemble de l'Institut, mais dans chaque province, dans chaque mission, dans chaque maison.

Qui nous aimera, si nous ne nous aimons pas ?

Et le T. R. Père finit en demandant à l'Esprit-Saint et au Saint Cœur de Marie de bénir la nouvelle année religieuse et apostolique qui va s'ouvrir.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Le Vénérable P. François LIBERMANN (1802-1852), Fondateur des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie, Rénovateur de la Congrégation du St-Esprit et Créateur des Missions d'Afrique au XIX^e siècle, par le P. Philippe KIEFFER, dans la série des Biographies des CONTEMPORAINS de la Bonne Presse (6, rue Bayard, Paris). Fascicule du 20 avril 1911. — Cette petite biographie de notre Vénérable Père sera éditée dans une brochure spéciale, destinée à la propagande.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DE FRANCE

(suite.)

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE DE GENTINNES
(BELGIQUE)

- PP. Sundhauser, *Supérieur et Préfet du Scolasticat*; B. Pallier, *assistant, professeur*;
 Georges Pascal, *économiste*;
 Woelffel, Aloys Høegy, Géhin, Cordier, Giraud et François Monnier, *professeurs*.
- FF. Réginald, Ludger, Léonard, Achille, Divitien, Marie-Augustin, Hortense, Vitalien, Marie-Michel et Tugdual, *service intérieur et travaux divers*.

1. Mutations dans le personnel. — 2. Augmentation des élèves. —
3. Installations et constructions. — 4. Formation morale et intellectuelle. — 5. Décès. — 6. Visites. — 7. Relations extérieures.

1. — Divers changements ont eu lieu dans le personnel de la communauté, depuis le dernier bulletin (juillet 1908).

Le P. Xavier Schurrer, supérieur, a été appelé à la Maison-Mère pour prêter son concours à l'administration générale;

Les PP. Herman, Joseph Jolly, Le Padellec, Goodman et Munck ont reçu une nouvelle obédience, ainsi que les FF. Aubert, Léger, Borromée et Philémon. Les PP. Dubois, Ernest Benoit, Cimbault et M. Braun, novice-clerc, qui étaient venus « se reposer dans le travail », ont repris leur ancienne destina-

tion. Le cher et regretté P. Pierre, venu en septembre 1908, plein d'espoir et de fécond avenir, nous a été ravi après un an et trois mois de dévouement admirable. Subitement terrassé par la maladie, il a dû se rendre à Paris et, de là, à Chevilly, où il a succombé, en mai 1910, emportant les plus vives sympathies de tous. Le F. Florien, que la Maison-Mère avait bien voulu nous envoyer en septembre dernier, en même temps que le F. Léonard, pour la charpente et la menuiserie, nous a quittés en janvier, après nous avoir prêté son concours si dévoué pour les bâtiments en construction.

2. — Le dernier bulletin annonçait une diminution dans le nombre de nos aspirants. Nous sommes heureux de constater que cette diminution, loin de s'accroître, comme on aurait pu le craindre, par suite des temps de persécution que nous traversons, s'est, au contraire, changée en une augmentation très sensible, surtout l'an dernier et cette année-ci. Nous avons eu 75 aspirants au commencement de la présente année scolaire et, actuellement encore, le nombre est de 67 aspirants, dont 21 titulaires et 46 postulants. Nous n'avons qu'à en remercier le Bon Dieu.

Pour expliquer complètement cette augmentation, il faut dire que, provisoirement, nous avons reçu quelques jeunes élèves, ainsi que des vocations tardives, que, à force d'ingéniosité et de dévouement, nous conduisons dans des classes régulières. Par contre, nous n'avons plus de philosophie depuis 1908.

Nos élèves nous viennent, en grande partie, de Suse. C'est là, vraiment, notre pépinière, riche et pieuse ; paternellement cultivée par saint Joseph, elle ne cesse de nous offrir les meilleures vocations. Nous faisons des vœux pour que des œuvres semblables se multiplient dans la Province de France.

D'autres enfants nous viennent directement de leur famille, principalement de France, mais aussi de la Suisse, de la Pologne, de la Belgique. Jusqu'à présent, nous n'avons pu recruter que quelques rares vocations belges ; mais il convient d'ajouter que, depuis deux ans, l'École apostolique de Lierre, ayant les classes complètes, le Scolasticat de Gentinnes ne reçoit plus que les sujets belges du pays Wallon, lequel, au contraire du pays des Flandres, ne fournit que très peu de vocations sacerdotales ou religieuses. Toutefois, nous espérons

que, grâce aux prospectus nombreux, lancés dans le pays de langue française, plusieurs vocations sérieuses nous arriveront sous peu.

En faveur du recrutement en général, nous implorons le secours de tous nos confrères.

3. — Vu le nombre croissant de nos aspirants, force nous a été de faire de nombreuses transformations intérieures pour les loger convenablement : nouveaux dortoirs et infirmerie aménagés à l'étage ; fenêtres et mansardes à ventilateurs, aux anciens dortoirs ; nouvelles salles pour études et classes. Mais, cela ne suffisant pas encore, nous avons été obligés de nous agrandir, et nous sommes en pleines constructions. L'aile de la cuisine a été exhaussée et prolongée jusqu'à la grange de la ferme et nous fournira des réfectoires, avec lavoir, en sous-sol ; un grand dortoir avec vestiaire, à l'étage ; et, au dessus, mais communiquant avec le premier étage de l'ancien bâtiment, une vaste chapelle avec sacristie. Cette chapelle, surtout, était indispensable sous tous les rapports.

Nous espérons prendre possession des nouveaux bâtiments à la rentrée prochaine. Nous serons alors largement à l'aise et nous pourrions recevoir plus de cent scolastiques. Que Dieu veuille exciter les bonnes volontés qui sommeillent et attendent trop passivement, peut-être, son appel : « *Ite et vos in vineam meam.* »

4. — Comme maison de formation, nous sommes obligés de nous adapter aux exigences nouvelles, créées par la persécution religieuse. L'éducation proprement dite prime tout autre souci et demande les soins les plus urgents et les plus dévoués. C'est pour cela que le personnel tout entier s'adonne, dans les diverses fonctions, à l'œuvre de la culture morale des âmes. L'indifférence a entamé les familles ; l'école est neutre ou hostile ; les enfants ne reçoivent donc plus avec le lait — aussi abondamment, du moins que dans le passé — la saine doctrine et la tenue de l'honnête homme et du chrétien. Il faut, bien souvent, reprendre à fond tout le travail, quelquefois restaurer en toute patience, avant de pouvoir cultiver.

Dans ce but, nous habitons nos enfants à vivre d'une vie de grande honnêteté, de dévouement, de solide piété, d'abnégation et de sacrifice, les préparant à devenir plus tard, de saints et vaillants missionnaires.

Les moyens que nous employons sont classiques : d'abord et surtout, la réception fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ; puis les conférences spirituelles de chaque jour, les directions privées, le contrôle très paternel, mais vigilant, des efforts exigés par la règle ; enfin, la pratique des grandes dévotions de l'Église, les cérémonies et le chant grégorien bien exécuté. L'exiguïté de notre ancienne chapelle ne nous avait pas permis de donner jusqu'ici toute l'ampleur désirable aux offices publics ; aujourd'hui nous avons le bonheur, dans notre nouvelle chapelle, de pouvoir déployer toutes les magnificences du culte catholique.

Un autre moyen puissant de sanctification pour nos scolastiques, ce sont les retraites annuelles dont les fruits sont vraiment consolants. Celle de 1908 a été prêchée par le P. Limbour ; celle de 1909, par le P. du Plessis, et celle de 1911 (janvier) par le P. Grappe.

Enfin, les prises d'habit sont toujours une occasion de renouveau dans les aspirations et les dispositions morales de nos chers enfants. Nous en avons eu plusieurs, durant le laps de temps qu'embrasse ce bulletin : le 19 mars 1909, 12 postulants ; le 2 février 1910, 6 postulants ; enfin, le 6 janvier 1911, 17 postulants (le 18^e aurait été M. Gallicet, décédé le 3 janvier).

Nos études ont conservé la même organisation. Cependant les deux éléments nouveaux dont nous avons parlé plus haut gênent un peu leur mouvement régulier ; et il faut aux professeurs plus de patience et d'abnégation pour fondre ensemble des éléments si divers. Les résultats, d'ailleurs, sont restés très satisfaisants, grâce à la bonne volonté de nos enfants et aussi, disons-le, grâce au travail et au dévouement de tous les maîtres.

Aux examens du baccalauréat, en Sorbonne, les succès ont toujours été très encourageants. — Pour la philosophie, en 1908 : 6 présentés, 6 reçus, avec trois mentions ; pour la première partie, aux trois dernières sessions : 19 présentés, 13 reçus, 1 admissible, avec 6 mentions. — Il va de soi que, devant préparer nos aspirants aux examens de France, nous sommes obligés d'en suivre les programmes avec leurs trop fréquentes modifications.

5. — Depuis la fondation de Gentinnes, nous avons été protégés sous le rapport des santés, car, sauf de légères indispositions inévitables et exception faite pour le cher et regretté

P. Pierre qui avait, dans son pays même et pendant les grandes vacances, contracté les germes de la maladie dont il est mort à Chevilly (phtisie pulmonaire), nous n'avions eu à enregistrer aucune maladie sérieuse. Mais, dans le courant de décembre dernier, un de nos jeunes et meilleurs aspirants, M. Gallicet, des environs de Turin, venu de Suse, élève de seconde, intelligent et travailleur, a été atteint d'une méningite qui l'a emporté assez rapidement, puisque le cher enfant a succombé le 3 janvier dernier. Cette épreuve nous a été très sensible et le cher défunt nous a laissé de bien vifs regrets. Ses funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale, au milieu d'une nombreuse affluence qui a voulu témoigner ainsi sa sympathie pour notre communauté.

Mentionnons aussi la mort si pieuse, si chrétienne, de M. Wégimont, notre grand et généreux bienfaiteur, qui a donné Gentinnes à la Congrégation. Nous nous sommes empressés de célébrer un service pour le repos de son âme, et le R. P. Supérieur s'est fait un pieux devoir de reconnaissance d'aller, accompagné d'un autre Père, assister aux obsèques qui ont eu lieu au château de Resteigne, dans les Ardennes (province de Namur.)

6. — Quoique la maison de Gentinnes ne soit guère favorisée sous le rapport des communications faciles, nous avons cependant reçu d'assez nombreuses visites de nos confrères, soit de la Maison-Mère, soit de nos communautés de Belgique et de Hollande, soit d'autres maisons de la Congrégation. Ces témoignages d'aimable confraternité sont, pour nous, un réel encouragement, et nous nous efforçons d'en mériter d'autres en rendant notre accueil plus cordial encore.

Parmi ces visites, nous devons signaler spécialement celles de Mgr Corbet, de Mgr Jalabert, de notre nouveau provincial, le R. P. Dunoyer et, surtout, et d'une façon toute particulière, celles de Mgr le T. R. Père. Hélas ! comme toujours, elles ont été bien courtes ; de plus, la première eut lieu pendant les grandes vacances et, par suite, beaucoup de membres de la Communauté ne purent en profiter ! Enfin, au mois de juin dernier, comme l'a relaté le « Bulletin », Mgr le T. R. Père nous donnait un nouveau témoignage de l'intérêt qu'il porte à sa petite famille de Gentinnes, en venant bénir et inaugurer nos nouvelles constructions.

7. — Nos relations avec le clergé des environs sont toujours cordiales, et nous rendons à MM. les curés tous les services qu'ils nous réclament, autant du moins que nos occupations le permettent.

Au dîner d'installation du P. Supérieur, dîner qui coïncidait avec l'arrivée de Mgr Jalabert et que présidait Sa Grandeur, ces Messieurs ont voulu nous donner un témoignage sensible de leur sympathie, en venant très nombreux assister à cette réunion intime; et M. le Doyen s'est fait l'interprète de tous pour nous exprimer leurs sentiments de reconnaissance et de sincère confraternité.

Nos rapports sont surtout fréquents avec le très digne pasteur de Gentinnes; et nous nous faisons un plaisir de lui prêter notre concours pour les grandes solennités de l'année liturgique et toutes les fois qu'il nous le demande.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE SUSE (ITALIE)

PP. E. Benoit, *Supérieur, directeur de l'Archiconfrérie et du Lis; Guyot, préfet des études; Ribbes, Le Héricey, directeurs des Petits-Clercs; Aman, sous-directeur de l'Archiconfrérie, économe; Onfroy, ministre; Leininger, de Jaham, professeurs;*

FF. Phocas, Benjamin, Maternus, Octavien, Edern, Calixte, *services divers.*

1. Personnel. — 2. Petits Clercs. — 3. Archiconfrérie et Lis. — 4. Relations extérieures — 5. Ministère. — 6. Visites. — 7. Matériel.

1. — Bien des changements depuis le dernier Bulletin. Le P. Malleret, appelé à la direction de la nouvelle maison de Monaco, puis à la prise de possession de Marie-Galante, au nom de la Congrégation, a été remplacé comme Supérieur par le P. Ernest Benoit, ancien Petit Clerc, précédemment professeur à Gentinnes.

Les PP. Bouleuc, Robillon, Leber, Chédeville; les FF. Paul-Marie et Marie-Michel ont reçu successivement leur obédience pour diverses destinations.

2. — L'œuvre capitale à Suse est l'œuvre des Petits Clercs. Recrutement, formation, persévérance de ces chers enfants, voilà nos plus graves préoccupations.

Sur place, il y a peu de vocations; en ce moment nous avons

deux Italiens à l'École Apostolique, et c'est tout. L'Italie n'est guère généreuse ni en ressources, ni en sujets. Que d'insuccès et que de déboires ont récompensé nos plus persévérants efforts !

La Bretagne, l'Auvergne, la Savoie, la Normandie et l'Alsace nous fournissent le plus grand nombre de nos sujets ; d'autres provinces nous ont donné l'une ou l'autre vocation ; la Guadeloupe en promet, et plaise à Dieu et à saint Joseph que nos recrues nous viennent d'un peu partout, nombreuses et bonnes !

Nous tenons à rendre un témoignage public au zèle intelligent et dévoué des confrères qui nous ont aidés dans le recrutement. Le P. Lavolé est toujours infatigable ; et les scolastiques, pendant les dernières vacances notamment, nous ont rendu de signalés services.

Autant que possible, voir les enfants sur place, recueillir des renseignements sur la famille, prendre l'avis des curés, confier à la surveillance d'un prêtre zélé les enfants trop jeunes et qui semblent marqués du sceau de la vocation : telle nous paraît être la meilleure méthode de recrutement. Point de rafles, source de dépenses et de discrédit pour une Maison. Nous tâcherons également de prévenir les recruteurs des autres Congrégations : l'expérience nous a montré qu'il ne fallait pas attendre août et septembre. Dès avril et mai, si possible : alors nous aurons le choix et pas le rebut.

Le nombre de nos enfants est de 80 environ. Une nouvelle disposition des locaux permettrait d'en recevoir une centaine. Mais : « *Signori, portate quadrini reali!* » Messieurs, portez des sous, des sous royaux !

Leur formation intellectuelle et morale est assez élémentaire. Ici, nous sommes à l'A, B, C, D, de toute science. Les petits phénix du certificat d'études nous arrivent, avec quel maigre bagage de savoir ! Les enfants des écoles libres, mieux épiluchés aux examens, sont plus préparés à suivre nos cours ; mais ce ne sont pas des merveilles quand même !

La formation morale est aussi bien incomplète ; et il nous faut reprendre, une à une, les âmes de ces 80 petits enfants pour en faire des âmes de missionnaires. C'était trop pour un seul directeur, même aidé d'un sous-directeur. Nous avons donc établi deux divisions : récréations, promenades, études, conférences, dortoirs, tout est distinct : le pain de la chapelle et le

rain de la table, seuls, les réunissent dans une même fraternité. L'esprit est également le même dans les deux sections : une même direction appuyée sur les mêmes principes, avec le Père Supérieur comme lien, comme inspirateur, comme régulateur.

On tâche de développer dans ces enfants les qualités naturelles d'abord : l'amour du devoir, la conscience des responsabilités, l'ardeur au travail, la franchise, l'ouverture, l'entrain, la reconnaissance, et toutes les belles vertus qui sont l'auréole de l'enfance. Sur ce fonds solide, une piété profonde, nourrie d'Eucharistie, d'esprit de foi et de dévotion à saint Joseph.

A d'autres de juger les résultats de ce travail ingrat, rendu encore plus difficile par les crises de l'âge critique. Nous croyons pouvoir dire cependant que les défections sont peu nombreuses ; et les notes qui nous arrivent de Gentinnes, où vont la plupart de nos enfants, sont satisfaisantes dans l'ensemble.

L'œuvre des Petits Frères continue à fonctionner comme par le passé : plus difficile en son recrutement, moins consolante en ses résultats que l'œuvre des Clercs.

3. — La formation des Clercs n'absorbe pas tous nos soucis : l'Archiconfrérie de Saint-Joseph occupe sa bonne place dans notre œuvre.

La correspondance de tous les jours est pour nous un vrai moyen d'action sur les âmes. Ici, c'est une douleur à consoler ; là, un espoir à rendre ; ailleurs un conseil à donner, une lumière à jeter sur un doute ; plus souvent, ce ne sont que de simples encouragements à une dévotion que la reconnaissance rend tous les jours plus forte : nous semons à tout vent.

Et nous disons aussi notre reconnaissance à ces bienfaiteurs de tout rang et de toute condition, à l'humble servante comme à la châtelaine cousue d'or, dont les offrandes font vivre l'œuvre, offrandes riches quelquefois, modestes très souvent, mais toujours généreuses dans l'intention et dans les sacrifices qu'elles imposent.

Saint Joseph répond par des faveurs signalées à la générosité dont ses enfants ont le bénéfice. Le *Lis* publie les actions de grâces nombreuses qui affluent de tous les coins du monde vers le sanctuaire béni de notre Bon Père.

On trouve encore bien d'autres choses dans le *Lis* : les esprits sérieux trouvent *Le Journal* — dont les nouvelles ne sont jamais

démenties ; les esprits superficiels, les articles de fonds ; les anciens peuvent même glaner chaque mois des nouvelles de tel ou tel Clerc, jadis camarade d'enfance, aujourd'hui missionnaire en Afrique ; et ce doit être pour eux comme un parfum des vieux jours, vieux jours où l'on était si jeune et si ardent !

Il y a aussi dans le *Lis* des silences qui étonnent : l'hirondelle revient à son nid après les frimas : fait-il toujours froid dans le cœur de certains anciens, qui ne donnent jamais signe de vie ? Nous leur transmettons les plaintes de nos correspondants.

Ces bienfaiteurs les avaient suivis à travers les différentes étapes de leur vocation : petits clercs, grands clercs, prêtres, missionnaires ; ils avaient été l'objet d'un intérêt particulier... puis leur voix s'est éteinte, ... leur plume s'est desséchée, ... la distance sans doute ! Les gouttes de sueur qui tombent dans leurs sillons ne pourraient-elles pas écrire de belles pages dans le *Lis* ? Et les bienfaiteurs diraient : « Nous n'avons pas donné notre argent en vain » ; les résultats : les voici ! Chers anciens, un bon mouvement ! Payez votre écot à l'œuvre qui a abrité votre enfance sacerdotale.

Déjà plusieurs ont répondu à notre appel : nous leur en exprimons notre sincère gratitude, et aussi la gratitude des 5.000 lecteurs du *Lis*.

4. — Nos relations avec les autorités religieuses et civiles étaient empreintes de la plus cordiale sympathie, quand la mort est venue nous frapper cruellement, dans la personne de Mgr Marozio et de M. le député Richard, les deux amis de la première heure et nos plus fermes appuis à Suse.

Mgr Marozio a été foudroyé en août dernier par une attaque d'apoplexie, laissant à tous les exemples d'une vie bien remplie, et à l'École apostolique le souvenir d'une bienveillance qui ne s'est jamais démentie. Son successeur n'est pas encore nommé. Puisse-t-il nous continuer la sympathie du regretté pasteur et du vicaire capitulaire actuel, M. le Chanoine Verguera !

M. le député Richard mérite une mention très spéciale. C'est grâce à ses obligeantes démarches, à son influence au Conseil municipal, à ses judicieux conseils que nous devons d'être à Suse : le *Lis* d'avril 1911 a donné quelques détails des précieux services qu'il nous a rendus au temps si difficile de l'exode. Il s'est éteint le 23 février, dans les sentiments de la foi la plus vive ; que saint Joseph lui rende le bien qu'il nous a fait !

Son successeur vient d'être nommé : M. l'avocat Bouvier, et tout fait espérer qu'il continuera la politique de M. Richard.

Le conseil municipal nous reste favorable ; la population nous estime et nous aime.

Nous entretenons d'aimables relations avec les communautés françaises de Suse : Pères de la Salette et Petit Séminaire de St-Jean-de-Maurienne.

5. — Nos cérémonies pieuses et belles, notre plain-chant bien exécuté par les enfants attirent beaucoup de fidèles dans notre chapelle. Sermon tous les dimanches après la grand-messe ; point de confessions ; aumôneries des pensionnats du St-Cœur de Marie et de St-Joseph à Bussoleno ; prédications de retraites ou de stations par le P. Onfroy en différentes communautés ou paroisses de France : voilà le bilan de notre ministère extérieur, que la prudence et nos occupations déjà suffisantes ne nous permettent pas d'étendre davantage.

6. — Nous sommes des gâtés : visites du T. R. P. Mgr Le Roy, visite de Mgr de Courmont, l'heureux jubilaire de 1908 ; visite de Mgr Jalabert, après son sacre ; visite de Mgr Pichon, coadjuteur de Port-au-Prince, ancien Petit Clerc ; visite de Mgr Fodéré, évêque de St-Jean-de-Maurienne ; visite du R. Père Grizard, du R. P. Kuentz, provincial ; des PP. Heitz, Kieffer, Chauffour, anciens supérieurs, et de plusieurs autres confrères que notre heureuse position sur la route de Rome à Paris nous procure le bonheur de recevoir.

7. — Un dernier trait à noter : St Joseph n'a plus de fief ! L'or d'un industriel de Grenoble lui a ravi sa terre de Seyssinet — la terre du couronnement ; et Suse n'est qu'une location, sur une terre étrangère, une terre d'exil.... Quel sera notre Nazareth au retour ? Dieu le sait.

En attendant, nous n'avons qu'à remercier. Après 7 ans de séjour ici, après les travaux dont les précédents supérieurs ont connu tous les déboires, la communauté présente — enfin — les conditions réclamées par l'hygiène ou les nécessités du service. Oh ! ce n'est pas la perfection !... Au moins, plus de gros soucis de ce côté.

Le jardin, « un petit coin pas cher », fait merveille sous les doigts du F. Edern, « prêtre de Flore et prêtre de Pomone » : c'est merveille de voir les choux, merveille de voir les carottes, merveille de voir les légumes de tout nom et de toute saveur qui « sèment l'ombre » dans nos plates-bandes. Le Frère jardi-

nier a même demandé « de l'augmentation », et on lui a loué un champ pas loin, où son zèle peut se dépenser. Revenus modestes ; mais appoint à la table de chaque jour.

Actions de grâces à St-Joseph pour le passé ! Confiance pour l'avenir ! Espoir dans le développement de son œuvre : *Filius accrescens, Joseph, filius accrescens.*

MONACO : RÉSIDENCE DE STE-DÉVOTE (1910) (1)

18, RUE DE LORRAINE.

1. Personnel. — 2. Fondation. — 3. Œuvres. — 4. Visites. — 5. Détails sur le pays.

1. — Le personnel de la nouvelle résidence de Monaco comprend, pour le moment, trois Pères : le P. de Beaumont, *directeur, ministère*, le P. Gehrès, *attaché au secrétariat de l'évêché*, le P. N..., *ministère*.

2. — C'est sur les instances réitérées de S. G. Mgr Arnal du Curel, ancien élève du Séminaire français, toujours très attaché à ses anciens maîtres et à la Congrégation, que l'on a entrepris la fondation d'une résidence à Monaco. De fait, il s'agissait de remplacer, dans différents ministères, les Pères Jésuites, qui avaient cru devoir se retirer.

Cette fondation avait fait, en outre, concevoir des espérances sérieuses en vue de l'établissement d'œuvres entrant dans les fins spéciales de la Congrégation ; ces espérances, nous aimons à le penser, se réaliseront dans un avenir prochain, d'autant plus que nous pouvons compter sur tout l'affectueux dévouement de Mgr du Curel, qui nous a donné déjà maintes preuves de sa sympathie.

Le P. de Beaumont arriva à Monaco le 19 juin 1910. En octobre, le P. Malleret, retenu jusque-là à Suse, y vint le rejoindre, pour prendre la direction de l'œuvre naissante. Son séjour à Monaco, il est vrai, fut court, car le Père s'embarqua en décembre pour la Guadeloupe, où la Providence le destinait à diriger le service religieux dans l'île de Marie-Galante.

Le P. Gehrès, arrivé du Portugal en novembre 1910, fut

(1) Sainte Dévote, vierge et martyre . c'est la patronne de la Principauté, où elle est très populaire.

ffecté tout de suite au secrétariat de l'évêché. Ce poste de confiance est loin d'être une sinécure, quoique l'évêché de Monaco soit d'une étendue plutôt minime.

Après le P. Malleret, le P. Grappe, aussi « expulsé » du Portugal, nous prêta main-forte et, jusqu'à son départ pour l'île Maurice, s'occupa activement, avec le P. de Beaumont, du saint ministère, au milieu de cette population si variée.

Pour le dire tout de suite, notre arrivée a coïncidé avec la révolution monégasque, dont les journaux ont parlé.

Révolution « en miniature », qui a abouti, comme on sait, à l'établissement d'une sorte de régime parlementaire dans la Principauté. Ajoutons que, malgré les tendances de quelques meneurs, ce mouvement populaire n'affecta jamais un caractère anticlérical ; et, actuellement, on en est à l'essai loyal de la nouvelle Constitution octroyée par le prince Albert : elle est l'œuvre des juristes français Louis Renault, Jules Roche et André Weiss.

3. — Nos œuvres comprennent actuellement : un Cercle d'études, avec 200 jeunes gens ; l'Association des Mères chrétiennes de la Principauté ; une Association d'hommes du monde et de fonctionnaires pour la communion mensuelle ; les confessions des Frères des Écoles chrétiennes, des Dames de St-Maur, des religieuses dominicaines, des religieuses du St-Rosaire ; les confessions des enfants des écoles officielles ; les retraites mensuelles du clergé à Monaco et dans l'archiprêtré de Menton, etc.

En outre, les Pères ont leur confessionnal à la cathédrale et dans l'église de Ste-Dévote. Ajoutons aussi les conférences et retraites données dans plusieurs communautés religieuses, et les autres prédications, pendant le carême, surtout à Monte-Carlo et à Menton.

4. — La première visite que nous avons reçue a été celle du R. P. Ségala, préfet apostolique de la Guinée française. Elle devait avoir, hélas ! une issue fatale, car deux mois après, le 22 décembre 1911, le cher missionnaire, épuisé par les travaux apostoliques, nous quittait pour aller au Ciel, après nous avoir édifiés par sa piété et sa patience.

Le T. R. Père, Mgr Le Roy, nous a fait une visite — trop courte — le soir de la fête de sainte Dévote (27 janvier 1911) ; et sa présence nous a été un précieux encouragement.

Mgr Jalabert, vicaire apostolique de la Sénégambie, est venu nous surprendre agréablement dès son arrivée d'Afrique.

Enfin, le R. P. Dunoyer, provincial, a fait une apparition à Monaco, à la fin de juillet.

5. — Pour finir, un mot sur le pays. La Principauté de Monaco comprend 2.160 hectares et compte environ 20.000 habitants résidants (dont la moitié Monégasques), 100.000 hibernants et plus d'un million de passants. Ce petit et singulier État s'est peu à peu développé autour du rocher formant promontoire, qu'on appelle le Vieux-Monaco, où se trouvent le palais du prince, l'évêché, la cathédrale, le musée océanographique, le lycée et la plupart des services publics ; c'est là aussi qu'est placée notre résidence. En bas s'étendent La Condamine, autre partie de la ville, et Monte-Carlo, célèbre par ses villas, son magnifique casino et sa maison de jeu, affermée par le prince à un prix considérable. Ce petit coin de terre, dont le climat est d'une douceur et d'une égalité merveilleuses, fut habité par l'homme dès l'époque quaternaire, aux lointains âges préhistoriques, ainsi que le prouvent les découvertes faites en ces derniers temps. Le nom latin de *Portus* ou *Arx Herculis Monæci* y rappelle le passage d'Hercule — qui, cependant, n'y a pas laissé sa carte de visite, — et l'on dit que le nom de *Monaco* est une corruption du mot *Melkarth*, divinité phénicienne qui aurait eu un temple sur ce rocher. Au x^e siècle, les Arabes étaient devenus maîtres de la ville, mais la famille des Grimaldi s'en empara à cette époque et elle a su s'y maintenir depuis, grâce à la constante protection de la France. Aujourd'hui, la Principauté forme une enclave dans le département des Alpes-Maritimes. Elle a été érigée en évêché le 17 mars 1887 et, en dehors de la cathédrale, comprend trois paroisses.

SUPPLÉMENT AUX BULLETINS DE LA PROVINCE DE FRANCE

Il nous reste à ajouter quelques nouvelles au sujet des maisons, autrefois occupées par la Congrégation, et que nous avons dû abandonner, à la suite des lois néfastes de 1901 et 1903.

Disons d'abord que la Province de France a beaucoup souffert de la fermeture de ses écoles apostoliques et petits sco-

lasticats, qui assuraient son recrutement. Tout en les concentrant à Suse et à Gentinnes, elle a essayé de pourvoir au recrutement, non en ouvrant de nouvelles communautés — ce qu'elle ne pouvait faire, — mais en confiant plusieurs enfants, désireux d'entrer dans la Congrégation, à des établissements légalement constitués. Jusqu'à présent, l'effort fait dans ce sens a donné de bons résultats.

La Maison de *Miserghin*, propriété particulière, continue à abriter un certain nombre de Frères de l'ancienne Société de l'Annonciation, devenus membres de la Congrégation.

Au *Grand-Quevilly*, l'ancien personnel, sécularisé, continue à se dévouer dans cette petite œuvre qui compte environ 80 enfants. Cette année, Mgr Le Roy y est allé donner la confirmation, à l'occasion des fêtes religieuses du millénaire de la Normandie.

La Maison de *Mesnières*, avec son pensionnat primaire et son cours normal d'instituteurs libres, est en pleine prospérité.

Il en est de même de notre ancienne Maison de *Saint-Michel-en-Priziac*, qui réunit environ 500 petits Parisiens.

A *Saint-Ilan*, l'école d'agriculture, organisée par M. Limon, député, vit toujours, mais, paraît-il, d'une vie assez précaire.

Notre ancien Noviciat de *Grignon*, acquis par M. et Mlle Panhard, sert toujours à abriter une petite école de jardinage, qui donne de bons résultats.

A *Cellule*, le Grand Séminaire du diocèse de Clermont, qui s'y était installé, quitte, cette année, l'établissement pour se rapprocher du siège épiscopal, à Richelieu-Chamalières. — La maison est à louer.

L'Institution N.-D. d'Espérance, à *Merville*, comme il a été dit en son temps, a fait retour à Mlle Loridan, et sert actuellement d'école libre.

L'Institution du Saint-Esprit, à *Beauvais*, ainsi que celle de St-Joseph, à *Épinal*, continuent à vivre, sous la direction de prêtres séculiers.

Ne parlons plus de *Seyssinet*, dont la propriété a été vendue récemment à un industriel de Grenoble. Elle serait du reste inutilisable pour nous, maintenant, à cause du tramway qui la traverse. La chapelle a été démolie, et les matériaux ont été gracieusement cédés par le propriétaire, en vue de la construction de la nouvelle église du Sacré-Cœur, à Grenoble.

Dans la tristesse que nous avons eue d'abandonner ces œuvres diverses, au moment même où toutes étaient en pleine prospérité, c'est une consolation, pour nos confrères qui s'y sont dévoués, de voir que le bien continue à se faire dans la plupart d'entre elles.

NÉCROLOGIE

Trois décès de confrères, depuis le dernier bulletin :

Le F. DIONYSIO de Carvalho, de la Mission de l'Amazonie, admis aux vœux de cinq ans, décédé le 3 août 1911, dans la Communauté du St-Esprit, à Teffé, par suite de fièvre, à l'âge de 24 ans, après 6 ans passés dans la Congrégation, dont 5 ans et 5 mois comme profès.

— Le F. AGOSTINHO Caetano, de la Mission de l'Amazonie, admis aux vœux de cinq ans, décédé le 4 août 1911, dans la Communauté du St-Esprit à Teffé, par suite de fièvre, à l'âge de 29 ans, après 6 ans et 3 mois passés dans la Congrégation, dont 5 ans et 5 mois comme profès.

— Le P. Édouard LANG, de la Mission de l'Amazonie, profès des vœux de cinq ans, décédé le 13 août 1911, sur le Jurua, par suite de fièvre, à l'âge de 32 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans comme profès.

En annonçant les deux premiers décès, le R. P. Barrat, préfet apostolique, ajoute :

Il règne ici, en ce moment, une fièvre maligne qui semble atteindre la moelle épinière et le cerveau, et enlève ses victimes en quatre ou cinq jours. Les FF. Dyonisio, professeur, et Agostinho, tailleur, sont morts en vingt-quatre heures de distance.

Au témoignage de ses supérieurs, le F. Dyonisio était un missionnaire très dévoué. On le voyait tour à tour sacristain, menuisier, jardinier, briquetier, aidant à tous et s'employant à tout. Il avait communiqué l'avant-veille et émis ses vœux perpétuels avant de mourir.

Le F. Agostinho, ajoute le R. P. Barrat, n'a passé que quel-

ques mois parmi nous ; mais cela a suffi pour faire briller les belles qualités de son âme : le dévouement, l'esprit d'ordre et une grande facilité de s'adapter au milieu.

Une lettre du 14 août est venue apporter cette autre douloureuse nouvelle : « Le P. Edouard Lang, frappé lui aussi par la terrible fièvre qui sévit dans la plus grande partie de l'Amazonie, a succombé à bord du bateau qui devait le ramener à Bocca do Teffé, son corps repose sur les rives du Jurua, confié à la garde d'un chef de barracão.

La mort de ces chers missionnaires est une grande épreuve pour leur communauté et pour toute la Mission de l'Amazonie.

— Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères Mgr F. KARST, protonotaire apostolique, ancien vicaire général de Metz, décédé le 9 août dans sa quatre-vingt-cinquième année, dont la sympathie et le concours nous ont été si précieux dans la fondation et le développement de notre maison de Neufgrange ;

M. HEYNEN, curé de Broich, qui a, lui aussi, grandement facilité notre établissement dans cette petite localité ;

Et la Sœur St-Charles, si dévouée pendant son séjour de 52 ans au Gabon.

Maison-Mère, le 4^{er} octobre 1914.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Charles HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2763-9-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Au sujet de l'expulsion ou du renvoi des religieux.

Actes administratifs. — Nominations. — Desserte de l'île de la Désirade. — Admissions aux vœux, aux Saints Ordres.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs, placements. — Le T. R. PÈRE en Angleterre et en Irlande. — Mgr LAURENTI, secrétaire de la S. C. de la Propagande. — A ROME ET EN FRANCE : Nos Jubilaires. — COLONIES FRANÇAISES : Extension de la législation antireligieuse. — PORTUGAL ET COLONIES PORTUGAISES : Situation. — BELGIQUE : Un diplôme de Grand-Prix à nos confrères. — CONGO FRANÇAIS : Au sujet des négociations franco-allemandes. — Facultés et privilèges. — Renseignements et conseils. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletins des Œuvres. — Province d'Irlande : Clareville. — Blackrock. — Rockwell. — Rathmines. — Province d'Allemagne : Knechtsteden. — Saverne. — Neufgrange. — Broich.

Nécrologie. — Décès du P. BABIN et du F. URBANO. — Mgr DÉRUAZ. — Le T. R. P. BOUSQUET. — NOTA au sujet de l'Etat du Personnel.

ROME

AU SUJET DE L'EXPULSION OU DU RENVOI DES RELIGIEUX

Le Bulletin n° 294 (Août 1911) a publié un décret de la S. C. des Religieux, établissant de nouvelles règles pour l'expulsion ou le renvoi des religieux.

Dans le but de faire préciser la question de la dispense des vœux, la Maison-Mère a présenté à la susdite S. C. la consultation suivante :

D'après un décret de la S. C. des Religieux, publié le 16 mai 1911, il suffit (N° 3) d'une procédure sommaire pour aboutir à l'expulsion ou au renvoi des religieux à vœux simples, qui ont fait la profession perpétuelle, etc...

On demande si le religieux expulsé ou renvoyé est, *ipso facto*, relevé de ses vœux, la Congrégation n'ayant, de son côté, plus rien à faire avec lui ; ou bien, quand il s'agit de vœux

perpétuels dont la dispense est réservée au Saint-Siège, si ce religieux est obligé de recourir à Rome pour être relevé soit de ses trois vœux, soit, au moins, du vœu de chasteté.

Voici la réponse :

Le décret de la S. C. des Religieux, en date du 16 mai 1911, traite *De methodo servanda in ferenda sententia expulsionis*; il ne statue rien relativement à la dispense des vœux du sujet. Par suite :

1° A la question : Si le religieux expulsé ou renvoyé est *ipso facto* relevé de ses vœux, il faut répondre, d'après la loi générale : NON.

2° A la question : Si le religieux dont il s'agit doit recourir à Rome pour la dispense des vœux perpétuels, la réponse est : OUI.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 25 septembre 1911, le P. Joseph MALLERET a été nommé supérieur principal des Maisons de la Guadeloupe et îles voisines.

Par décision du 29 septembre, a été nommé supérieur de la Maison de St-Alexandre de Gatineau (Canada), le P. Joseph BURGSTHALER, précédemment employé en Portugal, en remplacement du P. Albert DAVID, autorisé à résider transitoirement, pour raison de santé, à St-Joachim, Détroit (E.-U.).

DESSERTÉ DE L'ILE DE LA DÉSIRADE

Dans un des précédents bulletins (n° 288, février 1911), on a vu que M. Amieux, administrateur apostolique *par intérim* de la Guadeloupe, avait demandé que nous nous chargions du service religieux de l'île St-Martin, qui se trouve à 233 kilomètres de la Guadeloupe.

A cette époque, il n'a pu être donné suite à cette prise de possession. D'autre part, comme une partie de l'île St-Martin

appartient à la Hollande et se trouve sous la juridiction du Vicaire apostolique de Curaçao, de l'Ordre de Saint-Dominique, l'administrateur apostolique de la Guadeloupe, M. l'abbé Duval, a prié celui-ci de se charger aussi de la partie française de l'île.

Depuis, la petite île de la Désirade, distante de 11 kilomètres seulement de la grande terre, nous a été offerte avec de telles instances, que le Conseil général n'a pas cru pouvoir refuser. Deux Pères ont été désignés pour s'y rendre : le P. Laurent LE BERRE, précédemment en Haïti, et le P. René Bono, du Sénégal; ils se sont embarqués à Saint-Nazaire, le 9 octobre dernier.

L'île de la Désirade, dont le climat est des plus salubres, a une superficie de 2.730 hectares. Elle est peu accidentée : son plus haut sommet atteint 278 mètres. Elle compte environ 1.500 habitants, dont l'esprit religieux est excellent. A 8 kilomètres environ du presbytère se trouve une léproserie, dont les pauvres malades avaient été, jusqu'ici, bien délaissés.

ADMISSIONS

Ont été admis, par décision du Conseil général, *le 29 septembre 1911.*

Aux vœux perpétuels :

Le P. Ferdinand DÜRR, du Kilima-Ndjaru.

Aux vœux de cinq ans :

Le F. THÉOBALD Schaegelen, du Kilima-Ndjaru.

MM. Eugène O'CONNELL, d'Irlande ;

Bernard FENELLY, (id.) ;

Le 5 octobre 1911 :

Le P. François MONNIER, de Chevilly ;

Le F. HERMENEGILDO Nogueira, du Portugal ;

M. Paul RAULT, du scolasticat de Rome.

A la profession comme clercs :

A Ferndale (États-Unis) le 15 août, par décision *du 25 juillet* :

MM. John-Francis DODWELL, né le 10 sept. 1890, à Philadelphie (Philadelphie) ;

Martin LUCZKIEWICZ, né le 25 oct. 1885, à Sambor-Galicia (Sambor) ;

Aloysius-John ROTH, né le 21 Juin 1892, à Manayank (Philadelphie) ;

A Neufgrange, le 23 septembre, par décision du 25 Août :

MM. Jean EHRISMANN, né le 8 février 1888, à Oberseebach (Strasbourg);
 Joseph SIMON, né le 26 déc. 1888, à Gumbrechtshofen (Strasbourg);
 Léon HARTZ, né le 31 déc. 1888, à Bishofsheim (Strasbourg);
 Eugène KELLER, né le 17 juil. 1889, à Mutzig (Strasbourg);
 Alfred BRAUN, né le 30 mars 1890, à Rossfeld (id.);
 Victor HÜRTH, né le 23 jan. 1888, à Osenbach (id.);
 Charles WOLFFER, né le 26 nov. 1889, à Erstein (id.);
 Pierre BÜFFEL, né le 5 nov. 1890, à Bischheim (id.);
 Ollo OSTERTAG, né le 28 octobre 1888, à Epfig (id.);
 Bernard ECKERTZ, né le 20 fév. 1888, à Cologne (Cologne);
 Louis LOTH, né le 11 sept. 1890, à Hochfelden (Strasbourg);
 Martin KIRSCH, né le 1^{er} juillet 1891, à Zewen (Trèves);
 Jules HECKLY, né le 8 février 1888, à Kaysersberg (Strasbourg);

A la profession, comme frères :

A Knechtsteden, le 21 juin, par décision du 23 mai, les NN. FF. :
 WALTER Willms, né le 17 juil. 1892, à M.-Gladbach (Cologne);
 GÉRÉON Treitschke, né le 22 avril 1886, à Paunsdorf, vic. ap. de Dresde (Saxe);
 XAVÈR Koufen, né le 23 juillet 1891, à Bonn. (Cologne);
 ISAIAS Pesch, né le 31 mai 1892, à Glessen (Cologne);
 ABIAS Jaeg, né le 20 mars 1891, à Alt-Thann (Strasbourg);
 CRISPIN Rapp, né le 17 janvier 1894, à Hohnheim (Strasbourg).

Aux Saints Ordres :

Par dimissoire du 25 août, à Knechtsteden :

Tonsure : MM. Amand BARTHOLOMÉ, Victor BAUMANN, Alphonse BERNHARD, Joseph GEORGLER, Marcel GOMMENGINGER, Aloyse HEIDMANN, Eugène JUNG, Prosper LITZLER, Xavier ROBERT, Joseph WEISS.

Ordres mineurs : MM. Paul ALKER, Charles BALTHASAR, Joseph CONRAD, Guillaume HERTING, Joseph HÜBSCH, Charles HÜLSHORST, Ferdinand RINCK, Auguste STAUB, Georges TRUCKENMULLER.

Sous-Diaconat : M. Charles HARNIST.

Prêtrise : MM. Joseph BEYER, Mathias MAAS, Émile SEITER, Joseph WEBER.

Ces scolastiques ont été ordonnés par Mgr Munsch, vic. apost. du Kilima-Ndjaru, le dimanche 1^{er} octobre, fête du Très Saint Rosaire, dans la chapelle de Knechtsteden.

Par dimissoire du 29 septembre 1911 :

Diaconat : MM. Amos-Paul JOHNS, François-Xavier RÖHRIG,

François STRESSLÉ, Pierre LE LIDEC, Léon ZINDLER, Manoel MARQUES, Domingos VIEIRA-BAYAO, Vincent LE THIEC, Louis LABIOUSE.

Ces scolastiques ont été ordonnés par Mgr Le Roy, à Chevilly, le dimanche 1^{er} octobre.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Cherbourg, le 2 octobre, le P. Xavier KRAUSS, de l'Amazonie.

A Bordeaux, le 4 octobre, le P. Victor LOGIÉ, du Sénégal.

Départs. — Se sont embarqués :

A Marseille, le 10 septembre, le P. Jean-Marie ROUSSELIÈRE, retournant à *Madagascar*, avec le P. Jean-Baptiste GASPERMENT, de Chevilly ; le P. Jules THUET, du Portugal, pour l'île *Maurice* ;

Le 29 septembre, le P. Ignace STOFFEL, de la Guinée française, pour *Miserghin*.

Le 10 octobre, deux Pères de la dernière Consécration (Chevilly) : le P. Paul CAUDRON, pour la *Sénégalie*, et le P. Georges FEUILLET, pour la *Guinée française* ;

Le 14 octobre, pour le *Kilima-Ndjaru* : le P. François ALBRECHT et le F. RUDOLF Rapp, de la Province d'Allemagne ;

Pour *Bagamoyo* : le F. SÉRAPHIN Brunner, précédemment au *Kilima-Ndjaru*, et le F. COSMAS Oberheidt, de la Province d'Allemagne ;

A Saint-Nazaire, le 9 octobre, pour la *Guadeloupe*, les PP. Laurent LE BERRE, d'Haïti, et René BODO, du Sénégal.

A Bordeaux, le 23 septembre, trois Pères de la dernière Consécration (Chevilly) : pour la *Guinée espagnole* : le P. Antonio FERNANDEZ-GOMEZ ; pour le *Gabon* : les PP. Henri GUIRIEC, et Joseph PETITPREZ, avec le F. AURÉLIEN David, qui retourne dans sa Mission ;

Pour le *Loango* : le P. Antonio RODRIGUES-PINTASILGO, de la dernière Consécration (Chevilly), et M. Auguste LEROYER, scolastique profès ;

Pour le *Haut-Congo français* : les PP. Gabriel HERRIAU, Jean-Louis BUSSON, Mathurin PROVOST, Firmin GUICHARD, de la dernière Consécration (Chevilly).

Pour l'*Cubangui-Chari*, avec le P. Jean CALLOC'H, qui retourne dans sa Mission : les PP. Charles TISSERANT et Georges COULLAUD, de la dernière Consécration (Chevilly), et le F. PRIX Manduchet, de la Province de France.

Le 18 octobre, pour *Haïti* : le P. Alexandre SCHNEIDER, qui retourne à son poste, avec le F. ANGE Pichon, de la Province de France.

Placements. Sont rattachés :

A la Province de France : le F. AUBRY Augustin, de la Province de Belgique, et placé à Bordeaux ; les PP. Joseph RUTSCHÉ et Henri MOULIS, de la dernière Consécration, et placé à Gentines ; le P. Charles DESMATS, de la dernière Consécration, placé à Monaco ; le P. Paul FORT, du Loango, retenu en France provisoirement ; les PP. Henri BLÉRIOT et Émile MULLER, du Portugal.

A la Province d'Irlande : le P. Daniel LEEN, de la dernière Consécration ; les FF. EUSEBIUS Ahearne, de la Nigéria Méridionale et ÆNGUS O'Brien, du Noviciat de Chevilly.

LE T. R. PÈRE EN ANGLETERRE ET EN IRLANDE

Le T. R. Père a profité des premiers jours d'octobre pour faire un court voyage en Angleterre et en Irlande (2-17 octobre). Après avoir pris à Londres le R. P. Zielenbach, qui venait de donner la retraite annuelle aux Religieuses de l'Adoration Réparatrice de Chelsea, il s'est dirigé immédiatement sur l'Irlande. Les deux voyageurs, reçus à Clareville avec l'empressement et le bonheur que l'on peut soupçonner, allèrent, dès le lendemain, faire la visite du Noviciat-Scolasticat qui vient de s'ouvrir à Kimmage-Manor.

KIMMAGE-MANOR est une belle propriété, située au S.-O. de Dublin, au-delà du faubourg de Terrenure, d'une étendue de 70 acres (environ 30 hectares). Elle consiste en prairies, jardins et bosquets ; et le Poddle, jolie petite rivière qui la traverse, lui donne une animation et un charme de plus. Située entre deux belles routes, elle est facilement accessible ; mais

il faut convenir qu'elle est un peu éloignée de l'Université, où les scolastiques philosophes devront pourtant se rendre chaque jour.

Une ferme, bien installée, n'attend que des hôtes, du travail et des soins pour contribuer à l'entretien de l'Œuvre.

Quant au « manoir » lui-même, il consiste en un de ces castels, de style anglo-normand, assez communs dans les Iles Britanniques : celui-ci est de date récente (50 ans à peine) et il s'est adapté avec une facilité remarquable à la nouvelle destination qui vient de lui être donnée. On dit que celui qui l'avait construit, un protestant, le considérant un jour, se prit à dire : « Kimmage-Manor est fait pour un monastère!... » La prévision était une prédiction.

A Rockwell, comme ensuite à Rathmines, et finalement à Blackrock, accueil enthousiaste des confrères et, naturellement, de la nombreuse et sympathique population « escholière ».

Le voyage s'est terminé par une visite à Castlehead, en Angleterre : œuvre peu considérable encore, faute de ressources, mais qui a la sympathie très vive de l'évêque, du clergé et de la population du pays, et qui, à tous les points de vue, la mérite.

MGR LAURENTI

Les *Acta Apostolicæ Sedis*, du 13 septembre, annoncent la nomination de Mgr Camille LAURENTI comme secrétaire de la S. C. de la Propagande, en remplacement de Mgr Aloyse VECCIA, décédé. Toutes les affaires relatives à nos Missions passent par les mains du Secrétaire de la Propagande : nous devons nous applaudir, à cet égard, du choix qui vient d'être fait dans la personne de Mgr Laurenti.

A ROME ET EN FRANCE

NOS JUBILAIRES

Les Jubilaires commencent à devenir, dans notre chère famille religieuse, moins rares que par le passé.

En septembre dernier, pendant que, dans la solitude de San-Valentino, maison de campagne du Séminaire français de

Rome, le R. P. ESCHBACH et le P. DAUM célébraient le cinquantième anniversaire de leur ordination sacerdotale, à la vieille abbaye de N.-D. de Langonnet, les vénérables FF. AGATHANGE, ISIDORE et LOUIS DE GONZAGUE faisaient les « noces d'or » de leur profession religieuse.

A tous, vœux et félicitations !

L'EXTENSION DE LA LÉGISLATION ANTIRELIGIEUSE AUX COLONIES FRANÇAISES

A la suite de la promulgation, en France, des lois de 1901 et de 1904, relatives aux Associations et à l'Enseignement congréganiste, la question de leur extension aux colonies s'est naturellement posée. En 1905, une commission, présidée par M. Dislère, fut chargée de faire une enquête à cet égard ; mais, jusqu'à présent, les conclusions n'avaient pas été divulguées. Elles viennent de l'être par un rapport de M. G. Boussenot, au récent Congrès des Comités radicaux de Nîmes. Il est toujours instructif de connaître les pensées de ses ennemis. Voici donc un extrait du rapport en question :

« Deux textes, au point de vue laïque, sont particulièrement importants : l'un est relatif à l'enseignement congréganiste (loi de 1904), l'autre à la séparation (loi de 1905).

« *Enseignement congréganiste.* — A l'heure actuelle, il n'est aucune de nos possessions lointaines, même les plus assimilées par les mœurs et par les lois qui les régissent, qui ait vu appliquer chez elles la loi de 1904 sur l'enseignement congréganiste. Une commission, nommée par le ministre des Colonies le 13 janvier 1905, a été chargée d'étudier les conditions d'application de cette loi dans les différentes parties de notre domaine d'outre-mer. Les conclusions, les voici :

« 1° La loi de 1904 *peut être mise en vigueur* dans les Antilles et à la Réunion. (Un projet de règlement d'administration publique, établi par la commission, a été transmis au ministère de l'Instruction publique et des Cultes.)

« 2° La loi de 1904 *peut être appliquée* à la Guyane, dans les établissements français de l'Océanie, à la Nouvelle-Calédonie, en Cochinchine et au Cambodge.

« 3° L'application de la dite loi est, toujours d'après la com-

mission, *sans intérêt à Madagascar, indésirable à Saint-Pierre et Miquelon, en raison de l'état financier des îles, inopportune dans l'Inde, prématurée en Afrique occidentale.*

« 4° Sa mise en vigueur *se heurterait à de grosses difficultés d'ordre diplomatique en Afrique équatoriale, dans le Tonkin et dans l'Annam.* »

PORTUGAL ET COLONIES PORTUGAISES

La situation n'a pas sensiblement changé. Le mouvement monarchiste existe ; mais il n'a pas pris, jusqu'ici, l'étendue et l'importance annoncées par quelques journaux, étant surveillé par de nombreux espions et contrarié par les gouvernements, qui ont maintenant reconnu la République portugaise.

Dans les Missions de l'Angola, le calme paraît être revenu.

Nos confrères de Bailundo (PP. Gœpp, Fischer et Le Guennec), tracassés par les « commerçants » européens du pays — ne pas oublier qu'ils s'agit de *déportés* —, sont restés douze jours à la forteresse, moitié prisonniers, moitié réfugiés. Dans cette épreuve, ils ont eu la consolation de voir que tous leurs chrétiens et catéchumènes leur sont restés fidèles.

La Mission de Massaca a été la plus éprouvée. Pendant que, tout à coup, elle était envahie par une troupe armée, commandée par un officier, qui d'ailleurs agissait sans ordre, le P. Auguste Müller, supérieur, était pris et emmené comme un malfaiteur entre deux soldats noirs, pendant vingt-sept jours, jusqu'à la Mission de Huilla, où l'on a instruit son procès : il était accusé, en effet, de toutes sortes de forfaits — imaginaires, naturellement — et en particulier de pratiquer l'esclavage... Il a dû faire appel à son Gouvernement, étant citoyen allemand. Enfin, après une longue attente, son procès a été annulé, par ordre supérieur.

Au Libollo, près de Loanda, les PP. Georger et A. Kohler ont été deux fois expulsés de leur Mission, dont les bâtiments ont été « confisqués » par l'officier commandant le poste voisin.

Nos confrères se sont alors établis chez les Noirs, dans des cases indigènes. Ils viennent d'être réintégrés dans leur domicile.

Mais une épreuve plus générale menace toutes ces Missions,

— protégées, jusqu'à un point, par les conventions internationales — : c'est la fin des subsides qui, jusqu'ici, leur avaient permis de vivre et de se développer.

Prions pour nos chers confrères de l'Angola, persécutés et souffrant pour la cause du divin Maître au service duquel ils sont, comme nous, engagés !

BELGIQUE

UN DIPLOME DE GRAND PRIX A NOS CONFRÈRES

Nos confrères de Belgique viennent de recevoir, pour leur participation à l'Exposition universelle de Bruxelles 1910 (section du Congo belge), la plus haute récompense : un diplôme de Grand Prix. La maquette complète de la Mission de Kindou, des photographies, les tableaux décrivant les travaux de nos missionnaires, les ouvrages en Swahili, langue parlée à Kindou, avaient vivement attiré l'attention du Jury chargé de distribuer les récompenses.

CONGO FRANÇAIS

AU SUJET DES NÉGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Depuis plusieurs semaines déjà, les journaux nous entretiennent des négociations franco-allemandes, relatives au Maroc et au Congo. On comprend que nous ne puissions rien en dire, puisque rien n'est encore conclu.

Toutefois, nous engageons nos confrères qui, à un litre ou à un autre, seraient intéressés dans cette question, à garder la plus grande réserve, dans l'intérêt même des Missions dont nous sommes chargés au Congo.

FACULTÉS ET PRIVILÈGES

Le Bulletin n° 288 (*Février 1911*) renseigne nos confrères sur les Facultés et Privilèges de la Congrégation.

Quand un Père désire d'autres pouvoirs que ceux qui nous sont propres, par exemple de bénir les médailles de saint

Benoît, d'attacher aux croix les indulgences *Vive Crucis*, d'imposer les scapulaires du Sacré-Cœur, de Notre-Dame des Sept-Douleurs, etc., il s'entend d'abord avec son supérieur provincial ou principal ; puis il envoie sa demande soit à la Maison-Mère, soit au R. P. Procureur, à Rome. Ajoutons que, dans ce dernier cas, il doit pourvoir à solder directement les dépenses.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Quelques observations à propos de la correspondance ne seront pas inutiles.

D'abord, habituons-nous à répondre, et à répondre sans retard, à toutes les lettres qui nous sont adressées et qui demandent une réponse.

Puis, rédigeons nos lettres avec soin, pour le fond et pour la forme : ce soin est exigé par le respect que l'on se doit à soi-même et que l'on doit à ses correspondants.

Avant de les écrire, les préparer — au moins quand elles sont importantes ; et quand elles sont rédigées, les relire avec attention, en corrigeant, au besoin, l'orthographe et la ponctuation.

Enfin, ne jamais oublier de dater, de donner son adresse et de signer lisiblement.

Tout cela est misérablement élémentaire, et pourtant !...

AVIS DU MOIS

Je recevais dernièrement d'un estimable confrère une lettre ainsi conçue : « Tout le monde me dit que je suis impossible en communauté. Cela doit être exact, quoique regrettable... Aussi je vous prie de me trouver un poste où je pourrais vivre seul... »

Hélas ! oui, cela est exact, « quoique regrettable ! » Mais cette sincérité est admirablement touchante et désarme toute critique.

Malheureusement, cet exemple est si rare, qu'il méritait d'être cité. D'ordinaire, les caractères « impossibles » prétendent que ce sont les autres qui le sont : eux n'ont jamais tort. Ou,

du moins, s'ils se confessent devant Dieu et leur directeur de leurs impatiences, de leurs rancunes, de leurs jalousies, de leurs insolences, de leurs injustices, s'ils les accusent même en public, parfois dans leurs bons moments, il suffit de les leur reprocher — doucement — pour que, tout de suite, ils se rebifent et nient tout. Tout ce qu'on peut trouver à redire sur eux, répondent-ils, c'est, peut-être, « un peu trop de franchise ».

Ainsi, si ces aimables confrères vous traitent de brute ou tout au moins d'idiot, ils consentiront encore, s'ils se ravisent, à avouer qu'ils ont parlé avec trop de franchise ! Mais ne leur en demandez pas davantage.

Chose curieuse ! Ces gens-là veulent avoir du monde à leur côté : il leur en faut absolument — pour les faire souffrir. — C'est un besoin de nature : ils ont la vocation de faire des martyrs...

Aussi, félicitons ce cher confrère qui se fie à l'appréciation unanime et se reconnaît comme « impossible » : c'est un bon commencement ! S'il y en a d'autres dans son cas — et il y en a — leurs supérieurs et leurs inférieurs leur seront reconnaissants de les voir suivre ce modèle, avec le même courage et la même sincérité...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître chez Desclée et C^{ie}, **Brevior Synopsis Theologiæ moralis et pastoralis**, auctoribus A. TANQUEREY et E.-M. QUÉVASTRE. Un beau volume in-12 de XVI-606 pages. — Broché, 4 francs.

Dans la onzième édition de sa Théologie, le P. Lehmkuhl, dont l'autorité comme moraliste est incontestée, caractérise ainsi la *Théologie Morale* de M. Tanquerey : « *Commendatur solida doctrina, nitida expositione, moderamine in eligendis opinionibus.* »

Ce sont ces mêmes qualités que l'on retrouve dans la *Brevior Synopsis*, que M. Tanquerey vient de publier avec la collaboration de M. Quévastre, professeur de Morale depuis de longues années dans les séminaires de Bayeux et de Coutances.

Résumer en un seul volume de XVI-606 pages tout ce qu'il y a d'essentiel dans les trois volumes de la *Synopsis Moralís*, y

ajouter en même temps les *transformations* rendues nécessaires par les *décrets récents du St-Siège*, mettre en évidence les *principes fondamentaux*, tout en donnant assez de *détails pratiques* pour mieux en faire comprendre l'application : tel est le but que se sont proposés les auteurs.

Ajoutons qu'une table *alphabétique* des matières, très complète et très méthodique, permet de trouver immédiatement la question que l'on désire étudier.

Très utile aux *séminaristes* et aux *jeunes prêtres* qui préparent leurs examens, cet ouvrage ne le sera pas moins aux *prêtres du ministère*, qui, absorbés par les travaux de l'apostolat, veulent repasser rapidement les règles qui doivent les guider dans la conduite des âmes.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE D'IRLANDE

JANVIER 1909. — AOUT 1911.

COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICE, A CLAREVILLE

R. P. J.-T. Murphy, *provincial*; PP. Botrel, *supérieur, économe*; Hyland, *missionnaire, directeur de la Ste-Enfance*; Cornélius O'Shea, Th. O'Brien, James Mac Gurk, *missionnaires*;
FF. Canut, *cuisinier*; Gontran, *jardinier, service intérieur*; M. Byrne, *agrégé*.

1. Changement de provincial. — 2. Mutations dans le personnel. — 3. Résultat des Missions. — 4. Mort du P. Fogarty. — 5. Œuvre de la Ste-Enfance.

1. — Depuis notre dernier bulletin, plusieurs changements ont eu lieu dans le personnel de la Communauté.

Clareville étant la résidence habituelle du R. P. Provincial, mentionnons tout d'abord, ce qui, du reste, est déjà connu de tous par les avis officiels venus de la Maison-Mère, le départ du P. Crehan, en avril 1910, pour aller prendre la direction de nos œuvres de la Trinidad; puis, après un intérim de quelques mois, le retour en Irlande du R. P. J.-T. Murphy, comme nouveau supérieur provincial. Une consolation pour nous, au

milieu des regrets bien sincères que nous a causés le départ si inattendu du bon P. Crehan, a été, qu'en allant à la Trinidad, il ne quittait pas tout à fait la province d'Irlande : les liens qui rattachent les deux pays étant plus forts que jamais.

Un grand nombre de confrères de la Province d'Amérique sont aussi attachés par des liens bien étroits à la Province d'Irlande. Dès lors, quoi de plus naturel que, voyant notre détresse, ils aient consenti à nous rendre le R. P. Murphy, que Mgr le T. R. Père, accédant à notre demande, venait de nommer Provincial d'Irlande, en remplacement du R. P. Crehan ?

À l'époque de sa nomination, le R. P. Provincial se ressentait encore d'une courte maladie qui avait nécessité un changement de climat. Nous sommes heureux de pouvoir dire que sa santé s'est raffermie de jour en jour depuis son retour au pays natal, et qu'il peut sans difficulté faire face aux travaux multiples de sa charge, et au surcroît d'occupations que lui impose la fondation, déjà signalée au « Bulletin », du nouveau Noviciat et du Grand Scolasticat à Kimmage-Manor.

2. — Plusieurs changements ont aussi eu lieu dans le personnel des Pères missionnaires ces dernières années. D'un seul coup, les PP. Fogarty et Evans nous étaient enlevés, dès 1908, pour être chargés, l'un de la supériorité, l'autre de l'économat, à Blackrock. Comme surcroît de malheur, la santé du P. Laurent Healy ne lui permit bientôt plus de prendre une part bien active aux travaux souvent très fatigants des missions dans les églises paroissiales. Ainsi, le chiffre de missionnaires s'est trouvé réduit à quatre, ce qui fait que souvent nous ne pouvons suffire aux demandes qui nous sont faites, malgré la santé excellente dont, Dieu merci, nous jouissons habituellement.

Les retraites et missions continuent à être fructueuses et, partout, encourageantes et consolantes. C'est un peu dans toutes les parties de l'Irlande que nous sommes appelés, depuis les premiers jours du carême jusqu'à la mi-août et souvent plus tard, à exercer ce ministère.

Cathédrales, petites et grandes églises paroissiales, orphelinats, couvents ou écoles, la variété ne manque pas, ni le travail non plus ! Il n'est pas rare qu'un missionnaire entende un millier de confessions par semaine, tout en prêchant deux fois le jour.

3. — Un des résultats de ces missions est nécessairement de faire mieux connaître la Congrégation. Jusqu'ici le manque de noviciat et de maison à caractère exclusivement religieux, a sans doute été un grand obstacle au recrutement pour les fins premières de la Congrégation. Désormais, les principales œuvres de formation étant établies tout à fait en dehors et loin de nos établissements d'éducation séculière, le recrutement pour les noviciats se trouvera facilité ; et la présence des missionnaires du St-Esprit dans bon nombre de paroisses rappellera tout naturellement aux fidèles qu'il y a près de Dublin un nouveau « Holy Ghost Missionary Novitiate ».

4. — Un mot, dans ce bulletin, à la mémoire de notre cher confrère, le P. Fogarty, qui est revenu dans la paisible solitude de St Patrick's Clareville, en octobre dernier, pour y passer les dernières semaines de sa vie. La maladie de cœur dont il était atteint depuis longtemps allait s'aggravant de jour en jour depuis le mois d'avril ; et, après de longues journées de souffrances, et des nuits encore plus pénibles, il est mort paisiblement, le 15 novembre, nous laissant à tous l'exemple édifiant de la plus grande patience au milieu de ses souffrances, d'une grande piété et d'une parfaite résignation aux approches de la mort.

5. — C'est avec un bien vif plaisir que nous constatons aujourd'hui, comme nous le faisons au dernier bulletin de la Communauté, que la branche de l'admirable association de la Ste-Enfance, établie en Irlande, et dirigée par notre cher confrère, le P. Hyland, se maintient toujours dans un état très prospère.

Outre la rédaction des Annales, qui sont publiées tous les deux mois, le zélé directeur prend aussi à sa charge, dans les intervalles des missions paroissiales qu'il donne, de fournir à chaque numéro quelques pages toujours très goûtées, pour raviver le zèle et l'activité des associés.

Pour préciser, citons seulement quelques faits et chiffres. Dans le monde entier, les recettes de la Ste-Enfance, en 1911, l'emportent de 56.000 francs sur celles de 1910, et sont montées de 3.830.574 francs à 3.887.224 francs, résultat dû, faut-il ajouter, surtout au notable progrès réalisé sous ce rapport, dans les Etats-Unis, en Allemagne, en Autriche et en Italie. Or, dans ce compte rendu général, nous aimons à observer que

l'Irlande occupe le neuvième rang, sa dernière contribution étant de 28.995 francs.

Rien ne saurait mieux encourager les directeurs de cette œuvre que le haut et chaleureux témoignage de notre Saint-Père Pie X, dans sa lettre à Mgr Demimuid, en date du 16 janvier 1911 .. « Nous avons, en effet, compris le zèle et les efforts déployés par cette grande Association pour mener à bonne fin toutes ses entreprises. Continuez à maintenir et à propager cette œuvre de la Ste-Enfance de Jésus, source d'où dérivent tant de bienfaits, surtout pour ces petits enfants auxquels, à leur naissance, a manqué le sourire d'un père et d'une mère, et qui n'ont trouvé, parmi leurs proches, aucune main pieuse pour secourir leur détresse... Soyez excités à poursuivre, avec un zèle de plus en plus ardent, une œuvre si salubre, par cette pensée que vous défendez la cause du Christ. »

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉ CŒUR DE MARIE DE BLACKROCK

Nicolas Brennan, *supérieur, préfet des scolastiques employés*; O' Toole, *premier assistant, directeur de l'Ecole supérieure*; Stafford, *préfet des Petits Scolastiques, professeur*, Ebenrecht, Julien, Keawell, *2^e assistant*, Evans, *économiste*, Downey, Stephens, Michel Kelly, Kearney, Michel Walsh, Senger, Moloney, Baldwin, Meagher, A. Mac-Donald, James Burke, Cunningham, *professeurs*. MM. E. O' Connell, B. Fennelly, *scolastiques employés*, et 7 Petits Scolastiques, *surveillants et professeurs*.

FF. Laurent, John-Joseph, François de Paul, François-Joseph, Honorius, *professeur*, Colombkille, *réfectoier*, Roger, *cuisinier*, Marie-Paul, Sennan, *portiers*, Gaspard, *boulangier*, Berchmans, *commissionnaire*, Rumold, *tailleur*, Achillée, *menuisier*, Albeus, *chambriste*, Marie-Vincent, *réfectoier*, Aloisius, *bibliothécaire*, Bénignus et Gérald, *infirmiers*, Marie-Alphonse, *lingier*, David, *chargé de la ferme en remplacement du F. Laurent, malade*, Claude, *cuisinier*. — 2 Donnés.

Mutations dans le personnel. — Le P. Fogarty, malade, a été remplacé, comme supérieur, par le P. N.-J. Brennan (13 juillet 1910). Le P. Carroll, venu de Castlehead, fin de 1909, épuisé, est mort ici le 5 juillet 1910. Le P. Ph. O'Shea, préfet de discipline, envoyé à Rockwell, en septembre 1910, a été remplacé dans cette fonction par le P. Meagher; le P. Michel Walsh, de Rockwell, a remplacé le P. Keawell comme préfet des études, en septembre 1909. Le P. Berbach, malade, est allé en changement d'air à Rockwell,

en septembre 1909. MM. English et Cuidihy, sont partis, l'un à Rockwell, l'autre à la Trinidad. Le F. Salomon nous a quittés au mois de mars 1909.

1. Le « Castle ». — 2. Esprit de piété. — 3. Succès aux examens. —
4. Succès aux jeux. — 5. L'Association amicale des Anciens. — 6. Nos épreuves. — 7. Le jubilé d'argent de Mgr l'Archevêque de Dublin. —
8. Le jubilé d'or de Blackrock. — 9. Les Sports de fin d'année. —
10. Nos visites. — 11. Nos fêtes intimes. — 12. Ministères divers.

1. — Le Collège Universitaire a fait une mort violente par suite de la suppression de l'Université Royale d'Irlande. La nouvelle Université Nationale refuse toute affiliation, à l'exception, pour les catholiques, du grand séminaire de Maynooth, qui compte toujours plus de 600 élèves. Les collèges qui préparaient autrefois leurs candidats pour les examens de l'ancienne Université, ne peuvent plus enseigner chez eux ; les candidats doivent suivre les cours de la Nouvelle Université, d'où obligation d'avoir des résidences en ville. Pour nous, la question d'une résidence pour nos candidats, assez rapprochée de l'Université, est encore *sub judice*. En attendant, le local mis à neuf en 1906, en vue d'une probable affiliation des collèges, comme auparavant, à l'Université, sert d'école préparatoire aux jeunes gens qui ont en vue des examens spéciaux, soit pour les professions savantes, soit pour les fonctions civiles. Sous ce rapport, l'école supérieure continue d'enregistrer de notables succès, comme par le passé.

Maintenant que le nouveau parc pour jeux, promenades, etc., s'étend jusque sur la grande route de Dublin à Kingstown, la plus fréquentée de l'Irlande, avec son système parfait de tramways, et que le « Castle » se présente aux yeux des passants dans toute sa beauté, tout l'établissement est en évidence, et fait le charme de tout le monde, surtout, quand les élèves y sont à leurs jeux, ou qu'il y a des « matches ».

Cette section de nos œuvres de Blackrock, le « Castle », continue à se distinguer par la conférence de Saint-Vincent de Paul, admirée et estimée, dont les réunions attirent, de temps à autre, les délégués des conférences des paroisses environnantes. C'est là également que se réunit le comité de l'Amicale des anciens élèves et que se font les élections annuelles des officiers de l'Union. L'Amicale, qui comprend les anciens de nos trois collèges, grandit de plus en plus en nombre et en importance et rend, chaque année, de grands services aux nouveaux.

2. — Le collège se montre de plus en plus à la hauteur intellectuelle et morale de son passé. Le succès correspond au travail réel et sérieux ; et l'esprit qui règne aujourd'hui est, de tous points, excellent. C'est ainsi que les grands, avant d'aller en vacances, se sont cotisés pour donner à leurs surveillants et professeurs (les scolastiques préfets, comme on les appelle), des cannes pour aller en vacances ; cela ne s'était jamais vu.

La piété de nos enfants est vraiment édifiante. Si parfois ils se montrent espiègles en classe, à la chapelle ils sont pieux et recueillis. La fréquentation des sacrements est consolante ; un bon nombre d'entre eux communient tous les jours ; et le nombre de communions, qui monte à près de 1500 par semaine, a bien triplé depuis un ou deux ans. Entre eux, ils sont « gentlemanly » ; à l'étude, ils travaillent ; en classe, ils montrent de l'émulation. La sortie du mois, sur demande des parents, n'est accordée qu'à ceux qui n'ont aucune note inférieure à *passable*, pendant le mois, soit pour la conduite, ou l'étude, ou la classe. Aussi, ce privilège est-il un grand stimulant pour le bon ordre de la maison. Autant ils sont sérieux aux heures de prières et de travail, autant ils se livrent, à bride abattue, à leurs ébats pendant les récréations. On comprend que l'esprit des jeux dispense de cette surveillance méfiante qui épie et ne produit que de dangereux hypocrites.

La piété de nos enfants se manifeste, en particulier, dans leur désir de devenir membres de la Société des SS. Anges pour les petits, et des Enfants de Marie pour les grands. Aux fêtes solennelles, ils entrent en procession à la chapelle, portant l'écharpe blanche ou bleue en sautoir, et sont nommés porte-bannière aux processions. La chapelle du collège, dédiée à N.-D. des Victoires, montre à ces enfants leur Mère céleste dans sa niche aérienne au-dessus du maître autel ; et, tous les dimanches soirs, ont lieu les recommandations pour la semaine.

Ce qui a encore augmenté la piété de nos enfants, c'est la lecture d'une courte méditation tirée des livres de saint Liguori, tous les jours, avant la messe ; de là résultent bien des fruits de méditation mentale, d'examen de conscience et de résolutions pratiques. Depuis, plus d'un confesseur a entendu cette remarque : « Mon Père, je vais bien mieux, maintenant qu'on lit ces belles choses avant la messe. » C'est déjà la fleur ; des

fruits de vocations suivront. D'ailleurs, nos trois collèges ont cela de commun entre eux : le grand nombre de vocations de prêtres séculiers et réguliers. Notre Congrégation étant pour les œuvres les plus abandonnées, les plus difficiles, les vocations pour nous sont naturellement plus rares ; nous ne pouvons espérer que la quintessence de ces vocations. *Faxit Deus !*

La célébration de nos belles fêtes de Noël, de la Semaine Sainte, de la Pentecôte, du T. S. Sacrement, de l'Adoration des 40 Heures et de toutes les grandes fêtes de la T. Ste Vierge, de S. Patrice, de S. Joseph et des Patrons du Collège, voilà ce qui édifie et impressionne ces enfants.

Dernièrement, à Pâques 1910, nous est arrivé un nouveau dont la mère est catholique, le père protestant et les sœurs non baptisées, comme lui. Dès qu'on sut que l'enfant était protestant, l'espoir vint que peut-être il se ferait catholique. En effet, peu après, il vint trouver le P. Ebenrecht, de son propre chef : « Mon père, dit-il, voudriez-vous m'enseigner le catéchisme ? Je désire être baptisé ; mon père n'aura rien contre, ma mère est catholique ; préparez-moi, s'il vous plaît, si vous voulez bien me faire le catéchisme un peu tous les jours. » A la joie de tout le monde, et à sa consolation, ce jeune enfant de 13 ans fut baptisé par le P. Ebenrecht à l'église paroissiale de Blackrock, la veille de la Pentecôte 1910 et fit sa première communion le lendemain dans la chapelle du Collège, à la messe de communauté. Auparavant, en avril 1909, un petit enfant des Indes, Jack Moore, avait été, lui aussi, baptisé à Blackrock par le P. Ebenrecht.

3. — Blackrock est toujours parmi l'avant-garde, sinon le premier collège catholique qui, dans les concours généraux, relègue au second rang les compétiteurs protestants. Entre catholiques et catholiques, collèges et collèges, la lutte ne revêt plus ensuite qu'un simple caractère de noble émulation. Malheureusement, les fonds destinés aux vainqueurs et à leurs maîtres ont baissé depuis quelques années, en même temps que les dépenses des maisons d'éducation augmentaient par suite de gaspillages pédagogiques. Espérons que le chancelier de l'Échiquier offrira bientôt une meilleure chance de rétribution, avant que le jeu ne vaille plus la chandelle. Mais, si le programme proposé n'est pas toujours à l'abri de la critique, la manière dont les examens ont lieu est sans contredit parfaite.

Impossible de favoriser un parti au détriment de l'autre. Aussi bien est-ce avec une curiosité fébrile qu'on attend la promulgation des résultats des examens de juin, vers la fin du mois d'août. C'est alors à qui hissera son drapeau plus haut que son voisin, dans les journaux du lendemain, en proclamant ses succès.

4. — Nos enfants ne sont pas moins adonnés aux jeux du pays qu'à leurs études ; et même, à les voir jouer, on serait tenté de croire qu'ils ne sont ici que pour cela. Quand la victoire les favorise, il faut entendre les cris, les hurrahs de triomphe. En cela, tous les élèves, ceux qui ne jouent pas peut-être plus que les joueurs, font cause commune. On lance le bonnet par-dessus le moulin, on crie jusqu'à extinction de voix. L'enjeu gagné est adjugé à l'équipe victorieuse et les joueurs reçoivent chacun une médaille d'argent.

Et qu'ils seront fiers ! Leur nom, la date de la victoire seront gravés sur le revers de la médaille, et celle-ci sera attachée à la chaîne de montre. Le retour au collège, la coupe gagnée portée en tête, se fait au milieu des hurrahs, tandis que le capitaine de l'équipe, à la descente des voitures, est porté sur le pavois jusque dans la cour d'honneur du collège. Là, du haut du peron, le président du collège souhaite la bienvenue aux vainqueurs, les félicite de leurs succès et les remercie pour les honneurs que leur victoire vaut à l'établissement aux yeux du pays tout entier.

Le nom du collège et la date sont ensuite gravés sur une rondelle en argent attachée au pied d'ébène qui supporte la coupe, laquelle vaut 1.500 francs. Six années de suite cette belle coupe est échue en partage à Blackrock ; au mois de mars dernier, elle passa entre les mains d'un collège protestant de Dublin. Nous avons perdu la partie parce que trois des meilleurs joueurs avaient fait défaut au dernier moment par suite d'accidents.

Avec ce système de jeux, toute l'année, l'esprit et le cœur se contrebalancent, le courage et la détermination grandissent avec le désir de vaincre un ennemi. Mieux on joue, mieux on travaille ensuite à l'étude, car on se porte bien. *Mens sana in corpore sano* : c'est là tout le secret de la bonne discipline.

5. — Notre association des Anciens est déjà connue ; mais cette année-ci elle a gagné ses galons d'or. C'est elle, par son

comité, qui a provoqué le mouvement du jubilé d'or du collègue, couronné d'un succès admirable. Nous avons eu là une preuve de plus, combien nos anciens élèves nous sont attachés, combien ils aiment leur collègue, auquel beaucoup d'entre eux doivent leur succès dans la vie. On ne saura jamais ni le temps qu'ils ont sacrifié, ni les dépenses qu'ils ont faites, à leur compte, pour que le projet réussît, et que la célébration du Jubilé d'or de leur collègue fût digne de leur *Alma Mater* et des anciens élèves de Blackrock-College. Plus tard, on pourra faire connaître plus en détail le règlement constitutif de l'Union des Anciens, leurs fêtes et réjouissances, leurs excursions, les efforts qu'ils font pour s'entraider, et prendre sous leur protection les jeunes gens qui nous quittent, après avoir fini leurs cours.

A l'heure qu'il est, l'Amicale, qui comprend les Anciens, non seulement de Blackrock, mais aussi de Rathmines et de Rockwell, compte près de 400 membres. Mais ce n'est pas assez : il faudrait deux, trois fois ce chiffre, et des associations locales d'Anciens dans tous les grands centres du monde entier où l'on trouve Blackrock représenté. C'est ainsi qu'une soirée donnée par nos Anciens à Dublin, avant le carême, a réussi au-delà de toute espérance, et a été, dit-on, la mieux réussie de toute la saison. Le manque de place a forcé de refuser des cartes d'entrée qu'on offrait de payer jusqu'à cinq fois leur valeur.

6. — Le chapitre de nos épreuves est aujourd'hui long et triste. C'est là, sans doute, le signe que Dieu nous aime. Au mois de mai 1909, notre excellent confrère le P. Downey fut subitement pris d'une fluxion de poitrine qui nous inspira de vives inquiétudes. Grâce aux soins des docteurs, des religieuses infirmières, et surtout aux prières des nos élèves et des communautés, notre confrère fut bientôt hors de danger. Depuis, sa santé semble fort bien remise.

L'année 1910, nous eûmes une recrudescence de l'influenza, dès le mois de février, et presque tout le monde y passa.

Le P. Carroll, venu de Castlehead, en août 1909, dans un état de faiblesse extrême, était peu de mois après dans l'impossibilité de célébrer la sainte messe. Deux ou trois fois la semaine, le P. Ebenrecht fut assidu à lui porter la communion, jusqu'au jour où le bon Dieu l'appela à lui, parfaitement préparé à la mort, le 5 août 1910.

Peu de temps après, le lendemain du dimanche du Rosaire

avait lieu dans notre chapelle l'enterrement du pauvre P. English, de la communauté de Rathmines ; il s'était noyé en se baignant, la veille, dans une mer fort démontée.

Sur ces entrefaites encore, le F. François de Paul et un postulant scolastique de Blackrock tombaient subitement malades d'une fluxion de poitrine. L'Extrême-Onction, en ce danger imminent, fut le remède suprême pour l'un et l'autre : *Deo gratias !*

Enfin le P. Fogarty qui nous était revenu du Sud de l'Irlande, de plus en plus fatigué, et dans un état pitoyable, nous quittait à son tour, le 15 novembre 1910, après nous avoir tous édifiés par sa résignation, et son admirable patience dans ses longues souffrances. Le P. Healy et le P. Ebenrecht l'avaient assisté fraternellement en ses derniers moments. L'enterrement eut lieu à Blackrock, au milieu d'une affluence immense.

Pour terminer ce chapitre de nos épreuves, rappelons une troisième apparition, heureusement de courte durée, de la fièvre scarlatine, avant Noël 1910, et cela malgré tous les assainissements que nous avons opérés à grands frais ; et, en juin de cette année, le jour du *Corpus Christi*, la mort très édifiante, dans sa famille à Dublin, d'un de nos petits élèves, âgé de 13 ans, emporté des suites d'une fluxion de poitrine. Le P. Ebenrecht avait eu la consolation de lui donner les derniers sacrements et de le préparer à la mort. C'est un protecteur de plus pour nous au ciel !

7. — Du temps qui court, et il court vite, il est question partout de jubilés d'argent, d'or, voire de diamant et de fêtes centenaires. Blackrock vient de prendre part, à son tour, à la célébration du jubilé des vingt-cinq ans d'épiscopat de Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Dublin. De ceux qui apprendront cette nouvelle, plusieurs se rappelleront que Mgr Walsh, revenant de Rome, s'arrêta à Paris, chanta sa première grand-messe pontificale à Chevilly, au Saint-Cœur de Marie, et fut reçu en triomphe à Mesnières, illuminé comme au temps des rois. Sa Grâce n'a jamais oublié cette ovation.

En cette circonstance, notre supérieur, le P. N. Brennan, mettant à profit son talent de poète, a composé, en l'honneur de Mgr l'Archevêque, une ode délicieuse qu'il présenta lui-même à Sa Grâce, dans son palais à Drumcondre.

Sa Grandeur, charmée de cette adresse si délicate et si bien

encadrée, ne put s'empêcher de dire son contentement au Père Supérieur et le retint à diner au palais.

8. — Le journaliste de Blackrock-College est heureux enfin de résumer brièvement la grandiose célébration des noces d'or du « Vieux Rock », le 6 juin 1911.

A vrai dire, dans l'ordre chronologique, et sans la maladie du président, c'est le 6 juin 1910, que le cinquantenaire aurait dû être célébré.

« *In Choro* », comme on dit en Irlande, la fête débuta par une grand'messe des plus solennelles, chantée par Mgr Fitzpatrick, vicaire général et curé de St-Kévin, avec les PP. Ebenrecht et O'Toole pour ministres. Sa Grandeur Mgr Walsh, archevêque de Dublin, présidait au trône, entouré de Mgr Donnelly, évêque assistant, des chanoines Dunne et Petit, et d'un nombreux clergé tant séculier que régulier. Les anciens élèves, nos amis, et les enfants du collège emplissaient la vaste nef, devenue trop petite en cette circonstance mémorable. Chants et cérémonies, tout fut parfait. A l'évangile, Mgr Gilmartin, évêque de Clonfert, monta en chaire et, dans un langage magnifique, paraphrasa cette parole du psaume : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam.* » Il en fit l'application à l'œuvre, qui est le collège de Blackrock, « œuvre extraordinaire, dit-il, œuvre bénite d'une fertilité remarquable et prodigieuse entre toutes ». A l'issue de la messe, Mgr Walsh donna la bénédiction du Saint-Sacrement, et la fête religieuse se termina par le chant du « Te Deum », vivement enlevé par la chorale et l'assemblée.

La seconde partie du programme, celle « *in Foro* », restait à accomplir ; elle fut pareillement parfaite. Ce n'était pas une petite affaire que d'héberger 600 convives ; et pourtant l'organisation fut telle que rien ne laissa à désirer. A cinq rangées de tables, de 50 mètres de longueur, la foule des invités prit place, et fit honneur au festin soigneusement préparé et servi. Face à la table d'honneur, au fond de la salle, les élèves du collège donnaient à cette réunion son caractère de famille et partageaient la joie commune. Enfin l'heure des toasts a sonné. Le P. Supérieur se lève le premier pour dire, au nom de tous, la reconnaissance de Blackrock à Sa Sainteté Pie X, qui avait bien voulu, à l'occasion du jubilé du collège, envoyer une bénédiction spéciale aux maîtres et aux élèves, anciens et

actuels. D'autres toasts sont portés à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, à Mgr Gilmartin, aux prélats et aux dignitaires présents, au clergé séculier et régulier, au comité des fêtes, dont le trésorier, M. J.-P. Butler, remercie, en remettant, séance tenante, au Président une cassette renfermant un chèque de seize cents livres sterling. Enfin, le dernier toast est porté par M. O'Connor au R. P. Supérieur : au nom du comité, il lui offre, ainsi qu'aux Pères et Frères de l'établissement en fête, un beau ciboire en vermeil.

Après que le P. Brennan, supérieur, eut adressé ses remerciements aux membres du comité des fêtes, le R. P. J.-T. Murphy, provincial d'Irlande, prit à son tour la parole, pour répondre à M. l'avocat O'Connor, au nom des Pères et Frères de Blackrock. Ce discours, impatientement attendu, le « clou » de la soirée, on peut le dire, fut reproduit le lendemain dans les journaux du pays. Il retraçait, en quelques pages vigoureuses, à l'occasion du jubilé de Blackrock, la lutte de l'Irlande catholique pour la conquête des libertés scolaires ; il évoquait le souvenir, combien applaudi, du fondateur de Blackrock, « le bon P. Leman », comme on se plaît à le nommer ; il rappelait le but principal — peut-être jadis un peu oublié — de la fondation du collège : fournir des apôtres aux missions africaines ; et il remerciait le ciel des services rendus à l'Église et à la Patrie, par cette maison si féconde en vocations de toutes sortes et en chrétiens si instruits.

9. — Deux jours après les fêtes du 6 juin, le 8, à 3 heures de l'après-midi, nous avons célébré nos sports annuels, par un temps superbe et au milieu d'une affluence immense. La foule des invités, reçue à la porte d'entrée par nos élèves portant rosette et munis de programmes, a dépassé toutes nos prévisions. Grâce au service d'ordre parfaitement exécuté, et aux installations de cabinets de toilette pour joueurs, et de cantines pour visiteurs, la fête a été de tout point réussie. C'est Mgr O'Donnell, curé de la paroisse, qui a bien voulu, sur l'invitation du P. Supérieur, présider à la distribution des nombreuses et belles récompenses.

10. — En terminant ce bulletin, nous sommes heureux de dire combien nous avons été réjouis de revoir, entre temps, nos anciens confrères, Pères et Frères, revenant des Missions lointaines et nous édifiant par les nouvelles consolantes qu'ils

nous communiquaient. Blackrock, d'ailleurs, les seconde de son mieux, en leur fournissant des aides. Nous avons aussi été honorés de la visite de personnages illustres, entr'autres Mgr l'archevêque Carr, de l'Australie, de tout temps grand ami du collège; Mgr Dowling, archevêque de Port-of-Spain, Trinidad, un ancien élève de Rockwell, membre de la « Blackrock-Union ». Plusieurs autres prélats et dignitaires d'Irlande nous ont fait l'honneur de leurs visites, comme aussi de nombreux prêtres séculiers en mission en Amérique.

11. — Parmi nos fêtes intimes, nous devons mentionner celle du 2 février, qui nous réunit chaque année à l'étude des petits scolastiques pour entendre la conférence sur notre Vénérable Père. En 1909, c'est le P. Thomas O'Brien, de Clareville, qui nous a édifiés par son exposé des vertus de notre Vénérable Père. En 1910, c'était le tour du P. Julien; et en 1911, c'est le P. Provincial qui nous a parlé, non seulement de notre Vénérable Père, l'âme de la Congrégation, mais aussi d'un de ses disciples, l'âme de Blackrock, le bon P. Leman, dont il a retracé la vie, les vertus et l'esprit, d'après le grand modèle de la Neuville, le Vénérable Père.

Quant à nos retraites, celle de 1909 a été donnée par le Père Burgsthaler; celle de l'année suivante devait l'être par le R. P. Grizard, qui ensuite fut empêché de venir. Cette année, c'est le R. P. du Plessis que Mgr le T. R. Père a bien voulu nous envoyer, pour la retraite en commun de nos Maisons d'Irlande.

12. — Enfin, un dernier mot sur le saint ministère. Pendant l'année, les prêtres des environs nous demandent assez souvent pour le service des confessions. C'est pour nous une occasion de pratiquer le saint ministère. Bien des fois aussi, nous sommes invités à remplacer, pour la messe dans les paroisses, les prêtres malades ou absents; et, autant que nous le pouvons, nous tâchons de nous rendre utiles et de faire le bien. De plus, quelques Pères sont toujours nommés confesseurs de religieuses, soit ordinaires soit extraordinaires; et pendant les grandes vacances, l'un ou l'autre Père libre prête volontiers son concours aux Pères missionnaires de Clareville, souvent trop engagés pour faire face à toutes les demandes qui leur sont faites. Là encore, et là surtout, les professeurs se sentent heureux de savoir qu'ils ne sont pas seulement maîtres d'école,

mais aussi prêtres et missionnaires. Nous avons de plus l'aumônerie de Linden, des Sœurs de Charité, pour la sainte messe, depuis 1870, et celle des Frères de St-Jean-de-Dieu pour les confessions, depuis 16 ans, sans parler de la maison des Sœurs de St-Joseph de Cluny, depuis sa fondation, à Mount-Sackville.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE ROCKWELL

JANVIER 1909 — AOUT 1911

PP. Pembroke, *Supérieur*; Cotter, *économe et premier assistant*; Müller (Népomucène) *deuxième assistant*; Cleary, *préfet du petit scolasticat*; Naughton, *préfet des études*; Brennan (Patrick), *préfet de discipline*; Schmidt (Christian), Colgan, Mac Grath, O'Shea (Philippe) O'Neill, Egan, O'Mahony, *professeurs*.

FF. Hippolyte, *auxiliaire, chargé des domestiques*; Edmond, *chambrière*; Silas, *cordonnier*; Baptiste, *sacristain*; Epiphanius, *chargé de la ferme*; Brandain, *infirmier*; Dalmas, *ferblantier*; Albert, *refectorier*; Nicéphore, *tailleur*; Elimien, *cuisinier*; Edgar, *portier*; Materne, *maçon*; Alphonsus, *peintre*; Kieran, *chargé de la basse-cour*; Ailbe, *lingerie*; Patrick, *en retraite, aide à la lingerie*.

1. Changements dans le personnel. — 2. Succès aux examens. — 3. Education religieuse et morale. — 4. Education physique. — 5. Aménagements et embellissements. — 6. Rapports avec le clergé. — 7. Le F. Ralph.

1. — Pendant ces deux dernières années le personnel de la Communauté de Notre-Dame de Rockwell a subi les changements suivants : en septembre 1909, le P. Berbach, de Blackrock, a remplacé le P. Michel Walsh, qui est allé à Blackrock comme préfet des études, et le P. Meagher nous a été envoyé de Rathmines. En septembre 1910, le P. O'Mahony, nouveau préfet, est venu remplacer le P. John Byrne, à qui une année de repos fut jugée nécessaire.

Le P. Berbach, souffrant de la poitrine, a dû nous quitter aussi pour aller réparer ses forces à Bligny, près Paris; et le P. Meagher, envoyé à Blackrock comme préfet de discipline a été remplacé par le P. Philippe O'Shea.

Il y a eu aussi des changements parmi les Frères. Ainsi le F. Patrick, qui était allé à Castlehead, en 1908, nous est revenu épuisé en 1909; et les FF. Marie-Bernard et Martinian sont rentrés à la Maison-Mère en 1910, et n'ont pas été remplacés.

2. — Si nous jetons un coup d'œil sur les deux dernières

années, nous sommes heureux de constater que les succès de nos élèves, aux examens publics, ont été plus nombreux et plus brillants que pendant les deux années précédentes, et cela malgré une concurrence toujours grandissante. Notre collège continue à se maintenir en très bonne place parmi les établissements d'éducation secondaire du pays. Ainsi en 1909, pour les grands prix (*Exhibitions*), notre Collège fut le second de tous les Collèges catholiques; en tête figurait celui des Pères Jésuites de Clongowes. Cette même année, nos élèves ont conquis une distinction tout à fait exceptionnelle : la première place en trois matières générales : langues modernes, sciences et langues classiques. Aucune autre école secondaire de toute l'Irlande n'a eu un semblable succès. Nous avons eu, en outre, un bon nombre de prix d'excellence pour les compositions littéraires dans les langues grecque, latine, allemande et anglaise.

Les résultats des examens de l'année 1910 n'ont pas été moins marquants que ceux de 1909. Parmi tous les Collèges catholiques, la seconde place par rapport au total des « distinctions », grands prix (*exhibitions*), prix moyens (*book prizes*) et prix d'excellence en composition littéraire (*composition prizes*), est remportée par nos élèves. Cette fois encore, les Pères Jésuites nous devancent.

Leurs professeurs, il est vrai, sont tous gradés et surtout stables, alors que notre personnel à nous subit des mutations trop fréquentes. Malgré cela, nos succès ont été considérables, puisque 79,2 sur 100 de nos élèves ont subi les examens avec succès, alors que le total des lauréats, pour l'ensemble des collèges, n'a été que de 53,7 sur 100.

3. — Les programmes scolaires ne nous font pas oublier qu'il y a un but plus élevé dans l'éducation de la jeunesse : le développement de la vie surnaturelle dans les âmes. De nos jours surtout, les jeunes gens ont besoin d'une foi vive solide; mais il est absolument nécessaire aussi qu'ils y prêtent l'*obsequium rationabile* dont parle l'Apôtre. Aussi tâchons-nous, dans des cours méthodiques de catéchisme et d'Écriture Sainte, de leur donner fréquemment une connaissance plus étendue et plus approfondie des vérités de notre sainte religion, afin de les armer sérieusement pour les luttes de la vie chrétienne.

L'enseignement religieux est vivifié, chez nos élèves, par les dévotions éminemment pratiques : la confession et la commu-

nion fréquente. Plus que jamais, la sainte Eucharistie doit être, d'après l'enseignement de notre Saint-Père le Pape, la nourriture des âmes chez les petits aussi bien que chez les grands. A cette dévotion à Notre-Seigneur dans son Très Saint Sacrement, nous joignons la grande dévotion à son Cœur Sacré. Tous les élèves sont membres de l'apostolat de la prière, et font la communion de réparation le premier vendredi du mois.

Mentionnons aussi la Congrégation des Enfants de Marie, dont la direction est confiée au Préfet de discipline. Les Congréganistes sont au nombre de quarante ; ils ont leurs réunions tous les dimanches. Ajoutons que, tous les ans, une douzaine de ces congréganistes vont dans différents grands séminaires, pour se préparer à la prêtrise. Il semble que Marie attire avec un amour de prédilection ses enfants d'ici-bas au service de son divin Fils, afin qu'ils continuent, dans le sacerdoce, l'œuvre sublime de la Rédemption des âmes.

4. — Après la culture intellectuelle et morale de nos jeunes gens, parlons de la formation physique, qui est d'ailleurs nécessaire, quand on veut réaliser le mot du poète : *Mens sana in corpore sano*. Les jeux de nos élèves sont bien organisés, sous la direction du Préfet de discipline. Le ballon est très en vogue chez tous, grands et petits.

Pendant ces dernières années, l'équipe des grands, *Schools Cup Team*, a triomphé coup sur coup de ses rivaux de notre Collège de Blackrock, et des Collèges du sud, surtout ceux de la ville de Cork. Ils ont même gagné, ces deux années de suite, la belle coupe d'argent, *Schools Cup*, pour laquelle ont lutté les meilleurs joueurs des Collèges de Munster. Il y a donc succès sur toute la ligne, aussi bien sur la pelouse que dans les salles d'examens.

5. — Mentionnons aussi quelques aménagements et embellissements. Pendant les grandes vacances de 1909, le bon F. Alphonsus a décoré, d'une manière très artistique, le réfectoire des élèves ; puis, quelques mois plus tard, la chapelle du petit scolastical. L'année dernière, il a peint toutes les chambres des Pères, et actuellement il décore le grand escalier du Collège.

Pendant ces deux années, nous avons construit un bon bout de bâtiment à trois étages, quarante pieds de long sur trente-quatre de large, qui complète la grande installation commencée,

il y a sept ans, sous la direction du R. P. Brennan. Au rez-de-chaussée de ce bâtiment, se trouvera la bibliothèque des élèves, avec la salle d'étude. Les deux autres étages serviront principalement de salles de toilette et de vestiaires, reliées aux dortoirs des élèves.

6. — Sa Grandeur Mgr Fennelly continue toujours à porter un intérêt tout paternel à notre œuvre, et ne laisse passer aucune occasion de nous témoigner sa bienveillance cordiale. Cette année, à l'occasion de sa visite pastorale à l'église de la paroisse, il est venu visiter le collège, et s'est entretenu, pendant un bon quart d'heure avec les Pères au parloir. Après cela, il est allé voir notre belle salle d'étude, a fini par donner un congé aux élèves, ce qui excita les *cheers* de nos garçons de Tipperary.

La distribution de prix cette année a été présidée par le chanoine Arthur Kan, vicaire général du diocèse, qui a parlé dans les termes les plus flatteurs du Collège. Pendant les vacances, nous sommes heureux de rendre service aux prêtres du voisinage et cela contribue beaucoup à maintenir les excellentes relations qui existent entre le clergé du diocèse et les Pères de la Communauté.

7. — Un mot au sujet du bon F. RALPH, mort depuis le dernier bulletin. Né d'une bonne famille de fermiers, il entra en religion à un âge déjà mûr. Il aimait le travail ; et pendant plus de quarante ans de sa vie religieuse, il s'y est adonné avec un dévouement admirable. La raideur qui pouvait percer dans son caractère était admirablement corrigée par l'esprit de prière et de charité. Pendant les deux dernières années de sa vie, ne pouvant plus se livrer au travail, à cause d'une douloureuse infirmité, il passait la plus grande partie de la journée à la chapelle ; et dans sa dernière maladie, il recevait les soins de l'infirmier et les visites des Pères avec une aménité et une reconnaissance édifiantes. La dernière heure n'avait pour lui rien d'effrayant. Il est mort, comme il avait vécu, plein de courage et de foi.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE RATHMINES (DUBLIN)

JANVIER 1909 — AOUT 1911.

P. O'Hanlon, *supérieur, professeur* ; P. Laurent Healy, *économiste* ;
P. O'Hart, *convalescent* ; P. Kingston, *préfet des études et de disci-*

pline ; PP. Coffey, O'Reilly, Patrick Walsh, Édward O'Shea, James Murphy, Harnett, *professeurs* ;
 MM. O'Sullivan, O'Brien, *scol. professeurs* ;
 FF. Gall et Canice, *service intérieur*.

1. Nombre d'élèves ; succès aux examens ; fêtes scolaires, sports. — 2. Résultats religieux : piété, vocations.

1. — Le nombre de nos élèves a été longtemps de 140 à 150. Cette dernière année il est arrivé à 170 ; et nous avons l'espoir bien fondé que ce chiffre se maintiendra ou même sera dépassé, car de nombreuses constructions surgissent autour de *St-Marys' College* et prouvent que la population de Rathmines est en croissance.

Notre OEuvre maintient sa position à la tête des Externats du pays. Les élèves qui ont achevé leurs études secondaires chez nous se distinguent aux examens universitaires : trois d'entre eux sont même arrivés à des chaires importantes à la nouvelle Université Nationale. Au dernier concours général, ils ont gagné quatre grands prix (*Exhibitions*), ce qu'aucun autre collège d'Irlande n'a obtenu.

Ces beaux succès aux examens ne sont pas obtenus au détriment de l'éducation, dans le sens plus élevé et plus large de l'étude libérale des belles-lettres et des beaux-arts.

Presque chaque année, nos élèves se font remarquer dans l'interprétation de l'un ou l'autre des chefs-d'œuvre de Shakespeare. L'an dernier, on avait choisi l'immortel « *Hamlet* ». A cause de l'exiguïté de notre salle, qui n'admet qu'environ 500 personnes, la représentation a dû être donnée par trois fois. Puis, une quatrième fois, nos jeunes artistes ont paru devant une assistance de 1600 personnes, à l'Hôtel de Ville, pour une représentation en faveur des pauvres.

Inutile de revenir longuement sur la question des jeux et du développement physique, ou encore de tout ce qui donne à la vie des collégiens un cachet de vie en famille : la gymnastique, les parties de cricket, de tennis, de football et tout le reste, viennent, en leur temps et lieu, apporter le délassement nécessaire pour développer les énergies physiques et intellectuelles.

Tout cela est d'ailleurs encouragé par de fréquents concours entre les différents clubs de la ville et des environs, mais surtout par les fameux *sports* de fin d'année scolaire. Il y a alors, à *St-Marys*, jusqu'à 2.000 spectateurs, parents et amis des élèves,

auxquels se joint, à l'ordinaire, une grande partie du clergé de la ville.

Dans ces circonstances, c'est le Lord Maire de Dublin, ou l'un des vicaires généraux du diocèse qui distribue aux vainqueurs les prix et les trophées, généralement offerts par les meilleurs amis de la Maison.

2. — Au point de vue religieux, nos élèves continuent à nous donner toute satisfaction et à rendre bien consolant notre ministère auprès d'eux, autant que le comporte un Externat. Les fréquentes instructions et conférences qui leur sont faites confirment et développent en eux les sentiments éminemment catholiques, qui sont l'héritage bien reconnu de tout fils de St-Patrice et de tout vrai Irlandais : aussi, voyons-nous toujours les noms de bon nombre de nos « Anciens » figurer parmi les élus, soit du séminaire diocésain, soit du noviciat de la Congrégation.

Ce court aperçu de la situation actuelle de *St-Marys' College* montre que les lenteurs et les sacrifices du passé n'ont pas été sans produire de beaux et bons fruits, et que l'avenir promet une récolte plus abondante encore et la réalisation plus complète des espérances sur lesquelles notre chère Oeuvre a été fondée.

PROVINCE D'ALLEMAGNE

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS, A KNECHTSTEDEN

OCTOBRE 1908 — MAI 1911

- R. P. Acker, *provincial* ; Clauss, *supérieur, directeur des Frères, maître des novices-Frères* ;
 PP. Friess, *directeur du Grand Scolasticat* ; Libolt, *directeur du Petit Scolasticat* ; Franck, *économe* ; Vogel, Albrecht, Jolly (François), Diemunsch, Glaentzlin, Mark, *professeurs au Grand Scolasticat* ;
 FF. Raphael, *professeur au noviciat des Frères et au Petit Scolasticat* ; Kunibert, Fulbert, Jodokus, Franciscus, Christophorus, Thadæus, Evergislus, Augustin, Otto, Miceslaus, Ambrosius, Gerard, Konrad, Leodegar, Adolph, Cosmas, Peter, Florenz, Urbanus, Willibald, Ubald, Rudolph, Sebaldus, Sigisbald, Paphnutius, Modestus, Friedmann, Fridolin, Gottlieb, Hugo, Arnold, *employés*

dans les ateliers et aux cultures; Patrocle, Cyprian, Friedrich, Bartholomæus, Jukundus, Liborius, aux services de la communauté.

1. Mutations. — 2. Vocations. — 3. Locaux. — 4. Ressources. — 5. Ministère, conférences. — 6. Cultures. — 7. Rucher. — 8. Basse-cour, machines, automobiles. — 9. Communauté des Frères. — 10. Grand Scolasticat : ordinations, consécrations, cérémonies, retraites, séances du 2 février, études. — 11. Petit Scolasticat : esprit et dispositions, études. — 12. Séance en l'honneur de Mgr Le Roy. — 13. Visites.

1. — Pendant les trois dernières années, plusieurs changements ont eu lieu dans la communauté des Pères. Le Père Clauss a été nommé supérieur local; aux deux directeurs du Petit Scolasticat, les PP. Sester et Lehleiter, placés, l'un à Neufgrange, l'autre à Broich, ont successivement succédé les PP. Libolt et Hoffmann; le P. Gemberlé a passé dans la Communauté de Saverne; le P. Schulte nous a quittés pour le Zanguebar; le P. Franck a été nommé économe et sous directeur des Frères.

2. — Notre dernier bulletin accusait la présence de 192 personnes. A cette date, mai 1911, nous sommes au nombre de 235, soit 19 Pères, 32 grands Scolastiques profès, 39 Frères profès, 19 novices frères, 31 postulants frères, 5 agrégés, 90 petits Scolastiques dont 33 titulaires. C'est donc une augmentation de 43 personnes, preuve palpable que loin de subir un arrêt, les vocations vont plutôt se multipliant avec les années. Sans parler du noviciat des Frères où, malgré la difficulté des temps, le nombre des sujets sera toujours plutôt en hausse qu'en baisse; nous pourrons même, dès la prochaine rentrée scolaire, compter chaque année sur un accroissement de 15 à 20 petits scolastiques, qui nous viendront régulièrement de la maison de Broich.

3. — Ce développement progressif de nos œuvres, s'il est un signe manifeste de la Providence divine, ne laisse pas de susciter bien des soucis. Tout d'abord, malgré tous les aménagements exécutés ou projetés, nos locaux se montrent par trop insuffisants; et il faudra, de toute nécessité, dans un avenir très proche, ou élever de nouvelles constructions sur place, ou chercher ailleurs de nouveaux pénates.

4. — Et puis, comment subvenir aux dépenses et aux frais d'entretien toujours plus considérables? Jusqu'ici la bonne Providence nous a aidés à trouver les ressources nécessaires,

et nous espérons bien que, si nous observons fidèlement ces paroles de l'Évangile, gravées en grosses lettres au-dessus de la porte de la chapelle du petit scolasticat : *Querite primum regnum Dei et justitiam Ejus*, elle se montrera dans l'avenir tout aussi pleine d'attention à notre égard. Toutefois nous nous gardons bien d'oublier le proverbe : Aide-toi, le ciel t'aidera.

5. — Malgré de nombreuses heures de classe durant la semaine, la plupart des Pères vont exercer le saint ministère dans les paroisses, le dimanche et les jours de fêtes, et ils ne font guère de sermons sans intéresser les fidèles aux Missions et à nos œuvres. En outre, surtout pendant l'hiver, plusieurs d'entre eux donnent des conférences et des séances de projections. Plus que tout autre, le R. P. Provincial paye de sa personne. C'est ainsi qu'il a donné des conférences dans de grandes villes comme dans des centres moins importants, devant les auditoires les plus modestes, comme au milieu des assemblées les plus distinguées. Grâce à son activité, le « Verein », ou Association, fondé pour le soutien et le développement de Knechtsteden, se maintient à peu près fidèle à ses bonnes traditions de la première heure. De plus, comme le R. Père est membre actif de la « Société coloniale » qui, comme son nom l'indique, a pour but de promouvoir la prospérité des colonies allemandes, le comité directeur l'invite souvent à donner des conférences sur des sujets divers. Sans parler d'une large rétribution fixée d'avance, ces conférences lui servent, pour ainsi dire, de trait d'union avec beaucoup de personnages officiels, et il sait à l'occasion recourir à leurs bons services.

6. — Nos terres sont loin d'être de premier ordre. Cependant, grâce au travail de nos Frères et à l'application intelligente des méthodes d'agriculture, elles nous fournissent des rendements convenables.

7. — Comme nous sommes entourés d'une vaste forêt domaniale, où, dès le retour du printemps, à défaut des fleurs des champs, les abeilles trouvent toujours de quoi butiner, le R. P. Supérieur a eu l'idée de faire construire un grand rucher qui compte déjà une rangée de 50 ruches à hausses, système perfectionné. Chaque année, quelques-uns de nos Frères suivent le cours public d'apiculture organisé à Cologne ; et ils espèrent doubler le nombre des ruches pour pouvoir satisfaire aux nombreuses demandes d'acheteurs de miel.

8. — Nos étables renferment constamment de 25 à 30 vaches laitières de race frisonne. Nous ne gardons que des bêtes de choix ; sitôt qu'elles ne donnent plus des résultats avantageux, notre Frère boucher leur fait le procès... qu'elles perdent toujours !

Jusque dans ces derniers temps, notre basse-cour était dans un état lamentable ; elle s'est vue tout à coup considérablement augmentée et perfectionnée. La voilà peuplée de dindons, d'oies, de canards, mais surtout de diverses races de poules, réputées pour être d'excellentes pondeuses. La nuit, toutes ces volailles trouvent un abri confortable dans une série de huttes recouvertes de chaume, que d'aucuns ont qualifiées de « village nègre ». Le jour, elles cherchent leur nourriture et prennent leurs ébats dans une vaste prairie, sous les yeux vigilants de trois chiens, qui ont chacun leur chenil de distance en distance.

Ces cerbères ne sont pas un luxe. Outre qu'ils sont postés là pour donner l'alarme aux voleurs, et il s'en rencontre, — n'ont-ils pas, il y a trois ans, soulagé et même massacré nos quatre plus beaux pruniers ! — leur office est surtout de tenir à distance les renards, qui ne manqueraient pas de sortir de la forêt voisine et de faire des razzias à nos dépens. En outre, pour que nos poules se perpétuent sans trop de chômage, notre Père Économe a fait l'acquisition de deux couveuses artificielles pouvant faire éclore 200 œufs d'une journée. Dès leur naissance, les poussins sont parqués dans des jardinets, entourés d'un treillage, qui les protège contre les corbeaux et les milans. S'il fait trop froid, ils se blottissent dans des cases chauffées par trois petits fourneaux en terre cuite ; s'il fait trop chaud, ils trouvent l'ombrage sous de petits sapins à panaches. Toutefois — et les comptes en font foi — le meilleur rapport se trouvant être, disons le mot, « une porcherie bien montée », c'est une porcherie qui vient d'être construite. Elle mesure 60 mètres de longueur sur 9 de largeur, et pourra contenir jusqu'à 300 bêtes. Emmée, le vieux serviteur d'Ulysse, n'en avait que 60 de plus sous sa garde, mais il y a gros à parier que ses étables, malgré la riche description que nous en a donnée le génie d'Homère, le cédaient de tout point aux nôtres. Les nôtres, en effet, s'étendent d'un seul jet, sur une ligne tracée au cordeau. Le soleil levant et le soleil couchant les illumine ; elles sont toutes en ciment

armé; et à part la toiture, on n'y trouverait pas un seul madrier en bois. Plus d'un lecteur se demandera peut-être : — Mais où trouver de quoi alimenter une pareille collection d'animaux et comment les débiter ? — Les débiter ! Les paysans des environs préfèrent nos porcelets à tous ceux des marchés voisins.

Quant aux grosses bêtes, outre qu'elles sont un article de consommation sur place, elles sont fortement appréciées par les grands bouchers des villes voisines. Pour les alimenter, nous avons les produits de nos champs, le son de notre moulin, les résidus d'une sucrerie de betteraves proche d'ici, etc.

Dans ces derniers temps, nous avons également fait l'acquisition de plusieurs machines, notamment une machine à broyer les os de la cuisine, jadis vendus à vil prix à un juif des environs, aujourd'hui utilement employés à la basse-cour, et diverses machines à imprimer. Ces dernières s'imposaient. Dès que notre contrat avec la maison, qui jusqu'ici publiait notre almanach, aura expiré, nos Frères auront à faire l'impression de l'almanach (40.000 exemplaires) et de l'*Echo de nos Missions* (9 à 10.000 exemplaires), sans compter la traduction du livre des Constitutions, le livre des prières communes, les feuilles de propagande, etc.

Mentionnons enfin nos nouveaux moyens de locomotion : deux automobiles pour voyageurs, l'un à 10, l'autre à 5 places, et un troisième pour le camionnage de nos marchandises. Ces deux derniers sont des cadeaux offerts, l'un par un ami dévoué, et l'autre par un riche fabricant de Cologne, qui s'intéresse à nos œuvres. Le troisième, à part le châssis et la batterie d'électricité, a été construit dans nos ateliers. Comme nous produisons l'électricité sur place, les dépenses occasionnées par ces appareils ne sont pas si considérables qu'on pourrait se l'imaginer. Il va sans dire qu'ils remplacent avantageusement notre cheval bai, devenu presque légendaire par ses courses incessantes sur toutes les chaussées des environs. Au reste, le noble animal, qui n'était plus à son printemps, demandait grâce pour ses jambes tortues ; et pour lui donner un successeur, il eût fallu déboursier de 1200 à 1300 marks.

9. — Malgré tous les moyens de réclame que nous avons employés pour avoir de bonnes vocations de Frères, les demandes ont été relativement peu nombreuses. De plus, comme nous n'admettons que des sujets offrant des garanties sérieuses, c'est

à peine si un tiers de ceux qui se présentent sont admis à la prise d'habit. Au noviciat, nouvelle sélection. Aussi, la bonne harmonie règne parmi nos Frères. Ils sont fidèles observateurs de la règle, formés à des habitudes sérieuses de piété et de travail. Du reste, rien n'est épargné pour les maintenir dans leur bon esprit : retraites, conférences, et même catéchisme de persévérance d'une heure le dimanche soir. Durant la période de trois ans qu'embrasse ce bulletin, 9 de nos Frères ont reçu leur obédience pour l'Afrique, 8 ont été placés dans nos maisons de Broich, de Neufgrange et de Saverne; le F. Gebhard nous a quittés pour le Ciel. Maintenant que les communautés de la Province auront bientôt le personnel nécessaire, nous avons bon espoir de fournir aux Missions un contingent plus nombreux.

10. — Au Grand Scolasticat, les années les plus nombreuses ne comptent encore que 3 ou 4 élèves par classe, tandis que les philosophes de première année atteignent le chiffre de 10. Désormais, vu les recrues que donneront régulièrement les Petits Scolasticats de la Province, leur nombre ira croissant d'année en année. Les ordinations se font d'ordinaire à Cologne, tantôt dans la chapelle du Séminaire, tantôt dans le vaste chœur de la cathédrale. Mais ces voyages à une heure matinale, et par un temps dont on n'est jamais sûr à l'avance, ont leurs inconvénients, surtout quand les ordinands sont nombreux. Les différentes communautés de Knechtsteden se voient notamment frustrées de la sorte d'un spectacle qu'il fait toujours bon de voir. C'est pourquoi le R. P. Provincial a invité l'année dernière Son Éminence le Cardinal Fischer, archevêque de Cologne, à venir faire l'ordination générale du mois d'octobre dans notre vénérable église. Trois Scolastiques y reçurent la prêtrise; huit, les ordres mineurs, et les huit autres la tonsure.

Les consécutions à l'Apostolat, qui ont eu lieu jusqu'ici, sont au nombre de trois seulement. Toutes ensemble n'ont fourni que 11 nouveaux Pères à la Congrégation, dont un est déjà allé recevoir la couronne des élus. Malgré ce petit nombre, ces cérémonies revèlent un caractère de grande solennité, qui attire chaque année bon nombre de fidèles. Le chant de départ, d'une superbe envolée, est dû à un de nos amis, M. Schmitz, organiste de l'église du Sacré-Cœur, à Cologne; il ne contribue pas peu à donner à cette fête son cachet spécial.

Notre vaste et belle église se prête à merveille aux majestueux développements des cérémonies. Les grandes fêtes surtout y sont célébrées avec une pompe vraiment imposante ; et il n'est pas rare d'entendre dire que nulle part, même dans les églises cathédrales, les cérémonies ne sont faites avec plus de précision et de piété. Le chant est cultivé avec un soin pieux, et les Grands Scolastiques concourent de leur mieux, soit en schola particulière, soit en chœur avec les Petits Scolastiques et les Frères, à relever la beauté de nos offices.

Les grandes retraites du début de l'année ont été prêchées, en 1909, par le P. Eug. Dangelzer, et, en 1910, par le R. P. Zie-lenbach. Quant aux conférences des retraites préparatoires aux ordinations ou à la consécration, elles ont été tour à tour données par le R. P. Provincial ou par les directeurs du Scolasticat. La conférence traditionnelle du 2 février a été remplacée, en 1909, par une séance quasi dramatique, dans laquelle revivaient, sous les yeux des spectateurs, les traits les plus saillants de la vie de notre Vénérable Père. C'est ainsi que nous avons assisté aux scènes si touchantes de sa conversion et de son baptême, à sa vie d'humble dévouement et d'héroïque charité à St-Sulpice et à Issy. Enfin, au mois de février dernier, nous avons revu les modestes débuts de la Congrégation du St-Cœur de Marie. Ces pieuses représentations ont — et c'est toute notre ambition, — le double avantage de faire connaître plus à fond la vie de notre saint Fondateur, et d'habituer nos Scolastiques à paraître un jour en public avec moins de crainte et plus d'aisance.

Nous suivons en tout le programme de Chevilly, excepté peut-être pour les sciences, en philosophie. Le programme de ces dernières, adopté au programme de sciences du petit scolasticat, comporte une étude complète de la chimie, de la géologie, de la cristallographie et de la biologie. Pour favoriser l'étude de l'exégèse, on a introduit deux cours facultatifs d'hébreu.

11. — Les Petits Scolastiques sont au nombre de 90, dont 33 titulaires. Ces jeunes gens ont bon esprit. Tous les jours, à la fin de la messe, ils renouvellent leur consécration à la Sainte Vierge par le chant si touchant de l'invocation : *O Domina mea, o mater mea*. On s'efforce également de leur inspirer une dévotion toute particulière au Sacré-Cœur, à saint Joseph et à saint Louis de Gonzague. Saint Louis de Gonzague est leur

patron spécial ; et cette année, au jour de sa fête, 18 d'entre eux auront pris le saint habit.

Pour ce qui regarde les études, nous essayons de nous conformer aux traditions en usage dans les gymnases de l'État ; et à fort peu d'exceptions près, nous suivons en tout leur programme. En Prusse, pays pratique par excellence, il y a beau temps qu'on a rompu avec les maîtres bons à tout, et non rarement propres à rien. Le personnel enseignant se compose de spécialistes ; même l'enseignement de la religion n'est confié qu'à des professeurs experts, et le titre de *Religionslehrer*, professeur de religion, est aussi considéré que le titre de professeur de mathématiques.

12. — On ignore également ici le système des stocks de copies à raturer deux fois par jour. Les travaux écrits sur chaque matière d'enseignement sont limités, mais toujours consignés dans des cahiers *ad hoc*, et soumis à une correction méticuleuse. En revanche, on traduit, on explique, on lit, on commente beaucoup en classe ; et le résultat final est que les élèves, assez heureux pour n'avoir pas été impitoyablement éliminés dès leur *Ober-Secunda*, sortent de leurs humanités non seulement à même de rédiger une composition allemande et d'écrire une page d'un latin correct, mais encore convenablement instruits dans les éléments des sciences, et très versés dans l'intelligence des auteurs grecs et latins. Bien que répéter une classe ne soit pas chose inconnue chez nous, nous ne pouvons cependant nous montrer aussi intransigeants pour le passage dans les cours supérieurs. De ce fait, si les têtes de classes sont bonnes — et la preuve en est que les quelques sujets envoyés à Saverne pour conquérir leur diplôme de baccalauréat ne font pas trop mauvaise figure là-bas, — nous comptons également des sujets moins brillants. Tous cependant, et les forts et les faibles, vu la perspective qu'ils ont d'être envoyés plus tard dans les pays d'outre-mer, sont particulièrement astreints à l'étude du français et de l'anglais. Les professeurs spéciaux leur parlent dans ces deux langues ; et sans précisément négliger les grands auteurs, leur principal objectif est de les habituer à une prononciation correcte, et de les rendre capables de prendre part à un sujet de conversation roulant sur les choses ordinaires de la vie. Chaque mois, on fait la lecture du bulletin au réfectoire ; et les plus avancés, partagés en groupes de cinq, parlent fran-

çais une fois par semaine, pendant la récréation, avec des Pères désignés pour cet office et une fois pour toutes. Grâce à cette méthode, les petits Scolastiques ont pu donner, sans grande préparation, lors de la récente visite du T. R. Père à Knechtsteden, une séance dramatique tout en français et en anglais, entrecoupée de deux chœurs de Gounod. Le clou de la soirée a été la petite pièce intitulée : *Brouillés depuis Wagram*, qui a visiblement intéressé Monseigneur. Aussi, à l'adresse qui lui fut lue, et dans laquelle on disait : *Maintenant que Cologne n'est plus qu'à sept heures de chemin de fer de Paris, Votre Grandeur pourra venir se reposer de ses travaux au milieu de nous, au moins une fois tous les ans, avec le retour des beaux jours, alors que Knechtsteden resplendit de toutes les richesses du printemps* », Mgr Le Roy a répondu, avec un grand accent de sincérité, que, ne pouvant guère aller au théâtre à Paris, il serait heureux d'y venir quelquefois à Knechtsteden... »

13. — Parmi les autres visites dont on a conservé le meilleur souvenir, signalons celles de nos Missionnaires, tels que les PP. Dürr, Lamberty, Scheer, Daubenberger, ainsi que celles des Pères de la Maison-Mère, en particulier du R. P. Grizard, du regretté P. Fraisse, du R. P. Zielenbach, et récemment, du P. du Plessis. Le P. du Plessis est venu donner les exercices de la retraite aux Pères de Knechtsteden, auxquels s'étaient adjoints quelques Pères des autres Maisons de la Province. Les instructions, toutes pénétrées de la doctrine des Pères de l'Église et du plus pur esprit de saint François de Sales, ont été vivement goûtées. Nous lui gardons un souvenir bien reconnaissant, ainsi qu'aux RR. PP. du Conseil Général, qui ont bien voulu venir nous édifier par leur parole et leur exemple. Puissent ces visites, si profitables pour nous, se renouveler souvent encore !

COMMUNAUTÉ DE SAINT-FLORENT, A SAVERNE (ALSACE)

AOUT 1908 — MAI 1911

PP. Klerlein, *supérieur, économe, préfet des études* ;
 Kohler (Auguste), *assistant, professeur* ; Drœsch, *conseiller, préfet des petits Scolastiques, professeur* ; Fehr, Gemberlé, Ritter (Alexandre), Dick, *professeurs*.

FF. Basileé, *jardinier*; Paschalis, *linger, infirmier*; Hermann, *jardinier*; Bonifacius, *réfectoier*; Stanislaus, *portier*; Dismas, *cuisinier*; Fidelis, *caviste*.

1. Personnel, mutations, décès. — 2. Petit Scolasticat : recrutement, études, sympathies. — 3. Visites de confrères.

1. — Depuis le dernier bulletin, août 1908, la communauté de St-Florent a subi de notables changements, surtout dans son personnel d'administration. Le P. Lorber a dû, en 1908, après huit années de travaux et de soucis, céder sa place à de plus jeunes forces. Malheureusement, déjà après dix-huit mois, le P. Aloyse Walter, son successeur, frappé d'un coup d'apoplexie, dont il n'a pu se remettre entièrement jusqu'à ce jour, a dû rendre les armes à son tour. Enfin, en août 1910, la Maison-Mère vient de nommer un d'entre nous, le P. Klerlein, supérieur de cette œuvre si importante pour le recrutement des vocations.

La mort aussi a fait des vides dans nos rangs. D'abord, c'était le P. Anselme Heymann, jeune profès, venu ici à la rentrée de 1908, apparemment plein de forces, et enlevé après quelques mois, en pleine activité de travail, par une phtisie galopante. Puis, tout récemment, un novice-clerc, M. Auguste Feltz, qui était venu, après un séjour assez prolongé à N.-D. de Langonnet, essayer ici ses forces, qu'il croyait refaites, a succombé également, victime de la maladie de poitrine. Que le bon Dieu les fasse jouir auprès du Vénérable Père de la récompense méritée !

2. — Malgré ces changements inopinés et successifs, l'œuvre de Saverne a continué de prospérer — une preuve de plus qu'elle est vraiment l'œuvre de Dieu. Les vides faits dans les rangs de nos enfants sont généralement aussitôt comblés, et Celui qui nourrit le petit oiseau sur la branche ne nous a jamais fait défaut. Autrement, serait-il possible au Père Supérieur de trouver, jour par jour, le pain quotidien pour plus de cent personnes que nous sommes ? Cette protection spéciale de la Providence est d'autant plus sensible que, depuis les trois dernières années, plusieurs autres Sociétés religieuses, à but analogue au nôtre, ont été autorisées à s'établir en Alsace, comme les Pères Blancs, à Altkirch, les Pères Oblats, à Strasbourg, les Pères de Lyon, à Andlau, sans parler des Pères Capucins, qui ont, aux portes mêmes de Strasbourg, une école

florissante. Malgré cela, le bon Dieu ne nous oublie pas. Grâce Lui en soient rendues !

De notre côté, nous nous efforçons de mériter, en partie du moins, cette bénédiction divine. L'esprit de nos enfants continue à être, chez la plupart, excellent. Ces enfants nous arrivent, il est vrai, en grande partie, de familles peu fortunées des biens de la terre, mais foncièrement chrétiennes. Alors ils se forment, ici, assez naturellement à la vie religieuse, à laquelle on les prépare de loin par les nombreuses conférences, la pratique de la fréquente communion, fort en honneur parmi eux, etc... De tout cela, on profite pour les stimuler au bien et les attacher à leur vocation. Aussi avons-nous relativement peu de défections, une fois que nous avons éliminé, durant leur première année de séjour ici, ceux qui ne nous paraissent pas donner les garanties suffisantes de succès ou de persévérance.

Comme par le passé, nous visons naturellement aussi à maintenir notre établissement à la hauteur intellectuelle des institutions similaires de l'État. Et cette fois encore, l'inspecteur des écoles supérieures, M. Scherer, qui est venu nous surprendre au lendemain de notre fête patronale de St-Florent, a exprimé au Père Supérieur sa satisfaction pour la marche générale de l'école et la formation méthodique donnée à nos enfants.

L'estime et la sympathie nous restent également acquises auprès des hautes personnalités ecclésiastiques de l'évêché. Parmi le clergé paroissial lui-même, notre œuvre se fait de plus en plus connaître : la liste des enfants qui ont passé à St-Florent, depuis les dix années de son existence, et qui se répartissent sur tout le parcours de Bâle à Wissembourg, en donne une preuve évidente. Ajoutons que la sympathie de MM. les Ecclésiastiques se traduit aussi par les visites nombreuses qu'ils nous font. Il ne sera pas inutile, cependant, de relever que c'est surtout la présence de quelqu'un de nos vénérés Vicaires Apostoliques et surtout celle de Mgr notre Très Révérend Père à une de nos fêtes, qui réussit à arracher nos amis à leurs occupations les plus pressées pour les amener à St-Florent. C'est alors une fête, mais une grande fête de famille, dont se souviennent longtemps ceux qui y ont assisté. A propos de fête, mentionnons aussi que, dès la

rentrée de 1910, nous nous sommes empressés, pour nous conformer aux décrets de Sa Sainteté Pie X, de préparer nos enfants à la première communion, qu'il ont reçue ensuite en la fête de l'Immaculée-Conception.

3. — A l'occasion de la cérémonie organisée pour le départ des jeunes Pères alsaciens à la mi-juillet, ainsi que durant la belle saison, nous avons l'occasion de donner l'hospitalité à de vieilles et chères connaissances d'Afrique, qui profitent volontiers du séjour au pays pour venir montrer à nos jeunes apostoliques de *vrais* missionnaires, des missionnaires d'Afrique ou d'Amérique. Ces confrères contribuent aussi, pour leur part, à nous faciliter le recrutement, soit par leurs visites dans les familles, soit par leurs conférences où ils glissent à propos le mot de Saverne et de son *Missionshaus*, à côté de celui du Vénérable P. Libermann. Qu'il nous soit permis, à ce sujet, de rappeler que, pour toute question d'admission, il est toujours préférable de la traiter par l'intermédiaire des curés ou vicaires respectifs, ces messieurs étant plus à même d'apprécier les qualités morales du sujet et les aptitudes intellectuelles qui — ces dernières surtout — échappent facilement à un passant.

Les confrères de nos maisons d'Allemagne et de France choisissent également volontiers, durant les grandes vacances, notre Communauté pour y recouvrer, à l'air vivifiant des sapinières de nos Vosges, leurs forces perdues. Cette dernière année, nous avons même hospitalisé, durant une partie de leurs vacances, une petite colonie de grands scolastiques de Chevilly. Il n'est que juste que la Communauté, gardienne du berceau de notre Vénérable Père, voie se vérifier dans ses murs la belle devise de notre Institut : *Cor unum et anima una*.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH, A NEUFGRANGE (LORRAINE)

DÉCEMBRE 1908 — MAI 1911.

PP. Karst, *Supérieur*; Kuentz Prosper, *assistant, économiste*; Sester, *maître des Novices*; Schabel, *sous-maître*; Walter Aloïs, *en convalescence*.

FF. Maurus, Zacharie, Victorien, Jean de Dieu, Maximin, Florianus,

Julian, Cyriakus, Mauritius, Ermeland, Héribert, Jan, Salmon, Dignus ; 4 *domestiques*.

1. Noviciat. — 2. Professions. — 3. Visites. — 4. Embellissements, chapelle. — 5. Ferme, installations, ressources. — 6. Travaux et promenades champêtres, santé.

1. — On a dit que le changement est la seule chose permanente dans la vie terrestre. Le personnel de notre Noviciat a subi aussi cette loi depuis notre dernier bulletin. Au P. Aloïs Kuentz, qui a le mérite d'avoir organisé l'OEuvre et d'avoir été le bras droit du P. Supérieur, dans la fondation de Neufgrange, a succédé le P. Sester, que le P. Libolt alla remplacer à son tour à Knechtsteden, en laissant ici sa fonction de sous-maître au P. Schabel.

Si les hommes changent, les principes et les grandes vérités qui doivent être la base et l'âme du noviciat, restent invariablement les mêmes. Il s'agit seulement de les approfondir et de s'en pénétrer durant cette année si importante, qui doit exercer une influence capitale sur toute la vie du religieux. C'est là le grand travail des novices et de ceux qui sont chargés de les former.

Ils ont à s'occuper avant tout et surtout de l'*unum necessarium*, de la seule chose nécessaire, qui est de se sanctifier, de devenir des saints, pour être à la hauteur de la grande mission à laquelle Dieu les appelle.

L'autel et le tabernacle, le saint Évangile, la vie de notre Vénérable Père et des Saints, ainsi que leurs écrits, la prière et l'oraison : ce sont là, les sources principales où les novices vont puiser cet esprit, dont ils doivent peu à peu se remplir.

Une belle inscription : *Implemini Spiritu Sancto (Eph., v, 18)*, exécutée et encadrée avec goût, dans un endroit de passage bien apparent, rappelle sans cesse à nos futurs confrères le devoir de bien utiliser les grâces et les moyens de sanctification si nombreux qui sont à leur disposition, afin de devenir, non seulement de nom, mais réellement et entièrement, des membres de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie.

Pour que ce travail de tous les jours se fasse avec ordre et méthode, et partant avec fruit, nous suivons de notre mieux les règlements approuvés, basés sur les prescriptions si sages du Saint-Siège, et sur les leçons de l'expérience, en nous confor-

mant le plus possible aux usages et aux pratiques du Noviciat central de Chevilly.

De plus, nous venons de traduire en allemand nos nouvelles Constitutions. Deux jours par semaine, le mardi et le vendredi, les novices doivent parler uniquement le français. On leur fait aussi, ces deux jours, la conférence dans la même langue; et, tous les matins, nos jeunes gens lisent dans le texte original les lettres de Notre Vénérable Père, qu'ils comprennent et goûtent de jour en jour davantage.

2. — Huit professions en 1909, et dix en 1910 ont été le résultat consolant de nos efforts.

Quatorze novices attendent à leur tour, en ce moment, le jour où ils pourront, eux aussi, se donner à Dieu dans la Congrégation qu'ils apprennent à connaître et à aimer, pour la servir plus tard avec générosité. On leur fait entrevoir, en effet, que bien des difficultés surgiront sur leur chemin dans la vie de mission et de communauté, mais qu'au lieu de les occasionner et de les augmenter eux-mêmes, ils devront les amoindrir et les surmonter, ce qu'ils ne pourront faire que par une vertu et une piété solides, basées sur le renoncement.

3. — Des missionnaires zélés viennent de temps en temps confirmer ces vérités par quelques conférences instructives et édifiantes. Rappelons à cette occasion les passages des PP. Retter, Lutz, Kuentz Aloïs, Kuentz Joseph, Clauss, Klerlein.

Le R. P. Provincial vient aussi régulièrement, dans ses visites et retraites de profession, communiquer sa foi et son ardeur à ces jeunes gens, qui devront continuer un jour l'œuvre de la Congrégation, quand les aînés d'aujourd'hui ne seront plus.

Lors de sa dernière visite provinciale, il a béni une belle statue de l'Enfant-Jésus, donnée par un bienfaiteur, et a rappelé, dans une allocution de circonstance, que de futurs missionnaires doivent être prêts à s'immoler comme le divin Enfant, pour sauver les âmes abandonnées.

Mais la plus belle visite fut sans contredit celle que nous fit Mgr le T. R. Père, en juillet dernier.

Arrivant de Saverne avec le R. P. Acker, Sa Grandeur présida un diner de famille, auquel le P. Karst avait convoqué en toute hâte un certain nombre d'ecclésiastiques, amis de la maison. Tous, étrangers et membres de la communauté, furent enchan-

tés de voir et d'entendre notre cher Supérieur général ; et les novices, en particulier, conserveront de la petite entrevue qu'ils eurent avec lui le meilleur souvenir.

4. — Avant son départ, Monseigneur voulut bien bénir une statue de Notre-Dame des Victoires, don du cher P. Lorber, et placée depuis dans notre nouvelle salle de communauté.

Le réfectoire fut orné également d'un grand buste de notre Vénérable Père, après avoir été approprié et blanchi par les novices. Ce même travail a été effectué dans toute la maison, principalement dans la chapelle. Celle-ci fut, de plus, décorée sobrement par quelques artistes habiles à manier le pinceau. Au-dessus de l'autel, on a mis cette inscription : *Ego sum Vitis, Vos palmites* ; et cette parole, si digne d'être méditée par les novices, servit de motif pour orner notre sanctuaire de branches de vigne, dont les feuilles et les raisins contrastent agréablement avec la blancheur des murs et l'azur étoilé du plafond.

Malheureusement notre chapelle, quoique agrandie quelque peu par la transformation de la porterie et des parloirs adjacents, suffit à peine pour le moment, et sera trop petite dans quelques années. Pour y remédier, nous avons déjà lancé quelques appels au public, qui n'ont pas été sans résultat. Espérons que le prochain bulletin pourra annoncer l'exécution des travaux nécessaires à cet effet !

5. — Il est temps de parler aussi de nos travaux d'agriculture, d'élevage, et de tout ce qui est du domaine de nos bons Frères, qui se dévouent réellement au service du noviciat, et qui méritent bien, par leur labeur journalier, de la Congrégation et des Missions.

Sous la direction compétente du P. Prosper Kuentz, et sous la haute surveillance du R. P. Supérieur, on a déjà fait de réels progrès. Par des échanges multiples, nos pièces trop dispersées et éloignées ont été davantage agglomérées et rapprochées de la maison, ce qui économise beaucoup de temps et donne à la propriété une plus grande valeur.

Néanmoins, nos terres sont en général lourdes et peu fertiles, de sorte que les récoltes ne sont pas toujours proportionnées à la peine qu'on se donne. Avec cela, nous avons perdu cette année, par la maladie, tout notre troupeau de moutons, plus d'une centaine de bêtes qu'on fut obligé de tuer l'une après

l'autre ; et si la viande a été abondante pendant un certain temps, les jours maigres ont succédé depuis aux jours gras.

Pour diminuer nos dépenses, le P. Économe a installé un petit moulin agricole dont on nous a fait cadeau. En ce moment, on est en train de bâtir un four, et nous attendons de Knechtsteden un Frère boulanger pour nous faire dorénavant, avec notre farine, le pain, que nous avons acheté jusqu'ici.

Le ministère des Pères et quelques dons d'âmes généreuses nous ont aidé à subsister jusqu'à présent, et nous nous confions également pour l'avenir à la divine Providence et à notre bon père saint Joseph.

6. — Les novices aident de leur mieux aux travaux des champs, surtout pendant la fenaison et la récolte. C'est là aussi une bonne préparation à la vie de Mission et un exercice favorable à la santé.

Celle-ci est favorisée, du reste, par le bon air de la campagne où Neufgrange se trouve situé, au milieu de collines et de forêts qui permettent, en été, de belles promenades.

Espérons que le P. Walter Aloyse, qui séjourne pour la seconde fois parmi nous depuis le commencement de sa maladie, retrouvera aussi en Lorraine les forces qui lui permettront de travailler encore au service de la Congrégation. En attendant, il édifie les novices et la communauté par sa patience et son inaltérable résignation à la volonté du bon Dieu.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, A BROICH (PROV. RHÉNANE).

PP. Kempf, *supérieur, économe*; Wolff Charles, *ministère, conférences*; Strérath, *directeur de l'école apostolique et professeur*; Lehleiter, *sous-directeur, professeur*; Kerschgens, *préfet du culte, professeur*; Perger, *professeur, chargé de la musique et du chant*.

FF. Florinus, *jardinier*; Petrus, Reinhard, *cuisiniers*; Camillus, *aide à l'école, sacristain*; Amandus, *portier et tailleur*.

1. Changements du personnel. — 2. Ecole apostolique : nouveau bâtiment, enfants. — 3. Visites. — 4. Ministère.

1. — Depuis le dernier bulletin, décembre 1908, il y a eu quelques changements dans le personnel de la communauté. Au mois de mars de cette année, le P. Schleweck, fondateur et premier supérieur de la maison de Broich, a été obligé par la

maladie de remettre au P. Kempf la lourde charge de supérieur de la maison. Durant six ans, le P. Schleweck s'était dévoué à cette œuvre, et les membres de la communauté, comme ses nombreux amis, l'ont vu à regret quitter Broich.

A cause de l'agrandissement de l'école apostolique et l'augmentation des classes, ont été attachés à la communauté, en 1909, le P. Kerschgens et, en 1910, les PP. Lehleiter et Perger, ainsi que trois nouveaux Frères.

2. — L'école apostolique, qui se trouvait, encore en 1908, dans les anciens bâtiments de l'école communale, a pu être transférée, en 1910, dans la nouvelle maison, à peu près terminée à la rentrée. Le nouveau bâtiment, érigé sous la direction du F. Ansbert, fait la meilleure impression sur tous ceux qui viennent nous visiter, par sa simplicité dans la construction, sa solidité, la beauté du site et surtout la bonne disposition et division à l'intérieur.

Le bâtiment a été construit selon toutes les prescriptions de la loi et de l'hygiène.

La maison, qui se compose maintenant du bâtiment principal ou central, et d'un aile (l'autre aile doit être ajoutée plus tard), a une quarantaine de mètres de longueur sur treize de largeur, et est pourvue du chauffage central et d'une canalisation d'eau.

L'école apostolique compte, juin 1911, 50 élèves, divisés en trois classes ; nombreuses sont les admissions pour la rentrée de septembre.

Nous avons maintenant de la place pour 120 élèves. Toutefois, nous n'en recevrons pas de nouveaux en attendant, de façon à ne pas dépasser les 50 à 60, parce que nos ressources ne nous permettent pas d'en entretenir davantage.

L'esprit des enfants est bon ; ils sont pieux et dociles et se font vite à la règle. A part quelques défections inévitables, la plupart nous donnent un espoir fondé qu'ils persévéreront dans leur vocation.

Dans les cours, nous suivons le programme officiel des gymnases du pays ; et le travail des élèves est assidu et satisfaisant.

En septembre, les premiers élèves de Broich, maintenant en *Unter-Tertia*, passeront à la *Ober-Tertia*, à Knechtsteden pour y continuer leurs études. Ils sont en ce moment au nombre de 17. Puissent-ils tous persévérer jusqu'à la fin !

Une fois par an, aux environs de Noël, nos élèves jouent une petite pièce de théâtre instructive et édifiante. C'est une occasion pour eux de s'exercer à la déclamation et de témoigner leur reconnaissance aux bienfaiteurs, prêtres et laïques, qui viennent en foule assister à la fête.

Au mois de mai, nous faisons d'ordinaire, en l'honneur du T. R. P. Général, un pèlerinage au sanctuaire de N.-D. de Moresnet, en Belgique. Du reste, les dévotions du Sacré-Cœur, de la Ste Vierge et de saint Joseph, ainsi que la communion fréquente sont en honneur parmi nous.

3. — Les visites faites à notre communauté ont été nombreuses, surtout pendant le temps où nous étions à bâtir, et depuis que la maison est terminée. Les prêtres des environs viennent souvent pour un motif ou pour un autre. Notre cher Père Provincial vient fréquemment nous voir et toujours nous le voyons avec une grande joie, parce que nous savons qu'il vient pour nous aider de ses conseils et nous encourager dans l'œuvre difficile que nous avons commencée. Mais une visite qui nous a été surtout chère, c'est celle de notre T. R. Père, Mgr Le Roy. C'était la première fois qu'il visitait cette dernière fondation dans la Province d'Allemagne. La nouvelle maison était à peu près terminée. Le site de la maison, comme aussi tout l'arrangement l'ont satisfait.

Nous avons eu aussi la visite de Mgr de Courmont, qui nous a causé une surprise agréable.

D'autres Pères de la Maison-Mère sont aussi venus nous voir, entre autres le R. P. Zielenbach, ainsi que quelques confrères de la Belgique et de la Hollande. Tous sont toujours reçus à bras ouverts, et nous faisons notre possible pour leur rendre leur séjour aussi agréable que possible.

4. — Nous avons chaque dimanche et jour de fête, à la sainte messe de six heures, sermon pour les gens des villages des environs. Cet office, auquel assistent aussi nos élèves, est très bien fréquenté, surtout par les hommes qui travaillent dans les mines de charbon et qui ne peuvent pas facilement assister aux offices dans leurs paroisses. Les samedis et veilles des fêtes, les confessions sont très nombreuses dans notre église. De plus, les Pères sont souvent demandés par MM. les Curés, soit pour des sermons, soit pour leur aider au confessionnal, soit pour d'autres services à l'église. Les demandes sont souvent

si nombreuses que nous ne pouvons satisfaire tout le monde.

Ces travaux dans les paroisses nous font connaître, disposent favorablement MM. les Ecclésiastiques à notre égard et sont pour les Pères une heureuse diversion à leurs travaux ordinaires. Que le St-Esprit, auquel la communauté est dédiée, la protège et la fasse prospérer, pour le plus grand bien de l'Église et des Missions !

NÉCROLOGIE

Encore une victime de la maladie du sommeil : le P. Alphonse BABIN, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Notre-Dame de Langonnet, le 9 octobre, à l'âge de 37 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans comme profès.

« C'était, écrit le P. Hassler, une belle âme sacerdotale. » Peu avant sa mort, et dans un de ses réveils du sommeil léthargique, le cher missionnaire avait eu la consolation, pendant une quinzaine de jours, d'assister à la sainte messe et de faire la sainte communion.

A la dernière heure, nous arrive l'annonce de la mort du F. URBANO Pinto, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Congo portugais, décédé à Landana, le 4 septembre, par suite d'infection purulente, à l'âge de 35 ans, après huit ans passés dans la Congrégation, dont 5 ans et 3 mois comme profès.

« Cette mort, cruelle pour nous, écrit le P. Joseph Kuentz, n'a pas surpris le bon Frère Urbano. Bon, il l'était, et en même temps religieux obéissant, soumis, humble, d'une piété édifiante, et cherchant toujours à mieux faire. Le démon ne l'ayant jamais trouvé oisif, n'avait rien à *gratter* auprès de lui. »

*
**

Nous recommandons encore aux prières des communautés : Mgr Joseph DÉRUAZ, évêque de Lausanne et Genève, décédé à Fribourg, où il résidait, le 26 septembre dernier, à l'âge de 86 ans. — Mgr DÉRUAZ nous avait accueillis à Fribourg avec

une grande sympathie, et il n'a cessé, jusqu'à sa fin, de nous témoigner son religieux intérêt;

Mgr Augustin VAN DE VYVER, évêque de Richmond (États-Unis), mort le 16 octobre. — En 1903, à l'occasion de la visite de T. R. Père aux États-Unis, Mgr VAN DE VYVER nous confiait la Mission de *Sainte-Croix*, à Rock-Castle; et depuis, il a toujours manifesté sa haute bienveillance pour cette Mission des Noirs.

Le T. R. P. Sylvain BOUSQUET, supérieur général de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie et de l'Adoration perpétuelle du Très-Saint Sacrement de l'Autel, dite de Picpus, décédé le 10 septembre dernier, à Braine-le-Comte (Belgique).

NOTA. — Les Supérieurs provinciaux et principaux recevront incessamment les *Feuilles de l'État du Personnel*.

Ces feuilles, remplies exactement selon les indications données, doivent être renvoyées à la **Maison-Mère** dans le courant de Janvier. Elles serviront à préparer une nouvelle édition (n° 17) de *l'État du Personnel, des Maisons et des Œuvres*.

Prière d'indiquer, à la suite des noms des Supérieurs provinciaux, principaux et locaux, la date de leur nomination. (*Const.*, Nos 111, 115).

..

Nous attendons les Bulletins de nos Maisons du Canada et d'Haïti.

Maison-Mère, le 1^{er} novembre 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2942-11-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Fondations. — Admissions · Vœux, Saints Ordres, Profession, Consécration à l'Apostolat.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs, placements. — ALLEMAGNE : Mgr Munsch et le R. P. Acker, à Berlin. — FRANCE : La reconnaissance des restes de la Vénérable Mère Javouhey, à Senlis. — CONGO FRANÇAIS : L'accord franco-allemand. — OUBANGUI-CHARI : Les Sœurs de St-Joseph de Cluny à la Ste-Famille. — Renseignements et conseils. — Avis du Mois. — Bibliographie.

Bulletins des Œuvres. — Province de Portugal : Lisbonne. — Braga. — Porto. — Cintra. — Formiga. — Carnide. — Dernières nouvelles.

Nécrologie. — Décès du P. DHIÈVRE et du F. CORNEILLE Siepe. — Mgr Winterer.

NOTA. — Bulletins à envoyer.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 27 octobre 1911, le P. César BERTHET a été nommé préfet des Grands Scolastiques de Chevilly, en remplacement du P. Joseph VALY, auquel son état de santé ne permet pas de rester en fonction.

Par décision du T. R. Père, en date du 14 novembre, le R. P. Jean-Baptiste PASCAL, deuxième assistant général, a été nommé Préfet général des Etudes.

KATANGA (CONGO BELGE)

FONDATION DE LA RÉSIDENCE DE LUBUNDU (1)

Depuis le 1^{er} janvier 1911, la « Ligne des Grands Lacs » relie les deux points extrêmes de Kindu et de Kongolo, entre lesquels le Congo (ici appelé Lualaba) n'est pas navigable. Au

(1) Prononcer *Louboundou*, *Kinndou*, etc.

300^e kilomètre, l'administration du chemin de fer avait établi d'abord un hôpital pour ses ouvriers et employés. Le R. Père Callewaert, préfet apostolique, autorisé par la Maison-Mère, y a ajouté une résidence. Le kilomètre 300 se trouvant sur les terres du chef Lubundu (par 5°25' de lat. sud), cette résidence en prendra le nom.

GUINÉE ESPAGNOLE

FONDATION DE LA RÉSIDENCE D'EMBONDA

Depuis longtemps, le P. Ferré, supérieur de notre Mission de Bata, était autorisé par la Maison-Mère à fonder une nouvelle résidence à Embonda, près de la frontière nord de la Guinée espagnole. Cette fondation, confiée au P. Legros, vient d'être commencée (6 oct.) ; elle est dédiée à saint Alphonse.

(Lettre du P. FERRÉ, 6 oct. 1911.)

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux de cinq ans :

Le 17 octobre 1911 :

Les PP. Jacques IEHLEN, des Etats-Unis ;

Joachim PEREIRA DA SILVA, du Counène ;

MM. René-Marie BUYSE, de la Trinidad ;

John-Joseph CUDDIHY, (id.) ;

Le 31 octobre 1911 :

Joseph BOUVIER, du scolasticat de Chevilly ;

Jean-Baptiste CELLIER, (id.) ;

Henri SAUVAGER, (id.) ;

Jean RÉGNIER, (id.) ;

Lucien SOULIER, (id.) ;

Michel CHOMILIER, (id.) ;

Le 14 novembre 1911

Charles CATLIN, du scolasticat de Rome.

Aux Saints Ordres :

Par dimissoire du 9 mai :

PRÊTRISE : M. Louis MASSE, du Scolasticat de Rome.

Ce scolastique a été ordonné à St-Jean-de-Latran, le 23 septembre.

Par dimissoire du 20 juin :

PRÊTRISE : M. Joao-José ALVES.

Ce scolastique a été ordonné dans la chapelle de la Communauté de Fribourg, le 8 octobre 1911, par Mgr Jalabert.

Par dimissoire du 17 octobre 1911 :

PRÊTRISE : MM. Jean-Georges BATISSE, Jean-Baptiste CATRY, Jean COURTADE, Léon CROMER, Mortimer FITZGERALD, Amos-Paul JOHNS, Louis LABIOUSE, Pierre Le LIDEC, Louis Le BÉTRAITÉ, Neptune LYNCH, Auguste MALAFOSSE, Manoel-Antonio MARQUES, Thaddeus O'CONNOR, François-Xavier ROEHRIG, Joseph STRÉSSLE, François SZUMIERSKI, Domingos VIEIRA-BAYAO, Augustin WINGENDORF, Léon ZINDLER.

Ces scolastiques ont été ordonnés à Chevilly, par Mgr Le Roy, le 28 octobre, fête des saints Simon et Jude.

A la profession comme clercs :

A Ferndale, le 1^{er} octobre (*par décision du 25 juillet*) :

M. Francis-Xaver WILLIAMS, né le 25 juin 1890, à New-York (New-York).

A Ferndale, le 1^{er} octobre (*par décision du 12 septembre*) :

M. Joseph SONNEFELD, né le 18 août 1890, à Pittsburg (Pittsburg).

A Chevilly, le 8 octobre (*par décision du 29 septembre*) :

MM. Patrick HEERY, né le 28 oct. 1885, à Oldcastle (Kilmore);
Cornélius MULCANY, né le 18 fév. 1886, à Monagea (Limerick);
James MELLETT, né le 2 juil. 1886, à Crossboyne (Tuam);
Peter WALSH, né le 29 juin 1885, à Ballynew (Tuam).

A Chevilly, le 17 octobre (*par décision du 29 septembre*) :

M. Auguste BRAULT, né le 4 fév. 1892, à Saint-Loup (Coutances).

A Chevilly, le 28 octobre (*par décision du 29 septembre*) :

MM. Joseph BAUON, né le 20 nov. 1892, à Meslan (Vannes);
Jean-Baptiste BLADT, né le 7 mars 1891, à Vilvorde (Malines);
Jean BONDALLAZ, né le 3 avril 1890, à Domitidier (Lausanne et Genève);
Jean CARDINAL, né le 6 oct. 1891, à Guipavas (Quimper);
Bernard CORD'HOMME, né le 23 août 1892, à Périers (Coutances);

Yves COZIC, né le 14 avril 1892, à Landeleau (Quimper);
 Edouard DELPOUS, né le 5 oct. 1893, à Naucelle (Rodez);
 Louis GARANCHER, né le 24 mai 1886, à Ersé-près-Liffré (Rennes);
 André GOEPFERT, né le 31 août 1888, à Voegtlinshofen (Strasbourg);
 Henri GROSS, né le 23 oct. 1884, à Pfaffenheim (Strasbourg);
 Joseph HAMONIC, né le 3 nov. 1886, à St-Géran (Vannes);
 Paul HELTERLIN, né le 21 fév. 1889, à Niedersept (Strasbourg);
 Auguste LEFEUVRE, né le 20 oct. 1886, à Vay (Nantes);
 Léon LOUCHEUR, né le 25 déc. 1880, à Roubaix (Cambrai);
 Paul MULLEMANN, né le 11 janv. 1887, à Halluin (id.);
 Antoine PRIEM, né le 15 mai 1888, à Bagichoge (Bruges);
 Adolphe STRÄSSLÉ, né le 11 déc. 1888, à Bütschwil (St-Gall);
 Charles THIERRY, né le 30 janv. 1892, à Paris (Paris);
 Constantin VAN-HOOF, né le 13 juin 1890, à Capellen (Malines);
 Etienne VOGEL, né le 29 mars 1889, à Munweiler (Strasbourg);
 Nicolas WALTA, né le 20 janv. 1889, à Amsterdam (Haarlem).

A Chevilly, le 1^{er} octobre (*par décision du 12 septembre*) :

FF. ADRIEN Deleschaux, né le 20 nov. 1892, à Thonon-les-Bains (Annecy);
 DENIS Boban, né le 2 déc. 1892, à Issy-les-Moulineaux (Paris).

A la consécration :

A Chevilly, le 28 octobre (*par décision du 24 octobre*) :

Le P. Léon LOUCHEUR, du diocèse de Cambrai (*Messe le 10*).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 10 novembre, Mgr AUGOUARD, et le P. Ferdinand PÉDUX, du *Haut-Congo français*; le F. JOSEPH Zeyen, du *Gabon*.

Départs. — Se sont embarqués :

A Boulogne, le 14 octobre, le P. Donat SCHLÖESSER, retournant aux *États-Unis*; le 28 octobre, pour la *Province des États-Unis*, le P. François SCHABEL, précédemment sous-maître des novices à Neufgrange.

A Liverpool, le 8 novembre, pour *Sierra-Leone*, le P. Jean-Constantin SIMON, de la dernière Consécration (Chevilly).

A Marseille, le 23 octobre, le F. LÉON Carel, retournant à *Nossi-Bé* (Madagascar-Nord). — Le 10 novembre, pour *Zanzibar*, le P. Louis RAULT, de la dernière Consécration (Chevilly), avec le F. CIRY Blume, qui rentre dans sa Mission.

A Saint-Nazaire, le 9 novembre, pour la *Martinique*, le Père Émile GRUFFAT, précédemment à l'île Maurice.

Au Havre, le 22 novembre, pour l'*Amazonie*, le F. PATRICIO Cardoso, de la Province du Portugal; à Lisbonne, il sera rejoint par le F. THEODORO Pinto, de la même Province.

A Lisbonne, le 23 novembre, pour le *Congo portugais*, le Père Faustino MOREIRA DOS SANTOS, de la Province du Portugal.

Placements. Sont rattachés :

A la *Province de France*, et placés à Gentinnes, le P. Emile KRAUSS, de la Mission de l'*Amazonie*, et le P. José PACHECO-MONTE, de la Province du Portugal. — Placé à *Chevilly* : le Frère APOLLINAIRE Bernhard, de la Communauté de Rome.

A été envoyé à la Communauté de *Rome* : le F. MANOEL Nogueiras, de la Province du Portugal.

ALLEMAGNE

MGR MUNSCH ET LE R. P. ACKER A BERLIN

Mgr Munsch a bien utilisé son court séjour en Europe, au moins au point de vue pastoral : il a dû, en effet, répondre à l'appel successif de Mgr l'évêque de Nancy et de Mgr l'évêque de Strasbourg, pour les tournées de confirmation. — Le R. Père Acker a pensé qu'il serait utile de lui ménager une audience de l'Empereur d'Allemagne avant qu'il ne rentre dans sa Mission. L'un et l'autre ont été reçus au palais royal de Berlin, le 30 octobre, à midi et demi. La *Kölnische Volkszeitung*, rendant compte de cette audience, ajoute que l'Empereur daigna donner d'excellents conseils à Mgr Munsch : « Les Noirs doivent avoir de la religion, dit-il, mais pas de *bigoterie*... Il faut surtout les former au travail : c'est chose nécessaire pour nos colonies. » Puis Sa Majesté s'enquit des progrès de l'Islam, et ajouta : « Il

faudrait absolument contrebalancer cette influence musulmane, de crainte qu'elle ne devienne un danger... » Après 15 à 20 minutes d'entretien, l'Empereur congédia ces Messieurs en leur serrant cordialement la main. »

Mgr Munsch se rendra prochainement à Rome, où il compte pouvoir être reçu par le Saint-Père et, le 18 décembre, il prendra, à Naples, le courrier allemand qui le déposera à Tanga.

FRANCE

LA RECONNAISSANCE DES RESTES DE LA VÉNÉRABLE MÈRE JAVOUHEY, A SENLIS

La Vénérable Mère Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de St-Joseph de Cluny, mourut à Paris le 15 juillet 1851, à l'âge de 71 ans et 7 mois, après une vie d'héroïsme, tout entière consacrée au service de Dieu et des âmes. Vingt-quatre heures après son décès, les médecins lui firent une injection en vue de la conservation de son corps pendant quelques jours : il resta, en effet, huit jours exposé. Après quoi, le cœur en fut extrait pour être gardé à la maison de Paris, et les restes précieux de la vénérée Mère furent transportés à Senlis, où se trouvait alors la principale communauté des Sœurs, pour être inhumés dans la chapelle, le 24 juillet.

On sait que la cause de la vénérée mère a été introduite : le postulateur, à Paris, est actuellement le P. Grœll. Le 30 octobre dernier, le tribunal chargé de la cause s'est transporté à Senlis, pour faire la reconnaissance des restes. Mgr Douais était présent, ainsi que la Mère générale et le R. P. Grizard. Une douce et sainte surprise leur était ménagée.

Après soixante ans, le corps de la vénérable Servante de Dieu a été trouvé entier, dans toute son intégrité, *integrum, incorruptum*, comme dit le Codex. Les chairs étaient intactes et comme momifiées : les vêtements mêmes avaient gardé leur couleur et leur pli. La physionomie, bien que noircie, avait toute sa caractéristique, telle qu'on la connaît d'après les portraits, telle que deux vieilles religieuses présentes ont été heureuses de la reconnaître. La main droite était particulièrement belle, tenant encore le crucifix. La journée a donc été

bien consolante et, pour les témoins surtout, pleine de religieuses émotions. En attendant le jugement de la Sainte Église, le corps, renfermé dans un simple cercueil, a été placé dans un nouveau caveau contigu à l'ancien, dans le chœur de la chapelle des Religieuses, à Senlis.

CONGO FRANÇAIS

L'ACCORD FRANCO-ALLEMAND

Les négociations franco-allemandes relatives au Maroc et au Congo, dont parlait le dernier *Bulletin*, se sont terminées le 4 novembre par la signature d'un accord que les Chambres des deux pays intéressés auront à ratifier.

Nous n'avons évidemment pas à entrer ici dans le détail de cette opération. Qu'il nous suffise de dire que, d'une façon générale, les territoires enlevés au Congo français pour être rattachés au Kameroun allemand, se trouvent limités par une ligne qui, partant du nord de la baie de Monda, se dirige sur Wesso (qui reste à la France), englobe le bassin de la Sanga jusqu'au Congo, remonte vers la Lobaye qu'elle suit à son confluent avec l'Oubangui, et rejoint la Logone jusqu'au Tchad.

Les territoires ainsi limités appartiennent au Vicariat apostolique du Gabon, à celui du Congo français, et à la Préfecture de l'Oubangui ; mais une seule Mission se trouve annexée : celle de Boutika, sur le Mouni, fondée en 1894.

Notre juridiction reste entière sur tous ces pays. Mais, si ces dispositions sont maintenues, il nous faut dès maintenant prévoir l'érection de nouvelles Préfectures : une française, celle du Bas-Oubangui, entre l'embouchure de la Sanga et celle de la Lobaye ; trois allemandes, celle du Mouni, celle de la Sanga, et celle de la Lobaye.

Par suite de ces modifications, la Guinée espagnole devient une enclave dans la colonie allemande. Déjà, par suite d'un accord survenu en 1897, l'Allemagne avait acquis un droit de préemption sur l'île de Fernando-Poo, appartenant à l'Espagne : le récent accord avec la France étend ce droit sur la Guinée espagnole, l'île de Corisco et celle d'Elobé, — droit qui n'a de valeur, cependant, que dans le cas où l'Espagne voudrait vendre ou céder ces territoires.

Enfin, dans un délai de 6 mois, après ratification de l'accord, une commission technique franco-allemande fixera la frontière sur place, conformément aux conventions.

OUBANGUI-CHARI

LES SŒURS DE ST-JOSEPH DE CLUNY A LA STE-FAMILLE

Le 25 septembre, à Bordeaux, quatre religieuses de St-Joseph de Cluny se sont embarquées à destination de la Communauté de la Ste-Famille, où elles étaient attendues depuis longtemps. Elles y trouveront une œuvre d'enfants déjà organisée, mais pour laquelle elles devenaient nécessaires, à cause du développement qu'elle prend et qui, nous l'espérons, ne fera que grandir.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Il y en a parmi nous qui sont portés à écrire aux parents et aux amis trop souvent et trop longuement ; peut-être même en est-il qui écrivent des choses qu'ils feraient mieux de garder pour eux, bavardages inutiles, allégations hasardées, appréciations désobligeantes, histoires peu édifiantes, etc. Il est fort désagréable, surtout, de trouver des personnes étrangères à notre Congrégation et à nos Missions exactement renseignées sur tout ce qui passe chez nous... Quelle indiscrétion et quelle sottise !

Mais il est une autre remarque à faire à propos de la correspondance : plusieurs sont vraiment trop négligents pour donner de leurs nouvelles à leurs familles, pour se rappeler au souvenir de leurs bienfaiteurs, même pour accuser réception de quelque don reçu. Presque chaque mois, à la Maison-Mère, on nous écrit pour nous demander si tel Père ou Frère n'est pas mort ou mourant, « depuis si longtemps qu'il n'a écrit ! »

L'approche de la nouvelle année fournira aux retardataires une excellente occasion de prendre à cet égard de bonnes et efficaces résolutions.

AVIS DU MOIS

Le mois de novembre, qui commence par les fêtes de la Toussaint et de la Commémoration des Morts, ramène avec une intensité particulière le souvenir des parents, des confrères, des amis, des fidèles qui nous furent unis de quelque manière et qui sont entrés dans l'éternité.

Mais l'esprit même de notre vocation doit nous porter à regarder plus loin encore. Et sachant que plus de 100.000 âmes paraissent tous les jours devant leur Juge, la plupart — sans doute — sans être préparées à ce redoutable passage, qu'il n'est pas de plus pressante nécessité spirituelle que celle des pécheurs mourants, et enfin que, en ce moment suprême, tout le fruit du dévouement religieux ou sacerdotal et apostolique est gagné ou perdu, nous nous sentons saisis d'une immense pitié pour toutes ces âmes que Notre-Seigneur Jésus-Christ a rachetées, et, par tous les moyens dont nous disposons, nous voudrions leur porter secours.

Prions et méritons pour les âmes du Purgatoire ; prions et méritons pour les âmes des mourants ! — Parmi nous, les prêtres ont la sainte messe, les autres la sainte communion : les uns et les autres, à la messe et à la communion, nous aurons un souvenir pour cette nécessité suprême.

Il est une autre pratique qui commence à se répandre. Dans la sacristie et près de la porte d'entrée des églises, en lieu bien apparent, on lit l'inscription suivante : « *Tous les jours, 100.000 âmes environ paraissent devant leur Juge. Par zèle pour la gloire de Dieu et par charité pour nos frères, un souvenir et une prière à cette intention !* »

Cette pratique, pourquoi ne l'adopterions-nous pas ?

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. G. LEE, *C. S. Sp.* **The Life of the Venerable Francis Libermann.** *St-Louis, Freiburg, London*, chez B. Herder, 1911. Un vol. 320 pages. — Nouvelle biographie du Vénérable Père, par le P. G. Lee, actuellement chargé de la paroisse Ste-Anne de Millvale, près de Pittsburg (E. U. A.). Ce travail était attendu :

il sera reçu par tous les confrères de langue anglaise avec grande et sincère reconnaissance, ainsi que par le public religieux des Etat-Unis et de la Grande-Bretagne. Cette biographie n'est pas une traduction, mais c'est une étude originale, fort bien traitée, et s'attachant surtout à montrer le Vénérable Père dans le développement de sa vie surnaturelle.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DU PORTUGAL

Depuis plus d'un an, nous avons chaque mois donné, au *Bulletin*, le résumé des tristes événements par lesquels passe notre chère et malheureuse Province du Portugal. Nous dirons ici les derniers jours de chacune des communautés qui y ont été frappées.

Ce sont, hélas ! autant de bulletins de mort. Nous sera-t-il permis d'espérer de donner, la prochaine fois que reviendra leur tour, des Bulletins de résurrection ?

Prions à cette intention...

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS DE SALES, A LISBONNE

1. Personnel. — 2. Coup d'œil sur le passé. — 3. Joao Franco ; assassinat de dom Carlos. — 4. Avènement de dom Manuel. — 5. Symptômes avant-coureurs de la Révolution ; mort d'un chef carbonaro. — 6. Dans la communauté. — 7. Premiers gestes des insurgés. — 8. Paiva Couceiro organise la résistance. — 9. Proclamation de la République. — 10. La persécution religieuse.

1. — Au début de la Révolution, la communauté de Lisbonne se composait ainsi :

R. P. Antunes, *provincial et procureur des missions* ; P. Emile Riedlinger, *supérieur local et procureur provincial* ; P. Grappe, *aumônier des Sœurs de St-Joseph de Cluny* ; P. José Terças, *aumônier des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Picoas* ; P. da Cruz, *en convalescence* ; P. Rocha, *de passage dans la Communauté* ; FF. Xavier, Januario, Leonardo, João-Baptista.

2. — Depuis environ trois ans, Lisbonne est devenue le théâtre des événements les plus sensationnels que présente

l'histoire de la monarchie portugaise. L'implantation, dans le Portugal, du régime soi-disant « libéral », a eu comme conséquence de diviser le peuple portugais en deux grands partis : le parti de la monarchie et celui de la république. Celui-ci, après avoir travaillé d'abord dans l'ombre, à la suite de l'essai infructueux de la révolution de Porto, en 1891, se montra bientôt au grand jour, parfaitement uni et organisé, et déployant une activité de propagande incroyable. Il réussit, par les sociétés secrètes, par les campagnes de presse, par les conférences et les comices, à gagner à sa cause le peuple de la capitale, auquel il ne sut que trop bien infiltrer la haine du trône et de l'autel.

L'autre, le parti monarchique, divisé en de nombreuses factions, s'affaiblissait chaque jour davantage et dut finalement capituler devant son adversaire.

3. — Le roi dom Carlos, plus occupé jusqu'alors de voyages et d'excursions scientifiques ou artistiques que du bon gouvernement de son peuple, parut comprendre, mais trop tard, le danger qui menaçait son trône. Un homme, d'une honnêteté irréprochable et d'une volonté de fer, fut mis à la tête des affaires. Joao Franco, devenu dictateur, et fort de l'appui du roi, commença une série de sages réformes qui eurent pour résultat de coaliser contre lui tous les partis, y compris celui des républicains. Alors s'engagea une lutte atroce qui amena le coup d'audace, mais étudié, du 28 janvier 1908 : l'assassinat du roi dom Carlos et du Prince héritier, dom Luiz-Philippe.

4. — Dom Manuel, âgé de 19 ans, appelé à monter sur le trône, commença par amnistier les révolutionnaires du 28 janvier. Mais ceux-ci se montrèrent peu reconnaissants. Plusieurs ministères, tous plus faibles les uns que les autres, et incapables de faire face au danger républicain, se succédèrent alors pendant près de trois ans, laissant ce parti avancer et s'emparer de toutes les positions. Le jeune roi, averti du danger, ne sut pas agir. Il préféra se livrer entre les mains d'un ministre qui allait le trahir, plutôt que voir le parti catholique prendre les rênes du gouvernement et sauver le pays.

5. — Cependant, un mouvement de réaction se dessina bientôt contre ceux à qui le roi avait donné sa confiance. Les élections firent voir que le peuple ne voulait pas du ministère Teixeira de Sousa, avec lequel travaillaient les républicains ; et le gou-

vernement fut écrasé, malgré l'astuce, la fraude et le gaspillage de 700 contos (trois millions et demi) dépensés, mais en vain, pour faire triompher le gouvernement.

Qu'allait faire le jeune roi, dans une circonstance si critique? On rapporte que, s'adressant à son premier ministre, dom Manuel lui dit : « Président, le pays est contre vous ; je me verrai contraint de recourir au bloc catholique. » Au sortir du palais, Teixeira de Sousa aurait fait cette confidence à des amis : « On me force de sortir : je sortirai par la fenêtre, mais j'y laisserai la trace de mes griffes. »

Un navire de guerre, portant à son bord le président de la République du Brésil, Hermès de Fonseca, vint mouiller dans la rade de Lisbonne.

Depuis quelques jours, on ne parlait que de révolution ; on vivait dans une atmosphère chargée, étouffante ; on sentait que quelque grand orage se préparait à fondre sur le pays.

On sait qu'il s'était formé, à Lisbonne, des sociétés secrètes, dites de carbonari, qui comptaient plusieurs milliers d'adeptes. Un des chefs principaux, le docteur Bombarda, directeur de l'hôpital des aliénés, venait d'être assassiné, victime d'une vengeance personnelle. Aussitôt fut donné le mot : « Ce sont les cléricaux qui l'ont fait mourir. » A partir de ce moment, tout prêtre paraissant en public était insulté et maltraité.

La mauvaise presse, de son côté, travaillait les esprits et poussait au désordre ; les journaux catholiques étaient muselés, saccagés : c'était la révolution. Arrive la nuit du 3 au 4 octobre. De nombreuses escouades de la garde municipale parcourent la ville. Vers 9 heures, tout le monde est rentré chez soi, les rues sont désertes ; mais on s'attend à quelque chose d'anormal. Au palais royal, un banquet est offert à Hermès de Fonseca ; tous les ministres y assistent. A la fin du repas, le Président du Conseil avertit le roi qu'une tentative de révolution doit avoir lieu cette nuit, mais qu'il n'y a rien à craindre, que toutes les précautions ont été prises pour faire avorter le mouvement...

Le 4 octobre, à deux heures et dix minutes du matin, on entend six coups de canon, tirés par le 1^{er} régiment d'artillerie : c'est comme le chant d'un oiseau de mauvais augure, dans le silence de la nuit. Six autres coups de canon répondent : ils viennent d'un des navires de guerre, mouillés sur rade. Quel-

ques minutes s'écoulaient : à deux cents mètres de notre communauté, une vive fusillade, entremêlée de coups de canon, nous apprend que la révolution est dans les rues de Lisbonne. Que va-t-il arriver ?

6. — Réveillés dès les premiers coups de canon, tous les membres de la communauté de St-François de Sales se sont aussitôt réunis sur le belvédère qui domine la maison et toute la vallée du Tage. La fusillade et les coups de canon se succédèrent pendant toute la nuit et pendant toute la journée du 4 octobre. Ce jour-là, nous pûmes encore dire la sainte messe ; le lendemain, on consumma les saintes espèces. Depuis lors aussi, c'en était fait de notre ministère au dehors.

Heure par heure, nous étions avertis de ce qui se passait, soit par des amis qui nous parlaient par le téléphone ou venaient nous voir, soit par un de nos Frères qui, un gourdin à la main, s'était mêlé aux révolutionnaires et en obtenait les nouvelles.

7. — Deux régiments s'étaient révoltés : le 16^e d'infanterie, dont la caserne était à 500 mètres de notre communauté, et le 1^{er} d'artillerie, qui se trouvait à 800 mètres. Leur premier objectif fut le palais du roi, « Paço das Necessidades » ; mais, ayant rencontré une compagnie de la Garde Municipale, « da Estrella », à peu de distance de notre maison, ils furent repoussés, obligés de se replier sur la Rotunda de la Grande Avenue Centrale de Lisbonne, « Avenida da Liberdade », où ils établirent des barricades.

8. — Partout où les révoltés ont passé, ils n'ont trouvé d'opposition que de la Garde Municipale ; les régiments si nombreux de la garnison de Lisbonne, ayant reçu l'ordre de ne pas sortir, étaient restés dans leurs casernes dans l'inaction... Cependant, le capitaine d'artillerie Paiva Couceiro venait d'apprendre que la révolution avait éclaté. Ayant vainement tenté de s'approcher du palais royal, dont les avenues étaient gardées par les révolutionnaires, il résolut d'aller chercher sa batterie à Queluz, et de se mesurer avec Machado dos Santos, qui commandait les révoltés. Il rencontra à mi-chemin deux batteries restées fidèles, avec une centaine d'hommes.

Paiva Couceiro commençait à faire sentir aux rebelles l'effet de ses canons, quand il reçut l'ordre de diviser ses forces, pour en envoyer une partie à la Praça do Commercio, en face des navires de guerre, et l'autre sur les hauteurs qui dominent la

Rotunda. Il réussit à se rendre maître d'un point stratégique, le « Pateo do Torel », et, de là, fit beaucoup de mal aux révoltés sans laisser deviner à ceux-ci d'où arrivaient ces grêles de projectiles meurtriers. Aussi, le désordre se mit-il bien vite dans les rangs des insurgés, lorsque tout à coup un ordre supérieur appela Couceiro au quartier général : là, on lui signifiâ qu'il est inutile de continuer, et que les républicains ont triomphé.

Pendant ce temps, un navire de guerre avait bombardé le palais royal. Quant à dom Manuel, il était monté en automobile, pour se rendre à Mafra, d'où il s'embarqua le jour même avec la famille royale, pour l'exil.

9. — Le 5 octobre, vers 8 heures du matin, le feu avait cessé; le drapeau rouge et vert fut arboré sur les vaisseaux de guerre, sur les mâts des casernes et des forteresses, et la République fut proclamée du haut du balcon de l'Hôtel-de-Ville.

10. — On était las des derniers gouvernements de la Monarchie, et on se laissait aller à l'illusion que ce nouveau régime amènerait des jours plus heureux pour ce pauvre pays, des jours de liberté...

L'illusion devait être bien courte, hélas !... Dès le soir, était organisée une guerre en règle aux prêtres, aux religieux et aux religieuses.

Des bruits sinistres circulaient déjà : on avait assassiné le P. Fragues et le P. Barros Gomes, lazaristes ; on avait attaqué Campolide et arrêté les Pères Jésuites ; on avait conduit en prison, dans la caserne du 1^{er} régiment d'artillerie, les Pères du St-Esprit de Carnide. Tout cela n'était que trop vrai. C'était la persécution impie et sauvage, organisée par la franc-maçonnerie et menée par des forcenés contre l'Église du Christ.

Il fallait bien se rendre à l'évidence et céder aux événements. Après un court et dernier repas de famille, ce fut, pour nous, la dispersion. Chacun reçut une petite somme d'argent ; puis, sous des travestissements improvisés, on s'en alla, qui dans un hôtel, qui chez une famille amie. Il ne resta dans la communauté que quelques Frères, et un ou deux Pères que le public ne connaissait pas.

Le 6 octobre, au matin, on nous confirma que nos confrères de Carnide étaient en prison. Le R. P. Antunès, provincial, se rendit ce jour-là chez un ami qui était en relation avec un des ministres de la République, pour obtenir la délivrance de ses

confrères. Celui-ci fit une demande au Gouverneur civil et au Gouverneur militaire de Lisbonne : on lui promit satisfaction, dès que la chose serait possible.

Pendant ce temps, et à plusieurs reprises, des groupes de révolutionnaires, conduits par des marins, avaient cherché à pénétrer dans notre maison pour la piller. Le F. X., citoyen américain, arbora le drapeau de son pays, pendant que le P. Provincial obtenait, du chef de la police, une garde de volontaires pour nous défendre. C'étaient 13 jeunes gens, tous carbonari, auxquels nous étions livrés. Pendant trois jours, ils furent les maîtres de la maison, fouillant partout et emportant les objets qui étaient à leur convenance. Ils empêchèrent du moins l'invasion des groupes révolutionnaires qui passaient sous nos fenêtres, avec des cris de menaces.

Pendant ces 3 ou 4 jours, les prêtres, les religieux et les religieuses furent par centaines arrachés de leurs maisons et de leurs couvents, trainés dans les rues de la ville et mis en prison ou renvoyés dans leurs familles. Afin d'exciter le peuple contre eux, les carbonari, installés sur la tour de la maison des Jésuites, rue du Quelhas, avaient imaginé de tirer des coups de fusil pendant la nuit. C'étaient les Jésuites qui tiraient sur le peuple ! Le même procédé était employé dans les maisons des principaux monarchistes. Alors, la foule, accompagnée de soldats et de mitrailleuses, faisait le siège de ces maisons, et il y eut des scènes indescriptibles de dévastation et de sauvagerie.

Cependant, le P. Antunès continuait ses démarches auprès du ministère de la Justice, afin d'obtenir la mise en liberté des confrères de Carnide, qui, de la caserne d'artillerie, avaient été conduits au fort de Caxias. Une autre victime leur avait été adjointe : le P. Terças, qui, en voulant aller dans la chapelle des Sœurs de l'Immaculée-Conception, pour consommer les saintes espèces, fut pris et jeté, lui aussi, en prison. Finalement après onze jours de détention et de souffrances, nos confrères, Pères, Frères et Scolastiques, furent conduits au Ministère de la Justice, accompagnés d'une foule hostile et difficilement défendus par les soldats de la Garde. Le ministre lui-même, Affonço Costa, les interrogea ; puis il les renvoya chez eux, munis d'un sauf-conduit.

Notre maison de la *rua Santo-Amaro* était toujours gardée

par les carbonari, devenus absolument insupportables. Ils prenaient nos soutanes laissées dans les armoires, nos barrettes, et s'en affublaient ; puis ils se montraient aux fenêtres et sur les toits, pour faire croire au peuple qu'il y avait encore des prêtres dans la maison. Le P. Provincial demanda alors des soldats de la Garde républicaine : on en envoya quatre ; et ils y sont jusqu'aujourd'hui (novembre 1911). Leur présence, gênante sans doute, a cependant le précieux avantage de faire respecter notre maison, et nous pouvons dormir plus tranquillement. Et Santo Amaro continue, comme par le passé, à être la Procure de nos Missions.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, A BRAGA.

PP. Blériot, *supérieur, préfet des études, préfet de santé* ; Krauss, *premier assistant, préfet général de discipline, préfet particulier de la 4^e division, professeur* ; Fonseca, *deuxième assistant, directeur de l'Instruction primaire, préfet de la 2^e division, professeur* ; Girollet, *conseiller, économiste* ; Coffey, *conseiller, professeur* ; Kempf, *professeur* ; Sousa, *préfet de la 6^e division, professeur* ; Kieffer (André), *surveillant des Grands* ; Grunenwald, *sous-économiste, professeur* ; Knaebel (Emile), *professeur, directeur de la chorale des élèves, organiste* ; Fritsch, *préfet de la 3^e division, professeur* ; Salpointe, *bibliothécaire, professeur* ; Thuet, Le Mauguen, Almeida, Nouais, Molloy, *professeurs* ; Pinheiro, *professeur, préfet de la 1^e division* ; Faria, *professeur, préfet, de la 5^e division, préfet du culte* ; Roserot (Paul-Marie), *surveillant*.

MM. Hatron, Urien, Bourbonnaud, Oliveira, Alfred Van den Bulcke, *surveillants*.

FF. Irénée, *professeur* ; Joaquim, *surveillant et professeur à l'Instruction primaire* ; Francisco, *commissionnaire, fermier* ; Fernando, *malade, en convalescence à Lisbonne* ; Estevão, *surveillant, fournitures de bureau* ; Vicente, *premier portier, empailleur* ; Justino, *deuxième portier* ; Abel, *réfectoier et caviste* ; Damião, *infirmier* ; Alberto, *linger* ; José-Maria, *professeur à l'Instruction primaire, surveillant* ; Victorino, *aide-préparateur au laboratoire* ; Leão, *chambriste* ; Boaventura, *cuisinier* ; Claver, *sacristain* ; Caetano, *auxiliaire, chargé des domestiques*.

1. Mouvement du personnel. — 2. Fondation d'une conférence de St-Vincent de Paul. — 3. Ministère extérieur ; diffusion du chant grégorien. — 4. Cérémonies de premières communions. — 5. Catéchismes et retraites

aux domestiques. — 6. Examens officiels : résultats des deux dernières années. — 7. Association des anciens élèves : les deux premières réunions. — 8. Mort des PP. Hossenlopp et Eigenmann. — 9. Annuaire du Collège : excursion à Aveiro, Fête du R. P. Supérieur. — 10. 50. anniversaire de la profession religieuse du F. Iréné. — 11. Révolution du 5 octobre 1910 : historique de la fermeture du collège. — 12. Coup d'œil rétrospectif sur le passé de la Communauté du St-Esprit.

1. — Depuis notre dernier Bulletin jusqu'à la Révolution, peu de changements sont venus modifier le cadre du personnel de la Communauté : les PP. Faxel, Ehrhard (Léon) et Kullmann, appelés à d'autres postes, nous ont quittés pour aller porter leur précieux concours à différentes œuvres de l'Allemagne, de la Suisse et du Sénégal ; pour les remplacer, nous avons reçu successivement les PP. Thuet, Molloy et Grunenwald.

Le P. Blériot qui, en 1908, avait remplacé le P. Hossenlopp, comme directeur du collège, lui a succédé définitivement en 1909, comme supérieur de la Communauté.

Nous avons le bonheur, depuis deux ans, de posséder le R. Père Eigenmann. Moins usé par l'âge que par ses longs et incessants labeurs, il jouissait, au milieu de nous, d'une paisible retraite, on ne peut mieux méritée ; mais malheureusement, vers la fin de 1909, ses forces déclinaient au point d'inspirer les plus vives inquiétudes ; et la Maison-Mère, sur l'avis des médecins, crut prudent de l'envoyer à Fribourg, espérant que l'air du pays natal pourrait encore enrayer les progrès alarmants de la maladie de cœur qui le minait : c'est là qu'il s'est pieusement éteint, quelques mois à peine après son départ de Braga.

Pour donner une idée exacte de la vie intense de notre collège, il nous faudrait mentionner ici, non seulement tous les moyens pédagogiques que nous mettions en œuvre, mais encore les mille et une industries que nous a suggérées une longue expérience et par lesquelles nous essayions de mener à bonne fin la grande et difficile entreprise de la formation morale et intellectuelle des nombreux élèves qui nous étaient confiés ; pour ne pas être fastidieux, nous nous bornerons à dire que, sous ce rapport, nous avons tenu à ne nous laisser dépasser par personne. Dernièrement, à tous ces moyens pratiques, nous avons réussi à en ajouter un autre ; nous voulons parler de la fondation d'une *conférence de St-Vincent de Paul*, parmi les élèves les plus avancés dans leurs études.

2. — Cette conférence fut inaugurée le 28 novembre 1909,

sous la présidence du R. P. Supérieur, par notre médecin, ancien élève du collège et président lui-même de la Conférence centrale de Braga. La direction en fut confiée au P. Girollet qui, selon l'esprit et les statuts de ces associations, s'est borné à guider les élèves, dans leurs réunions hebdomadaires et dans la visite au domicile des pauvres, leur laissant en tout l'initiative des mesures à prendre et des plans à réaliser. Nous n'avons eu qu'à nous louer du zèle déployé par nos jeunes gens qui, dès qu'ils connurent de près les misères de la pauvreté, misères qu'ils ne soupçonnaient même pas, s'ingénièrent à trouver des ressources pour leurs chers pauvres, en intéressant à leurs sort leurs familles, leurs connaissances et leurs camarades ; aussi, au bout de quelques mois avaient-ils déjà ramassé plus de 500 francs. Mais nous devons dire, à leur honneur, qu'ils ne mirent pas moins d'empressement à soulager les souffrances morales qu'à adoucir et à guérir les douleurs physiques de leurs protégés ; et ce ne fut pas une de nos moindres joies que de voir nos jeunes apôtres essuyer les larmes des malheureux, en leur rappelant les vrais principes de la religion sur la résignation chrétienne et sur la confiance en Dieu.

3. — Vu le développement progressif du collège et la surcharge de travail qui incombait à chaque Père, il nous a été impossible de donner au ministère extérieur une aussi large part que nous l'aurions voulu. Les PP. Coffey et Almeida ont continué à être les chapelains des Dames du St-Cœur de Marie, tandis que le P. Fritsch rendait le même service aux Sœurs de St-Joseph de Cluny ; par ailleurs, nous nous sommes toujours fait un plaisir de nous rendre aux invitations de MM. les curés et des supérieurs des différentes maisons religieuses, toutes les fois qu'ils nous ont demandé notre concours pour les confessions.

Comme par le passé, le P. Knæbel (Emile) a poursuivi, non sans grandes fatigues, son apostolat pour l'introduction et la diffusion du chant grégorien dans l'archidiocèse. Mgr l'archevêque de Braga, enchanté des résultats obtenus, lui avait confié la direction du chant au petit et au grand séminaire, et c'est encore lui qui fut désigné officiellement pour diriger la partie musicale, pendant le dernier pèlerinage national portugais, à Lourdes (août 1910). Notre confrère a pu ainsi réaliser un très grand bien, et amener peu à peu à l'amour du véritable chant de l'Eglise un assez grand nombre de membres du clergé,

voire MM. les chanoines de la cathédrale, qui, au début, ne voyaient pas de très bon œil la réforme projetée.

4. — Le P. Fonseca qui, depuis un quart de siècle, a dirigé comme préfet et comme professeur, les différents services de l'instruction primaire, a toujours eu la charge de préparer nos plus petits enfants à leur première communion, et il l'a fait avec un zèle au-dessus de tout éloge ; il en a préparé 43 en 1909 et 51 en 1910. Cette fête, à laquelle nous donnions la plus grande solennité, se célébrait, chaque année, le jour de la Pentecôte notre fête patronale et celle de la Congrégation.

5. — Nous avons commencé, il y a déjà plusieurs années, un genre de ministère qui, pour être plus humble, n'en était pas moins intéressant. Les domestiques du collège, étant devenus très nombreux, par suite de l'augmentation des élèves, un Père avait été chargé de leur faire le catéchisme, avec une conférence, chaque semaine ; de plus, chaque année, profitant pour cela des vacances de Pâques, nous leur avons donné trois jours de retraite, avec un règlement adapté à leur état, pour les préparer à mieux faire leurs pâques ; les PP. Coffey, Sousa, Almeida et Pinheiro, qui ont prêché ces retraites à tour de rôle, en ont retiré les fruits les plus consolants.

6. — Si, devant Dieu, nous avons cherché en tout à atteindre la fin spéciale de notre vocation apostolique, nous n'avons eu garde d'oublier que, devant les hommes, devant les familles de nos enfants surtout, nous étions responsables de la part d'instruction à laquelle avait droit chacun de nos élèves ; et nous avons toujours eu présent à l'esprit que, ici comme ailleurs, si nous voulions que le collège vive et prospère, il fallait absolument que nous réussissions aux examens. Pour bien des personnes, c'est là l'unique pierre de touche de la valeur d'une maison d'éducation. Quoi qu'il en soit, pour nous, la question de justice se mêlait ici à celle de l'intérêt. Disons-le sans fausse modestie : nos chers professeurs ont bien compris leur position et ont été à la hauteur de leur tâche. Seuls, ceux qui ont vécu leur vie et partagé leurs veilles, savent les sacrifices qu'ils ont dû s'imposer pour vaincre les difficultés énormes accumulées devant eux, par des programmes universitaires aussi vastes que compliqués, et par un système d'examen qui plaçait implacablement leurs élèves dans une situation d'infériorité réelle, en face de leurs camarades des lycées.

Le ciel a visiblement béni leurs efforts : on en jugera, par le tableau suivant qui, plus éloquent que tous les discours, prouvera que, dans aucun établissement similaire, le niveau des études n'a été plus élevé que dans le nôtre. Rappelons seulement, en passant, que d'après la loi du 29 août 1905, les examens de troisième année constituent la première épreuve officielle des élèves du cours secondaire, tandis que ceux de cinquième et septième année, qui équivalent aux deux parties du baccalauréat français, ouvrent seuls les portes des écoles supérieures de l'Etat.

Résultats des examens officiels pour les années :

SESSIONS DE JUILLET-AOÛT-OCTOBRE

<i>Elèves :</i>	1908-1909		1909-1910	
	<i>Présentés</i>	<i>Reçus</i>	<i>Présentés</i>	<i>Reçus</i>
Instruction primaire :				
1 ^{er} degré	29	29	33	33
2 ^e degré	44	41	31	30
Instruction secondaire :				
3 ^e année	30	29	28	22
5 ^e année	16	14	20	20
7 ^e année	13	13	6	6
Total :	<u>132</u>	<u>126</u>	<u>118</u>	<u>111</u>

Ainsi donc, sur 250 candidats présentés aux examens du gouvernement, pendant ces deux dernières années, nous en avons fait réussir 237, et, sur ce nombre, 56 ont obtenu la mention honorable *très bien*. Certes, si le rapport que nous écrivons, doit être le dernier de notre belle œuvre de Braga, il nous sera bien permis de dire que nous avons fermé honorablement le cycle de nos études : à Dieu seul nous en rapportons l'honneur et la gloire !...

7. — Depuis plusieurs années déjà, nos anciens élèves nous manifestaient souvent leur ardent désir de former entre eux une société amicale, pour resserrer davantage les liens qui les unissaient et pour se rapprocher de leurs premiers maîtres. Personne n'ignore les bienfaits qui peuvent résulter de ces sortes d'associations ; mais, bien que convaincus nous-mêmes de ces avantages réels, nous n'avions pas cru devoir donner

suite aux instances qui nous étaient faites dans ce sens, à cause de certaines difficultés qui nous paraissaient insurmontables. Cependant, en 1909, sur les sollicitations toujours plus pressantes de nos chers Anciens, et voulant profiter de la présence à Braga du R. P. Eigenmann, fondateur du collège, nous résolûmes de tenter un essai.

Aux cartes d'invitation que nous adressâmes, à la hâte, un mois et demi à peine avant le jour fixé pour la première réunion, et bien que nous ignorâmes un assez bon nombre d'adresses de nos Anciens, nous reçûmes plus de 400 adhésions; et le 20 juin 1909, 200 convives s'asseyèrent à notre table pour partager nos agapes fraternelles. Une commission s'organisa aussitôt pour procéder à la nomination d'un comité-directeur, et pour rédiger les statuts de la nouvelle association. A la séance plénière, avant de donner lecture des nombreuses lettres envoyées par ceux des Anciens qui n'avaient pu venir prendre part à notre fête, le président porta à la connaissance de l'auditoire le télégramme par lequel le St-Père, grâce à la bienveillante intervention de nos Pères de Rome, envoyait à tous sa bénédiction paternelle.

En 1910, la réunion fut fixée au 5 juin; nous eûmes encore la joie de voir un très grand nombre de nos Anciens se rendre à l'invitation du comité. Le banquet eut lieu dans la grande salle du théâtre qui venait d'être terminée; tout se passa dans les joies de la plus parfaite cordialité, grâce à un programme sagement élaboré qui, chose rare, eut le don de plaire à tout le monde. Cette fois, on décida la fondation de deux prix d'honneur qui seraient décernés aux deux élèves les plus méritants de chaque année scolaire; et, par reconnaissance pour les deux premiers directeurs de l'établissement, il fut statué que ces prix seraient désignés sous les noms de « Prix Eigenmann » et « Prix Hossenlopp ».

8. — Hélas! ces deux vénérés confrères n'étaient déjà plus de ce monde!... Le P. Thomas Hossenlopp, fatigué par un travail continu et vraiment au-dessus de ses forces, avait déjà abandonné la direction du collège au P. Blériot, et avait pris sa retraite, au milieu de nous, dans la communauté même où il s'était dépensé sans mesure. Nous étions tous heureux de le voir enfin se reposer, ce vénérable vieillard, qui était lui-même si content d'être délivré du lourd fardeau de la supériorité,

et nous nous édifions au contact de ses vertus... lorsque, le 15 mars 1910, vers midi, il nous fut ravi, en moins de trois quarts d'heure, par une hémorragie cérébrale que rien ne nous avait fait prévoir. Ses funérailles ont été un véritable triomphe ; car, de mémoire d'homme, on n'avait vu un deuil aussi général, à Braga, ni un si grand concours de peuple, suivre un cercueil, même celui des personnages officiels les plus en vue.

Le R. P. Eigenmann, ainsi qu'il a été dit, s'était retiré à Fribourg : le 27 juin de la même année, on le trouva étendu mort dans le petit parloir de la communauté, où il était allé se reposer après le dîner, victime d'une syncope cardiaque, à laquelle, d'ailleurs, il s'attendait depuis longtemps, ne se faisant pas la moindre illusion sur son état.

Ces deux fervents religieux ont été, chacun dans son genre et à sa manière, de véritables modèles de sainteté sacerdotale, de zèle apostolique et de dévouement pour les âmes, tels qu'on aime à se les représenter quand on évoque le souvenir des saints : tous deux ont bien mérité de la Congrégation et du Portugal, et si nous n'en disons pas davantage aujourd'hui, c'est parce que nous voulons laisser ce soin à la plume autorisée qui, en écrivant leurs notices biographiques, reproduira leurs traits caractéristiques et montrera avec quelle ardeur ils se sont sacrifiés pour remplir le rôle providentiel qui leur avait été assigné dans l'Eglise.

9. — Depuis 1902, nous publions, tous les ans, un « Annuaire du Collège » qui, outre le palmarès proprement dit, contenait tous les documents relatifs à l'année écoulée : résultats des examens, mouvement des matricules des élèves, statistiques, récits des principaux événements et enfin le prospectus de la Maison. Cette brochure, copieusement illustrée, était adressée, à titre d'hommage, aux familles de nos élèves et à nos amis : elle servait ainsi à faire connaître notre œuvre, dans tous les milieux où elle pénétrait. Nous pourrions en extraire de nombreux matériaux pour le présent Bulletin, mais cela nous entraînerait trop loin : à titre d'échantillon, nous ne signalerons que l'un ou l'autre fait, pour donner une idée des fêtes du collège.

« Notre dernière grande promenade annuelle a eu lieu le 24 mai 1910, à Aveiro, ville célèbre du Portugal et considérée comme le boulevard du libéralisme : malgré cela, grâce au

dévouement de nos amis, nous y avons été reçus triomphalement par les autorités ecclésiastiques, civiles et militaires. M. l'Archiprêtre de Vera Cruz, M. le Recteur, les professeurs et les élèves du lycée, M. le Secrétaire général du Gouvernement civil absent, M. le Maire entouré de ses conseillers municipaux, M. le général de brigade du 24^e régiment d'infanterie, M. le colonel du 9^e escadron de cavalerie, les différentes corporations de la ville, tous nous ont témoigné les plus vives sympathies, et c'est sous un déluge de fleurs que nos élèves ont traversé les rues de la vieille cité, musique en tête, pour aller dîner sous les frais ombrages du jardin public, gracieusement mis à notre disposition par la municipalité. Le soir, d'intéressantes régates sur le fleuve mirent le comble à la joie de tous, et donnèrent lieu à des explosions d'enthousiasme, dont il est difficile de se faire une idée, en dehors de nos pays méridionaux. »

Le 12 juin suivant, nous célébrions la fête du R. P. Supérieur, avec les réjouissances et les démonstrations habituelles de contentement et de bonheur. Au soir de ce beau jour, se rendant à notre invitation, une foule énorme que l'on peut évaluer à 2.000 personnes, et dans laquelle on distinguait l'élite de la société de Braga, vint se promener dans nos cours brillamment illuminées, pour y entendre jouer la musique militaire, assister au feu d'artifice et donner à notre établissement une marque réelle de son estime. Hélas!... Qui eût pu prévoir alors les événements qui, quelques mois à peine après ces deux belles fêtes, devaient faire couler tant de larmes?... Mais, n'anticipons pas.

10. — Le 29 septembre 1910, un de nos vétérans, le cher F. Irénée, complétait ses 50 ans de profession religieuse. Nous ne pouvions laisser passer inaperçu un anniversaire aussi rare que sympathique : le matin, à 9 heures, la communauté assista à une messe d'action de grâces et, à notre repas principal, le vénéré jubilaire, assis à une place d'honneur, à la table des Pères, dut se résigner, malgré ses protestations, à entendre humblement le R. P. Supérieur se faire l'interprète de tous, pour le féliciter d'avoir parcouru une carrière longue et fructueuse, et pour le remercier des précieux services qu'il avait rendus à la Congrégation, d'abord à Maurice et à Bourbon, ensuite et surtout à Braga, où le bon Frère exerçait le professorat depuis 27 ans. Chacun y alla ensuite de son toast ou

de son petit mot plein de cordialité ; mais ce qui toucha davantage le héros de cette fête, ce fut la lettre d'encouragement et l'affectueuse bénédiction qu'il reçut alors de Mgr le T. R. Père. On termina cette joute oratoire en se donnant rendez-vous au 29 septembre 1920, pour les noces de diamant.

11. — Le soir même de cette belle fête de famille, le salut d'actions de grâces servit en même temps d'ouverture à notre retraite annuelle. Tous, Pères et Frères, nous la commençâmes avec ferveur, pour nous préparer aux fatigues de la nouvelle année scolaire qui s'annonçait comme très laborieuse ; car, au commencement d'octobre, les demandes d'admission étaient si nombreuses, que nous avons déjà 420 élèves inscrits sur nos registres, alors que la moyenne ordinaire de nos matricules oscillait habituellement entre 360 et 390 rentrées annuelles. Mais Dieu, dans les desseins insondables de sa Providence, en avait décidé autrement : croyant nous retirer au Cénacle, pour nous y recueillir dans la prière, nous étions entrés, à notre insu, dans le jardin de Gethsémani ; et nous ne devions en sortir qu'à la suite du divin Maître, pour monter au Calvaire.

En effet, le 9 octobre 1910, la Révolution triomphante, par un de ces coups d'audace aussi violents que soudains, renversait le trône branlant du jeune roi dom Manuel II, et proclamait la République, à Lisbonne, en installant un gouvernement provisoire dans les salons de l'Hôtel-de-Ville. Le lendemain et le surlendemain, la transmission des pouvoirs s'opéra, sans coup férir, dans les différentes localités du pays ; et, avant la fin de notre retraite, nous étions déjà condamnés à mort par un décret inique qui, en abolissant toutes les Congrégations religieuses, confisquait leurs biens et expulsait tous leurs membres du territoire portugais.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Le R. P. Supérieur, aidé de ses confrères, se mit aussitôt en campagne, pour essayer de détourner ou au moins d'atténuer les effets du coup fatal qui nous était porté. De concert avec le Conseil de la Communauté, réuni en session permanente, il s'aboucha avec les nouvelles autorités civiles et, pour gagner du temps, chercha à faire ajourner, pour nous, l'exécution d'un décret qui compromettait si gravement, non seulement nos propres intérêts, mais encore ceux de nos élèves et de leurs familles. En même temps, il en appela à M. le Consul de France, en protestant contre la confiscation de nos biens, dont les propriétaires légaux étaient Fran-

çais. Il eut particulièrement différentes entrevues avec le nouveau gouverneur civil de Braga, qui, par bonheur, était un de nos anciens élèves. Celui-ci voulut bien s'intéresser à nous et daigna écrire en notre faveur au Ministre de la Justice ; puis, en réponse aux réclamations de nombreux amis, et à une députation de 300 des plus notables commerçants qui étaient allés le conjurer d'épargner le collège, au nom des intérêts supérieurs de la ville, il n'hésita pas à se rendre à Lisbonne, pour essayer de nous sauver du naufrage. Peine perdue : il avait été décidé, dans les antres ténébreux de la franc-maçonnerie, que l'hétacombe des religieux serait générale : elle le fut, sans la moindre pitié, pour toutes les Congrégations.

Tout ce qu'on put obtenir, c'est que les PP. Blériot et Girollet, le premier comme supérieur et le second comme co-propriétaire du Collège, pourraient prolonger leur séjour en Portugal, pendant quelque temps : tous les autres membres de la Communauté, Pères et Frères, devaient partir immédiatement, les étrangers, pour traverser la frontière, les nationaux pour se séculariser et se disperser dans le pays même, s'ils ne voulaient pas s'exiler volontairement. Toute résistance aurait été aussi inutile qu'imprudente.

L'exode commença donc : il fut pénible pour tous, mais particulièrement pour ceux d'entre nous qui avaient consacré dix, vingt, trente années et plus de leur existence à la régénération de ce pays. Qui dira la tristesse des dernières heures passées ensemble dans cette chère communauté, à laquelle nous rattachaient tant de souvenirs ? On s'affectionne, comme nécessairement, aux lieux où l'on a beaucoup souffert et beaucoup travaillé ; et le religieux, par cela même qu'il se dévoue pour Dieu et pour les âmes, n'est pas exempt, dans sa partie sensible, de ce sentiment humain, naturel à tout homme de cœur, qui voit s'effondrer, devant lui, l'œuvre pour laquelle il aurait volontiers fait le sacrifice de sa vie. Aujourd'hui, à quelques mois de distance de ces tristes événements, nous en conservons l'impression bien vive ; mais, en écrivant ces lignes, nous nous rappelons que nous sommes missionnaires, et nous prions Dieu de ne pas demander, à nos persécuteurs, au jour du jugement, un compte trop rigoureux du grave préjudice qu'ils ont porté aux âmes, et des larmes qu'ils nous ont fait verser, en ces douloureuses journées.

Avant de nous séparer, voyant la partie perdue sans espoir

nous étions entrés en pourparlers avec quelques bons prêtres de nos amis et avec un groupe de laïcs choisis auxquels, pour sauver notre œuvre, nous avions offert de nous remplacer en prenant la direction du collège : nous espérions que, dans ces conditions, le gouvernement, se trouvant en face d'un personnel entièrement remanié et duquel était complètement exclu l'élément congréganiste, tolérerait la continuation de l'établissement. Nous fûmes bien vite détrompés par la réponse hypocritement négative de M. le Ministre de la Justice : il n'y avait plus à en douter, c'était la suppression absolue de toute espèce d'enseignement religieux qu'on voulait.

Nos deux Confrères, provisoirement autorisés à rester dans le pays, le comprirent bien, et, dès lors, ne songèrent plus qu'à sauvegarder le mieux possible les intérêts matériels de la Congrégation. Aussi, lorsque, le 18 octobre, ils reçurent la visite officielle de M. l'Administrateur (sous-préfet), flanqué du commissaire de police et de plusieurs agents, qui venaient leur signifier les ordres formels reçus de Lisbonne à leur sujet, ils n'hésitèrent pas à élever une protestation ferme et digne, contre la spoliation de leurs biens, rappelant les censures de l'Eglise, qui atteignent les spoliateurs des biens ecclésiastiques, et déclarant se réserver le droit de faire valoir, en temps opportun et par les moyens qu'ils jugeraient convenables, leurs titres légaux sur la propriété du collège, propriété enregistrée, depuis de longues années, au Consulat de France à Porto, comme appartenant à deux citoyens français. Pour plus de sûreté, ils firent venir à Braga l'avocat-conseil de la légation française de Lisbonne, afin qu'il prit connaissance des documents relatifs aux droits des propriétaires, et qu'il pût, avec pièces à l'appui, réclamer par voie diplomatique, tous les biens injustement confisqués.

Le 28 octobre, M. le juge de Braga se présenta à la porte du Collège, pour y procéder, au nom de la loi, à la pose des scellés. Cette triste opération, vu le grand nombre de classes, d'études, de chambres, de salles, etc..., ne dura pas moins de trois jours. Pendant trois jours, notre chère maison retentit de ce bruit sec et significatif des petits coups de marteau, par lesquels messieurs les émissaires de la nouvelle République fixaient leurs rubans de calicot sur chaque porte, avant d'y apposer le cachet de cire officiel.

Lorsque tout fut terminé, nos spoliateurs attirés, craignant sans doute que de simples cambrioleurs ordinaires n'eussent l'idée, d'ailleurs toute naturelle, de suivre leur exemple, disposèrent une imposante garde militaire autour de l'édifice volé et, au nom de la souveraineté nationale, en consignèrent l'entrée à tout venant. Aussi, à cette date, le P. Supérieur pouvait-il écrire à la Maison-Mère : « Le voilà donc fermé, ce cher et beau collège de Braga, qui était notre légitime orgueil, parce que sa fondation et son développement progressif étaient le fruit précieux de longues années d'un travail pénible et méritoire. Ce n'est plus maintenant qu'un vaste sépulcre que les Juifs d'aujourd'hui ont scellé, et autour duquel ils ont disposé leurs gardes, *Munierunt sepulchrum, signantes lapidem, cum custodibus*. Espérons, du moins, que ce cher monument, lui aussi, renferme des germes de résurrection.

« Le 1^{er} novembre, fête de la Toussaint, j'ai eu le triste honneur de célébrer la dernière messe dans notre chapelle déserte, et d'y consommer les saintes espèces (avec quelle émotion, il est facile de le deviner...); puis, en présence des autorités, on scella ce cher oratoire, si souvent témoin de nos belles cérémonies religieuses, et dans lequel se sont agenouillés tant de fois les membres de notre bien-aimée communauté, ainsi que les nombreuses générations de nos élèves.

« Le lendemain, 2 novembre, tout était fini; et j'eus encore la douleur de voir le dépositaire officiel emporter la dernière clef de la dernière porte du collège. Nous étions dans la rue, sur le pavé... Que faire? Où aller? Comme c'était le jour de la Commémoration des Fidèles trépassés, nous nous rendîmes tous, (le P. Girollet et moi, avec les FF. Alberto et Victorino, les seuls survivants du vaillant personnel de Braga) au cimetière de la ville, pour demander une dernière bénédiction au regretté P. Hossenlopp et pour prier sur la tombe de nos chers défunts. » (Lettre du 4 novembre 1910.)

Au retour du cimetière, le P. Supérieur et son confrère, pour se conformer aux instructions reçues de Paris, munis d'ailleurs du sauf-conduit qui leur avait été octroyé par M. le Gouverneur civil, s'installèrent dans un hôtel de la ville, afin de suivre la marche des événements, et de continuer à défendre leurs intérêts.

Le mardi, 8 novembre, ils furent prévenus que le lendemain,

à 8 heures du matin, l'autorité judiciaire commencerait l'inventaire officiel (1) de tous les biens, meubles et immeubles, appartenant au collège. Grâce à leurs bonnes relations avec M. le juge, non seulement il leur fut accordé de pouvoir être présents à cette opération, toutes les fois qu'ils le désireraient, mais ils réussirent à faire agréer deux de leurs amis, pour l'expertise de l'édifice et du mobilier, particulièrement pour celle de la bibliothèque, du cabinet de physique et du laboratoire. Les formalités de cet inventaire prirent beaucoup plus de temps qu'on ne l'avait cru, car elles ne furent terminées que le 9 février 1911.

Mais, pendant ces deux mois, la Révolution avait fait du chemin. Servies par une presse immonde, qui déversait chaque jour un torrent d'injures sur tout ce qu'il y avait d'honnête dans le pays, les idées les plus haineuses, surtout contre le clergé, avaient pénétré de plus en plus dans la masse du peuple. Braga, cependant, ville paisible et pacifique, justement surnommée la « Rome portugaise », à cause des sentiments religieux de ses habitants, Braga n'avait pas emboîté le pas derrière les fougueux révolutionnaires de Porto et de Lisbonne ; depuis le 5 octobre, non seulement aucun désordre important n'avait encore troublé la marche des affaires, mais on y témoignait ouvertement la sympathie la plus vive aux deux victimes de la révolution. Cela ne pouvait durer, car la franc-maçonnerie veillait. Ses affidés eurent bientôt fait d'organiser, à Braga même, une « garde civique », espèce de police secrète dont les membres, recrutés parmi les éléments les plus avancés du carbonarisme, eurent pour mission de jeter la terreur dans le public, en dénonçant aux autorités tous les individus soupçonnés de ne pas apprécier les bienfaits du nouveau régime. Ils fondèrent ensuite un journal, porte-voix de la secte, dont le premier soin fut d'invectiver M. le Gouverneur civil, en l'accusant de mollesse et de négligence, dans l'accomplissement de ses devoirs, particulièrement dans l'application des lois de la République : « Hé quoi ! disait la feuille sectaire, plusieurs semaines se sont écoulées depuis la publication du décret libé-

(1) Sur l'avis de M. le Consul français de Porto, consulté préalablement, il n'y avait pas lieu de s'opposer à cette opération, ni à celle de la pose des scellés : nos confrères ne firent que se conformer à cette décision.

rateur du 8 octobre ; et, oh ! horreur ! deux *frades do Espirito Sancto* sont encore dans nos murs !... » Puis, elle désignait les deux *frades*, par leurs noms propres, à la vengeance populaire, et elle excitait les « compagnons » à se servir au besoin des pavés de la rue pour les faire déguerpir au plus vite. Un coup de force se préparait : les deux intéressés en furent prévenus confidentiellement.

M. le Gouverneur civil eut peur : craignant d'être dénoncé à Lisbonne, et voulant à tout prix éviter une échauffourée dont il ne pouvait prévoir les conséquences, il crut se tirer d'affaire en donnant ordre aux deux Pères de se retirer dans le plus bref délai : c'était avouer qu'il ne se sentait pas capable de les protéger contre les attaques de la démagogie, désormais maîtresse du terrain. Hélas !... ce n'était que trop vrai ; et nos confrères, tout en sachant gré au chef du district de la généreuse protection qu'il leur avait accordée, pendant deux mois et demi, se rendirent bien compte de sa situation et de la leur. Heureusement, il ne leur restait plus rien à faire, ayant déjà épuisé tous les recours possibles pour la défense de leurs intérêts et pour la revendication de leurs droits. Sur l'avis de la Maison-Mère, ils obtempérèrent aux injonctions de l'autorité ; et le dimanche 10 décembre 1910, ils quittèrent la ville de Braga, non sans un bien pénible serrement de cœur, après avoir dit un dernier adieu aux amis sincères qui, dans ces circonstances cruelles, les avaient aidés de leurs bons conseils et de leur précieuse influence : ils eurent l'honneur d'être les derniers religieux français à quitter le Portugal !...

Depuis leur départ, le collège du St-Esprit, toujours sous les scellés, continue à être gardé, jour et nuit, par un détachement de soldats, tandis que la réclamation officielle de ses propriétaires suit son cours ; mais, plus confiants dans la protection divine que dans la justice des hommes, nous n'attendons notre salut que de Dieu seul,

12. — Qu'il nous soit permis, avant de terminer ce Bulletin, qui sera peut-être le dernier de la série, de jeter un regard rétrospectif sur le passé de notre chère Commnauté.

Le collège de Braga, fondé en 1872 par le R. P. Eigenmann, après deux essais infructueux, l'un à Gibraltar et l'autre à Santarem, a été la première œuvre durable de la Congrégation au Portugal et, on peut le dire en toute vérité, la Communauté-

Mère de toute la Province. C'est en effet de son sein que sont sorties non seulement les œuvres importantes de Cintra, Lisbonne, Carnide, Formiga et Porto, sans parler des maisons supprimées de Campo Maior et des Açores, mais encore les premiers missionnaires qui, en 1881, sont allés commencer la fondation de Huilla, laquelle, à son tour, a créé le magnifique réseau de missions que nous admirons aujourd'hui dans la province d'Angola.

En s'établissant en Portugal, la Congrégation avait comme but essentiel le recrutement de vocations pour l'évangélisation des colonies portugaises en Afrique : dès lors, les collèges ne pouvaient avoir, là comme ailleurs, d'autre raison d'être que de fournir les ressources voulues aux maisons de formation de nos jeunes aspirants. Le collège de Braga n'oublia jamais cette fin principale ; et pendant tout le cours de son existence, il soutint de ses deniers, au prix de sacrifices énormes, d'abord un noviciat de Frères qui, plus tard, en 1886, fut transféré à Cintra, puis un petit scolasticat qui lui était annexé. Lors de la translation de celui-ci à Formiga, en 1894, il n'en continua pas moins à leur fournir des subsides importants et réguliers, qui, hélas !... ne contribuaient pas peu à grever son budget annuel.

Au point de vue des études et de la discipline, Braga s'était placé, dès le début, à la tête de tous les autres établissements, grâce aux brillants succès de ses élèves aux examens : cette place d'honneur, il a su la garder jusqu'au bout.

L'orientation donnée à l'éducation morale de nos jeunes gens n'a pas été inférieure, loin de là, à celle de leur formation intellectuelle : nous voulions en faire de bons chrétiens, avant d'en faire des savants. Bon nombre des anciens élèves de Braga occupent aujourd'hui des places importantes dans tous les rangs de la société, et s'il ne leur a pas été donné de prévenir la catastrophe que nous déplorons en ce moment, beaucoup l'ont prévue, et ce sera l'éternel honneur de plusieurs d'entre eux d'avoir fait des sacrifices héroïques pour l'éviter. Mais que faire lorsqu'une nation, quelque bonne qu'elle soit, cède, tous les jours, au prosélytisme du mal, lorsque la gangrène ronge tout le corps administratif et que... pourquoi ne pas le dire?... le « sel de la terre » s'est affadi ?...

Malgré tout, ce n'est pas sans un légitime orgueil que, au lendemain du double régicide de 1908, nous avons entendu une

voix s'élever, au sein des Cortès, et protester solennellement, au nom de la religion et de la civilisation, contre le barbare assassinat de don Carlos I et de son fils aîné don Philippe : cette voix était celle d'un de nos anciens élèves, le docteur Alberto Pinheiro Torres, jeune député nationaliste, le seul qui ait eu le courage de se présenter à ses électeurs comme catholique avant tout.

Plus tard, lorsque l'unique journal important, défendant les intérêts de l'Église, dans le Nord du pays, fut sur le point de cesser sa publication, par suite du manque de fonds, ce sont trois de nos anciens élèves qui se mirent à la tête d'une nouvelle entreprise et qui, en s'imposant de lourdes charges, réussirent à sauver la « *Palavra* » d'une ruine fatale.

A Coïmbre même, au beau milieu de la population turbulente des étudiants de l'Université, encore deux des nôtres, étudiants eux-mêmes, Ivão da Cunha Barbosa et Don José de Queiroz et Hencastre (leurs noms méritent d'être cités) eurent assez de courage et de persévérance pour y fonder un « Cercle catholique de démocratie chrétienne » dans lequel ils arrivèrent à enrôler plus de 300 de leurs collègues ; ceux-ci, à la suite de leurs jeunes mentors, s'employaient à différentes œuvres d'action sociale, et revendiquaient hautement le droit d'avoir des croyances religieuses et d'y conformer leur conduite.

Disons tout de suite que ces deux foyers de « réaction cléricalo » ont eu les honneurs de la persécution. Après le 5 octobre, le siège du journal catholique et celui des jeunes démocrates chrétiens ont été odieusement saccagés par les révolutionnaires furieux.

En résumé, après 38 ans d'existence, le collège du St-Esprit était arrivé à son apogée ; et c'est en pleine prospérité morale et matérielle, qu'une main sacrilège est venue le frapper traitreusement. Les succès persévérants aux examens officiels, l'orientation pratique de son « Cours commercial », l'impulsion vigoureuse donnée à l'éducation religieuse, morale et physique de ses élèves, lui avaient attiré la confiance et l'estime générales. Sa renommée, qui était universelle dans le pays, avait traversé les mers et lui amenait, chaque année, de nombreuses recrues des principales villes du Brésil ; ses belles constructions modernes, élevées peu à peu et avec ses seules ressources, sous la pression impérieuse des circonstances, étaient une des gloires

de la ville et faisaient l'admiration de tous les visiteurs. Aussi, en se retirant de Braga, la Congrégation y laisse-t-elle un nom particulièrement aimé et respecté. Là, aussi bien qu'ailleurs, elle a su remplir sa mission providentielle, comme le prouvent l'essor extraordinaire imprimé, pendant ces trente dernières années, à l'évangélisation de l'Afrique portugaise, et l'éducation chrétienne donnée, dans la métropole, à des milliers de jeunes gens. De cette chaude sympathie, nous avons pour garants les innombrables témoignages d'affection que nous avons reçus de nos amis, pendant l'existence du collège, ainsi que les larmes de nos chers élèves et celles des centaines de familles éplorées qui, dans la première quinzaine d'octobre, ont défilé dans nos parloirs, pour nous faire de douloureux adieux, et nous dire leurs amers regrets.

Que nous réserve l'avenir?... Il n'est pas aisé de le dire, mais malgré tous les pronostics fâcheux, nous avons encore foi dans les destinées du cher et malheureux Portugal : il a été extrêmement généreux, plus que n'importe quelle autre nation, envers les missionnaires ; son peuple est foncièrement pieux et bon, et s'il a pu se laisser surprendre, Dieu, qui a fait les nations guérissables, permettra qu'il se ressaisisse dans un avenir plus ou moins éloigné.

C'est dans cet espoir que nous voulons clore ce Bulletin, en évoquant encore une fois le souvenir réconfortant de nos vaillants ouvriers de la première heure, les vénérés PP. Eigenmann et Hossenlopp, auxquels il faut joindre le cher P. Rulhe, décédé à Campo Maior, en 1984 ? Notre-Seigneur, dans son infinie bonté, les a retirés de ce monde assez à temps pour leur épargner l'indicible douleur de voir s'écrouler le bel édifice qu'ils avaient élevé au prix de tant de peines et de tant de sacrifices ; mais, au milieu des douleurs de l'heure présente, nous aimons à faire remonter vers eux tout l'honneur de la fondation du collège de Braga, avec l'hommage de notre éternelle reconnaissance. Que, du haut du Ciel, ils bénissent leurs anciens compagnons d'armes ; et, s'il en est encore temps, qu'ils sauvent de la ruine les derniers débris de la chère Communauté du St-Esprit !

Notre dernier mot sera pour ceux de nos Confrères avec lesquels, il n'y a encore que quelques mois, nous partageons si amicalement les joies et les tristesses du labeur quotidien. Nous

étions au nombre de 36 — vingt Pères et seize Frères — habitués à marcher la main dans la main, pour mieux nous entr'aider à prier, à travailler et à souffrir pour les âmes : la tempête a pu nous séparer momentanément, mais elle n'a pas réussi à briser les liens étroits de fraternité qui nous unissaient et qui nous uniront toujours, de loin comme de près. A tous, Pères et Frères, aujourd'hui dispersés dans le monde entier, nous disons « Au revoir ! » et, s'il n'est plus possible de nous réunir sur la terre, alors : « Au Ciel le rendez-vous ! Et que personne ne manque à l'appel !... »

COLLÈGE SAINTE-MARIE, A PORTO
MARS 1909 — OCTOBRE 1910

R. P. Émile Müller, *supérieur* ;

PP. Decremps, *assistant, professeur* ; Dargnat, *conseiller, économe* ; Gehrès, Risbourg, Trébern, Antoine Kauffmann, Burgsthaler, Ludaescher, Lehéricey, *professeurs* ;

MM. Catry, Gross, *scolastiques*. — FF. Raphaël, *professeur* ; Jacintho, Carlos, Émilio, Fortunato, Damasceno, Lazaro, *service intérieur*.

1. Location d'une autre maison. — 2. Études et examens. — 3. Solennités religieuses et fêtes scolaires. — 4. Ministère. — 5. Vacances. — 6. Nécrologie. — 7. Résultats obtenus et derniers jours.

1. — Depuis le dernier bulletin, l'augmentation du nombre des élèves s'était accentuée et avait, en 1910, atteint le chiffre de 400.

En prévision d'une rentrée encore plus nombreuse, nous avons loué une maison attenante à la nôtre, dont la façade donnait sur la place Coronel-Pacheco, et qui, par son jardin, touchait à nos cours. Dans cet immeuble, on avait aménagé des salles de classe, ainsi que des infirmeries spacieuses et confortables. On allait être désormais à l'aise...

2. — Notre souci ne s'était pas borné aux améliorations matérielles : les études classiques et commerciales faisaient l'objet de nos constantes préoccupations. Nous avons attaché à notre corps enseignant des personnalités en vue dans les milieux universitaires, entre autres, deux professeurs d'Écoles

supérieures de Porto, et on n'épargnait ni classes, ni répétitions supplémentaires, quand il s'agissait de présenter aux examens officiels des candidats capables de soutenir le bon renom de l'établissement. Aussi, nos succès étaient-ils brillants, et avaient-ils forcé les examinateurs de l'Université, peu enclins cependant à favoriser les collèges ecclésiastiques, à reconnaître hautement que nos élèves se distinguaient, non seulement par une tenue plus digne, mais encore par une préparation plus soignée.

D'ailleurs, les statistiques publiées dans les journaux confirmaient pleinement ces témoignages flatteurs. A la session de 1909, le collège comptait 140 élèves reçus, et remportait, sans contredit, le succès le plus éclatant de tout le district de Porto. En 1910, par suite d'une rigueur inusitée et excessive dans tous les bureaux d'examens, quelques-uns de nos candidats ont été malheureux, mais nous en avons fait recevoir 150 et nous avons obtenu le résultat le plus satisfaisant de la ville.

Quant à l'instruction primaire, les professeurs de Ste-Marie s'étaient toujours fait remarquer par leur expérience et leur dévouement, à tel point qu'il était rare que l'un de leurs élèves échouât, et sur une centaine qu'ils présentaient annuellement, tous étaient ordinairement reçus, et la moitié même avec mention honorable.

Dans une ville industrielle et commerçante comme Porto, les cours commerciaux fournissaient un fort contingent d'élèves et, partant, appelaient toute notre attention. Comme c'est aux langues vivantes que l'on attachait le plus de prix, c'est aussi à les enseigner d'une manière pratique et solide que l'on visait. Les progrès de nos élèves qui, au bout de peu de temps, parvenaient à parler assez couramment et correctement les principales langues étrangères, avaient répandu, dans le Royaume et au Brésil, la bonne renommée du collège, ce qui explique le développement, sans cesse croissant, de l'internat et de l'externat.

3. — Grâce à l'affluence considérable d'élèves, nous avons eu, en 1909 et en 1910, une belle cérémonie de première communion, à laquelle ont pris part, chaque fois, une cinquantaine d'enfants. En 1910, les exercices de la retraite préparatoire ont été prêchés par deux Pères Jésuites. Malheureusement,

faute d'une chapelle assez ample, il était impossible de donner aux offices religieux tout l'éclat désirable.

A ces solennités religieuses s'ajoutaient des fêtes scolaires. Le 2 février 1910, on a joué une pièce, et affecté le montant de la vente des billets aux pauvres de la Conférence de St-Vincent-de-Paul, établie au collège. Comme les années précédentes, les acteurs, dont quelques-uns étaient des habitués de la scène, et avaient des aptitudes artistiques notables, se sont acquittés en conscience de leur rôle, et ont soulevé, bien des fois, les applaudissements du public nombreux et choisi. La recette s'est élevée à 2.500 francs.

Encouragée par ce résultat, supérieur à toute attente, la Conférence de St-Vincent-de-Paul prenait, quelque temps après, l'initiative de promouvoir une kermesse, au profit de ses clients. On voyait bientôt surgir, comme par enchantement, de tous côtés dans nos cours, d'élégants pavillons, aux formes et aux couleurs variées, où s'étalait le plus extraordinaire assemblage de lots : jouets et gâteries pour les bébés, vins et liqueurs pour les gourmets ; tableaux pour les amateurs de peinture ; baraques de tir où les jeunes gens aux instincts belliqueux trouvaient tout un arsenal pour s'exercer à leur jeu favori. Le soir venu, la maison et le parc étaient illuminés, et le public, muni de cartes, pouvait parcourir librement les avenues et les cours, superbement enguirlandées et ornées de drapeaux. Pour amuser cette nombreuse et brillante assistance, la pyrotechnie avait épuisé toutes les ressources de son art : aérostats lumineux, pièces d'artifice multicolores, sur terre et dans l'air, pendant que, dans les intervalles, la musique du 18^e de ligne, réputée l'une des meilleures du pays, délectait les oreilles des fins connaisseurs. Mgr Barroso, l'héroïque évêque, emprisonné plus tard par les républicains pour avoir rempli son devoir, avait tenu à nous donner une marque de son estime, en venant présider cette fête. Auprès de son fauteuil avait pris place le recteur du lycée et d'autres notables de la ville. Magnifique soirée, qui a alimenté pour longtemps la caisse des pauvres et comblé de joie ces bons jeunes gens de la Conférence !

Pour clore ce paragraphe des fêtes, disons un mot sur nos grandes promenades. Nous fîmes celle de 1909 en compagnie de nos confrères du St-Esprit, de Braga. L'aspect de ces deux

collèges, de ces interminables rangées d'élèves, dans leur élégant costume d'officiers de marine, défilant d'un air martial, bannières déployées, aux sons de deux musiques, était vraiment impressionnant; mais les peuples méridionaux seuls donnent des exemples de l'enthousiasme porté à son comble, de ces manifestations spontanées et grandioses, qui frappent d'étonnement l'esprit plus froid des hommes du Nord. A Tuy, en Espagne, nous eûmes le spectacle d'une ville entière qui suspend son labeur quotidien pour recevoir dignement ses hôtes. Pour nous souhaiter la bienvenue, l'élément ecclésiastique se joignit aux autorités civiles et militaires. Rues décorées avec goût, acclamations indescriptibles sur tout le parcours, dames jetant à profusion des fleurs du haut des balcons, réception à la mairie, séance littéraire au grand séminaire : rien ne manqua pour rendre cette journée inoubliable.

Celle de 1910 eut un double objectif, scientifique et patriotique. On s'arrêta d'abord à Negrellos, pour visiter, dans tous ses détails, une grande filature, appartenant à la famille de deux de nos pensionnaires. Guidés par des contremaîtres qui leur fournissaient tous les détails désirables, les élèves reçurent là une très utile leçon de choses. Puis le train poursuivit sa route jusqu'à Guimaraès, jolie ville où naquit le premier roi de Portugal, dom Alphonse Henriques. Un accueil des plus bienveillants nous y était réservé. A la mairie, il y eut entre les autorités locales et nos élèves un échange de discours enflammés où vibra la corde patriotique. On visita le musée et les principaux monuments, en faisant une halte plus longue devant les vénérables ruines du château féodal, qui fut le berceau du fondateur de la monarchie portugaise. Qui se serait douté alors que, quelques mois après, cette glorieuse dynastie, huit fois séculaire, allait être renversée par une poignée d'intrigants, aux ordres de la franc-maçonnerie cosmopolite ! Mais c'est au petit séminaire-lycée, où nous passâmes quelques instants, qu'eurent lieu les démonstrations les plus chaleureuses de sympathie. Au départ, ces bons séminaristes voulurent s'incorporer dans nos rangs, et nous traversâmes ensemble, triomphalement, les principales artères de l'aristocratique cité pour nous rendre à la gare.

4. — A leur travail habituel, les Pères, malgré leur petit nombre, joignaient, autant que possible, l'exercice du saint ministère. C'est ainsi qu'ils s'étaient chargés du service reli-

gieux de deux pensionnats de jeunes filles, d'un ouvroir et d'une petite communauté de Sœurs infirmières. Outre la deserte régulière de ces aumôneries, le dimanche, les confrères disponibles se mettaient à la disposition de MM. les curés pour les messes à célébrer dans les paroisses ou chapelles de la ville et des environs.

Avec le clergé séculier, les relations étaient aussi fréquentes que cordiales. Monseigneur se plaisait à nous donner de multiples témoignages de sympathie et se montrait toujours prêt à rehausser de sa présence nos solennités religieuses et nos autres fêtes scolaires. Parmi les chanoines, les directeurs et professeurs du grand et du petit séminaire, on comptait un certain nombre d'anciens élèves de nos deux collèges de Porto et de Braga. Nous avons cru de notre devoir d'aider, selon nos ressources, le journal *A Palavra* à faire l'acquisition du matériel convenable, pour se mettre en état de lutter contre les ravages de la mauvaise presse. Dans une période de crise que traversa ce journal, le P. Supérieur fit partie de la Commission d'ecclésiastiques et de laïques, nommée pour sauver de la ruine ce vaillant champion de la cause catholique.

Au nombre de ses rédacteurs et collaborateurs se trouvaient plusieurs de nos professeurs, et le P. Supérieur profitait de l'intimité de ces rapports pour donner, au besoin, son avis touchant la bonne orientation des catholiques du pays.

5. — Après les labeurs de l'année scolaire, en vue surtout des élèves brésiliens, qui passaient avec nous le temps des vacances, on avait loué, en 1909, une maison sur le bord de la mer, à Leça, petite plage à 12 kilomètres environ de Porto, et reliée à cette dernière ville par des lignes de chemins de fer et de tramways électriques.

Aux vacances de 1910, il fallut s'éloigner un peu plus de Porto. On finit par trouver un grand chalet, à 30 kilomètres, sur une plage appelée Furadouro. C'est un centre très actif de pêche, et la plus grande distraction des enfants était d'assister au débarquement des pêcheurs et d'observer, avec une ardente curiosité, la sardine frétilante à travers les mailles des longs filets, étendus sur le sable. Le reste du temps se passait à courir pieds nus sur la grève, et en d'autres exercices, également profitables à leur santé, qui gagnait beaucoup à ce séjour au bord de l'Océan.

6. — Pour la deuxième fois depuis la fondation du collège,

nous avons eu à insérer dans notre bulletin une mention nécrologique. Le bon P. Eugène Bisch, de passage dans la communauté, revenait des Missions portugaises, tout heureux d'aller revoir la Maison-Mère et sa famille. A son arrivée à Ste-Marie, il paraissait bien portant ; il ne se plaignait que d'un léger mal de dents. Mais le surlendemain, le médecin constata l'existence d'un phlegmon à la gorge. La maladie s'aggrava, et le cher confrère se vit bientôt dans l'impossibilité d'articuler une parole. En vain, on eut recours aux spécialistes : c'est un cas, paraît-il, d'une extrême gravité, et au bout de peu de jours, le bon P. Bisch expirait subitement. Faute de place à notre chapelle, les obsèques solennelles furent célébrées à l'église paroissiale de Cedofeita. Le P. Burgsthaler, ami de la famille, chanta la messe, et tous les élèves accompagnèrent le regretté défunt à sa dernière demeure. C'était le premier Père décédé au collège.

Le second dont nous avons à déplorer la perte est le bon P. Risbourg. Ce confrère était revenu des Antilles, portant sans doute le germe de la maladie qui devait l'enlever. Pendant les quelques années qu'il resta à Porto, il fut chargé du chant, et s'acquitta avec zèle de cette importante fonction. On lui confia, en outre, un cours de français, où il s'appliqua de tout cœur à bien faire travailler ses élèves, et son dévouement était d'ordinaire couronné de succès aux examens publics du lycée. A ces occupations, on ajouta encore la desserte de l'aumônerie d'un pensionnat de jeunes filles. Cependant, la santé de ce cher confrère s'affaiblissait de plus en plus, de sorte qu'avant la fin de l'année scolaire de 1910, il fallut le renvoyer en France. Malgré les soins qui lui furent prodigués, il vint à décéder quelques mois après son transfert de l'hôpital à la Maison de Chevilly.

7. — Des Bulletins précédents et des faits que l'on vient de relater, il est légitime de conclure, pour autant qu'on peut l'affirmer d'établissements de cette nature, sujets à tant de coups imprévus, que le collège Ste-Marie paraissait solidement établi et que son avenir était assuré ; dans le Royaume, il avait l'estime des familles, et sa renommée, franchissant les mers, se répandait dans tout le Brésil ; les autorités civiles et religieuses se montraient pour nous pleines de bienveillance ; le clergé séculier voyait en nous des collaborateurs dévoués et désinté-

ressés ; les élèves défilant par les rues de la ville étaient regardés avec sympathie ; on recherchait avec empressement leur concours pour les fêtes religieuses, patriotiques et de charité qui se donnaient en ville ; ils avaient assisté cette année à une séance publique de gymnastique organisée par les deux lycées de la ville, où ils avaient avantageusement lutté contre leurs condisciples de l'Université, et le monde avait pu constater une fois de plus que, même au point de vue de l'éducation physique, nous l'emportions sur les étudiants des établissements de l'Etat ; un collège fondé par les RR. PP. Jésuites, presque en face du nôtre qui, au début, nous inspirait quelque inquiétude, n'avait pu, malgré les ressources et l'influence de la puissante Compagnie, soutenir la concurrence, et, au bout de deux ans, faute d'élèves, avait dû fermer les portes et nous laisser le champ libre. Confians dans ces succès flatteurs, nous allions célébrer, l'an prochain, le 25^e anniversaire de la fondation de notre collège, en nous laissant doucement bercer par des rêves d'avenir, d'achat, d'agrandissement, d'améliorations de toute sorte, lorsque la Révolution est venue soudain anéantir de si belles espérances et mettre fin à une œuvre si prospère et si féconde !

Depuis longtemps, surtout à la suite du régicide, on s'attendait à des bouleversements politiques, on savait que les républicains s'agitaient ; cependant rien ne faisait prévoir une catastrophe si prochaine. Tout à coup on apprit que les communications entre Porto et Lisbonne étaient coupées, et en même temps les bruits les plus alarmants commencèrent à circuler. A la nouvelle de la proclamation de la République dans la capitale, on crut que la garnison assez nombreuse de Porto, fidèle à ses serments, défendrait son jeune et sympathique souverain. Vain espoir pour les amis de l'ordre et de la monarchie ; il n'y eut pas la moindre résistance ; les officiers reconnurent aussitôt le fait accompli !

Excités par des meneurs sans scrupule, les ouvriers manifestèrent alors bruyamment leur enthousiasme pour le nouvel état de choses. Ils organisèrent des cortèges qui, le soir, parcoururent les rues de la ville en jouant et en chantant la *Marseillaise* et leur hymne révolutionnaire, la *Portugaise*. L'orgie dura trois jours consécutifs .

En passant devant la résidence des PP. Jésuites, ils en enfon-

cèrent les portes, brisèrent les meubles et en jetèrent les morceaux par les fenêtres. Si ces religieux n'avaient pas eu la prudence de s'enfuir, on leur aurait sans doute fait un mauvais parti.

Cependant, au collège, on n'était rien moins que rassuré : on redoutait à tout instant une attaque de la multitude aux ordres des sectaires. Dans cette crainte, les domestiques veillaient la nuit ; ils s'exerçaient consciencieusement au maniement du bâton, l'arme favorite des paysans ; quelques-uns se rappelaient avec complaisance qu'ils avaient été soldats ; on dressait des plans de défense ; on se barricadait, on fortifiait les positions stratégiques : on recevrait l'ennemi de pied ferme ! Heureusement que le consul et le vice-consul de France nous étaients dévoués et décidés à faire respecter par tous les moyens les biens et la vie de leurs nationaux. Ajoutons que, en Portugal, on a généralement peur de vexer les étrangers, à cause des réclamations de leurs ambassadeurs. C'est à cette crainte salutaire que nous devons d'avoir été épargnés dans les diverses persécutions religieuses qui ont sévi dans ce pays ; à Porto, à plusieurs reprises, on a lapidé d'autres maisons religieuses, tandis que notre établissement n'a jamais rien eu à souffrir.

Dans cette triste conjoncture, notre préoccupation la plus vive était d'assurer à tout prix la conservation de notre œuvre dans le cas où nous serions obligés de l'abandonner nous-mêmes. A cet effet, nous nous entendîmes avec M. le chanoine Correia da Silva, ancien élève du St-Esprit, de Braga, qui devait assumer la direction du collège, assisté de plusieurs de nos confrères portugais comme principaux collaborateurs. Sur ces entrefaites, les congréganistes étrangers reçurent l'ordre de quitter le pays. Il fallut s'exécuter ; les Pères et les grands Scolastiques, par petits groupes, prirent le chemin de la frontière.

Au milieu des angoisses et des incertitudes de cette situation, la confiance des familles ne nous fit pas défaut ; la rentrée, retardée de quelques jours, s'effectua sans incident au jour fixé et annoncé dans les journaux. Mais le Gouvernement Provisoire avait juré d'en finir avec l'enseignement congréganiste : les démarches du chanoine Correia da Silva n'aboutirent pas ; on nous signifia l'ordre de licencier les élèves et de fermer l'établissement. Peu après, se présentaient les autorités, avec

mandat de dresser l'inventaire de nos biens et de les mettre sous séquestre. Quelques difficultés s'étant élevées, le gouverneur vint en personne au collège, et le P. Supérieur, au risque de se faire arrêter, lui fit entendre de dures vérités. Efforts et remontrances inutiles : c'était leur heure et la puissance des ténèbres où l'on pouvait perpétrer impunément les plus odieux attentats ! On nous obligea de liquider précipitamment la situation du collège, sans s'inquiéter des dommages que cette conduite brutale nous causait, ni si nous étions en mesure de faire face à nos engagements. Le P. Supérieur, qui avait obtenu un petit sursis, se retira en dernier lieu avec le cher P. Burgsthaler. et ces deux confrères, la mort dans l'âme, abandonnèrent cette magnifique position que nous avons si péniblement conquise au prix d'énormes sacrifices et du plus grand dévouement.

Et maintenant, jetant un regard rétrospectif sur ces vingt-quatre années d'existence de notre collège, il nous semble pouvoir affirmer que, pendant cette longue période, nous avons toujours fait des efforts consciencieux pour nous acquitter de notre mission à travers toutes les vicissitudes de succès, de revers, de lutttes incessantes contre la calomnie, la jalousie, l'hostilité ouverte ou latente des jurys d'examens, l'ingratitude et les exigences des familles, et parfois contre la colère des foules ignorantes et perverses ameutées contre nous. Les premiers, nous avons tenté d'implanter l'éducation religieuse dans une ville alors réputée comme le boulevard inexpugnable de la franc-maçonnerie et de la révolution. Ce milieu, si hostile au début, s'est peu à peu modifié, et d'autres instituts sont venus joindre leurs efforts aux nôtres ; mais nous leur avons aplani les voies, et nous pensons avoir contribué pour une part importante à cette amélioration de l'état des esprits. Jusqu'à nous, en effet, dans nos collèges et lycées, on ne parlait guère de notre sainte religion que pour s'en moquer ; nous avons la consolation d'avoir inculqué, à des centaines d'enfants de l'aristocratie et de la bourgeoisie, les éléments de la doctrine et de la morale chrétiennes. Les carrières libérales, l'armée, le commerce, l'industrie comptent un certain nombre de nos anciens élèves, qui donnent l'exemple de la fidélité à leurs devoirs de chrétiens. Si dans les rangs du clergé leur nombre est plus restreint, ils se distinguent du moins par leur science, leur zèle et leur piété. Envisageant enfin notre situation sous le rapport matériel, nous trou-

vons qu'elle était excellente, et les ressources que nous en tirions nous ont permis de fournir annuellement des subventions considérables à nos maisons de formation de Cintra, Carnide et Formiga.

Sur le point de conclure, notre pensée se reporte pieusement sur les ouvriers de la première heure qui défrichèrent ce terrain ingrat et semèrent dans les tribulations de toute sorte ce que leurs successeurs commençaient à recueillir en si grande abondance, aux bons PP. Eigenmann et Hossenlopp. Dieu les a enlevés à temps de ce monde, car leur âme sensible eût trop souffert de la disparition d'une œuvre à laquelle ils s'étaient attachés de toute l'énergie de leur cœur noble et généreux ! Mentionnons aussi le cher P. Xavier Schurrer, dont la sage administration fit faire de grands progrès à l'établissement, nonobstant la terrible persécution qu'il eut à subir, en 1901.

Et ne terminons pas ce Bulletin sur ces impressions douloureuses. Après l'orage, le ciel se rassérène : espérons que le règne des sectaires qui ont fait leur proie de ce pauvre pays, ne sera pas de longue durée ; que le peuple, qui, dans sa grande majorité, est bon, secouera le joug des oppresseurs et que nous pourrons rentrer en Portugal pour y continuer notre tâche d'évangélisation et aider à réparer les ruines accumulées par ce régime de haine et de destruction...

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BONNE-GRACE, A CINTRA

DÉCEMBRE 1908 — OCTOBRE 1910

PP. Labrousse, *supérieur, maître des novices-frères*; Ehrhart Eugène, *assistant, économiste, sous-maître*; Cardona, *maître des novices-clercs*; Barros, *sous-maître*.

FF. Diogo, Abilio, Julio, Gualberto, Manoel, Ignacio, Constantino, Protasio, Alype, Marcelino, Ildefonso, Alfonso, *cultures et ateliers*; Aypio, Anthero, Henrique, João de Dios, Narcyso, Feliciano, *travaux intérieurs*.

Le dernier Bulletin de Cintra faisait mention de divers aménagements, effectués dans le but de réaliser la fin de l'œuvre, à son double point de vue, c'est-à-dire comme école agricole, subsidiée par le gouvernement, et pour former des Frères auxi-

liaires dans les différents métiers et pouvant ainsi, par après, rendre service dans nos missions portugaises. On continuait à faire des améliorations, qui paraissaient importantes, afin d'assurer l'avenir de l'œuvre, au fur et à mesure des ressources dont on pouvait disposer.

Pour ce qui concerne l'agriculture, chaque année on défrichait quelques arpents de terre, afin d'augmenter les céréales et les prairies artificielles. Par suite de travaux incessants, on était parvenu à avoir le blé nécessaire pour les besoins de la maison, et des fourrages abondants pour l'entretien de 30 à 40 bêtes à cornes. De grands champs de pommes de terre et de bonnes cultures de haricots, carottes et choux, etc., suffisaient à peu près pour les besoins de la maison, sans qu'on fût obligé de recourir au marché pour faire l'approvisionnement. Nous augmentions le nombre de nos ceps de vignes, qui commençaient à donner d'excellents résultats. C'est ainsi qu'en 1909, nous avons pu obtenir 220 hectolitres de bon vin. Grâce aux fourrages, et surtout à la haute production de la luzerne, six coupes par année, nous étions arrivés à pouvoir nourrir tous nos bestiaux, sans rien acheter au dehors. De nombreux eucalyptus et sapins avaient été plantés dans des terres peu rémunératrices en céréales et autres cultures. Les abris de nos jardins, mis pour combattre les grands vents de Cintra, contribuaient beaucoup à la bonne production des arbres fruitiers. Pour arriver à avoir des desserts variés, on avait planté de nombreux poiriers, pommiers, orangers, mandariniers, etc. Les fraisiers donnaient abondamment à l'époque où il y avait peu de fruits par ailleurs, c'est-à-dire en avril, mai et juin.

Pour ce qui a trait aux ateliers, de vrais et précieux efforts étaient faits par les chefs respectifs pour réaliser des résultats consolants et promettant pour l'avenir. Le moteur à vapeur, qui servait pour mettre en mouvement la machine à battre le blé et le moulin, a été adapté à faire fonctionner les tours de la menuiserie et de la forge, ainsi que des scieries mécaniques. C'est ainsi que, grâce à ces installations, nous pouvions aisément entreprendre des travaux pour le dehors, et arriver à nous créer de cette manière des fonds de recette pour nous aider à vivre. Les Frères forgerons ont ainsi fait deux bons moteurs, ferré des roues de voiture, etc. Les Frères menuisiers

avaient suffisamment de meubles à faire, commandés par les gens du dehors, qui trouvaient des avantages à être servis chez nous. Ajoutons à cela que les Frères maçons et forgerons avaient réussi à canaliser une bonne source d'eau, provenant d'une petite propriété, qui se trouvait au fond de la serra de Cintra, appelée le « Covello ». Cette canalisation nous fournissait quatorze litres par minute, d'une eau excellente, et d'autant plus précieuse qu'elle remplaçait, pour la cuisine et les machines, une eau calcaire, qui obstruait nos différents tubes de canalisation et détériorait peu à peu nos machines.

Au moment où tout semblait en bonne voie de prospérité, cultures, ateliers, installations, voilà que la divine Providence, dont les vues sont autres que les nôtres, dans les circonstances présentes, permit que tout fût renversé, et cela dans quelques instants !

Le matin du 4 octobre, on nous prévint par téléphone que, la Révolution ayant éclaté à Lisbonne, distante de 22 kilomètres de Cintra ; il n'était pas prudent de laisser partir pour la capitale ceux qui devaient s'y rendre. Il est vrai que, pendant la nuit, on avait bien entendu des coups de canon, mais on était bien loin de s'attendre à une catastrophe si épouvantable, comme celle qui devait se faire sentir, et dont les conséquences devaient être si funestes, si lamentables. Pendant toute la journée du 4 et la nuit du 4 au 5, on entend, à intervalles assez rapprochés, le grondement des canons, et tous, effrayés, nous attendons avec anxiété des nouvelles des événements. Les quelques personnes de Cintra, allées pour voir ce qui se passe à Lisbonne, en reviennent affolées : on parle de morts nombreuses, de soulèvement des troupes, de combats entre celles-ci, de guerre civile, de révolution, etc.

C'est le 5, vers 8 heures du matin, qu'à Cintra, des bruits coururent que le roi, dom Manuel, attaqué à Lisbonne, dans son palais « das Necessidades », dont on faisait le bombardement, abandonné de tous ses amis ou prétendus amis, avait dû fuir, en automobile, jusqu'au château royal de Mafra, où sa mère, la reine Amélie, fut le rejoindre quelque temps après, obligée, elle aussi, de s'enfuir de Cintra. Nous apprîmes par ailleurs que Sa Majesté le roi voulait à tout prix se rendre dans le Nord, pour se mettre à la tête des troupes restées fidèles, mais qu'il en fut empêché, car au sortir de Mafra se trouvait

déjà un yacht pour conduire la famille royale à Gibraltar, tout ayant été habilement combiné d'avance par les révolutionnaires. Vers les 9 heures et demie de ce même jour, des estafettes vinrent annoncer aux habitants de Cintra que la République avait été proclamée, et on ne tarda pas à hisser la bannière républicaine qui, dans la ville de Cintra, fut accueillie avec enthousiasme. Quelque temps après nous arrivèrent, du Collège de Campolide, dirigé par les Pères Jésuites, un Frère et trois domestiques, obligés de s'enfuir pour éviter les balles des révolutionnaires. C'est qu'en effet, les principaux chefs qui avaient fait la Révolution, voulant donner satisfaction à la populace, laissèrent tout pouvoir aux apaches de se précipiter sur les couvents et maisons religieuses.

Le 6, au matin, voici venir dans notre maison de Cintra, le maire, nommé par le nouveau ministre de la République provisoire, accompagné de trois ou quatre municipaux. Comme le bruit s'était répandu que nous disposions d'au moins dix mille fusils et de deux mitrailleuses, il venait pour constater le fait. Fort heureusement pour nous, nous eûmes la bonne fortune de rencontrer, dans ce maire, un ami de la maison qui se dévoua pour nous, au prix de grands sacrifices personnels et pécuniaires, ayant à cœur de ne pas laisser répandre une goutte de sang. Ajoutant foi aux paroles du P. Labrousse, directeur de l'œuvre, il s'en retourna persuadé que tout était pure invention. Mais dans l'après-midi de ce même jour, il revint, accompagné de cinq ou six personnes, faire une visite en règle, car on persistait à croire que dans les réservoirs se trouvaient des armements, des munitions. Nous leur remîmes tout d'abord les deux vieux chassepots que nous avions en notre pouvoir, uniques armes à feu que nous avions à la maison, puis leur montrâmes les dortoirs, caves, etc. Ils allaient se retirer, bien convaincus cette fois que nous n'étions pas des hommes dangereux à la société, quand arrivèrent de Lisbonne plusieurs marins, plusieurs soldats, quatre ou cinq reporters, venus de la ville expressément pour constater jusqu'à quel point nous étions armés : deux ou trois cents hommes de la populace s'étaient adjoints à eux pour leur prêter mainforte, en cas de besoin. Ils émettent même le vœu de cerner la propriété pendant qu'on procédera à des perquisitions minutieuses dans les lieux qui paraîtront plus ou moins suspects. Arrivés aux

dépendances occupées par Mgr Tonti, nonce apostolique, qui était encore en villégiature dans une partie des maisons occupées par les novices-clerics, ces visiteurs importuns, les reporters des plus mauvais journaux de Lisbonne, poussèrent l'insolence jusqu'à ouvrir les tiroirs des commodes de Son Excellence, croyant sans doute y trouver des armes dangereuses ! Constatant qu'il n'y avait aucun péril à redouter pour la nouvelle République, et vivement conseillés par le maire, qu'on voyait très embarrassé par suite de ces harcèlements, ils finirent par se retirer. On se contenta alors de crier : « Vive la République ! » et tout le monde s'en alla en bon ordre. — Nous croyions que tout danger avait enfin disparu ; mais voilà que nous apprenons que, de la ville voisine, Cascaes, on préparait une formidable manifestation, et l'on semblait prêt pour mettre tout à sac. D'après ce que nous dit le maire par après, on était décidé à brûler les maisons et à tuer Son Excellence Mgr le Nonce et les directeurs des écoles, et pas moins de 400 personnes étaient déjà en route. Cette fois encore, M. le maire de Cintra se montra généreux : il se mit en automobile, parvint à les arrêter, les harangua et leur fit rebrousser chemin. Or, il est à remarquer que ces apaches devaient arriver au Bom Despacho vers minuit. Comme notre situation devenait insoutenable et que nos vies étaient sérieusement en danger, le P. Labrousse se fit un devoir de remettre à leurs familles les aspirants, Clercs et Frères, puis bientôt après, suivirent les Pères et les Frères. Un sauf-conduit ou laisser-passer fut donné à chacun par les soins de l'administration locale ; mais, malgré toutes les précautions prises, il y eut bien des ennuis, car, devant tous se présenter à l'administration de Lisbonne, plusieurs furent en butte aux insultes et huées de la populace qui les attendait au passage. Les 20 derniers Frères durent même passer près de deux jours à la consigne, car leurs passeports n'étaient pas en bonne et due forme.

Mgr le Nonce et son secrétaire s'étant rendus à Lisbonne, le P. Labrousse, resté à Cintra, fut appelé par M. Alfonso Costa, ministre de la justice. Après divers pourparlers, l'ordre lui fut intimé de se retirer du Portugal. — Tout fut mis sous séquestre, gardé par des sergents de ville, et le gouvernement, selon l'expression du ministre, devenait comme possesseur « de bonne foi », jusqu'à liquidation de la propriété.

NOVICIAT DES FRÈRES. — Les novices et les grands postulants, sauf un ou deux, sont tous sortis du petit postulat qui, depuis quelques années, nous fournissait le principal contingent pour nos Frères. Ayant fait, pour la plupart, leur instruction primaire, il s'ensuivait qu'ils étaient plus à même de comprendre les leçons qu'on leur donnait ; mais, d'un autre côté, ils étaient plus chancelants dans leur vocation, attendu qu'ils ne connaissaient pas assez les misères de la vie et qu'ils ignoraient un peu ce que c'était que gagner le pain à la sueur de leur front. Ajoutons à cela que l'obligation du service militaire venait créer de sérieux embarras et détournait plusieurs jeunes hommes de la vie religieuse. Toutefois, nous avons la consolation de compter parmi eux de bons sujets, animés de bons sentiments, désireux de se consacrer au service du bon Dieu. La révolution des 4 et 5 octobre nous ayant obligés à congédier notre personnel, tous les aspirants ont dû regagner le foyer domestique et plusieurs, certes ! à leur grand regret, en versant de chaudes larmes. Jusqu'à ce jour, à cause des difficultés survenues, surtout du service militaire et de l'âge peu avancé, un seul novice, le F. Hilario, s'est rendu à Chevilly, ainsi que le postulant Ayres de Carvalho. Le premier a fait profession, et le deuxième a revêtu le saint habit, le 19 mars dernier.

Il y a tout lieu d'espérer que des temps meilleurs viendront et que le Noviciat de Cintra, qui a donné tant de fruits si consolants pendant 22 ans, se reconstituera et continuera à fonctionner d'une manière satisfaisante, en Portugal, soit à Cintra, soit dans une autre localité. C'est le vœu ardent de ceux qui ont travaillé, pendant de longues années à Cintra, pour la formation des Frères portugais ; et c'est aussi, certes, le vœu de tous nos missionnaires qui habitent dans les colonies portugaises. Nous mettons toute notre confiance dans l'Immaculé Cœur de Marie et dans la puissante protection du glorieux saint Joseph, patron des Frères.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE, A FORMIGA-ERMESINDE

PP. Xaxier Kauffmann, *supérieur, préfet des scolastiques, ministère* ;
 Telles, *économe, professeur, ministère* ; Salvan, *assistant, professeur,*
ministère ; Stöhr, *conseiller, professeur, ministère* ; Dourado, *prof.*

ministère; Agostinho Rodriguez-Pintasilgo, prof., sous-directeur; M. Victor Jalhay, scolastique profès, professeur, musique, chant.

1. Nombre d'enfants. — Etudes. — Bon esprit. — 2. Réunions des anciens. — 3. Décès.

1. — Lors de notre dernier bulletin, février 1909, le nombre de nos petits scolastiques s'élevait à 80, dont 6 titulaires; des raisons financières nous obligèrent à restreindre ce nombre, et aux grandes vacances de 1910, nous comptions une soixantaine d'enfants, dont 20 titulaires; deux prises d'habits, l'une de 11 postulants, l'autre de 12, étaient venues successivement augmenter le nombre des scolastiques titulaires.

Depuis quelques années, notre œuvre envoyait à Cintra, un contingent annuel de 8 à 10 novices-clerics, et tout semblait promettre un avenir de plus en plus consolant.

Aux examens publics, nos étudiants faisaient excellente impression et nos Pères de Porto étaient heureux de les présenter comme élèves de leur collège. Ce n'était pas sans raison, car des 21 scolastiques que nous avons conduits aux examens du lycée, depuis deux ans que le conseil de la province avait pris cette décision, pas un n'a été refusé, et quelques-uns furent reçus avec mention.

Tous les Pères de l'œuvre étaient unanimes à reconnaître que les études avaient gagné beaucoup avec la perspective des examens publics à subir à la fin de l'année. Ce qui avait concouru assez à relever le niveau de nos études, il faut bien le dire, c'est que le collège de Braga avait fait, en notre faveur, le sacrifice de deux de ses meilleurs professeurs, dont le talent seconda merveilleusement la bonne volonté et l'application de nos étudiants.

L'esprit de nos enfants ne laissait vraiment pas à désirer; leurs bonnes dispositions étaient pour nous une grande consolation. Il est vrai que tous, directeurs et professeurs, faisaient de leur mieux pour cultiver en eux des sentiments d'une piété solide et d'une grande générosité.

Ce qui contribuait sans doute beaucoup à les maintenir dans ces bons sentiments, c'étaient les retraites annuelles et de prise d'habits. Ces retraites, depuis quelques années, leur étaient prêchées par les Pères, qui venaient, à tour de rôle, et Dieu sait avec quel bonheur, travailler quelques jours durant à l'avancement spirituel de leurs jeunes confrères.

2. — En juillet 1909 et 1910, quand les nouveaux Pères, revenant de Chevilly, après avoir fait leur consécration à l'apostolat, rentrèrent en Portugal, une petite fête de famille réunit dans notre communauté un grand nombre d'anciens scolastiques de Formiga, devenus Pères. Tous étaient heureux de se retrouver, pour quelques heures du moins, dans ces lieux qui avaient abrité les plus belles années de leur vie : ils se sentaient rajeunis au milieu de leurs jeunes amis !

A la messe solennelle, c'étaient eux qui remplissaient toutes les fonctions, jusqu'aux acolytes et aux céroféraires ; eux aussi qui exécutaient le chant et nous faisaient entendre les belles mélodies du grand scolasticat de Chevilly.

Les fidèles qui assistaient à ces fêtes de famille, étaient heureux de reconnaître nos petits élèves d'autrefois dans ces jeunes missionnaires qui remplissaient le sanctuaire et qui, sous peu, devaient dire adieu à leurs parents, à leur pays, pour porter notre sainte religion aux jeunes noirs d'Afrique. C'étaient des moments bien consolants que nous passions ensemble ; aussi, le soir, quand l'heure était venue de se quitter pour ne plus jamais se retrouver réunis ici-bas, on allait tous, professeurs, nouveaux Pères et petits scolastiques, s'agenouiller une fois encore devant l'autel, et demander au bon Dieu une suprême bénédiction pour les missionnaires partants ; puis, au pied de l'autel de la Très Sainte Vierge, on chantait le chant d'adieu, et l'on se quittait les larmes aux yeux.

3. — Au mois de février de 1910, une autre séparation jetait la consternation au milieu de nos chers enfants et faisait couler leurs larmes. Un tout jeune titulaire, José Bento Rodrigues, qui venait de prendre le saint habit, il y avait un mois à peine, nous quittait pour un monde meilleur. Huit jours après sa prise d'habit, une pneumonie mit ses jours en danger, et cinq semaines durant, le pauvre cher enfant souffrit un vrai martyr, mais tous les soins du médecin furent inutiles ; le 13 février, il rendait son âme à Dieu. Puisse-t-il obtenir du bon Dieu, à tous ses confrères, la grâce de la persévérance dans leur vocation !

Nos dernières grandes vacances furent quelque peu troublées, à cause de nouvelles enquêtes qui devaient se faire dans les maisons religieuses. Nous nous demandions, anxieux, quel pouvait bien en être le but. On voyait que le gouvernement obéis-

sait à un mot d'ordre de la maçonnerie, à laquelle il ne pouvait ou ne voulait pas résister. Partout se tenaient des réunions révolutionnaires au grand jour; un malaise général régnait principalement parmi la population des campagnes; on ne se croyait pas sûr du lendemain. Aussi, les demandes d'admissions furent-elles peu nombreuses: au lieu de 60 et 70 que nous avions les autres années, leur nombre cette fois n'atteignit même pas la vingtaine.

La rentrée eut lieu les premiers jours d'octobre.

Dès le mercredi 5 octobre, on apprit de source certaine que la révolution venait d'éclater à Lisbonne. Les jours suivants, les mauvaises nouvelles se succédèrent sans interruption, mais nous commençâmes néanmoins nos classes, le premier vendredi du mois, 7 octobre. Le lendemain, nous apprîmes que nos maisons du sud: Lisbonne, Cintra, Carnide, avaient été envahies par la foule qui les saccagea en partie et que nos confrères de Carnide avaient été jetés en prison.

Une lettre, que le R. P. Provincial nous envoyait de Lisbonne par un exprès, nous arriva peu après le déjeuner, avec ordre de remettre sans retard nos enfants à leurs familles, et de disperser le personnel de la communauté.

Dans le courant de la journée, tous se retirèrent; et le soir venu, il ne restait plus à la maison que les PP. Stöhr, Telles et Xavier Kauffmann, avec les FF. Bento, Valfredo et deux scolastiques açoriens.

Dans la nuit du dimanche au lundi, nous reçûmes deux télégrammes du R. P. Provincial, pressant l'exécution des ordres donnés le samedi matin; aussi, le P. Stöhr dut nous quitter le jour suivant.

Dès mardi matin, une nouvelle lettre du R. P. Provincial enjoignit au P. Kauffmann Xavier, supérieur de la communauté, de remettre le soin de la maison au P. Telles, frère du propriétaire, notre voisin et ami, et de partir pour la Maison-Mère sans plus attendre. Sans doute, le R. P. Provincial craignait que dans les environs de Porto, où se trouve notre séminaire de Formiga, il n'y eût les mêmes désordres qu'aux alentours de Lisbonne.

Le P. Telles resta donc seul avec deux frères et deux scolastiques; mais, trois jours après, les autorités vinrent apposer les scellés, et il fallut abandonner la maison.

Par bonheur, on avait eu le temps de mettre en lieu sûr tous les vases sacrés ; de même, on avait eu soin de vendre le bétail, la basse-cour, toutes les provisions du magasin, toute la vaisselle, etc. ; encore quelques jours, et les autorités n'auraient trouvé qu'une maison vide.

Les portes scellées, les clefs furent remises au propriétaire qui fut ainsi constitué dépositaire responsable au nom du gouvernement provisoire.

Nos scolastiques rhétoriciens furent reçus en décembre dernier en la nouvelle maison de Louvain, que le R. P. Provincial de Belgique mit généreusement à leur disposition jusqu'au mois d'octobre prochain.

Parmi les autres enfants, on fit un choix et l'on amena une vingtaine d'entre eux au séminaire de St-Pé.

Ce fut pour nous une grande consolation de voir que tous ces enfants désiraient quitter leurs familles pour suivre leur vocation ; fallût-il pour cela dire adieu au doux climat de Portugal et venir au plus fort de l'hiver, dans les pays froids du Nord, ces chers enfants n'hésitèrent pas un instant. Cette générosité certes leur portera bonheur.

Ainsi finit notre scolasticat de Formiga, l'espoir de nos missions portugaises.

Cette communauté comptait 16 années révolues d'existence, ayant commencé en septembre 1894.

Que le bon Dieu ait pitié de notre beau et cher pays de Portugal et que la Très Sainte Vierge, sa patronne, lui obtienne des jours meilleurs !

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE, A CARNIDE

1. Dernières installations. — 2. Fêtes et Catéchèse. — 3. Grotte de Notre-Dame de Lourdes. — 4. Réduction du personnel. — 5. Révolution et assaut à la maison. — 6. Pillage et emprisonnement de la Communauté.

1. — La petite communauté de Carnide avait passé la période de ses premières installations, à la fin de 1909. Chapelle, salles d'exercices, bibliothèque, chambres, cuisine, etc., tout était à peu près en harmonie avec nos Constitutions et la vie d'un grand scolasticat. L'année 1910 n'a ajouté à cela

qu'un commencement de bosquet et quelques petits aménagements plus hygiéniques.

2. — Les offices divins étaient chantés, dimanches et fêtes, même au temps où les scolastiques furent réduits à douze. Dès la deuxième année, le plain-chant de D. Pothier les rehaussait sous la bonne et zélée impulsion du P. Mens.

Une communauté religieuse de missionnaires a d'ordinaire une action bienfaisante de propagande apostolique sur son voisinage. Celle de St-Antoine a eu la sienne. Les cérémonies et les chants pieux et enlevants de nos fêtes ont impressionné quelques enfants de bonnes familles admis à nos offices religieux. Ils en ont parlé, au dehors, et ont fait naître des souhaits autour d'eux.

Depuis 1834, Carnide n'avait pas vu les cérémonies de la Semaine Sainte, chez les religieux et peut-être à la paroisse, célébrées avec toute leur ampleur et la beauté des chants. On nous le rappela ; et, sur une invitation autorisée nous les fîmes, en 1909, à la chapelle publique de Ste-Thérèse. L'effet fut excellent sur nos amis. Des personnes âgées en témoignèrent beaucoup de satisfaction, en évoquant leurs lointains souvenirs. Mais c'est surtout sur les enfants de la catéchèse qu'elles eurent de l'action. Leur nombre doubla du coup. L'élan, et un élan durable, était donné.

3. — Marie-Immaculée est Reine du Portugal, depuis des siècles. Les enfants de Carnide ne pouvaient tarder de lui donner, comme tant d'autres de leurs classes, un témoignage éclatant d'amour filial. Ils résolurent de lui ériger, de leurs mains, une grotte au côté nord de la propriété. Et, en moins de six mois, ils surent trouver assez de pierres, dans les fondements de l'ancienne chapelle démolie, pour une grotte très convenable. Elle fut inaugurée le 28 février 1909, par les soins du P. Cancellà, entouré de la communauté et des enfants de la catéchèse, ravis de l'illumination qui suivit.

4. — Le 15 octobre de la même année, le P. Dunoyer reprenait la direction du grand scolasticat que lui remettait le P. Cancellà, appelé à visiter les missions de l'Angola. L'année scolaire était commencée. Le noviciat de Cintra ne donnait aucun profès, cette année; outre cela, les scolastiques de la deuxième année de théologie avaient passé à Chevilly. Le personnel se trouva réduit de la moitié. Les Pères qui restèrent

avec le P. Supérieur se partagèrent les cours avec lui, et le grand scolasticat continua avec des élèves de trois années.

Au mois de décembre, le cher P. Cabrolié devenait notre hôte pour quelques mois. Nous sommes heureux de consigner ici l'expression d'une affectueuse reconnaissance, non seulement pour sa bonne compagnie, mais pour le concours dévoué qu'il a donné en acceptant l'aumônerie du Couvent de Ste-Thérèse.

5. — L'année scolaire fut laborieuse pour tous. Une chaleur intense avait marqué les premiers mois de l'été, quand vinrent les vacances. Elles valurent un heureux changement d'air au personnel du scolasticat, dont une partie fut généreusement accueillie à Cintra, et l'autre par nos confrères de Moledo. Les uns et les autres étaient refaits et dispos le 29 septembre, à l'arrivée des nouveaux profès que le noviciat de Cintra nous envoyait pour la nouvelle année. La retraite d'ouverture des cours commença ; elle était à son cinquième jour, le 3 octobre, date fatale du signal de la révolution donné, vers minuit, par trois coups de canon, suivis après un assez long silence de décharges répétées de fusils et de canons, jusqu'à l'aurore. Dès le premier coup, des hordes de carbonari commencèrent à parcourir les rues, hurlant et acclamant la République. Le tumulte des rues et les défections de l'armée répandirent la terreur dans toute la ville, toute éveillée en sursaut depuis 2 heures du matin.

Le 4, à 8 heures du matin, la communauté est passablement préoccupée d'un si long bruit du côté de Lisbonne. Les nouvelles que transmet le téléphone ne laissent plus de doute. Néanmoins la retraite continue. A part le canon et quelques charges de fusils, nous n'entendons presque personne autour de nous. La circulation paraît interrompue. Cependant, vers les cinq heures du soir, on se montre à quelques mètres de notre maison, une partie de l'artillerie commandée par le vaillant Paiva Couceiro qui marche sur Lisbonne, avec une poignée d'artilleurs fidèles. On ne sait rien de plus. La nuit vient et augmente l'anxiété. Les fusillades se succèdent à de plus courts intervalles, le canon tonne presque sans discontinuer, la nuit plus obscure semble en augmenter le sinistre écho. Des lueurs blafardes apparaissent dans la direction du bruit. L'anxiété est au comble à 2 heures du matin. On croit voir l'incendie du

grand collège des Jésuites de Campolide. Entre 4 et 8 heures, le 5 octobre, le grondement des canons et les charges répétées des fusils font croire à de grands combats. La terreur est complète autour de nous. On ne voit dans les rues que de rares fournisseurs, qui se parlent tout bas. Soudain, le vacarme cesse. Une première heure passe, puis une seconde. Il est 10 heures quand le drapeau républicain est hissé à deux maisons voisines, tandis que le drapeau blanc flotte depuis l'aurore sur le collège militaire. Au même instant, un char, suivi d'une bande de gamins, qui crient : « Vive la république ! », traverse le *Largo da Suz*. Presque immédiatement nos confrères de Lisbonne nous annoncent par téléphone le triomphe de la Révolution.

A 2 heures, une brave femme vient, essouffée, nous conseiller de nous sauver, parce que, disait-elle, on allait envahir les maisons religieuses d'hommes. Elle reçoit nos remerciements et nous allons dîner. Le pauvre dîner que ce dernier dîner à Carnide ! L'appétit n'est pas fort, les conjectures les moins rassurantes vont leur train. Elles continuent au peu de récréation qui suit. Nous venions de nous agenouiller à la grotte de Lourdes, selon l'usage, quand soudain le Frère portier et des Scolastiques accourent vers les Pères et disent, anxieux, que des hommes armés forcent le portail de fer, tandis que d'autres à cheval entouraient la propriété. C'était bien notre tour : l'assaut de notre communauté avait commencé. Le P. Supérieur accompagne les scolastiques qu'il invite au calme et laisse au cloître, où il doit les rejoindre.

6. — Pour se rendre compte du mouvement des assaillants, il monte à une fenêtre du premier étage ; elle ouvrait sur l'entrée principale. A côté d'une populace affamée, qui fait déjà main basse sur le potager, s'avancent deux hommes armés qui semblaient chercher la porte de la maison. Il allait se pencher pour leur demander leur mandat. Sans avoir eu le temps de proférer une parole, il était mis en joue, et un coup de fusil disait à qui nous avons affaire. Contenir, aussi bien que possible, ce monde ivre d'une victoire qui promettait tant, parlementer et éviter des violences meurtrières fut l'inspiration de circonstance. Le P. Cardona et M. d'Alencar se chargent de ceux qui entrent d'un côté. Le P. Dunoyer retient, à l'aide d'une robuste porte, ceux qui viennent du côté opposé ; cela lui donne le temps de rejoindre les Scolastiques que le P. Pinho avait accompa-

gnés à la chapelle contiguë au cloître. On se recueille et se dispose à une absolution générale, que le P. Supérieur a le temps de donner. Mais, avant d'avoir pu distribuer la communion et consommer les Saintes Espèces, deux formidables coups de crosse ouvrent violemment la porte. On nous crie de sortir immédiatement. Le P. Supérieur s'avance et s'offre à traiter avec les uns et les autres, les priant d'éviter des violences. C'est alors qu'il apprend que 14 cavaliers, armés de fusils et de revolvers, sont chargés de visiter toute la maison et de s'assurer des armes et des munitions que nous devons avoir. C'est le prétexte pour faciliter le pillage. Sur une promesse formelle qu'ils ne feront de mal à personne, il s'offre à leur montrer toute la maison : ce qu'il fait avec son principal interlocuteur qui se donne comme mandataire spécial. Mais plusieurs d'entre eux ont déjà brutalement procédé à cette besogne, cassant serrures et portes, prenant ce qui convenait, cherchant surtout de l'argent ; pas un tiroir n'a été épargné.

La sinistre opération dura environ une heure et quart avec plus d'une circonstance tragi-comique, surtout à la cave et à la dépense où se révélèrent d'autres appétits.

L'ordre qu'ils disaient avoir était d'amener tout le personnel de la maison à la caserne de Campolide. A noter que, pour tromper davantage, ils dirent d'abord que c'était pour quelques instants, et à la caserne voisine de Carnide. Les Scolastiques et les Pères eurent le temps de se vêtir en civil et de se préparer un peu, plus ou moins persuadés qu'ils reviendraient dans la nuit. Cela fut refusé au P. Supérieur jusqu'à la dernière minute. A trois tentatives qu'il fit pour regagner sa chambre et la chapelle, cette fine fleur du carbonarisme lui barra le passage, deux fois en lui mettant le revolver sous le menton et une troisième avec le canon d'un fusil.

Il était environ 5 heures et demie, quand celui qui commandait donna le signal du départ. Les Pères, les Scolastiques et les deux Frères présents durent se placer deux à deux, entre les 14 cavaliers, bien plus semblables à des bandits qu'à des soldats. La marche commença. Puis on s'arrêta. Après un moment de contestation entre les deux qui se disputaient le commandement, l'un se mit à crier de toutes ses forces : « Si quelqu'un reste caché dans la maison, nous le fusillerons demain. » — Cela

n'a pas empêché cinq de nos Frères de rester bien pouvoir garder le Saint-Sacrement jusqu'à la coffinent, le lendemain, sur des instructions précises reçues par téléphone. Le bon Dieu n'a pas permis que ces forcenés missent les pieds à la chapelle. Nous voilà en marche et donnés en spectacle, comme un *trophée de guerre*, l'unique que pouvaient ambitionner ces vainqueurs, à Carnide, à Bemfica, à S. Domingos et à Campolide; c'est le plus long chemin qu'ils pouvaient prendre. Que l'on imagine l'air de satisfaction des agents d'un si bel exploit! Comme ils étaient fiers de leur facile triomphe! Ils savaient les endroits où ils pouvaient être acclamés, et là, il y avait arrêt forcé; par exemple, sous les fenêtres de la fabrique Grandella, maçon de la plus belle eau; c'est aussi l'endroit où les pétards les plus retentissants furent lancés en leur honneur. Les applaudissements toutefois furent loin d'être unanimes. Comme sur le chemin du Calvaire, nous pûmes observer des visages bien tristes, des figures se voiler d'horreur et le mouchoir à la bouche, d'autres extrêmement sévères à l'endroit de nos cerbères qui les comprenaient; car, çà et là, on passait plus vite qu'ailleurs; si vite que la crosse des fusils visita plus d'une fois les côtes de celui qui, vaincu par la fatigue, gardait un pas ordinaire. C'est ainsi que nous arrivâmes, en sueur et couverts de poussière, à la caserne des artilleurs révoltés, campés encore en grand nombre à la *rotunda*.

Il pouvait être 7 heures, quand on nous serra au fond d'un corridor humide et sans fenêtre, où se trouvaient déjà une trentaine de membres de la Compagnie de Jésus et quelques Salésiens de Dom Bosco. A 10 heures, nous fûmes une cinquantaine. Différentes incommodités se firent sentir: les premiers arrivés n'avaient pas dîné, et personne ne soupa. On obtint un peu d'eau, rien de plus. Heureusement survint un capitaine en tenue d'officier. Il s'intéressa aux prisonniers, se rendit au quartier général où on lui accorda de nous introduire à la salle des officiers. Nous y entrâmes à 10 heures et demie. Elle était assez vaste pour que chacun pût, pendant sept jours, se coucher sur le plancher, enroulé dans une couverture, sans gêner trop son voisin.

La satisfaction de souffrir pour une si belle cause avait ramené la bonne humeur et la joie dans nos groupes. Une confiance avait fait même savoir que la fin de la captivité appro-

chait. Or, voici qu'à 11 heures et demie de la nuit, un de nos gardiens, des plus haut cotés dans les loges maçonniques, vint précipitamment nous annoncer que nous serions traités comme des otages et fusillés, le lendemain, si, comme le bruit courait, une tentative de réaction se produisait. Heureusement cette menace n'eut pas d'autre suite que celle de nous révéler, dans l'outrecuidant personnage, une fourberie déjà passablement pressentie.

Pendant ce temps, les journaux du plus grand tirage rassuraient leurs lecteurs, en publiant que les religieux étaient protégés contre la populace et qu'ils étaient au régime des officiers. Régime des officiers! Voici comment le décrit une revue : « Une vieille gamelle à anse en fil de fer, remplie d'un mélange sordide de macaroni et de haricots mal cuits, du pain dur et de l'eau ; cependant, le soir, il y avait généralement un os, ou un peu de viande perdue dans ce rata. » C'était le menu, deux fois par jour. On a dû se passer de cuillère, de fourchette et de couteau, jusqu'à ce que l'on ait pu en faire acheter plus ou moins subrepticement. Personne ne s'en est plaint ; mais il est bon de dévoiler les odieux mensonges de la secte qui délient le pouvoir et parle tant de philanthropie.

Après sept jours de vexations d'un autre genre, qui ne peuvent trouver place ici, ces heureux prisonniers de la caserne d'artillerie furent transférés au fort de Caxias. « Vers 5 heures et quart, — dit une correspondance des Pères Jésuites, — le cortège offrait un pittoresque et douloureux spectacle. Au milieu, une longue file de religieux prisonniers, quelques-uns vieillards de 70 à 80 ans, chargés chacun du petit bagage qu'il avait pu emporter, escortés par les soldats révoltés du 16^e régiment d'infanterie ; l'étendard républicain suivi d'un groupe de clairons ouvrait la marche. Ce n'est qu'à la gare de Campolide que nous avons appris que nous serions conduits au fort de Caxias, entre Lisbonne et Cascaes. La montée surtout, par des chemins mauvais et longs, au milieu des sarcasmes et des imprécations d'une foule ameutée contre nous, fut particulièrement douloureuse... »

Au fort de Caxias les autorités militaires nous accueillirent correctement, voire avec quelque sympathie. Nous y trouvâmes 82 autres religieux de la Compagnie de Jésus. C'était la communauté de leur noviciat central du Barro. Depuis six

jours, ils y étaient installés et y faisaient en cor exercices ; il y eut même une profession. La ré plus cordiales et suivie des meilleures relations fines suite dans de longues galeries souterraines, aménagées pour des prisonniers de guerre. (C'est là que fut détenu Affonso Costa, le ministre actuel de la justice, quand éclata l'émeute qui eut pour dénouement la mort de dom Carlos I^{er}.) Ces galeries, dont le nouveau ministre avait cassé tous les carreaux, étaient obscures et humides. Mais ici, nous avions au moins une paille, une couverture et même un traversin pour nous coucher. Le régime, cette fois, était très convenable.

Le quatrième jour de notre séjour, à la suite d'une quatrième représentation faite au commandant par le P. Dunoyer et M. d'Alencar, le premier fut appelé à Lisbonne et conduit sous escorte au ministère de la justice, avec trois autres étrangers de la Compagnie de Jésus. Le voyage s'effectua sans incident, malgré la soutane. L'accueil fut poli. A la suite d'un long entretien avec le ministre, et d'une protestation sur la violation de droits si manifestes, celui-ci délivra au Père un sauf-conduit pour un temps illimité. Le P. Dunoyer le remercia et s'empressa d'ajouter : « Monsieur le ministre, je ne puis user de la liberté que vous m'accordez sans celle des professeurs et des jeunes gens dont je suis responsable devant leurs familles. Au nom des principes de solidarité que vous professez, je vous demande leur mise en liberté. » Le ministre fit quelques pas dans la salle, un peu interloqué. Puis il s'arrêta brusquement comme qui veut en finir. « Soit, dit-il, apportez moi tous les noms demain, avant deux heures. » Le lendemain, les noms de nos prisonniers lui étaient remis. C'étaient : les PP. Cardona, Pinho et Terças, qui fut pris à l'occasion d'une visite qu'il tentait de faire à la caserne pour s'informer de ce que nous devenions, MM. Marques, Vieira, Araujo, d'Alencar, Andrade, Lanzinha, Nunes, Fontes, Philippe Misseno, Pereira, Pinto, Mesquita, Silva et les FF. João Baptista et Damaso.

A 4 heures et demie le samedi, 15 octobre, le mandat d'amener était communiqué et exécuté au fort Caxias. Escortés de soldats, les prisonniers vinrent sans autre incident que les clameurs d'une populace qui les suivit jusqu'au ministère : c'était le mot d'ordre, quand il n'y avait pas à craindre de hautes interventions.

Tous comparurent successivement devant cet étrange ministre de la justice. Heureusement, ses interrogations furent plus discrètes que la veille avec deux malheureux scolastiques de la Compagnie de Jésus, en présence de leurs parents. Cette fois, il se limita à quelques demandes sur l'identité et le passé de chacun des nôtres. Il les mettait ensuite en liberté, avec ordre de se rendre immédiatement dans leurs familles. Il en fut de même pour les Pères et les Frères. En sortant, tous gagnèrent la gare, excepté le scolastique brésilien M. d'Alencar, censé remis à son consul.

La communauté de Carnide s'est dispersée au sortir de la prison. Si elle a eu ses moments de grandes angoisses, elle n'a pas laissé de voir et de sentir, en ses longues heures d'emprisonnement, le bonheur de souffrir pour la justice : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam!*

LES DERNIÈRES NOUVELLES

Il nous reste à dire ce que sont devenus les immeubles occupés par la Congrégation avant l'avènement de la République :

CARNIDE a été loué par le Gouvernement à un fermier qui exploite le terrain de la propriété.

CINTRA a le même sort.

La maison de PORTO a été louée pour un collège catholique.

La FORMIGA a été louée par le propriétaire pour un collège moderne.

Le collège de BRAGA reste fermé et inoccupé.

De tous ces biens meubles et immeubles, jusqu'à présent on n'a vendu que les denrées périssables ; tout le reste attend une décision ultérieure.

Le gouvernement de la République ayant déclaré vouloir la conservation et la nationalisation des missions, il doit nous donner les moyens de recruter les missionnaires nécessaires à l'évangélisation des vastes possessions qui nous sont confiées.

Espérons que la Divine Providence viendra au secours de ses apôtres et qu'Elle ne permettra pas que des œuvres qui ont coûté tant d'argent, tant de dévouement et tant de vies soient détruites pour ne plus jamais revivre.

NÉCROLOGIE

Par câblogramme de Dakar du 8 novembre, nous avons appris la mort du F. CORNEILLE Siepe, profès des vœux perpétuels, décédé le même jour à l'âge de 57 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 31 ans de profession.

— Le 11 novembre, après une courte maladie, la mort a ravi à notre affectueuse estime, notre doyen d'âge, le bon P. Joseph Dhyèvre. Il est mort des suites d'une congestion cérébrale, à l'âge de 81 ans, après 56 années passées dans la Congrégation, dont 54 ans et 2 mois de profession. Huit jours avant sa mort, il donnait encore ses instructions au Père qui le remplaçait à l'asile de l'Enfant-Jésus de la rue Rataud, œuvre à laquelle il s'est dévoué de longues années. Tous les jours, il célébrait la messe de 8 h. au couvent de la Réparation ; et il était le confesseur ordinaire d'une communauté de religieuses de St-Joseph.

Jusqu'à la fin, sa vie a été bien remplie. Presque tous les Pères et les Frères de la Maison-Mère ont accompagné le cher défunt jusqu'à sa dernière demeure. *Requiescat in pace!*

— Nous recommandons aussi aux prières des communautés Mgr Landelin WINTERER, protonotaire apostolique, curé, depuis plus de 40 ans, de St-Etienne, à Mulhouse, mort le 30 octobre dernier. Mgr Winterer aimait la Congrégation ; beaucoup de nos Pères ont trouvé, chez lui, un accueil sympathique et une large aumône pour les Missions.

NOTA. — Nous attendons les **Bulletins** de nos **Maisons** de la **Guadeloupe**, de la **Martinique**, de la **Trinidad** et de l'**Amazonie**.

Maison-Mère, le 1^{er} décembre 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2095-12-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — L'instruction religieuse dans les écoles.

Actes administratifs. — Nomination. — Admissions.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel. Départs, retours. — **FRANCE :** Paiement du reliquat de la subvention de l'Etat au Séminaire des colonies. — **PORTUGAL :** Fermeture de la Procure des Missions. — **MARTINIQUE :** Mgr de CORMONT nommé évêque d'Aire. — Renseignements et conseils. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletins des Œuvres. — Province de Belgique : Lierre, Weert, Donck, Louvain.

Nécrologie. — Décès du P. DÉVIGNY et du F. MARIE-AUGUSTIN. — Mgr Pierre O'NEILL.

ROME

L'INSTRUCTION RELIGIEUSE DANS LES ÉCOLES

Dans une lettre écrite le 10 juillet 1911, aux archevêques et évêques canadiens, à l'occasion du concile plénier de Québec, Pie X donne, sur l'instruction religieuse dans les écoles, des directions dont la méditation et la mise en pratique s'imposent à notre plus sérieuse attention, pour les *écoles* et les *collèges* dont nous avons la charge :

« Il ne sera possible de « tout restaurer dans le Christ » que si, outre les mœurs privées et la société domestique, l'esprit du Christ pénètre jusqu'aux institutions publiques. Et comme ce résultat ne sera obtenu que si les préceptes de la sagesse chrétienne sont répandus dans tous les rangs de la société, il importe que tous ceux qui ont charge d'âmes veillent à ce que, dans les *écoles élémentaires*, l'instruction religieuse ne laisse jamais à désirer, mais soit donnée tous les jours à heures fixes, de façon que les enfants soient tout imprégnés de la doctrine chrétienne, qu'ils la connaissent avec exactitude et qu'ils y puisent l'amour de l'Eglise, dépositaire des dons célestes.

« Dans *les collèges catholiques*, les élèves recevront un enseignement plus approfondi de la religion, de façon qu'ils puissent, plus tard, fréquenter sans péril pour leur foi des concitoyens non catholiques et même combattre en eux, efficacement, des préjugés qui ferment leurs âmes à la pure lumière évangélique. »

Voilà bien, tracé avec une merveilleuse précision, le programme à suivre dans nos écoles pour l'enseignement religieux : mettre nos *jeunes gens en état de défendre leur foi*, puis de *faire des conquêtes*.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Par décision du T. R. Père, en date du 25 novembre, le R. P. Jean-Baptiste Pascal, 2^e assistant général, a été nommé Préfet général des aspirants.

ADMISSIONS

Ont été admis, par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le 21 novembre 1911 :

Les PP. Auguste RICHÉ, de la Cimbébasie ;

Laurent BAUMANN, de Sierra Leone ;

Georges SCHALZ, id. ;

Les FF. CYPRIAN HODRUS, province d'Allemagne ;

MIECISLAUS PIASECKI, id. ;

Aux vœux de cinq ans :

Le P. Paul ALLONAS, du Bas-Congo ;

Les FF. LUKUNDUS Hartmann, province d'Allemagne ;

URBANUS Kuhl, id. ;

VALERIAN Litzelmann, id. ;

A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 13 novembre (*par décision du 29 septembre*) :

- MM. Jules LEBARON, né le 13 oct. 1888 à Hambye (Coutances) ;
Francisque MORGES, né le 10 avr. 1894 à Clermont-Ferrand (Clermont) ;
Alexandre VIARD, né le 23 août 1893 à Versailles (Versailles) ;

Le 13 novembre (*par décision du 31 octobre*) :

- MM. Yves CARIOU, né le 28 janv. 1888 à Plomodiern (Quimper) ;
Arnaldo NUNES-BAPTISTA, né le 28 juin 1891 à Ferreira (Porto) ;
Louis BOURNIQUEL, né le 22 juin 1887 à Paris (Paris) ;
Joaquim NUNES-BARROSO, né le 23 mars 1890 à Modellos-Fontainhas (Porto) ;
Antonio-Julio-Affonso CARDOSO, né le 19 juin 1889 à Alijo-Ghá (Lamego) ;
Antonio-Augusto da SILVA MARQUES, né le 11 avril 1892 à Minhotaës (Bragã) ;
Manoel DIAS DA SILVA, né le 10 juin 1891 à Gaës, Feira (Porto) ;

A la Profession, comme Frère :

A Chevilly, le 14 novembre (*par décision du 31 octobre*) :

- Le F. SÉNIER Ledos, né le 26 Octobre 1885 à Cresnays (Coutances).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Départs. — Se sont embarqués :

A LISBONNE, le 7 novembre, le F. JOSÉ-MARIA, pour la *Cimbébasie*.

Le 21 novembre, les FF. CELERINO, HERMENEGILDO, FLAVIANO, pour la même Mission ; le P. Faustino MOREIRA DOS SANTOS et le F. JULIO, pour le *Congo portugais*.

Au HAVRE, le 22 novembre, le F. PATRICIO, pour l'*Amazonie*. Il devait être rejoint, à Lisbonne, par le F. THÉODORO, pour la même destination ; mais celui-ci a été retenu par le Gouvernement portugais.

A MARSEILLE, le 26, le P. Jacques LE BERRE, pour le *Sénégal*.

A BORDEAUX, le 25 octobre, le P. François LE CLEU, retournant au *Gabon* ; les PP. François MOELO et Jean-Louis CARADEC, retournant à *Conakry* (*Guinée française*), avec les PP. Yves GUYOMARCH et Louis LE DOUARIN, de la dernière consécration (Chevilly). — Le 25 novembre, pour le *Loango* : le P. Léon Lou-

CHEUR, de la Consécration du 28 octobre (Chevilly) ; le F. MATHIAS, qui retourne au *Gabon* ; le F. JEAN, de la Province de France, pour le *Haut Congo français*.

Retour. — Est rentré :

A MARSEILLE, le 25 novembre, le P. ALOÏSE BINGER, venant de l'île *Maurice*.

FRANCE

LE PAIEMENT DU RELIQUAT DE LA SUBVENTION DE L'ÉTAT AU SÉMINAIRE DES COLONIES

C'est un épisode de l'histoire du Séminaire et de la Congrégation : il ne manque pas d'intérêt, et à ce titre il doit trouver sa place au *Bulletin*.

Un député connu comme radical et anticlérical, M. Dubief, chargé du rapport sur le budget des colonies pour 1904, consacrait dans ce travail trois bonnes pages au Séminaire, dont il faisait l'historique, et il terminait ainsi :

« Avant 1901, la subvention allouée au Séminaire colonial était à la charge du budget colonial. Depuis cette époque, elle est supportée par les budgets locaux des colonies, entre lesquels elle est reportée suivant une proportion déterminée.

« La subvention servie au Séminaire colonial est actuellement de 41.400 francs.

« Elle a été répartie ainsi entre les colonies, qui la soldent sur leurs budgets locaux, à l'aide de la subvention inscrite au budget de l'Etat :

Martinique.	12.015 fr.
Guadeloupe	12.870
Réunion . . .	11.585
Guyane. . . .	3.855
St-Pierre et Miquelon . . .	860
Mayotte	215
	<hr/>
	41.400 fr.

« Un avis du Conseil d'Etat, en date du 1^{er} avril 1901, déclaré, il est vrai, que l'Association du St-Esprit pouvait être

considérée comme une Congrégation religieuse légalement autorisée, et cette association a aujourd'hui encore son établissement 30, rue Lhomond, dans un immeuble qui appartient à l'Etat (1).

« Est-il vraiment indispensable que la République entretienne un Séminaire spécial, destiné à pourvoir au service religieux dans les diocèses coloniaux ? N'y a-t-il pas en France assez de séminaires concordataires ? »

« La subvention doit disparaître aussi bien du budget colonial que des budgets locaux. »

Le Conseil général de la Martinique, fort de cette autorité, crut pouvoir répondre à cette invite en considérant la subvention annuelle demandée à la Colonie comme dépense facultative, et ne la porta pas à son budget. Ce que voyant, le ministère l'y inscrivit d'office. En suite de quoi le Président du dit Conseil général, agissant au nom de la Colonie, se pourvut devant le Conseil d'Etat en annulation de l'arrêté du gouverneur, arrêté pris par ordre du ministre, en date du 6 décembre 1904.

Sur ces entrefaites, M. Clémentel, devenu ministre des Colonies (23 janvier 1905), ne trouva rien de plus simple, pour régler la question en litige, que de supprimer lui-même toute subvention au Séminaire, en ne payant plus rien.

Toute insistance était inutile, peut-être dangereuse. Ce fut du reste à cette époque aussi, que l'on cessa arbitrairement d'inscrire des prêtres au cadre colonial, quoique la loi de Séparation ne dût être étendue aux colonies que six ans plus tard (1911).

Cependant, le Conseil d'Etat restait saisi de la question, que le Ministère, en dépit du ministre, se trouva obligé de soutenir, en expliquant « que la Congrégation du St-Esprit a été formellement chargée, par les décrets du 13 germinal an VIII et 3 février 1851, d'assurer, à titre de Séminaire colonial, le recrutement du clergé destiné à nos diverses possessions d'outre-mer, et que, dès lors, les dépenses pouvant résulter du fonctionnement de cette institution sont donc bien partie des frais

(1) C'est l'avis du Rapporteur.

du culte, supportés par les budgets locaux, en vertu de l'article 33 de la loi de finances du 13 avril 1900 ».

(*Dépêche coloniale du 30 juillet 1910.*)

Par bonheur, le numéro de la *Dépêche coloniale* rapportant cette décision étant tombé sous nos yeux, le T. R. Père se rendit aussitôt au Ministère des colonies, et il y acquit la conviction « qu'il y avait matière à plaider » avec chances de succès.

Il crut cependant devoir laisser passer les vacances, et le 20 octobre 1910, il adressa au ministre la lettre suivante :

MONSIEUR LE MINISTRE,

Les journaux annonçaient dernièrement que le Conseil d'État s'était enfin prononcé dans la question du pourvoi introduit par le Président du Conseil Général de la Martinique, relativement au paiement au Séminaire des Colonies de la subvention inscrite d'office parmi les dépenses obligatoires afférentes au Culte.

Le règlement de cette question ayant tardé, le Ministère des Colonies avait arrêté le paiement des mandats, soldés jusque-là sans difficulté. Comme la question a été tranchée en faveur de notre établissement, j'ai pensé, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien donner les ordres nécessaires pour nous autoriser à encaisser les mandats restés en souffrance, et je vous adresse, dans ce but, les Etats du Personnel du Séminaire des Colonies, établis par trimestre, depuis le 25 février 1907, date du dernier versement.

Vous remarquerez, au reste, Monsieur le Ministre, que le nombre des Séminaristes est allé constamment en diminuant, le retrait momentané de la subvention nous commandant la plus grande réserve dans leur admission.

Veuillez agréer...

Il se trouva que, tous comptes faits, la somme ainsi réclamée se montait au total respectable de 66.653 fr. 65.

Ce fut dur à sortir.

Un ministre, M. Trouillot, laissa trainer l'affaire assez longtemps pour la passer à son successeur. Celui-ci, M. Jean Morel, la remit à l'examen du Conseil du Contentieux, qui ne trouva aucune raison juridique à opposer à la réclamation.

Enfin, le ministre actuel, M. Lebrun, par lettre du 8 septembre 1911, fit demander Mgr Le Roy « pour régler, d'une manière définitive, la question de la subvention due au Séminaire du Saint-Esprit, pour la période du 1^{er} janvier 1907 au 30 septembre 1910 ». Un compromis fut consenti, qui réduisait la somme d'une quinzaine de mille francs; et dernièrement (11 novembre), le P. Faugère, Procureur général, put enfin toucher le reliquat de la subvention de l'État au Séminaire des Colonies, prévue par le Concordat colonial du 3 février 1851. De 1904 à 1911, cette petite affaire avait duré 7 ans!

EXAMENS DES JEUNES PÈRES ET CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES

Nos Constitutions, articles 253 et 254, contiennent les prescriptions suivantes :

ART. 253. — « Les jeunes Pères, à l'exception de ceux qui enseignent les sciences ecclésiastiques, passeront chaque année, pendant les cinq ans qui suivront leur Consécration, un examen, par écrit, sur les matières enseignées au grand Scolasticat. Cet examen se fera à l'époque et selon le mode fixés par le Supérieur provincial, d'entente avec le Préfet général des Etudes. Les notes en seront envoyées à la Maison-Mère.

ART. 254. — « En outre, il y aura, dans chaque Communauté, des conférences ou entretiens théologiques, portant sur les cas les plus pratiques du saint ministère. Les questions seront proposées à l'avance par le Supérieur ou le Père chargé de ce soin; chacun les étudiera de son mieux; puis, à la réunion, les membres désignés exposeront successivement le résultat de leurs travaux. »

Jusqu'à présent, ces prescriptions n'ont pas reçu une application générale. Dans un certain nombre de Communautés et dans plusieurs Missions, par une initiative très louable, les Supérieurs les ont mises en vigueur; mais il importe que l'on s'y conforme partout. C'est pourquoi le T. R. Père fait promulguer les règles pratiques qui suivent; ces règles pourront d'ailleurs être modifiés et complétés dans la suite, d'après les données de l'expérience. La Maison-Mère accueillera avec re-

connaissance toutes les observations qui auront pour but de perfectionner l'organisation publiée aujourd'hui.

I. Examen des jeunes Pères.

1. **SUJETS.** — Auront à passer un examen par écrit, au cours de l'année 1912, les Pères qui ont fait leur Consécration en 1907, 1908, 1909, 1910, 1911. — En 1913, les Pères de l'année 1907 seront exempts, et ainsi de suite pour les autres années.

2. **MATIÈRES.** — Les matières sur lesquelles portera cet examen seront déterminées prochainement d'une manière précise. Pour faciliter les choses, la Maison-Mère dressera un questionnaire dans lequel pourront être puisées les questions à poser.

3. **MÉTHODE.** — Le Supérieur provincial ou principal, à l'époque choisie par lui, enverra à chacun des Pères astreints à l'examen les questions auxquelles il devra répondre; ces questions seront différentes pour chacun des Pères de la même Maison. Il assignera en même temps le délai dans lequel les réponses devront être envoyées; ce délai sera généralement de 15 à 30 jours.

4. **NOTES.** — Selon que l'indiquent les Constitutions, les notes des examens seront transmises à la Maison-Mère. Elles seront aussi communiquées à l'intéressé. Ces notes seront données d'après la méthode adoptée dans les maisons de formation, s'échelonnant de 10 (*parfait*) à 0 (*nul*). Chaque matière comporte une note distincte.

Les manuscrits seront examinés soit par le Supérieur provincial ou principal lui-même, soit par des examinateurs désignés par lui. Dans les Missions, le Supérieur principal peut aussi, s'il le préfère, envoyer les manuscrits à la Maison-Mère, qui en assurera l'examen.

II. Conférences théologiques

1. **MATIÈRES.** — Les conférences seront au nombre de trois chaque année. Chacune d'elles comprendra, au moins, deux questions, portant, la première sur le Dogme ou la Morale, les suivantes sur une des autres branches de la science ecclésiastique.

2. **PROGRAMME.** — La Maison-Mère enverra prochainement un programme pour les Conférences de l'année 1912.

Dans un grand nombre de diocèses où nous travaillons, les conférences sont organisées ; on devra se conformer au programme diocésain, lorsque les Pères, ou du moins quelques-uns d'entre eux, y exercent le saint ministère ; on pourra s'y conformer, si le Supérieur provincial ou principal le juge expédient, alors même que personne ne serait appliqué au ministère.

Dans les Missions et les pays où il n'y a pas de conférences organisées, le programme sera fixé par le Supérieur provincial ou principal, qui pourra, à son choix, adopter le programme envoyé par la Maison-Mère ou tel autre qu'il jugerait plus utile pour le pays.

3. MÉTHODE. — La matière de chaque conférence sera traitée et discutée en réunion de communauté, dans toute maison comptant au moins trois Pères. Tous les Pères devront étudier soigneusement les diverses questions proposées ; mais chacune de celles-ci sera traitée par écrit par un Père désigné par le Supérieur. A la réunion, ce Père donnera lecture de son travail ; puis, le président demandera à chacun des assistants les objections et demandes d'explications qu'il croirait utile de formuler. On passera ensuite à la question suivante, qui sera traitée de la même manière.

Dans les maisons qui comprennent moins de trois Pères, ceux-ci s'adjoindront à ceux d'une maison voisine, si la chose est possible ; sinon, chaque Père devra traiter par écrit les questions de l'une des conférences et envoyer son travail au Supérieur provincial ou principal. — Dans les communautés comptant plus de douze Pères, chaque question de chacune des conférences sera préparée par écrit par deux Pères.

4. COMPTES RENDUS. — Un procès-verbal de la réunion sera dressé par un secrétaire désigné par le président ; il sera lu au début de la réunion suivante. Les procès-verbaux, ainsi que les travaux écrits, seront remis au président, qui transmettra les uns et les autres au Supérieur provincial ou principal. Celui-ci, en janvier ou février, enverra à la Maison-Mère un rapport sur les conférences de sa province ou de son district, durant l'année précédente, en même temps que le compte rendu de visite des maisons de sa dépendance.

J.-B. PASCAL,

Préfet général des Etudes.

PORTUGAL

FERMETURE DE LA PROCURE DES MISSIONS.

Une mauvaise nouvelle nous est arrivée de Lisbonne. A la date du 27 novembre, notre Procure des Missions portugaises (*Rua de Sto-Amaro, 75*), occupée par les PP. Manuel-Leirião Antunes, José Terças et quelques Frères, a été fermée et saisie par le Gouvernement, sur la dénonciation qu'une communauté religieuse s'y était reformée. Des perquisitions y ont été faites, et les journaux rapportent qu'on a trouvé dans une chambre une cocarde royaliste et un portrait de dom Manoel !

Cette décision est contraire à la parole qu'on avait précédemment donnée au P. José Antunes ; celui-ci avait été autorisé à maintenir à Lisbonne une Procure des Missions, qui nous est indispensable si les Missions du Congo et de l'Angola doivent être conservées.

MARTINIQUE

MGR DE CORMONT NOMMÉ EVÊQUE D'AIRE.

Mgr de Cormont, évêque de Saint-Pierre et Fort-de-France depuis l'année 1900, rentré dernièrement en Europe à la suite de l'application aux diocèses coloniaux français de la loi de Séparation, vient d'être nommé évêque d'Aire (10 novembre).

En même temps, et par mesure exceptionnelle, il a obtenu de rester Administrateur apostolique de la Martinique, jusqu'à ce que la Propagande lui ait donné un successeur.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

A propos de la Correspondance, dont nous parlions le mois dernier, n'oublions pas une recommandation relative aux lettres que l'on peut avoir à adresser aux fonctionnaires ou aux autorités civiles.

D'abord, tout rapport officiel avec les Administrations engage, d'une certaine manière, l'œuvre dont on fait partie, ainsi que

la Congrégation elle-même : par conséquent, seuls, les Supérieurs responsables peuvent prendre l'initiative de ces lettres, à moins d'urgence absolue, et toutes réserves faites.

En outre, plus rares seront ces correspondances, et mieux ce sera. Toutes les fois qu'on le peut, il faut d'abord traiter les affaires verbalement; et, s'il y a intérêt à ce qu'il y ait un écrit, que cet écrit soit officieusement convenu d'avance et soigneusement préparé.

En d'autres termes, se rappeler qu'une lettre adressée à un fonctionnaire n'est jamais indifférente, qu'elle reste « au dossier », qu'elle peut engager l'avenir, et parfois compromettre personnes et choses.

Scripta manent!

AVIS DU MOIS

Dans le panégyrique qu'il a donné dernièrement en la cathédrale de Meaux, à propos de l'érection d'un monument à la mémoire de Bossuet, Mgr Touchet a remarqué que ce grand homme avait cinq ou six idées dont il avait fait le fond de sa doctrine et de sa vie.

Personne de nous, sans doute, n'a jamais pensé à prendre Bossuet comme modèle. Tout le monde peut cependant l'imiter en cela. Et, au lieu de nous disperser en mille considérations plus ou moins pieuses, allons aux grandes et fortes pensées qui sont la base de toute perfection : le néant des choses humaines, la grandeur de Dieu, l'Éternité, le but de la vie, le service de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le prix des âmes. Que chacun y ajoute les idées directrices auxquelles il est particulièrement sensible, les grandes dévotions qui le touchent, les grands devoirs auxquels il se rattache.

Et en avant !

La fin de l'année est particulièrement propice à cet examen. Les uns après les autres, les jours passent, et les semaines, et les mois, et les ans, — et, tout à coup, nous voici au bout de notre temps, en face de DIEU !

Ah ! puisse chacun de nous comprendre tout le sérieux de la vie !

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

The Gospel in Africa, by Bishop LE ROY, C. S. Sp., Press of the Society for the Propagation of the Faith, 627, Lexington Av. New York. — C'est le discours de Mgr Le Roy, du 3 mai 1911, donné à Lyon pour l'*Œuvre de la Propagation de la Foi*, traduit en anglais et mis en tract par Mgr J. Fréri, délégué de l'*Œuvre aux Etats-Unis*. Celui-ci a ajouté des cartes et des statistiques très intéressantes, qui montrent quels progrès religieux ont été réalisés en Afrique de 1822 à 1911.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DE BELGIQUE

DÉCEMBRE 1908 — MAI 1911.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT, A LIÈRE

PP. Ganot, *Supérieur, Rédacteur du Messager du Saint-Esprit* ;
 Enderlin, *Econome, Assistant* ;
 Munck, *Directeur des Apostoliques*.

1. Résultats. — 2. Les Apostoliques. — 3. Agrandissement du local. — 4. Nos ressources. — 5. Le personnel. — 6. Participation aux Expositions. Articles dans les journaux. — 7. Visites. — 8. Décès de M. Wégitmont, notre bienfaiteur.

1. Le dernier compte rendu de notre Communauté remonte à décembre 1908. Cette année encore, nous sommes heureux de rendre les plus vives actions de grâces au divin Esprit, pour les bénédictions accordées à notre Œuvre.

Nous comparions jadis cette Œuvre à un jeune arbuste qui ne demandait qu'à grandir et à devenir un rameau vigoureux de notre chère Congrégation. Depuis lors, cette loi de progrès qui veut que les œuvres se développent sous peine de voir leur vitalité compromise, s'est réalisée constamment et dans des conditions qui nous font bien augurer de l'avenir : des obsta-

cles qui paraissaient humainement insurmontables et menaçaient de compromettre gravement l'avenir, ont entièrement disparu : d'autres difficultés se sont aplanies qui nous causaient aussi de graves inquiétudes.

Lorsque, vers la fin de l'année 1900, le R. P. Sèbire vint ouvrir, à Lierre, cette première Ecole Apostolique de la Congrégation en Belgique, souventes fois nos amis de la première heure lui témoignèrent la crainte bien fondée de ne pas la voir réussir ; aujourd'hui, ils avouent hautement que leurs prévisions d'alors ne se sont pas réalisées, et ils admirent avec nous les voies admirables de la divine Providence.

2. — La formation de nos aspirants missionnaires est l'œuvre principale à laquelle nous consacrons tous nos soins et tout notre dévouement. Jusqu'à l'an dernier, la charge de Supérieur de la Communauté et celle de Directeur de l'Ecole Apostolique avaient été réunies. Mais la nécessité de pourvoir aux besoins matériels ne permettant pas au Supérieur de l'Œuvre de consacrer à la formation des aspirants tout le temps nécessaire, sur sa demande, le R. P. Provincial voulut bien consentir à demander au Très Révérend Père, un Père qui eût le titre officiel et la charge de Directeur. Ce fut le P. Munck, alors professeur de seconde à Gentinnes qui fut désigné, et depuis la marche de l'école a fait les plus consolants progrès. Le local, nous l'avons dit au dernier Bulletin, ne nous permettait pas de disposer de plus de 41 places ; à ce même chiffre de 41 répondait d'ailleurs depuis plus d'un an celui des occupants.

L'esprit, comme aussi le niveau intellectuel de nos enfants, est des meilleurs.

La pratique de la Communion quotidienne, l'observation consciencieuse du règlement, l'exercice de la vie de foi, le travail sérieux pour l'acquisition des vertus morales et le développement des facultés intellectuelles, font concevoir les plus légitimes espérances. Qu'il nous soit permis de dire que nos chers aspirants occupent les premières places dans presque toutes les classes et que l'année dernière encore, au grand concours de l'Archevêché, c'est l'un d'eux qui a remporté le 1^{er} prix.

Mais un stimulant des plus efficaces fut sans doute la faveur, longtemps espérée, de pouvoir contracter avec notre chère

Congrégation un lien plus étroit, par l'admission à la prise d'habit. Cette faveur a déjà été accordée à six d'entre eux, et nous préparons une nouvelle cérémonie de vêtue pour les fêtes de la Pentecôte.

La grande facilité de voyages en Belgique permet aux parents de venir y assister, et la joie de ceux qui sont appelés à y prendre part, comme aussi les saintes émotions, en sont doublées.

3. — Nous avons reçu aussi l'autorisation de construire, sur le vaste emplacement mis à notre disposition par une famille bienfaitrice, une modeste maison à un étage, comprenant deux pièces : au rez-de-chaussée, un réfectoire, et à l'étage, une salle d'étude : cette dépendance nous permettra à peu de frais d'augmenter d'une quinzaine environ les places disponibles. Cette amélioration s'imposait, du reste, en raison de l'exiguïté des locaux précédemment employés, comme réfectoire et salle d'étude.

4. — Grâce au concours si dévoué du P. Trilles, appelé depuis lors à Paris pour organiser l'œuvre des Conférences, et du P. Giraud, nommé professeur à Gentiunes, notre revue *le Messager du Saint-Esprit*, comme aussi *l'Almanach Africain*, ont vu leur tirage considérablement augmenté.

Ces publications nous permettent de compter sur une bonne partie des ressources nécessaires à l'entretien de l'œuvre, tant en raison du bénéfice qui résulte de la vente que par le fait des aumônes qu'elles nous suscitent.

L'hospitalière Belgique est, comme nous l'écrivait déjà notre Vénérable Père en 1846, une terre fertile en ressources et en vocations.

Avec la permission de Nosseigneurs les Evêques, le R. P. Provincial consacre une partie de l'année à visiter les bienfaiteurs de nos œuvres qui tiennent annuellement leur offrande à sa disposition ; il lui suffit de se présenter avec les références voulues pour que la cotisation soit immédiatement versée. A noter que depuis quatre ou cinq ans, le R. P. Sebire s'est appliqué à relever soigneusement la liste et les adresses des donateurs, et qu'en certaines villes, par exemple Bruxelles, Anvers, Liège, Bruges, Mous, Namur, il ne faut pas moins de 8 à 15 jours pour se présenter à tous ces foyers amis.

5. — En raison de la nature même de notre Maison, le per-

sonnel de la Communauté est naturellement fort restreint, et ne se compose que de trois Pères et de trois Frères.

Il est difficile, à moins d'avoir vécu dans une œuvre similaire, de se faire une idée juste de la somme de travail à fournir dans le courant d'une année. Pendant six mois, au moins, la correspondance avec nos nombreux bienfaiteurs, zélateurs associés ou abonnés nous donne fort à faire; la rédaction du *Messenger* et de l'*Almanach africain*, publiés en deux langues, le service des abonnés dont nous rédigeons nous-mêmes les milliers d'adresses, la vente de l'*Almanach*, l'envoi de prospectus destinés à nous faire connaître, la propagande pour l'École et la Confrérie, sans compter que les charges de supérieur, de directeur, d'économiste principal et local ont aussi leurs exigences, tout cela nous laisse peu de temps disponible et ne nous permet guère de songer encore à rendre des services au clergé paroissial pour le saint ministère.

Nos frères cumulent également plusieurs emplois : le cher frère Bernardin est à la fois portier, tailleur, linge, portier et commissionnaire; le bon frère Ardouin, qui fut longtemps collecteur au profit de l'œuvre, s'occupe maintenant du soin d'expédier les cartes annonçant le passage du R. P. Sébire en ses tournées de visites; il aide un peu le frère cuisinier et remplit les fonctions de caviste; le cher frère Marc, notre cuisinier, a encore trouvé le moyen de s'occuper, à ses moments libres, du jardin, et cela avec un véritable succès. De fait, il semble bien que ces travaux multiples, loin d'être un poids qu'on traîne péniblement, soient plutôt un stimulant d'activité et le gage assuré d'une persévérante bonne santé.

6. — Nous devons signaler ici la part prise par nos œuvres belges aux Congrès et Expositions de Missions d'Anvers, de Malines et de Tervueren.

Ces Expositions ont beaucoup contribué à faire connaître notre chère Congrégation et ses Missions, tout particulièrement notre nouvelle mission du Congo belge.

A Anvers, nous avons même reçu les félicitations du feu roi Léopold II, et à Tervueren, le nouveau roi, Albert de Belgique, s'est plu à rappeler l'agréable impression qu'il avait éprouvée lors de sa visite à notre mission de Kindu et à faire hautement l'éloge de son fondateur et supérieur, le R. P. Callewaert.

Un récent article intitulé : *Aux origines du Congo belge*,

publié dans la revue *le Mouvement des Missions catholiques au Congo*, a rappelé les travaux de nos premiers Missionnaires dans l'ancien Etat Indépendant, article qui a attiré l'attention et nous a même valu les éloges du Ministre des Colonies, M. Renkin. Ce travail est du P. Ganot.

Enfin un autre article, fort documenté, va paraître incessamment, sous la signature de M. l'abbé Dewit, pour montrer l'influence prépondérante de notre Vénérable Père dans le mouvement qui, depuis un demi-siècle, pousse la catholique Belgique vers l'apostolat lointain, renouveau de vie apostolique que notre Vénérable Fondateur a provoqué par ses lettres et ses mémoires aux évêques belges, et qui aboutit aujourd'hui à cet admirable résultat que l'on sait : douze Congrégations de prêtres missionnaires, se partageant présentement le soin de porter au Congo la civilisation chrétienne, alors qu'il y a vingt-cinq ans à peine, la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie était seule chargée de son évangélisation.

7. — Parmi les visites reçues, il convient de signaler d'abord celle, si ardemment désirée et si reconfortante, de notre vénéré Supérieur Général : il est si doux pour les enfants de la famille d'entendre le père donner l'encouragement, constater la marche en avant et émettre l'espoir de réussite dont sa bénédiction est le gage précieux ! Les Apostoliques gardent au cœur le souvenir des trop courts instants de bonheur que cette visite leur a procurés. NN. SS. Augouard, Allgeyer, Jalabert nous ont aussi honorés de leur présence, et leurs belles conférences ont excité et développé chez eux l'amour des Missions. Le R. P. Grizard, les PP. Aloyse Kuentz, David, Dumont, ont bien voulu également s'arrêter quelques heures à Lierre, et enfin plusieurs missionnaires, retour d'Afrique ou en parlance pour le Congo, les PP. Pédron, Morvan, Ferry, Windholtz, ont séjourné quelque temps dans notre petite communauté.

8. — Nous ne clorons pas ce bulletin sans rendre un dernier hommage à la mémoire de M. Joseph Wégimont, notre bienfaiteur d'Anvers. Chrétien d'ardente foi, il fut pour notre chère Congrégation l'instrument providentiel qui lui permit de commencer, en Belgique, l'œuvre qu'y avait projetée notre Vénérable Père, et pour laquelle il avait même entrepris un voyage à Malines. La mort de M. Wégimont fut pour nous un véritable deuil ; mais nous espérons que cet homme de bien a

déjà reçu la récompense de ses œuvres si méritoires devant Dieu.

RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT, A WEERT (HOLLANDE)

PP. Brunel, *directeur, economie* ;

Andriès, *prefet des Apostoliques* ;

Ludæscher, *étude du hollandais, m nistère* ;

FF. Maria-Pius, *portier, chef de proprete* ;

Nolasque, *jardinier, charge du service matériel*.

Commencé le 2 septembre 1904 avec un petit noyau de sept enfants admis pour la septième, le petit Scolasticat de Weert a déjà réalisé le but de sa fondation, en envoyant au Noviciat de Chevilly le premier de ses rhétoriciens, qu'a suivi un élève sorti d'un collège du Brabant hollandais. A la fin de la présente année scolaire, huit autres enfants vont sortir de Weert et seront accompagnés, nous l'espérons, d'un ou deux collégiens, pour inaugurer le noviciat qui se fonde à Louvain pour les Hollandais et les Flamands de Belgique.

Bien que notre OEuvre ne possède aucune ressource assurée, nous arrivons actuellement à nourrir une cinquantaine de jeunes gens et nous espérons pouvoir prochainement atteindre la soixantaine. Les demandes d'admission sont nombreuses chaque année et nous avons en conséquence toute facilité pour choisir celles qui offrent les meilleures garanties : aussi les enfants qui nous restent sont-ils animés d'un esprit excellent. Sortis de familles foncièrement chrétiennes, dressés par des curés d'autant plus exigeants que leurs ouailles vivent au milieu de protestants pratiquants, nos scolastiques sont bien élevés, pieux et travailleurs ; le contact qu'ils ont durant les classes et les petites récréations avec les élèves du collège ne fait que développer en eux les bons principes d'éducation reçus dans la famille.

Tous nos enfants sont particulièrement animés d'un ardent désir d'aller se dévouer plus tard dans les pays de Missions, et ce désir, fortifié par un grand esprit de foi, stimule beaucoup leur zèle pour le travail.

Aussi, la visite de plusieurs missionnaires, qui sont venus eur parler de l'Afrique, a laissé une profonde impression, même chez les plus jeunes qui, ignorant presque complètement la

langue française, ne comprenaient guère que les gestes des conférenciers et appréciaient la valeur de leur barbe. Parmi ces visites, nous devons signaler celles de Mgr Le Roy, de Mgr Corbet, de Mgr Jalabert, et spécialement encore celle du P. Viseux, qui est venu chercher parmi nos hollandais quelques futures recrues pour évangéliser les tribus boers établies dans le voisinage de la Mission du Jaou, dont il est Supérieur.

L'arrivée du P. Ludæscher nous permet de rendre plus facilement service à la paroisse de Weert, et même de faire un peu de ministère extérieur, malgré les difficultés de la langue.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE, A DONCK

PP. Stein, *directeur, maître des novices*;

Herman, *assistant, chargé d'une partie du matériel*;

Seynave, *économe, conférencier*;

FF. Chrodevandus, Wiro, Odulphus, Guibertus, Mono, *chargés du service intérieur, des ateliers et des cultures*; Servatius, à Chevilly (*pour apprendre le métier de tailleur*).

Depuis le dernier bulletin, nous ont quittés les FF. Aubry et Vivien.

1. Destination définitive du Noviciat. — 2. Nombre des aspirants. — 3. Création de ressources. — 4. Ministère. — 5. Visites.

1. — Primitivement, la maison de Donck devait être le siège du Noviciat des Clercs, ainsi que de celui des Frères. Jusqu'ici ce dernier seul a existé, et maintenant que le Noviciat des Clercs peut ouvrir ses portes, on a pensé mieux faire de l'établir à Louvain : nos aspirants Frères ont donc à leur disposition une grande et spacieuse maison, mais il nous serait préférable d'avoir un bâtiment de moins grand air et plus de terres à cultiver.

2. — Il y a en ce moment deux novices et cinq postulants, chiffre bien modeste que nous n'avons guère l'espoir de voir s'augmenter considérablement, tant que nous resterons à Donck. En effet, l'expérience nous apprend que nous ne devons pas compter sur les vocations belges ; actuellement, nous n'avons pas un seul aspirant de cette nationalité ; de plus, les Hollandais, soumis à la loi militaire, ont des difficultés en venant faire leur noviciat en Belgique. Établis en Hollande, nous trouverions plus facilement des vocations de jeunes gens ayant appris déjà quelque métier et donnant par suite plus de garanties que des

adolescents peu accoutumés au travail et qui sont à former pendant de longues années avant de pouvoir les laisser partir pour l'Afrique. C'est pourtant là que se portent les désirs de nos aspirants, depuis surtout qu'ils lisent les intéressantes lettres de leurs quatre aînés du Congo belge.

3. — Vu notre isolement au milieu des prairies, nous avons pensé nous créer des ressources par l'élevage de volailles et la vente des œufs à couver : à cet effet, nous avons fait choix d'une race d'excellentes poules encore peu connues, appelées « Orpingtons ». D'ailleurs, dans une de ses courses, notre supérieur principal avait acheté d'occasion une couveuse à 380 œufs. Tout d'abord, nous avons essayé avec prudence, en nous initiant petit à petit, à l'art difficile de l'élevage; et grâce à Dieu, nous n'avons pas à nous plaindre du résultat.

Nous commençons à être connus d'un peu partout, et œufs et poulettes prennent souvent le chemin de la France. Une douzaine iront dans quelques jours faire l'essai d'acclimatation à Léopoldville au Congo.

4. — Nous rendons aux curés des environs, ainsi qu'aux deux aumôniers de Herck-la-Ville, tous les services qui sont en notre pouvoir; aussi possédons-nous toute leur sympathie.

5. — Nous n'avons pas souvent la joie de recevoir la visite de nos confrères : on ne se détourne pas facilement des grandes voies de communication pour s'engager sur la petite ligne qui conduit à Halen.

Nous n'en avons été que plus heureux de posséder au milieu de nous le R. P. Grizard, en novembre 1908. Non content de nous prodiguer ses encouragements, il a bien voulu nous envoyer de Paris un bel ostensor, qui perpétuera son souvenir au Noviciat.

Mgr le T. R. Père a aussi daigné venir nous apporter sa bénédiction pour la première fois, en l'été 1910. Nos aspirants Frères ont gardé précieusement la bienfaisante impression de cette visite, et leur plus ardent souhait est de la voir se renouveler.

RÉSIDENTE DU SACRÉ-CŒUR, A LOUVAIN

PP. Xavier Kauffmann, *directeur*; Telles, *professeur*.

FF. Aubry, *portier, tailleur*; Séraphim, *cuisinier*.

1. — Depuis longtemps, la Province de Belgique attendait l'occasion providentielle d'ouvrir son Noviciat de Clercs. Il était bien, en principe, érigé à Donck; mais la maison qui abrite le Noviciat des Frères ne pouvait suffire aux deux œuvres. De plus, cette communauté sera probablement transférée en Hollande, d'où vient la grande majorité des Novices Frères. Enfin, jusqu'ici, le nombre des aspirants sortis de nos jeunes écoles apostoliques était trop infime pour justifier l'octroi d'un personnel spécial.

2. — Cette année, nos futurs Novices vont atteindre la quinzaine, nous l'espérons. C'est un beau commencement : nous en rendons grâce à Dieu.

Mais, quel endroit choisir ? Louvain, très connu en Hollande et en Belgique, nous souriait beaucoup. L'année du noviciat terminée, nos grands Scolastiques suivraient les cours de philosophie appliquée aux sciences, à l'Institut Léon XIII, fondé par le cardinal Mercier, et déjà si renommé

Puis, comme plusieurs autres Ordres religieux, ils feraient leur théologie chez les Pères Jésuites, où viennent professer des hommes éminents, comme le P. Vermeersch : ainsi, la Province serait fidèle à son programme d'économiser le plus de personnel possible, afin de fournir plus d'ouvriers aux Missions.

3. — Déjà, des amis de Louvain, tels que M. l'abbé Wauten, curé de N.-D. aux Dominicains, ancien directeur du collège de Lierre, et M. le chevalier de Wijels, rédacteur de la Revue *Les Missions Belges au Congo*, avaient cherché, sans résultat, des situations pouvant nous convenir.

Saint Joseph devait, là encore, montrer sa protection. Les Pères de Picpus desservent à Louvain un pèlerinage, très suivi, en l'honneur de ce grand Saint. Leur Provincial, en nous donnant hospitalité, nous signala une propriété aux confins de la ville : « Voilà votre affaire ! » ajouta-t-il. Saint Joseph l'inspirait : nous l'avions prié auparavant.

4. — Les Pères du Conseil provincial, puis successivement les RR. PP. Grizard et Faugère trouvèrent l'endroit admirable

et très salubre. Le terrain, d'un hectare et demi, entouré de murs ou de fortes haies, et planté de centaines d'arbres fruitiers, sans compter les espèces rares d'arbres d'ornement et une splendide collection de rosiers, s'étend sur une éminence, d'où la vue embrasse toute la ville de Louvain. Le panorama est de toute beauté : on contemple, à ses pieds, pour ainsi dire, le magnifique Hôtel-de-Ville, les églises, les divers bâtiments de l'Université. Au milieu de la propriété se dresse un chalet, avec plusieurs clochetons et de larges balcons ; à l'intérieur, de grandes salles et plusieurs chambres servaient d'habitation d'été à une famille de Louvain.

Les conditions étaient avantageuses, car l'achat était à peine conclu, que d'autres religieux offraient 8.000 francs de plus que nous.

Depuis, nous avons dû acheter en face, encore un terrain, sur lequel on allait bâtir 13 maisons ouvrières, qui auraient eu vue sur la Communauté.

5. — Il était impossible de laisser à l'abandon une si belle propriété. Le P. Salpointe, revenu de Portugal, se reposait à Donck : on fit appel à son dévouement et à son savoir-faire, et le 21 novembre, fête de la Présentation de la Sainte Vierge, jour particulièrement célébré dans plusieurs Grands Séminaires, le Père Provincial et lui vinrent prendre possession du futur Noviciat et y passer la première nuit. La Sainte Vierge érigait notre Grand Séminaire en Belgique.

Les premiers jours, et surtout les premières nuits, furent durs, dans cette villa, toujours inhabitée l'hiver : il faisait un froid rigoureux : les poêles et le charbon arrivaient lentement.

Par bonheur, on pouvait se réchauffer chez les bons Pères de Picpus, qui offraient toujours la plus cordiale hospitalité et qui fournirent même l'autel de la petite chapelle intérieure.

6. — Puis, un télégramme appelle à Paris le R. P. Provincial. Nos Pères venaient d'être chassés de Portugal : il fallait trouver un asile à nos aspirants portugais. Ceux qui devaient terminer leurs études ne pouvaient suivre un autre programme. Louvain convenait admirablement. Comme on l'a vu dans le bulletin de Formiga, ils y arrivèrent par groupes, à la suite de nombreuses péripéties de voyage, où ils montrèrent un profond attachement à leur sainte vocation. Les PP. Xavier

Kauffmann et Telles furent chargés de leur faire achever leurs études, avant leur entrée à Chevilly.

Malgré l'hiver, qui était à redouter pour eux, aucun n'a été malade; ils ont joué avec la neige, que plusieurs n'avaient jamais vue.

Le F. Aubry a été chargé de la porterie et de la lingerie; le F. Alberto, venu pour la cuisine, a été remplacé par le F. Séraphim; enfin nous avons encore, pour le jardin, le F. Valfredo.

Maintenant, les arbres ont fleuri, les fruits apparaissent. Hélas! avant d'avoir pu goûter aux cerises, le bon P. Salpointe est rappelé à la Maison-Mère, l'obéissance l'envoyant au collège d'Haïti; tous nos regrets l'y suivent.

Dès le mois de septembre, nos quinze novices vont venir remplacer les huit rhétoriciens portugais; la maison, petite pour eux, leur rappellera la pauvreté apostolique dans un chalet luxueux.

Nous allons commencer à bâtir, sur un plan général, qui sera suivi à l'avenir, et pour lequel nous avons mis à contribution la science pratique du P. Brunet. L'entrée principale sera dans la rue des Normands.

La maison sera dédiée au Sacré Cœur, qui, sûrement, répandra sur elle ses bénédictions.

— Depuis que ces lignes ont été écrites, le Noviciat des Clercs s'est ouvert, comme on l'a vu dans un précédent bulletin, aux « Nouvelles des Communautés ». Le P. Lorber est supérieur de la Maison, le P. Luttenbacher maître des Novices, et le P. Ueberall sous-maître.

Les constructions nécessaires ont commencé et se poursuivent actuellement avec entrain. Pour le paiement, on compte sur la Providence.

NÉCROLOGIE

Le bulletin de novembre a publié le télégramme apportant la nouvelle de la mort du F. Corneille Siepe, de la Mission de la Sénégambie.

Une lettre du P. H. Greffier nous apprend que ce cher Frère est mort le 7 novembre, à Dakar, d'un accès de fièvre jaune. La veille, il avait reçu les derniers sacrements, pleinement abandonné à la volonté de Dieu.

— Nous avons à enregistrer, ce mois-ci, les décès du P. Auguste Dèvigne et du F. Marie-Augustin Forget, tous deux profès des vœux perpétuels, de la Province de France.

— Le P. Dèvigne est décédé à Langonnet, à l'âge de 78 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 35 comme profès.

Voici ce qu'écrivit le P. Hassler, supérieur : « Le sacrifice du cher P. Dèvigne est consommé. Samedi 11 novembre, il reçut avec une édifiante piété le saint Viatique et l'Extrême-Onction, et aujourd'hui, 23 novembre, à 5 heures du matin, il s'éteignit doucement, sans souffrance apparente, en murmurant encore une dernière prière. Ses derniers jours furent particulièrement crucifiants. Le P. Dèvigne voulut s'associer aux souffrances du divin Sauveur, et pendant cette longue agonie, son âme, suivant son expression favorite, acheva de s'épurer et de devenir « calvaire ». »

— Le F. MARIE AUGUSTIN Forget est mort subitement, à Genlions, d'une embolie au cerveau, le 21 novembre 1911. Il avait 57 ans d'âge, dont 19 de vie de communauté et 15 ans et 2 mois de profession.

« Rien, absolument rien, écrit le P. Sundhauser, supérieur, ne faisait présager ce triste événement. Le jour de sa mort, il a passé sa matinée à son travail de chaque jour. Pendant le dîner, il a été comme à l'ordinaire calme, souriant et aimable pour tous. Après deux heures, en se rendant à ses occupations, il a dû tomber comme foudroyé. Un scolastique l'a trouvé

étendu contre un mur, ne donnant plus aucun signe de vie. Le P. Woelffel, se trouvant à proximité, arriva pour lui donner une dernière absolution sous condition.

— Nous recommandons aux prières de nos Communautés Mgr Pierre O'Neill, de l'Ordre de Saint-Benoît, ancien évêque de Port-Louis (Ile Maurice), décédé à Port-Louis, le 6 novembre, à l'âge de 70 ans.

« Nous, Pères du Saint-Esprit, écrit le P. Rochette, nous lui devons une reconnaissance toute particulière. Non seulement, en toute occasion, il s'est montré d'une grande bienveillance à notre égard, mais il a étendu notre champ d'action dans son diocèse, en nous confiant cinq nouvelles paroisses.

« Pendant 13 ans d'épiscopat, Mgr O'Neill a donné l'exemple de toutes les vertus et réalisé sa belle devise : *Magis prodesse quam præesse*. Il a laissé d'unanimes regrets. Ses funérailles ont été un triomphe : plus de 10,000 personnes sont allées jusqu'au cimetière. Depuis le Père Laval, on n'avait vu pareille foule assister à un enterrement. »

NOTA. — Nous attendons sans retard les Bulletins de nos Maisons de la *Sénégalie* et de la *Guinée française*.

Maison-Mère, le 15 décembre 1911.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 3167 12-11.

Le Gérant :
GODEFROY.



 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — A propos de l'éducation secondaire des Clercs. — La réforme du Bréviaire.

Actes administratifs. — **GUINÉE FRANÇAISE :** Fondation de la Résidence de Ste-Rose des Coniaguis. — **CIMBÉBASIE :** Transfert de la Résidence de Massaca. — **OUBANGUI-CHARI :** Cession de territoire aux « Pères du Cœur de Jésus ». — Nouvelle publication périodique. — Admissions aux vœux, à la profession, aux Saints-Ordres. — Avis au sujet du renouvellement des vœux.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : départs; retours. — **PARIS :** L'immeuble de la Maison-Mère. — Cause de béatification du pape Pie IX. — **ROME :** Au séminaire français. — Renseignements et conseils : La question des catéchistes. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletins des Œuvres. — **PROVINCE DES ÉTATS-UNIS :** Pittsburg (St-Esprit. — Cornwells. — Ferndale. — Sharpsburg. — Conway. — Morilton.

Nécrologie. — Le R. P. GERRER. — M. le chanoine SOUDAN.

ROME

A PROPOS DE L'ÉDUCATION SECONDAIRE DES CLERCS

Une Revue (*Revue pratique d'Apologétique*, 1^{er} décembre 1911, p. 399) propose la question suivante, qui est toujours d'actualité et qui nous intéresse :

« L'Église a-t-elle exprimé, relativement à l'éducation secondaire des clercs, ce qu'elle pense de l'usage des programmes officiels et de la poursuite des grades universitaires? »

Et elle répond : « Oui. Elle l'a fait dans le « Programme « général d'études » approuvé par Pie X pour tous les Séminaires d'Italie, et émané de la Sacrée Congrégation des Évêques et Réguliers à la date du 10 mai 1907. Voici le texte, que nous empruntons à l'excellent recueil de BARGILLIAT : *De Institutione clericorum* (chez BERCHE ET TRALIN), pp. 171-172.

« Pour les matières d'enseignement au gymnase et au lycée (ce que nous appelons en France enseignement secondaire).

ainsi que pour leur distribution, elle (la Sacrée Congrégation) a voulu que l'on suive, sauf modifications nécessaires, les programmes usités en Italie, non qu'ils soient parfaits, mais principalement pour les raisons suivantes :

« 1^o Les programmes en vigueur représentent, aux yeux de la société, l'ensemble des connaissances qui sont aujourd'hui requises, de sorte que l'opinion publique entoure naturellement d'une plus grande estime ceux qui sont instruits d'après ces méthodes; et ne pas s'y soumettre serait placer le clergé, au moins dans l'opinion de bien des gens, au dessous des séculiers.

« 2^o On doit, en outre, considérer que nos élèves ne peuvent pas, en règle ordinaire, se prononcer absolument sur leur vocation à l'état ecclésiastique avant d'être arrivés à un certain âge. Il semble donc utile d'ordonner les études de telle sorte qu'ils puissent se préparer à obtenir les titres officiels et se trouver ainsi plus libres dans le choix d'un état. D'ailleurs, ces titres, loin d'être nuisibles, seront plutôt utiles à ceux que Dieu daignera appeler à la vie sacerdotale. »

LA RÉFORME DU BRÉVIAIRE

La Constitution apostolique *Divino afflatu*, du 1^{er} novembre 1911, inaugure une réforme radicale du Bréviaire et annonce des modifications importantes dans la liturgie sacrée.

Les nouvelles rubriques sont divisées en treize chapitres, sous les titres suivants :

1. Idée fondamentale de l'office divin dans sa nouvelle récitation, suivant la distribution du psautier.

2. Ordre de préséance des fêtes.

3. De l'occurrence accidentelle des fêtes et de leur translation.

4. De l'occurrence perpétuelle de certaines fêtes et de leur célébration à jour fixe.

5. De la concurrence des fêtes.

6. Des mémoires ou commémoraisons.

7. De la conclusion propre des hymnes, du verset propre de

prime, des suffrages des Saints, des prières, du symbole de saint Athanase, et de la troisième oraison à la messe.

8. Des offices votifs et des autres adjonctions particulières à l'office divin.

9. Les dédicaces, les fêtes du titulaire et du patron de l'Église.

10. Les messes des dimanches et de la férie, et les messes pour les défunts.

11. Du nombre des collectes à la messe.

12. Les messes conventuelles.

13. La fête de la Commémoration des fidèles trépassés, au 2 novembre.

Ajoutons que les dispositions de la Constitution Apostolique *Divino afflatu*, facultatives dès maintenant, sont obligatoires à partir du 1^{er} janvier 1913.

ACTES ADMINISTRATIFS

GUINÉE FRANÇAISE

FONDATION DE LA RÉSIDENCE STE-ROSE DES CONIAGUIS

Le Conseil général vient d'autoriser la fondation d'une nouvelle résidence en Guinée française, au pays des Coniaguis, qui confine avec la Guinée portugaise (cercle du Rio Nunez). Les Coniaguis sont tous fétichistes, et de civilisation très primitive. Dans un voyage précédent, les PP. Garin et Orcel y ont été bien reçus. Les PP. Montels et Orcel iront s'y fixer en janvier; mais, d'après les instructions très sages que leur a données le R. P. Lerouge, préfet apostolique, cette première installation sera provisoire pendant au moins deux ans; et l'on ne se fixera qu'après que l'on aura parfaitement connu tout le pays.

La résidence nouvelle est consacrée à sainte Rose.

CIMBÉBASIE

TRANSFERT DE LA RÉSIDENCE DE MASSACA

A la suite de l'émoi causé par l'arrestation arbitraire et la longue détention du P. Auguste Müller, le R. P. Keiling, préfet apostolique, a décidé de transférer la résidence, dite de Massaca, à l'une des stations de la Mission, celle de *Cuelei em Quivamba* (par *Benguella*, *Cubango* et *Cutchi*).

OUBANGUI-CHARI

CESSION DE TERRITOIRE AUX PÈRES « DU CŒUR DE JÉSUS »

La Congrégation des « Prêtres du Cœur de Jésus » (de Saint-Quentin), fondée par le R. P. Dehon, vient de recevoir, pour ses Pères de nationalité allemande, une Mission sur le Kameroun, dite Mission de l'*Adamaua*.

Le R. P. Dehon nous ayant demandé de céder à cette Mission la partie du Congo français récemment annexée au Kameroun allemand, depuis la rivière Logone jusqu'à Kundé (exclusivement), le Conseil général de la Congrégation et le R. P. Cotel, Préfet apostolique de l'Oubangui-Chari, ont été heureux d'abandonner respectivement leurs droits sur ce territoire, sauf à en faire approuver la cession par la Propagande.

(Décembre 1911.)

UNE NOUVELLE PUBLICATION PÉRIODIQUE

L'ÉCHO DE L'ARCHICONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

Les *Annales apostoliques* qui entrent dans leur 28^e année et dont la direction est confiée au Secrétaire général, sont destinées, on le sait, à faire connaître les Missions et Œuvres de la Congrégation et à leur susciter, s'il plaît à Dieu, des subsides et des vocations.

Jusqu'ici les *Annales* étaient en même temps l'organe attitré de l'Archiconfrérie du **Saint-Esprit**, canoniquement érigée dans

la chapelle de la Maison-Mère. On a pensé qu'il serait préférable que cette Archiconfrérie eût son organe spécial, pour mieux rappeler aux Associés l'action du divin Esprit dans le monde et dans les âmes. Ce projet va être mis à exécution : l'**Echo de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit**, sous la direction du R. P. Berthet, Préfet du Grand Scolasticat de Chevilly, paraîtra dans le courant de janvier et sera, pour commencer, bimensuel.

ADMISSIONS

Ont été admis, par décision du Conseil général :

Le 26 décembre 1911 :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Édouard LECOCQ, de la Sénégambie.

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Jacques DEVIS, de la Cimbébasie;

Pierre SCHMIDT, de la Province d'Allemagne;

Les FF. ALOYSIUS Kückes, du Kilima-Ndjaro;

ÉDOUARD Engel, de la Province de France;

A la Profession, comme Clercs :

A Ferndale (États-Unis), le 8 octobre (*par décision du 25 juillet*) :

M. Joseph PIETROWICZ, né le 9 mars 1888 à Philadelphie (Philadelphie);

A la Profession, comme Frères :

A Castlehead (Angleterre), le 8 décembre (*par décision du 24 novembre*) :

FF. ANTHONY Murray, né le 1^{er} nov. 1889 à Curteen (Achonry);
NESSAN Reidy, né le 10 déc. 1891 à Inllycrine (Killaloe);

A Knechtsteden, le 8 décembre (*par décision du 24 novembre*) :

FF. AMABERT Wertenberger, né le 1^{er} juillet 1893 à Volkensberg (Strasbourg);
VIGBERT Gilgen, né le 18 sept. 1881 à Blieskastel (Spire);
FLORIBERT Föhr, né le 29 août 1881 à Untertzell (Rottenburg);
MATURUS Schneider, né le 23 nov. 1884 à Reich (Trèves);
IMBERT Herter, né le 1^{er} juillet 1890 à Börsch (Strasbourg);
REMBERT Karl, né le 3 octobre 1887 à Bâle (Bâle et Lugano);

A Chevilly, le 10 décembre (*par décision du 31 octobre*) :
Le F. ENNEMOND Liogier, né le 31 juillet 1885 à Rauoules (Le Puy);

Aux Saints-Ordres, à Chevilly :

Par dimissoire du 5 décembre :

Sous-Diaconat : M. Georges BUTLER.

Diaconat : MM. Paul GILLET; Charles MANET.

Prêtrise : MM. Georges BIEHLER; Henri CHEVRIER; Vincent
LE THIEC.

Ces scolastiques ont été ordonnés par Mgr Jalabert, le samedi 23 décembre, dans la chapelle de Chevilly.

AVIS AU SUJET DU RENOUVELLEMENT DES VŒUX

A plusieurs reprises, les informations et demandes relatives au renouvellement des vœux sont arrivées en retard à la Maison-Mère.

Nous rappelons aux Supérieurs que, conformément aux Constitutions (n° 160), ils doivent tenir un ÉTAT DES VŒUX des membres de leur communauté, pour être à même, à l'approche des échéances, d'avertir les intéressés de leur devoir de les renouveler.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Départs. — Se sont embarqués :

Au HAVRE, le 9 décembre, le P. Joseph BURGSTHALER, retournant à *St-Alexandre-de-Gatineau (Canada)*, avec les PP. Émile MULLER, de la province du Portugal et le F. SÉNIER Ledos, nouveau profès.

A MARSEILLE, le 10 décembre, le P. Isidore GROLLEMUND, retournant à *Zanzibar*.

Le 16 décembre, le P. Auguste SIMON, de la Province d'Alle-

magne, pour le *Kilima-Ndjaru* ; le P. Alphonse GEMBERLÉ, de la Province d'Allemagne, pour *Bagamoyo*.

Le 25 décembre, pour l'île Maurice, M. Henri SAINT-LÉGER, scolastique profès.

A BORDEAUX, le 7 décembre, le P. LOUIS QUÉLENNEC, qui retourne au Sénégal, avec le P. LÉON MARQUETTE, du Canada, les PP. Jean LAMENDOUR et LÉON JEULAND, de la dernière Consécration (Chevilly).

Le 25 décembre, le F. HYACINTHE Schultz, retournant au *Haut-Congo français*.

A NAPLES, le 18 décembre, Mgr Aloyse MUNSCH, qui retourne dans son Vicariat du Kilima-Ndjaru.

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, le 9 décembre, le P. Victor MAUDUIT, de Huilla (Counène).

A MARSEILLE le 1^{er} décembre, le F. SEBASTIANUS Kleim, et, le 24 décembre, le P. Joseph BRÜNING, tous deux du Kilima-Ndjaru ; le 27 décembre, le P. Honoré SALLES, de l'île Maurice.

L'IMMEUBLE DE LA MAISON-MÈRE ET LE « SÉMINAIRE DU SAINT-ESPRIT »

Depuis que l'orage antireligieux s'est abattu sur la France, en ces dernières années, on pense bien que nous avons subi plus d'une alerte à la Maison-Mère.

La principale se rapporte à cet Avis du Conseil d'État, de janvier 1901, qui tenait la Congrégation comme légalement inexistante : il fallut six mois de négociations, de mémoires, de démarches, appuyées des plus hautes influences, pour faire rapporter cette décision par le même Conseil d'État mieux informé.

Ce n'était pas fini : en 1903, quatorze de nos Maisons de France devaient disparaître, comme ne répondant pas au but pour lequel la Congrégation a été autorisée en 1816.

Vient la loi de Séparation de l'Église et de l'État. Lorsque tous les Séminaires de France eurent disparu comme « Séminaires », ayant refusé de se constituer en Associations conformes à la loi, un « Séminaire » resta : celui du Saint-Esprit ou des

Colonies. La Direction des Cultes voulut exiger que l'Établissement eût son Association cultuelle ou cessât d'être. Nous répondîmes que, n'étant à proprement parler le Séminaire d'aucun diocèse, mais la Maison-Mère d'une Congrégation autorisée servant de Séminaire, il n'était pas soumis à la loi. La thèse fut admise par le Ministère des Colonies et soutenue par lui : l'alerte passa.

En 1905, à la suite d'un Rapport du sénateur Dubief sur le budget des Colonies, la subvention annuelle servie au Séminaire fut supprimée. Nous ne jugeâmes pas à propos, à cette époque difficile, d'insister, et nous essayâmes de maintenir quand même l'œuvre du Séminaire par nos propres moyens, en faisant appel à la charité d'un bienfaiteur généreux.

Les choses allèrent ainsi jusqu'à l'application de la loi de Séparation aux diocèses coloniaux de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Réunion, cette année même. En droit, à partir du 1^{er} juillet 1911, date fixée pour cette application, il n'existe plus, au sens légal du mot, ni diocèse colonial, ni Séminaire des Colonies...

Or, lorsque, en 1819, M. Bertout racheta l'immeuble dit du Saint-Esprit (confisqué et vendu par la Révolution), il reçut du Gouvernement la somme de 106.000 francs, « sous la condition expresse que, dans le cas où le Séminaire du Saint-Esprit viendrait à cesser d'exister pour quelque cause que ce soit, ou d'occuper personnellement, pour l'usage spécial auquel il est affecté..., les bâtiments dont il s'agit, l'État entrera immédiatement et en toute propriété en possession de l'immeuble » (*Ordonnance du 21 décembre 1819*).

L'application aux Colonies de la Loi de Séparation entraînant la suppression du Séminaire, le moment était venu de remettre l'immeuble occupé par lui entre les mains de l'État : c'était, du moins, la seule solution légale que présentait le projet de rapport relatif à la loi de Séparation aux Colonies. — Heureusement, nous en eûmes connaissance, et nous pûmes obtenir que le passage concernant le Séminaire et son immeuble disparût, la question, disions-nous, demandant à être traitée à part et en dehors de tout ce qui pourrait la compliquer.

Ce qui était différé n'était pas perdu. L'affaire est donc

revenue; profitant d'une accalmie, le T. R. Père l'a traitée à fond dans une entrevue qu'il a eue avec le ministre des Colonies, M. Lebrun, — entrevue à la suite de laquelle il lui a adressé cette lettre que nous citons intégralement, car elle résume toute la question.

Paris, le 25 septembre 1911.

MONSIEUR LE MINISTRE,

L'application de la loi de Séparation de l'Église et de l'État aux vieilles colonies de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Réunion est un fait accompli.

Toutefois, le Gouvernement français ne saurait se désintéresser complètement des éventualités qui peuvent résulter de cette situation nouvelle, à cause de leur répercussion, non seulement religieuse, mais politique et sociale.

Ces pays, en effet, n'ont pas et ne peuvent pas avoir, de sitôt, de clergé catholique local tiré de leur propre population. Et comme cette population est, malgré tout, très attachée à la Religion, dont elle ne peut, pour ainsi dire, se passer, des prêtres quelconques, déchet des divers diocèses de France et de l'Étranger, pourraient trouver là un facile accès. — De plus, certaines Sociétés méthodistes américaines n'attendent que ce moment pour s'introduire dans nos Antilles et y envoyer des pasteurs de couleur — noirs ou métis...

Je n'ai pas besoin d'ajouter combien ce double élément est peu désirable, au triple point de vue politique, social et national, — sans parler du trouble religieux et moral qu'il apporterait parmi ces populations, d'une nature si facilement impressionnable.

Pour satisfaire à leur besoin religieux, et, en même temps, écarter les inconvénients d'une propagande étrangère et suspecte, les Gouvernements antérieurs avaient compris qu'un organisme spécialement adapté à cette situation était nécessaire, et ils avaient chargé la Congrégation du Saint-Esprit, fondée à Paris en 1703, d'assurer le service religieux des Colonies. Reconnue légalement dans ce but par Louis XV, en 1726, elle fournit le clergé nécessaire à l'Acadie, à Terre-Neuve, à la Guyane et au Sénégal, jusqu'à la Révolution : son Supé-

rieur général avait, à cet effet, tous les pouvoirs du Saint-Siège, et, à partir de 1783, il succéda en fait à l'Aumônier général des Colonies, qui, jusque-là, avait été chargé de ce service.

Après la Révolution, la Congrégation fut rétablie par Napoléon I^{er}, sur un rapport très pressant de Portalis (Décret-loi du 2 germinal an XIII, 23 mars 1805), et, plus tard, par une Ordonnance royale du 3 février 1816, qui la réintégra dans son ancien établissement de la rue des Postes (aujourd'hui rue Lhomond). Cet immeuble avait été aliéné pendant la Révolution : la Congrégation fut autorisée à le racheter en son nom et reçut à cet effet du Gouvernement une somme de 106.000 francs, sous la condition que « dans le cas où le Séminaire du Saint-Esprit — le mot *Séminaire* est ici employé pour celui de *Congrégation*, comme il est facile de s'en rendre compte par l'ensemble des textes, — viendrait à cesser d'exister pour quelque cause que ce soit, ou d'occuper personnellement pour l'usage auquel il est appelé par les présentes, les bâtiments dont il s'agit, l'État entrera immédiatement et en toute propriété en possession de l'immeuble » (*Ordonnance du 21 décembre 1819*).

Dans une dépêche ministérielle adressée aux Gouverneurs des Colonies intéressées, à la date du 17 mai suivant, le baron Portal, ministre de la Marine et des Colonies, précise le but de cette fondation.

Après avoir constaté la triste situation religieuse et morale des Colonies, il écrit :

« Dans la vue d'améliorer cet état de choses, mon Département s'occupait depuis longtemps de donner de la consistance à l'institution connue sous le nom de Congrégation du Saint-Esprit qui, chargée autrefois de diverses missions aux Colonies, a laissé partout d'honorables souvenirs de son zèle et de ses travaux.

« Déjà, par une Ordonnance du 3 février 1816, le Roi avait rétabli cette Congrégation, que dirige le respectable abbé Bertout, et en avait prescrit la réintégration dans la maison qu'elle occupait anciennement à Paris. La pénurie de fonds a longtemps retardé l'exécution de cette disposition; mais enfin, sur des propositions concertées entre le Ministre de l'Intérieur et moi, le Roi a autorisé l'acquisition de cet im-

meuble au nom de la Congrégation, qui en reste propriétaire, et Sa Majesté a ordonné que le prix en serait payé moitié par le Département de l'Intérieur et moitié par celui de la Marine. »

Et le baron Portal ajoute :

« Jusqu'à ce que la CONGRÉGATION soit en état de suffire par des sujets sortis de son sein à tous les besoins du service du culte catholique dans nos établissements des deux Indes. il sera pourvu aux vacances qui surviendront à l'aide de prêtres tirés des divers diocèses; mais ces ecclésiastiques ne seront envoyés à leur destination qu'après avoir passé au *Séminaire du Saint-Esprit*. »

L'intention du Gouvernement était donc que la Congrégation du Saint-Esprit pourvût au service religieux des Colonies, soit par les prêtres séculiers qu'elle devait former, soit par ses propres membres; et c'est dans ce but que son ancien immeuble lui a été rendu.

Les choses allèrent ainsi jusqu'en 1850. A cette époque, par suite d'un accord intervenu entre le Gouvernement français et le Saint-Siège, furent érigés les évêchés de la Basse-Terre (Guadeloupe), de Saint-Pierre et Fort-de-France (Martinique) et de Saint-Denis (Réunion). La question du recrutement du clergé colonial, devenu dès lors clergé concordataire, ne pouvait être oubliée; mais, comme il n'était pas possible de créer à ce moment des grands Séminaires diocésains dans chacune des trois Colonies, l'article 3 du décret du 3 février 1851, relatif à cette organisation, spécifie que « jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, le Séminaire du Saint-Esprit, à Paris, *servira de grand Séminaire commun* pour les trois évêchés coloniaux ».

C'est à ce titre que la Congrégation du Saint-Esprit a, depuis, reçu une subvention régulière. Mais on voit que le Séminaire du Saint-Esprit, qui a toujours coexisté avec la Congrégation du même nom, était simplement ouvert aux élèves séminaristes devant constituer le Clergé colonial concordataire, qui n'avait été prévu ni en 1816, ni en 1819.

Survient la loi de Séparation, dont un article (l'article 43) prévoit l'application à l'Algérie et aux Colonies.

Cette application vient d'être faite pour la Guadeloupe, la Martinique et la Réunion, et, du même coup, les dispositions

établies par le décret du 3 février 1851 sont supprimées : le Séminaire du Saint-Esprit n'est plus tenu de « servir de grand Séminaire commun pour les trois évêchés coloniaux » et n'a plus à compter sur les subventions annuelles du Gouvernement, accordées en vue de la formation d'un Clergé colonial concordataire.

Mais la loi de Séparation ne touche pas à la situation faite aux Congrégations religieuses par les lois antérieures : elle le déclare expressément dans l'article 37. La Congrégation du Saint-Esprit, légalement reconnue — ainsi que l'établit un Avis du Conseil d'État du 1^{er} août 1901 — reste donc régie par la seule loi des Associations, avec le but spécial qui lui a été donné en 1816 et dont elle ne peut s'écarter : assurer le service religieux des Colonies françaises par ses propres membres ou par les prêtres séculiers qu'elle formera ou réunira des divers diocèses de France, dans l'immeuble qui reste à la fois son siège, sa Maison-Mère et son Séminaire, — comme avant le Concordat de 1851.

Seulement, cet immeuble ne sera plus considéré par l'État comme *servant* de Séminaire commun aux diocèses coloniaux et ne sera plus subventionné comme tel.

Telle est donc notre situation présente.

En la précisant, j'ose demander, Monsieur le Ministre, que vous vouliez bien nous la maintenir; et, convaincus que nous sommes de remplir un rôle nécessaire pour le bien religieux, moral, patriotique et social de notre domaine colonial, nous serions heureux de recevoir des assurances autorisées qui nous permettraient de poursuivre en paix notre mission, sous un régime qui ne nous assure aucune subvention, sans doute, mais qui nous promet la liberté.

Veillez agréer l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

† A. LE ROY, *Évêque d'Alinda,*
Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit.

La question se trouvait ainsi nettement posée : « le Concordat colonial de 1851 ayant été supprimé, nous demandons,

en ce qui nous concerne, à revenir au *statu quo ante*, et à remplir dans notre immeuble de la rue Lhomond la mission pour laquelle nous avons été autorisés.

La réponse du Ministre des Colonies nous a donné pleine satisfaction. La voici :

MINISTÈRE
DES
COLONIES

*Secrétariat
et
Contrôle*

2^e SECTION

*Service religieux
aux Colonies.*

*Immeuble de la
rue Lhomond.*

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 18 octobre 1911

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 29 septembre dernier, concernant le rôle de la Congrégation du Saint-Esprit dans les Colonies françaises, et la situation faite à la Congrégation dans l'immeuble de la rue Lhomond.

En réponse à cette communication, je ne puis que vous faire connaître que la question de la revendication de cet immeuble par l'État ne se pose pas actuellement, les conditions prévues par l'Ordonnance du 21 décembre 1819 pour l'exercice du droit de retour n'étant pas réalisées.

Agrérez, Monsieur le Supérieur général, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

A. LEBRUN.

*A Monsieur le Supérieur Général de la Congrégation du
Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, Paris.*

CAUSE DE BÉATIFICATION DU PAPE PIE IX

Le procès de Béatification du Serviteur de Dieu, le Pape Pie IX, a donné lieu, en dehors de Rome, à la formation de divers tribunaux particuliers, dans le but de recueillir et de grouper les faits intéressants cette belle Cause.

On ne pouvait négliger les témoignages à obtenir de tant de Français de toute condition et de tout rang, pouvant à des titres divers certifier des vertus de ce grand pontife, ou même des miracles obtenus par son intercession. Déjà, à la demande du cardinal-vicaire, S. E. le cardinal Richard, la dernière année de sa vie, s'était occupé de la constitution d'un tribunal à Paris. Ayant à faire lui-même une déposition importante, et pensant que d'autres de ses vénérables collègues dans l'Episcopat seraient eux aussi appelés à témoigner dans cette Cause, il avait voulu que le président de ce tribunal fût un évêque; Mgr Roger de Teil, le si apprécié vice-postulateur du procès des Carmélites de Compiègne, avait été investi de cette même fonction pour cette nouvelle Cause et était venu avertir Mgr de Courmont des intentions du vénéré cardinal et du choix qu'il faisait de lui pour la présidence de ce tribunal. Tous les autres membres étaient également désignés, et le tribunal se trouvait alors constitué déjà, sinon encore érigé. Tout fut arrêté par la mort de Mgr Richard; puis, des retards survenus à Rome en amenèrent à Paris, lesquels ont duré jusqu'au mois d'octobre dernier.

Le projet de ce tribunal, sollicité de nouveau de Rome fut alors repris, mais simplifié. Il fut convenu qu'il ne comporterait qu'un président, un évêque, qui, comme tel, suppléerait les assesseurs; un promoteur de la Foi, un promoteur fiscal et un notaire. De plus, on limita les dépositions à celle d'un petit nombre de témoins.

C'est dans ces conditions que le tribunal fut érigé, le 25 octobre dernier, dans la chapelle de l'infirmerie Marie-Thérèse, sous la présidence de Mgr Fages, vicaire général, délégué pour le suppléer par Mgr l'Archevêque de Paris. Il se compose de Mgr de Courmont, évêque de Bodona, en qualité de président, de M. l'abbé Courbe, notre curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, comme promoteur de la Foi, et de M. l'abbé Goueslain, comme notaire. Mgr Roger du Teil en est le vice-postulateur. C'est au P. Le Mintier de la Motte-Basse qu'est échue la fonction de curseur.

Les séances ont commencé le vendredi 15 décembre, octave de l'Immaculée-Conception. Elles ont lieu à la Maison-Mère, choisie à cet effet, et se tiennent dans la petite chapelle ou oratoire des séminaristes.

Le premier témoin entendu a été M. l'abbé Sire, prêtre de Saint-Sulpice, vénérable et encore alerte vieillard de 84 ans, dont l'œuvre monumentale a été la collection des traductions, provoquées par lui, dans toutes les langues du monde, de la Bulle *Ineffabilis*. Il a été sensiblement heureux de la coïncidence de sa déposition avec le jour octave du Mystère de Marie, qu'il a tant aimé et glorifié par cinquante années de travaux de sa laborieuse vie.

Le second témoin a été le P. du Plessis que ses années de service comme zouave pontifical, puis de séjour à Rome comme élève et directeur au Séminaire français désignaient pour cet office. Tout donne lieu de croire que son cœur de jeune conscrit bataillant jadis sous l'étendard de Pie IX et devenu depuis l'âme du *bonus miles Christi*, militant toujours et si vaillamment, pour l'Eglise et son Christ, a su donner à ses souvenirs, si précis et si intéressants, une expression vive de conviction et d'admiration toute à la louange du grand Pontife.

Et voilà comment, par ce tribunal érigé à Paris et ce procès canonique poursuivis au siège de notre Maison-Mère, avec la coopération de quelques-uns de ses membres, notre Congrégation, pour son humble part et dans un sentiment profond de reconnaissance au souvenir de tous les bienfaits reçus de l'illustre Pape, aura contribué à cette grande œuvre et coopéré au succès de cette noble Cause, la béatification d'abord, puis la canonisation de celui que le cardinal Guibert appelait l'immortel Pie IX, et que l'avenir saluera un jour du titre d'incomparable et saint Pontife du XIX^e siècle.

ROME

AU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Les fêtes qui viennent d'avoir lieu à Rome à propos de la promotion des 18 nouveaux cardinaux, ont eu leur répercussion au Séminaire français et ont été l'occasion de nouvelles marques de sympathie pour la maison et ceux qui la dirigent.

Le cardinal Dubillard y était descendu. Il y a reçu le billet de Sa Sainteté lui annonçant la haute dignité à laquelle il était

appelé; et le cardinal de Cabrières y est venu avec l'archevêque de Chambéry pour recevoir les visites officielles.

Le 8 décembre, fête de la Maison, la séance littéraire et artistique annuelle a eu cette année un éclat inaccoutumé, grâce à la présence des quatre cardinaux français Amette, Dubillard, de Cabrières et Billot, que le P. Supérieur a salués dans une allocution très heureuse.

Le grand dîner des deux cardinaux Dubillard et de Cabrières a eu lieu au réfectoire. Il y avait 56 couverts : cardinaux, archevêques, évêques, prélats du Vatican, principaux membres de la Colonie française. L'Archevêque de Paris a dîné deux fois au Séminaire français.

Bref, belles et utiles journées pour le Séminaire.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

La question des Catéchistes. — La question des catéchistes est, pour les Missions, une question vitale. Tous nos missionnaires, malheureusement, ne sont pas encore arrivés à en comprendre l'importance, soit que des expériences mal faites les aient découragés, soit qu'ils ne puissent mettre leur confiance qu'en eux-mêmes pour l'instruction religieuse, soit enfin qu'ils soient impuissants à concevoir des centres de Missions sous un autre aspect que celui d'une petite paroisse ou d'un orphelinat... Ajoutons, pour être juste, que la crainte des dépenses ou l'impossibilité d'en faire domine peut-être, chez plusieurs, toute la question.

Aussi, à titre de document et d'indication, nous croyons devoir citer la petite lettre suivante d'un confrère, missionnaire en Guinée :

« Vous m'avez dit de vous tenir au courant de ce que je ferai pour les catéchistes.

Je vous avoue que j'ai une certaine répugnance à le faire : souvent, le début d'une œuvre est très brillant, et la fin répond si peu au commencement !

Voici où nous en sommes :

Les chefs qui, il y a trois mois, ne voulaient pas nous donner leurs enfants. viennent nous prier maintenant de les prendre,

depuis qu'ils ont appris que nous ne leur apprenons pas le français — rien que le soussou — et que nous voulons qu'ils retournent chez eux.

Nous choisissons dans chaque village un ou deux enfants des plus intelligents et des meilleurs. Nous les faisons venir à la Mission par l'intermédiaire du chef, des anciens et des parents, lesquels continuent à s'intéresser à eux, à la Mission, et viennent les y visiter souvent.

Les enfants apprennent à lire et à écrire le soussou. Au bout d'un mois, ils sont en état d'en déchiffrer une page. Ils apprennent les quatre opérations (en soussou) et le chant. Il va sans dire qu'on leur donne une formation sérieuse au point de vue instruction religieuse. L'habillement et la nourriture sont les mêmes que dans les villages.

Le fruit de leur travail servira aux frais d'installation chez eux. Les chefs sont disposés à nous donner un terrain pour chaque enfant. Nous y ferons une plantation de cocotiers et de colatiers au commencement de la saison des pluies. J'essaierai de leur monter à chacun une basse-cour, et, comme ils aiment la pêche, je les pousse de ce côté et je leur fournis de quoi faire des filets.

Sans doute, il faudra leur faire passer huit ou quinze jours tous les ans à la Mission pour les retremper dans la piété.

Nous avons actuellement sept élèves catéchistes. Il doit nous en arriver trois ou quatre d'ici quinze jours. Ces enfants sont très contents.

Mais, pour faire réussir ces œuvres, il faut surtout la sainteté, et malheureusement c'est ce qui manque le plus ! Priez pour nous ! »

AVIS DU MOIS

Age quod agis! — Cette maxime, que nous trouvons dans *l'Imitation de Jésus-Christ*, est tout un programme de vie. Fais ce que tu fais, — c'est-à-dire fais le bien, avec soin, avec attention, avec goût, et surtout avec foi, dans un esprit surnaturel.

Le Christianisme est une religion de vigueur morale : il la suppose en celui qui le pratique, il la produit, il l'entretient et il la développe ; la nonchalance, l'insouciance, le laisser-aller, la

paresse et cette sorte d'indifférence qui paraît ne se soucier de rien sont des dispositions essentiellement anti chrétiennes.

Age quod agis! — Est-ce par tempérament, éducation première, instinct ou formation? Il en est qui souffrent de vraie souffrance de voir les choses mal faites, les fonctions mal remplies, les travaux les plus simples mal exécutés, bâclés à la hâte ou misérablement lâchés... Soyons de ceux qui ressentent cette peine, et que la constatation de pareilles défaillances nous serve du moins à nous en préserver nous-mêmes.

Si nous travaillions pour gagner notre vie ou nous créer une position honorable dans le monde, nous ferions notre possible pour nous bien acquitter de nos devoirs : l'intérêt, l'amour-propre ou l'ambition seraient là comme des excitants qui nous porteraient à toujours mieux faire.

Sera-t-il dit que, parce que nous sommes au service de la Congrégation, de la Sainte Eglise Catholique et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous serons moins attentifs ou moins ambitieux?

Voici une nouvelle année : c'est le moment propice aux bonnes résolutions. En tout ce que nous avons à faire — ne fût-ce qu'à balayer une chambre, écrire un billet, tailler un crayon, — portons le goût de la perfection.

AGE QUOD AGIS!

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Directoire à l'usage des Missionnaires du Vicariat Apostolique de Madagascar-Nord. — Nouvelle édition, revue et augmentée. — *Diégo-Suarez, Imprimerie de la Mission catholique, 1911.*

C'est un ensemble bien coordonné de remarques judicieuses, de renseignements précis et de règles pratiques qui seront très utiles aux missionnaires de Madagascar-Nord, ... et à d'autres. Avec cela, format commode et impression qui plaît.

Nos Almanachs. — Les Scolasticats et Ecoles Apostoliques de Suse, de Lierre et de Knechtsteden, ont fait paraître, cette année encore, leurs Almanachs. Disons tout de suite qu'ils sont dignes de ceux qui les ont précédés.

Publications périodiques. — Rappelons aussi, au commencement de cette année, les publications périodiques publiées par quelques-unes de nos Oeuvres :

Les *Annales Apostoliques* et l'*Echo de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit*;

Le *Lis de Saint Joseph*, de Suse (Italie);

Le *Messager du Saint-Esprit*, de Lierre (Belgique), avec son édition flamande, et, à partir de cette année, à Weert, son édition hollandaise ;

L'*Echo aus Afrika*, de Knechtsteden ;

Les *Echos de Santa Chiara*, de Rome;

Le *Duquesne Monthly*, de Pittsburg (Etats-Unis);

Enfin, le *Mémorial de Saint-Louis*, du Sénégal, auquel vient de s'ajouter inopinément le *Mémorial de Dakar*;

Puis, le *Mémorial de Loango*, qui paraît depuis deux ans.

Peut-être en oublions-nous...

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(MARS 1909 JUIN 1911)

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, A PITTSBURG

PP. Hehir, *supérieur, premier assistant provincial*; Patrick Mac-Dermott, *premier assistant local*; Henri Mac-Dermott, *deuxième assistant local, préfet des études*; Schløesser, Émile Knæbel, Fleck; Gœbel, *économe*; Joseph Danner, Sonnenfeld, Mehler, Baumgartner, John Knæbel, *préfet de discipline*.

MM. P. Dooley, Mac Cambridge, Hannigan, Rosenbach, *scolastiques profès*.

FF. Engelbert, *auxiliaire, tailleur, portier*; Pius, *surveillant, sacristain*; Ammon, *chargé des travaux extérieurs*; Fridericus, *cordonnier, infirmier*; Térance et William, *cuisiniers*; Hieronymus, *linger*; Gaudentius, *chargé du service intérieur*; Daniel, *réfectoier*.

Depuis le dernier *Bulletin*, ont été envoyés : le P. Fullen, à Chippewa-Falls, et le P. Wrenn, à Philadelphie.

Le Fr. Adolphus est mort au mois de juillet 1909.

1. 25^e Anniversaire de prêtrise du P. Supérieur. — 2. Collège, associations pieuses. Situation financière. Ministère. Relations avec le clergé séculier. 25^e Anniversaire de prêtrise du P. Schløesser. — 3. Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul. — 4. Visite du Gouverneur de la Pensylvanie. — 5. Visite des PP. Crehan et Neville. — 6. Maladie du R. P. John Murphy. — 7. Association des collèges catholiques. — 8. Charte de l'Université.

1. — Tout d'abord, signalons la célébration du vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de notre vénéré P. Supérieur. En 1908, à la fête de saint André, Pères, Frères et élèves unirent leurs efforts pour donner à la cérémonie tout son éclat. Le matin du grand jour s'annonçait radieux; c'était le sourire de la nature qui voulait, elle aussi, apporter son concours.

A 10 heures, entouré des Pères du district et du clergé de la ville, le P. Supérieur fit son entrée dans la chapelle du Collège. Plus de quatre-vingts prêtres, séculiers ou réguliers,

étaient là. On remarquait, au sanctuaire, NN. SS. Canevin, de Pittsburg; Hatley, de Columbus, et Donohue, de Wheeling, prélats si connus et estimés aux États-Unis.

Après la grand'-messe, Mgr Canevin, en termes choisis et délicats, fit l'éloge du vénéré « Jubilaire ».

La cérémonie religieuse terminée, les nombreux invités se réunirent pour le banquet dans la grande salle du Collège. Plusieurs toasts furent portés au P. Hehir. Des cadeaux, riches autant que variés, lui furent offerts, dont un ostensor, celui-ci par les élèves. La justice et la reconnaissance s'unissaient pour acclamer le P. Hehir et ses vingt-cinq années de labeurs sans relâche au même poste, et le succès qui les a couronnés dans la prospérité du Collège. *Ad multos annos!*

2. — Depuis le dernier *Bulletin*, le Collège n'a eu à enregistrer que d'excellents résultats. Quoique le commerce et l'industrie aient, depuis quelque temps, laissé à désirer à Pittsburg et aux environs, le nombre des étudiants n'a pas baissé: il est actuellement de 390, la plupart externes. En général, la conduite et l'application se soutiennent à merveille; l'esprit est très bon, grâce au zèle et au dévouement des professeurs. Nous en remercions le bon Dieu.

Ce qui contribue beaucoup à la bonne marche de l'établissement, ce sont les différentes associations qui ont été organisées il y a quelques années, actuellement au nombre de cinq: du Saint-Esprit, du Saint-Sacrement, de l'Immaculée-Conception, des Saints-Anges et de l'Enfant-Jésus, sans parler des œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi. La Société antialcoolique d'abstinence totale est également tenue en honneur au Collège; et, tout récemment, la belle Société du saint Nom y a été introduite.

La lourde dette qui pesait sur le Collège est entièrement amortie et liquidée; il respire librement: les liens sont tranchés, qui entravaient sa marche vers le succès. Grâce à Dieu d'abord, puis à la sage administration de la Communauté, tous, Pères et Frères, ont rivalisé d'ardeur pour mener à bonne fin nos complications financières; et notre excellent économiste a pu verser au Procureur de la Province, cette année, la somme de 32.500 francs.

Il faut le dire aussi, le ministère ordinaire, le dimanche, dans les paroisses voisines, n'a pas été un des moindres facteurs

de cette prospérité matérielle. De plus, ces dernières années, malgré le surcroît de travail, plusieurs Pères ont prêché le Carême dans différentes églises du diocèse; et, surtout dans les grandes villes, ces prédications sont, en général, bien rétribuées.

Nos relations avec les prêtres séculiers sont très cordiales; tous nous sont très dévoués et portent un grand intérêt au développement du Collège; en cela, du reste, l'évêque de Pittsburg leur donne l'exemple; appréciant, à leur valeur, les réels services que nous rendons à la bonne cause, il nous prodigue un sincère dévouement et une bonté toute paternelle; aussi, considérons-nous comme un précieux encouragement et une égale consolation le concours, l'estime et l'affection de notre digne évêque et de son clergé.

En terminant ce paragraphe, mentionnons encore la célébration, le 1^{er} novembre 1910, du vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du P. Schlösser, à laquelle sont venus assister tous les Pères du district.

3. — Invité à un grand banquet donné par les « Knights of Columbus » (les chevaliers de Columbus), l'archevêque de Saint-Paul, Mgr Ireland, était venu à Pittsburg et y avait prononcé un éloquent discours, qui a eu un grand retentissement dans le pays; c'était en octobre 1909. Avant de repartir pour son lointain diocèse, il a bien voulu, sur l'invitation du P. Hehir, honorer le Collège de sa visite. En des termes tout imprégnés de bonté et de délicatesse, il a exhorté les élèves à devenir non seulement des hommes honnêtes et utiles à la société, mais surtout des catholiques bons et sincères, sachant servir avec courage et droiture la cause de l'Église et les intérêts de la Religion. En terminant, il a rendu hommage au dévouement et au zèle éclairé des Pères du Saint-Esprit qui se dépensent généreusement à l'éducation de la jeunesse et au pénible mais noble travail de la civilisation chrétienne de la race noire : « Oui, s'est-il écrié, je les connais depuis longtemps, ces dignes fils du vénérable Libermann; j'ai appris à les connaître en Irlande, à Paris et aux États-Unis; ce sont les tirailleurs qui précèdent la grande armée du Christ dans sa marche victorieuse à la conquête du monde! Je prie Dieu de les bénir et d'augmenter leur nombre! »

Cette vibrante allocution, à laquelle firent écho d'enthou-

siastes applaudissements, fut suivie d'un banquet, auquel prirent part un grand nombre d'ecclésiastiques qui avaient accompagné l'éminent prélat dans sa visite.

4. — L'année suivante, au même mois d'octobre 1910, un autre personnage distingué, un grand dignitaire de l'État, nous a aussi honorés de sa visite. l'honorable J. Stuart, alors Gouverneur de la Pensylvanie. Quoique protestant, il a bien voulu témoigner l'intérêt et la sympathie qu'il porte au Collège catholique de Pittsburg. Dans une brève mais belle allocution, il a recommandé aux élèves, en termes choisis, de rester toujours fidèles à leur religion et à leur patrie.

5. — Puisque nous sommes au chapitre des visites, signalons encore le passage des PP. Crehan et Neville, le premier, alors en route pour la Communauté de la Trinidad, dont il venait d'être nommé Supérieur; le second, la quittant pour aller siéger à la Maison-Mère à titre de Conseiller général. A ces deux bons et chers confrères, qui, nous osons le croire, ont été charmés et édifiés de tout ce qu'ils ont vu ou entendu lors de leur passage dans la cité enfumée de Pittsburg, nos meilleurs félicitations et souhaits, comme à des ouvriers qui travaillent sur un plus vaste théâtre pour le bien de notre chère famille religieuse!

6. — Au mois d'avril précédent, le bon P. John Murphy, alors Provincial aux États-Unis, arrivait au Collège, atteint d'une maladie plus grave et plus sérieuse qu'on n'avait d'abord pensé. Des rhumatismes aigus l'ont gardé, pendant trois semaines, cloué littéralement sur un lit de douleur; grâce à l'habileté du médecin en chef de l'hôpital et aux soins de l'infirmier, le mal a pu être enrayé à temps; et le cher malade, après quelques semaines de convalescence, a pu se rendre en Europe, où il a entièrement recouvré la santé.

7. — Il y a quelques années, les Présidents et les Professeurs des Collèges catholiques avaient formé, entre eux, l'« *Educational Association* ». Chaque année, de nombreux professeurs se réunissaient, dans l'une ou l'autre de nos grandes villes, pour se consulter et se concerter sur les meilleurs procédés d'enseignement et l'adoption d'un système uniforme pour l'instruction dans les écoles et collèges. Dans l'intérêt de notre œuvre, le P. Hehir s'était fait un devoir de prendre part à toutes les réunions; à celle de l'an dernier, à Détroit, il a été

chaleureusement acclamé Président de l'Association. Ce choix montre bien le prestige et l'autorité dont jouit notre Supérieur dans les questions d'enseignement et d'éducation.

8. — Le 30 mars 1911, notre établissement a été érigé en Université; plusieurs raisons nous sollicitaient de lui obtenir ce titre. Tout d'abord, l'absence d'une Université catholique dans l'État de la Pensylvanie. Leurs études classiques terminées, ceux de nos jeunes gens qui désiraient embrasser une carrière libérale étaient obligés de s'immatriculer dans une Université de l'État, milieu dangereux pour leur foi; le passé était là pour en témoigner: le salut des âmes, comme les intérêts de la Religion, appelaient donc impérieusement l'érection, en Pensylvanie, d'une Université catholique. Ensuite, à ces motifs intrinsèques, s'ajoutaient de pressantes sollicitations de personnages ecclésiastiques. En n'y donnant pas suite, nous risquions de voir une autre Congrégation enseignante s'établir à Pittsburg, dans le but d'entreprendre la fondation de cette Université, ce qui eût été désastreux pour notre œuvre qui nous avait coûté tant de sueurs et de dépenses. Tout bien considéré, nous avons cédé à la pression des personnes et des circonstances.

Certes, ce n'était pas chose facile d'obtenir de l'État la charte universitaire: depuis 1895, une loi de l'État exige, pour la fondation d'une Université, le consentement et l'approbation du ministère de l'Instruction publique; or, tous les membres de ce ministère ont toujours appartenu et appartiennent encore au culte protestant; quelques-uns même d'entre eux remplissent la charge et l'office de pasteurs des différentes sectes.

Cette même loi demande encore à tout parti, à toute corporation désireuse d'obtenir la charte, d'avoir à son actif un crédit de 500.000 dollars; heureusement, notre propriété (meubles et immeubles), estimée à 760.000 dollars, par des commissaires spéciaux, nommés par l'État, nous a permis de faire face à cette exigence véritablement exorbitante. Il n'en était pas moins difficile de réussir; mais, grâce au concours et à l'intervention des évêques de la province, grâce aux ferventes prières de nos amis, grâce surtout à l'activité et aux démarches réitérées du P. Hehir, admirablement secondé lui-même par le P. Patrick Mac-Dermott, la victoire a couronné les efforts d'une lutte longue autant qu'acharnée; nous en remercions la divine Providence. — La charte nous donne le droit d'ensei-

gnor ou de faire enseigner la jurisprudence, la médecine, la pharmacie et l'art dentaire; conséquemment aussi, celui de conférer les diplômes afférents. Ainsi donc, nos jeunes gens pourront tranquillement poursuivre le but de leur carrière, dans la saine atmosphère d'une Université catholique, où, à l'ombre de la croix, leur sainte foi, au lieu de s'étioler et de s'éteindre, ne pourra que s'affermir, et produire ses fruits; aussi, avons-nous la ferme confiance que cette inauguration universitaire ne contribuera pas peu à augmenter le nombre des catholiques sincères et dévoués à la bonne cause. Cette pensée nous remplit des plus vives consolations : notre but, après tout, n'est-il pas de faire le bien aux âmes et à toutes les âmes, n'importe dans quelle sphère, à n'importe quelle classe elles appartiennent : *Omnia omnibus factus sum?*

Notre Université porte le titre de « *Duquesne University of the Holy Ghost* ». Nous ne pouvions pas prendre celui de « *Pittsburg University* », déjà porté dans notre ville par une Université de l'État. Nous ne pouvions pas non plus l'appeler : « *Holy Ghost University* », sans exposer le nom de la troisième personne de la sainte Trinité à être vulgarisé ou profané dans un pays à moitié païen comme le nôtre, où l'on associe volontiers le nom d'un établissement quelconque à tout ce qui lui appartient; ainsi, en parlant ou en écrivant de nos jeux, de base ball, foot ball, etc., on dira ou on écrira : « *Holy Ghost base ball team, Holy Ghost foot ball team, Holy Ghost basket ball club, etc...*

Mais nous avons une autre raison d'adopter le nom de Duquesne.

Le Marquis de Duquesne fut gouverneur au Canada au milieu du XVIII^e siècle; vers la même époque, les Français avaient bâti un « Fort » à Pittsburg, près de l'endroit où les rivières « Monongahela » et « Allegheny » se joignent pour former le beau fleuve « Ohio ». Les soldats français donnèrent à ce Fort le nom de « Fort Duquesne » en l'honneur de leur intrépide chef, qui fut toujours un bon et sincère catholique.

Ce fut à ce « Fort Duquesne » que, pour la première fois, les saints mystères de notre Foi furent célébrés à Pittsburg.

Ce nom de « Duquesne » est fort en honneur dans notre ville; aussi, avons-nous cru bon de l'adopter, comme *titre* de notre Université.

Le prochain *Bulletin* donnera de plus amples détails à son

sujet; en attendant, nous osons espérer qu'avec le concours assuré de notre digne évêque et de son clergé, nous réussirons dans cette grande et noble cause, entreprise uniquement pour la gloire de Dieu et les intérêts de l'Église.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, A CORNWELLS

PP. John Griffin, *supérieur, préfet des Frères, ministère*; Rumbach, *assistant, professeur, ministère*; Aloyse Schmitt, *professeur*; Gavin, *professeur, chapelain d'Eddington*; Schrœffel, *directeur du Collège apostolique*; Molloy, *professeur*; Burgess, *professeur, ministère*; Riley, *économe, sous-directeur du Collège apostolique, ministère*.

FF. Leo, Marie-Antoine, Burchard, Tertullien, Bertin, Gottfried, Novat, Hyacinth, Columba; Aloïs, *agrégé*; 2 petits postulants Frères; 52 enfants au Collège apostolique.

1. Fêtes. — 2. Mort de Mgr Ryan et nomination d'un successeur. — 3. Maladie et départ du R. P. John Murphy. — 4. Collège apostolique. — 5. Ministère. — 6. Bénédiction de statues.

1. — Jamais époque n'a été, pour nous, plus riche en événements remarquables que celle qui s'est écoulée depuis la date du dernier *Bulletin*. Après la solennité de la pose de la première pierre du nouveau Collège apostolique, en juillet 1908, suivait, en 1909, à notre belle fête patronale de la Pentecôte, la bénédiction du bâtiment et, en même temps, de la pierre angulaire de la nouvelle chapelle par le coadjuteur de Mgr Ryan, Mgr Prendergast. Un très éloquent discours fut prononcé par Mgr Mac-Devitt, prélat romain, inspecteur des écoles paroissiales. La Pentecôte de l'année suivante ramenait les deux évêques pour la dédicace de la nouvelle chapelle. Malgré son grand âge, Mgr Ryan a voulu procéder à l'exécution des cérémonies, marque certaine et non équivoque de sa grande estime et de son dévouement envers notre œuvre apostolique. Son coadjuteur a célébré la première messe solennelle et c'est l'archevêque de Boston, Mgr O' Farrell, qui a prononcé le discours, discours magnifique et tout rempli d'onction.

2. — Toujours Mgr Ryan a témoigné à notre œuvre la plus

haute bienveillance : non seulement il en a autorisé la fondation, mais encore il nous a permis de lever des collectes dans les paroisses de son diocèse pour son entretien. Pendant la maladie du R. P. Murphy, Provincial, il lui a fait plusieurs visites à l'hôpital : on peut donc juger de notre émotion en apprenant la mort de cet insigne bienfaiteur; un service solennel a été aussitôt chanté pour le repos de son âme.

Depuis sa mort, nous n'avons pas cessé d'implorer Dieu par de ferventes prières pour lui donner un digne successeur; et grande a été notre consolation en apprenant que le choix du Souverain Pontife était tombé sur son excellent coadjuteur, Mgr Prendergast, un de nos amis les plus constants et dévoués.

3. — Celui qui, à plus d'un titre, a mérité le nom de père de notre Collège apostolique, est, sans contredit, le R. P. John Murphy, ex-Provincial : il y a déployé tout son génie pour les constructions, une activité sans bornes, une éloquence rare qui lui gagnait les cœurs et les intéressait à l'œuvre. Malheureusement, ces beaux résultats lui ont causé une déperdition de forces qui l'ont conduit à l'hôpital; nous sommes heureux d'apprendre qu'un repos prolongé au pays natal l'a entièrement rétabli.

Toutefois, il a eu la joie paternelle, avant son départ, de fêter le vingt-cinquième anniversaire de la profession des FF. Tertullien et Titus, celui-ci de la Maison de Saint-Joseph de Philadelphie. Cette fête de famille a été renouvelée peu après pour celui du cher Frère Bertin, sous la présidence du R. P. Supérieur; mais il a fallu surprendre nos bons Frères qui tenaient à célébrer cette date dans l'intimité de leur âme.

4. — L'œuvre principale de Cornwells est le Collège apostolique. Malgré des défections inévitables, le nombre des élèves actuels est de 52. La piété et la dévotion vont de pair avec l'ardeur au travail; ils ne montrent pas moins d'entrain pour les jeux. Nous avons mis à leur disposition un laboratoire bien monté, dont la dernière acquisition est un appareil de télégraphie sans fil. Aux jours anniversaires de la mort de notre vénérable Père, ils récitent des morceaux sur sa vie et ses vertus avec un talent qui les fait écouter avec plaisir. Six d'entre eux ont été envoyés l'an dernier au Noviciat de Ferndale, où trois autres les avaient devancés deux ans aupa-

ravant. Pour les recruter, nous avons maintenant recours à la bonne presse.

A cette occasion, nous devons une reconnaissance marquée à M. l'abbé Théodore Hammeke, rédacteur en chef de la « *Nord-Amerika* », journal catholique allemand de Philadelphie : partout où il peut, ce bon prêtre fait ressortir les travaux et les mérites des membres de la Congrégation.

5. — A part la paroisse « Our Lady of Grace », à Eden-Langhorne, desservie à présent par un prêtre séculier à demeure, un de nos Pères remplit régulièrement le poste de chapelain à l'École industrielle d'Eddington. Les dimanches et jours de fêtes d'obligation, presque tous vont au dehors aider les curés dans leur ministère; il n'est pas rare d'avoir ces jours-là une seule messe à la Communauté. Très souvent, les Sœurs du Très-Saint-Sacrement réclament nos services que nous leur rendons d'autant plus volontiers que leur œuvre est entièrement apostolique.

6. — Au moment de clore ce *Bulletin*, nous préparons la bénédiction de deux belles statues : saint Louis de Gonzague et saint Antoine de Padoue, cadeau d'un ami dévoué; nous tenons à donner un peu d'éclat à la cérémonie pour intéresser les fidèles à notre œuvre. Puissent ces deux grands intercesseurs auprès de Dieu nous obtenir le premier de nombreuses et de solides vocations, le second les moyens matériels de les entretenir !

COMMUNAUTÉ DE MARIE IMMACULÉE, A FERNDALE

R. P. Phelan, *supérieur, directeur des scolastiques.*

PP. Roth, *assistant, ministère*; François Danner, *professeur*; Cronenberger, *économe, maître des novices-Frères*; Callahan, *sous-directeur des scolastiques, professeur*; Joseph Byrne, *maître des Novices-clerks, cours au noviciat.*

FF. Gangolph, *cuisinier*; Casimir, *tailleur*; Ludolph, *jardinier, basse-courier*; Francis, *apiculteur, commissionnaire*; Methodius, *réfectoier, caviste.*

1. Préambule. — 2. Mort du P. Joseph Jaworski. — 3. Personnel. — 4. Ministère. — 5. Matériel. — 6. Scolasticat. — 7. Noviciat.

1. — Notre vie régulière et uniforme ne fournit pas beaucoup de matière à la chronique. Ici, quoi qu'en dise le poète,

les jours se suivent et se ressemblent. Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire ! Si l'on peut en dire autant des Communautés, les aspirants au bonheur doivent prendre le chemin de Ferndale. Sous nos yeux, les collines avec leurs moissons ondoyantes, plus loin les pentes boisées ; à l'horizon, la mer écumeuse qui vient se briser sur les rochers de la côte du Connecticut, tout contribue à inspirer le goût de la vie simple et heureuse. C'est, du moins, ce que, lors de sa récente visite, nous a fait remarquer notre nouvel évêque, Mgr Nilan, si enchanté de la beauté du site, qu'il nous a promis de revenir bien souvent se récréer au milieu de nous, à l'intérieur de nos bâtiments en grès rouge, dont la simplicité qui ne manque pas de grandeur, s'harmonise fort bien avec les avantages de la nature.

2. — Ce *Bulletin* s'ouvre par un souvenir au cher P. Joseph Jaworski, dont quatorze longues années de souffrances, supportées avec une patience vraiment héroïque, ont couronné la carrière de missionnaire infatigable, que résumant bien ces paroles gravées sur la pierre tombale : « *Sine dolore non vivitur in amore.* » Ses anciens paroissiens polonais, en témoignage de leur gratitude, lui ont élevé dans notre joli cimetière un calvaire monumental, où une autre inscription taillée dans le granit la proclamera à jamais.

3. — Pour répondre aux exigences de l'œuvre, notre personnel s'est augmenté, l'année dernière, du P. Cronenberger, appelé à décharger le P. Callahan de l'économat, que celui-ci avait dû cumuler avec le double professorat de philosophie et de théologie, et du P. Joseph Byrne, envoyé pour remplacer, dans la direction du noviciat des clercs, le P. Phelan, nommé Provincial. Toute la Communauté, dont le P. Roth s'est fait l'interprète, s'est réjouie de voir le cher Père investi de cette fonction. La joie n'avait cependant pas été sans la crainte de voir s'éloigner de nous ce pionnier de la première heure ; cette crainte, heureusement, ne s'est pas réalisée, le R. P. Phelan, à sa lourde charge de Provincial, ayant dû joindre celle de Supérieur local et de directeur du grand Scolasticat.

4. — Outre le ministère dans la Communauté, où, d'ordinaire, de longues séances les attendent le samedi au confessionnal, presque tous les Pères vont au dehors ; le dimanche, il

y a binage. Mais nous ne pouvons nous plaindre d'un surcroît de travail qui nous fournit l'occasion d'être missionnaires, et l'économe a de quoi déridier son front soucieux, car, même au noviciat, on ne vit pas de méditation seulement !

5. — Au point de vue matériel, nous constatons des résultats satisfaisants : peu à peu, grâce aux généreux efforts de nos bons Frères, nos collines rocailleuses ont été défrichées. Sous ce rapport, rien à envier à nos défricheurs d'Afrique. Tous se sont mis à l'œuvre, Pères, Frères, Scolastiques et Novices. Le travail était rude et pénible. Aujourd'hui, de riches moissons le récompensent : le jardin potager, le verger, la basse-cour, fournissent aux besoins de la table. Nous tâchons de nous suffire à nous-mêmes autant que possible, et, dans une large mesure, nous avons réussi.

6. — Après la retraite annuelle prêchée par le P. Lee, les Scolastiques se sont plongés corps et âme dans l'étude de la philosophie et de la théologie. La retraite mensuelle, avec exposition du Très Saint Sacrement, aide à conserver la ferveur et la générosité de la lutte dans le chemin de la perfection. Des jeux variés, des promenades, des sports aquatiques été et hiver sur notre beau lac, la salubrité du climat, tout contribue à nous maintenir en bonne santé. Jamais disciple d'Esculape n'a encore mis le pied dans la maison. Réellement, nous sommes les enfants gâtés de la province; aussi, nous efforçons-nous de devenir de vrais missionnaires, selon le cœur de notre vénéré Père.

Le 2 février nous réunit dans la grande salle d'études pour y entendre les Scolastiques et les Novices le faire passer devant nos yeux, tour à tour, comme notre modèle du prêtre, du religieux et du missionnaire; et chacun sort de la séance avec le désir plus vif de redoubler d'efforts afin de lui ressembler davantage.

Nous ne pouvons passer sous silence les travaux artistiques exécutés par les Scolastiques : la grotte de Lourdes dans notre joli bosquet, le piédestal du calvaire, les murs de clôture, les chemins des allées, non plus que leur bonne volonté, lorsque le Frère jardinier y fait appel.

Signalons encore la visite de notre évêque, Mgr Nilan, qui a été pour nous d'une bonté toute paternelle. Nous n'oublions pas ses encouragements et ses pieuses paroles.

7. — Au Noviciat, la ferveur bat son plein, la ferveur franche et joyeuse. Si les Novices gravissent lentement l'échelle de la perfection, espérons que ce sera sûrement. Ils ont aussi leur part dans les travaux manuels, pour lesquels les Frères trouvent en eux des auxiliaires dévoués.

RÉSIDENCE DE STE-MARIE, A SHARPSBURG

PP. Otten, *supérieur, curé*; Prosper Gœpfert, Spannagel, *vicaires*.

1. Etat général de la paroisse. — 2. Mission. — 3. Société du Saint Nom de Jésus. — 4. Noces d'argent de la Société de Saint-Louis de Gonzague. — 5. Maladie du P. Gœpfert.

1. — Au commencement de ce *Bulletin*, nous sommes heureux de constater la fixité de notre personnel, pour le plus grand bien des âmes, au milieu des vicissitudes de ce monde.

Heureux également de constater que les fidèles de la paroisse, grâce aux pieuses traditions léguées par les premiers immigrants, continuent de suivre avec assiduité les offices, de fréquenter chaque jour les sacrements, de célébrer avec une grande pompe religieuse les principales fêtes. L'adoration perpétuelle, au mois de décembre, est l'occasion d'un renouvellement de ferveur, et la procession du Saint-Sacrement qui se déroule à Sharpsburg, en plein air, comme aux meilleurs temps de la France chrétienne, attire, non seulement la population catholique, mais encore un grand nombre de protestants à cette splendide démonstration de la foi.

L'ouverture du mois de Marie, à la grotte de Lourdes établie sur le terrain du presbytère, est aussi l'occasion d'une belle et consolante manifestation religieuse. Après le couronnement de la Vierge de Lourdes au milieu de prières et de cantiques appropriés à la circonstance, la statue de Marie, que portent quatre jeunes filles, s'avance vers l'église où la solennité s'achève par un sermon et par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Bien que, pour obéir au décret de Notre Saint Père Pie X, nous admettions à la première communion privée les enfants qui remplissent les conditions, nous maintenons néanmoins la première communion solennelle pour les enfants âgés de treize

ans, qui ont fini avec l'école le cours élémentaire du catéchisme. Recommandée et adoptée par beaucoup d'évêques tant de l'Ancien que du Nouveau Monde, cette pratique ne nous semble pas devoir être abandonnée; car, de l'aveu de tous ceux qui s'occupent du saint ministère, rien ne produit sur l'esprit et le cœur des enfants un effet plus durable et plus salutaire que cette solennité.

2. — Pour ranimer davantage encore l'esprit chrétien dans les familles et réveiller la foi endormie dans le cœur des retardataires, le P. Otten a procuré à la paroisse, pendant le Carême de 1909, le bienfait d'une Mission; elle fut ouverte le 21 mars et prêchée par deux Franciscains, les PP. Daniel et Titus; l'un d'eux en était à sa deux cent quarante-neuvième mission. La première semaine fut consacrée aux femmes et aux jeunes filles; la deuxième aux hommes et aux jeunes gens. Trois fois par jour, les instructions, en allemand et en anglais, furent suivies avec la plus grande assiduité et avec une ferveur exemplaire qui ont émerveillé et touché les Pères missionnaires, habitués cependant à pareil spectacle. Dès 4 heures et demie du matin, l'église était remplie d'ouvriers; le soir surtout, elle était littéralement bondée. Nous pouvons dire que tous nos paroissiens, en âge de le faire, se sont approchés des sacrements et se sont réconciliés avec leur Dieu; grande joie pour nous! Que les fruits de ces saints exercices se maintiennent pendant de longues années pour la plus grande gloire de Dieu!

3. — En vue de renouveler l'esprit chrétien dans les familles, Mgr Canevin a statué que, dans toutes les paroisses de son diocèse, serait établie la Société du Saint Nom de Jésus. Cette Société se propose de promouvoir parmi les hommes l'honneur du Saint Nom de notre aimable Rédempteur. A cet effet, les sociétaires promettent, le jour de leur réception, d'éviter les jurements et les blasphèmes; d'employer tous les moyens possibles pour combattre cette détestable habitude parmi leurs concitoyens; enfin, de s'approcher, au moins tous les trois mois, des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et d'assister tous les mois, un dimanche choisi par le curé, à une conférence, spéciale aux hommes, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement. Il va de soi que nous nous sommes empressés d'établir cette Société dans notre paroisse. A la première réception, cent cinquante hommes et jeunes gens se

ont fait inscrire; et aujourd'hui, après deux ans d'existence seulement, l'association ne compte pas moins de trois cent cinquante membres.

Un des principaux moyens imaginés par Mgr Canevin pour rendre cette Société populaire est bien dans le goût du peuple américain; c'est une parade annuelle, bannières déployées, à travers les rues de Pittsburg, de toutes les Sociétés paroissiales du diocèse. Cette parade eut lieu pour la première fois l'année dernière 1910, le 16 octobre. Près de quinze mille hommes, l'évêque en tête, marchèrent, au chant de cantiques et d'hymnes en l'honneur du nom de Jésus, à travers les grandes artères de la ville jusqu'à la cathédrale, où la bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée à la foule massée autour de l'édifice. Notre paroisse y était représentée par un bataillon de deux cents hommes et jeunes gens dont nous espérons bien doubler le nombre le 15 octobre de cette année.

4. — A côté de la Société du Saint Nom de Jésus, qui est avant tout chrétienne par son but, se trouvent établies dans la paroisse plusieurs Sociétés catholiques d'assurances mutuelles, tant d'hommes que de femmes. L'une d'elles mérite une mention spéciale : la Société des jeunes gens, dite *Société littéraire de Saint-Louis de Gonzague*. Fondée en 1884 par le regretté P. Schwab, puis menacée de s'éteindre, elle prit en 1889 un merveilleux essor sous une vigoureuse impulsion. Le 10 janvier 1909, elle a célébré ses noces d'argent. Commencée par la réception des Sacrements pendant une messe solennelle, à laquelle assistèrent tous les membres « en corps », la fête se termina par un banquet et par une soirée littéraire et musicale.

Les premiers membres de la Société, ceux de la première heure, maintenant pères de famille et citoyens considérés dans la ville, après y avoir édifié la nombreuse et sympathique assistance par le récit des difficultés du début, heureusement surmontées, égayèrent par les chansons du *vieux « Star quartet »*; et les membres plus jeunes montrèrent à leurs aînés qu'ils restaient fidèles aux traditions de l'association par la représentation d'une comédie, l'exécution de plusieurs morceaux de piano et de violon, surtout les chansons du *jeune Star quartet*.

Enfin, le P. Supérieur clôtura la fête par une allocution.

où il insista sur le double but à poursuivre : le progrès dans la littérature et les arts libéraux, le maintien de la bonne tenue et des pratiques chrétiennes. Il conclut en ces termes : « Que la Société de Saint-Louis de Gonzague vive, grandisse et fleurisse ! Le hall de la Société devrait être pour tous les jeunes gens de la paroisse, après la maison paternelle, leur demeure préférée, une demeure jamais corrompue par le vice, toujours remplie de la plus pure atmosphère des vertus, une école de nobles exemples de charité et de politesse, une école dans laquelle viennent se perfectionner et s'armer pour les luttes de la vie les jeunes gens chrétiens, qui se montreront dans la suite les délices de leurs familles, la gloire de leur paroisse, l'élite de la Société. »

5. — Nous ne pouvons clore ce *Bulletin* sans dire un mot de la maladie du P. Gœpfert. Ce cher confrère qui, depuis onze ans, se dévoue au salut des âmes dans la paroisse, après avoir joui, jusqu'au commencement de cette année, d'une santé florissante, en dépit de ses soixante-dix ans et de ses nombreux travaux, avait été cloué sur le lit par des rhumatismes qui ne lui permettaient aucun mouvement des pieds. Le mal, que d'aucuns qualifiaient de goutte, empirant de jour en jour, il fut transporté à Pittsburg, à l'hôpital de Saint-François, où deux médecins spécialistes lui donnèrent leurs soins. Quatre semaines après, grâce à l'énergie du traitement suivi d'ailleurs avec une rigueur systématique, le cher Père a pu retourner dans son cher « home » de Sharpsburg. Cependant, bien que ses pieds soient revenus à l'état normal, l'état général de sa santé est loin d'être satisfaisant. Espérons que le repos complet dont il jouit au milieu de ses ouailles, qui, pendant sa maladie, lui ont témoigné la plus affectueuse sympathie, hâtera le complet rétablissement de ses forces et lui permettra de se dépenser avec un renouvellement d'énergie au salut des âmes de Sainte-Marie de Sharpsburg.

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH, A CONWAY

Personnel. — 2. Missions. — 3. Ecole. — 4. Communion solennelle et privée, Confirmation. — 5. Progrès.

1. — Lors du dernier *Bulletin*, la Communauté de Saint-Joseph de Conway, était composée des PP. Zell, directeur de l'œuvre, et Feger, convalescent. En septembre 1909, celui-ci est parti pour Pittsburg, et se trouve à présent à Sainte-Marie-le-Détroit, où il aide le P. Wuest dans la mesure du possible.

2. — Les faits les plus saillants sont tout d'abord deux missions. La première a été donnée en avril 1910 par le P. Titus, des Frères Mineurs. Malgré le mauvais temps, malgré les pluies torrentielles de la saison, dans les pays du Sud, qui rendent les chemins presque impraticables, nos bons catholiques se sont véritablement montrés généreux, venant très régulièrement aux heures assignées et, sauf quatre, tous se sont approchés des sacrements. Le bien de cette mission se fait encore sentir.

Mais beaucoup de non-catholiques qui venaient aux instructions du soir demandèrent peu après à s'instruire davantage sur les vérités de l'Église catholique. C'est alors qu'eut lieu la seconde mission prêchée par le P. Skinner, de l'ordre des Paulists de Tennessee, qui, pendant dix jours, leur a exposé les grandes vérités et les principes fondamentaux de notre sainte Religion. Les premiers bancs réservés aux différents ministres et à leurs dames, ainsi qu'aux professeurs des trois Collèges de Conway, étaient chaque fois occupés; la petite église était remplie de monde, mais il n'y a point eu de conversion. Cependant, depuis, un bon nombre viennent assez régulièrement assister aux offices et aux instructions; plus tard peut-être pourra-t-on faire une petite moisson d'âmes.

3. — A l'école, une chambre a été ajoutée pour permettre aux enfants qui ont passé par les cours primaires de compléter leur instruction dans une classe supérieure, et les tenir en même temps éloignés des Collèges sectaires. La petite école, composée de cent soixante-cinq écoliers, semble bien marcher sous la direction de quatre Sœurs de Notre-Dame.

4. — Le dimanche de Quasimodo, 48 d'entre eux firent leur

première communion solennelle à la première messe; et à la grand'messe, chantée par le P. Haas, 95 furent confirmés par Mgr J. B. Morris. Sa Grandeur a exprimé hautement sa satisfaction sur la marche de la paroisse, la tenue de l'office et, en général, sur le bon esprit qui règne entre les différentes nationalités; le soir même, le prélat, accompagné du P. Haas, partait pour Morrilton, afin de continuer sa tournée de confirmation dans la partie Nord du diocèse.

Vers la fin du mois de mai de cette année, bon nombre d'enfants de l'école ont reçu la communion privée avec leurs parents et amis. C'a été encore une belle petite fête pour nos fermiers qui, depuis, s'approchent très régulièrement de la sainte Table, un petit nombre tous les jours, plusieurs toutes les semaines, les autres tous les mois.

5. — A en juger par l'ensemble, on peut dire qu'il se fait petit à petit un bien sérieux. La paroisse est en voie de prospérité : les fermiers qui, autrefois, avaient à lutter contre les mauvais temps, sont aujourd'hui tous à l'aise, et à même de supporter les frais d'entretien de l'église, de l'école et du prêtre. Puisse le bon Dieu les bénir dans leurs humbles efforts, et saint Joseph, patron de la paroisse, garder nos bons catholiques et en accroître le nombre, afin que le bien puisse se faire sur une plus large échelle et la gloire du divin Maître s'étendre de plus en plus !

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR, A MORRILTON

P. Haas, *directeur, curé.*

1. Mission. — 2. Confréries. — 3. Fréquentation des Sacrements.

1. — Dans le petit bourg de Morrilton, pour une population de moins de 3.000 âmes, on compte douze églises, dont une seule catholique, et cinq uniquement pour la population noire. Depuis longtemps, on avait à cœur d'attirer cette grande majorité de protestants de toutes sectes à notre sainte foi. Ils venaient, et viennent encore, de temps à autre, assister à nos offices, surtout les jours de fêtes, et quand il y a la confirmation ou des enterrements, mais la plupart, plutôt en visi-

eurs attirés par la curiosité ou les convenances, et la semence vine restait sans fruit.

Après plusieurs négociations avec les « Paulist Fathers » de Winchester, Tennessee, le R. P. Skinner, membre de cette congrégation de Missionnaires, nous arriva le 17 février 1910 pour ouvrir, trois jours après, le dimanche, dans notre église, la Mission destinée aux non-catholiques; elle avait été annoncée dans les journaux de la localité, et des cartes avaient été dressées par le P. Prédicateur aux principales familles, aux ministres et aux employés. Selon l'usage du pays dans ces circonstances, il reçut les invités et les visiteurs à la porte de l'église, en leur serrant la main, et disant un mot de bienvenue; puis les marguilliers les escortèrent à leurs sièges. Chaque soir, à 8 heures, l'église fut remplie; on ne voulait rien perdre des argumentations sur les principaux points de controverse. Au dire même des protestants, ces démonstrations nettement prouvées par les textes de la version protestante de « King James Bible » et avec une irréfutable logique, étaient absolument convaincantes. Néanmoins, un certain Dr W..., ancien juge de paix, ne put s'empêcher de dire : « Oui, tout ce que ce prêtre catholique a dit et prouvé par la Bible est juste et vrai; mais, vous savez, il n'a pas exposé et prouvé la véritable doctrine catholique : l'Église de Rome croit bien autre chose et enseigne d'autres doctrines absurdes qu'il ne faut ni croire ni suivre, inventées qu'elles ont été par les Papes. » Pauvres âmes aveuglées par le démon de l'erreur qui leur vole ainsi la divine semence pour qu'elle ne puisse porter les fruits de la vie éternelle! Malheureusement, ces propos et d'autres, aussi mensongers que futiles, n'ont été que trop efficaces, surtout à la suite de nombreuses « conférences » tenues dans toutes les églises protestantes de la ville pour retenir les âmes dans l'hérésie.

D'ailleurs, les ministres protestants exercent ici un prosélytisme prodigieux. Chaque année, les différentes sectes, plusieurs semaines durant, tiennent toutes sortes d'assemblées (*revivals, protracted meetings, holiness meetings, etc.*) dans leurs églises, plus souvent en plein air, dans le parc public ou dans les bois et grandes forêts, jusque bien avant dans la nuit. Les nombreuses Sociétés de femmes et d'enfants entretiennent l'esprit protestant et l'éloignement de l'Église

catholique. C'est pourquoi, chaque deuxième dimanche du mois, à l'exercice en l'honneur du saint et immaculé Cœur de Marie, nous prions pour la conversion des pécheurs et des hérétiques, avec d'autant plus de ferveur que les conversions jusqu'à présent, ont été rares. En même temps que la Mission pour les non catholiques, nous en avons une pour paroisse, prêchée en allemand par notre bon confrère, P. Zell, de Conway; elle a été bien suivie et a porté de bons fruits.

2. — Outre la confrérie de Notre-Dame des Victoires, la paroisse a toujours eu en honneur la Confrérie du Saint-Esprit, les dévotions au Sacré-Cœur et aux pauvres âmes du Purgatoire, lesquelles ont, chacune, leur réunion mensuelle du dimanche soir.

3. — La ferveur pour la réception des sacrements va toujours en croissant dans la paroisse. Pour les 65 à 70 familles qui la composent, il y a eu, en 1907, 4.700 communions; 5.600 en 1908; 6.180 en 1909 et 6.885 en 1910. Ce nombre sera naturellement dépassé en 1911, grâce aux communions permises aux enfants.

NÉCROLOGIE

Nous recevons, au dernier moment (27 décembre), la note suivante du R. P. du Plessis, supérieur de la Communauté de Chevilly : « Le P. GERRER vient de rendre le dernier soupir, à 8 heures du matin. J'ai eu le temps de lui donner une dernière absolution et l'indulgence de la Bonne Mort. On commençait la recommandation de l'âme quand l'âme de ce bon Père s'est envolée vers le ciel. »

Ajoutons que le cher malade avait fait la sainte Communion le jour de Noël et assisté à trois messes.

Le R. P. Bernard GERRER, ancien conseiller général, est décédé le 27 décembre 1911, par suite d'artério-sclérose, à l'âge de 67 ans, après 49 années passées dans la Congrégation, dont 40 ans et 3 mois comme profès. Il avait plu à Dieu de

laisser, depuis de longs mois, dans un état de prostration presque inconsciente. Espérons que l'épreuve aura valu sans retard la récompense éternelle à ce religieux exemplaire, qui tant travaillé et rendu de si grands services à la Congrégation, soit dans l'administration générale, soit dans la formation des aspirants, au Noviciat et au Scolasticat

* * *

M. le chanoine Victor SOUDAN, bien connu dans la Congrégation, est mort subitement à Chevilly, le 26 décembre, à l'âge de 86 ans.

« La nuit de Noël, écrit le R. P. du Plessis, supérieur de la Communauté, il célébra la messe à minuit, n'en dit qu'une seule, ayant depuis quatre ans le privilège de célébrer la messe de *Beata*. Après cette messe, il prit le réveillon en compagnie du Père Économe, du F. Adalbert et du F. Aloyse : c'était une tradition à laquelle il tenait beaucoup. Le jour même de Noël, il prit son diner comme de coutume avec la Communauté et reçut nos compliments sur sa bonne santé. Rien ne faisait prévoir qu'il fût près de la fin, sinon peut-être sa faiblesse toujours croissante contre laquelle il réagissait avec courage.

« Le 26, jour de saint Étienne, la Communauté des Frères se levant plus tard qu'à l'ordinaire, M. l'abbé Soudan vint frapper à la porte de la chapelle, qu'il trouva fermée; le F. Joseph-Bernard, gardien de la chapelle, dormait encore. Il était 4 h. 25; ce bon Frère se leva en entendant les coups redoublés frappés à la porte. M. Soudan entra avec sa petite lampe et se dirigea du côté de la chapelle du Sacré-Cœur où il disait chaque jour la messe, après avoir préparé tout à l'avance. Un peu avant 5 heures, le F. Joseph-Bernard fit le tour de la chapelle pour en ouvrir les portes. En arrivant près de la chapelle du Sacré-Cœur, il trouva étendu sur le pavé et privé de vie le corps du bon chanoine : sa lampe s'était brisée à côté de l'autel. Le F. Timoléon entra à ce moment. Les deux Frères transportèrent le corps à la sacristie; le Père Économe, appelé en toute hâte, donna à M. Soudan, sous condition, l'absolution et l'extrême-onction.

« Quelque prompt que'ait été cette mort, on peut dire que

le pieux serviteur de Dieu n'a pas été surpris. Il est venu mourir au pied du calvaire où il offrait chaque jour le Saint Sacrifice. Il ne pouvait pas choisir un meilleur endroit pour rendre le dernier soupir. *Beati qui in Domino moriuntur!* »

M. Soudan était né à Paris. Entré au séminaire du Saint-Esprit, il y avait connu le Vénérable Père, pour lequel il avait conservé un souvenir plein de vénération. Il commença son ministère à la Réunion et fut pendant quelque temps chargé de la petite paroisse de Notre-Dame de la Délivrance, dans les faubourgs de Saint-Denis. Ce fut de là qu'il entra dans l'aumônerie de la Marine, où il resta jusqu'à sa retraite. Il y fit plusieurs campagnes, très aimé des officiers et des marins, et fut décoré de la Légion d'Honneur. Il était aussi chanoine honoraire de Saint-Denis (Réunion) et de la Basse-Terre (Guadeloupe).

Comme il avait toujours eu les relations les plus cordiales avec la Congrégation, à laquelle il était affilié depuis le 27 décembre 1900, il demanda à finir ses jours parmi nous; et ce fut dans ces conditions qu'il prit sa retraite à Chevilly. Tous ceux qui l'ont connu savent sa régularité, sa piété, sa délicatesse. Prions pour lui!

Maison-Mère, le 1^{er} janvier 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 3212-1-12.

Le Gérant
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le nouveau bréviaire.

Actes administratifs. — ETATS-UNIS. — Fondation de la Mission des Noirs à Alexandrie (Louisiane). — CANADA : Fondation de l'Ecole Apostolique des Missions Canadiennes. — Admissions aux vœux, aux Saints-Ordres.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : départs ; retours ; placement. — Le T. R. Père à Rome. — Mgr Munsch à Rome. — SÉNÉGAL : La future « cathédrale » de Dakar. — Renseignements et conseils. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletins des Œuvres. — PROVINCE DES ÉTATS-UNIS (*Suite*) : Détroit (St-Joachim). — Pittsburg (St-Stanislas). — Millvale (St-Antoine). — Bay-City. — Tarentum. — Philadelphie (St-Pierre-Claver). — Philadelphie (St-Joseph). — Chippewa Falls. — Détroit (Ste-Marie). — Emsworth. — Glenfield. — Millvale (Ste-Anne). — Pittsburg (St-Cœur de Marie.)

Nécrologie. — Les PP. Klaine et Kocher. — Mgr Lang.

ROME

LE NOUVEAU BRÉVIAIRE

Quoique le nouveau bréviaire ne soit obligatoire qu'à partir du 1^{er} janvier 1913, les Chapitres principaux de Rome sont prêts à l'adopter dès maintenant. On a commencé à le réciter, à St-Jean de Latran, le 1^{er} janvier dernier. Ce pieux empressement est dû sans doute à Mgr La Fontaine, vicaire du Latran, qui est président de la Commission de réforme du bréviaire, et à Mgr Tecchi, chanoine, un des consultants de la même Commission.

La réforme actuelle n'est qu'un commencement. Une réforme beaucoup plus complète suivra. Elle sera accompagnée de la revision du missel et du martyrologe. La traduction des textes bibliques sera examinée à nouveau, les extraits des Pères le seront également. Les leçons de la vie des Saints seront refaites, les oraisons rédigées selon les règles du *Cursus*, les hymnes et

les prières liturgiques mieux assouplies aux rythmes musicaux.

Il sera intéressant de connaître les noms des membres de la Commission du Bréviaire. D'après un correspondant, ce sont, outre Mgr La Fontaine et Mgr Tecchi, cités plus haut, Mgr Piacenza, protonotaire apostolique, qui fait partie de la Congrégation des Rites, et qui a publié de savants ouvrages sur l'office divin ; Mgr J. Bressan, secrétaire particulier de S. S. Pie X ; Mgr Aristide Gasparri, attaché à la Congrégation des Rites ; M. Joseph Isengard, procureur général de la Congrégation de la Mission et président de l'Académie liturgique romaine ; le R. P. Pascal Bruniani, des Frères Mineurs de l'Union léonine ; le R. P. Fonck, directeur de l'Institut biblique. A chacun de ces coopérateurs de la réforme, S. S. Pie X remit une médaille d'or le jour de l'audience où ils lui présentèrent le nouveau psautier liturgique.

S. S. Pie X a d'ailleurs pris, dès le premier jour, un intérêt tout direct aux travaux de la Commission. La collaboration de Mgr Bressan l'indique déjà. C'est dans les appartements mêmes du Saint-Père qu'au mois de juillet dernier la Commission commença ses travaux.

ACTES ADMINISTRATIFS

ETATS-UNIS

LA MISSION DES NOIRS A ALEXANDRIA (LOUISIANE)

On sait que le nombre des Noirs et Hommes de couleur est considérable aux États-Unis, surtout dans le Sud : ce nombre dépasse 10 millions. L'immense majorité appartient à l'une ou l'autre secte protestante, ou vit tout simplement dans l'infidélité. Beaucoup de ces Noirs, cependant, notamment dans l'ancienne colonie française de la Louisiane, étaient autrefois catholiques ; mais abandonnés seuls, sans prêtres, à la merci des « prédicants » de toute provenance, comment auraient-ils pu se maintenir ?

Ça et là, dans ces dernières années, on a fondé des missions pour eux. L'une d'elles, à Alexandria, petite ville établie sur la Rivière-Rouge, affluent du Mississipi, réunit 120 familles et possède une école de 80 enfants. L'évêque d'Alexandria, Mgr Van de Ven, nous l'ayant proposée, les Pères du Conseil provincial des Etats-Unis ont été heureux de l'accepter, approuvés par le Conseil Général.

Le P. Schmodry, détaché de la paroisse du St-Esprit, de Chippewa Falls (Wisconsin), a été désigné pour prendre cette intéressante Mission. Il y est établi depuis le 18 novembre dernier.

CANADA

L'ÉCOLE APOSTOLIQUE DES MISSIONS CANADIENNES

L'œuvre fondée à St-Alexandre de la Gâtineau était destinée à hospitaliser et à acclimater les jeunes gens qui, de France, vont s'établir au Canada. Mais, sans négliger ce but, dont le succès reste encore fort incertain, nous avons toujours cherché à faire surtout, là comme ailleurs, œuvre d'apostolat.

Chaque année, le nombre des émigrants au Canada dépasse 300.000, parmi lesquels beaucoup de catholiques qui, abandonnés à eux-mêmes, par manque de prêtres, sont menacés de tomber dans l'indifférence ou de passer au protestantisme. Rien ne serait donc plus utile que d'organiser une École apostolique, si possible complétée par un séminaire, d'où les élèves passeraient dans les diocèses canadiens, ou les congrégations religieuses du Canada. C'est la pensée que, depuis sa première visite en ce pays, Mgr Le Roy a essayé de réaliser, avec les encouragements réitérés du St-Siège. Mais les divisions de races et de langues sont telles, là-bas, sans parler des autres difficultés, que ce projet, si simple et si désintéressé, devait se heurter à toutes sortes de méfiances et rencontrer maint obstacle.

Enfin, le P. Burgsthaler a commencé l'œuvre nouvelle, au 1^{er} janvier 1912, avec cinq enfants et jeunes gens, qu'il a amenés d'Europe à son dernier voyage. L'école sera subventionnée par

la *Church Extension Society* du Canada, dont le siège est à Toronto.

Puissent ces humbles et difficiles débuts être un gage de future prospérité !

ADMISSIONS

Ont été admis, par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels

Le 23 janvier 1912.

Le P. Paul LEHÉRICEY, de la Province de France.

Aux vœux de cinq ans

Le 9 janvier 1912

Le P. Henri BLANCHOT, de la Province des Etats-Unis ;

Les FF ZACHARIE Blaise, de la Province d'Allemagne ;

ADAO Ferreira, du Counène.

Le 23 janvier 1912.

Le F. JAN Newrzella, de la Province d'Allemagne.

A la Profession, comme Clercs

A Chevilly, le 1^{er} décembre (*par déc. du 31 octobre 1911*) :

MM. Henri GORÉ, né le 25 février 1890, à Carnet (Coutances) ;

Jean VAN-DOOREN, né le 17 déc. 1891, à Mierlo (Bois-le-Duc) ;

Herbert WHITE, né le 17 février 1887, à Manchester (Salford) ;

A Chevilly, le 13 décembre (*par déc. du 28 novembre 1911*) :

M. François TANGUY, né le 31 mai 1876, à Clohars-Carnoët (Quimper) ;

A Chevilly, le 1^{er} janvier 1912, (*par décision du 31 octobre*).

M. Manoel DIAS LOPES, né le 11 nov. 1892, à Rio-Mau (Porto) ;

A la Profession, comme Frères

A Chevilly, le 7 janvier 1912 (*par décision du 6 décembre*) :

Les FF. ANTHELME Deschamps, né le 28 août 1885, à Montvernier (Maurienne) ;

JEAN FRANÇOIS Frézier, né le 20 janv. 1885, à Anthy (Annecy) ;

A la Consécration à l'apostolat :

A Chevilly, le 13 décembre 1911 (*par déc. du 28 novembre*) :
Le P. François TANGUY, du diocèse de Quimper (Messe le 22).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, le 18 janvier, pour Haïti, le P. Paul LE MOAL, précédemment au Sénégal.

Le 25 janvier, le P. Jean-Marie GAUTIER, retournant au Gabon, accompagné du P. François TANGUY (*de la Consécration du 13 déc., Chevilly*).

Au HAVRE, le 9 déc., pour le Canada, le P. Eugène BERBACH, de la Province d'Irlande.

A LIVERPOOL, le 10 janvier, pour le Niger, le P. Joaquim CORREIA (*de la Consécration du 9 juillet 1911, Chevilly*), avec le F. HYACINTU ROSMARYNOWSKI, de la Province des Etats-Unis.

A LA PALLICE, le 29 janvier, pour le Sénégal, le P. Amet LIMBOUR, de la Province de France.

Retours. — Sont rentrés :

A MARSEILLE, le 15 janvier, les PP Achille MALENFER et Jean JAVOURAY, de Madagascar.

A BORDEAUX, le 9 janvier, le P. Antoine FAURE, du Gabon.

Placement. — Est rattaché à la Province de France et placé à Monaco, le P. Max de WAUBERT, de l'île Maurice.

LE T. R. PÈRE A ROME

Le T. R. Père vient de faire un court séjour à Rome (9-22 janvier), appelé surtout qu'il y était par le nouvel état de choses amené dans les colonies françaises concordataires, par l'application de la loi de Séparation de l'Église et de l'État. Cette loi, promulguée l'an dernier à la Martinique, à la Guadeloupe et à

la Réunion, est applicable à partir du 11 mars prochain dans ces trois colonies.

A la Martinique, l'évêque, Mgr de Cormont, ayant été nommé évêque d'Aire, doit être remplacé.

A la Guadeloupe, l'évêque, Mgr Canappe, est mort depuis plusieurs années : il lui faut un successeur.

Seul, le siège de la Réunion est occupé par Mgr Fabre.

A St-Pierre et Miquelon, la loi de Séparation doit être promulguée cette année ; et, dans cette perspective, Mgr Légasse, préfet apostolique, s'appête à donner sa démission.

Enfin, à la Guyane française, Mgr Béguin, préfet apostolique, a dû se retirer depuis l'année dernière.

Toutes ces colonies étant passées sous la juridiction de la Propagande et redevenues « pays de Mission », le St-Siège se préoccupe vivement d'y réorganiser le service religieux. Ensemble, elles comprennent un total d'environ 600.000 âmes.

Comme toujours, le T. R. Père a reçu du St-Père, qui s'intéresse personnellement à cette réorganisation, du Cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, et du Cardinal Vivès, Préfet des Religieux, l'accueil le plus paternel et le plus confiant.

A l'aller, Mgr Le Roy s'est arrêté dans nos Maisons de Marseille et de Monaco, et au retour dans celle de Suse. Il était accompagné de M. le chanoine Bouyer, curé du François (Martinique).

MGR MUNSCH A ROME

Comme l'indiquait le Bulletin du mois dernier, Mgr Munsch s'est embarqué pour sa Mission, le 18 décembre, à Naples, après avoir passé quelques jours à Rome, au cours desquels il a vu le cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, et a reçu deux audiences du Saint-Père. Pie X s'est informé avec beaucoup d'intérêt de la marche du nouveau Vicariat. Il s'est enquis en particulier de l'action des Protestants et de la manière dont ils administrent le baptême.

Sur l'invitation de la Comtesse Ledokowska, Mgr Munsch a donné, en allemand, une conférence au siège de la société de St-Pierre Claver, à Rome. L'ambassadeur de Bavière et le secrétaire de l'ambassade de Prusse y ont assisté.

SÉNÉGAL

LA FUTURE « CATHÉDRALE » DE DAKAR

Mgr Jalabert a profité de son séjour en France pour organiser un Comité en vue de la construction d'une nouvelle église à Dakar.

L'ancienne église ayant dû être démolie, la pauvre mesure qui la remplace est devenue manifestement insuffisante pour la célébration des saints Offices. Le sanctuaire *in spe*, patronné par plusieurs grands journaux et par le COMITÉ DU SOUVENIR AFRICAÏN, sera élevé « à la mémoire de tous les héros de l'épopée africaine, explorateurs, soldats, marins, administrateurs, morts là-bas au service de la France, les uns, en répandant glorieusement leur sang, les autres, victimes ignorées de leur dévouement au pays. »

Le COMITÉ DU SOUVENIR AFRICAÏN a pour présidente Mme la duchesse d'Uzès, née Mortemart.

Mgr Henry Bolo en est le dévoué secrétaire.

Parmi les membres figurent : S. A. R. la duchesse de Chartres, Mme Savorgnan de Brazza, le Prince Aug. d'Arenberg, le général Dodds, le colonel Marchand, l'amiral Bienaimé, l'amiral comte de Cavellier de Cuverville, MM. Maurice Barrès, Étienne Lamy, Henri Lavedan, Jules Lemaitre, Pierre Loti, de l'Académie française, etc.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Extrait d'une lettre d'un confrère africain, que nous remercions sincèrement de son heureuse collaboration. Puisse-t-il avoir quelques imitateurs !

« Sous la rubrique : « Renseignements et conseils », le *Bulletin* a ouvert ses colonnes aux Confrères qui verraient à signaler quelque chose de pratique et d'intérêt général.

L'article sur la soutane blanche est parfait. Je vous en apporte un autre que les *Missionnaires* apprécieront. Il s'agit d'une boisson excellente pour apaiser la soif.

Les différents Confrères auxquels je l'ai servie ont spontanément

ment laissé de côté le vin, pour ne boire que cette boisson normande, vraiment rafraîchissante et économique.

Le litre revient à 3 centimes.

L'extrait concentré livré chez *Barreau, pharmacien, Vernon (Eure)*, coûte 1 fr. 75 le flacon d'environ un quart de litre, et permet de faire 120 litres de boisson.

Pour les Missions de l'Intérieur, les frais de transport se réduisent à presque rien. »

M. P.

AVIS DU MOIS

Nos Constitutions nous prescrivent un certain nombre d'exercices de piété à faire chaque jour en commun : l'oraison, l'examen particulier, la visite au St-Sacrement, sans compter, pour les Frères, la lecture spirituelle et le chapelet.

Quand nous sommes en Communauté, nous ne manquons pas, délibérément et sans motif, à ces exercices, qui font pour ainsi dire partie de notre vie. Mais, en vertu de notre vocation même, nous sommes souvent appelés hors de nos Maisons, dans des voyages d'affaires, des visites aux malades, des excursions apostoliques, des missions et des retraites, des traversées, etc.

Sommes-nous, alors, dispensés de nos exercices et pouvons-nous tranquillement nous en abstenir ? — Nullement, à moins de raison très sérieuse. Et, en y restant fidèle dans ces conditions, on y trouve souvent un charme, des consolations et des grâces qu'on ne sent pas aussi bien en communauté.

L'oraison, d'abord, ne peut-elle pas se faire partout, sur les grands vapeurs, en chemin de fer, en chariot et en simple pirogue, à pied ou à cheval, sur les sentiers, sur les fleuves et dans les campements, aux jours de gaieté comme aux jours de tristesse, en santé et en maladie ? Rien n'est bon comme de se recueillir alors, de se placer en face de sa vocation, de s'inspirer des circonstances présentes et de prendre les fortes résolutions qui nous rapprochent de Dieu, nous unissent à lui plus intimement et nous rendent meilleurs...

En voyage, l'examen particulier se fait mieux le soir, au cours de la prière.

Quant à la visite au St-Sacrement, qu'il est doux et réconfortant de prendre l'habitude de se transporter, par la pensée, là où l'on sait que Notre-Seigneur réside ! Ce sera, par exemple, l'église de sa propre communauté ou l'église la plus rapprochée, la chapelle qui fut témoin de notre profession, de notre consécration à l'Apostolat ou de notre Sacerdoce, l'une des grandes basiliques du monde, ou mieux encore l'humble sanctuaire, aujourd'hui si lointain, où l'on fut baptisé...

Certes, la vie de communauté est bonne ; nous l'apprécions ; nous la voulons. Mais si le devoir nous en éloigne parfois pour le service de Dieu et des âmes, vivons-la par la pensée, et sachons trouver dans cet isolement même de nouveaux moyens de sanctification et de progrès surnaturel.

Dieu est partout : apprenons à vivre en Lui !

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Accompaniments, composed by Dr P. Wagner, To the Selection of Gregorian Music contained in The Holy Ghost Manual, Blackrock College, Dublin. — In 4°, 58 p. — C'est l'accompagnement de la musique grégorienne du *Holy Ghost Manual*, déjà signalé dans le *Bulletin*, et dû principalement au travail et au bon goût du P. J. Kearney, du collège de Blackrock.

R. P. Jules BOTREL, C. S. Sp. : *Notes on Harmony and Harmony Analysis*, Dublin, Cramer. Wood and Co., 1911. Relié, in-4°, 50 pages. — Ces notes sur l'Harmonie, éditées par le cher P. Botrel, sont dédiées à S. G. Mgr Walsh, archevêque de Dublin, qui s'y est particulièrement intéressé, et sont précédées d'une introduction très élogieuse de M. G. H. Smith, de Hull, examinateur de la Société des musiciens. Le P. Botrel est de ceux qui mettent en pratique le précepte classique : *Festina lente*. Ces 50 pages de notes, représentent un travail de vingt ans.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(MARS 1909 JUIN 1911)

(suite.)

RÉSIDENCE DE ST-JOACHIM, A DÉTROIT

PP. Oster, *directeur, curé*; Muespach, *vicaire*; Blanchot, *économe, vicaire*.

F. Arthème, *cuisine, service intérieur*.

1. Etat de la paroisse, migration. — 2. Côté spirituel. — 3. Côté matériel. — 4. Célébration du Jubilé. — 5. Décès de deux marguilliers. — 6. Congrès Eucharistique de Montréal. — 7. Visite du R. P. Provincial. — 8. Ecole.

1. — Résidence et paroisse ont continué leur train ordinaire. Le bien se fait et même s'étend dans la paroisse, malgré le peu de stabilité des habitants, dont plusieurs, durant ces dernières années, ont élu domicile aux confins de la ville, à plusieurs milles de l'église. Quelques-uns d'entre eux continuent de venir chez nous et nous appellent en temps de maladie; mais d'autres, en plus grand nombre, sont pratiquement perdus pour nous. Ces pertes, heureusement, sont compensées en partie par de nouvelles familles arrivées du Canada, en sorte que l'assistance aux offices ne paraît pas ou ne paraît que peu diminuée; d'autre part, des étrangers, dont l'effectif tend à s'accroître, fréquentent plus ou moins habituellement notre église, surtout à la deuxième et à la troisième messe.

2. — Le côté spirituel est en progrès; témoin l'augmentation sensible des communions : 1910 nous en a donné au-delà de 24.000; et, pour les six premiers mois de 1911, déjà 14.000. Les registres paroissiaux accusent une moyenne annuelle de 12 baptêmes d'adultes, 170 d'enfants, 50 mariages et 90 enterrements.

Une Mission, prêchée en 1910 par deux Dominicains, a produit d'excellents résultats; et, comme les années précédentes,

ce sont des retraites spéciales pour hommes et pour femmes, dont une en langue anglaise, qui les préparent à l'accomplissement du devoir pascal.

Autant que cela a dépendu de nous, nous nous sommes conformés avec bonheur au Décret « *Quam singulari* ». Aussi, le nombre de nos premiers communians a-t-il dépassé cette année 250, dont 167 ont fait leur Première Communion solennellement le 11 juin.

3. — Le côté matériel va de pair. Pendant les dix-huit dernières années, la moyenne des recettes annuelles a été de 10.000 dollars. En 1910, elles ont dépassé 16.000 dollars. Cette augmentation est due, en partie, à certains moyens extraordinaires auxquels il a fallu recourir afin de se procurer les fonds suffisants pour la célébration du Jubilé d'argent de la consécration de l'église. Les préparatifs ont commencé dès 1910; l'église et l'école, qui sont en briques, ont reçu trois couches de peinture à l'huile; l'intérieur des deux bâtiments a été décoré avec beaucoup de goût; à l'église, le nombre des lampes électriques a été augmenté. L'intérieur surtout de l'église produit un excellent effet : outre les décorations murales et les tableaux, autels, statues, banc de communion, chaire, confessionnaux, cadres du chemin de croix, orgue, etc., tout a été remis à neuf avec profusion d'or. La dépense s'est élevée à 6.700 dollars.

4. — L'église de Saint-Joachim a été solennellement consacrée par Mgr Borgess le 13 juin 1886. Pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de cette cérémonie, nous avons choisi le dimanche dans l'Octave, qui tombait cette année le 18 juin. A la messe solennelle, célébrée *coram Pontifice*, Mgr Foley a fait une splendide allocution dans laquelle il a vivement félicité le pasteur et les paroissiens. Après l'Évangile, le P. Fréconon, accouru de Chippewa-Falls, a donné en français un vibrant discours de circonstance. Un chœur de 40 à 50 voix, appuyé par le meilleur orchestre de la ville, a exécuté avec une précision parfaite une belle messe en musique. Un assez grand nombre de prêtres séculiers et de religieux rehaussaient par leur présence l'éclat de cette solennité. L'après-midi, confirmation par Mgr Foley; l'église était trop étroite pour contenir la foule qui s'y pressait. A 8 heures, double clôture, et de la fête, et de l'année scolaire, par une séance musicale,

littéraire et récréative, exécutée par les enfants de l'école. Des diplômes ont été distribués aux élèves méritants du cours supérieur. Un Père jésuite a adressé une brillante allocution aux gradués et au nombreux auditoire. Cette journée restera dans la mémoire de tous. Nous avons publié un bel album-souvenir, illustré de nombreuses photogravures.

5. — Nous avons eu à déplorer ces derniers temps la perte de deux marguilliers qui ont rendu d'éminents services à la paroisse : M. Charles Rousseau, qui a puissamment contribué, au milieu de grandes difficultés, à assurer à la paroisse de Saint-Joachim sa légitime part dans la division des biens, et qui s'est constamment distingué par son inaltérable dévouement aux intérêts de la paroisse pendant 25 ans; puis M. J.-B. Gravier, un Alsacien de Belfort, qui nous a fait don de deux lots de terrain, et légué à l'église deux autres lots vendus 1.117 dollars. Ajoutons qu'un service solennel a été chanté pour le repos de l'âme de cet insigne bienfaiteur.

6. — En septembre 1910, le P. Oster a eu le bonheur d'assister au Congrès Eucharistique de Montréal et d'y représenter la Congrégation, avec les PP. Hehir, David et Meyer, dans les hommages rendus au Dieu de l'Eucharistie. A son retour, il a eu la satisfaction de passer deux jours dans notre maison du Canada qu'il a dirigée pendant près de trois ans, et d'y constater, malgré certaines difficultés inhérentes à ce genre d'œuvres, la réalisation de véritables progrès.

7. — Au mois de mars dernier, nous avons été heureux de recevoir la première visite de notre nouveau Provincial, le R. P. Phelan. Cette visite a été trop courte à notre gré, des affaires importantes nécessitant sa présence ailleurs.

8. — Notre école continue à bien marcher. Une sensible augmentation dans le nombre des élèves s'est produite à l'occasion de la publication du Décret « *Quam singulari* ». Les évêques de la Province ecclésiastique de Cincinnati, dont relève le diocèse de Détroit, ont décidé que le fait de négliger d'envoyer leurs enfants dans une école catholique rendait les parents indignes d'absolution. Par suite de cette mesure, nous nous voyons dans la douce obligation d'augmenter le nombre de nos classes dès la rentrée prochaine de septembre.

RÉSIDENCE DE ST-STANISLAS, A PITTSBURG

PP. Kwapulinski, *curé*; Rachwalski, *économe*; François Retka, *directeur de l'école paroissiale*.

1. La paroisse en général. — 2. Eglise. — 3. Ecole.

1. — Depuis plusieurs années, les affaires vont mal, surtout dans les environs de Pittsburg : ce sont toujours les pauvres travailleurs qui en souffrent le plus. Aussi quittent-ils la ville pour aller chercher de l'ouvrage ailleurs : la paroisse ne compte plus qu'un millier de familles.

2. — Nous n'avons pas à nous plaindre des paroissiens; ils viennent régulièrement à la sainte Messe, autant que leurs occupations le permettent, et ils fréquentent bien les sacrements; les hommes, il est vrai, comme partout du reste, sont plutôt poussés par les statuts des associations dont ils font partie. Les enfants qui ont été admis à la première communion nous donnent beaucoup de consolations. Il y en avait près de 600 cette année; beaucoup d'entre eux s'approchent de la sainte Table plusieurs fois par semaine.

L'église reste encore chargée d'une dette considérable : pour la diminuer et l'éteindre le plus tôt possible, nous avons établi, outre les revenus ordinaires, une quête tous les deux dimanches.

3. — L'école, dirigée par les Sœurs de la Sainte-Famille de Nazareth, est fréquentée par 700 enfants environ. Le nombre ne correspond pas tout à fait à celui des familles; mais la trop grande étendue de la paroisse ne permet pas à tous les enfants de venir.

L'année dernière, une huitième classe a été créée; cette année, les élèves se prépareront à l'examen qui leur donnera droit d'entrée à l'école supérieure.

RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE, A MILLVALE

PP. Michel Dangelzer, *directeur* ; Richert, Thomé, *vicaires*.

1. Ministère ; communion des enfants. — 2. Difficultés. — 3. Première messe solennelle du P. Schwab. — 4. Finances et administration. — 5. Ecoles, sociétés et confréries. — 6. Baptêmes et mariages. — 7. Cimetière. — 8. Visites.

1. — Un des faits les plus saillants, sous le rapport du ministère, c'est, pendant ces dernières années, l'augmentation prodigieuse du nombre des communions. Les premiers vendredis du mois, il y a foule à la sainte Table.

Lors de la publication du Décret *Quam singulari*, grand étonnement d'abord : admettre des petits enfants à la sainte Table, c'était quelque chose de si nouveau, surtout pour nos paroisses allemandes ! Sans nous arrêter aux critiques, ressasées par certaines publications et revues, ou échappées aux lèvres de personnes, mêmes pieuses et attachées à l'Église, nous nous mîmes résolument à l'œuvre. La distribution du travail faite, on prépara tout le petit monde à la communion, les plus âgés d'abord, ensuite les autres, et vers la fin du temps pascal, ceux des plus petits qu'on trouva suffisamment instruits. Nous fûmes admirablement secondés par les Sœurs Franciscaines, qui donnent l'enseignement dans l'école paroissiale. Le P. Dangelzer donna lui-même, en allemand et en anglais, les instructions du *Triduum* préparatoire. Quand les parents virent l'ordre, le calme et la piété, avec lesquels leurs enfants s'approchèrent de la sainte Table, tout le monde comprit et fut grandement édifié. A la fin de l'année scolaire, communion solennelle pour les enfants de treize ans ; le travail de cette préparation fut dur, mais le résultat très consolant. Les petits enfants viennent maintenant assez fréquemment communier, accompagnés de leurs parents ; mais leurs communions générales n'ont lieu que tous les trois mois, par groupes de deux ou trois classes.

2. — Pas de roses sans épines. Ce proverbe trouve aussi son application dans la paroisse : nous trouvant à proximité de Pittsburg, toutes sortes de personnes viennent s'installer ici, ce qui nous met parfois en face de cas bien épineux et bien tristes : mais la masse de la population est bonne, industrielle

et travailleuse. Ce sont en général de pauvres ouvriers, à l'extérieur rude, mais pieux et dévoués ; il y en a très peu qui ne font pas leurs Pâques, et presque tous reçoivent les Sacrements au moins quatre fois l'an.

3. — Le dimanche 13 août, jour de joie et de triomphe, non seulement pour la paroisse, mais pour tout Millvale. Les Sociétés avaient pris tous leurs arrangements pour rehausser l'éclat de la fête projetée. De bon matin, le clairon retentit dans le lointain ; une grande fanfare traversa la ville pour rassembler toutes les Sociétés d'hommes. A 9 heures 30, la tête de la parade paraît devant l'église ; c'était tout le régiment des *Chevaliers de St-George*, dans leur brillant uniforme, accourus de près et de loin, suivis de toutes les autres Sociétés, avec leurs étendards ; ils se formèrent en procession dans la vaste cour des écoles, tandis que les accords joyeux de la fanfare faisaient vibrer tous les cœurs, et se mirent en marche vers l'église pour assister à la première messe solennelle, célébrée par notre confrère. le P. François Schwab, de la dernière consécration, appartenant à une pieuse et nombreuse famille. A 10 heures, des enfants de chœur en grand nombre, plusieurs Pères du Collège et des paroisses environnantes, conduisirent le jeune prêtre à l'école, où il revêtit les ornements sacerdotaux, puis à l'autel, au milieu de la population, accourue pour manifester sa joie et honorer le nouveau prêtre. L'église, brillamment éclairée à la lumière électrique, se trouva trop petite pour la circonstance. Les autels resplendissaient ; les Religieuses, qui avaient eu le P. Schwab tout jeune écolier, avaient prodigué les décors ; fleurs, plantes et verdure faisaient de l'église un vrai paradis terrestre. Préparé depuis quelques semaines et soutenu par un orchestre, le chœur exécuta une messe qui ravit l'assistance d'admiration. Après l'Évangile et les annonces, le P. Dangelzer donna la parole à son ancien assistant, le P. Zell. Celui-ci traita de la dignité du prêtre, qu'il montra comme l'intermédiaire de Dieu auprès des hommes, et l'intermédiaire des hommes auprès de Dieu ; et, trois quarts d'heures durant, il tint la foule sous le charme de sa parole, malgré l'intensité de la chaleur. A la fin de la messe, le peuple cria son enthousiasme dans le chant du *Te Deum*, et pendant plus d'une heure, le P. Schwab dut donner sa bénédiction aux nombreux fidèles qui vinrent s'agenouiller à ses

pieds. Puis, à une heure, dans la grande salle, ornée comme elle ne l'avait jamais été, du rez-de-chaussée de l'école, un banquet, préparé par les parents et les amis du P. Schwab, réunit plus de 150 convives, dont une douzaine de ses confrères ou de prêtres.

Toute cette fête fut couronnée, le lendemain, par une messe de *Requiem* pour les défunts de la famille du P. Schwab et ceux de la paroisse. Ces solennités ont produit une grande impression sur la jeunesse ; puissent-elles faire germer dans l'un ou l'autre jeune cœur la vocation à la vie sacerdotale et religieuse !

4. — Nos finances sont des plus prospères. Il y a près de 9 ans, la paroisse était grevée d'une dette de 14.000 dollars. Elle a été vite payée, et à la fin de cette année 1911, nous aurons en caisse pour le moins 50.000 dollars. Ils sont destinés à la construction d'une grande et belle église ; mais il faut auparavant maintenir et améliorer ce qui existe. Les alentours de la propriété se trouvaient dans un état lamentable ; les rues boueuses rendaient très difficile l'accès de l'église. Le Père Supérieur, après forces démarches, a obtenu du conseil municipal le pavage en briques de la rue qui fait face à l'église ; le terrain sur lequel sont bâtis l'église et le presbytère actuel a été rehaussé pour nous protéger contre les inondations. Une salle de bains a été installée au 2^e étage du presbytère ; même installation dans l'habitation des Sœurs ; enfin, dans ces trois immeubles, la lumière électrique a remplacé le gaz artificiel.

5. — Fréquentée par 570 enfants, notre école est sur un bon pied ; les enfants sont groupés suivant leur degré d'instruction. Nous sommes heureux de mentionner ici les éloges que lui ont décernés à différentes reprises les inspecteurs du diocèse et du gouvernement.

Nos sociétés ou confréries religieuses ont à temps fixe leurs assemblées et communions générales ; chacune a sa caisse, dont elle consacre la disponibilité à l'achat d'objets utiles à l'église ou au presbytère.

Les jeunes gens ont leur salle de réunion, au rez-de-chaussée où, sous la direction du P. Thomé, ils peuvent se livrer à des jeux variés et proportionnés à leur âge. Cette œuvre ressemblant à nos patronages de France, nous avons ainsi l'occasion de surveiller toute cette jeunesse et de la garder près de

son église. C'est elle qui meuble et entretient la salle, paie le chauffage, l'éclairage et les impôts.

6. — Le compte rendu de la paroisse à l'évêque signale, en ces dernières années, un certain déclin dans le chiffre des baptêmes et des mariages. La cause principale doit en être attribuée à cette double particularité : que la paroisse compte déjà beaucoup de vieilles familles et que les jeunes gens se marient et se fixent de préférence dans les localités où ils travaillent.

Nous avons toujours à certaines époques un assez grand nombre de malades, atteints surtout de fièvre typhoïde ; le commencement de cette année 1911 a été dur, vu les nombreux décès qui se sont produits.

7. — Le cimetière de la paroisse est situé à une demi-heure environ de l'église. Des monuments l'embellissent ; et maintenant, depuis que la route qui y conduit, autrefois impraticable les jours de pluies, a été macadamisée, les fidèles se font un devoir d'y aller prier pour leurs morts, le dimanche particulièrement.

8. — Pour conclure ce Bulletin, mentionnons le plaisir que nous avons souvent de recevoir la visite de nos confrères, éloignés ou rapprochés : et parmi les autres visites, celles de Mgr Schrembs, évêque auxiliaire de Grand Rapids, récemment nommé évêque du nouveau diocèse de Toledo, venu pour saluer son ami, le R. P. Dangelzer.

RÉSIDENCE DE SAINT JOSEPH, A BAY-CITY

P. Grès, *directeur, curé de la paroisse* ;

P. Alphonse Coignard, *vicaire, chargé de l'école*.

1. Nouvelle église. — 2. Sa consécration. bénédiction des cloches. —
3. Sociétés. — 4. Ecole.

1. — Le Bulletin de 1908 parlait de la construction de la nouvelle église. Depuis lors les vitraux ont été placés, et ont répondu à l'attente des donateurs ; puis les autels, la chaire, la table de communion et, au fond de l'église, l'apparition du Sacré-Cœur à la bienheureuse Marguerite-Marie, de l'autre côté, une grotte de Lourdes ; les ateliers de Daprato, à

Chicago, ont encore fourni le chemin de croix, formé de groupes de quatre statues pour chaque station. Le tout est en *rigalico*; solide comme la pierre et imitant parfaitement le marbre. La peinture de l'église est comme une draperie légère qui enveloppe tout et y ajoute une beauté nouvelle. Quant aux sièges, ici, ce sont des bancs en bois de chêne. Et les cloches ! Il y en a quatre. Pour donner plus d'éclat aux grandes fêtes et aussi une belle lumière aux offices du soir, nous avons enrichi la voûte de riches candélabres électriques avec, plus bas et tout autour, une ceinture de lampes, ajustées de manière à nous servir, à volonté, du gaz ou de l'électricité.

2. — Mgr Richter, notre vénérable évêque, avait exprimé le désir de consacrer l'église : c'était assurément combler nos vœux et ceux de la paroisse. Sur ces entrefaites le P. Schrembs, autrefois notre voisin, et si souvent notre hôte aimé, fut nommé évêque auxiliaire. Le P. Grès se fit un devoir d'assister à son sacre, le 22 février dernier, dans l'église cathédrale de Grand-Rapids. A cette occasion Mgr Richter dit au Père : « A mon âge, la cérémonie serait bien fatigante : c'est Mgr Schrembs qui consacrera votre belle église, le 19 mars ; quant à moi je célébrerai la messe pontificale. » Donc le 19 mars, la fête de saint Joseph, notre patron, tombant heureusement, cette année, un dimanche, nous allions voir le couronnement de nos travaux. Ce jour-là, eu effet, jusques après les vêpres pontificales et le salut du Saint Sacrement au soir, nos évêques, entourés de prêtres nombreux, et avec le dévoué concours de notre R. P. Provincial, gravèrent dans le cœur de notre peuple un de ces souvenirs qui restent à jamais vivants dans une âme chrétienne : après la messe pontificale, Mgr Richter, en complimentant la paroisse pour l'œuvre accomplie si heureusement dans la paix et l'union de tous, et en rendant hommage au zèle et au dévouement des Pères du St-Esprit, et Mgr Schrembs, l'orateur du jour, en faisant entendre une parole toujours vivement désirée.

Le 11 juin de cette année, belle journée encore pour nous : nous avons en effet la confirmation de 235 de nos petits enfants et la bénédiction des cloches ; et pour les deux cérémonies, le même prélat et le même orateur.

3. — Nos sociétés paroissiales sont ce qu'elles étaient, avec quelque progrès en plus. Elles nous ont puissamment aidés pour faire face à nos lourdes dépenses : sans elles aurions-nous

pu réussir ? Sans leur organisation, n'aurions-nous pas couru le risque de ne pouvoir nous appuyer que sur une sorte de sable mouvant ? Les Enfants de Marie, par exemple, s'étaient engagées à donner la cloche, car on n'osait d'abord penser qu'à une cloche : mais voilà que leur travail arrondit leurs ressources ; elles nous dirent alors : « Une cloche ! c'est si peu ! » Et nous répondîmes : « Travaillez donc pour deux. » « Deux cloches pourtant ne donnent que deux notes », insinuèrent-elles après un temps ; elles déclarèrent que trois feraient mieux ; bref on s'arrêta tout de même à quatre.

La société d'hommes, elle, ne progressait pas. « Ça, c'est parce que vous ne vous livrez pas assez aux prêtres », leur disaient les dames, « voyez donc nos Sociétés ». Seulement les hommes prétendaient qu'ils n'étaient pas des femmes et qu'ils pouvaient s'occuper eux-mêmes de leurs affaires : il y a partout de fortes têtes. En attendant, cela n'allait guère. Vint la consécration de l'église et, dès lors, la transformation de la vieille en une grande salle paroissiale ; ils y vinrent pour leurs réunions, nous y allâmes aussi et ils finirent en nous priant de les aider ; évidemment nous le voulions ; nous voulons même agrandir leur Société. Mais, — il y a souvent des mais en ce pauvre monde, — leur disions nous : « Dieu n'a-t-il pas déclaré qu'il faut d'abord chercher son royaume et qu'il donne alors le reste par surcroît ? » Et nous leur avons expliqué pour quels motifs sérieux, féconds aussi pour leur propre bien, celui de leurs familles et de toute la paroisse, il serait efficace de voter une loi par laquelle la Société de Saint-Joseph s'obligerait : 1° à communier en corps le premier dimanche de chaque mois ; et 2° à marcher en corps à la procession du Saint Sacrement qui se ferait tous les premiers dimanches du mois. Aussitôt dit, aussitôt voté ; ceci prouve que leur Société sera prospère et nous y comptons.

4. — De ce qui précède, ne pourrait-on conclure : Enfin ces chers confrères vont jouir de leurs travaux et n'auront plus qu'à pourvoir au côté spirituel de leur troupeau ? — De tels pensers ne nous sont pas encore permis. L'école, jusqu'ici se fait dans les deux ailes de la vieille église ; or, c'est trop petit, trop au-dessous de ce qu'on a partout ailleurs. « Je m'étonne, nous disait un jour notre évêque, que vos enfants viennent dans un tel local ; dans ma paroisse je ne pourrais obtenir cela » ; et

puis, nos chères Sœurs nous ont déjà occasionné de sérieux embarras sous prétexte que leur maison à elles n'est pas convenable ; donc, voici ce qui s'impose : transformer en école notre vieille église, bâtir une maison pour les Sœurs et nous ménager au-dessus des classes une grande salle pour les réunions des sociétés et les assemblées paroissiales. Tout cela est regardé comme nécessaire, mais avec cette loi inéluctable : pas de dettes.

Avant de terminer ce Bulletin, il est de notre devoir de remercier Dieu des secours providentiels qu'il nous a octroyés et de lui en demander la continuation.

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR DE JESUS, A TARENTUM

PP. Steurer, *directeur* ;

Rühl, *curé, économe*.

La paroisse du Sacré-Cœur n'a pas subi de grands changements. Il y a eu une petite augmentation dans le nombre des familles, 160 au lieu de 150 ; l'école, tenue par quatre religieuses de la divine Providence, compte 195 enfants, dont 30, de la paroisse slavonne voisine, ont été acceptés par charité, cette paroisse n'étant pas encore en état d'avoir une école pour elle-même.

S'il était permis de se décourager, il y aurait amplement de quoi, en voyant, après tant de travail et de peines, un certain nombre de jeunes gens, élevés dans une école catholique, se laisser ensuite entraîner par les mauvais principes et les mauvais exemples, ce dont nous n'avions guère à nous plaindre autrefois.

Comme l'évêque du diocèse ne donne plus de dispenses pour les mariages entre catholiques et protestants, on contracte simplement des mariages civils. Ce ne sont pas les hommes, mais les filles qui sont aveugles sous ce rapport. Comme notre parole était infructueuse, on a jugé bon d'avoir une mission, que deux Pères Rédemptoristes ont prêchée du 4 au 12 avril de cette année. Une vingtaine d'âmes, qui avaient complètement oublié leurs devoirs religieux, sont revenues. Mais il est à craindre que nos jeunes gens, surtout les filles, n'aient pas suffisamment profité de la mission.

Le 21 mai de cette année a eu lieu la première communion solennelle, à laquelle 120 enfants ont communié pour la première fois.

Le matériel va mieux : la plupart de nos paroissiens donnent largement pour l'église. Les dettes, il est vrai, n'ont pas beaucoup diminué depuis ces dernières années, mais uniquement par suite, d'abord, d'un grand nombre de réparations, puis de l'acquisition, sur l'avis de l'évêque, d'un terrain annexe à l'école ; il a coûté 8.000 francs. La dette s'élève à 16.000 francs ; mais, comme le budget ne prévoit pas de dépenses extraordinaires pour un certain temps, nous espérons l'éteindre dans 4 à 5 ans.

RÉSIDENCE DE ST-PIERRE CLAVER, A PHILADELPHIE

La résidence de St Pierre Claver se compose actuellement des PP. Plunkett, William Healy, Wrenn et des FF. Celsus et Pierre-Joseph.

Les écoles auxquelles nous consacrons la plus grande partie de notre temps vont toujours en augmentant ; plus de 250 élèves y reçoivent journellement l'éducation chrétienne ; bon nombre d'entre eux appartiennent aux différentes sectes protestantes, mais ils y apprennent le catéchisme et même assistent aux différents exercices de piété.

Depuis le dernier bulletin, nous avons baptisé plus de cent adultes, qui restent de très bons catholiques.

L'église est continuellement visitée par de nombreux fidèles qui y viennent remercier Notre-Dame des Victoires ou chercher force et consolation. Les innombrables *ex-votos* qui en couvrent les murs, les centaines de cierges qui brûlent devant la statue vénérée, donnent l'illusion parfaite de Notre-Dame des Victoires de Paris.

Cette église étant un lieu de pèlerinages et de rendez-vous des fidèles de toutes les parties de la ville, l'on comprendra que nous avons à passer de nombreuses heures au confessionnal ; souvent, quelques-uns de nos confrères viennent nous prêter leur précieux concours.

Comme moyens de préservation, nous avons établi différentes sociétés pieuses pour la jeunesse.

La situation de la résidence nous met à même de recevoir beaucoup de nos confrères de passage ; nous sommes heureux de leurs visites, et nous tâchons de les traiter de notre mieux.

Nous ne saurions clore ce petit bulletin sans payer notre tribut de respect et de vénération à la mémoire de notre vénéré archevêque, Mgr Patrick Ryan, qui a été, pour ainsi dire, le fondateur de l'œuvre et en est toujours resté l'ami le plus fidèle, le protecteur le plus constant et le plus zélé. La divine Providence lui a donné un vrai frère, dans la personne de son successeur, Mgr Prendergast. « Vous aurez en lui, a-t-il dit au supérieur, un ami sincère de votre Congrégation et de votre œuvre. » Et maintenant, grâce à la protection de notre bonne Mère, à la haute bienveillance de notre archevêque et de notre zélé P Provincial, l'œuvre des Noirs, non seulement à Philadelphie, mais aux États-Unis, prendra, espérons-le, un grand essor.

RÉSIDENCE DE ST JOSEPH, A PHILADELPHIE

Depuis le dernier bulletin, le P. Farrell a été appelé à l'importante charge de curé de la paroisse de Notre-Dame à Chipewa Falls, et le P. Fitz-Gibbon a repris son ancien poste de Directeur de l'Institut St-Joseph.

Nos 120 enfants continuent à nous donner toute satisfaction : ici, par une docilité et une piété qui nous rendent très facile, très agréable même la tâche de leur éducation, et, au dehors chez leurs patrons, où ils se distinguent entre tous par leur bonne conduite et leur fidélité à s'acquitter de leur tâche ; si bien que, grâce à leur bon renom, il nous est impossible de répondre aux demandes qui nous sont faites de tous côtés par les meilleures maisons de Philadelphie. Nous sommes en outre fiers d'ajouter qu'en franchissant le seuil de leur *Alma Mater*, loin de laisser derrière eux les principes qui leur ont été inculqués, ils considèrent que c'est le moment de les mettre en pratique ; voilà pourquoi un grand nombre sont arrivés à des situations très honorables et très avantageuses.

Mais, quelque satisfaisants que soient ces résultats, ils ne sont cependant pas la cause de notre plus douce consolation. Parmi

ces épaves de la société qui viennent échouer au *Home St-Joseph*, il nous arrive, de temps à autre, de découvrir une âme d'élite : nous nous empressons de la recueillir et de l'envoyer, après épreuve, dans une de nos maisons de formation. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, un de nos anciens, M. Nelson, après s'être brillamment distingué pendant tout le cours de ses études au grand séminaire de New-York, a été ordonné prêtre l'an dernier et envoyé immédiatement à l'Université catholique de Washington, où ses talents n'ont fait que briller davantage ; et cette année-ci, il vient de partir pour Rome dans le but de compléter ses études à la source même de la vérité et d'obtenir ses grades dans les différentes branches de la Science sacrée. A Rome également, au collège américain, un autre, M. Kehoe, se distingue par ses talents et ses bonnes qualités ; un troisième représente notre *Home* au grand scolasticat de Chevilly ; et enfin, quatre scolastiques, grands ou petits, se préparent à suivre la même voie que leurs aînés. Daigne St Joseph les bénir et les protéger ! Qu'il fasse que leurs bons exemples soient une semence abondante et fructueuse de solides vocations.

Nous ne saurions mieux présenter le tableau du temporel qu'en empruntant les termes mêmes du rapport du Comité du Bureau de Bienfaisance : « Dans son ensemble comme dans ses détails, dit-il, cet établissement est aussi complet et aussi parfait qu'on peut l'exiger d'une Institution de ce genre. » Parmi les améliorations accomplies ces trois dernières années, nous ne citerons que l'acquisition d'une nouvelle maison contiguë à l'établissement et la construction d'une vaste chapelle que nous nous sommes efforcés de rendre en tout point digne du Divin Maître et aussi adaptée que possible aux besoins de la communauté.

Voici maintenant le bilan de la situation financière : notre immeuble à lui seul vaut plus de 150.000 dollars, bien près d'un million de francs. Toutes nos dettes sont aujourd'hui payées et, en prévision de l'avenir, nous constituons un fonds de réserve proportionné à l'œuvre : merci à St Joseph, notre bon Père nourricier !

Hélas ! à côté de tant de satisfactions et de consolations, la divine Providence, dans ses impénétrables desseins, nous réservait deux épreuves bien douloureuses. Au mois de mars 1910, la mort nous ravissait le bon, l'excellent Père M^c Elhone,

le fondateur du *Home St-Joseph* : c'est lui en effet qui, en 1889, sollicitait et obtenait de Mgr Ryan la faculté d'acquérir le premier local, 732, Pine street, qui devait servir de refuge aux enfants abandonnés de notre immense ville. Mais, ayant déjà sur les bras une autre œuvre de charité, il fut contraint, quelques mois après, d'abandonner celle-là, qui fut confiée à la Congrégation. Mais le cœur du bon Père était resté au *Home* : son plus grand bonheur était de le voir se développer de toute manière.

Quelques jours seulement avant sa mort, il disait confidentiellement au P. Fitz Gibbon : « Oh ! que je suis heureux de voir ainsi prospérer ce cher *Home St-Joseph* ! Vraiment, vraiment c'est l'œuvre du bon Dieu ! »

L'année suivante au mois de février 1911, la mort frappait un second coup et nous enlevait notre autre fondateur ou plutôt notre vénéré Père, Mgr Ryan. Il nous faudrait faire l'histoire entière de notre œuvre, si nous voulions rappeler tous les bienfaits, tous les témoignages d'intérêt et d'affection dont il n'a cessé de la combler depuis le premier moment de son existence. Mais saint Joseph qui les connaît, les aura sûrement fait valoir au Ciel pour sa récompense éternelle : *Opera enim illorum sequuntur illos* !

Nous recommandons ces deux insignes bienfaiteurs de notre œuvre au souvenir et aux prières de tous les membres de la Congrégation.

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME, A CHIPPEWA FALLS

PP. Farrell, *directeur et curé*.

Allheilig, *économe, vicaire* ; Fullen, *vicaire*.

1. Personnel. — 2. Etat de la paroisse. — 3. Ministère. — 4. Fêtes. — 5. Confirmation. — 6. Ecoles. — 7. — Présence du R. P. Provincial pour la clôture de l'année scolaire. — 8. Dépenses considérables, dette amortie.

4. — Depuis le dernier bulletin, nous avons à mentionner le changement du P. Park ; ce cher confrère, qui s'était dévoué ici, comme vicaire pendant huit ans, et pendant six comme curé, a reçu, en septembre 1909, son obédience pour Philadel-

phie, où il est actuellement à la tête de la paroisse de Notre-Dame du St-Sacrement. Le P. Farrell, précédemment directeur de la Maison de St-Joseph à Philadelphie, lui a succédé et a été installé par le R. P. John Murphy, lors de sa visite annuelle de provincial; le P. Fullen, détaché du Collège de Pittsburg, nous a été envoyé à la même époque, en qualité de vicaire, de sorte que la paroisse de Notre-Dame compte maintenant trois Pères, exclusivement attachés à son service.

2. — La population, dont nous avons la charge, foncièrement religieuse et animée d'un bon esprit, continue à justifier sa réputation. Les PP. Phelan et Park, durant leur administration de près de vingt ans, lui ont donné une vigoureuse impulsion, et nous nous efforçons, de notre mieux de maintenir et de développer le bien accompli par nos devanciers.

3. — Les sacrements sont fréquentés avec assiduité : chaque dimanche amène à la sainte table de deux à trois cents communicants. L'application du décret *Quam singulari* nous a valu un petit surcroît de travail, mais rempli d'ineffables consolations. La dévotion au Sacré-Cœur est en honneur, comme le prouve le grand nombre de communions au premier vendredi du mois; les malades et convalescents qui ne peuvent se rendre à l'église ont toute facilité de faire leurs dévotions à domicile. Parmi les associations paroissiales qui contribuent au maintien de la solide piété, signalons la Ligue du Sacré-Cœur, la confrérie du St-Rosaire, la Société de la Bonne-Mort et la Congrégation des Enfants de Marie. Nous espérons voir s'établir pour les hommes la Société du St-Nom, et, par ce moyen les attirer à la communion mensuelle.

Une instruction est donnée aux trois messes du dimanche. A la Grand'Messe, on prêche alternativement; en anglais et en français et, depuis plusieurs années, durant le carême, à ces instructions s'ajoute une série de sermons tant en anglais qu'en français. Ces exercices sont suivis avec intérêt et profit par la grande majorité des paroissiens.

4. — Maintenant que nous sommes trois Pères, il nous est facile de donner plus de solennité aux offices des jours de fêtes, La Saint-Patrice et la Saint-Jean-Baptiste revêtent un caractère à la fois religieux et patriotique. L'Ordre des Hiberniens et la Société Canadienne-Française de Saint-Jean-Baptiste viennent avec bannières et insignes, assistent en corps à la Grand'

Messe et écoutent religieusement l'instruction donnée dans leur langue respective.

5. — Mgr Schwebach, évêque de La Crosse, dont la santé profondément ébranlée avait causé de inquiétudes, a été suffisamment rétabli pour faire sa tournée pastorale : c'est le 30 avril 1911, que venu à Chippewa Falls pour visiter les trois paroisses de la ville, il a administré dans notre église le sacrement de confirmation à 340 personnes, dont une vingtaine d'adultes revenus du protestantisme à la Foi catholique.

6. — Après le ministère proprement dit, le principal objet de notre sollicitude est la bonne marche de nos écoles. Les deux écoles primaire et supérieure ont atteint un total de 530 élèves; le niveau des études et des plus satisfaisants. Le rapport de l'inspecteur, délégué de l'Université de Madison, est élogieux tant pour le personnel dirigeant que pour les élèves, et notre école supérieure ne le cède à aucune des institutions similaires de l'État.

7. — Chaque année scolaire se clôture par la cérémonie de la collation des grades, dans la grande salle toujours trop étroite pour contenir la foule des parents et amis, accourus pour applaudir aux succès de nos jeunes gens. En 1911, vingt-quatre candidats, sortis de l'école supérieure, ont remporté leurs diplômes; c'est le plus grand nombre qu'on ait vu jusqu'à présent. La solennité a été rehaussée par la présence du R. Père Provincial, ancien curé de la paroisse: on conçoit aisément la satisfaction qu'il a éprouvée, en constatant la marche progressive de l'œuvre fondée par lui au prix de bien des sacrifices. L'Association des anciens élèves a profité du séjour du R. Père Phelan parmi nous pour donner son banquet annuel. Invité à prendre la parole, il a rappelé les modestes débuts de l'œuvre, la comparant au grain de sénévé; puis il a félicité ceux qu'il avait autrefois connus enfants, d'avoir fait leur chemin dans la vie et d'être arrivés aux plus hautes positions dans la société.

8. — Une autre question nous préoccupe, l'énormité des dépenses courantes pour l'église et les écoles : ainsi le personnel enseignant touche un traitement de plus de 14.000 francs; le chauffage coûte annuellement 6.000 francs. Le dernier bulletin exprimait l'espoir de voir l'école supérieure dotée d'un capital pour son entretien perpétuel; notre attente a reçu un

commencement de réalisation. M. Alexandre Mac-Donnell, si connu pour sa générosité, a fait une donation de 50.000 francs ; nous comptons voir prochainement cette somme doublée par la vente d'un immeuble appartenant à la paroisse, mais à peu près improductif. Il faut observer que la mort a enlevé récemment plusieurs de nos paroissiens les plus notables et les plus aisés, et déçu ainsi les espérances que nous avions caressées ; d'autre part, un certain nombre de familles ont quitté la localité, à la suite de la fermeture de la grande scierie hydraulique, qui a été durant de longues années une source de prospérité matérielle pour Chippewa Falls. Toutes ces pertes ne nous ont pourtant pas découragés : grâce à une stricte économie, la dette de la paroisse pourra être diminuée de 15.000 francs cette année-ci ; pour l'avenir nous comptons sur la Providence et sur la mise en pratique de la chrétienne devise : *Aide-toi, le Ciel t'aidera.*

RÉSIDENCE DE SAINTE-MARIE, A DETROIT

PP. Wüst, *directeur, curé* ; Feger et Schultz, *vicaires.*

1. Familles : essai d'une OEuvre de Noirs. — 2. Etat de la paroisse et finances — 3. Jubilé. — 4. Mission. — 5. Ministère. — 6. Ecole. — 7. Visite du R. Père Provincial.

1. — Quoique beaucoup de nos anciennes familles quittent le centre de la ville où se trouve l'église, pour s'établir un peu plus en dehors, d'autres familles, hongroises ou noires, arrivent et les remplacent. D'une très grande ignorance de notre sainte religion, les bonnes dispositions de ces pauvres gens ne laissent pas de nous donner de l'espoir ! Rude tâche néanmoins, car beaucoup, depuis longtemps, ont complètement oublié leur catéchisme : que le bon Dieu bénisse nos efforts !

A Détroit le chiffre de la population noire est évalué à environ 12.000 âmes. Combien de catholiques y a-t-il parmi eux ! On ne saurait le dire. Le P. Wüst ayant constaté que, parmi les noirs des environs, il y avait un certain nombre de catholiques, eut la pensée de s'occuper de ces pauvres abandonnés. Après une réunion préalable en vue de l'orientation et de l'organisation, on les réunissait définitivement, le dimanche 3 septembre 1911, pour la sainte Messe et une instruction. A cet effet

on avait aménagé une des grandes salles de l'école, devenue libre par suite de la diminution du nombre des paroissiens. Un bon nombre de Noirs étaient venus pour y assister, et ils ne manquèrent pas d'exprimer leur contentement de voir qu'on s'occupait d'eux. Les journaux de la ville se chargèrent d'en répandre la nouvelle ; et, depuis, les offices religieux continuent à être célébrés et à être bien fréquentés. En attendant que l'on puisse avoir une église à part, on continuera l'œuvre à la salle de l'école. — Espérons que nos confrères de Ste-Marie réussiront, non seulement à grouper autour d'eux les Noirs catholiques, mais qu'ils auront la consolation d'enregistrer beaucoup de conversions.

La paroisse compte en ce moment 266 familles avec 245 enfants à l'école.

2. — Si l'on se rappelle qu'à la date du dernier bulletin, la paroisse était encore endettée de plus de 20.000 dollars, et qu'aujourd'hui cette somme est réduite à 3.000, nous avons à en remercier la divine Providence.

Le comité de finances a été réorganisé ; chaque mois, il se réunit au presbytère, sous la présidence du curé pour le contrôle des dépenses que l'on s'applique à diminuer, le recouvrement des recettes provenant des places à l'église et, en un mot, toutes les opérations tendant à obtenir, sous peu, un succès complet.

Le personnel de la Communauté est resté le même jusqu'à l'an dernier. Fatigué depuis longtemps, le P. Wilhelm a cependant continué son travail jusqu'à ce qu'enfin le médecin lui ait prescrit, avec un repos complet, les eaux de Rome-City (Indiana). Il se trouve en ce moment bien soulagé ; mais, comme il a reçu son obédience pour Pittsburg, c'est le P. Roth qui est venu de Ferndale le remplacer. Bientôt après, le P. Schultz, qui souffrait des reins, a dû aussi, sur l'ordonnance du médecin, cesser le travail. Envoyé à Philadelphie auprès d'un spécialiste qui l'avait déjà soigné quelques années auparavant, il y est resté 6 semaines, puis est revenu reprendre ses occupations ; le P. Feger l'a remplacé pendant son absence et, depuis, le P. Roth est retourné à Ferndale.

3. — Si nous donnons aux solennités la splendeur voulue pour attirer le monde au service divin, nous avons dû ne rien épargner pour célébrer dignement le 75^e anniversaire de la création de la paroisse.

On s'y est préparé d'abord par la restauration de l'intérieur de l'église. Par un procédé chimique, les murs ont été si bien lavés que la peinture a reparu dans toute sa fraîcheur; le maître-autel a été décoré à neuf; modifié dans quelques-unes de ses parties, avec, sur les côtés, deux anges adorateurs dont les mains tiennent un grand globe, foyer de lumière électrique; d'autres lampes y sont dissimulées, qui font un très bel effet lorsqu'elles projettent leur faisceau de lumière sur l'ostensoir ou sur les anges; et, pour tous ces décors nouveaux qui ont coûté 600 dollars, le trésorier de l'église n'a pas eu à verser un centime, la somme ayant été fournie par les contributions volontaires des paroissiens; et, de la sorte, nous avons pu donner à notre Jubilé de diamant tout l'éclat réclamé par la fête. Les journaux de Détroit ont parlé de la procession ouverte par les Chevaliers de St-Jean en uniforme, suivis des enfants de chœur, du clergé et de Mgr Foley, qui assista, au trône, à la messe solennelle à laquelle officiaient des prêtres, enfants de la paroisse, devant une foule estimée à 1.100 personnes; du sermon de circonstance donné, ce jour, par un prêtre séculier, le P. Kauffman, et le lendemain, par le P. Kuhn, rédemptoriste; de la beauté du chant exécuté par 50 voix sous la direction de notre organiste avec accompagnement du célèbre orchestre de Kulm; du pèlerinage de toutes les paroisses de la ville à leur église-mère Ste-Marie pour y gagner l'indulgence *toties quoties* de la fête du St-Rosaire; d'un banquet qui, de 5 heures à 8 heures, a réuni à l'école près de mille convives et enfin de l'assemblée qui y a clôturé la fête. Des discours ont été prononcés par différents orateurs qui, nés et élevés dans cette paroisse, ont pu témoigner *de visu* des progrès qui y ont été accomplis: dans l'école en particulier, sujet traité par le P. Heidenreich.

Quelques mots bien sentis du P. Wüst, curé de la paroisse, ont terminé la série des discours: d'abord, remerciements au clergé; aux Sœurs qui travaillent avec tant de dévouement à l'éducation des enfants; aux hommes qui ont aidé aux succès de la fête jubilaire; aux paroissiens qui se sont montrés si généreux lors de la quête pour recueillir les 1600 dollars nécessaires à la réparation de l'église; puis il a rappelé que l'œuvre du bien dans une paroisse exige absolument l'union entre les paroissiens sous le regard vigilant du pasteur; à ce moment la foule entonne le *Te Deum* en allemand. Le lendemain avait lieu un service solennel de *Requiem* avec sermon par le P. Kuhn.

Le souvenir de cette solennité restera gravé dans la mémoire de tous, parents et enfants ; déjà il a produit des fruits consolants.

4. — Le jour de la Pentecôte, nos enfants ont reçu la Première Communion. A l'examen qui a précédé la retraite préparatoire ont assisté les Pères, les parents et les Sœurs de l'école. A notre grande satisfaction, tous ont répondu, et très bien, aux questions.

Cette année, suivant le décret du Saint-Père et le mandement de l'évêque, autre Première Communion, celle des petits enfants, accompagnés par leurs parents et la plupart des membres de leur famille ; spectacle qui a fait couler bien des larmes quand, sous le nuage de la blanche hostie, le Dieu du ciel est descendu dans le cœur de ces petits enfants.

Le soir, malgré leur grand nombre, 115, Mgr Foley a voulu lui-même leur donner le sacrement de Confirmation. Dans un discours magnifique il leur a expliqué les sept dons du St-Esprit avec beaucoup de clarté et de la façon la plus appropriée à leur petite intelligence. Beaucoup de personnes ont été émerveillées de l'entendre parler si fort et si longtemps : c'est que malgré son âge, le vénérable prélat tient à confirmer les enfants de la ville, laissant à son coadjuteur, Mgr Kelly, le soin de l'administrer dans les paroisses de la campagne.

5. — Un mot d'éloge aux Sœurs de Notre-Dame chargées de l'instruction de nos enfants ; ce mot résume leur travail. Comme chaque année, un concours des enfants de toutes les écoles a eu lieu au collège des PP. Jésuites ; c'est un des nôtres qui a emporté le prix ou la bourse qui lui permet de poursuivre gratuitement ses études pendant 7 ans : consolation pour nous et pour les Sœurs.

6. — Toutes ces fêtes ont grandement contribué au bien des âmes. Cependant, le P. Supérieur a pensé qu'une mission qui clôturerait l'année jubilaire cimenterait plus fortement les germes de la grâce ; en conséquence, deux Pères Capucins ont, 10 jours durant, prêché et entendu les confessions. Une mission fait toujours du bien : celle-ci a produit ses fruits visibles, tels que fréquentation des sacrements, par les hommes surtout ; aucun retardaire. En entretenant ces bons sentiments par les conférences et les entretiens du confessionnal, nous arriverons, avec la grâce de Dieu, à amener les hommes et les jeunes gens

à recevoir souvent le divin Maître à la sainte Communion, et à promouvoir ainsi l'union entre eux et, par ce lien de la charité, le zèle pour le bien.

7. — Au commencement de l'année nous avons été heureux d'avoir le R. P. Provincial au milieu de nous, à Ste-Marie et à St-Joachim. Il a terminé sa visite par la réunion des Pères, nous a donné des conseils propres à nos devoirs d'état ; nous a encouragés dans notre travail et nos difficultés ; il a surtout bien étudié l'état actuel de la paroisse, réglant en conséquence les questions litigieuses en vue de nous libérer bientôt de nos dettes ; nous nous efforcerons de suivre ses conseils et, Dieu aidant, tout ira bien.

MAISON DU SACRÉ-CŒUR, A EMSWORTH

P. Théophile Meyer, *curé d'Emsworth et de Glenfield, aumônier de la maison des aliénés de Dixmont.*

1. Paroisse d'Emsworth. — 2. Projets d'une nouvelle église et d'une école ; embellissements.

1. — La paroisse qui, il y a quelques années, se composait d'une quarantaine de familles, en compte aujourd'hui 92 et, vu la proximité de la ville, promet de devenir une des plus belles paroisses des environs de la grande Pittsburg. Il y règne un bon esprit ; le nombre des communians de tous âges augmente de plus en plus les premiers vendredis et dimanches du mois en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus dont la Ligue a pris profondément racine. A ces consolations du ministère s'ajoutent ces deux dernières années quatre conversions d'adultes protestants. Les fêtes célébrées avec grande pompe et solennité sont les Quarante-Heures et la Première Communion des enfants : voilà pour l'édifice spirituel.

2. — L'édifice matériel est au niveau : chaque année la dette de l'église diminue sensiblement et cette année un fonds va se créer pour l'érection d'une nouvelle église ; un paroissien vient de donner 500 francs.

Vu le petit nombre d'enfants, il n'a pas été possible encore d'ouvrir une école paroissiale, mais l'époque n'est plus éloignée où nous verrons ce désir se réaliser. Toute poétique qu'est la

propriété, chaque année y apporte ses embellissements ; c'est ainsi qu'ont été cimentées les allées qui mènent à l'église et au presbytère, de même que le soubassement de l'église, lequel sert de local pour la réunion des diverses sociétés. — Daigne le Cœur sacré de Jésus à qui est consacrée la paroisse continuer à bénir nos efforts qui tendent à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes !

*
* *

1. Paroisse de Glenfield : église et presbytère en vue. — 2. Ministère.
3. Asile d'aliénés de Dixmont.

1. — La belle église en pierres, *Glenfield Catholic Church*, construite il a quatre ans le long de la route pittoresque qui conduit à Sewickley Heights où se délassent dans leurs palais princiers les multi-millionnaires de Pittsburg, excite toujours l'admiration des passants. Les 53 familles qui fréquentent cette petite cathédrale s'efforcent d'amortir le reste de la dette pour y ajouter un nouveau presbytère également en pierres.

Le même élément constitue cette Mission comme par le passé. Les gens sont bons, simples, font preuve d'une grande foi ; ils se cotisent sans la moindre difficulté pour le paiement de la dette paroissiale.

2. — Le côté spirituel marche de pair avec le côté temporel. Quoique plusieurs familles vivent à une certaine distance de l'église, les offices divins sont toujours bien suivis et les communions chaque premier dimanche du mois sont également nombreuses. La dévotion à la bonne Mère du Ciel à qui la paroisse est consacrée est la marque distinctive de ces braves gens. C'est le P. Schloesser qui, les dimanches et fêtes, vient de la *Duquesne University* aider le P. Meyer à l'accomplissement d'un ministère aussi consolant qu'il est parfois rude et pénible.

3. — A ce travail s'ajoute l'*aumônerie des aliénés*, à Dixmont. Cet établissement, situé à peu près à mi-chemin d'Emsworth et de Glenfield, renferme un millier d'aliénés, catholiques ou protestants : c'est dire que le devoir n'est pas toujours aisé à remplir ; il faut en outre y être aux aguets pour éviter la décharge des coups de l'un ou l'autre de ces pauvres malheureux.

MAISON DE STE-ANNE, A MILLVALE

P. Lee, *directeur, cure.*

1. Personnel. — 2. Mission. Première Communion. — 3. Ecole. — 4. Matériel. — 5. Etat de la paroisse.

1. — Depuis le dernier bulletin il n'y a pas eu de changement considérable : le P. Lee continue de diriger la paroisse, aidé par les Pères de l'Université, ordinairement par le P. Joseph Danner.

2. — Du 4 au 18 avril 1910, une mission a été prêchée par deux Pères Passionnistes, et le résultat en a été un accroissement de dévotion à la Passion et au Chemin de Croix. Un autre fait nous a également consolés, l'admission des petits enfants à la Sainte Communion. Cent-quarante à peu près, de sept à douze ans, y ont pris part, bien instruits, même les plus petits, de la nature de l'acte; et, ce qui a augmenté le bonheur des élus et l'édification de la paroisse, ils ont entraîné et comme contraint leurs parents et proches à les accompagner au divin banquet.

3. — L'école progresse moins par le nombre des écoliers, celui des familles étant à peu près stationnaire, que par l'excellence de l'enseignement. L'an dernier une quatrième Sœur a été ajoutée au personnel; et maintenant sont établis les huit grades prescrits par les statuts diocésains. Mais les enfants, pour la plupart assez pauvres, appartiennent à une demi-douzaine de nationalités, et cette particularité, avec le fréquent va-et-vient des familles ouvrières, constitue un petit obstacle au double progrès scolaire et financier; néanmoins l'œuvre est bonne, et mérite la sympathie due aux œuvres abandonnées.

4. — Un nouvel effort tenté pour payer la dette de la paroisse n'a pas été infructueux, malgré le désavantage des circonstances. Les recettes et les dépenses ordinaires commencent à s'équilibrer — fait assez rare dans les petites paroisses, où le budget demande beaucoup aux fêtes, pique-niques, etc.

5. — Les paroissiens de Ste-Anne sont, à peu d'exceptions, passablement bons; peut-être même, en ce moment, font-ils mieux qu'ils n'ont jamais fait par rapport à trois points capitaux: ils tiennent les enfants plus strictement à l'école catholique; ils évitent davantage les mariages mixtes; ils reçoivent plus fréquemment la sainte Eucharistie.

RÉSIDENCE DU ST-CŒUR DE MARIE, A PITTSBURG

PP. Szwarcrok, *directeur, curé* ; Mayer, *préfet du culte, économe, vicaire* ; Fandraj, *vicaire*.

Depuis le dernier bulletin, le P. Maniecki a été attaché au service de l'église de N.-D. de Consolation de Mount-Carmel ; le P. Fandraj ne fait partie de la communauté que depuis le 10 mars de l'année courante.

1. Quête du R. P. Provincial. — 2. Fanfare, orchestre. — 3. Première communion des enfants. — 4. Etat financier à Pittsburg. — 5. Résultats.

1. — Il y a deux ans à peine que la chapelle de Cornwells est livrée au service divin et aux exercices communs. Pour couvrir les dépenses nécessitées par sa construction, le R. P. Provincial a eu recours aux paroisses, qui sont venues à son aide avec une remarquable générosité. Arrivé ici le 26 février, le lendemain, après sa messe, il a prêché à toutes les autres messes, avec une onction dont a témoigné le produit total de la quête faite à chaque messe : 1.318 francs, dont 219 donnés par les enfants de l'école. Bien que la dette des Polonais sur leur propre église soit encore assez grande, ils savent bien que la charité ne doit pas être exclusive, et agissent en conséquence.

2. — Il faut, dit-on, cultiver le goût musical des jeunes gens : pour encourager nos jeunes artistes, on a organisé l'année dernière une fanfare de trente-cinq instruments : mais le Père qui s'en était chargé eut à résoudre une très grave question : où trouver les fonds pour payer de bons instruments et engager un bon professeur ? Les dons des sociétés y ont pourvu. Nos jeunes gens se sont mis à l'œuvre avec enthousiasme, de sorte qu'aujourd'hui ils jouent en public pendant les séances organisées à la salle paroissiale, et l'ardeur des débuts ne s'est pas refroidie.

Une autre œuvre-sœur, aussi pénible qu'intéressante, a été entreprise par le Père. Quelques-uns de nos jeunes garçons, doués au plus haut degré du goût musical, ont été organisés en orchestre, sous sa direction personnelle et exclusive, et, une fois par semaine, viennent s'exercer à l'école.

3. — Le Vicaire de Jésus-Christ, dont le programme a été : *Instaurare omnia in Christo*, a parlé, la cause est finie, et les

discussions sont désormais inutiles. Le décret *Quam singulari*, promulgué dans le diocèse, a été ponctuellement exécuté. Qu'il était beau de voir, au temps pascal, les 1.050 enfants de notre école, la plus nombreuse du diocèse, tout pénétrés de dévotion, recevoir leur divin Maître pour la première fois, en présence de leurs parents et de leurs amis ! Nos confrères de St-Stanislas ont bien voulu nous aider à entendre leurs confessions ; malheureusement, le défaut de personnel ne nous permet pas de les suivre d'aussi près qu'il faudrait pour les encourager à la confession et à la communion hebdomadaires. Impossible à trois Pères d'entendre 1.050 confessions par semaine, sans compter celles de 3 ou 400 adultes. Le bon P. Sonnefeld est venu tous les samedis, dimanches et veilles des grandes fêtes nous apporter son concours : cela signifie qu'il faudrait un quatrième Père attaché à la Communauté ; et nous espérons lui souhaiter bientôt la bienvenue.

4. — Pittsburg a eu son apogée au jugement de ceux qui ont suivi de près le progrès matériel de notre *belle ville*, c'est-à-dire que la crise financière d'il y a quatre ans, en ravageant les bourses et les poches de bien des gens, en a contraint beaucoup à émigrer ; mais la gravité de cette crise a été bien atténuée, soit par les immigrations, soit par la reprise acharnée des affaires commerciales, momentanément paralysées par les grèves. De sorte qu'il a fallu peu de temps à Pittsburg pour redevenir le grand centre d'activité et *de la vie intense*. Récemment quelques familles ont quitté la paroisse, aussitôt remplacées par d'autres qui y trouvent meilleure fortune.

5. — Statistique pour l'année 1910 : Nombre des familles : 1.140 ; Communions pendant l'année : 23.439 ; Communions pascales : 3.802 ; Baptêmes : 380 ; Mariages : 68 ; Enterrements : 132.

NÉCROLOGIE

Nous avons à enregistrer, ce mois-ci, la mort du P. Théophile-Joseph KLAINE, profès des vœux perpétuels, pieusement décédé, à Ste-Marie de Libreville, le 5 décembre 1911, par suite

de rhumatismes, à l'âge de 70 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 46 ans et 3 mois de profession.

Au témoignage de Mgr. Adam, il fut toute sa vie un fervent observateur de nos Saintes Règles et un religieux modèle. Homme d'ordre, il sut mener de front ses fonctions dans la Communauté, et consacrer ses loisirs à l'étude de la flore gabonaise, rendant ainsi des services signalés au pays et à la science.

— Un cablogramme de l'île Maurice nous annonce la mort du P. Joseph KOCHEK, directeur de la Résidence du St-Esprit, à la Rivière-Sèche, décédé le 29 janvier 1912, à l'âge de 46 ans, après 31 années passées dans la Congrégation, dont vingt et un ans et cinq mois comme profès.

*
* *

Nous recommandons aussi aux prières de nos communautés, l'âme de Mgr Joseph LANG, des Missions Africaines de Lyon, évêque titulaire de Paralaïde, et vicaire apostolique de la Côte de Benin, mort dans notre résidence de Bordeaux, le 2 janvier, à l'âge de 43 ans.

Parti pour la Côte de Benin, en 1891, Mgr Lang avait été sacré à Lagos, sa résidence, par Mgr Adam, en 1902. Plein d'entrain, parlant cinq langues, il s'est sacrifié vaillamment pour le salut des âmes. Il était arrivé malade chez nos Pères de Bordeaux, le 9 décembre, accompagné de Mgr Steinmetz, vicaire apostolique du Dahomey et d'un missionnaire. Les soins les plus affectueux ne purent le sauver.

R. I. P.

Maison-Mère, le 1^{er} février 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 3322-2-12.

Le Gérant :
GODEFROY.



 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE — Rome. — Mgr Malleret, évêque élu de la Martinique. — Encore le nouveau bréviaire.

Actes administratifs. — Admissions aux vœux.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : départs, retours. — La Congrégation à Notre-Dame des Victoires. — Le 2 février à Chevilly. — Nécrologe des Missions. — Mgr Augouard en France. — MONACO : Au sujet de la Résidence de Ste-Dévote. — Renseignements et Conseils. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletins des Œuvres. — PROVINCE DES ETATS-UNIS (*Fin*) : Chippewa-Falls (St-Esprit). — Rock-Castle. — Mount-Carmel (Notre-Dame de la Consolation). — Mount-Carmel (St-Joseph). — Portsmouth. — Philadelphie (Notre-Dame du St-Sacrement). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance aux États-Unis.

Nécrologie. — M. Joseph Eisenbach, agr. ; M. François Saulet, scol. tit.

ROME

MGR MALLERET, EVÊQUE ÉLU DE LA MARTINIQUE

Le T. R. Père vient de recevoir de Rome la notification de l'élection du P. Joseph Malleret, supérieur principal de nos Maisons de la Guadeloupe, comme évêque de St-Pierre et Fort-de-France (Martinique), en remplacement de Mgr de Cormont, nommé à Aire.

Le Bref d'élection sera publié au prochain Bulletin.

ENCORE LE NOUVEAU BRÉVIAIRE

Bien que les modifications qui y sont apportées ne soient obligatoires qu'à partir du 1^{er} janvier 1913, plusieurs prêtres usent de l'autorisation de s'en servir dès maintenant, et ils s'en trouvent bien. Il n'y a qu'un inconvénient passager, celui

d'avoir sous la main, outre le bréviaire, le petit volume du Psautier, (édité par la Société de St-Augustin, Lille).

On se fait assez facilement à la nouvelle récitation, les règles tracées étant simples et claires.

1° Aux jours de fêtes de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, des Anges, de St Jean-Baptiste, de St Joseph, des Apôtres, quel qu'en soit le rite, ainsi qu'aux fêtes de première et de deuxième classe, l'office se récite comme précédemment, tel qu'il est dans nos bréviaires, si ce n'est que les psaumes des Laudes, des Petites Heures et des Complies sont ceux indiqués pour le dimanche dans le nouveau psautier. A Laudes, on trouve trois psaumes en moins, et Complies n'en a plus que trois, comme les Petites Heures.

2° Aux fêtes semi-double, double et double majeur, c'est-à-dire la plupart des jours, on se sert du bréviaire pour l'invitatoire et l'hymne; puis on prend le psautier et on en récite les antiennes et les psaumes marqués pour ce jour de la semaine, interrompant cette récitation par la lecture dans le bréviaire des leçons des trois nocturnes. Au premier nocturne les leçons sont toujours de l'Écriture occurrente, à moins que la fête n'ait des leçons propres ou des répons propres.

A Laudes, aux Petites Heures, à Vêpres et à Complies, on prend, dans le psautier, les psaumes du jour et leurs antiennes, et le reste dans le diurnal.

3° Les dimanches (de *éa*) et les fêtes, on n'a qu'à suivre ce qui se trouve dans le psautier; les antiennes et versets, les hymnes selon le temps s'y trouvent à leur place, en avant ou à la suite des psaumes. On n'a à recourir au bréviaire que pour les leçons, les antiennes de *Benedictus* et de *Magnificat* et l'oraison.

4° Les samedis où il n'y a pas de fête double ou semi-double on a à faire l'office de *Sancta Maria in Sabbato*.

ACTES ADMINISTRATIFS

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le 30 janvier 1912 :

Le P. Paul LESELLIER, du Loango ;

Le F. GUILLAUME Pronost, de la Sénégambie.

Le 13 février 1912 :

Le P. Joseph BURGESS, de la Province des États-Unis.

Aux vœux de cinq ans :

Le 30 janvier 1912 :

Les PP. Jean-Baptiste DESCOURS, de la Prov. des États-Unis ;

Joseph BONNEAU, du Loango.

Le 13 février 1912 :

Le P. Jules FRÉTO, du Gabon ;

M. Léon VAULOUP, du Scolasticat de Chevilly ;

Les FF. BRUNON Birgy, de la Province de France ;

WIRON Van'thof, de la Province de France ;

HYACINTH Rosmarynowski, du Niger.

AIMÉ Vézier, de la Lounda ;

GONÇALO Nogueiras, de la Lounda.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, le 18 février, le P. Claudius PRÉSUMEY, qui retourne en Haïti, accompagné du P. Joachim MOREIRA DE ROCHA, de la Province du Portugal, et de M. Georges Gardon, du Grand Scolasticat de Chevilly. — Le 25 février, le P. Alexandre MONNIER, retournant au Gabon.

A MARSEILLE, le 20 février, Mgr. JALABERT, retournant au Sénégal, avec le P. Victor LOGIÉ, de la même Mission.

Retours. — Sont rentrés :

AU HAVRE le 5 février, le F. GONZAGUE Alex, d'Haïti.

A BORDEAUX, le 8 février, les PP. Joseph MALLERET, de Marie-Galante ; Joseph BELZIC, du Haut-Congo français ; Paul KIEFFER, du Loango ; Maurice BRIAULT, du Gabon.

LA CONGRÉGATION A N.-D. DES VICTOIRES

Le dimanche 7 janvier, a eu lieu le traditionnel pèlerinage de la Congrégation à N.-D. des Victoires. Un groupe nombreux de Pères et de Frères y faisait cortège à Mgr Jalabert, qui, en l'absence de Mgr Le Roy, présidait la réunion. C'est Mgr Jalabert aussi qui a adressé la parole au pieux auditoire assemblé pour l'office de l'Archiconfrérie. Dans une allocution brève, mais émue, il a commenté le texte : *Euntes docete*, en montrant que, pour exécuter ce mandat du divin Maître, les missionnaires ne se laissent arrêter par aucune difficulté, par aucun sacrifice. Puis il a rappelé que coopérer à la grande œuvre de la diffusion de l'Évangile est une obligation qui incombe à tous les chrétiens. La prière et l'aumône, voilà les deux moyens que la Providence a mis à leur disposition. Les missionnaires comptent, d'une manière absolue, sur cette double assistance de leurs frères en Jésus-Christ ; leur confiance ne sera point trompée.

La quête, faite par les PP. Brottier et de Waubert, a prouvé que l'appel du vénérable prédicateur avait été entendu et compris : elle a été exceptionnellement fructueuse.

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

Cette année, comme depuis sept ans déjà, le Grand Scolasticat de Chevilly offrait, le 2 février, à la mémoire de notre Vénérable Père, un hommage de religieuse et filiale reconnaissance.

En présence de Mgr le T. R. Père et des membres du Conseil

Général, les scolastiques de quatrième année donnèrent une séance académique : théologie, histoire et poésie s'y firent tour à tour entendre.

La théologie, comme il convenait, parla la première. Elle fournit l'idée centrale autour de laquelle vinrent rayonner les autres éléments de la séance.

« *La Nature et la Grâce d'après notre Vénérable Père* » : tel était le thème de l'étude de théologie ascétique inscrite en tête de l'élégant programme.

Des projections lumineuses mirent admirablement en relief « *le Cadre des premières grâces* » au séminaire de Saint-Sulpice et à la Maison d'Issy.

Des scènes en vers — tableau plutôt que drame, firent voir l'action victorieuse de la grâce dans l'humble acolyte, en 1831 ou 1832 : c'était bien « *l'Aurore d'un Saint* », mentionnée au programme.

Le T. R. Père remercia et félicita les artistes, acteurs, musiciens et théologiens, — car, ajouta-t-il, les théologiens aussi sont des artistes. Puis, exhortant l'assistance à imiter de plus en plus fidèlement les vertus de notre Vénérable Père, il donna à l'assistance une bénédiction qui assurera, dans les cœurs, le souvenir et les fruits de cette édifiante soirée.

NÉCROLOGE DES MISSIONS

Les *Missions Catholiques* de Lyon ont publié cette année, comme d'habitude, le NÉCROLOGE DES MISSIONS pour 1910.

Nous y occupons le 3^e rang.

Compagnie de Jésus	31
Missions Étrangères de Paris	30
Pères du St-Esprit	17
Capucins	14
Lazaristes	13
Frères Mineurs	10
Pères Blancs	10

Etc.

MGR AUGOUARD EN FRANCE

Rentré en France à l'occasion des récents pourparlers franco-allemands, Mgr Augouard a été appelé, dès son arrivée, à dire son sentiment, en présence de la commission parlementaire, présidée par M. Deschanel.

A Bruxelles, il fut reçu par le Roi qui s'intéresse tout particulièrement à la question congolaise ; il eut aussi l'occasion de prendre la parole, à Anvers, dans un meeting catholique populaire, et de venger la réputation des missionnaires belges, indignement calomniés par le député socialiste Vandervelde.

Depuis, il profite de son séjour en France pour intéresser le public à nos œuvres d'apostolat et de civilisation au Congo français. C'est ainsi qu'il a donné des conférences à Soissons, à Chalons-sur-Marne, à Reims, etc. A Paris, il a parlé au Cercle ouvrier de Plaisance, puis à l'Ecole Sainte-Geneviève, où il a présidé également la fête patronale du 28 janvier.

MONACO

D'une lettre du P. G. de Beaumont, sous la date du 30 janvier dernier :

« Cette année, le nom de la Congrégation du St-Esprit figure sur l'annuaire officiel de la Principauté : cette mention équivaut ici à une reconnaissance légale. »

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Encore la question des *Catéchistes*. Il y a plusieurs bonnes méthodes pour la réaliser, si on le veut sérieusement. En voici une qu'on a expérimentée avec succès dans la Préfecture Apostolique du Niger :

LES CATÉCHISTES. — « Nous n'avons pas de catéchistes de profession, écrit-on. Ce sont les meilleurs élèves de nos écoles qui s'en vont « servir la Mission », comme ils disent, à titre de Catéchistes, pendant deux, trois ou quatre ans dans nos postes secondaires.

Au bout de ce temps, ils cherchent un emploi plus lucratif, afin de se procurer une épouse, dont *le prix* est d'environ vingt livres (£ 20).

Quelques-uns de ces jeunes gens avaient donné des espérances de vocation sacerdotale : ces espérances se sont évaporées. Les parents sont pour beaucoup dans cet insuccès. Ils ne comprennent pas un garçon ou une fille qui ne rapporte pas de l'argent et des enfants.

Mais nous n'avons pas eu à déplorer une seule défection parmi nos Catéchistes.

POSTES DE CATÉCHISTES. — Depuis que nous avons de bons chemins et des bicyclettes, il se fait un grand bien dans ces postes. On les visite au moins deux ou trois fois la semaine. Tous les registres y sont tenus aussi bien pour l'instruction profane que religieuse.

Pour l'admission aux Sacrements, l'examen est toujours public et solennel.

Une contribution de 30 francs par mois est faite par chaque centre où il y a un catéchiste. De plus, tous les enfants viennent travailler six heures chaque samedi, pour l'école ou la Mission. Grâce à ce moyen, nous avons pu réduire le nombre de nos enfants à sept pour le service de chaque station ; et nous pouvons ainsi augmenter le budget des écoles, des fêtes de Pâques et de Noël, des fêtes patronales, etc.

Nous avons des espérances très sérieuses de voir s'augmenter rapidement le nombre de nos chrétiens. Comme toujours, les meilleurs sont à l'intérieur, là où il n'y a ni les Blancs, ni les fonctionnaires noirs, ni les mille tentations des agglomérations de la côte ou du long des rivières. »

AVIS DU MOIS

Le Carême est le temps de la pénitence, et d'une pénitence, surtout, qui a son expression dans le jeûne et l'abstinence.

N'insistons pas sur le précepte de l'Église : chacun l'accomplira suivant sa conscience, et en conformité avec les conseils de son directeur. Mais n'est-ce pas le bon moment « d'élever le débat » — comme on dit en style parlementaire, — en nous interrogeant en toute sincérité sur la grande loi de la Mortifica-

tion chrétienne, et de la Tempérance dans « le boire » et « le manger ? »

« La nourriture sera simple et ordinaire, nous disent les Constitutions (art. 217), pour la quantité, l'apprêt et la qualité, bien que suffisante et convenable », — autant, du moins, faut-il ajouter, que le permettront les circonstances dans lesquelles nous avons à vivre. Car nous ne devons jamais oublier que nous sommes missionnaires, partout, et que l'une de nos grandes joies est d'avoir toujours quelque chose à souffrir dans notre bien-être, en sachant nous contenter de ce que l'on trouve, là où nous sommes. N'est-ce pas là le précepte de saint Paul, basé sur le texte connu, dont il nous est bien permis d'étendre un peu le sens : *Omne quod vobis adponitur manducate. 1. Cor., x, 27.* « Mangez ce qui vous est servi. »

Savoir se contenter de ce que l'on a, simplement, et sans même y prêter attention, voilà donc la première et essentielle condition qui nous est demandée en cette matière. Mais combien il sera plus parfait d'être heureux d'avoir, à l'occasion, à souffrir quelques privations, à triompher de quelques répugnances, à manquer de l'agréable, de l'utile, et même du nécessaire ! — Et, par contre, quelle tristesse et quelle humiliation de voir des religieux mettre cette question du régime au premier rang de leurs préoccupations, d'entendre leurs réclamations sans fin, d'être témoin de leurs exigences jamais satisfaites !

Sans doute, il y a souvent là une question de tempérament et de santé : et c'est une excuse. Mais n'est-pas aussi trop souvent affaire de manie et d'immortification ?

Sachons donc nous dominer un peu et habituons-nous de bonne heure non seulement à accepter et même à rechercher quelques privations ou austérités passagères, mais encore et surtout à vivre dans l'habituelle disposition, d'être, en cela comme en tout le reste, prêts à tout et contents de tout.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Missions catholiques du Congo belge. — Instructions aux Missionnaires. — Anvers, imprimerie De Vlyt, rue Nationale, 54. —

Le 4 juillet 1910, les chefs ecclésiastiques et les supérieurs

des congrégations et ordres religieux, ayant des missions au Congo belge, se réunirent à la Mission St-Gabriel des Falls pour y traiter certaines questions relatives à leurs œuvres. Il est sorti de ce Congrès des résolutions qui font la matière d'un petit ouvrage de 80 pages, divisé en XIII chapitres, et présenté aujourd'hui comme « Instructions aux Missionnaires. » A la suite, on donne l'étude du R. P. A. Vermeesch, S. J., *De Casu apostoli seu Fidei privilegio*. Belle initiative, excellent travail, où d'autres missionnaire que ceux du Congo pourront trouver des directions utiles.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(suite.)

RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT, A CHIPPEWA-FALLS
1908-1911

1. Personnel. — 2. Paroisse; fêtes; jubilé. — 3. Ecole. — 4. Etat financier. — 5. Retraite annuelle. — 6. Visites du R. P. Provincial. — 7. Missions de Cook's Valley, Bob's Creeck, Holcombe, Springfield, Elk Mound.

1. — En septembre 1909, le *Nunquam duo* se convertissait ici en *Semper tres* par l'arrivée du cher P. Schmodry, qui partagea la desserte des missions avec le P. Olfen, le P. Fréconon restant supérieur de la Résidence et curé de Chippewa-Falls.

2. — La Paroisse du St-Esprit se maintient, variant de 125 à 130 familles, canadiennes en grande majorité. Les sociétés pieuses, la confrérie de Ste-Anne, l'association des hommes et des jeunes gens de St-Joseph, la Ligue du Sacré-Cœur et la congrégation des Enfants de Marie ont toutes reçu, ces derniers temps, un visible et consolant accroissement.

Le 31 octobre 1909, grande solennité en l'honneur de Jeanne d'Arc. Comme Catholiques et comme Canadiens-Français, nous nous devons de l'honorer comme modèle de foi et de patriotisme... Une très belle statue, un solennel triduum de prières, une indulgence plénière du St-Père, de nombreuses communions, d'éloquentes prédications en français et en anglais : tels sont, pour ces fêtes, les principaux éléments d'un impérissable souvenir.

Du 18 septembre au 2 octobre 1910, le T. R. Père Gill, prieur des Dominicains de Lewiston (Maine), fut appelé à nous donner, en français et en anglais, une mission préparatoire à notre jubilé d'argent. Il charma son auditoire et réussit à faire chanter tout le monde. La clôture de la mission, très fructueuse, fut le prélude solennel de notre année jubilaire, 1886-1911.

Un album-souvenir, de 76 pages illustrées, composé pour la circonstance, nous fournit le programme de grandes fêtes jubilaires : l'Épiphanie, la fête de St Joseph, la Pentecôte, la fête de

de Ste Anne, l'Assomption et Notre-Dame du Rosaire... Inutile de dire que chacune de ces solennités a été l'occasion d'un plus grand nombre de communions et d'un plus grand concours de peuple. Pour la clôture nous avons obtenu de Rome des privilèges spéciaux : indulgence plénière, bénédiction papale, un calice et tous les ornements nécessaires pour le saint Sacrifice : nos chaleureux remerciements à notre St-Père le Pape et au très cher Père Roserot.

3. — A l'école paroissiale, dirigée par les Sœurs de Notre-Dame, le nombre des élèves se maintient toujours entre 80 et 90. Il y a lieu d'être satisfait de leur bon esprit.

La Communion des petits enfants, accompagnés à la Sainte Table par leurs parents, a donné des scènes bien attendrissantes.

Le 28 octobre 1910, un de nos anciens élèves, M. Walter Beaudette, chantait la messe dans l'église paroissiale. C'est le premier prêtre ! La première religieuse est encore à venir.

Notre triomphe actuel, c'est de n'avoir aucun de nos enfants catholiques à l'école publique de la ville.

4. — Le côté financier est tout aussi consolant, bien que les paroissiens n'aient pour eux ni la quantité ni la qualité. Le dernier bulletin signalait l'augmentation des recettes depuis 1904 ; le mouvement ascensionnel, continue à s'accroître : les livres de comptes accusent les chiffres de 14.664 francs en 1908, 15.277 francs en 1909, de 16.327 francs en 1910 ; et tout fait présager, malgré la crise actuelle, une augmentation pour la fin de 1911. — Grâces soient rendues au divin Gérant Jésus, le bon Maître !

5. — Les grandes distances ne nous permettant guère de nous rendre souvent aux retraites annuelles provinciales, nous faisons notre retraite en l'une de nos deux résidences de Chippewa Falls. En 1908, elle nous était prêchée, à Notre-Dame, par le R. P. John Murphy, notre ancien provincial ; en 1909, quelques-uns de nos confrères se sont rendus à Pittsburg ; en 1910, la retraite a été prêchée ici par le P. Frécenon qui nous a rappelé les obligations et les glorieux privilèges attachés à nos trois titres d'Apôtre, de Religieux et de Confrère.

6. — Nous signalerons, en terminant, les visites de nos RR. PP. Provinciaux : du R. P. Murphy en 1909, approuvant le partage des missions fait entre les PP. Olfen et Schmo-

dry, et nous exprimant sa satisfaction ; nous étions loin de penser que c'était un nouveau genre d'adieu. En juin 1911, son successeur, le R. P. Phelan, venait ici en pays connu et aimé ; nous restons édifiés, consolés et encouragés par cette première visite, si bien faite, et nous osons traduire notre gratitude en lui souhaitant le plus consolant succès dans sa nouvelle administration.

7. — Si notre ministère dans notre paroisse est si consolant, il l'est aussi dans les stations que nous desservons. Les Pères de la communauté sont en effet vraiment missionnaires, car ils mènent la vie « intense » et mouvementée des missions.

*
* *

La mission de *Cook's Valley* a été desservie par le P. Olfen de 1907 à 1909, et par le P. Schmodry de 1909 à 1911. La construction de la nouvelle église laisse une dette de 5.000 francs. L'andernier, grâce à la générosité des catholiques, elle a pu être amortie de 2.000 francs ; et le reste, nous espérons, sera payé bientôt.

La mission compte une cinquantaine de familles, qui fréquentent l'église et reçoivent régulièrement les sacrements.

Depuis deux ans, le prêtre s'y rend deux fois par mois à la grande satisfaction des fidèles. Le nombre moyen des premières communions est de 10 ; cette année, il y en a 13 ; et, en juin, Mgr de La Crosse a confirmé 43 enfants.

Il se rencontre deux difficultés principales : la diversité des langues et la distance. La première exigerait tout naturellement le don des langues qui a tant simplifié le travail des premiers apôtres. Il y a ici des Irlandais, des Allemands, des Canadiens français et des Bohémiens, qui tous veulent entendre l'Évangile et se confesser dans leur langue maternelle. Puis, la distance est considérable : cinq lieues en voiture constituent une excursion qui perd ses charmes de septembre jusqu'au retour de mai : c'est alors un voyage de cinq lieues en traîneau par des chemins couverts de plus de 0 m. 50 de neige, à une température variant entre — 25 et — 30, avec accompagnement fréquent de tempêtes. Ce qui console de tout, c'est la bonne volonté des gens qui aiment leur église et sont toujours prêts à faire leur devoir.

*
* *

Sainte-Anne de Bob's Creeck compte une vingtaine de familles presque toutes Canadiennes françaises. Les sacrements y sont aussi bien fréquentés ; le service religieux s'y fait une fois par mois.

..

Holcombe est petit. L'église a été bâtie par le Père Wuest quand on pouvait espérer l'agrandissement du village. Malheureusement cet espoir s'est évanoui, jusqu'à présent. Il peut se faire, il est même très probable que, dans quelques années, il revivra dans les cœurs des habitants de *Holcombe* et de leur missionnaire.

*
**

La mission de *Ste-Brigitte*, à *Springfield*, située dans une charmante plaine à 18 kilomètres de *Chippewa-Falls*, compte toujours ses 50 familles.

Pour diverses raisons, les jeunes gens s'en vont, attirés, ceux-ci pour qui la vie à la campagne semble trop dure et trop monotone, à la grande ville de *St-Paul-de-Minneapolis*, distante de 160 kilomètres, ceux-là très loin, aux Etats de *Washington*, de *l'Orégon*, de *Saskatchewan*, de *l'Alberta* en *Canada*, Ici, le prix des fermes est monté considérablement depuis quelques années. Le prix d'achat pour une ferme d'une étendue moyenne est ordinairement 30.000 à 32.000 francs. Pour un jeune homme qui commence à s'établir, c'est une proposition peu attrayante. C'est pourquoi il cherche fortune ailleurs. où les terres sont à meilleur marché. A mesure que les vieux colons canadiens et irlandais disparaissent, les Allemands et les Norvégiens prennent possession des terres. Au point de vue religieux ces derniers ne sont pas un élément désirable, étant exclusivement protestants et hostiles à tout ce qui est catholique.

Depuis le dernier bulletin, l'église de *Springfield* a été peinte à l'extérieur et artistiquement décorée à l'intérieur. Les frais (1.500 francs), ont été couverts par les colisations des paroissiens.

*
**

La mission de St-Joseph, à *Elk Mound*, compte 25 familles, en majorité luxembourgeoises et presque toutes apparentées, ce qui rend pénible la situation des jeunes gens qui doivent se marier à des protestants ou dans la parenté, et, peu facile le ministère du prêtre.

De plus, la mission est difficile à desservir. Pour y arriver, le prêtre doit prendre le char électrique, ou le chemin de fer, et attendre au village qu'un fermier vienne le chercher en voiture, car l'église se trouve dans les champs hors du village : c'est idéal sous le rapport de la locomotion.

L'église d'Elk Mound est petite : 40 × 20 pieds, et le besoin de bâtir se fait de plus en plus sentir impérieusement. Malheureusement plutôt que de construire une église au village, la majorité est d'avis d'agrandir celle qui existe, à cause du cimetière qui l'entoure. Comme partout du reste, la question d'argent joue un rôle important : une église convenable ne pouvant être bâtie à moins de 20.000 à 25.000 francs, ce serait pour chaque famille une contribution moyenne de 1.000 francs. Prions ; et espérons que le bon saint Joseph, patron de l'église, résoudra les difficultés.

RÉSIDENCE DE SAINTE-CROIX, A ROCK-CASTLE

1. Personnel. — 2. Aumôniers. — 3. Ecoles paroissiales. — 4. Mission, Ministère. — 5. State-farm. — 6. Chapelle du St-Esprit. — 7. Fêtes religieuses et autres. — 8. Visites. — 9. Sécheresse. — 10. Statistique.

1 — Aucun changement dans le personnel : le P. Stadelman, directeur, a l'aumônerie de Belmead, et la desserte du pénitencier de State-farm ; le P. Leroux, l'aumônerie du Couvent, la desserte de la chapelle du St-Esprit ; tous les deux se partagent les catéchismes.

2. — La partie principale de notre ministère consiste en la desserte de deux Communautés religieuses. C'est à ce titre d'aumôniers que nous sommes rétribués par la Rde Mère Catherine Drexel, fondatrice des religieuses du St-Sacrement, et par sa sœur Mme Morrell, avec le général Morrell.

Parlons d'abord de l'institut industriel et agricole de Belmead, fondé par le général et Mme Morrell, pour les jeunes gens de couleur, et dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes.

Peu de changements se sont effectués dans les ateliers ; mais l'institut agricole a pris un nouvel essor : un professeur laïque, diplômé d'une grande école, dirige provisoirement les travaux ; deux des Frères, envoyés, aux frais de la famille Morrell, suivre pendant quelques mois les cours de deux célèbres instituts agricoles, sont désormais chargés de diriger les cultures et l'élevage, et de donner des conférences ; des professeurs d'agronomie et des vétérinaires viennent de temps à autre donner des avis et des instructions accompagnées de projections.

Pour le recrutement des élèves, Mme Morrell compté beaucoup sur le dévouement du P. Stadelman. Or, le voisinage ne nous en amenait que fort peu, à cause probablement, des préjugés religieux, du moins en grande partie ; il a fallu, de toute nécessité, porter ses regards au-delà.

Le dernier bulletin a mentionné sa tournée dans une grande partie des États du Sud, interrompue par la consécration de la nouvelle chapelle de Belmead ; il en a fait une autre l'année dernière, principalement dans le Maryland ; cette année, il doit visiter d'autres États.

Toujours sati-faisant, l'esprit des élèves est aujourd'hui meilleur que jamais : nous devons l'attribuer à l'explication du décret *Quam singulari*, qui a rendu les communions beaucoup plus fréquentes, à ce point que bon nombre d'entre eux s'approchent de la Sainte Table plusieurs fois la semaine. Tous les paroissiens du voisinage sont également exemplaires ; ceux qui résident à de grandes distances font réellement leur possible pour venir communier à la messe.

Le progrès ne se fait pas sentir seulement au point de vue religieux : un nouvel élan a été donné aux études ; la formation d'un club littéraire avec société chorale, et d'assez nombreuses séances instructives et récréatives ont contribué à développer l'esprit, le cœur et les manières de la bonne éducation.

Leurs études finies, les élèves restent généralement fidèles aux pratiques religieuses ; et ce qui prouve tout à la fois leur attachement à Belmead, c'est leur assistance aux distributions de prix : une trentaine sont venus à la dernière en excellente tenue malgré la distance, les frais de voyage et la perte de salaire occasionnés par la cessation de travail pendant quelques jours.

La santé est bonne : depuis l'épidémie de fièvre typhoïde de 1905, aucun décès à déplorer. Mais l'œuvre a été éprouvée d'une autre façon : l'an dernier, un incendie a dévoré les belles et vastes granges nouvellement construites, causant une perte d'environ 10.000 francs ; et, malgré les précautions qui sont prises, presque chaque année amène quelque désastre semblable.

Nos relations avec la famille Morrell, les Frères, les employés et les enfants sont des plus cordiales.

Ce que nous avons dit du bon esprit des élèves de Belmend s'applique aux jeunes filles du couvent ; toutes font la communion fréquente.

Quelques changements apportés, l'an dernier, dans les programmes d'études et les conditions d'admission font prévoir des conséquences dont on n'a pas encore pleinement senti les effets : enseignement secondaire plus nettement séparé du primaire ; programmes plus détaillés et plus précis ; les travaux manuels réorganisés sur un plan plus progressif. Autrefois, d'accord avec les parents, ou les curés et les religieuses, la plupart des élèves étaient reçus gratuitement, ou du moins ne payaient qu'une légère rétribution, souvent insignifiante ; mais les parents devaient signer une sorte de contrat par lequel ils cédaient leurs droits aux religieuses et leur donnaient tout pouvoir sur leurs enfants jusqu'à l'âge de 21 ans révolus ; en d'autres termes, les enfants étaient complètement, même au point de vue légal, sous la tutelle des Sœurs, jusqu'à leur majorité. L'œuvre, ainsi constituée, était une lourde charge pour la Congrégation ; et l'on a décidé de faire payer 6 dollars (30 francs) par mois, outre les vêtements et les extra.

Cette innovation modifie sensiblement les conditions : l'orphelinat est devenu un pensionnat ordinaire, où, sauf exception, les enfants ne viennent et ne restent qu'autant qu'elles payent ; elles ne sont pas sous la tutelle des Sœurs, et leurs parents peuvent les reprendre quand ils veulent, simplement en cessant de payer la rétribution. Il est vrai, la plupart sont des ouvriers vivant assez péniblement de leurs salaires ; néanmoins, aux États-Unis surtout, cette rétribution de 6 dollars est vraiment trop modique. On peut donc prévoir que le recrutement des pensionnaires deviendra plus difficile ; et comme il s'effectuera probablement plus parmi les catholiques que parmi

les protestants, probablement aussi le nombre annuel des conversions et des baptêmes diminuera au couvent.

L'esprit de ces jeunes filles est excellent. Après leur sortie, la plupart restent en correspondance avec leurs anciennes maîtresses; plusieurs viennent de temps en temps faire des visites et se retremper dans de petites retraites; quelques-unes embrassent la vie religieuse. Mais, en général, elles ont plutôt la vocation du mariage; or, comme les jeunes gens catholiques sont rares, elles épousent souvent des protestants, et ces mariages mixtes offrent bien des inconvénients.

3. — Les écoles paroissiales pour les blancs et les enfants de couleur continuent à prospérer, malgré la concurrence parfois agressive des protestants. Tous les enfants qui suivent nos écoles sont tenus d'apprendre le catéchisme, et grâce à l'habileté et au dévouement de l'institutrice, Mlle Mac Carthy, elles le savent fort bien.

4. — Notre mission comprend les comtés de Powhatan et de Goochland, séparés par le fleuve James. Nous tâchons d'instruire les catholiques et d'attirer les protestants de bonne volonté. Les catholiques du voisinage sont tous des plus exemplaires dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux; mais d'autres vivent à de si grandes distances que nous ne les voyons qu'assez rarement. Quant aux protestants, nous pouvons enregistrer quelques conversions, surtout au lit de mort. Les médecins et les religieuses qui visitent les malades pour leur porter des médicaments et des secours nous avertissent en cas de danger; et, avec la grâce de Dieu, nous réussissons ordinairement à sauver ces pauvres âmes, jusque-là retenues hors de l'Eglise par l'ignorance et les préjugés.

5. — Chaque samedi, deux religieuses vont visiter les prisonniers du pénitencier agricole appelé *State-farm*, où l'on envoie d'ordinaire les cultivateurs et aussi les malades des autres prisons. Chaque troisième dimanche du mois, le P. Stadelman va y dire la messe. Parti la veille au soir, à cause de l'horaire des trains, il couche dans la maison du directeur; le lendemain, il visite les malades, dit la messe dans la salle commune et administre les sacrements; il fait généralement deux instructions, l'une à la messe et l'autre à l'infirmerie; il a le bonheur d'obtenir bon nombre de conversions et de donner la sainte communion à plusieurs prisonniers.

On souhaiterait un local spécial mieux approprié au culte. C'est pourquoi, d'entente avec le directeur, qui est très bienveillant, quoique protestant, le P. Stadelman a conçu le projet de faire construire au pénitencier une salle assez vaste pour servir de chapelle. Le directeur s'engage à fournir la main-d'œuvre, avec les pierres et les briques; quant à la somme nécessaire à l'achèvement des travaux, on espère l'obtenir de la générosité des personnes qui s'intéressent à l'œuvre; on ne prévoit pas d'opposition des autorités supérieures.

6. — Une autre station, desservie par le P. Leroux, une fois le mois, c'est la chapelle du St-Esprit, près d'un hameau appelé Jefferson, à une distance d'environ 6 à 7 milles au sud-est de Belmead; elle a été fondée depuis le dernier bulletin. Voici quelques détails: Il y avait dans ce quartier un petit groupe de catholiques que la distance et les mauvais chemins empêchaient de fréquenter régulièrement les sacrements; deux autres familles catholiques arrivèrent, et l'on espérait que quelques familles belges viendraient aussi s'y établir. Le P. Devos, d'origine belge, et président de l'œuvre des immigrants, en avait parlé à notre évêque, Mgr Van de Vyver, Belge lui aussi, et tous deux étaient venus visiter la localité. Pour venir en aide à cette petite colonie, et surtout en vue de l'instruction religieuse des enfants, nous avons jugé bon de construire un petit oratoire.

Précédemment on y allait dire la messe de temps à autre, dans une maison particulière; mais le moment semblait venu d'avoir une véritable chapelle. Pour obtenir l'argent nécessaire, il a fallu s'évertuer de mille façons: quêtes, loteries, souscriptions, lettres de demande non seulement aux catholiques et aux voisins, mais à toutes les connaissances et à tous les fournisseurs de Belmead, du couvent et des paroissiens de ce quartier.

Le Dr Hennings, protestant, dont la femme et les enfants sont catholiques, a fourni le terrain; une pieuse association, qui vient en aide aux Missions, a donné les ornements et le calice; les stations du chemin de croix, viennent du P. Cronenberger, alors curé de N.-D. du St-Sacrement à Philadelphie; une cloche, de la compagnie de chemin de fer qui dessert Rock-Castle; bref toutes les bonnes volontés ont été sondées et ont généreusement répondu à notre appel.

La chapelle a été construite par les jeunes gens de Belmead : les fondations sont en pierres et en briques, le reste en bois, avec toiture en tôle galvanisée et plafond métallique; elle est peinte et décorée à l'intérieur et à l'extérieur; son petit clocher produit très bon effet. Elle peut contenir facilement une centaine de personnes et plus dans les cas exceptionnels, comme fut celui de la Dédicace.

Elle a été bénite solennellement par Mgr Van de Vyver, le dimanche 26 juin 1910. Arrivé la veille à Belmead, Sa Grandeur administra le sacrement de confirmation dans la chapelle des Frères à 39 enfants de la Mission, à 7 heures du lendemain, puis se rendit en voiture à la nouvelle chapelle, pour procéder à la cérémonie, après laquelle le P. Leroux chanta la messe; des sœurs et quelques jeunes filles du couvent formaient le chœur, qui mérita des éloges. Le saint Sacrifice achevé, et avant le salut, l'évêque fit à l'auditoire, composé en grande partie de protestants, une belle et solide instruction, insistant sur ce point que la chapelle est dédiée au Saint-Esprit, et tirant de magnifiques conclusions; ensuite, Monseigneur voulut bien accepter de dîner chez nous avec quatre ou cinq ecclésiastiques ou Frères.

Cette station, dédiée au Saint-Esprit, nous donnera-t-elle tous les fruits que nous espérons? Le malin esprit ne quittera pas ce quartier sans lutte. Les protestants font naturellement un peu d'opposition; mais ce qui nous attriste, c'est l'abandon du pays par trois ou quatre familles catholiques de la contrée.

7. — Nous tâchons de donner à nos fêtes religieuses toute la solennité possible. La messe, chantée en musique aux grandes fêtes; les processions du Saint-Sacrement au couvent et à Belmead sont fort belles, et un assez grand concours de peuple y assiste. Les retraites annuelles à Belmead et au couvent attirent un nombreux auditoire pour l'instruction du soir, et semblent donner de bons résultats.

Les élèves des deux établissements ont aussi leurs fêtes instructives et récréatives, où ils donnent de petites séances dramatiques et musicales auxquelles on accourt volontiers; ajoutons-y les conférences avec projections, à Belmead surtout, par les professeurs d'hygiène et d'agriculture. On se rappellera longtemps la séance où le P. William Healy, au moyen de 480 vues coloriées, nous a fait parcourir tous les principaux sites

de sa chère Irlande. Ce n'a pas été un boniment banal : l'orateur dans ses explications éloquentes et ses descriptions pittoresques et fleuries, avait mis le meilleur de sa verve et de son cœur. L'enthousiasme fut universel.

Mais les plus grandes fêtes sont nos solennelles distributions de prix, qui sont pour la population des environs l'occasion d'un immense pique-nique. Les familles apportent leurs provisions, et l'on dîne sur l'herbe, les vastes salles de Belmead et du couvent ne suffisent pas pour la foule. Cependant, l'an dernier, la distribution du couvent a été un peu gâtée par le débordement du fleuve James ; la crue était si forte qu'il était impossible de le traverser en bateau ; or le fleuve sépare nos communautés du chemin de fer, et il n'y a pas de pont : toutes les personnes qu'avait amenées le train furent donc obligées de rester sur la rive gauche pendant que les réjouissances avaient lieu sur la rive droite.

8. — Notre isolement est presque complet. Nous recevons fort peu de visites. Mentionnons cependant Mgr Van de Vyver, quelques prêtres Joséphites, des Bénédictins, des missionnaires de Lyon, ainsi que nos confrères les PP. Healy et Danner.

9. — La cherté toujours croissante des vivres, depuis la fondation de la Mission, prend des proportions alarmantes pour notre budget. Bien que nous ayons le suffisant, la situation est moins prospère que par le passé : le prix des denrées de toutes sortes a plus que doublé, mais notre traitement est resté stationnaire. La sécheresse et la chaleur extraordinaires qui règnent depuis le printemps ont ruiné toutes les cultures ; tout sera cher l'année prochaine.

11. — Nous terminons par quelques chiffres indiquant le résultat de notre ministère de juillet 1909 à juillet 1911.

Baptêmes : 90 (tous d'adultes, sauf 5) ; Confirmations : 79 ; Enterrements : 17 ; Mariages : 2 ; Communions : 28.496.

RÉSIDENCE DE N.-D. DE LA CONSOLATION, A MOUNT-CARMEL.

PP. Michel Retha, *curé, directeur de l'école, maître du chœur*. Maniécki, *économiste, préfet du culte*.

1. Sommaire. — 2. Situation spirituelle. — 3. Situation matérielle. — 4. Prospérité de l'école. — 5. Groupe de musiciens. Bibliothèque.

1. — Les trois dernières années, un bon nombre de familles ont quitté la paroisse qui n'en compte plus que 600. Néanmoins le présent bulletin peut enregistrer que le bon Dieu l'a bénie visiblement tant au point de vue spirituel qu'au temporel, car, malgré la difficulté des temps, elle a pu payer une bonne partie de sa dette.

2. — Le côté spirituel, avons nous dit, est très satisfaisant : le nombre des communions augmente. En 1910, le chiffre de ces communions a été de 10.500, bien supérieur à celui de 1909 ; et de 7.000 au mois d'août de cette année ; quelques-uns de nos paroissiens communient tous les jours. Vers la fin de l'année scolaire, 230 enfants ont été admis à la première communion, conformément au décret *Quam singulari*.

Il y a dix sociétés bien organisées, dont sept ont un but charitable, celui de venir en aide à leurs membres, surtout pendant la maladie ; les trois autres visent le côté spirituel. L'an dernier, a été organisée, pour les jeunes gens au-dessous de seize ans, une société dont le but principal est la fréquentation régulière des sacrements tous les mois et l'éloignement des mauvaises compagnies.

Mgr l'évêque, qui est venu en juin, administrer le sacrement de confirmation, a exprimé sa satisfaction de tous nos travaux.

3. — Nous avons tout lieu d'être contents du matériel : peinture de l'église à l'extérieur ; réfection du toit de l'école ; renouvellement du hall ; travaux à la chapelle des Sœurs ; nouveaux bancs à l'école. Tous ces ouvrages ont pu être exécutés pour la somme globale de 5.000 francs, qui est payée. En outre, achat d'une propriété tout près de l'église pour une nouvelle école, absolument nécessaire ; 12 500 francs ont été acquittés sur les 22.500 qu'elle a coûtés. Enfin, trois années ont suffi pour réduire, de plus de 50.000 francs, la dette sur l'église.

4. — L'école compte maintenant sept classes, c'est-à-dire deux de plus, fréquentées par 475 écoliers, avec augmentation.

de 100 depuis le dernier bulletin. Les examens de fin d'année ont prouvé la supériorité de l'enseignement donné par les Sœurs Féliciennes.

5. — Sous la direction du P. Maniecki, 23 garçons, de dix à seize ans, s'appliquent à la musique avec une ardeur digne de tout éloge. Récemment l'évêque ayant béni la première pierre l'église hongroise près de notre ville ; le groupe a accompagné Sa Grandeur du presbytère à l'église ; Monseigneur était visiblement charmé.

Assez souvent, nous sommes forcés de donner de petites fêtes pour l'instruction ou la récréation du peuple, afin de nous procurer des ressources ; le bon P. Maniecki assume généreusement les fatigues nécessaires à leur organisation.

Notre bibliothèque, installée depuis un an seulement, contient déjà 800 volumes, dont la lecture fait un grand bien aux paroissiens.

Nous remercions de tout cœur le bon Dieu de nous avoir tant bénis, et nous le prions de nous continuer encore ses faveurs.

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH, A MOUNT-CARMEL

P. Rydlewski, *curé*.

1. Paroisse. — 2. Eglise. Consécration d'un nouvel autel. Confirmation. —
3. Renfort de personnel. — 4. Réparation de l'orgue et du cimetière —
5. Ecole. Premières communions. — 6. Confrérie du Saint Nom de Jésus et des Enfants de Marie. — 7. Statistique du ministère.

D'avril 1909, date du précédent bulletin, le nombre des familles est resté à peu près le même. Il y a fort peu d'immigrants : le travail dans les mines d'antracite est dur, presque toujours dangereux et malsain ; puis, les ouvriers sont assez nombreux ; beaucoup souffrent du chômage, par le fait que les mines sont rarement mises toutes en œuvre.

Malgré cela, les Polonais ne laissent pas d'être très généreux pour l'église et l'école. Outre la dépense ordinaire annuelle de 25.000 francs, ils en ont donné 7.000 pour un très bel autel en marbre de Carrare avec mosaïques de Venise. Il a été consacré par Mgr Rhodé, évêque de Chicago, premier évêque polonais des États-Unis, le 21 novembre 1909. Le P. Mayer est venu de

Pittsburg diriger les cérémonies ; les PP. Rydlewski et Maniecki, avec un curé Slavonien, ont assisté le prélat consécrateur. L'église s'est trouvée petite pour contenir la foule.

Les reliques des SS. Clément, Maxime et Palladius, placées dans le sépulcre, ont été données par Mgr Shanahan, évêque de Harrisbourg, notre Ordinaire. Après la consécration, Mgr Rhodé dit une messe basse ; et, pendant la messe solennelle *coram episcopo*, célébrée par le P. Rydlewski avec les PP. Mayer et M. Relka comme diacre et sous-diacre, Sa Grandeur a prononcé un sermon très chaleureux.

Dans l'après-midi, 63 garçons, autant de filles, et 7 adultes ont été confirmés ; puis, Monseigneur s'est rendu à l'école où les enfants et le chœur lui ont fait une réception très cordiale. Des adresses, présentées par le P. Rydlewski et le Dr. Ratajski, au nom des laïques, l'ont vivement ému.

Le soir, il a assisté aux vêpres dans l'église polonaise de Notre-Dame de la Consolation et prononcé un autre sermon avec un magnifique entrain.

Surchargé par le travail de la paroisse et de la procure de la province, le P. Rydlewski avait demandé instamment un aide ; aucun Père polonais n'étant disponible, le P. Heizmann lui a été envoyé de Ferndale, en décembre 1909 ; mais, ne parlant pas le Polonais, il ne pouvait guère rendre d'autre service que celui de chanter la messe les dimanches. Enfin, la Maison-Mère a envoyé un jeune Père polonais, pour remplacer le P. Heizmann.

L'orgue de l'église, a été totalement réparé par un artiste norvégien qui l'a enrichi de 150 nouveaux tuyaux ; la dépense a été de 2.000 francs.

Il se trouve, aux environs de la petite ville de Mount-Carmel, dix cimetières pour les Polonais, les Slavoniens, les Lithuaniens, les Ruthéniens, les Russes schismatiques, les Italiens, les Juifs, et plusieurs pour les sectes protestantes. Le nôtre est tout près de la ville, à l'ouest, sur une voie fréquentée, mais en contre-bas. Les palissades qui l'entouraient se trouvant en très mauvais état, le P. Rydlewski a fait construire deux murs le long de la voie publique, l'un de soutènement, en pierres ordinaires, l'autre de clôture, en ciment. Avec ses portes neuves, le cimetière fait un très bel effet ; mais il faudra bâtir un mur également, du côté sud, à cause des incendies occasionnés de temps à autre par le chemin de fer.

Ces travaux, y compris ceux des réparations et la construction d'un mur en bloc de ciment autour de l'église, ont coûté 6.500 fr. Au sujet des dépenses, des changements opérés au dernier bulletin en ont faussé le rapport : au 1^{er} janvier 1909, il n'y avait plus un sou de dettes, et nous tenons à ne plus en avoir.

L'école ne comprenait que trois classes et une salle. La générosité des paroissiens a permis de transformer cette salle en trois classes, ce qui en donne six, bien installées et pourvues de tout ce que peut demander au confort moderne une modeste école paroissiale. Nous avons réussi à attirer tous les enfants de la paroisse ; ils la fréquentent généralement jusqu'à l'âge de 14 ans.

La première communion des petits enfants, au nombre de 125, a eu lieu le 1^{er} avril ; et quatre semaines après, la communion solennelle des autres, au nombre de 41.

La société du Saint Nom de Jésus est très florissante ; la plupart de ses membres reçoivent les sacrements tous les mois.

Les Enfants de Marie sont encore plus ferventes ; à peu près toutes communient tous les mois, quelques-unes plus souvent.

<i>Résumé statistique :</i>	1909	1910
Communions pendant l'année	10.207	11.028
Premières communions	29	36
Enfants à l'école.	356	390
Mariages	15	20
Baptêmes	99	115
Funérailles	28	35

RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE DE PADOUE, A PORTSMOUTH

Depuis juillet 1909, la paroisse de St-Antoine a une population de 1164 catholiques, que la présence des baigneurs en été, fait monter au-dessus de 1500. Sur ce nombre, 150 à 200 assistent à la messe, les dimanches, les trois quarts de l'année ; 550, à l'époque des vacances et des villégiatures.

Une des deux messes du dimanche est spéciale aux Portugais qui y entendent un sermon dans leur langue et y exécutent des

chants. Le P. Barros, qui en est chargé, n'a pas de la peine à y attirer des compatriotes.

Bien qu'il y ait 207 enfants de douze à seize ans, l'assistance au catéchisme est, en moyenne, de 30 à 52. Cette année, 35 ont fait leur première communion ; 72 enfants et adultes ont reçu le sacrement de la Confirmation des mains de notre évêque de Providence. Pour l'année 1910, le registre de l'état des âmes porte 12 mariages et 115 baptêmes.

Il existe deux associations pieuses, mais encore en formation : celle du *Saint-Nom de Jésus* pour les hommes, laquelle compte six membres seulement, et celle des *Dames de l'autel*.

L'église a été bâtie en 1901 : nous l'avons reçue avec une dette de 4.500 dollars ; et le presbytère a été acheté en 1908, 6.000 dollars. Nous sommes à trois, vivant en communauté ; deux Pères, outre le concours prêté à la marche générale de l'œuvre, sont spécialement chargés de deux missions, le P. Boehr de *Tiverton*, et le P. Barros de *Little Hampton*.

*
*

Ces deux missions ont maintenant des chapelles très convenables ; celle de *Tiverton*, dédiée à St-Christophe, a été construite pour une somme de 9.900 dollars, et bénite en juillet 1910 par notre évêque, qui a fait lui-même le sermon en présence d'une multitude de fidèles et de protestants ; à l'issue de la cérémonie, il a dîné au presbytère avec les prêtres qui y ont pris part. La chapelle peut contenir 500 personnes ; mais sur une population permanente de 345, une cinquantaine seulement assistent à la messe en hiver, et 300 en été. Au catéchisme sont présents une demi-douzaine d'enfants en hiver, une trentaine en été, sur un chiffre de 78 de 12 à 16 ans. Cette année 1911, 42 ont pris part à la première communion ; et 40 enfants et adultes à la confirmation.

La mission possède aussi un commencement de sociétés pieuses du *Saint-Nom*, et des *Dames de l'autel*, respectivement composées de 4 et 21 membres.

Deux fêtes organisées cette année, afin d'obtenir des ressources pour l'église, ont produit une somme supérieure à 700 dollars.

*
*

Little-Hampton a, depuis deux ans, une église consacrée à Ste-Catherine. Chapelle et terrain ont coûté 4.300 dollars. Sur une population de 419 habitants, une soixantaine assiste à la messe tous les dimanches; 200 en été, à cause des *Summer résidents*. Peu à peu les catholiques commencent à y mettre en pratique les préceptes de l'Église. De 106 enfants de 12 à 16 ans, une trentaine fréquentent le catéchisme; 18 ont fait la première communion cette année-ci, 10 ont été confirmés. Confessions et communions ont beaucoup augmenté dans la paroisse et les missions. En dehors du ministère ordinaire, les confrères ont été appelés ailleurs pour les confessions et les prédications.

RÉSIDENCE DE N.-D. DU ST-SACREMENT, A PHILADELPHIE

Ce serait une véritable ingratitude envers Dieu, si, dès les premières lignes de ce premier bulletin, nous ne lui rendions nos plus ferventes actions de grâces pour toutes les faveurs évidentes, visibles, palpables, dont il a comblé notre œuvre, jusqu'à ce jour; et nous avons l'humble confiance, qu'il continuera de nous les prodiguer pour sa gloire et pour le salut des âmes.

Jamais œuvre, peut-être, ne débuta sous de plus heureux auspices, et ne se développa d'une manière plus régulière et plus consolante : qu'on en juge par les faits.

C'est vers le commencement de l'automne de 1902 qu'une âme fervente et zélée, Mme Lewis, entreprit de rassembler dans un bien modeste local de Woodstock Street, cinq ou six enfants « de couleur », comme elle-même, et de leur donner quelques instructions sur la Religion, les premières sans doute qu'ils eussent jamais reçues. L'humble et pieuse servante du Seigneur prit tant de soin de son petit parterre, l'arrosa avec tant d'amour de la douce rosée de ses prières, de ses sueurs et peut-être même... de ses larmes, que les fleurs se multiplièrent hâtives et nombreuses, et qu'à la fin de l'année elle en comptait une vingtaine, un peu de toutes nuances. Il fallut donc leur trouver un enclos plus vaste, mieux approprié à leurs besoins.

Ce fut le vénéré Pasteur de la paroisse Ste-Elisabeth, R. Father Dornhege, qui se fit un plaisir de le leur offrir. Il mit à leur disposition deux salles de son magnifique « School Hall » ; et là, pendant trois ans, la jeune plantation se développa merveilleusement. Si bien qu'en 1906 la mission avait atteint un développement qui amena Mgr Ryan à la soustraire à la juridiction d'une paroisse régulière.

Un vaillant missionnaire de la Jamaïque, R. Father Emmerick, S. J., fut choisi pour la diriger ; et, pendant quatre ans, il s'en acquitta avec un zèle et un succès au-dessus de tout éloge. Tout d'abord, il voulut fonder une école permanente, exclusivement destinée à l'éducation des enfants de couleur ; et pour cela il eut recours à la charité apostolique bien connue, et surtout toujours bien appréciée, de la R. Mère Catherine Drexel, la pieuse fondatrice et supérieure des Sœurs du Saint-Sacrement.

Comme il s'y attendait, celle-ci répondit de grand cœur à son appel ; et même, ce lui fut une bien agréable surprise d'apprendre que le bienfait dépassait, et de beaucoup, tout ce qu'il avait osé espérer. En effet la libéralité de la R. Mère ne s'arrêta pas à mi-chemin : non seulement elle lui fit don de la maison d'école, mais encore elle lui fournit les institutrices ; et deux sœurs du Saint-Sacrement vinrent immédiatement prendre la direction de la nouvelle école qui comptait déjà 75 élèves.

Parallèlement à celle-ci, l'œuvre de la mission se développait dans les mêmes proportions : l'appartement qui servait de chapelle devint bien vite insuffisant pour le nombre des fidèles, qui augmentait de semaine en semaine. Tout heureuse d'un aussi beau résultat, la R. Mère songea aussitôt à doter l'œuvre d'une installation digne de son zèle et de sa munificence ; l'occasion ne tarda pas à se présenter.

A deux *Blocks* plus bas, dans cette même rue de Broad St., s'élève un magnifique temple protestant, bâti à grands frais, il y a seulement quelques années, par de riches Presbytériens, qui, ne sachant plus contre qui ni contre quoi protester, logiquement ne purent s'entendre plus longtemps ; trouvant que leur association n'avait plus de raison d'être, ils fermèrent leur *Boîte* et, sur la porte, clouèrent une immense pancarte portant cette annonce si suggestive : *For Sale !!! (A Vendre)*. C'était providentiel. Tout de suite on entra en pourparlers... et

ce ne fut pas long. A la grande satisfaction des deux parties contractantes, le marché fut conclu pour 85.000 dollars., soit 425.000 francs.

Juste à ce moment-là, le P. Emmerick était rappelé à New-York par ses supérieurs. C'était un coup terrible pour la mission naissante : l'homme de Dieu s'y était attaché corps et âme ; et ses paroissiens, ou plutôt ses enfants, le vénéraient et le chérissaient comme un père. Aussi, pour prévenir le retour de semblable mécompte et pour assurer l'avenir de l'Œuvre, la R. Mère Catherine résolut de la confier à la Congrégation. D'entente avec le P. John Murphy, provincial, elle en présenta le projet à Mgr Ryan, qui l'accepta dans les conditions les plus favorables pour nous : la R. Mère payait, rubis sur l'ongle, 65.000 dollars (325.000 fr.) et nous laissait le reste à charge, soit environ 20.000 dollars (100.000 fr.), avec tous les frais de réparation et d'aménagement ; mais, par contre, elle nous abandonnait à perpétuité la libre direction de la Mission.

De son côté, Mgr Ryan nous accordait la faculté de recevoir dans notre église toute personne qui se présenterait, sans distinction de couleur ou de paroisse ; ce qui est, certes, un avantage capital. Enfin, nous devons ajouter que, même au point de vue financier, l'acquisition de cet immeuble, pour le prix mentionné, constitue une excellente affaire ; car, sans compter que son emplacement au centre et sur la plus grande rue de la cité lui donne une valeur exceptionnelle, il se compose d'une magnifique église, d'un spacieux presbytère avec rez-de-chaussée et trois étages, comprenant de très beaux appartements sur la rue, et, sur le fond, des chambres très confortables ; puis, faisant corps avec l'église, quatre immenses salles, dont l'une sert de sacristie, l'autre de salle de théâtre et les deux dernières de salles de réunion. Ainsi donc, comme on le voit, nous n'avons qu'à bénir la Divine Providence de nous avoir épargné les difficultés matérielles habituellement si pénibles dans les débuts d'une œuvre ; et nous nous efforcerons de tout notre pouvoir de faire valoir ces avantages pour le plus grand profit du père de famille qui nous a confié un champ aussi bien préparé.

Le premier qui fut appelé à assumer *l'onus* et *l'honor* de la fonction pastorale fut le P. Cronenberger, de la communauté de St-Pierre Claver ; sa connaissance des gens et des choses

dans Philadelphie, le désignait tout naturellement pour cette importante fonction. Il se mit à l'œuvre avec un dévouement vraiment héroïque. Il s'agissait, en premier lieu, de transformer le temple protestant, dont le décor et l'aménagement faisaient plutôt un théâtre ou une salle de danse, en une maison de prière, une église catholique digne des grands mystères qu'on allait y célébrer. Or, l'opération demandait des dollars... beaucoup de dollars... et quoique l'Amérique soit la terre de prédilection de cet intéressant produit, encore ne poussent-ils pas d'eux-mêmes dans la caisse ! Il fallut aller les quêter à domicile, un à un, et c'est là une besogne qui n'est ni aussi facile ni aussi agréable qu'on pourrait peut-être se l'imaginer. Mais le vaillant missionnaire faisait bon marché de ses peines. Il avait dit : *Nunc cœpi !* et, pendant des semaines et des mois, il parcourut la cité en tous sens, non en automobile, mais en *auto-pède !* tout comme au temps de saint François. Il allait, frappant à toutes les portes ; et, catholiques, protestants, juifs et infidèles, peu ou prou, tout le monde donnait, si bien qu'en moins d'une année, il avait revêtu sa chère église de sa glorieuse parure d'épouse légitime, et la présentait, avec une modeste fierté, à la bénédiction de notre très regretté Pontife, Mgr Ryan, qui la lui donna avec toute l'effusion de son cœur de père, et la baptisa du titre si touchant de Notre-Dame du Saint-Sacrement ! Ce fut un beau jour pour le missionnaire.

Le plus gros du travail était fait ; mais il restait encore beaucoup à faire. Pendant toute une année, le brave Père continua ses fatigantes pérégrinations. Dieu bénit ses efforts et les couronna d'un succès à peine croyable : coup sur coup, des familles pieuses lui firent don du maître-autel, d'une valeur de 1.200 dollars (6.000 francs), des deux autels latéraux, 800 dollars chacun, ensemble 8.000 francs ; puis, successivement, d'autres donnèrent le Chemin de Croix, les statues, les vitraux, l'installation de l'électricité, un magnifique appareil lumineux, ... et bien d'autres choses encore. Chaque famille rivalisait de générosité. En résumé, bien près de 10.000 dollars (50.000 francs) furent ainsi dépensés pour l'ornementation de cette belle église, dont le titre seul, Notre-Dame du Saint-Sacrement, nous attire les sympathies de tout le monde.

Comme on le conçoit facilement, tous ces travaux menés de front, avec le ministère paroissial, auraient miné les forces de

la plus robuste constitution. Aussi, au mois d'août 1910, le P. Cronenberger se sentit-il très fatigué. C'est pourquoi il fut appelé au poste moins mouvementé d'économe du noviciat de Ferndale. Malgré ses regrets bien légitimes, assurément, et surtout les regrets, plus légitimes encore, de ses chères ouailles, il fit généreusement son sacrifice, laissant à d'autres l'avantage de recueillir le fruit de ses labeurs !

Ce fut le P. Park qui fut appelé à lui succéder, avec le P. Patrick O'Connor. Trouvant ainsi une installation « à la hauteur », nos deux confrères purent consacrer tous leurs soins au ministère paroissial, qui devenait de jour en jour plus considérable et plus laborieux. De plus, l'école primaire avait déjà obtenu de si brillants résultats, que la R. Mère Catherine n'hésita pas à lui donner le cours complet du programme du Gouvernement, offrant ainsi aux jeunes gens et aux jeunes filles de couleur l'occasion de compléter leur éducation à l'abri des influences « areligieuses » des « *Public Schools* » ; ce qui leur évitait en outre le contact plus ou moins humiliant de leurs camarades ou compagnes de race blanche. L'instruction qui leur est donnée les met à même de faire face, avec grande chance de succès, à toutes les exigences des situations actuelles, en même temps que les principes religieux les préparent à braver victorieusement les dangers, les tentations morales et sociales, qui les environnent de toutes parts. Cette institution répond si bien aux besoins de notre population de couleur que, sans distinction de croyances religieuses, les parents, même fortunés, sont heureux d'y envoyer leurs enfants.

Comme nous l'avons dit plus haut, il nous est accordé à titre de Mission indépendante, de recevoir aux offices et aux Sacrements d'Eucharistie et de Pénitence toutes les personnes qui se présentent. Or, il arrive bien souvent que l'affluence des fidèles à nos cérémonies dépasse la capacité de l'édifice et, plus souvent encore, leur affluence au confessionnal la limite de nos forces ; mais, dans ce dernier cas, si nous nous en plaignons, ce n'est que tout bas et sur le moment... Après... nous nous en réjouissons... et bien haut !

Dans sa parure des grandes fêtes, notre église a véritablement « grand air ». Lumière, acoustique, ventilation, chauffage, tout est admirablement calculé ; nos orgues, bien qu'un peu trop sonores et fringantes, autrement dit rappelant un peu trop

leur destination première, font cependant excellent effet sous les doigts déliés de M. Fontaine, le dévoué organiste et sacristain de la Mission, qu'il a fidèlement servie et suivie dans toutes ses pérégrinations, et à laquelle il est heureux de consacrer son talent et sa vie ; sous son habile direction, le chant exécuté par l'élite des artistes de la Mission peut être comparé, et avantageusement, à celui de la plupart des églises du diocèse.

C'est surtout pendant l'hiver, aux temps de l'Avent et du Carême, que l'affluence est le plus considérable. Extrêmement sensible à la grandeur, à la piété du culte catholique, le peuple américain ne goûte rien tant qu'une belle cérémonie, une éloquente prédication : c'est pourquoi nous nous efforçons de préparer nos sermons avec le plus grand soin et de les rendre aussi fréquents que le comportent les circonstances, nous modelant en cela sur les paroisses qui nous environnent. C'est encore un surcroît de travail, dont nous ne nous plaignons toujours qu'à demi : la récompense fait bien vite oublier la peine. L'esprit foncièrement religieux qui règne dans toute la Mission, le nombre des communions hebdomadaires et même quotidiennes, qui va sans cesse grandissant, et enfin, disons-le sans détour... celui des dollars qui augmente en raison directe avec la ferveur, montrent que nos efforts ne sont pas stériles. Daigne Notre-Dame du Saint-Sacrement les rendre plus fructueux encore, et nous couvrir en tout et toujours de son tout-puissant et maternel amour !

Notre bulletin ne serait pas complet si nous ne relations une visite qui nous a procuré à la fois le plus grand plaisir et le plus grand honneur. Le dimanche 20 septembre 1910, à son retour du célèbre Congrès Eucharistique de Montréal, Mgr Ryan nous faisait gracieusement savoir que S. Em. le Cardinal Vannutelli, après un long « interview » avec la R. Mère Catherine, désirait venir en personne bénir notre Œuvre et nous apporter les encouragements auxquels son insigne autorité donnait un si grand prix. Nous eûmes tout juste le temps d'informer le public de cette heureuse nouvelle, et c'est dans une salle archicomble, au milieu des transports de joie et d'admiration de toute notre excellente population, que Son Eminence fit son entrée solennelle. Le P. Park lui ayant adressé la parole en français, il fut charmé de pouvoir répondre dans cette langue, qu'il parle, comme on le sait, à la perfection ; en termes émus, il nous dit

combien il était profondément touché de voir les progrès de la Foi catholique parmi la population de couleur en Amérique, et de quelle joie le cœur du Saint-Père allait tressaillir, quand il lui racontera le beau spectacle qu'il avait en ce moment sous les yeux ; ensuite, il félicita la généreuse donatrice de son zèle tout apostolique, comme aussi il nous complimenta de tout ce que nous faisons pour mener à bonne fin une œuvre aussi importante ; enfin, il nous accorda à tous sa précieuse bénédiction. Cette délicatè attention du Prince de l'Eglise fut d'autant plus appréciée de nos paroissiens et de nos amis qu'ils furent les seuls à jouir de cette insigne faveur. De leur côté, après la cérémonie, nos deux augustes visiteurs nous témoignèrent leur satisfaction par un solide « Shake-hand » à l'américaine.

Hélas ! combien nous étions loin de soupçonner que nous serions pour la dernière fois la main de notre vénérable évêque, qui s'était toujours montré si dévoué à notre Mission, comme du reste à toutes les autres œuvres de la Congrégation dans son diocèse ! Trois semaines après il s'alitait pour ne plus se relever ; et le 11 février 1911, la mort mettait un terme à cette brillante et fructueuse carrière, si pleine de bonnes œuvres sur la terre et de mérites devant Dieu. Nous le pleurâmes comme un père. Mais au mois de juillet notre deuil se changeait en joie, à la nouvelle que la divine Providence nous donnait, pour le remplacer, son « *alter ego* », Mgr Prendergast, son fidèle et dévoué coadjuteur. Elle ne pouvait en vérité, nous donner une preuve plus évidente de sa protection : qu'Elle veuille donc maintenant nous le conserver de longues années, pour le bien de notre Œuvre et celui de toute la Congrégation !

L'ŒUVRE DE LA STE-ENFANCE AUX ÉTATS-UNIS

Eu égard à l'immense étendue des États-Unis et à leurs énormes ressources naturelles, cette Œuvre occupe une place véritablement trop modeste parmi les pays qui soutiennent les efforts des missionnaires en pays païens. La raison en est, d'un côté, dans les besoins locaux qui imposent une lourde charge à nos catholiques appartenant, d'ailleurs, en grande partie, à la classe pauvre ; et, de l'autre côté, dans l'indiffé-

rence de ceux qui, par leur vocation, devraient être les premiers à la soutenir.

Néanmoins les recettes n'ont pas diminué, malgré la stagnation commerciale qui dure depuis plusieurs années. Au contraire, l'exercice de 1910 offre le chiffre le plus élevé depuis 1893, époque à laquelle l'Œuvre nous a été confiée ; mais cette augmentation il faut le dire, est due à un don de près de trente mille francs, fait par une pieuse dame peu de temps avant sa mort.

Presque annuellement, des dispositions testamentaires nous allouent des sommes plus ou moins considérables. Voici sous ce rapport, un fait curieux, arrivé il y a quelques mois. Le P. Willms reçut d'un avocat de New-York, une lettre l'informant qu'une pieuse dame avait fait en faveur de la Ste-Enfance, un legs de 7,500 francs. Avant de lui écrire, il avait procédé à une double enquête, d'abord chez les religieux qui, chargés de la direction de l'Œuvre dans l'Est pendant plus d'un quart de siècle, l'avaient ensuite complètement abandonnée, même dans les écoles attachées à leur paroisse ; puis aux bureaux de l'Archevêché, où depuis dix ans, on a comme sacrifié l'Œuvre à celle de la Propagation de la Foi. Le résultat de cette enquête est que l'association n'existe probablement plus à New-York. Sans renseignements précis, il met la main sur un des volumes de l'Encyclopédie catholique en voie de publication et y trouva un article du P. Willms, sur la nature et le but de l'Œuvre. Le lendemain du jour où il avait reçu la fameuse lettre, le directeur central de l'Œuvre prit le chemin de New-York pour y faire une « démonstration *ad oculos* » que, loin d'être morte, l'Œuvre est active et militante.

En 1896-1897, en effet, les recettes ont été de 15,000 dollars ; en 1910-1911, près de 34,000 ; et le total, pendant les quinze années de la direction par notre confrère, monte à 350 000 dollars. Si nous ajoutons à cette somme les aumônes de l'exercice courant, nous aurons une somme totale de deux millions, réalisée pour les pauvres missionnaires, dont nous attendons en retour beaucoup de prières.

Un mot d'éloge est dû au Gouvernement des États-Unis : pendant ce laps de quinze années, aucun envoi (lettres, chèques, mandats de poste, etc.) ne s'est jamais perdu à la poste restante de l'Oncle Sam.

Vu la diminution des aumônes dans tel pays catholique depuis plus de dix ans, et leur chiffre invariable dans tel autre pays depuis 25 ans, nous avons lieu de remercier le bon Dieu du résultat obtenu, tout modeste qu'il soit.

NÉCROLOGIE

Depuis le dernier bulletin, nous avons à enregistrer la mort du F. Laurent LEVEY, de la Province d'Irlande, décédé par suite d'épuisement, à Blackrock, le 1^{er} janvier, à l'âge de 77 ans, après 52 années passées dans la Congrégation, dont 49 ans et 10 mois de profession.

Voici ce qu'en dit le R. P. Murphy, provincial, dans sa lettre du 2 février :

« Ce cher Frère a toujours été un religieux exemplaire. C'était un de ces bons anciens Frères, qui ont tant contribué au développement et au succès de Blackrock. Il était toujours actif jusqu'à l'an dernier, quand il commença à s'épuiser graduellement. La mort ne l'a pas surpris et ne lui répugnait nullement. Nous aimons à croire que sa longue vie, si pleine de mérites, aura déjà trouvé la récompense éternelle dans la compagnie de notre Vénérable Père. »

*
*
*

Nous recommandons aussi aux prières de nos communautés :

M. Joseph EISENBACH, agrégé, décédé le 9 février 1912, à N.-D. de Langonnet, où il a vécu 53 ans. Dévoué jusqu'à la fin dans ses humbles travaux du lavoir et de la basse-cour, il a fait, écrit le P. Hassler, une mort bien édifiante.

M. François SAULET, scolastique titulaire du Petit Scolasticat de Gentines, pieusement décédé dans sa famille, à Thouarcé (Maine-et-Loire), à l'âge de 16 ans et demi. — *R. I. P.*

Maison-Mère, le 1^{er} mars 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le diocèse de la Martinique confié à la Congrégation. — Bref d'élection de Mgr Malleret comme évêque de St-Pierre et Fort-de-France.

Actes administratifs. — Admissions aux vœux, aux saints ordres. — Fondations Résidences de St Joseph de Mosaba de l'Oubangui-Chari ; — de Ste-Croix de Lugoba et de St-Pierre Claver de Kibalewé, dans la Mission de Bagamoyo ; — aux îles St-Pierre et Miquelon. — Avis concernant les examens et les conférences théologiques.

Nouvelles des Communautés. — Départs, retours, placements. — **ROME :** participation du peuple au chant liturgique. — Le sacre de Mgr Malleret. — Renseignements et conseils Bréviaire et Missel. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletins des Œuvres — **DISTRICT DU CANADA :** St-Alexandre. — **DISTRICT D'HAÏTI :** Port-au-Prince (St-Martin) ; Pétionville (St-Pierre) ; Port-au-Prince (Ste-Modéleine). — **DISTRICT DE LA GUADELOUPE.** — Basse-Terre ; Marie-Galante.

Nécrologie. — PP. TROUILLARD, TROCHON et VIDAL ; F. BÉRENGER.

ROME

LE DIOCÈSE DE LA MARTINIQUE CONFÉ À LA CONGRÉGATION

Depuis que la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat a été appliquée aux colonies concordataires de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion, le Conseil général s'est vivement préoccupé de la situation religieuse qui allait être faite à ces pays, auxquels tant de souvenirs et de devoirs nous rattachent. Mais aucune décision pratique ne s'imposait, tant que leurs chefs ecclésiastiques leur restaient.

Il n'en a plus été de même du jour où Mgr de Cormont, évêque de la Martinique, a été transféré à Aire. Du reste, la Propagande a eu soin de prendre elle-même les devants, en nous demandant de lui faire des propositions en vue de pourvoir à la vacance du siège. En réponse à cette invitation, et sur l'avis du Conseil général, le T. R. Père a commencé par proposer de

nommer un Administrateur apostolique, en attendant les événements ; puis, comme la Propagande se refusait à entrer dans cette combinaison provisoire, il a présenté trois noms pris dans le clergé colonial, en insistant sur les raisons que nous avons de ne pas mettre en avant des membres de la Congrégation.

Cela fait, le T. R. Père, voyant que la question des Colonies était engagée, partit pour Rome. A son arrivée, il trouva au Séminaire français une lettre de S. Em. le Cardinal Gotti, préfet de la Propagande, qui lui exposait nettement les vues du St-Siège. Voici cette pièce.

S. CONGR.
DE LA
PROPAGANDE

Rome, 8 janvier 1912.

ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR (1),

Dans votre lettre du 4 décembre de l'année dernière 1911, vous avez pris sagement en considération les deux points suivants : 1° La proposition d'un Administrateur pour le diocèse de la Martinique devenu vacant par la nomination de Mgr de Cormont à l'évêché d'Aire ; 2° la proposition d'une liste de trois candidats pour pourvoir d'un nouvel évêque le diocèse de St-Pierre de la Martinique.

En ce qui regarde le premier point, nous n'avons pas eu à nous en occuper, attendu que nous avons été prévenus par

(1) S. CONGREGAZIONE DE PROPAGANDE FIDE.
Protocollo N. 41/1912.

Roma 8 gennaio 1912.

ILLMO E RMO SIGNORE,

Nella sua lettera del 4 Dicembre dello spirato anno 1911, la Signoria Vostra Rma prendeva saviamente in considerazione due punti : primo la proposta di nomina di un Amministratore per la Diocesi di S. Pietro della Martinica, vacante per la elezione di Mons. de Cormont alla diocesi di Aire ; secondo la proposta di una terna di candidati per provvedere di un nuovo Vescovo la diocesi di S. Pietri della Martinica.

Del primo punto non abbiamo avuto tempo di occuparci perchi ci prevenue Mons. de Cormont, ottenendo dal S. Padre un biglietto di nomina ad Amministratore fino alla presa di possesso del nuovo Vescovo della Martinica.

Ci rimaneva ad occuparci del secondo punto, cioè della scelta di questo nuovo Vescovo. A tal fine abbiamo rivolta la nostra attenzione ai tre nomi di rispettabili ecclesiastici, che la S. V. ci aveva proposti col corredo di

Mgr de Cormont, qui a obtenu du Saint-Père un billet le désignant lui-même comme administrateur, jusqu'à la prise de possession par le nouvel évêque.

Il nous restait à nous occuper du second point, à savoir, la nomination de ce nouvel évêque. A cet effet nous avons porté notre attention sur les trois respectables ecclésiastiques dont vous nous avez présenté les noms avec les informations voulues sur chacun d'eux : ce dont nous vous remercions vivement.

Toutefois, en réfléchissant sur la situation actuelle du diocèse de la Martinique, sur la condition de son clergé et sur la providentielle disposition où vous êtes de venir en aide à ce diocèse et à ce clergé, par l'envoi d'un certain nombre de prêtres de votre si méritante Congrégation, nous sommes tout naturellement arrivés à la conviction que le nouvel évêque devait être choisi parmi les prêtres de la Congrégation du Saint-Esprit.

Le Saint-Père est lui aussi de cet avis, et il approuve le désir que j'exprime à Votre Seigneurie Rme qu'elle envoie sans retard une liste de trois noms de vos Religieux, avec les informations requises, parmi lesquels nous choisirons le nouveau titulaire du diocèse de St-Pierre de la Martinique. En attendant et pour finir, je prie Dieu de vous accorder toutes ses faveurs les plus désirables pour la nouvelle année.

precise informazioni su ciascuno di essi : di che La ringrazio con sentita riconoscenza.

Riflettendo però sullo stato della diocesi di Martinica, sulle condizioni del clero e sul la providenziale disposizione della S. V. Revma a venire in aiuto di quella diocesi e di quel clero, mandado colà un conveniente numero di sacerdoti della benemerita Congregazione, da Lei governata, si venne naturalmente nella convinzione che il nuovo Vescovo da eleggersi dovrebbe essere un sacerdote della Congr. dello Spirito Santo.

Anche il Nostro Santo Padre è di questo parere, ed approva il desiderio, che io esprimo alla S. V. Rma, di avere con sollecitudine una terna di Religiosi della Congregazione dello Spirito Santo con le relative informazioni, affinché fra essi sia scelto il nuovo Vescovo della diocesi di S. Pietro della Martinica.

Mentre fin d'ora La ringrazio del favore, Le auguro da Dio ogni più desiderabile prosperità pel nuovo anno.

Della S. V. Illma e Revma
Devotissimo per servirla.

FR. G. M. CARD. GOTTI, *Pref.*
C. LAURENTI, *Segrius.*

De Votre Seigneurie Illme et Rme
Le très dévoué serviteur.

Fr. G. M. Card. GOTTI, *Préfet*.
C. LAURENTI, *Secrétaire*.

Cette lettre ne paraît être que l'expression d'un désir ; mais déjà le cardinal Gotti avait dit à ce propos au R. P. Eschbach : « La Propagande n'a pas l'habitude de donner des ordres ; un désir doit vous suffire. »

Cependant, Mgr Le Roy crut pouvoir présenter les objections qu'il apportait de Paris. Près du cardinal Gotti, préfet de la Propagande, du cardinal Vivès, préfet des Religieux, et, plus tard surtout, aux pieds du Saint-Père lui-même, les « désirs » du Saint-Siège se précisèrent en une volonté formelle. Nous n'avions plus qu'à nous incliner, avec l'espoir que la Providence, qui nous impose de nouvelles et lourdes charges, nous donnera les moyens de les porter.

Une nouvelle liste de noms, pris parmi les membres de la Congrégation, fut donc présentée à la Propagande, parmi lesquels celui qui a été choisi : le R. P. Joseph MALLERET, en dernier lieu curé-archiprêtre de Grand-Bourg, à Marie-Galante.

*
**

Voici le Bref qui le nomme à l'évêché de St-Pierre et Fort-de-France. On remarquera le passage spécifiant que, sur l'avis des Cardinaux composant le Conseil de la Propagande, le Saint-Père, eu égard aux circonstances actuelles, a cru devoir confier ce diocèse aux Pères de la Congrégation du St-Esprit.

BREF D'ÉLECTION DE MGR MALLERET. COMME ÉVÈQUE DE LA
MARTINIQUE

Dilecto filio Josepho MALLERET, sacerdoti alumno Congregationis a Spiritu Sancto.

PIUS PP. X.

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem. Apostolatus officium, meritis quamquam imparibus Nobis ab alto commissum, quo Ecclesiarum omnium regimini divina providentia præsumus, utiliter exsequi, adiuvante Domino satagentes, solliciti corde reddimur

et solertes, ut, quum de Ecclesiarum ipsarum gubernationibus agitur committendis, tales eis Pastores præficere studeamus, qui populum suæ curæ creditum sciant non solum doctrina verbi, sed etiam boni operis exemplo informare, commissasque sibi Ecclesias in statu pacifico et tranquillo velint et valeant, auctore Domino, salubriter regere et feliciter gubernare. Dudum siquidem provisionem Ecclesiarum omnium vacantium, quæque in posterum vacaturæ sint, ordinationi et provisioni Nostræ reservavimus, decernentes ex tunc irritum et inane, si secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attentari. Jamvero, quum per translationem Venerabilis Fratris Caroli-M. de Cormont ad eandem Episcopalem Aturensem et Aquæ Augustæ, Diœcesis S. Petri et Arcis Gallicæ, seu Martinicensis, Pastore suo destituta manserit, Nos, ad eiusdem Diœceseos provisionem, cui nemo, præter Nos, se potest poteritve immiscere, reservatione et decreto supradictis obsistentibus, paterno ac sollicito studio intendentes, collatis consiliis cum VV. FF. NN. Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, qui Christiano Nomini propagando præpositi sunt, eandem Diocesim, attentis illius hodiernis adiunctis, Patrum Congregationis a Spiritu Sancto curis tradendam censuimus, atque ad te, dilecte fili, qui, eiusdem Congregationis alumnus, pietate, prudentia, doctrina, religionis studio, aliisque præclaris dotibus amplissime commendaris, oculos mentis Nostræ convertimus. Peculiari te igitur benevolentia complectentes, Sedi S. Petri et Arcis Gallicæ, seu Martinicensi, de persona tua Nobis et memoratis Cardinalibus ob tuorum præstantiam meritorum accepta, de Fratrum eorundem consilio, Apostolico Nostra auctoritate, per has Litteras providemus, teque illi in Episcopum et Pastorem præficimus, curam, regimen et administrationem Diœcesis ipsius in spiritualibus et temporalibus tibi plenarie committendo, certa spe freti, futurum ut prædicta Ecclesia, te duce et adiuvante Domino, uberiora in dies incrementa suscipiat. Ceterum facultatem tibi, eadem Nostra Apostolica auctoritate largimur, ut a Catholico Antistite, quemcumque malueris, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habente, accitis atque in hoc illi assistentibus duobus episcopis, vel, si hi commode reperiri nequeant, duobus eorum loco presbyteris, in Ecclesiastica dignitate vel officio constitutis, simili gratia et communiione fruentibus, Consecrationem recipere licite possis ac valeas; eidemque Antistiti protestatem facimus, ut recepta abs te prius catholicæ fidei professione secundum articulos ab hac Sancta Sede propositos, receptoque similiter Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine fidelitatis debitæ solito iuramento, prædictam tibi Consecrationem, eadem Apostolica auctoritate Nostra, impendere licite item queat, Præcipimus vero ut si, antequam iuramentum ac professionem huiusmodi emiseris, Consecrationem Antistes ille tibi conferre,

tuque eam suscipere præsumpseritis, et idem Antistes et tu tam a Pontificalis officii exercitatione, quam a regimine Ecclesiarum vestrarum suspensi sitis eo ipso. Non obstantibus Constitutionibus et Sanctionibus Apostolicis ceterisque omnibus, etiam speciali et individua mentione ac derogatione dignis, in contrarium facientibus quibuslibet. Datum Romæ apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die III Februarii MCMXII, Pontificatus Nostri anno nono.

Card. MERRY DEL VAL,
a Secretis Status.

TRADUCTION

A notre cher fils, Joseph Malleret, prêtre, membre de la Congrégation du St-Esprit.

PIE X, PAPE

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

Soucieux de bien remplir, avec l'aide du Seigneur, la charge apostolique que la Divine Providence, malgré Notre indignité, Nous a confiée et qui Nous met à la tête de toutes les Eglises, Nous avons le cœur plein de sollicitude et de vigilance, quand il nous faut pourvoir au gouvernement des Eglises elles-mêmes. Nous Nous efforçons de leur choisir des Pasteurs qui sachent, non seulement par l'enseignement de la doctrine, mais encore par l'exemple de leurs bonnes œuvres, former le peuple confié à leurs soins, et qui, sous l'inspiration du Seigneur, emploient leur volonté et leurs efforts à diriger avec sagesse et à gouverner heureusement, dans la paix et la tranquillité, les Eglises à eux commises. Récemment, en effet, Nous avons réservé à Notre administration et à Notre vigilance dè pourvoir à toutes les Eglises vacantes et à toutes celles qui le deviendraient dans la suite ; à cet effet Nous avons déclaré nulle et sans valeur, toute tentative contraire, relative à ces Eglises, et faite par tout homme, par quelque autorité que ce soit, sciemment ou par ignorance. Or, par la translation de Notre Vénérable Frère Charles de Cormont au siège épiscopal d'Aire et Dax, le diocèse de St-Pierre et Fort-de-France, ou de la Martinique, est resté privé de son Pasteur. Voulant avec une bienveillante et paternelle sollicitude pourvoir au gouvernement de ce diocèse, auquel nul, en dehors de Nous, conformément à la réserve et au décret ci-dessus, n'a et n'aura le pouvoir de s'immiscer,

après avoir pris conseil de nos Vénérables Frères, les Cardinaux de la Sainte Église Romaine, qui sont préposés à la Congrégation de la Propagande, Nous avons décidé, étant données les circonstances actuelles, de confier ce diocèse aux soins des Pères du St-Esprit ; et c'est sur vous, cher Fils, qui, membre de cette même Congrégation, êtes très recommandable par la piété, la prudence, la science, le zèle pour la religion et d'autres qualités supérieures, que s'est porté notre choix. Vous entourant donc d'une particulière bienveillance, et en considération de votre personne, que des mérites éminents Nous recommandent, à Nous et aux Cardinaux mentionnés, sur le conseil de ces mêmes Frères, de Notre Autorité apostolique, par les présentes lettres, nous pourvoyons au Siège de St-Pierre et Fort-de-France, ou de la Martinique, et Nous vous plaçons à la tête de ce diocèse, comme Évêque et Pasteur, avec charge et pouvoir de le régir, gouverner et administrer tant au spirituel qu'au temporel, et Nous avons une ferme confiance que cette Église prendra, sous votre direction et avec l'aide du Seigneur, un développement chaque jour croissant. En outre, de Notre même Autorité Apostolique, Nous vous conférons le pouvoir de recevoir licitement la Consécration des mains d'un Évêque catholique, à votre choix, en grâce et communion avec le Siège Apostolique assisté par deux Évêques, ou si ceux-ci ne se peuvent trouver commodément, par deux prêtres, ayant quelque charge ou dignité ecclésiastique, et jouissant de la même grâce et communion avec le St-Siège. A ce même Évêque, lorsqu'il aura d'abord reçu votre profession de foi catholique, suivant les articles prescrits par ce St-Siège, puis, lorsqu'il aura reçu, en Notre Nom et au nom de l'Église Romaine, le serment habituel de fidélité qui Nous est dû, Nous donnons le pouvoir, de par Notre Autorité Apostolique, de vous conférer licitement la Consécration épiscopale. Nous ordonnons que, si avant l'émission de ce serment et de cette profession de foi, cet Evêque avait la présomption de vous conférer la Consécration, et vous, celle de la recevoir, vous soyez, l'Évêque et vous, suspens, par le fait même, tant de l'exercice de la charge épiscopale, que du gouvernement de vos Églises. Nonobstant toutes constitutions et sanctions Apostoliques, et toutes autres dignes d'une mention et dérogation spéciale et individuelle, contenant une décision contraire. Donnée à Rome, près St-Pierre, sous l'an-

neau du Pêcheur, le 3 février 1912, la neuvième année de notre Pontificat.

Card. MERRY DEL VAL,
Secrétaire d'État.

Pour terminer, voici la lettre d'envoi :

S. CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE,
N° 375, 1912.

Rome, 17 février 1912.

ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

Ci-joint, je transmets à Votre Révérence le Bref d'élection de Mgr Joseph Malleret, comme évêque de St-Pierre et Fort-de-France, ou de la Martinique, en même temps que les feuilles des pouvoirs qui lui sont donnés.

Daigne Votre Grandeur faire parvenir le tout à l'évêque élu, ci-dessus nommé, en lui fai-ant part de mes félicitations et de ma confiance dans sa prudence et son zèle pour le bien du diocèse confié à ses soins.

En attendant, je prie le Seigneur de lui accorder toutes sortes de biens.

De Votre Grandeur,

Le tout dévoué serviteur,
F. H. M. Card. GOTTI, *Préf.*
C. LAURENTI, *Sécret.*

Ill^{me} et R^{me} Mgr Alexandre LE ROY,
évêque tit. d'Alinda, Sup. gén. des prêtres du St-Esprit.

ACTES ADMINISTRATIFS

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le 27 février 1912 :

Le P. Edouard BRASSEL, de Bagamoyo ;

Le F. HORTENSE Moullec, de la Province de France ;

Le 12 mars 1912 :

Les PP. Louis DICK, de la Province d'Allemagne ;
Manoel ALVES, de la Lounda.

Aux vœux de cinq ans :

Le 27 février 1912 :

Les PP. John MAC GRATTH, de la Province d'Islande ;
Alphonse ZINDT, de la Trinidad ;
Charles LAMMER, de Zanzibar ;

Les FF. HENRIQUE NUNES et SEBASTIAO de Brito, de la province
de France.

Le 12 mars 1912 :

M. Charles HARNIST, de la Province d'Allemagne.

A la Profession, comme Frères

A Ferndale (Etats-Unis), le 23 février 1912, (*par décision du
26 décembre.*)

Le F. VINCENT Pietrucik, né le 3 déc. 1865, à Puzynowecy (Vilna).

A Knechsteden, le 25 février 1912, (*par décision du 9 janvier.*)

Le F. RABBERT Vennemann, né le 1^{er} août 1887 à Düsseldorf-Holthausen (Cologne).

Aux Saints Ordres

Par dimissoire du 6 décembre 1911 :

A la tonsure : MM. Patrick DOOLEY, Charles HANNIGAN, Freder-
rick HOEGER, John LUNDERGAN, Joseph ROSSENBACH, Paul SZTUKA,
William TEEHAN.

Ces scolastiques, ont été ordonnés à Ferndale, le 2 février 1912,
par Mgr O'Gorman.

Par dimissoire du 13 février 1912 :

A la Tonsure : MM. Joseph BAHUON, Arnaldo BAPTISTA, Joa-
quim BARROSO, Jean-Baptiste BLADT, Jean BONDALLAZ, Louis
BOURNIQUEL, Jean CARDINAL, Antonio CARDOSO, Yves CARIOU,
Bernard CORD'HOMME, Yves COZIC, Edouard DELPOUS, Manoel
DIAS, Louis GARANCHER, André GÖEPFERT, Henri GORÉ, Paul HEL-
TERLIN, Manoel LOPES, John MAC GLADE, Antonio MARQUES, Fran-
cisque MORGES, Paul MULLEMAN, Antoine PRIEM, Adolphe STRA-
ESSLÉ, Charles THIERRY, Johannes VAN-DOOREN, Constantin
VAN-HOOF, Vincent VAUGHAN, Alexandre VIARD, Etienne VOGEL,
Nicolas WALTA, Herbert WHITE, M. Henri GROSS, (*dimiss. du
25 févr.*).

Aux Ordres Mineurs : MM. Joseph BOUCHAUD, Henri CHAUMET, Michel CHOMILIER, Georges COUSART, Isaias FONTES, Georges FRANC, François GLÉONEC, Alfred GOETZ, Henry GOGARTY, Joseph HAMONIC, Paul JOUANNEAUX, Joseph KELLY, Jules LEBARON, Cornelius LIDDANE, David LLOYD, Michel MARTIN, Philippe MISSENO, Manoel MISSENO, Geoffrey O'SULLIVAN, Adolphe POISSON, Xavier SCHOEPFER, Andrew SHERIDAN, Charles STREICHER, Bartholomew WILSON.

Au Sous-Diaconat : MM. Manoel D'ALENCAR, Bernard AROSTÉ-GUY, Paul BIECHY, Noël FAURE, Marcel GRANDIN, Edouard GRASER, Georges HAEZAERT, Jean HEFFERNAN, Henri JOUAN, Jean-Marie JULOUX, Yves LE ROY, Eugène MAC GUIGAN, Joseph NICOL, Joseph QUELVEN, Prudent RAOULT, Stanislas TESSIER.

Au Diaconat : MM. Joseph BUTLER, Auguste LEFEUVRE, Julien-Marie LE LÉAL.

A la Prêtrise : M. Charles MANET.

Ces scolastiques, du scolasticat de Chevilly, ont été ordonnés à Chevilly, le 2 mars, par Mgr le Très Révérend Père.

OUBANGUI-CHARI

FONDATION DE LA RÉSIDENCE ST-JOSEPH, A MOSABA

(*Décision du 27 février 1910.*)

Sur la demande des membres du Conseil de la Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari, la fondation d'une nouvelle résidence est autorisée par le Conseil général à MOSABA; à 25 kilomètres environ en aval du poste français de MOBAÏ, et à 12 kilomètres (dans les terres) du fleuve Oubangui.

La résidence est dédiée à St-Joseph, en souvenir du P. Joseph Moreau.

Les PP. Daigre et Couillaud, avec le F. Sifroy, ont été chargés de cette fondation, qui a été décidée après un voyage d'exploration fait dans cette région par le R. P. Cotel, préfet apostolique.

Sur ce voyage, celui-ci nous donne les intéressants détails qui suivent :

Mosaba, 26 décembre 1911.

« Nous voilà de retour à la *Ste-Famille*, le P. Daigre et moi, après une absence de vingt jours. Montés à Mobaï à bord du *W'atel*, avec le bon P. Sallaz qui dépassait Bessou pour la première fois, nous avons été chaleureusement accueillis par les Européens de la région, civils et militaires. Nous avons traversés le fleuve à Mobaï et sommes allés demander l'hospitalité aux dévoués fils de St-François que nous connaissions déjà.

« Les bons Pères Capucins sont installés à Banzyville même, dans des locaux bâtis pour eux par l'Administration belge et à quelques mètres en aval de Banzyville, à St-Michel, dans un endroit peu salubre. Je les remercie de leur chaleureux accueil et leur laisse le brave P. Sallaz, auquel ses jambes ne permettent pas de battre la brousse.

« Le capitaine Jacquier, commandant la circonscription de Mobaï, nous retient à diner et nous donne tous les renseignements demandés sur la région que nous devons visiter. A trois heures de baleinière en aval, nous prenons un chemin qui nous conduit jusqu'au village du chef Mosaba, respecté pour son autorité, sa cruauté et son antropophagie. — D'origine Zamba, de langue sango, Mosaba règne en maître sur plusieurs milliers de Bandas et de Mbougous. Nous retrouvons donc ici notre chère langue du pays Togbo, parlée dans l'intérieur des terres, depuis le Cameroun jusqu'au Nil. La tribu Mbougou parle aussi un dialecte de la langue banda. — La région proprement dite de Mosaba est très peuplée et tenue en mains par le principal chef, par son neveu *Zoda*, et par son fils *Telo*, dont ce nom signifie « Mange-le » (*te*, mange; *lo*, lui). A un ou deux jours de marche de Mosaba, se trouvent de très forts groupements de Bandas et de Mbougous qui ont toujours résisté aux Zambas. Que ne puis-je vous dire que le site de Mosaba est enchanteur, avec de hautes montagnes, de grands bois et de riantes vallées ! Hélas ! pendant les 12 kilomètres qui séparent la rive de l'Oubangui de Mosaba, nous n'avons pas rencontré dix arbres. C'est partout la plaine herbeuse, avec ses vertes termitières, le marigot avec ses bambous, et la montagne. Montagnes nues, plaines herbeuses, voilà tout le décor du pays de Kouango au dessus de Mobaï, pendant trois ou quatre cents kilomètres.

« A une centaine de kilomètres en aval de Mobaï nous avons

visité la tribu des Yakpwas, qui n'avaient jamais vu d'Européens... C'est absolument le même paysage. Les Yakpwas que nous avons vus sont en relation avec les Bourakas, frères des Banziris. Les uns et les autres sont nombreux ; les derniers sont pêcheurs, commerçants et débrouillards ; ils sont soumis et paient l'impôt.

« Les Yakpwas ne connaissent pas « manière pour Blanc » et jusqu'ici ils n'ont rien payé du tout. Mais pendant cette saison sèche, des opérations de police vont être faites par les militaires un peu dans tout l'intérieur de l'Oubangui. J'ai hâte de voir ce pays pacifié, toutes les difficultés aplanies, les Noirs tranquilles et confiants, et de donner à ces tribus qui ont faim et soif de la parole divine, des missionnaires qui les aiment et leur montrent le chemin du salut... »

BAGAMOYO :

FONDATION DE DEUX NOUVELLES RÉSIDENCES :
 STE-CROIX DE LUGOBA (UKWÉRÉ) ET ST-PIERRE CLAVER DE
 KIBAKWÉ (UGOGO.)

(Décision du 27 février 1912.)

Le Conseil général a autorisé Mgr Vogt, sur sa demande, à fonder deux nouvelles Résidences, déjà préparées depuis longtemps.

La première, qui dépendait jusqu'ici de Mandéra, est dans l'Ukwéré, à LUGOBA ; elle sera consacrée à la Ste-Croix. Le P. Körner, qui s'y est établi, a déjà 12 écoles en fonctionnement.

La seconde, commencée par le P. Bernert, est dans l'Ugogo, au delà de l'Usagara, sur la ligne des Grands Lacs. L'endroit choisi est KIBAKWÉ ; la maison est dédiée à St-Pierre Claver.

D'autres fondations se préparent, pour lutter contre l'envahissement de l'Islam et du Protestantisme, au Nord du Nguru et en avant de Mrogoro, à Kisiki.

AUX ILES ST-PIERRE ET MIQUELON

Les îles St-Pierre et Miquelon (Amérique du Nord) forment, on le sait, une Préfecture apostolique dépendant de la Propagande et confiée à Mgr Légasse. Elle comprend 6.482 habitants, tous catholiques, trois paroisses (St-Pierre, l'Île-aux-Chiens et Miquelon), et cinq prêtres du clergé colonial.

En prévision de la loi de séparation qui doit prochainement atteindre cette petite colonie concordataire, Mgr Légasse a fait valoir ses droits à la retraite. En même temps, il nous a demandé et fait demander par S. E. le Cardinal Gotti, préfet de la S. C. de la Propagande, d'envoyer là-bas trois de nos Pères, comme avant-garde de ceux qui devront plus tard se charger de tout le service religieux de la Préfecture : ce que le Conseil général a accepté par décision du 12 mars 1912.

En conséquence, les PP. Dumont, Touquet et Salles se sont embarqués sur le *Saint-Laurent*, de la Compagnie Transatlantique, le premier pour St-Pierre, le second pour Miquelon et le troisième pour l'Île-aux-Chiens. — Le P. Dumont, qui résidera à St-Pierre, a été nommé supérieur.

AVIS CONCERNANT LES EXAMENS ET LES CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES.

Le Programme des Examens des jeunes Pères et celui des Conférences théologiques ont été expédiés récemment aux Supérieurs provinciaux et principaux, avec recommandation d'en faire parvenir un exemplaire à chacun des intéressés.

Le Bulletin (décembre 1911) a déjà donné quelques indications pour l'organisation des Examens et des Conférences ; nous croyons utile d'ajouter aujourd'hui quelques remarques complémentaires.

1. ÉPOQUE. — Le mois de Novembre nous paraît l'époque la plus convenable pour les Examens, du moins en général ; quant aux Conférences, il semble que le mieux est d'en tenir une par trimestre, en exceptant le trimestre où les circonstances s'y prêtent moins. Le soin d'en fixer la date précise est laissé aux Supérieurs principaux, ou, d'entente avec ceux-ci, aux Supérieurs locaux.

2. PROGRAMMES. — Dans le Programme d'Examens, les questions de Dogme sont posées sous forme d'objections. Cette méthode augmente peut-être un peu la difficulté; mais elle présente l'avantage d'obliger à un travail de réflexion fort utile. Les objections, du reste, correspondent directement aux thèses ou propositions qui constituent le fond principal des traités étudiés.

On peut faire une remarque analogue au sujet des questions de Morale, généralement posées sous forme de cas de conscience.

Quant à l'Écriture Sainte, on a évité à dessein les questions d'érudition et de critique, pour la solution desquelles on pourrait n'être pas suffisamment outillé. Aux questions, telles qu'elles sont posées, on peut répondre au moyen de l'étude du texte ou des données que fournissent tous les commentaires et les manuels, même assez anciens.

Il va de soi que les indications concernant les ouvrages à consulter n'ont rien d'exclusif : nous avons signalé ceux que nous croyons plus répandus dans nos maisons, mais il en est beaucoup d'autres auxquels on peut recourir utilement. D'autre part, l'un ou l'autre ouvrage suffit; il ne faudrait pas se croire obligé d'avoir sous la main tous ceux qui sont mentionnés.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Départs. — Se sont embarqués :

A ANVERS, le 9 mars, pour le *Congo belge*, le P. Jules ELSLANDER et le F. CHRODEGANDUS Smets, de la Province de Belgique.

A SAINT-MALO, le 21 mars, à destination de St-Pierre et Miquelon : les PP. Joseph DUMONT, qui avait été placé provisoirement à Gentinnes, et Honoré SALLES, de l'île Maurice.

A B. RDEAUX, le 9 mars, pour la *Guadeloupe*, le P. Jules RIVET, de la province de France.

Le 25 mars, pour *St-Pierre et Miquelon*, le P. Georges TOUQUET, de Chevilly.

Le 26 mars, pour la *Guadeloupe*, le P. Adolphe DURON, précédemment au Gabon.

Retours. — Sont rentrés :

Au HAVRE, le 6 mars, les PP. François FOUBERT et Charles GAY, d'Haïti.

Placements. — Est attaché à la Mission de Sénégambie : le P. Louis CROIZER, de la Guinée française.

Est attaché à la Province de Belgique, et placé à Louvain, le P. Alphonse DOPPLER, du Congo français.

ROME

LA PARTICIPATION DU PEUPLE AU CHANT LITURGIQUE

Le cardinal-vicaire de Rome vient de publier un règlement, ayant pour but d'assurer l'observation complète du *motu proprio* sur la réforme de la musique sacrée et la restauration du plain-chant.

Quelques-unes de ses parties ont une portée générale dont nous-mêmes pouvons faire notre profit.

D'abord, le cardinal-vicaire rappelle à la véritable tradition, qui veut que « l'assemblée tout entière des fidèles s'associe par le chant aux fonctions liturgiques, qu'elle exécute les parties du texte assignées au chœur, et qu'une *Schola* spéciale alterne avec le peuple, se réservant les parties du texte plus riches de mélodie. »

Le cardinal-vicaire entend que cette recommandation ne reste pas platonique.

« Dans leurs instructions paroissiales, ou en d'autres circonstances opportunes, les curés expliqueront aux fidèles les nobles intentions du Souverain Pontife dans la réforme du chant sacré. Il les inviteront à y faire écho en prenant une part active aux fonctions sacrées, par le chant des parties communes dans la messe solennelle (*Kyrie, Gloria, etc.*), de la psalmodie, des hymnes plus connues et des chants en langue vulgaire. »

Et voici comment le résultat souhaité peut être obtenu :

« Dans ce but, MM. les curés, recteurs et supérieurs, surtout dans les églises principales, s'appliqueront avec zèle — en se ménageant à cet effet des collaborateurs compétents — à fonder leur *Schola cantorum*.

« Les Congrégations, les Confréries, les Associations catholiques de Rome, les écoles populaires, les patronages, etc., exerceront avec soin leurs membres au chant sacré populaire.

« Les Congrégations de jeunes gens et les instituts d'éducation de jeunes filles se pénétreront du même esprit. Les jeunes gens et les jeunes filles, durant les fonctions sacrées, chanteront eux aussi les parties du chant qui reviennent au peuple ; ils serviront ainsi d'exemple et de stimulant au reste des fidèles. »

Ces recommandations, que S. Em. le cardinal-vicaire adresse aux Curés de Rome, réalisent une des idées principales que S. S. Pie X a voulu inculquer aux évêques et aux pasteurs du monde entier.

Plus cette tradition sera restaurée, et plus l'on se conformera aux volontés du Souverain Pontife. S. S. Pie X n'a pas caché la consolation que lui causa, lors de la Béatification de Jeanne d'Arc, le *Credo* entonné, dans la basilique de Saint-Pierre, par 40.000 pèlerins français.

Seulement, pour arriver à ce résultat, il est nécessaire :

1° Que nos artistes, qui détiennent le monopole du chant dans nos différentes maisons, se mettent bien dans l'esprit que leur rôle véritable est d'arriver à faire chanter tout le peuple et non d'exposer à son admiration muette un petit nombre de voix choisies avec soin ;

2° Qu'ils renoncent à donner perpétuellement du nouveau, et se contentent d'un petit nombre de morceaux ou d'airs faciles, chantants et populaires ;

3° Que, enfin, par suite d'un zèle outré et inintelligent, ils n'excluent pas de leur répertoire les chants les plus aimés et les plus beaux, comme certains cantiques, certains motets, les messes dites de Dumont, etc. — Le Saint-Père, spécialement consulté sur ce point, a formellement condamné cet excès, et donné comme règle : « Avant tout, faites chanter le peuple ! »

LE SACRE DE MGR MALLERET

S. E. le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'État, qui avait autrefois connu le P. Malleret à Rome, s'est aimablement offert à lui donner la consécration épiscopale, dans la chapelle du

Séminaire français. Le saint Père, mis au courant de ce projet, s'y est montré très favorable : et voilà comment ce sacre a été décidé. — Il a eu lieu le 19 mars, sous la protection de St-Joseph, patron du nouvel évêque de la Martinique. Le Cardinal était assisté de Mgr de Durfort, évêque de Langres et de Mgr Augouard. D'autres évêques français assistaient à la cérémonie. Chants et cérémonies, est-il besoin de le dire, ont été exécutés à la perfection, et le Cardinal n'a pas marchandé ses compliments à la *Schola* du séminaire et à l'impression d'édification qu'il a reçue.

A la suite de la cérémonie, une réunion a eu lieu au grand salon de Sta Chiara ; adresse délicate du P. Supérieur, réponse éloquentes de Son Éminence, présentations, etc.

Le repas qui a suivi était présidé par S. E. le Cardinal Billot.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Bréviaire et Missel

« Est-il vrai que tous les bréviaires et missels vont être renouvelés au 1^{er} janvier 1913 ? »

A cette question, posée à la Procure générale par un correspondant lointain, écho peut-être de plus d'un autre, nous répondons : Non. Les bréviaires et les missels actuels pourront servir de longues années encore. Mais, à partir du 1^{er} janvier prochain, le nouveau mode de dire le bréviaire, dès maintenant facultatif, devient obligatoire. Et il suffira, pour se mettre en mesure de se conformer à la réforme, d'avoir, avec son bréviaire ordinaire, le *Psalterium Breviarii Romani cum ordinario divini Officii jussu SS. D. N. Pii PP. X. novo ordine per Hebdomadam dispositum*, tel qu'il a été édité par la maison Desclée.

La Procure générale tient ces psautiers, dont le prix est peu élevé, à la disposition de ceux qui en feront la commande régulière.

A noter que l'office et la messe réformés de la *Commémoration des Fidèles défunts*, du 2 novembre, sont obligatoires dès cette année.

AVIS DU MOIS

Sive manducatis, sive bibitis... Si la bonne, belle et forte vertu de tempérance, dont il était ici question le mois dernier, est exposée aux atteintes de l'immortification dans le *manger*, elle l'est aussi, et plus souvent, et plus gravement, par les raffinements, les abus et les excès du *boire*.

Il y en a qui ne boivent que de l'eau : ce sont les sages. Et pourvu que l'eau soit saine, ou rendue telle par l'ébullition ou la filtration, c'est à la fois la plus commune et la plus hygiénique, la plus délicate, la plus distinguée, la plus économique et la meilleure des boissons. Et, cependant, il en est qui en font abus, surtout dans les pays chauds, en buvant beaucoup trop, de jour et de nuit. Détestable habitude : plus on boit, plus on veut boire, et cette quantité de liquide ingurgité amène la dilatation d'estomac, la transpiration, la faiblesse et l'anémie. Habitons-nous à ne jamais rien prendre entre nos repas.

Il y en a qui boivent, modérément, les boissons hygiéniques ordinaires. Rien à dire, — sinon que telle boisson, fort commune en tel pays, peut être rare en un autre et hors de prix. Si, par exemple, on voulait user, en pleine Afrique, de bière et de vin comme en Europe, il faudrait renoncer aux Missions. On ne peut avoir à la fois tous les avantages : un missionnaire sans privations n'est plus un missionnaire...

Il y en a qui, sans se laisser aller à des excès proprement dits, aiment visiblement à boire, boivent beaucoup, et boivent de tout. On le remarque autour d'eux, on en parle, on en jase, on craint de les laisser sortir, on redoute toujours des accidents... qui parfois arrivent ! Comme il est attristant d'avoir pareille réputation, et ne serait-ce pas le cas de prendre l'énergique résolution de se rationner soi-même ou de se mettre à l'eau ?

Enfin — il faut bien y venir — il y en a qui s'alcoolisent... En général, cela se fait doucement, insensiblement, inconsciemment, sous tous les prétextes et avec tous les genres de spiritueux, apéritifs, punchs, grogs, bières fortes, vins blancs, vins roses, etc., — sans parler des autres excitants, comme café et tabac. Alors, peu à peu, c'est la décadence de l'homme, lamentable, entraînant à la fois la diminution et la ruine de l'intelligence, de la volonté, du sens moral, de l'activité, de la considération et de la santé...

L'alcoolisme est une maladie, et une maladie toujours grave. Et ce qui rend la guérison difficile, c'est que l'alcoolique se fait illusion à lui-même ; il s'avoue difficilement son état, à plus forte raison en convient-il rarement quand on le lui reproche...

Qu'ajouter encore sinon que l'on doit dire de ce « péché » ce que saint Paul disait d'un autre : « Il ne faut pas qu'il en soit question parmi nous ! *Nec nominetur in vobis...* »

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

CHRISTUS. — Manuel d'Histoire des Religions, par le R. P. F. HUBYS.J., avec la collaboration de plusieurs auteurs. Paris, Beauchesne, 1912. 1 vol. in-8° (1036 pages). — Chapitres : I. L'Etude des Religions ; II. Les populations de culture inférieure (de Mgr Le Roy) ; III. La religion des Chinois ; IV. Les religions du Japon ; V. La religion des Perses et des Indo-Européens ; VI. Bouddhisme et religions de l'Inde ; VII. La religion des Grecs ; VIII. La religion des Romains ; IX. La religion des Celtes ; X. La religions des anciens Germains ; XI La religion des Égyptiens ; XII. La religion des Babyloniens et des Assyriens ; XIII. L'Islam ; XIV. La religion d'Israël ; XV. La religion chrétienne.

L'étude des diverses religions de l'Humanité est, aujourd'hui, le complément nécessaire de la théologie : c'est cette étude qu'a voulu faciliter le présent manuel.

BULLETINS DES ŒUVRES (1)

DISTRICT DU CANADA

RAPPORT SUR LA SITUATION DE L'ŒUVRE DE ST-ALEXANDRE AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE 1912

MONSEIGNEUR,

Mon voyage en France, et le surcroît de travail que j'ai trouvé ici à mon retour, vers la fin de décembre, m'ont empêché de vous adresser plus tôt, le compte rendu annuel de la situation de l'œuvre de St-Alexandre.

Le travail, lent mais sûr, fait par mes prédécesseurs et continué avec ardeur en ce moment, commence à produire des résultats heureux, et montre, aux yeux les moins prévenus en notre faveur, que c'eût été un tort de se laisser aller au découragement et de douter de l'avenir.

Un exposé succinct vous montrera que pendant l'année qui vient de s'écouler, il y a eu plutôt progrès que recul.

A tout seigneur, tout honneur ! Parlons d'abord du rôle colonisateur de l'Institut.

Nous nous occupons de trois catégories de jeunes Français.

Un certain nombre ne passent pas chez nous, ou ne font qu'y passer quelques jours. Nous leur procurons à l'avance des places avantageuses et les dirigeons, dès leur arrivée, à destination. Plus de cinquante personnes nous ont dû, dans le courant de cette dernière année, des situations fort convenables. Nous avons pu placer l'un de ces jeunes gens comme professeur, dans l'une des plus florissantes écoles d'agriculture du Canada.

(1) Nous regrettons de n'avoir pas reçu les bulletins de nos Œuvres du Canada et d'Haïti, malgré l'Avis publié au bulletin du mois d'Octobre 1911.

Afin de les remplacer, nous donnons ici, pour la résidence du Canada, un rapport fait pour le Comité fondateur et adressé au T. R. Père ; et, pour nos maisons d'Haïti, un aperçu qu'ont bien voulu nous fournir les PP. Foubert et Gay, actuellement de passage à la Maison-Mère.

D'autres restent chez nous quelques semaines, quelques mois. A ceux-là nous avons à enseigner les éléments de la langue anglaise et les principes de la culture canadienne. Mais eux aussi demandent à être placés au plus tôt et à gagner de l'argent pour venir au secours de leurs familles. Il est, du reste, inopportun d'entrer avec eux dans le détail des sciences nécessaires, en d'autres pays, à tout homme qui se consacre à la culture. Au Canada, la grande culture prédomine, et celle-là demande peu de préparation. Nous avons, cependant, pu procurer à quelques-uns de nos jeunes gens, d'excellentes places de jardiniers.

Il est enfin une dernière classe de jeunes français que nous recevons ici. Il s'agit de fils de grandes familles, au relèvement moral desquels nous avons à travailler. Vous comprenez que la discrétion me défend de vous les nommer. Nous les suivons avec intérêt, nous les poussons à des études spéciales, ou, selon leur goût, à l'amour de la terre, et j'espère que nos efforts ne seront pas stériles. Les résultats heureux obtenus par le passé nous encouragent à persévérer dans cette voie où nous pouvons rendre service à des familles d'élite.

Malgré tout, il me semble que nous pouvons faire davantage. Je me propose d'ouvrir une école, où nous enseignerons plus que les éléments dont j'ai parlé. De jeunes Français vont, dans le monde entier, faire connaître et aimer Dieu et leur patrie. Ne sont-ce pas eux, autant que nos soldats, qui ont étendu notre territoire colonial et ont fait aimer la France dans nos possessions d'outre-mer ? Vous le savez mieux que personne, Monsieur, et moi-même j'en ai été l'heureux témoin pendant de longues années. Tout Français qui sortira de cette école, prêtre ou laïque, professeur ou ingénieur, fondera, dans le centre où son activité aura à se déployer, une zone d'influence française en même temps qu'il multipliera les débouchés pour les Français qui désirent quitter la mère-patrie pour s'établir au Canada.

Laissez-moi vous dire un mot des travaux de l'année et de notre situation matérielle.

Comme tous les ans, le temps de la fonte des neiges a été employé à la fabrication du sirop et du sucre d'érable, produits qui se sont convenablement vendus. Il y a toutefois un progrès à réaliser, pour attirer une plus grande et plus constante clien-

tèle, celui d'obtenir des produits moins inégaux. L'on convient, et c'est la vérité, que nous avons ce qu'il y a de mieux en ce genre, mais on regrette de trouver quelquefois le médiocre à côté du parfait.

La fenaison a occupé tout le personnel pendant plusieurs semaines, et bien nous a pris de n'avoir pas reculé devant le travail. Par suite de la sécheresse qui a suivi la fenaison, l'année a été mauvaise pour les autres cultures, et le prix des foins est devenu très rémunérateur. Heureusement pour nos finances, nous avons pu vendre 200 tonnes environ, à raison de 11 dollars la tonne.

La récolte des céréales, avoine surtout, a été ordinaire, celle des légumes médiocre, et celle des pommes de terre, pour la raison signalée, complètement nulle. Le verger a donné assez abondamment, et la vigne, pour la première fois, nous a permis de faire du vin de notre propre crû. Ce serait, toutefois, une erreur d'entreprendre cette culture en grand; elle est exposée à trop d'aléas, par suite des gelées tardives au printemps, et précoces à la fin de l'été. Du reste, si le cidre canadien peut rivaliser avec le cidre de Normandie, les vins canadiens ne peuvent rappeler, même de loin, nos crûs de France.

En somme, l'exploitation rationnelle des forêts, la fabrication du sirop d'érable, l'élevage sous toutes ses formes, depuis le cheval jusqu'au poulet, et des bêtes à cornes à l'abeille, en passant par le porc et le mouton, le verger et le jardin, peut-être aussi la culture du tabac, sont nos principaux et même nos uniques facteurs producteurs.

Pour mieux réaliser notre programme, nous avons construit, cette année-ci, une bonne et belle écurie à la suite des granges neuves bâties l'an passé. Les anciennes écuries ont été transformées en étables provisoires qui devront, en 1912 ou au plus tard en 1913, faire place à d'autres, plus vastes, plus saines, mieux conditionnées.

Quant aux anciennes étables, elles pourront tout au plus, après de grandes améliorations, servir de bergerie.

Nous avons construit aussi six poulaillers froids, l'expérience nous prouvant que c'est le système le plus avantageux pour l'élevage du poulet; dès cette année, nous avons effectivement obtenu la plus forte moyenne pour la ponte, dans la province de Québec. Un bâtiment neuf, spécialement aménagé, nous

permettra de donner aussi plus d'importance à l'élevage artificiel du poulet.

Tous ces bâtiments ont pu être construits avec nos ressources ordinaires, et bien que l'année ne puisse pas compter parmi les meilleures. Ce résultat n'est certainement pas dû uniquement au travail de l'année qui vient de s'écouler, mais comme je le faisais remarquer au début, c'est le fruit du travail persévérant des années antérieures, et il nous permet d'envisager avec confiance l'avenir de St-Alexandre.

10 janvier 1912.

J. BURGSTHALER, *sup.*

DISTRICT D'HAÏTI

COMMUNAUTÉ DE ST-MARTIAL, A PORT-AU-PRINCE

MARS 1909. — MARS 1912.

Mouvement du personnel — Durant ces trois dernières années sont arrivés pour la première fois en Haïti :

En 1909 (novembre) : le P. Piacentini ;

En 1910 (mars) : le P. Savary et le F. Théodule ;

En 1911 (janvier) : le P. Salvan et le F. Gonzague ;

— (juin) : le P. Sulpointe ;

— (septembre) : le P. Knaebel et M. Jungbluth ;

— (octobre) : le P. Haegy ;

— (novembre) : le P. Ange ;

En 1912 : (février) ; le P. Le Moal ;

— (mars) : le P. Moreira de Rocha et M. Gardon.

Nous ont quittés sans espoir de retour :

En avril 1909, le R. P. Benoît, supérieur principal et local, appelé à remplir à la Maison-Mère les fonctions de secrétaire général ;

En 1900, le P. Iehl ; en 1911, le P. Vidal.

Sont allés en France pour réparer leurs forces :

Le P. Riegert, juin 1909-juin 1910 ; le P. Iehl, nov. 1909-avril 1910 ; le P. Lanore, avril-novembre 1910 ; le F. Frédéric, novembre 1909-octobre 1910 ; les PP. Henry et Lequien, avril-

octobre 1911 ; le P. Schneider, avril-novembre 1911 ; le P. Presumey, août 1911-février 1912.

Le F. Gonzague (parti en janvier) ; les PP. Foubert et Gay (partis en février) sont actuellement en Europe pour le même motif.

Nous avons eu à pleurer la perte de trois de nos confrères. Le P. Lebelley est mort le 21 septembre 1909 ; le P. Gerspacher, le 4 octobre 1910, et le P. Riegert, le 16 juin 1911. Nous regardons aussi justement comme nôtre le deuil causé à la Guadeloupe par le décès du R. P. Vanhaecke ; et à Bordeaux par celui du P. Vidal. Leur parole saintement et hardiment apostolique n'est pas près d'être oubliée en Haïti.

Au milieu de 1911, le P. Plomby, du Séminaire-Collège, est monté à Pétienville, prendre la place du P. Janin qui descendait à Ste-Madeleine pour succéder au P. Vidal. En février, le P. Le Moal est monté également à Pétienville : il y occupe le poste du P. Gay, parti en congé temporaire.

Personnel : R. P. Cabon, *supérieur*. PP. Schérer, *assistant* : Thomas, Em. Knæbel, Henry, Al. Gætz, Hémery, Savary, Salvan, Salpointe, Christ, Lanore, Foubert, Balteweck, Présumey, Spiess, Commauche, Schneider, Kayser, Piacentini, da Rocha ;

MM. Blanc, Jungbluth, Gardon, *sco astiques* ;

FF. Cléophas, Victor, Frédéric, Raymond, Macaire, Valéry, Marie, Médard, Leu, Théodule, Gonzague, Ange.

1. Changement de supérieur. — 2. Succès et esprit des élèves. — 3. Notre future chapelle. — 4. Rapports avec le Clergé. — 5. Relations avec les autorités civiles. — 6. Aumôneries. — 7. Un mot de la politique. — 8. Le Docteur Destouches.

1. — En avril 1909, le R. P. Benoît, supérieur, était rappelé en France et remplacé dans ses fonctions par le R. P. Cabon, depuis longtemps déjà initié à la marche de la maison et de nos œuvres en ce pays. C'est dire que si le départ du premier fut unanimement regretté, la nomination du second fut universellement approuvée.

2 — Notre but principal au Séminaire Collège est l'instruction et l'éducation des enfants et jeunes gens qui nous sont confiés. Après essai consciencieux des modifications signalées au dernier Bulletin, nous avons cru bon de revenir graduellement à l'ancien système du professeur titulaire, chargé de la

majorité des matières en sa classe. Personne ne s'en plaint. Comme les années précédentes, nos élèves ont fait bonne figure aux examens de fin d'études qui ont lieu en juillet ou octobre : tous ceux que nous avons présentés ont été reçus, quelques-uns avec une mention supérieure. Aussi, nombreux sont ceux de nos jeunes anciens qui suivent les cours des Ecoles de Droit, de Médecine, de Pharmacie, d'Art dentaire et de Sciences appliquées.

Le nombre de nos pensionnaires et de nos externes se maintient à un chiffre élevé (près de 500), malgré les troubles politiques et leurs conséquences économiques. Malheureusement l'esprit de liberté et d'indépendance qui souffle au dehors pénètre parfois jusque dans le milieu écolier. Nous avons eu tout récemment le regrettable devoir de sévir contre certains de nos grands enfants qui s'étaient opinâtrément révoltés contre l'autorité.

Hâtons-nous d'ajouter que ce n'a été là qu'un fait isolé et passager. Dans l'ensemble nous obtenons d'ordinaire satisfaction — surtout de la part des plus jeunes, et plus spécialement encore de la part des tout petits, chez qui le décret *Quam singulari* a été mis en vigueur avec une allégresse et une piété vraiment consolantes. Les chants liturgiques et des cantiques de bon goût, exécutés sous la direction du P. Commauche, ne sont pas pour peu de chose dans le maintien et l'accroissement du solide sentiment religieux dans le Collège.

3. — Nul doute que la « Schola » du bon Père serait bien plus appréciée encore si elle se faisait entendre dans un local plus digne et plus vaste que notre pauvre hangar-chapelle. Ce jour viendra-t-il bientôt? Il en fut sérieusement question le 8 décembre 1909, lorsque Mgr l'Archevêque vint bénir solennellement une statue de Notre-Dame des Victoires, *Tutela Domus*. Sa Grandeur proposa d'Elle-même l'ouverture d'une souscription en faveur de notre future chapelle. On attend jusqu'à présent la pose de la première pierre...

Et en attendant, nous avons bâti un pavillon pour l'économat, des locaux supplémentaires pour les classes, refait la clôture, etc.

4. — Nos rapports avec les autorités religieuses sont toujours les mêmes. Mgr Conan nous témoigne la même sympathie ; il est de toutes nos joies comme de tous nos deuils. Le 4 décem-

bre 1910, il présidait notre petite réunion familiale où nous commémorions le cinquantenaire de l'arrivée à Jacmel, des PP. Pascal, Orinel et Aymonin. A la mort du P. Lebelley, il offrait spontanément sa cathédrale pour la cérémonie des obsèques. Il donna lui-même l'absoute, ce qu'il fit du reste pour nos autres confrères défunts.

D'entente avec lui, nous avons acheté le quart du cimetière nouveau réservé aux prêtres et aux religieux. C'est le P. Gerspacher qui y fut enterré le premier. Le P. Riegert l'y a suivi.

Enfin, dès que le P. Cabon fut nommé supérieur du Séminaire-Collège, Sa Grandeur lui octroya le camail de chanoine. C'était, dans le cas, plus qu'une banale formalité!

Parmi les membres du clergé, signalons le vénérable Mgr Bauger, curé de Ste-Anne, qui se rappelle toujours volontiers qu'il fut l'élève des Pères du St-Esprit, il y a quarante ans, et l'hôte de la famille du P. Levavasseur à La Lande-de-Lougé, durant la guerre.

5 — Avec les hommes du gouvernement, nous cherchons à avoir les relations les plus convenables. Ces messieurs connaissent notre œuvre, ordinairement savent l'apprécier et parfois le prouvent efficacement. Nous avons vu plusieurs de nos anciens élèves haut placés, du temps de la présidence du Général Simon; nous en voyons occupant des postes éminents dans le Gouvernement du Général Leconte, entre autres, M^e de Lespinasse, de la famille de notre P. Tisserand.

6. — Dans les diverses aumôneries qui nous sont confiées, le bien continue à se faire avec discrétion et régularité. Parlant, rien à signaler, exception faite du P. Présumey, qui a eu passablement d'énergie et de dévouement à dépenser dans sa prison, lors des derniers événements politiques.

7. — Car Haïti n'a pas fini d'être le pays par excellence des agitations de toutes sortes. Il y avait à peine deux ans que le général Antoine Simon avait renversé le général Nord Alexis, lorsque la révolution éclata dans le Nord, en février 1911. Résultats : fusillades, misère générale, destruction complète de la ville de Ouanaminthe. En juillet, nouveau soulèvement dans le Nord. Résultats : batailles sanglantes, renversement du général Antoine Simon et avènement du général Cincinnatus Leconte. Espérons qu'avec lui le calme règnera et qu'un peu de prospérité s'ensuivra.

8. — Nous tenons en terminant à reproduire l'entrefilet suivant, emprunté au « *Bulletin religieux d'Haïti.* »

« Le lundi 22 janvier, est mort à Port-au-Prince, M. le docteur Dantès Destouches.

« La douleur manifestée à cette occasion par toute la ville est largement partagée par le clergé et les Congrégations Religieuses d'Haïti.

« Le docteur Destouches était le médecin d'un grand nombre de Pères, de Frères et de Sœurs. Les Pères du Petit Séminaire, les Frères de l'Instruction chrétienne, les sœurs de St-Joseph de Cluny, bon nombre de prêtres du clergé séculier tant de la province que de la capitale, avaient en lui une confiance absolue et bien justifiée. Combien de nos confrères et de nos religieuses lui doivent la vie ? Dieu le sait, mais le nombre en est grand. A un dévouement sans bornes, le D^r Destouches joignait un désintéressement qui n'était pas parfois sans gêner ses clients, mais qui faisait aimer et vénérer un homme, dont on peut dire qu'il fut la personnification de la bonté.

Aussi, à ses funérailles, la vieille cathédrale était comble : Prêtres et Frères remplissaient littéralement le chœur. Monseigneur Pichon, coadjuteur, voulut, en l'absence de Mgr l'Archevêque, donner lui-même l'absoute. C'est lui également qui, le jour de la mort du regretté docteur lui avait administré les derniers sacrements. »

RÉSIDENCE DE ST-PIERRE, A PÉTIONVILLE

MARS 1912

PP. Lequien, *directeur et curé*; Plomby, Le Moal, *vicaires*; Jacques Montel, *en retraite*; Le P. Gay, *en congé d'Europe*.

1. Évangélisation des Mornes. — 2. Travaux matériels : difficultés, encouragements.

1. — Le dernier bulletin (mars 1909) signalait, comme une de nos principales occupations à Pétionville, les visites, régulières et fréquentes, faites aux chapelles rurales ; chaque père ayant les siennes, toujours les mêmes, dont il est chargé spécialement. Les résultats du système ont été assez remarquables.

pour attirer l'attention de l'autorité diocésaine, qui en a imposé l'adoption dans toutes les autres paroisses.

Qu'on veuille bien se rappeler qu'en Haïti le succès au point de vue religieux se mesure au nombre, non des baptêmes, tout le monde étant baptisé, mais des premières communions et des mariages.

Or, en 1908, date du dernier compte rendu, le chiffre des personnes admises à la sainte Table, fut de 60, ce qui n'était pas mal ; celui des unions légitimes, de 38, c'était presque très bien. Voici maintenant pour les années 1910 et 1911 : mariages, 70 ; premières communions, 200 et 250, au nombre desquelles ne figurent pas, bien entendu, celles des petits enfants, et cela malgré des circonstances économiques et politiques de plus en plus mauvaises.

2. — Nous n'avons pas non plus laissé chômer les œuvres matérielles. L'église paroissiale a été crépie à l'extérieur et en façade ; travaux coûteux qui témoignent, étant donné la dureté des temps, d'une réelle bonne volonté de l'achever.

Nos trois chapelles, détruites de fond en comble par le cyclone de 1908, sont remplacées ; deux, celles de Pessera et de Démisséau, par des constructions en bonne maçonnerie, vastes, solides et non dépourvues d'élégance.

Pour ce travail, nous avons exigé de nos chrétiens une contribution manuelle, à défaut du concours pécuniaire qu'ils ne pouvaient nous donner. Pénible nécessité. Un des Pères, chargé d'une des constructions, en donne son impression, sur le journal de la Chapelle : « Que voilà des chrétiens qui ne sont pas près de partir aux croisades ! L'enthousiasme, même pour les œuvres religieuses, n'est pas dans les tendances de leur naturel, lequel est plutôt disposé au repos. Leur foi serait volontiers une foi assise, et même couchée. Il a fallu joliment lui tirer l'oreille pour la décider à servir le bon Dieu, pioche et pelle en mains. »

Très au courant, par expérience personnelle, des difficultés de construire dans les Mornes, Mgr l'Archevêque a daigné nous récompenser de nos efforts en venant lui-même en bénir le résultat.

Depuis, une autre chapelle a été entreprise, également en maçonnerie ; elle est présentement en bonne voie d'exécution.

Terminons en disant que tous ces succès spirituels et matériels ont été à nouveau reconnus, loués et bénis officiellement par Sa Grandeur, à l'occasion de la visite pastorale qu'Elle nous a faite du 20 au 23 janvier de cette année. Ce furent trois jours de très grande fête à Pétionville. On était venu des points les plus éloignés du bourg suivre la retraite préparatoire à la Confirmation. Le dimanche, ce sacrement fut conféré en l'église paroissiale à plus de 300 personnes ; et le mardi suivant, dans la chapelle de Furcy, à près de 200.

Ce qui, plus que les félicitations, nous est allé au cœur, c'est la satisfaction, visiblement empreinte sur le visage de notre cher et vénéré archevêque, et l'aimable et cordial abandon de ses manières et de sa conversation pendant tout son séjour au milieu de nous.

RÉSIDENCE DE STE MADELEINE, A PORT-AU-PRINCE

PP. Levasseur, *directeur*, Janin.

Depuis septembre 1911, le P. Janin remplace le P. Vidal, rentré en France et récemment décédé à Bordeaux.

Le travail des Pères de la Madeleine consiste à assurer le service religieux dans leur chapelle qui est *de secours*, à l'orphelinat, et au pensionnat Ste-Rose de Lima. De plus et surtout, ils sont missionnaires diocésains, ou pour mieux dire « interdioésains ». Le P. Levasseur, outre ses Avents et Carêmes à la cathédrale de Port-au-Prince, outre de nombreux sermons de circonstances et plusieurs retraites, est allé porter sa parole, toujours si goûtée, dans une foule de paroisses du Nord et du Sud. Il a prêché le Carême et la retraite ecclésiastique au Cap et aux Cayes. Mgr Morice, évêque de cette dernière ville, l'a nommé chanoine honoraire de sa cathédrale.

Pendant ce temps-là, le P. Vidal donnait des Avents et Carêmes très suivis à l'Église métropolitaine, de nombreuses retraites et sermons. En 1910, il a fait une tournée apostolique au pays de Jacmel et de Saltrou, où il pria sur la tombe du P. Pascal.

Cette année, l'Avent a été prêché à la cathédrale, par le P. Lanore, du Petit Séminaire.

Etant encore vicaire à Pétionville, le P. Janin est allé faire ses premières armes à Jérémie en y prêchant le Carême ; en ce moment il accomplit la même mission à Jacmel.

DISTRICT DE LA GUADELOUPE

RÉSIDENCE DE ST-PIERRE, A BASSE-TERRÉ

Personnel : P. Vénard, *directeur, aumônier de la Communauté des Sœurs de St-Joseph et du Pensionnat de Versailles* ; P. Düss, *aumônier de l'hospice de Tillac* ; P. Leber, *adjoind au P. Düss pour la desserte de Tillac*.

Le P. Robert, rentré en France en juillet dernier, a été remplacé par le P. Leber, venu de Marie-Galante.

Depuis juillet 1909, date de son dernier bulletin, notre petite communauté ne s'est pas modifiée comme nombre ; mais elle s'est fréquemment modifiée comme personnel. En octobre 1909, le P. Vénard était subitement rappelé en France. Le P. Vanhæcke, à qui il avait succédé comme supérieur, revenait ce même mois reprendre ses fonctions.

Ce cher Père avait retrouvé avec une joie visible son beau ciel des Antilles, et il se flattait bien, malgré sa santé chancelante, d'y vivre encore de longs et paisibles jours. Or, moins de huit mois plus tard, une congestion pulmonaire l'emportait.

Le P. Vanhæcke n'avait fait à la Guadeloupe que deux séjours très courts. Ce peu de temps lui avait suffi néanmoins, pour conquérir l'estime du clergé et de la population.

Lors de ses funérailles, M. Amieux, administrateur par intérim du diocèse, se plut à louer hautement son intelligence et ses vertus, et il ne fut, dans cet éloge, que l'interprète fidèle de tous les cœurs. Le cher défunt repose actuellement dans le cimetière de Versailles, au milieu de ses filles de St-Joseph, dont l'affectueuse vénération a tenu à le garder comme protecteur.

Au P. Vanhæcke succéda pour la seconde fois, en septembre

1910, le P. Vénard. La petite communauté continuait paisiblement à desservir ses deux chapelles de Versailles et de Tillac, quand en décembre, une grande nouvelle lui arriva : la Congrégation, sur la proposition de M. Duval, administrateur du diocèse, acceptait la desserte de Marie-Galante. A cette heure, c'est un fait accompli. Quatre Pères administrent les trois paroisses de l'île à la satisfaction, disons-le sans fausse modestie, de la population entière blanche et noire.

Ajoutons que deux autres, les PP. Laurent Le Berre et Bodo sont à la Désirade.

La communauté de Basse-Terre a vu avec une joie très légitime s'étendre nos œuvres dans le diocèse. En attendant que la Providence élargisse un peu son champ d'action, elle se fait un plaisir d'aider les nouveaux venus à s'installer. Elle s'occupe en même temps de renouveler et de compléter son personnel en vue de besoins nouveaux. Le cher Père Robert, fatigué par un long séjour aux colonies, a déjà cédé sa place au P. Leber. Avec un troisième confrère jeune et actif, nous serons en mesure, l'heure providentielle venue, de nous rendre utiles aux nôtres et au clergé !

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, A MARIE-GALANTE

1. Personnel. — 2. Fondation et vocable de la Communauté. — 3. Aperçu historique et géographique. — 4. Division civile et ecclésiastique, population. — 5. Prise de possession. — 6. Etat des paroisses. — 7. Ministère. — 8. Nos fêtes. — 9. Visites et adresse.

1. — Personnel : P. Malleret, directeur, curé du Grand-Bourg, archiprêtre de Marie-Galante ; P. Rouxel, vicaire du Grand-Bourg ; P. Émile Le Floch, curé de St-Louis ; P. Jos. Aubry, curé de Capesterre.

Le P. Rouxel, retenu en France pour se remettre de ses fatigues de Mission, est arrivé à la fin de juillet. Il a remplacé le P. Leber, envoyé à Basse-Terre pour desservir l'Hospice de Tillac. L'actif dévouement que celui-ci avait montré aux paroissiens du Grand-Bourg, lui a valu de leur part de sincères et unanimes regrets.

2. — Le bulletin de février 1912 a indiqué les conditions

dans lesquelles la Congrégation fut amenée à se charger de l'île de Marie-Galante, et annoncé la création d'une nouvelle Communauté comprenant les Pères répartis dans les 3 paroisses de l'île.

La Communauté porte le titre de l'Immaculée-Conception, qui est le vocable sous lequel est placée l'église du Grand-Bourg. Le titre populaire sous lequel Marie est invoquée dans ce sanctuaire est *Marie Très Gracieuse*, *Maria gratiosissima*, traduction approximative de *Marie-Galante*.

Il ne paraît pas inutile de donner ici quelques renseignements historiques et géographiques concernant la nouvelle Mission.

3. — Marie-Galante, la plus grande des dépendances de la Guadeloupe, est située au sud de la Grande-Terre, à environ trente kilomètres de la Pointe-à-Pitre, dont elle est séparée par un canal toujours houleux.

Au sud-ouest, se dresse la masse imposante de la *Dominique*; à l'ouest, le groupe des *Saintes*, au-delà duquel on distingue très bien, par un temps clair, les massifs de la Soufrière et du Houelmont dominant la Basse-Terre.

L'île fut découverte lors du second voyage de Christophe Colomb. Le 3 novembre 1493, l'illustre navigateur passant dans les parages de la Martinique, sans l'apercevoir, arrivait en vue d'une île montagneuse qu'il ne fit que côtoyer, et qu'il désigna sous le nom de *Dominique*. A peu de distance, il rencontra une terre peu élevée, vrai bouquet de verdure, dont les côtes basses lui offraient un facile accès. Il y débarqua, et en prit solennellement possession, en y plantant la croix et le drapeau du roi d'Espagne. Il lui donna le nom d'une de ses caravelles, *Marie-Galante*. Le lendemain, il découvrit la Guadeloupe, où il eut maille à partir avec les féroces Caraïbes.

Colonisée par les Français à partir du XVII^e siècle, Marie-Galante devint le séjour préféré des planteurs, la partie la plus riche de la Guadeloupe, dont elle partagea les destinées à travers les vicissitudes de nos luttes avec l'Angleterre.

L'île mesure quatre-vingt trois kilomètres de pourtour. Elle présente une forme à peu près circulaire. Le nord-est est bordé de falaises calcaires et madréporiques; le sud présente une plaine assez étroite, à laquelle succède une série de plateaux très accidentés, dont l'altitude maximum est de deux cent mètres. De loin, l'île offre l'apparence, — qu'on nous permette l'expression — d'une assiette à soupe renversée.

La production principale actuelle, presque la seule, est la canne à sucre. Les anciennes habitations qui couvraient le pays ont disparu pour la plupart devant la centralisation des usines qui se partagent la région, au nombre de 4 principales : Grand' Anse et Pirogue, au Grand-Bourg ; Capesterre, près du bourg de ce nom, et Doro, sur les hauteurs de St-Louis.

La culture du café, de la vanille et autres productions tropicales, qui fit autrefois la richesse de Marie-Galante, au point que la récolte du café était supérieure à celle de la Guadeloupe, a disparu depuis longtemps, au grand détriment des ressources générales du pays, qui laisse incultes de vastes terrains pouvant facilement être mis en valeur.

Le climat est celui des Petites-Antilles, sauf le régime des pluies. L'ensemble du pays est assez salubre, moins quelques régions basses et marécageuses, notamment le bourg de St-Louis et ses environs.

4. — L'île est divisée, au civil, en trois communes : Grand-Bourg, Capesterre et St-Louis.

Avec ses trois paroisses, elle forme, au point de vue ecclésiastiques, l'archiprêtré de Marie-Galante, l'un des trois du diocèse de la Guadeloupe.

La paroisse du Grand-Bourg est au centre, dans la partie sud-ouest, et pénètre à dix kilomètres environ dans les plateaux supérieurs. St-Louis, au nord, et Capesterre, au sud, se rejoignent sur les hauteurs du nord-est, vers la Barre-de-l'île.

Capesterre est située à douze kilomètres du Grand-Bourg, St-Louis à dix kilomètres. Les trois bourgs sont reliés par des routes peu accidentées, très faciles à entretenir, mais que l'administration laisse en piteux état. Les chemins dans l'intérieur sont encore plus délaissés et ne reçoivent que les réparations indispensables pour le transport des cannes. La plupart des courses doivent se faire à cheval, et parfois à travers des casse-cous.

La population était de 16.835 habitants au dernier recensement. Elle doit atteindre environ 18.000 à l'heure actuelle; soit 8.000 pour le Grand-Bourg, et 10.000 pour les deux autres paroisses, de population à peu près égale.

L'élément blanc est bien restreint. Les représentants des vieilles familles de planteurs, autrefois très nombreuses, ont émigré peu à peu. Les deux incendies qui ont détruit le Grand-

Bourg; il y a peu de temps encore, ont accru la désertion. Le chef-lieu a beaucoup perdu de son importance; le tribunal de 1^{re} instance a fait place à une justice de paix à compétence étendue, le lieutenant de gendarmerie a été retiré, et beaucoup de services simplifiés.

Le peuple est, en général, de mœurs douces, de relations faciles. Les grèves, qui ont été si terribles à la Guadeloupe, ont eu peu d'écho à Marie-Galante; les soldats, envoyés pour maintenir l'ordre durant la récolte, ont eu des loisirs que rien n'est venu troubler.

Les habitudes de travail et d'économie sont moins en honneur. Une fois la récolte faite, le bénéfice encaissé, tout s'en va rapidement en dépenses futiles, et les propriétaires ont beaucoup de mal à trouver des bras pour la mise en culture des champs de cannes.

Tel est le cadre dans lequel nous sommes appelés à exercer notre ministère.

Notre histoire n'est pas longue; nous avons vécu six mois à peine. Voici un aperçu général de notre ministère.

5. — Le 9 février, les PP. Malleret, Aubry et Leber s'embarquaient à St-Nazaire, sur la *Normandie*, en compagnie de M. Duval, administrateur du diocèse de la Guadeloupe.

Le lundi 20, après une excellente traversée, ils débarquaient à la Pointe-à-Pitre, où les PP. Vénard et Em. Le Floch étaient accourus de Basse-Terre pour leur souhaiter la bienvenue.

Le mercredi 22, jour de service du petit bateau à vapeur, les trois Pères ci-dessus s'embarquaient pour Marie-Galante, laissant le P. Le Floch à la Pointe, où il était retenu pour prêcher la station du Carême. M. l'abbé Fèbre, vicaire-administrateur de La Pointe, pendant l'absence de M. Duval, les accompagnait pour installer, au nom du Chef du diocèse, le nouvel Archevêque et curé du Grand-Bourg.

Le bulletin a mentionné en son temps notre arrivée au chef-lieu de Marie-Galante, l'excellent accueil de la population et de son curé, M. l'abbé Miguet, ainsi que les détails de la prise de possession.

L'empressement ne fut pas moins grand à l'installation faite le même jour, par M. Miguet, du P. Aubry comme curé de Capesterre, privée de prêtre depuis quelque temps.

Le Père eut tout d'abord un succès de curiosité, car les bruits

les plus fantaisistes circulaient sur notre compte. Les habitants s'attendaient à voir débarquer toute la smalah d'un honnête ministre méthodiste ou n'importe quoi. L'assurance d'avoir un prêtre à eux, bien catholique, changea vite les appréhensions en véritable enthousiasme.

La paroisse de St-Louis restait provisoirement sous la direction du curé, M. l'abbé Veuillet.

Le P. E. Le Floch, après avoir prêché la station du Carême avec un succès pratique autant que brillant, nous arrivait le mercredi 3 mai. Le dimanche suivant, le P. Supérieur le présentait à ses nouveaux paroissiens accourus en foule dans une église trop petite pour les contenir. Les hommes surtout remplissaient le fond de l'église et tous les intervalles de la nef. Dire la joie de ces braves gens serait difficile. Ce courant de sympathie n'a fait que s'accroître à mesure que le P. Le Floch a pu prendre un contact plus immédiat avec ses nouveaux paroissiens, et réorganiser parmi eux les pratiques religieuses et le culte extérieur fort négligés depuis quelque temps.

6. — Notre premier souci fut de pourvoir aux détails de notre installation. Ce n'étaient pas tout à fait les débuts d'une Mission nouvelle où tout est à créer, mais quelque chose d'approchant.

Au Grand-Bourg, l'église offre un aspect monumental assez rare aux Antilles. De style à peu près gréco-roman, elle est à 3 nefs, avec un vaste chœur au fond duquel se dresse le maître-autel, en marbre blanc, imposant et de bon goût. Les voûtes sont élevées, d'une harmonieuse proportion avec les dimensions de l'édifice. Celui-ci est construit en maçonnerie, avec de hautes fenêtres munies de plusieurs persiennes laissant pénétrer largement l'air et la lumière. La façade revêt une certaine élégance, grâce aux colonnes grecques qui encadrent les 3 portes. Elle est surmontée d'un petit dôme assez gracieux qui se détache très bien sur le paysage, et produit un excellent effet quand, au large des côtes, on découvre le Grand-Bourg au milieu de ses cocotiers.

Ajoutons que le mobilier de l'église a conservé quelque chose de l'antique richesse du pays. La sacristie, confiée aux soins des Sœurs de St-Joseph, est abondamment pourvue, et en excellent état. Il est juste de reconnaître que le mérite en revient tout spécialement à M. le Chanoine Portalier, un des derniers archiprêtres, mort en 1906, à l'hôpital du Camp-Jacob,

et dont le P. Supérieur fut chargé de ramener le corps à Marie-Galante.

Voilà le beau côté de la situation. Il y a naturellement le revers de la médaille.

Le presbytère, un peu éloigné de l'église, est cependant bien situé sur un petit morne isolé du bourg, dans un endroit sain et bien aéré. Il est vaste et d'une disposition assez commode, mais il aurait besoin de réparations qui équivalent à une réfection totale. Nous avons, grâce aux ressources de la Fabrique, aménagé le rez-de-chaussée. L'étage est tellement vermoulu qu'il serait imprudent d'y toucher. Nous attendons l'intervention de la municipalité. La propriété, assez vaste, qui entoure le presbytère, avait été, comme ce dernier, absolument négligée par les nombreux prêtres qui se sont succédé depuis 1906, véritables oiseaux de passage, sans faire aucune réparation. Il a fallu porter le fer et le feu dans les halliers impénétrables que nous sommes en train de transformer en champs d'herbes et en jardin potager.

A Capesterre, l'église est vaste et solide, mais exigerait de sérieuses réparations. Le pavé est à refaire ainsi que les bancs. Quant aux ornements et au linge d'église, ils étaient dans le plus piteux état.

Le presbytère est bien situé, à côté de l'église, isolé et entouré d'un vaste terrain. Il a été réparé depuis peu de temps ; et, si l'on avait employé la somme votée, il serait assez convenable.

A St-Louis, tout est à créer, sauf pour l'église solidement construite, quoique insuffisante pour la population qui s'accroît rapidement et vient fidèlement aux offices. Le mobilier est très délabré. Les ornements étaient à l'état de loques. Il a fallu toute l'initiative du P. Le Floch pour remédier à ce dénuement en tendant la main à ses paroissiens, et en utilisant largement les bonnes sympathies qu'il avait rencontrées. Du reste, nos amis de la Guadeloupe, sans parler de nos confrères, se sont fait un plaisir de témoigner de tous côtés leur attachement aux Pères du St-Esprit.

Le presbytère est en ruines. Les curés habitaient à trois kilomètres, sur les hauteurs de Courbaril, mais la difficulté des chemins rendait le ministère à peu près illusoire. La municipalité s'est offerte à réparer l'ancien presbytère, les travaux sont en voie d'exécution.

Nous avons parlé des Sœurs de St-Joseph. Elles dirigeaient autrefois toutes les écoles communales. Il ne leur reste au Grand-Bourg, qu'un petit externat, très utile d'ailleurs, d'une cinquantaine d'élèves. Elles sont, pour nous, de précieux auxiliaires pour les chants de l'église, les catéchismes, le soin de la sacristie ; leur concours pour débrouiller le chaos de l'installation et donner un peu de lustre aux églises de Capesterre et de St-Louis, a été pour nous un vraie providence.

Les Sœurs de St-Paul de Chartres, au nombre de deux, desservent l'hospice du Grand-Bourg, où l'on reçoit les malades des trois communes. Nous pouvons compter, le cas échéant, sur tout leur dévouement.

7. — A notre arrivée, il nous fallut tout d'abord organiser les exercices du Carême qui débutèrent, au Grand-Bourg, par le mois de St-Joseph, régulièrement suivi, puis par une série d'instructions préparatoires aux solennités pascales. Les communions ont été assez nombreuses dans les différentes paroisses ; elles s'échelonnent le long des trois mois d'intervalle concédés par la Bulle *Trans Oceanum*. Toutefois le nombre des hommes pratiquants est bien restreint. Une bonne Mission serait le prélude nécessaire à un travail sérieux d'évangélisation

La plaie fondamentale, comme dans toutes les Antilles, est la rareté des familles régulièrement constituées. Le nombre des mariages est relativement insignifiant. Depuis le mois de janvier, le Grand-Bourg arrive à peine au chiffre de 15. C'est peu pour 8.000 âmes ! Et dire qu'il y a un léger progrès !

La proportion des enfants illégitimes dépasse un peu la normale des autres parties des diocèses ; elle n'est pas loin d'atteindre les *quatre cinquièmes* !

Une autre plaie, qui est évidemment la cause de la première, c'est l'insuffisance de l'instruction chrétienne, surtout chez les enfants. La laïcisation a porté ses fruits ; l'enfant grandit jusqu'à 12 ans et plus sans avoir les notions les plus élémentaires du catéchisme. Il vient alors, — pas toujours, — recevoir une courte et insuffisante préparation à la première communion, et, le plus souvent, c'en est fait de sa vie chrétienne.

Nous avons dû organiser les catéchismes, fort négligés avant notre arrivée. Il y avait de nombreux inscrits : mais l'obligation de venir régulièrement à la messe et aux instructions en a diminué singulièrement le nombre. Il a fallu, pour obtenir un

résultat suffisamment sérieux. prolonger les cours jusqu'en août et septembre.

Ce court tableau suffit pour montrer que si nous avons des milliers de chrétiens baptisés, il n'en reste pas moins un vrai labeur de missionnaire pour aller chercher dans les mornes et les ravins, les brebis et les agneaux égarés, ignorant même le bercail, et leur montrer qu'il y a une autre voie du salut que de vivre en sauvage. Cela dit en passant pour renseigner les confrères qui pourraient avoir certains préjugés sur le ministère aux Colonies, envisagé dans sa réalité vraie.

8. — Pour ne pas rester sur une note pessimiste, disons que la population, dans l'ensemble, possède un sentiment religieux profondément enraciné. Elle tient à ses prêtres, les aime et les respecte; elle apprécie le dévouement là où elle le trouve. Nous n'avons qu'à nous louer des autorités civiles; mais, s'il le fallait, nous trouverions dans le peuple d'énergiques et parfois bruyants défenseurs.

Le côté extérieur de la religion les frappe et les intéresse. Ils aiment les cérémonies, les prédications, les processions surtout, dont ils ne se lassent pas. L'assistance aux offices est consolante, et il se produit, les jours de fête, une affluence considérable.

Nous ne pouvons que mentionner certaines solennités. La Fête-Dieu donne lieu à de belles manifestations. Reposoirs, arcs de triomphe, décoration des rues et des maisons, tout est à l'unisson. Le second dimanche, la Corporation des Marins, qui a son importance dans chacun de nos bourgs, assume tous les honneurs. Ils se réunissent pour édifier, au bord de la mer, un reposoir qu'ils appellent leur *grotte*, vraie grotte de verdure, avec exhibition de tous les fruits du pays. C'est de là que le prêtre bénit la mer, cérémonie à laquelle ils attachent un grand prix. A la procession, les marins, en grand costume, escortent le Saint-Sacrement. Quelques-uns d'entre eux portent un petit bateau gréé et pavoisé, auquel ils impriment un mouvement de va-et-vient, imitant le tangage et le roulis. Cette particularité est propre, croyons-nous, aux paroisses de Marie-Galante.

Il faut aussi parler de nos fêtes paroissiales. Celles de Capesterre et de St-Louis attirent une foule énorme venue des autres paroisses, et qui donne à la procession du soir, un caractère des plus pittoresques, en même temps que très imposant.

Nos solennités de première communion sont précédées d'une retraite de trois jours. Les enfants sont recueillis et se prêtent bien aux différentes cérémonies qui se déroulent à l'église. Mais le côté extérieur est malheureusement la préoccupation trop exclusive des familles. De plus, on ne peut songer, sans serrement de cœur, aux enfants qui ne sont pas là, et qu'il faudrait chercher *per vicos et plateas* !

Le Grand-Bourg a eu, le dimanche 3 août, une fête d'un autre genre ; la bénédiction d'une cloche que M. l'abbé Miguet avait fait venir des célèbres ateliers des frères Paccard, à Annecy-le-Vieux.

Le parrain était M. Amédée de Retz, l'un des propriétaires de l'usine de Grand'Anse ; la marraine, Mme Garel, femme du sympathique maire du Grand-Bourg, conseiller général.

En présence d'une foule qui débordait de l'Église, la cérémonie débute par une belle allocution du P. Le Floch, religieusement écoutée. Puis se déroulent les particularités touchantes et symboliques du baptême. Enfin, la cloche parle pour la première fois, au milieu de l'émotion générale. La voix est superbe, admirablement timbrée, digne des fondeurs de la *Savoyarde*. Elle complète très bien la sonnerie de 4 cloches, s'harmonisant parfaitement avec les autres.

Inutile de dire que nous tenons à nous réunir, à l'occasion de ces fêtes, afin de leur donner le plus d'éclat possible.

C'est un complément de la vie religieuse et de communauté, que les exigences du ministère ne nous permettent pas de pratiquer dans tous ses détails. Nous sommes heureux toutefois de nous retrouver chaque semaine, un ou deux jours, pour nous retremper dans une vie fraternelle qui ne manque pas de charmes. On oublie un instant les ennuis et les fatigues ; on s'éclaire et on s'encourage ; et la mélancolie n'est pas à l'ordre du jour !

9. — Par contre, nous n'avons guère de visites venant du dehors, même de nos confrères de Basse-Terre, qui devraient affronter un voyage de deux jours, avec escale à la Pointe ; à moins de s'embarquer sur un voilier qui varie ses traversées entre 6 ou 7 heures et une semaine à la dérive.

Les ecclésiastiques du diocèse redoutent le canot et ses douloureuses surprises. Et l'unique service hebdomadaire oblige à séjourner toute une semaine.

Nous n'avons reçu que le P. Coutret de la Martinique, qui a bien voulu prêcher au Grand-Bourg la retraite de première communion.

Pour les confrères qui voudraient, du moins, nous visiter par correspondance, nous donnons, en terminant, notre adresse postale.

En tête, *Guadeloupe*, puis *R. P. X... curé, vicaire à (Marie-Galante)*.

Avec cela, une lettre arrive généralement ; sinon, on a encore la ressource du câble téléphonique qui nous relie à La Pointe, et, de là, au monde civilisé.

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'enregistrer quatre nouveaux décès.

Le P. Sylvain TROUILLARD, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Gabon, décédé à Boutika, d'une fièvre bilieuse hématurique, contractée pendant qu'il faisait une tournée apostolique. Voici ce qui nous est communiqué par Mgr Adam :

« Se sentant bien malade, le Père donna aux enfants qui l'accompagnaient, l'ordre de retourner à Boutika. En y arrivant, le 20 janvier, le Père ne put marcher, il fallut le transporter dans sa chambre. Le lendemain dimanche, il reçut les derniers sacrements en pleine connaissance. Quelques heures après, il sembla perdre connaissance jusqu'à sa mort, arrivée le lundi, 22 février 1912 à 5 heures et demie du matin. » Il avait 30 ans d'âge et avait passé 6 ans dans la Congrégation, dont 4 ans et 5 mois comme profès.

— Le P. Paul TROCHON, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Amazonie, décédé le 6 février 1912, à l'âge de 33 ans, après 12 ans passés dans la Congrégation, dont 10 ans et 6 mois de profession.

« Parti le 16 décembre, plein de santé et d'enthousiasme, pour faire le service religieux du Jutaby, il est mort en cours de route par suite de fièvres. Il est mort sur la brèche, dans un bel acte de dévouement, comme les plus vaillants. » (Lettre du 12 février, de Mgr Barrat).

— Le P. Ludovic VIDAL, décédé le 25 février 1912, dans la Communauté de Bordeaux, à l'âge de 44 ans, après 4 ans et 6 mois passés dans la Congrégation, dont 3 ans et 3 mois de profession. Il a succombé dans une crise de diabète, compliquée d'albuminurie et de grippe infectieuse.

« C'était un bon religieux, écrit le R. P. Didier, supérieur, observant bien ses vœux, et ne s'épargnant jamais, pour rendre service dans l'ordre et selon l'obéissance. En lui, je perds un ami bien dévoué, et la communauté perd un modèle et un puissant secours ». (Lettre du 25 février.)

Le F. BÉRENGER Brunel, décédé le 29 février 1912, à Langonnet, par suite de cancer, à l'âge de 61 ans, après 34 ans passés dans la Congrégation, dont 32 ans et 6 mois comme profès.

« Depuis plusieurs mois, nous dit le R. P. Hassler, la santé du cher Frère était bien compromise. Il comprit la gravité de son état et fit son sacrifice avec une entière résignation. En se préparant à la mort qu'il voyait venir, il édifiait tous ceux qui l'approchaient, par sa patience, ses sentiments de foi et de piété. » (Lettre du 1^{er} mars.)

R. I. P.

Maison-Mère, le 1^{er} avril 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 3572-3-12.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le Saint-Siège remet à la Congrégation le service religieux des Colonies françaises concordataires.
Actes administratifs. — Admissions aux vœux, aux saints ordres. — Transfert de la résidence de Kialou à Mbamou (Haut-Congo français); Fondation de la résidence de St-François-Xavier à Bô (Sierra-Leone).
Nouvelles des Communautés. — Départs, retours. — Nos jubilaires. — Portugal et Missions portugaises. — ÉTATS-UNIS : Mission du Sacré-Cœur, à Alexandria. — ROME : les fonds antiesclavagistes. — Renseignements et conseils. — Avis du mois. — Bibliographie.
Bulletin des Œuvres. — District de la MARTINIQUE : Fort-de-France (Ste-Marie); Fort-de-France (St-Louis); Morne-Rouge (N.-D. de Lourdes). — District de la TRINITAD : Port-d'Espagne (Immaculée-Conception); Diégo-Martin; St Joseph.
Nécrologie. — P. COURTINE.

ROME

LE SAINT-SIÈGE REMET A LA CONGRÉGATION LE SERVICE RELIGIEUX DES COLONIES FRANÇAISES CONCORDATAIRES

Nous avons déjà parlé plusieurs fois de la situation faite aux Colonies françaises concordataires par la loi de Séparation qui leur est appliquée.

Le Saint-Siège, vivement préoccupé de cet état de choses, a cru devoir faire appel au dévouement de la Congrégation, et nous confier la charge d'assurer le service religieux dans ces pays : cette décision nous a été notifiée par la lettre suivante, datée du 4 mars.

LETTRE DE S. ÉM. LE CARDINAL PRÉFET DE LA PROPAGANDE

S. CONGREGAZIONE
 DE
 PROPAGANDA FIDE
 N. 476/1912.

Roma, 4 Marzo 1912.

ILLMO E RMO SIGNORE,

Come è bene noto alla S. V., il S. Padre ha disposto che le Diocesi della Martinica, della Guadalupa e del la Réunion fos-

sero soggette alla giurisdizione di questa S. Congregazione di Propaganda, alla quale erano già affidate la Prefettura Ap. di S. Pierre e Miquelon e la Prefettura Ap. della Guiana Francese.

Le nuove condizioni di cose che sotto l'aspetto ecclesiastico va a creare nelle menzionate colonie francesi l'applicazione della Legge di separazione, obbligano questa S. Congregazione a prendere i necessari provvedimenti affinchè sia assicurata la cura spirituale di quei fedeli e non venga meno colà l'opera del ministero apostolico.

A tale effetto si è stimato opportuno che l'Istituto dello Spirito Santo e dell'Imm. Cuore di Maria, che già per lo addietro ebbe ad occuparsi con tanto zelo e con tanto successo di quelle Missioni, voglia prenderne nuovamente cura speciale, sia per quel che riguarda il loro governo spirituale, sia per fornire operai evangelici e formare con saggia educazione ecclesiastica i giovani chierici destinati ad esercitarvi il sacro ministero.

Questa deliberazione della S. Congregazione di Propaganda Fide fu approvata dal Nostro Santo Padre, al quale sono altamente accuore gli interessi spirituali di quelle Colonie francesi; e Sua Santità benedice fu d'ora l'opera attiva e fruttuosa che colà presteranno i Superiori ed i membri della benemerita Congregazione dello Spirito Santo e dell'Immacolato Cuore di Maria.

Per parte mia sono lieto di esprimere la più ferma fiducia che il venerando Religioso Istituto, a cui Ella degnamente presiede, sia per aggiungere questa nuova benemerita alla molte che ha verso le Missioni Cattoliche.

Io intanto prego il Signore che Le conceda ogni bene.

Della S. V.

Devmo Servo.

FR. G. M. CARD. GOTTI, *Pref.*

Camillo LAURENTI, *Seg.*

Illmo e Rmo Sig. Alessandro LE ROY, vesc. tit. di Alinda,
Sup. gen. della Congregazione dello Spirito Santo.

TRADUCTION

Rome, le 4 Mars 1912.

A Monseigneur Alexandre LE ROY, Evêque titulaire d'Alinda, Supérieur général de la Congrégation du St-Esprit.

ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

Comme le sait Votre Seigneurie, le Saint Père a ordonné que les diocèses de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion soient dorénavant soumis à la juridiction de la S. Congrégation de la Propagande, à qui se trouvent déjà confiées les Préfectures Apostoliques de Saint-Pierre et Miquelon et de la Guyane Française.

Les conditions nouvelles que va créer à ces Colonies françaises, au point de vue ecclésiastique, l'application de la loi de Séparation ont obligé cette Congrégation à prendre les mesures nécessaires afin d'y assurer aux fidèles les secours spirituels, et d'empêcher que le ministère apostolique ne vienne à s'y trouver anéanti.

A cet effet, nous avons estimé opportun que l'Institut du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie qui, déjà dans le passé, s'est occupé de ces Missions avec tant de zèle et de succès, consente à en être de nouveau spécialement chargé, soit en ce qui concerne leur gouvernement spirituel, soit pour leur fournir des ouvriers évangéliques et, moyennant une sage formation ecclésiastique, leur préparer les jeunes clercs destinés à y exercer le saint ministère.

Cette décision de la S. Congrégation de la Propagande a été approuvée par Notre Saint-Père, qui a grandement à cœur les intérêts spirituels de ces Colonies françaises. Et, dès maintenant, Sa Sainteté bénit l'œuvre active et féconde que s'empres- seront d'entreprendre en ces pays les Supérieurs et les mem- bres de la si méritante Congrégation du St-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie.

De mon côté, je suis heureux de le dire, j'ai la plus ferme confiance que le vénérable Institut religieux, dont vous êtes le digne Supérieur, voudra ajouter ce nouveau service à tant d'autres dont les Missions catholiques lui sont déjà redevables.

Sur ce, je prie le Seigneur de vous combler de ses biens et suis,

De Votre Seigneurie Illme et Rme,
Le très dévoué serviteur.

Signé : Fr. G. M. GOTTI, Préfet.
Camille LAURENTI, *Secrétaire.*

*
*
*

Après délibération du Conseil, le T. R. Père a répondu au Cardinal Préfet de la Propagande par la lettre suivante :

LES MISSIONS
COLONIALES

Paris, le 16 mars 1912.

ÉMINENTISSIME SEIGNEUR,

J'ai l'honneur d'accuser réception à Votre Éminence Illme et Rme de sa lettre du 4 mars par laquelle Elle m'informe que le St-Siège « charge spécialement à nouveau » notre humble Congrégation des diocèses coloniaux de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion, ainsi que des Préfectures apostoliques des Iles St-Pierre et Miquelon et de la Guyane française, « soit en ce qui concerne leur administration spirituelle, soit pour leur fournir des ouvriers évangéliques et, moyennant une sage formation ecclésiastique, leur préparer les jeunes clercs destinés à y exercer le saint ministère. »

Les membres de notre Conseil général, consultés sur le fait et la portée de ce mandat, ont émis les avis suivants que je demande à Votre Éminence la permission de lui communiquer :

1° Malgré les difficultés de répondre à la confiance du St-Siège et les responsabilités nouvelles que la Congrégation assume, il ne nous est pas possible de nous dérober à la mission qui nous est imposée. Nous l'acceptons donc avec une respectueuse soumission, confiants dans la divine Providence qui, nous l'espérons, nous viendra en aide.

2° En ce qui concerne le gouvernement spirituel de ces Missions coloniales, nous proposerons à la Propagande les chefs ecclésiastiques qui nous paraîtront le mieux convenir au bien de ces pays, et nous les aiderons ensuite à remplir leur tâche difficile.

3° Pour les ouvriers apostoliques que la Congrégation aurait à fournir, en les prenant parmi ses membres, nous ferons en sorte de ne pas nuire aux intérêts de nos autres Missions déjà organisées, spécialement à celles d'Afrique, en sauvegardant, par ailleurs, les prescriptions de nos Constitutions relativement à la vie religieuse et de communauté.

4° Enfin, notre principal objet sera de préparer soigneusement un clergé colonial, dans la mesure de nos ressources, avec le concours des chefs ecclésiastiques de ces Missions, Evêques et Préfets apostoliques.

Nous pensons, par ces dispositions, entrer dans les vues qui nous sont exprimées ; et, dans cette espérance, nous prions le Saint-Père de bénir nos efforts afin que nous ne soyons pas trop inférieurs à la grande et difficile tâche qui nous est confiée.

Daignez agréer, Éminentissime Seigneur, l'hommage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

De Votre Eminence Illme et Rme,

Le très humble et très obéissant serviteur et fils.

† A. LE ROY,
Ev. d'Alinda, Sup. gén.

A Son Éminence le Cardinal Préfet de la S. C. de la Propagande.

* *

Nous avons tenu à publier sans retard ces documents ; mais cette mesure importante, qui marque une date dans l'histoire de la Congrégation, motive une circulaire spéciale.

Le T. R. Père se réserve de publier cette circulaire au cours du mois de Juin prochain.

ACTES ADMINISTRATIFS

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux de cinq ans :

Le 8 avril 1912 :

Le F. MELLON Bisschop, de la province de France.

Le 16 avril :

Le P. Jules GREFFIER, du Haut-Congo français ;
M. James CARROLL, du Scolasticat de Fribourg ;
Le F. ISIDOR Gribling, de Bagamoyo.

• **A la Profession, comme Frères**

A Chevilly, le 19 mars (par décision *du 12 mars.*) :

Les FF. IGNACE Sauvaget, né le 27 janv. 1886 à Coglès (Vannes) ;
SALVADOR de Carvalho, né le 16 fév. 1892 à Alfaiates (Guarda) ;

Aux Saints Ordres

Par dimissoire du 14 mars 1912 :

Au sous-diaconat : MM. Louis BINDLER, Jean LARRASQUET.

Par démissoire du 12 mars 1912 :

A la Prêtrise : MM. Joseph BUTTLER, Auguste LEFEUVRE,
Julien LE LÉAL.

Ces scolastiques, du Scolasticat de Chevilly, ont été ordonnés le 6 avril, dans l'église de St-Sulpice, par Mgr Le Roy.

HAUT-CONGO FRANÇAIS

TRANSFERT DE LA RÉSIDENCE DE KIALOU A MBAMOU

(*Décision du 26 mars 1912.*)

A la suite du rattachement à son Vicariat des deux résidences de Linzolo et de Kialou, Mgr Augouard a cru devoir transférer cette dernière œuvre à un endroit plus rapproché de Brazzaville, à Mbamou : Kialou est à 5 jours de marche ; Mbamou se trouve à 1 jour.

Le R. P. Rémy, chargé de l'administration du Vicariat en l'absence de Mgr Augouard, donne de ce transfert les raisons suivantes :

« Kialou était trop loin pour pouvoir être desservi facilement, et surtout visité.

« D'un autre côté, il fallait pourvoir, autant que possible, aux nécessités créées par les centres miniers de Mindouli et de Renéville. A Mindouli, il y a 1.000 Noirs et 25 Européens ; pas de population indigène aux alentours. A Renéville, il y a 300 Noirs :

et 20 Européens, beaucoup de population indigène dans les environs.

« La nouvelle Mission devait donc être à proximité de ces deux centres et aussi des deux lignes de chemin de fer, celle qui va de Brazzaville à Mindouli, et la future qui ira de Loango à Brazzaville, et dont le tracé passe au sud de Mbamou, pour pouvoir profiter de cette dernière ligne, si elle est construite.

« Mbamou répondait le mieux à toutes ces nécessités. Il se trouve sur la ligne de Mindouli, où l'on nous fait nos transports gratuits, et sur laquelle nous pouvons voyager pour desservir Mindouli. Il n'y a qu'une journée de marche pour aller à Renéville. La région est très peuplée. Linzolo aura encore toute une région vers Kimpanzou et Manyanga, où le P. Le Gallois a trouvé dernièrement de nombreuses populations très bien disposées.

« A l'heure actuelle, nous ne savons comment pourvoir aux besoins spirituels de tous nos chrétiens, trop disséminés. Il est de beaucoup préférable d'avoir des centres plus importants, où le ministère demandera moins de personnel.

« Voilà les raisons qui ont donné naissance à la Mission de St-François de Sales de Mbamou. »

(Lettre du 14 fév. 1911.)

SIERRA-LEONE

RÉSIDENCE DE ST-FRANÇOIS XAVIER, A BÔ

Le Conseil a ratifié l'établissement d'une résidence à Bô, sous le patronage de St-François-Xavier (Déc. du 16 avril 1912).

« Bô, écrit le P. Lynch (13 mars 1912), est une grande ville et un centre important de la voie ferrée, à 136 milles de Freetown. Tous les trains s'y arrêtent pendant la nuit. Il s'y trouve ordinairement un noyau d'une trentaine de catholiques.

« Ce nouveau poste est confié au P. Sinner, qui exerce aussi son ministère auprès des indigènes *Mendés* de la région. Il a reçu un terrain du chef du pays, et y a établi son *bungalow*, avec rez-de-chaussée et étage ; il y a entrepris aussi une plantation de kolas, de cacaoyers et d'autres arbres fruitiers. »

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, le 25 mars, le F. HILDEVERT Willinger, retournant au Loango.

Retours. — A MARSEILLE, le 3 avril, le F. VITUS Heyer, du Kilima-Ndjaro ; le 19 avril, le P. Ferdinand Kreutzkampff, de Bagamoyo.

A BORDEAUX, le 9 avril, les PP. Georges PATRON, du Haut-Congo français ; Thuriaf GURUR et Henri GUIRIEC, du Gabon ; Pierre GARIN, de la Guinée française ; le F. LIN Le Madec, du Haut-Congo français.

AU HAVRE, le 2 avril, le P. Charles THOMAS, d'Haïti.

A PLYMOUTH, le 21 avril, les PP. Louis LÉNA et Louis WARD, de la Nigéria.

NOS JUBILAIRES

Nos Jubilaires, ce sont Mgr Barthet, le R. P. Grizard, le P. Ebenrecht, et le P. Baur, qui, le 5 avril, ont atteint en pleine jeunesse — car leur vigueur est une jeunesse — le 50^e anniversaire de leur ordination sacerdotale.

Vivant ! Crescant ! Floreant !

Nous n'offenserons point leur modestie en relatant les fêtes intimes et toutes familiales qui ont célébré cet anniversaire, à Paris et à Chevilly, à Bordeaux, à Blackrock, à Zanzibar. Qu'il nous suffise de dire que chacun d'eux a reçu du Saint-Père une bénédiction paternelle, avec portrait et autographe.

Mentionnons toutefois ici un écho poétique venu du Sénégal à l'adresse du R. P. Grizard : il traduit bien les sentiments des membres de la Congrégation, dont la plupart ont des obligations personnelles au R. Père Premier Assistant Général.

CARMEN SEMI-SÆCULARE (1)*Ad Reverendum admodum et Carissimum Patrem***JOANNEM MARIAM GRIZARD***Qui die sacri Ejus Sacerdotii aureum Jubilæum*

CELEBRANT

Confratres Ejus, Missionarii*Congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis Mariæ*(VI^e Idus Aprilis, fer. II^a Paschæ. A. D. MCMXII).**PROLOGUS**

Ex Africa veniunt hæc distycha, Care Joannes :
Missio gaudet enim præta favore tuo.
Amplius et gaudet celebrare tua aurea festa,
Inter et unanimes æstuat esse prior.

*Lustra decem servisse Deo, quam gratia rara !**Sed si gratia sit, gratus et esse tenes.**Nosque Deo tecum volumus persolvere grates,**Qui sumus aut fratres discipulice tui :**Nam tua tota Deo fuerit si vita dicata,**Jungis et in reliquis corda parare Deo.**Parte regendo, parte docendo, parte monendo,**Quantis ex nobis lux tua luxit eis !**Quos Christi Domini leges tua verba docebant,**Hos exempla trahunt semper amore Dei.**Si talenta decem det ei qui quinque lucretur,**Munera quanta tibi præparat ipse Deus !**Sorte bona, Pater, et longo cum tempore vivas,**Quæsumus ecce Deum, noster et orat amor.**Serus ad astra vadas, merces te certa manebit**Cui dedit ipse D. o, se dabit ipse Deus.*

A. LIMBOUR.

(1) Allusion au titre : *Carmen Sæculare*, de l'un des plus beaux chants d'Horace.

TRADUCTION

CHANT SEMI-SÉCULAIRE

Dédié au Très Révérend et très cher Père

JEAN-MARIE GRIZARD

Pour le jour où le Jubilé d'Or de son sacerdoce

EST CÉLÉBRÉ

Par ses Confrères, les Missionnaires*De la Congrégation du St-Esprit et de l'Imm. Cœur de Marie.*(VI^e des ides d'avril, 2^e férie de Pâques A. D. 1912.)

PROLOGUE

C'est de l'Afrique, ô Jean, que viennent ces distiques
 Car, frères aujourd'hui de t'être sympathiques.
 Les Missions partout, dans leur joyeux essor,
 Veulent, au premier rang, fêter tes noces d'or.

Depuis dix lustres, prêtre, au service du Maître :
 Quelle rare faveur ! Tu sais la reconnaître,
 Et ta reconnaissance à Dieu dit son « Merci ».
 Nous, tes frères, tes fils, remercions aussi :

Car ta vie au Seigneur fut consacrée, entière ;
 Ton but, de façonner tant d'âmes pour ton Dieu,
 D'instruire et diriger, donner conseil, lumière
 Aux cœurs que ta sainte âme éclairait de son feu.

Ceux qu'à la loi du Christ enchaînait ta parole,
 A te voir, s'animaient à l'amour du Seigneur.
 Des cinq, puis dix talents, en toi, la Parole
 S'accomplit : Quels trésors de mérites, d'honneur !

Longue encor soit ta vie, ô Père, et sans nuage !
 Pour toi, depuis longtemps, le Ciel n'est plus en jeu,
 Car — notre amour l'obtient — Dieu, là-haut, sans partage,
 Tôt ou tard, appartient à qui fut tout à Dieu.

C.

AU PORTUGAL ET DANS LES MISSIONS PORTUGAISES

Les nouvelles du Portugal et des Missions portugaises étant à peu près toujours les mêmes — celles que donnent les journaux —, nous nous sommes abstenus depuis quelques mois de les reproduire.

En Portugal, la situation semble devenir de plus en plus mauvaise tous les jours.

En Mission, les difficultés s'accroissent, surtout au Congo portugais. A Cabinda et à Luali, par exemple, par suite des agissements de certains Européens, les œuvres des enfants sont très menacées.

Mais, chose curieuse ! A en juger par les lettres de nos chers missionnaires de l'Angola, il semblerait que rien de nouveau ne s'est passé en Portugal depuis le 5 octobre 1910 : il n'y est question que de vastes commandes, de fondations, d'œuvres à entreprendre, etc.

Nous croyons donc leur être utiles en citant ici l'extrait suivant, qui les concerne, de la CONSTITUTION POLITIQUE DE LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE, du 21 avril 1910.

TITRE II. — *Des droits et garanties individuels.*

Art. 3...

4° La liberté de conscience et de croyance est inviolable.

5° L'Etat reconnaît l'égalité politique et civile de tous les cultes, et garantit leur exercice dans les limites compatibles avec l'ordre public, les lois et les bonnes mœurs, pour autant qu'ils n'offensent pas les principes du droit public portugais.

6° Nul ne peut être poursuivi pour motif de religion, ni recherché par aucune autorité au sujet de celle qu'il professe.

7° Nul ne peut, pour motif d'opinion religieuse, être privé d'un droit, ou se dispenser de l'accomplissement d'un devoir civique quelconque.

8° Est libre le culte public de n'importe quelle religion, dans les lieux choisis à cet effet ou à ce destinés par leurs croyants respectifs, lieux qui pourront toujours revêtir la forme extérieure d'un temple ; mais dans l'intérêt de l'ordre public, de la liberté et de la sûreté des citoyens, une loi spéciale fixera les conditions de son exercice.

9° Les cimetières publics auront un caractère séculier, — la pratique de leurs rites respectifs demeurant libre à toutes les croyances religieuses, pourvu qu'ils n'offensent pas la morale publique, les principes du droit public portugais et la loi.

10° L'enseignement donné dans les établissements publics et particuliers surveillés par l'Etat, sera neutre en matière religieuse.

11° L'enseignement primaire élémentaire sera obligatoire et gratuit.

12° Est maintenue la législation en vigueur qui a supprimé et dissous en Portugal la Compagnie de Jésus, les associations à elle affiliées sous quelque dénomination que ce soit, et toutes les Congrégations religieuses et ordres monastiques, qui jamais ne seront admis sur le territoire portugais.

ÉTATS-UNIS

MISSION DU SACRÉ-CŒUR, A ALEXANDRIA

Le Bulletin de février (p. 496) a fait connaître l'acceptation d'une Mission pour les Noirs à Alexandria (Louisiane).

Le P. Schmodry, chargé de cette œuvre, a jugé utile d'inaugurer son ministère parmi les gens de couleur par une mission prêchée du 11 au 18 février par le R. P. Kirkfleet, Prémontré.

Le journal *Advance Messenger* d'Alexandria, a publié un compte-rendu très élogieux de ces pieux exercices. « C'était, dit ce journal, l'évènement le plus remarquable dans l'histoire du catholicisme à Alexandria. » Malgré le mauvais temps, les exercices de la mission furent très bien suivis par les Catholiques et les Protestants. A la cérémonie de clôture il y avait une assistance de 600 personnes. Mgr Van de Ven, évêque d'Alexandria, s'est fait un devoir d'être présent à toutes les instructions du soir, circonstance qui contribua puissamment à assurer le succès de la mission.

LES FONDS ANTI-ESCLAVAGISTES POUR NOS MISSIONS D'AFRIQUE

Le 28 mars, le P. Roserot nous écrivait de Rome :

« Je m'empresse de vous annoncer que, cette année, le Cardinal Gotti, voulant donner un témoignage significatif de l'intérêt qu'il porte aux OEuvres de la Congrégation, a bien voulu augmenter de 18.000 francs, la somme totale qu'il attribue sur les fonds anti-esclavagistes à nos différentes Missions d'Afrique.

Voici la répartition annoncée, en regard de celle de l'an dernier .

	1911	1912
	—	—
Guinée-Française	10.000	15.000
Sierra-Leone	5.000	10.000
Bas-Niger	20.000	20.000
Gabon	10.000	10.000
Loango	10.000	10.000
Haut-Congo français.	10.000	15.000
Oubangui-Chari	10.000	10.000
Congo-Portugais	10.000	7.500
Cunène	10.000	7.500
Cimbébasie Sup.	10.000	7.500
Zanzibar	5.000	7.500
Bagamoyo	10.000	9.000
Kilima-Ndjaru	10.000	9.000
	120.000	138.000

Ajoutons que l'accusé de réception doit indiquer, d'une manière au moins générale, l'emploi de la somme reçue ; que des indications doivent être données pour que ce beau geste puisse être continué ; et que, enfin, le tout doit faire l'objet d'une *lettre spéciale*, qui n'a pas besoin d'être longue et surtout diffuse, mais qui gagnera à être intéressante, précise et relative à l'objet (l'anti-esclavagisme).

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Au sujet de la correspondance officielle.

Recommandons encore aux Supérieurs de Mission d'apporter un soin tout spécial à la rédaction des rapports et autres pièces officielles qui sont à fournir chaque année.

En général, faire *court et bon*. Et quand il s'agit, en particulier, des rapports qui sont à adresser à Rome, il importe de traiter chaque affaire sur une feuille spéciale, selon qu'elles doivent être soumises à des Congrégations ou Commissions différentes.

C'est ce que le Cardinal Gotti vient de rappeler à l'un de nos chefs de Mission : « *Faveas demum, futuris annis, una cum relatione annuali, in separato folio, rationem mihi exhibere de opere mancipiorum ad quod unice subsidium prædictum ab S. C. erogatur.* »

AVIS DU MOIS

Extrait d'une lettre d'un Supérieur de Mission :

« ... Beaucoup de nos jeunes missionnaires voudraient fumer : ils pensent que le droit à la pipe est un des privilèges de la vie apostolique. L'un deux nous affirmait, l'autre jour, que, les Constitutions ne disant plus rien à ce sujet, aucune autorisation n'est nécessaire. D'autre part, on nous a rapporté que, pour tous nos anciens usages, nous n'avions qu'à les garder, en attendant l'apparition d'un Directoire.

« Que répondre ? Que faire ?... »

Si simple qu'elle paraisse, la question touche à nombre de points importants : à la Pauvreté, à l'Obéissance, à la Régularité, à la Tempérance, à la Mortification, au Zèle, au bon Exemple...

D'abord, pas n'est besoin de relever, je suppose, ce principe général, que tout ce qui n'est pas dans les Constitutions est permis : cette interprétation est tout de même un peu trop large, et l'on en conviendra sans qu'il soit besoin d'en faire la preuve.

Mais si l'on n'a pas jugé à propos de parler de tabac dans les Constitutions, non plus que d'opium ou de haschich, la Règle nous donne là-dessus une direction très nette : *Sodales ita se componant ut habitu, gestu, incessu, sermone aliisque rebus, nihil nisi grave, moderatum ac religione plenum prae se ferant...* (Art. 52.) — Et les Constitutions : ... *On pratiquera avec générosité la mortification chrétienne et religieuse, par rapport aux jouissances et aux plaisirs des sens; on évitera, à plus forte raison, de se laisser aller à une vie molle et sensuelle, et l'on s'attachera à garder toujours de fortes habitudes de tempérance et de sobriété.* (Art. 226.)

Pourquoi fume-t-on, en effet ?

Par une sorte de dilettantisme ou de snobisme, pour faire comme les autres, montrer qu' « on sait faire », prouver qu'on est un homme, et sans préjugés. — Et alors, c'est inutile.

Ou bien pour passer le temps. — Et alors, mieux vaut travailler.

Ou bien pour répondre à une sorte d'appétance et de besoin. — Et alors, c'est un danger véritable et un signe fâcheux : il faut savoir se vaincre et se réformer. *Principiis obsta.*

Ou bien, enfin, c'est une mesure d'hygiène, un médicament. — Et alors, c'est un cas prévu : il y a lieu de demander à son Provincial ou Supérieur principal, une autorisation régulière et écrite.

Concluons. Nous n'entendons pas donner à cette question une importance majeure. Les plus sévères d'entre nous comprennent que, de temps à autre, par exemple, en compagnie d'étrangers, et pour répondre à une invitation, on fume — si on le veut bien — un cigare ou une cigarette. Mais, ne prenons pas en cela, pas plus qu'en d'autres matières, d'habitudes inutiles, et encore moins d'habitudes tyranniques, qui finissent trop souvent par devenir coûteuses, désagréables, et plus ou moins déplacées.

A. L. R.

A l'instant, on me communique une lettre adressée à un membre du Conseil Général sur la question. Cette lettre ne vient pas d'un « pays de Mission » et montre que, partout, le « feu » gagne et menace de devenir un incendie. En voici un extrait :

« Autre question assez délicate. Que dire de ceux qui fument dans la maison et qui n'y sont pas autorisés? Ici, Pères et Frères, souvent, fument en cachette; et si on les reprend, ils répondent: « La nouvelle Règle n'en parle pas! » Il y en a même qui prétenderont bientôt que, pour être en règle, il faut fumer! Faites-nous donner une ligne de conduite par le Bulletin. »

La ligne de conduite, la voilà!

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

REGELN UND KONSTITUTIONEN der Kongregation vom **Hl. Geist unter dem Schutze des Unbefleckten Herzens der allerseiligsten Jungfrau Maria.** — *Missionshaus Knechtsteden, bei Dormagen (Rheinprovinz).*

Traduction, en langue allemande, de nos Règles et Constitutions, par les soins de nos Pères de la Province d'Allemagne.

P. J.-M. GAUTIER, *C. S. Sp. Grammaire de la Langue mpongwée (Gabon), Libreville, Paris, 1912 (1 vol. in-8°, 250 pages).* Ce travail, précédé d'une courte et substantielle introduction destinée à faire connaître les Mpongwés, est fait sur le plan de la Grammaire swahilie du P. Ch. Sacleux, qui, du reste, a guidé le P. Gautier. Les missionnaires du Gabon auront maintenant à leur disposition une Grammaire en rapport avec les meilleurs travaux de ces derniers temps, et qui leur facilitera beaucoup l'étude rationnelle du mpongwé et des langues voisines.

A signaler aussi la belle Carte de la Région française du Stanley Pool (Brazzaville et environs), par le P. A. Le Gallois, éditée par les soins de M. le professeur Girardin, de Fribourg, dans les *Annales de Géographie* (Paris) du 15 janvier 1912.

BULLETINS DES ŒUVRES

Nota. — Nous rappelons aux Supérieurs provinciaux et principaux qu'ils ont à transmettre au Supérieur général les **Bulletins** de nos Œuvres, après les avoir examinés, annotés, signés (*Const. 13, n° 18*).

Qu'ils veuillent bien nous les faire tenir au temps fixé; il est indiqué, assez à l'avance, à la fin du Bulletin mensuel.

DISTRICT DE LA MARTINIQUE

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE, A FORT-DE-FRANCE

MARS 1909-SEPTEMBRE 1911.

Mouvement du personnel. — Le R. P. Burgsthaler, supérieur principal et local, nous a quittés le 27 mai 1909. Nous sont arrivés : en octobre 1910, M. Boissière, scolastique de Chevilly; et, en octobre 1911, le P. Robillon, de la communauté de Suse. Le P. Bioret a été complètement attaché à l'œuvre du Patronage St-Louis.

R. P. Gallot, *supérieur principal et local, économe, préfet des études*; PP. Michel, *assistant, père spirituel, catéchisme*; Robillon, *assistant, préfet de discipline, professeur*; Bruno, *conseiller, musique, chant, professeur*; Coutret, *professeur, confesseur des Sœurs*;

M. Boissière, *professeur, surveillance*;

FF. Théodore, *professeur d'anglais*; Félix, *professeur de mathématiques, organiste à la cathédrale*; Ernest, *professeur, surveillance*; Tharcisius, *surveillance*; Spérat, *professeur de français*.

Quatre Sœurs de Saint-Paul de Chartres.

1. Application de la loi de Séparation, conséquences. — 2. Nombre et esprit des élèves. — 3. Fêtes. — 4. Vacances. — 5. Noces d'or de profession religieuse. — 6. Rapports avec le Clergé. — 7. RR. PP. Vanhacke et Burgsthaler.

1. — Le séminaire Ste-Marie vit encore, mais, sauf intervention providentielle, sa fin est proche. L'application aux colonies de la loi de Séparation lui portera le dernier coup.

Le 11 mars 1912, l'immeuble que nous occupons, et qui malheureusement fait partie de la mense épiscopale, sera attribué à la colonie.

Nous conformant aux désirs de Mgr l'Evêque et selon les instructions de la Maison-Mère, nous resterons à notre poste aussi longtemps que nous le pourrons. D'ailleurs, quels que soient les événements, nous espérons bien ne pas quitter le pays et, d'une manière ou d'une autre, continuer le bien que nous y faisons depuis près de soixante ans.

2. — Le peu de confiance que nous avons en l'avenir nous a toujours empêchés de donner à notre œuvre l'extension et l'importance que Mgr l'Evêque, les parents et nous-mêmes aurions rêvées. Chaque année, nous nous sommes vus dans l'obligation de supprimer l'une ou l'autre classe, le nombre restreint des professeurs et aussi l'exiguïté des bâtiments, que nous ne pouvions, dans les circonstances actuelles, songer à agrandir, ne nous permettant de suivre qu'une partie du programme universitaire.

Le nombre de nos élèves s'est maintenu toutefois autour de la centaine, tous appartenant aux meilleures familles de l'île, qui, malgré leur bonne volonté, n'apprécient guère l'enseignement officiel. Nous n'avons, comme par le passé, qu'à nous féliciter du travail et de la conduite de nos enfants : rarement on trouve, dans les maisons d'éducation, comme chez nous, cet esprit de famille, cette simplicité de rapports entre maîtres et élèves, en un mot cette affection réciproque sans laquelle on ne peut faire qu'un bien très limité. Depuis surtout qu'obéissant aux désirs du Souverain Pontife, les plus petits comme les plus grands s'approchent très souvent de la Table Sainte, nous constatons, sous tous les rapports, un réel progrès ; on voit même apparaître, çà et là, des germes de vocation sacerdotale et religieuse qui ne demandent qu'à se développer.

C'est une grande consolation pour nous que cet esprit de foi et de piété persiste, malgré les mauvais exemples et l'indifférence presque générale, chez la plupart de nos anciens. Plusieurs, cependant, continuent leurs études dans des établissements religieux de France ; un certain nombre — et nous en sommes heureux — suivent les cours des Facultés Catholiques de Lille.

Les succès scolaires — ce qui ne gâte rien — sont souvent

superbes : nos petits créoles, un peu paresseux — c'est la faute du soleil — ont du moins un certain amour-propre qui, lorsqu'ils ont à concourir avec des Européens, leur fait faire des merveilles.

3. — Par extraordinaire, la monotonie du Règlement n'a été aucunement interrompue pendant ces deux dernières années. Nous n'avons eu ni cyclone, ni tremblement de terre, ni éruption volcanique, ni incendie de poudrière, ni fièvre jaune ; à peine sont venus jusqu'à nous quelques échos des incidents parfois violents, souvent burlesques, des luttes électorales.

Seuls, nos fêtes et nos congés ont apporté un peu de variété et d'entrain. Nous devons mentionner, en premier lieu, le tri-duum en l'honneur de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, célébré à la cathédrale de Fort-de-France au commencement de juillet 1909. — Grâce à ses orateurs, ses chantres et ses musiciens, le Séminaire y a pris la part du lion ; le soir du troisième jour, un splendide feu d'artifice, payé par un groupe de catholiques, fut tiré de notre cour d'entrée qui domine la ville, et termina dignement ces fêtes inoubliables, dont l'abstention de l'Administration civile ne parvint pas à diminuer l'éclat.

Notre fête patronale du 8 décembre 1910 coïncidait avec le retour de France de notre Evêque.

Malgré sa fatigue, Monseigneur voulut bien nous consacrer sa soirée. Après la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, il assista à une séance de projections donnée par le cher P. Michel, à qui il avait envoyé de Paris la collection complète du Catéchisme de la Bonne Presse ; et nos enfants firent partir en son honneur force fusées et feux de Bengale.

Nos premières communions ont été célébrées chaque année avec la solennité habituelle. Mais nous ne regretterons pas leur disparition. L'élément profane tendait trop à l'emporter sur l'élément religieux. Combien, au contraire, touchante, émouvante fut la première communion privée du 7 mai dernier, à laquelle prenaient part une vingtaine de nos petits enfants, qu'accompagnaient quelques membres de leurs familles ! Que notre saint Pie X a été heureusement inspiré ! Et quelle source de grâces il a donnée au monde !

Un jour qui compte aussi dans les Annales du Séminaire est celui où nous faisons le pèlerinage des Enfants de Marie. En 1910, nous avons choisi comme but l'ancienne cité de

St-Pierre. Sur l'emplacement même de la chapelle du collège, M. le chanoine Le Camus, ancien élève, célébra le Saint-Sacrifice et nous adressa quelques paroles de circonstance; ce fut encore un ancien élève, M. de Reynal, qui nous offrit, dans son habitation située à 3 kilomètres de la ville, une hospitalité tout à fait créole.

Cette année, nous sommes allés au Carbet, à proximité de St-Pierre. Le curé de la paroisse, M. l'abbé Delfolie, nous reçut en procession, au son de toutes ses cloches. Après la cérémonie religieuse, M. Gonnier, usinier de l'endroit et ancien élève, mit à notre disposition toute sa maison et tout son monde.

Un mot sur nos distributions de prix. En 1909, à cause de la fièvre jaune et du récent départ du R. P. Burgsthaler, nous ne fîmes aucune solennité. Nous nous rattrapâmes en 1910. Sous la présidence de M. le vicaire général Cauchard, administrateur du diocèse, la fête fut de tout point splendide et rappelait l'ancien temps.

En juillet dernier, nous étions tellement persuadés que nous ne recommencerions pas une nouvelle année scolaire, que nous avons donné les prix dans la plus stricte intimité. Que ferons-nous prochainement? Dieu le sait. Voilà sept ans que nous vivons dans la plus désolante incertitude, ignorant en octobre si nous atteindrons juillet, et en juillet si nous ouvrirons en octobre.

4. — Nous continuons à passer nos vacances au Morne-Rouge où, tout en rehaussant de notre présence et de nos voix les cérémonies de la paroisse, nous nous remettons bien vite de nos indispositions et de nos fatigues,

La température y est en effet délicieuse, et l'on peut prévoir le temps où, sans prendre une importance aussi grande qu'avant la catastrophe de 1902, le Morne-Rouge redeviendra l'endroit par excellence des changements d'air.

5. — Le 8 septembre 1910, nous avons la joie d'y célébrer les noces d'or de profession religieuse du cher F. Théodore, solide comme un chêne, malgré ses quarante cinq ans de Trinidad, d'Haïti et de Martinique. Messe solennelle, repas de fête, séance récréative donnée par les enfants du Patronage Saint-Louis, salut du Très Saint Sacrement, feu d'artifices... tout fut exquis, comme le cœur de notre jeune jubilaire. Nous avons tenu à entourer du plus grand éclat possible un événe-

ment plutôt rare dans nos pays tropicaux, et nous nous promettons de mieux faire encore pour les noces de diamant.

6. — Nos rapports avec l'Administration diocésaine et le clergé séculier, un peu tendus pendant quelque temps, sont empreints, au moins extérieurement, de sympathie et de bienveillance. Mgr l'Evêque ne manque aucune occasion de rappeler *urbi et orbi* l'affection qu'il porte à ses « chers Pères », et l'intérêt qu'il veut bien témoigner au séminaire, « son œuvre de prédilection ». Il vient de partir pour la France.

Nous avons un excellent ami dans l'administrateur provisoire du diocèse, M. le vicaire général Jourdan, qui a remplacé M. Cauchard, mort subitement le 28 décembre de l'année dernière.

Ces messieurs du Clergé séculier font souvent appel à notre concours pour les missions, les retraites et les fêtes ; mais notre petit nombre et nos occupations trop absorbantes ne nous permettent que très rarement de répondre à leurs invitations. Nous le regrettons, car ces pauvres prêtres qui — seuls — ont à assurer le service de paroisses comprenant jusqu'à 12.000 habitants — et Dieu sait si le ministère ici est pénible — auraient véritablement besoin, ne fût-ce que pour les confessions, d'un secours qu'ils ne savent où chercher. Pour le bien des âmes, il y a quelque chose à organiser. L'indifférence et la libre-pensée font de déplorables ravages, surtout dans la jeunesse : il serait temps de prendre l'offensive.

Un souvenir ému, en terminant, au R. P. Vanhaecke, ancien supérieur du Collège de St-Pierre. Il était revenu à la Martinique après le cataclysme de 1902 et, de concert avec Mgr de Cormont, avait ouvert le Séminaire Ste-Marie ; il nous quittait en 1904 et, l'année dernière, était nommé supérieur de la Communauté de Basse-Terre (Guadeloupe), où une affection de poitrine l'emportait le 8 juillet. Le 13 du même mois, jour où l'Eglise célèbre la fête de son saint Patron, nous chantions dans notre chapelle une messe solennelle de *Requiem*, à laquelle assistaient presque tous les prêtres de la colonie et nombre d'anciens élèves ; quelques jours après, sur l'invitation de M. le chanoine Amieux, administrateur de la Guadeloupe, le P. Supérieur se rendait à Basse-Terre pour le service de quarantaine, célébré le 9 août dans l'église cathédrale.

Nous ne sommes pas près d'oublier non plus le deuxième

supérieur du Séminaire, le bon P. Burgsthaler, que l'Obéissance a appelé à d'autres fonctions et sur d'autres rivages : tout parle ici de son zèle et de son dévouement. Plaise à Dieu de conserver et de bénir — malgré l'orage qui gronde — les œuvres par lui si vaillamment entreprises !

RÉSIDENCE DE ST-LOUIS, A FORT-DE-FRANCE

SEPTEMBRE 1911

P. Bioret, *directeur* ; F. Gérard, *surveillant*.
2 Sœurs de St-Paul de Chartres ; 70 enfants.

Le dernier Bulletin relatait la naissance, le but et l'organisation du patronage St-Louis. Depuis cette époque, bien que les ressources soient restées sensiblement les mêmes, le nombre des enfants a exactement doublé : de 35, il s'est élevé à 70.

Les faits extérieurs de nos trois dernières années se résument à peu de choses.

En janvier 1910, une séance théâtrale, donnée par nos enfants, et réunissant bienfaiteurs et pupilles dans une joyeuse soirée de famille ; et, quelques jours après, une brillante soirée, donnée au profit du patronage par la troupe militaire de Balata.

En octobre 1910, la création de l'OEuvre des apprentis, qui entre davantage dans le but de l'OEuvre, puisque l'enfant, tout en restant sous sa protection, a déjà plus de latitude et de liberté. Mais hélas ! si ce dédoublement s'imposait, étant donné l'âge de plusieurs enfants, s'il était nécessaire pour nous poser comme œuvre complète devant le Conseil général, il ne va pas sans de graves inconvénients.

Le même mois, naissance d'un *Bulletin mensuel* photocopié, dont le but est simplement de mettre un peu de vie dans l'OEuvre, d'y intéresser davantage les donateurs, de resserrer encore les liens de notre grande famille ; il a au moins l'avantage de rappeler aux bienfaiteurs que le mois est écoulé, et... que le « recettier » ne tardera guère à faire sa visite...

Les résultats semblent toujours aussi satisfaisants : la disci-

pline, un peu difficile aux cervelles tropicales, a fait de sensibles progrès ; la piété se maintient : grâce au décret de Pie X, environ 60 de nos enfants communient régulièrement ; la plupart d'entre eux s'approchent de la Table Sainte tous les dimanches. Le mois de mars dernier nous a apporté une bien douce consolation : 16 de nos orphelins, dont plusieurs âgés de 7 et de 8 ans, après avoir fait leur première communion privée, envoyèrent au Saint-Père une adresse de remerciements... Le Souverain Pontife a daigné, par un long et affectueux câblogramme, envoyer au patronage sa paternelle bénédiction.

Puisse ce geste de notre Pontife bien-aimé être le gage de nouvelles et nombreuses faveurs du Ciel ! Puisse-t-il garder nos enfants dans les mêmes sentiments d'amour envers la sainte Euchariste ! Et puisse-t-il aussi, tout en dilatant les cœurs, élargir encore nos murs en nous donnant un grand local, où toutes les demandes, si nombreuses, pourraient être satisfaites ! Puisse-t-il nous donner bientôt ce château d'Espagne, depuis si longtemps rêvé, qui sera, en même temps qu'une nouvelle faveur de la Providence pour les petits délaissés, un nouveau et splendide monument de la charité martiniquaise !

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LOURDES, AU MORNE-ROUGE

SEPTEMBRE 1914

Personnel : P. Wechter, *directeur* ; P. Delaval.

Deux années se sont écoulées depuis notre dernier bulletin. Malgré les ennuis, les contradictions, les difficultés de toutes sortes, nos œuvres se sont développées, nous apportant leur part de joies et aussi de tristesses.

Nous sommes toujours chargés d'assurer le service religieux dans les trois paroisses du Morne-Rouge, du Fonds-St-Denis et de l'Ajoupa-Bouillon, et toujours aussi aux mêmes conditions, c'est-à-dire sans rien recevoir que ce que veut bien nous donner la charité publique. Grâces soient rendues à Dieu ! Jusqu'à présent, elle ne nous a laissé manquer de rien.

En 1909, comme les années précédentes, nous prêchons le

carême au Morne-Rouge et à l'Ajoupa-Bouillon, le mercredi et le dimanche. Le P. Wechter a rétabli une antique tradition du Morne-Rouge : chaque dimanche de carême, à l'issue des vèpres, on se rend en procession au calvaire pour faire solennellement le chemin de la Croix ; le dimanche de la Passion et le Vendredi-Saint, le spectacle est vraiment touchant, émouvant même. Plus de 300 personnes, dont une cinquantaine d'hommes, suivent avec piété ce saint exercice, et gravissent le calvaire en chantant des cantiques et en répondant aux prières. La procession rentre dans l'église au soleil couchant et l'on se sépare après la bénédiction du Très-Saint Sacrement et la prière du soir.

Le Vendredi-Saint, le P. Burgsthaler prêche la Passion pendant une heure, sous une pluie battante. Les assistants, les pieds dans l'eau, les parasols ouverts, l'écoutent dans le plus grand silence et pieusement recueillis. Le saint jour de Pâques, 700 personnes assistent à la messe ; un bon nombre y font leurs pâques, dont 40 hommes environ. Pour essayer d'en amener un plus grand nombre, nous rétablissons encore une ancienne coutume du Morne-Rouge : au jour de la fête du Patronage de saint Joseph, nous convoquons les hommes à une communion générale que nous faisons précéder d'une retraite de trois jours : le premier jour, ils viennent nombreux, le deuxième jour, leur nombre diminue, et le jour de la fête, un petit nombre seulement se présente à la sainte Table : ne s'étaient-ils pas imaginé, les pauvres gens, que les élections approchant, nous leur ferions des conférences politiques ! Enfin, c'était toujours quelques brebis de ramenées au bercail.

L'année se poursuit et s'achève sur les fêtes de la Toussaint, de l'Immaculée-Conception marquée par une première communion solennelle au Fonds-St-Denis, à laquelle prennent part 26 enfants, et enfin la fête de Noël, qui rassemble un grand nombre de fidèles dans nos trois paroisses. Au Morne-Rouge, un grand jeune homme de 22 ans fait sa première communion à la messe de minuit.

Nous espérons que Monseigneur pourrait venir donner la confirmation dans nos paroisses. Sa Grandeur nous fait savoir que cette cérémonie sera renvoyée à plus tard.

L'année 1910 commence bien, ainsi que le carême. Tout

d'abord, beaucoup de monde au chemin de croix. Mais voici les élections ; tout change de face : ce sont, en premier lieu, les élections municipales ; ces pauvres gens veulent absolument que leur bourg, dépourvu de toutes ressources, soit de nouveau érigé en commune. Les partis se forment, et la lutte éclate, passionnée, entre les partisans des *békés* (blancs créoles) et les gens de couleur ; ils ne veulent pas écouter les conseils des Pères et nomment un Conseil municipal composé de socialistes.

Un mois après les élections municipales, les élections législatives. La lutte reprend plus ardente entre les deux partis ; la population, excitée, ne veut voir, dans toute cette affaire, que la question de couleur, et non les socialistes libre-penseurs qui dirigent le mouvement ; elle ne veut pas écouter les conseils de ceux qui cherchent à l'éclairer et à l'instruire de ses véritables intérêts. Elle les traite en ennemis : c'est ainsi qu'une sourde hostilité éclate contre les Pères, qu'on s'éloigne de l'église, hommes et femmes, celles-ci encore plus ardentes que les hommes. La fraude fait triompher les socialistes ; et, dans l'exaltation de leur joie, des bandes parcourent la grande rue, les savanes, font entendre des menaces contre les *békés* ; l'un d'eux même est provoqué, insulté ; seule, son attitude énergique empêche un malheur. Tous ces événements ont leur répercussion sur les âmes : on parle mal aux enfants de la religion, des Pères ; on les détourne de la persévérance ; c'est à peine si quelques-uns nous restent fidèles. Puis, l'ardeur des passions s'étant refroidie, ces pauvres gens commencent à s'apercevoir qu'ils ont été trompés, et de quel côté se trouve leurs véritables amis ; mais ils ne savent comment revenir à nous. Nous les aiderons à le faire ; en attendant, le fruit des premières années est fortement compromis ; et pourtant, avec quelle ardeur, quel entrain, quelle générosité ils s'étaient mis à l'œuvre pour travailler à la construction de l'église !

Ces travaux commencent au mois de mars 1910, grâce aux ressources que le zèle si ardent du P. Burgsthaler, supérieur, sait réunir d'un peu partout pour son œuvre si chère du Morne-Rouge. Les fidèles sont convoqués pour aller chercher les essentes qui se font au loin dans les bois, et sont apportées au bord de la rivière Capot : c'est une course de cinq à six kilomètres. 40 à 50 grandes personnes répondent à notre appel. On

se met en marche de bon matin, on atteint le lieu du rendez-vous. Là, une falaise escarpée de 100 mètres de haut nous sépare du lit de la rivière ; pour y arriver, on descend par un véritable sentier de cabri et l'on remonte, qui avec 150, 100, et même 30 ou 25 essentes pour les enfants qui ont accompagné leurs parents. Après un moment de repos, on se forme en procession, on récite le chapelet le long de la route et l'on arrive ainsi au bourg qu'on traverse en chantant des cantiques. Rendus à l'église, on y dépose les essentes et l'on passe au presbytère où, après une distribution de pain et de rafraîchissements à tous ceux qui en veulent, l'on se sépare content en disant : à vendredi prochain puisque le vendredi a été le jour choisi pour ce travail. Bien des fois, on est mouillé, on patauge, on glisse dans la boue. mais ça ne refroidit pas l'ardeur de ceux qui viennent, car ici, comme partout, on ne fait pas feu qui dure. Parmi ceux qui furent fidèles, il faut compter les enfants de la première communion et de la persévérance, filles et garçons, qui vinrent plusieurs fois à tour de rôle.

Bref, quand quelques milliers d'essentes furent apportées à pied d'œuvre, on appela les couvreurs. Vint en premier lieu la question d'échafaudage qui faillit tout faire échouer. Les ouvriers parlaient de faire venir des matériaux de Fort-de-France. — Et à combien reviendra votre échafaudage ? leur dit le P. Wechter. — Ah ! mon Père, à 500 ou 600 francs. — A ces conditions-là, mes amis, répondit le Père, inutile de commencer. — C'était juste la somme dont il disposait. Et il leur tourna le dos. Les ouvriers le suivirent, insistèrent, mais lui ne se laissa pas attendrir. Il appela deux hommes qui travaillaient ordinairement pour lui : « Voyons, leur dit-il, avez-vous par ici de beaux bambous, bien mûrs, très grands, 7 à 8 mètres de haut à peu près, gros et bien droits ? — Oui, Père, à tel endroit que nous connaissons, nous trouverons votre affaire. — Eh bien ! voilà, demain matin vous irez m'en tailler une douzaine et, le soir, nous aurons notre échafaudage. » Ce fut fait exactement, et le soir sous les yeux étonnés de notre ami, l'intendant Grosselin, les bambous étaient dressés, reliés solidement par des gaulettes : nous avions un échafaudage qui nous revenait à 18 francs, et en plus nous avions deux belles échelles. Le lendemain le travail commençait, le toit était

débarrassé des vétiverts et des herbes panachées, et les essentes en bois de laurier bien mûr couvraient bientôt tout le chœur et le sanctuaire, où l'on pouvait désormais dire la sainte messe sans craindre la pluie.

A la fin de l'hivernage, la grande nef est couverte jusqu'aux portes des bas-côtés : c'est déjà plus de la moitié de l'église. Dans le même temps, le travail se continue dans les bois, où l'on taille ensemble essentes, sablières, chevrons et lattes. Pour les essentes, les femmes et les enfants continuent à les transporter ; mais pour les poutres, chevrons et sablières, on fait appel aux hommes ; et cette fois, c'est au son du cor de chasse du P. Mary que le P. Wechter les conduit aux bois. En une journée, sous une pluie battante, 14 grosses pièces sont apportées au bord de la rivière Capot ; mais 7 seulement arrivent jusque dans l'église ; les jours suivants voient la fin du travail.

A peine est-il terminé, que ce sont de nouvelles courses dans les bois à la recherche de colonnes qui puissent remplacer celles qui sont pourries. Il en faut quatre entièrement neuves, plus les bois pour en enter quatre ou cinq autres. Après avoir bien marché, le P. Wechter trouve des troncs d'arbres restés debout après le passage des éruptions. La pourriture ne s'y est pas mise, ils ont 7 à 8 mètres de haut : c'est tout ce qu'il faut. On les abat, on les roule au bas de la falaise, on les tire sur la route, on les charge sur un diable, les bœufs sont attelés, tout marche bien, quand un employé des ponts-et-chaussées trop zélé déclare que nous ne pouvons ainsi transporter ces pièces, sous prétexte que la route se défoncera sous leur poids. On continue le travail sans s'inquiéter de ses observations et les colonnes arrivent à l'église sans encombre.

Le travail de la couverture se continua durant toute l'année 1910, à mesure que les ressources nous parvenaient. On acheva d'abord d'essenter la nef principale ; puis on passa aux bas-côtés qui furent couverts avec les tôles commandées par le R. P. Burgsthaler, supérieur ; ce fut là le dernier acte du cher Père en faveur du Morne-Rouge : on peut dire que cette œuvre fut l'œuvre de son cœur ; il s'y était donné complètement, cherchant des amis, des protecteurs, lui procurant des ressources, souffrant pour elle. Il nous a quittés, en mai 1910. Daigne Notre-Dame de la Délivrante le combler de ses bénédictions, en atten-

dant qu'elle le récompense dignement des travaux qu'il avait entrepris pour sa gloire et pour le salut des âmes !

Voilà notre vie pendant ces deux années. Peu d'évènements sont venus en troubler le cours.

Au début de cette même année 1910 nous recevons la visite de plusieurs officiers du croiseur « La Marseillaise ». Ces messieurs nous font la meilleure impression par leur simplicité, leur amabilité et surtout par leurs sentiments chrétiens. Quelques jours après, ils renouvellent leur visite, en compagnie de quelques nouveaux camarades ; ils ne font qu'augmenter encore l'excellente impression qu'ils nous avaient laissée à la première.

En mai, nous pouvons observer dans tout son éclat la comète de Halley et, durant plusieurs nuits, jouir du magnifique spectacle de sa brillante chevelure se développant jusqu'à occuper la moitié du ciel ; nous restons saisis d'admiration en présence de ce phénomène grandiose. Il est étonnant qu'on n'ait pas songé à envoyer ici une commission scientifique pour y observer le passage de ce brillant météore.

Le 11 de ce même mois, nous avons appris la mort du P. Jean Vœtgli, ancien professeur de mathématiques à Épinal, ancien vicaire au Morne-Rouge où il était fort estimé et aimé ; un service solennel fut célébré, le 23 mai, dans l'église de la paroisse pour le repos de son âme.

Le 30 mai 1910, nous avons eu la douleur de perdre un de nos bons et excellents amis, M. l'abbé Fruit, curé de Basse-Pointe, qui, après une courte maladie, vint achever ses jours dans les bras du P. Wechter. C'était un prêtre jeune encore, instruit et plein de zèle et de dévouement sacerdotal.

Enfin, le 13 juillet, un nouveau deuil nous attriste : nous apprenons, ce jour-là, la mort si pieuse et si édifiante du cher et vénéré P. Vanhaecke, ancien supérieur des séminaires de St-Pierre et de Fort-de-France, supérieur de la communauté de la Guadeloupe. Le 15 juillet, jour de sa fête, saint Henri, nous célébrons pour lui un service solennel dans cette église du Morne-Rouge où sa parole éloquente avait tant de fois édifié les nombreux fidèles qu'elle y attirait toujours.

Pour terminer, voici un état statistique du saint ministère :

Année 1909.

MORNE-ROUGE. — Baptême, 50 ; mariages, 3 ; première communion, 1 adulte.

FONDS-ST-DENIS. — Baptêmes, 46 ; mariages, 5 ; premières communions, 26.

AJOUFA-BOUILLON. — Baptêmes, 30 ; mariages, 5 ; premières communions, 20.

Année 1910.

MORNE-ROUGE. — Baptêmes, 49 ; mariages, 7 ; premières communions, 28.

FONDS-ST-DENIS. — Baptêmes, 36 ; mariages, 5 ; premières communions, 8 adultes.

AJOUFA-BOUILLON. — Baptêmes, 32 ; mariages, 3 ; premières communions, 22.

DISTRICT DE LA TRINIDAD

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, A PORT D'ESPAGNE JANVIER 1912.

Des changements nombreux se sont opérés dans le personnel du Collège : le R. P. Crehan, provincial d'Irlande, a succédé au R. P. Neville, appelé comme Conseiller à la Maison-Mère ; le P. O'Rorke s'est senti attiré vers le ministère paroissial et est parti aux États-Unis ; le P. Aloyse Hægy a pris, en Haïti, la place laissée vide par le départ du P. Iehl ; ce dernier nous est arrivé avec le P. Nouais, une des victimes de la révolution portugaise ; enfin, les PP. Bryan et Graf sont venus renforcer un personnel enseignant, trop restreint pour le nombre toujours croissant des élèves.

Presque toutes nos classes ont été dédoublées ; et, malgré cela, quelques-unes comptent encore plus de trente élèves. La lutte est très vive entre Ste-Marie et le *Royal College* ; cette rivalité, toujours courtoise, se manifeste non seulement dans les études, mais encore dans les combats plus ardents du cri-

cket, du foot-ball, et même dans le maniement des armes : depuis deux ans, à la demande du Gouverneur, un *cadet corps* s'est formé dans chaque collège ; aux jours d'exercice sur la Savane, aux revues, aux manœuvres, à la cathédrale, nos cadets font vraiment bonne figure.

L'année dernière, un de nos élèves a obtenu une bourse de 600 livres pour aller faire ses études médicales en Angleterre. Dans l'ensemble, nous sommes contents de nos anciens, et nous essayons de rendre l'avenir meilleur par des efforts persévérants. Un mouvement accentué se dessine pour la fréquentation des sacrements ; si nous n'avons pas encore la communion quotidienne, nous avons chaque dimanche, à la messe de communauté, un spectacle consolant.

Notre bibliothèque semble vouloir se rajeunir. Il était temps. A côté de quelques ouvrages de valeur, nous avons beaucoup de volumes dépareillés, en mauvais état, par suite, sans doute, d'un fréquent usage, et tristement maltraités par les impitoyables insectes des pays chauds.

En dehors de leurs devoirs professionnels et des soins donnés à la formation catholique de nos enfants, nos confrères font du ministère dans notre chapelle, et dans bon nombre de paroisses de l'île. Quelques curés de nos amis, vieux, infirmes ou fatigués, viennent souvent demander du secours au collège ; les Pères vont aussi dire la messe dans quelques communautés et confesser les religieuses et les enfants qui leur sont confiées.

Chacacharé, qui dépend de la paroisse de Carénage si longtemps administrée par les Pères du St-Esprit, a vu réparer l'église et le presbytère. Mgr l'Archevêque donne, pendant les trois mois de vacances, la direction de cette partie, jusque-là si négligée, de son diocèse, aux Pères qui vont se reposer, sur les bords de la mer, de leurs fatigues et de leur épuisement. Ceux-ci trouvent aussi fréquemment une cordiale hospitalité chez nos confrères chargés des paroisses de St-Joseph et de Diégo-Martin.

Pour finir, nous devons remercier Dieu qui a bien veillé sur nous pendant ces dernières années ; les santés sont assez bonnes, et la mort ne nous a pas visités.

RÉSIDENCE DE ST-JEAN L'ÉVANGÉLISTE, A DIÉGO-MARTIN
MARS 1911.

Le dernier bulletin de Diégo-Martin, ainsi que de St-Joseph, est de mars 1904. Nous ne pouvons donc, à notre grand regret, donner ici un aperçu complet de l'état de ces deux résidences. Les détails qui suivent ont été glanés par le R. P. Neville dans la correspondance ordinaire.



Le P. Carey est curé de Diégo-Martin depuis mai 1908. Il succéda au regretté P. Dooley, dont la mort tragique a été déjà racontée dans le Bulletin.

Avant le P. Dooley, le bon P. Coquet qui est décédé à Langonnet, l'année dernière, après une longue et pénible maladie contractée à la Trinidad, avait sanctifié les paroissiens de Diégo-Martin par plus de trente ans d'incessants labours.

La mémoire de ces deux confrères est toujours en bénédiction dans le pays : l'église de Teheron Bay, les écoles et le beau calvaire de Diégo-Martin rappelleront le souvenir du P. Coquet ; la belle croix celtique en marbre au milieu du cimetière, sous laquelle les restes mortels du P. Dooley attendent la résurrection, atteste l'amour qu'on garde toujours pour lui.

Le P. Carey s'efforce de garder ce peuple bon et simple dans la vraie voie. Sa chaude et vibrante éloquence l'attire à l'église en foule ; et, Dieu aidant, les fruits de son ministère sont consolants. La messe du dimanche et les sacrements sont bien fréquentés. Le *Motu proprio* du Saint-Père sur le chant grégorien est fidèlement observé à Diégo-Martin ; et tous les assistants, mais surtout les enfants, garçons et filles, prennent part au chant pendant la grand'messe du dimanche.

Il y a plus de 2.000 catholiques dans la paroisse, tous noirs, à l'exception d'une famille. D'ailleurs, les noms des villages : *Congo, Sierra-Leone, etc.*, indiquent qu'on est quasiment en pays d'Afrique, avec ses mœurs, ses superstitions, ses qualités, ses défauts. Pour leurs besoins spirituels et intellectuels, les paroissiens ont une grande et belle église en pierre, un beau presbytère, renouvelé en grande partie par le P. Carey, et trois écoles, une pour les filles, dirigée par les Sœurs de St-Joseph,

une pour les garçons et une troisième, école mixte, à Petit-Valley.

Outre la paroisse de Diégo-Martin, le P. Carey est chargé de la paroisse de Carenage. Elle était presque abandonnée ; le cœur du P. Carey eut pitié de ces pauvres brebis sans pasteur. La paroisse s'étend le long de la côte à une distance de 15 kilomètres, et aux îlots, dans le golfe de Paria. Pour visiter ses ouailles, il faut aller en canot, et ce qui rend la chose plus difficile, c'est que la population est très dispersée.

Le P. Carey donne la liste des différents centres de populations reliés à cette paroisse : *St-Peter's village, Carenage*, 522 habitants ; *Poin Cumana*, 407 ; *Fueker Valley*, 289 ; *Hart's Cut*, 468 ; *Teheron Bay*, 212 ; *Scotland Bay*, 120 ; *Monos*, 25 ; *Gasparec*, 37 ; *Chacacharec*, 327. — Total de la population catholique : 2.407.

A chaque bout et au milieu de cette paroisse, d'une étendue de 15 kilomètres, il y a une église et une école, c'est-à-dire trois églises et trois écoles en tout. Les Pères du Collège, surtout le P. Lacy, prêtent leur concours au curé pour le service de ces pauvres peuples. Pendant les vacances, leur concours lui est très précieux ; mais, pendant le reste de l'année, ce Père est seul ; et, comme il écrit (27 septembre 1911), « il ne peut pas continuer de faire ce travail énorme tout seul ». C'est pourquoi il prie la Maison-Mère de lui donner un confrère, pour l'aider dans ce ministère. La demande est légitime : mais, hélas ! pour le moment, du moins, il faut dire : *Messis quidem multa, operarii autem pauci!*

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH, A ST-JOSEPH

MARS 1911.

Depuis plus de neuf ans, le P. Mac-Donnell reste toujours curé. Durant ce temps, il a reconstruit l'église, grande et spacieuse, et digne de l'ancienne capitale espagnole de l'île. Un superbe autel en marbre blanc sortira bientôt des ateliers d'un sculpteur ; et quand il sera en place, la beauté de la maison de Dieu sera sans égale dans le pays.

Il y a deux écoles à St-Joseph, celle des filles dirigée par les

œurs de St-Joseph, et celle des garçons. Cette dernière, toute neuve, est en ciment armé. Elle a été construite grâce à un legs d'un ancien habitant de la ville. Elle a coûté 15.000 francs.

A trois kilomètres de distance de St-Joseph est le grand village ou ville de Funapuna. On y voit une jolie église avec une grande école pour les filles et les garçons.

Les 3.000 catholiques de St-Joseph et le millier de catholiques de Funapuna donnent beaucoup de travail au digne curé. Tous les dimanches il y a grand'messe dans une église et messe basse dans l'autre, avec sermon et catéchisme. Dans l'après-midi, il y a chapelet, sermon et bénédiction du Saint-Sacrement, dans les deux églises. Il y a en outre trois hôpitaux dans la paroisse, un d'eux pour ceux qui souffrent des *Yaws*, espèce de lèpre. Avec ses églises, ses écoles, la visite de ses malades éparpillés dans les mornes et les vallées, et ses hôpitaux, les loisirs du pasteur sont plutôt rares.

La vie chrétienne est en honneur dans toute la paroisse. Les confréries du Sacré-Cœur pour les hommes et les femmes sont très florissantes, et les réunions mensuelles pour la confession et la communion sont bien consolantes. Les processions de la Fête-Dieu et du Vendredi Saint au beau Calvaire, sur la place de la Colline, et celle de la Fête des Morts sont suivies par la population toute entière, chantant des hymnes et cantiques, et elles se tiennent le soir, en portant des cierges allumés.

Cette ferveur est maintenue par des missions et des retraites. Tous les ans, il y a une retraite pascale prêchée par un Père du Collège. Elle est dans les traditions de la paroisse ; et, tous les ans, il y a la même foule recueillie et les mêmes fruits abondants. La dernière grande mission fût prêchée par le P. Carey, aidé de ses confrères du Collège.

Le P. Mac Donnell est toujours très heureux de donner l'hospitalité aux Pères de *St-Mary's* pendant les vacances, et à ceux que le climat ou l'enseignement ont, pour le moment, mis hors de combat. Le presbytère de St-Joseph, par sa position, est un vrai sanatorium.

NÉCROLOGIE

Un câblogramme de Port-Louis (Ile Maurice) nous apprend la mort du P. Benoît COURTINE. Il a succombé, le 2 avril, à une maladie de cœur, à l'âge de 51 ans, après 31 ans passés dans la Congrégation, dont 21 ans et 7 mois de profession.

AVIS

Sont attendus dans le courant du mois d'août les bulletins de nos Œuvres de Siera-Leone et de la Nigéria Méridionale.

Maison-Mère, le 1^{er} mai 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 3683-5-12.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — Fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. — Le Chant dans les églises.

Actes administratifs. — Admissions aux vœux, aux saints ordres. — Au sujet de la juridiction. — Les Conférences théologiques et les Examinens. — Transfert de la Mission de Mosaba à St-Joseph des Bourakas (Oubangui-Chari). — L'Etat du Personnel des Maisons et des Œuvres.

Nouvelles des Communautés. — Départs, retours. — Rome : Au Séminaire français. — L'Œuvre apostolique. — Un prix à Mgr Augouard. — Iles St-Pierre et Miquelon. — Renseignements et Conseils : Au sujet des Prêtres et Religieux Orientaux. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — MISSION DE L'AMAZONIE : Bocca-do-Téfé (St-Esprit) ; Téfé (Ste-Thérèse) ; Fonte-Boá (St-Antoine) ; San-Felippe.

Nécrologie. — F. GUÉRIN Sonet; P. THOMAS O'CARROLL.

ROME

FÊTE DE LA BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC

Par décret de la S. Congrégation des Rites, en date du 24 avril 1912, la fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc a été élevée au rite double de 2^e classe, pour la France et ses Colonies. Voici le décret :

Postquam Apostolica Sedes Decreto diei 25 augusti 1909 Festum Beatæ Ioannæ de Arc, Virginis, Dominica infra Octavam Ascensionis Domini quotannis in universa Gallia recolendum concessit, in nonnullis quidem diœcesibus sub ritu duplici secundæ classis, in ceteris vero sub ritu duplici tantummodo majori, idem Festum a fidelibus miro pietatis studio in dies aucto et spiritualibus consequentibus bonis ibidem celebrari cœptum est. Quare ut plenior habeatur uniformitas in liturgicis honoribus Beatæ Puellæ Aurelianensi tribuendis, Eminentissimi Reverendissimi Viri, Archiepiscopi, omnesque Galliæ Diœcesum Antistites, una cum Reverendissimo Domino Episcopo Aurelianensi, vota quoque plurium Moderatorum Regularium Familiarum sive Societatum vota depromente, a San-

clissimo Domino nostro Pio Papa X suppliciter petierunt, ut enuntiatum Festum Beatæ Ioannæ de Arc, Virginis, sub ritu duplicis secundæ classis, de benigna Apostolicæ Sedis extensione, in cunctis Galliæ ejusque Coloniæ diocesis recoli valeat.

Sanctitas porro Sua hujusmodi supplicia vota peramanter excipiens, Festum Beatæ Ioannæ de Arc, Virginis, adsignatum Dominicæ infra Octavam Ascensionis Domini, in cunctis Galliæ ejusque Coloniæ diocesis sub ritu duplici secundæ classis, de speciali gratia, celebrandum indulsit : servatis rubricis. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 24 aprilis 1912.

Fr. S. Card. MARTINELLI, *Præfectus*.

L. † S.

† Petrus LA FONTAINE,

Episc. Charystien., Secretarius.

LE CHANT DANS LES ÉGLISES

On sait combien N. S. P. le Pape s'intéresse à cette réforme. Elle fut l'objet du *Motu proprio* du 22 novembre 1903, suivi de la Lettre au cardinal-vicaire du 8 décembre 1903, du Décret du 8 janvier 1904, du *Motu proprio* du 25 avril 1904, des Brefs du 14 février 1904 et du 22 mai 1904.

Récemment, N. S. P. le Pape a fait publier par le Cardinal-Vicaire un règlement qui doit servir de modèle à tous les diocèses. Ce règlement ordonne que, dans les établissements scolaires, les patronages, les congrégations, etc., on enseigne le plain-chant aux enfants, afin d'habituer les fidèles à s'associer par le chant collectif aux prières liturgiques.

En voici les principales dispositions :

La tradition de l'Église veut que « l'assemblée tout entière des fidèles s'associe, par le chant, aux fonctions liturgiques, qu'elle exécute les parties du texte assignées au chœur, et qu'un chœur de chant alterne avec le peuple, se réservant les parties du texte plus riches de mélodie. »

Pour que ce vœu, cette volonté ait son effet, le Cardinal-Vicaire, au nom du Pape, fait ces recommandations :

« Dans leurs instructions paroissiales, ou en d'autres circonstances opportunes, les curés expliqueront aux fidèles les nobles intentions du Souverain Pontife dans la réforme du

chant sacré. Il les inviteront à y faire écho en prenant une part active aux fonctions sacrées, par le chant des parties communes dans la messe solennelle (*Kyrie, Gloria, etc.*), de la psalmodie, des hymnes plus connues et des chants en langue vulgaire...

« Dans ce but, les curés s'appliqueront avec zèle — en se ménageant à cet effet des collaborateurs compétents — à fonder leur *Schola cantorum*.

« Les congrégations, les confréries, les écoles populaires, les patronages, etc., exerceront avec soin leurs membres au chant sacré populaire.

« Les congrégations de jeunes gens et les instituts d'éducation de jeunes filles se pénétreront du même esprit. Les jeunes gens et les jeunes filles, durant les fonctions sacrées, chanteront eux aussi les parties du chant qui reviennent au peuple; ils serviront ainsi d'exemple et de stimulant au reste des fidèles. »

ACTES ADMINISTRATIFS

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil Général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Joseph LE ROHELLEC, de Rome (30 avril 1912);
 Stanislas BENÊTEAU, de l'Oubangui-Chari (14 mai 1912);
 Albert HEMME, (id.) (id.)

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. José-Maria FIGUEIREDO, de la Cimbébasie (14 mai 1912);
 Henri POUPON, de l'Oubangui-Chari (id.)
 M. Francisco Nunes DA SILVA, de Chevilly (id.)
 Les FF. JACCARD Piccot, de la province de France (id.)
 LIBORIUS Nöckel, de la province d'Allemagne (id.)
 UBALDUS Weiss, (id.) (id.)
 WILLIBALD Becker, (id.) (id.)
 THOMAS-HÉLYE Clouet, du Gabon (id.)

CELERINO Cordeiro, de la Cimbébasie	(14 mai 1912) ;
FLAVIANO Martins, (id.)	(id.)
SÉRAPHIN Brunner, de Bagamoyo	(id.)
RUDOLF Rapp, du Kilima-Ndjaro	(id.)

A la Profession, comme Frères

A Donck, le 6 mai 1912 (par décision du 2 avril) ;

Le F. TRUDO von Mierlo, né le 1 décembre 1891 à Sloten (Harle.n.).

Aux Saints Ordres

Par dimissoire du 14 novembre 1911, à Rome :

Au sous-diaconat : M. Charles CATLIN, ordonné le 3 décembre 1911, à l'Apollinaire.

Au Diaconat : M. Charles CATLIN, ordonné à St-Jean-de-Latran, le 23 décembre 1911.

Par dimissoire du 14 mars 1912, à Rome :

A la Prêtrise : M. Charles CATLIN, ordonné le 6 avril 1912, St-Jean-de-Latran.

AU SUJET DE LA JURIDICTION

POUR LA CONFESSION DES MEMBRES DE LA CONGRÉGATION

En vertu du principe rapporté dans l'*Elenchus privilegiorum*, sous le n° 56, le Supérieur général peut déléguer aux prêtres de la Congrégation la juridiction pour confesser les membres de l'Institut ainsi que les aspirants et les agrégés.

Sur la demande qui lui en a été faite, le T. R. Père a formulé d'une manière plus complète et précise les termes dans lesquels il délègue cette faculté. Nous reproduisons ici cette formule, qui, dans les futures éditions de l'*Elenchus*, sera substituée au NOTA actuel de la page 38.

Dummodo verificatæ sint conditiones a Summo Pontifice in Indulto ad validam delegationem impositæ, nempe : ætas et examen, Superior Generalis, ad sodalium et ceterorum de quibus supra confessiones excipiendas, approbationem et delegationem concedit ut sequitur :

I. Valide excipiunt confessiones nostrorum omnes omnino Patres ;

*II. Licite eas excipiunt :**1° Omnes Patres qui vota perpetua emiserunt ;**2° Alii etiam Patres, sed tantum : a) in minoribus communitatibus — id est quibus nonnisi tres Patres votorum perpetuorum adscripti sunt —, b) in itinere, c) in alia etiam speciali utilitate.**Extra necessitatis casum sacerdoti extraneo confiteri non licet ; valida tamen esset confessio.*

† A. L. R.

LES CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES ET LES EXAMENS

De quelques communications faites à la Maison-Mère, il semble résulter que plusieurs de nos confrères voient des difficultés insurmontables, ou à peu près, à la pratique des Conférences et des Examens. C'est vraiment se faire une montagne d'un grain de sable.

En réalité, ce que l'on demande est bien peu de chose : le travail requis pour traiter chaque question est l'équivalent d'un sermon de 6 à 8 pages. Est-ce donc excessif ? Evidemment non : il n'y a pas un prêtre qui ne soit tenu de faire chaque année, en matière d'études théologiques, plus que n'exige ce programme.

Il serait vraiment lamentable que l'on ne pût réaliser, chez nous, un minimum que l'on obtient partout ailleurs. Aussi, nous prions les Supérieurs qui n'auraient pas encore pris leurs mesures pour la mise à exécution du programme, de le faire sans retard. Nous sommes persuadés, du reste, qu'on s'apercevra très vite, à la pratique, du peu de fondements des difficultés entrevues par quelques-uns.

A la Maison-Mère, la première conférence a eu lieu le 21 avril la seconde est fixée au 23 juin, et la troisième se tiendra au mois de novembre.

J.-B. P.

OUBANGUI-CHARI

TRANSFERT DE LA MISSION DE MOSABA A ST-JOSEPH DES BOURAKAS

Le Bulletin d'avril annonçait la fondation d'un nouveau poste de Mission chez le chef Mosaba, en aval de Mobaï, et un peu dans les terres.

Des difficultés ayant surgi pour prendre possession de l'endroit choisi, nos confrères se sont portés sur un autre point de la rive du fleuve, toujours en aval de Mobaï, dans la tribu des BOURAKAS. Et ils regardent comme providentiels les empêchements qui ont surgi. Sans doute. Mais cet exemple vient aussi illustrer de façon typique les avis si souvent donnés sur la précipitation avec laquelle, trop souvent, on a choisi tel emplacement de Mission ; on s'y est établi, on a bâti. Et quand tout est fait, on s'aperçoit qu'on a mal choisi !

Dans le cas présent, heureusement, rien n'a été fait de définitif chez Mosaba, vieux chef d'une cruauté sanguinaire, dont le groupe se désagrège avec rapidité.

Dans une lettre du 22 février, le R. P. Cotel ajoute :

« Le capitaine Cureau, commandant la circonscription du Kouango où nous nous trouvons, nous est très favorable, et il m'a promis de faciliter notre installation en pays bouraka.

« La rive est très peuplée, en aval et en amont, et de nombreux groupements de Yakpwas (race de langue banda) se trouvent à 1 heure et demie et 2 heures dans l'intérieur. C'est le chef Yakpwa, qui me confia deux de ses enfants à mon premier voyage en décembre, qui se trouve ici derrière les Bourakas.

« Les travaux d'installation marchent tout doucement. Nous essayons de former les Yakpwas à notre manière de travailler à la journée, à la semaine, au mois ; — c'est dur. — Ces pauvres indigènes ont jusqu'ici travaillé « à l'œil » pour les Bourakas... et ils se méfient... »

Adresse : *St-Joseph des Bourakas, par Kouango, A. E. F.*

L'ÉTAT DU PERSONNEL DES MAISONS ET DES ŒUVRES

L'État du Personnel (Mars 1912) a paru, et nous aimons à penser que toutes nos Maisons l'ont maintenant reçu.

En comparant ses données à celles du précédent (Mai 1910), nous avons les chiffres suivants :

	<i>En 1910</i>	<i>En 1912</i>
Maisons 203	221 (1)	
Pères	781	825
Frères	622	627
Scolastiques Profès	236	256
Aspirants et Novices	824	893
Total	<u>2.463</u>	<u>2.601</u>

Ces chiffres sont intéressants ; mais ils ne sauraient suffire. Toutes les Congrégations apostoliques publient chaque année un aperçu statistique général de leurs œuvres et de leurs travaux. La dernière page de notre État donne le tableau que nous aurons à remplir : faute de données précises et complètes, nous n'avons osé le faire cette année ; mais il faut qu'il paraisse en 1913, et nous comptons pour cela sur la bonne volonté de tous.

Aujourd'hui, les données statistiques sont à juste titre considérées comme le résultat de toute administration régulière.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, le 1^{er} mai, le F. GUILLAUME Pronost, qui retourne au Sénégal, avec le F. TIBURCE Claudic, de Chevilly.

Le 25 mai, le P. Germain FAROUX, retournant à La Lounda ; le P. Manoel DOURADO et le F. PAULO Pinteiro, de la province du Portugal, destinés à Landana ; le F. AGLIBERT Gechter, retournant au Loango ; le F. JEAN-FRANÇOIS Frézier, de Chevilly, à destination de l'Oubangui-Chari.

(1) Et non 228, comme porte l'État du Personnel. Cette erreur vient des 9 maisons, au lieu de 2, attribuées à la Guinée espagnole.

Le 29 mai, le P. Yves MORVAN, de la province de France, destination de la Guadeloupe.

A MARSEILLE, *le 28 mai*, le P. Henri RITTER, qui retourne Bagamoyo, avec le F. FLORIANUS Nieveler, de la province d'Allemagne ; le P. Alphonse BALTHAZAR, retournant au Kilima-Ndjaro.

Retours. — Sont arrivés :

A BORDEAUX, *le 6 mai*, le P. Georges HANGNIÉRÉ, du Sénégal.

Le 12 mai, le P. Albert HEMME, de l'Oubangui ; les PP. Henri BOUTIN, Louis MARTROU et le F. SIDOINE Stackler, du Gabon ; le P. Léon JEANROY, de la Guinée française ; le P. Joseph DAIGRE et le F. Sifroy Sagnol, de l'Oubangui ; le F. SATURNIN Garniel, du Loango.

Le 19 mai, le P. Joseph SUTTER, de la Cimbébasie.

A MARSEILLE, *le 27 mai*, le P. Jean BORBES, de l'île Maurice.

ROME

AU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Par billet de la Secrétairerie d'Etat, le Cardinal Merry del Val vient d'informer le P. H. Le Floch, Recteur du Séminaire français, que le Saint-Père a daigné le nommer Consultant d'une Commission cardinalice établie pour l'examen de diverses questions doctrinales et disciplinaires. La Commission est composée de trois Cardinaux et de trois Consultants.

C'est une nouvelle et insigne marque de la confiance et de la bienveillance du Saint-Père.

(Lettre du 14 mai).

L'ŒUVRE APOSTOLIQUE

L'ŒUVRE APOSTOLIQUE DES SAINTES FEMMES DE L'ÉVANGILE, dont le but est de fournir des objets de culte aux Missions, avait pour Directeur Mgr de Durfort, nommé dernièrement évêque de Langres. Mgr de Durfort vient d'être remplacé dans l'œuvre par M. le chanoine Dien, missionnaire apostolique.

La Présidente est toujours la Baronne de Claye (52 bis, rue de Varennes, Paris).

UN PRIX A MONSEIGNEUR AUGOUARD

Le dimanche 12 mai, les journaux de Paris annonçaient que, dans sa séance de la veille, l'Académie des sciences morales et politiques avait décerné à Mgr Augouard le prix Audiffred, fondé pour récompenser les actes de dévouement.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire la note de l'*Eclair* :

Le prix Audiffred, de 15.000 francs, a été décerné hier, par l'Académie des sciences morales et politiques, à Mgr Augouard.

M. Félix Rocquain, dans le rapport qui a été lu par cet éminent académicien, a rappelé éloquemment les titres qui ont provoqué cette haute récompense.

« C'est, a-t-il dit, au travers d'épreuves de toutes sortes que Mgr Augouard est allé, d'abord comme simple missionnaire, puis comme évêque, introduire sur la terre africaine la civilisation et l'amour de la France. Il compte, à cette heure, 34 ans de séjour dans le continent noir. Il y a fondé pour les indigènes des écoles de français, des ateliers, des hôpitaux, des établissements de culture, et grâce à ses efforts persévérants et dévoués, on parle aujourd'hui français dans toute l'étendue du Congo. »

En applaudissant ce rapport, l'Académie n'a fait que rendre plus éclatant son hommage à la vie apostolique de Mgr Augouard.

ILES ST-PIERRE ET MIQUELON

Nos Missionnaires de St-Pierre et Miquelon, dont le Bulletin a annoncé le départ sur le *Saint-Laurent*, en compagnie de nombreux pêcheurs de morue, sont arrivés à bon port, après un heureux voyage, au cours duquel ils ont longé un banc de glaces, nous dit le P. Dumont, de 400 kilomètres de longueur.

« Ils sont arrivés à St-Pierre le matin de la fête de Pâques, et ont été reçus avec la plus grande sympathie par M. l'abbé Frapart, administrateur en l'absence de Mgr Légasse, et par toute la population.

Le lendemain, 8 avril, le P. Salles était installé curé de l'Île aux Chiens; et, le samedi d'après, 13 avril, le P. Dumont est allé conduire le P. Touquet à Miquelon, où, dit-il, il est « enchanté de son église, de son presbytère, de ses paroissiens, de ses religieuses, de sa bonne — et de sa vache... »

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

AU SUJET DES PRÊTRES ET RELIGIEUX ORIENTAUX

Depuis quelques années, on voit circuler dans divers pays, même sur les Côtes d'Afrique, de prétendus prêtres ou religieux Orientaux, quêteurs et vagabonds. Plusieurs journaux publient à ce sujet l'Avis suivant, qui pourra nous servir de ligne de conduite :

Par une lettre du 1^{er} janvier de cette année 1912, S. Ém. le cardinal Gotti, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, adresse aux évêques des règles à suivre à l'égard des Orientaux. Afin d'arrêter et de prévenir des abus qui, si on les souffrait plus longtemps, pourraient tourner au détriment et au déshonneur de la Sainte Église, voici les mesures prescrites par l'autorité du Siège apostolique :

1° Les Ordinaires — chacun dans son diocèse — refuseront la permission de quêter à tout Oriental, de quelque Ordre et dignité qu'il soit, même s'il présente des documents authentiques, munis de sceaux, rédigés en quelque langue que ce soit; ils n'accorderont la permission que si l'Oriental montre un rescrit *authentique et récent* de la Sacrée Congrégation de la Propagande, lui donnant la faculté : 1° de sortir de son propre diocèse ; 2° de recueillir des aumônes.

2° Si un ecclésiastique oriental, ne tenant pas compte de ces prescriptions du Saint-Siège, et muni seulement des lettres de recommandation de son évêque, s'avise de parcourir l'Europe, l'Amérique ou d'autres régions pour y quêter, l'Ordinaire du lieu où il passera l'avertira que cela est défendu, et lui interdira tant la célébration de la sainte messe que les autres fonctions ecclésiastiques.

3° Supposé que l'Oriental passe outre à ces défenses et interdictions, l'évêque devra, par les feuilles publiques, avertir le

clergé et les fidèles d'avoir à considérer les demandes d'argent comme illicites et condamnées.

4° En cas de doute, les Ordinaires en référeront à la Sacrée Congrégation qui décidera ce qu'il y a à faire.

AVIS DU MOIS

Le retour des solennités de la Pentecôte, avec la neuvaine qui précède et la retraite personnelle qui nous est demandée (*Constit.*, art. 290), nous rappelle à propos que, étant consacrés au St-Esprit et ayant l'honneur d'appartenir à une Société qui en porte le nom, nous pouvons compter sur son assistance particulière, mais aussi que nous devons avoir pour Lui une dévotion profonde, en nous efforçant, disent encore nos Constitutions, de prendre en cela comme modèle, le Saint Cœur de Marie.

Oh ! si nous étions toujours unis à l'Esprit Saint, si nous sentions en nous sa présence active et continue, si nous étions dociles à toutes ses inspirations, il serait bien inutile qu'on nous rappelât si souvent les défauts, les travers, les fautes et les habitudes regrettables auxquels nous nous abandonnons et qui, si fâcheusement, vicent notre perfection et notre ministère... Le « feu » serait en nous, et les débris de la nature mauvaise n'y résisteraient pas.

Vivre de l'Esprit, en communication avec toutes les saintes Ames de la terre et du ciel, dans ce Royaume invisible où Dieu triomphe et qui est inaccessible à toute laideur, à toute bassesse et à tout mal..., oh ! que cela est beau !

Prions pour qu'il en soit ainsi : *Adveniat Regnum Tuum !*

Prions pour que, dans notre Famille religieuse, nul, d'abord, profès ou aspirant, n'ait jamais le malheur de chasser l'Esprit-Saint de son âme, en y introduisant volontairement, par le péché, l'Esprit du mal. C'est la première des grâces à demander pour tous les enfants de la Congrégation du St-Esprit, dans chaque Province, dans chaque Mission, dans chaque OEuvre, dans chaque Maison.

Prions aussi pour qu'il y ait parmi nous des saints, afin que Dieu soit glorifié davantage, que notre ministère soit plus fécond, et que plus d'âmes soient sauvées !

Prions enfin pour que l'Esprit Saint anime en vérité la Congrégation, ceux qui la dirigent, ceux qui sont chargés de ses Missions et de ses principales Oeuvres, ceux qui ont une part de responsabilité dans son action, tous ses membres, tous ses aspirants, — pour qu'elle soit capable, par le nombre et la valeur de ceux qui la composent, de répondre aux vues de Dieu sur elle, — pour qu'elle puisse remplir sa Mission !

Veni, Creator Spiritus...

24 mai 1912.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

A. VERMEERSCH, S. J. *De casu Apostoli seu Fidei privilegio*, Bruges, Beyaert ; Lethielleux, Paris, 1911. Brochure de 40 pages. — Excellente étude du « privilège paulin », très utile dans toutes nos Missions.

J. BORGOMANERO. *Quæstiones practicæ Theologiæ moralis, ad usum Missionariorum præsertim orientalium regionum*. Rome, F. Pustet (1 vol. in-8°, 233 p.). — Cas de conscience sur le Baptême, la Pénitence, le Mariage, l'Eucharistie, la Foi, le Rit, envisagés surtout au point de vue des chrétiens orientaux. Ouvrage utile en Orient et ailleurs.

MISSION DE L'AMAZONIE

Le « Bulletin » de l'Amazonie nous est arrivé trop tard, à notre grand regret, pour pouvoir être utilisé. Les détails qui suivent nous ont été fournis par les Archives et la Correspondance.

Depuis sa fondation en 1897, la Mission de l'Amazonie a passé par des épreuves nombreuses et variées. Après avoir été réclamés avec grande instance par l'évêque de Manaus, nos missionnaires, pour s'être fixés à Téfé et non là où Mgr Aguiar voulait les employer, se sont vus constamment en butte à l'opposition de l'évêque et de son vicaire général. Plusieurs n'avaient même pas la juridiction, ou ne l'avaient que dans des conditions ridiculement restreintes, pendant que de nombreuses populations sans prêtre les attendaient dans l'immense étendue du bassin des Amazones.

Nous avons longuement patienté dans l'incertitude de l'avenir et souvent dans la misère ; mais, de bonne heure, il nous a paru évident que nous ne pourrions rien faire de sérieux pour l'évangélisation de ce pays, que lorsque nous en serions directement chargés par le St-Siège. Enfin, Mgr Aguiar étant mort à Lisbonne, pendant un voyage en Europe, il a été remplacé par un de nos anciens élèves du Para, Mgr Frederico Costa. Celui-ci, entrant immédiatement dans les désirs du St Siège et dans les nôtres, s'est préoccupé de partager son immense diocèse en différentes juridictions indépendantes, pour mieux en assurer l'évangélisation. Ce partage néanmoins a été très laborieux, à cause de la difficulté de donner des limites rationnelles, avec une population suffisamment nombreuse à chaque Préfecture. Enfin, le Rio Branco, autrefois remonté par le P. Libermann et le P. Berthon, a été attribué aux Bénédictins, pendant que les Capucins étaient chargés du Rio Nègro, du Japura et du Haut Solimões ; quant à nous, avec notre centre de Téfé, nous avons eu le Jurua avec le Jutaby et le Bas Japura. Et encore, quand nous parlons du Jurua — une rivière de 2.000 kilomètres de longueur, — nous devons exclure la partie qui se trouve en dehors de l'État de l'Amazonie, dans

le territoire de l'Acre; un de ses affluents cependant, le plus peuplé, le Tarahuaca, qui coule en grande partie dans ce territoire, vient de nous être donné par l'évêque de Manaos.

Le Bulletin a mentionné la nomination du R. P. Michel Barrat comme Préfet apostolique. Celui-ci quittait Lisbonne le 29 septembre 1910, avec les FF. Dionysio et Misaël, en même temps qu'éclatait la révolution qui a donné la République au Portugal. Arrivés à Manaos, le 26 octobre, nos missionnaires trouvèrent une autre petite révolution en cette capitale, qui venait de se défaire de son gouverneur.

Le 6 novembre, le R. P. Préfet, faisait sa première visite à Téfé : il y fut reçu avec une grande sympathie par les autorités et la population, mais celle-ci fut un peu déçue de voir arriver, dans la personne du P. Préfet, un personnage sans galons, ni plumet, ni panache, ni chamarrures d'aucunes sortes : tout au plus, avait-on trouvé quelques bouts de ruban rouge pour relever le noir de la soutane et de la barrette. Bref, la Propagande, agréant volontiers la demande qui lui fut faite, nomma le R. P. Michel Barrat, Protonotaire Apostolique, *durante munere* : depuis ce temps, l'Amazonie est heureuse et fière de son préfet.

La Préfecture de l'Amazonie ainsi organisée comprend :

- 1° La Résidence-Mission de Bocca-do-Téfé, résidence ordinaire du Préfet apostolique ;
- 2° La paroisse ou Mission de Téfé-ville ,
- 3° La paroisse ou Mission de Fonte-Bõa sur le Solimões ;
- 4° La paroisse ou Mission de San-Felippe, sur le Jurua.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, A BOCCA-DO-TÉFÉ

Personnel : Mgr Barrat, supérieur ; P. Dagnat, économe ; PP. Fritsch et Tatevin, missionnaires ; FF. Tite, Martin, Cornélie, Wilfrid, Misaël, Patricio, Theodoro.

Primitivement, nous nous étions établis à Bocca-do-Téfé dans l'espérance d'y rassembler les enfants des différents rios et de les former à la vie chrétienne et, en même temps, à divers métiers qu'ils auraient appris dans les ateliers appropriés. Ils devaient suivre évidemment un cours d'école primaire ; seule-

ment, on avait compté sur de larges subventions, qui ne sont pas venues. La Mission, ayant à sa charge ces enfants, au nombre de 70 à 80, et n'ayant même pas, sous le gouvernement de Mgr Aguiar, la possibilité de trouver des ressources dans le ministère, s'est trouvée promptement endettée et hors d'état de continuer dans ces conditions. A l'heure actuelle, elle a réduit le nombre des enfants, qui ne sont plus qu'une vingtaine ; mais peu à peu, à mesure qu'elle sortira de l'état précaire où elle s'est trouvée, elle en augmentera le nombre, de manière au moins à assurer les divers services de la maison et de la propriété. Diverses plantations ont, en effet, été commencées ; on fait aussi de l'élevage ; et le reste de la nourriture est fourni par des expéditions que l'on fait dans les fleuves, à la pêche, et à la récolte des tortues. Beaucoup reste à faire pour l'entretien de la propriété, pour la marche des ateliers, pour surtout les installations et constructions nécessaires. Mais peu à peu tout se fera. Malheureusement, une épidémie, inconnue jusqu'à présent, a passé dernièrement par la Mission, enlevant subitement 3 enfants et 2 Frères, les chers FF. Dionysio et Agostinho, qui cependant paraissaient s'être bien acclimatés et promettaient de nous rendre les plus précieux services. En même temps, le F. Donatien, un des ouvriers de la première heure, des plus utiles et des plus dévoués, a été obligé de rentrer en Europe, épuisé par plusieurs années de travaux et de privations.

Bocca-do-Téfé est en outre la résidence des missionnaires destinés à la desserte des fleuves. Ce ministère, spécial à l'Amazonie, ne s'étend naturellement que sur les cours d'eau soumis à notre juridiction ; s'il est fructueux et intéressant, il est très fatigant et demande des aptitudes particulières. Depuis plusieurs années, le cher P. Tatevin se consacre à cet apostolat et il y réussit admirablement. Mgr Barrat vient de faire avec lui une tournée qui lui a permis de connaître une grande partie de sa Préfecture. La population étant en effet très dispersée dans les rios, et presque tout entière occupée à la récolte et à la préparation du caoutchouc, il faut aller la chercher là où elle se trouve. Le ministère consiste donc à parcourir ces fleuves sans fin, — nous avons déjà dit que le Jurua a 2.000 kilomètres de longueur, — et après avoir instruit de son mieux ceux que l'on trouve, isolés ou réunis en petites agglomérations, à

leur distribuer les sacrements : baptême, pénitence, eucharistie, confirmation, mariage, extrême-onction. Ces pauvres gens sont d'ailleurs, en général, généreux et rétribuent le missionnaire de leur mieux pour les services qu'ils en reçoivent. Dans les villes et villages, l'arrivée du prêtre est toujours saluée par de grandes démonstrations de joie, et à cette occasion, on aime à célébrer des fêtes qui, il est vrai, se distinguent plus par l'éclat extérieur que par le sentiment de la vie chrétienne. Avec ce ministère, le P. Tatevin a trouvé moyen d'apprendre la langue Tupy des Indiens et de faire sur elle des travaux très intéressants et très neufs, dont un dictionnaire édité à Vienne, par les soins de l'Académie impériale.

Rentrés à Bocca-do-Téfé, après des courses de trois, quatre et six mois dans les fleuves, les missionnaires se reposent en travaillant à la plantation. Nous avons parlé de l'épidémie qui a passé dans le pays et qui a enlevé à la Mission, les FF. Dionysio, professeur, et Agostinho, tailleur, à vingt-quatre heures de distance. Mgr Barrat ajoute ces détails édifiants à la mémoire de ces chers confrères, si tôt disparus : « La perte du cher F. Dionysio nous a causé la plus grande peine. Il avait su conquérir par son courage et sa belle humeur la sympathie de tous. En attendant le jour où l'on ouvrirait l'école où il devait enseigner, il s'employait à toutes sortes de travaux, cherchant à rendre service et à se dévouer pour le bien de l'œuvre. On le voyait tour à tour sacristain, menuisier, jardinier, briquetier, aidant à tous et s'employant à tout. La veille du jour où la maladie l'étendit sur le lit où il est mort, nous avons parlé longuement ensemble de son départ pour Fontebôa où le municipale organise une école. Il avait ses plans d'installation et d'enseignement et n'attendait plus que l'ordre du départ qui devait avoir lieu vers la fin de l'année. Le bon Dieu n'a pas voulu de sa grande bonne volonté et a ordonné le grand départ pour l'éternité. Le cher Frère était d'ailleurs très bien préparé à la mort. Il avait communie l'avant-veille et a prononcé ses vœux perpétuels quelques heures avant de mourir. Au moment où je lui ai proposé ce dernier grand acte, il a d'abord réfléchi et m'a répondu qu'il ne savait pas s'il aurait le courage de remplir de si solennelles obligations. Toutefois, a-t-il ajouté, je ne demande pas mieux. » Et il a prononcé la formule. Son agonie a été longue, car sa santé s'était étonnamment

fortifiée dans ce climat amazonien. Il était de beaucoup le plus robuste des quatre Frères portugais. Seul de nous tous, durant l'hiver, il n'avait pas souffert de la grippe. Peu avant d'expirer, je lui ai donné l'indulgence plénière *in articulo mortis*. »

« Le cher F. Agostinho, lui aussi, a été enlevé par une fièvre cérébro-spinale. Quelle terrible maladie ! Sur six personnes atteintes, cinq sont mortes, trois enfants et deux Frères. Le F. Agostinho a dû contracter la maladie en soignant les enfants malades, parmi lesquels deux étaient de son atelier. Il s'est alité le dimanche 30 juillet, quelques heures après le F. Dionysio, et il est mort, hier, vendredi 4 août, à onze heures et demie de la nuit. Son séjour parmi nous n'aura été que de quelques mois, mais il a suffi pour faire briller les belles qualités de son âme : le dévouement, l'esprit d'ordre et une grande facilité à s'adapter au milieu. Tout le monde l'aimait aux environs de la Mission, tant il avait l'abord aimable.

« Il a fait la mort la plus édifiante : il était d'ailleurs d'une piété rare. Chaque jour il faisait la sainte communion. Un de ses plus grands bonheurs était d'orner la chapelle pour les Fêtes ; et il le faisait avec un goût parfait. A cette intention, il avait créé un jardin où il avait en peu de temps réuni un grand nombre de fleurs qui toutes allaient au Saint Sacrement, à la Sainte Vierge et à saint Joseph. Elles se sont changées au Ciel en fleurs d'immortalité !

« Tant de malades et de morts ont passablement fatigué ceux qui restent. Le P. Dargnat en a presque perdu le sommeil et le P. Fritsch a dû s'aliter pendant deux jours. Nous avons même craint un moment qu'il ne fût atteint lui aussi du même mal. Le cher Père avait passé ses jours et ses nuits auprès des malades. Mais il va mieux ; il semble devoir en être quitte pour une huitaine de jours de repos avec force quinine et sel amer. »

RÉSIDENCE DE STE-THÉRÈSE, A TÉFÉ

La petite ville de Téfé est l'une des plus anciennes de l'Amazonie. Elle est établie sur les bords du lac du même nom : ce lac est lui-même alimenté par le rio Téfé qui s'écoule dans le Solimões, à peu de distance de la ville et à l'endroit précis où se trouve notre Mission de Bocca-do-Téfé. La paroisse — car Téfé a été érigé en paroisse — est dédiée à sainte Thérèse et comprend trois groupements : Téfé-ville, d'un millier d'habitants ; Caiçara, qui en compte environ 200 et Warini qui en a le même nombre. Le reste de la population habite des maisons isolées, dispersées sur les bords du Téfé, du Solimões, du Jurua et du Bas-Japura. Il faut ajouter que Téfé a dernièrement perdu beaucoup de son importance à la suite de la création du nouveau municépe du Bas-Jurua, avec Chibana comme chef-lieu.

Cette paroisse avait autrefois comme curé le chanoine Dupuy, originaire du midi de la France : ce fut lui qui, ayant rencontré le R. P. Libermann lors de la visite que fit ce cher Père dans nos communautés de la Trinidad et du Pérou, le détermina à se fixer dans le pays en lui promettant de lui ménager une succession dont il aurait à se féliciter. Comme succession, nous avons en effet sa paroisse. A la mort du chanoine Dupuy, le P. Donnadieu fut nommé curé de Téfé (1907) et sut se concilier l'affection de la population ; bientôt l'église, dont la reconstruction avait été commencée par M. Dupuy, fut poursuivie et achevée, à la satisfaction de tous, par le P. Donnadieu, avec le concours de la Mission. Cette église est en briques et fait bon effet.

Au départ du P. Donnadieu pour l'Europe, le P. Cabrolié l'a remplacé, avec le P. Trochon et le F. Boaventura. La construction d'une école a été commencée et l'on compte l'achever prochainement. On ne peut pas dire de la population de cette petite ville qu'elle est « profondément chrétienne » ; l'influence maçonnique s'y fait grandement sentir comme dans tous ces pays, et l'ignorance religieuse y est déplorable, favorisée d'ailleurs par la douce indifférence de la nature amazonienne. Du moins, elle est sympathique aux Pères et toujours prête à se livrer à des manifestations religieuses qui font partie de sa vie. C'est ainsi que, dans la soirée du 2 février 1911, a eu lieu sur la place publique de la ville l'érection et la bénédiction d'une belle statue du Sacré-Cœur. Le surintendant, entouré de tous

les membres de la municipalité, était présent à la cérémonie : tous avaient été unanimes dans le vote relatif à l'emplacement choisi. Mgr Barrat prononça un discours de circonstance, puis il remit à la ville la statue solennellement bénite. Ajoutons que le matin, il y avait eu grand'messe suivie d'un *Te Deum* ; les autorités étaient venues y assister.

Le P. Cabrolié, actuellement chargé de la paroisse, est universellement connu comme le plus grand médecin du pays ; d'autant plus apprécié que ses soins et ses médicaments sont gratuits. Espérons du moins, que, en soignant les corps, il atteindra les âmes !

Hélas ! ce cher Père vient de perdre dans le P. Paul Trochon, le confrère le plus dévoué et le plus regretté. A Téfé, le P. Trochon s'occupait des enfants, mais il lui restait beaucoup de temps libre, qu'il employait à faire du ministère dans les fleuves dépendant de la paroisse. Quelques extraits de ses lettres nous font connaître cette nature si franche et si apostolique. Le 27 mai de l'année dernière, il écrivait au T. R. Père : « A l'occasion de la semaine sainte, je suis allé passer dix jours à Caiçara, bonne petite population d'environ 500 habitants ; j'y ai prêché une mission qui, bénie et conduite par le Bon Dieu, a produit des résultats très consolants. Au moins les deux tiers des hommes et des femmes ont rempli leur devoir pascal, 26 garçons et filles ont fait leur première communion ; il y a eu 15 baptêmes et 5 mariages.

« Mais le fait qui a le plus impressionné, ç'a été la conversion de l'instituteur. Ce Monsieur, un jeune homme de 28 ans, était un adversaire acharné de la religion et des curés ; matérialiste dans ses idées, sale dans ses conversations, il exerçait une influence néfaste sur la population. Jusqu'au mercredi saint inclusivement, il ne venait à mes sermons que pour s'en moquer. Enfin le samedi saint, après la prière du soir, il vint me trouver à la sacristie et m'avoua tout ; bref, le lendemain, dimanche de Pâques, il faisait à la messe, au moment de la communion, retractation solennelle de ses erreurs, et recevait pour la première fois le Pain des forts. Il continue dans ces bonnes dispositions, à la joie de tous. »

Le 15 novembre, le P. Trochon écrivait de nouveau : « Vous me souhaitez de la bonne humeur, même avec mes élèves, et je vous en remercie. Mais je vous dirai franchement que, par con-

stitution, je ne me sens point fait pour être professeur ; non pas que ce soit un travail qui me déplaît, mais je n'ai pas ce qu'il faut pour cela. Ce qui me va, ce sont les catéchismes, les patronages, les sermons, le service religieux dans les fleuves, enfin tout ce que vous voudrez. » Et il ajoutait : « En ce moment je fais mes préparatifs pour entreprendre d'ici peu un voyage de « desobriga », dans le fleuve Jutahy : ce sera l'affaire de deux mois ; là, je baptiserai, je marierai, je confirmerai, et tâcherai de faire approcher le plus de monde possible des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. »

Le cher Père parlait en effet le 16 décembre suivant pour le Jutahy, plein de santé et d'enthousiasme. Le 26, du Barracão de Nova Vida, il écrivait au P. Cabrolié pour lui souhaiter « bonjour, bon an ». Grâce à Dieu, disait-il, me voici avec 10 jours de voyage et tous, mes compagnons et moi, fort bien portants. A bord, M. Blum et le commandant m'ont traité avec beaucoup de délicatesse. J'ai pu faire la fête de Noël dans la factorerie de « Santa Luzia », avec une messe chantée et une messe basse, à la grande satisfaction de tous. Le peuple du Jutahy m'a fait bonne impression jusqu'ici ; les chefs de factorerie m'ont partout bien reçu. J'espère donc que mon ministère auprès d'eux portera quelques fruits. Il est très probable que j'entrerai dans un affluent du Jutahy, le « Curuena », où il y a beaucoup de service à faire.

« Malheureusement, le bas Jutahy vient de passer par une grande crise, due à deux années de suite de mauvaises récoltes du caoutchouc. Cependant je compte rapporter de six à huit « contos ».

« Priez, s'il vous plaît, et faites prier, afin que la santé se maintienne bonne et que mon ministère soit fructueux.

« Au dernier moment, j'ai commencé le service religieux à « Nova-Vida », et vraiment le bon Dieu a béni ce début : il y a eu 28 confessions qui m'ont pris jusqu'à 1 heure et demie du matin, 23 communions, 6 mariages, dont 3 arrangés par moi, 13 baptêmes et 15 confirmations, sans parler de 12 messes qu'on m'a remises. »

Autre lettre du 12 janvier, datée de Santa Luzia : « Ignorant si le R. P. Prélat est de retour du Jurua, c'est à vous (au P. Cabrolié) que j'ai le plaisir d'envoyer ces lignes :

« Cette fois encore, rien que de bonnes, de très bonnes nou-

velles à vous donner à tous les points de vue. Mes compagnons et moi jouissons d'une excellente santé : c'est que notre nourriture est très fortifiante ; la chasse en fait presque tous les frais : chevreuil, agouti, pecari (sanglier), tatou, singe, etc., viennent tour à tour à notre table.

« Cependant, le 1^{er} janvier m'a apporté, à moi seul, des étreintes qui m'ont un peu gêné pendant trois jours : extinction de voix, rhume et bronchite sont venus me visiter en même temps. Ce voyant, j'ai promis aux âmes du Purgatoire une neuvaine de messes si elles nous préservaient des fièvres pendant ce long et pénible ministère et nous ramenaient sains et saufs à Tefé.

« Grâce à Dieu et à vos bonnes prières, mon travail auprès des âmes est aussi fructueux que possible. Jugez-en plutôt. J'en suis seulement à la quatrième factorerie, et voilà déjà : 37 baptêmes ; 31 confirmations ; 21 mariages ; 102 confessions et communions.

« On m'a remis 33 intentions de messe ; j'ai donné le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel à 99 personnes. Nous sommes reçus partout avec beaucoup de déférence et de sympathie. Le personnel du Jutahy est un peuple très calme, très bon et très religieux ; au milieu de ces braves gens, le prêtre est tout-puissant et obéi en tout. Pour moi, quand j'arrive dans une factorerie, je défends le bal la première nuit et le tafia ; et l'on se soumet de bonne grâce à mes exigences. Aussi, jusqu'ici, je n'ai été témoin d'aucun désordre, d'aucun abus de boisson.

« En résumé, je suis on ne peut plus satisfait ; si ce n'étaient les moustiques, le Jutahy serait un vrai paradis ; mais les moustiques sont légion : c'est pire qu'au Jurua, m'assure Sabino, dont, entre parenthèses, je suis très content ; il sait se tenir, comme d'ailleurs João aussi... Les gens m'ont fait promettre de revenir au milieu d'eux l'année prochaine, et j'ai promis. J'espère que le R. P. Prélat n'y mettra pas opposition. On y fait tant de bien ! On y peut parler du bon Dieu tout à son aise. »

Hélas ! ces lettres, si expressives et si touchantes dans leur simplicité, devaient être les dernières. Le cher P. Paul Trochon mourait, le 6 février suivant, dans le Haut-Jutahy, d'un accès de fièvre, à la grande désolation des rameurs qui l'ac-

compagnaient et des fidèles présents. Il mourait en missionnaire, sur les rives inconnues d'une rivière de l'immense pays amazonien, donnant volontiers sa vie pour les âmes dans un acte héroïque de son ministère. Il mourait solitaire, comme saint François-Xavier dans un flot des mers de Chine ; mais nous avons la confiance que son âme apostolique aura rejoint celle du grand missionnaire des Indes. Plus tard, quand ses confrères repasseront à l'endroit où il tomba, ils trouveront une croix sur sa tombe solitaire, et ils prendront, près de ses restes, de belles leçons d'abnégation et de dévouement.

Principaux centres : Téfé-ville, Solimões et Bas-Jurua, Nogueira, Caiçara, Uaringa, représentant en tout environ six mille âmes.

RÉSIDENCE DE SAINT-ANTOINE, A FONTE-BOA

Fonte-Bõa est une petite localité d'ancienne fondation située sur la rive gauche du grand fleuve des Amazones, le Solimoès, en amont de Téfé. Le P. Parissier, un brésilien de la première heure, y a été nommé curé par Mgr Frederico Costa avant l'érection de notre Préfecture apostolique. Inutile de dire qu'il a tout de suite été l'homme de la situation. Une lettre de Mgr Barral, du 20 août 1911, nous donne quelques détails intéressants sur cette « paroisse ».

« Ma première intention avait été d'aller d'abord au Jurua et à San-Felippe ; mais après réflexion et sur le désir du P. Parissier, je me suis décidé pour le Moyen-Solimoès. Le P. Paul Frochon m'accompagnait comme secrétaire, car ici on ne peut voyager simplement, comme tout le monde : un peu de panache est de rigueur.

« A bord est venue une commission composée de hauts personnages de l'endroit. Malgré l'heure peu favorable, 2 heures du matin, il y eut les compliments d'usage. La petite ville était pavoisée de quantité de bannières que l'on distinguait vaguement à la lueur des lanternes municipales, allumées pour l'occasion.

Le lendemain, grande réception à l'Intendance, avec force discours, à la suite desquels eut lieu une petite fête littéraire et

musicale, organisée par le Juge municipal avec le concours des enfants de l'école. L'allégresse était générale et la joie très sincère. Pendant les jours suivants, parmi lesquels il y avait des jours fériés, la petite église était toujours pleine, matin et soir. C'était, le matin, grand'messe avec accompagnement d'harmonium — l'harmonium portatif que je m'étais procuré à Paris et que touchait le P. Trochon — et, le soir, litanies, suivies de la Bénédiction du Saint-Sacrement. J'en profitai pour adresser au peuple quelques avis sur les principaux points de la vie chrétienne. Le P. Parissier parlait de préférence à la messe et faisait des homélies tout à fait caractéristiques et appropriées. En général, la population est très bien disposée et les autorités de même. L'église n'est qu'une petite chapelle en pisé. Le surintendant veut en bâtir une autre. Un excellent homme a offert son terrain pour un emplacement qui paraît très bien choisi, au centre et un peu en arrière de la grande rue. Le donateur démolira sa baraque et la transportera sur un autre terrain que lui assignera l'Intendance.

« Le P. Parissier, curé depuis quatre ans, mais qui n'a résidé qu'un peu plus de deux ans, se meut parfaitement à l'aise au milieu de ses ouailles. Tout le monde l'estime, beaucoup le craignent et les autorités ne font rien sans son avis préalable. Il est logé à l'Intendance, dans deux grandes chambres, et prend ses repas chez le surintendant. Il a avec lui un enfant d'une douzaine d'années, indien du Japura, qui lui sert de sacristain.

« Depuis 4 ou 5 mois, il a recueilli un Français, échoué là et dont il a fait un jardinier. Il le paie de moitié avec le surintendant. Grâce à lui on mange quelques légumes, chose à peu près inconnue des Brésiliens.

« Homme très méthodique, le Père administre fort bien son petit troupeau. L'église est propre, les ornements bien soignés, les offices réguliers, les registres et la comptabilité en règle.

« Après quelques jours à Fonte-Bõa, nous sommes montés jusqu'à l'embouchure du Jutahy, fleuve qui limite notre Préfecture. La « Foz du Jutahy » est un centre plus important que Fonte-Bõa. Cette dernière localité ne compte guère que 500 habitants, tandis que la Foz en a plus de 1 500. L'accueil qu'on nous y fit ne fut pas moins sympathique. Malheureusement, plus des deux tiers de la population étaient déjà partis pour l'extrac-

tion du caoutchouc, de sorte que notre ministère fut très réduit : environ une soixantaine de confirmations et une dizaine de baptêmes. Là, comme à Fonte-Bõa on veut bâtir une église. Naturellement j'y ai beaucoup encouragé les habitants et j'ai promis de revenir en janvier, lorsque tout le peuple sera réuni, pour poser la première pierre, laquelle sera un gigantesque pieu d'un bois dur. Les autorités ont beaucoup insisté pour avoir un prêtre à demeure et une école. Hélas ! c'est pour le moment tout à fait impossible !

« Notre sortie de la Foz du Jutahy revêtit un caractère presque triomphal. Après les discours d'adieu, les enfants de l'école se rangèrent en procession avec des bannières de toutes couleurs qu'ils avaient confectionnées la veille et nous conduisirent dans la grande barque qu'on avait préparée. Là, ils s'installèrent à nos côtés ; les petits garçons prirent les rames, les filles se distribuèrent les bannières, et nous nous éloignâmes ainsi au chant d'un cantique de circonstance. Il fallut ramer deux heures pour arriver à la station suivante : je dois dire que pas un instant le courage et l'entrain des petits marins ne se démentit. Les adieux furent touchants et l'on se promit bien de recommencer en janvier.

La « paroisse » de Fonte-Bõa comprend environ 5.000 âmes réparties sur les bords du Solimões, dans l'Auati-Parana, le Parana, le Minerua, à Foz de Jutahy, Tupé et Uara ; et 5.000 dans le Jutahy ; total : 10.000.

SAN-FELIPPE

San-Felippe est une autre paroisse du Moyen-Jurua. La localité qui porte ce nom se trouve sur ce fleuve, à son confluent avec l'importante rivière de Tarahuaca. La population est d'environ 1.500 habitants, tous très désireux d'avoir des prêtres à demeure et de leur confier une école subventionnée par la municipalité. Le P. Tatevin est le grand missionnaire du Jurua : il l'a couru dans tous les sens, il en a dressé des cartes multiples et il y est universellement connu. A la date du 1^{er} janvier 1911, il écrivait au Très Révérend Père : « Je suis ici depuis le

14 décembre, attendant un vapeur pour monter jusqu'au *Cruceiro do Sul* (territoire de l'Acre, *Alto Jurua*). J'ai été reçu à San-Felippe à bras ouverts. On nous offre un terrain, on promet de nous aider à édifier une maison et un hôpital pour lequel on a déjà de l'argent, on insiste pour nous donner l'école avec une subvention de 300 *reis* par mois (environ 450 francs).

« J'ai célébré les fêtes de Noël avec la plus grande solennité. Les chantres ont été les autorités de la ville : le juge de paix, le surintendant, le secrétaire de l'intendance... La fanfare a prêté son concours. Une kermesse faite en ma faveur a produit plus d'un *conto*. On fait, en ce moment, courir une souscription pour demander au Prélat un curé et un vicaire.

« Tout le monde signe. Toute la population, qui a un peu d'influence est, ici, franc-maçonne et... catholique, sans exception. Il y a cependant des Juifs, des Musulmans, des Druses, des Orthodoxes ; mais tout ce monde veut des prêtres.

2 janvier. — « Hier, nous avons eu grand'messe en musique le matin, et *Te Deum* le soir. J'ai ensuite diné chez le nouveau surintendant, vénérable de la loge. C'est lui qui a été l'initiateur de la pétition demandant un curé et un vicaire pour San-Felippe. Nous avons à table le juge de paix : il est matérialiste, athée et franc-maçon ; c'est lui qui m'a aidé à chanter le *Te Deum*, car il est catholique aussi. Nous avons également le procureur de la République, matérialiste, athée, franc-maçon, mais catholique ; seulement, il m'a déclaré qu'il n'est pas « fétichiste comme les prêtres » ; j'oubliais de dire qu'il est aussi positiviste.

« C'est là le milieu intelligent où il faut vivre.

« Malgré tout, le bon Dieu a partout ses élus. Depuis mon arrivée à San-Felippe, j'ai distribué une vingtaine de communions, fait 73 baptêmes et béni 5 mariages. L'église a un tabernacle doré, avec tous les vêtements sacerdotaux nécessaires : tout cela obtenu par souscription. Presque tous les jours, j'ai eu à dire une messe à des intentions particulières. Voici comment la chose se passe : Une femme, par exemple, vient me trouver et me dit : « J'ai promis une messe à saint Sébastien ; je voudrais savoir combien c'est, pour pouvoir quêter l'argent nécessaire. Et la voilà en course avec l'image de saint Sébastien, pour recueillir la somme requise. D'autres viennent dire qu'ils ont fait vœu de faire dire une messe « pour l'amour de

Dieu. » Hier, j'ai reçu deux communications de ce genre. »

Quelques jours après, le P. Tatevin complétait sa lettre de *Cruceiro do Sul*, où il était monté avec le P. Oliveira, prêtre du diocèse de Manaus, chargé du service religieux dans l'*Alto Jurua*.

Cruceiro do Sul, 12 janvier 1911. — « Je continue ma lettre au *Cruceiro*, où je suis arrivé depuis le 9. C'est une petite ville commencée en 1904, et qui compte déjà de 1.200 à 1.500 âmes, réparties en 250 maisons. On y trouve une préfecture, un lycée, une scierie à vapeur, deux tuileries, une usine électrique pour l'éclairage de la ville, une fabrique de glace, une cinquantaine de maisons de commerce, dont plusieurs nationales et d'autres libanaises, une grecque, une juive. Naturellement, la loge maçonnique est là. Dans le cimetière, en dehors de la ville, on voit une chapelle, petite, mais convenable. Il y a un journal hebdomadaire officiel, et tout dévoué à la maçonnerie.

« Le site est magnifique, la ville étant semée sur plusieurs collines arrondies et toutes verdoyantes. L'agriculture est très étendue. On marche des heures et des heures à travers des champs de manioc sans fin. »

Le Prélat de Tefé ne resta pas insensible à la pétition de la « catholique » population de San-Felippe. En mai, les PP. Krauss et Lang montaient dans cette localité et s'y installaient, au milieu de la sympathie générale. Malheureusement, une épidémie terrible sévissait, à cette époque, dans la région, et nos deux missionnaires improvisés, mal habitués à faire face à pareille situation, ne tardèrent pas à se trouver malades eux-mêmes. Le P. Krauss, qui était une première fois descendu pour chercher des soins, était cependant remonté : il n'eut que le temps d'embarquer le P. Lang, qui, terrassé par la fièvre et se jugeant du premier coup frappé à mort, refusait tout remède. Ce fut dans ces tristes conditions que la fièvre l'emporta (13 août 1911). Il repose près d'une factorerie, sur les bords du Jurua. Son confrère, profondément ému et lui-même atteint, descendit à Bocca do Tefé, d'où il ne tarda pas à rentrer en Europe.

La Mission de San-Felippe du Jurua est à recommencer. Aux dernières nouvelles (6 février 1912), le P. Tatevin et le P. Fritsch venaient de repartir pour le Jurua, avec l'intention de remonter jusque dans son affluent, le *Tarahuaka*, dont la partie supé-

rière, appartenant au territoire de l'Acrc, vient de nous être confiée par l'évêque de Manaos.

Ainsi, dans cette chère Mission de l'Amazonie, comme dans toutes nos missions d'Afrique, les joies et les épreuves se trouvent mêlées. Mais les sacrifices demandés par la Providence ont été acceptés et offerts. Des victimes sont maintenant tombées sur les rives de tous ces fleuves : à Teffé, dans le Jurua, et jusque dans le Haut-Jutahy. Nous espérons donc que le moment de la grâce est arrivé, et que la Préfecture apostolique de l'Amazonie recueillera dans la joie les moissons qu'elle a semées jusqu'à présent dans les déceptions, la pauvreté, les épreuves et les larmes.

Population dépendant de San-Felippe :

San-Felippe	1.500
Lac Miranda	300
Moyen Jurua et affluents	7.000
Tarahuaca et affluents.	15.000
Total	<u>23.800</u>

NÉCROLOGIE

Nous avons à enregistrer deux décès, survenus à Langonnet :

Le F. GUÉRIN Sonet, profès des vœux perpétuels, de la province de France, est mort le 9 mai 1912, par suite de tuberculose, à l'âge de 32 ans. Il avait passé 8 ans dans la Congrégation, dont 5 ans et 8 mois de profession.

Au témoignage du R. P. Hassler, supérieur de la Communauté, « ce cher confrère n'avait demandé les vœux perpétuels que pour mieux se préparer à sa dernière heure. D'ailleurs, sa conduite édifiante méritait cette faveur. »

Le P. Thomas O'CARROLL, de la Mission de Sierra-Leone, est mort le 12 mai 1912, par suite de phtisie. Il avait 52 ans d'âge et a passé 33 ans dans la Congrégation, dont 21 ans et 8 mois comme profès.

« Le P. O'Carroll, écrit le R. P. Hassler, est mort dans les dispositions les plus consolantes. Depuis plusieurs semaines, il avait reçu avec piété les derniers sacrements. Pendant sa longue et douloureuse maladie, jamais il ne s'est plaint. Quand on le trouvait fatigué et qu'on essayait de lui arracher un aveu de souffrance, il répondait en souriant : « Je suis assez bien. »

R. I. P.

Maison-Mère, le 1^{er} juin 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 3824-6-12.

Le Gérant :
GODEFROY



 FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Mgr Genoud, évêque élu de la Guadeloupe.

Actes administratifs. — Le R. P. Paul Benoît, Provincial de France. — Autres nominations. — Admissions aux vœux, à la profession, aux saints ordres. — Acceptation de la paroisse de St-Marc, à New-York. — Fondation de la Résidence de la Ste-Famille, à Pujehun (Sierra-Leone).

Nouvelles des Communautés. — Départs, retours, placements. — Oraisons jaculatoires indulgenciées. — L'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Œuvre de la Ste-Enfance. — Le centenaire de la fondation de la Communauté des Sœurs de St-Joseph, à Cluny. — Renseignements et Conseils Au sujet du serment antimoderniste. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE : Dakar. — Bathurst. — Joal. — Ngasobil. — St-Louis. — Gorée. — Rufisque. — Sédhiou.

Nécrologie. — F. MÉDÉRIC Briand ; P. Arbogast GÉHIN.

ROME

MGR GENOUD, ÉVÊQUE ÉLU DE LA GUADELOUPE

Comme on le sait, la Guadeloupe était privée de pasteur depuis la mort de Mgr Canappe, il y a cinq ans. Il était urgent de donner un chef à ce diocèse, dont le service religieux — comme pour toutes les Colonies françaises concordataires — a été confié récemment par le Saint-Siège à la Congrégation.

C'est le P. Pierre-Louis Genoud, Maître des Novices-Clercs à Chevilly, qui a été nommé à l'évêché de la Basse-Terre. Il sera sacré à Notre-Dame des Victoires, le 2 juillet, par S. E. le Cardinal Amette, archevêque de Paris.

BREF D'ÉLECTION DE MGR GENOUD COMME ÉVÊQUE DE LA
 GUADELOUPE

PIUS PP. X

Dilecto filio Petro Ludovico GENOUD, Sacerdoti Congregationis a Spiritu Sancto.

Dilecte Fili, salutem et Apostolicam Benedictionem. Apostolatus officium meritis licet imparibus Nobis ab alto commissum, quo Ecclesiarum omnium regimini divina providentia præsidemus, utiliter exequi, adiuvante Domino, satagentes, sollicite corde reddimur et solertes, ut quum de Ecclesiarum ipsarum regiminibus agitur committendis, tales eis in Pastores præficere studeamus, qui populum suæ curæ creditum sciant non solum doctrina verbi, sed etiam exemplo boni operis informare, commissasque sibi Ecclesias in statu pacifico et tranquillo velint et valeant, auctore Domino, salubriter regere et feliciter gubernare. Dudum siquidem provisiones Ecclesiarum omnium nunc vacantium, quæque in posterum vacaturæ sint, ordinationi et provisioni Nostræ reservavimus, decernentes ex tunc irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Cum vero Guadalupensis Cathedralis Ecclesia, cui bo. me. Emmanuel Franciscus Canappe, ultimus illius Antistes, præsidebat, per eiusdem Emmanuelis Francisci obitum, extra Romanam Curiam defuncti, Pastoris sit solatio destituta, cumque Nos, præcipuis eiusdem Diœceseos conditionibus perspectis, eam, post consilium Venerabilium Fratrum Nostrorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium Christiano nomini propaganda præpositorum, curis Congregationis Patrum a Spiritu Sancto committere statuerimus, votis ac suffragiis eorundem Fratrum Nostrorum benigne exceptis, ad te, dilecte fili, qui ad prædictam Sacerdotum Congregationem a Spiritu Sancto pertines atque omnibus requisitis instructus luculentis pietatis, prudentiæ, doctrinæ aliarumque laudum commendaris testimoniis, oculos mentis nostræ convertimus. Quare te peculiari benevolentia complectentes, præfatam Ecclesiam Guadalupensem de persona tua nobis et memoratis Cardinalibus ob tuorum præstantiam meritorum accepta, præsentium vi, Apostolica auctoritate Nostra, providemus, teque illi in Episcopum præficimus et Pastorem, certa spe freti, te omnia ad majorem Dei gloriam ac sempiternam animorum salutem explendum. Ceterum facultatem eadem Auctoritate Nostra Apostolica tibi facimus, ut a Catholico Antistite, quemcumque malueris, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habente, accitis atque in hoc illi assistentibus duobus Episcopis, vel si commode hi reperiri nequeant, duobus eorum loco presbyteris, in ecclesiastica dignitate

vel officio constitutis, simili gratia et communione fruentibus, Consecrationem recipere licite queas ; eidem Antistiti potestatem pariter impertimus, ut recepta a te prius Catholicæ fidei professione secundum articulos ab hac S. Sede propositos, receptoque similiter Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine fidelitatis debitæ solito iuramento, præfatam Consecrationem tibi impendere pari auctoritate Nostra licite item possit ac valeat. Præcipimus vero, ut si prius quam iuramentum atque huiusmodi fidei professionem emiseric, Consecrationem dictus Antistes tibi conferre, tuque eam suscipere præsumpseritis, idem Antistes ac tu et a Pontificalis officii exercitatione et a regimine Ecclesiarum vestrarum suspensi sitis eo ipso. Non obstantibus Constitutionibus et Sanctionibus Apostolicis ceterisque omnibus etiam speciali et individua mentione ac derogatione dignis in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die XXXI Maii MCMXII, Pontificatus Nostri Anno Nono.

L † S.

Card. MERRY DEL VAL,
a Secretis Status.

TRADUCTION

A Notre cher Fils, Pierre-Louis Genoud, prêtre de la Congrégation du Saint-Esprit.

PIE X, PAPE

Cher Fils, salut et bénédiction apostolique.

Soucieux de bien remplir, avec l'aide du Seigneur, la charge apostolique que la divine Providence, malgré Notre indignité, Nous a confiée et qui Nous met à la tête de toutes les Églises, Nous avons le cœur plein de sollicitude et de vigilance, quand il Nous faut pourvoir au gouvernement des Églises elles-mêmes. Nous Nous efforçons de leur choisir des Pasteurs qui sachent, non seulement par l'enseignement de la doctrine, mais encore par l'exemple de leurs bonnes œuvres, former le peuple, confié à leurs soins, et qui, sous l'inspiration du Seigneur, emploient leur volonté et leurs efforts à diriger avec sagesse et à gouverner heureusement, dans la paix et la tranquillité, les Églises à eux commises. Précédemment, en effet, nous avons réservé à Notre administration et à Notre vigilance de pourvoir à toutes les Églises vacantes et à toutes celles qui le deviendraient dans la suite, déclarant nulle et sans valeur

toute tentative contraire, relative à ces Églises, et faite par tout homme, par quelque autorité que ce soit, sciemment ou par ignorance. L'Église Cathédrale de la Guadeloupe que gouvernait Emmanuel-François Canappe, de bonne mémoire, se trouve, par la mort de ce même Emmanuel-François, son dernier évêque, décédé en dehors de la Curie Romaine, privée de son Pasteur ; après avoir examiné les principaux besoins de ce même diocèse et après avoir pris conseil de nos Vénérables Frères, les Cardinaux de la Sainte Église Romaine, qui sont préposés à la Congrégation de la Propagande, Nous avons décidé de confier ce diocèse aux soins de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Conformément aux vœux et aux suffrages de nos mêmes Frères, c'est sur Vous, cher Fils, qui, membre de cette même Congrégation, êtes recommandable par votre piété éclairée et par votre sagesse, en même temps que par la sûreté de votre doctrine et par d'autres qualités supérieures, que s'est porté Notre choix. Vous entourant donc d'une particulière bienveillance et en considération de votre personne que des mérites éminents Nous recommandent, à Nous et aux Cardinaux mentionnés, de Notre autorité apostolique, par les présentes lettres, Nous vous plaçons à la tête de ce diocèse de la Guadeloupe, comme Évêque et Pasteur, et Nous avons la ferme confiance que Vous agirez en tout pour la plus grande gloire de Dieu et le salut éternel des âmes. En outre, de Notre même autorité apostolique, Nous vous conférons le pouvoir de recevoir licitement la Consécration des mains d'un Évêque catholique, à votre choix, en grâce et communion avec le Siège apostolique assisté par deux Évêques, ou si ceux-ci ne se peuvent trouver commodément, par deux prêtres, ayant quelque charge ou dignité ecclésiastique, et jouissant de la même grâce et communion avec le Saint-Siège. A ce même Évêque, lorsqu'il aura d'abord reçu votre profession de foi catholique, suivant les articles prescrits par ce Saint-Siège, puis, lorsqu'il aura reçu, en Notre Nom et au nom de l'Église Romaine, le serment habituel qui nous est dû, Nous donnons le pouvoir, de par Notre Autorité Apostolique, de vous conférer licitement la Consécration épiscopale. Nous ordonnons que, si avant l'émission de ce serment et de cette profession de foi, cet Évêque avait la présomption de vous conférer la Consécration et vous, celle de la recevoir, vous soyez

L'Évêque et vous, suspens, par le fait même, tant de l'exercice de la charge épiscopale que du gouvernement de vos Églises. Nonobstant toutes constitutions et sanctions Apostoliques, et toutes autres dignes d'une mention et dérogation spéciale et individuelle, contenant une décision contraire. Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 31 mai 1912, la neuvième année de notre Pontificat.

Card. MERRY DEL VAL,
Secrétaire d'État.

ACTES ADMINISTRATIFS

LE R. P. PAUL BENOIT, PROVINCIAL DE FRANCE

Dans sa réunion du 26 juin, le Conseil général, appelé à nommer un Provincial de France, en remplacement du R. P. Adolphe Dunoyer, démissionnaire pour cause de santé, a porté son choix sur le R. P. Paul Benoit, conseiller général.

AUTRES NOMINATIONS

Par décision du T. R. Père, en date du 1^{er} mai dernier, a été nommé : Supérieur de la Communauté de Notre-Dame d'Espérance, à Gentinnes (Belgique), le P. Henri Blériot, précédemment supérieur de notre collège de Braga (Portugal). — Il remplace le P. Xavier Sundhauser, destiné à d'autres fonctions.

Le R. P. Victor Litthard, conseiller général, professeur au Grand Scolasticat de Chevilly, a été nommé (21 juin) Maître des Novices-Clercs, à Chevilly, en remplacement du P. Genoud, promu à l'Évêché de la Basse-Terre (Guadeloupe).

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

- Les PP. Aloyse GASCHY, de Bagamoyo (28 mai 1912) ;
 Léon MULLER, de la province d'Allemagne (23 mai 1912) ;
 Frédéric BUGEAU, de Zanzibar (id.) ;
 Jacques HORBER, (id.) (id.) ;
 Jean BESNARD, de Madagascar-Nord (26 juin 1912) ;
 Les FF. THÉODEMIR Mathern, de Zanzibar (28 mai 1912) ;
 ERHARD Dürmeier, (id.) (id.) ;
 ACAIRE Meyer, de Madagascar-Nord (26 juin 1912) ;

Aux vœux de cinq ans :

- Les PP. Alexandre GUÉRANGER, du Loango (28 mai 1912) ;
 Jules BLAIS, de Zanzibar (id.) ;
 Les FF. POTHIN Kuntz, du Congo Portugais (11 juin 1912) ;
 BORROMÉE Bauer, de la Guinée espagnole (id.) ;
 ELMIEN Gaschy, de la province d'Irlande (26 juin 1912) ;
 EDGAR Stafford, (id.) (id.) ;
 AILBE Merrigan, (id.) (29 juin 1912) ;
 VIRGILIUS Ryan, (id.) (id.) ;

A la Profession, comme Frères

A Kimmage-Manor, le 23 juin 1912 (*par déc. du 30 avril*) :

- Les FF. MÉL O'Brien, né le 3 mars 1894, à Ennis (Killaloe) ;
 KILIAN Melligan, né le 16 déc. 1892, à Clonlough (Meath) ;

A Knechtsteden, le 21 juin 1912 (*par déc. du 14 mai*) :

- Les FF. GEORGIUS Dürrenberger, né le 13 mai 1891 à Ohlungen (Strasbourg) ;
 HOMBERT Misseré, né le 31 août 1891, à Mulhouse (Strasbourg) ;
 GOSBERT Streicher, né le 9 sept. 1894 à Munweiler (Strasbourg) ;
 PHILIBERT Kirst, né le 16 sept. 1894, à Felleringen (id.) ;
 AEGIDIUS Bischoff, né le 30 déc. 1891, à Rossfeld (id.) ;
 LIBIUS Hügi, né le 20 juin 1891, à Rheinau (id.) ;
 NORBERT Wittchen, né le 26 juin 1886, à Kupferhemmer (Posen) ;
 EMMERAM Krieger, né le 20 juil. 1885, à Retzbach (Würtzbourg) ;
 NIKOLASIUŠ Streith, né le 3 sept. 1893, à Andlau (Strasbourg) ;
 HILDEGRIMM Haltermann, né le 11 nov. 1882, à Heisinge (Cologne) ;

POLYKARP Dohmen, né le 10 juin 1880, à Mariadorf (Cologne) ;
 ELEUTHERIUS Willms, né le 21 oct. 1894, à M. Gadbach (Cologne) ;
 WILHELM Weyers, né le 19 juin 1873, à Straberg (Cologne).

Aux Saints Ordres

A Chevilly, par dimissoire du 16 avril 1912 :

Au Sous-Diaconat : M. Louis BEVAN.

Au Diaconat : MM. Louis BINDLER, Jean LARRASQUET.

Ces Scolastiques ont été ordonnés, le 3 mai, à la chapelle du Séminaire colonial, par Mgr de Courmont.

A Chevilly, par dimissoire du 14 mai 1912 :

Au Diaconat : M. Louis BÉVAN, ordonné le 19 mai, par Mgr le T. R. Père, dans la chapelle du Séminaire colonial.

A la Prêtrise : MM. Louis BÉVAN, Louis BINDLER, ordonnés le 1^{er} juin, par Mgr de Courmont, dans la chapelle du Séminaire colonial ; Paul GILLET (*dimissoire du 11 juin 1912*), ordonné le 29 juin, à St-Sulpice, par le Cardinal Amette.

A Knechtsteden, par dimissoire du 23 janvier 1912 :

Au Sous-Diaconat : MM. Albert BRÜN, Joseph CONRAD, Maurice LANG, Eugène SCHIBLER.

Ces Scolastiques ont été ordonnés à Cologne, le 2 mars, par Mgr Müller, coadjuteur du Cardinal Fischer.

A Knechtsteden, par démissoire du 14 mai 1912 :

A la Tonsure : M. Jean Muller.

Au Sous-Diaconat : MM. Albert BRÜN, Joseph CONRAD, Charles HARNIST, Maurice LANG, Eugène SCHIBLER.

Ces Scolastiques ont été ordonnés à Cologne, le 1^{er} juin par le Cardinal Fischer.

ÉTATS-UNIS

ACCEPTATION DE LA PAROISSE DE ST-MARC L'ÉVANGÉLISTE, A NEW-YORK (1)

Dans sa réunion du 11 juin 1912, le Conseil général a autorisé la Province des États-Unis à se charger de la paroisse de St-Marc l'Évangéliste, à New-York.

(1) Adresse : *Church of St-Mark the Evangelist, 61-63 W., 138th st., New-York.*

Cette paroisse est une « Œuvre de Noirs ». Elle servira, d'autre part, de pied-à-terre et de base d'opération à un corps de missionnaires de la Province d'Irlande, appelés à donner des missions aux États-Unis, et à recueillir des fonds en faveur des Œuvres de leur Province. Elle nous a été proposée par S. E. le Cardinal Farley, dans les conditions stipulées au contrat qui suit :

Joannes, Dei et Apostolicæ Sedis Gratia,

ARCHIEPISCOPUS NEO-EBORACENSIS, SOLIO PONTIFICIO ASSISTENS,
S. R. E. CARDINALIS PRESBYTER.

Contractus Emum Cardinalem, Archispum Neo-Eboracensem inter et Rmum Provinciale Congregationis Sancti Spiritus in St. Fœderatis Amer. Sept. constitutæ initus relate ad Ecclesiam Divo Marco Evang. sacram.

Ut saluti spirituali fidelium Neo-Eboraci commorantium faciliori ac tutiori consuleretur ratione, et ut religionis opus pro Nigris promoveretur, Emus Cardinalis Joannes Farley, Archiepus Neo-Eboræ, opportunum censuit Ecclesiam Parochialem a S. Marco Evang. nuncupatam, intra limites Civitatis Archiepales, Patribus Congregationis Sancti Spiritus, provinciæ Americanæ, concedere his sub conditionibus :

1° Beneplacitum Apostolicum ad hoc obtineatur.

2° Rector prædictæ Ecclesiæ est nomiandus a Superiore Regulari, juxta Congregationis Constituta et adprobandus ab Ordinario loci.

3° Rector Ecclesiæ ejusque adjutores, etsi Regulares, in iis quæ curam animarum ac Sacramentorum administrationem attingunt, subsunt ordinationibus ac mandatis Ordinarii loci.

4° Integra tamen manent jura ac privilegia Regularium quoad internam Familiæ religiosæ disciplinam.

5° At subsunt iis omnibus quæ Leo XIII disposuit in Constitutione « Romanos Pontifices », quoad Regulares quibus cura animarum est commissa, necnon Conciliorum Plenariorum et Synodorum Provinciæ ac Diœceseos constitutionibus.

6° Patres Congregationis Sancti Spiritus Ecclesiam prædictam deserre nequeunt, invito Ordinario, nisi saltem sex menses elapsi fuerint a tempore quo de hac intentione Ordinarius certiozem fecerint. (Conc. Balt. II. n. 407).

7° Hoc in casu bona Ecclesiæ donis ac oblationibus fidelium acquisita ad Diœcesim pertinent, iis exceptis, quæ intuitu Congregationis religiosæ fuerunt a fidelibus oblata. (Const. « Romanos Pontifices »).

8° Quoad scholam catholicam prædictæ Ecclesiæ, exceptis excipiendis, pacta supra notata serventur.

Lectum et acceptatum ab infrascriptis, die 18^a mensis Maii anno 1912 in Ædibus Archiep. civitatis Neo-Eboracensis.

P. Eug. PHELAN,
Sup. prov.

JOHANNES CARD. FARLEY,
Archus. d. N. Y.

SIERRA-LEONE

FONDATION DE LA RÉSIDENCE DE LA STE-FAMILLE, A PUJEHUN

Sur le rapport du P. Lynch, vic. gén., en l'absence de Mgr O'Garman, le Conseil a autorisé, à la date du 11 juin 1912, la fondation d'une nouvelle résidence à Pujehun, sur la Kittam-River. Cette station est dédiée à la Sainte-Famille.

« Pujehun, écrit le P. Lynch, est une ville assez importante, située sur la Kittam-River, à environ 3 jours de voyage de Bonthe, à l'Ouest, et autant de Bò, au Nord.

« Ce centre exerce son influence sur tout le pays Galmas, et jusqu'à Liberia ; et c'est là que se trouve le siège du *Palm Kernel Trade*.

« L'an dernier, à la demande de l'*Acting-Governor*, Mgr O'Garman y avait fait une visite, en vue de l'établissement d'une école. Les chefs l'avaient accueilli avec empressement et supplié de leur fournir des missionnaires. Ils avaient offert un terrain favorable, avec promesse d'y faire toutes les constructions nécessaires, et d'envoyer beaucoup d'enfants à la Mission.

« Dernièrement, Pujehun est même devenu la résidence du *District Commissioner of Northern Sherbro* ; et le Gouverneur a de nouveau insisté pour que nous y établissions une école.

« Il fallait se décider, pour ne pas se laisser devancer par les protestants. D'autre part, il était urgent de s'occuper de bon nombre de nos jeunes gens venus de Sherbro dans ce pays ; plusieurs étaient retombés dans le paganisme, faute d'avoir pu être suivis par les missionnaires. En conséquence, les chefs furent invités à commencer les constructions nécessaires.

« On leur déclara toutefois que l'établissement définitif de la Mission dépendait de la bonne volonté dont ils auraient à faire preuve. »

« La nouvelle station est confiée au P. Jean Diebold. Celui-ci augure bien de son avenir. « Nos gens, écrit-il (8 mai), se sont mis avec ardeur à bâtir la maison d'habitation des Pères, la chapelle et l'école, au risque de négliger leurs plantations. Le tout est bien situé, sur une petite élévation, en dehors de la ville, et le terrain paraît se prêter à merveille à la culture. Je ferai des essais dès que j'aurai un compagnon. »

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

Départs. — Se sont embarqués :

A MARSEILLE, le 10 Juin, le P. Aloyse BINGER, retournant à l'île Maurice.

A BORDEAUX, le 18 juin, pour Haïti, le P. René PASQUIER, de la Province de France.

A BORDEAUX, le 27 Juin, les PP. François LERAY, retournant au Haut-Congo français, et Léon GIROD, retournant au Gabon.

Retours. — Sont arrivés :

A ANVERS, le 22 mai, le P. Joseph KAPP et le F. CASSIUS Trœsch, du Congo Portugais.

A BORDEAUX, le 8 Juin, le P. Alfred GARNIER, du Loango, et le F. CORENTIN Merrien, du Gabon.

A MARSEILLE, le 13 Juin, le F. ALFRED Engels, de Bagamoyo.

A ROTTERDAM, le 15 Juin, le P. François OLFEN, des États-Unis.

A SOUTHAMPTON, le 15 juin, le P. Michel BRANNIGAN, de la Trinidad, et le P. Louis TRÉBERN, du Canada.

Le 25 Juin, Mgr ALLGEYER, de Zanzibar.

Placements. — A été envoyé dans notre Maison de Monaco, le P. Philippe KIEFFER, précédemment à Fribourg.

Est placé à la Maison-Mère, où il succède au R. P. Benoit comme secrétaire particulier du T. R. Père, le P. Maurice BRIAULT, de la Mission du Gabon.

Le F. Nicaise MULLER, employé au Gabon, est retourné dans sa Mission de la Cimbébasie.

ORAISONS JACULATOIRES INDULGENCIÉES

A cause du culte spécial que la Congrégation professe envers le Divin Cœur de Jésus et envers le Saint Cœur de Marie auquel nous sommes consacrés, nos Confrères apprendront avec joie que la S. C. du St Office a enregistré, à la date du 2 mai 1912, les Indulgences suivantes, attachées par N. S. P. le Pape Pie X à ces deux souhaits, souvent employés comme salut chrétien :

Vive le Sacré-Cœur de Jésus!

Vive le Cœur Immaculé de Marie!

Trois cents jours d'indulgence chaque fois; indulgence plénière, une fois par mois, pour les personnes qui font usage de la pieuse pratique qui consiste à échanger, entre chrétiens, à chaque rencontre, ces deux invocations.

ŒUVRE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

ÉCHANGE ET COMMUNICATION DE MÉRITES

Nous avons cru utile de faire insérer au Bulletin la lettre suivante, adressée au P. Épinette, Maître des Novices-Frères, à Chevilly, en réponse à une demande d'agrégation à l'Œuvre de l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.

Apostolat de la Prière

—
DIRECTION GÉNÉRALE

*Tournai (Belgique) le 8 mai 1912,
49, rue des Choraux.*

Au R. P. A. Epinette, de la Congrégation du St-Esprit, Maître des Novices-Frères, à Chevilly.

MON RÉVÉREND PÈRE,

En réponse à votre demande du 6 courant, nous avons l'avantage de vous faire savoir qu'avec l'autorisation de votre T. R. P. Supérieur Général, votre Congrégation tout entière a été agrégée à l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, en 1865.

Par une lettre en date du 14 mai 1889, le R. P. Barillec, votre secrétaire général, nous demandait cette agrégation.

Par suite, votre Congrégation (Pères et Novices) a communication de mérites avec les Associés de l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.

Vos Religieux, par le seul fait qu'ils nous donnent communication de leurs mérites, n'ont plus besoin de diplôme d'agrégation, et sont dispensés de tenir un registre pour l'inscription de leurs noms, et même de nous les adresser. Il suffit, pour que vos Pères et Novices deviennent Associés de l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE qu'ils le veulent, et qu'ils reçoivent chacun un billet d'admission.

Nous vous en adressons un paquet.

Veillez agréer, etc.

Signé : G. JULLIEN, S. J.

N. B. — D'après un avis particulier du Directeur Général Délégué, « tous les membres de la Congrégation deviennent Associés de l'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE, pourvu toutefois qu'ils le sachent et qu'ils le veulent. Cette dernière condition est absolument nécessaire. Il est donc indispensable que l'on explique la chose à tous — Profès et Novices — et que chacun d'eux se décide personnellement à faire partie de l'APOSTOLAT, s'ils prétendent bénéficier des indulgences.

A cause de cela, il est utile, mais non pas obligatoire, de donner à chacun un billet d'admission.

Aucun de ces privilèges ne s'applique à des élèves ou à des domestiques : ils sont strictement réservés aux membres de la Communauté. »

L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

Le numéro de mai des ANNALES DE LA PROPAGATION DE LA FOI publie le compte rendu de l'Œuvre pour l'exercice 1911.

En 1910, les recettes ont été de 6.986.678 fr. 05. En 1911, elles se sont élevées à 7.274.226 fr. 50; c'est donc un surplus de 287.548 fr. 54, au lieu de 275.216 fr. 21 accusés par les recettes de l'année précédente.

C'est la France qui demeure en tête de la générosité dans le monde catholique :

Diocèses de France	3.025.788 fr.
» des États-Unis.	1.401.675
» d'Allemagne	537.612
» d'Alsace-Lorraine	392.950

Diocèses de Belgique	350.952 fr.
» d'Italie	253.257
» d'Espagne	220.947
» d'Autriche	81.575
» d'Angleterre	82.971

..

Nous profitons de l'occasion pour recommander encore à toutes nos Maisons l'Œuvre de la Propagation de la Foi, sans laquelle les Missions ne pourraient subsister. Prêtres et Fidèles doivent être pénétrés de l'importance de cette Œuvre, devenue dans l'Eglise un organe essentiel de l'apostolat.

ŒUVRE DE LA STE-ENFANCE

Mgr Demimuid, protonotaire apostolique, nous informe qu'en raison de son état de santé il a dû résigner ses fonctions de Directeur Général de l'Œuvre de la Ste-Enfance, et prier le Conseil Central de cette Œuvre de lui donner un successeur.

Ce successeur vient d'être nommé par le Conseil et agréé par le St-Siège. C'est Mgr DE TEIL, camérier secret de Sa Sainteté et chanoine de Notre-Dame de Paris. C'est donc avec lui qu'on devra communiquer désormais pour tout ce qui concerne l'Œuvre.

Rappelons que les Bureaux de l'Œuvre de la Ste-Enfance se trouvent *Rue du Cherche-Midi, 44, Paris, 6^e.*

LE CENTENAIRE DE LA FONDATION DE LA COMMUNAUTÉ DES SŒURS DE ST-JOSEPH, A CLUNY

24 juin 1812 — 24 juin 1912.

C'est le 24 juin 1812 que la Vénérable Mère Anne-Marie Javouhey, qui avait fait profession et avait été élue supérieure générale, dans la chapelle de St-Joseph, à Chalon-sur-Saône, le 12 mai 1807, vint s'établir à Cluny, dans l'ancien couvent des Récollets, racheté par son père.

Cet anniversaire, d'où le nom de la Congrégation est sorti, méritait d'être célébré. Il l'a été par un Triduum d'actions de

grâces, à Cluny, où se sont rencontrés Mgr Villard, évêque d'Autun, Mgr Manier, ancien vicaire général de ce diocèse et actuellement évêque de Belley, et Mgr Le Roy, qui s'y était rendu avec le R. P. Grizard.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

AU SUJET DU SERMENT « ANTIMODERNISTE »

Le Bulletin n° 286 (déc. 1910) a rappelé l'obligation imposée aux ecclésiastiques de faire la profession de Foi et de prêter le serment dit « antimoderniste », selon les formules prescrites par N. S. P. le Pape Pie X, et relatées au susdit Bulletin.

Il paraît que *tous les Pères* n'ont pas encore accompli ces formalités. Nous prions les Supérieurs provinciaux et principaux de faire sans retard une enquête à ce sujet et d'amener les retardataires à se mettre en règle au plus tôt, puis d'envoyer au T. R. Père une attestation, signée par eux, que *tous les Pères* de leur Obédience ont fait la profession de Foi et prêté le serment dans les conditions indiquées.

AVIS DU MOIS

Des trois vœux de Religion que nous émettons au jour de notre Profession, le plus exposé est bien celui de PAUVRETÉ. Trop souvent, d'ailleurs, l'atteinte qui lui est portée amène l'atteinte aux deux autres. Et c'est pourquoi, d'ordinaire, la ruine de la Pauvreté religieuse entraîne celle des Congrégations et des Ordres...

Mais la Pauvreté religieuse a une base, sans laquelle elle ne peut tenir : c'est la JUSTICE, qui oblige la conscience à rendre à chacun ce qui lui est dû, et à ne rien lui enlever de ce qui lui appartient.

C'est donc du sentiment de la Justice que, avant tout, chacun doit se pénétrer, non seulement pour être un honnête homme, mais un chrétien fidèle, mais un bon religieux, mais un saint.

Ces notions paraissent bien simples, et elles le sont en effet. Et cependant, en est-il beaucoup qui soient pénétrés de ce sens de la Justice au point que leur nature se révolte, pour ainsi dire, à la pensée de commettre un tort, si minime qu'il soit, à un Confrère, à une OEuvre, à une Maison, à une Mission, à la Congrégation et, en dehors de nous, à un individu ou à un Corps quelconque ?

Exemples :

N'arrive-t-il jamais à personne de consacrer des dons ou offrandes à une autre destination que celle qui leur fut assignée, d'en détourner l'emploi, de les utiliser même pour son usage personnel ? — C'est une injustice.

N'arrive-t-il jamais d'emporter d'une Maison dans une autre, un livre, un objet qui plaît, un outil dont on a besoin, etc., sous prétexte qu'il reste toujours dans la même Mission ou dans la même Congrégation ? — C'est une injustice.

N'arrive-t-il jamais de disposer de notre plein gré de choses qui ne nous appartiennent pas, de toucher à des dépôts dont nous avons la garde, de gaspiller en voyages inutiles, en parties de plaisir, en achats de fantaisie, de l'argent qui nous fut confié pour un objet déterminé ? — C'est une injustice.

N'arrive-t-il jamais, par négligence, imprévoyance, paresse, mauvaise volonté, de causer un tort matériel ou moral appréciable, dans nos OEuvres ou hors de nos OEuvres ? — C'est une injustice.

On pourrait continuer longtemps cet examen ; mais ce qu'il en faut retenir, c'est que la Justice doit être mise, de toute nécessité, à la base de notre vie religieuse, parce qu'elle doit être à la base de toute vie morale.

Les SAINTS sont aussi appelés des JUSTES. Imprégnons-nous donc du sentiment de la Justice, non seulement pour être d'honnêtes gens, — ce qui est déjà un bon commencement, — mais pour devenir des Saints, — ce qui doit être notre but nécessaire et final.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Recueil des Lettres de la Vénérable Anne-Marie Javouhey, Fondatrice et première Supérieure Générale de la Congrégation de St-Joseph de Cluny, Tome second. Paris, 1911. — Ce second volume (328 pages) comprend les lettres écrites de 1828, au premier départ de la Mère Javouhey pour Mana (Guyane), à 1835, date de son second séjour dans cette colonie. Inutile de dire combien cette correspondance est intéressante, instructive et édifiante.

*
**

Vient de paraître : le premier N° (juin 1912) de la **Revue Mensuelle du « Souvenir Africain. »**

Direction : P. Brottier, 30, rue Lhomond, Paris, V^e.

Ce périodique est publié par les soins de Mgr Jalabert, Vicaire Apostolique de la Sénégambie, pour susciter des dévouements et des ressources en vue de la construction d'une cathédrale à Dakar, — monument élevé « à la mémoire des Français morts pour la conquête du Continent Africain ».

Ajoutons que cette intéressante publication, avec sa couverture originale et artistique, a été accueillie avec sympathie.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE

1907-1912

NOTA. — Plusieurs Maisons ont négligé de nous envoyer leur Bulletin réglementaire.

Nous devons à l'obligeance des PP. Brottier et Hangniéré, actuellement de passage à la Maison-Mère, d'avoir pu, d'une certaine manière, combler ces lacunes.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR, A DAKAR

Le personnel de la communauté de Dakar a subi beaucoup de changements depuis notre dernier bulletin. Le P. Le Hunsec, curé de la paroisse et supérieur, a été remplacé par le P. H. Grefrier, vicaire général. Au P. Logié, nommé supérieur de Ngasobil, a succédé comme procureur, le P. Tranquilli, auquel a été adjoint le P. Lecocq, détaché de Rufisque, comme aide-procureur. Le P. Grimault, vicaire, est devenu économiste local. Le P. Curé remplit en outre les fonctions d'aumônier de l'hôpital qui a été desservi pendant les dernières années, par le P. Logié. Il faut espérer que tout ira mieux dans la communauté, maintenant que son personnel est au complet et que chacun a ses fonctions bien déterminées.

Le travail ne manque pas à Dakar, et le ministère prend la part la plus considérable de notre temps. Les Européens sont nombreux, et bien loin d'agir en étrangers à l'égard des membres du clergé, ils se montrent, au contraire, les amis de la cure et fréquentent les offices de l'église. Aussi avons-nous été obligés d'établir une messe supplémentaire, les dimanches, à 9 heures et demie, afin de permettre à ces paroissiens, dont le nombre augmente de jour en jour, de venir remplir leurs devoirs. On sera même obligé d'y faire une petite instruction afin de compléter les notions religieuses, quelquefois bien rudimentaires, chez certains de nos auditeurs. La grand'messe est toujours bien suivie ; c'est pendant cette dernière, que chaque

Père de la communauté, à tour de rôle, adresse à nos chrétiens, avides de la parole de Dieu, une instruction aussi pratique que possible. Nous avons souvent le bonheur d'entendre Monseigneur notre Evêque qui, de sa parole apostolique, réchauffe les cœurs et affermit les volontés. Nos fidèles aiment encore à venir à la grand'messe, parce qu'ils y entendent les belles mélodies du chant grégorien toujours si bien exécutées sous l'habile et patiente direction du P. Grimault. Les vêpres, suivies de la bénédiction du Très St-Sacrement, sont moins fréquentées ; pour les uns, il fait trop chaud ; pour les autres, une partie de plaisir les retient chez eux ; peu nombreux sont ceux qui se font une obligation de venir assister à ces offices du dimanche soir. La Sainte-Table est fréquentée par nos chrétiens ; en général, ils aiment la Sainte Communion. Hommes, femmes et enfants, sont heureux de venir recevoir le Dieu de l'Eucharistie ; et, le P. Seynave, par ses instructions de la Semaine Sainte de l'année dernière, a contribué, à faire apprécier encore davantage à nos chrétiens le bonheur de la communion fréquente.

A Dakar, nous ne perdons pas de vue l'instruction religieuse ; aussi le catéchisme est fait souvent, et à des heures régulières, soit en français, soit en volof. Tous les jours de la semaine, de 7 à 8 heures du matin, le P. Grimault fait le catéchisme en français, à deux catégories d'enfants : à ceux qui se préparent à la première communion, et à ceux qui l'ont déjà faite. De 1 heure et demie à 2 heures et demie, le P. Wintz fait le catéchisme en langue indigène. En dehors des heures de catéchisme, il y a aussi les visites à domicile, dans les quartiers des indigènes où l'on instruit les personnes âgées qui ont quelque peine à venir s'asseoir sur les mêmes bancs que leurs petits enfants. Pendant l'Avent et le Carême, nous donnons, au salut du mercredi soir, une instruction en volof ; les indigènes sont contents d'entendre la parole de Dieu en leur langue.

Nous ne négligeons pas de visiter les malades et infirmes auxquels nous arrivons, presque toujours, à administrer les derniers sacrements avant la mort. Ce dernier ministère est assez pénible, car nos chrétiens noirs sont de plus en plus dispersés. C'est que, pour faire de Dakar une ville européenne, la commission d'hygiène, établie depuis peu en cette ville, fait démolir toutes les vieilles constructions qui jurent plus ou moins avec les élégantes habitations modernes.

De plus en plus on poursuit l'idée de séparer les Blancs d'avec les Noirs, d'avoir la ville européenne proprement dite et le village noir. Bientôt, l'avenue Gambetta sera la ligne de démarcation entre les deux. Dans un avenir plus ou moins rapproché, il faudra même établir une chapelle dans le quartier indigène, où un Père de la communauté irait faire le ministère de nos chrétiens noirs. Mgr Jalabert caresse ce projet depuis longtemps, et, pour le mettre à exécution, il n'attend que l'occasion et les ressources nécessaires.

L'hôpital colonial donne toujours beaucoup de travail au P. Aumônier ; l'accès lui en est toujours librement ouvert ; les médecins et les infirmiers sont, en général, bienveillants, et même avertissent le Père lorsque quelque malade est en danger de mort. Ils sont bien rares, les récalcitrants qui échappent à la vigilance du Père.

Pendant l'hivernage de 1911, le P. Greffier et le P. Grimault se sont décidés à bâtir une grande salle paroissiale, pour les réunions extraordinaires, en dehors des offices de l'église. Cette salle, nommée salle Saint-Michel, est terminée depuis deux mois ; elle a été inaugurée à la fin du mois de janvier dernier. Les enfants de Marie de la ville, ont joué un drame religieux intitulé « Fabiola » devant une assistance aussi nombreuse que choisie. Le succès fut très encourageant. Une seconde représentation, encore mieux réussie peut-être, a été donnée le 3 mars dernier pour fêter le retour de Monseigneur dans sa bonne ville de Dakar. On sait que notre Évêque est parti pour la France, fin juin dernier, dans le but de recueillir les fonds nécessaires à la construction d'une cathédrale digne de la capitale de l'Afrique Occidentale française. Pendant près de huit mois, Monseigneur a parcouru la France, prêchant, donnant des conférences, se mettant en relation avec toutes les personnes qui pouvaient l'aider dans son œuvre patriotique. Il a enfin constitué un comité composé de sommités ecclésiastiques, civiles et militaires. Espérons, que tant de peines ne seront pas perdues.

Afin de mettre les chrétiens de la paroisse en relation plus intime avec les membres du clergé et de procurer cette union si nécessaire entre le pasteur et le troupeau, le P. Curé a fondé un *Bulletin paroissial* ; cette feuille s'en va, chaque mois, porter dans les familles, un bon Conseil, une salutaire réprimande,

un mot d'encouragement, une parole pour rire, etc. Ce bulletin, si bien lancé, ne pouvait pas rester plus longtemps dans sa voie si restreinte ; Mgr l'Évêque a élargi ses horizons et en a fait l'organe du Vicariat. Il s'en ira donc tous les mois, porter depuis Dakar jusqu'à la plus lointaine mission de ce grand vicariat, toutes les décisions du Conseil épiscopal ; il mettra ainsi les prêtres de la mission en rapport plus direct avec leur Evêque.

Dakar reçoit beaucoup de visiteurs ; il y a, par mois, plus de cent grands paquebots qui passent par son magnifique port, si remarquablement aménagé. Les paquebots nous amènent une foule de prêtres, de missionnaires étrangers ou appartenant à la Congrégation. A tous, nous nous efforçons de faire bon accueil. Chaque année, nous sommes heureux de pouvoir nous édifier, au contact avec les confrères du vicariat, qui viennent faire la retraite annuelle. On se quitte en se promettant de vivre plus saintement afin de sauver plus d'âmes.

Voici pour les deux dernières années, quelques résultats de notre ministère :

	1910	1911
Baptêmes	108	130
Premières Communions	45	40
Confirmations	»	82
Mariages	20	15
Sépultures	71	80

RÉSIDENCE DE SAINTE-MARIE, A BATHURST

En Gambie, comme au Sénégal, l'évangélisation poursuit sa marche en avant ; mais, hélas ! au milieu de quelles épreuves ! Le dernier compte rendu s'achevait sur la mort du cher et si dévoué P. Meistermann, victime des privations supportées dans le Fogy Anglais. — Le cher Frère André est tombé quelques mois après, après avoir organisé avec le courage dont il était coutumier, les cultures d'Abouko, auxquelles le gouvernement anglais attachait une si grande importance en vue de la création d'une ferme-école, pour les enfants indigènes. — Puis, tout récemment, en juillet dernier, à Ste-Marie même,

nous perdions un tout jeune confrère, le P. Guéguen, victime de la terrible fièvre jaune. — Tous ces décès, survenus presque coup sur coup, auraient pu ralentir notre marche en avant : il n'en a rien été fort heureusement.

L'abbé Louis César a donné au P. Meehan, dans ces difficiles circonstances, le concours le plus précieux. Le P. Marquette est venu de France, et, avec sa connaissance parfaite de l'anglais, a pu prendre immédiatement une large part dans le ministère. — Il nous faudrait encore un confrère de plus pour réaliser le bien que nous voudrions faire ; nous espérons que l'attente ne sera ni vaine, ni trop longue.

Le gouvernement anglais se montre toujours on ne peut plus sympathique à notre école, dont les succès d'ailleurs forcent son attention. Si nous avions eu un personnel suffisant, nous aurions pu créer à Abouko, une magnifique ferme-école, qui nous eût valu les bonnes grâces d'un gouvernement qui tient surtout à l'expansion de sa colonie, quels qu'en soient les instruments. Nous ne sommes pas en France, et nous pouvons, en faisant œuvre d'initiative dans le sens du développement agricole de la colonie, prendre une place prépondérante à Bathurst, et nous imposer à nos redoutables rivaux Anglicans et Wesleyens, que les missionnaires catholiques laissent toujours loin derrière eux, lorsqu'il s'agit de dévouement et d'abnégation.

Le nombre des baptêmes va toujours croissant ; et nos Religieuses de Saint-Joseph, nous donnent en cela, comme en tout, un très vaillant concours.

Lorsque nous aurons réuni les sommes nécessaires pour les réparations de l'église, nous nous mettrons à l'œuvre, et ce sera encore pour le plus grand bien de la cause catholique parmi ces protestants et ces musulmans qui nous enserrent de toutes parts, et attachent une si grande importance à la beauté extérieure des édifices du culte.

En résumé, malgré les vides faits dans nos rangs, nous restons pleins d'espérance : ceux qui sont morts veillent sur nous qui restons, et ils continuent à s'intéresser à l'œuvre à laquelle ils ont offert le sacrifice de leur vie.

RÉSIDENCE DE LA PURIFICATION DE MARIE, A JOAL

Le poste de Joal a vu passer, dans ces deux dernières années, plusieurs Supérieurs. — Les PP. Pérès, Abiven, Esvan se sont succédés en l'espace de quelques mois. Actuellement, le P. Dubois est chargé de la Mission qui commence à reprendre vie après tous ces changements.

Les chrétiens, un peu désemparés, se rapprochent à nouveau ; et les jours pleins de prospérité qu' « on se plaisait à deviner » au dernier Bulletin vont enfin luire pour ce petit coin, si digne d'intérêt par son passé et par les ressources morales qu'il renferme.

On n'oubliera pas de sitôt les Lamoise, les Jouan, et plusieurs autres, qui ont évangélisé pendant de longues années et amélioré cette contrée, livrée autrefois aux pratiques les plus bizarres dont il reste d'ailleurs de curieuses traces.

Un bon renfort nous est donné par les sœurs indigènes qui aident toujours vaillamment les missionnaires, et savent pénétrer habilement dans les milieux suspects pour en extirper les superstitions, et les habitudes fétichistes.

RÉSIDENCE DE SAINT-JOSEPH, A NGASOBIL

Le dernier Bulletin de Saint-Joseph de Ngasobil notait les nombreuses mutations survenues dans le personnel, et s'arrêtait à la nomination du P. Cimbault, comme supérieur intérimaire. Rappelons ici la nomination du P. Esvan, comme supérieur, en remplacement du P. Cimbault, désigné pour Carabane ; celle du P. Logié qui vient de succéder au P. Esvan, appelé à Salikénié. — Le P. Lecocq a dû lui aussi, *ascendens in altum*, abandonner les fonctions d'économiste qu'il avait remplies avec zèle pendant plusieurs années. — Le P. Quéro est allé planter les tentes lévétiques en d'autres parages plus fortunés, et le P. Pérès seul a connu pendant ces années une fortune assez stable. La mort a enlevé le cher F. Corneille et le F. Canisius. — Le F. André a succombé, victime des fatigues imposées par la fondation d'Abouko. — Le F. Stanislas est chez

les Peulhs, et aide le P. Hangniéré dans le Fouladougu ; le F. Justinien a installé à Gorée le matériel d'imprimerie.

Après cela, il est permis de se demander ce qui reste de notre grande station d'autrefois, de l'établissement modèle qui fut longtemps l'objet de la dilection spéciale de plusieurs de nos Vicaires Apostoliques. Il en reste le souvenir d'une grandeur passée incontestable. A une époque où les centres étaient moins développés, presque inexistant, on trouvait à Ngasobil, relié à Dakar et aux autres postes par le bateau de la Mission, le moyen d'occuper l'activité de nos jeunes orphelins dans les ateliers de menuiserie et d'imprimerie, qui équivalaient alors à une école professionnelle. Malheureusement tant de gloire se payait avec un budget annuel considérable, pesant lourdement sur la Procure de notre Mission.

Si l'on ajoute à cela l'obligation de réduire le personnel des Pères, des Frères, des enfants, par suite d'un ensemble de difficultés créées par le développement de Dakar principalement et de son école professionnelle, si l'on veut bien songer que les Sœurs Européennes ont cru devoir se retirer de la direction du Noviciat des Sœurs Indigènes, et que le recrutement de celles-ci ne se fait plus, il est permis de se demander s'il n'y aurait pas lieu de modifier un état de choses onéreux pour notre budget, et sans résultats appréciables.

On a parlé un moment d'évacuation, de cession de l'Œuvre à une maison de commerce, ou à un ordre contemplatif : problèmes délicats, qui occupent l'attention de notre Evêque. Mais ce qui semble devoir être obtenu à tout prix, c'est la suppression d'une dépense considérable pour un bien presque insignifiant. Les fervents amis de St-Joseph, les vieux de Ngasobil, crient au sacrilège, lorsqu'il est question de porter les mains sur cet établissement ; mais il sera difficile de maintenir longtemps la situation qui va nous y être faite bientôt.

Le personnel des Frères diminuant chaque année, qui sera chargé des orphelins ? Et comment pourra-t-on leur donner les quelques rudiments de grammaire indispensables ? — Comment surtout, à l'heure actuelle, nous contenter de faire, de nos grands garçons de 16 à 20 ans, de simples arroseurs de jardin, alors que leurs camarades de Dakar et de Saint-Louis entrent dans l'administration, le commerce, deviennent mécaniciens, employés de chemin de fer, etc. ?

Sans pousser plus au noir ce tableau, et en attendant les décisions qui seront prises lorsque le moment sera venu, revenons en arrière. Le cher F. Canisius est mort à Rufisque, d'une bilieuse hématurique, contractée à Ngasobil. C'était un caractère énergique, il mourut rapidement, et courageusement, à un âge où l'on pouvait attendre encore de longues années d'apostolat. — Le F. Corneille, lui, était déjà un patriarche : il en avait du moins l'allure austère : le Bon Dieu lui a donné, plus tôt que nous ne le pensions, la récompense due à une vie d'humilité et de travail.

Ces deuils ont jeté la tristesse dans les cœurs de nos confrères ; mais en leur faisant constater ces funèbres réalités, ils ont augmenté leur courage devant les difficultés de leur œuvre. Tous accomplissent avec une foi admirable ce travail si ingrat de l'éducation d'enfants recrutés un peu sur tous les points du Vicariat, de races et de caractères très différents, avec un goût prononcé pour la liberté.

Les postes de Mbodiène et de Ndianda ont une desserte régulière, et le Père qui en est chargé a souvent la consolation d'augmenter de quelques unités le nombre de ses chrétiens. La proximité de Ngasobil permet d'ailleurs de visiter souvent ces braves gens et de leur fournir les secours religieux dont ils ont besoin, et tout fait espérer que ces deux stations continueront à progresser sous l'impulsion nouvelle que va leur donner le nouveau supérieur de Ngasobil, le P. Logié, qui se retrouve en pays connu, et va porter à de vieilles connaissances d'autrefois sa bonne volonté et son zèle apostolique.

RÉSIDENCE DE SAINT-LOUIS, A SAINT-LOUIS

PP. Cimbault, *curé*; Brottier, *assistant, économe*; Limbour, *ministère*; Testault, *ministère volof*.

Le dernier Bulletin de la Communauté de St-Louis relatait longuement le développement des œuvres nouvelles, organisées dans la paroisse pour faire face aux besoins nouveaux d'une population envahie chaque jour davantage par l'élément laïque européen. L'évolution de ces œuvres a suivi, malgré les épreuves survenues, un cours régulier dont il semble inutile

de donner les menus détails, mais dont il est nécessaire de dégager l'idée dominante, puisque c'est encore là, entre confrères, matière à discussion, tout comme en France où vieux et jeunes s'entendent difficilement sur les méthodes de ministère.

Nos villes coloniales sont aujourd'hui pénétrées jusque dans leurs couches les plus profondes par l'esprit européen : le dernier de nos Noirs subit l'influence du Blanc rationaliste et discuteur, et le moment n'est peut-être pas éloigné où va disparaître de l'âme des enfants et jeunes gens indigènes ce sens naturellement chrétien que les missionnaires se plaisaient à y trouver, et qui laissait l'espoir de maintenir dans la foi ces âmes plus facilement croyantes.

Une preuve qui reste suggestive, c'est l'éloignement de la Sainte Table, à Pâques, de quelques-uns de nos jeunes gens, dont la seule raison d'agir ainsi est le besoin d'imiter l'Européen.

Une autre preuve, plus triste encore, parce que plus irrémédiable, c'est le suicide qui commence à s'introduire dans les mœurs indigènes.

Que faire en face de cette situation ? Fallait-il s'en tenir aux errements du passé ? St-Louis, une très vieille ville, qui a une histoire et des traditions, devait-il rester stagnant en face du flot montant d'incrédulité ? Le P. Barbier, qui avait succédé au P. Prono, de si regrettée mémoire, ne le pensa pas. Par son activité personnelle, par sa largeur de vues, par ses conseils, par l'appui qu'il sut toujours donner à ses confrères, il apporta à la paroisse un élan magnifique, dont bénéficient maintenant les différentes associations paroissiales, toutes en pleine activité. Il faut surtout remercier le P. Barbier d'avoir fait effort pour centraliser les œuvres en les orientant toutes vers le clergé de la paroisse. Pour qu'une œuvre donne son plein rendement, il est nécessaire (là encore il y a matière à discussion) qu'elle soit aux mains d'un prêtre de la paroisse. Nous pourrions trouver d'admirables dévouements, des auxiliaires plus saints que nous, mais à nous seuls prêtres sont promises les grâces que Dieu donne à ses représentants, ses délégués ici-bas, juges en dernier ressort de l'opportunité d'une mesure à prendre, d'une direction à donner. En France, on l'a fort bien compris. Et pour ne parler que de Paris, ces cités

paroissiales qui s'organisent sont bien les plus admirables inventions des curés de nos grandes paroisses : ceux-ci ont prévu la force morale que leur donnerait une puissante organisation paroissiale, centralisant sous une même impulsion l'orphelinat, l'école, le dispensaire, et les faisant bénéficier d'avantages communs : local, personnel, etc...

Mais un chroniqueur de communauté doit moins se laisser aller aux considérations philosophiques que narrer les faits susceptibles d'être rapportés.

Les faits, ce sont d'abord les décès ou maladies qui se sont abattus encore sur notre Communauté depuis 1909. En mars 1908, le P. Prono mourait, et le P. Barbier prenait tout jeune la direction de la grande paroisse de St-Louis. Au bout de quelques mois, sa santé s'altéra, et, après 18 mois seulement, notre curé, malgré sa jeunesse, malgré les espérances fondées sur un tempérament qui semblait vigoureux, disparaissait dans les mêmes conditions que son prédécesseur. Le P. Tranquille, qui occupait la fonction d'assistant, recueillit la succession et sut maintenir la paroisse dans la voie où l'avait engagée le regretté P. Barbier.

Entre temps, la Procure générale devint vacante ; et c'est le P. Tranquilli qui fut appelé à cette fonction. A présent, le P. Cimbault est à la tête de la Communauté et de la Paroisse, secondé par le P. Renault, le P. Limbour et le P. Testault. Ce dernier a su prendre avec habileté les rênes tombées des mains du P. Brottier dès octobre 1910, date à laquelle des attaques de congestion mirent celui-ci, à peu de chose près, hors d'état de travailler sérieusement et d'une façon suivie. Quant au P. Renault, il est toujours, comme le signalait le dernier Bulletin, grand pénitencier et titulaire des aumôneries où seul un vétéran, ayant lui-même fait colonne, peut s'imposer, par le fait même de ses services passés.

Le P. Limbour, fraîchement débarqué sur la terre d'Afrique, à 72 ans, a trouvé à St-Louis un débouché à son activité oratoire. Le carême lui a fourni l'occasion de renouer connaissance avec la population Saint-Louisienne, et la reprise du contact a été, de part et d'autre, du meilleur effet.

Quant aux résultats du ministère, nous avons à enregistrer, non pas des conversions de musulmans (il ne peut en être question) ni de païens (notre population n'en comporte guère),

mais la victoire plus obscure, plus méritoire, du maintien de la foi et des pratiques religieuses, dans une ville ouverte en grand à la mauvaise presse, aux publications pornographiques (les *Corbeaux* sont du nombre), à l'exemple de toutes les immoralités européennes, y compris celles du théâtre, et qui sait garder, même parmi les jeunes gens travaillés par les professeurs d'enseignement laïque à tous les degrés, une foi sincère, agissante, plus ferme peut-être, parce que plus avertie, que celle de leurs aînés.

C'est là un résultat dont nous remercions le Bon Dieu, parce que St-Louis reste, qu'on le veuille ou non, le cœur de la Colonie : or dans la vie spirituelle, comme dans la vie matérielle, c'est le cœur qui distribue la vie...

RÉSIDENCE ST-CHARLES, A GORÉE

PP. Alaux, *Directeur, Curé; ambulance;*

Le Vouédec, *Vicaire; hôpital civil.*

F. Justinien, *Directeur de l'imprimerie de la Mission.*

Le mouvement commercial s'étant porté vers Rufisque, la ville de Gorée a diminué quant à la population, d'année en année : de 4.500 habitants, elle est tombée à 1.200 environ. Autrefois, il n'y avait presque pas de mahométans; aujourd'hui, il y en a près de 600.

Tous les jeunes gens, lorsqu'ils ont de 15 à 20 ans et connaissent un métier, vont travailler sur le continent, même jusque dans la Guinée française, à la Côte d'Ivoire, au Dahomey, au Congo et dans l'Oubanghi. Gorée a été une mère féconde : elle a donné ses fils, tous chrétiens bien formés, à tous les grands centres de l'Afrique occidentale et équatoriale.

Aujourd'hui, il ne reste, à Gorée, que les vieux ou les vieilles avec de nombreux enfants. Ces enfants, confiés à leurs vieux parents par les émigrés dont nous venons de parler, remplissent nos écoles.

Il n'est pas rare de rencontrer, à Gorée, des indigènes de 80 ans et plus. Tous les ans, il en meurt quelques-uns, toujours bien chrétiennement.

Cette vieille génération a été formée par nos Missionnaires,

par les Frères et par les Sœurs. Celle d'aujourd'hui ne la vaut pas, tant s'en faut. La morale enseignée par nos instituteurs et nos institutrices laïques fait bon marché de la vertu et du devoir : il n'y a plus guère de retenue parmi les jeunes gens et parmi les jeunes filles.

Nous avons comme Gouverneur général, M. Merlaud-Ponty, depuis le départ de M. Roume, en 1907. Il n'est pas sectaire. Il a fait à rendre à quelques membres du cadre du service du Culte, le traitement que leur avait retranché un gouverneur intérimaire, aujourd'hui chef de Cabinet du Ministre des Colonies. Il ne tracasse pas la religion.

Nos relations avec notre Maire et la municipalité sont excellentes. Nous avons toujours, comme maire, un fervent catholique, sachant s'agenouiller à l'église, la fréquentant souvent, donnant à tous, avec sa famille, l'exemple de la Communion réparatrice du premier vendredi du mois : ce qui ne l'empêche pas de communier encore aux principales fêtes de l'année. Ces années dernières, il les a passées, avec les siens, à Bordeaux, où il faisait assez fréquemment visite à Mgr Barthet et au P. Didier. Il vient de rentrer à Gorée avec une partie de sa famille.

La municipalité, quoique pauvre, donne à notre Eglise une petite subvention de 500 francs pour son entretien.

On n'a pas encore appliqué, au Sénégal, la loi de Séparation. Il est vrai qu'il n'y a jamais eu de Concordat et que nous ne sommes que trois de rétribués dans toute la Prefecture.

Nos offices ont lieu comme dans les paroisses de France : une messe basse, à 6 heures, une grand'messe avec instruction à 8 heures, et les vêpres avec bénédiction à 4 heures, le dimanche. Dans la semaine, il y a, le matin, deux messes chaque jour. Nous cherchons, non sans succès, à établir la Communion fréquente. Les catéchismes sont suivis par tous les enfants chrétiens : soit à l'église, pour le catéchisme de première communion et de persévérance tous les jours, soit au presbytère, pour les catéchismes français et wolofs.

Nous faisons toujours nos processions de la Fête-Dieu et du 15 août ; ces jours-là, il nous arrive de nombreux chrétiens de Dakar, de Rufisque et de la ligne. Nos confrères de Dakar viennent nous aider, soit pour le chant, soit pour les offices. Monseigneur, lorsqu'il est à Dakar, vient présider nos solennités. Le P. Logié, le P. Grimault, nous font le plaisir de nous rendre souvent service dans ces occasions. Nous solennisons le

plus possible notre fête patronale Saint-Charles. Le R. P. Greffier, comme provicaire, l'a présidée plusieurs fois ; l'an dernier, il nous a donné, sur notre saint Patron, un sermon délicieux, avec des conseils bien pratiques et bien appropriés à notre population chrétienne.

Le 5 décembre 1909, quelques jours après son arrivée au Sénégal, nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de notre Évêque. Le P. Alaux, souffrant encore de rhumatismes, était sorti de l'hôpital de Dakar quelques jours auparavant. On est allé chercher Sa Grandeur en procession au presbytère. C'était un dimanche ; l'église était comble. Le P. Alaux lui adressa la bienvenue après l'Évangile ; Monseigneur lui répondit très aimablement, puis adressa la parole à la foule, en volof, ce qui a émerveillé nos chers chrétiens. Après la messe, on a accompagné Monseigneur au presbytère avec enthousiasme. Il a reçu de nombreuses visites ; et la journée a été pour tous un beau jour de fête.

Le jour de la Pentecôte, en 1910, Mgr Jalabert a donné, à Gorée, la Confirmation à 30 enfants, garçons et filles ; et, en 1911, le 30 avril, fête du Bon Pasteur, il a présidé la première Communion et donné la Confirmation à 20 enfants.

Les Sœurs de St-Joseph de Cluny dirigent, comme par le passé, l'ouvroir, qui compte 34 orphelines. Elles n'ont pas de subvention ; elles sont obligées de se tirer d'affaire avec leur travail.

Outre les écoles primaires, nous avons depuis quelques années, une école professionnelle, l'*École Pinet-Laprade*, dirigée par un officier d'administration, dans laquelle on reçoit des jeunes gens, ayant leur certificat d'études, et provenant des différents gouvernements de l'Afrique Occidentale. Ils sont boursiers du gouvernement ; on leur apprend divers métiers. Au bout de trois ans, ils sortent maîtres-ouvriers. Parmi eux, il y a beaucoup de chrétiens, élevés par les missionnaires : ces enfants sont au nombre de 35.

Depuis quelques années, nous faisons quelques mariages. En 1909, nous en avons fait 5 ; en 1910, 5 aussi et, en 1911 nous en avons fait 6. Auparavant, on n'en faisait presque pas. Nous avons de 200 à 230 pâques, tous les ans.

En 1909, le P. Logié, procureur, nous a fait l'acquisition d'une maison. Elle est bien située, sur le bord de la mer ; elle a vue sur le débarcadère, en face de Rufisque. Depuis 20 ans,

on n'y avait pas fait de réparations ; sa mise en état, et la construction d'une citerne, ont nécessité de grandes dépenses. Pendant une grande partie de l'hivernage, le P. Alaux s'est occupé des matériaux et des ouvriers ; il faisait la navette sous un soleil de feu, de notre maison d'habitation à celle qu'on réparait. Nous en avons pris possession le 1^{er} septembre 1909, en y transportant tout notre mobilier.

Le P. Alaux commençait à se délasser, lorsque, le 18 septembre, il eut une première attaque d'hémorragie cérébrale, bientôt suivie d'une seconde, plus forte, avec paralysie du côté gauche. On croyait qu'il ne passerait pas la nuit. Le Maire, malgré l'obscurité, envoya une baleinière chercher nos confrères de Dakar. Le P. Le Vouédec, pendant ce temps, donna l'Extrême-Onction au cher malade. Le lendemain, des chrétiens de Gorée, travaillant au charbonnage, à Dakar, allèrent au cimetière, croyant bien qu'on y transporterait leur curé. Le bon Dieu en jugea autrement, et le P. Alaux ne mourut pas. Il fut bien soigné par le médecin et par les Sœurs. Le médecin, au moyen de l'électricité, parvint à rendre le mouvement à la jambe et au bras gauche, complètement inertes depuis huit jours. Au bout d'un mois, le Père put reprendre son service ; mais il traîna jusqu'au mois de mai 1910. Il fut obligé de rentrer alors en France, pour s'y refaire. Le P. Le Vouédec fit l'intérim de curé, et il eut le P. Bodo, comme vicaire.

Au bout de dix mois, le P. Alaux nous revint et reprit son service. La mauvaise saison de 1911 a été dure pour lui ; actuellement, il va mieux, mais il n'est plus aussi vaillant qu'avant sa maladie ; il est vrai qu'il a 35 ans de colonies et près de 60 ans d'âge.

Le 30 juin 1911, le cher F. Justinien, avec 5 enfants apprentis imprimeurs, est venu installer ici l'imprimerie de Ngasobil. Depuis longtemps, le Vicaire Apostolique désirait rapprocher de Dakar l'imprimerie de la Mission. Elle était trop éloignée, à Ngasobil, mais on ne savait pas trop où la mettre. Le R. P. Pro-vicaire et le P. Logié, procureur, sont arrivés un jour, à Gorée, pour voir si on ne pourrait pas la fixer sur le rocher : après avoir visité quelques locaux, on finit par choisir l'aile d'un vaste magasin abandonné, appartenant à la Maison Mau-rel et Prom. Le propriétaire le prêtait pour rien. On se mit à l'aménager ; le F. Théophile activa si bien les travaux que, le

30 juin, le bon F. Justinien pouvait en prendre possession, avec ses machines et ses enfants ; et, depuis lors, le travail ne lui a pas manqué.

RÉSIDENCE STE-AGNÈS, A RUFISQUE

1. Personnel. — 2. La ville. — 3. La paroisse.

1. — En décembre dernier, le P. Le Berre et le P. Lecocq, qui desservaient la paroisse de Rufisque, ont reçu une autre destination. Ils ont été remplacés par le P. Rialland, rappelé du Sine-Saloum, où il venait de fonder la mission de Pann-diougue, et par le P. Le Douaron, qui dirigeait l'œuvre si importante des enfants, à Ngasobil. C'est là le fait le plus saillant depuis notre dernier bulletin.

2. — Ceux qui ont connu la ville de Rufisque, il y a une douzaine d'années, auraient bien de la peine à la reconnaître aujourd'hui. Elle a été complètement transformée. On en a fait une ville magnifique, une ville toute moderne. On a cimenté les rues. On a établi partout l'électricité. L'eau manquait, on a installé une prise d'eau à plus de dix kilomètres. On voulait un lieu de sport et de promenade, on a construit un boulevard qui ne le cède en rien aux plus beaux boulevards de France. Il fallait un jardin public où l'on pût aller se mettre à l'ombre, respirer le parfum des fleurs et se récréer ; on en a fait un, où tout le monde peut jouer au croquet, au tennis, etc.

Quant au commerce, il est plus florissant que jamais. Les arachides arrivent sans cesse de l'intérieur et forment de véritables montagnes, que l'on s'empresse de faire disparaître, au moyen de petits wagonnets, qui les transportent aux vapeurs venus les chercher, ou dans d'immenses magasins, d'où on les tirera au fur et à mesure que l'on en aura besoin...

La ville de Rufisque, disent les uns, est appelée à déchoir ; Dakar la remplacera, même au point de vue du Commerce. Rufisque, disent les autres, tiendra toujours bon ; on y a fait et on continue à y faire trop de dépenses pour les installations. Tout dernièrement, M. le Gouverneur de St-Louis est venu ici, et on aurait, paraît-il, d'accord avec lui, décidé la construction d'un troisième warf... Le plus grand coup que recevra

Rufisque lui sera porté par Kaolach. Cette ville naissante du Sine-Saloum, déjà florissante et très belle, n'est qu'à une vingtaine de kilomètres du chemin de fer de Thiès à Kayes, avec lequel elle communique par un tronçon de ligne. Tout le commerce qui se fait au-dessus de Kaolach, viendra nécessairement aboutir à ce point où peuvent arriver les plus grands navires, et où l'on a décidé de créer un port et de faire des quais.

3. — Au point de vue religieux, la population de Rufisque donne de sérieuses consolations. Si les Européens ne sont guère pratiquants, s'ils songent plutôt aux choses du temps qu'à celles de l'éternité, du moins, ne nous sont-ils pas hostiles ; au contraire, ils cherchent à nous être agréables, et, les dimanches, ils autorisent volontiers leurs employés indigènes à assister aux offices, qui sont très beaux et très suivis. Notre église, véritable chef d'œuvre, que nous a légué le P. Alaux, et la schola, fondée et dirigée par le P. Le Floch d'abord, puis par le P. Lecocq, et enfin par le P. Le Douaron, attirent beaucoup nos chrétiens et les portent vers Dieu.

Que notre église est belle le dimanche, quand elle est remplie de monde ! Comme nous nous sentons récompensés de toutes nos peines et de toutes nos fatigues, quand, à certaines fêtes, comme à Noël dernier, par exemple, nous avons la consolation de voir jusqu'à 230 personnes s'approcher de la Sainte Eucharistie. Nous ne pouvons nous empêcher de dire alors qu'elle se réalise de point en point, la belle devise de Monseigneur : *Pinguent speciosa deserti*.

Le Père chargé du chant jouit d'une très grande influence auprès des jeunes gens et des jeunes personnes ; il en use pour les porter au bien et les détourner des réunions mauvaises, malsaines, des « mbotays », comme nous disons ici, où la vertu fait, hélas ! si souvent naufrage.

Par ses instructions, par ses bons conseils, aux enfants de Marie, le Père qui en est chargé retient, autant que faire se peut, les jeunes filles dans le sentier de la vertu et les aide puissamment à prendre de bonnes habitudes, qu'elles garderont plus tard. Aussi, espérons-nous voir nos mariages chrétiens devenir de plus en plus nombreux chaque année.

Les catéchismes ne sont plus aussi faciles à faire qu'autrefois. Autrefois, du temps où les Frères et les Sœurs faisaient l'école, tous les enfants de Rufisque savaient le français ; nous instruisions dans cette langue et nous étions parfaitement com-

pris. Actuellement, depuis que la lumière laïque brille partout, on ignore complètement le français. Nous devons faire le catéchisme en volof aux enfants du pays, et en français aux enfants dont les parents sont Français, d'où double peine, double fatigue. Les Sœurs, dont le dévouement croît à mesure qu'on leur suscite de nouvelles difficultés, nous sont d'un secours inappréciable, au point de vue de l'enseignement religieux. Quand nous instruisons les garçons, elles instruisent, elles, les petites filles. Puis le jeudi, nous réunissons tout notre petit monde à l'église, pour constater les résultats obtenus de part et d'autre, pendant la semaine.

Quant aux visites à Rufisque et aux courses dans les villages, elles se font par les deux Pères indistinctement ; rien de plus facile, nous ne sommes chargés d'aucune œuvre spéciale. Ces visites sont toujours parfaitement reçues et font toujours beaucoup de bien, surtout aux vieilles familles de Gorée, venues ici, chercher un travail qu'elles ne trouvaient plus dans leur île, bientôt déserte.

Les braves gens que ces Goréens ! Ce sont pour la plupart des capitaines de cotres, des maçons ou des menuisiers ; ils vont partout où on les appelle, et partout ils savent se montrer bons chrétiens. L'année dernière, au temps de Pâques, ils étaient une équipe de 25 à 30 à Foundiougne : tous, ou à peu près, ont rempli leur devoir religieux, donnant ainsi le bon exemple à nos jeunes néophytes...

En 1910, nous avons eu 34 baptêmes solennels et 19 premières communions.

En 1911, nous avons eu 32 baptêmes solennels et 36 premières communions.

En ces deux années, nous avons fait 10 mariages.

Nous faisons des vœux et nous prions pour que Rufisque, loin de déchoir, prospère de plus en plus. C'est dans cette ville que se trouvent nos meilleurs chrétiens.

RÉSIDENCE DE ST-JEAN L'ÉVANGÉLISTE, A SÉDHIYOU

La Mission de Sédhiou, fondée en 1875, a eu autrefois son importance. Situé à 90 milles de l'embouchure de la rivière Casamance, ce poste était, après Carabane, le plus important

centre de commerce de la région. Aucun traitant ne s'étant encore établi dans la rivière, tous les produits y arrivaient directement pour être dirigés de là, sur des goélettes, à Gorée. On y comptait jusqu'à trois et quatre cents catholiques, venus un peu de partout, mais particulièrement, du Sénégal et de la Guinée portugaise ; et la Mission y tenait une école assez fréquentée.

La diminution de la population chrétienne commença en 1886, époque à laquelle l'enclave portugaise de Ziguinchor fut cédée à la France. De grandes maisons de commerce vinrent s'établir dans cette localité, entraînant après elles les ouvriers, les laptots indigènes, etc ; les petits traitants, et même des représentants européens de grandes maisons, quittèrent peu à peu Carabane et Sédhiou et s'éparpillèrent sur toute la rivière, de l'embouchure à Kolda, c'est-à-dire sur une longueur de 140 à 150 milles environ.

La chapelle de Sédhiou est donc bien abandonnée aujourd'hui ; on l'appelle l'église des passagers. Une trentaine de personnes à la messe du dimanche, parfois une cinquantaine ; 23 communions pascales en 1911, et une quinzaine de baptêmes pour toute la région. De plus, la plupart de nos chrétiens vivent en concubinage et, parmi les femmes, on rencontre un assez grand nombre de chrétiennes mariées à des mahométans ; d'autres hommes ou femmes, imitent les Blancs, en ne mettant jamais les pieds à l'église. Guère d'espoir de faire de nouveaux prosélytes parmi la population indigène, tous étant mahométans, à part quelques étrangers et la petite peuplade des Balantes.

Ces Balantes sont au nombre de quinze mille environ, dont trois ou quatre mille dans la Casamance, le reste dans la Guinée portugaise, où ceux de la Casamance se réfugient, quand l'Administration française les tracasse trop. Redoutés, surtout autrefois, de leurs voisins, ils ont les plus étranges coutumes.

Cultivant à peine de quoi se nourrir, ils vivent surtout de rapines. Le vol est en grand honneur chez eux ; les plus adroits sont très considérés ; on les paie, pour recevoir des enfants en apprentissage, jusqu'à ce que ceux-ci aient pu voler un chien de garde, dans une case, sans que le maître s'en aperçoive. Quand on a atteint ce degré d'habileté, on est sûr de trouver facilement à se marier.

Une autre particularité qui les distingue, c'est l'usage du poison d'épreuve pratiqué en grand et publiquement. Ce poison d'épreuve est administré, non pas à des personnes que l'on contraint à l'avalier, mais à ceux qui le demandent après avoir payé trois francs au préparateur. Voici comment on procède ; l'épreuve a lieu dans une clairière, loin des villages, (aujourd'hui dans la Guinée portugaise) pour ne pas être gêné par l'Administration française. Elle a lieu surtout dans les années malheureuses, mauvaises récoltes, décès plus nombreux, etc., quand on suppose que les sorciers ont augmenté et qu'il est nécessaire de les faire disparaître. L'épreuve est d'ailleurs appelée « épurement de la nation. » La cérémonie est présidée par un chef auquel chaque individu verse 2 fr. 50 à trois francs, en venant boire le poison. Il y en a qui en prennent plusieurs fois, et ils sont d'autant plus considérés, qu'ils l'ont bu plus souvent. Ceux qui ne meurent pas, sont déclarés innocents, c'est-à-dire, non sorciers. Ceux qui meurent, sont traînés par les pieds et jetés dans la brousse, abandonnés aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie ; leurs biens sont confisqués et partagés entre les notables. Ce poison fait chaque année de nombreuses victimes ; on compte par centaines les cadavres jetés dans la brousse, à la suite de chaque épreuve. Au moment où nous écrivons ceci (février 1912), on nous annonce que, dans une récente épreuve, plus de trois cents viennent de mourir.

Jusqu'ici, on n'a pu réussir à les évangéliser ; leur esprit d'indépendance et leur cruauté, ne permettent à aucun étranger, blanc ou noir, de s'installer chez eux. Il y a quelques années, Mgr Kunemann voulut faire une excursion dans le pays, accompagné du P. Gabriel Sène ; ils faillirent être écharpés tous les deux, et ne durent leur salut qu'à la fuite.

Une autre petite peuplade fétichiste, ayant, comme les Balantes, une langue particulière, n'a plus que dans les deux cents représentants dans le Cercle de Sédhiou. Ce sont les Baniounkas. C'étaient autrefois les plus puissants de la Casamance. Leur principale tribu, celle des Tassas, avait pour chef Mansa, et donna son nom à la rivière. Ils sont bien déchus aujourd'hui de leur ancienne splendeur, n'ont plus aucune cohésion et tendent à se fondre avec les races plus fortes qui les entourent, Mandingues ou Diolas.

NÉCROLOGIE

Dans le bulletin de ce mois, nous avons la douleur d'enregistrer deux nouvelles victimes de la terrible maladie de la phtisie : le P. GÉHIN et le F. MÉDÉRIC.

Le 28 mai 1912, le F. MÉDÉRIC Briand, de la Mission de la Guinée française, s'est éteint à Misserghin. Il était âgé de 34 ans et avait passé 17 ans dans le Congrégation, dont 13 ans et 8 mois comme profès.

« Ce cher Frère, nous écrit M. l'abbé Juillard, a rendu sa belle âme à Dieu. Il n'a pas été surpris, car depuis quelques mois, il se voyait dépérir et soupirait après une vie meilleure. Il a supporté avec un courage admirable, les souffrances de sa longue maladie, suivant jusqu'aux derniers jours les exercices de la Communauté. Aux yeux de tous ceux qui l'ont connu il restera le modèle du parfait religieux. » (Lettre du 28 mai).

Le P. Arbogast GÉHIN, de la province de France, est décédé à Langonnet, le 24 juin, à l'âge de 32 ans, après 15 années passées dans le Congrégation, dont 10 ans et 8 mois de profession.

Voici ce que nous écrit le R. P. Hassler, supérieur : « Pendant ces trois mois que le Père vécut au milieu de nous, il lutta avec une rare énergie contre le mal qui le minait sourdement. Son esprit de foi et sa piété vinrent à son secours. Il reçut les derniers sacrements le 6 juin, avec les plus vifs sentiments de foi et de soumission à la volonté divine. Il est mort purifié par la souffrance et réconforté par l'invocation du saint Nom de Jésus » (Lettre du 24 juin).

Beati mortui qui in Domino moriuntur.

AVIS

Sont attendus, dans le courant de septembre, les **Bulletins de nos Maisons de la Guinée Espagnole et du Gabon.**

Maison-Mère, le 1^{er} juillet 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 3954-7-12.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — Rome. — La vocation sacerdotale.

Actes administratifs. — Election d'un Conseiller général. — Nominations. — Admissions aux vœux, à la profession, aux saints ordres, à la consécration apostolique.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs, placements et mutations. — Le sacre de Mgr Genoud. — La consécration à l'apostolat. — L'Ecole Apostolique des Missions Coloniales. — ETATS-UNIS : Nos œuvres de Pittsburg. — OUBANGUI-CHARI La fin de deux stations. Renseignements et conseils : Avis au sujet des rapports annuels des Missions. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE (suite) : Carabane. — Fadiout. — Poponguine. — Thiès. — Ziguinchor. — Cagnobon. — Salikénié. — Foundiougne.

Nécrologie. — Les FF. ISIDOR Gribling et VICTORIE Kœbel — M. Adolphe TRILLARD.

ROME

LA VOCATION SACERDOTALE

A l'occasion de polémiques soulevées au sujet des vocations sacerdotales, Notre Très Saint Père le Pape Pie X, dans son audience du 26 juin dernier, a approuvé les résolutions suivantes :

1° *Neminem habere unquam jus ullum ad ordinationem antecedentem ad liberam electionem episcopi ;*

2° *Conditionem, quæ ex parte ordinandi debet attendi, quæque vocatio sacerdotalis appellatur, nequaquam consistere, saltem necessario et de lege ordinaria, in interna quadam adspiratione subjecti, seu invitamentis Spiritus Sancti, ad sacerdotium ineundum ;*

3° *Sed e contra, nihil plus in ordinando, ut rite vocetur ab episcopo, requiri quam rectam intentionem simul cum idoneitate in iis gratiæ et naturæ dotibus reposita, et per eam vitæ probitatem ac doctrinæ sufficientiam comprobata, quæ spem fundatam faciant fore ut sacerdotii munere recte obire ejusdemque obligationes sancte servare queat.*

POUVOIRS RENOUVÉLÉS

Dans son audience du 11 mai 1912, le Saint-Père a daigné renouveler POUR SEPT ANS, les pouvoirs suivants accordés à nos missionnaires — *in locis Missionum degentibus* :

1° Erigendi Cruces in locis ubi Missiones dederint, iisque applicandi Indulgentiam centum dierum.

2° Impertiendi Benedictionem in fine Missionum et Exercitiorum Spiritualium, adhibita Crucifixi imagine, cum Indulgentia plenaria ab iis lucranda qui sub consuetis conditionibus ultra medietatem dierum Missionibus vel Exercitiis interfuerint, et Benedictioni devote adstiterint.

NOTA. — Rappelons, à cette occasion, que la petite feuille « *Facultates et Privilegia* », éditée en 1910, classe par erreur ces pouvoirs parmi ceux accordés à tous les Pères de la Congrégation (I, 8, 9) ; ils doivent être rangés sous ce titre : *Missionum regionibus specialia*.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉLECTION D'UN CONSEILLER GÉNÉRAL

Le R. P. Paul BENOIT, nommé Provincial de France, a offert sa démission comme Conseiller général ; le Conseil général l'a acceptée (3 juillet).

Dans sa séance du 12 juillet 1912, le Conseil, appelé à nommer un Conseiller général, en remplacement du R. P. Paul Benoit, démissionnaire, a appelé à cette fonction, par vote au scrutin secret, conformément aux Constitutions, le R. P. Charles HEITZ, secrétaire général.

NOMINATIONS

Sur la proposition du R. P. Paul Benoît, Provincial de France, sont nommés : Deuxième Assistant provincial, en remplacement de Mgr Genoud, promu à l'évêché de la Guadeloupe, le R. P. César BERTHET, préfet du Scolasticat de Chevilly ;

Conseiller provincial, en remplacement du P. Sundhauser, le P. Henri BLÉRIOT, supérieur de la communauté de Gentines. (*Conseil du 3 juillet 1912.*)

A été nommé supérieur de la Communauté de Rockwell, le P. Hugues EVANS, précédemment professeur au collège de Blackrock ; il remplace le P. Thomas Pembroke appelé à d'autres fonctions.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Moysès ALVES DE PINHO, de la province de France (12 juil. 1912) ;		
Patrice O'CONNOR, de la province des États-Unis	(id.)	(id.)
Valentin FANDRAJ,	(id.)	(id.)
Alphonse HENRY,	Haïti	(id.)
Paul LE MOAL,	(id.)	(id.)
Paul DELISLE, de la Nigeria Méridionale	(id.)	(id.)
Eugène GROETZ,	(id.)	(id.)

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Guillaume LE PADELLEC, de Maurice (3 juillet 1912) ;		
Alphonse ROUXEL, de la Guadeloupe (12 juillet 1912) ;		
Aloyse GOETZ, d'Haïti	(id.)	(id.)
Le F. Marie MANGIN, (id.)	(id.)	(id.)
MM. Frédéric HOEGER, de la prov. des États-Unis	(id.)	(id.)
John LUNDERGAN,	(id.)	(id.)
Joseph ROSSENBACH,	(id.)	(id.)
Paul SZTUKA,	(id.)	(id.)
William TEEHAN,	(id.)	(id.)

A la Profession, comme Clerc :

A Fribourg, le 6 juillet (*par décision du 30 avril*) :

M. Louis GAUTIER, né le 12 sept. 1887, à Pouillé (Nantes.)

Aux saints Ordres :

A la Tonsure : MM. James CARROLL (*dim. du 16 avril*), Louis GAUTIER (*dim. du 14 mai*).

Aux Ordres Mineurs, par dimiss. du 14 mai : MM. Joseph BRANQUEC, James CARROLL, Frédéric DUFF, Frederick HOOKE, Alfonso MESQUITA, Pierre RICHARD, Lucien SOULIER, Charles WALTHER, Louis GAUTIER.

Au Sous-Diaconat, par dimiss. du 14 mai : M. Stanislas KOLLINSKI.

Ces Scolastiques ont été ordonnés dans la chapelle de la Communauté de Fribourg, le 7 juillet, par Mgr Le Roy.

Au Diaconat, par dimissoire du 26 juin 1912 : MM. Manoel d'ALENCAR, Bernard AROSTÉGUY, Paul BIECHY, Noël FAURE, Marcel GRANDIN, Édouard GAASSER, Georges HAEZAERT, Jean HEFFERNAN, Henri JOUAN, Jean-Marie JULOUX, Yves LE ROY, Eugène MACGUIGAN, Joseph NICOL, Joseph QUELVEN, Prudent RAOULT, Stanislas TESSIER.

Ces Scolastiques ont été ordonnés, le 14 juillet, dans la chapelle de la Communauté de Chevilly, par Mgr Genoud.

A la Consécration à l'Apostolat :

A Chevilly, le 14 juill. 1912 (*par déc. du 26 juin*) les PP. :

Félix de MAUPEOU,	du dioc. de Rouen	(Messe le 19) ;
Auguste WINGENDORF,	(id.) Cologne	(M. le 19) ;
Jean BATISSE,	(id.) Clermont	(M. le 21) ;
Auguste MALAFOSSE,	(id.) Mende	(M. le 21) ;
Léon CROMER,	(id.) Strasbourg	(M. le 21) ;
Lous LE RETRAITE,	(id.) Vannes	(M. le 23) ;
Mortimer FITZ-GERALD,	(id.) Ross	(M. le 23) ;
Joseph-Neptune LYNCH,	(id.) Tuam	(M. le 1 ^{er}) ;
Thaddeus O'CONNOR,	(id.) Kerry	(M. le 1 ^{er}) ;
Jean COURTADE,	(id.) Perpignan	(M. le 2) ;
François SZUMIERSKI,	(id.) Détroit	(M. le 3) ;
Jean-Baptiste CATRY,	(id.) Malines	(M. le 20) ;

Manoel D'ASCENSAO MARQUES, du dioc. de Porto	(M. le 19);
Domingos VIEIRA, (id.) Porto	(M. le 17);
Louis LABIOUSE, (id.) Paris	(M. le 18);
Joseph STRAESSLÉ, (id.) St-Gall	(M. le 16);
Pierre LE LIDEC, (id.) Vannes	(M. le 16);
Léon ZINDLER, (id.) Détroit	(M. le 15);
François-Xavier ROEHRIG, (id.) Détroit	(M. le 12);
Amos JOHNS, (id.) Concordia	(M. le 13);
Henri CHEVRIER, (id.) Paris	(M. le 6);
Georges BIEHLER, (id.) Strasbourg	(M. le 7);
Vincent LE THIEC, (id.) Vannes	(M. le 7);
Charles MANET, (id.) Coutances	(M. le 9);
Julien LE LÉAL, (id.) Vannes	(M. le 8);
Auguste LEFFUVRE, (id.) Nantes	(M. le 9);
Joseph BUTLER, (id.) Limerick	(M. le 3);
Louis BINDLER, (id.) Saint-Dié	(M. le 4);
Louis BÉVAN, (id.) Vannes	(M. le 5);
Paul GILLET, (id.) Besançon	(M. le 4);

A Rome, le 3 juillet 1912, les PP. :

Denis FAHEY, du diocèse de Cashel	(M. le 28);
Emile SALOMON, (id.) Soissons	(M. le 25);
Antoine SOIRAT, (id.) Tulle	(M. le 28);
Henri FRITEAU, (id.) Rennes	(M. le 27);
Charles CATLIN, (id.) Verdun	(M. le 29);
Eugène KELLER, (id.) Strasbourg	(M. le 26);

A Knechtsteden, le 14 juillet 1912, les PP. :

Mathias MAAS, du diocèse de Cologne	(M. le 30);
Joseph BEYER, (id.) Strasbourg	(M. le 26);
Emile SEITER, (id.) Strasbourg	(M. le 25);
Joseph WEBER, (id.) Metz	(M. le 22).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A LISBONNE, *le 17 juin*, le P. Manoel ALVES, de Loanda.

Au HAVRE, *le 4 juillet*, les PP. Louis SPANNAGEL et Jean RUHL, des États-Unis.

A BORDEAUX, *le 7 juillet*, le P. Ange RENAULT, du Sénégal.

— *Le 12 juillet*, le P. Lucien MONNAYE, du Gabon.

Départs. — Se sont embarqués :

A BOULOGNE, *le 22 juin*, pour les États-Unis. le F. LIBERATO Rena, de la Province de France.

A HAMBOURG, *le 15 juillet*, pour le Counène, le P. Victor WENDLING, de la Province de France.

A SAINT-NAZAIRE, *le 16 juillet*, pour la Martinique, Mgr MALLET, accompagné de M. l'abbé BOUYER, vicaire général.

Placements et mutations. — Le P. LÉON JEANROY, rentré de la Guinée française, est placé à la Maison Mère (*Œuvres et ministère.*)

Le P. Charles CATLIN, de la dernière consécration (Rome), est placé au Séminaire français.

Sont rattachés à la province des États-Unis, les PP. Amos JOHNS, François RŒHRIG, François SZUMIERSKI, Léon ZINDLER, de la dernière consécration (Chevilly.)

Le F. CASIMIR Ulmer, de la Province des États-Unis, a passé au Canada.

Le P. Louis TRÉBERN, du Canada, est rattaché à la Province de France, et placé à Chevilly comme économiste, en remplacement, du P. Joseph PANNETIER, appelé à d'autres fonctions.

LE SACRE DE MGR GENOUD

La cérémonie du sacre de M^{gr} Genoud a eu lieu à Notre-Dame-des-Victoires, qui nous rappelle tant de souvenirs, et où fut déjà consacré, en 1847, le premier évêque de la Congrégation, M^{gr} Truffet, enfant de la Savoie comme le nouvel évêque de la Guadeloupe.

Elle a été présidée par S. E. le Cardinal Amette, archevêque de Paris, heureux d'offrir ainsi un nouveau témoignage de la sympathie paternelle qu'il a pour la Congrégation.

Les évêques assistants étaient M^{gr} Le Roy, supérieur général, qui a présenté le nouvel élu, M^{gr} Barthet, le vénérable doyen d'âge de nos évêques, et M^{gr} Allgeyer, arrivé l'avant-veille de Zanzibar.

L'église de Notre-Dame-des-Victoires était remplie : il avait même fallu prendre la précaution d'assurer, par des cartes personnelles, la place nécessaire aux invités. Toute la Communauté de Chevilly : Pères et Frères, Scolastiques et Novices avait tenu à être de la fête, et à témoigner ainsi au cher « Père Maître » de son affectueux attachement.

Après la cérémonie, qui a été très touchante, un déjeuner a réuni, à la Maison-Mère, autour de S. E. le Cardinal Amette et de M^{gr} Genoud, environ quatre-vingts invités, prêtres et laïques.

Au dessert, le T. R. Père a remercié le Cardinal. Le R. P. Clément Berthet, barnabite, a lu, au nom de la Savoie, une charmante poésie à l'adresse du nouvel élu. M^{gr} Genoud a eu des paroles délicates et touchantes à l'adresse de Son Éminence, du T. R. Père et des amis présents. Enfin, le Cardinal a clos la série des toasts par une de ces improvisations pleines de charme dont il a le secret.

M^{gr} Genoud compte s'embarquer pour la Guadeloupe dans le courant de septembre. Ajoutons que le clergé de son diocèse, — comme celui de la Martinique pour M^{gr} Malleret, — a fait le meilleur accueil à sa nomination.

LA CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Le dimanche 14 juillet a eu lieu à Chevilly la fête de la *Dispersion des Apôtres*, jour fixé pour la Consécration à l'Apostolat. A cette cérémonie ont pris part trente nouveaux Pères; ajoutons qu'ils ont été 5 au Scolasticat de Rome et 4 au Scolasticat de Knechtsteden.

Au total, nous avons cette année 42 nouvelles recrues, y compris 3 prêtres qui achèvent leur Noviciat. Sur ce nombre, 25 proviennent de la Province de France, 5 de la Province d'Irlande, 4 de la Province d'Allemagne, 5 de la Province des États-Unis, 2 de la Province du Portugal et 1 de la Province de Belgique.

M^{gr} Genoud, qui avait fait, le matin, dans la chapelle de Chevilly, une ordination de 16 diacres, a donné, à la cérémonie du soir, l'allocution de circonstance, en présentant, comme résumé des conseils de toute sa vie de Maître des Novices, ces grandes et belles paroles de saint Pierre : « Passer, à l'imitation de Notre-Seigneur, en faisant le bien. » Inutile de dire avec quelle attention les assistants ont écouté le commentaire ému des paroles citées : tombant des lèvres de M^{gr} Genoud, il semblait être comme un testament laissé à la méditation des jeunes missionnaires.

L'ÉCOLE APOSTOLIQUE DES MISSIONS COLONIALES

Par suite de la remise du service religieux des anciennes colonies concordataires à la Congrégation, celle-ci a dû proposer au Saint-Siège des chefs ecclésiastiques pour la Martinique et pour la Guadeloupe; et il en sera de même pour les autres colonies, au fur et à mesure que les titulaires se retireront.

Un des premiers soucis des nouveaux Évêques a été le recrutement de leur clergé; et pour assurer la réorganisation du Séminaire des Colonies, rien n'a paru meilleur que l'établissement d'une sorte de petit séminaire ou d'école apostolique des Missions coloniales, où se réuniraient les enfants ou les jeunes gens désireux de se consacrer au ministère sacerdotal dans les colonies.

C'était dans ce même but qu'avait été autrefois autorisé l'établissement de Cellule, que nous avons dû quitter en 1903.

Aujourd'hui, cet établissement, vendu à un particulier, et occupé pendant quelque temps par le grand séminaire de Clermont, est libre ; mais nous ne pouvons pas songer à y reconstituer une communauté.

M^{gr} Le Roy, agissant comme Vicaire général, et chargé des intérêts des diocèses coloniaux, s'est rendu à Clermont, et a demandé à M^{gr} Belmont de vouloir bien autoriser l'un de ses prêtres à prendre la direction de cette œuvre, en l'assurant, de la part de M^{gr} Malleret et de M^{gr} Genoud, qu'elle serait soutenue matériellement par les diocèses et les préfectures des anciennes colonies concordataires.

M^{gr} l'évêque de Clermont s'est montré très sympathique à cette œuvre nécessaire, et M. le chanoine Attaix, docteur ès lettres, ancien professeur de rhétorique, puis curé-archiprêtre d'Ambert, et actuellement retiré dans sa famille à St-Bonnet, a volontiers accepté de s'y dévouer. Il réunit en ce moment le personnel nécessaire, et il est à espérer que l'établissement pourra s'ouvrir en octobre prochain.

Ainsi la maison, ouverte comme institution d'enseignement secondaire, se trouve dans des conditions parfaitement légales, et nous aimons à espérer qu'elle réussira à préparer, à nos chères colonies françaises, les prêtres dont elles ont un si pressant besoin.

ÉTATS-UNIS

NOS ŒUVRES DE PITTSBURG

Le 19 juin, a eu lieu la clôture des concours de l'année scolaire de notre collège de Pittsburg et de l'université Duquesne.

Dans une brillante réunion, présidée par M^{gr} Canevin, évêque de Pittsburg, 40 diplômes ont été remis aux étudiants : c'était le 34^e « commencement » du collège et le 1^{er} de l'université.

Après avoir conféré les grades et distribué les médailles, le R. P. Héhir a noté avec satisfaction la présence de 500 étudiants pendant l'année écoulée.

OUBANGUI-CHARI

LA FIN DES DEUX STATIONS

Le R. P. Cotel, Préfet apostolique, nous écrit de Bessou, à la date du 1^{er} mai 1912.

« Les stations de Saint-Yves et de Saint-Alphonse, 30 et 50 kilomètres de la Sainte-Famille, sont complètement désertes. Les Togbos ont tous fui à la rive belge et les chrétiens ont accompagné leurs parents..., restent seulement 4 catéchistes. C'est la ruine et la fin de l'œuvre.

Une autre station reste avec plus de 100 catéchumènes : ils abandonneront aussi les lieux si les miliciens se rendent chez eux, et sûrement ceux-ci iront leur demander l'impôt...

Voilà donc une tribu qui s'en va, après un séjour de quinze ans exactement dans le pays. Nous perdrons plus de 500 catéchumènes, suffisamment instruits, pour la plupart peut-être baptisés..., et plusieurs chrétiens. C'est une lourde croix que le bon Dieu nous envoie : nous la porterons avec résignation, avec courage et avec un abandon complet entre les mains du Maître qui la permet. *Deus dedit, Deus abstulit, sit nomen Domini benedictum !* »

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

AVIS AU SUJET DES RAPPORTS ANNUELS DES MISSIONS

Dès à présent, les chefs de mission voudront bien songer à la préparation du rapport (état du personnel et des charges) destiné à la Maison-Mère, du compte-rendu qui doit être adressé à la propagande (quinquennal ou annuel, selon le cas), aux œuvres de la Propagation de la Foi (en double exemplaire) et de la Sainte-Enfance, etc...

Tous ces documents doivent être clairs et précis. On évitera les longueurs. On soignera la forme, l'écriture.

Les états statistiques exigent une attention spéciale. Il importe donc de suivre exactement les indications directives données sur les formules qui sont expédiées par la Maison-Mère.

Tous ces envois sont à faire avant le mois de décembre, — dernière limite.

Rappelons qu'il est bon de faire courir l'année du 1^{er} juillet au 30 juin.

AVIS DU MOIS

Dans les divers diocèses de la Catholicité, les évêques répartissent les prêtres dont ils peuvent disposer au mieux des intérêts qui leur sont confiés. Mais souvent, trop souvent, le Personnel est inférieur à la tâche, et tels établissements restent en souffrance, tels centres ne disposent pas de la moitié des prêtres qui seraient nécessaires, telles paroisses même doivent être abandonnées...

C'est là, assurément, une grande tristesse. Mais que faire, sinon travailler de son mieux, attendre, espérer et s'en remettre, pour le reste, à la divine Providence ?

Chez nous, hélas ! il en va de même, et depuis longtemps ! — Mais il semble qu'on y est singulièrement plus exigeant que dans les diocèses et qu'on y comprend moins bien l'impossibilité où les supérieurs se trouvent de satisfaire à toutes les demandes.

On commande 6 Pères et autant de Frères, comme si la Maison-Mère les avait en magasin ; — et si la Maison-Mère ne les donne pas, on s'exclame, on se fâche et on vous accuse d'indifférence, de négligence, de partialité, ou de mauvaise volonté...

D'aucuns pensent que, pour être mieux servis, il est utile d'enfler la voix. D'autres se lamentent. D'autres menacent. D'autres boudent.

Il faut en convenir, rien n'est crucifiant comme de voir, sous ses yeux, avancer l'Islam, et le Protestantisme prendre position là où nous devrions être. Quelle douleur aussi d'avoir à remplir une tâche à laquelle on ne peut suffire ! A quel découragement n'est-on pas exposé quand, faute de personnel, on ne peut faire face au besoin d'une œuvre dont on a la responsabilité ?

La Maison-Mère souffre de toutes ces souffrances, comme en souffrent les chefs de Missions, comme en souffrent tous ceux qui sont responsables d'une maison qui leur est confiée.

Mais que faire ?

Chaque année, ici, le Conseil général recueille toutes les demandes, compare les besoins exposés, essaie de faire pour le mieux, avec toute la conscience et la bonne volonté qui l'animent et que l'on ne saurait suspecter sans injustice.

Nous avons l'espoir fondé que, dans trois ou quatre ans, cinq ans au plus, lorsque les provinces d'Allemagne, d'Irlande, des États-Unis et de Belgique donneront chacune 8 et 10 nouveaux Pères, nous serons moins embarrassés que maintenant.

Mais d'ici là, il faut patienter, et travailler de son mieux avec les moyens dont on dispose, et en cherchant à utiliser le plus possible le personnel indigène et local.

Courage ! Et que Dieu nous soit en aide !

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé CAPÉLAN, *Le Problème du Salut des Infidèle*. — *Essai éologique*, in-8, p. 112.

Le Problème du Salut des Infidèles. — *Essai historique*, in-8, p. 550, Paris, Beauchesne, 1912.

Cette étude importante et intéressante de l'abbé Capéran, élève de l'Institut Catholique à Paris, aujourd'hui professeur au grand séminaire d'Agen, est une thèse de doctorat en théologie. A raison de l'intérêt spécial que cette étude a pour nous, nous citerons ces quelques lignes qui terminent l'essai historique :

« A qui fait son possible, Dieu ne refuse pas la grâce : ce principe, que les protestants ont tant reproché aux scolastiques et que les jansénistes auraient volontiers effacé, les théologiens catholiques en ont appliqué le bénéfice aux infidèles ; Dieu accorde aux païens les grâces suffisantes, et s'ils usent bien de son secours, il les mène de proche en proche jusqu'à l'état de grâce, qui les établit dans son amitié.

Et sans doute la foi est nécessaire, et dans cet acte de foi, l'âme rachetée doit s'attacher à son Rédempteur, dans l'Église qu'il a fondée ; mais il suffit d'appartenir de cœur à l'Église

visible, et celui-là même qui ne la connaît point, peut lui appartenir de cœur, en voulant toutes les volontés de Dieu dans l'ordre du salut. Par le fait même, il adhère véritablement à son Sauveur. S'il croit à la Providence divine, et accueille d'avance les desseins miséricordieux formés par la Bonté infinie, il accepte implicitement le Don suprême que Dieu a fait aux hommes ; pour incapable qu'il soit de nommer Jésus-Christ, virtuellement il croit en Jésus-Christ. Cet acte de foi rigoureusement indispensable, est possible à tout païen de bonne volonté. A défaut de prédicateur qui vienne annoncer l'Évangile, Dieu éclairera intérieurement les âmes ; il leur donnera la conviction qu'il les aime, qu'il s'occupe d'elles et qu'il veut les sauver.

Telle est, résumée en peu de mots, la doctrine catholique traditionnelle.

C'est là une solution religieuse.

C'est en même temps une solution théologique. »

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE

(Suite.)

RÉSIDENCE ST-PIERRE ET ST-PAUL, A CARABANE

PP. Joseph Cosson, *directeur*; Cimbault; Lamendour.
F. Friard.

Le P. Joffroy, qui était supérieur ici lors du dernier Bulletin, dut, peu après, par suite de l'état de sa santé, prendre le chemin de la France. Le P. Cosson lui succéda. En mai 1910, le P. Joffroy revint à Carabane; mais il fut désigné, en novembre suivant, pour prendre la direction de la nouvelle Mission fondée à Cagnobon. — D'autre part, MM. les abbés Gignes et Pellegrin furent aussi envoyés par Monseigneur, l'un à Bathurst, l'autre à Ziguinchor. Le P. Cosson resta seul avec le F. Friard, pendant six mois. En mai 1911, le P. Cimbault lui fut adjoint. Enfin, comme joyeux cadeau de Noël dernier, nous arriva le P. Lamendour.

Le Bulletin de 1909 signalait le déplacement, par émigration, du village de Carabane. Le commerce y était nul, les moyens de gagner de l'argent le sont aussi, et les jeunes gens continuent à aller *travailler* à Dakar, à Rufisque ou à Ziguinchor. Les hommes mariés cultivent toujours leurs champs de riz, auxquels ils tiennent beaucoup. Mais la moisson faite, comme presque tous sont matelots, ils s'en vont passer la saison sèche sur un cotre, à raison de 25 ou 30 francs par mois. — Il est donc difficile de les catéchiser. D'ailleurs, la plupart sont déjà chrétiens, et fréquentent régulièrement l'église, quand ils sont ici. Les femmes, elles, n'émigrent pas; mais un plus grand nombre ne sont pas baptisées, et, généralement, elles sont moins bien disposées que les hommes à pratiquer la religion. — C'est qu'elles sont plus attachées au fétichisme. Les empêcher de recourir à leurs « békines » pour éloigner une épidémie, pour obtenir une guérison individuelle ou pour demander la pluie,

sera une grande victoire de l'esprit chrétien..., quand on y sera parvenu. D'ailleurs, elles ne sont pas, pour autant, réfractaires à l'apostolat. L'année dernière, on a eu la satisfaction de voir six vieilles femmes s'approcher pour la première fois de la sainte Table, après une sérieuse préparation. C'est plutôt l'apathie que l'on a à vaincre chez beaucoup de ces bonnes femmes, habituées à passer près de l'église sans y entrer.

Les enfants offrent un ministère plus facile, parce qu'on peut les habituer à venir au catéchisme à des heures fixes. S'ils savaient lire, ce serait un jeu de les instruire, aussi bien et peut-être mieux, qu'en beaucoup de paroisses de France. Mais les missionnaires n'ont pas le droit de faire la classe, parce qu'il y a une école officielle, tenue par un musulman, où d'ailleurs ils n'apprennent rien.

Mais Carabane, intéressant avec sa belle église et ses 250 chrétiens, n'est plus la partie importante de la Mission. Les gros villages de Diembering, Cap-Rousse, Canioute, Molomp, Kajinol, offrent un champ d'action beaucoup plus vaste. Ces cinq villages comptent chacun au moins 2.500 habitants. Trois sont pourvus d'une case-chapelle en bon état (Diembering, Canioute, Kajinol). Cap-Rousse en avait une aussi, et même la plus vaste de toutes, bâtie par le P. Wintz. Mais les murs en terre, n'ayant pas été protégés suffisamment contre les grandes pluies, sont tombés. Près de ces ruines matérielles, on déplore aussi des ruines morales, dues au caractère mal commode des habitants. L'année dernière, ils ont eu entre eux de grandes querelles, à propos de fétiches; et, avec les gens de Diembering, à propos de rien du tout, une rixe à coups de fusils, qui a fait cinq victimes dans chaque camp. Un catéchiste que nous avons là-bas s'est retiré, estimant avec raison, qu'on ne sème pas dans la tempête. La tempête s'est calmée depuis, et le zèle des missionnaires est impatient de replacer un catéchiste, en chacun de ces deux gros villages. Le seul manque de ressources, est cause que ce n'est pas encore fait. Nos prédécesseurs ont baptisé à Diembering 75 personnes, et à Molomp plus de cent. On ne peut les abandonner.

Nikime est un petit village entre Carabane et Diembering. Lui aussi, a une Case-Chapelle, où le F. Friard, une fois par semaine, va faire le catéchisme. Les enfants seuls y viennent, mais avec empressement. Et puis, de temps en temps, la Pro-

vidence ménage au Frère missionnaire, la consolation d'un baptême d'adulte en danger de mort.

A Kajinol et à Canioute, c'est encore la jeunesse qui est surtout accessible. Il y a là un catéchiste vraiment zélé, qui partage son labeur entre les deux villages. Kajinol surtout promet des résultats magnifiques. L'esprit y est excellent ; la bonne volonté parfaite ; on commence à se rire des fétiches. Ceux qui sont baptisés aiment à recevoir le sacrement de pénitence ; ceux qui ont fait la première communion, communient aussi souvent qu'ils peuvent. La case-chapelle, bâtie depuis moins de deux ans, est trop petite ; on va l'agrandir.

A Canioute, la case-chapelle aurait encore suffi pour le moment ; mais au lieu d'être bâtie en terre, elle était en crinting (léger treillis de bambous). Des réparations coûteuses s'imposaient. Le Supérieur de la Mission a préféré la remplacer par une case en terre, comprenant, comme l'ancienne, deux petits compartiments pour le missionnaire et son catéchiste, et une grande pièce formant une chapelle très convenable. Cette construction n'est pas encore terminée à l'heure actuelle ; mais les murs sont finis et la toiture préparée. Faut-il ajouter que cela reviendra cher ? Pas précisément. Nous avons sous la main une grande partie des matériaux ; les maçons (travaillant la terre glaise) se contentent d'un salaire modéré et notre catéchiste est charpentier de son état. Il a même le mérite d'avoir, par esprit de foi, interrompu l'exercice de son métier à Dakar pour venir, sur l'appel du P. Joseph, évangéliser ses compatriotes. Tout est donc bien de ce côté, et si rien d'imprévu ne vient frustrer notre espoir, ce coin de la Casamance verra bientôt mûrir d'heureux fruits de salut. Peu de baptêmes ont été faits pendant ces deux dernières années, parce que, dans la grande masse encore païenne de ces populations, nous ne voulons jeter qu'un levain excellent. Nos premiers chrétiens doivent être ce ferment ; il faut que leur foi soit assez forte, et leur conduite assez exemplaire, pour qu'ils imposent leur influence au lieu de subir celle des autres.

Deux autres villages, la Pointe St-Georges et Jéromaïde, moins considérables comme population, sont plus avancés pour la religion. Il y a là des familles chrétiennes où le missionnaire, quand il passe, est reçu avec empressement. Il baptise les nouveau-nés, régularise quelque mariage en retard, catéchise

intensivement pendant quelques jours, et part, le cœur ensoleillé des marques de sympathie reçues et des exemples de foi constatés chez ces gens simples et bons. Cela l'aide à supporter les amertumes inévitables, dont la moindre n'est pas la grande difficulté qu'éprouvent les Diolas à se créer une famille régulière par un mariage unique. C'est toujours une cruelle impression qu'éprouve le missionnaire à entendre dire : « *Un tel a pris ces jours derniers.* » Ce qu'il a pris, c'est une compagne, avec laquelle il vivra peut-être dix ans avant de consentir à demander, ou plutôt à accepter la bénédiction que l'Église lui offre. Son excuse, s'il pouvait en avoir, serait peut-être de voir son camarade, marié à l'église, divorcer au bout d'un an ou deux, pour incompatibilité d'humeur. Grâce à Dieu, cette épreuve, depuis deux ans, nous a été épargnée. Nous n'avons béni que huit mariages ; mais tous ont tenu bon. Plusieurs des *unions libres* ayant été suivies d'un prompt divorce, il y a là en faveur de l'efficacité du sacrement un argument que nous ne manquons pas de faire valoir.

Visites de Monseigneur. — En février 1910, nous avons eu la grande joie de recevoir Monseigneur, pour la première fois. La réception fut aussi solennelle que possible. Mais Sa Grandeur fit mieux que de paraître à Carabane : Elle tint à voir nos stations : Diembering, Canioute, Kajinol. Monseigneur renouvela sa visite en mai 1911, et voulut bien présider la première communion solennelle à Canioute et à Kajinol. Ce fut une belle fête qui impressionna pour longtemps les indigènes.

Voici les résultats de notre ministère, de janvier 1910 à janvier 1912 :

Baptêmes : 134 ; Confirmations : 75 ; Premières Communions : 34 ; Mariages : 8.

RÉSIDENCE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, A FADIOUT

PP. Ezanno, *directeur*; Caudron.

Le fait principal depuis le dernier bulletin a été la réception solennelle de notre évêque, Mgr Jalabert, le 19 décembre 1909. Sa Grandeur avait bien voulu attendre le dimanche pour que nos fidèles, occupés à leurs récoltes, pussent se trouver réunis.

Le samedi soir, de vigoureux piroguiers allèrent prendre Monseigneur à Joal. Au débarcadère, la plage était noire de monde; chrétiens et païens, même des musulmans se pressaient pour saluer Sa Grandeur. Une salve formidable de tous les fusils de Fadiout, l'accueillit. Tout le monde voulait baiser l'anneau pastoral, si bien que pour parcourir une centaine de mètres, du bord de l'eau à l'église, il fallut près d'une heure. Le lendemain, tout le village suivit le cortège conduisant Monseigneur à l'église qui, ce jour-là, fut beaucoup trop petite; et cependant les deux tiers des chrétiens étaient partis depuis quelque temps travailler dans la colonie. Sa Grandeur distribua 65 communions pendant la messe. Tout le ban et l'arrière-ban des chrétiens des premiers jours, lesquels n'ont jamais eu de chrétien que le nom, était là. Des païens occupaient les places libres et, à la tête des vieilles femmes, la grande féticheuse de l'endroit. Après la messe, défilé de tout Fadiout devant l'Évêque. Les chrétiens notables en profitèrent pour exposer l'état de l'église; Monseigneur promit!...

En juin suivant, nouvelle visite épiscopale, pour la Confirmation cette fois; 118 personnes furent confirmées. Monseigneur désirait officier pontificalement à la messe, mais notre sanctuaire minuscule rendant la chose impossible, il fallut se contenter d'une messe basse.

Durant ces deux dernières années, les musulmans, au nombre de 27 à Fadiout, ont essayé de se poser en maîtres; l'intervention de l'Administration, intervention provoquée par le Père, les fit bien vite rentrer dans l'ordre. Actuellement, ils n'osent plus menacer les chrétiens de leur couper le cou quand les Blancs auront été tués ou chassés du pays. Cette recrudescence du fanatisme musulman était causée par des prédicants maures, qui circulaient en toute liberté au Sénégal, recueillant des aumônes pour les croyants du Maroc qui faisaient la guerre sainte.

Malgré toutes les sollicitations des prophètes de mensonge, nos chrétiens ne se laissent pas entamer et, très souvent, les convertisseurs s'attirent des répliques qui les font fuir honteux.

L'instruction des enfants et des adultes n'est pas toujours facile. Pendant deux ou trois mois, il reste peu de monde ici, en dehors des vieux et des vieilles; c'est la course à l'argent, qui

n'est pas spéciale à Fadiout ; tout le pays est atteint de cette plaie. L'an dernier, un incendie vint encore entraver les catéchismes ; près de 600 cases brûlèrent en mars ; il fallut reconstruire, et l'herbe et les pailles étaient plutôt rares à la forêt. Bon nombre d'adultes ne purent achever leur instruction avant l'hivernage, et ne l'ont pas encore achevée à l'heure qu'il est.

La difficulté est encore plus grande pour les filles. Bien qu'il y ait trois Religieuses indigènes, le Père est obligé de s'occuper des filles comme des garçons ; ce qui ne se fait pas sans beaucoup de peine.

La classe qui se faisait ces dernières années et où l'on apprenait à lire et à écrire en Sérère, est plutôt en décadence. Les garçons, en bon nombre, ont appris à lire, mais n'ayant aucun livre en leur langue, il se sont à peu près découragés. C'est grand dommage !...

La « variole » sévissait l'an dernier pas très loin de nous. Par l'entremise de Monseigneur, une bonne provision de vaccin fut obtenue de St-Louis, et le Père vaccina 800 enfants de 1 à 12 ans. Le soin des malades surtout est le grand moyen d'attirer les païens vers nous, et cela permet d'administrer, de temps en temps, des baptêmes « in articulo mortis ».

Au point de vue matériel, rien n'a changé. L'église tient comme elle peut ; avec les vents de S.-E., pendant l'hivernage, il pleut autant dedans que dehors. Les maisons d'habitation des Pères et des Sœurs ne valent pas mieux.

Voici le résultat du ministère depuis le dernier bulletin :

	1910	1911
	—	—
Baptêmes	79	101
Communions pascales	423	465
Mariages.	19	16
Premières Communions. . . .	53	31

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LA DÉLIVRANDE, A POPOINGUINE

MAI 1909 — FÉVRIER 1912

PP. Wieder, *directeur* ; N..., *école* ;F. Narcisse, *intérieur, jardin*.

Notre dernier bulletin s'arrêtait au mois de mai 1909. Jusqu'au commencement de 1911, notre petite Communauté se composait du P. Wieder et de M. l'abbé Gabriel. Celui-ci nous quitta en janvier 1911 pour aller accompagner Mgr Jalabert dans sa grande tournée de Fouladouyou ; il fut ensuite affecté à la Casamance. Entre temps, le P. Nique était venu le remplacer à Popoungouine. Avec lui arrivait le F. Narcisse, pour s'occuper de l'intérieur et du jardin, et permettre ainsi aux Pères de se livrer davantage à l'évangélisation des environs... Six mois plus tard, le P. Nique nous fut repris, à notre grand regret, pour être mis à la tête du séminaire indigène. Nous attendons encore son remplaçant.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, nous avons visité et évangélisé régulièrement les grands villages environnants, dans un rayon de 15 kilomètres. L'idéal serait d'avoir dans chacun d'eux un bon catéchiste ; malheureusement, au Sénégal, on se heurte là à une grande difficulté. Tout jeune homme qui sait un peu lire et écrire peut avoir facilement une place de 75 à 100 francs par mois. Il faut avouer que c'est tentant, et la Mission n'est pas à même de leur faire une offre aussi avantageuse. Cette difficulté semble devoir disparaître avec le temps, les places bien rétribuées étant de plus en plus réservées à des Européens, et l'instruction des indigènes moins poussée que par le passé ! Quoi qu'il en soit, nous comptons sur la Providence et la bonne volonté de quelques-uns de nos jeunes gens de Popoungouine. Déjà nous en avons trouvé un, assez instruit et marié, qui a consenti à s'établir comme catéchiste dans un de ces villages, moyennant une rétribution très raisonnable, et un peu aussi pour l'amour du Bon Dieu et des âmes. Nous venons de l'installer au commencement de cette année, dans le village de Tiafoura, où les gens semblent être le mieux disposés. C'est un premier pas de fait ; Dieu aidant, et avec le temps, nous ferons de même dans les autres villages.

A Poponguine même, la population chrétienne progresse lentement. Parmi les autres, ceux qui ne sont pas mahométans, sont généralement des polygames et des ivrognes invétérés. Nous ne pouvons guère compter que sur la jeunesse. A celle-ci nous enseignons le catéchisme, en même temps que la lecture, l'écriture et le calcul. Une fois grands, ils seront assez instruits dans la vraie religion pour devenir, avec la grâce de Dieu, de bons chrétiens. Nous avons essayé d'atteindre les adultes par des séances de projections. En 1910, nous avons repassé devant leurs yeux ébahis, en une dizaine de séances, tout le grand catéchisme de la Bonne Presse, dont le cher P. Alaux, curé de Gorée, avait bien voulu mettre les clichés à notre disposition. Les Noirs ont trouvé cela beau et même vrai, mais... difficile à pratiquer.

Avant de terminer notre bulletin, notons le pèlerinage de Mgr Jalabert à Notre-Dame de la Délivrande, peu après son arrivée de France, en 1909. Sa Grandeur voulait mettre sous la protection de la Sainte Vierge son vicariat et le début de ses travaux dans le nouveau champ d'apostolat que venait de lui confier notre Saint Père le Pape. Quelle ne fut pas notre joie et notre fierté, ce matin du 2 décembre, lorsque nous vîmes notre nouveau Vicaire apostolique, entouré de quatorze des Pères qui avaient pris part à la retraite à Dakar, venir s'agenouiller aux pieds de notre Bonne Mère et se consacrer à elle avec tout son Vicariat ! Jamais Poponguine n'avait eu pareille fête et pareil honneur. Puisse la Sainte Vierge avoir entendu la voix, émue jusqu'aux larmes, de notre vénéré pasteur, et bénir ses travaux et ses entreprises !

RÉSIDENCE DE STE-ANNE, A THIÈS

PP. Jouan, *directeur*; Boutrais, *ministère indigène*; Nique, *séminaire indigène*.

F. Gabriel, *chargé du jardin*.

Thiès, la belle et grande oasis sénégalaise, véritable petit paradis terrestre, d'où seul est absent l'arbre du bien et du mal, reste un des établissements les plus importants du Vicariat. Le transfert du Séminaire indigène et l'extension du

ministère sur la ligne du Thiès-Kayes, font entrevoir des heures prospères et consolantes.

Le P. Rialland, dont les années semblent accroître les forces physiques et développer le zèle pour la maison de Dieu, a fait dans les villages environnants, des excursions quotidiennes, qui ont produit le meilleur effet sur les indigènes. Le P. Boutrais, s'attachant à un groupe plus défini, à la tribu des Nones, y recueille maintenant les fruits d'un labeur de douze années consécutives, poursuivi avec la douce obstination que devrait apporter tout missionnaire à son œuvre, et un esprit méthodique qui mérite d'être souligné, car il est si rare !... Et puis, le P. Boutrais n'a pas connu l'instabilité de beaucoup de ses confrères : à cette chance providentielle doit être également attribué le succès d'un ministère toujours de même direction. Le P. Jouan, qui a remplacé depuis plus d'un an le P. Rialland comme supérieur, a su encourager les travaux spirituels et matériels, et donner à la culture des âmes et du jardin, la part d'activité que comportent deux choses, en apparence très différentes, mais, en réalité, bien connexes... *per ea quæ sunt, ad ea quæ non sunt*... Et il est heureux que n'ait pas été sacrifiée cette magnifique propriété, qui aujourd'hui fait vivre toute la Communauté des Pères, celle des Sœurs, les petits groupes d'enfants des deux sexes, le séminaire indigène, et trouve encore des ressources, pour un ministère non prévu au budget, sur la ligne du Thiès-Kayes.

J'entends bien que nous devons nous donner aux âmes, pardessus tout ; mais il n'en reste pas moins vrai que notre cher Vicaire apostolique serait moins embarrassé pour combler les trous de son budget, s'il avait à sa disposition plusieurs stations du genre de Thiès, et qu'il pourrait se livrer lui-même à des travaux apostoliques plus considérables, s'il n'était retenu par des considérations d'ordre matériel.

A l'heure actuelle, où les ressources diminuent en proportion directe de l'augmentation des besoins, Thiès peut être considéré comme la station modèle, où le missionnaire, le directeur, assure d'abord la subsistance matérielle de sa communauté, et enlève ainsi à son évêque le souci toujours cuisant du budget annuel.

Je sais bien que toutes les stations ne pourraient songer à s'installer en grand, comme il a été fait pour Thiès ; mais la

mentalité de bien des missionnaires exigerait, peut-être, certain redressement sur ce point délicat. « Je suis venu pour sauver les âmes, et l'on doit m'en fournir les moyens : c'est l'affaire de l'évêque », dit-on couramment dans le monde apostolique au zèle débordant. — Je le veux bien, mais avec cette petite distinction que, si l'évêque, comme c'est probable, n'arrive pas à trouver les ressources suffisantes, il arrivera ceci, qu'il faudra évacuer certains postes, restreindre le réseau d'action, et sauver moins d'âmes : n'insistons pas.

Le gros événement qui domine dans ces derniers mois, c'est l'admission, à Thiès, des séminaristes indigènes, actuellement au nombre de 20, transférés de Ngazobil.

Mgr Jalabert s'est attaché, d'une façon particulière, au développement de cette œuvre, et Sa Grandeur a voulu en suivre personnellement la progression. Il fallait donc pouvoir se rendre facilement et fréquemment près de ces petits clercs : Ngazobil était loin, difficile d'accès : on courait même risque de s'y noyer à l'aller ou au retour. Thiès, avec ses vastes locaux, demeurés inoccupés depuis le départ de la colonie pénitentiaire, pouvait recevoir le séminaire dans des conditions favorables ; et, dès le commencement de l'année 1910, l'installation était prête. Le P. Quéro se dévoua entièrement à la formation intellectuelle et morale de nos futurs apôtres noirs ; malheureusement, la tâche était au-dessus de ses forces ; et il refait actuellement, en Suisse, sa santé pour laquelle prient tous ses chers petits séminaristes.

Le P. Nique lui a succédé.

Le cher F. Gabriel est toujours le grand intendant des jardins. Il a remplacé l'allée des manguiers, la fameuse allée si connue de tous les Sénégalais, par une allée de jeunes orangers : ce n'est pas si touffu, ni si verdoyant ; mais dans quelques années, lorsque fleurira l'oranger, les visiteurs resteront charmés comme par le passé, et trouveront le même agrément à se promener au jardin de la Mission, dans les vertes allées.

En attendant, le cher F. Gabriel arrose de ses sueurs ce vaste champ d'action, et arrive, avec son petit bataillon de jardiniers, à lui faire produire les fruits savoureux que chacun sait. Ce que l'on sait moins (et je vais peut-être commettre une indiscrétion), c'est la récompense terrestre qui a été demandée en haut lieu par Mgr Jalabert pour le cher F. Gabriel, dont

le mérite agricole est incontestable, et qui donnerait des leçons à bien des agronomes décorés. Cette distinction, qui serait une simple justice rendue à 20 années de bons services, ne sera pas obtenue sans doute : on décore si difficilement un congréganiste français ! Le cher Frère attend d'autres distinctions, et une place de premier intendant dans les jardins célestes...

En résumé, la station de Thiès est appelée à devenir un grand centre de mission. Lorsque le chemin de fer de Thiès-Kayes sera en plein fonctionnement, la population européenne deviendra plus dense, les indigènes se grouperont plus nombreux encore, et notre ministère sera plus considérable. Nous attendons avec confiance l'avenir, demandant seulement au bon Dieu des forces pour les ouvriers d'aujourd'hui, et à notre cher Évêque de nouveaux renforts pour la moisson de demain.

RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE, À ZIGUINCHOR

Ziguinchor, le boulevard du christianisme en Casamance, après avoir perdu son zélé supérieur, a eu la bonne fortune de voir revenir dans les parages d'où il avait dû se retirer une première fois pour raison de santé, le P. Le Hunsec, directeur de la Communauté depuis novembre 1910.

Les mêmes difficultés subsistent toujours pour l'évangélisation de cette contrée, aux langues et dialectes si multiples ; et le développement du commerce des Européens entrave singulièrement notre œuvre religieuse.

Qu'on tienne compte, également, d'une Administration ombrageuse, toujours prête à susciter des difficultés, et l'on aura la mesure du mérite qu'il peut y avoir, non seulement à rester sur nos positions, mais encore à en conquérir de nouvelles.

En effet, le vœu émis au dernier Bulletin, ayant été réalisé, c'est-à-dire les 100.000 âmes du Fogny ayant été confiées au zèle du P. Joffroy et du P. Quélenec, nous pouvons concentrer nos efforts sur la rive gauche, et nous avons déjà obtenu de beaux résultats.

Ne craignons pas de le dire, la Casamance est le pays des grandes espérances : c'était le pays d'évangélisation par excel-

lence, vers lequel Mgr Kunemann avait toujours les yeux fixés. Notre Évêque actuel agrandit notre champ d'action dans la basse Casamance, et songe à s'étendre le plus possible chez les Peulhs du Nord.

Que la Providence daigne ratifier ces projets bien dignes, en en effet, de tenter le zèle de notre Vicaire apostolique !

Qu'il vienne seulement de France de bons et dévoués missionnaires, et que l'on veuille bien nous donner le strict nécessaire pour notre subsistance, nous aussi, nous irons de l'avant, plaçant des catéchistes dans nos peuplés villages, et les visitant régulièrement, pour que la lumière arrive, le plus vite possible, à ces milliers d'âmes relativement faciles à conquérir, et malheureusement encore enténébrées.

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DE LOURDES, A CAGNOBON

C'est la première fois, si j'en crois mes souvenirs, que le nom de Cagnobon est inscrit au Bulletin ; ou, s'il l'a été, ce ne fut qu'en passant, et personne ne s'en souvient.

Le P. Joffroy, lui, s'est souvenu qu'il existait, dans cette partie de la Basse-Casamance, qu'on appelle le Fogny, des milliers de pauvres païens, réunis en groupes très denses, de plusieurs milliers d'âmes, et au milieu desquels il fallait s'installer le plus vite possible. Aussi, après son passage à Carabane, où il faillit trouver la mort, et un séjour de quelques mois en France, qui lui rendit une santé florissante, le P. Joffroy fut appelé par Mgr Jalabert à la fondation du poste de Cagnobon.

Et je vous assure que la parole de la Sainte Écriture se réalisa dans le représentant du Christ : le développement se fit à grandes enjambées. On édifia successivement la résidence (le nom est plus pompeux que la chose) et la chapelle, que vinrent bientôt meubler les ornements obtenus de la charité de France. Tout cela se fit rapidement, mené de front avec les premiers travaux d'approche de l'évangélisation, et les palabres inévitables des débuts.

Aujourd'hui, l'œuvre est dégrossie : le P. Directeur actuel, secondé par le P. Quélenec, a des projets plus grands que lui encore, et *si Dominus voluerit*, le poste de Cagnobon deviendra,

d'ici à très peu de temps, un des centres les plus actifs de ce Fogny, où des multitudes, bien à notre portée, attendent qu'on leur rompe le pain de la bonne nouvelle.

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, A SALIKÉNIÉ

PP. Hangniéré, *directeur*, Esvan, Jacquin.

F. Stanislas.

La Casamance, enclavée entre la Gambie et la Guinée Portugaise, peut être partagée en quatre parties distinctes :

1° La plus basse, qui touche aux confins de la mer et qui comprend les beaux et vastes villages de la race Diolas ;

2° La Basse-Casamance, dont le chef-lieu est Ziguinchor, autrefois colonie de créoles portugais, entouré également de différentes races fétichistes, les Diolas du Fogny, les Bayottes et les Baynounkes ;

3° La moyenne Casamance, dont le chef-lieu est Sédhio. — Cette ville, jadis très commerçante avait attiré quantité de chrétiens de la côte (principalement de Gorée) et formait une petite chrétienté assez florissante. Elle est englobée cependant par de nombreux cantons dont les habitants, appelés « Sossés ou Mandingues », sont fanatiques musulmans. — Ils possèdent même plusieurs chérifs. C'est une race peu intéressante et quasi inabordable au point de vue de l'évangélisation. Sédhio toutefois, est habité de concert avec les Mandingues, par de nombreux Balantes, noirs fétichistes et encore très sauvages, et dont les villages s'étendent, assez nombreux, à quelques heures de cette ville ;

4° Enfin, la Haute-Casamance plus proprement appelée le Fouladougou et dont le chef-lieu, autrefois Hamdallaÿe, a été transporté à Kolda point terminus de la navigation du fleuve « Casamance ».

Ce pays est occupé par les Peulhs. Ces Peulhs sont pasteurs et cultivateurs, et, conséquemment, à poste fixe.

Si, d'une manière générale, l'on peut dire que le Peulh est fanatique mulsuman, ceux de la Haute-Casamance, par exception sont encore fétichistes.

Donc, depuis de longues années, les missionnaires de Casamance avaient jeté les yeux sur ce pays et ne demandaient qu'à aller l'occuper.

Toute la Basse-Casamance, exempte de musulmans avait facilement et promptement subi la douce influence de la doctrine évangélique.

— Il était grand temps, disait-on, d'aller évangéliser aussi ces peuples du haut, les Peulhs, que les fanatiques musulmans commençaient à entamer tout à leur aise.

C'est à Mgr Jalabert que reviendra la gloire d'avoir lancé cette œuvre nouvelle et d'autant plus méritoire, qu'elle a été entreprise à une époque où les ressources et les missionnaires faisaient défaut.

Faisant donc une immense enjambée de 120 kilomètres, de Sédhiou à Kolda, et laissant de côté tout ce pays de Sossés musulmans fanatiques, Mgr Jalabert fit en 1910, en compagnie de deux missionnaires. le P. Hangniéré et le F. Fulgence, une vaste tournée circulaire de 325 kilomètres dans ce pays Peulh, en partant de Kolda pour revenir au même but.

Il prit près des autorités civiles tous les renseignements nécessaires afin de n'agir qu'en toute prudence et avec pondération. C'est ainsi que l'année suivante une caravane de missionnaires, composée du P. Hangniéré, du F. Stanislas et d'un petit boy, s'en allait prendre possession du pays des Peulhs.

Elle partit de Sédhiou, le 27 janvier 1911, sur un énorme chaland contenant dix tonnes de matériaux de constructions, mobilier, vivres, etc.

Le 7 février suivant, les missionnaires étaient reçus avec enthousiasme par le chef et par toute la population de Salikénié, gros village, chef-lieu de la province de Sankolla, situé à 40 kilomètres de Kolda.

Ils logèrent pendant quatre mois sous la tente, supportant souvent une chaleur de 45° à 50° degrés, pendant que, tout à côté, s'élevait à force d'énergie une longue case de 20 mètres sur 6 — dont les murs avaient 0^m,40 d'épaisseur. — Cette case couverte en chaume et partagée par le milieu, donnait une chapelle de 10 mètres et deux belles chambres de 5 mètres.

Un autre petit bâtiment indépendant, couvert en tôles et mesurant 5 mètres sur 3, servait de magasin aux provisions et de cuisine.

Le 26 mai 1911, ils prirent possession du nouveau bâtiment.

Tout à côté, un puits de huit mètres de profondeur et creusé dans le rocher leur donnait une eau abondante et délicieuse.

Le 8 juin, un nouveau confrère, le P. Jacquin leur fut adjoint.

Chacun, tout en perfectionnant l'œuvre matérielle, se mit à l'étude de la langue et l'on commença à apprivoiser tout le petit monde qui s'approchait peu à peu de la Mission.

Les indigènes eurent un peu de peine dès les débuts à comprendre le véritable rôle des missionnaires — ils les prenaient pour des commerçants ; — mais il leur fut expliqué par interprète, et maintes fois, le véritable but de la venue des missionnaires chez eux. Ils s'en montrèrent satisfaits autant que peuvent l'être de pauvres gens qui semblent plutôt n'avoir aucune sorte de croyance et dont toute l'application intellectuelle n'a été concentrée qu'aux soins de leurs immenses troupeaux.

Ces troupeaux sont, à coup sûr, une richesse réelle ; néanmoins, les Peulhs, généralement, sont misérablement vêtus, et ils logent tous dans la vulgaire case ronde et couverte de chaume qu'habite tout indigène de l'Afrique.

— Nous nous réservons, pour plus tard après une étude expérimentée, de donner des détails sur leurs mœurs et sur leurs habitudes.

Qu'il suffise, actuellement, au lecteur du bulletin de savoir que la prise de possession de ce pays neuf est désormais commencée.

Mais que seront les petits efforts de deux pauvres missionnaires soumis à toutes les privations matérielles, sous un climat des plus meurtriers, à côté de ceux de nombreux et fanatiques musulmans, qui sont du pays, et, par cela même bien portants et infatigables.

Les missionnaires chez les Peulhs ont donc besoin de prières et ils les demandent à leurs confrères.

Cette nouvelle mission est sous le vocable de Notre-Dame des Victoires et sous la protection de St-Michel.

RÉSIDENCE DE ST-AUGUSTIN, A FOUNDIOUGNE

PP. Le Berre, *directeur*; Fall, Jeuland.

C'est la première fois que le *Bulletin* rend compte de la mission de Foundiougne. Aussi voudrions-nous donner quelques détails sur le pays et sur la fondation de cette mission. Foundiougne est l'une des nombreuses îles, que forme l'estuaire du fleuve Saloum avant de se jeter dans l'Océan Atlantique. Le village principal, qui porte le nom de l'île, a une population d'environ 1000 à 1500 habitants. De longue date, cette localité était un centre d'entrepôt de commerce. On s'imaginait que Foundiougne était le point terminus de la navigation et que les bateaux à vapeur ne pouvaient avancer plus loin. C'est pourquoi tout le trafic de la région du Sine-Saloum se faisait par Foundiougne, qui obtint ainsi un assez grand développement. Depuis un certain temps, à la suite de sondages, exécutés dans le Saloum, on a constaté que ce fleuve était encore navigable sur un long parcours. C'est grâce à ces travaux que, aujourd'hui, Fatick et Kaolack se sont ouverts au commerce, et sont appelés, paraît-il, à un bel avenir. Foundiougne cependant est demeuré un centre important. Le pays, en effet, sans être riche, produit une assez forte quantité d'arachides, que les bateaux de France emportent vers la mère patrie, pour en extraire l'huile. De cette façon, Foundiougne a conservé sa population à peu près entière.

Depuis longtemps déjà, il y avait des chrétiens dans le Sine-Saloum. Dès 1887, des Pères de Ngazobil et de Joal parcouraient chaque année la région, pour visiter les fidèles établis comme commerçants dans les différentes escales, leur faire faire leurs Pâques et baptiser leurs enfants. C'était tout, et c'était trop peu. Aussi Mgr Jalabert, après avoir visité Foundiougne, Fatick et Kaolack, résolut-il d'envoyer deux Pères pour desservir ces trois escales et fonder définitivement la Mission du Sine-Saloum. Les Pères désignés à cet effet furent le P. Rialland et le P. Fall. Les chrétiens étant beaucoup plus nombreux à Foundiougne, c'est là que les Pères fixèrent leur résidence et ils furent reçus avec une sympathie générale.

Le 26 mai 1910, le P. Rialland, aidé du F. Stanislas, commençait la construction de la chapelle. On se mit à l'œuvre

avec ardeur, entrain et énergie, et le 1^{er} septembre de la même année, l'église était presque terminée. Elle fut dédiée à St-Augustin. Cependant le P. Rialland faillit être victime de son dévouement. Après avoir travaillé au soleil pendant tout l'hivernage, pour construire l'église et la maison d'habitation, il fut subitement atteint d'une entérite, dans la nuit du 11 octobre 1910. Le mal devint bientôt si grave qu'on crut prudent d'administrer au cher Père le sacrement d'Extrême-Onction. Mgr Jalabert, informé de l'état du malade, envoya tout exprès un vapeur pour l'amener à Dakar. Le P. Rialland entra à l'hôpital, où il resta près d'un mois. Grâce aux bons soins des médecins, il put refaire sa santé ébranlée et revenir à Foundiougne. Il allait commencer à jouir des travaux qu'il avait exécutés au milieu de tant de peines, lorsque Mgr le Vicaire apostolique est venu lui confier l'importante cure de Rufisque. Qu'il nous soit permis ici de le remercier de la fondation qu'il a accomplie dans le Sine-Saloum, et de lui souhaiter un long et fructueux apostolat, dans le nouveau poste où l'appelle l'obéissance religieuse.

La station de Foundiougne compte à l'heure actuelle environ 300 chrétiens, Européens compris. Tous évidemment ne remplissent pas leurs devoirs religieux ; la plupart d'entre eux sont employés dans les différentes maisons de commerce qui n'observent jamais le repos du dimanche. Bientôt, si nous en croyons les récentes déclarations du Ministre des colonies, la loi du repos hebdomadaire sera appliquée aux Colonies ; et alors, nos chrétiens auront toute liberté pour remplir leurs devoirs. Quelques-uns d'entre eux vivent dans le désordre ; mais il semblerait qu'ils ne sont pas à l'aise dans cette situation, car plus d'un a mis ordre à ses affaires, et le P. Le Berre, depuis son arrivée, a pu légitimer deux mariages. Certains chrétiens aussi ne sont pas très fervents ; ici, comme partout ailleurs, le respect humain fait des ravages. Cependant, nous pouvons dire que dans l'ensemble, nos fidèles nous donnent toute satisfaction. Assurément ils ne pratiquent pas encore la « Perfection chrétienne » de Rodriguez ; du moins viennent-ils nombreux, le dimanche, assister aux offices. Tous chantent à la grand'messe et aux vêpres, avec un entrain admirable. Ce serait parfait, si nous avions un harmonium, pour diriger le chant. Ceux qui le peuvent, s'approchent régulièrement des

Sacrements : les jours de grande fête nous avons de 30 à 35 communions. La communion fréquente n'est pas encore en honneur ici, mais nous espérons pouvoir l'établir bientôt.

Signalons aussi l'œuvre des catéchismes que dirige le P. Fal. Chaque jour, une trentaine d'enfants, garçons et filles, viennent y assister avec une grande régularité. Nous avons de plus le catéchisme des grandes personnes à domicile ; il est également bien suivi, et il y a tout lieu de croire qu'il en résultera de nombreuses conversions.

L'escale de Foundiougne compte à peu près 50 Européens. Ces gens ne sont guère catholiques, et nous les voyons très rarement aux offices. Toutefois, ils se montrent d'une grande bienveillance vis-à-vis de la Mission. Chaque fois que nous leur demandons un service, ils s'empressent de nous le rendre. En agissant ainsi, disent-ils, ils ne font que remplir leur devoir. Puissent ces bonnes relations se maintenir toujours ! Ces messieurs ne nous sont pas d'un grand secours pour l'apostolat ; mais ils ne nous suscitent pas d'obstacle, c'est déjà beaucoup !

Chaque dimanche, autant que possible, un Père de Foundiougne va exercer le saint ministère à Fatick, distant de 25 kilomètres. Dans cette localité, on compte une population d'environ 1.500 âmes, parmi lesquelles se trouvent 150 chrétiens. Là aussi il y a un grand nombre d'Européens, qui se font un plaisir et un honneur de recevoir le Père à chacun de ses déplacements. Nous célébrons la sainte messe dans un magasin spacieux et convenable, mis à notre disposition par la Maison Maurel et Prom, et qui deviendra, si nos prévisions se réalisent, l'église de la future Mission de Fatick. Les chrétiens viennent avec assiduité assister à la messe, et aux catéchismes que le Père ne manque jamais de faire. Les chants surtout sont magnifiquement exécutés par des jeunes gens venus des différentes villes du Sénégal, et formés autrefois par nos Pères. Si nous pouvions être à demeure à Fatick, notre action s'étendrait beaucoup.

Nous allons aussi de temps en temps à Kaolak, qui est à 65 kilomètres de Foundiougne. Il y a là une centaine de chrétiens et une nombreuse population fétichiste, prête à accepter l'Évangile.

Pendant le peu de temps libre dont il disposait, le P. Rialland a tenu à visiter les nombreux villages Sérères, rattachés

à 3 stations. Il s'est rendu successivement à M'bam, Tiaré, Soume, Dorong, Bassis, Saolioga, Gagné, Sokone, Silif, Saor; tous ces villages comptent de 300 à 1.000 habitants chacun. Les populations ne sont pas encore contaminées par l'Islamisme et demandent toutes à s'instruire. A chacun de ses voyages, le Père a vu les Noirs se rassembler d'eux-mêmes autour de lui; il a pu ainsi leur enseigner le catéchisme, et tous écoutaient ses leçons avec le plus vif intérêt et la plus grande attention. Partout on le suppliait de rester dans le village et d'y construire une église et une maison comme à Foundiougne!

Le Sine comprend environ 60.000 habitants, et le Saloum 50.000. De ces 110.000, les deux tiers sont fétichistes et on trouve très peu de musulmans convaincus. L'œuvre s'annonce donc belle!

Depuis sa fondation, notre petite Mission a eu plusieurs fois l'honneur de recevoir la visite de notre Vénéré Vicaire Apostolique. Au mois de février 1911, Mgr Jalabert, partant pour son excursion dans le Fouladougu, voulut bien s'arrêter à Foundiougne. Le dimanche, Monseigneur daigna officier pontificalement et nous dit combien Il était édifié de l'assistance nombreuse et recueillie de nos paroissiens. Après la messe, quelques Sérères de Tiaré, arrivés en retard, vinrent prier l'Évêque de recommencer pour eux. Cette demande nous fit rire, mais elle prouve la bonté et la simplicité de nos futurs chrétiens. Monseigneur est revenu à Foundiougne au mois de mai suivant pour administrer le sacrement de confirmation à 19 de nos enfants. C'était un beau chiffre déjà, vu que la Mission était fondée depuis un an seulement. Mgr Jalabert s'est rendu également à Fatick. Sa Grandeur y chanta une grand'messe pontificale et adressa la parole à une foule considérable de chrétiens et de païens. Ce jour-là, les Européens s'étaient mis en frais pour décorer le magasin de la Maison Maurel et Prom, qui était vraiment superbe. Toutes les habitations de l'escale étaient pavoisées et avaient arboré le drapeau tricolore. C'était magnifique. Aussi Mgr Jalabert nous a-t-il quitté, rempli d'enthousiasme et d'espérance pour l'avenir de la Mission du Sine-Saloum.

Comme on peut le voir par ce bref aperçu, le pays que nous occupons est prêt à s'ouvrir à l'Évangile. Un vaste champ d'apostolat est devant nous; les populations nous appellent et semblent toutes disposées à se convertir. Cependant nous ne

nous faisons pas illusion, les difficultés ne manqueront pas. Aussi nous recommandons d'une manière spéciale nos travaux aux prières de nos dévoués confrères.

Terminons en donnant le résultat de notre ministère à Foudiougne, de mai 1910 à décembre 1911.

Baptêmes, 41 ; confirmations, 19 ; premières communions, 25 ; mariages, 5.

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'enregistrer deux nouveaux décès. Le F. ISIDORE Gribling, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de Bagamoyo, décédé en juillet 1912, à l'âge de 29 ans, après 11 ans passés dans la Congrégation, dont 8 ans et 7 mois comme profès.

— Le F. VICTORIEN Kœbel, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 5 juillet 1912, à Mobé, à l'âge de 29 ans, après 13 ans passés dans la Congrégation, dont 10 ans et 9 mois comme profès.

* *

— De la Martinique, on nous annonce la mort, à Fort-de-France, de M. ADOLPHE TRILLARD, Receveur de l'Enregistrement et du Domaine, Professeur à l'École de Droit, Président des Conférences de St-Vincent de Paul et Fondateur du Patronage St-Louis, que nous dirigeons. M. Trillard est mort, le 17 juin à 46 ans, enlevé par un accès de fièvre jaune. C'était un grand chrétien, qui nous fut toujours profondément attaché.

R. I. P.

Maison-Mère, le 1^{er} août 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 4025-8-12.

Le Gérant :
GODEFROY.



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — **Rome.** — La prononciation romaine du latin.
Actes administratifs. — Nominations, placements et mutations. — Admissions aux vœux, aux saints ordres. — **SÉNÉGAMBIE** : Abandon des résidences de Salikénié et de Sédhiou. — **FRIBOURG** : La Communauté du St-Esprit.
Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs. — La Retraite annuelle des Pères à Chevilly. — A la mémoire du T. R. P. Emonet. — **ROME** : Au séminaire français. — **PORTUGAL** . dernières nouvelles. — **ILES ST-PIERRE ET MIQUELON** : La prise de possession. — **HAÏTI** : Mort du Président Lecomte. — Renseignements et conseils. — Avis du mois. — Bibliographie.
Bulletin des Œuvres. — **MISSION DE LA GUINÉE FRANÇAISE** : Aperçu général. — **CONAKRY** : Ste-Marie, St-Antoine. — Boffa. — Boké. — Bourouadou. — Kindia. — Mongo.
Nécrologie. — Le P. **VICTORIEN Kœbel**; les FF. **MAUR Netzer**, **WIRON Van't Hof**, et **FRÉDÉRIC Mathis**; M. **Joseph CAUDEN**. — Le Cardinal **FISCHER**.

ROME

LA PRONONCIATION ROMAINE DU LATIN

Mgr Dubois, archevêque de Bourges, ayant présenté au Saint Père une pétition demandant une bénédiction et un encouragement pour favoriser l'adoption de la prononciation romaine du latin dans toute l'Église, a reçu la lettre suivante, que nous donnons à titre de renseignement et de direction.

A notre Vénérable Frère Louis-Ernest DUBOIS, Archevêque de Bourges.

VÉNÉRABLE FRÈRE,

Votre lettre du 21 juin dernier, comme aussi celles que nous avons reçues d'un très grand nombre de pieux et distingués catholiques français, nous ont appris à notre grande satisfaction, que, depuis la promulgation de notre MOTU PROPRIO du

22 novembre 1904 sur la musique sacrée, on s'applique avec un très grand zèle, dans divers diocèses de France, à faire en sorte que la prononciation de la langue latine se rapproche de plus en plus de celle qui est usitée à Rome ; et que l'on cherche en conséquence à rendre plus parfaite, selon les meilleures règles de l'art, l'exécution des mélodies grégoriennes, ramenées par nous à leur ancienne forme traditionnelle. Vous-même, quand vous occupiez le siège épiscopal de Verdun, vous étiez entré dans cette voie et vous aviez pris, pour y réussir, des dispositions utiles et importantes. Nous apprenons, d'autre part avec un vif plaisir, que cette réforme s'est déjà répandue en beaucoup d'endroits, et qu'elle a été introduite avec succès dans un grand nombre d'églises cathédrales, de séminaires, de collèges, et jusque dans de simples églises de campagne. C'est qu'en effet la question de la prononciation du latin est intimement liée à celle de la restauration du chant grégorien, objet constant de nos pensées et de nos recommandations depuis le commencement de notre Pontificat. L'accent et la prononciation du latin eurent une grande influence sur la formation mélodique et rythmique de la phrase grégorienne ; et, par suite, il est important que ces mélodies soient reproduites, dans l'exécution, de la manière dont elles furent artistiquement conçues à leur origine. Enfin la diffusion de la prononciation romaine aura encore cet autre avantage, comme vous l'avez fort bien remarqué, de consolider de plus en plus l'œuvre de l'unité liturgique en France, unité accomplie par l'heureux retour à la liturgie romaine et au chant grégorien.

C'est pourquoi nous souhaitons que le mouvement de retour à la prononciation romaine du latin se continue avec le même zèle et les mêmes succès consolants, qui ont marqué jusqu'à présent sa marche progressive ; et, pour les motifs énoncés plus haut, Nous espérons que, sous votre direction et celle des autres membres de l'Épiscopat, cette réforme puisse heureusement se propager dans tous les diocèses de France. Comme gage des faveurs célestes, à vous, vénérable Frère, à vos diocésains et à tous ceux qui nous ont adressé des demandes semblables à la vôtre, nous accordons de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 10 juillet 1912.

PIUS PP. X.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 18 août, sont nommés :

Supérieur principal de nos Maisons des Iles St-Pierre et Miquelon : le P. Joseph OSTER, précédemment directeur de la résidence de St-Joachim, à Détroit (E. U.).

AUTRES NOMINATIONS

Directeur de la Résidence de St-Joachim, à Détroit : le P. Edouard ALLHEILIG, de la Communauté du St-Esprit à Pittsburg.

Directeur de la nouvelle Résidence de St-Marc l'Évangéliste, à New-York : le P. Christophe PLUNKETT, précédemment directeur de la Résidence de St-Pierre Claver, à Philadelphie.

Directeur de la Résidence de St-Pierre Claver, à Philadelphie : le P. Laurent FARRELL, précédemment directeur de la Résidence de Notre-Dame, à Chippewa-Falls.

Directeur de la Résidence de Notre-Dame, à Chippewa-Falls : le P. Joseph CALLAHAN, de Ferndale.

Directeur de la Résidence de la Providence, à Marseille : le P. Alexandre ALAUX, rentré du Sénégal ; il remplace le P. Paul Davezac qui est placé à Misserghin.

PLACEMENTS ET MUTATIONS

Le P. Auguste LORBER, précédemment supérieur de la Communauté du Sacré-Cœur, à Louvain, est placé provisoirement à Saverne, pour cause de santé.

Le P. Albert DAVID, de la Province des États-Unis, est rattaché au district de St-Pierre et Miquelon.

Le P. Jean LEGROS, de la Guinée espagnole, est rattaché à la Mission du Gabon.

Le P. Antonio FERNANDES-GOMES, de la Guinée espagnole, est rattaché à la Mission de la Cimbébasie.

Le P. Antonio RODRIGUES-PINTASILGO, du Loango, est rattaché à la Mission du Congo portugais.

*
**

Sont rattachés à la Province de France :

Le P. Henri FRITEAU, nouveau Père venant de Rome, placé à Chevilly en qualité de sous-maitre des Novices-Clercs.

Le P. Antoine SOIRAT, de la dernière consécration (Rome), nommé professeur au Grand Scolasticat de Chevilly.

Le P. Jean-Marie JAVOURAY, de Madagascar, placé à Gentinnes.

Le P. Charles DEMAISON, autorisé à rester hors Communauté depuis son retour du Canada, placé à Suse.

*
**

Sont rattachés à la Province d'Irlande :

Les PP. Charles MEYER, rentré de Zanzibar ; Patrick BUTLER, Neptune LYNCH, de la dernière Consécration (Chevilly) ; Denis FAHEY, de la dernière Consécration (Rome) ; le F. DISMAS Zimmermann, de la province d'Allemagne.

*
**

Sont rattachés à la Province d'Allemagne :

Les PP. Joseph BEYER, placé à Saverne ; Mathias MAAS et Emile SEITER, placés à Knechtsteden ; Joseph WEBER, placé à Broich.

Tous ces Pères sont de la dernière Consécration (Knechtsteden).

ADMISSIONS

Aux vœux perpétuels :

Par décision du 23 juillet 1912 :

Le P. Antoine FAURE, du Gabon.

Par décision du 18 août 1912 :

Les PP. João-Jose DA CRUZ, de la Province de France ;

James DOWLING, de Sierra-Leone ;

Émile DELYVERT, id.

Adolphe JEANJEAN, du Haut-Congo français ;

Aux vœux de cinq ans :*Par décision du 23 juillet 1912 :*

MM. Jean DELAIRE, du Scolasticat de Rome ;

Gustave LE GALLOIS, id. ;

John ROWE, du Scolasticat de Ferndale.

Les FF. VINCENZ Hodruss, de la Trinidad ;

ANSCHAIRE Barendse, du Congo belge.

Par décision du 18 août 1912 :

Les PP. Jean-Baptiste LIBOLT, de la Province d'Allemagne ;

Jérôme BURG, de Sierra-Leone.

Ferdinand PEDUX, du Haut-Congo français ;

MM. Jean LARRASQUET, du Scolasticat de Chevilly ;

Pierre RICHARD, du Scolasticat de Fribourg.

Les FF. SALVIUS Rœhry, de la Province de France ;

LÉONCE Huck. id. ;

LUDGER Krempel, id.

Aux saints Ordres :

M. Stanislas KOLIPINSKI, du Scolasticat de Fribourg, a été ordonné DIACRE, le 14 juillet, par Mgr Bovet, dans la chapelle du Grand Séminaire de Fribourg. (*Dimissoire du 8 juillet.*)

Le même scolastique a été ordonné PRÊTRE, le 4 août, dans la chapelle de la villa St-Jean, à Fribourg, par Mgr Jacquet, archevêque de Salamine. (*Dimissoire du 12 juillet.*)

SÉNÉGAMBIE**ABANDON DES RÉSIDENCES DE SALIKÉNIÉ ET DE SÉDHIU**

Le dernier Bulletin (août) disait les efforts faits par les PP. Hangniéré et Jacquin et le F. Stanislas pour fonder la Mission des Peulhs, du Fouladougou. Après un an de travaux et souffrances dans des conditions particulièrement difficiles, le P. Hangniéré, épuisé par une anémie profonde, a dû rentrer en France. Le P. Esvan, qui lui a succédé, a commencé par étudier le pays au point de vue de son évangélisation future, et ayant constaté le peu de densité de la population, composée d'ailleurs d'un grand nombre d'esclaves, et son islamisation presque générale, il a appelé sur la situation l'attention de Mgr Jalabert.

Celui-ci a fait au Fouladouougou un nouveau voyage ; et à la suite de cet examen, il a été décidé que l'on se replierait sur la Basse-Casamance et le Sine-Saloum, où de nombreux Noirs fétichistes nous réclament depuis longtemps.

La résidence de Sédhiou, elle-même, a été abandonnée et sera desservie comme poste par les missionnaires de Ziguinchor.

Le Conseil général a approuvé ce transfert dans sa réunion du 23 juillet.

FRIBOURG

LA COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT

La maison de Fribourg avait été classée jusqu'ici comme communauté principale. Par décision du 23 juillet, après délibération du Conseil, elle a été rattachée à la Province de France, à laquelle elle appartient.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A PLYMOUTH, *le 22 juillet*, le P. Xavier LICHTENBERGER, de la Nigéria Méridionale.

A BORDEAUX, *le 27 juillet*, le F. MARIEN Brandle, du Sénégal.

— *Le 8 août*, les PP. Alexis HERJEAN et Jules GREFFIER, ainsi que le F. MARIE-JOSEPH Michel, du Haut-Congo français ;

— Le F. THOMAS Zerr, de l'Oubangui-Chari ; le P. René LE BLOC'H, du Gabon.

— *Le 26 août*, M. Émile BLANC, scolastique profès, ainsi que les FF. MÉDARD Delale et LEU Descroix, de Haïti.

A CHERBOURG, *le 9 août*, le P. Joseph CRONENBERGER des États-Unis.

A MARSEILLE, *le 30 juillet*, le P. Alexandre ALAUX, du Sénégal ;

— *Le 14 août*, le P. Felix ORINEL, de Madagascar ;

— *Le 19 août*, le F. CYRILLE Kastner, de Bagamoyo.

AU HAVRE, *le 7 août*, le F. BERTIN Bernhard, des États-Unis.

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, *le 18 août*, pour Haïti, M. Jean LARRASQUET, scolastique profès ;

— *Le 21 août*, pour la Martinique, les PP. Charles GUYOT, de la Province de France, Julien LE LÉAL, de la dernière Consécration (Chevilly) et M. Jules HECKLY, Scolastique profès de la Province d'Allemagne ;

AU HAVRE, *le 23 août*, pour le Canada, les PP. Louis STÖHR, de la Province d'Allemagne, et Joseph RUTSCHÉ, de la Province de France ;

A BORDEAUX, *le 25 août*, pour le Haut-Congo français, Mgr Augouard, avec le P. Ferdinand PEDUX, qui retourne dans sa Mission, et le P. Jean COURTADE, de la dernière Consécration (Chevilly) ;

Pour l'Oubangui-Chari, le P. Henri CHEVRIER, de la dernière consécration (Chevilly) ;

Pour la Guinée Espagnole, les PP. Jean BATISSE et Auguste MALAFOSSE, de la dernière Consécration (Chevilly) ;

A MARSEILLE, *le 24 août*, pour l'île Maurice, le P. Achille MALENFER, précédemment à Madagascar.

LA RETRAITE ANNUELLE DES PÈRES A CHEVILLY

La Retraite annuelle réunissait cette année 38 Pères, appartenant à diverses Provinces et Missions.

Les instructions ont été données par le R. P. Paul BENOIT, provincial de France. Inutile de dire qu'elles ont été très goûtées.

Le R. Père a développé la devise par laquelle le Vénérable Père caractérisait la Congrégation et qui servait d'introduction à sa Règle provisoire :

Tout à la très grande gloire de Notre Père céleste, en Jésus-Christ Notre-Seigneur, par son Divin Esprit, et en union au Très saint Cœur de Marie.

C'est l'expression condensée de l'idéal que nous devons nous efforcer de réaliser, ne perdant jamais de vue notre fin de créatures raisonnables, de chrétiens, de religieux, de prêtres, de missionnaires ; considérant Jésus comme notre voie, notre vérité

et notre vie, agissant toujours sous l'influence de l'Esprit-Saint à l'exemple de Marie, dont le Cœur Immaculé est un modèle parfait d'union à Jésus.

C'est là que le Vénérable Père a puisé cet esprit de Ferveur, de Charité et de Sacrifice qui doit nous animer.

Dans sa dernière conférence, particulièrement remarquée, le Père a exhorté à l'amour et à la reconnaissance envers le St-Cœur de Marie, après avoir rappelé comment la Congrégation lui doit son existence, les plus remarquables de ses premiers membres, l'Afrique comme premier champ d'apostolat, sa préservation en des circonstances critiques. Ce que sont devenues nos œuvres d'Allemagne, après la tourmente du Kulturkampf, fait présager ce que nous pouvons espérer pour notre très chère Province du Portugal, si nous nous montrons toujours de dignes enfants du Très Saint Cœur de Marie.

A la fin de la retraite, le T. R. Père a parlé sur l'état général de la Congrégation, dont un compte rendu, cette année, la sixième depuis notre dernier chapitre général, doit être envoyé à la S. C. des Religieux. Il a constaté l'organisation progressive des différentes Provinces, et la marche consolante de nos Missions d'Afrique et de nos OEuvres Coloniales, malgré l'insuffisance de notre personnel,

La messe pontificale de la fête du St-Cœur de Marie a été célébrée par le T. R. Père, et le salut du St-Sacrement donné par le R. P. Grizard, qui célébrait au milieu de l'affection et de la vénération générale, le 50^{me} anniversaire de sa profession religieuse.

A LA MÉMOIRE DU T. R. P. EMONET

Sur la proposition du T. R. Père, le Conseil général avait décidé de demander à l'archiprêtre de Mégève (Haute-Savoie), M. le chanoine Maistre, l'autorisation de faire mettre dans son église une plaque de marbre à la mémoire de notre cher et regretté P. Amboise Emonet, né, comme on le sait, dans cette ville. La plaque a été placée en juillet dernier et produit, nous écrit M. l'archiprêtre, un très bel effet.

ROME**AU SÉMINAIRE FRANÇAIS**

L'année scolaire, au Séminaire français, s'est terminée, comme d'habitude, par la conquête de nombreux diplômes. — En ce qui nous concerne, les jeunes Pères Fahey, Salomon, Soirat et Friteau sortent de Rome docteurs en théologie.

PORTUGAL**DERNIÈRES NOUVELLES**

La commission, chargée par le gouvernement portugais d'examiner la valeur des titres de propriété possédés par des religieux, s'est prononcée sur notre ancien établissement de Braga, et a conclu qu'il était de bonne prise, naturellement !

Mais les propriétaires, dont l'un est citoyen français et l'autre citoyen allemand, n'acceptent pas, évidemment, cette décision ; il semble à peu près décidé, à l'heure actuelle, que le cas sera porté devant un tribunal international.

Pour les Missions, un projet avait été élaboré, qui subventionnait les écoles tenues dans certaines conditions, et donnait des espérances pour le maintien de nos OEuvres au Congo portugais et dans l'Angola. Malheureusement ce projet n'a pas été admis par la Chambre des Députés et la situation est toujours précaire.

ILES ST-PIERRE ET MIQUELON**LA PRISE DE POSSESSION**

Après les PP. Dumont, Touquet et Salles, le P. David est arrivé à St-Pierre le 13 juin. Enfin, le 24 juillet, à 10 heures du soir, le R. P. Oster a fait son entrée. Malgré l'heure avancée, la réception a été triomphale : tout St-Pierre était au quai pour souhaiter la bienvenue au cher Père. Le dimanche suivant, 28 juillet, Mgr Légasse, préfet apostolique, l'a installé solennellement comme curé de St-Pierre et son futur successeur.

Le 18 août, Mgr Légasse quittait la colonie pour rentrer définitivement en France. La loi de Séparation n'étant pas encore promulguée dans ce pays, il gardera encore quelque temps le titre et les pouvoirs de Préfet apostolique.

D'autre part, à Détroit, le départ du cher P. Oster a donné lieu à des manifestations très touchantes. Une réunion a eu lieu pour la cérémonie d'adieu à la grande salle de l'école de St-Joachim, qui était comble. Après de nombreux discours, une bourse de 1.000 dollars a été offerte au regretté missionnaire que l'obéissance religieuse rappelait sur son ancien champ d'action.

Daigne la Providence l'y conserver longtemps !

HAÏTI

MORT DU PRÉSIDENT LECOMTE

Depuis l'élection de Cincinnatus Lecomte comme Président de la République d'Haïti, tout le monde se félicitait de la marche des affaires en ce cher Pays, bouleversé par tant de révolutions.

Tout à coup, un cablogramme a annoncé à l'Europe que le feu mis aux réserves de poudres et aux autres munitions conservées dans les sous-sols du palais de la présidence avait fait sauter le bâtiment, et que le président et son fils avaient été trouvés morts sous les décombres. Il y aurait 400 morts ou blessés, et les maisons avoisinantes ont été plus ou moins endommagées.

On croit à un attentat, provoqué, dit-on, par les marchands syriens récemment expulsés de Port-au-Prince.

Le Général Tancrède Auguste a été élu président.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Un de nos Pères nous écrit :

« Souvent j'ai été obligé de biner, et je me suis permis d'appliquer la seconde messe pour les confrères défunts. En ai-je le droit ? »

Réponse : certainement.

AVIS DU MOIS

L'époque présente est celle des retraites annuelles dans la plupart de nos Maisons. Nous faisons ces retraites. Nous les aimons, et nous nous appliquons à les bien faire. Chaque année, c'est à la fois un arrêt dans nos négligences et un point de départ pour des nouveaux efforts vers une régularité plus parfaite, un meilleur accomplissement de nos devoirs, et une vie surnaturelle mieux comprise.

Une régularité plus parfaite... Parmi les objets les plus dignes de notre attention, en effet, doit figurer la fidélité aux exercices communs, — ce qui s'appelle souvent la *régularité*, car c'est l'une des principales caractéristiques de la vie *religieuse* ou *régulière*.

Quels sont ces exercices ? Nos Constitutions nous le disent :

« Les prières du matin et du soir, l'oraison, la visite au St-Sacrement, l'examen particulier, le dîner et le souper, avec les récréations qui suivent ; le chapitre disciplinaire mensuel ; la retraite annuelle ; et, en plus, pour les Frères, l'assistance journalière à la sainte messe, la lecture spirituelle et le chapelet, la retraite du mois. » (*Const.*, n^o 248.)

Assurément, ces exercices seraient sans valeur aucune s'ils n'étaient qu'une série de mouvements et d'attitudes d'ordre plus ou moins machinal, — car on ne peut supposer le cas, parmi nous, où ils serviraient de masque à l'hypocrisie. *Deus intuetur cor*. Mais, précisément, cette régularité extérieure est faite pour assurer et alimenter la régularité intérieure ; elle entretient la vigueur de l'âme ; elle aide le développement de la vie surnaturelle ; c'est enfin une sorte d'entraînement moral personnel, en même temps qu'elle maintient dans nos maisons et dans la Congrégation entière une discipline nécessaire à la réalisation de notre fin : la perfection individuelle, la bonne édification du prochain, et la sanctification des âmes qui nous sont confiées.

Comprenons-nous bien ces choses, et, si nous les comprenons, avons-nous le courage de les mettre en pratique ?

Soyons sincères. Dans les grandes communautés comme dans les petites résidences, il y a parfois une disproportion trop évidente — évidente au point d'être scandaleuse — entre le nom-

bre de ceux, par exemple, qui sont fidèles au repas du soir et de ceux qui, le lendemain, se retrouvent à l'oraison...

Il en est aussi qui veulent être réguliers, mais à leur manière : c'est à la condition d'arriver toujours en retard aux exercices. C'est au point que lorsque, par surprise, ils se trouvent à l'heure exactement, leur présence excite l'étonnement autour d'eux !

Tout cela, au fond, provient d'un manque de volonté et d'énergie morale.

Aussi, la régularité aux exercices communs, requise par nos Règles, promise par chacun de nous à Dieu et à la Congrégation au jour de notre profession, nécessaire à la vie de Communauté, grandement utile, pour ne pas dire indispensable, à notre persévérance dans le bien, est en outre un moyen excellent de former en nous une volonté forte et active, une discipline de plus en plus favorable pour la pratique de tous nos devoirs.

Qui dit *religieux* dit *régulier*, et qui dit *régulier* dit *discipliné* et *vaillant*.

La vie religieuse n'est-elle pas, d'ailleurs, la mise en pratique de la parole de Notre-Seigneur :

Regnum Cælorum vim patitur ; violenti rapiunt illud. La conquête du Royaume des Cieux exige de la force : ce sont les vaillants qui s'en emparent (S. Math. XI, 12). Ce sont aussi les vaillants et les forts qui sont *réguliers*.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

La Prononciation normale du Latin, par M. J. V. — Rome, Via Santa Chiara, 42. — Brochure de 30 pages, qui nous est envoyée par le P. M.-J. Vœgtli, du Séminaire français.

« La prononciation normale du latin », d'après l'auteur, est évidemment celle de Rome, le latin, langue du Latium, s'y trouvant dans sa patrie et n'ayant pas cessé d'y être parlé et écrit depuis son origine. Et comme on doit prononcer le chinois comme les Chinois, le latin doit être prononcé comme le prononcent les Latins, qui sont les Romains.

MISSION DE LA GUINÉE FRANÇAISE

JUN 1909 — JANVIER 1912

APERÇU GÉNÉRAL

Tous les aperçus généraux s'efforcent de constater les progrès de l'Évangile...

Avant d'essayer de dire, par les lignes qui suivront, que la Guinée, elle aussi, est en marche vers le mieux, il est de notre devoir d'adresser ici un souvenir bien ému et bien filial à la mémoire du R. P. François Ségala, Préfet apostolique pendant 10 années, décédé à Monaco, le 22 Décembre 1910.

« Le P. Ségala, disait encore dernièrement un des person-nages les plus élevés de la Colonie, était un homme autour duquel se groupaient les sympathies de tous. Et par les temps qui courent, ce n'est pas peu dire. » Il est mort à la force de l'âge, et la maladie qui l'emporta, qualifiée de « tellurisme » par le docteur, est pour ainsi dire l'affirmation scientifique que le P. Préfet aima sa « terre » de Guinée « jusqu'à la fin ». En tous cas, l'on peut résumer sa vie, en disant que, si le travail de la conversion des âmes est un travail dont la sainteté personnelle est le levier — et c'est cela — le P. Ségala fut un grand missionnaire, par la régularité de sa vie, la pratique constante et scrupuleuse de ses vœux, la délicatesse de conscience portée au suprême degré et sa bonté proverbiale envers tous. Aussi reste-t-il pour nous tous, qui n'avons même pas la dernière consolation de posséder sa dépouille mortelle, comme le Chef invisible sur lequel nous comptons pour achever le sillon qu'il a commencé.

Depuis le dernier bulletin, la station de Mongo, près Guékédou a été fondée, en janvier 1910, sous les auspices de Saint Michel. Sa notice particulière dira quelles espérances nous fondons sur ce nouveau centre apostolique. Au moment où paraîtront ces lignes, nos confrères auront déjà planté leur tente, à onze jours au Nord de Boké, au milieu de l'intéressante peuplade Coniagui. Cette nouvelle résidence est placée sous le vocable de Sainte Rose.

Par contre, nous avons cru devoir fermer deux essais de

stations dont un bulletin précédent avait relaté la fondation : Dubréka et Bramayah. Le commerce local du premier de ces deux centres a été ruiné par le chemin de fer, et le pays presque fait désert. Il y aurait eu lieu de faire quelque chose sur les bords du Konkouré, mais nous y sommes venus quinze ans trop tard ; les musulmans, eux aussi, ont été attirés par les belles rivières du Bramayah, et ce pays ne nous donne plus aucun élément convertissable. C'est pourquoi *convertimur ad gentes !* En effet, nous avons encore assez de païens en Guinée française, sans nous étioier sur des populations islamiques et nous user en vains efforts. Tout le monde est persuadé de cette vérité. Et tout le monde aussi travaille avec ardeur à la formation et à la multiplication de catéchistes indigènes qu'on regarde, à bon droit, comme un élément tout à fait essentiel à la vie d'une Mission Catholique.

Le railway, qui a déplacé, bouleversé et étendu tout à la fois le vieux commerce d'il y a dix ans, est devenu un précieux auxiliaire pour nos voyages apostoliques. En 1902, les PP. Devante et Lecler mirent 26 ou 28 jours pour effectuer les huit cents et quelques kilomètres qui séparent Conakry de Bourouadou.

Aujourd'hui, en faisant un petit crochet par Kouroussa (600 k. de Conakry), terminus actuel du chemin de fer, les « jeunes » sont plus favorisés, puisqu'ils ne mettent que 10 ou 12 jours pour aller jusqu'à Guékédou ; tout juste le temps de goûter la poésie d'un campement africain...

Si la vapeur s'est mise au service de l'Évangile, nous pouvons dire que la guerre sainte qui a éclaté au mois de mars 1911 a été loin d'être un obstacle à notre apostolat. Les journaux ont parlé, en effet, de la révolte du Fouta-Djallon, fomentée au retour du grand chef Alpha Yaya, qui revenait de purger un exil de cinq années. Un des plus célèbres parmi les marabouts, un « wali » c'est-à-dire un « voyant » s'était persuadé que la comète d'Halley (on ne s'attendait guère à voir Halley en cette affaire) était le « signe » manifesté par Allah pour s'affranchir du joug européen. On s'apprêtait donc à marcher sur Kindia et Conakry, afin, disaient les « croyants », de « laver dans l'eau de mer les sabres tachés de sang impur », lorsqu'une colonne militaire commandée par le Capitaine Talay et le lieutenant Bornaud entoura subitement le sanctuaire du

wali, la *Missidi*, c'est-à-dire la Mosquée. Malheureusement, invités à un palabre, ces officiers tombèrent dans un infâme guet-apens ; leurs corps furent affreusement mutilés ; dans la bouche de l'un d'eux, ouverte d'un coup de sabre jusqu'aux oreilles, on retrouva, avec les testicules qu'on y avait mis comme suprême injure, un « sébé » ou papier musulman annonçant qu'Allah commençait à faire son œuvre. Les corps de ces malheureuses victimes furent descendus à Conakry, et ce fut sur le parvis de l'église, décorée par les soins de la municipalité, qu'eurent lieu les funérailles religieuses de ces vaillants soldats. Des repréailles suivirent ; et, dans le pays consterné, le titre de « Karamoco » (instituteur musulman) est loin d'être un sujet d'honneur comme autrefois : l'Islam, pour une fois, a baissé la tête, et c'est à cause de ce résultat que nous avons rappelé cette guerre.

Une autre guerre dure encore en ce moment, et a comme théâtre, le pays des Manons et des Guerzés, peuplades encore anthropophages et qui forment l'extrême frontière du S.-E. avec le Liberia.

Espérons que, comme dans la guerre foulane, l'Évangile y trouvera encore quelque profit quand la pacification sera fait accompli ! Espérons que la Vierge Immaculée, Mère et Patronne de toute la Mission, nous aidera à faire œuvre d'apôtres près des âmes de bonne volonté et en particulier près des 2.171 catéchumènes que nous comptons au 1^{er} janvier 1912 !

RÉSIDENCE DE STE-MARIE, A CONAKRY

PP. Quillaud, *directeur* ; Pimolé, Sage, *ministère*.

F. Marie-Emile, *école*.

Dieu s'est choisi trois victimes dans la résidence de Ste-Marie ; le 22 septembre 1909, il demandait au F. Claudien le sacrifice de sa vie ; le 10 mars 1910, c'était au P. Bride et enfin, le 22 décembre de la même année, toute la Mission était en deuil : elle venait de perdre son si sympathique et si dévoué Préfet apostolique, le R. P. Ségala.

De ce triple holocauste ont rejailli aussitôt des flots de béné-

dictions : il suffit d'ouvrir nos registres pour le constater. Nous y lisons en effet, du 1^{er} avril 1909 au 31 décembre 1911 : 164 baptêmes, 95 premières communions, 99 confirmations, 27 mariages.

Il y a donc eu progrès, marche en avant, malgré les divers bouleversements, conséquence inévitable de ces nombreux décès.

Le 30 août 1911, le bon P. Stoffel nous quittait lui aussi, pour prendre en Europe un repos bien mérité. La ferme de St-Antoine devint alors la résidence du Préfet apostolique, le R. P. Lerouge, et la Communauté de Ste-Marie restait sous la direction du P. Sage jusqu'à l'arrivée du P. Quillaud, le 19 novembre.

Notre ministère s'exerce sur un double champ bien délimité : Conakry et les villages.

La ville de Conakry s'embellit chaque jour, elle prend des allures de ville européenne et augmente d'importance par suite du prolongement de son chemin de fer jusqu'aux rives du Niger. Sa population, qui n'augmente ni ne diminue, est musulmane, catholique, protestante ou païenne.

Les musulmans sont les plus nombreux. L'occupation française avait porté un grand coup au prestige et à l'éclat de cette religion, en découronnant ses chefs; néanmoins, ceux-ci jouissaient encore d'une certaine faveur, d'une trop grande confiance auprès des autorités actuelles. La révolte des Foulahs et plusieurs ferments de rébellion découverts à temps, ont ébranlé cette faveur anti-française et cette imprudente confiance.

Les Wolofs, attirés à Conakry par l'appât du gain, sont le plus puissant soutien de l'Islam; musulmans depuis plusieurs générations, ils sont fanatiques et méprisent les chrétiens; il n'y a rien à faire chez eux; s'ils regagnaient leur pays d'origine, Mahomet verrait ses fidèles diminuer rapidement dans Conakry.

Au second rang de nos adversaires, bien loin derrière les Musulmans, viennent les Protestants. Leurs rangs s'éclaircissent chaque jour, parce qu'ils ne font plus de prosélytes, et que les meilleurs d'entre eux se tournent vers le catholicisme. Ils se signalent par la dissolution de leurs mœurs : c'est chez eux que l'on trouve la population la plus savamment corrompue de la ville.

Les Païens — et dans cette catégorie il faut ranger les Noirs qui n'ont qu'une teinte très superficielle de mahométisme — peuvent être au nombre de 2.000. C'est l'élément convertissable vers lequel tendent tous nos efforts. Malheureusement beaucoup d'entre eux, venus à Conakry dans l'espoir de gagner l'argent nécessaire pour payer l'impôt d'une famille ou la dot d'une compagne, regagnent les villages d'où ils sont partis, dès qu'ils possèdent la somme convoitée ; notre influence sur eux, n'étant que passagère, ne peut être très efficace.

Notre base d'opération, c'est la famille chrétienne. Préserver les familles qui existent et en établir de nouvelles, voilà le pivot de tout le ministère à Conakry.

Les Mariages chrétiens augmentent avec une rapidité bien consolante ; pendant la seule année 1911, nous avons pu en célébrer 15 dont 10 d'indigènes. C'est le résultat de plusieurs années de labeur, c'est le but voulu et poursuivi ces derniers temps, dans les catéchismes faits à domicile, par le Père ou les enfants de la Mission. C'est le but poursuivi par les Sœurs, non seulement en formant, dans leur école-ouvroir, des jeunes filles capables de devenir de bonnes mères de famille, mais encore, en faisant le catéchisme aux jeunes filles et aux femmes qui viennent de l'extérieur, et aussi en sortant en ville pour visiter les malades et instruire à domicile les femmes qui ne peuvent pas se rendre à la Mission. La population noire de Conakry, étant composée presque uniquement d'employés, d'ouvriers ou de journaliers, les femmes restent seules à la maison, de 6 heures du matin à 5 heures et demie du soir, et auprès d'elles, les Religieuses ont un accès plus facile, une liberté d'action plus grande que les Pères.

C'est vers ce but encore que convergent le patronage et sa fanfare, l'Association des mères de famille, ainsi que les diverses autres œuvres en voie de formation et qui visent à la préservation des enfants. Ceux-ci, trop laissés à eux-mêmes par leurs parents, se pervertiraient bien vite, au contact des éléments de corruption qui pullulent dans toute ville coloniale ; nous essayons de les garder le plus longtemps possible à la Mission.

Les Européens, bien que fortement travaillés par la « Secte », nous restent favorables et même, chaque dimanche, pendant la belle saison, de 40 à 50 Blancs (hommes ou femmes) assistent

à la messe. Le respect humain et le désir de rester bien notés auprès des puissants du jour, retiennent les autres loin de l'église. Nous avons commencé la formation d'un groupe de vaillants « sans peur et sans reproche », qui se feront les apôtres de la bonne cause et entraîneront à leur suite les timides qui sont nombreux. Leur centre de ralliement est la Mission, leurs armes : la prière, l'assistance à la messe, la communion, le bon exemple, la charité.

Ces œuvres et les multiples occupations que crée le ministère en ville, suffiraient pour absorber toute l'activité des missionnaires de Ste-Marie, mais ils doivent encore se dépenser sur un autre champ beaucoup plus vaste.

Ce second champ d'action s'étend sur 300 kilomètres de côtes et s'avance de 60 à 100 kilomètres vers l'intérieur ; il renferme un millier de villages et peut-être plus de 200.000 habitants.

Par suite du manque de personnel, on n'a pas pu s'occuper sérieusement des vingt provinces de cet immense territoire. Aujourd'hui cependant, quinze de ces provinces ont été visitées en tout ou en partie.

La population est Sousou, Baga ou Mendényi ; des Malinkés, des Mendés, des Timnés, des Wolofs, des Foulahs s'y sont mêlés.

La religion musulmane domine chez les Sousous et, dans plusieurs provinces, il n'y a presque rien à faire actuellement c'est le cas du Moria, du Mosebaia, du Béréiré.

Les Bagas sont beaucoup moins entamés ; dans leurs villages, surtout dans ceux qui couvrent le Kaloum, il y a beaucoup de bien à faire, et là où les musulmans sont installés, on pourrait assez facilement les supplanter.

Les Mendényis, confinés dans le Samou et le Kaback sont païens ; à ce titre ils méritent notre attention, bien qu'ils ne soient que 6.000 environ. Des musulmans, venus du Moria, se sont établis dans presque tous leurs villages, il y a de cela cinq ou six ans. Arrivés sous prétexte de commerce, ils se sont installés dans le pays comme traitants ; apprenant à lire et à copier le Coran à leurs propres enfants, ils s'efforcent aussi d'obtenir des habitants du village d'autres élèves, à qui ils donnent une instruction très sommaire, mais bien rétribuée. Devenus Karamokos, ils acquièrent de l'influence, s'emparent de la direction des affaires, et rien d'important ne se décide sans

qu'on prenne leur avis. Plus le village qu'ils occupent est éloigné des représentants du Gouvernement français, plus ils ont d'autorité et d'influence néfaste. Les Indigènes ne les aiment pas, mais les craignent; ceci est facile à constater chez les Mendényis et même chez les Bagas.

Il est inutile de songer à la conversion de ces peuples, si l'on n'a pas de catéchistes indigènes, car l'influence du missionnaire, déjà si faible quand elle n'est que passagère, serait complètement détruite dans les centres où la religion musulmane est représentée, ne le fût-elle que par un seul Karamoko. Aussi la principale préoccupation du missionnaire, en parcourant ces pays, est-elle de trouver des enfants intelligents, bien disposés, capables de devenir des catéchistes influents. Cette tâche est rendue difficile par les musulmans qui semblent deviner notre but, et qui s'opposent à sa réalisation par tous les moyens dont ils peuvent disposer. Puis nous sommes difficiles pour l'admission des sujets, persuadés que, pour une œuvre aussi importante, il faut moins viser au grand nombre qu'à la qualité. Voilà pourquoi nous n'avons encore que huit de ces jeunes gens. Les autorités du pays, c'est-à-dire le chef et les vieux nous les ont confiés, à la condition expresse de revenir, une fois leur formation achevée, comme catéchistes dans leur propre village. Ces enfants restent à la ferme de St-Antoine.

En résumé, tout notre ministère se résume en deux points : A Conakry, augmenter et soutenir nos bonnes familles chrétiennes, pour attirer à nous l'élément convertissable et refouler les musulmans qui chaque jour perdent du terrain ; dans la brousse placer rapidement, dans les meilleurs villages, de vrais, de bons catéchistes, pour arrêter les progrès trop rapides des musulmans et sauver une population semi-païenne, nombreuse et intéressante.

Avant de terminer, il convient de citer l'éclat toujours grandissant de nos principales fêtes ; il est dû au concours simultané des jeunes gens du patronage, de la fanfare, des enfants des Sœurs. La chapelle seule laisse à désirer ; nous demandons à la brousse de la verdure et des fleurs, aux âmes charitables des lumières et des ornements pour cacher sa pauvreté ; mais Blancs et Noirs s'écrasent et s'étouffent entre ses murs trop étroits. Néanmoins, nos grandes cérémonies sont très goûtées de tous.

Les séances récréatives, que le patronage donne trois ou

quatre fois l'an, ont, elles aussi, un grand retentissement. Les Européens sont étonnés de voir avec quelle perfection nos jeunes gens rendent un drame, interprètent une comédie ; les Noirs apprécient davantage la formation que nous donnons aux enfants qui nous sont confiés.

Une autre cérémonie bien consolante pour le cœur de tous les missionnaires fut le service célébré pour le repos de l'âme du R. P. Ségala, le 2 janvier 1911.

Le Gouverneur absent se fit représenter officiellement ; toutes les maisons de commerce y vinrent, l'affluence fut considérable. Tous comprirent, ce jour-là, combien la bonté et la douceur du R. P. Ségala avaient gagné de cœurs à la Mission.

STATION DE ST-ANTOINE, A CONAKRY

Située au centre de l'île de Tumbo, mais à l'extrémité orientale de la ville européenne de Conakry, la Ferme St-Antoine est devenue la résidence du Préfet apostolique. Celui-ci a comme « socius » un Père de Ste-Marie, chargé spécialement de l'école des catéchistes ; actuellement, c'est le P. Sage.

Nous faisons, en effet, l'essai d'une méthode de formation catéchistique mise à l'étude l'an dernier, lors de la retraite annuelle.

Nous voudrions avoir, dans chaque village, un jeune homme de la localité, capable de lire le catéchisme dans sa langue maternelle, afin que la Religion se propage sans s'altérer. Nous lui inculquerions de plus certaines connaissances pratiques qui le mettraient à même de rendre de nombreux services autour de lui ; pour lui permettre de vivre chez lui, sans aucune sorte de rétribution, il serait initié, pendant son stage à la Mission, aux diverses cultures indigènes ; il connaîtrait, en outre, certaines petites industries qui, tout en lui fournissant des ressources, le mettraient à l'abri des périls de l'oisiveté.

Nous croyons qu'un an ou un an et demi de formation pourra suffire et il semblerait même préjudiciable de garder plus longtemps les futurs catéchistes à la Mission, parce que ce serait les déshabituer de leur village et leur donner la tentation de ne plus y retourner. Du reste, sachant exclusivement

lire et écrire leur idiome, sans aucune connaissance du français, ces auxiliaires auraient une tentation de moins de revenir plus tard s'affadir dans des centres commerciaux.

Nos voyages en Basse-Guinée ont établi en nous la conviction que les disciples de Mahomet, avec leur méthode de propagande simpliste, peuvent arriver, en moins de dix ans, à musulmaniser un vaste pays complètement fétichiste.

Pour enrayer leur marche en avant, nous avons donc adopté, en la perfectionnant, leur méthode si bien en harmonie avec la mentalité du Noir. Nous resterons, cependant, en état d'infériorité par rapport à eux tant que nous n'aurons pas, matin et soir, une prière chantée dans le genre de la leur et tant que nous n'aurons pas des chants et des prières en langue indigène pour les grandes circonstances de la vie : naissance, mort, sépulture, bénédictions des semences, des champs, etc. Aussi serons-nous très reconnaissants à celui de nos confrères qui voudra bien nous procurer de quoi combler cette lacune.

Ces enfants, du reste, nous seront utiles pour mettre en valeur la propriété d'une contenance de 9 hectares environ. Le P. M. Lecler y avait fait jadis des plantations de colatiers. Il semble que l'avenir matériel le plus certain est dans la production de ces arbres et de tous les autres arbres fruitiers, car, étant donné la cherté de la main d'œuvre, les profits du jardinage s'évanouissent chaque mois, au moment de payer les ouvriers.

Le bon Saint Antoine, tout en restant le propriétaire de la maison, a cédé sa place, dans la chapelle restaurée, à la Vierge Immaculée. C'est aux pieds de cette madone que le Père Curé de Conakry amène, certains soirs de Dimanche, ses chers fidèles de la ville. Dans les grandes allées, les processions s'organisent, les « cuivres » ronflent à scandaliser Huysmans, et les Ave retentissent avec une sincérité, ... et surtout une puissance d'accent, qui nous font facilement oublier l'art pourtant si beau des désinences adoucies.

Et tout cela nous a été préparé, gardé et embelli par le bon et vaillant P. Ignace Stoffel, qui, dix années durant de son demi siècle colonial, se dépensa sans compter à cette œuvre agricole, donnant aux Missionnaires d'un autre âge — « les Modernes », disait-il — l'exemple de la vie religieuse la plus accomplie et du travail le plus persévérant. Aussi, qu'il nous soit permis de

remercier ici ce vétéran de la Côte Occidentale qui, après tant de labeurs, se repose maintenant, à Misserghin, dans la prière et la paix !

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH, A BOFFA

PP. Caradec, *directeur*; Reeb, *école*; Mell, Feuillet, *ministère*.
F. Léger, *matériel*.

Le P. Caradec a remplacé le P. Quillaud, nommé Vicaire général et Supérieur de Ste-Marie de Konakry. — Le F. Léger a remplacé le F. Ludan, appelé à Kindia.

En terminant le dernier bulletin, nous exprimions l'espoir de voir nos œuvres, « enfin bien lancées », prendre un nouvel essor. Aujourd'hui, grâce sans doute à la protection de nos anciens, morts sur la brèche en sacrifiant leur vie au salut de ces pauvres peuples, nous avons la consolation de constater, en partie, la réalisation de nos espérances.

Notre école de Boffa continue toujours à fonctionner, malgré les tristesses de l'heure présente. Nous ne nous faisons pourtant pas d'illusions. Les luttes fratricides de la métropole ont toujours plus ou moins de répercussions dans les colonies, et les œuvres catholiques y sont exposées aux mêmes périls qu'en France. Depuis quelque temps déjà, on parle de la construction d'une école laïque à Boffa. Elle se construira un jour ou l'autre. L'insuccès de son recrutement est certain, mais on aura un prétexte pour fermer la nôtre. Deux fois, dans le courant de l'année dernière, un fonctionnaire trop zélé nous a intimé l'ordre de congédier nos élèves. Ah ! la belle chose que la force d'inertie ! Nous nous sommes bien gardés de nous suicider. Comme personne n'a encore osé trancher le fil qui, comme une épée de Damoclès, tient suspendue sur nos têtes la suppression de notre école, nous continuons à vivre paisiblement, bien décidés, d'ailleurs, à défendre jusqu'au bout, nos droits à la liberté. Malgré ces tracasseries, malgré les bruits tendancieux qu'on faisait habilement circuler dans le pays, le nombre de nos enfants n'a pas diminué. Nous en avons toujours une cinquantaine. Nous en aurions bien davantage si nos ressources ne nous forçaient à limiter les admissions. Aussi, libres dans

nos choix, nous n'acceptons que des élites, capables de devenir catéchistes pour aider à l'évangélisation de leurs compatriotes, et un certain nombre de jeunes gens, destinés aux travaux agricoles, pour la mise en valeur de notre propriété.

Le missionnaire est dans l'impossibilité d'atteindre, par lui-même, toutes les âmes qui l'entourent. Il lui faut des auxiliaires pour étendre son action. D'un autre côté, les ressources diminuant de plus en plus, il faut s'en créer sur place. — L'école seule nous permet de réaliser cette double fin, et c'est aussi pour cela que nous y mettons tous nos soins. Nos enfants saisissent parfaitement le but que nous avons en les admettant à la Mission. Ils comprennent que recevant chez nous une instruction gratuite, c'est pour eux un devoir de reconnaissance de sacrifier quelques années de leur jeunesse au salut de leurs frères moins fortunés. Douze se dévouent actuellement à ce ministère, mais en aurions-nous vingt, que nous leur trouverions des postes d'évangélisation. Ceux de nos enfants qui ont moins d'aptitudes à devenir catéchistes et petits apôtres de leurs frères, sont plus spécialement occupés, en dehors des heures de classe et de catéchisme, aux divers travaux manuels. Les travaux de nos enfants sont variés, et, comme ils disent entre eux « ne finissent jamais à Boffa. » Ils ont mis en place plus de trois cents colatiers qui seront, dans un avenir prochain, une précieuse ressource pour la Mission. Les régimes de palmes qui nous fournissent l'huile pour améliorer leur ordinaire sont cueillis par eux ; ils en expriment l'huile, concassent les noix dont l'amande est livrée au commerce. A la saison favorable, ils défrichent la terre et plantent : bananes, patates, manioc, ananas, etc. Une machine à décortiquer le riz est mise en mouvement par leurs bras. Chaque saison ramène de nouvelles occupations. Faire travailler, faire aimer le travail, est un premier pas fait vers la civilisation. Mais il ne suffit pas. Il faut christianiser. Aussi mettons-nous tous nos soins à faire de nos enfants de vrais et solides chrétiens. Pour y arriver, de nombreux catéchismes, des conférences religieuses, de solides instructions dominicales sont nécessaires. La réception des sacrements, surtout, opère de merveilleuses transformations. Quels étonnants changements après le baptême, après une première communion bien faite !

Est-ce à dire que tous resteront ce qu'ils sont à la Mission ?

Hélas, il y a des déceptions, de tristes naufrages dans la foi ! C'est une des épines au cœur du missionnaire. Mais aussi ces pauvres enfants, à leur sortie de la Mission, sont exposés à tant de dangers, ils ont tant de mauvais exemples sous les yeux !

Si nous avons nos peines et nos tristesses, quelles joies aussi, aux jours de nos grandes fêtes religieuses ! De partout, nos fidèles accourent vers le berceau de leur vie chrétienne. Ils assiègent le confessionnal, ils s'assoient nombreux à la Table sainte, et chantent avec entrain les cantiques de leur jeunesse. Jésus est plus connu. Jésus est plus aimé, le missionnaire en est heureux.

Nous exerçons le saint ministère sur des territoires plus vastes que plusieurs diocèses de France. Les populations sont fort différentes de mœurs, de coutumes et de religion. Heureusement, toutes comprennent la même langue : le soso ; quoique pourtant la connaissance du Baga serait utile, pour l'instruction des femmes surtout. Au point de vue ministère, la Mission est divisée en trois grands districts, ayant chacun ses résidences de catéchistes :

- 1° Boffa, avec Sangha et dépendances ;
- 2° Le Koba et les îles ;
- 3° Le Bagata.

Le district de Boffa, siège des différentes administrations, comprend plusieurs centres importants : Thia, ancienne capitale du royaume des Sosos, bien déchue de son antique splendeur ; Dominghia, siège de la Mission protestante ; Conité, village presque entièrement catholique, et plusieurs petits hameaux de moindre importance. Ce district est, depuis l'arrivée du P. Mell, régulièrement visité trois fois par semaine. Aujourd'hui, le P. Feuillet est chargé de ce ministère.

Deux cent soixante-et-onze catholiques habitent la province de Thia ; et cent catéchumènes suivent les leçons de catéchisme. Le zèle du cher P. Mell a été couronné de succès. La foi un peu endormie de nos catholiques a été réveillée, la sanctification du dimanche mieux pratiquée. Quelques mariages ont été faits, et plusieurs unions illégitimes ont été réhabilitées ou sont en train de l'être. Le protestantisme a été attaqué en son centre, à Dominghia. A l'heure actuelle le « Romanisme » prend le dessus, et bientôt il ne restera plus au

pasteur que ses Sierra-Léonais et quelques vieilles entêtées. *Inde iræ*. Le pasteur pleure ses brebis dispersées. Nos incursions sur son terrain, qu'il croyait intangible, le rendent furieux. Se trouvant, il y a deux ans, dans son pays d'origine, la Jamaïque, notre bouillant pasteur crut devoir fulminer contre le Romanisme.

Dans une conférence publique, reproduite par le journal *Barbados Advocate*, il accusait les prêtres romains du Rio-Pongo de faire des prosélytes en distribuant du rhum et des cadeaux. Une dame, convertie du protestantisme et ardente catholique, eut connaissance de ces propos. Elle nous a demandé gracieusement des renseignements et des éclaircissements. Le P. Quillaud, dans une énergique réplique, fit justice des calomnies du pasteur et mit les choses au point. Le journal dut publier une quasi-rétractation fort embarrassée de notre calomniateur, et surtout la lettre de rectification. Le journal fut plutôt sévère pour notre ennemi.

Les chrétiens de Thia et environs composent habituellement notre assistance à la messe des dimanches. Nous n'avons pas à nous plaindre. Cependant il faut toujours insister, toujours rappeler le devoir. Le moindre prétexte, une fatigue, un misérable bobo, est prétexte suffisant pour s'en exempter. Depuis quelque temps nous avons remarqué un réel progrès dans la fréquentation des sacrements : bon augure pour la persévérance de nos fidèles.

Autrefois station, Sangha n'est plus qu'une annexe de Boffa. Une belle moisson semblait y lever autrefois et devoir donner de magnifiques espérances. La population était dense et dans d'excellentes dispositions. Peut-être oubliait-on un peu trop qu'elle était composée, en majeure partie, d'esclaves, terrain particulièrement ingrat pour l'évangélisation. Ceux-ci, libérés aujourd'hui, se sont dispersés aux quatre vents du ciel et sont très difficiles à atteindre. Les maîtres, autrefois riches et considérés, sont maintenant dans la gêne, presque dans la pauvreté. Sangha n'est plus qu'un petit village appelé à disparaître. Les Catholiques de l'endroit nous donnent vraiment des consolations. Chaque dimanche un père de Boffa va leur dire la messe et instruire les enfants. Ils assistent pieusement et reçoivent fréquemment les sacrements.

Farinthia, — peu distant de Sangha, — a été évangélisé pen-

dant plusieurs années sans succès. Ce centre autrefois important, très fréquenté par les négriers, avait pour chefs des Protestants, descendants d'américains. Il y a plus de cent ans, ils ont fait appel au *bishop* de Sierra-Leone. Celui-ci leur a envoyé des pasteurs pour les évangéliser. Ils y ont fait des adhérents et leurs descendants demeurent fidèles à la foi de leurs ancêtres. — Nous y avons quelques catholiques. De Sangha, on va quelquefois leur dire la messe et les instruire. Mais il y a peu d'espoir d'y faire de nouvelles conquêtes.

Tongi-Keren, autre dépendance de Sangha, n'est plus rien. La famille qui y était maîtresse est tombée, les esclaves ont disparu. On y instruit encore 4 ou 5 enfants.

Le Koba est, sans contredit, la contrée la plus riche de ces pays. Les villages y sont petits mais très nombreux. Entourés de leurs forêts de colatiers, ils rappellent nos villages de France, assis au milieu de plantureux vergers. La région n'est qu'une immense palmeraie. La terre y est fertile et pourrait nourrir une population beaucoup plus nombreuse que celle qui l'habite. Le riz, le mil, le manioc, les patates y donnent d'abondantes récoltes. Aussi, plusieurs de nos anciens élèves, fatigués des services de l'Administration ou des aléas du commerce, attirés aussi par la fécondité de cette terre vierge, commencent à s'y établir et à y prendre des concessions. Nous avons donc l'espoir fondé d'y créer, dans un avenir prochain, une chrétienté florissante. Quelques familles catholiques y sont déjà établies. Dieu les a bénies d'une fécondité extraordinaire. Leurs enfants, tous baptisés, fonderont à leur tour de nouveaux foyers. La famille chrétienne seule peut servir de base solide à une chrétienté prospère. Aussi la favorisons-nous de tout notre pouvoir. Nous les visitons aussi souvent que possible et nous les voyons, avec plaisir, répondre à notre sollicitude pastorale. Un catéchiste établi à demeure y hâtera les progrès de la foi, et attirera certainement à nous beaucoup de ces pauvres gens qui ont à peine une teinte de mahométisme.

La population nous est sympathique. Fanatisée un instant par le faux prophète Tibini qui a failli procurer la gloire du martyr au P. Caradec, elle a repris ses paisibles travaux et ne demande qu'à jouir du calme et de la paix. L'exemple de nos chrétiens et une propagande inlassable y produiront des fruits de grâces et de salut.

Le Bagata, partie nord-ouest de notre juridiction, est coupé par de nombreuses criques qui, partant de l'Océan, font de ce pays un immense échiquier. C'est une région généralement basse et marécageuse, inondée pendant l'hivernage et presque privée d'eau potable pendant une partie de la bonne saison.

D'immenses rizières couvrent le pays et d'innombrables palmiers l'ombragent. Là, habite une population nombreuse, misérable et quelque peu sauvage encore. L'insouciance est bien une des causes principales de leur misère, car, s'ils le voulaient, ils pourraient vivre dans une heureuse aisance. Mais au moment de la récolte du riz, ils en vendent la plus grande partie ; le reste est mangé en des repas pantagruéliques, arrosés d'in vraisemblables rasades de vin de palme. Pendant l'hivernage, ils souffrent de la faim et vivent comme ils peuvent, attendant de nouvelles récoltes et de nouvelles fêtes. Ces pauvres gens sont encore tous païens et réfractaires à la loi de Mahomet, qui n'y a trouvé que de rares adeptes. Ils accueillent avec joie le missionnaire et sont heureux d'héberger nos catéchistes.

De nombreux enfants et jeunes gens apprennent déjà la religion. Là aussi on pourra baptiser des vieillards des deux sexes et des malades à l'article de la mort, qui n'ont plus qu'un désir : participer aux fruits de la Rédemption. La moisson blanchit, le temps de la récolte approche. Depuis plus de trois ans nous travaillons sérieusement cette population. Sept catéchistes y exercent leur zèle, et plusieurs villages les demandent avec instances.

La grande distance qui sépare le Bagata de Boffa et le manque de personnel nous rendaient jusqu'ici difficile la visite régulière des catéchistes de ce pays. Mais, grâce à l'arrivée d'un nouveau Père, nous pensons pouvoir y établir une résidence de missionnaire et réaliser ainsi un plus grand bien.

Voici maintenant en quelques lignes rapides quelques renseignements sur nos principaux postes de catéchistes.

Sobaneh est le plus ancien poste. Il a été fondé au temps où la jeune colonie de la Guinée française faisait encore appel à notre dévouement pour l'instruction de la jeunesse. Une modeste subvention nous permettait d'y entretenir un instituteur catéchiste. Le vent de la laïcisation se mit à souffler sur ces contrées, la subvention nous fut enlevée et nous avons dû

momentanément retirer le catéchiste. Dès que les ressources nous le permirent, il fut rétabli.

Le nouveau catéchiste fut à la hauteur de sa tâche. Animé du zèle de l'apostolat, donnant l'exemple d'une vie vraiment chrétienne, plein de charité pour les pauvres et les malheureux, il eut des succès réels. Son successeur n'a qu'à marcher sur ses traces. Sobaneh compte 23 catholiques et 54 catéchumènes.

Siboti est une filiale de Sobaneh. Un catéchumène avait commencé à instruire ses compatriotes. Un catéchiste titulaire y est installé maintenant. Les difficultés y sont nombreuses. Au dire du P. Mell. ce sera plus tard le point central de notre action en cette région où de belles conquêtes nous attendent. Il y a 4 catholiques et 24 catéchumènes. La présence du Père est nécessaire pendant quelque temps pour mettre les choses en train.

Condinde est à peu près le point central de la partie du Bagata de notre juridiction. Le village est assis sur une petite hauteur à la racine du cap Verga. Le climat y est sain, l'air pur.

Là nous n'enseignons que le catéchisme, mais d'une manière consolante. Chaque soir nous avons à instruire quarante garçons et trente filles. Beaucoup de grandes personnes, massées sous la galerie assistent également à ces réunions. Est-ce à dire que le résultat soit immédiat? Non, et cela provient du tempérament plus rustre et plus inculte des gens du pays et aussi de la moralité qui laisse ici plus à désirer qu'ailleurs. Les obstacles s'aplaniront. La beauté du site, la salubrité et aussi la situation géographique nous invitent à installer à Condinde notre première résidence de missionnaire au pays Bagata.

Monso, à 5 heures de marche de Condindé est la capitale de la province du même nom. La population est un peu arriérée; mais quelles dispositions pour recevoir la bonne semence de l'Évangile! Jeunes gens, hommes faits, enfants, tous entourent le missionnaire avec respect. Le catéchiste a 62 catéchumènes inscrits sur sa liste officielle. Mais combien d'autres assistent à ses leçons et profitent de son enseignement. On se rappellera longtemps à Monso le passage du regretté P. Ségala. Une foule de jeunes gens, drapeaux déployés, vint à sa rencontre à plus d'une lieue du village. La poudre parle, les tamtams résonnent. Hommes, femmes et enfants accourent de toutes parts. A l'entrée du village, l'Almamy le salue comme représentant de Dieu et lui offre une hospitalité royale.

Ces derniers temps, les progrès se sont un moment arrêtés à cause d'un catéchiste infidèle et de divisions politiques. Malgré cela, les enfants ont continué à se réunir et à prier. Les cœurs noirs restent et le nouveau catéchiste aura vite fait de remettre tout en ordre.

Bigori est situé aux confins de notre territoire. Malheureusement, en saison des pluies, tout entouré d'eau, il devient difficilement abordable. Le premier cri qui sort des lèvres en arrivant à Bigori est : Que d'enfants ! En effet, on voit rarement une population aussi féconde. Les gens sont dans d'excellentes dispositions. Les enfants fréquentent régulièrement le catéchisme. Augustin, notre catéchiste, y a rendu de bons et loyaux services ; l'instruction est bien en train, et son successeur, jeune portugais, n'a qu'à développer le bien commencé.

Après les fêtes de Noël de 1911, deux nouveaux postes ont été créés : l'un à Kifinda avec 43 élèves ; l'autre à Kalesi avec 34.

Tel est le vaste champ que nous avons à faire fructifier pour le compte du père de famille. Nous ne redoutons ni peines, ni souffrances, ni sacrifices. Puisse ce champ s'étendre chaque année ; puissions nous, chaque année, planter un peu plus loin l'étendard sacré de notre Rédemption.

Écartés des grandes voies de navigation, nous avons rarement l'occasion de recevoir la visite de nos confrères. Cependant nous avons parfois le plaisir de saluer à leur passage nos confrères de Boké, se rendant à leur Mission ou en revenant. Une visite qui nous est toujours chère est celle de notre Préfet apostolique. En février 1910, nous avons reçu la dernière fois le regretté P. Ségala. Venant de Boké par voie de terre, il avait traversé tout le Bagata. Mais on sentait déjà que ses forces le trahissaient et ne répondaient plus à l'énergie de sa volonté.

Le R. P. Lerouge, dès sa nomination à la Préfecture nous avait promis sa visite. Différentes circonstances l'obligèrent à la différer. Enfin, il nous est arrivé pour les fêtes de la Toussaint. A cette occasion, nous avons réuni tous nos fidèles pour les préparer par une retraite de trois jours à la réception des sacrements. Le cher P. Lacan, au zèle duquel le P. Quillaud avait fait appel, a bien voulu venir de Kindia prêcher les exercices de cette retraite. Tous nos chrétiens ont répondu à notre invitation. Les belles et nombreuses premières communions et confirmations ont dû laisser de bien doux souvenirs au cœur

de notre si dévoué Père Préfet. Heureux s'il nous est donné de lui offrir souvent d'aussi consolantes fêtes ! Remercions aussi le bon P. Lacan, dont la parole si ardente et si apostolique a fait tant de bien à nos chrétiens.

En terminant ce trop long compte rendu de notre Mission, il ne nous reste qu'à adresser nos actions de grâces au Dieu très bon et très miséricordieux, pour le bien que nous avons pu réaliser, et qu'à le prier de continuer à bénir notre ministère auprès des âmes pour sa plus grande gloire.

Voici le résultat de nos travaux pendant les années 1910 et 1911.

Baptêmes, 137 ; Premières Communions, 95 ; Communions pascales, 263 ; Confirmations, 100 ; Mariages, 7 ; Sépultures, 13.

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR, A BOKÉ

PP. Garin, *directeur* ; Montels, Gautron, Leray.

Fait assez rare dans les Missions, le personnel, pendant ces trois dernières années, n'a subi aucune modification. Le P. Leray, vient seulement de nous arriver en prévision du départ du P. Montels, destiné à la nouvelle œuvre des Conias.

Lors de notre dernier bulletin, la Mission du Rio-Nunez sortait comme d'un état de léthargie. On en était même venu à regretter notre installation à Boké, où nous n'étions entourés que par une population presque tout entière musulmane. C'est à ce moment même que nous prîmes notre essor vers le pays Baga, où nous avons trouvé un peuple païen ; mais déjà, hélas, entamé par l'islamisme. L'expérience de chaque jour nous montre maintenant, que nous sommes arrivés trop tard.

L'espoir que nous fondions alors sur ces pauvres gens, nous l'entretenons encore dans nos cœurs, mais notre grand souci est de pouvoir entamer l'adulte. C'est la grosse difficulté. Plongé dans ses pratiques grossières et ses superstitions païennes, il ne se soucie pas de modifier ses habitudes, ni surtout de les abandonner. Il reste ainsi à croupir dans son ignorance de la religion, absorbé par la préoccupation des jouissances matérielles.

Mais ce qu'il refuse pour lui-même, il l'accorde volontiers à ses enfants. C'est ainsi que, sur leur désir, nous avons ouvert cinq écoles dans autant de villages. Dans chacune d'elles réside un de nos catéchistes qui y dirige une trentaine d'enfants. Ils ne sont pas des modèles de régularité et de piété ; mais en général, ils sont bien disposés et c'est ce qui fait entrevoir l'avenir avec une certaine confiance. Nous disons : « avec une certaine confiance », car les enfants sont soumis à une coutume ou pratique dans laquelle on leur accorde toute liberté pour les rapports sexuels. De plus, ils y adorent un Dieu fétiche, ce qui pourrait constituer pour nos enfants baptisés une véritable apostasie.

Le démon, en tous cas, ne semble pas supporter notre présence dans ces nouveaux centres. C'est dire que les tracasseries ne nous ont pas manqué. Elles sont venues de l'Administration, sur une plainte portée par l'instituteur laïque de Boké. Nous avons bien installé nos écoles sur la parole même de l'Administrateur, mais il existait un arrêté que celui-ci ignorait aussi bien que nous. Les écoles ayant été ouvertes sans l'autorisation de M. le Gouverneur, ordre fut donné de les fermer. On nous disait en même temps de nous mettre en règle, que notre demande, favorablement apostillée ici, serait bien accueillie à Conakry. En effet, quinze jours plus tard, les cinq écoles étaient réouvertes légalement, et maintenant, en général, elles nous donnent satisfaction. Par ces écoles françaises, nous arrivons à enseigner le catéchisme : l'école n'est donc qu'un moyen pour atteindre notre but.

Le ministère, chez les Bagas, est excessivement difficile ; tout se borne à des baptêmes de moribonds, enfants ou adultes. Mais c'est un gros appoint au résultat général, car Boké qui terminait toujours l'année apostolique par une moyenne de 30 baptêmes, a vu ce chiffre porté, en ces dernières années, à 80 et 90.

La lettre pastorale de notre Préfet Apostolique, pour le Carême 1912, traite la question du mariage chrétien. Hélas ! à Boké autant qu'ailleurs, c'est une tâche bien ingrate de susciter les unions chrétiennes. Nos jeunes gens ne consentent à se marier qu'après un noviciat préliminaire. Ils ne se gênent pas pour nous exprimer cette condition.

Chose consolante, cependant : en l'espace d'une année, nous

avons béni 3 mariages ; or, nous n'en sommes qu'au huitième depuis 14 ans : Il y a donc progrès.

En 1911, après bien des retards et des hésitations, on s'est décidé à visiter le peuple Conia, situé sur les confins de notre territoire, à 11 jours de marche de Boké. Le P. Supérieur et le P. Orcel furent désignés pour ce voyage apostolique.

Ces braves Conias avouent naïvement que l'expédition militaire dirigée contre eux en 1904, a été pour eux un commencement de civilisation, et que le premier boulet de canon des Blancs ayant décapité le baobab sous lequel tous s'étaient réfugiés, ils en avaient conclu que Dieu était avec nos soldats. C'est donc un point acquis et nous leur avons promis de continuer à les civiliser, mais avec la Croix.

Ce peuple nous a inspiré confiance ; il est primitif et bien simple, et semble se prêter à l'idée de Dieu. Nous reçûmes partout le meilleur accueil. La tribu voisine, encore plus sauvage, sera aussi à entreprendre.

Bref, on revint à Boké, avec la conviction que l'heure de Dieu avait sonné pour ce pays. D'ailleurs, des incidents administratifs injustes ont entravé nos premières demandes. Le démon n'est donc pas content !

En ce moment, deux Pères se préparent à s'y rendre. La distance rendra les communications bien difficiles, les débuts y seront très pénibles ; mais nos Pères sont décidés à se donner tout entiers à cette œuvre. Dieu sera avec eux comme avec nos soldats.

La Mission de Boké entretient une trentaine d'internes, et nous cherchons à former parmi eux un noyau de catéchistes pour nos différents postes. Déjà nos efforts ont eu des résultats.

La ville est travaillée par notre meilleur catéchiste. Tous les soirs, à 8 heures, le P. Montels fait entendre sa fameuse trompette, pour convoquer les indigènes au catéchisme, qui se fait dans une grande case, mise à notre disposition.

Au milieu des consolations et des épreuves, nous poursuivons notre œuvre sans faiblir, dans la confiance d'attirer sur nos travaux une abondance de grâces et de faire toujours une plus ample moisson d'âmes.

Voici les résultats de notre ministère depuis le dernier bulletin :

Baptêmes, 217 ; Premières Communions, 25 ; Confirmations, 25 ; Mariages, 3.

RÉSIDENCE DU ST-ESPRIT, A BOUROUADOU

La communauté de Bourouadou a dû subir divers changements dans son personnel, durant ces deux dernières années. Ainsi, vers la fin de 1909, les PP. Lecler et Laplagne étaient désignés pour la fondation de St-Michel de Marigo et le P. Lacas, précédemment supérieur, revenait accompagné du P. Pimolé, reprendre la direction de la Mission.

Fin 1910, le P. Pimolé redescendait en Basse-Guinée, et le P. Moëlo rentrait en France. Entre temps, étaient arrivés les PP. Leray et Croizer. Le P. Leray était obligé de quitter le pays, après un séjour de 10 mois, des suites d'une maladie d'estomac ; le P. Croizer n'ayant pu se faire au climat du Kissi, vient de recevoir son changement pour le Sénégal. Actuellement le personnel de la mission est ainsi composé :

PP. Lacas, *directeur, ministère, chargé des catéchistes* ; Moëlo, *ministère extérieur, soin de la sacristie* ; Le Douarin, *ministère, chargé de l'instruction des catéchistes* ;

F. Marcien, *jardin, cultures*.

Notre dernier bulletin notait avec bonheur l'accroissement de notre œuvre ; à cette époque, en effet, sept ans après la fondation de la Mission, nous comptions 440 chrétiens et catéchumènes. Dans le présent bulletin, nous n'avons, grâce à Dieu, qu'à nous réjouir des résultats obtenus. Pendant ces deux dernières années, nous avons vu augmenter sensiblement le chiffre de nos chrétiens et catéchumènes, qui est aujourd'hui de 707, répartis entre 36 villages.

Une question qui avait été mise à l'étude, lors de la visite du regretté P. Ségala en 1909, c'était celle des catéchistes. Nous avons la consolation d'avoir aujourd'hui notre œuvre. Ils sont en ce moment au nombre de six, résidant dans les principaux centres des environs de Bourouadou. Leur premier soin, est de faire le catéchisme dans les villages, de présider aux prières du matin et du soir, d'instruire et de baptiser les mourants, enfin de convoquer chaque dimanche les chrétiens et catéchumènes pour l'assistance à la messe ; ils s'acquittent de leurs fonctions avec zèle et « autorité. »

Tout en nous livrant avec ardeur au saint ministère, nous ne négligeons pas le côté matériel. A notre époque surtout, le

missionnaire doit s'ingénier pour se créer des ressources sur place. Notre jardin potager, grâce à l'habile initiative du F. Marcien, nous fournit une ample provision de légumes. Le colatier est la seule culture qui puisse nous être de quelque rapport pour plus tard ; les caféiers, ainsi que le relait notre dernier bulletin, sont toujours piqués par une mouche et finissent par périr. Malgré leur peu de rapport commercial, nous ne négligeons pas les autres cultures tropicales. Ainsi bananes, ananas, mangues diverses, mandarines, papayes, goyaves, corossols, figurent à tour de rôle sur notre table et font souvent l'admiration de nos nombreux visiteurs.

Peu éloigné des grandes voies de communication, Bourouadou reçoit souvent des passagers. Beaucoup d'officiers, se rendant dans la région militaire, nous font l'honneur de venir partager notre frugal repas. Les agents du cercle de Kissidou-gou ne manquent pas non plus de nous honorer de leurs visites, soit durant les tournées de recensement, soit en se dérangeant tout exprès. Nous recevons tous ces Messieurs de notre mieux ; aussi n'avons-nous qu'à nous louer de nos relations mutuelles. C'est du reste ce qu'a constaté M. Guy, gouverneur de la Colonie, venu tout dernièrement au Kissi : il n'a pas manqué de féliciter la Mission des bons rapports qu'elle entretenait avec les agents de l'Administration.

Enfin, au commencement de mai 1911, nous avons eu le bonheur de recevoir notre nouveau Préfet Apostolique, le R. P. Lerouge. Durant son trop court séjour à Bourouadou, il a voulu visiter tous nos villages et partager ainsi, avec leurs consolations, les fatigues de ses missionnaires. Nos populations ont gardé de cette visite un excellent souvenir ; et nos chrétiens nous demandent souvent : « Quand est-ce que nous pourrons revoir notre grand *masa* (chef) ? » Le R. P. Préfet a été édifié du nombre de nos chrétiens ; et durant sa visite, a administré le sacrement de confirmation à 102 d'entre eux.

5. — Voici pour terminer, le résultat de notre ministère durant ces deux dernières années :

Catéchistes en fonction : 6, instruisant 707 catéchumènes ; Baptêmes, 156, dont 70 de moribonds ; Premières communions, 63 ; Confirmations, 102 ; Mariages, 8 ; Sépultures, 17.

RÉSIDENCE DE STE-CROIX, A KINDIA

PP. Lacan, *directeur* ; Jeanroy.

F. Ludan.

La Mission de Ste-Croix a juste quatre ans d'existence ; c'est donc ici son second bulletin. Le premier a fait l'historique de la station, parlé de l'installation première, des débuts de l'œuvre des enfants et du ministère auprès des indigènes, de jour en jour plus consolant.

Depuis nous avons à signaler : 1° Au point de vue matériel, l'heureuse et importante transformation qu'a subie cette station naissante, par l'acquisition d'un grand et superbe immeuble. Presque neuf, et situé à côté de notre premier gîte, dont il n'est séparé que par une rue, il mesure 25 mètres de long sur 12 de large. Il a coûté 6.500 francs. Grâce au concours de nombreux amis, tant Européens que Syriens et indigènes, nous avons pu donner à la Procure 1.600 francs, et subvenir à tous les frais d'aménagement nécessaires.

La chapelle qui, au dire de tous, est proprette et de bon goût, a été solennellement inaugurée le 15 mai 1910. Elle a l'avantage d'être l'église du denier de tous nos fidèles.

Elle mesure 18 mètres de long sur 12 de large, y compris les galeries, et peut contenir de 400 à 450 personnes. A Noël, il y en avait bien 400.

Au point de vue spirituel, signalons : la première des Premières communions (décembre 1911), qui fit entrer la Mission dans une phase nouvelle. Jusqu'alors nous avons vu, parcouru et catéchisé plusieurs villages des environs, nous faisant souvent aider par nos petits internes chrétiens ou encore catéchumènes, mais, dès le lendemain de la Première Communion, nous pûmes désigner de vrais petits catéchistes ambulants.

Au nombre de 12, petit à petit, deux par deux et trois ou quatre jours par semaine, ils visitèrent les alentours et commencèrent à la suite des Pères, l'instruction de 18, puis de 24 villages. Le R. P. Lerouge, Préfet apostolique, qui, dans sa récente visite, a parcouru une dizaine de ces centres, ne nous a caché ni son étonnement ni sa satisfaction. Dans ces 20 ou 24 villages environnants, à 20 ou 24 kilomètres à la ronde, nous avons de 22 à 25.000 âmes. Et malgré la teinte musulmane qui

malheureusement se laisse entrevoir, plus de 500 petits noirs ont commencé à apprendre les choses de Dieu. Plus d'une fois nous en avons eu environ 80 à la messe le dimanche. N'y en aurait-il que le dixième à persévérer, notre peine serait encore bien récompensée. Plusieurs viennent souvent du *Goumba Sou-sou*, c'est-à-dire de 24 kilomètres. Ce sont des jeunes gens vraiment bien disposés.

Il y aurait ici, une belle page à écrire à propos du Goumba, au sujet des horreurs qui s'y sont passées l'an dernier.

Nous avions prévu et signalé même, sinon ces horreurs, du moins de grands malaises, et un Père était allé jusqu'à Mis-sidi, inviter le Wouali lui-même à s'amender pour le mois de mars suivant tout au moins. C'était le 9 mars 1910, juste un an avant l'expédition.

Mais, contentons-nous de noter les deux ou trois tentatives d'embarras scolaire de la part de l'Administration. Grâce à l'ouverture de deux fermes et à une organisation intérieure nouvelle, cela ne nous a pas fait de mal réel. Les enfants ne se sont aperçus de rien, n'ayant donné aucune prise aux inquisiteurs.

Outre ce ministère, pour lequel 3 missionnaires robustes et zélés sauraient à peine suffire, outre les 64 Européens et les 85 Syriens et autres Chrétiens indigènes de Kindia, nous avons encore à évangéliser le long de la ligne du Chemin de fer, sur un parcours de 475 kilomètres et à desservir les grands centres, Mamou, Dabola, Bissikrima et Kouroussa, terminus actuel du C. F. K. N. (chemin de fer de Conakry au Niger).

Kouroussa compte environ 6.000 âmes, Bissikrima 999 (chiffre officiel), Dabola de 6 à 700 ; Mamou a environ 4.500 de population très flottante ; avec les 6 à 7 mille de Kindia, cela nous donne une moyenne de 18.000 âmes dans ces grands centres seulement.

Ajoutez à cela 230 à 250 Européens, et environ 750 Syriens qui demandent souvent notre ministère.

Notre désir serait d'être déchargés de toute la ligne, pour ne nous consacrer qu'au ministère des environs ; ou, tout au moins, d'avoir un missionnaire tout exprès pour le ministère de la ligne et des grands centres.

— Kindia étant très salubre, outre les deux visites de notre Préfet Apostolique le R. P. Lerouge, venu la première fois pour se remettre des fatigues du Kissi, en juillet dernier, et la

seconde fois en décembre, pour faire la visite régulière de la Mission, nous devons signaler tout d'abord et non sans émotion, les paternelles visites du très regretté P. Ségala, septembre 1909 et juillet 1910; puis successivement, les séjours de 3 à 4 semaines des PP. Orcel, Sage et Leray; et enfin les visites trop courtes des PP. Moëlo, Pimolé, Garin et Montels.

A tous, nous avons tâché d'être le plus utile et le plus agréable possible, ajoutant à l'air sain de nos montagnes, et à la viande toujours fraîche, les œufs, le lait et le beurre, produit de nos fermes, où une quinzaine de jeunes gens forment le noyau d'un futur village chrétien.

Voici le bilan de ces deux dernières années, août 1909 à février 1912 :

Baptêmes, 89; Premières Communions, 36; Confirmations, 28; Mariages, 5; Sépultures, 17.

RÉSIDENCE DE ST-MICHEL, A MONGO

C'est la première fois que la Mission de Mongo est appelée à fournir son bulletin. Elle compte maintenant (février 1912) deux ans d'existence. Elle se trouve à trois jours de marche, au Sud de la Mission de Bourouadou, et à 4 ou 5 heures de marche au nord de la rivière Makona, qui forme la frontière Libérienne. Nous occupons à peu près le centre de la région Kissi-sud, Bourouadou occupant le nord. Au nord, à l'est et l'ouest, nous sommes environnés d'une population homogène et parlant la même langue et cela sur un rayon d'environ 50 kilomètres; en allant directement au sud nous sommes plus resserrés, nous trouvons la frontière du Liberia à moins de 20 kilomètres.

En octobre 1909, le R. P. Ségala de regrettée mémoire, alors Préfet Apostolique de la Guinée, chargea le P. Lecler, en ce moment supérieur à Bourouadou, d'aller faire une exploration dans la région sud, surtout aux environs du village de « Poa » qui était écrit en gros caractères sur la carte, et de voir s'il n'y aurait pas lieu de fonder une Mission dans ces parages; il le chargea aussi de reconnaître le pays situé entre le poste français de Guékédu et le poste anglais de Wuladé. Le P. Lecler s'acquitta de sa mission; il trouva Poa moins important en

réalité que sur la carte, et renonça à devenir le « Poa de Poa » (1). Mais plus à l'ouest, il avait rencontré des groupements de villages plus importants ; partout il avait été très bien impressionné par l'accueil sympathique des populations ; aussi il concluait à l'opportunité de fonder une Mission dans la région Kissi-sud.

La fondation de la nouvelle Mission fut décidée, en décembre 1909, par le R. P. Ségala et fut dédiée à St-Michel.

Le P. Lecler en fut nommé supérieur, et on lui adjoignit le P. Laplagne rentrant alors de France.

Le 13 janvier 1910, celui-ci vint rejoindre son Supérieur à Bourouadou ; il avait voyagé en compagnie des PP. Lacas et Pimolé venant dans cette dernière Mission. On resta là une dizaine de jours, le temps de respirer un peu et de recruter de nouveaux porteurs ; puis le 27 janvier, le personnel de la nouvelle mission se mettait en route avec la caravane chargée du matériel.

Les environs de Mongo étaient déjà choisis comme emplacement provisoire de la Mission, avec la réserve de nous établir ailleurs si nous trouvions mieux.

Le 1^{er} février nous étions chez nous. Le lendemain, nous célébrions la messe pour la première fois à Mongo, appelant sur nous et sur notre Mission la protection de notre Vénérable Père. Les premiers jours furent consacrés à nous installer le moins misérablement possible. Nous nous mîmes ensuite en devoir de reconnaître plus à fond le pays. Le résultat de nos investigations fut qu'il n'y a dans le pays aucune grosse agglomération, c'est une multitude de petits villages, disséminés un peu partout, mais rapprochés les uns des autres et abritant de nombreux habitants. La frontière de Sierra-Leone à l'ouest était bien un peu rapprochée, la rivière Mafintia qui la formait coule à deux heures de marche de Mongo ; mais on nous avait assuré que cette frontière n'était que provisoire, et que tout le pays situé sur la rive opposée de la Mafintia jusqu'à la rivière Méli qui coule à une quarantaine de kilomètres plus loin, devait revenir à la France.

Nous ne vîmes donc aucun inconvénient à rester à Mongo, où nous commençons à connaître la population environnante

(1) *Poa* signifie Père.

qui elle-même nous voyait avec plaisir établir notre résidence au milieu d'elle. A 150 mètres derrière nos cases s'élevait un petit monticule du haut duquel, à l'ouest et au nord, on embrassait un beau paysage ; à l'est, il est adossé à une colline plus haute qui nous protège contre les grands coups de vents et les tornades ; tout près coulent deux ruisseaux abondants, l'un au nord, l'autre au sud. Là, nous parut l'endroit propice pour l'installation de la Mission. Dès la fin du mois de mars, nous nous mîmes à construire une chapelle provisoire ; comme les pluies commençaient à tomber fréquemment, nous élevâmes d'abord des piliers en briques, sur lesquels nous échafaudâmes une charpente, nous eûmes ainsi un vaste hangar ; durant la saison des pluies nous pûmes terminer les murs et arranger l'intérieur ; le 29 septembre suivant, en la fête de St-Michel, nous célébrions la messe pour la première fois dans notre nouvelle chapelle.

Nous continuions toujours d'habiter nos cases provisoires ; cependant elle devinrent bientôt par trop humides, ce qui causa au Père Lecler une crise de rhumatismes qui le tinrent de longs jours cloué dans son lit ou enfermé dans sa case. Nous fîmes alors bâtir à la hâte deux cases neuves un peu mieux aérées et un peu plus salubres.

Dès le premier hivernage, ne pouvant nous livrer encore à un ministère suivi, nous nous familiarisons avec les gens qui nous environnent, lions connaissance avec les chefs les plus éloignés, en un mot, nous préparons le terrain pour notre ministère futur. Au mois de septembre, nous demandons aux villages environnants de vouloir bien nous confier quelques enfants qui resteraient toujours auprès de nous ; notre intention était de nous attacher quelques enfants que nous tâcherions de former pour en faire plus tard des catéchistes. Le chef de Mongo n'hésita pas à nous confier son fils, d'autres suivirent son exemple, et nous avons, dès le premier jour, 6 enfants internes ; le nombre n'a fait qu'augmenter depuis ; ils sont devenus catéchistes plus tôt que nous l'espérions alors, car déjà ils enseignent les premiers éléments du catéchisme à leurs camarades bien qu'eux-mêmes ne soient pas encore baptisés.

En novembre, à l'apparition des premiers beaux jours, nous commençons nos constructions sur le monticule choisi. Nous mettons sérieusement la main à la pâte. Le P. Lecler s'occupe

de maçonnerie, de charpente. Le P. Laplagne, sans avoir de métier bien défini, ne manque pas non plus d'ouvrage. Grâce au concours des gens des villages environnants, dont la bonne volonté ne s'est jamais démentie, nos constructions étaient terminées à la fin de février 1911 ; elles comprenaient deux cases rectangulaires entourées de vérandas, avec, chacune, deux vastes chambres ; de plus, une petite salle à manger, avec cuisine et dépendances ; enfin un dortoir pour les enfants.

Cependant les soucis matériels ne nous avaient pas fait oublier le ministère. Un des premiers dimanches de janvier 1911, nous faisons appel aux enfants des villages voisins pour venir assister à la messe et apprendre les prières. Avant la fin du mois, une centaine avait répondu à l'appel. Après l'assistance à la messe, nous les repartissons en petits groupes dans la cour, chacun de nos internes devient chef de groupe, enseigne les prières, et fait ainsi sous nos yeux l'apprentissage de son futur métier de catéchiste.

Mais toute fondation de Mission a ses épreuves. — Nous ne devons pas échapper à la loi commune.

Le courrier du 6 mai 1911 nous apporta une lettre de notre nouveau Préfet Apostolique le R. P. Lerouge ; c'était la première fois qu'il nous écrivait en cette qualité. Voici quelques passages de sa lettre : « On trouve à Paris la Mission mal placée. »

« Je sais que lorsque vous avez commencé, la frontière Ouest devait aller jusqu'au Méli ; c'est presque définitif, m'a dit X, qu'elle s'arrêtera à la Mafintia. »

Cette lettre fut une douche glacée pour notre enthousiasme ; était-ce la condamnation de la Mission St-Michel.

Le R. P. Préfet nous avait annoncé qu'il montait incessamment à Bourouadou, et qu'il serait bientôt à Mongo. Nous n'avions donc qu'à attendre son arrivée, et à préparer des arguments convaincants pour lui faire perdre ses préventions contre la Mission.

Le R. P. Lerouge nous arriva le mercredi 24 mai, dans la soirée. Le lendemain jeudi, fête de l'Ascension, il vit assister à la messe une centaine d'enfants venus des villages voisins ; après la messe ils allèrent, comme tous les dimanches, s'asseoir dans la cour par petits groupes, où nos élèves catéchistes leur faisaient réciter, pendant plus d'une demi-heure, les prières et les vérités nécessaires. Ce spectacle parut l'impressionner favo-

tablement, il nous sembla que ses traits se détendaient. En voyant le beau paysage qu'on peut admirer de la cour, le bon air qu'on y respire, la bonne installation de nos maisons d'habitation, il constata que notre emplacement était loin d'être malsain, comme on le lui avait laissé entendre.

A la visite des villages, son impression fut moins bonne ; en parcourant ces villages à l'aspect misérable et de plus, complètement déserts, car c'était l'époque des semailles, il se demandait si le pays était bien aussi peuplé que nous le prétendions. N'exagérons-nous pas, pour mieux défendre notre cause ? Pourtant les vastes rizières qu'il traversait continuellement dans ces pérégrinations prouvaient bien qu'il y avait de nombreux bras pour les travailler ; l'argument lui fut soumis et il le trouva assez concluant.

Restait la fameuse question de la frontière Ouest. Précisément à cette époque, la nouvelle nous arriva que les négociations étaient reprises entre la France et l'Angleterre au sujet du territoire compris entre les rivières Mafintia et Méli, et que la cession du territoire allait se faire dans le courant de l'année. Tant les officiers français du poste de Guékéda que les officiers anglais du poste de Wuladé, auxquels le R. P. Préfet alla faire visite, et qui vinrent aussi nous voir à Mongo, confirmèrent cette nouvelle, assurant que ce pays reviendrait à la France avant longtemps.

A la dernière réunion avant son départ, le P. Lerouge nous dit qu'il n'était plus question jusqu'à nouvel ordre, de fermer la Mission : si le pays qui est au-delà de la Mafintia revenait à la France et par conséquent à la Préfecture Apostolique de la Guinée, Mongo serait un bon centre de rayonnement. Mais il voyait que le ministère serait pénible à cause des accidents du pays d'abord, à cause surtout de cette multitude de petits villages qu'on ne réussirait jamais à visiter tous. Il fallait essayer, pour organiser le ministère, d'établir des centres de catéchisme, et de réunir dans les centres, les catéchumènes d'un certain nombre de villages environnants. Il nous recommanda, pour cette raison, de donner tous nos soins à l'œuvre des catéchistes qu'il estimait plus nécessaire encore à Mongo qu'ailleurs.

Le R. P. Préfet nous quitta le 5 juin, plus qu'à moitié converti ; nous avons enfin en lui un avocat auprès de la Maison-Mère.

Sans tarder, nous reprîmes le bâton de voyageur, parcourant tous les villages jusqu'aux plus petits, comptant approximativement les cases, dressant la carte de nos itinéraires, fixant les centres de catéchisme dans les endroits les plus importants. Sur un rayon de deux heures de marche autour de nous, et nous sommes loin d'avoir terminé le cercle, nous avons compté plus de 2.500 cases. Nous ne jugeâmes pas à propos de faire de suite appel aux catéchumènes, car juillet, août et septembre sont les mois des plus pressants travaux des champs.

Fin septembre, nous chargeâmes les chefs des villages que nous avons choisis pour centres, de nous construire de grands hangars qui nous serviraient de salles de catéchisme ; ces chefs s'exécutèrent aussitôt. Nous avons établi seize centres différents. En octobre, nous nous mettons en route pour le recrutement des catéchumènes ; dès le commencement, il s'en présenta plus de sept cents ; avec quelques tournées supplémentaires et quelques palabres, nous avons encore accru le nombre et nous comptons présentement 849 enfants ou jeunes gens, de dix à quinze ou seize ans, qui suivent le catéchisme. Tout le monde trouve tout naturel que nous choissions des centres pour y grouper les villages voisins, personne ne prétexte la fatigue pour ne pas se déranger.

Cependant, la question de la frontière Ouest avançait aussi. Le 10 novembre dernier, les officiers français passaient la Mafintia avec un détachement de tirailleurs Sénégalais et occupaient le poste de Wuladé ; le même jour, les Anglais avec leurs soldats se retiraient au-delà de la rivière Méli.

Comme on le pense bien, le R. P. Préfet était fidèlement tenu au courant de nos tournées et de notre succès dans l'organisation du ministère, ainsi que la marche favorable et de l'heureux dénoûment de la question de la frontière Ouest. Au commencement de décembre, le P. Lecler recevait de Mgr Le Roy les lignes suivantes :

« Je veux vous dire deux choses. — D'abord, félicitations très vives pour avoir déjà commencé la formation de catéchistes. A la bonne heure ! — C'est là la bonne manière, l'unique manière. Sans catéchistes, il n'y a pas de Mission... Pour la situation de la Mission, je suis maintenant rassuré. Donc, en avant, cher Père et que le bon Dieu vous garde ! »

Enfin, la crise est terminée. Saint Michel a, une fois encore,

délogé le mauvais de toutes ses positions. Celui-ci reviendra, probablement, nous susciter des ennuis de quelque autre côté, mais Saint Michel veille sur sa Mission et la gardera.

Comme il a été dit plus haut, dès les premiers mois de notre arrivée à Mongo, nous nous sommes appliqués à attirer des enfants à la Mission, et cela dans le seul but d'en faire des catéchistes. Nous nous sommes adressés aux chefs et tous nous ont confié quelques-uns de leurs enfants; nous avons ainsi parmi nos élèves catéchistes des représentants de tous les cantons qui nous entourent. Si nous avions des ressources, nous pourrions facilement augmenter leur nombre jusqu'à 20 et même 30. De tous côtés, notre réputation s'est répandue, et dans les endroits où nous n'avons pas établi les catéchismes, on nous demande quand nous y irons.

Dans les premiers temps, nous nous étions appliqués à enseigner à nos élèves les prières, les premiers éléments du catéchisme et la manière de servir la messe. Durant la période de nos grands travaux de construction, ils furent forcément un peu négligés; néanmoins, le plus petit moment de loisir leur était consacré. Plus tard, surtout après la visite du R. P. Préfet, quand nous eûmes l'espoir de ne pas travailler en vain, nous nous sommes occupés d'eux plus sérieusement; tout en complétant leur instruction catéchistique par l'explication du catéchisme en images de la Bonne-Fresse, on a commencé à leur apprendre à lire, mais dans leur langue seulement.

Après plusieurs mois d'un labeur persévérant, nous sommes arrivés au résultat désiré; les plus anciens peuvent maintenant lire le catéchisme et l'enseigner à leurs camarades.

Depuis un an déjà, ils enseignent aux enfants qui viennent le dimanche, les prières et les vérités nécessaires que de longue date ils savent de mémoire.

Au mois d'octobre, quand nous avons étendu notre ministère, nous avons distribué les seize centres que nous évangélisons, entre les onze plus anciens, les envoyant autant que possible chacun dans leur pays. Ils se rendent dans chaque centre une fois par semaine à un jour déterminé: Quand le nombre des catéchumènes d'un centre dépasse la cinquantaine, nous envoyons deux catéchistes pour les partager en deux groupes. Certains, étant chargés de plusieurs centres, sont obligés de se mettre en campagne plusieurs fois la semaine. mais cela est

loin de leur déplaire. L'un d'eux est-il malade ou indisponible, plusieurs de ses camarades demandent à le remplacer, on n'a que l'embarras du choix. Un des Pères est toujours en route pour surveiller les catéchismes et se rendre compte des progrès des catéchumènes.

Ces catéchistes ne sont eux-mêmes que catéchumènes; nous exigeons qu'ils fassent deux années entières de catéchuménat avant d'être admis au baptême et à la première communion. Quand ils seront chrétiens et bien formés, nous les renverrons dans leurs villages respectifs en les chargeant d'évangéliser les pays environnants.

Que le Bon Dieu continue de bénir nos efforts pour mener notre œuvre à bonne fin; qu'Il maintienne en nos jeunes apprentis-catéchistes la bonne volonté et le bon esprit dont ils ont fait preuve jusqu'ici, tel est notre désir le plus vif.

Ici comme ailleurs, un bon moyen d'atteindre les âmes, c'est de soigner les corps; c'est à cela que nous nous sommes appliqués dès le commencement. Maintenant, quand il y a quelqu'un de malade dans les villages voisins, on n'hésite pas à nous le dire pour que « *nous lui fassions remède* » : c'est souvent l'occasion d'administrer le baptême en danger de mort.

Un des grands services que nous avons encore rendu au pays environnant, et qui nous ont beaucoup attaché les gens, ça été de les délivrer de brigands qui les rançonnaient sans merci. Ces brigands étaient des soi-disants « frères » de tirailleurs, de douaniers noirs et de tout ce qu'il y a de fonctionnaires indigènes au service du Gouvernement. Ces « petits frères » parcouraient les villages, exigeant du riz, des poules, des chèvres, des moutons, et quelquefois même des bœufs : si ce qu'ils demandaient ne leur est pas donné de bon gré, ils menaçaient du courroux de leur « grand frère », tirailleur ou douanier; et si les menaces ne suffisaient pas, ils en venaient aux coups.

Dès les premiers jours de notre arrivée à Mongo, nous avons eu la chance de mettre la main sur quelques-uns de ces brigands et nous les avons envoyés tout de suite au poste de Guékédou, où ils ont fait connaissance avec la prison. Cela avait fait notre réputation, et ces gens-là n'osaient plus s'aventurer dans notre voisinage immédiat, mais ils restaient plus loin. Quand nous avons étendu notre ministère, nous avons reçu dans les centres éloignés, les doléances des habitants au sujet des petits-

frères. Nous avons recommandé aux gens de ne pas avoir peur, de résister à ces brigands et même de les prendre et de nous les amener. Les enfants du catéchisme surtout, ont pris la recommandation au sérieux, et maintenant catechumène est devenu synonyme d'ennemi des brigands; si ceux-ci se réclament de leur grand-frère tirailleur, les premiers se réclament du Père de Mongo. Notre réputation de chasseurs de brigands s'est répandue au loin, c'est probablement le grand motif pour lequel on désire un peu partout l'établissement de catéchismes.

Outre la visite du R. P. Préfet, dont il a été longuement parlé plus haut, visite qui a sauvé l'existence de la Mission, nous avons encore à signaler la visite de Mgr O'Gorman, Vicaire Apostolique de Sierra-Leone. Le 29 mars dans la matinée, le P. Lecler recevait du capitaine anglais commandant le poste de Wuladé, et que nous connaissons déjà, un billet laconique, à peu près ainsi conçu : « Cher Père. — J'irai aujourd'hui vous demander à déjeuner avec un de mes amis. » Vers onze heures, l'officier anglais arrive, accompagné de son ami, qui était Mgr O'Gorman.

Monseigneur, en tournée dans l'intérieur de son Vicariat, avait passé la frontière et était venu voir Mongo et sa vieille connaissance le P. Lecler. A la hâte, nous lui préparons une de nos misérables cases provisoires, qui, pour la circonstance, devint palais épiscopal. Monseigneur resta avec nous jusqu'au 2 avril; on parla du vieux temps, on se rémémora quelques vieilles farces et même quelques vieux refrains qui avaient eu du succès autrefois. Monseigneur admira l'emplacement de la Mission, la bonne disposition de nos maisons à ce moment non encore habitées; il nous félicita du grand nombre de catechumènes qu'il vit assister à la messe.

Sa Grandeur nous quitta le dimanche de la Passion dans l'après-midi; nous ne pouvons trop le remercier du bien que sa visite nous a fait.

Nos relations ont toujours été très cordiales soit avec les officiers français du poste de Gouékédou, soit avec les officiers anglais, tant qu'ils ont été nos voisins à Wuladé. Plusieurs fois, officiers français et anglais se sont donné rendez-vous à la Mission, qui se trouve à peu près à moitié route entre les deux postes.

Tous les officiers de la région savent qu'ils peuvent compter

sur notre dévouement quand ils tombent malades. Plusieurs fois, le P. Lecler a eu l'occasion de leur rendre service dans ces circonstances douloureuses, en les faisant profiter de son expérience pour soigner les malades du pays et aussi en leur administrant les secours de la religion.

Au mois d'août dernier, des troubles graves ont éclaté du côté de la Côte d'Ivoire parmi les tribus Guerzé et Manon ; il y a eu un capitaine tué, un lieutenant et un sous-officier blessés, et quantité de tirailleurs indigènes tués ou blessés. On a su plus tard que ces troubles avaient été fomentés par les Libériens qui auraient même violé la frontière. Une mission française était déjà dans la région pour déterminer définitivement avec un commissaire libérien la frontière Franco-Libérienne. A cause de ces troubles, les pourparlers ont été interrompus et la frontière reste incertaine. Sera-ce une occasion pour rogner encore dans le Libéria et pousser la frontière plus au Sud ? Plusieurs l'espèrent. De notre côté, les tribus Kissi et Toma sont restés parfaitement tranquilles, bien qu'elles soient aussi sur la frontière libérienne.

Outre les travaux de construction et d'installation de la Mission, nous nous sommes occupés de divers travaux de culture. Nous avons, en premier lieu, installé un potager et planté une bananerie qui est maintenant en pleine production ; nous avons aussi planté un petit fruitier ; nous avons tracé des allées plantées de manguiers ordinaires, une demi-douzaine de manguiers greffés poussent dans la cour ; nous avons aussi essayé de planter quelques caféiers du Libéria et quelques colatiers, mais nous n'avons pas obtenu grands résultats, car notre terrain est trop déboisé. C'est pour cela que l'hivernage dernier nous avons essayé d'en reboiser une partie en y plantant des arbres qui nous semblent propres à donner de l'ombrage dans un temps assez rapproché. Une haie de citronniers clôture notre jardin ; une autre ferme notre future propriété à l'est et au sud, sur une longueur de plus de 400 mètres. Ces derniers temps, nous avons fait aplanir la cour devant nos maisons : elle formait un dos d'âne trop prononcé ; en défonçant le sommet et rehaussant les côtés, nous avons obtenu une plate forme de quarante mètres sur trente.

De plus, sous notre direction, les indigènes ont percé des routes qui facilitent les communications ; notamment une route

qui part droit devant la Mission et nous facilite l'accès d'un grand nombre de villages.

■ A signaler aussi un tronçon de route de Guékédou à Wuladé, faite sous la direction du P. Lecler. Au moment d'occuper le territoire d'au-delà de la Mafintia, le capitaine de Guékédou connaissant l'influence du P. Lecler, lui demanda de vouloir bien faire terminer la route conduisant à ce pays. A l'appel du Père, les gens de 3 cantons se mirent simultanément à l'œuvre, et en moins de 8 jours, ils eurent fini 10 kilomètres de route avec fossés de chaque côté, et ponts solides sur les marigots.

Le terrain que nous occupons ne nous appartient pas encore ; bien que nous ayons fait la demande d'une concession de 25 hectares depuis bientôt un an, on ne se presse pas de nous l'accorder ; le Gouvernement semble craindre que la langue française ne pénètre trop vite dans la Haute-Guinée, car il s'enquiert soigneusement si nous ne tenons pas une école. On l'a rassuré en disant que nous ne faisons que du catéchisme ; nous espérons toujours qu'il nous donnera bientôt une réponse favorable.

Le 23 décembre dernier, nous est enfin arrivé le P. Guyomarch pour nous prêter main-forte ; la tâche devenait par trop lourde pour deux. Le climat ne l'éprouve pas, jusqu'ici il semble rebelle à la fièvre ; aussi dès les premiers jours, il nous a été d'un grand secours en s'occupant de plusieurs fonctions dans l'intérieur de la Communauté. Dès le commencement, il s'est mis activement à l'étude de la langue, afin de pouvoir bientôt faire des courses apostoliques.

Voici en terminant le résultat de notre ministère durant ces deux années : 20 baptêmes, tous, sauf un, à l'article de la mort ; 2 Premières Communions ; 4 confirmations ; 1 mariage.

NÉCROLOGIE

Le dernier Bulletin a annoncé la mort du F. VICTORIEN Kœbe décédé à ~~Mobé~~, (Sierra-Leone), le 9 juillet 1912.

Voici ce qu'écrit, le même jour, le P. Baumann :

« Le bon et cher F. Victorien s'en est allé jouir d'un monde meilleur. La Très Sainte Vierge vient de le chercher pour faire entrer dans le paradis le jour de sa fête. Hier soir, je vous faisais connaître notre espérance de sauver le bon Frère. Mais voici que soudainement, l'anurie se déclare foudroyante car en moins de six heures elle aura achevé son œuvre de mort.

Comme je vous l'ai déjà dit, le bon Frère s'était mis en règle avec le bon Dieu, et avait reçu le Saint Viatique hier matin. 2 heures, ce matin, voyant les progrès du mal, je lui proposai l'Extrême-Onction qu'il accepta avec joie, répondant lui-même aux prières. Un peu plus tard je lui donnai l'Indulgence de la bonne mort.

Entre temps, il répétait des invocations pieuses, entre autre celle-ci : « Doux Jésus, faites que je vous aime tous les jours davantage », jusqu'au moment où les forces lui manquèrent puis il tomba dans le coma, et, quelques minutes plus tard, rendit sa belle âme à Dieu, sans secousse, sans agonie, sans souffrances apparentes. » (*Lettre du 9 juillet.*)

*
* *

Depuis, nous avons à enregistrer quatre nouveaux décès. Le F. MAUR Netzer, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 4 août 1912, par suite de consommation, Langonnet, à l'âge de 72 ans, après 50 ans passés dans la Congrégation, dont 48 ans de profession.

Voici ce que nous écrit le R. P. Hassler, supérieur : « La Communauté de N.-D. de Langonnet vient de perdre en la personne du F. MAUR, un de ses meilleurs religieux. Sa mort a été calme et douce : celle d'un prédestiné.

Le 15 juillet, il reçut les derniers sacrements, et le dimanche 4 août, à 5 heures du soir, à la suite d'une courte agoni

il rendit à Dieu sa belle âme. Le jour même de sa mort, il a pu recevoir le corps adorable de son Sauveur, et ainsi, comme saint Jean, s'endormir sur la poitrine de son divin Maître.

Durant toute sa vie, le F. Maur a donné l'exemple d'une rare énergie de caractère et d'un admirable dévouement dans sa pénible fonction. Si parfois il a paru à plusieurs exigeant et sévère, on peut en toute sincérité déclarer qu'il n'agissait que sous l'impulsion de sa conscience, et qu'il ne demandait rien aux autres qu'il ne se fût d'abord imposé à lui-même avec encore plus de rigueur. » (*Lettre du 5 août.*)

* *

Le F. WIRON Van't Hof, profès des vœux de cinq ans, de la Province de France, décédé le 5 août 1912, par suite de phtisie, à Langonnet, à l'âge de 22 ans, après 5 ans passés dans la Congrégation, dont 3 ans et 6 mois de profession.

« Le F. Wiron, — écrit le R. R. Hassler, — s'est pieusement éteint hier 5 août, à 7 heures et demie du soir. Jusqu'au dernier moment il garda sa lucidité d'esprit et son calme habituel; lorsque les affres de l'agonie l'étreignirent, sa figure reflétait la paix de Dieu.

Sa grande piété, sa résignation et son héroïque patience auront certainement effacé les tâches que l'œil de Dieu découvre dans toute vie humaine. Et malgré son désir ardent de mourir pendant le mois béni du Sacré-Cœur, le bon Dieu différa jusqu'aux premiers jours d'août sa récompense éternelle. Moissonné à la fleur de l'âge, le F. Wiron a fourni une longue carrière par sa parfaite conformité à la volonté de Dieu. » (*Lettre du 6 août.*)

* *

— Le F. MARIE-ABEL Bousquet, profès des vœux perpétuels, décédé à Misserghin, le 24 août 1912, à l'âge de 78 ans, après 12 ans passés dans la Congrégation, dont 10 ans de profession.

— Le F. Frédéric MATHIS, profès des vœux perpétuels, de la Mission d'Haïti, décédé à Port-au-Prince, le 7 août 1912, à l'âge de 47 ans, après 32 ans passés dans la Congrégation, dont 30 ans de profession.

— Nous recommandons aussi aux prières M. Joseph CAUDEN, scolastique titulaire de Gentinnes, pieusement décédé 26 août, à N.-D. de Langonnet.

*
**

— Le Cardinal Fischer, archevêque de Cologne, est mort 30 juillet, à l'âge de 72 ans.

Il s'est toujours montré paternellement et pratiquement dévoué à nos œuvres d'Allemagne et des colonies allemandes. Il a droit à notre grande reconnaissance et à nos prières.

AVIS. — Sont attendus, dans le courant de novembre, les bulletins de nos Maisons du Loango.

Maison-Mère, le 1^{er} septembre 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 4100-8-12.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

-
- SOMMAIRE.** — **Rome.** — Introduction de la cause des martyrs de l'Ouganda.
- Actes administratifs.** — Nominations, placements et mutations — Admissions aux vœux, à la profession. — IRLANDE : Suppression de la Communauté de St-Patrick de Clareville.
- Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : Retours, départs. — LOUVAIN : La semaine d'Ethnologie religieuse. — HAÏTI : Explosion du palais national et mort du Président Lecomte. — CANADA : L'école apostolique des missions canadiennes. — MARTINIQUE : Arrivée de Mgr Malleret. — ETATS-UNIS : L'Œuvre des noirs aux Etats-Unis et la prise en possession de St-Mark, à New-York. — AMAZONIE : Dernières nouvelles. — EST-AFRICAIN : Conférence régionale des Vicaires apostoliques. — Renseignements et conseils. — Avis du mois. — Bibliographie.
- Bulletin des Œuvres.** — MISSION DE SIERRA-LEONE : Aperçu général. — Freetown. — Bonthe. — Ascensiontown. — Mobé. — Moyamba. — Serabu. — Gerihun. — Blama, — Bô. — Pujehun.
- Nécrologie.** — Le F. FRÉDÉRIC Mathis; les PP. Henri POUJON, John KELLY, Firmia MONTELS, Augustin FORESTIER, Henri GREFFIER; les FF. LIBERATO Rena et MARIE-ABRAHAM Visseyrias.
-

ROME

INTRODUCTION DE LA CAUSE DES MARTYRS DE L'UGANDA

En août dernier, la Congrégation des Rites procédait aux premières formes du procès de canonisation d'un arabe martyrisé à Alger à l'époque de Charles-Quint. Une autre cause, dont les héros appartiennent à la race noire, vient d'être introduite devant la Congrégation : il s'agit des vingt-deux martyrs de l'Ouganda.

Le Décret signé par Pie X le 14 août est une page admirable dans l'histoire de l'évangélisation de l'Afrique. Le document dit :

« Quand le Souverain Pontife Léon XIII eut confié à l'archevêque d'Alger, le cardinal Charles Lavigerie, le soin de répandre la foi dans l'intérieur de l'Afrique, aussitôt fut fondée dans

la ville même d'Alger la Congrégation des Pères Blancs qui se mirent à parcourir ces régions avec courage. Leur ministère recueillit bientôt ses fruits dans la mission du Nyanza septentrional, spécialement dans le royaume de l'Ouganda. Vingt-deux nègres, de condition distinguée, presque tous jeunes, appartenant à la cour du roi Mwanga, furent les prémices de choix de leur zèle apostolique. A peine les missionnaires les eurent-ils instruits de la religion chrétienne et baptisés que, méprisant les richesses et les délices de ce monde, triomphant des tortures et des pires supplices, pour garder la foi du Christ et son amour, ils offrirent à Dieu le sacrifice de leur vie comme une hostie agréable. »

Le Décret énumère ensuite les vingt-deux héros, avec quelques mots indiquant leur condition et leur genre de mort.

Les premiers nommés sont : Charles Louanga, page du roi, baptisé le 16 novembre 1885, qui, après un long et cruel supplice, mourut par le feu en invoquant le saint nom de Dieu, et Mathias Mouroumba, homme respectable, qui remplissait les fonctions de juge. Après avoir été musulman, puis protestant, il recevait enfin, le 25 mai 1881, le baptême catholique; il pratiqua dès lors la foi avec constance et s'appliqua à la propager; il subit un affreux supplice sur la colline de Kampala, à Sabarija.

Puis viennent vingt autres martyrs, tous tombés au champ d'honneur de la foi catholique (1885-1887).

Nous serons des premiers à nous réjouir du succès de cette Cause, si intéressante pour nous, voués de façon particulière à l'évangélisation de l'Afrique noire. Dans un de ses voyages à Rome, le T. R. Père lui a donné un concours qui, en la circonstance, a été fort apprécié.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 17 septembre, ont été nommés :

Maitre des Novices Frères à Chevilly (Province de France), le P. Lucien MONNAYE, rentré du Gabon, en remplacement du P. Auguste Épinette, obligé de se retirer pour cause de santé ;

Directeur du Scolasticat de Kimmage (Irlande), le P. Denys FAHEY, nouveau Père, à la place du P. Daniel WALSH, qui remplace lui-même le P. Michel-A. Kelly, destiné aux États-Unis ;

Supérieur de la Communauté du Sacré-Cœur de Louvain (Belgique), à la place du P. Auguste Lorber, et directeur du Scolasticat, assistant provincial, le P. Xavier KAUFFMANN, ancien supérieur du Petit Scolasticat de Formiga (Portugal) ;

Supérieur principal de la Martinique et supérieur local de la Communauté Sainte-Marie, le P. Charles GUYOT, en remplacement du P. Mathieu Gallot, rentré en France.

PLACEMENTS ET MUTATIONS

Sont rattachés à la Province de France :

Le P. João CARDONA, de la Province du Portugal, placé au Scolasticat de Chevilly ; les PP. Louis LE RETRAITE et Charles MANET, de la dernière Consécration (Chevilly), placés à Gentinnes ; Henri GUIRIEC, du Gabon, placé à Suse ; Isidore ENDERLIN, de Lierre, placé à Seyssinet.

Est rattaché à la Province de Belgique :

Le P. Émile SALOMON, de la dernière Consécration (Rome), nommé Sous-Directeur du Scolasticat et Procureur provincial, à Louvain.

Le P. Eugène KELLER, de la dernière Consécration, reste au Scolasticat de Rome en vue d'études spéciales (cours d'Écriture Sainte).

Le P. Xavier SUNDHAUSER, précédemment supérieur de la Communauté de Gentinnes, est placé à St-Alexandre-de-Gali-

neau (Canada), comme directeur de l'École apostolique des Missions canadiennes.

ADMISSIONS

Aux Vœux perpétuels

Par décision du 25 août 1912 :

Le P. Michel A. KELLY, de la Province d'Irlande.

Par décision du 17 septembre 1912 :

Les PP. Jean-Baptiste BARBEY, du Haut-Congo français ;
Théodore LERAY, de la Guinée française.

Aux Vœux de cinq ans

Par décision du 23 août 1912 :

MM. Charles BALTHASAR, Joseph HÜBSCH, Charles HÜLSHORST,
Paul ALKER, Guillaume HERTING, Fridolin RINCK, Georges
TRUCKENMÜLLER, — du Scolasticat de Knechtsteden ;

Par décision du 25 août 1912 :

Le F. MANOEL Nogueiras, de Rome.

Par décision du 6 septembre 1912 :

Le P. Jean-Marie JAVOURAY, de la Province de France ;
Les FF. MALACHY Fleming, de la Province d'Irlande ;
MÉTHODIUS Lobos, de la Province des Etats-Unis.

Par décision du 17 septembre 1912 :

Les PP. Joseph FINCK, René LE MAUGUEN, — de la Province de
France ;

MM. Adolphe-Charles BRANQUEC, du Scolasticat de Fribourg ;
Edward LEEN, Nicolas O'LOUGHLIN, — de la province
d'Irlande ;

Le F. THÉOPHILE Heidkamp, de la Sénégambie.

A la Profession, comme Frères

A Donck, le 8 septembre 1912 (*par déc. du 23 juillet*) :

Les FF. BERMOND Born, né le 7 juil. 1892, à Zulphen (Utrecht) ;
WILBROD Coenderman, né le 5 février 1893, à Am-
sterdam (Haarlem).

IRLANDE

SUPPRESSION DE LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-PATRICK
DE CLAREVILLE.

En 1898, nous avons établi dans la propriété de Clareville, attenante à celle du Collège de Blackrock, une œuvre des missions d'Irlande, fondée précédemment.

L'expérience nous ayant montré qu'il y avait là pour la Province une charge qui n'était pas compensée par des ressources correspondantes, le Conseil provincial a été d'avis de répartir le personnel de la Communauté entre les autres maisons de la province, et le Collège de Blackrock a pris possession et charge de la propriété.

Cette décision a été approuvée par le Conseil général en date du 17 septembre.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A HAMBOURG, *le 30 août*, le F. GOTTFRIED Hüber, des États-Unis.

A MARSEILLE, *le 2 septembre*, Mgr VOGT et le P. Alphonse NAEGEL, de Bagamoyo.

— *Le 3 septembre*, les PP. Henri GREFFIER et Joseph COSSON, de la Sénégambie.

A BORDEAUX, *le 2 septembre*, le P. Jean-Marie PIMOLÉ, de la Guinée française.

— *Le 3 septembre*, le P. Mathieu GALLOT, ainsi que MM. Pierre BOISSIÈRE, René BUYSE, John CUDDIHY, scolastiques profès, le premier de la Martinique, et les deux autres de la Trinidad.

— *Le 11 septembre*, le P. Claude MURARD, du Loango.

Départs. — Se sont embarqués :

A MARSEILLE, *le 11 septembre*, pour Bagamoyo, les PP. Antoine VOGEL, Joseph SONNENSCHNEIN, de la Province d'Allemagne, ainsi que le P. Georges BIEHLER, de la dernière Consécration

(Chevilly); pour le Kilima-Ndjaru, le P. Léon CROMER, de la dernière Consécration (Chevilly), ainsi que les FF. JOSEPH Zeyen, du Gabon, et CAMILLUS Eller, de la Province d'Allemagne.

— *Le 18 septembre*, pour Madagascar-Nord, le P. Félix de MAUPEOU, de la dernière Consécration (Chevilly); le P. Jean BORBES, retournant à Maurice.

A LIVERPOOL, *le 18 septembre*, pour Sierra-Leone, le P. Mortimer FITZ-GÉRALD; pour la Nigeria méridionale, les PP. Louis BINDLER et Thaddeus O'CONNOR, de la dernière Consécration (Chevilly).

A BORDEAUX, *le 18 septembre*, pour la Martinique, le P. Louis LEININGER, de Suse.

A CHERBOURG, *le 22 septembre*, le P. Louis SPANNAGEL et le P. Jean RÜHL, rentrant aux États-Unis; le P. Jean OLFEN était parti précédemment.

A BORDEAUX, *le 25 septembre*, les PP. Julien MACÉ, rentrant au Gabon; Louis LABIOUSE et Pierre LE LIDEC, destinés à la Guinée française; Auguste WINGENDORF, destiné à la Mission du Mouni (Neu-Kamerun); Paul GILLET et Auguste LEFEUVRE, destinés au Loango (tous ces Pères de la dernière Consécration de Chevilly), et le F. SERGIUS, rentrant au Haut-Congo français;

AU HAVRE, *le 28 septembre*, le P. Xavier SUNDHAUSER, destiné au Canada, et le P. Joseph CRONENBERGER, retournant aux États-Unis.

LOUVAIN

LA SEMAINE D'ETHNOLOGIE RELIGIEUSE

L'an dernier, sur l'initiative prise par le R. P. W. Schmidt, S. V. D., fondateur et directeur de l'*Anthropos*, s'organisait à Louvain, sous la présidence d'honneur de S. E. le Cardinal Mercier, un comité international d'Ethnologie religieuse, pour l'étude des Religions non chrétiennes: Mgr Le Roy présida ces premières réunions.

Une Semaine de cours fut décidée pour cette année.

Elle vient d'avoir lieu, toujours à Louvain, du 27 août au 5 septembre, avec un plein succès: cinq cours ou conférences chaque jour (d'une heure chacune), et 125 auditeurs, en général professeurs de séminaires ou de scolasticats, missionnaires

de diverses sociétés, religieux, etc. La Congrégation y était représentée par Mgr Le Roy et le P. Trilles, qui ont donné chacun deux conférences, et par quelques Pères de Belgique et d'Allemagne.

HAÏTI

EXPLOSION DU PALAIS NATIONAL ET MORT DU PRÉSIDENT LECOMTE

Le dernier bulletin a parlé de cet événement. Une lettre du P. Cabon (10 avril) nous donne de nouveaux et intéressants détails :

« Jeudi matin, 8 août, à 3 h. 21, heure de l'Observatoire, nous fûmes réveillés par un bruit formidable : c'était comme un fort coup de tonnerre, accompagné d'un bruit de vaisselle qui se brise, de meubles qui tombent, de cloisons qui se démembrent. Mes portes furent ouvertes par le choc, mon plancher soulevé, et disloqué : je me trouvai à terre avant d'avoir eu le temps de réfléchir et je pus me rendre compte tout de suite que le Palais présidentiel sautait. Par bonheur, les confrères les plus impressionnables étaient absents. Ceux qui restaient ne perdirent pas trop leur sang froid.

Après l'explosion, l'incendie du Palais dura trois ou quatre heures, avec explosions partielles et crépitement de balles continuel. Vers 5 heures et demie j'allai voir Mgr Pichou et je me mis avec lui à la recherche des nouvelles. Nous vîmes ensemble les membres du Gouvernement et nous apprîmes la mort du Président.

La vacance de la Présidence n'a pas duré, les Chambres étant en session à ce moment. M. Tancrède Auguste a été élu par 98 voix sur 114.

Pendant l'élection, nous enterriions le F. Frédéric, car on craignait du désordre, qui n'eut pas lieu.

Quant aux causes de l'explosion des poudrières du Palais, il est impossible de porter un jugement définitif.

Le nombre des blessés et des morts est considérable : on a donné le chiffre de 500, qui est, je crois, exagéré.

Demain dimanche auront lieu les obsèques du Président : on croit avoir retrouvé une partie de ses restes, le tronc carbonisé.

Les dégâts subits par le Séminaire à la suite de l'explosion sont considérables. Il est impossible de les évaluer : je crois cependant que la solidité des bâtiments n'est nulle part compromise. Nous avons vu la protection du bon Dieu en ce que nous n'avons pas eu d'incendie. Plusieurs lampes ont été brisées ou renversées : aucune d'elles n'était allumée. »

CANADA

L'ÉCOLE APOSTOLIQUE DES MISSIONS CANADIENNES

Nous y pensons depuis longtemps. Une lettre du P. Burgsthaler nous annonce ainsi sa fondation définitive :

« La rentrée est faite, et nos espérances sont dépassées. Nous avons 50 élèves présents, et d'autres s'annoncent ; pourtant, j'en refuse à peu près autant que j'en reçois. L'ensemble paraît très bon ; plusieurs sont excellents.

« Des constructions nouvelles vont nous être nécessaires, et il faut s'y mettre dès le printemps. (*Lettre du 9 septembre*). »

— A ce propos, ce serait peut-être l'occasion de relever un bruit étrange qui, paraît-il, a été répandu dans l'une ou l'autre de nos Maisons, et d'après lequel l'Administration générale aurait jeté au Canada, sans résultat aucun, une somme énorme, puisée dans la Caisse de la Congrégation et qui, ailleurs, eût fait tant de bien !

Il y a là trois erreurs :

1° La Congrégation n'a pas eu un centime à dépenser au Canada ;

2° La Congrégation n'a pas eu la liberté, sous peine de se rendre coupable d'un détournement frauduleux et d'ailleurs impossible, d'employer ailleurs qu'au Canada l'argent qui lui avait été confié dans un but déterminé ;

3° Enfin, si l'œuvre acceptée était d'une réalisation difficile, nous espérons cependant qu'elle réussira, et que son succès sera matériellement et moralement très utile.

MARTINIQUE

ARRIVÉE DE MGR MALLERET

Mgr Malleret, accompagné de M. le chanoine Bouyer, vicaire général, est arrivé à Fort-de-France le matin du 30 juillet. Tous les journaux de la Martinique, à quelque nuance politique qu'ils appartiennent, signalent l'accueil empressé et sympathique qui lui a été fait par toute la population.

Ad multos annos !

ÉTATS-UNIS

L'ŒUVRE DES NOIRS AUX ÉTATS-UNIS ET LA PRISE DE POSSESSION
DE ST-MARK, A NEW-YORK

D'après le recensement de 1910, sur 4.000 habitants des États-Unis, il y a 889 Blancs et 107 Noirs. Les 4 pour 100 qui restent sont des Japonais, des Chinois, des Hindous, etc.

Sur 9.828.000 Nègres et Hommes de couleur, 8.749.000 résident dans les États du Sud. Mais les grandes villes du Nord en comptent aussi toutes un certain nombre, parmi lesquels on rencontre des catholiques presque partout.

C'est ainsi que, à New-York, les cinq *Boroughs* ou quartiers qui forment la grande cité, renferment 91.702 Noirs et Hommes de couleur, dont 60.534 dans le quartier central de Manhattan. Sur ce nombre de 60.534 on compte environ 2.500 catholiques seulement, pour lesquels la paroisse ou l'église de St-Benoît le More avait été organisée par un prêtre zélé, le P. O'Keefe. En avril dernier, S. Ém. le Cardinal Farley résolut d'affecter une nouvelle église à l'Évangélisation des Noirs, celle de St-Marc l'Évangéliste, et de nous la donner. (*Bulletin* n° 306, p. 713).

Nous en avons pris possession le 1^{er} septembre : l'œuvre est confiée au P. Plunkett, précédemment chargé de l'église St-Pierre Claver, à Philadelphie. Il sera assisté du P. Cronenberger et du P. Fullen. Cinq Religieuses de la Communauté du St-Sacrement dirigent l'école.

Malheureusement, la dette qui pèse sur l'église est très lourde ; elle ne découragera pas le zèle et l'énergie de nos confrères américains, devenus citoyens de New-York.

AMAZONIE

DERNIÈRES NOUVELLES

D'une lettre de Mgr Barrat (1^{er} septembre, Manaus) :

Je suis ici depuis trois jours, convoqué par Mgr Frederico Costa à une réunion des « Prélats » de l'Amazonie. Nous sommes quatre. Le P. Constantin (Tastevin) m'accompagne : il a été nommé secrétaire de la petite réunion. Notre modeste concile provincial a pour but de nous entendre sur certains points de discipline et d'administration, qui nous sont communs.

Mgr Frederico insiste toujours davantage pour que nous acceptions le service de la cathédrale. Vous savez que notre ancien et grand adversaire, Mgr Hippolyto Costa, vicaire général de Mgr Aguiar, est mort aux Canaries.

Nous avons un besoin urgent de renfort. Nous allons partir d'ici avec la charge du Territoire de l'Acre, qui confine à notre Préfecture : c'est une étendue de pays aussi grande que celle que nous possédions déjà.

EST-AFRICAIN

CONFÉRENCE RÉGIONALE DES VICAIRES APOSTOLIQUES

Du 22 au 26 juillet dernier, s'est tenue à Dar-es-Salam (Est-Africain-Allemaud), une réunion des représentants des divers vicariats apostoliques de l'Afrique Orientale. Étaient présents : NN. SS. Spreiter (Dar-es-Salam), Vogt (Bagamoyo), Munsch (Kilima-Ndjaru), les RR. PP. Van Waesberghe (Tanganyika), L. Bernhard (Zanzibar), Pfeffermann (Unyanyembé), ainsi que quelques autres missionnaires. Le principal but de la réunion était d'établir une communion d'idées plus intime, entre les chefs de ces missions ; de s'entendre sur quelques points plus importants, et de préparer le terrain pour des conférences ultérieures.

Au cours des réunions, on a touché à peu près tous les points pouvant intéresser les Missions : écoles, catéchuménat, formules de prières communes, usages païens à supprimer, usages chrétiens à établir, fêtes d'obligation, jeûne et abstinence, con-

uite vis-à-vis de l'Autorité civile, des Protestants, de l'Islam, etc.

Les décisions prises n'ont pu être nombreuses. Toutefois, on a adopté des formules uniformes pour les prières les plus usuelles; on a demandé au Saint Siège d'accorder à tous ces Vicariats les mêmes fêtes d'obligation, et on a pris diverses autres résolutions de moindre importance.

La prochaine conférence a été fixée à l'année 1915.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Les Pères de la Congrégation ont à dire chaque mois une messe aux intentions du T. R. Père, à un jour qui leur est fixé. Peuvent-ils remettre cette messe à une autre date, s'ils ont une raison valable ?

Réponse : Oui, le jour fixé n'ayant rien d'obligatoire.

AVIS DU MOIS

Avec le mois de septembre, qui marque presque partout la fin des retraites annuelles et le commencement d'une nouvelle année religieuse, nous reprenons notre marche en avant. Que Dieu la bénisse !

Les jours de travail dont nous pouvons disposer sont peu nombreux et ils passent vite. Profitons-en : *dum tempus habemus, operemur bonum!*

Il y eut des Saints — comme saint Alphonse de Liguori — qui firent vœu de ne pas perdre un instant; sans prendre cet engagement qui, pour notre faiblesse, pourrait être téméraire, agissons comme si nous l'avions pris. Nous sommes en effet des ouvriers qui avons, par contrat régulier, loué à Dieu toutes nos forces, toute notre vie : il ne nous est pas permis d'en distraire une parcelle... Il faut que, à quelque moment qu'il nous appelle, le Maître nous trouve occupés à son service et que nous puissions Lui répondre : « Me voici, Seigneur, travaillant pour Vous ! »

Malheureusement, il y a bien des manières de perdre son temps, et nous les connaissons toutes...

On perd son temps, lors même que l'on travaillerait, en ne faisant pas ce que l'on devrait faire...

On le perd en faisant mal ce que l'on fait, en ne faisant rien, en labinant, en musant...

On le perd en le faisant perdre aux autres...

Mais la pire manière de le perdre est encore de l'employer à offenser Dieu, à scandaliser les âmes qu'on devrait édifier, à causer du tort au prochain, à faire de la peine à ses confrères et à soi-même, à bâtir des suppositions téméraires, à se livrer à des rapports cancaniers qui ne peuvent que faire du mal, à mal parler des uns et des autres — ne fût-ce que du plus simple des enfants ou du dernier des esclaves.

Souvent, hélas ! trop souvent, en voyant les démarches, les lettres, les échanges de vues auxquels on est condamné pour réparer des erreurs, faire cesser des malentendus, apaiser des querelles, calmer des colères, remettre tout en train, on est amené à se dire : « Que de temps perdu ! Et n'avons-nous rien de mieux à faire que de nous occuper ainsi ? »

Chers Confrères ! Encore une fois, aimons-nous, supportons-nous, entraïdons-nous, et ne perdons pas une minute de notre vie, puisque nous la devons tout entière aux Ames et au bon Dieu !

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

L'abbé M. GRANIER : **Mgr J. R. Bessieux**, avec lettre de S. Ém. le Cardinal de Cabrières et préface de Mgr A. Le Roy — Montpellier, Librairie Valat, 1912. — Brochure de 125 pages. — C'est l'œuvre d'un compatriote de Mgr Bessieux, récemment Supérieur du Collège du Sacré-Cœur, à Montpellier, et aujourd'hui secrétaire du Cardinal de Cabrières, œuvre très attachante, très édifiante, bien écrite, et qui a pour nous un intérêt tout spécial.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DE SIERRA-LEONE

JUILLET 1909 — JUILLET 1912

APERÇU GÉNÉRAL

Trois ans se sont écoulés depuis le dernier Bulletin de Sierra-Leone, trois ans de difficultés et de peines, mais aussi de succès et de consolations. De toutes les peines, la plus sensible est la perte de confrères dévoués. Nous avons à déplorer la mort prématurée du cher et bien-aimé P. James Murphy, après deux ans seulement de mission ; puis vint le tour du bon F. Vincent, en juin 1909. Cette année-ci, nous avons perdu coup sur coup, le brave P. Thomas O'Carroll et le F. Victorien. Ne doutant pas que le Seigneur ait déjà récompensé le sacrifice qu'ils lui avaient fait de leur vie, nous comptons sur leur assistance pour porter plus loin le règne de Dieu dans les âmes.

Malgré les obstacles, peut-être même à cause d'eux, la Mission a continué lentement, mais sûrement, sa marche en avant. C'est avec bonheur que nous constatons le développement progressif de l'esprit chrétien et catholique parmi nos populations. Nos nouveaux convertis, vivant dans un milieu protestant, souvent se distinguaient peu de leurs anciens coreligionnaires. Ils étaient bien catholiques, ils étaient fiers de s'appeler tels, mais au fond, ils étaient moitié protestants dans leur esprit et dans leur façon d'envisager les choses. Il nous semble qu'il y a eu un grand changement ces derniers temps.

Le résultat de notre ministère ne consiste pas dans une moisson très abondante quant au nombre ; nous n'avons pas de choses merveilleuses à raconter, — par exemple, la conversion en masse de centaines d'âmes, comme cela a lieu quelquefois dans d'autres missions. Dans beaucoup d'endroits du Vicariat, on en est encore à l'époque du défrichement ; ailleurs, on prépare le terrain, puis on prodigue la bonne semence, on soigne les germes encore tendres et délicats, et avec joie on récolte les fruits mûrs qui se présentent.

A l'arrivée de Mgr O'Gorman, nos œuvres ont reçu une nouvelle et très énergique impulsion. Plusieurs stations ont été fondées. Ces dernières années ont été employées à rendre plus solide et plus durable ce qui avait été fait, à mettre la Mission sur une base plus solide, et à donner aux œuvres déjà existantes plus de développement et une direction plus définitive.

Le nombre des enfants, dans les différentes stations, a considérablement augmenté. Dans plusieurs, les écoles et les chapelles, se trouvant trop restreintes, ont dû être entièrement refaites ou sensiblement agrandies. Les anciennes maisons d'habitation, construites en style du pays, ont fait place à d'autres, plus saines et plus durables, mais conformes à la simplicité qui doit toujours distinguer le logis du missionnaire. On a également développé beaucoup les plantations, dans l'espoir d'y trouver, dans quelques années, des ressources pour nos œuvres.

Le ministère a marché de pair avec le côté matériel. Il doit être la grande préoccupation du missionnaire : il est la nôtre. Là nous trouvons notre véritable consolation. Grâce à Dieu et à notre bonne Mère, à laquelle tout le Vicariat a été solennellement consacré, malgré bien des déceptions, les résultats obtenus nous ont beaucoup encouragés. Lors du dénombrement fait par le Gouvernement à la fin de l'année dernière pour la période 1901-1911, nous étions heureux de constater que le nombre des catholiques est allé seul en augmentant. Leur nombre s'est presque doublé, tandis que toutes les sectes protestantes ont perdu sensiblement. Les Anglicans ont perdu deux mille âmes, les Wesleyens presque autant. C'est l'officier de l'état civil qui, lui-même protestant, s'est fait un plaisir de nous communiquer ces résultats consolants.

Nous rencontrons ici les obstacles communs à tous les pays de Mission. Outre la polygamie, la superstition, le fétichisme et la sorcellerie, qui empêchent les pauvres gens d'embrasser notre sainte religion, nous avons surtout à combattre les deux grands fléaux de ce pays : le mahométisme et le protestantisme.

Il est certain que les adeptes de l'Islam, favorisés par le Gouvernement, ont considérablement augmenté depuis quelques années, quoique, au dire de tout le monde, ce résultat soit dû à l'immigration du nord du Protectorat, plutôt qu'à leur

propagande. Il y en a qui disent que leur influence est en décadence. D'autres répètent que la terre d'Afrique restera finalement en partage à ces deux forces : le catholicisme et le mahométisme.

Dans les centres de commerce et sur la ligne du chemin de fer, le protestantisme oppose un obstacle à la diffusion de la foi catholique et plus encore à la pratique de la vie chrétienne. Par leur vie scandaleuse et corrompue, leur malhonnêteté dans les rapports avec les indigènes, leur impuissance à relever la condition malheureuse des païens, les protestants deviennent une pierre d'achoppement, et jettent le discrédit sur la religion chrétienne. Voilà pourquoi certains Européens disent que la religion chrétienne n'est pas faite pour le Noir.

Le cannibalisme semble prendre un nouvel essor. Comme on le sait, cette horreur existe dans le Protectorat sous le couvert d'une société secrète. Les principaux membres sont surtout des anciens et des chefs. Au moment où nous écrivons, un grand nombre d'arrestations ont été opérées ; l'une des plus sensationnelles est celle d'un Révérend Wilberforce, ministre d'une secte protestante américaine, établie à Sherbro. Arrêté déjà et jugé il y a cinq ans, le jury, composé de ses amis, avait trouvé moyen de l'acquitter. On vient de le reprendre pour un cas nouveau : son arrestation a mis en émoi tout le pays.

Bien que nous disions plus haut que notre principale préoccupation est d'affermir et de développer nos œuvres déjà existantes, nous avons cependant pu établir quelques nouvelles stations. Depuis longtemps, nous désirions avoir une maison à Bô. Le manque de personnel et de ressources ne nous ont permis de donner suite à notre désir qu'après l'arrivée du P. Sinner, en octobre 1911. Cette station a été définitivement établie en mai de cette année.

A Waterloo, ville de la colonie, non loin de Freetown, s'est aussi formée une petite chrétienté, sans que cela nous ait coûté beaucoup d'efforts ni d'argent. Elle compte actuellement environ soixante catholiques. Il ont trouvé moyen de construire une chapelle en terre, elle a été solennellement bénite le jour de la fête de la sainte Trinité cette année même.

Enfin, en mai dernier, nous avons jeté provisoirement les fondements d'une nouvelle station à Pujéhun, dans le Northern Sherbro, voisin du pays Galinas. Voici ce qu'écrivait

Mgr O'Gorman lui-même à ce sujet, en 1908 : « Il y a là une population dense qui désire faire instruire ses enfants... Ils nous réclament depuis des années. Ce que je crains maintenant, c'est qu'il ne s'avisent de demander au gouvernement une école soi-disant neutre, comme celle de Bô. Avec des maîtres anglais, le premier résultat d'une telle école serait le passage définitif de tout ce pays à l'Islam ». Grâce à Dieu, nous y sommes établis maintenant : jusqu'à présent, nous n'avons qu'à nous féliciter des bonnes dispositions de tous les habitants à l'égard de la Mission. Que la Sainte Famille, à laquelle cette Mission est consacrée, nous aide à remplir son triple but : conserver la foi des jeunes catholiques venus de Bonthe et de Mobé ; être un obstacle à la diffusion de l'Islam, et établir le règne de Notre-Seigneur dans ce pays !

COMMUNAUTÉ DE ST-EDWARD, A FREETOWN

Personnel. — Mgr O'Gorman, *Supérieur ecclésiastique et religieux de la Mission* ;

PP. D. Lynch, *supérieur* ; Alachniewicz, *desservant Waterloo* ; Meagher, *chargé de la nouvelle école, ministère* ; Dowling, *aumônier des Sœurs, ministère*.

FF. Regis, Sabbas, *travaux divers*.

Depuis quelque temps, la santé de notre évêque laissait à désirer. Les voyages longs et fréquents que son zèle lui fit entreprendre, l'avaient considérablement épuisé : un voyage en Europe devint nécessaire. Il nous quitta en juin de l'an dernier. Comme déjà il y a six ans, Monseigneur profite de son séjour pour remettre à flot les finances du Vicariat ; à cet effet, il s'est rendu en Amérique, où il se trouve en ce moment.

L'Amérique nous a pris aussi le P. Joseph Byrne, pour en faire le maître des Novices de sa Province. Nous gardons l'espoir que dans un avenir très rapproché, nous aurons le bonheur de le revoir continuer, avec son ardeur habituelle, sa vie de missionnaire en Afrique. C'est aussi le souhait de tous les catholiques qui, depuis son départ, n'ont pas cessé de le redemander à grands cris. Pendant l'absence du F. Albanus, en 1910, le P. Michael Meagher, nouvellement arrivé, s'est chargé

de notre école, aide plus tard par le F. Sabbas. Enfin, en novembre dernier, nous avons reçu un bon renfort dans la personne du P. Dowling.

..

Au mois d'avril 1909, nous avons célébré avec grand éclat le 50^e anniversaire de la mission de Sierra-Leone. Cinquante ans étaient passés depuis la fièvre jaune de 1859, qui enleva Mgr de Brésillac et ses dévoués compagnons.

On peut dire que toute la ville a participé aux fêtes jubilaires, dont le succès a émerveillé tout le monde. Les faits les plus saillants furent la messe pontificale d'actions de grâces, la grande procession dans les rues, à laquelle ont pris part plus de 500 enfants de nos trois écoles, et enfin, une grande assemblée à l'Hôtel-de-Ville, présidée par Sa Grandeur Mgr O'Gorman. Le gouverneur lui-même et tous les personnages, Blancs et Noirs, se firent un devoir d'y assister. Les « speeches » d'éloge ne manquèrent pas. Les protestants se surpassèrent en parlant du bien accompli par la Mission catholique pendant ces 50 ans. Le P. O'Carroll, modestement, fit l'historique de l'œuvre. Les manifestations joyeuses ne finirent qu'au bout de cinq jours. La clôture des fêtes se fit par un salut du Saint-Sacrement et un *Te Deum* solennel. Espérons que dans 50 ans d'ici, des milliers de catholiques et un clergé indigène célébreront, avec une plus grande joie encore, le centenaire de l'établissement de la Mission catholique à Sierra-Leone.

..

On sait l'importance exceptionnelle qu'attache le Gouvernement anglais à l'école, à l'école primaire surtout. Depuis quelques années déjà, il s'est préoccupé de l'éducation donnée dans les écoles de la colonie. Celles-ci, en conséquence de leur trop grand nombre, du peu de subvention accordée par l'inspecteur d'éducation, et de l'insuffisance des instituteurs eux-mêmes, se trouvaient dans une condition assez lamentable. A plusieurs reprises, depuis six ans, les gouverneurs ont essayé d'y porter remède, ou plutôt de remplacer par des écoles gouvernementales neutres, celles qui, jusqu'ici, étaient dans les mains des *dénominations*. Quand la question fut en

discussion, les ministres protestants, ici comme partout, ne furent pas d'accord. La conséquence, c'est que malgré nos efforts, une grande école neutre, appelée « Model School », avec maîtres et maîtresses européens, sera bientôt ouverte. Nous avons cependant réussi à garder les écoles des *dénominations*, et, quoique l'allocation soit de beaucoup augmentée, les exigences du gouvernement, par rapport au local, au personnel et à l'enseignement, se sont accrues en proportion. D'autre part, n'ayant pas d'école secondaire, nous avons eu le chagrin de voir nos meilleurs enfants passer dans celles des protestants.

Avec la pauvreté de nos anciens locaux scolaires et le peu de moyens à notre disposition, comment faire face à toutes les difficultés ? Ce problème ne pouvait avoir sa solution que dans la construction d'un local convenable, spacieux, hygiénique, répondant dans la mesure du possible aux exigences du monde officiel, rivalisant avec les écoles protestantes et pouvant nous servir à la fois d'école primaire et secondaire. Cela était bien notre plan de campagne. Mais le nerf de guerre, où pouvait-on le trouver ? La Providence nous est venue en aide. L'école fut baptisée avant même que d'être bâtie, du nom de « Father Browne Memorial School », en souvenir du regretté Père, dont la mémoire n'a cessé de vivre parmi les habitants de Freetown, tant protestants que catholiques. Les appels furent lancés, au nom du bon Père ; des tombolas, soirées et concerts, furent organisés. L'argent vint et suffisant pour couvrir les dépenses d'un superbe bâtiment, avec rez-de-chaussée et étages, construit en blocs de ciment et mesurant 72 pieds de long sur 26 de large et près de 45 de haut. Puisque l'humilité de l'architecte qui se dévoua sans compter à ce grand travail, épargnant ainsi à la Mission des sacrifices considérables, ne permet pas qu'on le nomme, il suffira de savoir que c'est un enfant de la catholique Pologne.

L'ouverture de cette école eut lieu en janvier de cette année ; le Gouverneur de la colonie voulut, par sa présence, témoigner de sa sympathie pour nos efforts.

Espérons que la bonne Providence, qui nous a donné ce bâtiment magnifique, en fera un moyen fécond pour la diffusion de la foi catholique en Sierra-Leone.

Parallèlement à ces travaux en furent menés d'autres, con-

sistant en réparations à notre maison d'habitation. L'ancienne ébauche de verandah, étroite et obscure, a fait place à deux vérandahs superbes, dont l'une est en ciment armé et la seconde en bois du pays. L'ancien escalier, très massif, mais pourri, a été remplacé par un autre moins prétentieux et à l'intérieur de la maison.

..

Ces travaux matériels ne nous ont pas détourné du travail principal, l'auguste ministère des âmes. Nous essayons de donner à nos offices toute la solennité possible. Ils sont d'ordinaire bien suivis. Le ministère paroissial n'est pas sans consolations. La réception fréquente des sacrements est en grand honneur ; il faut, chaque jour, qu'il y ait là un Père montant la garde pour recevoir les pénitents qui viennent, à toute heure du jour, demander au sacrement de pénitence leur rénovation spirituelle.

Le premier vendredi du mois est très suivi parmi eux : il y a une moyenne de 130 communions chaque mois. Les nombreuses lumières que l'on voit perpétuellement luire aux pieds de Notre-Dame des Victoires disent assez l'amour filial de nos Noirs pour leur Mère du Ciel. La procession organisée chaque année en l'honneur de l'Immaculée-Conception ne compte pas moins de deux mille personnes.

Nous n'oublions pas pourtant que l'inconstance et la légèreté sont les défauts mignons du Noir. Aussi, pour alimenter leur zèle, stimuler leur paresse naturelle et les maintenir tous dans la pratique régulière de leurs devoirs catholiques, leur faisons-nous de fréquentes visites à domicile. Encore que singulièrement mobile, le Noir ne manque pas de cœur, et ces témoignages d'intérêt de la part du missionnaire produisent sur lui des effets très salutaires, qui ne sont pas sans influencer grandement sur sa fidélité religieuse.

Outre ces visites régulières à nos chrétiens, nous allons aussi, à jours fixes, remplir notre devoir à l'endroit des malades des hôpitaux, très heureux de voir le Père à leur chevet, de quelque opinion d'ailleurs qu'ils puissent être. Dans les casernes, il y a toujours un bon noyau de soldats catholiques que nous nous faisons également un devoir de visiter.

Notre ministère ne se borne pas aux seuls catholiques ; nous faisons le possible pour rayonner au-delà, sur les protestants comme aussi sur les païens que, chaque jour, nous coudoyons. L'instinct nomade de ces derniers ne nous permet pas, hélas ! d'avoir sur eux une influence bien grande.

*
* *

La nouvelle station de Waterloo, séparée de Freetown par deux heures de chemin de fer, est un centre important de commerce, rendez-vous d'une multitude de petits traitants, que l'éloignement relatif des grandes factoreries de la capitale favorise.

Les premiers jalons de la chréienté catholique de Waterloo furent posés par un catholique noir, en l'année 1909. Par son dévouement et son influence sur la population, Valentin — c'est le nom de cet ardent apôtre — attira à la foi catholique un bon nombre de ses compatriotes protestants ; payant de sa personne, il fit une collecte et bâtit une chapelle, qui fut bénite en mai dernier, et placée sous le puissant patronage de la Vierge très pure, sous le vocable de l'Immaculée-Conception. Maintenant donc qu'un petit troupeau s'était formé, il fallait pourvoir à son entretien et lui donner un pasteur. Le pasteur désigné fut le P. Alachniewicz. *Ad multos annos !*

*
* *

Notre école enregistre, à l'heure qu'il est, 15 internes et 120 externes, plus 35 petits garçons chez les Sœurs. L'école des filles, sous la direction des Sœurs de St-Joseph, compte 200 externes et une soixantaines d'internes, dont la moitié sont orphelines.

*
* *

Ci-joint, en terminant, les résultats de notre ministère depuis le mois de janvier 1909, jusqu'en janvier 1912 :

Baptêmes, 179 ; mariages, 20 ; confirmations, 141.

A Waterloo, on a compté 49 baptêmes.

Encore que lentement, le bien se réalise ; la pénétration catholique se fait de jour en jour plus profonde. *Deo adju-*

vante, la bonne graine, longtemps paralysée dans sa croissance par l'atmosphère déprimante du protestantisme, germera et, tel le grain de sénevé de l'Évangile, deviendra un grand arbre. C'est notre espoir !

COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICE, A BONTHE

Lors de notre dernier bulletin, le personnel de la communauté se composait des PP. Noirjean et Iehlen et du F. Vincent. La mort vint nous enlever le F. Vincent en juin 1909 ; il était allé à Mobé prêter son concours au P. Baumann pour la construction d'une maison destinée aux enfants. Il y fut pris d'un accès de fièvre bilieuse, à laquelle il succomba après quelques jours de maladie. Quelques mois plus tard, en avril 1910, le P. Iehlen nous quitta à son tour. Sa santé n'a pu se faire à notre climat humide et il a dû reprendre le chemin de l'Europe après un an et demi de séjour au Sherbro. Pour remplir tous ces vides, le P. Flottat fut envoyé en septembre de la même année. Nous avons le ferme espoir que sa santé lui permettra de travailler de longues années sur notre petite île.

..

Notre œuvre d'enfants continue à être comme dans le passé, l'objet principal de nos soucis ; la plus grande partie de notre temps est absorbée par les soins qu'elle réclame. Nous sommes heureux de constater que nos efforts ne restent pas sans résultats. Nos enfants, tant garçons que filles, sont bons et nous donnent entière satisfaction ; leur esprit est excellent ; aussi était-ce pour nous chose facile de les faire entrer dans la voie tracée par le Pape au sujet de la communion fréquente. Ils ont embrassé cette sainte pratique avec un zèle et une générosité qui nous ont remplis de consolation ; ce bel élan s'est maintenu jusqu'à ce jour et nous n'avons qu'à nous féliciter des résultats. Leur conduite s'est encore améliorée et ils ont surtout gagné en franchise et ouverture de cœur. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour maintenir et même développer ces bonnes dispositions.

Cependant il y eut un moment où nous craignions pour notre

chère œuvre d'enfants. Un indigène riche et influent, gros traitant, et membre très en vue de l'église américaine « the United Brethren in Christ », conçut l'idée bizarre de fonder une école soi-disant secondaire, dans notre petite localité de Bonthe. C'était pour le bien de son pays, disait-il ; de fait c'était pour se faire un nom. L'affaire fut annoncée avec grand bruit ; il fit des tournées en rivière dans l'intérêt de la nouvelle entreprise ; il réussit à se procurer un principal, ancien professeur de la Albert's Académie de Fretown, et deux autres maîtres pourvus de leurs certificats. Finalement, après avoir réuni plusieurs meetings des gens les plus influents de Bonthe pour obtenir leur appui, l'école fut solennellement ouverte en septembre 1911, sous le nom pompeux de « Sherbro industrial and manual training Institut ». Nombre d'élèves se présentèrent dès l'ouverture de l'école. Ce qui nous fit craindre pour notre école, c'est que les parents de beaucoup de nos enfants sont de la famille du propriétaire de cette nouvelle école, et ce dernier n'a rien négligé pour influencer les parents. Grâce à Dieu, nous avons pu réagir contre ces menées et nous n'avons à regretter le départ que d'un seul enfant catholique, le neveu du personnage en question. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons que le Sherbro Institut est en mauvaise posture et que sa fermeture n'est plus qu'une question de temps.

Il y a un autre point noir à l'horizon, qui, bien qu'il ne nous inspire pas grande inquiétude pour le présent, nous a, un moment, un peu effrayés et qui peut devenir, dans un avenir plus ou moins éloigné, une source d'ennuis. Il y a quelque temps déjà que le gouvernement a entrepris de réorganiser complètement le système d'éducation, et son but n'est autre que de placer toutes les écoles sous son contrôle immédiat.

C'était l'ère des écoles neutres qu'on inaugurait ainsi. Ici toutes les écoles devaient être réunies en une seule avec des maîtres nommés par le gouvernement. Il y a environ deux ans qu'on a envoyé un de ces maîtres de Freetown, avec mission de prendre charge de la principale école de Bonthe pour l'organiser d'après le nouveau système. Plus tard les autres écoles devaient être réunies à celle-ci. Ce maître avait tout ce qu'il fallait pour réussir. Ancien professeur à la Grammar School de Freetown d'abord, puis au collège où sont formés les Révérends, dès son arrivée il se mit en devoir de parcourir notre

petite ville, accompagné chaque fois de l'un ou l'autre personnage influent. Il visita ainsi toutes les familles sans distinction de dénomination, insistant auprès des parents pour qu'ils envoient leurs enfants à son école qui sous peu serait la seule à avoir droit de cité. Il réussit à se procurer beaucoup d'élèves des autres écoles; pour nous, nous en fîmes quittes pour la peur : nos enfants nous sont restés fidèles. Quelque temps après cette propagande tapageuse, notre maître émérite fut promu inspecteur. Cette promotion a éloigné un personnage qui aurait pu nous nuire beaucoup. Pour le moment, les choses sont rentrées dans le calme, elles suivent leur cours ordinaire. Toutefois nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve.

Il y a cependant une lacune à notre école et il nous est difficile de la combler. Jusqu'ici elle n'a jamais figuré sur la liste des écoles rétribuées par le Gouvernement. D'aucuns disent que c'est une bonne chose que d'être indépendant; d'un autre côté, si notre école était sur le même pied que les autres, elle gagnerait en prestige, sans parler du secours pécuniaire qui nous arriverait sous forme de « grant », après la tournée des inspecteurs, et ce secours est chose appréciable également. Seulement, pour arriver à ce double résultat, il faut faire bonne figure, il faut être à la hauteur, et cela n'est guère possible, si le personnel enseignant fait défaut. C'est le cas pour nous. Il nous faudrait, pour réussir un peu, que nous ayons des maîtres ou au moins des adjoints assez bien formés. Jusqu'ici le Père chargé de l'école était seul. Il n'était aidé que par des moniteurs pris parmi les plus avancés des écoliers, de préférence parmi les enfants de la Mission.

Tout d'abord, ces moniteurs ne sont pas assez formés pour enseigner convenablement, même dans les basses classes; de plus ils ne restent pas assez longtemps pour acquérir un peu d'expérience pour faire leur travail avec profit. Ils consentent bien à travailler pour la Mission, une ou deux années, puis ils nous quittent. D'autres prennent leur place dans les mêmes conditions que leurs prédécesseurs, de sorte que le même travail recommence toujours. Un bon maître qui se chargerait des basses classes avec un Père, ou préférablement un Frère qui prendrait soin des élèves plus avancés, nous permettrait peut être de nous faire recevoir au nombre des écoles rétribuées. C'est un espoir que nous avons toujours caressé, mais

que nous n'avons jamais pu réaliser. Le pourrons-nous un jour ? C'est notre vœu. En attendant nous faisons notre possible pour donner à nos enfants une bonne éducation, et leur permettre d'obtenir de bonnes positions plus tard. En cela nous avons assez bien réussi jusqu'ici. Nous avons actuellement 35 enfants à la Mission, tous internes. Le nombre des enfants à l'école atteint, avec les externes, le chiffre de 70 à 80. L'œuvre des filles compte 35 enfants également. Quatre Sœurs de St-Joseph de Cluny en ont la charge. Elle atteint souvent la centaine.

*
* *

Quoique beaucoup de notre temps soit pris par les soins de l'école, nous ne négligeons pas pour cela le devoir du saint ministère. Notre action ne s'étend guère au-delà des confins de Bonthe. Pour le moment nos chrétiens dans Bonthe sont très peu nombreux. Plusieurs sont morts ces dernières années, d'autres sont allés en rivières, d'autres finalement sont repartis à Freetown. Depuis l'arrivée d'un second nous avons repris nos catéchismes dans les fakaïs ; le P Flottat est spécialement chargé de cette partie du ministère. Tous les dimanches, dans l'après-midi, il se rend dans une des plus grandes de ces fakaïs où il réunit bon nombre de Mendis dans le Bari ou lieu de réunion du chef. Ces braves gens montrent généralement beaucoup de bonne volonté et répondent avec docilité à l'appel du Père.

*
* *

Notre dernier bulletin annonçait la construction d'une nouvelle église. Après trois ans d'un travail souvent interrompu, et où les mécomptes n'ont pas fait défaut, nous gardons l'espoir de la voir terminée avant la fin de cette année : nous sommes en train de la décorer et de faire le mobilier. Elle sera belle et spacieuse, et nos chrétiens de Bonthe et des rivières auront tout lieu d'en être fiers.

RÉSIDENCE DE ST-ANTOINE, A ASCENSION-TOWN

PP. Keane, *directeur*; Simon, *ministère*;
 FF. Alban, *école* : Agathon, *jardin*.

Depuis notre dernier bulletin, publié il y a trois ans, nous avons eu plusieurs changements. En 1909, le P. Keane dut rentrer en Europe, pour refaire sa santé, et en même temps, trouver quelques ressources : il y avait à payer la résidence des Sœurs. Le P. Alachniewitz fut alors chargé de la station et de ses écoles. Plus tard, en 1911, le F. Alban, de Freetown, fut chargé de l'école. Enfin, en 1912, nous avons reçu un nouveau Père.

..

Quels résultats avons-nous obtenus à St-Antoine? Nous avons eu 200 baptêmes se répartissant ainsi : 40 baptêmes d'enfants, 100 baptêmes d'adultes provenant des écoles ; le reste, ce sont des convertis du paganisme, du mahométisme ou des différentes sectes protestantes.

Notre chapelle en bois s'est trouvée trop petite pour nos fidèles, et il a fallu l'agrandir de trente pieds : nous prévoyons que dans un avenir très prochain, elle sera encore trop petite. Nous espérons pouvoir la remplacer alors par une église en pierres.

Le nombre de nos chrétiens est d'environ 450. Pour avoir une idée de leur régularité à assister aux offices, nous avons compté notre assistance, le 21 juillet : le nombre des présences était de 315. C'est la moyenne, pendant la saison des pluies. Pendant la saison sèche, l'assistance est plus nombreuse. Mais, aux grandes fêtes de l'année, aux services funéraires, nous montons encore plus haut. A Noël, il faut arriver à 9 heures du soir pour s'assurer une place pour la messe de minuit.

Toutefois, nous n'attachons pas tant d'importance au nombre qu'à la qualité de nos chrétiens. Pour les rendre vraiment dignes de leur sainte religion, nous n'avons cru pouvoir mieux faire que d'obéir consciencieusement aux instructions de Notre Très-Saint Père sur la fréquente communion, et nous avons lieu de nous en féliciter. La plupart de nos paroissiens s'approchent des sacrements tous les mois, une cinquantaine toutes

les semaines, et une vingtaine plusieurs fois la semaine. Le nombre des communions, en juillet, s'élevait à 400. Nous espérons encore arriver à mieux.

Une autre instruction du Souverain Pontife, que nous nous efforçons de suivre, est celle qui engage tous les fidèles à chanter aux offices. Ici, tout le monde chante à l'église ; le plain-chant est en usage, et presque tous nos chrétiens savent par cœur deux ou trois messes. Ce n'est pas toujours d'un rythme ni d'une harmonie parfaite ; mais, quoiqu'on dise parfois en Europe, nous trouvons qu'il n'est pas impossible d'apprendre aux noirs à chanter et à aimer le chant grégorien.

*
* *

Pour former nos catholiques, nous avons encore nos écoles. A l'école, il nous est possible de faire connaître notre religion aux païens et aux protestants, de faire pénétrer dans leurs âmes, peu à peu, nos saintes vérités. Là, nous recrutons le plus grand nombre de nos catéchumènes, une cinquantaine environ tous les ans, pendant que nous perfectionnons nos jeunes chrétiens dans la connaissance du catéchisme, et que nous les suivons de près pour l'accomplissement de leurs devoirs. Il est donc tout naturel que nous attachions une importance prépondérante à nos écoles. La formation chrétienne de nos jeunes gens ne nuit pas à leur formation profane. Il n'y a pas à Sierra-Leone d'école comparable aux nôtres, ni pour le nombre, ni pour la qualité. Le témoignage du Directeur de l'Éducation dans la colonie ne permet aucun doute à ce sujet. A la date de ce bulletin, nous avons 350 enfants ou adultes inscrits sur nos registres. Sur ce nombre, il y a 200 catholiques, 130 garçons et 70 filles.

*
* *

Ces résultats consolants nous soutiennent dans nos épreuves. La cloche qui devait sonner la réouverture des classes, sonnait en janvier dernier le glas de la chère Sœur Ildefonse. Par son caractère gai et dévoué, cette chère Sœur avait acquis une très grande influence sur les filles, et elle s'était gagné l'estime de tout le voisinage. Après onze années de généreux dévoue-

ment, le Bon Dieu l'a rappelée, et nous nous sommes trouvés privés d'un puissant secours. Mais ce coup terrible, loin de nous abattre, nous a remplis d'une ardeur nouvelle.

..

Avant de terminer, n'oublions pas de signaler la visite de notre bien-aimé Vicaire apostolique, qui vint en 1911 donner la Confirmation à 69 de nos chrétiens.

Le travail que nous avons fait est quelque chose, mais nous n'avons pas encore le droit de dire : *Cursum consummavi*. Il reste beaucoup à faire. Autour de nous vivent environ dix mille païens de différentes tribus, dont l'une, en particulier, mérite notre attention : les Kroomen. On connaît cette race. Il y en a à bord de tous les bateaux de la Côte Occidentale d'Afrique. Quoiqu'ils ne soient pas polygames, ils sont cependant partisans de l'union libre. Au milieu des tribus étrangères, ils restent fidèles à leurs us et coutumes, et se mêlent très peu aux autres. Il ne semble pas qu'il y ait des ouvrages publiés dans leur langue. Pour les instruire, nous devons avoir recours à des écoliers qui ne peuvent traduire que très imparfaitement ce que nous disons. Il y a bien 7.000 de ces Kroomen venus de Libéria dans notre district, et il y a un mouvement manifeste chez eux vers la religion catholique. Nous en avons baptisé environ 200, et 150 de leurs enfants fréquentent nos écoles. Le nombre des protestants est au moins aussi élevé que celui des païens. A Wilberforce, nous comptons à peine trente catholiques ; à Murray-Town, où il y avait autrefois une belle chapelle, où l'avenir semblait promettre beaucoup, nous n'avons guère que cinq ou six catholiques. Nous espérons, quand nous serons plus nombreux, reprendre notre influence dans ces endroits où les protestants sont aujourd'hui les maîtres.

En un mot, notre Mission offre beaucoup de consolations et donne de très belles espérances. En ce moment, nous préparons au baptême trente païens ou protestants, et beaucoup d'autres attendent des circonstances favorables pour s'unir aux « Romains ».

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH, A MOBÉ

PP. Laurent Shields, *directeur* ; Laurent Baumann.

Le personnel actuel est le même que celui signalé au dernier bulletin. Nous avons à déplorer la perte de deux confrères : celle du F. VINCENT-FERRIER Diringer, juin 1909 ; et tout dernièrement, celle du F. VICTORIEN Koebel, juillet 1912.

*
* *

Notre dernier bulletin laissait entrevoir un avenir plein d'espérance pour notre chère Mission de Mobé. Hélas ! ce bulletin n'était pas encore imprimé, que déjà avait sonné pour nous l'heure de l'épreuve. Dans les derniers jours de juin 1909, le bon F. Vincent-Ferrier, arrivé à Mobé en avril précédent afin d'aider à l'achèvement de la maison qui devait servir d'école et de dortoir pour nos enfants, succomba à Bonthe à une attaque de bilieuse hématurique. Dès la première atteinte du mal, le 21 juin, le P. Baumann l'avait fait descendre à Bonthe pour le faire soigner par le docteur. Rien n'y fit ; le cher Frère mourut le 24 juin, parfaitement préparé pour le grand voyage de l'éternité. Cette pénible nouvelle n'arriva à Mobé que le 27. — Une autre épreuve nous était réservée pour ce même jour. Une très forte tornade s'abattit sur le pays pendant toute une nuit ; faits en briques séchées au soleil, les murs de la nouvelle maison dont nous étions si fiers furent tellement endommagés par la pluie torrentielle, qu'ils n'offrirent plus des garanties suffisantes de solidité. Le tout fut à recommencer. Comme le Patriarche des temps anciens, il n'y avait qu'à se résigner à la volonté divine et à souffrir en silence. On attendit des jours meilleurs ; on se remit au travail de bon cœur, et l'on répara tout.

Voici maintenant que la divine Providence nous a réclamé une seconde victime dans la personne du F. Victorien Koebel. Arrivé à Freetown, en novembre dernier, le F. Victorien fut envoyé par ses supérieurs au Sherbro, et attaché à la Mission de Mobé. Il devait s'y initier à la langue et aux travaux pratiques qu'on avait l'espoir de pouvoir lui confier plus tard dans notre école industrielle. Il ne faisait que commencer, lorsque,

lui aussi, d'une façon inattendue, fut victime d'une attaque d'hématurie. Le F. Victorien, il est vrai, avait eu un acclimatement plutôt pénible, et de petites fièvres trop fréquentes semblaient rendre nécessaire un changement de poste. On y songeait sérieusement, lorsque, dans la nuit du 6 au 7 juillet, l'hématurie se déclara, et dans la nuit du 8 au 9, le cher Frère mourut à l'hôpital de Bonthe, doucement, sans agonie apparente, réconforté par les sacrements de l'Église et assisté par le P. Baumann. Il est à remarquer que le vendredi précédent, le F. Victorien avait fait sa retraite du mois avec la communauté et s'était préparé d'une manière spéciale à la mort.

Daigne la divine Providence accepter ces deux victimes et bénir notre chère Mission de Mobé, où ces deux Frères se sont dévoués et où ils ont sacrifié leur vie pour la cause de Dieu et le salut des âmes abandonnées !

La maladie n'a pas épargné le P. Directeur. Une forte diarrhée, devenue chronique, l'a retenu bien souvent loin de nous. Afin de trouver un soulagement à son mal, il a dû séjourner plusieurs fois à Bonthe et même à Freetown. Il nous est revenu il y a trois mois, restant toujours cependant plus ou moins souffrant. Tout le travail, tant à l'intérieur de la mission où nous entretenons 40 enfants, qu'au dehors, fut donc bien souvent le lot d'un seul.

D'après tout ce qui précède, on pourrait être tenté de croire que Mobé se trouve situé dans un pays tout à fait malsain. Ce serait à tort. Sans doute, nous sommes entourés de rivières, et, par ce fait même, plus exposés aux dards empoisonnés du *stégomia*, du *culex penetrans* et de l'*anophèles*, pendant certaines parties de l'année. Mais la brise de la mer dont nous sommes distants d'environ une lieue, nous débarrasse d'un grand nombre de ces mangeurs d'homme ; et pour les autres, nous avons su nous mettre à l'abri de leurs piqûres, du moins dans l'intérieur de notre maison d'habitation. La saison des pluies n'est guère intéressante sous certains rapports ; mais, où l'a-t-elle jamais été ? Par contre, pendant la belle saison, c'est-à-dire pendant la majeure partie de l'année, vous trouverez à Mobé le site le plus souriant et le plus agréable ; au dire de tous ceux qui y sont passés, c'est le second *Sanatorium* du Vicariat de Sierra-Leone. Vous n'y trouverez surtout pas de temps pour vous ennuyer, car, tout en vous reposant d'autres

fatigues, vous pourrez vous promener ici, en « apôtre », par terre ou par eau, à souhait.

*
* *

Avec un personnel souvent réduit à l'unité, l'on comprend que ce dernier ministère ait dû nécessairement souffrir. Nos visites aux villages des environs de Mobé, mais surtout à ceux plus éloignés, n'ont pu être ni aussi nombreuses, ni aussi longues que nous l'aurions désiré. Cependant, nous avons eu l'occasion d'administrer le saint baptême à bon nombre de moribonds, enfants et adultes : c'est que nous obtenons, en général, que les chefs des villages nous avertissent à temps de leurs malades. Malgré tout, il arrive encore qu'on transporte ces malheureux dans des villages lointains, au fond des bois, afin de les tenir cachés aux yeux « malfaisants ». C'est là encore une de ces vieilles coutumes difficiles à déraciner, et qui est cause que plusieurs nous échappent à leurs derniers moments.

Les instruire le plus possible, afin de pouvoir les baptiser à l'article de la mort, c'est, à quelques exceptions près, tout ce que l'on peut faire pour nos adultes. Ces pauvres gens sont si attachés à leurs pratiques superstitieuses, et si avides du bien-être que leur procure, en échange des produits du pays, le commerce européen, très développé dans nos rivières !

Mais le plus grand obstacle à la « vraie » évangélisation, c'est, comme partout, la polygamie, etc. La licence des mœurs est favorisée par l'exemple scandaleux de ces « demi-civilisés » qui ont reçu, avec un peu d'instruction, une éducation toute matérielle, dans les nombreuses écoles protestantes des grands centres.

Voilà donc le terrain où nous sommes appelés à exercer notre apostolat. Malgré les difficultés, nous sommes heureux cependant de pouvoir constater que notre influence s'étend de jour en jour, grâce à notre école, grâce aux soins que nous donnons à tout malade, et grâce aussi au bon exemple du grand chef du pays, qui ne manque jamais de se montrer un vrai chrétien. Il vient de construire dans sa ville royale une grande case, qui servira d'église, et à la fin de la mauvaise saison, nous installerons là un catéchiste maître d'école qui

ne coûtera rien à la Mission, car le chef se charge de tous les frais.

A l'occasion du mariage de son fils aîné, nous avons eu à Mobé, en mai 1911, une bien belle fête. Tous les notables du pays voulurent y assister. Mais ce qui surtout, rehaussa la solennité, ce fut la présence de notre vénéré Vicaire apostolique, accompagné du P. Noirjean, dont le jeune marié avait été, durant de longues années, d'abord l'élève, puis le maître d'école. Afin d'honorer le digne chef et sa famille, Sa Grandeur a bien voulu donner elle-même la bénédiction nuptiale au jeune couple, et célébrer la messe de mariage. Après la cérémonie à l'église, des fanfares ont fait entendre les plus beaux morceaux de leurs répertoires. Quelques clichés furent tirés, et un petit gâteau fut servi par la famille royale dans notre grande salle d'école modestement ornée.

Le dimanche suivant, fête du patronage de St-Joseph, profitant de la présence de Monseigneur, nous eûmes une cérémonie de première Communion et de Confirmation. Nous avons eu une fête semblable en mai 1910 ; et à la fin de juillet de la même année, Monseigneur avait béni la nouvelle maison des enfants. Enfin, en décembre dernier, en la fête de l'Immaculée-Conception, nous avons eu une dernière cérémonie de première Communion. C'est le P. Flottat, de Bonthe, qui a bien voulu aider le P. Baumann à préparer ces chères âmes pour le plus beau jour de leur vie.

Pour terminer avec la série de nos fêtes, disons un mot de nos « fêtes de couronnement ». Bien que nous soyons *Government School*, nous avons célébré très simplement celles du couronnement du Roi Georges V ; mais une autre et bien douce joie nous était réservée. En effet, le second jour de ces réjouissances publiques, en la fête même du Sacré-Cœur de Jésus, nous avons solennellement béni une statue monumentale du Sacré-Cœur. Don de la catholique Irlande, elle avait été envoyée par le R. P. Ebenrecht et destinée d'abord à la mission du Sacré-Cœur de Sérabu. Il paraît, qu'en raison de son poids, les bons paroissiens du P. Kuntzmann se sont refusés à transporter le précieux fardeau sur leurs têtes crépues. Après plus d'une année de pérégrinations, cette belle statue en ciment armé est venue échouer à Mobé. Elle est maintenant placée sur un beau piédestal élevé par nos enfants, entre notre maison

d'habitation et la grande rivière, et ombragée par deux rangées de cocotiers. Les bras étendus vers la grande voie fluviale, route naturelle du pays, Notre-Seigneur semble vouloir attirer tout le monde à son divin Cœur. A sa vue, grande fut d'abord la surprise des nombreux voyageurs. Tous s'arrêtèrent pour contempler l'aimable et douce figure de leur Sauveur, que si peu connaissent ; beaucoup vinrent à terre pour mieux voir et aussi pour « connaître ». Puisse le Sacré-Cœur de Jésus toucher les cœurs de ces pauvres gens !

*
**

Le ministère extérieur à Mobé ne peut guère se faire que par eau. Aussi, depuis longtemps, nous faisons des prières à saint Joseph, lui demandant de nous procurer un moyen plus facile et plus rapide de voyager ; nos prières persévérantes ont enfin été exaucées. L'an dernier, vers la fin de la mauvaise saison, nous est arrivée d'Amérique une jolie petite pétrolette, don d'une généreuse personne, qui a beaucoup d'autres droits à la reconnaissance des missionnaires. Notre petit moteur reçut au baptême le nom de « St-Joséph » ; c'était justice. Mais, n'est pas machiniste qui veut, même parmi les plus habiles ; aussi a-t-il bien fallu acquérir l'expérience nécessaire, à nos propres dépens. Maintenant, notre « St-Joséph » se promène fièrement sur nos belles rivières ; il peut en un jour faire le trajet pour lequel il faut deux ou trois jours aux remorqueurs des Compagnies de Commerce. Ainsi, il nous permet facilement de donner la main, même pendant la mauvaise saison, aux confrères de Bonthe et à ceux, plus distants de Pujehûn.

*
**

Dans une note de Mgr O'Gorman, datée du 7 janvier 1905 et publiée dans le bulletin de février de la même année, nous lisons ces lignes : « Le trésorier du Gouvernement, un protestant de nos amis, s'est mis dans la tête qu'il fallait des Trappistes dans la colonie ; le Gouvernement les subventionnerait pour une école « industrielle. Si ce projet était mis à exécution, ce serait une bonne affaire pour la Mission. »

Il a fallu sept ans au Gouvernement pour mûrir ce projet. Les Trappistes de la première heure, c'est nous, paraît-il, car l'école « industrielle » subventionnée par le Gouvernement, ce

sera l'école de Mobé. Dans les premiers jours de janvier de cette année a été publiée, en effet, une ordonnance de Son Excellence le Gouverneur de Sierra-Leone, érigeant notre école de Mobé au rang d' « école industrielle », inscrite sur le cadre des écoles rétribuées par le Gouvernement de la Colonie. C'est la première école du genre.

Jusqu'en ces derniers temps, l'éducation dans la colonie semblait plus ou moins négligée par le Gouvernement. Enfin, en 1909, arriva d'Angleterre un *Director of Education*. Il se préoccupa dès son arrivée d'établir des écoles industrielles ; mais il ne fut pas toujours bien reçu. Il insista alors auprès de Mgr O'Gorman, qui lui indiqua Mobé comme l'endroit le plus favorable pour faire un essai. Bien vite, le *Director of Education* s'aperçut que notre œuvre, où le travail manuel tient une large place, se plierait sans trop de difficultés aux changements nécessités par le programme de l'école industrielle rêvée. Il nous fit d'ailleurs allouer une somme de 1.400 francs pour nos frais d'installation et d'outillage. Lui-même revint nous voir à plusieurs reprises et dut être très satisfait de l'essai de dix-huit mois, à en juger par le décret précité.

Il nous faudra donc désormais donner à nos enfants, avec l'instruction primaire, quelques notions pratiques d'agriculture, puis les initier aux différents métiers qui pourront leur servir plus tard dans leur propre pays : métiers de maçon, de charpentier, de forgeron, de tailleur, etc.

Le Gouvernement, de son côté, nous promet une allocation vraiment satisfaisante et proportionnée au nombre des élèves et au travail fourni. Il va sans dire que pour arriver à un résultat qui nous permette de nous développer et de nous étendre, il faudra s'en occuper sérieusement. Que de bien donc pourrait faire à Mobé un Frère quelque peu pratique ! Ce que le Gouvernement nous demande, ce n'est pas d'avoir tel ou tel *personnel* enseignant ; tout ce qui lui importe, c'est qu'un enseignement convenable et vraiment pratique soit donné consciencieusement.

Ajoutons, en terminant, que nos enfants s'habituent facilement au travail plus méthodique qui leur est demandé. Ils sont tous très attachés à la Mission, montrent le meilleur esprit, et sont d'une piété exemplaire. Personne ne manque à la communion hebdomadaire, et même, un grand nombre s'approchent plusieurs fois par semaine de la sainte Table.

RÉSIDENCE DE ST-COLUMBA, A MOYAMBA

PP. Raymond, *directeur* ; Schalz, *école, ministère*.

Depuis le dernier Bulletin, Moyamba a subi quelques changements dans son personnel. Dans les premiers mois de 1909, le P. Raymond vivait solitaire dans l'attente d'un compagnon d'apostolat : il le reçut en octobre de la même année, dans la personne du P. Émile Delyvert, plus connu dans ces parages sous le nom de « Sina ». Puis vint la séparation, en octobre 1911, Sérabu reprenant ce qu'il avait donné et plus encore. Alors nous arrive un natif du « pays de la vie intense », un vieux brave, déjà rompu aux durs labeurs de la brousse africaine, le P. Schalz.



Mettre notre Mission sur un bon pied au point de vue matériel, assurer son existence pour l'avenir, ça été l'une de nos premières préoccupations, après l'auguste ministère des âmes. Pour permettre cette œuvre des réalisations matérielles, le regretté P. O'Carroll posait, il y a 4 ans, une superbe clôture de fil de fer barbelé qui, en ce moment, protège notre propriété contre l'envahissement perpétuel des troupeaux indigènes. Grâce à cette protection nous avons pu planter et garder dans de bonnes conditions près de 3.000 colatiers, plus de 1.500 arbres à caoutchouc, un assez grand nombre d'arbres à gomme et plusieurs espèces d'arbres fruitiers ; cette année même, dans un terrain nouvellement acquis, nos enfants ont fait du riz et du manioc ; nous faisons également l'essai du gingembre qui réussit bien dans le pays et dont le commerce paraît devoir être fructueux. Grâce à Dieu ces plantations sont en bon état ; au prix de quels efforts pourtant ! six mois d'arrosage pendant l'année !

Loïn de nuire aux œuvres directes d'apostolat, ces travaux matériels nous sont un moyen très efficace pour moraliser nos enfants, pour les éduquer, pour les former à la vie chrétienne et catholique, pour leur inspirer, sinon toujours l'amour sincère et désintéressé du travail — le Noir, à l'état actuel, en est à peine capable — du moins la nécessité de peiner, de payer de sa personne pour vivre en honnête homme, pour secouer cette

habitude du parasitisme, si générale sous les tropiques, et qui n'engendre qu'injustice, oisiveté et corruption.

« Je ne veux pas que vous fassiez travailler mon enfant, me dit un jour un chef Mendé, père d'un de nos petits écoliers ; à l'école protestante on ne les fait pas travailler. — Bien, mon ami, d'accord, retirez votre enfant et expédiez-le à l'école protestante : ce n'est pas loin. » — Long silence d'indécision et mine de renard qu'une poule aurait pris, puis un moment d'audace.... — « Mais, Père... — Il n'y a pas de « mais », prenez votre enfant, et dépêchez-vous ; que les protestants en fasse un fainéant aux allures de paon ; puisque vous y tenez, je n'ai point d'objection : votre enfant est à vous. — Père, je dis... — Dites ce que vous voudrez, moi je dis aussi que si votre enfant reste ici, il faut qu'il travaille et qu'il travaille bien ; je ne veux pas former des orgueilleux et des fainéants, mais bien des enfants simples, laborieux et honnêtes, et quiconque désire nous confier sa progéniture doit se résoudre à accepter les conditions. Comprenez-vous, dadi ? — Oui, Père. — Maintenant voici votre enfant, emportez-le. — Mon Père, vous avez raison, qu'il reste et travaille. » — Comme conclusion de l'histoire, deux jours après le plaignant arrivait avec deux autres enfants retirés de l'école protestante.

..

Nous avons construit l'an dernier un bâtiment scolaire. La nécessité de cette construction s'imposait, l'ancienne baraque étant devenue insuffisante pour abriter nos enfants. Le nerf de la guerre nous faisant défaut, force nous fut de payer de nous-mêmes. Les premiers travaux furent commencés un samedi, sous le patronage de Notre-Dame ; ils furent terminés un samedi, au chant du Magnificat et du salut à la Vierge. Il serait difficile de dépeindre le dévouement, la joie, l'enthousiasme, la persévérance des enfants de la Mission dans cette entreprise qui nous coûta assez de peines et quelques déceptions ; Marie veilla si bien que cette œuvre, loin de les démoraliser, quelque dure qu'elle fût, ne fit qu'alimenter leur bon esprit et leur piété. Tour à tour improvisés carriers, maçons, briquetiers, plâtriers, charpentiers, peintres et couvreurs — preuve que le missionnaire aussi doit tout savoir — les enfants se trouvaient

heureux, chacun à son poste. Les pluies vinrent un moment nous contraindre à suspendre nos travaux ; quelques mois d'attente et les travaux s'achèvent comme par enchantement. Les dimensions de cette école sont de 60 pieds de long, sur 24 de large et 18 de haut ; elle est bâtie en briques séchées au soleil, reposant sur un fondement de pierres de deux mètres de haut. Pour prévenir la désagrégation des briques par les pluies abondantes de la mauvaise saison, ces briques ont été recouvertes d'une couche de ciment à l'extérieur. Le bon P. Alachniewicz vint faire la bénédiction de notre bâtiment scolaire, en la fête du Patronage de la Ste Vierge, 25 octobre 1911.

Nos œuvres d'enfants continuent à progresser d'une façon lente mais continue. Il faut bien remarquer pourtant que, tandis que l'œuvre des garçons ne présente guère d'autre difficulté que la solution de la question ressources, l'œuvre des filles, au contraire, est plutôt aride ; le recrutement en est très difficile, l'insouciance des parents étant générale à l'endroit de leurs filles et leurs exigences insupportables. La Providence seule pourra mettre au clair cette question et décider ces pauvres païens à confier leurs filles à l'éducation chrétienne.

Ces œuvres d'enfants, à l'heure actuelle, sont le seul avenir véritable de la Mission ; en elles repose notre plus grand espoir. Aussi mettons-nous tous nos soins à la formation intellectuelle et surtout morale de ces jeunes âmes ; nous nous attachons à leur imprimer une piété solide et des convictions profondes, que l'atmosphère doublement dissolvante du protestantisme et du mahométisme ne puisse pas entamer ; nous nous essayons à leur faire garder leur simplicité, l'amour de leur pays, de leur famille, de leur terre, à les détourner du vagabondage et de ce désir si commun de quitter leurs parents pour s'engager dans les fonctions officielles, au service du Gouvernement ou dans les factoreries. En général un très bon esprit règne parmi eux ; une de leurs caractéristiques est leur esprit famille et leur attachement à la Mission ; la communion quotidienne de plusieurs d'entre eux témoigne assez de leur amour pour Jésus-Hostie ; leur dévotion très grande à la Ste Vierge, plus spécialement sous le vocable de N.-D. des trois Ave, leur est un guide et un soutien, en même temps qu'elle est un gage pour leur persévérance dans la foi catholique.

Dans ces pays anglais, l'école est le champ de bataille où se disputent et se résolvent toutes les questions. Le Gouvernement attache une importance capitale à l'école. L'an dernier un premier essai d'Inspection a eu lieu, qui nous a valu une prime de 725 francs environ ; cette année la même inspection a eu lieu, le mois dernier. L'inspecteur, M. Smith, quoique protestant, ou peut-être rien du tout, a manifesté sa satisfaction pour notre travail ; il nous a été très sympathique ; il a ouvertement condamné l'éducation protestante, donnée par des créoles toujours inférieurs à leur tâche, et il a attesté la supériorité de l'éducation dans les écoles catholiques. Le programme de l'inspection porte plus spécialement sur les 7 points suivants : obéissance, arithmétique, constructions (théorie et pratique), industries diverses, hygiène et couture pour les enfants des deux sexes. Une prime est accordée pour chacun de ces sujets et répartie suivant le nombre des enfants à l'école.

Les nombreuses écoles protestantes qui nous enserrent ne nous nuisent pas, au contraire ; ces écoles au nombre de 7 aux alentours, dont 2 à Moyamba, sont dirigées par des instituteurs créoles, phénomènes de vanité et de corruption, elles n'ont guère d'école que le nom et, au demeurant, font beaucoup plus de mal que de bien à ceux qui les fréquentent. Les indigènes s'aperçoivent peu à peu de leur mauvaise influence et viennent à nous.

..

Le fait le plus remarquable et peut-être aussi le plus consolant qui soit venu illustrer nos annales depuis deux ans, c'est, après la conversion du roi Lambwi, l'établissement en février dernier, de nos 4 premiers ménages chrétiens. A vrai dire, cet événement constitue pour nous le premier pas dans l'œuvre des réalisations stables. Pour qui sait les difficultés sans nombre que rencontre le mariage chrétien dans ces pays, c'est là une grande victoire dont nous rendons grâce au Seigneur. Ces jeunes ménages sont constitués par des jeunes gens élevés à la Mission ; aussi le jour de leur union fut-il pour nous une véritable fête de famille. Rien n'y manqua ; encore que tout se fit avec la plus grande simplicité possible, la joie, l'intimité et la

solennité n'y firent pas défaut. Le repas de noce eut lieu à la Mission ; le nombre des assistants dépassait de beaucoup celui que nous pouvions éberger ; on fit du mieux possible et tout le monde fut content. La restauration des estomacs opérée — c'est là le principal chez les noirs païens, — les danses commencèrent avec accompagnement de « lamtam » et de « segbula ».

A l'heure qu'il est, 7 ou 8 autres jeunes gens, anciens de la Mission, se préparent pour la réception du grand sacrement. Daigne Dieu aplanir les voies, consolider les inconstances et bénir les bonnes volontés !

*
*
*

En dehors de la Mission, c'est bien lentement que le règne de Dieu avance. La moisson pourtant ne manque pas, mais peut-être n'est-elle pas bien mûre, ou peut-être aussi la pauvreté spirituelle du missionnaire retarde-t-elle l'heure de la récolte ! La population Mendé est prolifique, elle est très dense aux alentours de Moyamba ; elle ne nous est pas antipathique, mais les murs qui ferment l'entrée de la grâce dans ces âmes sont puissants : c'est la polygamie générale de la tribu Mendé ; ce sont les sorciers et les charlatans dont rien n'a pu encore détruire l'influence néfaste sur la population superstitieuse par atavisme et toujours apeurée ; ce sont ces puissantes sociétés secrètes, *Porro*, *Bundu*, *Njaye*, *Simon*, à l'influence desquelles aucun noir n'échappe tant qu'il est païen ; c'est le mahométisme qui continue, opiniâtre, à creuser son sillon en silence ; c'est plus que tout peut-être, le créolisme, mélange informe de christianisme large et de pharisaïsme étroit et présomptueux, véritable fléau moral, souillant tout ce qu'il touche, né du protestantisme méthodiste, dont l'unique mobile semble être la formule luthérienne : « *pecca fortiter, crede fortius* », et dont l'effet pernicieux est d'éteindre dans les âmes cette idée de sacrifice, et partant toutes les nobles aspirations capables de surélever l'âme au-dessus du terre-à-terre des choses d'ici-bas.

Pourtant une pénétration réelle se fait ; on le voit à la confiance que les indigènes témoignent au Père, à la fidélité de plusieurs chefs influents, à l'assistance au saint sacrifice du dimanche, à la facilité relative avec laquelle ils laissent bapti-

ser leurs malades, toutes les fois que le missionnaire arrive à devancer le fétichiste.

∴

La conversion du vieux roi Lambwi, dissolvant son harem de 150 femmes et se mettant généreusement en règle avec les commandements de Dieu, en a fait réfléchir plusieurs. Cette conversion aussi sincère qu'inattendue a déversé sur la famille du converti comme une pluie de grâces dont les effets salutaires dureront longtemps encore. Un tiers au moins des enfants de la Mission appartient à la famille Lambwi ; dans cette famille se recrutent les plus nombreux et les plus fidèles de nos amis. L'éloignement quasi-traditionnel des membres de cette famille pour le mahométisme et le « Créolisme » protestant, en même temps que leur grande influence sur toute la contrée en font comme un rempart pour le catholicisme et comme une avant-garde dont la Providence semble vouloir se servir pour aider à la propagation de son règne sur ce coin de terre africaine.

∴

La prison de Moyamba est si souvent garnie de cannibales, qu'il n'est pas possible de n'en point dire un mot. Nous ne sommes pas au milieu d'une tribu cannibale — le Mendé ne paraît pas amateur de chair humaine ; mais nous sommes entourés d'assez près par les tribus Sherbros et Bandas, chez lesquels le cannibalisme constitue une société secrète que les indigènes appellent « Kolibla », les hommes-léopards. Malgré la stricte surveillance du gouvernement britannique, les cas de meurtre, dus au cannibalisme, sont assez fréquents. Il y a trois semaines, un de ces cannibales, appartenant à la tribu « Vei » a été pendu, non loin d'ici, assisté à ses derniers moments par le R. P. Lynch ; l'an dernier, deux Sherbros des environs, avaient dû payer de leur vie le même crime ; à l'heure qu'il est, une vingtaine d'autres attendent leur sentence dans la prison de Moyamba. Nous avons pu baptiser tous ces cannibales avant leur exécution. Il ne paraît pas que ces pauvres gens tuent pour le seul plaisir de manger, mais bien dans le but de confectionner une médecine puissante qui aurait nom « Bofima » — ou même (c'est la version du dernier condamné), ils tueraient

pour communier à la chair et au sang de la victime et pour ainsi se purifier du « honâ », devenir « Kohûgolebla », ventres blancs comme ils disent dans leur langue, avant de paraître devant le tribunal de Dieu.

Qui n'est pas déclaré « ventre blanc » à sa mort, par le sorcier, n'a pas droit aux sacrifices et cérémonies qui suivent son décès. C'est un grand déshonneur qui retombe sur toute la famille. Au lieu de la communion cannibale pour se rendre « ventre blanc », les Mendés, plus humains, ont la confession faite devant témoin.

*

Moyamba est sur la ligne de chemin de fer. Aussi recevons-nous très souvent la visite des Européens de passage. Parmi ces visites, il en est dont nous ne nous lassons jamais et qui nous sont naturellement source de courage, de joie et de force morale : celles de notre vénéré Vicaire Apostolique, celle de son Vicaire Général, comme aussi celles de nos confrères. A ce point de vue, nous sommes les enfants gâtés de la Providence et nous l'en remercions.

A côté de ces visites réconfortantes, nous en recevons en moyenne une ou deux par semaine, qui sont de pure sympathie, mais qui, du moins, ont l'avantage de maintenir nos relations bonnes avec tout le monde. On vient pour voir l'œuvre du missionnaire catholique, peut-être aussi quelque peu pour scruter ses pensées ; la majeure partie du temps, c'est un témoignage d'estime et de sympathie, sentiment dont ils ne paraissent pas très animés à l'endroit des missionnaires protestants. Au nombre de nos visiteurs les plus assidus sont les membres du Gouvernement, tant ceux de l'administration que ceux du corps médical et autres. A l'heure qu'il est, le docteur Pearson, un protestant épiscopalien, marié à une catholique, vient chaque soir, prêter au P. Schalz le concours de ses muscles puissants, pour arracher au sol les blocs de pierre qui devront faire les assises de notre future maison d'habitation.

*

Au moment d'écrire ce bulletin, un écho de deuil nous arrive de la vieille abbaye cistercienne de St-Maurice-sur-l'Ellé. Un

un soldat des nôtres est tombé là, loin de son champ de bataille : le troisième de la liste, après les regrettés PP. Bisch et Schmitt.

Le P. O'Caroll n'a pas été oublié à Moyamba. Caractère pittoresque s'il en fut, changeant peut-être quelque peu comme la nature, verte aujourd'hui et demain endeuillée, le bon Père avait, sous une apparence parfois rude, faite de timidité mal déguisée, un cœur d'or dont le dévouement ne connaissait point de bornes. Ce dévouement prenait les proportions de l'héroïsme, lorsqu'il s'agissait de donner assistance et soins aux malades. Combien de patients à Moyamba et ailleurs, qui pourraient lui rendre ce témoignage ! Au point de vue matériel surtout, cette station doit beaucoup au P. O'Caroll. Nous avons l'espoir que le bon Père, à ses moments de loisir dans la terre des Bienheureux, aura un souvenir pour son Sierra-Leone, et un autre plus spécial pour sa « Saint-Columba's Mission » dont les enfants demeurent ses enfants.

..

Voici les résultats de notre ministère, depuis janvier 1909 jusqu'à janvier 1912.

Baptêmes, 105 ; premières communions, 37 ; confirmations, 26 ; mariages, 5.

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR, A SERABU

PP. Kuntzmann, *directeur*; Delyvert.

Le 8 novembre 1911, le P. Delyvert est venu remplacer le P. Burg, qui avait quitté Serabu quelques semaines auparavant.

..

Depuis notre dernier Bulletin nous avons agrandi le terrain de la station de trois hectares, dans le but de développer nos plantations. Comme cette partie de notre propriété est plus élevée que le reste, nous y avons choisi l'emplacement de notre maison d'habitation. La construction, commencée le 2 janvier 1912 sous la direction du cher F. Fabien, est presque achevée en ce moment.

C'est une maison à étage de 16 mètres de long sur 5^m,80 de large, avec une véranda de 7 pieds tout autour. Le rez-de-chaussée est en grosses briques séchées au soleil et reposant sur un mur en béton de 1 pied de haut, afin de pouvoir être protégées contre les termites. La maison comprend 4 pièces à l'étage pour le personnel et, au rez-de-chaussée, le magasin, le réfectoire et la pharmacie. Nos plantations mentionnées au dernier Bulletin sont en bon état et ont été augmentées.

Cette année nous pourrons inciser une vingtaine de nos arbres à caoutchouc de l'espèce appelée *hevea brasiliensis*. Tous ces arbres produisent maintenant des graines ; il nous sera donc facile de les multiplier dans l'avenir. Nous avons planté l'année dernière 100 pieds de *Manihot Glazioiwi*, qui poussent ici avec une vigueur surprenante et sont déjà en fleurs ; enfin un grand nombre de *Funtuma elastica* sont en pépinière et pourront être transplantés au plus tard l'an prochain.

*
**

L'œuvre des enfants semble entrer dans une ère de prospérité sous la direction du P. Delyvert. Il y a en ce moment une vingtaine d'internes, qui tous ont bon esprit.

Il vient à l'école de temps à autre quelques externes, mais leur irrégularité est telle, qu'elle exclut toute formation sérieuse.

Nous n'avons encore qu'un catéchiste comme à l'époque de notre dernier Bulletin. Tommy, qui nous a été si dévoué pendant plus de cinq ans, se contente maintenant de sa petite plantation et de son commerce. Il reste bon chrétien et ne manque pas de préparer au baptême les malades qu'il découvre dans ses voyages.

Alfred, fils de l'ancien grand chef Maraway, a succédé à Tommy comme catéchiste et jusqu'ici nous n'avons qu'à nous louer de son zèle et de son influence.

Nous avons espéré pouvoir établir trois autres jeunes gens et en faire des catéchistes à poste fixe dans les trois villes voisines, mais des circonstances imprévues ont retardé l'exécution de ce projet.

Quelques traitants nous assistent également dans l'exercice du saint Ministère. Le P. Kuntzmann, il est vrai, leur rend service en sa qualité de « chargé du bureau de Poste ».

Les catéchismes sont très fréquentés dans toutes les villes que visitent Alfred et les Pères. Beaucoup de personnes désirent le Baptême et ne voudraient pas mourir sans avoir été régénérées, mais il leur paraît encore impossible de surmonter les obstacles de famille et de société qui s'opposent à leur conversion complète.

On le voit, les catéchumènes, qui sont, dans un sens un peu large, ce qu'on appelait autrefois les *auditeurs*, sont très nombreux ; mais les *élus* ou *compétents* sont clairsemés.

∴

Voici les résultats de notre ministère depuis le 30 mai 1909 jusqu'au 1^{er} juillet 1912 :

Baptêmes, 328 ; Confirmations et Premières Communions, 8 ; Enterrements, 7 ; Mariage, 1. Nous avons aussi régularisé un bon nombre d'unions à l'article de la mort.

Nous avons semé et nous continuons de semer la bonne semence dans beaucoup de villes ; elle germe et fermente. Daigne le Sacré-Cœur bénir les efforts que nous faisons pour favoriser le développement de ce germe divin, afin qu'il devienne bientôt un arbre, protégeant de son ombre et nourrissant de ses fruits nos pauvres noirs, consumés par les passions et plus ou moins consciemment affamés de vérité et de vie !

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES, A GERIHUN

PP. Rudolph, *directeur* ; Soutag, *ministère*.

Notre-Dame des Victoires s'est montrée une bonne Mère pour la Mission de Gerihun qui lui est consacrée. Cette Mission, comme toutes les œuvres de Dieu a passé par de dures épreuves au début. Les Pères tombaient malades l'un après l'autre : le manque de ressources ne permettait pas de remplacer par une habitation plus saine la case indigène qui abritait bien mal les missionnaires de Gerihun. Les Pères se voyaient obligés de dormir sous le parapluie ouvert durant la saison des pluies.

En 1907, le P. Rudolphe confiant en Marie se mit à l'œuvre ; sa confiance ne fut pas vaine ; les ressources vinrent et là aussi

se vérifia le dicton : « Aide-toi et le ciel t'aidera. » A présent les voyageurs du petit railway de Sierra-Leone ne peuvent passer à Gerihun sans voir le signe de notre Rédemption surmontant le clocher de l'église et la maison d'habitation. Tous les jours un Père sort visiter les villages : partout on connaît le *Fada* ainsi que l'école de la Mission. Partout on sait faire au moins le signe de la croix. On écoute volontiers le Père qui explique d'où nous venons, pourquoi nous sommes ici et où nous allons. Ils aiment à voir les images que le Père leur montre de temps en temps et ils demandent toujours à voir « Maria Ngewò Leudjèè » Marie, Mère de Dieu. Ce n'est pas une chose rare que d'avoir à soigner des malades et à donner des *halès* (remèdes) aux gens qui viennent avec confiance à la Mission. Sans doute c'est toujours l'intérêt qui les guide, mais du ventre on montera au cœur.



Les enfants qui fréquentent notre école dépassent la quarantaine. Ils sont tous animés d'un bon esprit, aiment à prier devant la statue de Notre-Dame des Victoires et fréquentent les sacrements. Nous nous efforçons de faire de tous ces enfants de bons chrétiens et nous y réussissons jusqu'à présent ; aussi les enfants de parents protestants ou musulmans nous supplient de faire d'eux des catholiques. Les dimanches, quelques enfants vont dans les villages enseigner le peuple et leur apprendre les prières. Sans doute les conversions n'ont pas lieu en masse : le Mendé ne quitte pas facilement ses sacrifices, ses superstitions et ses sorciers, puis le démon ne lâche pas sa proie sans livrer bataille. Cependant le bon grain ne tombe pas toujours sur le chemin, sur le roc ou parmi les épines ; nous avons déjà des chrétiens adultes qui sont catéchistes volontaires, enseignant aux autres le peu qu'ils savent. Nous espérons qu'avec la grâce divine et la protection de Notre-Dame des Victoires nos chrétiens se multiplieront. Le jour de Pâques, le Père eut la joie de baptiser deux hommes. Le sacrement de la régénération fut administré solennellement en présence de plusieurs chefs qui protestèrent, après la cérémonie, qu'ils ne voulaient pas mourir sans baptême, qu'ils croyaient tout ce que le Père enseignait. C'est en visitant les villages qu'on trouve des mourants, adultes ou enfants. Le Père commence par donner un petit

halè (remède) puis verse sur le front du moribond l'eau régénératrice et l'entourage s'empresse de bien frotter la tête du malade avec le *halè* que le Père vient de verser sur le front.

1.

..

Le matériel n'a pas été négligé : le terrain relativement peu étendu a été planté de kolatiers, de cacaoyers, d'arbres à caoutchouc, etc. Le P. Schalz s'est adonné au dur travail de la plantation d'un grand nombre de ces arbres; le P. Rudolph bien connu dans tout le Vicariat pour son habileté dans la charpenterie, menuiserie et maçonnerie, a construit avec l'aide de trois ouvriers, une maison pour les enfants. Cette nouvelle construction comprend cuisine, dortoir des enfants et atelier de menuiserie. Elle est, comme l'église, l'école et la maison d'habitation, en briques sèches; la toiture est en tôle galvanisée. Tout en construisant, le P. Rudolph s'est préoccupé de trouver de l'eau potable : un puits a été creusé et durant la saison sèche on ne se verra plus dans la nécessité de puiser une eau verdâtre, presque stagnante, dans la rivière. Les enfants nous aident un peu dans le travail des plantations et nous nous efforçons de leur inspirer l'amour du travail. Sous la surveillance d'un Père, un enfant des plus avancés remplit l'office d'instituteur, et l'on n'a qu'à se louer du travail de ce maître d'école.

*.

La réalité des choses oblige à constater que les efforts du Missionnaire sont en apparence stériles; mais malgré sa tâche ingrate, il continue de semer dans les larmes, persuadé que d'autres viendront moissonner là où nous ne faisons que glaner. Notre-Dame des Victoires ne peut rester insensible aux prières de nos enfants qui la prient tous les jours, surtout pour la conversion de la contrée. La dévotion au Sacré-Cœur n'est pas moins chère que celle à Marie-Immaculée. Tous les premiers vendredis du mois nos enfants viennent tous recevoir la sainte communion et chantent des cantiques en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Malheureusement nous n'avons encore qu'une statue : celle de Notre-Dame des Victoires; le Sacré-Cœur n'a qu'une image suspendue au côté droit de l'autel en face de la

belle statue de la Sainte Vierge. En attendant une statue, nous nous efforçons de faire connaître Dieu à ces pauvres Mendés entièrement plongés dans les soucis de cette vie passagère. Nous continuons notre travail et notre marche vers l'éternité, persuadés que nous sommes, que l'heure viendra où Dieu manifestera son pouvoir en triomphant des obstacles, pour laisser pénétrer dans les âmes païennes la lumière de sa grâce divine.

Résultats : Baptêmes, 71 ; Premières Communions, 22.

RÉSIDENCE DE NOTRE-DAME DU ST-ROSAIRE, A BLAMA.

PP. Scheer, *directeur* ; Burg, *école, ministère*.

F. Paul de la Croix, *constructions*.

A notre grand regret, le P Diebold, qui s'est généreusement dévoué pour Blama pendant cinq ans et demi, a dû nous quitter à la fin de mars dernier pour obéir à l'appel de ses supérieurs et aller jeter les fondements d'une nouvelle station à Pujehun, dans le sud du Protectorat. Nous l'accompagnons de nos prières et de nos meilleurs vœux pour la réussite de sa nouvelle œuvre. En remplacement du cher Père nous est arrivé le P. Burg, heureux de se retrouver à Blama, premier champ de son apostolat, et d'y consacrer les fruits précieux de son expérience.

..

Dans notre bulletin de 1909, nous avons exprimé l'espoir de pouvoir parler au prochain bulletin d'une nouvelle église définitive. Eh bien ! nous sommes heureux de dire que notre espoir n'a pas été trompé.

Pleins de reconnaissance envers la divine Providence nous nous réjouissons aujourd'hui, avec notre jeune chrétienté, de posséder une église aussi belle que modeste, aussi simple que solide. Mesurant 55 pieds de long sur 24 de large, elle est posée sur un fondement en pierres et béton ; les murs et les contreforts qui les flanquent sont en briques séchées au soleil et crépis de ciment ; la toiture en tôle galvanisée est surmontée d'un coquet petit clocher abritant une cloche dont la voix sonore retentit au loin dans la brousse et à travers les forêts de pal-

miers pour réveiller chez nos Mendés, patens et catéchumènes, la pensée de Dieu et de la prière. Le plan de la construction est dû principalement à notre expert en charpente et architecture, le P. Rudolph. Le grand mérite de l'exécution du plau revient au cher F. Paul de la Croix, assisté d'un autre maçon et de ses apprentis. Le P. Scheer a fait le manœuvre, se chargeant plus particulièrement de la préparation et du transport des matériaux. Grâce au zèle et au persévérant dévouement du Frère, le travail a marché rapidement de sorte que maçonnerie et toiture ont pu être terminées, avant que les pluies et les tornades aient eu le temps de nous donner beaucoup d'ennuis. A l'honneur et à la gloire de Notre-Dame du St-Rosaire et de St-Joseph, le grand trésorier de la Providence, nous devons dire aussi que, grâce au voyage du P. Scheer en Europe ainsi qu'aux contributions généreuses de la part des commerçants et catholiques Blancs et Noirs résidant à Blama et le long de la ligne du chemin de fer, nous avons réussi à réunir les fonds nécessaires pour entreprendre et mener à bonne fin cette construction si importante. Chemin de croix et statues sont encore nécessaires pour compléter et décorer l'intérieur de l'église, nous avons l'espoir de les obtenir de quelques bienfaiteurs généreux. Pour l'inauguration solennelle du nouveau sanctuaire nous attendons l'arrivée de notre, vénéré et bien-aimé Vicaire Apostolique Mgr O'Gorman; nous espérons qu'elle aura lieu le dimanche du St-Rosaire, fête patronale de la Mission.

..

Grâce à la bienveillance de Jumbo, mort récemment et ancien grand chef du district, le terrain de la mission s'est agrandi et comprend aujourd'hui une étendue d'environ 25 hectares. Tout est relatif, dit-on : pour une Mission du Congo ce serait là une parcelle de terre insignifiante, tandis qu'à Sierra-Leone cela signifie un terrain plutôt considérable. C'est que la population du pays devenant de plus en plus dense, les indigènes ont besoin de leurs terrains pour y faire leurs rizières, et ne les cèdent qu'avec difficulté. Pour cette même raison, les grandes forêts vierges disparaissent de plus en plus sous les coups vigoureux du coutelas et les flammes dévorantes des incendies.

Couvrant la plus grande partie de notre terrain, nos planta-

tions sont variées. Sans parler des manguiers qui bordent les allées et les avenues de la mission, des orangers, avocatiers, corosolliers et mandariniers qui bordent notre cour, nous avons environs 2.500 colatiers, 500 cacaotiers, 500 caoutchouliers Heveas et Castilloas, plus une pépinière de Funtumias à transplanter, 500 gommiers, 300 caféiers et une multitude de de bananiers et d'ananas. Les plus avancées de nos colatiers pourront rapporter d'ici à trois ans. Quelques-uns ont déjà eu leurs premières fleurs.

Selon le mot du P. Kuntzmann, il est bon de n'avoir pas tous les œufs dans le même panier ; c'est une des raisons pour lesquelles nous avons mis de la variété dans nos plantations. Si une espèce ne réussit pas, l'on pourra se rattraper sur l'autre. Cependant nous comptons toujours plus particulièrement sur les colatiers qui ont l'avantage de réussir à Sierra-Leone mieux que dans aucune autre autre colonie ; puis leurs fruits ont été maintenus et il faut l'espérer, seront maintenus encore longtemps à un prix très élevé. Comme par le passé, les 50 kilos se vendront de 125 francs à 150 francs. S'il plaît à Dieu, l'avenir de Blama est assuré ; nos colatiers contribueront à la gloire de Dieu, en soutenant la vie matérielle de la Mission et en nous permettant d'étendre davantage notre sphère d'activité et de donner enfin la main à St-Michel de Mongo.

*
**

Depuis notre dernier bulletin, notre école est restée à peu près dans le *Statu quo* pour le nombre des élèves. Le chiffre des internes se maintient généralement à 20 et celui des externes à 10. Tandis que les internes qui forment le noyau de l'école, sont tous des Mendés, fils de chefs et ou gens aisés, les externes sont les enfants de traitants créoles et protestants. Par suite de disputes et de dissensions dans leurs meetings, les protestants changent d'instituteur et de preacher à peu près tous les ans, leur chaire d'enseignement reste assez souvent vacante, et en conséquence les parents qui veulent avoir leurs enfants instruits les envoient de préférence chez nous.

Malgré nos efforts constants, les premiers résultats de notre école ne sont pas bien encourageants ; nous avons cependant tout avantage à la développer selon nos moyens et cela pour

plusieurs raisons. D'abord c'est après tout le meilleur moyen d'élever cette jeunesse dans la vie chrétienne. Ensuite le gouvernement anglais qui, jusque-là, avait regardé d'un œil indifférent les efforts et les luttes des missionnaires sur le terrain des écoles, s'est décidé enfin à leur donner un coup de main, en leur accordant une subvention proportionnée au progrès des élèves, non pas tant en science et connaissances littéraires qu'en travaux pratiques et industriels. En troisième lieu, nos internes, grands et petits, animés d'un bon esprit, nous rendent des services très appréciables pour les travaux de construction et l'entretien des plantations. Ces services nous sont d'autant plus précieux qu'ici même, les ouvriers influencés eux aussi par le progrès matériel du pays, exigent des salaires plus élevés. Il y a quelques années, le salaire d'un ouvrier ordinaire à Blama était de 10 à 12 francs ; aujourd'hui il est de 18 à 20 et 25 francs par mois. Si donc un plus grand nombre d'enfants nous causent plus de dépenses, ils peuvent aussi gagner une plus grande subvention, tout en nous épargnant encore un surplus de dépenses que nous serions obligés de faire pour la main-d'œuvre.

..

L'on comprend qu'en raison de nos constructions et plantations, sans parler de l'école, une partie considérable de notre temps soit employée à des occupations matérielles. Souvent, quand on pense aux âmes nombreuses qui s'en vont dans l'éternité sans baptême, aux affamés qui réclament la pain de la parole de Dieu, l'on se sent ému, profondément mortifiés et humiliés de se voir réduits à la simple tâche de manœuvre et de planteur. Mais que faire ? Nous ne sommes pas des anges. Et si l'on veut que les noirs fassent du travail et du bon travail il faut être à côté d'eux et avoir l'œil sur eux le plus possible.

Cependant, malgré ces occupations matérielles, nous ne négligeons point le saint ministère. Les visites aux villages et les instructions se font aussi régulièrement que possible. Toutefois, nous devons avouer que nous n'avons pas encore été à même de donner à l'œuvre de l'évangélisation toute l'importance qui lui revient. Le manque de catéchistes en est la cause

principale. L'œuvre des catéchistes, voilà donc le prochain pas à faire, et dans un pays riche et commercial comme le nôtre, c'est un pas aussi important que difficile. Mais avec la grâce de Dieu et de persévérants efforts, nous réussirons comme d'autres. Pourquoi pas ? Nous y avons préparé et nous y préparerons encore quelques-uns de nos plus grands enfants. Ils nous ont déjà rendu de précieux services ; mais comme ils sont jeunes et pas encore mariés nous n'en avons pas pu établir à poste fixe. Pourtant, si nous ne voulons pas être condamnés à rester stationnaires, il faudra bien que cela se fasse. Espérons donc qu'avec le secours de Dieu et de Notre-Dame du St-Rosaire, nous pourrons parler au prochain bulletin de quelques bons catéchistes.

En somme nous pouvons constater que les dispositions de nos Mendès s'améliorent graduellement. Leur esprit s'ouvre davantage à la lumière de la foi, et leur cœur à la confiance à l'égard du missionnaire. Les préjugés contre le baptême tombent peu à peu. Tandis que dans les débuts on le redoutait comme une médecine qui fait mourir, nous avons maintenant de consolants exemples de malades qui voyant leur dernière heure approcher, font appeler le Père afin qu'il les baptise et leur ouvre ainsi les portes du paradis. Un autre fait consolant c'est que dans nos parages l'Islamisme, qui semblait faire des progrès inquiétants, a relâché beaucoup de son ardeur. Est-ce pour éclater ensuite avec plus de violence ? Espérons que non et que Notre-Dame du St-Rosaire leur reste une barrière infranchissable. D'ailleurs, grâce au progrès de la civilisation tant matérielle qu'intellectuelle, le commerce des gris-gris a perdu beaucoup de son ancienne vogue, et partout leur fabrication devient un métier assez peu lucratif. De plus, la diffusion des médailles de la Ste-Vierge qui deviennent à la mode, ne contribue pas peu non plus, à prémunir les indigènes contre les séductions des marabouts.

..

Résultats de notre ministère depuis notre dernier bulletin : Baptêmes, 93 ; Premières communions, 10 ; Enterrements, 3.

Daigne Notre-Dame du St-Rosaire bénir et protéger son œuvre, et nous obtenir la grâce d'être des apôtres plus saints et plus zélés afin de hâter ainsi l'arrivée du règne du Christ au milieu de nos chers Mendès.

RÉSIDENCE DE ST FRANÇOIS-XAVIER, A BÒ 1911-1912

Sinner, *directeur*.

Bò qui, autrefois n'était qu'un village, est en peu de temps devenu une ville de premier ordre. Cette croissance rapide est due à sa position au cœur de Sierra-Leone. Les Anglais, en construisant leur voie ferrée au travers du pays des Mendés, ont choisi Bò pour centre, où tous les trains, provenant soit de Freetown, soit de Pendembou, doivent s'arrêter pendant la nuit. Tous les employés du chemin de fer et tous les voyageurs étant obligés de passer la nuit à Bò, beaucoup de constructions y ont été élevées. Plusieurs compagnies et maisons de commerce ont aussi choisi cette ville pour centre de leur action, et toutes les grandes villes des environs ont fait des chemins pour diriger leur commerce sur Bò. L'église anglicane et les Méthodistes s'y sont établis dès longtemps, et ils y maintiennent des écoles assez florissantes.

Depuis quelques années plusieurs marchands syriens se sont établis aussi à Bò ; ils sont tous catholiques et pratiquent la religion ; ils occupent déjà cinq maisons de commerce. Outre cela, le nombre des ouvriers et des commis catholiques est croissant chaque année. Il est évident que notre vénéré Vicaire apostolique a depuis longtemps reconnu la nécessité de s'établir à Bò ; aussi lorsque, en octobre 1910, le P. Sinner revint d'Europe, Sa Grandeur a jugé à propos de lui confier l'œuvre de Bò, pour y ériger immédiatement sa maisonnette anglaise, très convenable pour une telle ville, où il y a déjà un nombre considérable de catholiques anglais, syriens et noirs.

Le Père se mit d'abord à défricher une partie du vaste terrain boisé, donné par le grand chef pour l'établissement de la Mission ; puis, avec l'aide du bon F. Fabien, il construisit un large rez-de-chaussée et un étage. Au rez-de-chaussée il arrangea le réfectoire et deux grandes chambres qui servent d'école et en même temps de chapelle, en attendant la construction d'une église. Ce bâtiment en tôle, au milieu d'une magnifique plantation, fait une agréable impression sur tous les visiteurs. Le reste du terrain a été déjà planté de nombreux arbres fruitiers et d'arbres de rapport.

L'année 1911 a donc été pour la nouvelle Mission de Bô une année de travaux matériels. Le ministère remplira, avec l'aide de Dieu, les années à venir. En effet, Bô étant un centre important de commerce et en même temps le centre d'une grande population, l'occasion d'exercer le saint ministère et de gagner quelques âmes pour le ciel n'y manquera jamais, à condition que ceux auxquels le Divin Pasteur assignera cette partie de sa vigne, ne manquent pas du zèle apostolique. Plaise à Dieu de leur inspirer un zèle ardent pour la gloire de Dieu et pour le salut de ces pauvres âmes, encore assises à l'ombre de la mort.

STATION DE LA SAINTE-FAMILLE, A PUJEHUN

PP. Diebold, *directeur* ; Baranski, *ministère*.

Plusieurs fois déjà Mgr O'Gorman et, après lui, le P. Lynch avaient exploré la partie Nord-Est du Sherbro pour y fonder une Mission. Leur intention fut d'abord de s'établir à Sulima, tout près de la mer, sur les confins de la frontière libérienne. Par suite de circonstances providentielles il fut résolu d'aller à Pujehun. Pujehun est situé sur la rivière appelée Wauje, à un jour seulement de Liberia; étant un gros village, il offre encore l'avantage d'être le centre d'une population très dense et la résidence d'un grand chef. Celui-ci appréciant l'avantage de l'instruction plus que bon nombre d'autres chefs avait résolu depuis longtemps de doter son district d'une école. Les protestants s'étaient bien offerts à lui, mais il les connaissait trop bien et ne voulait jamais avoir à faire à eux. Il s'adressa donc directement au gouverneur et celui-ci s'adressa à son tour à Sa Grandeur Mgr O'Gorman pour le prier d'établir une mission à Pujehun. La question resta longtemps pendante; enfin, après mûre réflexion, on résolut de faire un premier essai.

Aussitôt que le chef connut nos intentions, il se mit à construire les bâtiments nécessaires. Le travail fut partagé entre les différents sous-chefs du district. L'un se chargea de déblayer le terrain, un autre construisit la maison d'habitation, un autre la chapelle, un autre l'école, et ainsi de suite. Le chef se rendait lui-même tous les jours sur les lieux pour constater si le travail

était exécuté convenablement. « Ce travail que vous faites, leur répéta-t-il bien souvent dans ses speechs, n'est pas un travail rétribué ; c'est le travail fait pour les hommes du bon Dieu ; faites-le en conséquence. » — Et tous de répondre : « *Amina* » (Ainsi soit-il). Tous se mirent généreusement à l'œuvre et en moins d'un mois toutes les maisons étaient debout et couvertes. Au mois de mai, le P. Diebold s'y rendait à la grande satisfaction du chef et de toute la population, pour prendre possession de la place. La nouvelle station fut dédiée à la Sainte-Famille. Par suite de la grande sécheresse et du niveau d'eau très bas de la rivière, le P. Diebold se vit obligé de laisser en arrière tous les colis, à une journée de distance. Le chef mit alors à sa disposition les porteurs nécessaires et le tout fut apporté à force de bras. Grâce au chef encore, on se mit à défricher aussitôt les alentours de la Mission pour y planter des arbres fruitiers, ainsi que 200 caoutchoutiers du Para. Après avoir pourvu les maisons de portes et de fenêtres et des quelques meubles nécessaires, le P. Diebold fut rejoint par le P. Baranski au commencement de juillet. Les indigènes sont émerveillés de voir la brousse transformée en si peu de temps en une « ville du Père », comme ils disent. Aussitôt l'école ouverte, les demandes d'admission affluèrent de toutes parts. Malheureusement nous ne pouvions accepter qu'un nombre très restreint d'enfants, faute de riz. Après la moisson de riz, au mois d'octobre nous en recevrons le plus grand nombre possible.

La population est très bien disposée à l'égard du missionnaire, bien que l'élément musulman soit largement représenté par ici. Dans presque tous les villages éparpillés le long des rivières, il se rencontre des anciens enfants sortis de nos écoles de Bouthe et de Mobé. Bon nombre d'entre eux ne remplissaient plus leurs devoirs religieux, sous prétexte de la trop grande distance de la Mission catholique. Maintenant, ils n'auront plus cette excuse, et un très grand nombre sont déjà venus à la Mission exprimer leur grande satisfaction de voir une église catholique à proximité. Bon nombre d'entre eux ont rempli leur devoir pascal, et petit à petit nous espérons en ramener d'autres dans le droit chemin. Nous sommes encore à l'essai, mais la sympathie de la population, les espérances d'une grande école, le beau site enfin, tout en un mot nous porte à

croire que nos espérances vont se réaliser dans un avenir peu éloigné. Sous la protection de la Sainte-Famille nous espérons réaliser le plus grand bien possible et faire de Pujehun une école florissante et un grand centre de chrétienté.

NÉCROLOGIE

Le dernier Bulletin a annoncé la mort du F. FRÉDÉRIC Mathis, décédé à Port-au Prince.

Le P. Cabon nous écrit : « Le F. Frédéric est mort le 7 août. Revenu de dimanche matin, 4 août, de Pétionville, où il avait passé huit jours, il paraissait bien fatigué de la route : le lendemain lundi, il se plaignait beaucoup, mais pas de souffrance localisée. Dès le mardi soir, tout espoir était perdu ; je lui donnai alors l'Extrême-Onction : la nuit ne lui apporta aucun soulagement. Vers 6 heures du matin il cessa de donner des signes de connaissance et mourut vers 2 h. 35 du soir sans aucune secousse.

Les obsèques devaient avoir lieu le lendemain jeudi à 4 heures du soir ; elles durent être hâtées par suite des événements de la nuit (explosion du palais national) : nous les avons faites vers 10 heures du matin. (*Lettre du 10 août 1912.*)

Nous avons la douleur d'enregistrer sept nouveaux décès :

— Le P. Henri POUPON, profès des vœux perpétuels, de la Mission de l'Oubangui-Chari, décédé à Bangui, le 22 juillet 1912, à l'âge de 28 ans, après 4 ans passés dans la Congrégation, dont 3 ans de profession.

« Le P. Poupon — écrit le R. P. Cotel, à la date du 6 août 1912, — a rendu sa belle âme à Dieu, dans un acte d'obéissance entière. Que le bon Dieu qu'il a si bien servi sur la terre l'appelle vite à régner avec lui. Le P. Poupon nous avait quittés le jeudi matin bien portant et très enthousiaste pour le nouveau poste que je lui avais confié et où il devait, d'après les confrères de la Ste-Famille, réussir complètement. Et voilà qu'à peine arrivé à St-Paul, le bon Dieu le prend : *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum.* »

Le P. John KELLY, profès des vœux perpétuels, de la pro-

vince des États-Unis, décédé au Sanatorium de White-Haven, le 24 août 1912, après 21 ans passés dans la Congrégation, dont 13 ans de profession. « Ce bien cher confrère, nous écrit le R. P. Phelan, est tombé malade le jour même de sa première messe, en 1902. Il passa 9 ans au sanatorium de White-Haven ; il y souffrit beaucoup et, au dire des médecins, il montra une patience et une énergie au-dessus de tout éloge.

Il eut le bonheurs de recevoir les derniers sacrements des mains de Mgr O'Gorman, son ancien directeur de Cornwells, le 21 août. Tous les Pères présents à la retraite, offrirent le saint sacrifice de la messe pour le repos de son âme, le 23 août. Il a été enterré le lendemain à Cornwells, à la clôture de la retraite des Pères. » (*Lettre du 26 août.*)

∴

— Le F. LIBERATO Rena, profès des vœux de 3 ans, de la Province des États-Unis, décédé à Cornwells, le 25 août 1911, à l'âge de 24 ans, après 7 ans et 3 mois passés dans la Congrégation, dont 3 ans de profession.

« Le cher F. Liberato, s'est noyé hier, accidentellement, — écrit le R. P. Phelan. — Nous l'aimions beaucoup à cause de son caractère ouvert et de son amour du travail. » (*Lettre du 26 août.*)

∴

— Le P. Firmin MONTELS, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé en septembre 1912, à l'âge de 36 ans, après 20 ans passés dans la Congrégation, dont 13 ans et 10 mois de profession.

∴

— Le P. Augustin FORESTIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Cimbébasie, décédé le 8 juillet 1912, à l'âge de 30 ans, après 17 ans passés dans la Congrégation, dont 11 ans de profession.

Voici ce que nous communique le R. P. Keiling.

« Notre regretté confrère a succombé le 8 juillet, aux suites d'une pneumonie infectieuse.

Pour faire son œuvre, la maladie a mis à peine neuf jours. C'est en la fête de saint Pierre et saint Paul que le cher dis-

paru, après un travail considérable au confessionnal d'abord, puis à l'ornementation de la chapelle, commença à sentir les symptômes de son mal. Il s'alita le jour suivant après avoir encore chanté la grand'messe, et malgré les soins assidus du docteur, il fut impossible d'enrayer le mal. Deux jours avant sa mort, le cher Père se sentant sérieusement malade, demanda lui-même les derniers sacrements. A peine eut-il reçu l'Extrême-Onction qu'il entra dans le délire. Il eut des crises terribles et dut souffrir énormément ; mais même alors, on devinait ses sentiments intimes : tantôt il récitait des prières, tantôt il chantait de toutes ses forces des saluts, tantôt il faisait des sermons. Il s'est éteint au moment où le P. Laugel récitait ce verset : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* » (*Lettre du 21 juillet*).

— Le P. Henri GREFFIER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé à la Maison-Mère, le 12 septembre 1912, à l'âge de 40 ans, après 20 ans passés dans la Congrégation, dont 16 ans et 2 mois de profession.

Notre cher confrère, dont tous ceux qui l'ont connu admiraient l'endurance, est mort victime de son devoir.

Atteint de bilieuse hématurique le 15 juillet dernier, il ne voulut pas quitter la colonie en l'absence de Mgr Jalabert, et ne rentra en France que le 3 septembre. Grâce aux soins dévoués du médecin du bord, le voyage n'amena aucune complication, mais les souffrances étaient presque intolérables : ni sommeil, ni nourriture possibles ; après huit jours, passés à la Maison-Mère, malgré tout ce qui fut tenté pour enrayer le mal, le P. Greffier succombait le 12 septembre, à 2 heures du matin, en pleine connaissance, et offrant sa vie pour cette chère Mission du Sénégal dans laquelle il avait passé 16 années.

La veille, il avait reçu les derniers sacrements et renouvelé ses vœux perpétuels, en présence de presque tous les membres de la Communauté. Les obsèques eurent lieu à Chevilly, le lendemain, après un service chanté à la Maison-Mère.

— Le F. MARIE-ABRAHAM Visseyrias, profès des vœux perpétuels de la Province de France, décédé le 21 septembre 1912 à Misserghin, à l'âge de 76 ans, après 12 ans passés dans la Congrégation, dont 4 ans de profession.

On nous écrit de Misserghin : « Ce soir, vers 4 heures, le F. Marie-Abraham a rendu sa belle âme à Dieu. Depuis quelques jours il était très fatigué et se préparait à une vie meilleure ; la mort ne l'a pas surpris. C'est un excellent confrère que nous perdons, un bon religieux, très dévoué et qui a travaillé beaucoup... (*Lettre du 21 septembre.*)

AVIS. — Sont attendus, dans le courant de décembre, les bulletins de nos Maisons du Haut-Congo français.

Maison-Mère, le 1^{er} octobre 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 4214-10-12.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

- SOMMAIRE.** — Rome. — La Profession religieuse *in articulo mortis*.
Actes administratifs. — Renouvellement de pouvoirs. — Nominations, placements et mutations. — Admissions aux vœux, à la profession, aux saints Ordres, à la Consécration. — IRLANDE : Acceptation de la paroisse ou mission St-Joseph, Peasley Cross, St-Helen's, près Liverpool. — ETATS UNIS D'AMÉRIQUE : Organisation d'un corps de missionnaires. — AMAZONIE : Le cours entier du Jurua nous est remis.
Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours, départs. — A propos des Missions coloniales. — Dans nos Maisons de formation. — ROME : Le P. J. Hegy et la réforme du Bréviaire. — GUADELOUPE : Départ de Mgr Genoud. — CIMBÉBASIE : Destruction de la mission de Couanyama. — Renseignements et conseils. — Avis du mois. — Bibliographie.
Bulletin des Œuvres. — MISSION DE LA NIGÉRIA MÉRIDIONALE : Aperçu général. — Onitsha-Waterside. — Aguléri. — Onitsha-Ogboli. — Calabar. — Ntjé. — Ozubulu. — Ibariam
Nécrologie. — Les PP. Bernard STREBLER, Turial GCHUR et Aloyse KUNTZ; Mgr Magloire BARTHET.

ROME

LA PROFESSION RELIGIEUSE « IN ARTICULO MORTIS »

Les *Acta Apostolicæ Sedis*, dans le numéro du 16 septembre 1912, ont publié un décret de la S. C. des Religieux, en date du 10 septembre, qui apportera grande consolation dans les noviciats.

En voici les dispositions, sanctionnées par N. T. S. P. le Pape, dans son audience du 3 septembre 1912.

Dans chaque Ordre, Congrégation ou Société religieuse, dans les monastères d'hommes et de femmes, voire dans les Instituts qui, sans émettre de vœux, vivent cependant en commun, à la manière des Religieux, les novices que la maladie, de l'avis des médecins, place dans le danger de mort, pourront être admis à la profession, consécration, serment ou promesse, suivant les Règles ou Constitutions propres à chaque Institut,

bien que la durée intégrale du temps fixé pour le noviciat ne soit pas achevée.

Cependant, pour que les novices puissent être admis à cette profession, consécration, serment ou promesse, il faut observer les règles suivantes :

1° Le noviciat aura été canoniquement commencé.

2° Le supérieur qui admet le novice à la profession, consécration, serment ou promesse, sera celui qui gouverne la maison de noviciat ou de probation.

3° La formule de profession, consécration, serment ou promesse, sera celle qui est en usage dans l'Institut, en dehors du cas de maladie ; et les vœux, s'ils sont émis, seront prononcés sans détermination de temps ou de perpétuité.

4° Celui qui aura prononcé une profession, consécration, serment ou promesse de ce genre, aura part à toutes les indulgences, suffrages et grâces dont les profès réguliers de cet Institut bénéficieront à leur mort ; on lui accordera également l'indulgence plénière de ses péchés *in forma jubilæi*.

5° Cette profession, consécration, serment ou promesse, en dehors des grâces énumérées dans l'article précédent, n'aura, pour l'avenir, aucun effet d'autre sorte.

En conséquence :

A) Si le novice, après cette profession, consécration, serment ou promesse, meurt intestat, l'Institut ne peut rien revendiquer des biens ou des droits qui lui appartiennent.

B) S'il se rétablit avant l'expiration du temps de ce noviciat ou de probation, il demeure dans la même condition que s'il n'avait fait aucune profession ; dès lors :

a) Il peut en toute liberté rentrer dans le siècle, s'il le veut ;

b) Les supérieurs peuvent le congédier ;

c) Il doit accomplir tout le temps de noviciat ou de probation prescrit dans chaque Institut, cette durée dépassât-elle un an ;

d) Ce temps achevé, s'il persévère dans sa vocation, il fera une nouvelle profession, consécration, serment ou promesse.

ACTES ADMINISTRATIFS

RENOUVELLEMENT DE POUVOIRS

Un indult de la S. C. de la Propagande, en date du 17 décembre 1905, avait accordé au T. R. Père Général, la faculté de permettre aux aspirants de suspendre leur noviciat pour cause de service militaire, si la durée ne dépasse pas un mois, sauf à le prolonger, ensuite, le temps voulu. (*Bulletin n° 229, mars 1906*).

Cet indult vient d'être renouvelé par la S. C. des Religieux, le 21 août 1912, et vaut non seulement pour la France, mais pour les autres pays. Il accorde pour 2 ans au Supérieur Général la faculté de dispenser les novices des interruptions causées par le service militaire et ne dépassant pas un mois. (Lettre du P. Roserot, 23 septembre 1912)

NOMINATIONS

Par décision du 1^{er} octobre, ont été nommés :

Directeur des « Missionnaires irlandais d'Amérique », le P. Cornélius O'SHEA, avec les PP. James MAC GURK et Michael D. KELLY, de la Province d'Irlande;

Directeur de la nouvelle résidence de St-Joseph de Peasley Cross, St Helen's, près Liverpool (Angleterre), le P. Patrick COFFEY, avec le P. Richard HARNETT.

Par décision du 29 octobre, a été nommé :

Visiteur de nos Maisons de l'Allemagne, de la Belgique et de la Hollande (sauf la maison de Gentinnes), le R. P. Antoine ZIELENBACH, conseiller général.

PLACEMENTS ET MUTATIONS

Ont été attachés :

A la Province de France, le P. Miguel FONSECA (du Portugal), et les FF. SIFROY Sagnon et THOMAS Zerr, de l'Oubangui-Chari; les PP. Antoine SCHURRER et Joseph VALY, provisoirement hors

Communauté, qui ont été placés, le premier à Notre-Dame de Langonnet, le second au Scolasticat de Chevilly ;

A la Province d'Irlande, le F. ANTHONY Murray, de Castlehead ;

A la Province d'Allemagne, le P. Joseph BRÜNING, de la Mission du Kilima-Ndjaru ;

A la Province de Belgique-Hollande, le F. GONZAGUE Alex, rentré dernièrement d'Haïti ; et le F. HENRI de Smet, de la Maison-Mère ;

A la Province de États-Unis, le F. ALEXIS Mey, de Castlehead, et à Ste-Marie de Castlehead, le F. GOTTFRIED Huber, des États-Unis ;

A la Mission d'Haïti, le F. ALPERT Stiltz, du Loango ;

A la Trinidad, M. RYAN, scolastique de la Province d'Irlande, parti en septembre ;

A la Préfecture apostolique de l'Amazonie, le P. José da SILVA, du Portugal, et les PP. Louis DORNIC, de la Province de France, et Joseph KAPP, du Congo portugais ;

A la Mission du Congo Portugais, les PP. Antonio RODRIGUES, du Loango, et José PACHECO-MONTE, provisoirement employé à Gentinnes ;

A Loanda, le P. Manoel SOUSA, du Portugal ;

A la Lounda, le P. Agostinho MEIRELLES, resté en Portugal depuis sa Consécration (1911) ;

A la Mission de la Cimbébasie, le P. José TERÇAS, du Portugal ;

A la Mission du Bas-Katanga (Congo belge), le P. Jean CATRY, de la dernière Consécration ;

A la Mission de Zanzibar, le Fr. EMERY Kurtz, de la Province de France.

Le P. Jean BATISSE, primitivement destiné à la Guinée Espagnole, reste au Gabon.

Le P. Jean-François CADIOU, du Gabon, passe à la Guinée Espagnole.

Le P. Jean LEGROS, de la Guinée Espagnole, passe au Gabon.

ADMISSIONS

Aux Vœux perpétuels

Par décision du 25 septembre 1912 :

Les PP. Patrice BRENNAN et Richard HARNEIT, de la Province d'Irlande.

Par décision du 16 octobre 1912 :

Les PP Charles GUYOT, de la Martinique ;

Pierre LUCAS, du Gabon ;

Le F. AMBROSIO Lourenço, de la Cimbébasie ;

Aux vœux de cinq ans

Par décision du 6 Septembre 1912 :

Le F SERGIUS Fustec, du Haut-Congo français ;

Par décision du 25 septembre 1912 :

Les PP. Léon JEULAND, de la Sénégambie ;

Paul KIEFFER, du Loango ;

Le F. TÉLESPHORE Gaschy, de Bagamoyo ;

MM. William O' DONNELL et James RYAN, de la Province d'Irlande.

Par décision du 1^{er} octobre 1912 :

MM. Jean BONBOMME, Joseph BOUCHAUD, Henri CHAUMET Julien CORITON, Georges COUSART, Joseph EON, Alfred GOETZ, François GLÉONEC, Henri GOGARTY, Jean HARGUINDÉGUY, Paul JOUANNEAUX, Joseph KELLY, Cornelius LIDDANE, David LLOYD, Michael MARTIN, Geoffrey O'SULLIVAN, Andrew SHERIDAN, Charles STREICHER, Georges VANDENBULKE, du Scolasticat de Chevilly, Lucien SOULIER, du Scolasticat de Fribourg.

Par décision du 16 octobre 1912 :

Le F. Jean CHRYSOSTOME Ged, du Gabon ;

MM. Émile HERBINÈRE, du scolasticat de Rome, James HYLAND, de la Province d'Irlande.

A la Profession, comme Clercs

A Chevilly, le 6 octobre 1912 (*par décision du 1^{er} octobre*) :

MM. Yves-Jean-Marie DUCHESNE, né le 25 déc. 1890 à Pordic (St-Brieuc) ;

Antonio Amadeu SERVA, né le 25 oct. 1892 à Villa do Nordeste (Angra).

Le 13 oct. 1912 (*par déc. du 1^{er} octobre*) :

M. Constant JANSSENS, né le 9 oct. 1893 à Lille (Cambrai).

Le 20 octobre 1912 (*par déc. du 16 octobre*) :

MM. Valentin BUISSON, né le 24 Avril 1890 à Landerneau (Quimper);
 Paul COÛRET, né le 8 juin 1893 à Pin-en-Mauges (Angers);
 Joaquim COUTINHO, né le 2 août 1892 à Marmoiral (Porto);
 Avelino DOURADO, né le 28 mai 1892 à Estella (Braga);
 Maurice DUCATTEAU, né le 6 sept. 1893 à Roubaix (Cambrai);
 Louis ESSWEIN, né le 18 mai 1892 à la Roche-sur-Yon (Luçon);
 José FERNANDES, né le 13 mars 1894 à Lamego (Lamego);
 Joseph GASCHY, né le 8 nov. 1890 à Bœsenbiesen (Strasbourg);
 Victorin LAFFONT, né le 4 janv. 1892 à Borée (Viviers);
 Jean MOYNE-BERTHON, né le 14 déc. 1882 à Soleymière (Grenoble);
 Pierre PÉRON, né le 18 mars 1893 à Concarneau (Quimper);
 Alain PICOU, né le 14 mai 1892 à Nantes (Nantes);
 Charles PRIEM, né le 8 sept. 1880 à Erquinghem-ls (Cambrai);
 Manoël RAMOS, né le 14 mars 1892 à Alhaves (Lamego);
 Manoël RAPOSO, né le 7 mai 1893 à St-Martinho da Covilha (Guarda);
 Eugène RATIER, né le 9 oct. 1893 à Sévérac-l'Église (Rodez);
 François-Xavier SCHÉRER, né le 23 mai 1891 à Gœbwiller (Strasbourg);
 Charles SENÉ, né le 6 juin 1887 à Bazoches (Soissons);
 Laurent UMANS, né le 10 janv. 1890 à La Haye (Haarlem);
 Alphonse VOGEL, né le 24 mars 1891 à Munwiller (Strasbourg).

Le 28 octobre (*par décision du 16 octobre*) :

M. Pierre HOUDY, né le 5 mai 1891, à Paris, (Paris.)

A Kimmage-Manor, le 8 sept 1912 (*par déc. du 18 août*) :

MM. Francis GRIFFIN, né le 16 sept. 1893 à Kilmurry-Birchtree (Killaloe);
 Antony HACKETT, né le 21 mars 1888 à Loughminare (Kildare);
 Charles HEERY, né le 29 nov. 1890 à Clonkeety (Kilmore);
 Joseph HORGAN, né le 17 mars 1892 à Gortnaskehy (Kerry);
 James LEEN, né le 1^{er} janv. 1888 à Abbeyfeale (Limerick);
 James MAC-GUIRE, né le 28 mai 1887 à Altachullin (Kilmore);
 Michael O'BRIEN, né le 5 sept. 1891 à Skibbereen (Ross);
 John-William O'DONELL, né le 23 mai 1894 à Manorkamilton (Kilmore);
 Daniel O'SULLIVAN, né le 22 janv. 1889 à Abbeyfeale (Limerick);
 John Joseph O'DONNELL, né le 24 nov. 1899, à Knoch James (Killaloe).

Le 10 octobre (*par décision du 18 août*) :

M. Martin NEENAN, né le 11 novembre 1893 à Killimer (Killaloe).

A Neufgrange, le 19 sept. 1912. (*par décret du 23 août*):

MM. Alphonse GUMMANN, né le 1^{er} août 1892 à Helisheim (Strasbourg);
 Émile KERN, né le 19 sept. 1892 à Sainte-Croix-aux-Mines (Strasbourg);

André KRANITZ, né le 27 sept. 1892 à Münster (Strasbourg);
 Charles SCHMIEDER, né le 22 août 1890 à Bad-Niederbrunn (Strasbourg);
 Jean SCHMITT, né le 16 janv. 1889 à Friedolsheim (Strasbourg);
 Jean SCHROTZ, né le 22 nov. 1882 à Cöln-Deutz (Cologne);
 Eugène SCHNEPP, né le 2 mars 1889 à Dreihäuser (Metz);
 Antoine STOLL, né le 24 avril 1889 à Gingsheein (Strasbourg);
 Joseph ZUBER, né le 17 janv. 1889 à Perterholz (Strasbourg).

A Louvain, le 22 sept. 1912 (*par déc. du 23 août*) :

MM. Jacques GYSEN, né le 29 oct. 1888 à Weert (Ruremonde);
 Adrien OLSTHOORN, né le 4 déc. 1890 à Naaldwyk (Haarlem);
 Louis PEETEN, né le 21 juin 1891 à Exel (Liège);
 Joseph PHILIPPENS, né le 19 mars 1893 à Vyk-Marsricht (Ruremonde);
 François PRINSEN, né le 29 nov. 1890 à Turnhout (M lines);
 Jacques RAMMELKAMP, né le 27 août 1892 à Amst rdam (Haarlem);
 Remi STEVENS, né le 29 oct. 1891 à Hulsen (Malines);
 Jules TEERNSTRA, né le 22 mai 1891 à Amsterdam (Haarlem);
 Pierre TIMMERMANS, né le 13 août 1791 à Neer (Ruremonde);
 Jean-Pierre VAN DER HEYDEN, né le 23 fév. 1892 à Het Eind (Bois-le-Lue);
 Martin DE WAAL, né le 11 nov. 1891 à Hoorn (Haarlem);
 Roland-Richard WILDENBERG, né le 20 déc. 1890 à La Haye (Haarlem).

A Ferndale, le 25 août 1912 (*par déc. du 12 juillet*) :

MM. Henri GARDISER, né le 22 janv. 1893 à Philadelphia (Philadelphia);
 Nicholas KOCH, né le 9 déc. 1892 à Marienstadt-Morrilton (Little Rock);
 Nicholas POPOW, né le 2 oct. 1894 à Mount-Carmel (Harrisbourg);
 Emil STAAB, né le 10 juin 1890 à Philadelphia (Philadelphia).

A la Profession comme Frères

A Donck, le 6 octobre 1912 (*par décision du 17 septembre*) :

Le F. RENATUS Nogel, né le 17 avril 1893 à Amsterdam (Haarlem).

Le 28 octobre (*par décision du 25 septembre*) : Le F. RÉMACLE Cürtz, né le 17 septembre 1885, à Weismes (Cologne).

Aux Saints-Ordres

Par dimissoire du 23 août 1912 :

A la Tonsure : MM. Pierre BÜFFEL, Jean EURISMANN, Léon HARTZ, Victor HÜRTH, Martin KIRSCH, Louis LOTH, Ollo OSTERTAG, Joseph SIMON, Charles WOLFFER.

Aux Ordres Mineurs : MM. Victor BAUMANN, Amadé BARTHOLOMÉ, Alphonse BERNHARD, Joseph GEORGLER, Aloyse HEIDMANN, Prosper LITZLER, Jean MÜLLER, Joseph WEISS, Xavier ROBERT. (dim. du 1^{er} octobre).

A la Prêtrise : MM. Albert BRÜN, Joseph CONRAD, Maurice LANG, Eugène SCHIBLER.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 6 octobre 1912, dans la Chapelle de la Communauté de Knechtsteden, par Mgr Vogt.

A la Consécration à l'Apostolat

A Chevilly, le 20 octobre 1912, (*par déc. du 16 octobre*) :

Les PP. Jean MOYNE-BERTHON, du dioc. de Grenoble (*Messe le 13*)

Charles PRIEM, du diocèse de Cambrai (*M. le 23*)

IRLANDE

ACCEPTATION DE LA PAROISSE OU MISSION ST-JOSEPH, PEASLEY CROSS, ST-HELEN'S, PRÈS LIVERPOOL (ANGLETERRE)

Depuis longtemps, s'était manifesté l'intérêt qu'il y aurait pour nous d'avoir un pied à terre à Liverpool, où passent un bon nombre de Missionnaires. Mgr Whiteside, archevêque de cette ville, ayant proposé au R. P. Murphy, Provincial d'Irlande, la desserte d'une paroisse de la banlieue, à St-Helen's, et le Conseil de la Province ayant été favorable à cette proposition, le Conseil général a cru devoir l'accepter, avec l'agrément du St-Siège.

Cette paroisse est du reste une sorte de Mission, étant située dans un quartier très populaire. St-Helen's, dont Peasley Cross fait partie, est en effet une ville de manufactures, entourée de mines de charbon, à 20 minutes du chemin de fer de la gare de Liverpool. Il y a là neuf paroisses catholiques, dont deux desservies par les Jésuites et une par les Passionnistes. Ce sont ces derniers qui ont fondé la Mission St-Joseph, il y a 40 ans. Belle église, vaste presbytère, école toute neuve, avec une population catholique de 1.400 à 1.500 âmes.

Les Pères ont pris possession de la paroisse le 1^{er} octobre : la population les a accueillis avec une touchante sympathie.

Nous reproduisons ici le texte de l'autorisation du St-Siège, avec le contrat passé avec l'Archevêque de Liverpool.

BEATISSIME PATER,

Alexander Le Roy, Superior generalis Congregationis Spiritus Sancti, ad pedes Sanctitatis Vestrae provolutus, quum ab admodum Rev. D. Thoma Whiteside, Archiepiscopo Liverpoolitano rogatus fuerit, ut parochiae seu missionis S' Josephi apud St-Helenis curam assumeret per sacerdotes sui Instituti exercendam, enixa petit ut Sanctitas Vestra dignetur approbare contractum hac super re confectum, cuius tenor sequitur :

« Contractus condiciones inter Thomam Whiteside Archiepiscopum Liverpoolitanum et Superiores Congregationis Sancti Spiritus, quibus opportunum censuit missionem S. Josephi apud St-Helen's concedere :

1° Beneplacitum apostolicum ad hoc obtineatur.

2° Quoad nominationem Rectoris Ecclesiae praedictae, curam animarum ac Sacramentorum administrationem, necnon externam familiae religiosae disciplinam, dona et oblationes fidelium, aedificia missionis sancta tutaque servanda, et administrationem scholae, cuncta tum praescriptionibus constitutionis « Romanos Pontifices » tum dispositionibus synodorum Westmonastertiensium et Liverpoolitanorum subsint.

3° Fœnus quatuor per centum ob aēs alienum quo missio oneratur nempe quinque millia librarum, quoque semestri Cancellario diocesano solvatur, nec sine licentia in scriptis Ordinarii archidiœcesani hoc aēs alienum augeatur.

4° Patres Congregationis Missionem praedictam deserere nequeant invito Archiepiscopo, nisi sex menses elapsi fuerint a tempore quo de hac intentione Ordinarium Archidiœcesanum certiore fecerint.

Lectum et acceptatum ab infrascriptis :

L † S

† THOMAS, *Archiep. Liverpoolitanus,*

Die 19 sept. 1912.

† Alexander LE ROY, *Ep. Alnden., Sup. Gen. C. S. Sp.*

Die 25 sept. 1912.

In Congressu diei 9 octobris 1912,

Vigore specialium facultatum a SSmo Dno nostro concessarum, Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium praeposita, attentis expositis, benigne annuit pro gratia approbationis contractus iuxta preces. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Datum Romae die 18 octobris 1912

Fr. S. C. Card. VIVES, *praf.*

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

ORGANISATION D'UN CORPS DE MISSIONNAIRES

Il a été souvent question, pour notre Province des États-Unis, d'organiser un corps de missionnaires qui se mettraient à la disposition des évêques et des prêtres pour missions, retraites, etc. Les essais déjà tentés en ce sens ont montré qu'on pourrait ainsi faire un grand bien, en même temps qu'on aurait occasion de faire mieux connaître la Congrégation, et — chose appréciable — qu'on trouverait dans ce ministère des ressources sérieuses pour nos maisons de formation.

Profitant des offres bienveillantes à lui faites par le Cardinal Farley, le P. J. T. Murphy a proposé d'organiser cette mission en notre nouvelle maison de Saint-Mark, à New-York, avec un personnel de Pères Irlandais travaillant au profit de la Province d'Irlande (c'est-à-dire pour le Noviciat-Scolasticat de Kimmage) — mais, naturellement, sous la dépendance religieuse du Provincial des États-Unis.

Cette proposition a été agréée du Conseil général.

L'Irish Missionary Band est composée, comme on l'a vu précédemment, des PP. Corn. O'Shea, Mac Gurk et M. D. Kelly. Elle va commencer son ministère par une mission de 15 jours à Saint-Mark (27 oct. — 10 novembre).

AMAZONIE

LE COURS ENTIER DU JURUA NOUS EST REMIS

La Préfecture Apostolique de Téfé est bornée au nord-ouest par les limites qui séparent l'État des Amazones du Territoire fédéral de l'Acre : de sorte que toute la partie comprise sous le nom d'Alto-Jurua devait nous échapper, — organisation d'autant plus regrettable que cette région est l'une des plus peuplées de toute l'Amazonie.

L'évêque de Manaus, Mgr Frédéric Costa, a compris que la seule solution raisonnable était de nous remettre la desserte de tout le cours du Jurua et de ses affluents : ce qui, depuis les frontières du Pérou jusqu'à Téfé, nous donne 3.000 kilomètres

de fleuve, sur la ligne principale, sans compter les nombreux affluents, dont le principal est le Tarauaca.

Les deux grands centres de la région sont San Felipe et Cruzeiro do Sul.

Il y a des fleuves, ajoute Mgr Barra^l dont la lettre nous donne ces détails (19 sept.), qui n'ont pas vu de prêtre depuis plus de quatre ans.

Notre juridiction s'étend donc, maintenant, sur le cours entier du Tefé, du Jurua et du Jutaby, et sur la partie du Solimoés comprise entre ces fleuves.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BOULOGNE, *le 30 septembre*, le P. Laurent SHIELUS, de Sierra-Leone.

A BORDEAUX, *le 2 octobre*, le P. François RIALLAND, du Sénégal.

A MARSEILLE, *le 12 octobre*, le P. Clément RAIMBAULT, de Madagascar-Nord.

Départs. — Se sont embarqués :

A LIVERPOOL, *le 28 septembre*, Mgr O'GORMAN, retournant dans sa mission.

— *Le 19 octobre (via New-York)*, le P. José DA SILVA, du Portugal.

Le 30 octobre, pour la Nigéria Méridionale, les PP. Louis LÉNA et Louis WARD, qui retournent dans leur mission.

A SAINT NAZAIRE, *le 2 octobre*, pour la Guadeloupe, Mgr GENOUD, ainsi que les PP. René ROBERT, de la même Mission, et François FOUBERT, détaché de la Mission d'Haïti.

A ANVERS, *le 5 octobre*, pour le Congo Belge, le P. Jean CARRY, de la dernière consécration (Chevilly).

AU HAVRE, *le 15 octobre*, pour la Lounda, le P. Manoël SOUZA, du Portugal ; pour le Congo Portugais, le P. José PACHECO-MONTE, de la Province du Portugal.

A BORDEAUX, *le 22 octobre*, pour le Sénégal, les PP. Ange RENAULT, et Pierre QUÉRO, retournant dans leur Mission.

— *Le 25 octobre*, pour le Haut-Congo français, le P. Joseph BELZIC ; pour le Loango, le P. Paul KIEFFER ; ces deux Pères retournent dans leur mission.

A MARSEILLE, *le 30 octobre*, pour Zanzibar, le F. ÉMERY Kurtz, de la Province de France.

A PROPOS DES MISSIONS COLONIALES

Une circulaire avait été annoncée concernant la réorganisation du Service religieux des Colonies françaises concordataires, que le Saint Siège a confié à la Congrégation.

Cette Circulaire (N^o 13), dont la publicité s'est trouvée retardée pour divers motifs, va paraître très prochainement. Elle est suivie d'un Directoire ou Règlement général qui a son application particulière dans ces nouvelles missions, mais qu'il sera fort utile de lire et d'observer partout.

DANS NOS MAISONS DE FORMATION

La rentrée dans nos diverses maisons de formation a été bonne, au point que dans plusieurs toutes les places disponibles sont prises. Il faut ajouter cependant que le Noviciat des Clercs de Chevilly se ressent fâcheusement de l'état troublé que traverse la France depuis quelques années et de la disparition des écoles apostoliques et petits scolasticats que nous y avions. L'avenir s'annonce plus prospère ; mais nous aurons une période de gêne sérieuse à traverser.

ROME

LE P. J. HEGY ET LA RÉFORME DU BRÉVIAIRE

A la date du 21 oct., le R. P. H. Le Floch, supérieur de notre Maison de Santa-Chiara, écrivait au T. R. Père cette lettre, que le Bulletin est heureux de reproduire.

La modestie du P. Hagy, qui se refuse à vous écrire lui-même, me laisse la douce satisfaction de vous informer que le Saint-Père, par Billet de la S. Congregation des Rites, à la date du 18 octobre 1912, a daigné le nommer « Membre de la Commission Pontificale pour la réforme du Breviaire. »

« Cette nomination est la reconnaissance des multiples travaux demandés déjà à notre confrère, concernant les opérations de la réforme commencée. Ce titre vient s'ajouter à celui de Consulteur des Rites et à celui de Secrétaire de la Commission liturgique. »

DÉPART DE MGR GENOUD

Mgr Genoud, évêque de la Basse-Terre (Guadeloupe), s'est embarqué à Saint-Nazaire, le 2 octobre pour rejoindre son diocèse.

Il a été vivement touché des nombreuses marques de sympathie que lui ont adressées les confrères, et du souvenir qu'ils ont bien voulu lui promettre aux pieds de Notre-Seigneur. Dans l'impossibilité où il était de répondre à chacun en particulier, Mgr Genoud a demandé à profiter de la voie du Bulletin pour faire parvenir à tous ses remerciements les meilleurs, et leur dire qu'il les bénit avec une vive affection.

CIMBÉBASIE

DESTRUCTION DE LA MISSION DU COUANYAMA

Le R. P. Keiling, Préfet apostolique de la Cimbébasie, nous écrit :

« Fâcheuse nouvelle ! Notre belle Mission du Couanyama vient d'être brûlée et pillée par des indigènes. Tout ce qui s'y trouvait, église, maison du personnel, maison des enfants, tout a disparu, même l'enclos. On dit aussi que les Couanyamas ont tué à coups de casse-tête un pasteur protestant allemand. Heureusement le P. Génie a pu se réfugier à temps à la station de l'Évalé, avec l'indispensable pour vivre pendant quelques jours. Et là, nos pauvres confrères pleurent en ce moment leur belle mission où ils avaient travaillé pendant dix ans !

« La cause de tout cela, c'est le gouvernement de la Colonie, qui, depuis 4 mois, prépare une expédition et n'en finit pas d'arriver.

« Je viens d'apprendre que tout l'Évalé s'est aussi révolté; mais le pays est petit, et les Pères ayant avec eux un millier de fidèles dévoués, ne semblent pas trop en danger pour le moment. »

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Il est particulièrement désagréable, quand il faut répondre à une lettre:

1° De se trouver en présence d'une signature illisible, — et qu'on ne peut, par conséquent, reproduire sur l'adresse;

2° De n'avoir pas l'adresse de son correspondant — parce qu'il ne la donne pas — ou de n'avoir qu'une adresse incomplète.

Or, l'expérience nous oblige à constater que cette agaçante manie est celle d'un trop grand nombre de confrères, qui se figurent volontiers, apparemment, que l'Univers entier doit connaître leur adresse et qui ne la donnent pas, ne la donnent que la première fois qu'ils écrivent, ou ne la donnent qu'incomplètement. Avis!

AVIS DU MOIS

Le vœu a été souvent exprimé, chez nous, dans le passé, de voir une plus grande stabilité dans les fonctions. Il est certain que les changements dans la direction des maisons et des œuvres est loin d'être désirable : c'est une cause trop fréquente, en effet, d'incertitude, d'incohérence et de désarroi, — surtout si, comme il arrive, le successeur se donne comme mission de blâmer et de détruire ce qu'a fait celui qui l'a précédé. Dans les Missions, ces changements sont particulièrement regrettables : ceux qui ont élevé, instruit, baptisé, doté de la vie chrétienne les fidèles, conservent généralement sur eux une grande autorité, que n'acquèrent plus ou que n'acquèrent que difficilement les nouveaux venus. Et puis, c'est souvent une nouvelle langue à apprendre, une adaptation à refaire, une vie à recommencer...

Conclusion : adopter comme principe d'administration de ne faire que les changements qui s'imposent.

Mais que de changements s'imposent ! Et qu'il est difficile, souvent, aux malheureux Supérieurs d'accorder ici la pratique avec la théorie !

D'abord, la conscience nous défend de laisser souffrir une œuvre pour éviter de faire de la peine, en le changeant, à celui qui en est chargé. Et puis, il y a la maladie, la mort, et tout un ensemble de raisons excellentes que l'on classe ordinairement sous le titre de nécessités administratives.

Or, — et c'est là surtout que je voulais en venir — il y en a qui ne se résignent pas au changement. *Leur Mission, leur maison, leur œuvre, leur fonction, c'est, dirait-on, leur propriété !* Eux seuls y ont droit. Leur changement est une éviction, une injustice, en tous cas une mesure inspirée par la défiance ou tout autre motif plus ou moins blâmable... Et voilà des hommes frappés, brisés, anéantis, — peut-être pour des semaines, des mois, des années, toute une vie !

Combien ces dispositions sont malheureuses, et à quoi nous sert-il d'être religieux ou missionnaires, si l'on est aussi peu détaché de soi-même, des personnes et des choses ?

Non, cet état d'esprit n'est ni apostolique, ni religieux : il ne faut pas qu'il s'acclimate dans la Congrégation.

Ce qu'il faut, le voici : travailler là où l'on est comme si l'on devait toujours y rester, et se transporter là où l'obéissance nous appelle comme si l'on n'avait jamais rien connu d'autre chose...

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Le Serviteur de Dieu Jacques-Désiré LAVAL, apôtre des Noirs à l'île Maurice (1803-1864), avec une courte préface de Mgr Le Roy.

Brochure de 153 pages, Paris, rue Lhomond, 30.

— Cette petite, édifiante et intéressante brochure a été faite en vue de promouvoir l'introduction de la Cause du vénéré Père Laval. Nos Confrères seront heureux de la lire, de la faire connaître et de la propager. — C'est le P. Stercky qui, à la Maison-Mère, est chargé de cette Cause. Prière de s'adresser à lui pour tout ce qui la concerne.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DE LA NIGERIA MÉRIDIONALE

AOÛT 1909 — AOÛT 1912

APERÇU GÉNÉRAL

La vie de la Mission, depuis le mois d'août 1909 jusqu'au mois d'août 1912, se trouve narrée dans le Bulletin de chacune des stations principales.

Les chiffres qui suivent présentent une idée d'ensemble des résultats obtenus pendant ces trois années. Une comparaison est établie entre l'année 1909 et l'année 1912.

	1909	1912	<i>Différence</i>
Pères.	15	17	+ 2
Frères	12	10	— 2
Catéchistes.	42	124	+ 82
Stations principales .	7	8	+ 1
Postes de catéchistes	16	38	+ 22
Catholiques.	2.894	5.563	+ 2.669
Catéchumènes	1.671	5.368	+ 3.697
Écoles	24	46	+ 22
Présences aux écoles.	2.591	6.578	+ 3.987
Baptêmes	670	1.199	+ 529
Communions pascales	875	2.235	+ 1.360
Ménages chrétiens . .	238	347	+ 109

Le nombre des Missionnaires n'a pas augmenté, le travail s'est triplé. Si le travail continue à se faire c'est que le nombre des catéchistes a doublé. Ils sont loin d'être parfaits, cependant sans eux nos efforts seraient paralysés.

RÉSIDENCE DE LA SAINTE-TRINITÉ, A ONITSHA-WETERSIDE

R. P. SHANAHAN, *Préfet Apostolique.*

PP. Xavier LICHTENBERGER, *directeur local, ministère*; Aloyse MULLER, *économiste, ministère*; Paul DELISLE, *ministère.*

FF. HERMAS, *menuisier, construction*; OTHRAIN, *instituteur.*

M. Joseph DELANRY, *aide à la Procure.*

Au Niger, le personnel n'est guère stable, à Onitsha surtout. Le P. Xavier, après une année passée à Igbariam à la suite du décès du P. Vogler, nous est revenu en septembre 1911. Un mois plus tard, le P. Féral est allé à Calabar, où le F. Osmond l'avait précédé en mars. Il a été remplacé par le P. Muller, de Calabar. Le F. Valentin, est allé construire la maison d'Igbariam. Le F. Othrain, après un court séjour à Calabar, à son retour d'Europe, est venu prendre la direction de l'école qu'il avait dirigée quelques années auparavant.

Le ministère continue comme par le passé, à exiger nos plus grands soins.

Onitsha en effet, augmente d'année en année : les comptoirs s'y multiplient et, en proportion, les Blancs qui les dirigent, et la main d'œuvre qu'ils demandent. Le Gouvernement construit de nouveaux bâtiments pour les Travaux Publics, les télégraphes, les postes, voire même les chemins de fer. Une mine d'excellent charbon ayant été découverte à près de 70 kilomètres d'Onitsha, le Gouvernement fait tracer la ligne future, qui passera dans ces régions et gagnera la Cross River et Calabar. Onitsha a donc un bel avenir, mais un avenir qui ne fera qu'augmenter les difficultés du ministère. Déjà, Protestants, Musulmans et Païens pullulent ! Que sera-ce quand Onitsha deviendra le port du charbon pour la Nigeria ?

Ce qui peine le plus le Missionnaire, ce sont les chutes des chrétiens. Malheureusement quelques-uns, et des plus influents, ont succombé dernièrement et ont pris le « tablier de la Veuve », dans la loge. « les Bergers de Bethléem » ; le pasteur protestant est leur chapelain. Ces mauvais chrétiens, au nombre de cinq, ont été exclus publiquement de l'Église, et privés des sacrements par le R. P. Préfet.

Par contre, nous avons de véritables consolations.

Notre pauvre église en terre, la première, est bien remplie ; les confessions et les communions abondent, et la ferveur règne dans la Mission.

Nos fêtes religieuses, Noël, Pâques, la Fête-Dieu et la Sainte Trinité se célèbrent selon toutes les règles du Cérémonial.

Il nous faudrait une église nouvelle, plus vaste, plus digne de Notre-Seigneur, et de la station principale du Niger.

Nous avons déjà sur place plus de mille mètres cubes de pierres, mais nous n'avons plus assez d'argent pour continuer et mener à bonne fin ce travail absolument nécessaire.

Les Sociétés de St-Vincent de Paul et des Mères chrétiennes, ainsi que les Confréries de la Ste-Vierge maintiennent la ferveur parmi nos chrétiens. Chaque catégorie a son dimanche avec sa réunion et sa conférence. Le P. Xavier est chargé de la conférence de Saint-Vincent de Paul, des Mères chrétiennes et des Enfants de Marie (garçons), tandis que le P. Müller s'occupe des catéchismes des filles et des Enfants de Marie choisies parmi elles.

Chaque dimanche, outre les instructions à toutes les messes, il y a, dans l'après-midi, catéchisme général et conférence après le salut.

Les Lépreux sont visités chaque semaine par le P. Delisle, qui s'occupe également de la prison et de l'hôpital indigène.

Depuis le dernier bulletin nous avons eu une vingtaine de mariages chrétiens. Nous leur donnons une grande solennité, en admettant le jeune couple au milieu du sanctuaire, et en chantant la messe du mariage.

Nos écoles sont toujours regardées comme les premières et les meilleures de la Colonie. Les Blancs de passage, le Gouverneur surtout, ne manquent jamais de les visiter et de nous féliciter pour les résultats obtenus.

Nos enfants sont répandus par toute la Colonie du Niger du Sud et du Nord. Ils y occupent d'excellentes places, la plupart au Gouvernement ; à tout instant nous recevons des demandes de placements, et pour devancer les protestants et les « gentlemen » de la côte, nous y répondons aussitôt de notre mieux. Ce départ de nos meilleurs enfants, bien qu'étant un gain pour les contrées où ils vont, nous prive à Onitsha d'auxi-

liaires intelligents et précieux, car le Missionnaire aimerait à voir un peu le fruit pratique de son travail et de celui de ses devanciers.

Ces écoles, pour réussir, avancer et se maintenir à leur hauteur, demandent une attention soutenue et beaucoup de dépenses qui n'allègent guère notre budget.

Le Père Muller s'occupe des postes et écoles d'Oba, d'Obosi, d'Ossomari et de Ndoni. Il les visite à tour de rôle, et c'est à chaque visite, outre la surveillance de l'enseignement donné par les instituteurs-catéchistes, des confessions, des communions, des baptêmes et des visites aux malades. En ce moment, vu la maladie du F. Othrain, il s'occupe même de la grande école d'Onitsha, qui a plus de 400 enfants présents tous les jours.

Depuis notre dernier bulletin, nous avons eu un grand palabre. Nous avons dû aller au tribunal pour faire reconnaître nos droits sur un terrain contigu au nôtre et obtenu du feu roi païen d'Onitsha, en 1898, c'est à dire deux ans avant l'arrivée au Niger du Gouvernement anglais. Tous les gens venus s'établir sur notre terrain sans nous avertir, ont dû nous reconnaître comme leurs vrais propriétaires. Nous avons confié notre cause à un avocat indigène de Sierra-Leone, M. Boston, qui a facilement triomphé de deux autres avocats. Ce qui avait fait croire à ces gens qu'ils étaient propriétaires du terrain qu'ils occupaient, c'est que le fils du roi, après la mort de son père, avait usé de duplicité pour se faire de l'argent. A notre insu, il vendait des terrains dont son père avait déjà disposé : le nôtre était de ceux-là. Aussi, grande a été la surprise de tout le monde lorsque notre document signé a été montré au tribunal ; cet homme avait juré que son père n'avait jamais signé un document avec nous. L'affaire nous a occasionné une dépense de près de trois mille francs, mais ces terrains que nous pouvons à présent louer un bon prix, feront rentrer l'argent dépensé.

RÉSIDENCE DE ST-JOSEPH, A AGULERI (1)

PP. Alph. BISCH, *directeur*; TREICH.

Depuis notre dernier bulletin, bien des changements se sont faits dans le pays. A la demande des chefs des environs, le Gouvernement a installé une « native court » presque à nos portes. Avec cette « court » et ses suites inséparables, prison et amendes, nos gens ont appris à connaître les grands travaux pour le Blanc et surtout les magnifiques routes qui sillonnent le pays dans tous les sens. Les villes également sont nettoyées de temps à autre ; si le Blanc, à son passage, ne les trouve pas assez propres, c'est l'amende ou la prison pour les chefs. Aussi, danses et fêtes païennes diminuent, quoiqu'elles soient encore trop nombreuses. De plus, ces gens se savent à la merci de la cupidité des interprètes et autres employés, et voudraient en être délivrés. De tous côtés on vient nous demander des écoles, pour y apprendre la langue du Blanc et être en rapport direct avec lui.

Un autre progrès, c'est la disparition, non sans troubles, de ces énormes anneaux et parures en bronze que les femmes portaient aux pieds. A la suite d'une grande réunion de tous les chefs de la contrée, on a décidé de les supprimer, malgré les cris des okas (forgerons du pays), tant par raison d'économie (ils coûtaient entre 50 et 60 francs la paire), que pour éviter les terribles plaies qu'ils occasionnaient. Certains de ces anneaux avaient jusqu'à 40 centimètres de diamètre et pesaient plusieurs livres.

A part quelques palabres, notre village chrétien se maintient et même augmente visiblement sous la protection de St-Joseph. L'année dernière, nous avons béni les premiers mariages d'enfants nés au village de nos premiers chrétiens ; cette année nous venons de baptiser les enfants issus de ces ménages chrétiens. Chaque année, trois ou quatre familles viennent s'installer chez nous pour vivre de la vie chrétienne. C'est une vraie consolation pour nous de baptiser à la fois père, mère, avec

(1) Dans tous les noms propres indigènes, *u* se prononce *ou* : Agouleri, Ozouboulou.

trois ou quatre enfants. On ne peut se figurer les tracasseries, luttes, et quelquefois haines dont ces néophytes sont l'objet de la part de leurs familles païennes des environs.

Notre école est fréquentée par cent quarante enfants, tant garçons que filles. Elle est pour nous une bonne pépinière de catéchistes, plutôt trop pressés de se voir à un poste où d'ailleurs ils nous donnent satisfaction. Pour les filles, nous avons hésité longtemps à les appeler à l'école. Elles y apprennent en général fort peu. Pourtant il fallait les arracher aux mauvaises compagnies. Dans ces pays-ci, la classe de jeunes gens appelés Ikolobia, et les filles tant soit peu grandes, ne travaillent que rarement. La journée se passe à danser... Chez nous, l'école a coupé court à tout cela et les filles apprennent un peu mieux leur catéchisme.

A force de lutter nous avons réussi pour le moment à supprimer certains restes de fêtes païennes, entre autres celle des femmes et des filles, se célébrant trois ou quatre fois l'année à des époques déterminées. C'était la plus abominable qui se puisse imaginer ; une semaine de querelles, de haines, de fornications, d'adultères, etc.

La Providence d'ailleurs nous est venue en aide. Après plusieurs avertissements de notre part, le bon Dieu envoya la petite vérole. Elle prit des coupables, elle prit des innocents, et elle calma tous les autres. Nous eûmes beaucoup de peine à leur faire accepter la vaccination. Il n'y eut pas un seul homme de bonne volonté pour enterrer le premier mort, un étranger. Nous fûmes obligés de l'enterrer nous-mêmes, au milieu de la nuit, dans un nouveau cimetière perdu au milieu de la brousse.

Il fallait voir la ferveur avec laquelle tout le village assistait à la messe de tous les jours. Nous fîmes une procession à travers le village, en portant le saint Sacrement. Après quatre mois, le bon Dieu retira sa main et la joie se montra sur tous les visages.

Depuis, nos gens tiennent en honneur la fréquentation des sacrements. Plus d'un jeune homme, plus d'une jeune fille, fait des efforts plus qu'héroïques pour se maintenir, car nous éloignons impitoyablement les coupables de la Table sainte.

Tous les dimanches, il y a entre quatre-vingts et cent confessions et communions. Nos offices sont également fréquentés et le seraient encore davantage par les gens des environs, si notre église n'était déjà trop petite pour les nôtres. Nous n'osons d'ailleurs y inviter ces gens, car elle menace de tomber un jour ou l'autre. La veille de la Fête-Dieu, pendant les confessions, une tornade a failli en enlever la toiture. Il est grand temps que saint Joseph nous envoie de quoi faire une chapelle plus grande et plus digne de lui.

Plusieurs fois l'année, nous avertissons publiquement nos chrétiens, de nous signaler les malades et les moribonds, de les instruire et de les baptiser dans les cas, très fréquents, où il nous est matériellement impossible de le faire nous-mêmes. Quelqu'un vient-il chez eux les visiter pour une quinzaine ou un mois, ils ne manquent pas de les envoyer au catéchisme. Que de fois notre travail auprès des moribonds a été facilité par cette coutume!

Actuellement notre village compte plus de de 500 habitants, dont une quarantaine de catéchumènes. Il y a plus de 90 ménages chrétiens.

Aguleri-ville commence aussi à se réveiller. Les chrétiens y sont au nombre de 50, dont plus de la moitié anciens habitants de notre village. Les gens ont bâti une école, et tous les jours plus de 200 enfants viennent régulièrement y apprendre le catéchisme. Suivant le recensement du Gouvernement, cette ville compte entre 8.000 et 10.000 habitants. Les enfants commencent à appeler auprès des malades, ce qui est absolument nécessaire ici. Qui pourrait découvrir des malades dans ces milliers de cases rondes, cachées dans une bonne enceinte, et presque toujours fermées? Nous espérons pour l'année prochaine baptiser quelques-uns de ces enfants, mais vu les grands dangers auxquels ils sont exposés et la quasi-obligation qu'ils se croient de mal vivre, entre seize et vingt-cinq ans, nous sommes obligés de nous tenir beaucoup sur nos gardes.

Nsubè, l'infidèle Nsubè, commence à pleurer son veuvage. Victime des moqueries de ses voisins, de ce qu'elle n'a pas su garder le Père, elle se ressaisit. Plus de cent enfants viennent

tous les jours au catéchisme ; plusieurs ont été baptisés dans le temps, et se maintiennent très bien.

Tout dernièrement le Gouvernement a fait nettoyer les cinq ou six rivières qui viennent se réunir au pied de notre colline. Ces rivières, navigables sur une longueur de quarante à cent-vingt kilomètres, selon les saisons, nous permettraient de parcourir dans tous les sens l'immense plaine des Annams. Pour cela, il nous faudrait un petit canot à moteur, tant par économie (les rameurs sont chers), que pour profiter des hautes eaux qui ne durent pas longtemps. Durant la saison sèche il n'y a aucun moyen de s'y rendre. En n'importe quelle saison de l'année nous pourrions néanmoins desservir plus de 12 villes, situées le long des rivières. Espérons que St Joseph nous aidera à développer la religion dans ces centres qui, ensemble, ne comptent pas moins de 60.000 habitants.

Notre station comprend environ 110 ménages chrétiens donnant un ensemble d'environ 600 chrétiens.

Depuis le dernier bulletin, nous avons eu 18 mariages ; 181 baptêmes ; 85 confirmations ; 32 extrêmes-onctions ; 43 enterrements et plus de 120 premières communions. L'année dernière, nous n'avons pas entendu moins de 7.700 confessions et distribué moins de 8.000 communions. Malgré notre vigilance, nous n'avons trouvé jusqu'aujourd'hui qu'un seul cas de jumeaux, et encore est-ce dans notre village : un garçon et une fille. Ils sont maintenant âgés de deux ans et se portent à merveille. En ville et ailleurs, le deuxième jumeau n'est pas encore né que le premier a déjà disparu. De la sorte, il n'y a pas même moyen de savoir l'existence des jumeaux. Nous remettons cette question entre les mains de la Providence qui tôt ou tard en trouvera la solution.

RÉSIDENCE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, A ONITSHA-OGBOLI

PP. Grøetz, *directeur par intérim*, Walsh, Bøetsch ; F. Adelme.

Le P. Ward nous a quittés au mois de mars, pour aller refaire au pays natal une santé affaiblie par neuf années consécutives de Bas-Niger, neuf années de travail ardent, de

dévouement sans bornes, de zèle infatigable, et après avoir établi notre station dans un état de réelle prospérité. Espérons qu'il nous reviendra bientôt.

Depuis le dernier bulletin nous avons à déplorer la mort du cher P. Duhazé. Sa mort a été une grande perte pour Onitsha-Ogboli ; mais, à plusieurs reprises, nous avons senti qu'au Ciel il priait pour nous et pour tous nos chrétiens, et qu'il soutenait d'en haut l'œuvre à laquelle il s'est consacré avec tant de générosité et de zèle, et pour laquelle il a donné sa vie.

Le bon Dieu a visiblement béni nos efforts, car notre œuvre est dans un sensible état de progrès. Pour ces deux dernières années notre registre de baptêmes atteste le beau chiffre de 677. Et nous ne baptisons pas le monde à tour de bras. Avant d'être admis, tout adulte doit faire un catéchuménat d'un an et demi au moins et passer avec succès un examen sur toutes les vérités de la foi et tous les commandements.

C'est un bon noviciat pour eux ; ils y apprennent en même temps l'importance du premier des sacrements et les obligations qui incombent à tout chrétien.

Dépourvus que nous sommes de tout auxiliaire féminin, l'œuvre des filles laisse bien à désirer ; les hommes, évidemment, n'ont ni la délicatesse, ni la patience nécessaires pour diriger une œuvre de filles. Cependant nous avons fait tout notre possible pour les attirer au catéchisme et à l'église, et elles commencent à comprendre maintenant que le Ciel est pour elles aussi bien que pour les autres, et que pour y arriver il n'y a pas d'autre moyen que *l'eau du bon Dieu*. Grâce à Dieu, on a pu baptiser l'an dernier une vingtaine de filles, et actuellement un assez grand nombre se préparent au baptême. Ainsi nos jeunes gens pourront se choisir, parmi les chrétiennes, une digne et fidèle compagne de leur existence.

La question des jumeaux est ici d'une réelle importance ; d'abord, parce que le cas arrive fréquemment aux filles d'Onitsha ; ensuite parce que, de l'avis de nos Noirs, l'apparition de jumeaux est une malédiction de l'Esprit, une menace pour la mère et la famille ; enfin, parce que la femme ne veut pas se donner la peine de nourrir deux bébés à la fois. Pour ces deux

dernières raisons les jumeaux sont toujours voués à la mort, et cela, malgré le Gouvernement et malgré nous. La seule chose que nous ayons obtenu jusqu'ici, c'est qu'on vienne nous chercher de jour et de nuit, afin de baptiser ces pauvres êtres et de leur donner un passe-port pour le Ciel. C'est ainsi que nous avons pu enregistrer, depuis le dernier bulletin, le baptême de 25 paires de jumeaux. De tout ce monde, 3 seulement vivent, pleins de santé et de bonne humeur. A ces survivants, nous donnons tous nos soins ; on en comprend facilement la raison.

Chaque année, le temps pascal est couronné par l'imposante cérémonie de la première communion. Nous célébrons cette fête avec tout l'éclat que comporte la grandeur du sacrement et que permettent nos faibles moyens. L'année passée, 142 enfants, et cette année 103, recevaient pour la première fois la divine Eucharistie. Avant d'être admis à cette solennité, nos enfants doivent passer un examen public devant le R. P. Préfet et les autres Pères de la Communauté ; les plus méritants reçoivent des prix : bibles, paroissiens romains, histoires saintes ou autres livres de piété.

Nos chrétiens semblent comprendre la nécessité de la sainte communion ; tous les dimanches plus de 100 parmi eux s'approchent du Banquet sacré ; et il est visible, que c'est pour leur plus grand bien. La sainte communion est en honneur non seulement chez nos enfants de l'école, mais aussi chez les jeunes gens qui ont achevé leurs études, quitté la Mission et obtenu du travail aux Offices du Gouvernement ou dans les factoreries. Au temps de Pâques et de Noël, on les voit venir de loin, des contrées où il n'y a ni Père, ni église, pour remplir leurs devoirs religieux. Pour nous assurer de leur régularité, nous distribuons tous les mois des billets. A cela nous trouvons deux avantages : celui de faire ressouvenir nos jeunes gens de leur devoir, et celui de constater à première vue les absences.

Le nombre de nos écoles s'est remarquablement accru durant ces deux dernières années. Pour le présent, nous n'en avons pas moins de 10, qui fonctionnent suivant tous les principes de la pédagogie moderne, et où les enfants, au nombre de 2.124, viennent tous les jours apprendre les éléments de la grammaire et la science de Dieu. Cinq autres écoles sont en

construction et seront ouvertes l'an prochain. Partout, les chefs nous appellent, et fussions-nous deux fois plus nombreux, nous ne pourrions pas encore satisfaire leurs continuelles demandes.

A Onitsha-Ogboli, notre école abrite plus de 600 enfants ou jeunes gens. Ils affluent de plus de 30 villes différentes, des bords des fleuves et du fond de la brousse, et c'est l'élite de la société nègre : princes du sang, fils de rois, petits et grands. Ils sont envoyés pour apprendre les choses du Père, afin que, plus tard, il reviennent dans leur pays les enseigner à leur tour. Ils reçoivent ici, d'après les exigences du *Code of Education*, une culture intellectuelle aussi profonde qu'étendue, depuis l'A B C jusqu'à la sculpture, la sténographie, l'algèbre et la géométrie. Comme les écolâtres du moyen âge, nous faisons marcher de pair l'instruction et l'éducation ; si la séparation de ces deux éléments est un désastre en pays civilisés, que ne serait-elle pas en ces contrées maudites ?

Serait bien trompé quiconque nous prendrait pour de vulgaires maîtres d'école. D'ailleurs, nos résultats apostoliques prouvent suffisamment le contraire. Tous les jours, il y a une demi-heure de catéchisme, et les enfants se préparant à la première communion ont, 3 fois par semaine, un catéchisme supplémentaire. Ainsi, si tous nos enfants ne sortent pas de l'école aussi capables que les membres de l'Institut, au moins, on a pu déposer au fond de leurs âmes, l'esprit de foi avec le germe d'un bonheur plus pur sur terre et parfait dans le Ciel.

Pour nous aider dans notre travail, nous avons 35 catéchistes, que nous sommes obligés d'appeler des *pupil teachers*. Leur aide est pour nous une aide nécessaire. Sans eux, nous serions incapables de faire face au travail entrepris ; et puis, il est bien juste qu'ils participent un peu à la régénération de leurs frères. Mais tout ce monde ne travaille pas *gratis pro Deo* ; tous les ans, ils engloutissent l'énorme somme de 6.000 francs.

Depuis longtemps, les locaux où se faisait l'école et qui servaient d'église, tombaient en ruines ; aux grandes pluies, ils étaient inondés ; les enfants marchaient dans la boue, et plus d'une fois, le dimanche, la pluie nous obligeait d'abrèger nos offices. Puis, la place était bien trop petite pour contenir tous

nos chrétiens. C'est pourquoi il fut décidé, au mois de novembre dernier, de construire, près de notre maison d'habitation, un local vaste, solide, beau et bien aéré, capable de servir à la fois d'école et d'église. Dans l'espace de six mois, avec l'aide des maçons et des charpentiers de la Préfecture et le concours des enfants de l'école, une splendide construction s'est élevée, de 165 pieds de long sur 30 de large. Bâtie suivant tous les principes de l'art, d'après un plan approuvé par le *Director of Education*, elle fait l'admiration des Noirs, et les gens du Gouvernement disent que c'est le plus beau bâtiment qui s'élève en Southern-Nigeria. Le 16 mai, fête de l'Ascension, le R. P. Préfet, accompagné du P. Vicaire général, est venu la bénir solennellement ; c'est lui qui y a chanté la première messe, et le P. Vicaire général y a prêché le premier sermon. Ce jour-là, la nouvelle maison avait des visiteurs sans nombre ; les uns y venaient prier Notre-Seigneur, les autres y venaient admirer les bannières, les guirlandes et les fleurs ; et tous exprimaient leur admiration en levant les bras au ciel, en remuant la tête, et ils disaient : « Les Pères sont des esprits ; c'est une parole vraie que nous parlons ! »

Grâce à cette nouvelle école-église, nous avons pu inaugurer la procession de la Fête-Dieu. Le P. Xavier Lichtenberger a bien voulu présider la première procession à Onitsha-Ogboli. C'était un événement, et plus de 2.000 personnes ont fait un cortège d'honneur au Roi du Ciel.

Les protestants, à Onitsha-Ogboli et aux environs, ont vu leurs beaux jours s'évanouir. Leur influence est nulle et leurs œuvres sont en décadence ; dans leurs deux écoles d'Onitsha-Ogboli, ils n'ont pas 50 enfants. Tous les ans, quelques-uns les quittent pour se joindre à nous. Ils n'ont plus la sympathie du peuple, bien qu'une chanoinesse vienne tous les jours, juchée sur un tricycle, prêcher en ville l'avènement de Henry VIII. Tous les chefs nous disent qu'ils ne veulent pas des protestants, parce qu'il n'y a que les Pères à bien savoir éduquer leurs enfants. Dans plusieurs de nos stations de l'intérieur, où les protestants nous avaient précédés de bien des années, on voit les enfants désertir leurs écoles et faire chaque matin 3 ou 4 kilomètres pour se rendre chez nous. D'autres même ont quitté leur ville, plutôt que d'aller chez les protestants, et

sont venus bâtir leurs cases sur notre terrain, afin de jouir de l'éducation de la *Roman catholic Mission*.

Nous avons porté à 9 le nombre des stations de l'intérieur. Umnoji est la plus importante. Là, trois bâtiments, dont une école-chapelle, renferment tous les jours environ 400 enfants. Umnoji est pleine d'espérance. On y compte plus de 380 catholiques ; à peu près 50 d'entre eux ont fait la première communion. Le 9 mai dernier, nous y avons fait 174 baptêmes, et le même jour, le R. P. Préfet a administré à 210 enfants ou jeunes gens, le sacrement de confirmation.

Abaja est l'émule d'Umnoji. Là, nous avons deux immeubles-écoles, avec 350 enfants. Le 27 janvier dernier, ont eu lieu les premiers baptêmes : 72 enfants, après un catéchuménat de 3 ans et un sérieux examen, sont devenus ce jour-là enfants de Dieu et de l'Eglise.

Ces 2 villes sont à nous, sans partage, et jamais un ministre protestant n'a osé y mettre les pieds ; défense leur en est faite de par les rois.

La station de Newi compte actuellement 81 catholiques, dont 52 ont fait leur première Communion.

Nos nouvelles stations sont Nkpo, Ojoto, Nobi, Ogidi, Otolo, et Anka-Nkaku. Ojoto mérite une mention spéciale. Là, en effet, les protestants ont été mis dehors publiquement, par une décision du *Native Council* de la Cour de justice d'Onitsha ; cinq de leurs catéchistes ont été mis en prison par le même *Native Council*, et il a été décidé que l'éducation de la jeunesse d'Ojoto serait exclusivement réservée aux Pères de la *Roman Catholic Mission*.

Toutes les semaines, nous allons visiter ces différentes chrétiens ; nous confessons les enfants et disons la messe pour eux aussi souvent que possible. C'est là un grand travail pour chacun de nous, travail un peu facilité cependant par l'usage de la bicyclette.

Notre terrain ne se prête pas aux plantations. L'an passé, nous avons essayé 900 pieds de cacaoyers, reçus tout frais du jardin du Gouvernement ; mais tous ont péri dans notre terre sablonneuse. Quelques ignames poussent plus mal que bien entre un millier de pieds de manioc. Cependant, nous avons le

monopole de la salade, et en saison des pluies comme en saison sèche, le F. Adelman peut nous en servir presque tous les jours. Ces quelques légumes, avec une dizaine de canards et une vingtaine de poules sont toute notre ressource. Avec cela, et la paix de l'âme et la bénédiction du bon Dieu, nous vivons heureux et contents.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR, A CALABAR

PP. LÉNA, *supérieur (actuellement en France)*; KRAFFT, *supérieur par intérim, économe, ministère, chant*; HOWELL, *école, culte*.

FF. ANTHÈRE, *charpenterie, menuiserie*; OSMOND, *école*.

Depuis notre dernier Bulletin, décembre 1909, le personnel de la Communauté a subi d'assez nombreux changements. Notons d'abord que le P. Supérieur a dû rentrer en France pour refaire sa santé assez ébranlée par six ans consécutifs d'un travail sans répit. Espérons que bientôt le cher Père nous reviendra plus fort et plus vaillant que jamais.

En 1909, c'est le P. Joseph Lichtenberger que l'avis du médecin nous a enlevé. En 1910, deux nouveaux Pères, les PP. Howell et Muller nous sont arrivés de France. Un an après, ce dernier fut appelé à Onitsha. L'année dernière, le F. Othrain nous quitta aussi pour remonter le Niger; il fut remplacé par le F. Osmond. Sont aussi passés à Calabar pour quelques mois les PP. Feral, Douvry et Delisle.

Le ministère continue à absorber la plus grande partie de notre temps. Le nombre de nos chrétiens grandit de jour en jour. Les familles chrétiennes aussi deviennent plus nombreuses; ce n'est pas une sinécure de suivre tout ce monde. Ici, comme partout ailleurs, les gens ont besoin d'être visités, encouragés, grondés, et de temps en temps poussés au devoir. Ces visites à domicile des chrétiens et des familles chrétiennes absorberaient à elles seules plus que le temps d'un Père.

Puis il y a la visite quotidienne de l'hôpital et de la prison. De temps en temps aussi, il faut aller fouiller les cases des villages environnants, pour y découvrir les malades. C'est assez rare que d'une bonne battue de ce genre, on revienne sans avoir fait quelque baptême.

Les fêtes religieuses sont toujours célébrées avec la plus grande solennité possible.

Notons en particulier la fête de Noël. Tous, Blancs, Noirs, Catholiques, Protestants, Païens, Mahométans, tous font « Christmas ». A notre messe de minuit, la pauvre chapelle ne peut contenir que le tiers du monde présent. Ce jour-là, nos amis protestants tiennent aussi à venir. Ils veulent pouvoir écrire à leur famille en Angleterre qu'ils ont fait leur « Christmas ».

En 1910, nous avons fait un premier et humble essai de célébration de la Fête-Dieu. Le parcours choisi fut court et s'écartant peu de notre terrain. Il fallait sonder les dispositions de l'autorité et des protestants. Le tout s'est passé à la satisfaction et à l'admiration de toute la population. Aussi l'an dernier et cette année encore, tout l'éclat possible a été donné à cette fête. Plus de 150 bannières portées par des chrétiens et des chrétiennes de tout âge ont donné à la procession un grand cachet de solennité. Pour rehausser et soutenir le chant, une partie de la fanfare militaire a été obtenue ; deux reposoirs, élevés dans la ville même, firent l'admiration de tout le monde.

Deux comités, celui des hommes et celui des femmes chrétiennes, tous avec rosette et écharpe distinctives, escortèrent le St-Sacrement. L'impression produite par ces processions restera longtemps gravée dans la mémoire des Calabars.

Les comités que je viens de nommer sont aussi des créations nouvelles. Le R. P. Préfet, lors de son dernier passage à Calabar, a bien voulu nous aider à les mettre sur pied. Nous espérons qu'ils nous seront d'un grand secours dans notre travail d'extension matérielle et spirituelle.

Comme par le passé, une grande partie de nos efforts est dirigée vers l'enseignement des enfants à l'école. L'école est pour ainsi dire la base de nos opérations. Nous devenons les instituteurs de notre petit monde de Calabar, comme notre bonne Mère l'Église est l'institutrice du monde entier. Cinq cents garçons et 200 filles régulièrement en classe sont autant d'enfants nôtres. Puis, ces enfants sont l'avenir de la Mission. Jusqu'ici, tous les postes importants avaient été occupés par des protestants de toutes sectes et de tous pays.

Maintenant, nos enfants ont grandi en âge et en science ; ils

sont donc à même de tenir tête aux autres. Aussi en avons-nous déjà un bon nombre dans les différents Offices du Gouvernement. Ce sera notre force dans quelques années.

L'an dernier, on nous a encore fabriqué un nouveau code scolaire. On y a fait figurer un cours classique comprenant français et latin. Pour ne pas rester en arrière, et surtout espérant que ce cours pourrait donner naissance à un petit séminaire, nous l'avons aussi introduit dans notre école.

Pour être reconnus comme instituteurs par le Gouvernement, il faut que nos jeunes gens aient leur brevet. Les examens se font un peu à la façon des concours publics. Toutes les questions sont envoyées, le même jour, aux principaux centres de la Colonie. Nous avons encore eu un grand succès cette année : sur 17 présentés 15 ont réussi.

Depuis longtemps, les anciens bâtiments affectés à l'école, laissent grandement à désirer. Il fallait plus d'espace. Aussi, avec l'aide de la bonne Providence, nous avons construit une grande école en blocs de ciment. Le travail est en train de s'achever sous la main habile du F. Anthère. C'est un bâtiment magnifique de 260 pieds de long sur 30 de large. Bientôt nous n'aurons plus besoin de faire l'école dans la chapelle, et la régularité de nos exercices de piété ne pourra qu'y gagner.

Nos postes de Catéchistes deviennent de plus en plus difficiles. Dans bien des endroits on ne se contente plus d'un enfant qui puisse apprendre à prier et à lire le catéchisme ; il faut une bonne école et de bons instituteurs si nous voulons empêcher d'aller chez les Protestants. Cependant malgré cette difficulté, malgré la distance qui rend les visites fatigantes et moins nombreuses, malgré enfin le travail acharné de nos voisins, les résultats sont très consolants. A Akaya, il y a une centaine de chrétiens ; à Ndun-Ebom, il y en a 250 et plusieurs jeunes familles chrétiennes ; Skoteodemodo compte une trentaine de baptêmes, et Usé une quarantaine. Citons encore Amamon avec 40 baptisés ; Obufi, Atiabang, Oti-Oron, Ibonda : ces quatre derniers villages ont une école depuis quelque temps.

Tous ces points, bien que peu distants les uns des autres, sont loin de Calabar et d'un accès très difficile. Il faut toujours prendre les pirogues, et passer par des endroits à courants

dangereux. Il y a deux mois à peine, le P. Féral, se rendant à Ndun-Ebom, a failli faire naufrage sur une de ces pirogues mal équilibrées. Malgré cela, nous nous faisons un devoir de visiter tous ces postes chaque mois.

Depuis longtemps on sentait, à Calabar, le besoin de communications plus faciles et plus rapides avec Onitsha, centre de la Préfecture. Pour venir d'Onitsha à Calabar, il n'est pas rare que l'on ait à voyager durant 15 jours, de bateau en bateau et avec de grandes dépenses, bien que la distance soit relativement petite. Il s'agissait donc de trouver un chemin par terre. L'occasion de donner suite à ce projet se présenta l'an dernier. Les chefs d'Owerri, grande ville à 230 kilomètres de Calabar, avaient envoyé députation sur députation pour demander une Mission. Enfin le P. Krafft fut envoyé voir ces Messieurs. Partie en canot, partie en bicyclette, le Père arriva à Owerri et de là franchit les 104 autres kilomètres qui le séparent d'Onitsha. Le retour s'effectua par le même chemin. Cette année-ci, le P. Feral fit le même trajet et passa trois semaines à Owerri même pour y étudier l'emplacement d'une nouvelle station; enfin tout dernièrement le R. P. Préfet retourna à Onitsha, via Owerri. Nous avons fait aussi quelques reconnaissances dans le haut de la « Cross River »; mais rien n'est encore commencé, bien que plusieurs villes nous aient donné du terrain et promis leur concours généreux pour l'établissement des stations ou des postes de Catéchistes. Il faudra nous hâter d'aller de l'avant, si nous ne voulons pas être devancés par les Protestants.

Malheureusement nous ne pouvons répondre à toutes les instances des chefs que par des promesses pour l'avenir. Avec un personnel réduit, il est inutile de songer à établir des postes nouveaux qu'il nous serait impossible de visiter. Espérons que, bientôt, un nouveau contingent nous arrivera et que nous pourrons donner suite à nos projets d'extension.

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR, A NTÉJÉ

PP. Bubendorff, *directeur, économe, ministère, écoles*; Correia, *ministère, écoles*.
Hyacinthe, *écoles*.

Depuis le dernier Bulletin, la Résidence de Ntéjé a subi bien des changements dans son personnel. Le P. Douvry, fondateur de la station, était appelé à donner un coup de main dans un autre coin de la Mission, en 1909; le P. Bubendorff prit sa place.

L'histoire des commencements de Ntéjé se compose d'une série de difficultés, telles qu'on les lit dans les annales de toute Mission africaine. Pendant que ces difficultés durent, on s' imagine être les plus malheureux des fils d'A lam. Plus tard, mais trop tard, on s'aperçoit que les plus beaux moments de la vie apostolique se passent sous le chaume qui abrite à la fois chèvres, poules, missionnaires, caisses, rats, etc., etc., une véritable arche de Noé!

En 1909, les chrétiens étaient peu nombreux, les enfants au catéchisme et à l'école atteignaient à peine le chiffre de 60, et on croyait, non sans raison, que c'était beau.

Peu à peu on traça des sentiers à travers la grande brousse, puis on prit possession d'un large terrain dont deux bouts étaient jusque-là spécialement réservés au service du diable!

Alors vint le brave F. Armand avec ses apprentis pour les constructions nouvelles et définitives. Il abattit de grands arbres, les scia en poutres et planches. Pendant ce temps, on pétrissait la terre rouge et on en faisait les murs. Tout allait à merveille, mais voici que le diable se mit de la partie. Entre lui et le F. Armand c'était une lutte acharnée. Jamais on n'avait vu les pluies au mois de février ou de mars, or voici des tornades tous les deux jours. Les murs étaient crevassés quand ils ne tombaient pas: il n'y a ni pierre ni terre à brique à Ntéjé.

Cependant on ne céda pas, on recommença, et à la fin on réussit. Aujourd'hui il y a une maison d'habitation haussée à sept pieds au-dessus du sol; tous les murs sont recouverts d'une mince couche de ciment, le parquet est fait en béton, les

cinq chambres bien meublées; il y a un joli magasin, puis une chapelle provisoire privée, à laquelle on ajouta une longue bâtisse pour servir d'église paroissiale en attendant de plus beaux jours.

En outre, il y a une grande basse-cour pour chèvres, poules, canards, lapins, etc.

Deux grandes écoles capables de contenir de 500 à 600 enfants sont également construites.

Tous les bâtiments sont recouverts en tôles ondulées.

Avant de quitter Ntélé, où il fit un si beau travail, le F. Armand porta le fer et le feu au bois sacré où le diable tenait sa cour depuis des siècles. Anjourd'hui il n'y a plus de bosquet sacré. Le diable a dû s'apercevoir qu'avec des hommes comme le F. Armand il a fort peu de victoires à enregistrer.

Une fois les travaux finis, on se mit à parcourir la ville de Ntélé, une agglomération de 14.000 âmes. Le bon P. Delisle, pendant son trop court séjour ici, réussit à relever tout le plan de la ville, avec ses sentiers cachés, ses multiples quartiers, ses temples d'idoles, ses arbres et bois sacrés et ses lieux de sacrifices.

Par ces allées et venues continuelles, les gens si sauvages de Ntélé en vinrent peu à peu à ne plus craindre le Missionnaire, puis à l'approcher et enfin à l'aimer.

On pouvait alors entrer dans les maisons, voir les malades, leur porter un peu de médecine, donner un pague par ci par là, et inviter à venir à la Mission.

Cependant les sorciers et les vieux voyaient tout cela d'un mauvais œil. Il n'était plus si facile ni de vendre, ni de tuer, ni de manger des esclaves. Entre l'âme de la ville et l'âme des missionnaires, se dressait une barrière très réelle, mais intangible, indefinissable. Une terrible épidémie de petite vérole renversa cette barrière. Les gens mouraient comme des mouches! Les parents abandonnaient leurs enfants, et les enfants leurs parents. Sauve qui peut, chacun pour soi!

C'est alors que les Missionnaires parurent sur la scène. Ils visitèrent les malades et les mourants, leur distribuant jusqu'au dernier morceau de ce qu'ils avaient dans leur petit magasin. Ils leur faisaient des tisanes, leur portaient de l'eau, et enfin, creusaient les tombes et enterraient les morts...

Par leurs soins, ils réussirent à sauver la vie à un grand

nombre. Ils firent venir du vaccin d'Onitsha, et grâce à ce remède, finirent par chasser la petite vérole de Ntéjé. La ville était conquise par la charité apostolique.

Il y a aujourd'hui 87 chrétiens à Ntéjé; 43 ont fait la première communion. Dans les deux écoles, il y a 615 enfants inscrits, et une moyenne de 585 présences. Tous savent prières et catéchisme, mais on juge préférable d'attendre plus longtemps encore avant de les admettre au saint baptême.

Les samedis, tout ce petit monde travaille à la Mission cinq heures durant. Ils défrichent, puis plantent maïs, ignames, cassava, patates douces.

Les dimanches, ils ne manquent pas à l'office.

Pendant deux années consécutives, on a eu la procession du Saint-Sacrement à travers la ville, sur un parcours de près d'un kilomètre, et la bénédiction solennelle fut donnée à deux repassoirs.

Le plus grand chef de la ville, Okika, se convertit et fut baptisé avec sa femme et un de ses enfants, le jour où deux autres de ses enfants faisaient leur première communion.

En dehors de Ntéjé, il y a quatre stations à desservir : Nkwele, Okuzu, Ukpo et Nimo.

A Nkwele, 123 personnes ont été baptisées tout dernièrement; cela fait que dans cette ville il y a 161 chrétiens.

Ukpo a eu 36 baptêmes. Des centaines d'enfants et d'adultes se préparent dans ces stations pour le baptême qu'ils recevront l'année prochaine.

Okuzu est un petit quartier d'une grande ville; jusqu'ici nous n'y avons pas fait de baptême.

Nimo est une grande ville dont les chefs ont à plusieurs reprises invité le « District Commissioner » du Gouvernement, stationné à Anka, à vouloir bien venir chez eux pour qu'ils le tuent et le mangent. Ceci n'est pas une histoire! Ce sont des gens terribles. Nous avons 86 de leurs enfants sur nos registres.

Le mouvement est donné; l'heure de Dieu a sonné pour la conversion de ce pays si peuplé. Nous ne pouvons suffire pour le travail que nous avons à faire. Qui viendra à notre secours? Les Protestants sont ici et pleins d'activité; ils ont de l'argent, ils ont du personnel; leur laisserons-nous l'âme du pays Tobo?

Dans la ville de Ntéjé seule, il y a assez de travail pour quatre Missionnaires. Que Dieu nous les envoie!

RÉSIDENCE DE ST-MICHEL, A OZUBULU

P. Bindel, *directeur* ; F. Kévin, *école, matériel*.

A l'époque du dernier bulletin, la Station ne comptait que quelques mois d'existence ; le personnel se composait alors de deux Pères et un Frère. Beaux jours qui ne sont pas encore revenus : depuis bientôt trois ans le P. Bindel est resté seul avec le F. Kévin, venu à la fin de 1909 remplacer le P. Treich transféré à Aguleri. Le F. Adélard nous avait quittés dans le courant de 1909.

Pendant les trois années écoulées depuis le dernier bulletin, la Mission d'Ozubulu a connu toutes les difficultés et les obstacles par où passent les nouvelles stations : travaux matériels de construction et d'installation qui entravent les travaux du ministère ; défiante réserve de la population, soigneusement entretenue, dans notre cas, par les calomnies et les cancans semés à dessein par les propagateurs de l'hérésie et par les tenants du fétichisme et de l'erreur.

Avant de fixer définitivement notre tente, il fallait déblayer le terrain ; avant de planter, il fallait défricher. Ce fut le travail des deux premières années. Une maison d'habitation solide, convenable et saine a remplacé la demeure provisoire. La vieille école du début, nous servit longtemps d'école et d'église ; une tornade la renversa, et pendant un an, notre véranda abrita tous les jours nos écoliers, et le dimanche, nos catéchumènes ; l'autel était dans la chambre adjacente transformée en oratoire.

Le nombre des chrétiens augmentant, il fallut penser à autre chose. Grâce à la bonne volonté de nos gens, une belle école s'éleva comme par enchantement. C'est une belle salle, propre, assez spacieuse, facile à transformer les jours de fête en un temple pas trop indigne du Divin Maître.

Les travaux de défrichement sont allés de pair avec ceux de construction. Actuellement une grande partie du terrain de la Mission est défriché et nivelé, la terre gazonnée, coupée d'allées de manguiers et d'orangers. Ces heureuses transformations n'ont pas peu contribué à nous gagner les gens. L'hos-

tilité de plusieurs est tombée ; le respect, puis la confiance ont succédé à la défiance du début.

Pendant longtemps le ministère fut presque nul, du moins quant aux résultats apparents.

Quelques enfants seulement suivaient l'école et formaient le seul élément sur lequel nous pouvions avoir une action directe. C'était une situation bien pénible pour le cœur des missionnaires. Les protestants installés depuis longtemps à Ozubulu avaient sur nous une bonne avance. Ils essayèrent tout pour nous ruiner, et pour nous forcer à quitter l'endroit. Ils répandaient leurs mensonges et leurs calomnies avec un succès d'autant plus grand qu'ils exploitaient l'opposition instinctive des Noirs contre toute pénétration européenne. Ce fut une coalition de tout l'élément protestant, catéchistes et adeptes, contre les « Roman ». Notre position dans la ville étant plus centrale que la leur, ils se rapprochèrent de nous et s'installèrent à moins d'un kilomètre de la Mission, sur la grande route d'Onitsha à Oguta ; ils visitèrent à plusieurs reprises nos catéchumènes fidèles, leur donnant mille bonnes raisons de passer dans le camp opposé.

Saint Michel veillait et nous protégeait. Au moment où l'on se demandait s'il n'y avait pas lieu de suivre le conseil de l'Évangile, de secouer la poussière de nos pieds et de porter à d'autres mieux disposés, le bienfait incomparable de la prédication de la bonne nouvelle, un changement considérable se produisit : les enfants commencèrent à venir en grand nombre à l'école, quelques adultes donnèrent le bon exemple et vinrent assister à la messe le dimanche ; depuis, leur nombre est toujours allé grandissant. La partie était gagnée, la grâce avait triomphé.

Maintenant le développement de la Mission à Ozubulu suit une marche normale. Les résultats ne sont pas très brillants, il est vrai : le manque de personnel y est pour beaucoup. Deux prêtres trouveraient à Ozubulu même un vaste champ ouvert à leur zèle. Nous avons un accès facile dans toute la ville, même dans les quartiers où l'influence protestante est la plus considérable.

Le catéchisme est fait tous les jours aux enfants et aux jeunes gens fréquentant l'école. Le catéchisme des adultes a lieu le

soir, à l'heure où nos gens quittent leurs travaux de la journée. Nos catéchumènes et néophytes le fréquentent très régulièrement pendant les mois qui précèdent les fêtes de Noël et de Pâques, époques où ont lieu ordinairement les baptêmes et les premières communions. L'installation de ces catéchismes n'est pas allée sans difficultés : un certain nombre de catéchumènes pensait que l'assistance aux offices et aux catéchismes du dimanche était suffisante.

Le ministère à Ozubulu, quelque intéressant et fructueux qu'il puisse être, est forcément négligé à cause des postes de catéchistes dont la visite prend un temps considérable. Ozubulu est la station de la Préfecture la plus avancée vers le sud (Calabar, à l'extrême-sud, est à plus de 200 kilomètres). Son installation a fait connaître la « Catholic Mission » loin à l'intérieur, et très vite de nombreux villages sont venus nous demander d'établir des écoles chez eux. Il y a deux ans, le Gouvernement dirigea une expédition contre nos voisins les Okidja et les districts limitrophes en révolte contre l'Administration anglaise. Les gens, tous fermiers, armés d'antiques fusils à pierre n'étaient pas en mesure d'offrir une résistance sérieuse. Les guerriers improvisés s'enfuirent dans la brousse, laissant à l'armée régulière toute facilité de brûler leur ville.

L'expédition terminée, tous pensaient que le plus sûr était de faire ami avec les Blancs, et pour ce, de prendre les Missionnaires comme intermédiaires. Pendant plusieurs mois, presque chaque semaine, des délégations venaient chez nous, avec des présents, nous priant de bien vouloir installer chez eux une école et un catéchiste. Les motifs de ces démarches n'étaient pas très désintéressés ; c'était toutefois une bonne occasion de nous faire connaître et de faire savoir aux gens que, dans les missionnaires, ils avaient de fait, des amis et des protecteurs. De très nombreux villages furent visités, quelques postes installés. Certains voyant que la Mission ne leur apportait pas tous les avantages matériels qu'ils en attendaient, se retirèrent. Même dans ces cas, il y a eu pour la Mission une prise de possession réelle du pays et l'invasion protestante, si habile à s'implanter presque à l'insu des populations, devra reconnaître tôt ou tard que la place est occupée.

Depuis plusieurs années déjà de nombreux voyages avaient été faits en vue d'établir une œuvre à Oguta. La ville est un

centre commercial important, en relation, par les criques, avec le Niger et avec la mer. Le regretté P. Duhazé avait particulièrement à cœur cette fondation. Les résultats toutefois n'avaient guère répondu aux efforts. C'est cette année-ci seulement que le pays s'est ouvert à nous. Le R. P. Préfet lui-même est allé deux fois voir sur place ce qu'il y aurait lieu de faire. Il semble que le travail soit plus facile dans ce pays que dans les endroits mentionnés précédemment. Quoique parlant ibo, les indigènes regardent comme une insulte d'être appelés « Ibo ». C'est de fait une tribu différente, plus intelligente, plus ouverte aux idées européennes, depuis longtemps en rapport avec les Blancs. Ce sont des trafiquants experts. Malheureusement, pour certains, l'argent est l'unique préoccupation, et le Noir qui a de l'argent est exposé à bien des misères. Les Oguta eux-mêmes semblent rebelles à toute influence chrétienne; dans tout le pays ils sont connus comme buveurs de « gin ». Mais par contre de nombreuses villes dans les environs témoignent de meilleures dispositions. Trois nouveaux postes de catechistes sont déjà établis dans ces contrées et promettent d'excellents résultats dans un avenir prochain.

Les deux stations d'Issingu et d'Ukpo fondées depuis plus longtemps, et plus près de nous, sont maintenant deux chrétiennités presque florissantes. Issingu compte 30 chrétiens avec 4 familles chrétiennes et de nombreux catechumènes prêts pour le baptême; à Ukpo, il y a davantage de chrétiens.

De tous ces villages, ou plutôt de toutes ces contrées visitées régulièrement et évangélisées, nombre de catechumènes ont tenu à venir à la Mission pour la fête de Pâques. Notre chapelle était plus que comble: nous avons eu 108 communions pascales.

Ozubulu est encore à ses débuts; la population à laquelle nous nous adressons, est une population neuve, à qui jusqu'à ces dernières années la bonne nouvelle n'avait jamais été annoncée; c'est à peine si l'on peut dire que nous semons; nous essayons plutôt de défricher, espérant que plus tard d'autres récolteront d'abondantes moissons: le pays est extrêmement peuplé et il semble bien que pour ces populations le temps de la miséricorde divine est arrivé.

Voici les résultats du ministère depuis le dernier bulletin.

Baptêmes, 169; confirmations, 52; premières communions, 91; mariages, 4; enterrements, 13.

RÉSIDE DE ST-ANTOINE DE PADOUE, A IBARIAM

P. Douvry, *directeur*;

FF. Armand, *charpentier*; Valentin, *maçon*.

Depuis le dernier Bulletin quelques changements sont survenus, dans le personnel. D'abord la mort du regretté P. Vogler en juillet 1910. Le P. Xavier est venu le remplacer quelques jours après, et, en octobre de la même année, le P. Douvry venu de Calabar, lui a été adjoint. En juillet 1911, le P. Xavier quittait Ibariam pour Onitsba et était remplacé par le P. Douvry. Durant ce temps, les FF. Armand et Valentin sont venus commencer les constructions, le premier comme charpentier, le second comme maçon.

La Mission de St-Antoine de Padoue à Ibariam, a été marquée dès le début, de l'empreinte des œuvres divines. Le bon Dieu a daigné choisir comme victime le cher P. Vogler, après 18 mois de séjour à Ibariam où il était venu établir la nouvelle station. Puissent les rudes travaux, les privations, les souffrances et la mort de ce vétéran du Niger, obtenir pour notre Mission et en particulier pour la station d'Ibariam dont il était le fondateur, les grâces d'un fécond apostolat.

Bien que les constructions ne soient pas encore terminées, la Mission continue néanmoins à se développer. C'est surtout sur le nombre d'enfants qui fréquentent l'école et le catéchisme qu'un grand progrès s'est réalisé. De 77 enfants inscrits, le nombre est monté à 250 avec une présence moyenne de 220, c'est dire que nous avons maintenant tous les enfants de la ville depuis l'âge de 4 à 5 ans, jusqu'à 13 ou 14 ans. Certes il a fallu bien des palabres, des réunions de chefs, des lois promulguées mais rarement exécutées; mais le but est atteint et quand bon nombre de ces enfants devenus chrétiens, seront en âge de se marier, ils iront s'installer au village chrétien établi près de la Mission.

Là, en effet, le bien continuera à se faire. Séparés des païens, rapprochés de la Mission et réunis tous dans un même endroit, ils auront plus de force pour résister aux séductions des coutumes païennes. Ce village compte actuellement 4 ménages chrétiens avec 18 personnes et sous peu il y a espoir de le voir augmenter.

Les gens d'Ibariam sont très bien disposés à notre égard. Depuis plusieurs mois il viennent chaque jour, au nombre d'une vingtaine, nous aider dans les travaux de construction : les briques sont faites sur le terrain même de la Mission, et, là aussi, plusieurs scieurs de long, coupent le bois nécessaire pour la charpente. Depuis 1909, nous n'avions, comme habitations, que des maisons indigènes : murs en terre battue et toiture en paille et durant la saison des pluies, plus d'une fois, la tornade est venue enlever nos toits. Il fallait donc songer aux constructions définitives. Un bâtiment pour cuisine et dépendances est déjà construit, et, pour le moment, il sert aussi à nous abriter. Les murs de notre maison d'habitation sont élevés jusqu'au premier étage ; mais l'école a été renversée dernièrement par un terrible ouragan. Sans perdre courage, tout le monde s'est remis à l'ouvrage et, bientôt, elle sera de nouveau debout, beaucoup plus solide cette fois, du moins nous l'espérons.

Pour alléger un peu les dépenses occasionnées par tous ces travaux, les enfants de l'école (presque tous externes, car nous n'avons que 7 internes) ont apporté du sable de rivière et des briques à l'endroit où l'on bâtissait.

Notre terrain est vaste et très fertile et on a commencé des pépinières d'arbres de rapport. Les plantations succéderont aux constructions et seront, dans quelques années, d'un grand secours pour l'entretien de la station. Pour les travaux de défrichement les enfants de l'école viennent travailler chaque samedi matin, durant 4 heures, et ainsi, petit à petit, notre terrain sera défriché et planté.

Malgré ces travaux matériels, nécessaires à l'établissement d'une Mission, le registre des baptêmes accuse, depuis juillet 1909, le nombre de 61.

Nous allons aussi nous efforcer de répondre aux demandes

des chefs qui viennent de différents endroits, nous demander d'établir chez eux des écoles.

Sous peu les « Olo » en auront une et ce sera l'entrée dans le pays des « Abaja » où jusqu'ici aucun protestant ne s'est encore montré, car ce pays est d'un accès difficile durant la saison des pluies, et il faut bien le dire aussi, l'aspect sauvage de ses habitants n'est guère fait pour inspirer confiance ; leurs villes, entourées de fortifications de 5 à 6 mètres de hauteur, rappellent que les « Abaja » ne sont pas seulement de solides laboureurs, mais aussi de terribles guerriers. Espérons qu'on pourra faire beaucoup de bien parmi eux.

Pour ouvrir d'autres écoles, nous attendons que nos constructions soient terminées, et aussi... qu'on renforce notre personnel.

NÉCROLOGIE

Dans le Bulletin de ce mois, nous avons la douleur d'enregistrer quatre nouveaux décès :

Le P. Bernard STREBLER, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Cimbébasie, décédé à N.-D. de Langonnet, le 2 octobre 1912, par suite de congestion cérébrale, à l'âge de 45 ans, après 31 ans passés dans la Congrégation, dont 2 ans et un mois de profession.

« Mardi, après la récréation de midi, — nous écrit le R. P. Hassler — on le trouva terrassé par une crise épileptique. On réussit à rétablir la circulation, mais le Père ne reprit pas connaissance. Son agonie, qui a duré vingt-quatre heures, n'a été qu'une suite de très violentes crises nerveuses. Il a pu recevoir, *in extremis*, les secours précieux réservés aux mourants.

Il s'était sans doute préparé au dernier voyage, comme il avait coutume de se préparer pour tous les actes de sa vie sacerdotale, avec le plus grand soin, ne négligeant pas un détail. » (*Lettre du 3 octobre.*)

— Le P. Turiaf GUNUR, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé dans sa famille, à Plumergat, le

10 octobre 1912, à l'âge de 37 ans, après 17 ans passés dans la Congrégation, dont 14 ans de profession. Le P. Guhur est mort de la phthisie.

— Le P. Aloyse KUENTZ, profès des vœux perpétuels, décédé le 29 octobre, par suite d'une maladie de cœur, dans la communauté de Saverne, où il était en retraite, à l'âge de 64 ans, après 45 ans passés dans la Congrégation, dont 36 ans et deux mois de profession. Le cher P. A. Kuentz, depuis la fermeture de la maison de St-Illan où il fut longtemps supérieur, avait été maître des Novices à Neufgrange et, pendant quelque temps, Provincial de France.

— Enfin, au dernier moment, nous apprenons la mort, dans notre maison de Bordeaux, où, depuis quelques années, il vivait dans une retraite laborieuse, du vénérable Mgr Magloire Désire BARTHET, ancien Préfet apostolique du Sénégal et Vicaire apostolique de la Senégambie. Mgr Barthet a été enlevé très rapidement, par une attaque de broncho-pneumonie, le mercredi 31 octobre, après avoir reçu les derniers sacrements avec la foi admirable que nous lui connaissons. Le Cardinal Archevêque de Bordeaux, dont il était le coadjuteur, a voulu que les funérailles se fassent à la cathédrale.

Mgr Barthet, né à Picarreau (Jura) le 26 janvier 1837, avait 50 ans de profession et 76 ans d'âge.

Maison-Mère, le 1^{er} novembre 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 4365-11-12.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Au sujet de la prière *Obsecro* après la messe. — Récitation des Matines.

Actes administratifs. — Nouvelle organisation financière de la Congrégation. — Placements et mutations. — Admissions aux vœux, à la profession, aux Saints Ordres, à la Consécration. — FRANCE : Établissement d'un sanatorium à Montana (Suisse). — MARTINIQUE : Résidence de Basse-Pointe — Avis et renseignements : Annonce de décès. — Les Missions coloniales. — Direction des *Annales apostoliques*.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Départs. — FRANCE : La mort et les funérailles de Mgr Barthet. — GUADELOUPE : Arrivée de Mgr Genoud. — GABON : Remise des territoires concédés à l'Allemagne. — CIMBÉBASIE : Au Huambo et au Kouanyama. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — District de la Guinée espagnole. — Mission du Gabon : Sainte-Marie de Libreville. — Donguila. — Lambaréné. — Fernan-Vaz. — St-Pierre-de-Libreville.

Nécrologie. — Les PP. Antoine FAURE, Georges HANGNIÈRE et Michel DANGELZER ; le F. STANISLAS Deschamps de Boishébert. — Le D^r Émile COFFIN.

ROME

AU SUJET DE LA PRIÈRE « OBSEURO » APRÈS LA MESSE

En date du 29 août 1912, Sa Sainteté Pie X a daigné accorder aux prêtres qui, après la célébration de la messe, récitent l'oraison *Obsecro te*, la rémission des fautes de fragilité commises en célébrant le saint sacrifice, sans préjudice de l'indulgence de trois ans dont était déjà enrichie cette prière. A moins d'empêchement, cette oraison doit être récitée à genoux.

Voici le texte de l'oraison :

Obsecro te, dulcissime Domine Jesu Christe, ut Passio tua sit mihi virtus qua muniar, prolegar atque defendar; Vulnera tua sint mihi cibus potusque quibus pascar, inebrier atque delecter; aspersio Sanguinis tui sit mihi ablutio omnium delictorum meorum; mors tua sit mihi gloria sempiterna. In his sit mihi refectio, exsultatio, sanitas et dulcedo cordis mei. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

RÉCITATION DES MATINES

D'après le volume VI des *Décrets authentiques* qui vient de paraître, on peut, dans la récitation privée du bréviaire, anticiper, en tout temps, sans privilège particulier, les matines du lendemain, dès 2 heures du soir.

ACTES ADMINISTRATIFS

UNE NOUVELLE ORGANISATION FINANCIÈRE DE LA CONGRÉGATION

Une circulaire (Circ. n° 14, 1^{er} déc. 1912) va paraître en même temps que ce Bulletin, portant promulgation d'une nouvelle Organisation financière. Sans entrer ici dans les détails, nous pouvons dire que, d'après cette nouvelle Organisation, la cotisation personnelle sera désormais attribuée pour un tiers à la Maison-Mère, et pour les deux tiers à chacune des Provinces dont le membre de la Congrégation est originaire : cette « origine » est déterminée par la première maison de formation dans laquelle on a été admis. La nouvelle Organisation doit commencer au 1^{er} janvier 1913. Un prochain Bulletin, du reste, en donnera les dispositions essentielles.

NOMINATION

Le P. Louis SPANNAGEL, de la Résidence de Sainte-Marie de Sharpsburg (E.-U.), a été nommé directeur de la Résidence de Saint-Antoine, à Millvale, et curé de la paroisse, en remplacement du P. Michel Dangelzer, décédé.

(Lettre du R. P. Pheelan, provincial, 23 nov. 1913.)

PLACEMENTS ET MUTATIONS

Le F. DENIS Boban, de Chevilly, est placé à la Maison-Mère (*Magasin et expéditions*).

Le F. MÉDARD Delale, de Haïti, est placé à la Maison-Mère (*Procure*).

ADMISSIONS

Aux Vœux perpétuels

Par décision du 12 novembre 1912 :

Le P. Stephen BRYAN, de la Trinidad ;

Le F. STANISLAUS Ornowski, de la province d'Allemagne.

Aux vœux de cinq ans

Par décision du 29 octobre 1912 :

Les FF. CYRAN Verdale, LÉONARD Ehlinger, MARIE-MICHEL Paviot, de la province de France.

Par décision du 12 novembre 1912 :

Le P. Auguste LEROYER, du Loango ;

Les FF. AMBROSIUS Jenner, GERARDUS Geier, JULIAN Nartz, SALMON Odendahl, SEBALDUS Antons, SIGISBALDUS Bürklen, WALFRIDUS Wagner, de la province d'Allemagne ;
FLORIANUS Nivelier, de Bagamoyo ;
CHRODEGANDUS Smets, du Congo belge.

A la Profession, comme Clercs

A Quatre-Bornes (Maurice), le 10 octobre 1912 (*par décision du 18 août*) :

M. Henri SAINT-LÉGER, né le 5 juin 1877, à Bordeaux (Bordeaux).

A Chevilly, le 30 octobre 1912 (*par décision du 29 octobre*) :

MM. César Augusto FERREIRA, né le 23 septembre 1895 à Corviçaes-Moncorvo (Bragança).

Manoel Antonio d'OLIVEIRA, né le 21 juillet 1886 à S.-Miguel-de-Palacoulo (Bragança).

Aux Saints-Ordres

Par dimissoire du 1^{er} octobre 1912 :

Au sous-diaconat (6 octobre) et au diaconat (13 octobre) :

M. Léon VAULOUP, du scolasticat de Chevilly, ordonné par Mgr le T. R. Père.

Par dimissoire du 16 octobre 1912 :

Au sous-diaconat : MM. Jean BONHOMME, Joseph BOUVIER, Jean-Baptiste CELLIER, Joseph EON, Henri SAUVAGER, Francisco NUNES DA SILVA.

A la prêtrise : MM. Bernard AROSTÉGUY, Valencio d'ALENCAR,

Paul BIECHY, Noël FAURE, Marcel GRANDIN, Edouard GRASSER, Georges HAEZAERT, Jean HEFFERNAN, Joseph QUELVEN, Henri JOUAN, Jean-Marie JULOUX, Yves LE ROY, Eugène MAC-GUIGAN, Joseph NICOL, Prudent RAOULT, Stanislas TESSIER, Léon VAU-LOUP.

Ces scolastiques ont été ordonnés le 28 octobre à Chevilly, par Mgr le T. R. Père.

Par dimissoire du 12 novembre 1912 :

Au diaconat : MM. Jean BONHOMME, Joseph BOUVIER, Jean-Baptiste CELLIER, Joseph EON, Henri SAUVAGER, FRANCISCO NUNES DA SILVA.

Ces scolastiques ont été ordonnés le 17 novembre, à Chevilly, par Mgr le T. R. Père.

A la Consécration à l'Apostolat

A Quatre-Bornes (Maurice), le 10 octobre 1912 (*par décision du 18 août*):

Le P. Henri SAINT-LÉGER, du diocèse de Bordeaux (*Messe le 24*).

PROVINCE DE FRANCE

'ÉTABLISSEMENT D'UN SANATORIUM A MONTANA, VALAIS (SUISSE)

Depuis longtemps, nous nous préoccupions de l'établissement d'un sanatorium, destiné surtout à ceux de nos jeunes aspirants qui, à la fin de leurs études, se trouvent pris d'un commencement de tuberculose.

C'était pour répondre à ce besoin que la Maison de Pierroton (Gironde) avait été fondée. Depuis que cet établissement a dû être abandonné, par suite de la loi antireligieuse de 1903, nous avons mieux senti encore la nécessité d'une pareille fondation. Enfin, la Maison-Mère a pris le parti de louer, en Suisse, un chalet destiné à recevoir ceux des membres de la Congrégation que les médecins jugeraient guérissables et auxquels une cure dite d'« altitude » serait favorable.

Ce chalet se trouve à Montana, au-dessus de Sierre, dans le Valais, sur la ligne du Simplon. De Sierre, un chemin de fer funiculaire conduit jusqu'à Blusch, distant d'un quart d'heure de Montana. C'est une localité située à 1.400 mètres d'altitude, réputée pour son bon air et son peu d'humidité atmosphérique.

MARTINIQUE**RÉSIDENCE DE BASSE-POINTE**

Sur le rapport du R. P. Guyot, supérieur principal de nos Maisons de la Martinique, le Conseil général a approuvé (29 octobre) l'établissement de la Résidence de Basse-Pointe.

La Basse-Pointe (3.046 habitants) est une paroisse du nord de l'île. Les Pères Gruffat, Leininger et Bruno qui s'y trouvent desserviront en même temps le Macouba (1.900 hab.), la Grand-Rivière (1.178 hab.) et l'Ajoupa-Bouillon (822 hab.), pendant que les Pères du Morne-Rouge (1.408 hab.) desservent, avec cette paroisse, celle du Fonds-Saint Denis (1.245 hab.).

AVIS ET RENSEIGNEMENTS**ANNONCE DE DÉCÈS**

Les Constitutions (art 303) rappellent que « aussitôt après la mort d'un confrère, on devra informer la famille et lui transmettre l'acte de décès, avec quelques objets de piété qui ont été à l'usage du défunt ».

Afin d'éviter des retards qui seraient particulièrement fâcheux, et parce que les indications d'adresses de famille, laissées à la Maison-Mère par les Profès, après leur consécration, changeant avec les années, sont souvent incomplètes ou inexactes, nous demandons aux Supérieurs :

1° De tenir à jour les LIVRETS PERSONNELS, spécialement en ce qui concerne l'adresse de la famille ;

2° D'aviser la famille, en même temps que la Maison-Mère, de la mort d'un confrère, en donnant des détails sur les derniers instants du défunt, et en prenant soin d'envoyer, comme souvenirs, quelques objets ayant été à son usage, croix, chapelet, images, etc.

3° Au cas où un décès, arrivé en pays d'outre-mer, serait annoncé par câblogramme à la Maison-Mère, celle-ci en informera la famille, en attendant que le supérieur intéressé écrive lui-même.

— Il serait à désirer aussi que chaque Province ou Mission

se charge de faire, au plutôt, les notices biographiques de ses missionnaires décédés. Le Secrétariat général enverra, à cet effet, toutes les notes utiles qui se trouveraient aux archives.

Les notices doivent être adressées à la Maison-Mère qui les fera imprimer et les enverra aux différentes Communautés.

LES MISSIONS COLONIALES

Le Bulletin du mois dernier annonçait une circulaire (n° 13) relative aux Diocèses et aux Préfectures concordataires dont le service religieux nous a été confié par le St-Siège. Les conclusions de cette circulaire étant des prescriptions d'ordre administratif, en vue de sauvegarder la *vie religieuse* et la *vie apostolique* dans le ministère colonial, nous croyons devoir les reproduire au Bulletin.

1° Les rapports entre les Supérieurs généraux de la Congrégation et nos Évêques des diocèses coloniaux sont réglés par la Constitution 50 (*des Supérieurs ecclésiastiques membres de la Congrégation*), qui leur est entièrement applicable. — Nos Évêques seront les premiers par ailleurs, nous en avons la confiance, à favoriser dans les membres de la Congrégation l'observance de nos Règles comme la meilleure sauvegarde de tous les devoirs ecclésiastiques : le bon Religieux ne peut être que bon Missionnaire.

2° Nos Évêques devant avoir un clergé séculier plus ou moins nombreux, il ne convient pas, semble-t-il, qu'ils réunissent dans leurs mains la double autorité ecclésiastique et religieuse. Nous aurons donc près d'eux un Supérieur principal, jouissant de tous les pouvoirs prévus par nos Constitutions (*Constitutions* 13 et 48). Sur leur demande, celui-ci met à la disposition des Évêques les membres de la Congrégation dont il peut disposer, à titre d'Auxiliaires du Clergé colonial. D'accord avec l'Autorité ecclésiastique, il règle les nominations et les mutations du personnel ; il préside la retraite annuelle, à moins que l'Évêque n'y assiste ; il fait la visite régulière de toutes les maisons occupées, même temporairement ; il assure le parfait accomplissement de la Règle et veille en particulier sur les abus auxquels peut donner plus facilement lieu le ministère pastoral

colonial : négligence dans la tenue des comptes; et manquements à la Pauvreté; relations inutiles ou suspectes; oublis des exercices de Règle, usage immodéré des excitants, tabac ou liqueurs fortes, etc.

3° « Auxiliaires du Clergé », les membres de la Congrégation ne devront jamais se considérer comme chargés de cures ou de paroisses, à titre définitif ou inamovible. Partout, ils sont et restent missionnaires, toujours prêts à répondre à l'appel de leurs supérieurs. — L'un ou l'autre, au jugement de l'évêque, pourrait être vicaire général — et cette charge conviendrait surtout au Supérieur principal; mais aucun n'acceptera de dignités ou honneurs ecclésiastiques, comme serait celle de chanoine.

4° Pour assurer le recrutement normal du Séminaire des Colonies, un Petit Séminaire, dit *École apostolique des Missions Coloniales*, sera établi en France. On y recevra les enfants des Colonies et de la métropole qui donneraient des signes de vocation ecclésiastique et apostolique. Ces enfants, néanmoins, auront la liberté, s'ils le préfèrent, d'entrer dans la Congrégation.

Cette école sera soutenue, ainsi que le Séminaire des Colonies, par les contributions des diocèses coloniaux.

5° Enfin, un Directoire ou Règlement général, annexé à cette circulaire, fixera l'application pratique des principes posés dans nos Constitutions, relativement à la vie religieuse et à la vie de communauté. Ce Règlement sera remis à tous les membres de la Congrégation travaillant aux Colonies, avec charge aux Supérieurs de le faire observer.

Chaque année, à la retraite, on en fera la lecture publique.

La Maison-Mère, de son côté, veillera à ce que la visite de nos maisons et de nos œuvres soit faite régulièrement.

DIRECTION DES « ANNALES APOSTOLIQUES »

Le retour en France du P. Maurice Briault, et sa nomination comme secrétaire du T. R. Père, ont permis de lui confier la direction des ANNALES APOSTOLIQUES, dont avait été chargé jusqu'ici le R. P. Heitz, secrétaire général.

Les Confrères voudront bien, à l'avenir, s'adresser au P. Briault pour tout ce qui regarde cette publication.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Départs. — Se sont embarqués :

A BORDEAUX, le 1^{er} novembre, les PP. Jules LEVASSEUR et Antoine SPIESS, retournant en Haïti, ainsi que le F. ALPERT Stiltz, du Loango. — Le 25 novembre, pour la Guinée Française, le F. IGNACE Sauvaget, de Chevilly.

A LISBONNE, le 22 novembre, pour la Cimbébasie, le P. José TERÇAS, du Portugal.

A ANVERS, le 25 novembre, pour la Cimbébasie, le P. Joseph SUTTER, retournant dans sa Mission.

A MARSEILLE, le 27 novembre, pour Madagascar-Nord, les nouveaux PP. Charles PRIEM et Jean MOYNE-BERTHON.

FRANCE

LA MORT ET LES FUNÉRAILLES DE MGR BARTHET

La mort et les funérailles de Mgr Barthet ont été, à Bordeaux, l'occasion d'une touchante manifestation de sympathie et de vénération. Le cardinal Andrieu, qui était venu le visiter la veille de sa mort, — Mgr Barthet n'a été malade que trois jours, — s'est montré particulièrement affectueux, organe en cela de la ville de Bordeaux et de tout le diocèse. Les funérailles ont eu lieu à l'église primatiale St-André, qui s'est trouvée remplie. Le cardinal a célébré la sainte messe, entouré de tout le Chapitre. Mgr Métreau, ancien curé de St-Michel de Bordeaux et récemment nommé coadjuteur de l'archevêque de Tours, était là. La Maison-Mère était représentée par le T. R. Père et le R. P. Grizard. Toute la presse locale a donné de longs articles nécrologiques, dans lesquels elle constate combien Mgr Barthet s'était rendu populaire et sympathique à tous, surtout aux humbles, par son amabilité, son inlassable dévouement, sa loyale nature et son ardent désir de travailler au bien des âmes.

GUADELOUPE

ARRIVÉE DE MGR GENOUD

Mgr Genoud, accompagné du P. Foubert, son secrétaire, et de quelques prêtres, est arrivé à Basse-Terre, dans la journée du 13 octobre, après un excellent voyage.

Le nouvel évêque a été reçu avec une sympathie et un enthousiasme que constatent tous les journaux du pays. Clergé, autorités civiles et population lui ont fait le meilleur accueil.

Trois jours après (16 octobre), Mgr Malleret venait visiter son collègue et s'entendre avec lui sur la ligne de conduite à tenir dans les circonstances actuelles.

GABON

LA REMISE DES TERRITOIRES CÉDÉS A L'ALLEMAGNE

C'est le 1^{er} octobre qu'a été effectuée la remise à l'Allemagne des territoires de la région gabonaise, cédés, en « compensation » du Maroc, par la convention du 4 novembre 1911. — Toute la zone située au nord d'une ligne partant de la rivière Massotié, dans la baie de Monda (au nord de Libreville), et aboutissant un peu au sud de Ouesso, sur la Sanga, a cessé d'être soumise à l'autorité française.

Le P. J. Tanguy, directeur de la Mission de Boutika (Rio Mouni), nous donne sur cette opération des renseignements intéressants.

« Le dimanche 29 septembre, écrit-il, je recevais d'un Européen habitant près de Cocobeach (à l'entrée de l'estuaire du Mouni) une lettre *urgente et même pressée* (sic) : on m'avertissait que le yacht allemand « Grande Duchesse Elisabeth » allait faire son entrée officielle ce jour même dans la rivière. De fait, vers onze heures et quart, le bateau jetait l'ancre devant la Mission, et peu après trois Européens descendaient : MM. Richard Jakob, administrateur, sous-gouverneur de Kiribi, au Kamerun, délégué impérial, Klein, chef de poste, et un autre, futur administrateur d'Ekododo, siège du poste français.

M. Jakob me remit une lettre de présentation du Supérieur de la Mission espagnole d'Elobi ; et comme il était midi, ces Messieurs acceptèrent de se mettre à table avec nous. Aucun d'eux ne parlant français, ce fut le F. Sylvestre Kattenborn qui servit d'interprète. Dans l'après-midi, notre embarcation, montée par les enfants de la Mission et battant pavillon français, alla porter au poste d'Ekododo la nouvelle officielle de l'arrivée du délégué impérial : de sorte que la Mission, qui fut la première autrefois à montrer nos trois couleurs sur cette rivière aura été la dernière à les y faire flotter.

« La remise du territoire eut lieu le 1^{er} octobre, le F. Sylvestre servant toujours d'interprète, et se fit sans incident. Les deux administrateurs français qui se trouvaient à Ekododo pour cette affaire, sont venus à leur tour nous demander à dîner au passage, et ont ensuite continué leur route vers Libreville, avec les miliciens du poste.

« A notre tour, le P. Vittenet et moi nous attendons l'arrivée des nouveaux confrères (le P. Joseph Kuentz et le P. Wingendorf). Malgré l'exode d'une partie de la population pahouine, qui apprécie peu « la manière forte » en matière de colonisation, ils trouveront encore ici un vaste champ ouvert à leur zèle.

« Le nouveau territoire allemand porte le nom de NEU-KAMERUN. »

CIMBÉBASIE

AU HUAMBO ET AU CUANYAMA

NOUVEAUX DÉTAILS

Dans ses rapports aux OEuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance, le R. P. A. Keiling, Préfet apostolique de la Haute-Cimbébasie, donnait, sur l'abandon des Missions du Huambo et du Cuanyama, des détails qui expliquent les mesures prises, — détails que, nous ne savons pourquoi, ses lettres n'avaient pas mentionnés.

« L'année, écrit-il dans son rapport à la Ste-Enfance, a été mauvaise. La mission du Huambo s'est vue expropriée, et jusqu'ici sans indemnité. Le chemin de fer arrive dans ce centre ;

on y a fondé une ville, et c'est l'endroit de la Mission qui a été choisi pour cela. Nos maisons ont été occupées et servent maintenant de résidence à l'Administration. Voilà pourquoi le personnel s'est retiré au Gallangue.

« Au Cuanyama, ç'a été pis. Le Gouvernement, voulant soumettre cette peuplade rebelle et pillarde, signifiait, au mois de février, au P. Supérieur de la Mission, d'avoir à préparer ses maisons pour en faire le centre des opérations : en juin, tout devait être évacué pour que, à l'arrivée du corps expéditionnaire, officiers et soldats trouvassent un campement tout prêt. Comme devant la force il n'y a pas de résistance, les déménagements commencèrent et les Pères se transportèrent dans l'Évalé, à Nakaéké, où nous avons déjà une succursale. Au mois de juin, les troupes n'arrivant pas, les conséquences furent désastreuses. Les Cuanyamas, à qui n'avait pas échappé la raison de notre déménagement, se jetèrent sur la Mission, détruisirent les maisons de fond en comble, firent des balles avec les toitures de zinc, enlevèrent les bœufs, etc. Mais nous pleurons surtout nos chrétiens dispersés ! »

AVIS DU MOIS

Si nous parlions un peu, en cette fin d'année, des petites manies que, peu à peu, insensiblement, inconsciemment, nous contractons au cours de notre existence ! Énumérer toutes celles qui s'attachent à nos personnes est chose impossible — elles sont trop ! — mais on peut toujours en rappeler quelques spécimens...

L'une des plus fréquentes est l'habitude de répéter à tout propos certains mots, certaines expressions, certaines tournures ; ou encore de faire certains gestes, comme, par exemple, se caresser ou se tirer la barbe, se frotter les mains, se mordre les ongles, se curer constamment et en public le nez, les oreilles ou les dents.

D'autres, qui ne se résignent pas à cesser leurs occupations au moment voulu, se trouvent être toujours en retard, — et pour tout.

D'autres semblent ne pouvoir vivre que si tout est en désordre autour d'eux, leurs papiers, leurs effets, leurs outils.

Entrez dans leur chambre : c'est d'ordinaire un véritable Capharnaüm.

D'autres paraissent étrangers aux petites préoccupations de la propreté personnelle, de la civilité partout acceptée, et de cet ensemble de règles tacites qui sont imposées par la bonne éducation.

D'autres portent leurs manies jusqu'à l'autel, en prenant à la sainte messe des attitudes et des manières de réciter les prières, de chanter et de s'acquitter des cérémonies qui n'ont rien de commun avec les prescriptions des rubriques.

A signaler aussi ceux qui aiment à profiter de leurs voyages ou de leurs sorties pour dire leur bréviaire dans les rues, les voitures publiques, les gares, etc., avec de grands mouvements de lèvres, de petits bruits de sifflet, des regards jetés de droite et de gauche et des distractions évidentes, ou sortir leur chapelet avec une ferveur ostensible et la trop visible préoccupation de vouloir édifier par une manifestation pieuse... Mauvais calcul ! Ceux qui vous observent sont, dans le premier cas, scandalisés de vous voir prier avec si peu de recueillement, et, dans le second, tout disposés à croire à l'hypocrisie de votre part, en vous appliquant la scène du personnage de Molière :

« Laurent, serrez ma haire avec ma discipline ! »

Que conclure ? — Dans toute la conduite de la vie, veillons à apporter la part la plus grande possible de mesure, d'attention, d'éducation et, pour tout dire, de simple bon sens. Il y va de l'honneur de l'habit que nous portons et de la cause qu'il représente, infiniment digne de respect.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. H. TRILLES, C. S. Sp., *Le Totémisme chez les Fàn, Münster in W.*, (à Paris, chez Picard), 1912, 1 vol. in-8° (653 pages). — Cet important ouvrage fait partie de la Bibliothèque *Anthropos*, organisée par le R. P. W. Schmidt, S. V. D. Cette Bibliothèque est une « collection internationale de monographies ethnologiques » : l'étude du P. Trilles y occupera une place considérable, étant donné l'importance, la quantité et la rareté des renseignements qu'elle apporte sur un sujet difficile et peu connu. Malheureusement, le prix de l'ouvrage (25 francs) arrêtera plus d'un amateur.

BULLETIN DES ŒUVRES

DISTRICT DE LA GUINÉE ESPAGNOLE

(AOÛT 1909-NOVEMBRE 1912)

Personnel : R. P. Ferré, *supérieur principal* ; PP. Boucher, Pailhoux, Cadiou, Malafosse.

FF. René, Borromée.

Dans une de ses dernières lettres, le R. P. Ferré, supérieur de la Mission de Bata, nous avertissait qu'il n'aurait sans doute pas les loisirs suffisants pour nous envoyer à temps le Bulletin de sa Mission.

Nous suppléons à cette lacune, en donnant ici quelques notes recueillies dans la correspondance.

Le District de Bata, on le sait déjà, fait partie de la Guinée espagnole, et se trouve sous la juridiction de Mgr Coll, vicaire apostolique, résidant à Fernando-Po.

Par suite du récent accord franco-allemand, la Guinée espagnole forme, aujourd'hui, une enclave complètement entourée par les deux colonies allemandes du Kamerun et du New-Kamerun. De là, est née l'idée que la Guinée espagnole serait, à son tour, englobée dans les possessions allemandes. Jusqu'ici, il ne semble pas qu'il y ait eu des pourparlers à ce sujet entre Berlin et Madrid.

Périodiquement, il est également question d'organiser dans la Colonie un régime de grandes concessions, au profit de Compagnies commerciales ; mais rien de tout cela n'aboutit et la situation reste toujours la même.

L'une des grosses préoccupations du P. Ferré a été, depuis le commencement, de régulariser les titres de propriétés de la Mission. Il a été assez heureux pour y parvenir, mais après combien de démarches et de rapports !

D'après un décret royal du 11 juillet 1904 (Ch. IV, art. 26), les Missions catholiques peuvent obtenir du Ministère d'État des concessions gratuites de terrain, dans les endroits où ils ont établi quelque mission ou école, sans que, dans aucun cas, ces

concessions puissent excéder 10 hectares, dans chaque localité, à titre collectif ou individuel.

Si, ajoute le règlement d'administration public, le solliciteur ou son représentant n'est pas espagnol, il ne pourra obtenir une concession ou la légalisation d'une concession, qu'aux conditions suivantes : « ... soumission expresse aux lois générales de l'Espagne et aux dispositions particulières qui régissent la colonie, ainsi qu'aux autorités, juridictions et tribunaux espagnols, avec renonciation à toute juridiction étrangère et à la protection de son pays en ce qui a rapport à l'acquisition et à ses conséquences... »

Cet article visait la « Mission catholique française », comme on l'appelle ici. Dans l'espèce, il s'agissait pour nous de la légalisation d'une concession déjà accordée autrefois par l'autorité française. Cette concession était de 100 hectares : allait-elle être réduite à 10 ? On finit par couper la paille en deux et par s'entendre pour 50 hectares. Voici la copie du rapport adressé par Dom Luis Ramos Izquierdo, Sous-Gouverneur de Bata, à l'Illustrissime Gouverneur général, pour appuyer une instance présentée par le R. P. Ferré, supérieur de la Mission catholique française de Bata.

« TRÈS ILLUSTRÉ MONSIEUR,

« J'ai l'honneur de vous transmettre la ci-jointe instance préalablement approuvée par l'Inspecteur de colonisation de ce district et accompagnée du plan correspondant, instance et plan adressés à votre Autorité supérieure par le R. P. Dominique Ferré, supérieur de la Mission catholique française résidant dans ce district de Bata, pour demander à ce qu'on lui légalise la possession de 50 ha. 49 a. 4.035 des 100 hectares qui lui furent concédés par les autorités françaises durant le temps où elles exercèrent leur souveraineté sur ces territoires.

« La prétention de l'intéressé étant comprise dans les articles V et VI du décret royal sur le régime de la propriété dans ces possessions, et entièrement conforme à la seconde des conditions du dit article VI, vu que le terrain dont les missionnaires sollicitent la légalisation se trouve défriché et planté de caféiers, cacaoyers, vanille, toutes sortes d'arbres fruitiers, bananiers, manioc et d'autres cultures, et qu'il s'y élève différen-

tes constructions telles que : maison de Mission, église, écoles, ateliers pour métiers et autres dépendances, vu également qu'ils possèdent le dit terrain depuis le 3 avril 1889 et que depuis cette date, ils continuent à répandre la lumière de la vérité parmi les indigènes, les civilisant, maintenant et enseignant des métiers à un bon nombre d'entre eux ;

« Tout cela considéré, à mon humble opinion, j'entends qu'il faut les considérer, pour la concession et la légalisation qu'ils sollicitent, comme des particuliers, car bien qu'ils fassent leur demande comme missionnaires, ne pouvant pas faire abstraction de ce titre, dans ce cas concret, on ne peut leur appliquer l'article 26 du chapitre VI du dit décret royal.

« Quant à la prétention d'obtenir le terrain à titre gratuit :

« Étant donnés les bons services qu'ils ont rendus et continuent à rendre (ces RR. PP. Catholiques français) à la cause de la civilisation dans ce district, leur profond respect, leur soumission et obéissance à toutes les Lois qui émanent de notre nation et aux autres dispositions de l'autorité, leur adhésion *inconditionnelle* à celle-ci, les sacrifices qu'ils s'imposent pour répandre la civilisation parmi ces indigènes auxquels ils enseignent même notre belle langue castillane et différents métiers, et leur soin constant de ne s'immiscer en rien ni pour rien dans les affaires étrangères à leur mission évangélisatrice, et à une œuvre si méritoire, tout cela fait que les dits Révérends Pères sont dans ce district un élément inappréciable pour notre colonisation pacifique dans ce territoire ; et si à cela, on ajoute cette considération qu'ils ne reçoivent aucune subvention du gouvernement français, je juge en ma très faible intelligence qu'ils sont dignes de la faveur qu'ils sollicitent.

« Votre Seigneurie Illustrissime, toutefois, donnera la décision que son haut critérium et son éminent esprit de justice aura jugé convenable.

« Dieu garde Votre Seigneurie Illustrissime beaucoup d'années.

LUIS RAMOS IZQUIERDO.

Bata, 8 mai 1905.

L'affaire traîna beaucoup. Malgré ces chaudes recommandations et les promesses rassurantes que fit le Gouverneur général lors d'une visite à la Mission en septembre 1909, la question

restait toujours en suspens. Enfin, à la date du 26 décembre de la même année, le P. Ferré écrivait : « Voici le dernier mot sur l'affaire de nos terrains de Bata, Tika et Embonda. Pour nous conformer à la loi et en finir une fois pour toutes avec cette interminable question, nous étions décidés à verser au trésor la somme de 800 pesetas (environ 900 francs) comme droit de mutation. Un simple reçu nous avait été délivré, et les choses semblaient devoir en rester là. Il a fallu revenir à la charge pour obtenir nos titres définitifs. Ce matin même, ils nous sont arrivés de Fernando-Po. Malheureusement, celui de notre terrain d'Embonda n'y est pas. »

Dans une autre lettre du 1^{er} mars 1900, le cher Père ajoute, à propos d'Embonda : « Depuis vingt ans, nous avons un poste de catéchiste dans cette localité ; il faudrait y établir une résidence définitive. Mais il y a ici tant de formalités à remplir pour avoir un titre définitif de propriété, que depuis huit ans, toutes nos démarches sont restées vaines. Cependant, aujourd'hui même, un nouvel Inspecteur de colonisation est venu nous apporter une nouvelle à ce sujet : c'est que toutes nos instances, lettres, plans, rapports, etc., etc., ont été égarés par ses honorables prédécesseurs et que tout est à recommencer ! »

Il a donc fallu se remettre aux lettres, plans, rapports, et nous supposons qu'à l'heure actuelle, la concession de 10 hectares est définitivement acquise.

« Autre histoire, — ajoutait le P. Ferré, dans la même lettre : — Une plainte formulée par l'agent de la Maison John Holt et Co à son Gouvernement et transmise par l'ambassadeur britannique au ministre d'État espagnol, m'apprend que la Mission catholique de Bata a pris une partie du terrain appartenant à la sus dite maison ! Sur ce terrain, se trouve précisément établie la Communauté des Sœurs et une plantation de cafés en plein rapport.

« Je vais donc comparaître ces jours-ci devant une commission d'enquête venue tout exprès pour éclaircir la question. Dans le cas où, le terrain des Sœurs étant clairement propriété de John Holt, on voudrait m'obliger à enlever nos constructions, je vais exiger préalablement une indemnité de 55.000 francs pour préjudice causé à la Mission. »

Nous espérons que, depuis, cette affaire s'est également arrangée.

De ces embarras administratifs, il ne faudrait pas inférer que la Mission catholique française a des rapports tendus avec l'Administration de la Colonie. Au commencement de l'année dernière, il est vrai, un orage s'est tout à coup élevé, qui paraissait gros de menaces. Le motif était, du reste, d'ordre privé... Grâce à la prudence dont on a usé, sans rien enlever aux principes, peu à peu, la paix est revenue, et voici que, aux dernières nouvelles (6 septembre 1912), le Gouverneur général de Fernando-Po, sur la proposition du sous-gouverneur de Bata, a nommé le P. Ferré membre et trésorier du Conseil municipal ; de sorte que le cher Père doit prendre une part active aux divers plans et travaux du gouvernement local. Dans l'intérêt de la Mission, le P. Ferré n'a pas cru pouvoir refuser ces honorables fonctions.

*
*
*

Du côté de l'Autorité ecclésiastique, les rapports sont devenus très satisfaisants. Chaque année, Mgr Coll ne manque pas de visiter la Mission ; il a eu l'occasion d'en soutenir les intérêts et il l'a fait avec un véritable dévouement.

A côté de ces préoccupations administratives, il y en a d'autres toutes matérielles qui s'imposent. « Notre maison d'habitation menace ruine, — écrit le P. Ferré à la date du 6 septembre 1912. Il faut la refaire. Celle des Sœurs a un côté complètement démoli. Pour remettre tout en place, nous sommes obligés de maçonner du matin au soir. »

Par le courrier suivant, il ajoute : « Nous continuons avec ardeur nos travaux de maçonnerie entrepris le mois dernier. Nos braves religieuses vont être fières de leur nouvelle résidence. Elle est toute en ciment armé au rez-de-chaussée. Mais nous savons, le F. Borromée et moi, ce que cela coûte. Nous commençons à avoir le bout des doigts sérieusement brûlé ; il est à craindre qu'il ne nous en reste plus rien pour tenir la truelle. Ne pourriez-vous nous envoyer ici François le maçon ou le vénérable F. Juste ? »

*
*
*

On sait que la population dont l'évangélisation est confiée à la Mission de Bata se compose d'un double élément : les Kom-

bés, sur la côte, et les Fans, dans l'intérieur. Jusqu'à présent, on n'a guère pu s'occuper que des premiers avec, du reste, un succès très consolant. « De toutes parts, il y a, chez les indigènes, un véritable empressement à s'instruire et à devenir chrétien. Les dimanches et les jours de fête, l'église de la Mission ne suffit pas pour contenir le nombre toujours croissant de chrétiens et de catéchumènes. Une douzaine de catéchistes aident considérablement au travail de l'évangélisation et nous répondrions aux désirs des populations, si nous pouvions fonder des Missions dans l'intérieur. Le Gouvernement nous y pousse, mais il y a, avec l'autorité ecclésiastique, d'autres formalités qui ne nous permettent d'avancer que lentement. »

Cependant la Mission Saint-Alphonse d'Embonda, projetée depuis si longtemps, a été définitivement commencée le 6 octobre 1911, par le P. Legros, bientôt rejoint par le P. Fernandez Gomez. Placée dans un centre souvent visité et où étaient depuis longtemps établis des catéchistes, cette résidence ne paraissait devoir rencontrer aucune difficulté. Et de fait, sa fondation a été accueillie avec empressement ; mais il a fallu que les épreuves vinssent d'ailleurs, et elles n'ont, hélas ! pas manqué. A l'heure actuelle, le P. Legros, blessé dans une chute, et d'ailleurs très fatigué, a dû se retirer et passer au Gabon. Le P. Fernandes, de son côté, a reçu son obédience pour les Missions portugaises (Cimbébasie), où un renfort était urgent. Le cher Père sera beaucoup regretté par ses confrères de Bata et par les indigènes.

Un nouveau Père, le P. Malafosse, est venu le remplacer, en même temps que le P. Cadiou, du Gabon, apportait pour la seconde fois à la Guinée espagnole le bénéfice de son expérience et de son zèle.

*
* *

Quoique la côte de Bata soit relativement saine, les santés sont loin d'être brillantes. Le P. Ferré a dû rentrer en France le 21 avril 1910 ; mais il est retourné dans sa mission le 3 octobre 1911, avec une nouvelle vigueur.

L'état de santé du P. Boucher va nécessiter au printemps prochain une pareille mesure.

Ce sont, on le sait, les excellentes Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, au nombre de 6, qui prêtent leur concours

à nos confrères. Une lettre du 6 septembre dernier nous a annoncé que l'une d'elles avait succombé à un accès de fièvre pernicieux.



Voici quelques données statistiques empruntées au rapport adressé à l'œuvre de la Sainte-Enfance (*Juillet 1912*).

Enfants dans les écoles : 207, dont 171 garçons et 36 filles ;

Conversions pendant l'année : 213.

Nombre de Pères dans la Mission : 5 ; Frères, 2 ; Sœurs, 6.

MISSION DU GABON

JUILLET 1909 — JUILLET 1912

APERÇU GÉNÉRAL

Le progrès spirituel dans le Vicariat pendant ces quatre dernières années a suivi une marche en avant très normale. L'an dernier cependant, il a été peut-être inférieur aux années précédentes.

Toutefois, il est consolant de constater que l'esprit chrétien commence à pénétrer plus profondément quelques âmes. Nous remarquons une certaine velléité de vie religieuse chez les garçons de l'une ou l'autre station.

Le point essentiel de la vie chrétienne, la constitution de la famille, laisse encore beaucoup à désirer. Il y aura fort à faire de ce côté-là. Aussi, nous nous mettons sérieusement à l'œuvre.

Pendant ces quatre années, nous avons fait 4.968 baptêmes et seulement 475 mariages !

Il y a eu 7.242 communions pascales et 1.711 premières communions. La population chrétienne du Vicariat compte 17.694 âmes. C'est peu, surtout quand on songe aux nombreuses peuplades de toute tribu qui habitent le Gabon !

L'appel du dernier Chapitre général, en prévision des besoins matériels futurs, n'a été malheureusement entendu et compris que par quelques supérieurs.

Ce qui se passe en ce moment dans la Colonie devrait nous montrer prèremptoirement combien sages sont les prescriptions de S. S. Pie X et du Chapitre général. Mais combien peu nombreux sont ceux qui les mettent en pratique ! La vie devient de plus en plus difficile et coûteuse. Les cultures vivrières indigènes sont délaissées au point que l'indigène lui-même, dans les centres un peu importants, se voit dans la nécessité de se nourrir de riz importé à grands frais du fond de l'Asie. Inutile d'insister.

Les constructions de nos missions ont été assujetties à l'impôt foncier, et le Gouvernement a établi des taxes exorbitantes sur les denrées les plus nécessaires à la vie. D'autre part, des impôts nouveaux vont menacer le commerce. Les planteurs sont découragés par suite des tracasseries administratives. La Mission a toutes les peines du monde à se tirer d'affaire elle-même...

Dans ces conditions, nous ne pouvons songer à nous étendre. L'important est de nous fortifier pour l'avenir. C'est ce que tous, Pères et Frères, devraient prendre à cœur.

En 1907, à la suite d'un arrangement avec la Société du Haut Ogoüé, qui rétribue le personnel, on a pu fonder la résidence de N.-D. des Victoires.

A Libreville, il nous a fallu construire un séminaire et approprier la communauté Ste-Marie pour recevoir 250 élèves et leurs maîtres.

L'Administration coloniale, nous ayant retiré l'usage de l'ancienne cure, nous avons pu, avec le prix de vente d'un immeuble, construire, non loin de l'église et sur un terrain nous appartenant, une nouvelle résidence pour les Pères qui desservent St-Pierre de Libreville.

Le personnel, depuis douze ans surtout, a été cruellement éprouvé ; par suite, les œuvres et la caisse de la Procure ont désagréablement souffert.

Pour diminuer nos charges, nous avons transformé les internats du chef-lieu en externats pour garçons et filles, et nous faisons payer aux parents une modique somme pour les enfants admis comme internes. Dieu merci, nous n'avons qu'à nous féliciter de cette heureuse innovation.

Il est bien consolant pour nous d'annoncer que la Mission du Gabon a pu donner, pendant ces quatre années, à l'œuvre de la

Propagation de la Foi, la somme de 707 fr. 80 ; à l'œuvre de la Ste-Enfance, 1.084 fr. 95 ; à l'œuvre antiesclavagiste, 301 fr. 20.

A l'occasion de l'odieux cinquantenaire de la prise de Rome, nos chrétiens ont été heureux et fiers de témoigner leur amour envers le Souverain Pontife en déposant à ses pieds la modeste offrande de 784 fr. 50. Que Dieu le leur rende au centuple, et qu'ils veuillent bien recevoir ici tous nos remerciements !

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE, A LIBREVILLE

Le personnel de Ste-Marie a subi de fréquents changements nécessités par les exigences des œuvres ; les maladies, trop souvent, sont venues nous visiter.

C'est à Ste-Marie que viennent chercher un peu de repos et de santé les confrères plus ou moins atteints par le climat africain ; nous faisons de notre mieux pour leur procurer l'un et l'autre.

Cette communauté, chargée d'œuvres de jeunesse, a une existence monotone comme un journée de classe dans un collège.

On a appliqué le décret sur la première communion. Les résultats, autant qu'on en peut juger dès à présent, sont bien satisfaisants.

En mai 1909, nous avons inauguré le plain-chant conformément aux nouvelles prescriptions, et cela *solennellement et magistralement*, pour me servir des termes de notre chroniqueur. Tous souscrivent à cette appréciation qui n'est nullement exagérée. Le P. Le Clec'h se donne beaucoup de peine pour réaliser les vœux du Pape et pour se conformer à la direction donnée dans le bulletin d'avril 1912.

Notre église de Ste-Marie, grâce aux fresques du P. Briault, est certainement la plus belle de toute la côte au point de vue de la décoration.

Tout y est d'un goût sobre et parfait pour autant que le comportaient le local et les moyens.

A la vue de ces décorations et de ces peintures, le Noir se contente de dire : « Manière de Blanc ! » mais les autres visiteurs et les connaisseurs sont émerveillés.

Quand tout fut terminé, une ravissante *Assomption* est venue prendre possession de son palais.

*
**

Après une course par trop pénible et par trop rapide à travers les Vicariats de l'Oubangui, de Loango et du Gabon, le R. P. Fraisse est venu à Ste-Marie, le 23 septembre. Il nous a prêché une retraite à laquelle bon nombre de supérieurs sont venus prendre part.

Les écoliers soignent un embryon de plantation de girofliers (environ 150 pieds). Les apprentis se livrent à l'entretien d'une plantation de cocos et de vanille. Le proverbe : « Qui trop embrasse mal étreint » est toujours vrai. On essaie de faire de l'élevage. Un troupeau de vaches se forme lentement. Les ânes sont encore peu utiles : il n'y a pas de route au Gabon.

Sont morts à Ste-Marie, depuis le dernier bulletin, les PP. Klaine, Delorme, les FF. Fernand, Albéric, et Sœur Saint-Charles. Le F. Ubald est mort à Langonnet. Comme on le voit, toute une génération a disparu. Leurs exemples nous restent. Heureux qui saura en profiter !

*
**

Séminaire. — Du moment qu'on voulait un séminaire, et il en faut un, il était absolument nécessaire de séparer ces jeunes gens de 18 à 20 ans d'avec les écoliers encore enfants. On a donc construit une maison convenable pour les séminaristes et leurs directeurs.

En ce moment, il y a 10 petits séminaristes, d'inégale valeur intellectuelle, mais animés d'un bon esprit. L'arbre est de belle venue, il est en fleurs, mais il y a encore loin jusqu'à la saison des fruits. Nous vivons dans l'espérance ! N'ayant personne pour continuer les leçons de théologie, nous avons envoyé *en maison* le grand séminariste restant.

*
**

École. — Le gouvernement local nous avait invités à quitter l'ancien emplacement de la cure et de l'école situées à Libreville.

Nous dûmes nous réfugier à Ste-Marie, et prendre à la hâte

les dispositions nécessaires pour recevoir les élèves et le personnel enseignant. Le 1^{er} janvier 1912, eut lieu dans le nouveau local la réouverture des classes.

Elles comportent deux sections : les externes au nombre de 180 ; les internes au nombre de 61. A part 3 ou 4 élèves, ces derniers paient annuellement une modique pension variant de 60 à 120 francs. Nous n'étions pas sans appréhension lorsqu'il fallut employer ce système. On a osé, on a réussi.

Pour assurer le succès de cette œuvre, confiée aux Frères de St-Gabriel, il nous a semblé nécessaire de donner aux Frères toute latitude pour la discipline et la méthode d'enseignement, L'évêque s'est seulement réservé le contrôle et la direction supérieurs. Par là, nous évitons les froissements inévitables et les ingérences intempestives.

Les Pères sont chargés de la direction spirituelle de l'œuvre, catéchismes, conférences, etc.

Les Frères s'occupent de la rentrée des fonds. Tout retardataire à se libérer est classé dans la catégorie des externes. Nous n'avons pas à nous repentir d'avoir adopté ce système.

Les recettes pour les pensions se sont élevées cette année à 4.525 francs et à 1.265 francs pour les fournitures classiques.

En mars 1912, est arrivé à Libreville un instituteur de carrière, et l'école laïque, après bien des tâtonnements, a pu s'organiser. L'instituteur s'est immédiatement posé en ennemi des curés et de la religion. Nous verrons la suite...

* *

Apprentis. — Le P. Le Clec'h est chargé de cette œuvre importante. Jusqu'à présent, cette section de nos œuvres se recrutait assez facilement ; mais depuis que les indigènes sont occupés à la coupe des bois pour l'exportation, le recrutement se fait péniblement. Les enfants sont répartis, les uns dans les ateliers (menuiserie, forge, maçonnerie, etc), les autres sont destinés aux cultures, au charroi, à la cuisine, au magasin et à l'entretien, dans un état convenable, de la propriété.

L'esprit des apprentis est généralement bon ; mais qu'ils ont la tête dure ! Quelle peine pour faire entrer dans ces cervelles frustes quelques bribes de vérités et de morale religieuses et pour les déshabituer du vol et du mensonge !

Enfin, dans 2.000 ans... !

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PAUL, A DONGUILA

PP. Bailly-Comte, *supérieur* ; Gestin, Gautier, Kérisit.

FF. Théophile, Aurélien, Thomas-Hélye.

Nous n'avons pas, cette fois, reçu le Bulletin de Donguila. Nous y suppléons par les notes suivantes qu'on a bien voulu nous communiquer.

*
* *

Donguila, solidement assise sur sa colline, à l'ombre de ses vergers, à l'ombre de son clocher, offre de plus en plus un aspect de vieille Mission. Sous le couvert touffu des orangers, les petits sentiers d'autrefois mènent toujours aux mêmes bâtiments, mais tous ces bâtiments ont été, l'un après l'autre, remaniés, consolidés, agrandis, et tous, à l'heure qu'il est, regorgent d'un petit monde actif et joyeux. Seule, l'ancienne maison des Pères est demeurée depuis bien longtemps la même, modeste et déjà marquée d'usure, mais intime, hospitalière et pleine de souvenirs ! De tous les édifices, la chapelle a été celui dont il a fallu le plus souvent augmenter les dimensions et c'est de quoi il faut remercier Dieu : les peintures s'en sont un peu effacées, mais les fêtes s'y célèbrent avec une affluence consolante, les baptêmes d'adultes, les mariages bénits, les premières communions solennelles s'y font toujours dans des chiffres qui ne fléchissent pas, tandis que, chaque jour, la divine présence de Notre-Seigneur y est consolée par un nombre croissant d'actes individuels d'une piété sincère et sérieuse.

*
* *

De l'autre côté des fils de fer qui forment la clôture, chez les Sœurs, l'évolution des œuvres a suivi une marche peut-être plus encourageante encore, si l'on considère que leur œuvre a été le premier effort tenté, au milieu de la polygamie enragée des Fans, pour le relèvement de la femme et la formation de la famille chrétienne. Stylées par le maître missionnaire qu'était le regretté P. Stalter, les Sœurs de Donguila ont été pour les Pères de la Station d'inappréciables collaboratrices. Elles ont compris qu'il fallait laisser la pahouine dans sa condition du

village, quitte à y ajouter une éducation chrétienne appropriée. Leur œuvre a demandé beaucoup d'intelligence, de tenacité et de dévouement, mais elle a aussi reçu beaucoup de grâces et, aujourd'hui, elle démontre qu'il est possible de faire réussir, même en pleine barbarie pahouine, une éducation vraiment moralisatrice. Malgré les difficultés qu'il y a eu de tout temps à solutionner en pays fan le palabre des fiançailles, on a remarqué que le nombre des filles élevées chez les Sœurs n'est jamais allé une seule année en diminuant : elles sont aujourd'hui dans les environs de 70, toutes libres, presque toutes fiancées. En somme, leur nombre est, à une vingtaine près, le même que celui des garçons, et avec quelques incurables de l'hôpital indigène, avec quelques ouvriers plus ou moins intermittents, c'est tout ce que la Mission peut raisonnablement nourrir.

* *

Il y a actuellement, chez les Sœurs de Donguila, un commencement d'œuvre plus intéressante encore que celle des Filles. Il s'agit de futures religieuses. Déjà, l'Immaculée-Conception de Castres employait au Gabon deux Sœurs indigènes qui ont parfait l'une et l'autre leur vingtième année de profession. On s'est dit que cet exemple pouvait être suivi et il l'est, de fait, par deux postulantes : l'avenir dira si c'est le début d'une Congrégation nouvelle.

* *

Le ministère se poursuit avec une assiduité renouvelée depuis que les PP. Gautier et Kérisit sont venus combler le vide laissé par les derniers morts. Au nord, on donne la main sur le Ndüa aux PP. de notre ancien Mouni français ; à l'ouest on envoie des chrétiens aux œuvres de Libreville ; sur le Haut-Remboué, on se rencontre avec les confrères qui viennent de Lambaréné aux lacs Azingo et Nkovié ; à l'est, c'est l'illimité, mais jusqu'à cinq et six jours d'étendue, sur les chemins qui mènent à la fameuse Ngoko-Sangha, il y a des chrétiens qui n'ont pas oublié celui qui mène, les jours de grandes fêtes, vers la flèche de Donguila. Sans doute, ces chrétiens ne sont pas tous des hommes exemplaires, il sont pahouins et, comme tels, brutaux de nature et passablement désagréables dans leurs palabres :

il en est d'oubliés de leurs devoirs et d'autres qui, le Jeudi-Saint, se font excommunier solennellement ; mais ce qu'on est bien obligé de voir, c'est que, malgré tout, la foi progresse d'année en année et que le paganisme perd, à la fois, du crédit et du terrain. Quant au protestantisme, représenté dans le Como, par ce qui reste de l'ancienne Mission américaine, il demeure, Dieu merci, le *bluff* peu inquiétant qu'il a toujours été.

En définitive, Donguila semble arrivé au point de croissance où une œuvre se dédouble avec avantage ; et il y a déjà longtemps que ceux qui y travaillent songent à voir une filiale de leur Mission s'établir quelque part sur le Haut-Como. Placée au bon endroit, la nouvelle station drainerait à elle une bonne partie des populations jadis entreprises lors de l'éphémère fondation de l'Abanga : l'aire du pays évangélisé augmenterait notablement et les voyages démesurés qu'il faut aujourd'hui entreprendre pour porter le ministère en ces parages se réduiraient ; surtout, on parerait ainsi à la difficulté croissante d'amener sur un seul point la quantité de vivres considérable que représentent les 160 rations quotidiennes de Donguila. Ce serait désirable, cela semble nécessaire, mais il faut attendre l'heure, et les ressources, et les hommes...

*
* *

Les hommes ! Donghila en a épuisé, ces derniers temps, plusieurs qui furent de bons ouvriers évangéliques. Les chrétiens du Como regretteront particulièrement le P. Pierre Lagarigue — mort en mai 1910, au moment où un retour en France allait lui rendre sa santé épuisée. On a rarement su parler aux indigènes comme savait le faire cet admirable missionnaire, et il faut remonter aux Fioretti pour retrouver une physionomie de Saint aussi candidement originale.

Un autre Père de la Station, le P. Antoine Faure, mourut récemment (4 nov. 1912) à N.-D. de Langonnet : celui-là était aussi une vive intelligence, un esprit très personnel, doué de multiples aptitudes, mais toute son existence ne fut que souffrance et sacrifice. Finalement, il était devenu entièrement sourd et vivait comme muré au reste du monde lorsque la maladie du sommeil vint hâter pour lui l'heure des compensations éternelles.

Par ailleurs, les santés et les besoins du Vicariat ont produit dans le personnel de l'œuvre les fluctuations qu'il faut bien appeler habituelles. Le Supérieur, le P. Bailly-Comte, a pris en 1909-1910 un congé en France, pendant lequel ce fut le P. Le Hir qui tint sa place. Le P. Lucas vint aussi s'employer quelques mois à l'œuvre avant de passer à Ndjolé. Plus tard, le P. Kérisit et récemment le P. Gautier, chargés ensemble du ministère, ont rendu à la Mission son cadre à peu près normal. Chez les Frères, à signaler l'apparition momentanée et le départ vivement ressenti du F. Nicaise, retourné vers sa chère Cimbébasie, la venue du F. Thomas Hélye de l'Okano, le retour du F. Aurélien, rentré de France en 1911. A l'heure qu'il est, si la santé de tous n'est pas brillante, du moins le personnel est à peu près complet.

On peut, en tous cas, s'estimer heureux que la dysenterie qui est passée en janvier 1912 à Donguila ne lui ait enlevé aucun de ses membres. Plusieurs enfants, filles et garçons, en sont morts : le P. Briault, de passage à la mission, en fut pris, et l'on considère comme un miracle qu'il ait pu en « rescaper. »

*
* *

C'est l'habitude des chroniques de finir sur l'énoncé des bons rapports avec le voisinage et l'autorité civile. Ces bons rapports sont une des traditions de Donguila. La Mission donne sans compter ses obligeants secours et son hospitalité, et tout le monde ne la paie pas d'ingratitude. Les administrateurs passent, se suivent et ne se ressemblent pas, mais tous ont à compter avec la grosse situation que trente-cinq années de bons services ont valu à l'œuvre de Saint-Paul. On le sait, cela aide à s'entendre, et comme l'écrivait jadis le P. Lagarrigue dans sa langue imagée, « on peut encore assez souvent voir sur le Como, naviguant ensemble comme de bons amis, les représentants des deux glaives ».

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, A LAMBARÉNÉ

Personnel : PP. Alex. Mounier, *supérieur, économiste* ; Le Hir et Barreau, *ministère* ; François Tanguy, *directeur de l'école*.

FF. Dioscore, *menuisier* ; Sylvain, *maçonnerie* ; Rodriguez, *aide-instituteur*.

Depuis notre dernier bulletin, nous avons surtout à signaler deux changements importants dans le personnel.

C'est en décembre 1901, que Mgr Adam, plein d'espoir dans l'avenir, pour lutter contre le protestantisme et développer l'esprit chrétien par l'école, nous avait amené deux Frères de St-Gabriel. Pour les maintenir, et en vue de se procurer les ressources nécessaires au développement de l'œuvre, tout le personnel donna du sien, de sa peine et de ses forces. Or, en août 1909, Monseigneur communiquait au Père supérieur une lettre du Supérieur général des Frères, « sur la modicité du traitement alloué aux Frères. »

En octobre 1910, nos bons Frères revenant de passer leurs vacances à Libreville, nous annonçaient qu'ils ne seraient plus avec nous pour longtemps. Et en effet, tout s'étant traité entre les Supérieurs majeurs, le 15 décembre 1910, nous arrivait des cuisines de Chevilly le bon F. Rodriguez, pour prendre la succession de nos deux Frères instituteurs, qui partirent par le bateau courrier du 18. Nous ne pouvons signaler ce départ sans remercier les chers Frères de St-Gabriel du bien qu'ils ont fait à nos enfants. Pendant les neuf années de leur séjour, ils ont relevé l'école qui a atteint jusqu'à 180 internes ; et ils ont eu la consolation de voir l'école protestante fermée au moins pendant un an.

Mais la crise financière ayant été le principal motif de leur départ, cette même crise nous empêche de rêver semblable affluence à la Mission. Nous devons dire pourtant qu'après avoir végété quelque temps, l'école reprend un peu de prospérité depuis l'arrivée du P. François Tanguy, en février 1912.

Un autre départ qui nous a été bien sensible est celui du P. Dubrouillet. Attaché à la Mission depuis 10 ans, depuis son arrivée en Afrique, le cher Père s'y était dévoué de tout son cœur. Les apprentis, les catéchistes furent surtout l'objet de ses soins, ainsi que le ministère difficile des régions de Samkita

et de Nkovié. En dernier lieu, pendant le voyage du P. Monnier en France, il faisait l'intérim de supérieur : ce n'était qu'un apprentissage, car dès le mois de février, il était désigné pour aller prendre la direction de N.-D. des Victoires, à l'Okano.

∴

On comprendra que ces changements aient influé sur la marche de nos œuvres, et cependant, ce qui s'est fait sentir le plus, c'est la crise financière. Sans être en dettes, la communauté ne se suffit qu'au jour le jour, par son travail. Quel cauchemar, quand tout autour de soi les conditions de la vie deviennent plus difficiles ! A être toujours rappelé à l'économie, à se débattre constamment dans la misère pour gagner le pain de chaque jours, les forces s'usent, l'esprit se décourage. Aussi, élèves à l'école, catéchistes en campagne, malades à l'hôpital, tout a dû être diminué. Un moment, nous avons pensé à faire payer quelques élèves : leurs parents, d'ailleurs païens, nous les ont enlevés et placés chez les Protestants.

Voyant que nous n'occupions plus tous les postes, plusieurs catéchistes ont d'eux-mêmes pris les devants et se sont placés dans le commerce, au point qu'il nous est difficile d'en trouver pour les postes importants que nous voudrions garder. Ainsi, au lieu de 32 que nous avons en 1900, nous n'en avons plus que 18 recrutés avec beaucoup de peine.

Pendant que la Mission subit cette crise malheureuse, le pays lui-même se transforme. Depuis deux ans surtout, le commerce de bois d'acajou a pris une grande importance. Pas un village, pas un carrefour de rivière, pas un bout de lac qui n'ait son commerçant, européen ou traitant indigène. Surpris par cette avalanche d'étrangers, les indigènes ont abandonné leurs villages et leurs plantations pour s'en aller en campement dans les forêts abattre les bois demandés. D'où de très grosses palabres provenant de la promiscuité des familles et des vols de femmes, ainsi que de grandes difficultés occasionnées par la disette de vivres. Cette disette de vivres devient le plus gros de nos soucis. Vu la mauvaise qualité de notre terrain, nous ne pouvons songer à des plantations vivrières : nous sommes obligés d'attendre nos vivres des villages voisins. Jusqu'ici, ils nous les fournissaient en abondance. Depuis près

d'un an, 4 ou 5 personnes seulement nous apportent sur avances une certaine quantité de manioc ou de bananes.

Le reste du temps, il nous faut entretenir le nombreux personnel d'un riz qui, quoique de deuxième qualité, coûte fort cher. Cela est loin de nous tranquilliser, et parfois nous pensons que pour vider nos écoles, point ne faudrait de la force armée, mais qu'il suffirait de l'éloignement de nos villages ou d'une forte disette.

*
*
*

Dans ces conditions, quelle a pu être l'œuvre de la Mission?

Au lieu de nous plaindre, nous devons remercier le bon Dieu, car les résultats auraient pu être moindres.

A la Mission même, les écoles ont eu une moyenne de 80 garçons, 16 apprentis, 40 filles; dans les villages, 18 postes de catéchistes ont pu être occupés, et les résultats obtenus ont été les suivants :

	<i>En 1910 .</i>	<i>1911</i>	<i>1912</i>
Baptêmes	230	106	93
Premières communions .	96	127	107
Mariages.	20	20	21
Communions pascales .	250	325	503

Du nombre des mariages et des communions, on conclura certainement que notre effort se porte surtout à consolider la vie chrétienne. Nous commençons dès la Mission. Une pratique qui nous a semblé donner des résultats sérieux, c'est la communion générale du 1^{er} vendredi du mois et la communion fréquente. C'est à cela que nous aimons à attribuer ce fait que nos enfants s'habituent davantage à la Mission et cherchent moins à se sauver. Cet usage se propage peu à peu dans les villages. Les Pères qui font le ministère communient beaucoup plus de personnes qu'autrefois : s'ils restent deux ou trois jours dans un village, plusieurs chrétiens communient autant de fois.

Pour nos mariages, nous ne resterions point dans le vrai si nous soutenions que tous tiennent bon. Comme ailleurs, nous avons eu des défections, mais vu les occasions qui sollicitent nos chrétiens dans un pays où la population étrangère augmente de plus en plus, ces cas sont assez rares, et plus d'une

de nos familles chrétiennes nous donne bien des consolations.

Un grand effort nous a été fourni par des jeunes ménages pahouins qui, hommes et femmes, se sont instruits ensemble et ont reçu le baptême et la première communion le même jour. Il est vraiment beau de voir de ces jeunes gens de 20 à 30 ans se soumettre à un catéchuménat de plus d'un an, et il n'est pas rare à nos fêtes de Noël et de Pâques, de voir une dizaine de ces heureux couples recevoir les sacrements.

Le mariage pahouin est sujet à tant d'aléas que pendant longtemps nous avons craint de ne pouvoir décider nos garçons à nous confier leurs petites fiancées païennes. Nous avons enfin essayé. Sur douze amenées, six se sont sauvées, mais l'une des autres a déjà pu faire son mariage, et elle a été immédiatement remplacée par une nouvelle. Nous avons confiance que comme dans nos missions de Donguila et Ndjolé, nos petites pahouines s'acclimateront sous le ciel galoa.

..

Vu la crise financière et la transformation du pays, qui nous soutient et nous permet d'entretenir nos œuvres dans l'état où elles sont ?

Comme autrefois, comme toujours à Lambaréné, c'est notre travail : les deux tiers de nos recettes proviennent de nos ateliers. C'est miracle que nous puissions trouver encore des apprentis. Tout jeune homme au village a mille occasions de gagner facilement de l'argent, en abattant du bois, en conduisant des radeaux, en s'engageant comme traitant. C'est la course au travailleur, et à des prix inabordables à un missionnaire. Malgré cela, pendant ces deux années l'œuvre s'est maintenue, et nos FF. Dioscore et Sylvain ont pu entreprendre des travaux, dont le rapport nous a bien aidés.

Les enfants de l'école continuent à faire des briques pendant la saison sèche, et la vente d'une soixantaine de mille nous a été d'un précieux secours.

Depuis 7 ou 8 ans, nous avons commencé aussi avec les enfants à planter en cacaoyers le mauvais terrain qui entoure la Mission. Nous avons fait plus de 6.000 trous, d'où nous arrachions un quart de mètre cube de cailloux et que nous remplissions de la bonne terre environnante. La moitié des plants envi-

ron a réussi, et sans y mettre grand espoir, nous pensons qu'un jour la vente de ces fruits ajoutée à la briqueterie, aux ateliers, nous permettra de continuer à faire face à notre budget.

Notre jardin, sans nous rapporter de gros bénéfices, nous est bien utile pour relever les conserves de Bouvais-Flon : mais, ces dernières années, il a passé aussi entre beaucoup de mains. Après le départ du bon F. Florentin, terrassé par la maladie, le F. Crépin nous fut envoyé, et il s'appliqua à mettre en pratique les leçons et l'expérience qu'il avait acquises de son bon oncle, le P. Stalter, de Donguila : mais en mars dernier, la pénurie de personnel força Mgr Adam à le rappeler à Ste-Marie.

Actuellement, le jardin, sous la direction du F. Sylvain ou du F. Rodriguez, selon les nécessités du travail, continue pourtant de nous donner des légumes appréciés.

Mais la reconnaissance nous oblige à signaler parmi nos bienfaiteurs une bonne Carmélite qui, sur le conseil d'un de nos plus estimés confrères et sur l'avis du R. P. Fraisse mourant, adopta notre Mission pour sa protégée. Aussi, est-ce avec joie que nous nous sommes empressés de réaliser un de ses désirs de profession : avoir une chapelle dédiée à N.-D. du Carmel en Afrique. Nous l'avons élevée sur la montagne qui domine notre Mission et tout le pays, et pour remplir en même temps un vœu cher à tous les missionnaires qui ont travaillé ici, nous avons dressé à ses côtés un magnifique calvaire.

La bénédiction en fut faite le 15 août dernier au milieu d'un concours de nos chrétiens et devant tous les Européens des environs. Ce fut jour de grande joie, car ce fut le couronnement de notre belle Mission.

*
*
*

Nous venons de nommer le R. P. Fraisse. En terminant ce bulletin, nous ne saurions oublier de mentionner sa visite canonique et le bien qu'il nous a fait. S'intéressant à toutes nos œuvres, il nous donna pour toutes les plus justes conseils et poussa même la bonté jusqu'à nous prêcher une petite retraite de trois jours.

Sa visite avait été précédée de celle de Mgr Adam qui donna la confirmation à 216 de nos enfants et chrétiens.

Depuis lors, d'autres visites nous ont été faites, d'administra-

leurs, d'officiers et de voyageurs. Aucune ne nous réjouit comme celle de nos confrères de la Ngounié ou de l'Ogoué quand ils veulent bien venir se reposer chez nous de leurs fatigues ou de leur isolement. Nous souhaitons vivement qu'on puisse bientôt, suivant le vœu émis au Chapitre provincial, se réunir pour les retraites annuelles, et goûter ensemble les douceurs du *Cor unum et anima una*.

COMMUNAUTÉ DE STE-ANNE, DU FERNAN-VAZ

PP. Dahin, *supérieur* ; Breidel, Auvray, Le Bloch, *missionnaires* ;
FF. Mathias, Gilles, Corentin.

Depuis 1910 il y a eu quelques changements dans le personnel de la communauté.

Le P. Duron et le P. Gonzague nous ont quittés ; le P. Auvray nous est arrivé en janvier 1910. Nous avons à mentionner aussi la mort du jeune F. Ambroise, venu pour remplacer le F. Mathias.

..

L'œuvre des ménages chrétiens, qui avait été commencée par le P. Bichet, notre regretté fondateur, avait obtenu dans les premiers temps un succès relatif. Tout autour de la Mission, des villages s'échelonnaient avec de gentilles cases entourées de cacaoyers et d'arbres fruitiers de toute espèce. L'ensemble rappelait un peu les petits bourgs de France formés par une agglomération de délicieux cottages. Ces pauvres Noirs qui ne se rendaient pas compte de leur bonheur, ne trouvant pas la situation suivant leurs caprices, ont tout quitté et sont retournés, à l'exception de deux ou trois, chez leurs parents. Ont-ils profité de cette occasion, pour répandre autour d'eux, ce qu'ils avaient appris à la Mission ? On pourrait le croire, du moins de la part de quelques-uns. Il est excessivement rare, en effet, de rencontrer un Nkomi à l'article de la mort, qui ne connaisse les principales vérités de notre religion.

Mais la pratique de la vie chrétienne ne pouvait leur être facile dans un milieu aussi féticheur, aussi superstitieux. Quelques-uns, après pas mal de misères endurées, sont revenus et se sont remis à leurs plantations de cacao ; d'autres jeunes

ménages sont venus se joindre à eux ; et nous venons de connaître les plus beaux moments de cette œuvre. Les hommes avaient un métier et travaillaient suivant leurs aptitudes ; les uns étaient menuisiers, les autres maçons, d'autres étaient occupés aux plantations, chargés du taillage et du plantage. Les femmes allaient aux champs, cultivaient le manioc, entre temps occupaient leurs loisirs à la pêche pour augmenter le menu de leurs maris. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes : leur piété, leur ferveur égalaient leur désir de se rendre utiles. Ils avaient l'air de profiter de l'enseignement particulier établi pour eux tous les dimanches après la grand-messe. Déjà nous nous réjouissions de la restauration de l'œuvre si chère et si intéressante. Hélas ! ce nouvel édifice érigé par nos labeurs vient de s'écrouler comme un château de cartes. Cet extérieur charmant donnait l'illusion des ménages chrétiens de chez nous : tout s'est maintenant évanoui.

Le mouvement a été donné par quelques jeunes, avides de richesses et de sensations nouvelles. Le jeune noir est nomade ; il lui faut du nouveau et toujours du nouveau. Peu à peu, d'autres les ont suivis. Seuls les fidèles de la première heure n'ont pas bronché.

*
*
*

Si amères que soient ces déceptions, pain quotidien du missionnaire exilé au milieu des sauvages, le bon Dieu se plaît à nous réserver quelques consolations, à faire luire quelques rayons d'espoir.

Notre œuvre de garçons continue à se maintenir au nombre de 100 malgré les sorties nombreuses de ces derniers temps. Nous nous voyons contraints de refuser de nouvelles recrues, notre nombre étant limité. Ces enfants ont bon esprit et nous rendent beaucoup de services pour les cultures et les récoltes de café et de cacao. Attirés par l'espoir d'apprendre à lire et à écrire, ils ne tardent pas à diriger leurs désirs vers des préoccupations plus élevées. Tous soupirent après le baptême, aussi apportent-ils la meilleure volonté du monde à l'étude du catéchisme. Mais ce qui nous réjouit surtout c'est de voir en eux l'opération de la grâce. Depuis le décret *Quam singulari*, presque tous s'approchent régulièrement de la sainte table plusieurs fois par semaine.

Malgré certaines fredaines, il y a lieu de constater dans l'ensemble un bien immense. Confesseurs et directeurs sont unanimes à l'avouer. Ces enfants désormais ne pensent plus comme auparavant, agissent d'une manière toute différente ; leurs conversations ne sont plus les mêmes. Tous voudraient devenir des catéchistes et répandre autour d'eux la bonne parole.

Même constatation a été faite pour l'œuvre des filles confiée aux Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres. Un vent diabolique avait soufflé sur cette œuvre et avait complètement tourné les esprits. Malgré les signalés services que les enfants rendaient dans tous les genres de travaux, elles donnaient aux Sœurs pas mal de fil à retordre. Grâce à Dieu, cela n'a pas duré longtemps ; le décret du Saint Père est arrivé providentiellement pour remédier à tout. Depuis que ces enfants font la communion presque quotidienne, le changement a été radical et l'effet de la grâce a été plus frappant, et voilà bientôt deux ans que cela dure ; nous n'avons qu'à remercier le bon Dieu de l'état actuel.

..

Le ministère a pris de l'extension, si bien que nous ne pouvons pas répondre aux invitations récentes qui nous sont faites. Ce n'est pas à dire que tous ces vieux sorciers et consorts qui nous appellent à eux veulent se convertir et se faire baptiser ; mais cela attirerait chez eux du monde et établirait un courant commercial. Nous serions heureux de profiter de ces bonnes occasions pour établir des postes de catéchistes un peu partout ; d'autant plus que le ministère dans notre district est très difficile. La population n'est pas dense : pour une superficie qui vaut celle d'un ou deux arrondissements de France nous avons, disséminées çà et là, de 1.200 à 1.500 âmes.

Il faut pagayer des journées entières pour rencontrer à travers les herbes et les palétuviers un misérable village composé d'un vieux, de 5 ou 6 vieilles et de quelques poules. Les jeunes vagabondent on ne sait où, courant après la fortune, qui leur échappera toujours.

Quelques rares villages peuvent avoir cinq ou six hommes libres, des enfants et plusieurs esclaves, qui la plupart du temps se cachent dans les jardins souvent très éloignés, pour éviter

l'impôt. Nous serions cependant heureux de répondre aux avances des chefs et nous établir chez eux pour créer des centres d'évangélisation, en attirant autour du catéchiste toute une population de jeunes enfants. Nkomis, Ngovés, Oroungous nous réclament avec la même insistance, voire même quelques Pahouins perdus chez les Ngovés.

De tous les postes, celui qui est appelé à absorber le plus d'efforts c'est celui de Cap-Lopez. L'agglomération est là toute faite. Il y a dix ans, ce point n'avait guère d'importance ; il vient d'être mis sur le même pied que les plus grands ports de la Côte occidentale d'Afrique.

La population s'est formée des éléments les plus disparates : à côté des Pahouins, des Loangos, des Nkomis, on rencontre des Annamites, des Arabes ; bientôt nous verrons des Américains en quête de fortune à faire. Tous ces gens réclament notre ministère et craignent de mourir sans le secours de la religion. Les Européens eux-mêmes se sont entendus pour demander à Monseigneur Adam de vouloir bien mettre un Curé au Cap-Lopez. Malgré toutes ces invitations, nous ne pouvons y faire que des apparitions de courte durée.

Pour les autres postes nous manquons actuellement de catéchistes. Jusqu'ici nous n'avons pas pu en trouver de stables. Ces jeunes gens un peu livrés à eux-mêmes, n'ayant pas assez d'initiative ni de vertu apostolique se sont découragés et ont préféré avoir des appointements plus forts dans le commerce. Mais nous en avons plusieurs en vue parmi les enfants qui ont passé 8, 10 et 12 ans à la Mission. La mentalité de ces derniers n'est plus tout à fait la même ; ils le doivent à la pratique de la vie chrétienne et à la fréquentation des sacrements.

Désormais tout catéchiste sera en ménage ; avantage appréciable, car la femme pourra faire le catéchisme aux vieilles et aux petites filles.



Nous avons à signaler la visite du regretté P. Fraisse. Ça a été pour nous une grande consolation. Il n'a pu passer que quatre jours au milieu de nous très occupé à la rédaction de son courrier. Les quelques moments de libres qu'il a pu nous consacrer ont largement suffi à nous le faire connaître. Par sa bonté, son affabilité, il a conquis tous les cœurs. Les jeunes qui

avaient eu sa direction autrefois revivaient en sa Compagnie les heures agréables du grand Scolasticat de Chevilly. Nous avons été particulièrement touchés lorsqu'il nous a dit que prévenu un peu contre la Mission de Ste-Anne, il a constaté qu'un grand bien s'opérait et que chacun faisait son possible pour la cause de l'Évangile. Aux chrétiens qui étaient accourus nombreux pour saluer le représentant du T. R. Père, il a donné la bénédiction et de bons avis pour la pratique de la vie chétienne.

..

Le fait le plus notable de cette période est le 25^e anniversaire de la fondation, que nous venons de célébrer (19 mars 1912). Mgr Adam a tenu à faire le voyage et à s'imposer cette fatigue, lourde pour ses 66 ans. Les petits séminaristes du Gabon l'accompagnaient ainsi que leur directeur ; ils venaient faire les cérémonies pour la messe pontificale.

Longtemps à l'avance on préparait ce jour : guirlandes, festons, oriflammes, bannières. Jamais notre chapelle n'avait été aussi ornée. Le Jour de St-Joseph, pendant que les ministres attendent au pied de l'autel, Monseigneur, revêtu de la cappa magna, entre à la chapelle. Notre joyeux carillon mêlait ses voix au son du canon, pendant que les orgues entonnaient une marche triomphale. C'était grandiose, unique sur ce coin retiré du Gabon. A l'évangile, au trône, devant tout ce monde accouru des quatre coins du lac, et quelques Européens venus nous témoigner leur sympathie, Monseigneur fait le bilan de ces 25 dernières années. Il évoque le souvenir du P. Bichet et de la Mère St-Antoine, qui du haut du Ciel participent à notre joie ; le P. Bernard, la Sœur Adolphe, le jeune Frère Ambroise, tous les trois morts à la tâche.

De tous ces sacrifices, vies de missionnaires, prières etc., les Nkomis ont-ils profité ? Il ne peut répondre affirmativement, et cependant il avoue son étonnement sur la question des mariages, il s'attendait à un plus médiocre résultat. Sur 74 mariages faits depuis la fondation de la mission, il y a en 40 dont les époux ne vivent pas séparés, 11 dont l'un ou l'autre époux est mort, le reste est la « part du diable ».

Avant de terminer il insiste sur le devoir sacré du mariage ; le vagabondage est destructeur de la famille, de la race. A

ceux qui sont restés fidèles, il souhaite des enfants en abondance, qu'ils auront à élever dans la pratique de la vie chrétienne.

Après la bénédiction, Monseigneur ne peut se contenir et adresse de nouveau quelques mots émus pour dire combien il a été heureux de distribuer la sainte communion à tant de petits enfants. « Vous êtes l'espoir et l'avenir de votre pays, leur a-t-il dit, si vous êtes fidèles à Jésus que vous recevez si souvent dans la sainte Eucharistie ! »

Avec ces encouragements de notre Évêque, avec la grâce du bon Dieu nous continuerons toujours, malgré nos déceptions et nos traverses à travailler pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

RÉSIDENCE DE ST-PIERRE DE LIBREVILLE

PP. Gourtay, *Directeur, Curé*; Cadiou et Guillet, *ministère*.

Le P. Gautier précédemment curé de St-Pierre, a dû rentrer en France par suite d'une violente dysenterie. Revenu en janvier 1912, il a été placé à Donguila. Ce cher confrère a laissé ici de vifs regrets et les Gabonnais parlent toujours de ce bon Minissé à l'activité inlassable et au zèle toujours en éveil. Le P. Gourtay l'a remplacé.

*
**

Le Bulletin a déjà parlé de la résiliation de la convention entre la Mission et la Colonie. Le 11 janvier 1910, le Lieutenant-Gouverneur Adam nous informait que M. le Gouverneur Général Merlin avait inscrit dans le Conseil d'octobre 1909, une somme de 2.000 francs, montant de l'indemnité au desservant de Libreville pour la résiliation de la Convention du 9 Décembre 1883, et nous annonçait l'intention de l'Administration de reprendre possession des immeubles dont la jouissance nous avait été accordée.

Nous n'avions qu'à nous incliner, et la dénonciation de la convention s'est faite, ainsi que le désirait le Gouvernement, « à l'amiable et dans des conditions conformes à la dignité des deux parties contractantes. »

Le 31 décembre 1910 nous quittons la vieille factorerie Pilas-

tre, qui servait de presbytère depuis 1879, pour nous installer dans la case d'un de nos bons chrétiens, Jean-Baptiste Ndendé, établi sur notre terrain du Four-à-Chaux. Chacun s'ingénia à trouver un petit coin pour y placer son lit et une table, et on réussit même à faire un réfectoire et un parloir dans une case qui mesurait 10 mètres de long sur 7 de large. Nous n'étions pas évidemment très à l'aise. Mais cette fois le provisoire n'a duré qu'une année. Mgr Adam eut pitié de notre détresse et considérant que tout le ministère se faisait à St-Pierre où se trouve aussi l'œuvre des Sœurs, que la Colonie nous laissait toujours la jouissance de l'église, Sa Grandeur résolut de continuer l'œuvre fondée par le vénéré Mgr Le Berre, et la construction d'une nouvelle cure fut décidée. Le F. Austremoine, toujours courageux, malgré 34 ans de mission, commença en juillet les fondations de la maison. Le F. Martinus, qui revenait de France se mit à la besogne avec ardeur et aux premiers jours de cette année, nous avons pu habiter notre nouvelle maison. Nous devons à ces bons Frères de Ste-Marie, si dévoués, les plus vifs remerciements.

Beaucoup s'accordent à dire que nous n'avons pas à regretter la vieille factorerie Pilastre. Et de fait elle devenait inhabitable : livres, meubles, voire même nos soutanes parfois, étaient mangés par les fourmis blanches. Pour couper court à nos réclamations incessantes, le Chef des Travaux Publics l'avait, depuis quinze ans, déclarée irréparable...

Est-ce à dire que nous n'avons qu'à nous réjouir de cette séparation de l'Église et de l'État au Gabon ? Hélas ! elle a eu son côté pénible : notre budget en ressentira longtemps le coup douloureux. Si encore, pour récupérer ses 2.000 francs, le curé de Libreville pouvait établir le Denier du Culte !

*
* *

Le dernier Bulletin parlait de la création d'un Externat et d'un Internat payant à l'école des Sœurs. C'est un fait accompli. Les internes, à part les filles de l'ouvrier, doivent toutes payer une modeste rétribution. On fait quelques exceptions pour les enfants des familles chrétiennes dans l'indigence. Au début nous n'étions pas sans appréhension sur la réussite d'un internat payant. On était si habitué à compter sur la Mission

sans faire soi-même de sacrifices ! Cette initiative a cependant bien réussi et nous comptons une trentaine d'internes payant régulièrement leur petite rétribution.

Les externes sont au nombre de 70 environ. Elles sont en général très régulières. L'externat a sans doute des inconvénients. Mais ces enfants aimant à s'approcher souvent des sacrements, nous pouvons réagir contre les influences malsaines du dehors. Ainsi élevées, vont-elles enfin acquérir un peu de force de caractère pour plus tard ? Jusqu'ici les importateurs de la morale libre ont pu « vivre leur vie à leur guise » et cela impunément. Le maire et le conseil municipal, car Libreville est érigée en commune, vont prendre des mesures énergiques pour assurer la moralité publique. Nous ne pouvons que nous en réjouir : mieux vaudra tard que jamais, diront les anciens Gabonnais !

L'œuvre des filles n'est pas sans nous causer bien des déceptions. Nous avons eu cependant le bonheur de voir deux jeunes filles de l'ouvrier, admises comme postulantes au noviciat établi à Donguila. Dès le début, leur vocation a été mise à une rude épreuve par la résistance obstinée des parents. Elles ont triomphé de ces premiers obstacles, qui ne sont pas des moins pénibles en Afrique. Puissent-elles rester fidèles à l'appel de Dieu ! Allons-nous voir tous les ans quelques-unes d'entre leurs compagnes suivre cet exemple ?

Puisque nous parlons de vocations, ajoutons qu'un des enfants que nous avons pour nous accompagner dans le ministère extérieur est entré au Petit Séminaire de Ste-Marie. On parle beaucoup d'armée noire, c'est donc notre devoir aussi de lever des recrues pour le service de Dieu.

*
* *

A Libreville, nos ménages chrétiens se maintiennent bien. Le R. P. Fraisse a voulu visiter quelques-unes de ces familles chrétiennes et nous a recommandé ensuite de nous occuper très activement de ces foyers qui lui avaient fait la meilleure impression. Malheureusement, elles augmentent trop lentement. A quoi l'attribuer ? A la peur du mariage chrétien et chez beaucoup à l'apathie de la race. Devant cet état d'esprit nous nous montrons désormais très réservés pour l'admission des enfants

et surtout des filles au baptême. Car les filles ici, comme chez les Pahouins, sont toujours la propriété des parents, et il s'en faut bien que, parvenues à l'âge nubile, elles soient libres de refuser celui que le conseil de famille réuni leur a choisi. Pourquoi donc faire une exception en leur faveur? Cette mesure humilie bien nos Gabonnais qui s'imaginent être des Noirs d'essence supérieure. Mais le résultat c'est que quelques-uns, que rien n'empêchait de s'unir en légitime mariage, vont se mettre en règle, ne voulant pas que leurs enfants soient considérés comme de petits sauvages.

Par ailleurs ils ne manquent pas de nous faire appeler en cas de maladie et surtout de demander l'Extrême-Onction. Ils font même palabre au Père quand celui-ci croyant à une maladie bénigne, n'administre pas ce sacrement.

A signaler un évènement historique dans l'histoire des Mpongoués : la mort du roi Félix, fils du roi Denis, un des chefs qui ont cédé le Gabon à la France. Mgr Le Berre avait fondé de grandes espérances sur cet enfant ; elles ne se sont pas réalisées. A la mort du vieux roi Denis, Félix lui succéda. Il était très convaincu de la légitimité de son titre et agissait un peu en conséquence. D'où incessantes palabres entre la République et la Royauté. Il y a quelques années, il avait demandé au Gouvernement une pension, dont il aurait eu bien besoin, et la croix de la Légion d'Honneur. Mais le Ministre ne daigna pas répondre. Se sentant mourir, il fit appeler le P. Gourtay au mois d'août dernier. Un mois après, il rendait le dernier soupir. *Sic transit...* Il faut espérer que le Bon Dieu aura eu pitié de lui et lui aura donné une couronne encore plus brillante que celle qu'il portait aux jours de ses audiences solennelles.

La dynastie des Raponchombo a cessé de régner sur les rives du Gabon, le roi n'ayant pas eu de successeur capable de porter le sceptre. Les vieux Mpongoués disent que les voilà maintenant en République!

*
*

Nous nous occupons très activement des Pahouins, qui deviennent de plus en plus nombreux dans la région de Libreville. A Denis même, pays des Mpongoués, ils se sont emparés de presque toute la presqu'île.

Leurs villages sont placés soit dans les criques donnant sur l'estuaire, soit le long de la plage vers Cap-Lopez. Le P. Cadiou, qui dessert cette contrée, y a installé un certain nombre de catéchistes. Plusieurs villages possèdent des cases chapelles construites par les indigènes eux-mêmes. Ces tribus sont, de toutes celles qui nous entourent, les moins gâtées par le contact de la civilisation et les mieux disposées à recevoir l'Évangile. Les femmes surtout témoignent d'un réel désir de se faire chrétiennes. Quittant peu leurs villages, habituées au travail dès leur enfance, elles n'éprouvent pas grande difficulté à la pratique de la vie chrétienne. Mais les coutumes pahouines sont là, et plusieurs se trouvent dans des conditions incompatibles avec la vie chrétienne.

Le P. Guillet s'occupe de la région du Tsini et de la Monda. Les grands centres pahouins d'autrefois se sont scindés en une multitude de petits villages. Tous ces Pahouins se livrent au commerce du bois afin de gagner des marchandises. C'est leur seule préoccupation et ils montrent un oubli fâcheux pour ce qui concerne la religion. Cette indifférence provient surtout de ce que, par manque de personnel, ils n'ont pas été visités régulièrement.

Aussi le P. Guillet a établi son centre d'action dans une région plus éloignée où l'on rencontre de grands villages : il y a déjà un bon noyau de fidèles. Le Père a une réelle influence dans cette région ; les vieux sorciers et les vieux polygames ne feraient pas de palabres aux enfants du Père. Trois catéchistes le secondent dans son travail d'évangélisation.

Pour retenir ces chrétiens dans leurs villages et leur procurer quelques ressources, le Père les a initiés à la culture du cacao. Le village d'Ungam possède une plantation qui a belle apparence. Mais la grande objection, c'est qu'il faut attendre longtemps pour recueillir les fruits. Il faut sans cesse stimuler le zèle de ces agriculteurs pahouins (1).

*
* *

C'est par la résidence de St-Pierre que le R. P. Fraisse a terminé sa visite. Dans les circonstances pénibles que nous tra-

(1) Massotié, point de départ de la nouvelle frontière allemande, se trouve dans la région dont nous parlons. Deux villages visités par le P. Guillet doivent passer sous la domination allemande.

versions, nous avons été heureux de recevoir ses encouragements à continuer notre œuvre. Il voulut bien adresser la parole à nos chrétiens et, malgré ses fatigues, visiter nos familles. Il n'a fait que passer parmi nous, et nos chrétiens parlent toujours du saint Minissé de Paris qui était venu les voir.

* *

Nous devons un hommage de reconnaissance à la Sœur Saint-Charles qui fut pendant un demi-siècle la collaboratrice toute dévouée des Pères de Libreville. Dans son petit hôpital elle soignait les Noirs avec une patience admirable. Aucune plaie ne la rebutait. Aussi les Noirs abandonnés par leurs parents venaient se réfugier chez elle. Son travail fini à l'hôpital, elle s'en allait par les sentiers visiter les malades dans leurs cases. C'est Saint-Charles qui passe, disaient les Noirs. Nos registres témoignent qu'en soignant les corps, cette bonne religieuse a sauvé un grand nombre d'âmes.

Le jour de sa mort a été vraiment un jour de deuil dans toutes les cases de Libreville et des environs. Notre mère est morte, disaient les Noirs, nous ne verrons jamais plus personne nous aimer comme Saint-Charles. Tous sont venus à l'enterrement de leur bonne mère et les larmes coulaient abondantes.

Les Noirs ont fait dire un grand nombre de messes pour le repos de son âme, et ils se sont cotisés pour faire célébrer un service solennel à St-Pierre.

* *

De notre presbytère et de l'école des Frères on a fait un groupe scolaire. L'école laïque a été inaugurée par M. Merlin, Gouverneur général, en mai 1911 ; mais les instituteurs laïques ne sont venus qu'en mars 1912 ! L'école des garçons fonctionne et on annonce que bientôt l'école des filles va commencer. Déjà même on a nommé une institutrice.

* *

Résultats du ministère de juillet 1909 à juin 1912 :

Baptêmes, 785 ; Premières Communions, 339 ; Mariages, 44 ; Enterrements, 93.

NÉCROLOGIE

Dans le Bulletin de ce mois, nous avons la douleur d'enregistrer quatre nouveaux décès :

— Le P. Antoine FAURE, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à N.-D. de Langonnet, le 4 novembre 1912, par suite de la maladie du sommeil, à l'âge de 31 ans, après 18 ans passés dans la Congrégation, dont 13 ans comme profès.

Revenu du Gabon en janvier dernier, le P. Antoine Faure avait passé quelques semaines à l'hôpital Pasteur. Grâce aux injections d'atoxyl, son état allait s'améliorant ; mais ce mieux ne devait pas durer. Bientôt, sur ses vives instances, le cher confrère partit pour N.-D. de Langonnet : c'est là qu'il vient de s'éteindre doucement, le 4 novembre, à 6 heures et demie du matin, après avoir reçu avec une profonde piété les derniers sacrements.

« Si ce cher Père a eu une fin prématurée, — nous écrit le R. P. Hassler, — on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'elle a été causée par les fatigues, les travaux, les souffrances de toutes sortes qu'il a rencontrées dans la poursuite de son pénible apostolat. Mais lorsqu'une Mission est fondée sur de tels sacrifices, son avenir est assuré, comme est assurée, nous l'espérons bien, la récompense éternelle de celui qui l'a accomplie. » (*Lettre du 4 novembre.*)

— Le P. Georges HANGNIÉRE, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé à Fribourg, le 4 novembre 1912, à l'âge de 43 ans, après 20 ans de communauté, dont 17 ans et 2 mois de profession.

« Le P. Hangniéré, — nous écrit le P. Cosson, — était sorti avec nous le 24 du mois dernier. Il souffrait d'un gros rhume qu'il avait contracté dès son arrivée en France, et dont son état de profonde anémie empêchait la guérison. Ce jour-là, il soufflait un vent vif et froid ; notre confrère en fut saisi. Le 26, le docteur constata un commencement de pneumonie. Aucun

soin, aucune précaution ne furent épargnés ; mais la maladie avait trouvé un bon terrain. Dès le sixième jour, le docteur déclara que l'état du malade était très grave. En présence de toute la Communauté, le P. Kientzler lui administra le Viatique et l'Extrême-Onction ; le cher confrère répondit lui-même aux prières et renouvela ses vœux.

Il devait vivre encore quatre jours, quatre jours de vives souffrances, pendant lesquels il édifia tous ceux qui l'approchaient.

Enfin, ce matin, vers 5 heures, il perdait en partie l'usage de ses sens, et à 6 heures, muni d'une dernière absolution, assisté de ses confrères qui récitaient les prières des agonisants, il rendait son âme à Dieu. » (*Lettre du 4 novembre.*)

— Le P. Michel DANGELZER, profès des vœux perpétuels, de la Province des États-Unis, décédé le 3 novembre 1912, à Pittsburg, à l'âge de 62 ans, après 48 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 2 mois de profession.

« Atteint d'une pneumonie compliquée d'un rhume, le P. M. Dangelzer est mort, après quelques jours seulement de maladie, à l'hôpital St-François, à Pittsburg.

Il avait reçu les derniers sacrements des mains du P. Richert, dans des sentiments admirables de foi, d'amour et de résignation.

Sa mort est pour nous une grande perte. Il s'était dépensé si généreusement, et avait toujours eu à cœur d'alléger, dans la mesure de son possible, les charges de notre Province.

Il laisse à son successeur une paroisse sans dette, avec une réserve de \$ 60.000 pour la construction d'une nouvelle église. »

(*Lettre du R. P. Pheelan, provincial, 23 nov. 1912.*)

— Le F. STANISLAS Deschamps de Boishébert, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Sénégambie, décédé le 12 novembre 1912, par suite de la fièvre jaune, à l'âge de 40 ans, après 23 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 2 mois de profession.

— Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères le Dr Émile COFFIN, qui fut pendant longtemps le médecin très-

dévoué de la Maison-Mère, et qui vient de mourir à Paris, l'âge de 92 ans.

AVIS. — Sont attendus, dans le courant de février, les bulletins de nos maisons de l'Oubangui-Chari et du Congo belge.

Maison-Mère, le 1^{er} décembre 1912.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 4528-12-12.

Le Gérant :
GODEFROY



FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Prescriptions relatives aux rubriques. — Nos Evêques. — Avis concernant la lecture annuelle de deux décrets du St-Siège.

Actes administratifs. — La nouvelle organisation financière. — Nominations. — Placements et mutations. — Admissions aux Vœux, à la Profession, aux Saints Ordres, à la Consécration. — Conférences théologiques et examens des jeunes Pères pour 1913. — Avis concernant le Bulletin mensuel.

Nouvelles des Communautés. — Mouvement du personnel : Retours ; départ. — Le nécrologe des Missions en 1911. — Paris : Mgr Augouard, lauréat du prix Audiffred. — Etats-Unis : Une nouvelle revue : *The Paraclete*. — Martinique. Le retour de la Vierge de la Délivrante au Morne-Rouge. — L'Afrique Équatoriale française. — Madagascar-Nord : La Mission ravagée par un cyclone. — Avis du mois. — Bibliographie.

Bulletin des Œuvres. — Mission du Gabon (suite) : Boutika-Mouni. — Les Eshiras. — Franceville. — Ndjolé. — Chutes-Samba. — Haute-Ngounyé. — Okano.

Nécrologie. — Le P. Georges SCHALZ ; les FF. AMABERT Wertemberger et ISIDORE Nourry.

ROME

PRESCRIPTIONS RELATIVES AUX RUBRIQUES

Nous rappelons qu'à partir du 1^{er} janvier 1913, les clercs engagés dans les ordres sacrés doivent user, pour l'office divin, du nouveau psautier, conformément aux prescriptions du St-Siège.

A cette même date du 1^{er} janvier, il devient également *obligatoire* d'observer, aussi bien dans la célébration de la sainte Messe que dans la récitation du Bréviaire, les Rubriques édictées par le *Motu proprio* du 1^{er} novembre 1911 et par divers décrets rendus, au cours de la présente année, par la S. C. des Rites. Notre *Ordo* indique les unes et les autres.

NOS ÉVÊQUES

Dans le consistoire du 2 décembre, S.S. PIE X a préconisé Mgr Joseph MALLERET, comme évêque de la Martinique, et Mgr Pierre-Louis GENOUD, comme évêque de la Guadeloupe, déjà nommés, consacrés et installés.

Une correspondance de Rome, datée du 18 décembre, nous fait connaître la nomination du P. Louis MARTROU, de la Mission du Gabon, comme coadjuteur de Mgr Adam.

AVIS CONCERNANT LA LECTURE ANNUELLE DE DEUX DÉCRETS DU ST-SIÈGE

Nous croyons utile de rappeler qu'il existe deux décrets du St-Siège dont la lecture publique annuelle est obligatoire.

Le premier est le décret *Romani Pontifices*, du 25 janvier 1848, touchant les lettres testimoniales à demander pour les jeunes gens qui entrent dans un institut religieux. Ce décret doit être lu, chaque année, le 1^{er} janvier, au réfectoire, dans toutes les Maisons de formation.

Le second est le décret *Sacra Tridentina Synodus*, du 28 décembre 1903, relatif à la Communion fréquente et quotidienne. Il doit être lu, en commun, par les Frères et les Aspirants, chaque année, pendant l'Octave de la Fête du Très Saint Sacrement.

Voici la traduction de ces deux décrets (1).

SACRÉE CONGRÉGATION DES RELIGIEUX

DÉCRET « ROMANI PONTIFICES »

Au sujet des lettres testimoniales à demander aux Ordinaires pour la réception de ceux qui sollicitent leur admission à l'habit religieux.

Les Pontifes romains, dans leur sollicitude pastorale pour le bien et la prospérité des familles religieuses, n'ont jamais manqué de recommander, autant qu'ils le pouvaient, aux Supérieurs, de s'enquérir soigneusement, avant de recevoir les

(1) Ces deux décrets, traduits en français, seront adressés séparément à nos communautés intéressées.

postulants à l'habit religieux, de leur vie, de leurs mœurs, de leurs autres qualités et aptitudes, afin de ne pas recevoir des indignes dans leur Institut, ce qui tournerait à son grand détriment. Toutefois, quelle que soit la diligence déployée par les chefs d'Ordres pour recueillir des informations, ils sont néanmoins, la plupart du temps, gravement exposés à être trompés, s'ils ne demandent aux Ordinaires des lieux un témoignage au sujet des qualités de ceux qui postulent pour la réception de l'habit religieux. Les Ordinaires, en effet, en vertu de leur charge pastorale, peuvent mieux que personne connaître leurs brebis et, très souvent, manifester des empêchements inconnus des autres. En raison de cela, N. T. S. P. le Pape Pie IX, après avoir pris l'avis des Cardinaux de la Sainte Église Romaine, composant cette Sacrée Congrégation de l'État des Réguliers et sur les demandes de quelques Évêques, de son Autorité Apostolique, statue et décide ce qui suit, par le présent décret à observer en tous lieux, à perpétuité.

I. — Dans n'importe quel Ordre, Congrégation, Société, Institut, Monastère et Maison, soit que l'on y émette des vœux solennels ou des vœux simples, et quoiqu'il s'agisse d'Ordres, Congrégations, Instituts, Monastères et Maisons qui par privilège spécial, même inséré dans le corps du Droit ou à quelque autre titre, ne sont pas compris dans les décrets généraux, à moins qu'il n'en soit fait une mention spéciale, individuelle et expresse, que personne ne soit admis à l'habit religieux sans des lettres testimoniales, tant de l'Évêque d'origine que de l'Ordinaire du lieu dans lequel le postulant aura demeuré plus d'un an après sa quinzième année accomplie.

II. — Les Ordinaires, après enquête diligente, même par de secrètes informations, doivent déclarer dans les lettres testimoniales précitées ce qu'il en est des qualités du postulant : naissance, âge, mœurs, vie, réputation, condition, éducation, science, s'il a été l'objet de quelque inquisition, s'il est lié par quelque censure, irrégularité ou autre empêchement canonique, s'il est grevé de dettes, ou s'il a des comptes à rendre à raison de quelque administration. Et que les ordinaires sachent qu'ils demeurent responsables en leur conscience de la vérité des choses déclarées ; qu'il ne leur est jamais permis de refuser de semblables lettres testimoniales ; qu'il ne doivent toutefois attester en ces lettres, au sujet des divers articles précités,

que ce qu'ils jugent pouvoir affirmer en conscience devant le Seigneur.

III. — L'observation de ce décret est strictement prescrite, même en vertu de la sainte obéissance, à tous et à chacun des Supérieurs réguliers et autres religieux auxquels il appartient, de quelque degré et de quelque Institut qu'ils soient, même d'un Institut exempt, privilégié, et qu'il est nécessaire de désigner expressément ; et celui qui, contre la teneur de ce décret, aurait reçu quelqu'un à l'habit religieux encourrait par le fait même la peine de la privation de toute charge ainsi que de voix active, et serait frappé d'incapacité perpétuelle à obtenir d'autres offices à l'avenir, dont il ne pourra être dispensé que par le Siège Apostolique.

IV. — En vertu de n'importe quel privilège, faculté, indult, dispense, approbation de règles et de constitutions même en forme spéciale, que quelque Ordre, Institut, Supérieur ou Religieux, aurait obtenu du St-Siège, il ne doit jamais censé être dérogé à ce décret, quoiqu'il soit opposé dans la concession des clauses générales, dérogatoires très amples, à moins d'une dérogation expresse et nominale. Et s'il arrive quelquefois qu'une dispense de ce décret soit accordée expressément et nominativement à quelque institut, elle ne pourra aucunement être étendue à d'autres, en vertu de n'importe quel privilège et communication des privilèges.

V. — Que chaque année, au premier jour de janvier, ce décret soit lu à la table commune, sous peine de privation d'office et de voix active et passive, à encourir par le fait même par les Supérieurs.

Et pour que l'observation de ce décret ne soit empêchée par quelque raison, titre ou prétexte, Sa Sainteté déroge absolument et déclare être dérogé à toutes choses allant à l'encontre : Constitutions, règles et statuts de n'importe quel Ordre, Congrégation, Société, Institut, Monastère, Maison, même approuvés en forme spéciale par le Siège Apostolique, comme aussi à tout privilège même inséré dans le corps du Droit, et confirmé par les Constitutions ou les Décrets apostoliques et digne d'une mention expresse, individuelle et très spéciale.

Donné à Rome, de la Sacrée Congrégation de l'État des Réguliers, le vingt-cinquième de janvier 1848.

ANDRÉ BIZARRI, *chanoine, secrétaire.*

SACRÉE CONGRÉGATION DU CONCILE

DÉCRET « SACRA TRIDENTINA SYNODUS »

Sur la réception quotidienne de la Sainte Eucharistie.

Le saint Concile de Trente, ayant en vue les ineffables trésors de grâces que les fidèles retirent de la réception de la Très Sainte Eucharistie (Sess. 22, ch. vi), dit : *Le très saint Concile souhaiterait qu'à chaque Messe les fidèles qui y assistent ne se contentent pas de communier spirituellement, mais reçoivent encore réellement le Sacrement Eucharistique.* Ces paroles montrent assez clairement combien l'Église désire que tous les fidèles s'approchent chaque jour de ce banquet céleste et en retirent des effets plus abondants de sanctification.

Ces souhaits sont conformes au désir qui animait Notre-Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il a institué ce divin sacrement. Il a en effet insisté lui-même, à plusieurs reprises et en termes clairs, sur la nécessité de se nourrir souvent de sa chair et de boire son sang, particulièrement lorsqu'il dit : *Ceci est le pain descendu du ciel, ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée dans le désert, après quoi ils sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement.* (Jean, vi, 59.) Par cette comparaison de la nourriture angélique avec le pain et la manne, les disciples pouvaient comprendre aisément que, le pain étant la nourriture quotidienne du corps et la manne ayant été l'aliment quotidien des Hébreux dans le désert, de la même façon l'âme chrétienne pourrait se nourrir chaque jour du pain céleste et en recevoir un réconfort. De plus, quand il nous ordonne de demander dans l'oraison dominicale *notre pain quotidien*, il faut entendre par là, comme presque tous les Pères de l'Église l'enseignent, non pas tant le pain matériel, la nourriture du corps, que le pain eucharistique qui doit être reçu chaque jour.

Or, Jésus-Christ et l'Église désirent que tous les fidèles s'approchent chaque jour du banquet sacré, surtout afin qu'étant unis à Dieu par ce sacrement ils en reçoivent la force de réprimer leurs passions, qu'ils s'y purifient des fautes légères qui peuvent se présenter chaque jour, et qu'ils puissent éviter les fautes graves auxquelles est exposée la fragilité humaine : ce n'est donc pas principalement pour rendre gloire à Dieu, ni

comme une sorte de faveur et de récompense pour les vertus de ceux qui s'en approchent. (S. August., serm. 57 sur S. Matth., de l'oraison dom., v, 7.) Aussi le saint Concile de Trente appelle-t-il l'Eucharistie *l'antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels*. (Sess. 13, ch. II.)

Les premiers chrétiens, comprenant bien cette volonté divine, accouraient chaque jour au banquet de vie et de force.

Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain. (Act. II, 42.)

La même chose eut lieu dans les siècles suivants, comme le rapportent les Saints Pères et les écrivains ecclésiastiques, au grand profit de la perfection et de la sainteté.

Cependant, la piété s'étant affaiblie et plus tard surtout le venin du jansénisme s'étant répandu partout, on commença à discuter sur les dispositions qu'il fallait apporter pour s'approcher de la communion fréquente et quotidienne; c'était à qui en réclamerait comme nécessaires de plus grandes et de plus difficiles.

Il en résulta que très peu de personnes furent jugées dignes de recevoir chaque jour la Sainte Eucharistie et de puiser dans ce sacrement si salutaire des effets plus abondants : les autres devaient se contenter de communier ou une fois par an, ou tous les mois, ou tout au plus chaque semaine.

On en vint même à une sévérité telle que des catégories entières de personnes, comme les marchands ou les gens mariés, furent exclus de la fréquentation de la Sainte Table.

D'autres cependant se jetèrent dans le sentiment contraire.

Jugeant que la communion quotidienne est de précepte divin, pour qu'aucun jour ne se passât sans qu'on reçût la Sainte Communion, ils étaient d'avis, entre autres choses contraires à la coutume de l'Église, qu'il fallait recevoir la Sainte Eucharistie même le Vendredi-Saint, et ils la distribuaient ce jour-là.

Le Saint-Siège sur ce point ne manqua pas à son devoir.

En effet, dans un décret de cette S. Congrégation qui commence ainsi : *Cum ad aures*, du 12 février 1679, décret approuvé par le pape Innocent XI, elle condamna les erreurs de ce genre et réprima les abus, déclarant en même temps que toutes les classes de personnes, y compris les marchands et les gens ma-

riés, pouvaient être admises à la communion fréquente, suivant la piété de chacun et le jugement du confesseur.

Puis, le 7 décembre 1690, par le décret *Sanctissimus Dominus noster*, le pape Alexandre VIII condamnait la proposition de Batus, qui réclamait le plus pur amour de Dieu sans aucun mélange de défauts de la part de ceux qui voulaient s'approcher de la Sainte Table.

Toutefois, le venin du jansénisme qui s'était introduit même parmi les bons, sous prétexte d'honneur et de vénération dus à l'Eucharistie, ne disparut pas complètement.

Même après les déclarations du Saint-Siège, les discussions sur les dispositions qu'il faut avoir pour bien recevoir fréquemment la Sainte Communion ont continué ; il arriva que certains théologiens, même de bonne marque, ont pensé qu'il ne fallait permettre la communion fréquente que rarement et sous de nombreuses conditions.

D'autre part il ne manqua pas d'hommes savants et pieux qui facilitèrent cet usage salulaire et si agréable à Dieu, et qui enseignèrent, en s'appuyant sur les Pères, qu'il n'y a aucun précepte de l'Eglise réclamant de ceux qui font la communion quotidienne des dispositions plus grandes que celles demandées pour la communion hebdomadaire et mensuelle ; quant aux fruits qu'on en retire, ils sont bien plus abondants dans la communion quotidienne que dans la communion hebdomadaire ou mensuelle.

Les discussions sur ce sujet ont augmenté de nos jours et n'ont pas été sans une certaine aigreur ; elles ont porté le trouble dans l'esprit des confesseurs et la conscience des fidèles, au grand détriment de la piété et de la ferveur chrétienne. C'est pourquoi des hommes très remarquables et des pasteurs d'âmes ont adressé des suppliques ardentes à Notre Saint-Père le Pape Pie X afin qu'il daignât, dans son autorité suprême, trancher la question des dispositions qu'il faut avoir pour recevoir tous les jours l'Eucharistie, de telle sorte que cette coutume très salulaire et très agréable à Dieu, non seulement n'aille pas en s'affaiblissant parmi les fidèles, mais qu'au contraire elle grandisse et se répande partout, de nos jours surtout où la religion et la foi catholique sont attaquées de toutes parts et où l'amour de Dieu et la vraie piété laissent beaucoup à désirer.

Aussi Sa Sainteté, dans la sollicitude et le zèle qui l'animent,

ayant grandement à cœur que le peuple chrétien soit poussé à communier très fréquemment et même tous les jours, et qu'il jouisse ainsi des fruits les plus abondants, a chargé cette S. Congrégation d'examiner et de définir la susdite question.

La S. Congrégation du Concile, dans sa séance générale du 16 décembre 1905, a soumis cette question à un examen très attentif et, après avoir pesé avec une maturité diligente les raisons apportées de part et d'autre, elle a établi et décrété ce qui suit :

1° La communion fréquente et quotidienne, étant souverainement désirée par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par l'Eglise catholique, doit être rendue accessible à tous les fidèles de quelque classe et de quelque condition qu'ils soient, en sorte que nul, s'il est en état de grâce et s'il s'approche de la Sainte Table avec une intention droite, ne puisse en être écarté.

2° L'intention droite consiste à s'approcher de la Sainte Table, non pas par habitude, ou par vanité, ou pour des raisons humaines, mais pour satisfaire à la volonté de Dieu, s'unir à lui plus intimement par la charité et, grâce à ce divin remède, combattre ses défauts et ses infirmités.

3° Bien qu'il soit très désirable que ceux qui usent de la communion fréquente et quotidienne soient exempts de péchés véniels au moins pleinement délibérés et qu'ils n'y aient aucune affection, il suffit néanmoins qu'ils n'aient aucune faute mortelle, avec le ferme propos de ne plus pécher à l'avenir : étant donné ce ferme propos sincère de l'âme, il n'est pas possible que ceux qui communient chaque jour ne se corrigent pas également des péchés véniels et peu à peu de leur affection à ces péchés.

4° Quoique les sacrements de la nouvelle loi produisent leur effet *ex opere operato* (par eux-mêmes), cet effet néanmoins est d'autant plus grand que les dispositions de ceux qui les reçoivent sont plus parfaites. Il faut donc veiller à faire précéder la Sainte Communion d'une préparation diligente et à la faire suivre d'une action de grâces convenable, suivant les forces, la condition et les devoirs de chacun.

5° Afin que la communion fréquente et quotidienne se fasse avec plus de prudence et un plus grand mérite, il importe de demander conseil à son confesseur.

Que les confesseurs pendant se gardent de priver de la

communion fréquente et quotidienne une personne qui est en état de grâce et qui s'en approche avec une intention droite.

6° Comme il est évident que la communion fréquente et quotidienne augmente l'union avec Jésus-Christ, alimente avec plus de force la vie spirituelle, embellit l'âme des plus abondantes vertus et nous donne un gage encore plus ferme de la vie éternelle, les curés, les confesseurs et les prédicateurs, suivant la doctrine approuvée du catéchisme romain (Part. II, ch. LXIII), devront exhorter, dans de fréquents avis et avec un zèle empressé, le peuple chrétien à cette pratique si pieuse et si salutaire.

7° La communion fréquente et quotidienne doit être favorisée spécialement dans les Instituts religieux de toutes catégories ; néanmoins, on y observera le décret *Quemadmodum* du 17 décembre 1890, rendu par la S. Congrégation des Evêques et Réguliers.

Elle doit être encouragée aussi d'une façon toute spéciale dans les Séminaires dont les élèves se consacrent au service de l'autel, comme aussi dans tous les autres collèges chrétiens.

8° S'il y a des Instituts soit à vœux solennels, soit à vœux simples, dont les règles, les constitutions ou aussi les calendriers fixent et imposent des communions à des jours déterminés, il faut donner à ces règles une valeur purement *directive*, mais non *préceptive*.

Le nombre des communions prescrit y doit être considéré comme un *minimum* pour la piété des religieux.

Par conséquent, ils seront toujours libres d'aller à la Sainte Table plus fréquemment et même tous les jours, selon les indications données plus haut.

Afin que les religieux de l'un et l'autre sexe puissent connaître exactement les dispositions du présent décret, les supérieurs de chaque maison auront soin de le faire lire chaque année dans la communauté, en langue vulgaire pendant l'octave de la fête du Saint-Sacrement.

9° Enfin, après la promulgation de ce décret, les écrivains ecclésiastiques auront soin de s'abstenir de toute discussion litigieuse touchant les dispositions qu'il faut apporter à la communion fréquente et quotidienne.

Un rapport ayant été fait de toutes ces dispositions à S. S. le pape Pie X par le secrétaire soussigné de la S. C., dans l'au-

dience du 17 décembre 1905, Sa Sainteté a ratifié et confirmé ce décret des Eminentissimes Pères, et Elle en a ordonné la publication, nonobstant toutes choses contraires. Elle ordonna de plus de l'envoyer à tous les Ordinaires des lieux et supérieurs réguliers, afin qu'ils le communiquent à leurs propres Séminaires, aux curés, aux Instituts religieux et à leurs prêtres respectifs et qu'ils rendent compte au Saint-Siège, dans leurs relations sur l'état du diocèse ou de l'Institut, de l'exécution de ce qui s'y trouve prescrit.

Donné à Rome, le 20 décembre 1905.

VINCENT, *card. év. de Palestrina, Préfet.*

CAJETAN DE LAI, *secrétaire.*

Vu pour la concordance de la traduction avec le texte original.
Rome, 9 mai 1906.

C. DE LAI, *secrétaire.*

ACTES ADMINISTRATIFS

LA NOUVELLE ORGANISATION FINANCIÈRE

Le dernier Bulletin annonçait une circulaire (n° 14) relative à une nouvelle organisation financière, qui entre en vigueur à partir du 1^{er} janvier 1913.

Nous devons en reproduire ici les dispositions essentielles :

1° Tout membre de la Congrégation appartient à la Province religieuse avec laquelle il est entré pour la première fois en contact par son admission dans une maison de formation de cette Province.

Le classement du Personnel sera établi sur cette base pour servir à la nouvelle organisation financière.

Ce principe, étant d'une application générale, est en même temps d'une absolue justice. Sans doute, il peut présenter quelques anomalies apparentes, pour le passé ; mais il faut bien partir d'un point, et, à l'avenir, ces anomalies disparaîtront d'elles-mêmes.

2° La cotisation personnelle des membres actifs de la Congrégation, Pères et Frères des seconds vœux, reste fixée à un

franc par jour et par Père, cinquante centimes par jour et par Frère. — Elle revient pour un tiers à la Maison-Mère, et pour deux tiers à la Province.

3° Sont exemptés de cette contribution :

Les membres appartenant à l'Administration générale ;

Les Pères et Frères exclusivement employés à la formation des Aspirants ;

Les Pères et Frères en disponibilité ;

Les Pères et Frères invalides.

4° Quant à ceux qui sont en congé, l'expérience a montré que, pour éviter des difficultés pratiques auxquelles il semble impossible de mettre fin, il y a lieu de laisser à l'avoir de leur Mission, les honoraires de messes, casuel et autres ressources qu'on leur offrirait : mais aussi leur Mission aura la charge de leur contribution personnelle, sans interruption, ainsi que de leurs frais de voyages, saisons d'eaux et opérations nécessaires.

5° Avec le tiers de la cotisation personnelle, la Maison-Mère reçoit, comme il est établi dans nos Constitutions, l'excédent des ressources disponibles des Maisons et des Provinces, notamment des États-Unis, étant donné que l'un des buts envisagés dans l'établissement de la plupart des œuvres de cette Province a été de fournir un secours matériel à la Congrégation.

Les pensions de retraite dont jouissent quelques membres de la Congrégation reviennent également à la Maison-Mère, sauf à celle-ci à pourvoir à l'entretien des pensionnaires dans la maison qui leur sert de résidence.

..

— Comme conséquence, les charges de la Congrégation se trouvent ainsi réparties :

1° A LA MAISON-MÈRE il appartient de pourvoir aux frais généraux de l'Institut ; et, autant qu'elle le pourra, de se mettre en mesure de venir en aide aux œuvres existantes qui auraient momentanément besoin de son secours, ou à celles qu'il y aurait lieu de développer ou de créer.

2° Les PROVINCES sont chargées de l'entretien :

1. — De leurs Aspirants respectifs, où qu'ils se trouvent ;

2. — De leurs Pères et Frères en congé ou en disponibilité ;

3. — De leurs Pères et Frères en retraite, infirmes ou malades. — Il va sans dire que les maladies ou infirmités dont il est ici question sont de celles qui sont réputées plus ou moins incurables. Les autres sont soignées, avec tout l'empressement et la charité possibles, aux frais des Maisons ou des Missions auxquelles les confrères malades appartiennent.

*
**

Enfin, voici les conclusions :

Par décision du Conseil général, assisté du Procureur général de la Congrégation, en date du 12 novembre 1912.

ARTICLE PREMIER. — La nouvelle organisation financière est promulguée, pour être mise en pratique à partir du 1^{er} janvier 1913.

ART. 2. — La Procure générale reste chargée, comme auparavant, de centraliser les contributions personnelles et d'en répartir le produit dans les conditions ci-dessus indiquées.

ART. 3. — Toutes les dispositions contraires à la présente Circulaire sont abolies.

ART. 4. — Les Fonctionnaires généraux, le Procureur général, les Supérieurs et Procureurs provinciaux, les Supérieurs et Économés locaux, chacun en ce qui le concerne, sont chargés d'en assurer l'application.

Paris, en notre Maison-Mère, le 1^{er} décembre 1912.

Le Supérieur général,

† ALEXANDRE LE ROY,
Évêque d'Alinda.

NOMINATIONS

Conseiller du district d'Haïti : le P. Alphonse HENRY, à la place du P. Thomas, rentré en France ;

Conseillers du district de la Martinique : les PP. Emile GRUFFAT et Camille COUTRET ; Procureur : le P. Jean-Baptiste ROBILLO ;

Assistants du district de la Sénégambie : les PP. Daniel BROTTIER et Joseph COSSON, vicaires généraux, à la place du

P. Joseph Greffier, décédé ; conseiller, à la place du P. Alaux, rentré en France : le P. Julien LE VOUÉDEC ;

Assistants du district de la Nigéria Méridionale : le P. Daniel WALSH, vicaire général, à la place du P. X. Lichtenberger, en mission de quêteur aux États-Unis.

Conseiller du district de la Guinée espagnole : le P. Jean-François CADICU, à la place du P. Legros, passé au Gabon ;

Conseiller du district du Gabon : le P. Julien MACÉ, à la place du P. Cadicu ;

Procureur du district du Congo portugais : le P. José PACHECO-MONTE, à la place du P. Joseph Kuentz, passé au Gabon (Neu-Kamerun).

PLACEMENTS ET MUTATIONS

Ont été destinés :

Le P. Émile KNÆBEL, d'Haïti, au district du Canada ;

Le P. Joseph KUENTZ, de Landana, à la Mission du Gabon, (Boutika-Mouni, Neu-Kamerun) ;

Le P. Manoel DOURADO, du Congo portugais, à la Mission du Counène ;

Les PP. Charles PRIEM et Jean MOYNE-BERTHON, nouveaux Pères du Noviciat de Chevilly, à la Mission de Madagascar-Nord ;

Le P. Marcel MORMICHE et le F. Ignace SAUVAGET, nouveaux profès du Noviciat de Chevilly, à la Guinée française.

ADMISSIONS

Aux vœux de cinq ans

Par décision du 26 novembre 1912 :

MM. Charles WALTHER et Xavier SCHÖPFER, du Scolasticat de Fribourg ;

Les FF. HENRI de Smet et WIRO Rypkema, de la province de Belgique ; MARCOS Rodrigues, du Bas-Congo.

Par décision du 10 décembre 1912 :

Les PP. Félix VILLAIN, du Counène ; Philippe FRANK et M. Auguste STAUB, scolastique, de la province d'Allemagne ;

Le F. COLUMBA Leddy, de la province des États-Unis.

A la Profession, comme Clercs

A Chevilly, le 3 décembre 1912 (*par décision du 29 octobre*) :
M. Marcel MORMICHE, né le 27 juin 1879, à Josnes (Blois).

Le 15 décembre 1912 (*par décision du 26 novembre*) :
MM. Augustin BERVET, né le 18 juillet 1893, à Langoat (Saint-Brieuc) ;
Rémi COURANT, né le 20 juillet 1893, à Châteauneuf-sur-Sarthe (Angers).

A la Profession comme Frères

A Knechtsteden, le 8 décembre 1912 (*par décision du 26 novembre*) :

Les FF. DARIUS Hauser, né le 5 oct. 1893, à Spaichingen (Rottenbourg) ;
OSWIN Bornheim, né le 19 juillet 1895, à Wesel (Münster) ;
ANNO Léopold, né le 23 nov. 1894, à Altenessen, (Cologne) ;
COLMANN Antoniak, né le 20 juil. 1893, à Wilhelmsruh (Posen) ;
BERTHOLD Grütner, né le 26 déc. 1882, à Dittersdorf (Breslau) ;
GEBHARD Netzer, né le 18 mars 1885, à Isny (Rottenbourg) ;
JULIUS Kopp, né le 4 août 1895, à Klingenthal (Strasbourg) ;

Aux Saints-Ordres

Par dimissoire du 14 mai 1912 :

A la tonsure : M. Auguste BRAULT (1^{er} juin).

Aux ordres mineurs : M. Emile HERBINIÈRE (1^{er} et 21 juin).

Au sous-diaconat : M. Paul RAULT (1^{er} juin).

Ces scolastiques, du Scolasticat de Rome, ont été ordonnés dans la basilique de St-Jean-de-Latran.

Par dimissoire du 23 juillet 1912 :

Au sous-diaconat : MM. Jean DELAIRE et Gustave LE GALLOIS, du Scolasticat de Rome, ordonnés le 21 septembre, dans la basilique de St-Jean-de-Latran.

Par dimissoire du 12 novembre 1912 :

A la prêtrise : MM. Joseph BOUVIER, Jean-Baptiste CELLIER, Joseph EON, Henri SAUVAGER, Francisco Nunes da SILVA.

Ces scolastiques ont été ordonnés à Chevilly, le 8 décembre, par Mgr le T. R. Père.

A la Consécration à l'Apostolat

A Chevilly, le 3 décembre 1912 (*par décision du 29 octobre*) :
Le P. Marcel MORMICHE, du diocèse de Blois (*Messe le 6*).

CONFÉRENCES THÉOLOGIQUES

ET EXAMENS DES JEUNES PÈRES POUR 1913

Le programme des Conférences théologiques pour 1913 a été expédié en novembre aux communautés hors d'Europe et en décembre à celles d'Europe. Le programme des examens des jeunes Pères ne sera envoyé qu'un peu plus tard ; c'est pourquoi, dans le but de faciliter la préparation de ces examens, nous croyons utile d'indiquer ici, dès maintenant, les traités sur lesquels portera le programme. Les voici :

DOGME : *De Locis theologicis ; de Fide ; de Deo uno ; de Deo trino.*

MORALE : *De Virtutibus theologicis ; de Præceptis Decalogi (præter septimum) ; de Præceptis Ecclesie.*

ÉCRITURE SAINTE : *De Psalmis ; de Libris sapientialibus ; de Prophetis.*

AVIS

CONCERNANT LE BULLETIN MENSUEL

Conformément aux Constitutions (art. 111, 18°), les Supérieurs provinciaux et principaux sont « les intermédiaires pour les correspondances administratives, entre la Maison-Mère et les communautés... ; ils transmettent au Supérieur général les comptes rendus, rapports, informations, *bulletins*, etc., après les avoir examinés, annotés et signés. »

Nous demandons aux Supérieurs de veiller à ce que tous ces documents soient rédigés avec soin, le BULLETIN en particulier, à cause de l'intérêt qu'il a pour nous, et pour conserver le souvenir de la fondation et du développement de nos Œuvres et Missions.

Pour éviter tout arrêt dans leur publication, nous indiquons ici l'époque où devront nous arriver les bulletins de nos différentes maisons.

En mars 1913 :	Congo portugais.
avril —	Lounda.
mai —	Cimbébasie.
juin —	Counéne.
juillet —	Bagamoyo.
août —	Kilima Ndjaro.
septembre —	Zanzibar.
octobre —	Madagascar-Nord.
novembre —	Réunion ; Maurice.

Tous ces bulletins, signés par les rédacteurs, paraîtront dans le mois qui suivra leur envoi à la Maison-Mère.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A BORDEAUX, *le 10 décembre*, le P. Jules RÉMY, du Haut-Congo français, et le F. ALBERTIN Tropée, du Loango.

— *Le 12 décembre*, le P. Charles RUDOLPH, de Sierra-Léone.

— *Le 27 décembre*, le P. Auguste GRIMAULT, de la Sénégambie.

Départ. — S'est embarqué :

A BORDEAUX, *le 27 décembre*, pour Haïti (Pétionville), le P. Paul FORT, de la mission du Loango.

LE NÉCROLOGE DES MISSIONS EN 1911

Dans son dernier numéro de l'année, la revue « LES MISSIONS CATHOLIQUES », de Lyon, publie comme d'habitude le Nécrologe des Missions de 1911. Cette liste comprend 160 noms, dont 12 d'évêques et 148 de prêtres. Nous y figurons au troisième rang, comme les années précédentes, avec les chiffres suivants :

Compagnie de Jésus	31
Missions Étrangères de Paris	25
Pères du St-Esprit	14

PARIS

MGR AUGOUARD, LAURÉAT DU PRIX AUDIFFRED

Nous avons déjà annoncé que l'Institut avait décerné, cette année, le prix Audiffred, fondé pour récompenser les plus beaux dévouements, à Mgr Augouard. Ce prix, dont avaient à leur tour bénéficié M. de Brazza et le Colonel Marchand, est d'une valeur de 15.000 francs.

C'est dans la séance solennelle du 7 décembre que ce prix a été proclamé, après un long et très élogieux rapport de M. Félix Rocquain, membre de l'Institut, qui, aux applaudissements unanimes, a fait ressortir les 34 années d'infatigable dévouement religieux et patriotique du « vaillant évêque du Congo ».

Les journaux de toute nuance se sont associés à cet éloge, qui rejaillit sur tous nos chers missionnaires et sur la Congrégation elle-même.

ÉTATS-UNIS

UNE NOUVELLE REVUE : « THE PARACLÈTE ».

Au 1^{er} janvier, nos confrères de la province des États-Unis ont fait paraître le premier numéro d'une revue mensuelle, destinée à répandre la dévotion au Saint-Esprit et intitulée : *The Paraclete*.

Cette petite revue se présente sous une forme très engageante, et nous la recommandons vivement.

Le P. Griffin en est le directeur, le P. Burgess le gérant, et la rédaction ordinaire est assurée par les PP. Lee, Stadelmann, John Malloy, Blanchot et Johns.

MARTINIQUE

LE RETOUR DE LA VIERGE DE LA DÉLIVRANDE AU MORNE ROUGE.

A la suite des désastres causés par l'éruption de la Montagne Pelée, le sanctuaire du Morne Rouge ayant été fort endommagé, la statue de Notre-Dame de la Délivrante avait été portée et établie à la Redoute, qui domine la ville de Fort-de-France, et toutes les richesses de l'église furent dispersées dans la Colonie.

Dès son arrivée à la Martinique, Mgr Malleret s'est empressé, à la vive satisfaction de tous, de restituer au Morne Rouge sa Vierge, ses souvenirs et, si possible, son pèlerinage. C'est le 26 novembre qu'a eu lieu le transfert de la statue vénérée, au milieu d'un grand concours de peuple, et le dimanche 15 décembre que s'est faite l'inauguration, dans une cérémonie solennelle présidée par Mgr Malleret.

Daigne Notre-Dame de la Délivrande, Patronne de la Martinique, bénir et protéger son peuple !

L'AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

L'Afrique Équatoriale française, qui réunit, sous les ordres d'un Gouverneur général, les quatre colonies du Gabon, du Moyen-Congo, de l'Oubangui-Chari et du Territoire militaire du Tchad, a subi d'importantes modifications par suite du récent accord franco-allemand. Elle a présentement une superficie de 1.945.000 kilomètres carrés — avec environ 5 millions et demi d'habitants, — que l'Administration se préoccupe d'organiser enfin et de mettre en valeur. A cet effet, le Gouverneur général négocie en ce moment à Paris un emprunt considérable, avec le programme suivant :

Établissement d'un port à Pointe-Noire et d'un chemin de fer partant de ce point et aboutissant à Brazzaville ;

Établissement d'un port au Cap Lopez (qui serait mis en communication avec les lagunes de la côte) et d'un chemin de fer partant de Ndjolé et se dirigeant sur Kandjama, dans le Haut-Ivindo ;

Plus tard, établissement d'un autre port à la Pointe-Ovendo, dans l'estuaire du Gabon.

On peut ainsi prévoir que Libreville et Loango ne pourront que diminuer d'importance au profit de Cap-Lopez, Ndjolé et Pointe Noire.

A nous de suivre l'évolution, parfois si rapide, de toutes ces colonies africaines.

MADAGASCAR-NORD

LA MISSION RAVAGÉE PAR UN CYCLONE

Dans la nuit du 24-25 novembre, un cyclone d'une violence inouïe s'est abattu sur le nord de Madagascar et y a causé des ruines qu'on estime à plus de 20 millions.

Mgr Corbet, le P. Pichot, le P. Huré, le P. Rimbault (en congé en France), nous écrivent des lettres désolées : les Missions de Diégo-Suarez et de Nossi-Bé, avec les postes de Nossi-Komba, de Mahagaga, de Cap-Diégo, d'Anamakia, etc., ont été saccagées ou complètement ruinées : — maisons, chapelles, écoles, cultures, rien n'a été épargné.

Le paquebot *Salazie* a été jeté à la côte, à 80 kilomètres au sud de Diégo-Suarez, en se rendant à Tamatave. Heureusement, les passagers ont pu être sauvés. Parmi eux il y avait un Père Jésuite, un prêtre de l'île Maurice, sept Sœurs Franciscaines de Marie et deux Sœurs de St-Joseph, qui sont revenus à la Mission de Diégo, logeant parmi nos ruines.

Dominus dedit; Dominus abstulit. Sit nomen Domini benedictum!

AVIS DU MOIS

Gloire à Dieu dans les cieux, et paix sur terre aux hommes de bonne volonté!

Ce salut de l'Ange de Noël, que nous venons de répéter cette année, renferme tout un programme de vie et convient admirablement à nos premières méditations d'une nouvelle année.

La gloire de Dieu, n'est-ce pas pour elle que nous devons vivre, travailler et souffrir, heureux si nous pouvons contribuer un peu à l'étendre ou à la fortifier dans le monde ! Idéal suprême de notre vie, c'est lui qui doit nous diriger, nous inspirer, nous soutenir et nous relever.

Vivant ainsi pour la gloire de Dieu, nous serons vraiment « des hommes de bonne volonté », et nous aurons le plus précieux des biens de ce monde : la Paix...

La Paix dans nos âmes, avec la pureté de conscience soigneusement entretenue, avec toutes les délicatesses d'un cœur

plein de la grâce divine, avec les désirs souvent renouvelés d'une vie toujours meilleure...

La Paix dans nos maisons, avec le souci constant d'être bien à notre devoir, avec les préoccupations d'une charité attentive, avec la volonté d'être prêts à toute heure à secourir, à excuser à pardonner, à oublier...

La Paix dans nos Missions, dans nos Provinces, dans la Congrégation entière, avec la préoccupation de ne jamais manquer à notre belle devise : *Cor unum et anima una !*

Et ainsi engagés dans le chemin de la vie religieuse et apostolique, ayons confiance ! Malgré nos misères quotidiennes, nous restons « des hommes de bonne volonté », attachés au service de Dieu et n'ayant en vue que sa gloire.

Ayons confiance !

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Nous profitons de ce Bulletin de Janvier pour rappeler et recommander au zèle des membres de la Congrégation les différentes publications périodiques qui paraissent dans nos différentes Œuvres ou Missions.

Nous nous contenterons d'en indiquer les titres :

Bulletin mensuel de la Congrégation (56^e année).

Le Souvenir Africain (2^e année), mensuel, *rue Lhomond, 30, Paris.*

Cette revue a été créée dans le but d'ériger à Dakar une cathédrale qui soit, en même temps, un mémorial de tous ceux qui sont morts pour la conquête de l'Afrique française.

Annales Apostoliques de la Congrégation du Saint-Esprit (29^e année), mensuel, *rue Lhomond, 30, Paris.*

Le Saint-Esprit, Echo de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit (2^e année), trimestriel, *Chevilly, par l'Hay (Seine).*

Les Echos de Santa Chiara (15^e année), bimestriel, *Lethiel-leux, Paris.*

Le Lis de Saint-Joseph, revue mensuelle de l'Archiconfrérie de St-Joseph et de l'École apostolique des Petits Clercs. (24^e année), *Suse (Italie).*

Almanach apostolique de Saint-Joseph, Suse (Italie).

Le Messager du Saint-Esprit, organe de la dévotion au Saint-Esprit et des missions des Pères du St-Esprit (10^e année), mensuel, *Lierre (Belgique)*.

Almanach africain du Saint-Esprit, Lierre (Belgique).

De Bode van den H. Geest, organen van de Godsvrucht tot den H. Geest, en der Missies der Paters van den H. Geest (9^e année), mensuel, *Weert (Limbourg)*.

Echo aus den Missionen der Vater n. hl. Geist (14^e année), mensuel, *Missionshaus Knechtsteden, bei Dormagen (Allemagne)*.

Missionskalender der Vater vom Heiligen Geist (15^e année), *Missionshaus Knechtsteden*.

Duquesne Monthly (2^e année) *Pittsburg (E. U.)*.

Les Annales de la Sainte-Enfance (1^{re} année), *Blackrock*.

The Paraclete (1^{re} année), mensuel, *Cornwells (E. U.)*.

L'Echo de Saint-Louis, mensuel, *St-Louis (Sénégal)*.

Bulletin mensuel de la Sénégambie (3^e année), *Dakar*.

Le Mémorial du Vicariat apostolique de Loango (4^e année), *Loango*.

BULLETIN DES ŒUVRES

MISSION DU GABON

(Suite.)

RÉSIDENCE DU SACRÉ-CŒUR, A BOUTIKA-MOUNI

PP. Tanguy, *directeur, ministère*; Vittenet, *ministère*.

F. Sylvestre, *Œuvre des enfants*.

Pendant les deux années qui viennent de s'écouler nous avons eu plusieurs changements dans notre Résidence. Le P. Lucas fut tout d'abord rappelé à Libreville; puis ce fut le tour du F. Gilles, venu remplacer le F. Sylvestre pendant son séjour en Europe et envoyé ensuite à la plantation du Fernan-Vaz. Quelques mois après son départ, le P. Lucas fut remplacé par le P. Trouillard. Ce cher confrère, après deux années à peine de séjour à Boutika, vient d'être emporté par une bilieuse en janvier dernier. C'était un bon missionnaire; il a largement tracé son sillon dans notre Mission.

* * *

Malgré ces changements, notre ministère a continué comme par le passé, avec les mêmes difficultés, c'est vrai, nombre de villages continuant à garder la brousse, mais avec des résultats bien consolants quand même.

Voici, du reste, les chiffres de ces deux dernières années :

	1909-1910	1910-1911
Baptêmes d'enfants.	36	37
Baptêmes d'adultes.	107	133
Communions pascales.	77	117
Mariages	6	16
Premières Communions	25	52

Bien que défiant, envers l'Administration surtout, nos indigènes ont toute confiance en nous. C'est ainsi que nous pouvons aller en toute sécurité, même dans leurs retraites les plus cachées.

Ils savent du reste fort bien que nous ne les trahirons pas.

Tout récemment, une partie du haut Ndûta était mise à feu et à sang. Malgré tout, un Père crut devoir y passer pour visiter cette région, où, par suite de circonstances spéciales, on n'avait pu monter depuis quatre ans. Non seulement il trouva partout bon accueil, mais il en ramena 22 enfants. Depuis l'origine de la Mission on n'avait encore fait pareil coup de filet.

L'avenir de la Mission est donc loin d'être compromis, et si nous avons eu les quatre Pères, depuis longtemps reconnus de toute nécessité dans cette Résidence, et aussi les Sœurs depuis si longtemps promises et encore *in via*, les résultats en eussent été d'autant augmentés.

*
**

En tout cas nous espérons qu'il en sera ainsi dans un avenir assez prochain, mais alors, nous aurons passé la main à nos successeurs. En effet, notre Résidence est désormais allemande, puisqu'elle est comprise dans la partie du Congo cédée en échange de l'accord marocain.

La nouvelle s'en est vite répandue parmi les populations, qui n'en pouvant mais, ne parlent de rien moins que de fuir sur territoire Français ou Espagnol. Qu'en sera-t-il en réalité? Nous l'ignorons.

Nous nous efforçons de tranquilliser nos pauvres gens; mais à tort ou à raison les futurs maîtres du pays sont précédés d'une réputation plutôt fâcheuse. Cette renommée serait le fait de quelques individus ayant séjourné au Cameroun.

Nous continuons nos cultures comme par le passé. La plantation de vanille est désormais presque en plein rapport. Elle a déjà fourni de bons dividendes. On n'en peut encore dire autant du cacao, mais on continue à y travailler avec espoir de réussite.

*
**

Nos visiteurs Européens ont été moins nombreux que par le passé et ce n'est pas un mal. De nos Supérieurs, nous n'avons vu qu'un seul, le R. P. Fraisse. Malgré le peu de temps dont il pouvait disposer, il a tenu à venir nous réconforter de ses encouragements et de ses conseils.

*
**

Aux dernières nouvelles, nous ajouterons ce que les lignes précédentes annoncent et ce que le dernier Bulletin donnait comme accompli : l'Allemagne a pris possession de ce territoire du Mouni à la date du 1^{er} octobre. La cession s'est faite sans incident. Le « Neu-Kameroun » est, comme on le sait, borné au Sud par la rivière Massolié, qui se jette dans la baie de Monda, derrière Libreville.

A la Mission, le personnel français (PP. Joseph Tanguy et Vittenet), doit être remplacé par le P. Joseph Kuentz, venant de Landana, et Wingendorf, de la dernière consécration apostolique. La Mission reste, jusqu'à nouvel ordre, sous la juridiction ecclésiastique et l'autorité religieuse du Vicaire apostolique du Gabon.

RÉSIDENCE DE STE-CROIX, AUX ESHIRAS

Personnel : PP. Guhur, *directeur, économe* ; Barteau, *Magasin, ministère* ; Remy, *enfants, culte, pharmacie*.

Frères indigènes : Jean-Marie, *menuiserie, bisse-cour* ; Barthélemy, *jardin, plantations*

Au mois, de juin 1895, trois voyageurs fatigués d'une longue course à pied, arrivaient dans les plaines Eshiras. De ces trois voyageurs l'un était S. G. Mgr Le Roy, alors Vicaire Apostolique du Gabon, et l'autre, le R. P. Buléon qui mourut, quelques années après, Vicaire Apostolique de Sénégambie. Le but de ce voyage était d'établir une Mission au pays Eshira. Après avoir choisi un magnifique emplacement au sommet d'une colline, une grande croix y fut plantée, puis Mgr Le Roy érigeant la station de Ste-Croix des Eshiras, en confia la direction au P. Buléon. C'était le 29 juin 1895. Quelques jours après, le P. Steinmetz et le F. Hermès étaient désignés pour faire partie de la nouvelle communauté. Aujourd'hui, ces premiers apôtres du pays Eshira sont décédés, mais leur souvenir est encore bien vivant parmi nous. Notre catéchisme Eshira fut imprimé par le P. Buléon ; bon nombre de nos ménages ont appris les premières vérités chrétiennes de la bouche du P. Steinmetz. Enfin les énormes blocs de pierre servant de piédestal à la grande croix qui domine notre Mission, attestent de la grande

force et de la magnifique énergie du vieux chasseur vendéen qu'était le cher F. Hermès.

*
**

Marchant sur les traces de nos prédécesseurs, nous regardons comme notre œuvre principale l'œuvre des enfants. Par suite de l'éloignement des villages, il ne nous est pas facile d'avoir des externes, ce qui nous occasionne une dépense assez considérable. Elle est cependant quelque peu compensée par le travail manuel que nous font nos élèves. Avec leur unique concours, nous avons créé des plantations. Ce sont eux également qui, sous la direction d'un Frère indigène, s'occupent de la basse-cour et du jardin. Tous ces enfants étant animés d'un excellent esprit, c'est auprès d'eux que nous trouvons le plus de consolations. Se sentant aimés, ils nous aiment et préfèrent la Mission au village. Aussi bon nombre de nos anciens, une fois établis en ménage, ont construit leurs cases à proximité de la Mission. Un grand plaisir de Mgr Adam, lorsqu'il vient à Ste-Croix, est de se trouver au milieu de ces petites figures noires et de les questionner. Lors de sa dernière visite, Sa Grandeur, trouvant sur son passage trois petits bambins d'une douzaine d'années, leur demanda : « Quel est le plus méchant des trois ? » Le plus ancien répondit sans hésiter : « Monseigneur, c'est nous tous ! »

Jusqu'à l'année 1910, les meilleurs de nos enfants, une fois leur première communion accomplie, devenaient apprentis. Cette œuvre nous permettait de continuer le bien commencé. Malheureusement, pour raison budgétaire, Monseigneur s'est vu dans la nécessité de suspendre cette œuvre ; mais elle n'est qu'interrompue, et nous conservons le doux espoir de la voir renaître, dès que nos ressources le permettront.

*
**

Pour raison budgétaire également, il nous est très difficile de développer l'œuvre si intéressante des Catéchistes. Dure épreuve assurément, car l'expérience nous montre qu'aux Eshiras, les âmes nous échappent facilement à l'heure de la mort, si nous n'avons pas de Catéchistes à demeure dans les villages. Dans toutes nos tournées, nous nous efforçons d'inculquer les vérités chrétiennes à nos païens. Certains écoutent

attentivement, mais une fois le Père parti, ces braves gens n'ont plus personne « pour les montrer » comme ils disent. Aussi, le diable aidant, avant le prochain retour, tout est oublié, et tout est à recommencer. Les deux catéchistes que nous possédons sont de vieux chrétiens mariés et suffisamment instruits. Leur zèle se porte tout spécialement sur les enfants et les malades. En dehors des heures de catéchisme, nous les obligeons au travail manuel, surtout à la culture de la terre.

Depuis quelque temps s'élève à la limite de notre concession un village dont le nombre de cases augmente de jour en jour : c'est le village des esclaves libérés. Ils sont actuellement douze ménages. Malheureusement, en quittant l'esclavage, ils gardent au cœur l'amour du changement. Jusqu'à cette année 1912, bon nombre de ces esclaves ayant acquis la liberté venaient se réfugier à la mission et nous promettaient fidélité et amitié jusqu'à la mort. Mais au bout de quelques mois, fatigués de rester toujours au même endroit, ils disparaissaient sans avertir personne : inévitablement ils étaient arrêtés dans les villages, où ils retournaient à leur condition d'esclaves.

Depuis janvier 1912, toutes ces fugues sont terminées. N'ayant pas d'argent pour payer l'impôt, nous avons prélevé sur notre allocation anti-esclavagiste, et nous avons payé l'impôt de tous les esclaves présents à la Mission. Mais auparavant nous leur avons fait promettre solennellement devant le chef de Poste de ne plus quitter la Mission. Avec du temps et beaucoup de patience nous espérons en faire des travailleurs et aussi des chrétiens.

*
* *

Une autre œuvre entreprise depuis notre dernier Bulletin est celle des filles. Manquant de Sœurs, cette œuvre est très délicate. Nous ne gardons que les filles déjà promises à des chrétiens. Elles vivent au nombre de 15, dans une case quelque peu éloignée, sous la direction d'une chrétienne assez sérieuse ; et un Père, matin et soir, leur fait le catéchisme à la chapelle.

*
* *

Durant cette période de trois années, les épreuves ne nous ont pas manqué. En mars 1909, une pirogue chargée de tôles coulait dans la rivière, causant la mort de deux payageurs. En

novembre 1910, nouveau chavirage de deux pirogues dans le lac du Fernan-Vaz. Toutes les marchandises qu'elles contenaient furent précipitées dans l'eau, et si aucun pagayeur ne fut noyé, ce fut un petit miracle ; plusieurs parmi eux ne savaient pas nager et l'accident eut lieu au beau milieu du lac, alors que les vagues soulevées par la tempête paralysaient tous les mouvements des meilleurs nageurs.

Le dernier jour de l'année 1911, pendant que la communauté était au réfectoire, on vit briller subitement un éclair, accompagné d'un formidable coup de tonnerre. Nous regardons autour de nous et nous apercevons avec douleur la grande croix qui domine la Misson, fendue du haut en bas et son beau Christ disloqué. C'est la troisième visite de la foudre depuis le commencement de la Mission : ce qui s'explique au reste par le fait que les orages sont ici très fréquents et que la Mission occupe le point le plus élevé d'une grande plaine sans arbres.

Mais notre épreuve la plus pénible fut la famine, qui sévit dans tout le pays depuis le mois d'août 1911 jusqu'au mois d'avril 1912. Pendant six mois, nos Eshiras se contentèrent, en guise de nourriture, de feuilles de manioc pilées et de noix de palmes, qu'ils cueillaient même avant leur maturité. Malgré tout, nous avons réussi à garder tous nos enfants à la Mission. Grâce en soient rendues à la divine Providence et à nos chers confrères du Fernan-Vaz. Un jour, notre magasin se trouve à sec, et impossible d'avoir des vivres pour les jours suivants. Le cœur bien triste, nous allions prendre la détermination de renvoyer tout notre monde dans les villages, quand, pendant la sieste de midi, nous arrive une lettre du Supérieur du Fernan-Vaz, qui nous annonçait un envoi de riz et de farine de manioc. Sainte Anne nous sauvait.

Enfin, ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous voyons bon nombre de jeunes gens Eshiras s'en aller, soit à Cap Lopez, soit à Lambaréné, pour y « gagner des marchandises ». Ces départs ne sont pas définitifs ; l'absence de nos chrétiens ne dure pas plus d'une année, mais lorsqu'ils reviennent au pays, les dispositions ne sont plus les mêmes. Tous ces pauvres gens ne se doutent pas qu'en se rapprochant de la côte, leur cœur s'éloigne du Bon Dieu. C'est pourquoi nous nous employons de toutes nos forces à enrayer cette émigration, en obligeant les chrétiens à faire des plantations et à

trouver sur place ce qui est nécessaire à leur entretien. Ce n'est pas très facile ; le Noir est partout le même : il voudrait récolter de suite ce qu'il a planté, et s'il est doué d'une grande patience pour écouter d'interminables palabres, il n'en montre pas beaucoup pour cultiver la terre.

*
* *

Notre influence auprès des indigènes continue à être aussi grande que par le passé. Sans doute, ils ne doivent plus régler leurs palabres à la Mission, l'Administration s'étant réservé ce droit ; mais ils viennent toujours nous demander conseil et sont fidèles à nous raconter toutes les nouvelles du pays. Dès notre arrivée dans un village, tout le monde s'empresse autour de nous, et le chef ne manque jamais de nous apporter, comme cadeaux, une poule et un régime de bananes. Malgré les efforts de certains chefs de poste, qui cherchent à éloigner l'indigène de la Mission, nos Eshiras ont confiance en nous, parce que nous usons de douceur à leur égard, que nous nous mettons à leur portée et que nous les aimons.

« Les commandants, nous disait un jour un brave Eshira, ce sont des gens qui ne viennent ici que pour nous faire payer l'impôt et nous mettre en prison, quand nous ne leur portons pas assez vite la pièce de 5 francs. Nous les craignons à cause de leurs miliciens. Mais vous autres, nous vous aimons comme des pères et des frères ! »

Jusqu'à présent, l'Administration n'est pas encore venue imposer nos bâtiments. Ste-Croix est la seule Mission du Vicariat qui n'ait pas subi cette mesure. Serons-nous encore épargnés l'année prochaine ? Nous osons l'espérer.

Enfin, une de nos consolations, qui n'est pas la moindre : actuellement, trois petits Eshiras sont au Séminaire de Libreville et, avant la fin de cette année 1912, ils seront quatre. Nous avons également deux anciens enfants qui aspirent à entrer au Noviciat des Frères indigènes. Dieu veuille donner la persévérance à ces vocations naissantes, car les obstacles ne manqueront pas sur leur chemin.

*
* *

Par suite de la suppression de l'Œuvre des Apprentis, nos travaux de construction ont été insignifiants. D'ailleurs, les

bâtiments de la Mission sont entièrement terminés et très confortables pour le pays. Notre chapelle, œuvre du Frère indigène Jean-Marie, fait l'admiration des Européens qui viennent nous visiter. Elle mesure 30 mètres de long, 8 mètres de large et 5 mètres de haut. Aidés de nos enfants, nous avons augmenté nos plantations, surtout celle de caoutchouc. Le jardin potager a subi, lui aussi, des agrandissements, ce qui nous permet de vendre des légumes aux Européens, nos voisins.

*
* *

Nous ne pouvons terminer ce bulletin sans rappeler le passage du regretté P. Fraisse aux Eshiras. Cette visite fut courte, mais très sanctifiante pour nous et pour tous nos chrétiens qui ont eu le bonheur de le voir. « Oh ! que ce Père dit bien la messe ! » s'écriait le Frère indigène Barthélemy au sortir de la chapelle. Lorsque ce cher Père nous quitta pour continuer sa visite au Fernan-Vaz, nous gardâmes au cœur cette impression : la Maison-Mère nous a envoyé un Saint comme visiteur. A la veille de quitter Libreville pour rentrer en France, le R. P. Fraisse écrivait ces lignes au P. Remy : « Je rentre en France et laisse à regret la chère Afrique, pas la charge de visiteur, mais l'Afrique. Enfin, on tâchera de travailler pour elle. » Oui, du haut du Ciel, ce zélé missionnaire protégera bien plus efficacement que sur la terre les missions d'Afrique.

En résumé, nous pouvons nous estimer heureux : le bien se fait peu à peu aux Eshiras. Les épreuves ne nous manqueront pas, mais elles ne serviront qu'à nous faire éviter cette torpeur spirituelle, suite inévitable du bien-être. Nous irons toujours de l'avant avec joie, avec ardeur, et nous avons le ferme espoir qu'un jour, Jésus et sa sainte Mère répandront d'abondantes bénédictions sur les petits missionnaires de Ste-Croix et leurs chers Eshiras.

*
* *

P. S. — Depuis que ce Bulletin a été écrit, le cher Directeur de la résidence de Ste-Croix, le P. Guhur, a été contraint par sa santé de rentrer en France. Après un court séjour à Paris, il est allé dans sa chère Bretagne où il espérait retrouver quelques forces. Hélas ! la phtisie dont il était atteint l'a emporté au bout de quelques mois.

Rappelé d'urgence par Mgr Adam, le P. Girod, qui fut, après le P. Buléon, le fondateur de Ste-Croix, est rentré de France pour reprendre son apostolat chez les Eshiras.

Que Dieu nous bénisse et nous garde !

RÉSIDENCE DE ST-HILAIRE, A FRANCEVILLE (HAUT-OGOÛÉ)

JUILLET 1909 — SEPTEMBRE 1912

PP. Hée, *directeur* ; Biton.

F. Cécilien.

Nous lisons en géographie, dans Larousse : « Franceville, une des principales villes du Congo, poste fortifié. » C'est flatteur ! De Brazza, jadis, installa un poste à Franceville pour relier l'Ogoüé au Congo par l'Alima. Ce poste fut abandonné en 1896 ; la Mission lui succéda en 1897. En 1910, le Gouvernement est revenu occuper le pays, apportant aux indigènes la police et le divorce, l'argent et l'impôt. La Société du Haut-Ogowé a fondé une factorerie desservie par un Européen. Quelques villages de 100 à 130 habitants sont dispersés dans les environs ; il n'y a aucun groupement important. Gouvernement, Factorerie, Mission sont situés à un kilomètre l'un de l'autre. Fraternité et sympathie ne peuvent qu'y gagner. Voilà pour la ville.

Pour la Mission, il est au moins utile d'exposer les raisons de son existence, afin de dissiper toute prévention. Mgr Le Roy écrivait en Afrique, au cher P. Fraisse : « ... Je n'osais pas vous envoyer... surtout à Franceville ! » — Une autre fois : « Je n'aurais jamais osé vous conseiller de faire le trajet de Franceville-Ndjolé. » — Puis : « ... C'était la preuve que vous n'étiez pas resté dans les rapides de l'Ogotié ! » Craintes justifiées, puisque cinq heures après son départ de Franceville, le courageux Père Visiteur faillit se noyer dans le rapide *Ngégi*, le « Sans-Pitié ». Chaque missionnaire de Franceville a un ou plusieurs chavirages à son actif. Tel, à 25 jours de la Mission, sortit du gouffre, ayant tout perdu, fors l'honneur, sa chemise et sa culotte ; tel autre, expédiant ses colis, ne les a plus revus. C'est l'impôt du fleuve. L'Ogoüé est dangereux, mais il a ses anges gardiens !

Les gens coulent, les colis encore mieux ! Peu sûre et très onéreuse est donc cette voie de ravitaillement. Une Société riche doit prévoir des pertes considérables, en majorant ses marchandises ; mais une pauvre Résidence de Mission, avec son maigre budget, apprenant le naufrage de ses colis, n'a aucune compensation ; on n'a qu'à s'asseoir, comme disent nos Noirs. On ne peut confier un malade au fleuve : c'est l'exposer à une mort certaine, soit dans un naufrage possible, soit au moins à des baignades ininterrompues dans les rapides et les tourbillons. La Société du Haut-Ogoué fait actuellement de grands sacrifices pour améliorer cet état. Y réussira-t-elle ?

Nous sommes donc forcément isolés par cette difficulté et cette lenteur de communications. Le chemin le plus sûr est le grand tour, par Matadi-Brazzaville-Lékéti, puis 200 kilomètres de caravane. Voyage agréable pour le missionnaire, mais long et coûteux pour les colis. C'est celui que nous avons adopté cependant, car ainsi, nous n'avons à craindre ni vol des payeurs, ni pertes. Cet isolement, ces difficultés ne nous pèsent pas ; nous devons être heureux et fiers de nous trouver aux avant-postes. L'histoire de la Mission a enregistré maints désastres, qui auraient pu l'anéantir ; nous sommes debout, plus vivants que jamais, prêts à de nouveaux combats. C'est donc avec raison que Mgr Le Roy écrivait au vénéré P. Fraisse : « Si tout de même vous êtes allé à Franceville, tant mieux ! »

La douce épouse de Jacob, Lia, manquait de grâce et d'attrait ; mais quand elle devint une excellente mère de famille, Jacob se prit à l'aimer. Il en est ainsi de la Mission de Franceville ; à première vue, son éloignement, ses rapides, ses exigences, ses privations, la rendent peu agréable ; mais quand elle présente les enfants que sa fécondité offre au Ciel, alors on la considère avec joie, et on l'aime. C'est pourquoi le doux P. Fraisse disait, en quittant Franceville : « Vous avez une belle Mission ! »

..

II. — *Travaux.* — Pour la construction du Temple, Salomon occupa 183.600 ouvriers. Il fit une merveille ! Notre F. Cécilien, sans prétendre se mesurer au grand Salomon, vient d'élever au Seigneur un monument superbe (pour le pays). Le Dieu qui habite maintenant cette chapelle est le même qui, voici peu de

temps encore, daignait résider dans nos maisons de terre et de feuilles. Nous aimons à penser qu'il se plaît mieux dans cette nouvelle demeure; ne fût-ce qu'en voyant ses bien-aimés Noirs y prier avec plus de ferveur.

La divine Providence, toujours attentive aux besoins de ses chers protégés, daigna un jour déchaîner une tornade épouvantable, qui emporta toute une partie de notre maison. Bon exercice de patience et de conformité à la volonté divine ! Dans ces occasions, c'est le pauvre Frère qui touche le gros lot...

*
* *

III. — *Œuvres*. — L'an dernier, nous pensions donner une vigoureuse impulsion à nos œuvres, au saint Ministère surtout. Nous étions en nombre : trois Pères, M. l'abbé André, et un Frère. Chacun de nous avait reçu son champ à cultiver, dans notre vaste paroisse ; c'était vraiment trop de bonheur ! Des besoins urgents vinrent se faire sentir dans d'autres stations, deux confrères, le P. Corre et M. l'abbé André durent nous quitter. Le bon Dieu veut que cette Résidence de Franceville moissonne dans la souffrance et la douleur. *Fiat !* Au nom de la Mission, merci de tout cœur aux deux amis que l'Obéissance nous a enlevés !

Voici nos œuvres : 1° Enfants. — 2° Ministère. — 3° Catéchistes. — 4° Postulants-Frères.

*
* *

1° *Enfants*. — La pensée de l'Église est d'arrêter le bras irrité du Divin Maître par les supplications virginales des enfants, pensée qui a fait renaître l'angélique pratique de la Communion des Petits : « Laissez venir à moi les petits enfants », disait Celui qui fait les Apôtres. Nous devons aussi, nous, missionnaires, observer fidèlement l'ordre du Seigneur : c'est par les enfants que nous changerons l'Afrique égarée ; les prières de nos petits Noirs auront sur le Cœur de Jésus la même suave pression, que celles de leurs frères Blancs !

Voici un an, le recrutement s'opérait très difficilement ; le peu d'enfants que nous avions prenait la fuite d'une façon déplorable ; cette année, au contraire, nous les amène nombreux.

Ils viennent d'eux-mêmes et sont une soixantaine environ. Les plus intelligents apprennent à lire et à écrire dans leur langue. C'est de là que sortent les catéchistes. Les autres sont versés dans les arts mécaniques ; pioche, machette, etc. Ces enfants reçoivent le baptême après deux années d'instruction. Afin de leur laisser toute liberté et de les mieux juger, en vue de la vie chrétienne, nous essayons depuis peu une méthode qui consiste à licencier tout enfant qui a treize mois de présence ; s'il veut devenir chrétien, il revient passer douze mois à la Mission. Nous avons subi quelques pertes de ce chef ; ce n'est qu'un essai qui pourra être modifié, s'il y a lieu.

*
* *

2° *Ministère.* — Aux quatre points cardinaux de la Mission, logent huit races différentes à évangéliser. Le bon Pasteur doit connaître ses brebis, et ses brebis doivent le connaître ! En vertu de ce principe divin, nous allons, à tour de rôle, passer huit jours, trois semaines par mois, dans nos centres chrétiens. Les villages de 50 à 300 âmes sont nombreux ; c'est un grand avantage. Dans nos courses apostoliques, nous avons rarement plus de quatre heures de chemin, sans pouvoir faire halte chez des chrétiens. Notre action s'étend sur un rayon de quinze heures de marche, autour de notre résidence. Au delà, vers le nord, chez les Mbètés ; au sud, chez les Kotas, la population est très dense ; on nous réclame, mais nous ne pouvons laisser ce qui nous environne pour aller plus loin. A chaque voyage, nous sommes payés de nos peines, en baptisant les moribonds. La race Mbété, surtout, est excellente à ce point de vue ; il est rare qu'on y cache les malades, ou que ces derniers nous refusent. En juillet-août dernier, dans une tournée de vingt jours, un Père a baptisé treize adultes qui n'avaient pas pour deux mois à vivre. Montagnes, marigots, pluies, tout s'oublie alors dans un sentiment d'affectueuse reconnaissance.

Nous devons aimer nos brebis, elles doivent nous aimer ; c'est la consigne du Divin Pasteur. En conséquence, il faut de plus en plus extirper de nos esprits, cet étalage de supériorité, ces préjugés instinctifs du Blanc contre le Noir, cet orgueil de race, qui engendrent le mépris, la haine et ferment les cœurs,

Ce saint Ministère est rendu plus facile et fructueux par nos catéchistes, installés dans les grands centres.

*
* *

3° *Catéchistes*. — Le valeureux fils du bon roi Jean ne cessait d'aviser son père des coups à parer et à porter : « Père, pare à gauche ; Père, cogne à droite ! » Il est certain que de nombreux païens sont autant de diables, fourrés de peau d'homme ; de sorte que la vie du missionnaire devient un combat sans trêve ni merci ! Croisé pour chasser le diable, il doit démasquer les batteries de l'ennemi, le débusquer, le pourfendre. Tous ses efforts doivent tendre à extirper de ce corps noirci, l'esclavage, l'abrutissement, la vilenie, pour y faire régner, sous les caresses du saint Amour, la paix du cœur, une douce confiance, la gloire de Jésus-Christ ! Nous sommes, missionnaires, merveilleusement secondés par nos catéchistes, écuyers intelligents, braves, zélés. « Père, disent-ils, ça, c'est bon !... Ce client-ci qui suit le catéchisme, c'est un pas grand' chose !... Celui-là, un rien du tout !... Père, ces jeunesses sont torturées par leur oncle qui veut les vendre à des païens !... Père, ce matin, on a jeté un malade dans la brousse, pour te le cacher !... Père, le féticheur menace les enfants du poison, s'ils vont à la Mission. » J'en passe, et des plus noires !

Ces chers enfants sont comme le furet du braconnier ; ils pénètrent dans les terriers de l'ennemi, devant lesquels le missionnaire gémit, impuissant. Ce sont les Disciples, envoyés d'avance par le Maître, pour préparer le terrain, dresser la table du festin. Huit de ces apôtres sont, pour le moment, campés dans nos centres et répandent la divine semence.

4° *Postulants-Frères*. — « Seigneur des armées, disait Anne, l'inconsolable épouse d'Elcana, voyez l'affliction de votre servante ; donnez-moi un fils, je vous l'offrirai pour tous les jours de sa vie. » Le 4 mai, premières vêpres de saint Benoît-le-More, un jeune homme de 17 ans, venait supplier qu'on le laissât entrer chez nous, comme Postulant-Frère. Joie inattendue, inespérée, qui dissipa sur-le-champ de nombreux nuages accu-

mulés sur la Mission. Nous pouvions entonner le chant d'allégresse et d'action de grâces de l'heureuse mère : « *Dominus humiliat et sublewat.* » Quatre ont suivi l'exemple de leur aîné. Cinq mois se sont écoulés depuis ce jour de bénédiction ; nous ne possédons plus que deux postulants. Et comme Job, dans son épreuve, nous disons : « Dieu nous les avait donnés, Il nous les a enlevés, que sa main soit bénie ! » Sous les roses, se cachent les épines ! Le bon Dieu a voulu encourager nos travaux, nous fortifier dans nos souffrances ; nous voulons désormais nous abandonner avec plus de confiance et de soumission à sa sainte volonté. Certes, une des grandes joies de la Mission, fut l'éclosion de cette œuvre de Postulants-Frères ; nous la mettons sous la protection spéciale de saint Benoît-le-More. A lui de la faire prospérer ! Jeanne d'Arc n'aimait pas à compter ses soldats : « Ils sont toujours assez, disait-elle, s'ils combattent sans faiblir et en s'appuyant sur Dieu ! »

Saint-Hilaire-de-Franceville, 24 septembre 1912.

A. HÉE.

RÉSIDENCE DE ST-MICHEL, A NDJOLÉ

PP. Tardy, *directeur*, Lucas, Petitprez.

F. Maximien.

En lisant le journal de la station qui relate les faits principaux de ces deux dernières années, on s'aperçoit bien vite que la Mission de St-Michel a fidèlement continué pendant cette période, la traditionnelle série de ses misères et de ses luttes. En juillet 1910, le P. Martrou, supérieur de la station, recevait son obédience pour N.-D.-des-Victoires de l'Okano et était enlevé à ses chers Pahouins de Ndjolé qu'il aimait tant, et pour lesquels il avait travaillé pendant dix ans. Le P. Briault, chargé de le remplacer, mais de plus en plus souffrant, se voyait à son tour contraint de reprendre la route de Libreville et bientôt après celle de France. Il faut que cette pauvre station de St-Michel ait la vie bien dure pour survivre aux nombreuses secousses et aux grosses difficultés qu'elle n'a pas cessé d'avoir depuis sa fondation. Mais il est vrai que la misère ne tue pas toujours. Il est encore plus vrai qu'elle est souvent la marque

des œuvres de Dieu. Et c'est pourquoi, nous avons confiance quand même en l'avenir...

*
* *

Quelque chose qui n'a pas changé et qui restera longtemps encore notre cauchemar, c'est notre position topographique elle-même : nous sommes, sans doute pour toujours, installés sur des collines d'argile pure ! Toute culture un peu sérieuse se refuse à prendre sur un sol où l'humus se devine à peine, balayé souvent, d'ailleurs, par la violence des pluies équatoriales. Que faire ? Nous travaillons quand même, en hommes sincères. Nous essayons loyalement de toutes les cultures qui peuvent raisonnablement s'essayer en pareil terrain.

N'avons-nous pas naguère, tenté d'acclimater à notre pauvre sol, une plante que l'on dit rustique et qui, au rapport de l'Office colonial, « a été cultivée avec profit aux Antilles, en Guyane et en Cochinchine » : le rocouyer. Aux lecteurs du Bulletin, curieux de savoir ce que peut bien représenter cette plante exotique, nous dirons seulement que le rocou, fruit du rocouyer, fournit une excellente teinture beau rouge, autrefois employée à donner au pantalon de soldat, cette inimitable couleur garance que le monde entier envie au pioupiou français. Aujourd'hui, malheureusement, les composés artificiels basés sur l'aniline et ses dérivés chimiques remplacent avantageusement, en industrie, cette plante tinctoriale qui n'est plus guère employée que pour les étoffes à nuances riches comme la soie et le velours.

Heureusement que la culture du café est moins problématique ! Chez les Européens, officiers, administrateurs, commerçants, planteurs eux-mêmes, qui envahissent de plus en plus la Colonie et remontent l'Ogoüé, il y a quelques petits bénéfices à faire avec ce café de Ndjolé que tous reconnaissent comme excellent. Aussi, nous plantons du café : il est l'arbre sûr.

A noter aussi, au point de vue culture, les beaux résultats obtenus ces dernières années par le F. Maximien, avec son jardin potager. A force de travail, il a si bien réussi à assainir un certain bas-fonds marécageux, situé à quelques minutes Est de la Mission, que c'est maintenant, en saison sèche, un véritable terrain de culture maraîchère. Les choux y sont superbes. L'an passé on en comptait 2.000 ! Plaisir des yeux, fortifiant régali,

et source de petits revenus, le jardin est à la fois tout cela. Les nombreux Européens de la ville de Ndjolé qui nous aident à manger d'aussi beaux légumes, savent ordinairement nous remercier de façon rénumératrice. Il faut bien payer les graines de Vilmorin !

*
* *

Il faut aussi faire vivre nos œuvres. Les enfants et les jeunes gens nous arrivent de plus en plus nombreux. Ils sont l'avenir de la chrétienté. Ils nous consolent des vieux qui, polygames invétérés, sont ordinairement tenus par le diable, jusqu'au bout de leur vie... Nous avons dû songer à construire des cases nouvelles plus grandes afin de recevoir plus d'enfants. Qu'apprennent-ils à la Mission ? Le catéchisme, le français, la lecture, un peu d'écriture. Cela suffit. Avant tout, l'instruction religieuse, la préparation aux sacrements. Les Pahouins viennent pour cela.

L'œuvre des filles, malgré la plus grande difficulté qu'il y a à faire le recrutement — toujours à cause des vieux polygames — est, elle aussi, de première importance. Si on veut édifier en ce pays une société chrétienne solide, il faut y mettre à la base, la famille telle que Dieu l'a voulue, et donc, faire des mariages chrétiens. C'est à cela que nous essayons de travailler. Avant de voir se réaliser tel mariage chrétien, il faut parfois bien des palabres, bien des courses en apparence inutiles, bien des heures de patience, mais nous estimons quand même n'avoir pas perdu notre temps et avoir fait vraiment œuvre de missionnaires.

*
* *

Il faudrait parler longuement de nos tournées de brousse et de nos voyages en pirogue, puisqu'ils tiennent, de fait, une très grande place dans notre vie. Si nous voulons recruter des enfants, faire que les déjà baptisés restent bons chrétiens malgré les dangers du village, régler les palabres intéressant le mariage des jeunes gens de la Mission, il nous faut aller voir les Pahouins chez eux. C'est à deux, trois, quatre jours !

Les postes de catéchistes nous rendent à ce point de vue de grands services. Le catéchiste est là à demeure. Il a sa case, son groupe de catéchumènes, parfois des enfants et des jeunes

gens ayant déjà passé à la Mission et revenus au village après le baptême et la première communion. Et tous ensemble, catéchiste, chrétiens et catéchumènes, s'essayaient à vivre de la vie chrétienne. Certes, il est bien vrai que ces pauvres enfants pahouins dont on fait des catéchistes, ne sont pas toujours des lumières éclatantes d'enseignement religieux, ni des exemplaires de vie parfaite, mais on a quand même choisi dans le nombre... Nous espérons que plus tard ce sera peut-être plus aisé.

Restriction faite de ces desiderata que beaucoup de missionnaires sincères pourraient exprimer comme nous, nous faisons des vœux pour qu'ayant plus de ressources, nous puissions multiplier nos catéchistes. Il y en aurait à installer à côté même, et bientôt après, en place des protestants, qui, dans cette région de l'Ogoüé, régnaient autrefois en maîtres... Il serait opportun également, d'en placer dans la Haute-Abanga, pour reprendre le travail commencé par l'ancienne Mission de N.-D. du Mont-Carmel. C'est la région des grands villages pahouins...

En somme, pour que la Mission de St-Michel de Ndjolé aille de l'avant, pour que sa chrétienté s'agrandisse et prospère, elle doit plus que jamais être fidèle au programme qui fut le programme de ses débuts : Faire du ministère, et un ministère incessant ; former de bons catéchistes, les installer dans les villages les plus intéressants, les visiter le plus souvent possible, stimuler leur zèle, faire de ces cases-chapelles, perdues en pleine brousse, de petites succursales de la Mission, où l'on aime autant le bon Dieu, où on Le prie, où on prépare, enfin, le salut de ces grandes tribus fans, encore si malheureuses !

RÉSIDENCE DE N.-D. DES TROIS-ÉPIS DE L'ÉQUATEUR, AUX CHUTES-SAMBA

Personnel : PP. Boutin, *directeur*, Fréto ; F. Roch.

Aucun changement dans le personnel depuis le dernier bulletin ; c'est d'ailleurs de tradition à Trois-Épis, où chacun s'efforce de mettre en pratique la devise : « *Cor unum et anima una.* »

Aussi notre communauté forme-t-elle une véritable petite famille où règnent la bonne entente et la confiance mutuelle.

En octobre 1911, Mgr Adam nous envoyait enfin un jeune confrère depuis longtemps attendu, le P. Guiriec. Mais après trois mois de séjour au Gabon, ce cher confrère, sur l'ordre du docteur, rentrait en France, malade et incapable de supporter les fatigues d'une Mission pénible comme la nôtre.

La Mission de N.-D. des Trois-Épis se trouve, en effet, dans une situation difficile, la plus difficile peut-être de tout le Vicariat. Six tribus différentes occupent le pays : Pahouins, Akéls, Ivilis, Ivéas, Eshiras et Ishogos, sans compter les tribus un peu plus éloignées et sur lesquelles nous n'avons pas encore d'influence, comme les Nzabis et les Ashangos. Il nous faudrait avoir le don des langues pour faire tout le bien désirable dans cette contrée où l'obéissance nous a placés.

*
*
*

Nous essayons cependant, autant qu'il nous est possible, de surmonter ces difficultés et, malgré le manque de personnel, nous ne cessons de parcourir, à tour de rôle, notre district. Nous avons relevé à la boussole et avec le plus grand soin plus d'un millier de kilomètres à travers la forêt, dans un pays excessivement montagneux et entrecoupé de nombreux cours d'eau. Aujourd'hui, nous sommes donc en possession d'une carte détaillée de notre district à plusieurs jours à la ronde. Nous avons pensé faire œuvre utile pour nos successeurs en reportant cette carte, divisée par tribus, sur le registre « *de statu animarum* ». Une de nos consolations, durant ces tournées de ministère, c'est de baptiser les moribonds que nous trouvons dans les villages. Les indigènes ne font, en général, aucune difficulté pour recevoir le baptême quand ils sont malades, et c'est un résultat, pour qui connaît la mentalité des indigènes sur ce point.

Plusieurs postes de catéchistes avaient été fondés, chez les Pahouins, les Ivilis, les Eshiras et les Ivéas, mais, hélas ! d'une manière générale, le succès n'a pas ici répondu à nos efforts et à notre bonne volonté. Nos grands jeunes gens, attirés par l'appât d'un gain facile, sont descendus vers le Bas-Ogoüé avec l'espoir de s'enrichir dans le commerce des bois. Mais le Noir

n'est pas économe et, malgré les dollars gagnés, il revient presque toujours aussi pauvre qu'il était parti.

*
* *

A ces difficultés d'ordre purement spirituel, il faut en ajouter d'autres — non moins pénibles — et qui regardent la vie matérielle de nos œuvres.

Située à 2 kilomètres en aval des Chutes Samba, point terminus de la navigation à vapeur, la Mission a vu, petit à petit, se grouper autour d'elle un poste administratif et diverses maisons de commerce. Ces factoreries qui emploient de nombreux ouvriers, le poste avec ses miliciens, leurs femmes et leurs boys, ont besoin de vivres indigènes pour leur nourriture. De plus, des caravanes descendent sans cesse à Samba prendre les ravitaillements militaires et les marchandises d'échange du commerce, et ces porteurs doivent aussi pourvoir à leurs besoins. Il en résulte donc que les vivres sont rares dans la région et qu'ils ne sont vendus qu'à un prix fort élevé. Dans ces conditions nous avons bien du mal à entretenir notre petite œuvre d'enfants et il nous faut acheter du riz en assez grande quantité.

Force nous est donc de limiter, bien à contre-cœur, le nombre de nos internes. Et pourtant, malgré la multiplicité des tribus, nous obtenons des résultats très appréciables.

*
* *

A leur sortie de la Mission, nos grands enfants employés dans les environs ont à cœur de ne jamais manquer la messe du dimanche et fréquentent les sacrements.

Ceux qui demeurent au loin viennent régulièrement une fois par trimestre, bien souvent davantage. Nous acceptons aussi leurs jeunes fiancées dès que la plus grande partie de la dot a été versée, et elles restent à la Mission deux ans environ. Tous les jours, en dehors des heures de repos et de catéchisme, elles sont employées au travail des plantations, de sorte que, le jour de son mariage, le jeune homme trouve une épouse, habituée au travail et n'ayant presque rien perdu de sa simplicité première.

*
* *

Avant de partir se reposer en France, le P. Boutin a eu la consolation de bénir notre nouvelle chapelle qui réellement a bonne mine sur la colline de la Mission. C'est grâce à l'habileté et à la persévérance du bon F. Roch, que nous avons enfin une église convenable. Seul avec trois ou quatre apprentis, il est parvenu, après bien des fatigues et des accès de fièvre, à élever cette belle église. Et maintenant son désir est de la surmonter d'un joli clocher pour y installer nos deux cloches dont les échos iront se répercuter au loin à travers monts et vallées.

RÉSIDENCE DE SAINT-MARTIN DES APINDJIS (HAUTE-NGOUNYÉ)

JUILLET 1908 — JUILLET 1912

Personnel : PP. GUYADER, *directeur, économe, œuvres d'apprentis, menuiserie, jardin, ministère chez les Apindjis* ;

Joseph COIGNARD, *ministère chez les Eshiras, plantations, basse-cour, étable* ;

DEFRANOULD, *placé à N.-D. des Trois-Épis pendant l'absence du P. Boutin, en congé en France* ;

M. MARTIN, *clerc indigène, chargé d'une partie des enfants en classe, organiste, maître de chant*.

Notre pensée et notre souvenir se reportent tout naturellement, au commencement de ce bulletin, vers ceux qui, sans compter, ont dépensé leurs forces et leur vie à l'établissement, à l'embellissement, à l'entretien de la résidence. Nous avons nommé les FF. Hermès et Bérard.

Tous les Européens qui ont l'occasion de passer par St-Martin font la même réflexion : « En combien de temps tous ces bâtiments ont-ils été construits ? — En moins de trois ans, Messieurs ; et remarquez, que tout, sauf les toitures, est sorti de la forêt. Mais vous saurez que cette Mission nous a coûté deux vies bien précieuses, bien méritantes, celles des FF. Hermès et Bérard : l'un, décédé en France en octobre 1909 ; l'autre, arrêté tout d'un coup et mort ici, le 15 mai 1910. »

Tous les deux devaient avoir pour devise : « Labor. » Le premier, avec son levier et sa force herculéenne et patiente, a extrait du sol toutes les roches qui ont servi de soubassement à la chapelle, à la maison d'habitation, à l'école, à la cuisine, à la basse-cour ; il a également tiré de la forêt les bois de char-

pente et de menuiserie, que le second, avec son savoir-faire et sa ténacité alsacienne, sut si bien utiliser, après le départ du F. Marie-Eugène, dont la mémoire est toujours vivante à St-Martin.

Le surmenage que les deux Frères avaient dû s'imposer pour mener rapidement et à bonne fin des installations définitives épuisa vite leurs santés. Le F. Hermès alla demander à la France un renouveau de forces. Mais ce renouveau fut factice. Envoyé à St-Martin sur ses instances réitérées, en novembre 1908, le F. Hermès fut atteint presque aussitôt de rhumatismes et d'abcès de tout genre. Il vaquait, malgré cela, à ses occupations, et pendant qu'à son tour, le F. Bérard se reposait en France, il se chargeait encore d'aller chercher dans les marécages, les bois nécessaires à la construction du clocher de notre chapelle.

Tout est prêt et à portée de main lors du retour du F. Bérard en avril 1909. Un mois après, sur l'ordre du D^r Jauréguibert, le F. Hermès reprenait le vapeur pour demander à un climat plus doux un peu de soulagement à ses souffrances de chaque jour. Deux grosses larmes perlèrent sur ses joues amaigries : il disait adieu à cette terre d'Afrique qu'il avait arrosée et sanctifiée de ses sueurs dix-sept années durant.

La saison sèche de 1909 était tout indiquée pour la construction du clocher. Afin de décharger le F. Bérard, les PP. Guyader et Coignard s'occupèrent en plus de leurs fonctions, du jardin, de la basse-cour et de la bergerie. Le Frère, revenu avec une énergie nouvelle et son petit clocher en miniature, (car à Chevilly il avait consulté et travaillé) ne sut pas compter. En trois mois le clocher était monté, et la croix en bois, haute de un mètre, dominait toute la Mission. Ce petit clocher, dans son nid de verdure, étincelant sous les rayons du soleil et aperçu en amont et en aval de la Ngounyé, fait l'admiration de tous ceux qui passent à St-Martin. Et ce clocher n'est pas muet : une modeste cloche de 100 kilos rappelle aux chrétiens d'alentour que Dieu les invite à élever leur âme vers Lui et à venir l'adorer dans son temple.

Pendant que le F. Bérard travaillait à embellir notre chapelle en dehors, le F. Sylvain, envoyé de Lambaréné par le P. Monnier, donnait un cachet tout particulier à l'intérieur, en cimentant la sacristie, le chœur et la nef. Une rosace au milieu du

chœur, et des losanges de chaque côté forment tapisserie et donnent une idée du goût du F. Sylvain, qui en quinze jours acheva son travail.

Au P. Monnier et au F. Sylvain nos meilleurs remerciements pour leur concours si aimable et si désintéressé.

La nef était cimentée. Comment terminer les bas-côtés ? Faute de ciment et d'argent, le F. Bérard irait chercher le ciment de brousse. Un énorme mwabi, ou bois de rose, fut abattu, débité et travaillé si vivement que le 10 novembre 1909, veille de notre fête patronale, le parquet était posé ! Nous nous serions crus dans un palais. Depuis cette époque nous pouvons nettoyer notre chapelle sans crainte d'abîmer les autels, les statues et les peintures si artistiques du P. Briault.

..

Tous ces travaux avaient occasionné des dépenses supplémentaires à la Résidence. Comment les couvrir ? — « Je creuserai des pirogues », dit le Frère. Et en deux mois, deux belles pirogues furent terminées et achetées par l'Administration militaire et la Compagnie de la Haute-Ngounyé. Faire et vendre des pirogues, c'est bien. Mais la Mission en a également un pressant besoin. Une pirogue creusée en 1903 fait encore du service ; cependant, comme elle commence à prendre eau, il serait bon de songer à la remplacer. « J'ai trouvé, nous dit le Frère, un bel arbre qui nous donnera une pirogue de 17 mètres et portera trois tonnes de marchandises. » Le projet fut mis à exécution ; mais la saison des pluies et l'inondation de cette année 1909-1910 causa tant de mécomptes, de fatigues, d'énervements au pauvre Frère, que le P. Guyader lui conseilla d'abandonner ce travail. « Reposez-vous donc, lui disions-nous, vous serez bien avancé lorsque vous ne pourrez plus rien faire ! » — « Bah, répondait-il, ce n'est rien, ça va se passer. » Et le lendemain le train recommençait dans les marais proches de la Ngounyé. Au bout d'un mois et demi, cette belle pirogue arriva à la Mission ; le Frère fut fêté ; il était heureux, car il venait d'assurer les transports pour six grandes années.

Et maintenant, à l'œuvre des jardins, car la saison sèche arrive. « Vous verrez, mon Père, disait-il, que nous aurons le plus beau jardin de la contrée. » Noble ambition, à coup sûr ;

ambition, cependant, qui avait besoin d'être raisonnée, contenue. Et comment arrêter quelqu'un qui vous dit : « J'ai honte de regarder mes hommes travailler? » Aussi le voyait-on, malgré nos conseils, manier pioche, bêche et rateau. Entre temps, on le trouvait à sa menuiserie, faisant les dernières retouches à la belle table de communion qu'il préparait tout doucement depuis Noël 1909. Cette table de communion, calquée en grande partie sur celle de Donguila, fut placée pour la fête de Pâques 1910.

L'on comprendra que tous ces travaux exécutés dans l'intervalle d'une année, aient sourdement miné le F. Bérard. Le 30 avril 1910, il se plaignit d'un malaise général. Après un bon purgatif, il dit se sentir mieux et se reposa toute la journée du dimanche 1^{er} mai. Le lundi matin, il voulut se lever, mais il en fut incapable. Des rhumatismes articulaires l'avaient subitement saisi : il ne pouvait plus se mouvoir. Le cher Frère ne devait pas se faire illusion sur son état, car il ne souffrait pas que le P. Guyader le quittât. Le 12 mai, se voyant plus mal, le Frère se confessa. Le calme revint le 13 et le 14, et rien ne laissait prévoir le terrible dénouement du 15, jour de la Pentecôte. A 8 h. 50, le Frère expirait et allait rendre compte de sa vie au tribunal du Souverain Juge, après avoir reçu en pleine connaissance le Sacrement de l'Extrême-Onction, et entouré des PP. Guyader et Coignard, ainsi que de tous les apprentis, enfants et chrétiens, réunis à la Mission pour la fête de la Pentecôte. L'on nous pardonnera si nous taisons tous les détails de ces quinze jours de souffrances. La biographie du Frère les a racontés tout au long. Qu'il nous soit permis d'ajouter ce que notre journal a relaté le jour de son inhumation, à laquelle vinrent assister cinq Européens du poste militaire et de la Compagnie de la Haute-Ngounyé : « Le dernier travail du Frère, la table de communion, a été pour Dieu ; nous avons la ferme confiance que le Père de Famille l'aura admis à sa table, au banquet de l'éternelle Vie. »

*
* *

Nous avons parlé longuement de nos douleurs, parlons à présent de nos difficultés pendant cette période de trois années.

La mort du F. Bérard nous laissait en plus de nos occupa-

tions de chaque jour et de notre ministère, la menuiserie, le jardin potager, la basse-cour et la bergerie. Du même coup, la fin de notre œuvre d'apprentis, « l'œuvre intéressante par-dessus tout et à laquelle il fallait tenir coûte que coûte, « sans détriment pour le budget », comme nous le disait le regretté P. Fraisse, lors de sa visite en septembre 1910. Et S. G. Mgr Adam consignait sur notre journal : « Il est vraiment regrettable que je ne puisse vous donner un aide et que je sois condamné à vous obliger à rester confinés chez vous pour ne pas compromettre l'œuvre et vos santés : ce qui serait un désastre. »

..

Autres sources de difficultés : l'inondation de 1909-1910, la famine de 1910-1911, et l'impôt !

En novembre 1909 et en mai-juin 1910, des pluies torrentielles s'abattirent sur la Haute-Ngounyé, tant et si bien qu'un grand nombre de villages et de plantations situés dans les régions basses furent inondés quinze jours durant. Les Apindjis de la rive furent obligés de déloger, et les communications avec le pays Eshira se trouvèrent interrompues à plusieurs reprises.

L'inondation eut comme conséquence naturelle la famine. Les bananiers et les maniocs pourrirent sur place. Et l'on vit ce spectacle à la Mission : de pauvres gens réduits à vivre de racines et de noix de palmes, venant mendier chaque jour des bananes, du manioc et des fruits. Et après cela, l'on ne sera pas étonné d'apprendre que nous-mêmes nous avons été dans la triste nécessité, pour faire un convoi de Samba à Saint-Martin, de payer 150 kilos de riz, 150 francs, à la riche Compagnie de la S. H. O. (Société du Haut-Ogoüè).

Or, en pleine famine, l'on vit le Gouvernement de la colonie porter l'impôt de capitation de 3 à 5 francs dans un pays où le caoutchouc est à peu près épuisé. Pour se libérer de l'impôt, l'indigène du pays apindji devait porter à Mouïla 100 kilos de noix palmistes, car à cette époque, le kilo était acheté 0 fr. 05. (Depuis, fort heureusement, la concurrence anglaise a fait monter ce prix à 0 fr. 16.)

Résultat : les indigènes abandonnèrent leurs villages pour aller vivre en forêt, par familles, sous des abris faits de branchages. Et l'impôt ne rentrant pas, l'administration militaire

commença à les traquer jour et nuit, comme des bêtes fauves. Des tirailleurs et des contre-maitres arrêtaient et enchaînaient tous ceux qui n'étaient pas porteurs de la plaque d'impôt ou « du morceau de boîte », pour parler comme les indigènes. Combien de vieillards nous doivent encore la vie ; combien de lettres écrites pour signaler les déprédations commises ! Le missionnaire ne doit-il pas être un ange de paix ? Nos démarches, il est vrai, n'ont pas toujours été couronnées de succès auprès « d'une autorité jalouse. » Et, qu'importe le succès ! Nous n'avons pas été des « chiens muets » ; nous avons fait notre devoir.

*
**

Ces inondations, cette famine de plus d'une année, ces chasses à l'homme n'étaient guère de nature à favoriser notre ministère. Et cependant, c'était pour nous l'heure de visiter méthodiquement et régulièrement les pays Apindji, Eshira et Apounou, car en novembre 1910, S. G. Mgr Adam, envoyait à St-Martin le P. Defranould. Nos vœux exprimés dans le dernier bulletin étaient exaucés. Aussi comptions-nous terminer cette année-ci 1912 la visite de tout le pays Apindji et Eshira-Tando. Mais le bon Dieu en a disposé autrement. Le P. Defranould a dû se rendre en mai dernier à la résidence de N.-D. des Trois-Épis, afin d'aider le P. Fréto, en l'absence du P. Boutin, rentré en France pour refaire sa santé, après un deuxième séjour de neuf années.

Malgré toutes ces difficultés et contre-temps, le Bon Dieu a visiblement béni notre travail. On en jugera d'après le tableau suivant :

1908-1909 :	Baptêmes.	10
1909-1910 :	—	91
1910-1911 :	—	110
1911-1912 :	—	126
De 1908 à 1912 :	Mariages	18

*
**

Lors de sa dernière visite pastorale, S. G. Mgr Adam, et après lui, le R. P. Fraisse, visiteur, insistèrent beaucoup sur l'œuvre des catéchistes. Un an avant leur passage, nous avons

placé un catéchiste à poste fixe. C'était un essai, et cet essai n'a pas réussi. Et pourquoi ? La Mission était obligée d'entretenir les dix enfants fréquentant cette école. Lorsqu'au bout d'un an, nous voulûmes les avoir à la Mission pour terminer leur instruction, trois seulement acquiescèrent. En outre, les villages environnants refusaient d'envoyer leurs enfants dans un village autre que le leur. Et cependant nous ne pouvions pas satisfaire le désir de chaque village. Les villages sont très nombreux, mais trop morcelés. Les Apindjis, comme les Eshiras, vivent par familles. Notre ministère, toujours à pied, dans les fouillis des brousses, comme sous les hautes herbes des plaines, en est d'autant plus pénible. Il faut, en effet, recommencer dans chaque village le catéchisme fait dans le village précédent. L'administration militaire a essayé de les grouper sur les chemins de communication : elle n'a réussi qu'à morceler davantage la population, et présentement, notre ministère est devenu plus difficile qu'autrefois, et les catéchistes que nous voudrions installer à poste fixe ne pourraient qu'occasionner de grandes dépenses.

Nous avons donc cherché une autre combinaison, surtout, quand, de nouveau, nous sommes empêchés de visiter régulièrement les villages, par suite du manque de personnel. Nous avons de grands jeunes gens mariés ou sur le point de l'être, travaillant à la Mission. Tous ont accompagnés les Pères au ministère et sous leur surveillance ont fait le catéchisme aux gens rassemblés. De temps à autre, nous leur indiquons une région à visiter, nous leur traçons l'itinéraire à suivre, et ils font la chasse aux âmes, aux malades, aux moribonds. Ce système nous a donné de bons résultats et les gens craignent de moins en moins de nous avertir lorsqu'il y a des malades chez eux. Nos soins se portent donc, en attendant du renfort, sur les œuvres de la Mission, et en particulier sur la formation de ces jeunes gens. Le P. Guyader, en plus de ses fonctions, s'occupe d'eux au catéchisme, à la menuiserie et au jardin ; tandis que, depuis le départ du P. Dufranould, le P. Coignard, secondé pour la classe par M. Martin, clerc indigène, est chargé des enfants au catéchisme, du travail des plantations, ainsi que de l'entretien de la basse-cour et de l'étable, toujours florissantes.

Voilà bien du matériel, nous dira-t-on. C'est vrai. Mais qu'y faire ? Il faut, comme on nous le recommande, vivre le plus possible sur le pays, et trouver des ressources sur place. Chaque jour nous avons 75 bouches à nourrir ; il faut également habiller notre petit peuple, et avec cela tâcher de mettre quelque chose de côté. Tel est notre grand souci après notre ministère. Comment y arrivons-nous ?

Jusqu'à présent notre grand fournisseur a été l'Administration militaire. Nos pirogues sont louées assez fréquemment pour le ravitaillement du poste, et ces locations nous aident en partie à équilibrer notre budget.

Les trois menuisiers formés par le F. Bérard, et demeurés fidèles, tandis que d'autres sont allés travailler chez les Européens, amènent aussi un bon apport à la caisse. Ces deux dernières années, nous avons manqué une belle occasion. Le poste militaire nous avait demandé du bois de charpente et de menuiserie pour ses constructions ; mais, sans aucun frère du métier, avec qui et comment débiter ces arbres qui sont à notre portée ? Dans un avenir très rapproché, nous n'aurons même pas les bois nécessaires pour remplacer les planches mangées par les termites. Nos caféiers nous aident également, dans une mesure bien faible, c'est vrai, à couvrir une partie des dépenses. Après trois essais malheureux de Bourbon et de Libéria, rongés de la racine à la tête par des vers, nous nous contentons de cultiver le café indigène.

Ajoutez à cela les produits de la basse-cour et de la bergerie, poules et moutons vendus sur place ou à Sindara, les bananes de nos plantations cédées aux payeurs faisant les convois du poste et des Compagnies.

Depuis 1911, grâce à l'initiative du P. Defranould, nous avons essayé d'une autre industrie. La résidence est établie au centre d'une palmeraie très dense. Pourquoi n'extrairions-nous pas l'huile de palmes, et ne ferions-nous pas casser les amandes pour les vendre aux Compagnies qui les achètent ? Nous nous sommes donc mis à l'œuvre : l'huile fine nous sert désormais pour la lampe du sanctuaire, la graisse est vendue ou échangée contre des bananes, et les amandes, cassées par nos enfants, sont vendues au plus offrant.

Nous avons également essayé d'une plantation d'arbres à caoutchouc ; mais les tornades les couchent ou les brisent très

facilement. Cette année nous les planterons en forêt, sans négliger la culture des lianes du pays.

Le travail, tel est notre grand moyen d'éducation, après l'instruction religieuse, la classe et les jeux. Heureusement, nos enfants n'en ont pas peur. Malgré la famine, et renvoyés chez eux à plusieurs reprises, pendant trois ou quatre jours, ils nous sont tous et toujours revenus. Ils ont prié, souffert de la faim et travaillé quand même, et le bon Dieu les récompense à l'heure actuelle.

*
**

Ces enfants nous sont plus soumis qu'autrefois : la fréquentation des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie leur a appris à connaître, aimer et servir Dieu en fuyant les péchés mignons de leur tribu.

La plupart de ceux qui sont rentrés chez eux font régulièrement leurs deux et trois heures de marche tous les quinze jours pour assister à la messe et s'approcher des sacrements. Ceux qui sont plus éloignés, reviennent toutes les trois semaines ou tous les mois. Avant leur départ, le Père leur fixe une date et habituellement ils sont à la Mission pour cette époque. C'est un point auquel nous tenons de toutes nos forces.

*
**

Cette année, sur la demande de l'œuvre anti-esclavagiste, le P. Guyader a envoyé à Mgr Graffin, un rapport sur le village de Liberté Ste-Élisabeth. Ce village abrite toujours nos ménages chrétiens, les jeunes filles se préparant au baptême et au mariage ; il sert d'hôpital pour les passagers malades et de refuge à nos chrétiens venant le samedi pour assister à la messe du dimanche. Depuis un an, huit personnes y sont décédées après avoir reçu les derniers sacrements, victimes de la famine et de la maladie du sommeil.

*
**

Avant de terminer ce bulletin, nous devons dire que nos rapports avec les sociétés et l'administration militaire sont toujours bons. L'an passé, la Mission sauvait la vie à un Européen qui chavira au petit rapide situé à 300 mètres en aval de la

Mission. A différentes reprises, le P. Guyader a été mandé par des Européens malades. En avril dernier, le Père passait toute sa nuit en pirogue pour aller voir l'adjutant Festy, atteint de typho-malaria. Après cinq jours de coma, et veillé par le Père, l'adjutant le reconnut très bien et se mit en règle. Le dimanche suivant, le Père était appelé pour l'inhumation.

A la fin de juin 1912, le capitaine commandant le poste de Mouïla avertissait le P. Guyader qu'une exécution devait avoir lieu. Le Père se rendit au poste au jour fixé et il eut le bonheur de baptiser les trois condamnés à mort.

Que saint Martin nous aide, nous protège, nous rende le P. Defranould le plus vite possible pour continuer l'évangélisation du pays à nous confié, et nous obtienne de notre T. R. Père Général, un bon frère menuisier, afin que nous puissions reprendre l'œuvre des apprentis et conduire ces grands jeunes gens jusqu'au mariage chrétien, — sans quoi, la résidence de St-Martin ne pourra guère se développer !

RÉSIDENCE DE N.-D. DES VICTOIRES. AU PETIT-OKANO (HAUT-OGOÛÉ)

PP. R. Dubrouillet, *directeur* ; Mézenge, Corre.

FF. Marie-Eugène, Paul-Marie.

Le dernier Bulletin signalait le départ pour France du P. Babin, le premier supérieur et le fondateur de la Mission. On pensait que quelques mois de repos en Europe suffiraient pour rendre à l'active et robuste constitution du Père, des forces épuisées par un séjour de dix ans au Gabon. Mais il emportait les germes de la maladie du sommeil et, malgré le traitement de l'hôpital Pasteur, malgré son énergique résistance à la maladie, il tombait, terrassé en pleine jeunesse... Les mérites de ce martyr d'un nouveau genre assureront à la jeune station de l'Okano bénédiction spéciale et succès apostolique. — Depuis, beaucoup de changements ont eu lieu.

En attendant le retour du P. Babin, le P. Mézenge assura l'intérim jusqu'en août 1910. En septembre 1909, le P. Kérisit venait nous rejoindre. A son arrivée, le P. Vichard, très fatigué,

prenait le chemin du bas-fleuve et de France. En août 1910, le P. Martrou était nommé directeur de la station. Le F. Thomas-Hélye, en février 1911, était rappelé au Gabon. En décembre, le P. Corre nous venait de Franceville et le P. Kérisit partait pour Donguila. En avril 1912, le P. Dubrouillet était nommé, par la Maison-Mère, supérieur de N.-D. des Victoires.



La Mission du Petit-Okano, pour les raisons spéciales mentionnées au Bulletin qui promulguait cette décision, fut primitivement dédiée à saint Médard. C'était la traduction religieuse du nom officiel d' « Établissement Hospitalier Médard Béraud » (E. H. M. B.) que la Mission porte comme œuvre philanthropique, créée par la Société du Haut-Ogotté (S. H. O.).

Sise sur le territoire de la Société concessionnaire, avec un contrat, des subsides et des charges, la Mission vit sous une sorte de régime concordataire.

En mai 1910, la Maison-Mère donnait Notre-Dame des Victoires comme patronne de la communauté du Petit-Okano, à la grande satisfaction de tous, Pères et Frères. Le nom du bon évêque des temps carolingiens ne leur rappelait guère que le dicton météorologique où il s'agit de pluie et de beau temps, tandis que la protection escomptée de Marie fut un réconfort et une espérance pour tous. La conclusion naturelle fut l'octroi, par Mgr Adam, d'un diplôme officiel, donnant Notre-Dame des Victoires comme titulaire de la Chapelle qui se finissait.

Il faut ajouter que ce changement de vocable ne se fit pas sans motif. Au retour du P. Babion en France, la situation de la Mission était fort obscure, peut-être compromise. En la dédiant à Notre-Dame des Victoires, Mgr Le Roy voulut forcer notre grande et chère Patronne à la sauver : Notre-Dame des Victoires a répondu !

Les trois dernières années ont été des années de travail intense et presque fiévreux. Plusieurs confrères y ont laissé leur santé. Aucun n'y a ménagé ses sueurs et son courage.

Par suite d'une direction moralement imposée par M. Plaisant, alors directeur de la S. H. O., une vaste exploitation agricole a été ouverte. Près de 20 hectares sont plantés, à l'heure actuelle, de cacaoyers et de caoutchouciers. Il a fallu abattre

une épaisse forêt d'arbres durs, tronçonner, débarrasser le terrain, tracer et jalonner les allées et les lignes, faire des pépinières, planter des bananiers-abris, transplanter cacaoyers, arbres fruitiers et caoutchoucs.

Et cela avec une main d'œuvre de Loangos engagés par équipes — dont les uns dépérissaient de misère physiologique et de sommeil — dont les autres qui, atteints de plaies inguérissables, étaient inutilisables.

Et les valides, qui donnaient du vrai travail, se mettaient parfois en grève — tout comme en Europe — se sachant sûrs de l'appui de certains administrateurs de la région, négrophiles pour la circonstance.

Conjointement, on menait à bonne fin des constructions importantes.

Aujourd'hui, quand on débouche au Petit-Okano, après avoir traversé les misérables villages indigènes, logé dans les paillottes ou les cases en torchis des factoreries et des postes voisins, on est tout étonné de trouver un établissement de si grande allure, là où, il y a quelques années, c'était la forêt vierge.

Une maison d'habitation de trente-six mètres, à étage, avec une large vérandah, la maison dite des œuvres, avec étage également, atelier spacieux de menuiserie, bergerie, poulailler, tout cela a été construit solidement et élégamment. L'artiste a su tirer grand parti des magnifiques bois, que d'autres, bien méritants aussi, allaient abattre, débiter et préparer dans la forêt et lui portaient à l'atelier. Mais c'est à la chapelle surtout que les talents et les bonnes volontés ont fait merveille : chœur en rotonde, nef romane, revêtement intérieur de superbes panneaux vernis, clocher svelte, on voit que les « logeurs du bon Dieu » y ont mis toute leur âme : c'était pour N.-D. des Victoires !

*
* *

Que durant cette période d'intense travail, on n'ait pu s'adonner à l'apostolat proprement dit avec beaucoup de suite, on le comprendra aisément. La pensée et le désir de le faire le plus tôt possible ne se traduisaient-ils pas éminemment par cette activité à finir installations et plantations ?

D'ailleurs, dès 1908, une œuvre d'enfants avait été ébau-

chée. De temps à autre, un Père s'en allait visiter le pays en attendant une évangélisation suivie.

Mais à partir de 1910, à tour de rôle, les PP. Mézenge et Kérisit ont pu parcourir tout le pays environnant dans un rayon de trois jours de marche, ramenant des enfants pour l'école et des ouvriers pour la plantation.

En janvier 1912, le P. Mézenge atteignait même Angouma, tout près de la nouvelle frontière du Cameroun agrandi.

Ces tournées de ministère nous ont fixés sur la physionomie de la région et les races que nous aurons à évangéliser. Les voyages se font à pied. Les bassins du Ké (Petit-Okano), du Bas-Ivindo et de la Moun sont marécageux. Le sentier s'engage assez souvent dans de longues flaques d'eau, qui se changent, à la saison sèche, en une boue gluante et fétide : c'est le « poto-poto », connu et redouté des explorateurs. Vers l'Ouest, un massif montagneux avec de nombreuses ramifications, enferme la savane okandèe, que l'Ogoué coupe en deux.

Au nord et à l'ouest de la Mission, les Fans s'étendent en masses profondes et continues. C'est sur eux que se porte jusqu'à présent notre effort apostolique.

A trois heures de la Mission, en allant vers le Bas-Fleuve, on rencontre une vingtaine de villages okandès. C'est une tribu assez intelligente, très habile dans le pagayage, dont elle vit, et peu sauvage. Mais une déplorable facilité de mœurs, sans compter l'alcoolisme, la rend peu apte au christianisme. D'ailleurs, elle se meurt, se métisse et ne vit qu'en achetant ses vivres — à des prix peu tendres — aux Fans voisins qui l'exploitent.

Entre l'Ivindo et le Petit Okano et sur la rive gauche de l'Ogoué, des villages Makés, assez nombreux, parlent une langue spéciale, tout en étant un simple clan des Fans : ce sont les Osyebas des anciennes cartes. Mentionnons enfin à l'Est de l'Ivindo et à la périphérie des Makés, tout un groupe de races : Schakès, Bakotas et Akélés, trop lointaines pour être atteintes, à l'heure actuelle, par notre évangélisation.

Deux postes de catéchistes ont été fondés en 1912, chez les Fans du Haut-Ké.

Mais nos efforts ont surtout porté sur l'organisation de l'école des enfants, avec une œuvre annexe d'apprentis.

Les difficultés ne manquent pas au début des œuvres de ce

genre : difficultés de recrutement, évasion des enfants à la moindre gêne, — à la suite de correction paternelle, ou au simple « spleen » du village. — A l'Okano, elles n'ont été ni plus ni moins grandes qu'ailleurs — une lettre récente signale la présence de 40 élèves à l'école, et de douze apprentis. Les directeurs successifs de l'œuvre ont mis tout leur zèle à assouplir ces petits sauvages à un règlement et à leur donner un esprit chrétien. Le succès et la perfection viendront avec le temps et la grâce de Dieu.

Quelques baptêmes et premières communions d'enfants et d'apprentis ont été les prémices de notre apostolat.

*
**

Comme la Mission est située à un endroit de péage — avec un débarcadère facile, c'est un endroit très fréquenté. Beaucoup d'européens passent et séjournent à l'Établissement hospitalier, quelques-uns viennent s'y reposer durant leur convalescence, et s'y soigner dans leurs maladies.

Les piroguiers — Okandè et surtout Adoumas, viennent souvent se ravitailler de manioc et de bananes chez nous. Nous voyons ainsi plus d'un ancien de Lastoursville — pauvres brebis sans pasteur, qui inspirent une pitié profonde et le désir de faire quelque chose pour eux.

Depuis quelque temps, les relations avec le poste militaire de Booué ont été empreintes de bonne cordialité, et, à l'occasion, les capitaines commandant la région nous ont rendu de vrais services.

Nous ne nous faisons pas d'illusion sur la difficulté de la tâche à accomplir : Mission séparée du bas fleuve par cent cinquante kilomètres de rapides qui rendent les transports onéreux et le ravitaillement plus difficile ; situation concordataire délicate, car si elle nous fournit le moyen de fonder un foyer d'évangélisation, dans l'Intérieur, sans le secours du budget du Vicariat, — elle nous lie par un contrat à une Société Commerciale. Pour bienveillante que soit à l'heure actuelle la Direction de cette Société, il n'est pas impossible de voir naître des animosités de personnes et des interprétations moins libérales. Mais sous le patronage de N.-D. des Victoires, nous avons confiance. L'avenir sera ce que nous l'aurons fait par

notre dévouement, notre tact, la qualité de notre besogne et la constance de nos efforts : *Faciunt quod in se est, Deus non denegat gratiam.*

NÉCROLOGIE

Dans le Bulletin de ce mois, nous avons la douleur d'enregistrer trois nouveaux décès :

— Le F. AMABERT Wertemberger, profès des premiers vœux, décédé à Knechtsteden, le 12 décembre 1912, par suite de phthisie, à l'âge de 19 ans, après 2 ans et 8 mois passés dans la Congrégation, dont 1 ans de profession.

A l'occasion du décès de ce cher Frère, nous rappelons l'article 305 des Constitutions, n° 2 : « Outre les 9 messes célébrées pour le repos de son âme dans la maison où il est décédé, il en sera célébré 30 dans la maison de formation dont il dépendait, et dans les autres communautés, on fera la *neuvaine* de *De profundis* prescrite. »

— Le P. Georges SCHALZ, profès des vœux perpétuels de la Mission de Sierra-Leone, décédé le 17 décembre 1912, à l'âge de 31 ans, après 17 ans passés dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois de profession.

« Le P. Schalz est mort comme un vaillant soldat sur le champ de bataille, après 4 ans de travail et de souffrances pour le Seigneur. Mgr O'Gorman et le P. Lynch étaient à son chevet. Ils étaient allés à Blama pour bénir la nouvelle église. Le P. Schalz était venu avec eux de Gérihun. C'est à Blama qu'il tomba malade de la fièvre bilieuse hématurique. En moins de deux jours, la mort fit son œuvre. Que la sainte volonté de Dieu soit faite ! » (*Lettre du P. Alachniewicz, 17 décembre.*)

— Le F. ISIDORE Nourry, profès des vœux perpétuels, de la Province de France, décédé le 22 décembre 1912, par suite de congestion pulmonaire, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 71 ans, après 53 années passées dans la Congrégation, dont 41 ans et 3 mois comme profès.

Le P. Le Beller nous écrit : « Ce matin, à 1 heure et demie, le bon F. Isidore a rendu sa belle âme à Dieu, après une longue agonie : c'est une congestion pulmonaire qui l'a emporté après cinq ans de maladie. Vendredi matin, il avait reçu les derniers sacrements ; il n'a pas pu communier hier, parce qu'il ne pouvait plus avaler.

Depuis notre départ de St-Michel, en 1904, il vivait sans bruit et sans prétentions au milieu de nous, à l'abbaye, nous édifiant tous par son égalité d'humeur et sa régularité. » (*Lettre du 22 décembre 1912.*)

AVIS. — Sont attendus, dans le courant de mars, les **Bulletins de nos Maisons du Congo portugais.**

Maison-Mère, le 1^{er} janvier 1913.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Ch. HEITZ.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 4650-1-13.

Le Gérant :
GODEFROY

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXVI

DIVISION

I ^{re} PARTIE. — Actes officiels	993 à	996
Communications diverses		997
II ^e PARTIE. — Nouvelles générales	998 à	1002
III ^e PARTIE. — Bulletin des Œuvres.	1002 à	1008
IV ^e PARTIE. — Bibliographie		1009
V ^e PARTIE. — Table du Personnel	1011 à	1034

NUMÉROS DES BULLETINS

	Pages.		Pages.
N ^o 287, Janvier 1911	1	N ^o 299, Janvier 1912	455
— 288, Février	35	— 300, Février	495
— 289, Mars	67	— 301, Mars	531
— 290, Avril	103	— 302, Avril	565
— 291, Mai	135	— 303, Mai	607
— 292, Juin	171	— 304, Juin	644
— 293, Juillet	203	— 305, Juillet	669
— 294, Août	243	— 306, Août	705
— 295, Septembre	289	— 307, Septembre	739
— 296, Octobre	324	— 308, Octobre	789
— 297, Novembre	371	— 309, Novembre	847
— 298, Décembre	431	— 310, Décembre	891
		— 311, Janvier 1913	937

PREMIÈRE PARTIE. — ACTES OFFICIELS, COMMUNICATIONS DIVERSES

I. — ACTES DU SAINT-SIÈGE

A. — Actes ayant un caractère général

Lettre de Pie X aux évêques canadiens (<i>instruction religieuse dans les écoles</i>)	431
---	-----

Lettre de Pie X à l'archevêque de Bourges sur la prononciation du latin.	739
Indulgences accordées par Pie X à la prière « <i>Obsecro</i> » après la Messe	891
a) <i>S. C. du St.-Office</i> :	
Les fidèles peuvent remplacer les scapulaires par une médaille	35
Au sujet de l'indulgence de la Portioncule	171
b) <i>S. C. Consistoriale</i> :	
Administration temporelle interdite aux clercs.	3
Nouvelles précisions au sujet du serment antimoderniste.	67
Au sujet de l'éducation secondaire des clercs	455
c) <i>S. C. de la Discipline des Sacrements</i> :	
Dispositions pour l'application du décret « <i>Quam singulari</i> ».	1
Deux décisions relatives aux mariages.	203
d) <i>S. C. des Religieux</i> :	
Au sujet des religieux astreints au service militaire	68
Nouvelles règles à suivre pour l'expulsion ou le renvoi des religieux	243, 321
Nécessité de l'Imprimatur des Supérieurs, pour la publication des ouvrages des religieux	249
La profession religieuse « <i>in articulo mortis</i> »	847
e) <i>S. C. de la Propagande</i> :	
Au sujet de la correspondance avec les Congrégations romaines.	36
Mgr Laurenti, secrétaire de la S. C. de la Propagande	327
f) <i>S. C. des Rites</i> :	
Faculté de substituer l'huile de pétrole à l'huile ordinaire pour la lampe du Saint-Sacrement.	173
Décisions relatives à certaines fêtes.	289
Fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc.	641
Introduction de la cause des martyrs de l'Ouganda	789
Le chant dans les églises	642
La participation du peuple au chant liturgique.	579
B. — Actes concernant spécialement la Congrégation :	
a) <i>S. C. des Religieux</i> :	
Érection canonique des Noviciats de Kimmage-Manor et de Louvain	206
Pouvoirs renouvelés aux missionnaires, <i>in locis missionum degentibus</i>	706

b) *S. C. de la Propagande :*

Le diocèse de la Martinique, confié à la Congrégation	565
Le St-Siège remet le service religieux des Colonies françaises concordataires	607
Mgr Malleret, évêque de la Martinique, <i>Bref d'élection</i>	531, 568
Mgr Genoud, évêque de la Guadeloupe, <i>Id.</i>	669
Le R. P. Lerouge, préfet apostolique de la Guinée française.	103
Le R. P. Barrat nommé protonotaire apostolique	104
Érection de la préfecture apostolique du Katanga-Nord.	250
Le R. P. Callevaert nommé préfet apostolique	250
Nouvelles limites des Vicariats du Loango et du Haut-Congo français	71
Limites du Haut-Congo français et de la préfecture de l'Ou- banguï-Chari.	73
Pouvoirs renouvelés pour dispenses d'interruption du Novi- ciat	849

c) *S. C. des Rites :*

Transfert de la fête de la dispersion des apôtres au 2 ^e diman- che de juillet.	205
---	-----

II. — MAISON-MÈRE

a. — Actes administratifs :

Les vœux d'un an.	105
Avis au sujet du renouvellement des vœux	460
L'admission des Frères aux vœux perpétuels	174
Au sujet de la juridiction pour la confession des membres de la Congrégation.	644
Au sujet du surplis à revêtir par les Frères.	136
Les conférences théologiques et les examens des jeunes Pères.	437, 577, 645
Une nouvelle publication périodique (<i>Archiconfrérie du Saint- Esprit</i>)	458
Une nouvelle organisation financière de la Congrégation	892
Les Missions Coloniales.	838, 896
Direction des <i>Annales apostoliques</i>	897
Pour l'œuvre de la Propagation de la Foi.	138
Œuvre de la Sainte-Enfance	681
Œuvre de l'Apostolat de la Prière (échange et comm. de mérites)	679
Oraisons jaculatoires indulgenciées.	679
La loi de séparation dans les Colonies françaises	79, 328
Les comptes rendus aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance	177

a. — Nominations

PRÉFET GÉNÉRAL DES ÉTUDES : R. P. J.-B. Pascal.	371
Id. — ASPIRANTS : id.	432
SECRÉTAIRES CORRESPONDANTS : R. P. Zielenbach, 4; R. P. Benoit.	105
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : R. P. Heitz.	292
SECRÉTAIRE ARCHIVISTE : P. X. Schurrer	38
CONSEILLERS GÉNÉRAUX : R. P. Paul Benoit, 38; R. P. Litthard, 173. R. P. Heitz	706
VISITEUR : R. P. Zielenbach, en Allemagne et en Belgique. . .	849
MEMBRE DU CONSEIL DE VIGILANCE DU DIOCÈSE : R. P. Litthard.	135
CHARGÉ DE POURSUIVRE LES CAUSES DU VÉNÉRABLE PÈRE ET DU P. LAVAL : P. Stercky.	136
SUPÉRIEUR PROVINCIAL : <i>France</i> : R. P. Paul Benoit.	673
ASSISTANTS PROVINCIAUX : <i>France</i> : P. Berthet, 2 ^e assistant . .	707
— DANS LES MISSIONS : <i>Amazonie</i> : P. Cabrolié, 174 ; — <i>Guinée française</i> : PP. Quillaud, Sage, 207 ; — <i>Bagamoyo</i> : PP. Kœnig, Nœgel, 4 ; — <i>Kilima-Ndjaro</i> : PP. Gommin- ginger, B. Wolff.	4
CONSEILLERS PROVINCIAUX : <i>France</i> : P. Blériot, 707 ; — <i>Alle- magne</i> : P. Klerlein, 74 ; — <i>Belgique</i> : P. Lorber	292
CONSEILLERS DANS LES MISSIONS : <i>Amazonie</i> : PP. Tröschon, Ta- tevin, 174 ; — <i>Guinée française</i> : PP. Stoffel, Lacan, 207 ; — <i>Bagamoyo</i> : PP. Lempereur, Schulte, 4 ; — <i>Kilima-Ndjaro</i> : PP. Lux, Dürr	4
SUPÉRIEURS PRINCIPAUX : <i>Martinique</i> : R. P. Guyot, 791 ; — <i>Gua- deloupe</i> : R. P. Malleret, 322 ; — <i>St-Pierre-et-Miquelon</i> : R. P. Oster, 741 ; — <i>Guinée française</i> : R. P. Lerouge, 105 ; — <i>Loanda</i> ; R. P. Cancelli, 135 ; — <i>Kilima-Ndjaro</i> : Monsei- gneur Munsch	4
SUPÉRIEURS LOCAUX : <i>Gentines</i> : P. Blériot, 673 ; — <i>Bordeaux</i> : P. Didier, 292 ; — <i>Rockwell</i> : P. Evans, 707 ; — <i>Kimmage- Manor</i> : P. Stafford, 251 ; — <i>Louvain</i> : P. Lorber, 292 ; P. X. Kauffmann, 791 ; — <i>Broich</i> : P. Kempf, 38 ; — <i>Ca- nada</i> : P. Burgsthaler, 322 ; — <i>St-Pierre-et-Miquelon</i> : P. Du- mont	577
MAÎTRES DES NOVICES CLERCS : <i>Chevilly</i> : R. P. Litthard, 673 ; — <i>Kimmage-Manor</i> : P. M.-A. Kelly, 251. — <i>Louvain</i> : P. Lut- tenbacher.	292
MAÎTRE DES NOVICES FRÈRES : <i>Chevilly</i> : P. Monnaye	791
PRÉFETS DES GRANDS SCHOLASTICATS : <i>Chevilly</i> : P. Vulquin, 4 ; P. Valy, 292 ; P. Berthet, 371 ; — <i>Kimmage-Manor</i> : P. Daniel D. Walsh, 251 ; P. Denys Fahey	791
PRÉFET DU PETIT SCHOLASTICAT : <i>Blackroek</i> : P. James Murphy.	251

DIRECTEURS DE RÉSIDENCE : <i>St-Joachim</i> , à Détroit : P. Allheilg, 741 ; — <i>St-Marc</i> , à New-York : P. Plunkett, 741 ; — <i>St-Pierre-Claver</i> , à Philadelphie : P. Farrell, 741 ; — <i>N.-D.-de-Chippawa-Falls</i> : P. Callahan, 741 ; — Des Missionnaires irlandais d'Amérique : P. C. O' Shea, 849 ; — <i>St-Antoine</i> , à Millvale : P. Spannagel, 892 ; — <i>Peasley-Cross</i> (Angleterre) : P. Coffey, 849 ; <i>Marseille</i> : P. Alaux	741
ROCCURKURS : <i>Fribourg</i> : P. Decaillet, 74 ; — <i>Amazonie</i> ; P. Dargnat.	174
CAISSIER ET ECONOMO A LA MAISON-MÈRE : P. Le Mintier, 38 ; P. Prosper Kuentz.	294

c. — Avis du mois

Haut les cœurs!	10
Que la volonté de Dieu soit faite.	47
Nous sommes missionnaires	81
Insuffisance numérique du personnel. Que faire?	111
Pour gagner les cœurs.	142
Ayons un bon caractère	180
C'est pour Dieu que nous marchons	214
Mort du P. Delaplace. — La Congrégation est une famille en marche	258
Chacun à son devoir.	302
Reconnaître ses torts, c'est un bon commencement	331
Prions pour les âmes du Purgatoire.	379
En quoi tout le monde peut imiter Bossuet	441
<i>Age quod agis</i>	471
Nos exercices de piété	502
Prêts à tout et contents de tout	537
<i>Sive manducatis, sive bibitis</i>	582
Partout le feu gagne. Pourquoi fume-t-on?	621
Notre dévotion au St-Esprit	651
Pauvreté et justice	683
Observations sur la répartition du personnel	715
Régularité. Époque des retraites annuelles	749
Sachons profiter de notre temps	799
Stabilité désirable dans les fonctions	860
Des petites manies	901
« <i>Cor unum et anima una</i> »	955

d. — Renseignements et Conseils

Les habits de couleur blanche dans nos Missions	257
Habituons-nous à agir administrativement	301

Observations à propos de la correspondance	331
Lettres à écrire.	378
Une boisson excellente	501
Lettres aux autorités civiles. <i>Scripta manent</i>	440
La question des catéchistes	470, 536
Bréviaire et Missel	581
La réforme du bréviaire, le nouveau bréviaire.	456, 495, 531
Facultés et privilèges.	42, 330
Prescriptions relatives aux rubriques	937
Lettres testimoniales. Décret <i>Romani Pontifices</i> à lire tous les ans dans les maisons de formation	938
Décret sur la communion fréquente, à lire tous les ans	941
Au sujet de la correspondance officielle	620
Au sujet des prêtres et religieux orientaux	650
Au sujet du serment antimoderniste	682
Au sujet des rapports annuels des Missions	714
L'état du personnel, 647; Pour le Bulletin, 211.	211
Messe à l'intention du T. R. Père, 799; Annonce de décès.	875
Quand on doit biner, application de la seconde messe.	748
Trois choses à éviter, pour avoir une réponse à ses lettres	860

DEUXIÈME PARTIE. — NOUVELLES GÉNÉRALES

a. — Maison-Mère :

La Congrégation à Notre-Dame-des-Victoires	534
A Rome et en France. — Nos jubilaires	327, 614
Le T. R. Père en Angleterre et en Irlande	326
Le sacre de Mgr Genoud	711
Départ de Mgr Genoud	859
A la mémoire du T. R. Père Emonet	746
Dans nos maisons de formation	858
Le paiement du reliquat de la subvention de l'État au Sémi- naire des Colonies.	434
L'immeuble de la Maison-Mère et le Séminaire du St-Esprit.	461
Cause de la Béatification du Pape Pie IX.	467
Mgr Augouard en France. — Lauréat du prix Audiffred.	536, 953
Le P. Grøell, vice-postulateur de la cause de la Vénérable Mère Javouhey	135
Le centenaire de la fondation de la Congrégation des Sœurs de St-Joseph de Cluny	681

La reconnaissance des restes de la Vénérable Mère Javouhey à Senlis	376
Le Vénérable Jean-Marie Lamennais, fondateur des Frères de Ploërmel	233
Le Millénaire de Normandie	177

b. — Rome :

Le T. R. Père à Rome	8, 499
Mgr Munsch à Rome	500
Le Séminaire français	138, 469, 648, 747
Le 2 février à Rome.	76
Le sacre de Mgr Malleret	580
Le P. J. Høgy et la réforme du bréviaire.	858

c. — Province de France :

Organisation financière.	4
<i>Chevilly.</i> — Le 2 février	77, 534
— La fête de la dispersion des Apôtres	212
— La consécration à l'apostolat.	712
— La retraite annuelle des Pères	295, 745
<i>Bordeaux.</i> — La mort et les funérailles de Mgr Barthet.	898
<i>Fribourg.</i> — La Communauté du St-Esprit	744
<i>Grignon.</i> — Orly et Seyssinet.	42
<i>Marseille.</i> — La Procure	109
<i>Gentilles.</i> — Voyage du T. R. Père	242
<i>Monaco.</i> — La résidence de Ste-Dévote	536
<i>Montana.</i> — Établissement d'un Sanatorium	894

d. — Province d'Irlande :

Acceptation de la paroisse de Peasley-Cross.	854
Suppression de la Communauté de Clareville	793
Le futur Noviciat de la Province d'Irlande	140
Le Jubilé du collège de Blackrock	178
Prise de possession de Kimmage-Manor	233
Ouverture du Noviciat de Kimmage-Manor	296
Succès aux examens.	296

e. — Province d'Allemagne :

Le 2 février à Knechtsteden	76
La Maison de Saverne est autorisée à avoir tous les cours de l'enseignement secondaire	296
Au Congrès catholique de Mayence	298
Mgr Munsch et le R. P. Acker à Berlin	375

f. — Province de Portugal :

Fermeture de nos maisons en Portugal	5
Nouvelles du Portugal	8, 43, 109, 253
Le Portugal et les Missions portugaises	138, 178, 298, 617, 747
Portugal et colonies portugaises.	329
Fermeture de la Procure des Missions.	440
Extrait de la loi de séparation de l'État et des Églises	139

g. — Province de Belgique. Hollande :

Le T. R. Père à Louvain	212
Le nouveau Noviciat de Louvain	299
La semaine d'ethnologie religieuse à Louvain	794
Un diplôme de Grand Prix à nos confrères	330
Un cours de vacances pour l'initiation à l'étude de l'Ethnologie religieuse	299

h. — Province des États-Unis :

La Mission des Noirs à Alexandria (Louisiane).	496
Acceptation de la paroisse de St-Mark à New-York	675
Organisation d'un corps de missionnaires	856
Érection du Collège du St-Esprit de Pittsburg en Université.	440
Consécration d'une nouvelle église à Bay City	141
Une nouvelle revue : « The Paraclete »	953
L'Université Duquesne	213
Nos œuvres de Pittsburg	713
Mission du Sacré-Cœur à Alexandria	618
L'œuvre des Noirs et la prise de possession de St-Mark	797
Le 2 février à Ferndale et à Cornwells.	77

i. — Missions d'Amérique :

<i>Canada</i> : L'école apostolique des Missions canadiennes	796
<i>Colonies</i> : La loi de séparation dans les Colonies françaises	79, 328
— L'école apostolique des Missions coloniales	712
— La prise de possession.	747
<i>Martinique</i> : Le retour de la Vierge de La Délivrante au Morne-Rouge.	953
— Mgr de Cormont, évêque d'Aire	440
— Arrivée de Mgr Malleret.	797
— Nouvelle résidence de Basse-Pointe	895
<i>Guadeloupe</i> : Arrivée de Mgr Genoud	899
— Marie-Galante	109

—	Acceptation de la Mission de Marie-Galante et de l'île St-Martin	38, 39
<i>Haiti</i> :	Le cinquantenaire de nos Pères en ce pays	45
—	La révolution	256
—	Le P. Levasseur, chanoine honoraire de la cathédrale des Cayes	300
—	Mort du président Lecomte	748
—	Explosion du palais national	795
<i>Trinidad</i> :	Succès aux examens	141
<i>Maurice</i> :	A l'île Maurice	257
—	Un commencement d'émeute	80
—	Fondation d'un sanatorium à Quatre-Bornes	106
<i>St Pierre-et-Miquelon</i> :	Envoi de trois Pères	577
—	Iles St-Pierre et Miquelon	649
<i>Amazonie</i> :	Mission de Teffé	45
—	Dernières nouvelles	798
—	Le cours entier du Jurua est remis à la Congrégation	856

j. — Missions d'Afrique :

Nécrologe des Missions	10, 952	
Les fonds anti-esclavagiste pour nos Missions d'Afrique.	619	
<i>Sénégal</i> :	Voyages de Mgr Jalabert	9, 179
—	La future cathédrale de Dakar	501
—	Nouvelle résidence de Fouladougou.	106
—	Résidence de Fondiougne	251
—	Id. de Cagnobon	252
—	Abandon des résidences de Salikénié et de Sedhiou.	743
<i>Guinée française</i> :	Visite et exploration de la Mission.	256
—	Fondation de la résidence des Coniagués	457
<i>Guinée espagnole</i> :	Fondation de la résidence d'Embonda	372
<i>Sierra-Leone</i> :	Résidence de St François-Xavier à Bô.	613
—	Fondation de la résidence de Pujehun.	677
<i>Haut-Congo français</i> :	Fondation de la résidence de Bétou.	40
—	Mission scientifique au Congo	9
—	L'accord franco-allemand	377
—	Un prix à Mgr Augouard	649
—	Transfert de la résidence de Kialou à Mbamou.	612
<i>Oubangui-Chari</i> :	Fondation de la résidence « Les Bouroussés »	174
—	Fondation de la résidence de Mosaba	574
—	Transfert de la Mission de Mosaba à St-Joseph des Bourakas	646

—	Cession de territoire aux Pères du S.-Cœur de Jésus.	458
—	Les Sœurs de St-Joseph de Cluny à la Ste-Famille.	378
—	Mort du sultan Snoussi, l'assassin de Crampel . .	141
<i>Congo-Angola</i> :	A Loanda, proclamation de la république. .	43
<i>Cimbébasie</i> :	Transfert de la résidence de Massaca. . . .	458
—	Destruction de la Mission de Cuanhama	859, 900
<i>Congo belge</i> :	Départ de quatre religieuses des Filles de la Croix pour la Mission	47
—	Fondation de la résidence de Lubundu. . . .	371
—	Inauguration du chemin de fer de Kindou à Kongolo	110
<i>Est-Africain</i> :	Répartition des maisons entre les deux vicariats.	5
—	Conférence régionale des Vicariats apostoliques de l'Est-Africain.	798
<i>Bagamoyo</i> :	Fondation de deux nouvelles résidences de Lugoba et de Kibakwe	576
<i>Zanzibar</i> ;	Sacre de Mgr Munsch	111
<i>Loango</i> :	Ordination du 1 ^{er} prêtre pahouin, Pierre Nguouassa et visite de Mgr Derouet au pays Yaka et Varama.	46
<i>Gabon</i> :	Reprise du terrain de St-Pierre de Libreville par la Colonie	110
—	L'Afrique équatoriale française	954
—	La sœur St-Charles.	300
—	La remise des territoires cédés à l'Allemagne . .	899
<i>Madagascar</i> :	Inauguration de la cathédrale de Diégo-Suarez.	179
—	Une exploitation agricole à Maroway.	9
—	La Mission ravagée par un cyclone	955

TROISIÈME PARTIE. — BULLETIN DES ŒUVRES

MAISON-MÈRE

Saint-Esprit, à Paris	216
Séminaire des Colonies	224

MAISONS PRINCIPALES

Rome. — Séminaire français (Octobre 1908 — Juin 1911).

Saint-Cœur de Marie de Rome	225
Grand Scolasticat	232

Suisse.

Saint-Esprit, à Fribourg	234
------------------------------------	-----

Angleterre (Décembre 1908 — Juin 1911).

Saint-Cœur de Marie, à Castlehead	236
---	-----

PROVINCE DE FRANCE**Chevilly (Octobre 1908 — Août 1911).**

Saint-Cœur de Marie	259
Grand Scolasticat	263
Noviciat des Clercs	269
Noviciat des Frères	274

Bordeaux.

Saint-Cœur de Marie.	274
------------------------------	-----

Langonnet.

Notre-Dame de Langonnet.	279
----------------------------------	-----

Marseille.

Notre-Dame de la Providence.	283
--------------------------------------	-----

Gentines (Belgique).

Notre-Dame d'Espérance	304
----------------------------------	-----

Suse Italie.

Saint-Joseph	309
------------------------	-----

Monaco 1910.

Résidence de Sainte-Dévote	314
Supplément aux Bulletins de la Province de France : Œuvres abandonnées.	316

Irlande (Janvier 1909 — Août 1911).

Saint-Patrice, à Clareville	333
L'Immaculé Cœur de Marie de Blackrock.	336
Notre-Dame de Rockwell	346
Sainte-Marie de Rathmines (Dublin)	349

Allemagne (Octobre 1908 — Mai 1911).

Notre-Dame des Sept-Douleurs, à Knechtsteden	351
Saint-Florent, à Saverne (Alsace)	359

Saint-Joseph de Neufgrange (Lorraine) (Décembre 1908 — Mai 1911).	362
Saint-Esprit, à Broich (Prov. Rhénane)	366

Portugal.

Saint-François de Sales, à Lisbonne.	380
Saint-Esprit, à Braga.	386
Sainte-Marie, à Porto (Mars 1909 — Octobre 1910).	403
Notre-Dame de Bonne Grâce à Cintra (Décembre 1908 — Octo- bre 1910).	412
Saint-Cœur de Marie, à Formiga-Ermesinde	417
Saint-Antoine, à Carnide	421
Les dernières nouvelles	429

PROVINCE DE BELGIQUE

Lierre (Décembre 1908 — Mai 1911).

Saint-Esprit, à Lierre	442
— à Weert (Hollande).	447
Saint-Cœur de Marie, à Donck	448
Sacré-Cœur à Louvain	450

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

Pittsburg (Mars 1909 — Juin 1911).

Saint-Esprit, à Pittsburg	474
— à Cornwells	480
Marie-Immaculée, à Ferndale.	482
Sainte-Marie, à Sharpsburg	485
Saint-Joseph, à Conway.	489
Sacré-Cœur, à Morrilton	490
Saint-Joachim, à Détroit	504
Saint-Stanislas, à Pittsburg	507
Saint-Antoine, à Millvale	508
Saint-Joseph, à Bay-City.	511
Sacré-Cœur de Jésus, à Tarentum	514
Saint-Pierre Claver, à Philadelphie.	515
Notre-Dame, à Chippewa-Falls	518
Sainte-Marie, à Détroit	521
Sacré-Cœur, à Emsworth	525
Sainte-Anne, à Millvale.	527
Saint-Cœur de Marie, à Pittsburg	528
Saint-Esprit, à Chippewa-Falls	540

Sainte-Croix, à Rock-Castle	544
Notre-Dame de la Consolation, à Mount-Carmel	551
Saint-Joseph, à Mount-Carmel	552
Saint-Antoine de Padoue, à Portsmouth	554
Saint-Sacrement, à Philadelphie	556
Sainte-Enfance, aux États-Unis	562

DISTRICT DU CANADA

Rapport sur la situation de l'Œuvre de Saint-Alexandre au commencement de l'année 1912.	584
---	-----

DISTRICT D'HAÏTI

Port-au-Prince (Mars 1909 — Mars 1912).

Saint-Martial	587
Sainte-Madeleine	593

Pétionville (Mars 1912).

Saint-Pierre.	591
-----------------------	-----

DISTRICT DE LA GUADELOUPE

Basse-terre.

Saint-Pierre, à Basse-Terre	594
L'Immaculée-Conception, à Marie-Galante	595

DISTRICT DE LA MARTINIQUE

(Mars 1909 — Septembre 1911).

Sainte-Marie, à Fort-de-France	623
Saint-Louis, à Fort-de-France.	628
Notre-Dame de Lourdes, au Morne-Rouge	629

DISTRICT DE LA TRINIDAD

(Mars 1911 — Janvier 1912).

L'Immaculée-Conception, à Port-d'Espagne.	635
Saint-Jean l'Évangéliste, à Diégo-Martin	637
Saint-Joseph, à Saint-Joseph	638

MISSION DE L'AMAZONIE

Depuis sa fondation en 1897	653
Saint-Esprit, à Bocca-do-Téfé.	654

Sainte-Thérèse, à Téfé	658
Saint-Antoine, à Fonte-Boa	662
San-Felipe	664

MISSION DE LA SÉNÉGAMBIE

(1907-1912).

Sacré-Cœur, à Dakar.	685
Sainte-Marie, à Bathurst	688
Purification de Marie, à Joal	690
Saint-Joseph à Ngasobil.	690
Saint-Louis, à Saint-Louis.	692
Saint-Charles, à Gorée	695
Sainte-Agnès, à Rufisque	699
Saint-Jean l'Évangéliste, à Sédhiou.	701
Saint-Pierre et Saint-Paul, à Carabane	718
Saint-François-Xavier, à Fadiout.	721
Notre-Dame de la Délivrande, à Poponguine.	724
Sainte-Anne, à Thiès.	725
Saint-Antoine, à Ziguinchor	728
Notre-Dame de Lourdes, à Cagnobon	729
Notre-Dame des Victoires, à Salikénié.	730
Saint-Augustin, à Foundiougne	733

GUINÉE FRANÇAISE

(Juin 1909 — Janvier 1912).

Aperçu général	751
Sainte-Marie, à Conakry	753
Saint-Antoine, à Conakry	758
Saint-Joseph, à Boffa.	760
Sacré-Cœur, à Boké	768
Saint-Esprit, à Bourouadou	771
Sainte-Croix, à Kindia	773
Saint-Michel, à Mongo	775

MISSION DE SIERRA-LEONE

(Juillet 1909 — Juillet 1912).

Aperçu général.	801
Saint-Edward, à Freetown	804
Saint-Patrice, à Bonthe.	809
Saint-Antoine, à Ascension-Town.	813
Saint-Joseph, à Mobé.	816

Saint-Columba, à Moyamba	822
Sacré-Cœur, à Sérabu	829
Notre-Dame des Victoires, à Gerihuu	831
Notre-Dame du Saint-Rosaire, à Blama	834
Saint-François-Xavier, à Bô (1911-1912)	839
Sainte-Famille, à Pujehuu	840

MISSION DE LA NIGERIA MÉRIDIONALE

(Août 1909 — Août 1912).

Aperçu général.	862
Sainte-Trinité, à Onitsha-Waterside	863
Saint-Joseph, à Aguleri	866
Immaculée-Conception, à Onitsha-Ogboli.	869
Sacré-Cœur, à Calabar	875
Sacré-Cœur, à Ntélé	879
Saint-Michel, à Ozubulu.	883
Saint-Antoine de Padoue, à Igbariam	886

DISTRICT DE LA GUINÉE ESPAGNOLE

(Août 1909 — Novembre 1912).

Mission de Bata	903
---------------------------	-----

MISSION DU GABON

(Juillet 1909 — Juillet 1912).

Aperçu général.	909
Sainte-Marie, à Libreville	911
Saint-Paul, à Donguila	914
Saint-François-Xavier, à Lambaréné	918
Saint-Anne, à Fernan-Vaz	923
Saint-Pierre de Libreville	928
Sacré-Cœur, à Boutika-Mouni	958
Sainte-Croix, aux Eshiras	960
Saint-Hilaire, à Franceville	966
Saint-Michel, à Ndjolé	971
Notre-Dame des Trois-Épis de l'Équateur, aux Chutes-Semba.	974
Saint-Martin des Apindjis (Haute-Ngounyé)	977
Notre-Dame des Victoires, au Petit-Okano (Haut-Ogoué)	986

Zanzibar (Décembre 1907 — Août 1910).

Saint-Joseph de Zanzibar	59
Saint-Esprit, à Mombasa	63

Notre-Dame de Boura	82
Saint-Patrick de Pemba	84
Sainte-Famille de Nairobi-Ville, British-East-Africa	86
Sainte-Trinité de Mangou	90
Tous-les-Saints, à Kiambou	93
Saint-Michel, à Guiryama	95
Saint-Austin de Simonisdale (Nairobi).	96

Bagamoyo (Suite) v. vol. 24.

Saint-Paul de Matombo	41
Saint-Augustin de Tounoungouo.	43
Saint-Bernard de Garé	45
Saint-Catherine de Rombo.	48
Saint-Cœur de Marie de Mlingano	23
Notre-Dame du Mont-Carmel de Mgéta ou Marienfels	26
Saint-Esprit, à Kondoa-Irangi	30
Notre-Dame des Sept-Douleurs, à Ufiomi.	48
Notre-Dame Auxiliatrice de Maskati	51
Notre-Dame des Victoires d'Usandawi	53
Saint-Odile de Kiloméni (Paré)	55
Saint-Joseph de Vidunda	58

MADAGASCAR-NORD

(Avril 1908 — Août 1910).

Aperçu général	113
Saint-Nom de Jésus, à Diégo-Suarez	115
Notre-Dame de l'Assomption à Anamakia	119
Saint-Michel à la Montagne d'Ambre	120
Notre-Dame de Lourdes, à Mahagaga	121
Saint-François-Xavier, à Majunga	122
Saint-Maurice de Fénérive.	127
Notre-Dame du Rosaire, à Analalava	144
Saint-Pierre et Saint-Paul de Nossi-Bé.	146
Saint-Cœur de Marie, à Marovoay	148
Saint-Esprit, à Maéwatanana	150
Saint-Joseph de Madirovalo	152
Sainte-Marie, à Sainte-Marie de Madagascar.	155

ILE DE LA RÉUNION

(Mars 1904 — Décembre 1910).

Saint-Jacques, à Saint-Denis	155
--	-----

ILE MAURICE

(Avril 1908 — Août 1910).

L'Immaculée-Conception, à Port-Louis.	160
Sainte-Croix.	163
Notre-Dame du Mahébourg	181
Saint-Jacques, à Souillac	183
Saint-Gabriel, à l'île Rodrigues	185
Saint-François-Xavier, à Port-Louis	187
Saint-Jean, à Rose-Hill	189
Saint-Esprit, à Rivière-Sèche	191
Saint-François-d'Assise, aux Pamplemousses	193
Notre-Dame du Mont-Carmel, à Chemin-Grenier	195
Notre-Dame du Refuge, à New-Grove	198
Sanatorium de Notre-Dame du Rosaire, à Quatre-Bornes	200

QUATRIÈME PARTIE. — BIBLIOGRAPHIE

MGR LE ROY. La Religion des Primitifs, 2 ^e édition	82
— L'Évangélisation de l'Afrique (1822-1911)	181
— Catéchisme de la foi catholique	215
P. Philippe KIEFFER. Le Vénérable P. François Libermann (1802-1852)	304
P. G. LEE. The Life of the Venerable Francis Libermann	379
Le Serviteur de Dieu Jacques-Désiré Laval, apôtre des Noirs à l'île Maurice (1803-1864)	861
R. P. A. ESCHBACH. Le fait de Lorette et ses adversaires.	48
P. Ch. SACLEUX. Imitation de Jésus-Christ en langue swahilie.	48
R. P. Eug. BISCH. Petit livre de prières de 120 pages	48
PÈRES DE BLACKROCK. Tho Holy Ghost Manual	181
P. A. ÉPINETTE. Les Frères missionnaires coadjuteurs	215
Directoire à l'usage des Missionnaires du Vicariat apostolique de Madagascar-Nord	472
P. H. TRILLES. Le Totémisme chez les Fàn, Munster in W.	902
— Dans les rivières de Monda (Gabon)	259
P. J. CALLOCH. Vocabulaire français-sango et sango-français	143
— Vocabulaire français-infumu (Batéké)	259
— Vocabulaire français-guibwaga gbanzini-mon- jombo	259
— Vocabulaire français-gbéa	259

P. G.-M. GAUTIER. Grammaire de la langue mpougwée (Gabon).	622
P. A. LE GALLOIS. Carte de la région française du Stanley-Pool (Brazzaville et environs)	622
PÈRES DE LA PROVINCE D'ALLEMAGNE. Traduction en langue allemande de nos Règles et Constitutions	622
P. BROTTIER. 1 ^{er} N° de la Revue Mensuelle du <i>Souvenir Africain</i> .	684
P. VÆGTLI, M. Prononciation normale du latin. Brochure de 30 pages	750
P. Jules BOTREL. Notes on Harmony and Harmony Analysis.	503
P. J. KEARNEY. Accompaniments, composed by D ^r P. Wagner.	503
Fr. SÉBASTIEN. Accompagnement du chant grégorien.	11
Nos Publications périodiques	473, 956
Nos Almanachs	472

Étrangers.

André WALKER (Abbé). Livre de lecture ishogo.	81
— Petit Catéchisme ishogo	»
P. LANIER, S. S. Les Épîtres de St Paul, un vol. in-8°, 684 pages.	112
Deux Amis du R. P. J. MOREAU. Le R. P. Joseph Moreau, C. S. E.	259
A. TANQUEREY et E.-M. QUÉVASTRE. <i>Brevior Synopsis Theologiæ moralis et pastoralis</i>	332
MGR J. FRÉRI. Discours de Mgr Le Roy, du 3 mai 1911, à Lyon.	442
MISSIONS CATHOLIQUES DU CONGO BELGE. Instructions aux Missionnaires.	538
R. P. F. HUBY, S. J. Manuel d'Histoire des Religions	583
A. VERMEERSCH, S. J. <i>De Casu Apostoli seu Fidei privilegio</i> , Bruges, Beyaert.	652
J. BORGAMANERO. <i>Quæstiones practicæ Theologiæ moralis, ad usum Missionariorum præsertim orientalium regionum</i>	652
MÈRE JAVOUHEY. Recueil des Lettres de la Vénérable Anne-Marie Javouhey	684
Abbé CAPÉLAN. Le problème du Salut des Infidèles	716
Abbé M. GRANIER. Mgr J. R. Bessieux	800
M. l'abbé KLERLEIN. Die Religion der Naturvölker. Trad. de la Religion des primitifs, par Mgr Le Roy.)	258

CINQUIÈME PARTIE : TABLE DU PERSONNEL

PÈRES

Abiven	690	Barros da Silva Luiz	41
Acker . 297, 298, 300, 351, 364, 375		Barros Manoël	412, 555
Adam (Mgr) . 301, 530, 604,		Barteau	106, 960
918, 922, 926, 927, 929,		Barthet (Mgr) . 274, 276, 277,	
966, 975, 981, 982	987	614, 696, 711	898
Alachniewicz	804, 808, 813, 824	Bâtisse Jean . 107, 254, 373,	
Alaux	137, 695, 697, 698,	708, 745, 850	898
700, 725, 741	744	Batteix	44
Albrecht	325, 351	Baud	181, 187
Allheilg	518, 741	Baumann L. 107, 432, 786,	
Allaire	164, 187, 188, 196	809, 816, 817	819
Allgeyer (Mgr) 59, 62, 83, 84,		Baumgartner	474
87, 88, 89, 92, 100, 111,		Baumont (de) . 225, 263, 314,	
446, 678.	711	315	536
Allonas	432	Baur	59, 60, 62, 614
Almeida	386, 388, 389	Bonneau	533
Alves Manoel	710	Beauvais	263
Alves de Pinho Moyses . 6,		Belzic Joseph	534, 858
573	707	Benêteau	643
Aman Aloyse	309	Benoit E.	304, 309
Andriés	447	Benoit P. 38, 105, 216, 292,	
Antunes	5, 380, 440	578, 588, 673, 678, 706	707
Ascensao (d'), Marques Ma-		Berbach	207, 336, 346, 499
noel	709	Bichet	923, 927
Aubry	76, 110, 152, 595, 598	Bernard	263
Audran	6	Bertout	160
Augouard (Mgr) . 40, 74, 201,		Bernert	576
277, 374, 446, 536, 581,		Bernhard L.	93, 96, 97, 798
612, 649, 745	953	Bernhard P.	11, 13, 168, 201
Auvray	923	Berthet . 216, 217, 292 371, 459, 707	
Aymonin	590	Berthon-Moyne	653, 854
Babet	155	Bertrand	160, 186
Babin	369, 986, 987	Besnard	152, 674
Bailly-Comte	7, 914, 917	Bévan	675, 709
Baldwin	6, 336	Beyer . 108, 254, 293, 324, 709	742
Ball	95	Biehler 107, 254, 460, 709	793
Balthasar Alph. 55, 56, 75,		Bindel	293, 882
648	792	Bindler	612, 675, 709, 794
Baranski P.	208, 840, 841	Binger	190, 191, 193, 434 678
Barbey J.-B.	792	Bioret	623, 628
Barbier	693, 694	Bisch Alphonse	829, 866
Barillec	679	Bisch Eug.	48, 408
Barrat (Mgr) . 45, 104, 318,		Bischofberger	23
604, 654, 655, 659, 798	857	Biton	966
Barreau	918	Blais	84, 674
		Blanchot	498, 504, 953

Blériot	8, 326, 386, 387, 391, 395, 673	707	Caradec	433, 760, 764
Bodo	210, 223, 325, 595, 698		Cardona	791
Bœtsch	208, 869		Carey	412, 424, 428
Bonjean	80, 160, 188, 190		Carrer	637, 638
Bonnard	000		Catlin	372, 644, 709, 710
Bonnefoux	45		Catry 107, 254, 373, 403, 708, 850	857
Borbes	101, 181, 182, 648, 794		Caudron	202, 325, 721
Botrel	333, 503		Caysac	86, 90, 91
Boucher	903, 908		Chardin	155, 158, 159
Boulé	93, 95		Chauffour	216, 220, 313
Bouleuc	282, 309		Chédeville	181, 182, 309
Bourbonnais	160		Chevrier 107, 254, 460, 709	745
Bourgoin	122, 144, 160		Cimbault	137, 304, 690, 694, 718
Boutin	648, 974, 977, 982		Clauss	351, 352, 364
Bessieux (Mgr)	800		Cleary	346
Boutrais	725, 726		Coffey	350, 386, 388, 389, 849
Branigan	678		Coignard A.	141, 511
Brassel	572		Coignard J.	977, 978, 983
Breidel	923		Colgan	75, 346
Brennan N.	181, 336, 342, 344		Cobrat	280, 281
Brennan P.	346, 851		Commauche	589
Briault	253, 534, 678, 897, 911, 917, 971	979	Compès	225
Bride	753		Coquet	133, 637
Brottier	208, 210, 534, 684, 685, 694	948	Corbet (Mgr). 63, 114, 115, 117, 118, 128, 148, 151, 152, 154, 179, 308, 448	955
Brunet	447		Cordier	76, 304
Brüning	23, 24, 266, 461, 850		Corre	968, 989
Bruno	623, 895		Correia	209, 499, 879
Bryan	635, 893		Carroll	236, 237, 341
Bubendorf	293, 879		Cosson Joseph	718, 793, 934, 948
Bugeau	96, 97, 98, 674		Cotel	458, 574, 646, 714, 842
Buléon (Mgr)	960, 966		Cotonéa	183, 189, 190, 197, 198
Burg Jérôme	743, 829, 834		Cotter	346
Burgess	480, 533, 953		Conillaud	209, 326, 574
Burgsthaler	255, 322, 345, 403, 408, 460, 497, 623, 626, 628, 630, 631, 635	796	Courmont (Mgr de). 6, 57, 75, 136, 216, 222, 277, 313, 368, 468	675
Burke	86, 87, 97, 336		Courtade 75, 107, 254, 373, 708, 745	745
Busson	209, 326		Courtine	188, 198
Butler Joseph	709		Coutret	604, 623, 948
Byrne John	346		Crehan	333, 334, 474, 477, 635
Byrne Joseph	482, 483, 804		Croagh	237
Butler Patrick. 107, 460, 574, 612	742		Croizer	579, 771
Cabon	287, 588, 590, 795, 842		Cromer	107, 254, 373, 708, 794
Cabrolié	174, 423, 658, 659, 660		Cronenberger. 482, 483, 558, 744, 794	797
Cadiou. 850, 903, 908, 928, 932, 949			Cruz (da)	380, 742
Cadore	195, 196, 197		Cuningham	336
Callahan	482, 483, 741		Dahin	923
Callewaert	110, 111, 250, 251, 445		Daigre	574, 575, 648
Calloch	143, 259, 326		Dalais	59
Cancellà	135, 423		Dangelzer E.	357

Dangelzer M.	508, 509, 511, 892	Dürr.	4, 30, 48, 49, 323, 359
Danner F.	482	Düss.	594
Danner J.	474, 527, 550	Ebenrecht.	336, 339, 341,
Dargnat	41, 174, 403, 654, 657	342, 343, 614	819
Daubenberger.	100, 137, 359	Egan.	346
Daum	225, 328	Ehrhart Eug.	412
Davezac	283, 741	Ehrhard Léon	234, 235, 387
David	322, 446, 506, 741, 747	Eigenmann.	235, 387, 391, 392, 399
Décaillet	71, 101, 234	Elslander.	208, 578
Decremps.	8, 403	Enderlin	442, 791
Defranould	982, 984, 986	Épinette	215, 260, 271, 679, 791
Dekowski.	209, 211	Eschbach.	48, 76, 205, 225, 328
Delaplace.	216, 223, 258, 286	Esvan	252, 690, 730, 743
Delaunay.	40	Eudel	216
Delaval	629	Evans	334, 336, 707
Delisle Paul. 707, 863, 864, 875, 880		Ezanno.	721
Delorme	912	Fahey Denis	709, 747, 791
Delpuech.	279, 280	Fall	251, 733, 735
Delyvert.	742, 822, 829, 830	Faller	53
Demaison Ch.	210, 742	Fandraj Valentin	528, 707
Démaison L. 59, 62, 100, 216, 221		Faria (de)	386
Dérouet Mgr.	46	Faroux	176, 347
Descours	533	Farrell	516, 518, 519, 741
Desmats	209, 210, 326	Faugère	450
Desmoulez	127, 128, 155	Faure	499, 742, 916
Dessaint	280	Faxel	387
Devante	752	Feger	489, 521, 522
Devigne	279	Fehr.	210, 359
Devis	459	Féral.	293, 863, 878
Dhyèvre	216, 220, 223	Fernandes-Gomes Ant ^o . 209,	
Dick.	359, 573	325, 741	908
Didier . 274, 275, 276, 292, 605, 696		Ferré	210, 372, 903, 904, 906
Diebold	678, 834, 840, 841	Ferry Joseph	41, 446
Diemunsch	351	Feuillet Georges. 208, 325, 760, 762	
Dissard	147, 274	Figueiredo	643
Ditner	187, 188, 189, 198	Fischer.	329
Døring.	106	Fitz-Gérald Mortimer	708, 794
Donnadieu	176, 658	Fitz-Gibbon.	516, 518
Dooley	637	Fleck	254, 294, 474
Doppler	294, 579	Flick.	26
Dornic	255, 850	Flottat.	809, 812, 819
Dourado	417, 647, 949	Fogarty	334, 335
Douvry	875, 879, 886	Foley	209, 210
Douziech.	210, 293	Fonseca	386, 389, 849
Dowling	209, 742, 804, 805	Fort	108, 326, 952
Downey	336, 341	Fortineau.	127, 128
Dréan	293	Fouasse	93
Dréesch	359	Foubert	579, 588, 857, 899
Dubois.	253, 304, 690	Fraisse J.-B.	198
Dubrouillet.	918, 986, 987	Franck P.	351, 352, 949
Duhazé.	200, 885	Frank Gustave	225
Dumont 210, 446, 577, 649, 650, 747		Frankoual	283
Dunoyer. 216, 308, 315, 422,		Frécenon.	505, 540, 541
424, 428	673		
Duron	210, 578, 923		

Fréto	974, 982	Greffier Jules	612, 744
Frey	225, 228, 232	Grès	141, 511
Friess	351	Griffin	480, 953
Friteau Henri	709, 742, 747	Grillot	209, 294
Fritsch. 41, 386, 388, 654, 657, 666		Grimault	685, 686, 687, 696, 952
Fullen	474, 518, 519, 797	Grizard. 66, 77, 79, 216, 222,	
Fraisse Alph. 4, 7, 34, 38, 47,		286, 296, 313, 345, 359,	
65, 66, 77, 78, 79, 260, 263,		446, 449, 450, 614, 615,	
264, 265, 266, 268, 277,		616, 682, 746	898
283, 359, 912, 922, 926,		Grœll	135, 224, 263
930, 932, 965, 966, 967	981	Grœtz Eugène	707, 869
Gaillard	207, 294	Grollemund 59, 61, 62, 100, 176, 460	
Gallot	623, 791, 793	Gruffat.	176, 193, 375, 895, 948
Ganot	442, 446	Grunenwald.	76, 387
Gardel	216, 274	Guéguen	286, 689
Garin	256, 457, 614, 768, 775	Guelle	108, 137, 175
Garnier.	678	Guéranger	674
Gaschy A.	30, 224, 674	Guérin	216, 225, 264, 274
Gasperment.	263, 325	Guhur	614, 960, 965
Gaston	148	Guichard.	209, 326
Gattang	11, 14, 202	Guillet	175, 928, 932
Gautier.	499, 622, 914, 917, 928	Guillouzie.	41, 137
Gautron	768	Guiriec.	209, 325, 614, 791, 975
Gavin	480	Guyader 977, 978, 979, 983, 985, 986	
Gay	579, 588, 591	Guyomarch.	209, 433, 785
Géhin	304	Guyot	309, 745, 791, 851, 895
Gehrès	8, 314, 403	Haaby	189, 191, 334
Gemberlé	352, 359, 461	Haberkorn	23, 24
Génié	859	Hægy J.	225, 859
Genoud (Mgr). 264, 269, 669,		Hægy Al.	304, 587, 635
673, 707, 708, 711, 712,		Hangnière 9, 106, 648, 685,	
713, 859, 899	938	691, 730	743
Georger	44, 299, 329	Harnett	350, 849, 851
Gerrer	135, 173	Hascoët	269
Gerspacher	588, 590	Hassler. 102, 133, 169, 241,	
Gestin	914	279, 369, 458, 605, 667,	
Gillet Paul. 75, 107, 460,		668, 704, 786, 787, 888	934
675, 709	794	Healy L.	349
Girard	74, 235	Healy W.	342, 345, 549, 550
Giraud.	304, 444	Hée	966
Girod Léon.	294, 678, 966	Heelan.	236
Girollet.	8, 386, 388, 395	Hehir. 141, 214, 474, 475,	
Glaentzlin	351	478, 506	713
Gœbel	474	Heintz.	216, 219, 220, 225, 283
Gœpfert P.	485, 488	Heitz 115, 117, 118, 146, 179,	
Gœpp	329	255, 292, 313, 706	897
Gœtz Aloyse	707	Heizmann	553
Gœtz P.	86, 87, 89, 100	Hémery	86, 293
Gommenginger	4, 56, 57	Hemme	643, 648
Goodman.	136, 304	Henry 175, 294, 587, 707	948
Gourtay	928, 931	Herchenroder	160, 162
Graf	209, 294, 635	Herjean	41, 744
Grappe.	42, 255, 307, 315, 380	Herman	304, 448
Greffier Henri. 137, 277, 453,		Herriau	209, 326
685, 687, 697, 793	949	Hoffmann	352

Holder.	122, 126	Kelly Michel (Junior).	236,
Horber.	208, 294, 674	251	255
Houdé	163, 164	Kempf.	38, 366, 367, 386
Howell.	875	Kerisit.	914, 917, 986, 987, 989
Hubsch	792	Kerschgens.	366, 367
Huré.	146, 148, 955	Kieffer A.	137, 386
Husser.	236, 263	Kieffer Paul	534, 851, 858
Hyland.	74, 333, 335	Kieffer Phil. 225, 232, 304, 313, 678	
Heymann.	360	Kientzler.	235, 274, 295, 935
Hossenlopp.	387, 391, 397	Kingston.	349
Iehl	587, 635	Klaine	912
Iehlen	211, 372, 809	Klein	23, 210
Irigaray	115, 116	Klerlein	74, 359, 360, 364
Jacquin	730, 732, 743	Knæbel Émile. 295, 386, 388,	
Jaekel	13, 14	474, 587	949
Jaffré	209, 294	Knaebel John.	474
Jaham (de)	360	Kocher.	191
Jalabert (Mgr). 9, 65, 106,		Kœnig	4
179, 210, 223, 252, 277,		Kohler A.	299, 329, 359
278, 284, 295, 296, 308,		Kohler O.	136
309, 313, 315, 446, 448,		Kœrner	11, 12, 576
460, 501, 534, 684, 687,		Krafft.	875, 878
697, 721, 724, 725, 727,		Krauss.	41, 325, 375, 386, 666
729, 731, 733, 734, 736,		Kreutzkampf	614
743	844	Krieger.	30, 31, 32, 49
Janin	588, 593, 594	Küches Hubert	209, 210
Javouray.	175, 499, 742, 792	Kuentz A. 210, 216, 313, 363,	
Jaworski	209, 211, 483	364	446
Jeanjean	742	Kuentz Jos. . 176, 364, 369,	
Jeanroy 253, 293, 648, 710	773	900, 949	960
Jeuand	209, 461, 733, 851	Kuentz P.	294, 362, 365
Joffroy.	253, 718, 728, 729	Kuhn . 59, 86, 87, 97, 115, 118, 179	
Johns Amos	709, 710, 953	Kullmann	133, 387
Jolly F.	351	Kunemann (Mgr)	729
Jolly J.	304	Kuntzmann.	819, 829, 830, 836
Jouan René,	690	Kwapulinski	507
Jouan J.-M.	277, 725, 726	Laagel	844
Juillard	704	Labieuse 207, 254, 325, 373, 709	794
Julien	336, 345	Labrousse	412
Kapp	678, 850	Lacan	207, 768, 773
Karst	362, 364	Lacas	6, 771
Kauffmann A.	7, 403, 523	Lacy.	638
Kauffmann X. 8, 210, 213,		Lagarrigue	916, 917
417, 420, 450, 452	791	Lamberty.	58, 59, 359
Keane	813	Lamendour.	209, 718
Kearney	336, 503	Lammer	82, 573
Keawell	75, 336	Lamoise	690
Keiling. 34, 44, 201, 458,		Lang Édouard	666
843, 859	900	Lanore.	293, 587, 593
Keller Eugène	324, 709, 791	Laplagne.	771, 776, 778
Kelly Michel. 210, 336, 791,		Laux.	293
792, 849	856	Lavolé.	216, 219, 274, 309
		Le Beller.	279, 992
		Le Belley Aug.	588

Leber Raoul. 76, 110, 309, 594, 595	598	Le Roy (Mgr). 6, 8, 57, 77, 82, 104, 107, 112, 136, 137, 138, 177, 181, 206, 212, 213, 215, 216, 221, 230, 258, 268, 277, 284, 296, 313, 315, 317, 368, 448, 466, 497, 500, 534, 568, 583, 608, 609, 612, 682, 708, 711, 713, 780, 795, 800, 855, 960, 966, 967 . . .	987
Le Berre Jacques. 254, 279, 433, 733	734	Leroyer	325, 893
Le Berre L. 323, 325, 595, 699		Lescure	80, 187, 189
Le Berre (Mgr) 110, 929, 931		Lesellier	46, 533
Le Bloc'h	744, 923	Le Thiec 207, 254, 325, 460, 709	
Le Clec'h.	176, 433, 911, 913	Levasseur 45, 300, 593, 898	
Lecler M. 752, 759, 771, 775, 776, 777, 780, 783, 784 . . .	785	Levavasseur Léon.	590
Lecler J.	122, 155	Le Vouédec.	695, 698, 949
Lecocq.	459, 685, 690, 699, 700	Liagre	263
Leconte	59, 64, 90	Libermann	653, 658
Le Douarin Cyprien.	7	Libolt	351, 352, 363, 743
Le Douarin Louis. 209, 280, 433		Lichtenberger X. 744, 863, 864, 873, 875, 886	949
Le Douaron	699, 700	Limbour 225, 277, 283, 307, 499, 694	
Lee 484, 527, 953		Litthard	135, 173, 263, 673
Leen.	208, 210, 326	Logié 325, 534, 685, 690, 692, 696, 697	698
Lefeuvre 374, 574, 612, 709, 794		Loos.	62, 84, 86, 89
Le Floch E. 7, 39, 110, 595, 598, 599, 600	700	Lorber. 216, 274, 277, 292, 299, 360, 365, 452, 741	791
Le Floch H. 222, 225, 648, 858		Loucheur.	374, 433
Le Gallois 176, 613, 622		Lucas	917, 958, 971
Le Gouay	200, 201	Ludaescher.	42, 403, 447, 448
Legros . 372, 741, 850, 908, 949		Lutaud.	274
Le Guennec.	293, 329	Luttenbacher. 210, 263, 292, 299	452
Lehéricy.	309, 403, 498	Lutz.	62, 82, 364
Le Hir.	917, 918	Lux	4
Lehleiter	352, 366, 367	Lynch Daniel. 613, 677, 804, 827, 840	991
Le Hunsec	685, 728	Lynch Joseph-Neptune.	708, 742
Leininger. 293, 309, 794, 895		Maas 108, 254, 293, 324, 709, 742	
Leiriao-Antunes.	75	Mac-Dermott H.	238, 474
Le Léal. 107, 574, 612, 709, 745		Mac Dermott P.	474, 478
Le Lidec Pierre. 207, 254, 325, 373, 709	794	Mac Donald	336
Le Mailloux	76, 280	Mac Donnell	638, 639
Le Mauguen	386	Macé	137, 794, 949
Lemblé.	49, 53, 54, 75	Mac Grath	346, 573
Le Meillour.	279	Mac Gurk	333, 849, 856
Le Mintier	38, 216, 468	Malafosse Auguste. 45, 107, 254, 373, 708, 745, 903	908
Le Moal 41, 280, 499, 587, 588, 591	707	Malenfer. 9, 148, 153, 154, 499, 745	
Lempereur	4	Malleret (Mgr). 39, 76, 110, 309, 314, 315, 322, 531, 534, 568, 570, 572, 580,	
Léna.	614, 857, 875		
Le Padellec 164, 183, 185, 304, 707			
Leportier.	42		
Lequien	108, 294, 587, 591		
Leray François. 176, 678, 768, 771	775		
Leray Théodore.	792		
Le Retraite 107, 254, 373, 708, 791			
Le Rohellec	228, 280, 643		
Lerouge. 103, 105, 256, 754, 767, 772, 774, 778	779		
Leroux	544, 548		

710, 711, 713, 797, 899, 938	954	Muller N.	346
Malloy	209, 211, 595, 598, 953	Munck	207, 304, 442
Manet	107, 460, 574, 709, 791	Munsch (Mgr). 4, 51, 52, 111, 137, 284, 298, 375, 376, 461, 500	798
Maniecki	551, 552, 553	Murard Claude	793
Marck	351	Murphy James. 132, 236, 251, 333, 344, 350, 801, 854	856
Marquette	294, 461, 689	Murphy John 474, 477, 481, 519, 541, 558	564
Martrou	648, 938, 971, 987		
Mary	633	Naegel	4, 30, 32, 54, 793
Maudit	461	Naughton	346
Maupeou (de	6, 137, 708, 794	Neville. 177, 178, 216, 241, 474, 477, 635	637
Maurer	46, 294	Nicol 107, 208, 286, 574, 708, 894	894
Maurice	7, 9, 221	Nique	7, 724, 725, 727
Mayer	528, 552, 553	Noirjean	809, 819
Meagher	336, 346, 804	Noly.	160, 183, 184, 188, 191, 199
Meehan	689	Nouais.	386, 635
Mehler	474		
Meillorat	155	O'Brien T.	333, 345
Meirelles Agostinho	850	O'Carroll	801, 805, 822, 829
Meistermann	688	O'Connor Patrice	560, 707
Mell	760, 762, 766	O'Connor Thaddeus	708, 794
Mens.	225, 422	O'Donoghue	210, 294
Metzler.	55, 56, 293	O'Gorman (Mgr). 210, 212, 254, 573, 677, 783, 802, 804, 805, 820, 821, 835, 840, 843, 857.	991
Meyer Ch.	63, 100, 742	O'Hanlon.	349
Meyer Eug.	000	O'Hart.	349
Meyer Théoph.	505, 525, 526	Olfen	540, 541, 542, 678, 794
Mézenge	986, 989	O'Mahony	346
Michel	623, 625	O'Neill.	346
Mitrécey	63, 82, 90	Onfroy.	260, 271, 309, 313
Mozlo	108, 433, 771, 775	Orcel.	256, 257, 457, 770, 775
Molloy	41, 386, 387, 480	O'Reilly	350
Moloney	336	Orinel Félix	150, 154, 588, 744
Monnayc.	710, 791	O'Rorke	211, 635
Monnier A. 255, 533, 918, 919, 978	979	O'Shea C.	333, 849, 856
Monnet (Mgr).	462, 464	O'Shea E.	350
Monnier F.	304, 323	O'Shea P.	336, 346
Montel J.	591	Oster.	504, 505, 741, 747, 748
Montels E.	457, 768, 770, 775	O'Toole	336, 343
Moreau.	258, 259, 574	Otten	485, 486
Moreira da Rocha Joachim.	533		
Moreira dos Santos Faus- tino	375, 433	Pacheco-Monte . 375, 850, 857, 949	949
Morin	122, 152	Pailhoux.	903
Mormiche	949, 950, 951	Pallier B.	304
Morvan.	210, 446, 648	Pallier E.	216
Moulin.	46	Pannetier.	710
Moulis	6, 209, 326	Parissier	662, 663
Moyne-Berthon . 852, 854, 898, 949		Park.	518, 560, 561
Mucker.	274, 275, 276	Pascal M.	590 593
Muller A. 179, 298, 329, 458, 863, 864, 865	875		
Muller E.	326, 403, 460		
Muller J.	82		
Muller Léon	210, 254, 674		

Pascal G.	304	Rialland . 251, 699, 726, 733,	
Pascal J.-B. . 216, 224, 264,		734, 735 .	857
371	432	Ribbes.	309
Pasquier 174, 176, 678		Riché	432
Patron	614	Richert.	508, 935
Pawlaczyk	209, 211	Riedlinger	294, 380
Pedron.	40, 446	Riegert.	287, 587
Pédoux 374, 743, 745		Riley	480
Pembroke	346, 707	Rimmer	236
Péreira da Silva Joachim	372	Ritter A.	293, 359
Pérès	690	Ritter H. 26, 294, 648	
Perger	367	Rivet	578
Petitprez. 209, 325, 971		R. Robert P. 294, 594, 595, 857	
Phélan. 482, 483, 506, 542, 843		Robillon	309, 623, 948
Piacentini	293, 587	Rocha (da)	380, 587
Pichot 122, 151, 154, 955		Rochette de Lempdes. 80,	
Pillard.	115, 122	101, 160, 165, 185	199
Pillu.	38	Rodriguez-Pintasilgo Agos-	
Pimolé 771, 775, 793		tinho.	418
Pinheiro	386, 389	Rodriguez-Pintasilgo Ant ^o .	
Pinho 263, 264, 424, 428		209, 325, 742, 850	
Pivault.	185, 186, 187	Roehrig 324, 373, 709, 710	
Planeix F. 106, 189, 200		Rohmer	15
Plessis (du). 218, 259, 283,		Rooney	238
307, 345, 359, 469, 492	493	Roserot Paul 225, 619, 849	
Plomby	588, 591	Roserot Paul-Marie	386
Plunkett 514, 741, 797		Roth.	482, 483, 523
Pottier	90	Roupenel 127, 128, 131	
Poupon.	175, 643	Rousselière. 75, 152, 154, 155, 325	
Poyet-Poulet	122	Rouxel 7, 210, 595, 707	
Présuméy. 294, 533, 588, 590		Rudolph 831, 833, 835, 952	
Priem 852, 854, 898, 949		Rudler. 18, 19, 20, 22, 23	
Pringault.	216	Rühl.	514, 710, 794
Prono	693, 694	Rumbach.	480
Provost	209, 326	Rutsché 210, 215, 254, 326, 745	
Quélenec 175, 176, 252, 461,		Rydlewski	552, 553
728	729	Sá (de). 59, 62, 100	
Quéro 254, 280, 690, 727, 858		Sacleux. 18, 259, 263, 622	
Quillaud 207, 753, 754, 763		Sage. 207, 754, 758, 775	
Rachwalski.	507	Saint-Léger.	461, 894
Raimbault 107, 146, 148, 857, 955		Sallaz	575
Ramoá Fernandes.	76	Salles 163, 164, 165, 183, 187,	
Rault Louis 208, 375		194, 461, 577, 650	747
Ravaud 75, 122, 144		Salomon 709, 747, 791	
Raymond.	822	Salpointe. 176, 386, 451, 452, 587	
Reeb	760	Salvan 7, 417, 587	
Rémy Ch.	960	Samuel.	144
Rémy J. 612, 952		Sanner. 41, 263	
Renault 694, 710, 858		Savary.	587
Retka F.	507	Schabel 362, 363, 374	
Retka M. 551, 553		Schøgelen 18, 19, 22	
Retter	364	Schalz 107, 432, 822, 828, 833	
Rey	7	Scheer 76, 359, 834, 835	
		Schleweck	38, 366, 367

Schlösser.	210, 374, 474, 526	Strub Joseph	140
Schmidt Christian.	346	Sundhauser Xavier 304, 453, 673, 707, 791	794
Schmitt Pierre	459	Sutter Joseph.	648, 898
Schmitt Aloyse	480, 829	Sutter Léon	208, 210
Schmodry . 497, 540, 541, 542, 618		Sylvand	164, 185, 193, 194
Schneider.	176, 326, 588	Szumierski 107, 254, 373, 708, 710	
Schrœffel.	480	Szwarcrok	528
Schulte.	4, 352	Schwab	487
Schulz	521, 522		
Schurrer Antoine.	849	Tanguy François	499, 918
Schurrer Xavier. 38, 216, 219, 304		Tanguy Joseph	899, 958, 960
Schwab	209, 211, 508, 509, 510	Tappaz.	41
Sébire . 213, 299, 300, 443, 444, 445		Tardy	971
Ségala. 33, 103, 315, 751, 753, 758, 766, 767, 771, 775	776	Tatevin. 174, 654, 655, 656, 664, 666	798
Seiter . 108, 254, 293, 321, 709, 742		Telles	8, 213, 417, 420, 450, 452
Senger.	75, 336	Terças José. 380, 428, 440, 850, 898	
Sester	352, 362, 363	Testault	694
Séverino da Silva José. 428, 850	857	Thierry.	271
Seynave	176, 448, 686	Thomann.	224
Shanahan.	242, 863	Thomas	614, 948
Shields.	816, 857	Thomé.	175, 508, 510
Sigrist	216	Thuét	325, 386, 387
Siméon.	187, 305, 308	Tisserand.	590
Simon Auguste	209, 460	Tisserant.	208, 326
Simon Jean-Constantin. 208, 375	813	Touquet	259, 577, 578, 650, 747
Sinner	613, 803, 839	Tranquilli	685, 694
Soirat	137, 709, 742, 747	Trébern Louis.	7, 403, 678, 710
Sonnefeld.	373, 474, 529	Treich.	293, 866, 882
Sonnenschein.	209, 210, 793	Trilles	216, 259, 444, 795, 902
Sontag.	208, 831	Trochon. 6, 174, 658, 659, 661, 662	663
Soubre.	41	Trouillard	958
Soul	41, 90, 93, 94	Truffet (Mgr)	711
Sousa-Manoel. 386, 389, 850, 857			
Spannagel Louis. 485, 710, 794	892	Ueberall 208, 210, 294, 299, 452	
Spieß	898	Ussel.	224
Stadelmann. 544, 545, 547, 548, 953			
Stafford.	251, 255, 336	Valy	263, 280, 281, 292, 371, 849
Stalter	914	Vanhaecke . 283, 588, 590, 627, 634	
Stein.	448	Veillet . 183, 185, 186, 195, 196, 198	
Steinmetz.	960	Vénard.	39, 594, 595, 598
Stephens.	336	Verguet	174
Stercky.	136, 263, 861	Vettiger	84
Steurler	514	Vichard	210, 986
Stiegler.	15, 16	Vidal . 176, 210, 293, 587, 588, 593	
Stoffel	207, 294, 325, 754, 759	Vieira Bayão Domingos. 75, 208, 325, 373, 428	709
Stöhr	417, 420, 745	Villain	949
Straesslé Joseph. 208, 254, 325, 373	709	Viseux	448
Strebler	000	Vittenet	209, 294, 900, 958, 960
Streicher Georges.	182, 186	Vœgtli Marc. 216, 224, 225, 231, 232, 277	750
Strerath	366	Vœgtli Jean	634

Vogel Antoine	351, 793	Wüsler	225
Vogler	863, 886	Wilhelm	58, 522
Vogt (Mgr). 12, 13, 14, 19, 30, 49, 52, 56, 58, 63, 111, 576, 793	798	Wilt	280
Vulquin. 4, 23, 34, 260, 263, 264, 293		Windholtz	11, 446
Wach	11, 26	Wingendorf. 208, 254, 373, 708, 794	900
Wals Daniel K.	209, 791, 949	Wintz	686
Walsh-Driscott	208, 210, 251, 255	Wœlfel	304, 451
Walsh Michel	293, 336, 346	Wolf Bernard	4, 17
Walsh Patrick	350, 869	Wolf Charles	366
Walter Aloyse	360, 362, 366	Wrenn	474, 515
Walter Louis	51, 52	Wunsch	000
Ward	614, 857, 869	Wüst	489, 521, 522, 543
Waubert (de) 160, 176, 183, 184, 186, 190, 499	534	Zell	489, 492, 509
Weber 108, 254, 293, 325, 709, 742		Zielenbach. 4, 13, 23, 25, 29, 63, 86, 89, 91, 93, 100, 206, 235, 241, 263, 264, 277, 326, 357, 359, 368	849
Wechter	629, 630, 632, 633, 634	Zindler	208, 254, 325, 373, 709
Wendling	135, 176, 710	Zindt	573
Wieder	724		

SCOLASTIQUES PROFÈS

Alencar Manoel (d') . 107, 424, 428, 429, 574, 708	893	Braun Alfred	304, 324
Alker Paul	324, 792	Brün Albert.	293, 675, 854
Alves Joao José. 6, 136, 254, 373		Buffel Pierre	324, 853
Andrade (d')	107, 428	Buisson Valentin	852
Araujo	428	Buyse	372, 793
Arostéguy Bernard 107, 207, 574, 708	893	Cardinal Jean	373, 573
Bahuon Joseph	373, 573	Cardoso Antonio-Julio Af- fonso.	433, 573
Balthasar Charles	324	Cariou Yves	433, 573
Baptista Arnaldo	375	Carroll James.	612, 708
Barrielle	107	Cellier	372, 893, 894, 950
Barroso Joaquim	573	Chaumet	574, 851
Bartholomé Amand	324, 854	Chomilier.	372, 574
Baumann Victor	324, 854	Cœuret Paul	852
Bernhard Alphonse	324, 854	Conrad Joseph . 293, 324, 675, 854	
Brevet Augustin.	950	Cord'homme Bernard	373, 573
Biechy Paul. 107, 208, 574, 708, 893		Coriton.	851
Bladt Jean-Baptiste	373, 573	Courant Rémi	950
Blanc Émile	744	Cousart	374, 581
Boétard	107	Coutinho Joaquim.	852
Boissière	623, 793	Cozic Yves	374, 573
Bondallaz Jean	373, 573	Cuddihy	337, 372, 793
Bonhomme	107, 851, 893, 894	Delaire Jean	253, 743, 950
Bouchaud Jos.	573, 851	Delaney Joseph.	863
Bourniquel Louis	433, 573	Delpous	374, 573
Bouvier	372, 893, 894, 950	Dias da Silva Manoel	433, 573
Branquec Joseph	708, 792	Dias Lopes Manoël	498
Brault Auguste	373, 950	Dodwell John Francis	323

Dourado	852	Heidmann Aloyse	324, 854
Dowley	253, 474, 573	Herbinière Émile	851, 950
Ducatteau Maurice	852	Heery Charles	852
Duchesne Yves-J.-M.	851	Herry Patrick	374
Duff Frédéric.	107, 708	Herting Guillaume	324, 792
Eckertz Bernard	324	Hoeger Frédéric.	573, 707
Ehrismann Jean	324, 853	Hooke Frédéric	107, 708
English.	337	Horgan Joseph	852
Eon	107, 851, 893, 894	Hübsch Jos.	324, 792
Eswein Louis.	852	Hülshorst Charles	324, 792
		Hummer	000
Faure Noël.	107, 574, 708, 894	Hürth Victor.	324, 853
Fennelly	323, 336	Hyland James	851
Fernandes José	852		
Ferreira Fontes.	107	Jalhay	107, 418
Ferreira Jeronymo.	107	Janssens Constant.	851
Ferreira César Augusto	893	Johns	207, 254, 324, 373
Fitzgerald	107, 254, 373	Jouan Henri 107, 208, 574, 708, 894	
Fontes	428, 574	Jouanneaux.	574, 851
Franc Georges	574	Julienne	175, 254
		Juloux Jean-Marie. 107, 207,	
Garancher Louis	374, 573	574, 708	894
Gardiser Henri	853	Jung Eugène	324
Gardon Georges. 137, 254, 533, 587		Jungbluth	293, 294, 587
Gaschy Joseph	852		
Gautier Louis.	708	Kéane	107
Georgler Joseph.	854	Kelly Joseph	574, 851
Gléonec	574, 851	Kern Émile.	852
Gœpfert	374, 573	Kirsch Martin	324, 853
Gœtz	574, 851	Koch Nicholas	853
Gogarty	574, 851	Kolipinski Stanislas	708, 743
Gommenginger Marcel	324	Kranitz André	853
Goré Henri.	498, 573		
Grandin Marcel. 107, 208,		Laffont Victorin.	852
574, 708	894	Lang Maurice.	293, 675, 854
Grasser Édouard. 107, 208,		Lanzinha.	207, 254, 428
574, 708	894	Larrasquet Jean. 612, 675, 743, 745	
Griffin Francis	852	Lavolé	000
Gross Henri	374, 403, 573	Lebaron Jules.	574
Guhmann Alph.	852	Leen Édouard	792
Guigan.	107	Leen James.	852
Gysen Jacques	853	Le Gallois Gustave . 253, 743, 950	
		Le Léal V. M.-J.	107
Hackett Antony	852	Lopes Manoël.	573
Hæzaert Georges. 107, 208,		Le Roy Yves. 107, 207, 574,	
574, 708	894	708	894
Hamonic Joseph	374, 574	Lichtenberger.	107
Hannigan.	253, 474, 573	Liddane	574, 851
Harguindéguy.	851	Litzler Prosper	324, 854
Harnist Charles. & . 324, 573, 675		Lloyd	574, 851
Hartz Léon.	324, 853	Lopes d'Azevedo Aug.	7
Heckly Jules	132, 745	Loth Louis.	324, 853
Heelan.	000	Luczkiewicz Martin	323
Heffernan Jean. 107, 574, 708, 894		Lundergan John	573, 707
Helterlin Paul	374, 573	Lynch Neptune.	107, 254, 373

Mac Cambridge	474	Poisson Adolphe	574
Mac Glade John	573	Popow Nicholas	853
Mac Guigan Eugène. 107,		Priem Antoine	374, 573
574, 708	894	Prinsen François	853
Mac-Guire James	852		
Mac Namara	000	Quelven Joseph. 107, 208,	
Mahaux	107	574, 708	894
Malloy	000		
Mariedasse Célestin	7	Rammelkamp	853
Marques d'Ascensão Manoël		Ramos	852
Ant ^o . 75, 325, 373, 428, 573		Raoult Prudent. 107, 574,	
Martin	574, 851	708	894
Masse	6, 253, 373	Raposo	852
Mellet James	373	Ratier	852
Mendes d'Andrade.	208	Rault Paul.	323, 950
Mesquita Alfonso . 107, 428, 708		Régnier	372
Meyer	000	Richard Pierre	708, 743
Misseno-Grillo Manoël 107, 574		Rinck Ferd.-Fridolin.	324, 792
Misseno-Grillo Philippe. 107,		Robert Xavier	293, 324, 854
428	574	Rossenbach Joseph . 474, 573, 707	
Morges Francisque	433, 573	Roth Aloysius-John	323
Mulcahy Cornelius.	373	Rowe John.	743
Muller Jean.	11, 675, 854	Ryan James	850, 851
Mulleman Paul	374, 573		
		Sauvager	372, 893, 894, 950
Neenan Martin	852	Schérer François-Xavier	852
Nolan	108, 254	Schibler Eugène.	293, 675, 854
Nunes da Silva. 254, 428,		Schmieder Charles.	853
643, 893, 894	950	Schmitt Jean	853
Nunes Baptista Arnaldo	433	Schneppe	853
Nunes Barroso Joaquim	433	Schœpfer Xavier	574, 949
		Schrotz.	853
O'Brien Michael.	350, 852	Sené Charles	852
O'Connell Eugène	323, 336	Serpa Antonio-Amaden	851
O'Connor Michel	000	Sexton	107
O'Connor Thaddeus 107, 254, 373		Shéridan	574, 851
O'Donnell John Joseph	852	Silva (da) Marques Ant ^o -	
O'Donnell William	851, 852	Aug ^o	433
O'Farrell	254	Silva José Joaquim	107
Offredo.	107, 208	Simon Joseph.	324, 853
Oliveira	386	Soirat	137
Oliveira (d') Manoël Antonio 893		Soulier Lucien	372, 708, 851
O'Loughlin Nicolas	792	Staab Émile	853
Olsthoorn Adrien	853	Staub Aug.	324, 949
Ostertag Otto	324, 853	Stevens Remi.	853
O'Sullivan Daniel 350, 574, 851, 852		Stoll Antoine	853
		Straesslé Adolphe	374, 573
Pereira Alves	428	Streicher	48, 574, 851
Pereira da Silva	6, 137	Sztuka Paul	573, 707
Peeten Louis	853		
Peron Pierre	852	Teehan William.	573, 707
Philippens Joseph.	853	Teernstra.	853
Picou Alain.	852	Tessier Stanislas. 107, 208,	
Pietrowicz Joseph.	459	574, 708	894
Pinto de Figueiro.	428	Thierry Charles.	374, 573

Timme-mans Pierre	853	Vogel Alphonse	852
Truckemuller Georges	324, 792	Vogel Étienne	374, 578
Umans Laurent	852	Vogel Joseph	107
Valencio d'Alencar Manoel	208	Waal (de) Martin	853
Vandenbulcke Georges	386, 851	Walsh Peter	373
Van der Heyden Jean-Pierre	853	Walta Nicolas	573
Van Dooren Jean	498, 573	Walther Charles	708, 949
Van Hoof Constantin	374, 573	Weiss Joseph	324, 854
Vaughan	6, 287, 573	Whithe Herbert	498, 573
Vauloup	107, 533, 893, 894	Wildenberg Roland-Richard	853
Vey	107	Wilson	208, 574
Viard Alexandre	433, 573	Williams François-Xavier	373
Domingos	75, 208, 325,	Wolffer Charles	324, 853
373, 428	709	Zuber Joseph	853

FRÈRES PROFÈS DES SECONDS VŒUX

Abel	386	Amandus	366
Abilio	412	Ambrosio	851
Acaire	115, 674	Ambrosius	351, 893
Achille	294, 304	Amédée	000
Achillée	336	Ammon	474
Adalbert	260, 493	Anatole	260
Adao	498	André	134
Adélarde	236, 882	Ange	259, 326
Adelin	84	Anicet	216
Adelme	869, 875	Ansbert	367
Adolf	351	Anschaire	743
Agathange	328	Anselmo	6
Agathon	813	Anthère	875, 877
Aglibert	253, 255, 647	Anthéro	412
Agostinho	75, 107, 655, 656, 657	Antonin	74, 148, 150
Agoulin	24	Apollinaire	225, 375
Ailbe,	346, 674	Aquilin	76, 137
Aimé	533	Ardouin	445
Albano	813	Armand	879, 880, 886
Albanus	41, 804	Arthème	504
Albert	346, 952	Athénodore	236
Alberto	386, 397, 452	Aubert	260, 304
Albeus	336	Aubry	210, 326, 448, 450, 452
Alexis	75, 176, 850	Augustin	216
Alfred	55, 56, 678	Augustinus	315
Almire	216	Aurélien	325, 914, 917
Aloyse	259, 493	Austremoine	929
Aloysius Kückes	23, 24, 459	Auxène	216
Aloysius Mac-Donnell	336	Avit	274, 293
Alpert	294, 850, 898	Baptiste	346
Alphonse	259	Bartholomœus	352
Alphonsus	346, 348	Baruch	260
Alype	412	Basilée	360
Alypio	412	Bénigne	259
Amable	155, 156, 159		

Benignus	336	Cyriakus	363
Benjamin	309	Cyrille	744
Benno	15	Dalmas.	346
Bento	420	Damasceno	75, 403
Bérard	977, 978, 979, 980, 984	Damaso	76, 201, 428
Berkmans	336	Damião	386
Bertin	480, 481, 744	Damien	259
Bertrand	260	Daniel	474
Bienvenu	260	David	336
Boaventura	41, 386, 658	Désiré	216
Boniface	259	Didyme	216
Bonifacius	360	Diogo	412
Bonnet	93, 95	Dionysio	75, 654, 655, 656
Borromée	304, 674, 903, 907	Dioscore	176, 918, 921
Brandain	346	Dismas	360, 742
Brunon	533	Divitien	304
Burchard	480	Donatien	176, 655
Caetano	386	Edern	309, 313
Camille	40	Edgard	346, 674
Camillus	366, 794	Edmond	346
Canice	350	Édouard	283, 459
Canisius	34, 65, 690, 692	Élimien	346, 674
Canut	333	Éloi	259
Carlos	75, 403	Emery	850, 858
Casimir	482, 710	Émile	207, 259
Caspar	18, 20	Émilio	75, 403
Cassius	678	Engelbert	474
Cécilien	966, 967	Engelmar	76
Célérino	433, 644	Ephrem	293
Célestin	281	Épiphane	000
Celsus	515	Épiphanus	346
Céré	56	Erhard	95, 97, 674
Ceslaus	136, 274	Ermeland	363
Christophore	76	Ernest	623
Christophorus	351	Estevao	386
Chrysostome	48, 49, 137	Eucher	236
Ciry	59, 61, 176, 375	Eusèbe	326
Clair	234	Evergislus	351
Claude	274, 336	Fabien	839
Claudien	753	Faustin	106, 189, 200
Claver	386	Feliciano	412
Clément	216	Félix	623
Colomkille	336	Fernand	912
Columba	480, 949	Fernando	386
Conrad	551	Fidelis	360
Constantino	412	Flaviano Martins	433, 644
Corentin	75, 175, 678, 923	Flavien	225, 829
Corneille	690, 692	Florent	274
Cornélie	654	Florentin	922
-Cosmas	325, 351	Florenz	175, 351
Crépin	175, 922	Florianus	362, 648, 893
Cyprian	352, 432	Florien	274, 305
Cyprien	293		
Cyran	893		

Florinus	366	Hyacinth.	480, 499, 533
Fortunato	216, 403	Hyacinthe	176, 461, 879-
Fortuné	176	Hermès	960, 977
Francis.	253, 482	Iakobus	24
Francisco.	386	Ian	363, 498
Franciscus	351	Ignacio.	412
François-d'Assise	000	Ignatius	175
François-de-Paul	336, 341	Irénéec	386, 387, 393
François-Joseph	336	Isauro	281
François-Marie	260	Isidore.	58, 328, 612
François-Xavier.	216	Jaccard.	643
Frank	000	Jacinto	403
Frédéric	587, 795	Jakob	000
Friard	718, 719	Januario	76, 107, 380
Fridericus	474	Jean.	293, 434
Friedrich	352	Jean-Baptiste	75, 259
Fructuoso	000	Jean-Chrysostome	851
Fulbert.	59, 87, 222, 275, 351	Jean-de-Dieu	362
Fulgence	9	Jean-de-la-Croix.	293
Gabriel.	260, 725, 727	Jean-Joseph.	336
Gall	350	João-Baptista	380, 420
Gangolph.	482	João-de-Deus	412, 661
Gaspar.	336	Joaquim	386
Gaudentius	474	Jodocus	351
Gauthier	260	Josaphat	7, 83, 91, 97
Gérald	336	José-Maria	386, 433
Gérard.	628	Joseph	374, 794-
Gerardus	351, 893	Joseph-Bernard	260, 493
Gilbert.	260	Jukundus.	252, 432
Gilles	175, 923, 958	Julian	363, 893
Gonçalo	533	Julio.	412, 433
Gontran	333	Juste.	260, 907
Gonzague. 7.	34, 587, 588,	Justinien	175, 691, 695, 698, 699
850	923	Justino.	386
Gottfried.	480, 793, 850	JuvénaI	216
Gregorius.	000	Juvence	133
Gualberto.	412	Kevin	882
Guillaume	210, 533, 647	Kieran.	346
Gustave	86, 87, 137	Konrad	351
Henri	216, 850, 949	Kunibert.	351
Henrique.	412, 573	Laurent	336
Héribert	363	Leão.	386
Hermann.	360	Léger	293, 304, 760
Hermann-Joseph	260	Léo	480
Hermas	863	Léodegar.	351
Hermenegildo.	323, 433	Léon.	146, 147, 375
Hilarien	216	Léonard	259, 304, 305, 89 :
Hildevert.	108, 614	Léonce.	743
Hippolyte	346	Léry.	225, 255
Honoré.	259	Leu.	744
Honorius.	336	Libérato.	176, 237, 710
Hortense	304, 573		
Hubert.	107		

Libérius	260	Martin	654
Liborius Nockel	352, 643	Martinian	346
Liévin	000	Martinus	176, 929
Liguori	259	Materne	346
Lin	614	Maternus	309
Lino	6	Mathias	137, 434, 923
Lothaire	216	Maur	281
Louis-de-Gonzague	328	Mauricius	363
Louis-Joseph	216	Maurus	362
Luc	216	Maxence	260
Ludan	760, 773	Maximien	971, 972
Ludger	304, 743	Maximin	362
Ludolph	482	Médard	744, 892
Ludwig	53, 54	Médéric	293
Lucien	97	Mélard	168, 281
M acaire	000	Mélece	260
Magloire	000	Mellon	216, 611
Manoël	375, 412, 792	Mériadec	107, 176, 234
Manuel	281	Merry	148
Marc	445	Michel	185, 186
Marcelino	412	Mieceslaus	351, 432
Marcien	771, 772	Misael	6, 54
Marcos	949	Modestus	351
Maria-Pius	447	N arcisse	724
Marie-Mangin	707	Narcyso	412
Marie-Abel	000	Nicaise	678, 917
Marie-Alexis	000	Nicomède	281
Marie-Alphonse	336	Nolasque	447
Marie-André	000	Norbert	253
Marie-Antoine	480	Notker	260
Marie-Augustin	304	Novat	480
Marie-Basile	000	O ctave	274
Marie-Benoît	274	Octavien	309
Marie-Bernard	346	Osmond	863, 875
Marie-Calixte	000	Othon	63, 95, 100
Marie-Étienne	216	Othrain	292, 863, 865
Marie-Eugène	175, 978, 986	Otto	175, 351
Marie-Gabriel	000	P ancratius	30, 31
Marie-Gilles	259	Pascal	225
Marie-Henri	000	Paschalis	360
Marie-Jérôme	000	Paterne	260
Marie-Joseph	744	Patricio	375, 433, 654
Marie-Louis	216	Patrick	346
Marie-Luc	216	Patrocle	352
Marie-Michel	304, 309, 893	Paul	216
Marie-Paul Mac Grath	000	Paul-Marie	309, 986
Marie-Paul Mosquetti	216	Paulo	647
Marie-Régis	000	Péter	351
Marie-Théodore	000	Petrus	366
Marie-Vincent	336	Phocas	309
Marie-Stanislas	65, 182	Pierre	293
Marien	744	Pierre-Joseph	315
Marole	97		
Martial	96		

Pius	474	Stanislaus	360, 893
Pothin	674	Sulpice	216
Privat	216	Sylvain	918, 921, 922, 978, 979
Prix	208, 259, 326	Sylvester	15
Prosper	225	Sylvestre	900, 958
Protasio	412		
Prudent	216	Télesphore	13, 851
		Térence	474
Quillian	83, 91, 93, 95	Tertullien	480, 481
		Thaddœus	351
Ralph	349	Tharcisius	74, 625
Raoul	132	Théobald	323
Raphaël	351, 403	Théodemir	63, 100, 674
Reginald	304	Théodore	623, 626
Regis	804	Théodoro	375, 433, 654
Reinhard	366	Théodule	587
René	208, 903	Théophane	914
Robert	234	Théophile	698, 792
Roch	175, 974, 977	Thomas-Hélye	643, 914, 917
Rodriguez	260, 918	Thomas	743, 849
Rogatien	216	Timoléon	259, 293
Roger	336	Timothee	208, 259
Romuald	000	Timotheus	48, 49
Rudolf Rapp	325, 351, 644	Tite	654
Ruelin	000	Titus	481
Rumold	336	Trophime	274
		Tugdual	260, 304
Sabbas	804, 805		
Sabino	661	Uald	351, 912
Salmon	363, 893	Ualdus	643
Salomon	337	Urbanus	351, 432
Salvador	622		
Salvius	743	Valentin	6, 175, 201, 863, 886
Samson	234	Valérian	432
Saturnin	648	Valfredo	295, 420, 452
Savin	260	Vicente	386
Sébalus	351, 893	Victorien	75, 362, 801, 816, 817
Sebastianus	461	Victorino	386, 397
Sebastiao	573	Vincent	573, 801, 809
Sébastien	260	Vincenz	743
Sennan	336	Virgilius	674
Séraphim	41, 295, 325, 450, 452	Vitalien	304
Séraphin	209, 644	Vitus	15, 614
Sergius	294, 794, 851	Vivien	236, 448
Servatius	448		
Servulus	75	Wafridus	893
Sidoine	648	Wendelinus	26
Siegfried	75, 146, 147	Wilfrid	654
Sifroy	574, 648, 849	Wilhelm	23, 58
Sigismond	216	Willibald	351, 643
Silas	346	Willibrord	000
Simon	11	Wiro	949
Solanus	96	Wiron	448, 533
Spérat	623	Wolfgang	234
Stanislas	106, 690, 730, 731, 733		

Xavier Moreira	380	Zacharie	362, 498
		Zozime.	225

FRÈRES DES PREMIERS VŒUX

Abias	324	Julien	176
Adrien	374	Julius	950
Ægidius	674	Kilian	674
Affonso.	412	Libius	674
Albertin	75	Malachy	236, 237, 294, 792
Amabert	459	Marcel	108
Anno	950	Marie-Aloyse	108, 294
Anthelme.	498	Marie-Émile	753
Anthony	459, 850	Maturus	459
Arnold.	7, 351	Mel	674
Berthold.	950	Methodius	482, 792
Callixte	309	Modestus.	351
Chrodegandus.	448, 578, 893	Mono	108, 448
Colmann	950	Nessan	459
Crispin.	324	Nicholasius.	674
Darius	950	Norbert	674
Denis	374, 892	Odulphus.	448
Dignus.	363	Oswin	950
Eleutherius	675	Paphnutius	351
Emmeram	674	Paul-de-la-Croix.	834
Ennemond	460	Philibert	674
Fridolin	351	Polycarp	675
Friedman.	351	Radbert	573
Floribert	459	Reinold	137
Gëbhard	356, 950	Rémacle	853
Georgius	674	Rembert	459
Géréon.	324	Renatus	853
Gerlacus	41	Sabbas.	000
Gosbert	674	Salmon.	000
Gottlieb	351	Salvador	612
Hilario.	108	Sébaldu	000
Hildegim	674	Sénier	433, 460
Hombert	674	Servatius.	448
Hugo	7, 351	Siegfried.	000
Ignace	612, 898, 949	Sigisbaldu	893
Imbert.	439	Tiburce.	647
Isaïas	324	Trudo	344, 644
Jean-Francois.	498, 647	Ulrich (1).	
Jean-Marie	176		

(1) Ce frère régulièrement admis à la Profession, a été omis dans la liste publiée dans le bulletin de juillet 1912, p. 675.

Vigbert.	459	Wilhelm	675
Walter.	324	Xaver	324

CLERCS INDIGÈNES AUXILIAIRES

Pierre Ngouassa (Abbé)	46	Pellegrin (Abbé).	718
André Walker (Abbé)	81, 968	Martin (Abbé).	977
Gabriel (Abbé)	724	César Louis (Abbé)	689
Guigues (Abbé)	718		

FRÈRES INDIGÈNES

Jean-Marie	960	Barthélémy.	960
----------------------	-----	---------------------	-----

AGRÉGÉS

Frantz Brogger	260	Sanddrock	260
Charles Weibel	260	Byrne	333
Émile Weibel.	260		

ÉTRANGERS

Abbet (Mgr)	108, 137	Belmont (Mgr)	713
Adam (Ingénieur)	111	Bernardino Machado (Minis- tre portugais).	109
Aguiar (Mgr)	653, 655, 798	Berthet Clément (Barnabite).	711
Albert (Prince)	315, 445	Bien-Aimé (Amiral)	501
Alfred (Catéchiste).	830, 831	Billot (Card.)	269, 470, 581
Ali (Chef noir)	30	Bilsborrow (Mgr)	163, 194
Adolphe (Sœur).	927	Bisch (Abbé)	48
Allo O. P.	300	Bolo Henri (Secrétaire)	501
Amette Card. (Mgr).	222,	Bambarda (Docteur).	382
260, 278, 669, 675	711	Bonfils (Mgr)	222
Amieux (Abbé)	39, 322, 594	Borgess (Mgr).	505
Andrieu (Card.)	278, 898	Bornaud (Lieutenant)	752
Anne-Marie Javouhey (Vé- néral)	681, 684	Bosseneq René (Abbé)	281
Arenberg (d') (Prince)	501	Boston (Avocat indigène).	865
Arriaga (d') Manoël (Prési- dent).	299	Boussenet G. (Jurisconsulte).	328
Attaix (Chanoine).	713	Bouvier (Avocat)	313
Augagneur (Gouverneur gé- néral)	113, 114, 115, 117	Bouvier (Jésuite)	300
Barnabé Bélo (Chrétien in- digène).	116	Bouyer, Vicaire général (Cha- noine)	500, 710, 797
Barrès Maurice (Académi- cien).	501	Bovet (Mgr)	743
Barros Gomes (Lazariste).	384	Brahdao (lieutenant).	299
Bauger (Mgr)	45, 590	Brazza (de).	301, 511, 953
Beaudette Walter (Abbé).	541	Brésillac (de) (Mgr)	805
Béguin (Mgr)	500	Bressan (Mgr).	496
		Briey (de) (Mgr):	222
		Bruniqui Pascal (R. P.)	496
		Cabrière (de) (Card.)	470, 800

Cabrol (R ^{me})	269	Dumaine (M ^{me})	379
Canappe (Mgr)	500, 679	Dunne (Chanoine)	343
Canevin (Mgr)	214, 475, 713	Duparc (Mgr)	224
Canet (Mgr)	34	Dupuy (Chanoine)	658
Capéran (Abbé)	716	Durfort (Mgr)	581, 648
Carr (Mgr)	345	Duval (Vicaire général) 39,	
Catherine Drexel (Religieuse)		110, 323, 595	598
544, 557, 558, 560	561	Emmerick (P.)	557, 558
Cauchard (Vicaire général)	626	Farley (Cardinal)	676, 797
Chalvet (Chanoine)	194	Fabre (Mgr)	156, 160, 284, 500
Claye (de) (Baronne)	648	Fages (Mgr)	468
Clémentel (Ministre)	435	Félix (Mr)	92, 94
Coffin (Docteur)	65	Félix (Roi noir)	931
Coll (Mgr)	903, 907	Ferri J. (Mgr)	442
Colmon François (Abbé)	282	Festy (Adjudant)	986
Colmon Guillaume (Recteur)	281	Fèvre (Abbé)	110, 598
Conan (Mgr)	223	Firmin (Révol ^{re})	256
Cormont (Mgr)	277, 440,	Fisher (Cardinal) . 108, 254, 356, 675	
500, 531, 565	627	Fitzpatrick (Mgr)	343
Costa Hippolyto (Mgr)	798	Fodéré (Mgr)	313
Costa Frederico (Mgr) . 653,		Foley (Mgr)	505, 523, 524
662, 798	856	Fonck (R. P.)	496
Coullié (Cardinal)	138	Fonseca Hermes (Président)	382
Courbe (Curé)	468	Fontaine (Organiste)	561
Courson Villeneuve (Abbé)	230	Fouchard (Révol ^{re})	256
Covin (Abbé)	282	Fragues (Lazariste)	384
Crapnel (Explorateur)	141	Franco João (Ministre port.)	381
Crosse (de la) (Mgr)	542	Frapart (Abbé)	649
Crouzet (Mgr)	212	Fritzen (Mgr)	224, 277
Cudennec (de) (Mgr)	282	Fruit (Curé)	634
Cureau (Capitaine)	646	Fuzet (Mgr)	177
Curel (du) (Mgr)	33, 314	Garnier (Colon. fr.)	9, 150
Cuverville (de) (C.-Amiral)	501	Gasparri Aristide (Mgr)	496
Daniel (Dominicain)	486	Gemelli O. F. M.	300
Dantès-Destouches (Docteur)	591	Georges V (Roi)	819
Dehon (R. P.)	458	Geyer F. X. (Mgr)	73, 90
Delale (Mgr)	63	Gill (Prieur des Domini-	
Delannoy (Mgr)	156	cains)	181, 540
Delfolie (Curé)	626	Gilmartin (Mgr)	178, 343, 344
Delgery (Aumônier)	156	Gonnier (Usinier)	626
Demimuid (Mgr)	336, 681	Gotti (Card.) . 566, 567, 577,	
Denis (Roi noir)	931	619, 620	650
Dewit (Abbé)	446	Goueslain (Abbé)	468
Dien (Chanoine)	648	Gouraud (Mgr)	283
Dislère (Jurisconsulte)	328	Graffin (Mgr)	985
Dodds (Général)	501	Grandmaison (Jésuite)	300
Donnelly (Mgr)	343	Granier (l'Abbé)	800
Donohue (Mgr)	475	Gravier J.-B.	506
Dornhège (Father)	557	Guérard (Mgr)	222, 223, 260
Dossa (Chef noir)	49	Guibert (Cardinal)	469
Dowling (Mgr)	345	Guibert Hyppolite (Abbé)	281
Dubief (Sénateur)	434, 462	Guinard (Docteur)	223, 268
Dubillard (Cardinal)	469, 470		
Dubois (Archev.)	739		

Guy (Gouverneur)	772	sident)	256, 748, 590
Guyotte (Vicaire général) . .	33	Lecot (Cardinal)	278
H ammecke (Rédacteur)	482	Le Doré (R. P.)	269
Hanlon (Mgr) 90, 100, 111		Légasse (Mgr) 500, 577, 649, 747	748
Hatley (Mgr) 475, 486, 487		Lemaître (Académicien)	501
Heidenreich (Abbé)	523	Le Moing (Chanoine)	282
Hélène d'Aoste (Duchesse) . .	63	Lemonnyer O. P.	300
Hervé Joseph (Abbé)	281	Le Nobletz (Missionnaire)	280
Holt John (Agent)	906	Le Ruzic (Chanoine)	300
Huby (S. J.)	583	Le Scouarnec Louis (Abbé)	281
Hugues (Bénédictin)	155	Lespinasse (Avocat)	590
I ldefonse (Sœur)	814	Lewis (M ^{me})	576
Ireland (Mgr) 474, 476		Limon (Député)	317
Isengard Joseph (Lazariste) . .	496	Lindequist (Secrét. d'État)	50
J acquet (Mgr) 254, 743		Loridan (M ^{me})	317
Jacquier (Capitaine)	575	Loti Pierre (Académicien)	501
Jakob Richard (S. Gouverneur)	899, 900	M ac Carthy (M ^{me})	547
Jonghe (Secrétaire)	300	Mac Devitt (Mgr)	480
Jourdan (Vicaire général) . . .	627	Merlin (Gouverneur général)	933
Julien (Capitaine)	142	Mahot Julien (abbé)	281
Jauréguibert (Docteur)	978	Maistre (Chanoine)	746
K eating (Mgr) 177		Malaval (Jésuite)	188
Kehoc (Abbé) 517		Manier (Mgr)	682
Kelly (Mgr) 524		Manuel (dom) (président)	382, 384
Kerdafrec (Curé) 279		Maraway (Grand chef noir)	830
Kernevez (Châtelain)	279	Marozio (Mgr)	312
Kersuzan (Mgr) 223		Marchand (Colonel)	953
Kervilio (de) (Missionnaire) . .	280	Mas (Abbé)	156
Kirktleet (Prémontré)	618	Maunoir (Missionnaire)	280
Klein (Chef de poste)	899	Meillet (Professeur)	259
Klerlein (Curé) 258		Mercier (Cardinal)	794
Kuhn (Rédemptoriste)	523	Merlaud-Ponty (Gouverneur)	696
L adeuze (Mgr) 300		Merry del Val (Cardinal) 181, 580	648
La Fontaine (Mgr) 495, 496		Métreau (Mgr)	898
Lambwi (Roi noir) 825, 827		Mignot (Curé)	282
Lamennais J.-M. (R. P.)	255	Miguet (Archiprêtre)	110, 598
Lamy Étienne (Académicien) . . .	501	Modat (Capitaine)	142
Lanier (Père) 112		Monetti (Mgr)	45
Langhée (Curé) 238		Morel Jean (Ministre)	436
Langlin John (Mr) 214		Morice (Mgr) 223, 260, 300, 593	
Lasne (Mgr) 212		Morrell (Général) 544, 545	
Latieule (Mgr) 280		Morrell (M ^{me}) 544, 545	
Laurenti Camille (Mgr)	327	Morris (Mgr)	490
Laval (Curé) 285		Mortier-Florent (R. P.)	300
Lavedan (Académicien)	501	Mosaba (Chef noir)	575
Le Bouar (Docteur) 279		Muller (Mgr)	108, 254
Lebrun (Ministre) 403, 437		N dené J.-B. (Noir du Ga-	
Le Camus (Chanoine) 626		bon)	929
Lecomte Cincinnatus (Pré-		Nelson (Abbé)	517
		Nicolas (Commandant)	179
		Nilan (Mgr)	483, 484

Nino (Docteur)	65	Saint-Charles (Sœur)	301, 912 ⁺
Noko Jérôme (Chrétien noir).	92	Sainte-Laure (Rév. Mère)	279 ^a
Nord Alexis (Général)	590	Saint-René Taillandier (Ministre)	8
O'Connor (Avocat)	344	Santier (dom)	282
O'Donnell (Mgr)	344	Scherer (Inspecteur)	361
O'Farrell (Mgr)	480	Schmidt W. (R. P.)	299, 794, 902
O'Keefe (Prêtre)	797	Schrembs (Mgr)	141, 511, 512
Olive (Curé)	282	Schwebach (Mgr)	520
Oliveira (prêtre de Manaos)	666	Shanaan (Mgr)	553
O'Neill (Mgr) . 160, 163, 197, 257	454	Simon (Président)	256, 590
Ottavi (Consul de France)	61	Simonetti (Entrepreneur)	118
Paiva Conceiio (Capitaine)	383	Sire (Abbé)	469
Panhard (M ^r , M ^{lle})	42, 317	Smith (Inspecteur)	825
Parel (Chanoine)	282	Snearingen (Juge)	214
Pearsond (Docteur)	828	Snoussi (Sultan)	141
Pascal (Vicaire général)	159	Spreiter (Mgr)	63, 798
Perosi (Maestro)	79, 269	Steimetz (Mgr)	530
Petit (Chanoine)	343	Stinner (Père)	489, 491
Pfeffermann (P.)	798	Stuart J. (Gouverneur)	476
Piacenza (Mgr)	496	Talay (Capitaine)	752
Pichon (Mgr) . 45, 223, 260, 313, 591	795	Tancrède Auguste (Général Président)	748, 795
Picquié (Gouv. général)	115, 147	Taschereau (Cardinal)	138
Pie (Cardinal)	227	Tassin Corentin (Abbé)	281
Pie IX (Pape)	409, 469	Tecchi (Mgr)	495, 496
Pinard (Jésuite)	300	Teil (de) (Mgr)	468, 681
Plaisant (directeur de la S. H. O.)	987	Teixeira de Souza (Ministre)	382
Portal (Baron)	464	Titus (Dominicain)	486, 489
Portalier (Chanoine)	599	Tommy (Catéchiste)	830
Prendergast (Mgr) . . 480, 516, 562		Touchet (Mgr)	443
Prézeau (Mgr)	62, 63	Trouillot (Ministre)	436
Ramos Izquierdo Luis (dom) (S. Gouverneur)	904	Uzès (d' (Duchesse)	501
Ratajski (Docteur)	553	Valentin (Catholique noir,	808
Renault Louis (Jurisconsulte)	315	Valère (Catéchiste)	15
Renkin (Ministre)	446	Vandervelde (Député social.)	536
Retz (de) Amédée (Usinier)	603	Van de Ven (Mgr)	618, 697
Rhode (Mgr)	552, 553	Van de Vuver (Mgr)	549, 550
Richard (Député)	312	Vanutelli (Cardinal)	561
Richard (Cardinal)	468	Van Waesberghe (R. P.)	798
Richter (Mgr)	141, 512	Veccia Aloyse (Mgr)	527
Roche Jules (Jurisconsulte)	315	Verguera (Chanoine)	312
Rocquain Félix (Académicien)	649, 953	Vermeersch (Jésuite)	450
Rœlens (Mgr)	300	Veuillet (Abbé)	599
Roosevelt (Ex-président)	89, 101	Villard (Mgr)	682
Roume (Gouverneur)	696	Vivès (Cardinal)	8, 231, 500
Rouxel (Comte)	279	Walsh (Mgr)	178, 342, 503
Ryan Patrick (Mgr) . . . 516, 518, 557, 558, 559	560	Wauten (Curé)	450
		Wégimont (Bienfait)	308, 446
		Weiss André (Jurisconsulte)	315

Werner (Chef civil)	30	tant)	803
Whiteside (Mgr)	240, 854	Williez (Mgr)	230
Wijels (Journaliste)	450		
Wilberforce (Ministre protes-		Yaya Alpha (Chef noir) . .	752

NÉCROLOGE

PÈRES

Babin	369	Kelly John	842
Barthet (Mgr)	889	Klaine	529
Bernhard Paul	168, 201	Kocher	530
Coquet	133	Kuentz Aloyse	889
Courtine	640	Kullmann	133
Dangelzer Michel	935	Lang Édouard	318
Delaplace	286	Le Gouay	200
Devigne	453	Montels Firmin	843
Dhièvre	430	Murphy James (Junior) . . .	241
Duhazé	200, 242	Nicol	286
Faure	934	O'Carroll Thomas	667
Forestier	843	Poupon	842
Fraisse Alphonse	34, 65	Riegert Étienne	242, 287
Géhin	704	Schalz	991
Gerrer	492	Ségala	33
Girard	101	Strébler	888
Greffier Henri	844	Trochon	604
Guéguen	286	Trouillard	604
Guhur	888	Vidal	605
Hangnieré	934		

SCOLASTIQUES PROFÈS

Vaughan	287
-------------------	-----

FRÈRES

Agostinho	318	Isidore	991
Amabert	991	Juvence	133
Ambroise	7, 285, 923, 927	Laurent	564
André	134	Liberato	843
Bérenger	605	Marie-Abel	717
Canisius	34, 65	Marie-Abraham	844
Corneille	430, 453	Marie-Augustin	453
Damaso	201	Marie-Stanislas	65, 101
Dionysio	318	Maur	786
Frédéric	787, 842	Médéric	704
Guérin	667	Mélard	168
Isidor	737	Raoul	132

Raymundo	33	Urbano	369
Stanislas	935	Victorien	737, 786
Thomaz	34	Wiron	787

ASPIRANTS, AGRÉGÉ

Adrion (Scol.)	169	Saulet (Scol.)	564
Cauden (Scol.)	788	Eisenbach (Agrégé)	564
Mohr (Scol.)	102		

ÉTRANGERS

Bousquet (T. R. P.)	370	Mac Elhone (abbé).	517
Coffin (Docteur).	935	O'Neill (Mgr)	454
Deruaz (Mgr)	369	Ryan (Mgr).	102
Fischer (Card.)	788	Saint-Charles (Sœur).	319
Henry (Mgr)	242	Soudan (Chanoine).	493
Heynen (Abbé)	319	Trillard	737
Karst (Mgr).	319	Van de Viver (Mgr).	370
Lang (Mgr).	530	Winterer (Mgr)	430

ARChives

